

GUIDES-JOANNE

ITALIE

DU

CENTRE

HACHETTE ET C<sup>IE</sup>





**BIBLIOTECA  
CENTRALA A  
UNIVERSITĂȚII  
DIN  
BUCUREȘTI**

Nº Curent 7693 Format .....

11320  
Nº Inventar 19836 Anul .....

Secția ..... Raftul .....



# L'ITALIE

ET

# LA SICILE

---

## HOTELS ET ÉTABLISSEMENTS DIVERS DE L'ITALIE

CLASSÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DE LOCALITÉS

---

LA SICILE



# ITALIE

## HOTELS & ÉTABLISSEMENTS DIVERS

CLASSÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DE LOCALITÉS

RIVIÈRE DE  
GÈNES

Saison d'hiver

**ALASSIO** (ITALIE)

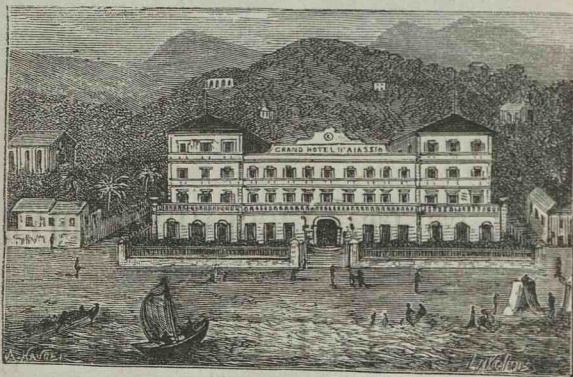
PRÈS DE SAN-REMO

RIVIÈRE DE  
GÈNES

Saison d'été

## GRAND-HOTEL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Jardin devant l'hôtel. — L'Hôtel de l'Europe, à Sestri Levante, appartient au même propriétaire, **R. PAGGI**.

RIVIÈRE DE  
GÈNES

Saison d'hiver

**ALASSIO** (ITALIE)

PRÈS DE SAN-REMO

RIVIÈRE DE  
GÈNES

Saison d'été

## HOTEL DE LA MÉDITERRANÉE

Tenu par **J.-B. MORTEO**

COMPLÈTEMENT MEUBLÉ A NEUF

AVEC TOUT LE CONFORT MODERNE. — PENSION



STATION  
D'ÉTÉ

(ITALIE)

**ARENZANO**

(ITALIE)

STATION  
D'HIVER

RIVIÈRE DE GÈNES

*Climat de San-Remo*

# HOTEL D'ARENZANO

A 50 minutes de Gènes, par chemin de fer; tout près de Pegli

Ouvert toute l'année. — Cet hôtel, situé au midi, dans une position pittoresque, entouré d'un vaste et délicieux jardin d'orangers et de camélias, offre tout le confort désirable. — **Vues magnifiques.** — **Cuisine française.** — Pension : pour le 1<sup>er</sup> étage, 7 fr. 50; pour le 2<sup>e</sup> étage, 7 fr. — **Arrangements pour familles.** — Le pays est parsemé de charmantes promenades au bord de la mer.

(LAC MAJEUR)

**BAVENO**

(LAC MAJEUR)

# GRAND HOTEL BAVENO

**ANCIENNE VILLA DURAZZO**

MAISON DE PREMIER ORDRE

AVEC TOUT LE CONFORT MODERNE

EN FACE DES ILES BORROMÉES

*Position exceptionnelle.*

PROPRIÉTAIRE : **GEROLAMO ROSSI**

Co-Propriétaire de l'HOTEL BELLE-VUE, à Baveno.

(LAC DE CÔME)

**BELLAGGIO**

(LAC DE CÔME)

# HOTEL FLORENCE

**AVEC GRAND RESTAURANT**

Le Propriétaire prend la liberté de recommander sa maison à MM. les Voyageurs et Touristes, leur assurant, à côté du confort désirable, **une table soignée.** — **Service de RESTAURANT** à la carte et à prix fixe à **toute heure**, avec salles séparées pour dîners de familles. Prix modérés. — L'hôtel contient 50 chambres. — **Table d'hôte.** — Salle de lecture avec Bibliothèque, Fumoir et Bains.

**L. GRAMATICA**, Propriétaire.



**BOLOGNE**

# GRAND HOTEL BRUN

(PENSION SUISSE)

**Ancien Palais MALVASIA**

Cet immense palais contient 180 chambres et salons richement meublés, ornés de magnifiques tableaux, sculptures et peintures à fresque. — Salons de lecture. — Fumoir. — Billard. — Salle de conversation. — Chambres depuis 2 fr.

*Même maison, GRAND HOTEL FEDER, à Turin.*

PROPRIÉTAIRES : **FRANCK et C<sup>ie</sup>**

---

**BOLOGNE**

# HOTEL D'EUROPE

**10, rue Indipendenza, 10**

**CENTRAL**

Nouveau. Confortable. Tranquille. 100 chambres et salons Bains et douches. Calorifères. Table d'hôte. *Restaurant*. — Pension. Salles de musique, à fumer, et de lecture avec grand choix de journaux de tous pays. — Plein midi, et vue splendide de la *Place* et du *Géant de Jean de Bologne*. — Personnel parlant les quatre langues. — *Omnibus à tous les trains*.

**PRIX TRÈS MODÉRÉS**

**BAROGGI et QUATTRI**

DIRECTEURS-PROPRIÉTAIRES.

---

**CASTELLAMARE**

# HOTEL QUISISANA

MAISON DE PREMIER ORDRE

Pension d'hiver à 8 h. — PROPRIÉTAIRES : **LES Frères ISOTTA**

Voir, à la page 7, le détail des établissements des frères ISOTTA.



(LAC DE CÔME) **COME** (LAC DE CÔME)

POINT CENTRAL D'EXCURSIONS SUR LE LAC, ENTRE LE GOTHARD ET MILAN.

## HOTEL VOLTA

**Au bord du Lac. en face du débarcadère des Bateaux à vapeur.** — Seule maison de premier ordre. — Déjeuners et dîners à toute heure. — Omnibus de l'hôtel à la Gare à tous les trains. — **G. BAZZI.**

## FLORENCE

**KRAFT'S**

## HOTEL D'ITALIE

A

## FLORENCE

ENTIÈREMENT RÉORGANISÉ

**ASCENSEUR**

SUCCESSALE DU {  
BERNERHOF, A BERNE.  
GRAND HOTEL DE NICE, A NICE.  
GRAND HOTEL DE TURIN, A TURIN.

## HOTEL PORTA-ROSSA

**M. BASSETTI, propriétaire.**

Hôtel situé au centre de la ville et réunissant le confortable au bon marché.

**Hôtel Porta-Rossa.** — Table d'hôte, 4 fr. — Chambres depuis 2 fr. — Pension depuis 7 fr. — 100 chambres et salons. — Salles de lecture avec piano. — Restaurant de premier ordre. — *Omnibus à tous les trains.*



## GÈNES

# GRAND HOTEL DE GÈNES

**Maison de premier ordre**, jouissant d'une position exceptionnelle, en **plein midi**, au centre de la ville, dans le voisinage immédiat de la **Poste**, du **Télégraphe**, et des **principales curiosités de la ville**. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains. — Recommandé tout spécialement aux familles anglaises et américaines.

TENU PAR **L. R. BONERA frères.**

## HOTEL DE LA VILLE

Au centre de la ville, à GÈNES

Avec **vue magnifique de la mer** et des environs.

**M. ENGEL**, propriétaire.

Le même propriétaire tient

### A NERVI

Station hivernale située à 15 minutes de Gènes.

## GRAND HOTEL ET PENSION ANGLAISE

**De 1<sup>er</sup> ordre.** — Ascenseur pour tous les étages.

## A GÈNES

Dans les principaux Hôtels et Cafés, on peut consulter l'**Annuaire Italien pour Gènes et sa Province**, qui vient d'être mis en vente par la maison *Marro, Marchal et Cie*, pour 1885.



# GÈNES, NAPLES & CASTELLAMARE

HOTELS TENUS PAR **ISOTTA frères**

## GÈNES

### GRAND HOTEL ISOTTA

Rue de Rome

OUVERT DEPUIS 1877

*Maison de 1<sup>er</sup> ordre*

Palais bâti pour hôtel, situé dans le quartier le plus beau et le plus salubre de la ville et au centre à proximité des théâtres, du bureau du télégraphe, de la poste et de la promenade publique, éloigné du bruit du port. Vue superbe de la rue de Rome, rue Assaroti et galerie Mazzini.

Ascenseur desservant tous les étages.

MM. les voyageurs trouveront au Grand Hôtel Isotta tout le confort moderne.

### HOTEL DE FRANCE

PALAIS ADORNO

Place de la Bourse

*Vue sur le port*

Au centre du commerce. Cet hôtel jouit d'une ancienne réputation par son service le plus attentif. Prix modérés.

## CASTELLAMARE

### HOTEL QUISISANA

Établissement récemment ouvert. Situé dans la position la plus salubre du golfe de Naples, avec jardins et parc. Service très confortable. Pension en

hiver, à partir de 8 francs. Chambres séparées et appartements à des prix modérés. Guides, ânes et voitures pour Pompéi et environs.

## NAPLES

### HOTEL DE GENÈVE

Place Medina

Maison située dans un des plus salubres quartiers de la ville, vis-à-vis de la grande fontaine Medina, au centre de la ville, près du port, de la poste, du bureau du télégraphe, des principaux théâtres et de la grande rue Toledo.

Service très attentif. — Prix modérés.

### HOTEL CENTRAL

Place Medina

Situé au centre de la ville, à proximité du port, de la Bourse, de la poste et du bureau du télégraphe; maison très recommandée aux gens d'affaires. Prix modérés.

### HOTEL DE ROME

A S<sup>ta</sup> Lucia

Maison de premier ordre, d'ancienne réputation, dans une position incomparable sur la mer et en même temps au vrai centre de la ville. — Vue splendide du golfe et du Vésuve. — Confort moderne. — Grand établissement de Bain annexé à l'hôtel.



# **LIVOURNE** **HOTEL ANGLO-AMÉRICAIN**

AVEC PENSION

**Tenu par LÉOPOLD FOCCACI**

Établissement réunissant l'élégance au confort, d'après le genre moderne. — Dans la situation la plus riante, hors la Porta al Mare, n° 20. — Seul hôtel à côté des établissements des bains de mer.

*Omnibus à tous les trains.*

# **MILAN** **GRAND HOTEL CONTINENTAL**

**7, rue Manzoni (Palais Loria).**

Grand établissement de premier ordre, le seul le plus près du théâtre de la Scala, de la galerie Victor Emmanuel et de la Cathédrale. — 200 chambres et salons. — **Plein midi.** — Appartements richement meublés avec tout le confort moderne. — Cuisine française et cave de 1<sup>er</sup> ordre. — **Ascenseur hydraulique.**

Seul hôtel en Italie éclairé à la **lumière électrique** (système Edison), même dans toutes les chambres à coucher.

*Maison très recommandée à la noblesse et à la haute bourgeoisie françaises.*

**MARINI LEGNANI & C<sup>o</sup>**

# **HOTEL DE FRANCE**

**TENU PAR LES FRÈRES CLERICI**

**17 ET 19, CORSO VITTORIO-EMANUELE, 17 ET 19**

*En vue de la Cathédrale et au centre de la ville.*

L'établissement vient d'être agrandi de 40 chambres. — Tout a été remis à neuf. — Dîner à la carte. Table d'hôte. Cuisine française. — Chambres depuis 2 fr. Grands et petits appartements. — Salon de lecture. — Bains. — Fumoir. — Omnibus à la gare. — On parle les principales langues.



## MILAN

# HOTEL DE ROME

Remis entièrement à neuf avec tout le confort désirable. — Une des meilleures positions de la ville, sur le Corso Victor-Emmanuel, près du Dôme.

*Prix modérés.*

BORELLA FRÈRES

Succursale : Place Fontana, 8.

# HOTEL DU NORD

Place de la Gare

*A droite, en sortant, avec beau jardin.*

G. SACCHETTI

Il n'y a pas un hôtel à Milan qui jouisse d'une position **plus belle** ; il domine les boulevards et les jardins publics. — Appartements et chambres depuis 1 fr. 50. — Repas à toutes heures jusqu'à minuit.

Toutes les minutes les tramways pour la Galerie et la Cathédrale passent devant la maison, et tout à côté ceux qui font le tour de la ville.

## NAPLES

LUIGI

CASALTA

N° 7, Piazza de' Martiri

CORAUX, LAVE DU VÉSUVÉ ET COQUILLE POUR EXPORTATION  
ET DÉTAIL

IMITATION DES BIJOUX ORIGINAUX DE POMPÉI  
ET HERCULANUM, EN OR, 18 CARATS

— Maison fondée en 1851 —



## NAPLES

---

HOTEL DE GENÈVE	} Appartenant aux frères <b>ISOTTA</b>
HOTEL CENTRAL	
HOTEL DE ROME	

(Voir à la page 7 le détail des Établissements des frères Isotta, à Naples, à Gênes et à Castellamare.)

---

## NERVI

Station hivernale située à 15 minutes de Gênes

---

## GRAND HOTEL ET PENSION ANGLAISE

De premier ordre. — Ascenseur pour tous les étages.

M. ENGEL, propriétaire.

---

STATION D'HIVER

## NERVI

PRÈS GÈNES

---

# EDEN HOTEL

Tenu par

## LOUIS BONERA

Situé en plein midi, au milieu d'un grand Parc, vue sur la Mer et les Montagnes environnantes, splendide Panorama

150 Chambres et Salons meublés avec tout le luxe et le confort désirables.

## PENSION ET ARRANGEMENTS

Pour Familles

---

## ASCENSEUR

---

Trois Villas, dans le Parc, à louer meublées.



# OSPEDALETTI

— ITALIE —

---

## GRANDE STATION HIVERNALE

Entre Bordighera et San-Remo, à 35 minutes de Monaco

TEMPÉRATURE EN HIVER

SUPÉRIEURE DE DEUX DEGRÉS A CELLE DE TOUTES LES AUTRES STATIONS  
DU LITTORAL MÉDITERRANÉEN

---

Propriété de la Société Française Ligurienne

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL: 8 MILLIONS DE FRANCS

16, rue de Hanovre, à Paris.

---

## HOTELS ET VILLAS A VENDRE OU A LOUER

Terrains à vendre par lots de 1,000 à 10,000 mètres

Magasins et Appartements à louer sur plans

VILLAS CONSTRUITES SUIVANT LE DÉSIR DES ACQUÉREURS

S'adresser pour tous renseignements à l'Office de la *Société Française Ligurienne*, boulevard della Regina Margherita, n° 2, à OSPEDALETTI, près de San-Remo (Italie).

---

## HOTEL DE LA REINE

Tenu par MM. HAUSER Frères

Propriétaires de l'hôtel du Giessbach au Giessbach

et du Schweitzerhof à Lucerne (Suisse).

Position enchanteresse. — Vue étendue sur la mer

Parc ombragé. — Promenades pittoresques. — 150 chambres et salons

Grand confortable. — Service de voitures et de landaus.

## CASINO D'OSPEDALETTI

Grands salons de conversation, de lecture, de jeux. — Orchestre.

Bals. — Divertissements en tous genres.



Nouvelle Station Hivernale

G<sup>D</sup> HOTEL DE LA REINE

POSITION MAGNIFIQUE

EN PLEIN MIDI

PRÈS

DU

CASINO



HAUSER Frères

PROPRIÉTAIRES

DE

L'HOTEL GIESSBACH

(SUISSE)

ET DE

L'HOTEL SUISSE

à BERNE



OSPEDALETTI  
Entre SAN-REMO et BORDIGHERA (Italie)



## PISE

# G<sup>D</sup> HOTEL DE LA MINERVE ET DE LA VILLE

**Restaurant français et pension anglo-américaine** en face de la Gare. — FRANÇOIS GUIDOTTI, propriétaire. — Cet établissement récemment agrandi est le *seul* près de la Gare qui offre à MM. les Voyageurs l'avantage d'une très belle exposition aux quatre vents. — Grands et petits appartements très confortables. — **Salon de lecture** avec **Piano, Fumoir et jardin**. — On parle les différentes langues. — **PRIX MODÉRÉS**.

Omnibus à tous les trains.

---

## ROME

### TITO MONACI

Place Sciarra, 331, Corso

MAISON FONDÉE EN 1871

Propriétaire du **GUIDE COMMERCIAL DE ROME**

*Bureau de Renseignements Commerciaux*

S'ADRESSER

A CETTE AGENCE POUR TOUT CE QUI CONCERNE

LA PUBLICITÉ

DES

## GUIDES JOANNE

---

## ROME

### PEINTRES

ENRICO COLEMAN, peintre de genre, 33, Via Margutta, Rome.

MARIANO ALONZO-PEREZ, peintre, 2 A. Via Margutta, Rome.

### SCULPTEURS en MARBRE

CHEV. PROF. ANTONIO ROSSETTI, sculpteur en marbre, récompensé dans plusieurs expositions, 55, Via Margutta, Rome.

### PENSIONS

PENSION FRANÇAISE de M<sup>me</sup> LA-VIGNE, Rome, 50, Via della Mercede, près la place d'Espagne, la Poste et le Télégraphe.

---

### CAFÉS-RESTAURANTS

CAFÉ-RESTAURANT DE ROME, Pio Antonini, 426, Via del Corso, 429, place S. Carlo, Rome.



ROME

# HOTEL DE LA MINERVE

Ce vaste établissement, tout nouvellement repris par son propriétaire, **J. SAUVE**, et dirigé par lui-même, est situé au centre de la ville, près du Panthéon, du Capitole, des monuments les plus remarquables, des principaux Théâtres, de la Poste et du Télégraphe.

Il offre un confort peu commun, joint à la modicité des prix; de sorte qu'il peut répondre aux exigences des familles les plus distinguées, et de celles dont les goûts sont plus modestes.

Table d'hôte à 5 francs, vin compris, cuisine excellente; Journaux de tous les pays; Salles de bains, Salon de conversation pour les dames, Salon de lecture et Fumoir. Le personnel parle les principales langues.

**Omnibus de l'Hôtel à tous les trains**

ASCENSEURS (LIFTS)



# ROME HOTEL CAVOUR

ET DE FRANCE

Via Santa Chiara, 5

RESTAURANT DELLA ROSETTA

*Place du Panthéon, au centre de la ville*

Bains. — Salle de lecture. — Billards. — Omnibus à tous les trains.

**CORTEGGIANI Frères, propriétaires.**

---

# ROME HOTEL DE MILAN

Place Montecitorio et rue Colonna.

Position exceptionnelle, la plus centrale de la ville.

Confortable de premier ordre. — *Prix modérés.*

**A. GARAMPELLI,**  
Propriétaire.

**Ernesto DELVITTO,**  
Directeur-Gérant.

---

# ROME HOTEL DE LA POSTE

29, rue de la Vite, 29

*Seul en face le Bureau central de la Poste et du Télégraphe.*

Établissement moderne situé au midi dans le vrai centre de Rome et des affaires. Tout près du Corso, place d'Espagne et Colonna, etc. Table d'hôte, Restaurant, Pension, Bains. Arrangements pour familles à prix modérés. Chambres seules depuis 2 francs. — OMNIBUS A LA GARE.

**B. FOSSATI,** même propriétaire de l'Hôtel-Pension Alibert.

---

# ROME HOTEL ANGLO-AMÉRICAIN

*Via Frattina.* — Exposé au midi. — Hôtel tout près de la poste et du bureau télégraphique, entre le Corso et la place d'Espagne. — Table d'hôte et service à la carte. — Prix très modérés. — Arrangement spécial pour l'hiver. — Omnibus à tous les trains.

**VISCIOTTI et MERLI, propriétaires,** qui tiennent également l'Hôtel d'Europe, à Terni, à deux heures et demie de Rome.



## ROME

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE ROME  
LES ÉTRANGERS

*Trouveront à se procurer la collection des*

## GUIDES JOANNE

Pour les diverses contrées de l'Europe.

## GRANDE FONDERIE ROMAINE

ARTISTIQUE ET INDUSTRIELLE

EN BRONZE ET EN FER

d'ALEXANDRO CHEVALIER NELLI

Récompensé d'une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris, 1878; à l'Exposition de Melbourne 1880; à l'Exposition nationale de Milan, 1881. — Diplôme d'honneur à l'Exposition nationale de Turin, 1880. — Diplôme d'honneur à l'Exposition de Turin, 1884.

ROME, VIA LUCIANO MANARA, ROME

Dépôt des produits de ladite Fonderie

*Via del Babuino, 139, 139 a et 140, et Via del Corso, 412*

Grand Magasin de Couronnes et Objets pour le Culte, et assortiment varié de Camées, Mosaïques et Orfèvrerie romaine,

*Via Borgo Nuovo, 10 à 13.*

## ZUCCARELLI MARIO

INCRUSTEUR DE S. S. LE PAPE LÉON XIII  
INCRUSTEUR EN IVOIRE ET ÉBÈNE  
Portraits et Tableaux gravés sur ivoire  
D'APRÈS PHOTOGRAPHIES

MEUBLES INCRUSTÉS EN TOUS GENRES

Rome  
rue Babuino, 33, 34  
rue Laurina, 24  
près le Corso

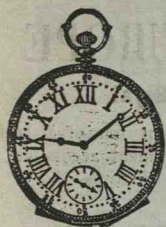
CARVER TO H. H. LEO XIII  
INLAYER IN IVORY AND EBONY  
Portraits and Pictures engraved on Ivory  
FROM PHOTOGRAPHS

INLAYED FURNITURE OF EVERY KIND

Rome  
via Babuino, 33, 34  
via Laurina, 24  
near the Corso



# ROME



## HORLOGERIE DE GENÈVE

KOLBAUER

ÈLÈVE DE PATEK, PHILIPPE ET C<sup>e</sup>, DE GENÈVE.

ROME, VIA DUE MACELLI, 108

GRAVEURS sur CAMÉES

LOUIS ROSI

ARTISTE

Graveur de camées, en coquille, pierre dure, en relief, en concavité; armoiries. On fait les portraits avec les photographies. — Grande collection de camées.

Rome, place d'Espagne, 86, 2<sup>e</sup> étage.

ÉTABLISSEMENT MUSICAL

De Pianos et Harmoniums

G. CECCHERINI ET C<sup>ie</sup>

DE FLORENCE

Successeurs de C. DUCCI et C<sup>ie</sup>

*Succursale à Rome*

Via Fontanella di Borghese, 56, A,  
palais Ruspoli, au Corso, Rome.

**SYRACUSE** (Sicile)

**HOTEL DE ROME**

Dans le quartier le plus central de la ville

Excellent restaurant à la carte ou à prix fixe, à des prix très modérés. —  
Succursale de l'Hôtel de Rome, à la VIA ARETHUSA, avec vue magnifique  
sur le port.



# TURIN

## GRAND HOTEL D'EUROPE

Place du Château, vis-à-vis le Palais-Royal

Maison de 1<sup>er</sup> ordre, d'ancienne réputation, complètement remise à neuf, avec tout le confort moderne. — Prix modérés. — Arrangement accessible à toutes les bourses. — **BORGIO** et **GAGLIARDI**, propriétaires.

## GRAND HOTEL FEDER

PALAIS DE SONNAS, PRÈS LA PLACE CHARLES-ALBERT

**Louis ÉMERY**, DIRECTEUR.

MÊME MAISON GRAND HOTEL BRUN, A BOLOGNE

Le magnifique HÔTEL FEDER, remis et meublé à neuf, offre aux étrangers tout le confort désirable. — Salle à manger. — Salon de conversation avec piano. — Salon de lecture. — Fumoir.

CET HÔTEL EST LE SEUL DE TURIN QUI POSSÈDE UN JARDIN.

**PRIX MODÉRÉS**

## GRAND HOTEL DE TURIN

HOTEL DE PREMIER ORDRE

A gauche en sortant de la Gare centrale (porta Nuova), côté de l'arrivée. Unissant à tout le confort la plus grande propreté et attention. — Cuisine française. — Prix modérés.

MÊMES MAISONS

**Hôtel d'Italie, à Florence;**

**Hôtel de Nice, à Nice;**

**Bernerhof, à Berne.**



## TURIN

---

### BAGLIONI'S HOTEL

#### TROMBETTA & ANGLETERRE

*Rue de Rome, 31, en vue de la Gare.*

Maison très confortable. — Pension pour séjour. — Cuisine recommandée. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Prix fixe modéré. — Bains. — *Omnibus à la gare.*

#### GRAND BUFFET

Brasserie attenant à l'hôtel.

---

## GRAND HOTEL LIGURIE

#### MAISON DE PREMIER ORDRE

TRANSFÉRÉ DANS UN SOMPTUEUX PALAIS EXPRESSÉMENT BATI

**Splendide Établissement** isolé complètement sur la grande Place Bodoni, en plein midi, tout près de la Gare.

**ALBINO GUIDI; propriétaire.**

---

## HOTEL DE FRANCE

**21, rue du Pô, 21.**

Hôtel simple et confortable, tenu à la française. — Prix modérés.

---

## GRAND CAFÉ-RESTAURANT DE PARIS

RÉCEMMENT REMIS A NEUF

*Rendez-vous des Étrangers, rue du Pô.*

**Tenu par GAUDENZIO BORDINO**

Excellent Établissement. — Service parfait. — Cuisine hors ligne. — Journaux étrangers. — Spécialement recommandé pour l'excellence de ses vins. — Cabinets particuliers.



## **VARESE** (LAC DE VARÈSE)

# **GRAND HOTEL VARÈSE**

(À 1,300 pieds au-dessus du niveau de la mer)

**De premier ordre.** — 200 chambres, 6 grands salons de musique, de lecture, de conversation, de billards. — Bibliothèque et Observatoire. — Jardins, parc, grotte, bains, chapelle catholique et temple. — Pension. — Cures d'air, de raisins et de petit lait. — Voitures, chevaux, barques pour promenades. — Vue splendide sur le Lac, les Alpes, le Mont Rose, etc. — Tir aux Pigeons.

**MARINI, Eugène, Directeur.**

## **VÉRONE**

# **GRAND HOTEL DE LONDRES**

ET DÉPENDANCE

## **Hôtel Royal des Deux-Tours**

Les deux seules maisons de premier ordre, au centre de la ville, entièrement remises à neuf avec tout le confort moderne.

Service religieux anglais dans la maison.

OMNIBUS AUX DEUX GARES

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

**G. CAVESTRI, DIRECTEUR**

**A. CERESA, PROPRIÉTAIRE**

# **HOTEL COLOMBE D'OR**

Cet Hôtel est situé dans le centre de la ville, tout près de l'Amphithéâtre. — Restauré et meublé tout à neuf. — Maison connue pour son confort, sa bonne cuisine et son service soigné. — Pension et Restaurant à toute heure. — Recommandé aux familles et touristes. — Salon de conversation et de lecture. — Prix modérés. — On parle les langues principales. — Voitures pour la ville et la campagne. — Omnibus à tous les trains.

**F. BRANCA, propriétaire.**



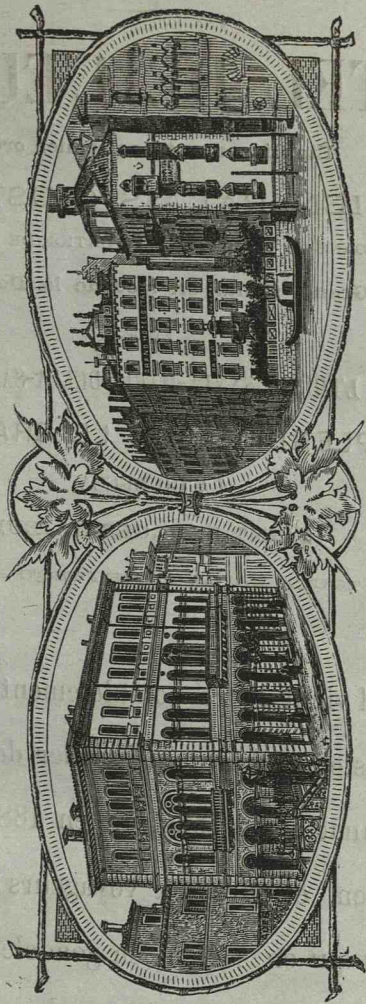
— 21 —

VENISE

# GRAND HOTEL D'ITALIE — BAUER GRÜNWALD

AU GRAND CANAL, PRÈS LA PLACE SAINT-MARC

ET VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE *Santa Maria della Salute*.



**Maison de premier ordre**, avec 200 chambres, salons et appartements à différents prix.

Le **Grand Restaurant Bauer Grünwald**, construit et installé tout à neuf, est réuni à l'hôtel; il est renommé par sa cuisine excellente, ses bons vins de tous les pays, et sa délicieuse bière de Vienne.



**VENISE**

---

**HOTEL DE L'EUROPE**

**Établissement de premier ordre**

**ANCIEN PALAIS GIUSTINIANI**

**DANS LA PLUS BELLE SITUATION DE VENISE**

**Sur le Grand Canal, en face de la Douane de mer**

**ET DE**

**L'ÉGLISE SANTA-MARIA-DELLA-SALUTE**

**VUE SPLENDIDE SUR LE GRAND CANAL**

**LA GIUDECCA**

**SAINT-GEORGES-MAJEUR**

**ET TOUTE LA LAGUNE JUSQU'AU LIDO**

---

**L'hôtel vient d'être complètement remis à neuf.**

**Un vaste et charmant escalier donnant sur le grand canal a été construit en 1884, à la place de l'ancien, et offre aux voyageurs qui entrent à l'hôtel ou qui en sortent en gondole un accès des plus commodes.**



# VINTIMILLE

---

## GARE INTERNATIONALE

DOUANE — Arrêt minimum 45 minutes. — DOUANE

*(Changement de voitures à tous les trains.)*

# BUFFET

TENU PAR

# H. HALLOT

---

## TABLE D'HOTE

Déjeuners, 3 fr.; Diners, 4 fr.; Sans vin

à tous les trains arrivant de 10 heures à midi  
et de 5 heures à 8 heures du soir.

---

## SERVICE A LA CARTE A TOUTE HEURE

---

*Cuisine choisie. — Vins des premières marques.*  
*Café, Liqueurs, Bières et Consommations de 1<sup>er</sup> choix.*

---

Salons particuliers pour familles. — Prix tarifés.

---

NOTA. — On peut envoyer la commande de son dîner par le  
Télégraphe à : HALLOT, VINTIMILLE.



# LA SICILE

---

La **Sicile** est peut-être, de tous les pays du monde, celui qui est le plus intéressant à visiter, tant à cause des souvenirs qu'il rappelle, que par les curiosités naturelles dont il est rempli ; **Palerme** et sa *Conque d'or*, **Catane** et l'*Etna*, **Syracuse**, et les souvenirs de Denis le Tyran, les *Ruines d'Agrigente* et combien d'autres merveilles attendent au passage le voyageur charmé. Depuis que l'île a été délivrée du fléau du brigandage et que les chemins de fer qui la sillonnent dans tous les sens y ont rendu les communications promptes et faciles, la **Sicile** tend tous les jours de plus en plus à devenir le complément obligé d'un **Voyage en Italie**.

L'étranger qui entrera en Sicile par **Palerme** trouvera chez les **Frères RAGUSA**, à l'hôtel **TRINACRIA**, tous les renseignements qui pourront lui être nécessaires pour la bonne direction de sa tournée.

Les **Frères RAGUSA** possèdent en Sicile les établissements ci-après, tous de premier ordre, où les voyageurs de passage, comme ceux qui veulent faire séjour, trouveront les installations les plus confortables.

A **PALERME**, l'**Hôtel Trinacria**, dont les fenêtres donnent en plein sur la mer et dominant le port, le mont Pellegrin et tout le circuit de la *Conque d'or*. La table d'hôte de l'**Hôtel Trinacria** a une réputation européenne. L'**Hôtel Trinacria** est ouvert toute l'année.

A **PALERME** également, l'**Hôtel des Palmes**, dans l'intérieur de la ville, au milieu d'un vaste jardin où l'on trouve en abondance des palmiers, des orangers et toute la luxuriante végétation des tropiques. L'**Hôtel des Palmes** est admirablement installé au point de vue des séjours prolongés pendant l'hiver.

A **CATANE**, le **Grand Hôtel**, à quelques pas du chemin de fer. Établissement de premier ordre sous tous les rapports.

A **GIRGENTI**, l'**Hôtel des Temples** tout récemment ouvert et où l'étranger trouvera la meilleure installation et tout le confort moderne.



# ITALIE

## ET SICILE

### II

#### ITALIE DU CENTRE



# I. GUIDES-DIAMANT

FORMAT IN-32

**France**, par *P. Joanne* (2 cartes). 6 fr.

**Stations d'hiver (les) de la Méditerranée**, par *P. Joanne* (51 gravures, 4 cartes et 1 plan) . . . . . 5 fr.

**Italie et Sicile**, par *P. Joanne* (2 cartes et 10 plans) . . . . . 4 fr.

**Rome et ses environs**, par *P. Joanne* (49 gravures, 2 cartes, 1 grand plan de Rome et 14 autres plans) . . 6 fr.

# II. GUIDES

FORMAT IN-16

**Guide du voyageur en France**, par *Richard* (2 cartes et 8 plans) . 12 fr.

**Provence**, par *P. Joanne* (6 cartes et 5 plans) . . . . . 7 fr. 50

**Corse**, par *P. Joanne* (4 cartes). 5 fr.

**De Paris à Lyon**, par *P. Joanne* (84 gravures, 5 cartes et 2 plans) . . 5 fr.

**De Lyon à la Méditerranée**, par *P. Joanne* et *J. Ferrand* (99 gravures, 2 cartes et 5 plans) . . . . . 5 fr.

**De Paris à la Méditerranée**, comprenant DE PARIS A LYON, par *P. Joanne*, et DE LYON A LA MÉDITERRANÉE, par *P. Joanne* et *J. Ferrand* (185 gravures, 5 cartes et 7 plans) . . . . . 9 fr.

**Atlas du chemin de fer de Marseille à Gênes** (27 gravures, cartes et plans), broché . . . . . 1 fr. 50

**Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie, Tunis et Tanger**, par *L. Piesse* (7 cartes et 3 plans) . . 15 fr.

**Itinéraire de la Suisse**, du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix et des vallées

italiennes, par *P. Joanne* (18 cartes 5 plans et 7 panoramas) . . . 15 fr.

**Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile**, par *P. Joanne*. 5 volumes qui se vendent séparément :

*Italie du Nord* (4 cartes et 14 pl.). 12 fr.

*Italie du Centre* (5 cartes et 34 plans) . . . . . 12 fr.

*Italie du Sud et Sicile* (5 cartes et 50 plans) . . . . . 15 fr.

**Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient**, par le docteur *É. Isambert*. 5 vol. qui se vendent séparément :

*Grèce et Turquie d'Europe* (nouvelle édition en préparation).

*Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï* (6 cartes, 19 plans et 4 gravures) . . . . . 30 fr.

*Syrie et Palestine*, par *Ad. Chauvet* et *É. Isambert* (4 cartes, 62 plans et coupes, et 5 vues) . . . . . 36 fr.



~~Inv. 19838~~

~~Inv. 7693.~~

~~7693~~

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

# ITALIE

ET

## SICILE

PAR

PAUL JOANNE

II

DONAȚIUNEA  
AL. DJUVARA

## ITALIE DU CENTRE

5 cartes et 34 plans

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

91(45-191)(026)

1884  
Droits de traduction réservés



11320.

11283545  
283549



BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ

BUCUREȘTI

COTA

7692

1961

1954

101100

RC 182/04

1961

Toutes les mentions et recommandations contenues dans le texte des Guides-Joanne sont entièrement gratuites

B.C.U. Bucuresti



C11320



# TABLE MÉTHODIQUE

TABLE MÉTHODIQUE. . . . .	I
CARTES ET PLANS. . . . .	IV
PRÉFACE. . . . .	V
ABRÉVIATIONS. . . . .	VII
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. . . . .	VIII
A. Du voyage en Italie, VIII : — 1° De l'époque du voyage en Italie, VIII ; — 2° Modèles d'itinéraires dans l'Italie du Centre, IX ; — 3° Passe- port et douane, IX ; — 4° Frais de voyage, X ; — 5° Monnaies. . . . .	X
B. Hôtels, restaurants, cicéroni, etc., XI : — 1° Hôtels, XI ; — 2° Hôtels garnis, XII ; — 3° Restaurants, XII ; — 4° Cicéroni, XII ; — 5° Do- mestiques de place. . . . .	XII
C. Moyens de transport, XIII : — 1° Chemins de fer, XIII ; — 2° Dili- gences et voitures. . . . .	XIV
D. Poste et télégraphe, XIV : — 1° Poste, XIV ; — 2° Télégraphe. . . . .	XIV
EXPLICATION DE QUELQUES TERMES. . . . .	XV
AVIS AUX TOURISTES. . . . .	XVI

## PREMIÈRE SECTION

### PARME, MODÈNE, BOLOGNE, FERRARE ET RAVENNE

#### Routes.

1. De Turin et de Milan à Bologne, par Plaisance, Parme et Modène. . . . .	1
2. <b>Plaisance</b> . . . . .	2
3. De Plaisance à Bologne par Parme, Reggio et Modène. . . . .	4
De Plaisance à Reggio. . . . .	4
Reggio. . . . .	5
De Reggio à Sarzana ou à Carrare, par le col de Cerreto. . . . .	6
De Reggio à Bologne. . . . .	9
4. <b>Parme</b> . . . . .	9
5. De Parme à la Spezia, par Pontremoli. . . . .	21
6. <b>Modène</b> . . . . .	22
7. De Modène à Pistoie ou à Lucques, par Pieve Pelago et l'Abetone. . . . .	31



De Modène à Pieve Pelago. . . . .	31
De Pieve Pelago à San Marcello, par le col de l'Abetone. . . . .	32
De San Marcello à Pistoie. . . . .	33
A. Par Pracchia. . . . .	33
B. Par les Piastre. . . . .	33
De San Marcello à Lucques. . . . .	35
8. <b>Bologne.</b> . . . .	36
9. De Bologne à Ferrare. . . . .	63
<b>Ferrare.</b> . . . .	64
10. De Bologne à Ravenne. . . . .	72
<b>Ravenne.</b> . . . .	72
11. De Bologne à Florence. . . . .	86
A. Par Pistoie. . . . .	86
B. Par les vallées du Setta et du Bisenzio. . . . .	89
C. Par Pietramala. . . . .	91
12. De Gênes à Pise et à Livourne. . . . .	92
De Gênes à Pise, par la Spezia. . . . .	92
Les Alpes Apuanes. . . . .	98
De Pise à Livourne. . . . .	101
De Gênes à Livourne, par mer. . . . .	101

## DEUXIÈME SECTION

## FLORENCE, SIENNE, PISE ET LUCQUES

13. <b>Florence</b> et ses environs. . . . .	103
14. De Florence à Forli et à Faenza. . . . .	195
15. De Florence à Arezzo. . . . .	196
<b>Arezzo.</b> . . . .	196
16. De Florence à Sienne, par Empoli. . . . .	201
<b>Sienne.</b> . . . .	205
17. De Florence à Pise et à Livourne. . . . .	223
A. Par Empoli. . . . .	223
B. Par Pistoie et Lucques. . . . .	224
18. <b>Lucques</b> et ses environs. . . . .	229
19. <b>Pise.</b> . . . .	251
20. Livourne et ses environs. . . . .	251
21. De Pise à Volterra. . . . .	253
Volterra. . . . .	253



## TROISIÈME SECTION

## LES MAREMMES, ORVIETO, PÉROUSE, URBINO ET ANCÔNE

22. De Pise et de Livourne à Rome. . . . .	257
De Pise à Rome. . . . .	257
A. Par Orbetello et Civita Vecchia (ligne des Maremmes). . . . .	257
B. Par Sienne, Chiusi, Orvieto et Orte. . . . .	262
De Livourne à Rome. . . . .	266
A. Par Colle Salvetti et la ligne des Maremmes. . . . .	266
B. Par mer et Civita Vecchia. . . . .	267
23. De Florence à Rome. . . . .	267
A. Par Arezzo, Terontola et Orvieto. . . . .	267
B. Par Assise, Pérouse et Foligno. . . . .	273
24. <b>Orvieto</b> . . . . .	282
25. D'Orvieto à Rome, par Viterbe. . . . .	285
26. <b>Pérouse</b> . . . . .	288
27. De Pérouse à Orvieto, à Narni et à Terni, par Todi. . . . .	297

## QUATRIÈME SECTION

## URBINO, ANCÔNE, LES MARCHES

28. De Bologne à Ancône. . . . .	299
29. <b>Ancône</b> . . . . .	304
30. De Pesaro à Urbino. . . . .	307
<b>Urbino</b> . . . . .	307
31. De Fano à Urbino. . . . .	310
32. D'Urbino à Arezzo, par Borgo San Sepolcro. . . . .	310
33. D'Urbino à Pérouse, par Citta di Castello. . . . .	312
34. De Fano à Pérouse, par le col du Furlo, Scheggia et Gubbio. . . . .	315
35. De Fano à Foligno, par le col du Furlo, Scheggia et Fossato. . . . .	317
36. D'Ancône à Foligno. . . . .	317
A. Par Lorette, Maccrata, Tolentino et Colfiorito . . . . .	317
B. Par Lorette, San Severino et Matelica. . . . .	320
37. D'Ancône à Rome. . . . .	321



## CINQUIÈME SECTION

## ROME ET SES ENVIRONS

38. **Rome** . . . . . 325
39. Environs de Rome, 470. — Campagne de Rome, 470. — Voie Appienne, 471. — Albano, Ariccia, Genzano, laes d'Albano et de Nemi, 475. — Marino, Castel Gandolfo, 477. — Frascati, 477. — Villa Hadriana, Tivoli, Maison d'Horace, Subiaco, 479. — Palestrina, 484. — Bracciano, 485. — Monte Mario, 486. — Veïes, 487. — Fiumicino, Ostie, 487. — Porto d'Anzio et Nettuno. . . . . 491

## CARTES ET PLANS

## CARTES

- |   |                                      |
|---|--------------------------------------|
| 1. Carte de l'Italie du Nord et du Centre . . à la fin du volume. | 3. Apennin central . . . . . 88      |
| 2. Environs de Ravenne. . . . . 85                                | 4. Environs de Florence. . . . . 185 |
|   | 5. Environs de Rome. . . . . 470     |

## PLANS

- |   |  |
|---|--|
| 1. Parme . . . . . 8                    | 18. Ancône. . . . . 305                            |
| 2. Musée de Parme. . . . . 17           | 19. Rome. . . . à la fin du volume.                |
| 3. Modène. . . . . 23                   | 20. Forum romain. . . . . 350                      |
| 4. Bologne. . . . . 40                  | 21. Le Palatin. . . . . 360                        |
| 5. Musée de Bologne . . . . . 53        | 22. Plan d'une partie de la cata-                  |
| 6. Ferrare. . . . . 66                  | combe de Saint-Calixte . . 375                     |
| 7. Ravenne . . . . . 74                 | 23. Basilique de Saint-Pierre. . 379               |
| 8. Florence . . . . . 120               | 24. Souterrain de la basilique de                  |
| 9. Chapelle Brancacci, à Flo-           | Saint-Pierre. . . . . 387                          |
| rence. . . . . 151                      | 25. Palais du Vatican. . . . . 418                 |
| 10. Église de Santa Croce, à Flo-       | 26. Musée du Capitole (rez-de-                     |
| rence. . . . . 155                      | chaussée). . . . . 442                             |
| 11. Galerie des Uffizi, à Flo-          | 27. Musée du Capitole (1 <sup>er</sup> étage). 443 |
| rence. . . . . 146                      | 28. Palais des Conservateurs . 445                 |
| 12. Galerie Pitti, à Florence. . . 163  | 29. Galerie Borghèse. . . . . 455                  |
| 13. Sienne. . . . . 210                 | 30. Galerie Doria Pamphili. . . 458                |
| 14. Lucques. . . . . 231                | 31. Casino de la villa Borghèse. 467               |
| 15. Pise . . . . . 238                  | 32. Villa Hadriana. . . . . 480                    |
| 16. Église inférieure d'Assise. . . 275 | 33. Tivoli. . . . . 481                            |
| 17. Pérouse. . . . . 290                | 34. Ostie. . . . . 489                             |



## PRÉFACE

---

A.-J. DU PAYS, l'auteur de l'*Itinéraire de l'Italie et de la Sicile*, Itinéraire qui faisait partie de la collection des Guides-Joanne, est mort en juillet 1879. Dans les dernières années de sa vie, il voulut bien faire appel à ma collaboration et utiliser les notes manuscrites que je rapportai de plusieurs voyages en Italie. Aujourd'hui, signée pour la première fois de mon nom, paraît une nouvelle édition de l'*Italie du Centre*, modifiée, corrigée, augmentée et mise à jour, soit d'après mes notes personnelles, soit d'après des notes manuscrites fournies par des collaborateurs aussi obligeants qu'érudits. La plupart des aperçus historiques et artistiques, ainsi que les appréciations sur les œuvres d'art, restent l'œuvre de A.-J. du Pays, qui avait acquis en cette matière, par ses études et ses travaux, une compétence incontestée.

J'adresse ici tous mes remerciements à MM. : E. Müntz, bibliothécaire à l'École des Beaux-Arts, à Paris (notes sur la Toscane), Gaston Boissier, membre de l'Académie française, A. Darcel, directeur de la Manufacture des Gobelins, Budden, président de la section de Florence du Club Alpin Italien, le chev. M. Manfroni, secrétaire particulier du ministre des travaux publics (chemins de fer italiens), C. Caraffa, avocat (Reggio et Émilie), L. Lorenzelli, avocat (Castelnuovo di Garfagnana), le commandeur A. Malatesta, directeur de l'Institut des Beaux-Arts (Modène), Ad. Venturi, directeur de la Galerie Estense (Modène), Dr Crespellani, inspecteur des fouilles et des antiquités (Modène), Alf. Rubbiani (Bologne), Corrado Ricci (Bologne et Ravenne), A. Santarelli, inspecteur des fouilles et des antiquités (Forlì), le chev. C. Tonini, inspecteur des fouilles et des antiquités (Rimini), le commandeur Ch. Pedrotti, directeur du lycée musical Rossini (Pesaro), le capitaine Fr. Ajuli (Pesaro), le prof. chev. Alex. Serpieri, président de la Faculté des mathématiques à l'Université d'Urbino, Vinc. Romani, secrétaire de l'Institut des Beaux-Arts (Urbino), Oderigi Lucarelli, avocat (Gubbio), Giov. Amicizia, auteur des « Notizie statistiche di Città di Castello », le prof. Bellucci (Pérouse), le commandeur L. Rosso, membre



de la commission permanente des Beaux-Arts (Rome), le prof. *Alex. Capanari*, archéologue (Rome), le comte *E. Faina*, député (Orvieto), *Fr. Lazzerini*, de l'Accademia Tiberina (Borgo San Sepolcro), l'abbé *Ugo Nomi*, bibliothécaire (San Gimignano), le chev. *G. B. Rimini*, chef du bureau de Revision des Cartes à l'Institut géographique militaire (Florence et Alpes Apuanes), *L. Jandelli* (Florence), *G. Juon* (Lucques), *Clemente Lupi*, conservateur de l'Accademia Alfea (Pise).

Enfin mon collaborateur, *M. E. Franco*, a bien voulu se charger, sous ma direction, de traduire, de classer et de rédiger les notes qui m'étaient communiquées.

L'Itinéraire de l'Italie est divisé en trois volumes :

1° *Italie du Nord*, comprenant Gênes, Turin et les vallées piémontaises, Milan et les lacs italiens, Bergame et les vallées bergamasques, Pavie, Crémone, Mantoue, Vérone, le Trentin, Padoue, Venise et Trieste.

2° *Italie du Centre*, comprenant Parme, Modène, Bologne, Ferrare, Ravenne, Ancône, Pise, Lucques, Florence, Sienne, Pérouse, Assise et Rome.

3° *Italie du Sud*, comprenant Naples, Foggia, Brindisi, Otrante, Tarente, Reggio et la Sicile.

Le volume de l'*Italie du Nord* contient en outre : 1° un *résumé géographique* suivi de courtes notices sur la climatologie, sur la langue italienne et les dialectes ; — 2° un *résumé historique*, que complètent des précis historiques placés en tête de chacune des villes principales, ainsi que des tables chronologiques et généalogiques utiles à consulter ; — 3° quelques généralités statistiques ; — 4° un *aperçu historique des beaux-arts*, qui en expose succinctement les origines en Italie, aux différentes périodes de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, et qui se termine par une table chronologique étendue des peintres. Ce tableau se continue successivement, dans le cours de l'Itinéraire, sous la forme de précis rapides relatifs à chaque école particulière ; — 5° la *bibliographie*, c'est-à-dire une liste des principaux ouvrages à consulter.

L'art est la splendeur de l'Italie ; il réclamait la plus large part dans les diverses parties de l'Itinéraire. Nous donnons en entier les catalogues des principales galeries de tableaux <sup>1</sup>. Nous avons voulu faire en sorte que les voyageurs n'aient qu'un seul livre à porter avec eux et que, sans être obli-

<sup>1</sup> Lorsque nous reproduisons des passages empruntés à d'autres ouvrages, nous avons soin de les mettre entre « » et de citer le nom de l'auteur ; lorsque nous émettons sur des matières d'art notre appréciation personnelle, nous mettons entre [ ] le texte qui la concerne.



gés d'acheter çà et là des volumes embarrassants, l'Itinéraire pût leur suffire pour toutes leurs visites aux grandes collections d'art, aux galeries particulières, aux églises.

Presque tous les plans et cartes de ce volume ont été refaits, d'autres ont été ajoutés ; en voyage ce sont de précieux auxiliaires.

Ai-je besoin d'ajouter, en terminant, que je recevrai, avec la plus vive reconnaissance toutes les corrections que les touristes voudront bien m'adresser ?

P. JOANNE.

Juin 1884.

## ABRÉVIATIONS

Alt., altit. . . . .	(altitude) élévation au-dessus de la mer.	hôt. . . . .	hôtel.
arr., arrond. . . . .	arrondissement.	j. . . . .	jour.
aub. . . . .	auberge.	kil. . . . .	kilomètres.
b. . . . .	bourg.	kilog. . . . .	kilogrammes.
c. . . . .	centimes.	mat., m. . . . .	matin.
cant. . . . .	canton.	mèt. . . . .	mètres.
cent. . . . .	centimètres.	millim. . . . .	millimètres.
ch.-l. . . . .	chef-lieu.	min. . . . .	minutes.
com. . . . .	commune.	N. . . . .	nord.
corresp. . . . .	correspondance.	O. . . . .	ouest.
dilig., dil. . . . .	diligence.	p. . . . .	page.
dr. . . . .	droite.	R. . . . .	route.
E. . . . .	est.	s. . . . .	soir, siècle.
Enf. J. [l'] . . . . .	l'Enfant Jésus.	S. . . . .	sud.
env. . . . .	environ.	t. les j. . . . .	tous les jours.
fr. . . . .	francs.	traj. . . . .	trajet.
g. . . . .	gauche.	V. (la) . . . . .	la Vierge.
h. . . . .	heure.	v. . . . .	village.
hab. . . . .	habitants.	V. . . . .	ville.
ham. . . . .	hameau.	V. . . . .	voir.
hect. . . . .	hectares.	voit. . . . .	voitures.
hectol. . . . .	hectolitres.	vol. . . . .	volumes.
		†. . . . .	mort.



## RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

---

### A. DU VOYAGE EN ITALIE.

« Il est difficile, dit Valéry, de ne faire qu'un seul voyage en Italie, et celui qui n'y serait point retourné ne serait guère digne d'y avoir été. » Mais tous n'ont pas le loisir nécessaire pour répéter cette visite. Pour quelques-uns, c'est une espérance longtemps conçue et réalisée à grand-peine; une joie unique qui doit illuminer toute une vie. Ceux qui ne peuvent visiter qu'une fois l'Italie, ceux-là doivent désirer, sans doute, de la visiter tout entière (dans ce cas, *deux mois* sont le temps le moins considérable qu'on puisse consacrer à un voyage dans toute l'Italie, sans y comprendre la Sicile). D'autres, au contraire, qui n'ont qu'un temps limité, celui des vacances, par exemple, à donner à ce voyage, mais ayant l'intention de le renouveler plusieurs fois, doivent chercher à combiner leurs excursions de manière à voir successivement les diverses parties de l'Italie.

**1° De l'époque du voyage en Italie.** — « Quoique l'hiver soit la saison convenue des voyages en Italie, je n'inviterai point à suivre cet usage, à moins qu'on ne s'y rende par ordonnance du médecin. L'hiver ne va pas à cette belle contrée; son aspect, alors (à moins qu'il ne s'agisse de l'extrémité S. de la péninsule et de la Sicile), n'est guère différent de celui de nos provinces, c'est à peu près la même humidité et le même froid.... Si la nature a perdu son éclat, les monuments de l'art ne sont guère plus reconnaissables; ils sont faits pour la lumière et le soleil d'été, et non pour les brouillards et l'hiver. Combien de tableaux, de bas-reliefs, chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, disparaissent alors dans l'obscurité de cette triste saison et le jour un peu sombre des églises! — La multitude d'étrangers qui accourent, l'hiver, en Italie, contribue encore à lui ôter une partie de sa physionomie.... — A l'époque choisie par tous ces visiteurs, les belles solitudes de Vallombreuse, du Mont-Cassin, des Camaldules, sont à peu près inaccessibles; et c'est n'emporter de l'Italie qu'une idée bien imparfaite que de n'avoir pu les contempler. » (Valéry.) — A l'Italie il faut le soleil d'Italie. En outre, il y a une grande économie de temps à voyager quand les jours sont plus longs. Les chaleurs de l'été y sont rarement aussi accablantes qu'elles le sont quelquefois à Paris. L'incommodité passagère qu'elles peuvent causer au milieu du jour est compensée, pour les villes du littoral et sur les bords des lacs, par les brises rafraîchissantes et par la beauté et le charme des nuits. Des personnes qui n'auraient que deux mois à consacrer à l'Italie feront bien de donner la préférence aux mois de septembre et d'octobre (ce dernier est le plus beau mois de l'année et la saison la plus salubre à Rome), ou à ceux d'avril et de mai. Dans ce cas, il vaudrait mieux se priver d'assister aux fêtes du carnaval que de leur sacrifier le reste du voyage.



2° **Modèles d'itinéraire dans l'Italie du Centre.** — Les durées de séjour que nous indiquons pour les grandes villes, peuvent être modifiées suivant les préférences de chaque voyageur. — Pour les billets des voyages circulaires, V. ci-dessous, p. XIII.

**I<sup>er</sup> Itinéraire.**

De Paris à Gênes, par Turin ou par Nice ( <i>V. Italie du Nord</i> )	2 j.
De Gênes à Pise (R. 12)	1
De Pise à Sienne, par Empoli (R. 17, A et 16)	1
De Sienne à Florence, par Empoli (R. 16 et 17, A)	1
Florence (R. 15)	4
De Florence à Bologne, par Pistoie (R. 11, A)	1
Bologne (R. 8)	1
De Bologne à Ravenne	1
De Bologne à Parme, par Modène (R. 5, 4 et 6)	1
De Parme à Paris, par Milan et le tunnel du Gothard, ou par Turin ( <i>V. Italie du Nord</i> )	2 j.
	15 j.

**II<sup>e</sup> Itinéraire.**

De Paris à Gênes, par Turin ou par Nice ( <i>V. Italie du Nord</i> )	2 j.
De Gênes à Pise (R. 12)	1
De Pise à Florence, par Lucques (R. 17, B)	1
Florence et ses environs	4
De Florence à Sienne, par Empoli et San Gimignano (R. 16)	1
Sienne (R. 16)	1
De Sienne à Orvieto (R. 22, B)	1
D'Orvieto à Rome, par Orte (R. 22, B)	1
Rome et ses environs (R. 58, 59)	8
De Rome à Pérouse, par Terni et Assise (R. 25, B)	2
Pérouse (R. 26)	1
De Pérouse à Florence, par Arezzo (R. 25, A et B)	1
De Florence à Bologne, par Pistoie (R. 11, A)	1
Bologne (R. 8)	1
De Bologne à Ravenne (R. 10)	1
De Bologne à Ferrare (R. 9)	1
De Bologne à Parme, par Modène (R. 5, 4 et 6)	1
De Parme à Paris, par Milan ou par Turin	2
	52 j.

**III<sup>e</sup> Itinéraire.**

De Paris à Gênes, par Turin ou par Nice ( <i>V. Italie du Nord</i> )	2
A Reporter	2 j.

**Report.**

De Gênes à Pise, par la Spezia (R. 12)	1
Pise (R. 19)	1
De Pise à Lucques (R. 17, B et 18)	1
[Excursion de Lucques aux Bains de Lucques (R. 18), à San Marcello (R. 7) et à Pistoie (R. 7, A), 2 j.]	
De Lucques à Florence, par Pistoie et Prato (R. 17, B)	1
Florence et ses environs (R. 15)	6
[Excursion de Florence à Vallombrosa, la Consuma, Stia, Camaldoli (R. 15), Poppi, Arezzo (R. 15), 4 j.]	
De Florence à Sienne, par Empoli et San Gimignano (R. 17, A et 16)	1
Sienne (R. 16)	1
De Sienne à Orvieto (R. 22, B, 25 et 24)	1
D'Orvieto à Rome, par Orte (R. 25, A)	1
Rome (R. 58)	10
[Excursions à Tivoli, Subiaco, Olevano, Palestrina et Frascati (R. 59), 5 j.]	
De Rome à Terni (R. 25, B et 57)	1
De Terni à Assise, par Foligno (R. B) 25,	1
D'Assise à Pérouse (R. 25, B)	1
Pérouse (R. 26)	1
De Pérouse à Foligno, Fossato et Gubbio (R. 25, B, 57 et 54)	1
De Gubbio à Fossato et Ancône (R. 54, 57 et 29)	1
D'Ancône à Urbino, par Pesaro (R. 28 et 50)	1
D'Urbino à Rimini, par Pesaro (R. 50 et 28)	1
De Pesaro à Ravenne (R. 28 et 10)	1
Ravenne (R. 10)	1
De Ravenne à Bologne (R. 10)	1
Bologne (R. 8)	2
De Bologne à Ferrare (R. 9)	1
De Bologne à Parme, par Modène (R. 5 et 6)	1
Parme (R. 4)	1
De Parme à Paris, par Milan ou par Turin	2
Sans les excursions	44 j.
Avec les excursions	55 j.

<sup>4</sup> Lorsque le chemin de fer de Ravenne à Ferrare par Argenta sera complètement achevé (1885), on simplifiera ce trajet en allant de Rimini à Ravenne, de Ravenne par Argenta à Ferrare et de là à Bologne.

3° **Passeport et douane.** — Le passeport n'est plus obligatoire. Cependant les touristes qui voudront parcourir les petites localités feront bien de se munir d'un passeport, pour éviter des contestations avec la gendarmerie italienne et pour s'en



servir toutes les fois qu'il sera nécessaire de prouver son identité (aux bureaux de la poste, etc.). — Une seule visite des bagages a lieu à la frontière.

**4° Frais de voyage.** — On peut vivre assez économiquement en Italie, bien que les prix aient beaucoup augmenté depuis plusieurs années. Si l'on séjourne dans les villes, on trouvera les dépenses moins élevées encore que dans bien d'autres pays de l'Europe. Pour se faire une idée du progrès à cet égard, il suffit de voir dans l'ouvrage du président de Brosses combien un voyage en Italie était cher et difficile *il y a cent ans*.

Le *budget* d'un voyage en Italie est chose très variable, selon les circonstances et les individus. Mais on peut estimer, en moyenne, la dépense d'une personne voyageant seule de 25 à 50 fr. par jour, tout compris. Il serait intéressant de pouvoir indiquer les limites de dépenses du voyage le plus économique; mais cela même est difficile, parce que l'excessive économie s'obtient seulement, ou par une grande connaissance du pays, ou avec des privations et des sacrifices qu'on ne saurait apprécier. On peut toutefois fixer, comme minimum, à 2000 ou 2400 francs la dépense très modérée d'un voyage fait pendant la durée de trois mois en Italie, c'est-à-dire 700 ou 800 francs par mois, tout compris. Une personne qui, sans s'arrêter dans les villes secondaires, se bornerait à visiter les villes les plus importantes, pourrait à la rigueur faire en deux mois le voyage d'Italie (la Sicile comprise) avec une dépense moyenne de 1600 fr. Du reste, le voyage est toujours plus dispendieux, si l'on est obligé de voyager vite, si l'on veut visiter tous les monuments ou toutes les collections qui sont dignes d'être vus, et surtout si l'on voyage seul : outre que l'on ne peut pas profiter, pour les excursions en dehors des lignes de chemins de fer, de certaines occasions de transport qui s'offrent à une association de deux ou plusieurs amis, il faut supporter seul les frais, multipliés à l'occasion des visites dans les galeries privées, dans les palais, dans les églises.... Dans aucun pays, peut-être, il ne faut donner si fréquemment et à tant d'officieux qu'en Italie; il est vrai de dire que, s'il faut donner souvent, ces rémunérations sont, en général, légères. D'un autre côté, les bateliers, les cochers, les portefaix, les domestiques de toutes sortes, se plaignent toujours du peu qu'on leur donne, quand même cela serait dix fois supérieur à ce que leur donnent les gens du pays.

Plus on séjournera en Italie, et moins les dépenses, proportionnellement au temps du séjour, seront élevées.

Les billets circulaires (pour les Voyages circulaires, V. ci-dessous C : Moyens de transport), qui ont, à notre avis, certains inconvénients, offrent cependant de grands avantages au point de vue de l'économie à réaliser sur les frais de transport, toujours assez élevés. Les Agences Cook et Lubin vendent aussi des *coupons d'hôtels* de différents prix avec lesquels on peut, à peu près, calculer d'avance la dépense de son voyage. Pour les conditions dans lesquelles ces coupons sont délivrés, V. l'*Excursionniste Cook* (journal mensuel).

Les billets de 100 francs de la Banque de France, les pièces d'or de 20 francs françaises, sont la meilleure monnaie à emporter. Si le voyage doit se prolonger, on devra se munir d'une *lettre de crédit circulaire*, à l'aide de laquelle on peut, dans les principales villes de l'Italie, toucher les sommes dont on a successivement besoin. Mais alors on a des frais de commission à payer.

**5° Monnaies.** — Le système décimal est adopté, pour les monnaies, dans tout le royaume d'Italie. — La *lira italiana*, de 100 centimes (centesimi), dont la forme et la valeur sont celles du franc, est la monnaie légale de compte. — Outre la pièce d'argent de 1 lire (*una lira*), il y a des pièces de 2 (*due*) et de 5 (*cinque lire*), et des fractions :  $1/2$  lira = 50 cent.;  $1/4$  (= 25 cent.). — Il y a des pièces d'or de 100 et de 20 lire.



**PAPIER-MONNAIE.** — Le cours forcé du papier-monnaie n'est plus en vigueur et les voyageurs n'ont plus tout l'avantage qu'ils avaient autrefois à changer leur or contre des banknotes italiennes. Si jadis on y gagnait 10 et jusqu'à 15 pour 100, on ne gagne plus désormais, et suivant les variations du cours, que  $\frac{1}{4}$  ou que  $\frac{1}{2}$  pour 100. Il faudra avoir soin de ne prendre en Italie que les billets de banque *consorziali* ou ceux émis par l'État (*biglietti di Stato*) ou la Banque Nationale. Les billets de quelques autres banques, telles que le Banco di Napoli, tout en étant également bons, ont le défaut d'être moins faciles à dépenser dans les parties de l'Italie autres que celles où siège et où opère plus particulièrement la banque qui les a émis.

**MANDATS DE LA POSTE.** — Selon les conventions postales conclues entre l'Italie et la France, la Belgique, la Suisse, etc., des envois de fonds peuvent se faire entre ces pays par la poste, soit au moyen de *mandats internationaux*, soit au moyen de lettres assurées (*assicurate*) avec déclaration de la somme. Aucun mandat ne pourra dépasser la somme de 500 fr.; il sera perçu une taxe de 25 cent. par 25 fr. ou fraction de 25 fr. qui devra être payée par l'envoyeur. Quant aux lettres assurées (qui ne sont reçues que par les bureaux de 1<sup>re</sup> classe), elles peuvent contenir des valeurs pour une somme ne dépassant pas 5000 fr. et on devra les présenter ouvertes au guichet, avec un bordereau en double des valeurs. La taxe à payer est de 20 cent. par 100 fr. ou fraction de 100 fr., outre la taxe ordinaire d'affranchissement (25 c.) et de chargement (25 c.).

## B. HÔTELS, RESTAURANTS, CICERONI, ETC.

**1<sup>o</sup> Hôtels.** — Dans les grandes villes d'Italie, on trouve aujourd'hui des hôtels de premier ordre. Il y a, à cet égard, depuis plusieurs années, des progrès très marqués; mais en même temps il y a, de la part des grands hôtels, une tendance à niveler leurs prix avec les prix élevés de ceux de la Suisse. Le dîner à table d'hôte (*tavola rotonda*), 4 à 5 fr. (le vin, généralement, à part); déjeuner, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; la bougie, 1 fr. ou 75 c.; le service, 1 fr. Le portefaix (*facchino*), qui porte le bagage, se paye à part. — Le prix des chambres est de 3, 4 et 6 fr. Les prix sont moins élevés dans les hôtels secondaires (bougie, 50 c.; service, 50 c.); dîner, 3 fr. à 3 fr. 50 (vin compris); déjeuner, 2 fr.; thé ou café au lait, 1 fr.

A Rome, il est d'usage de convenir d'un prix de tant par jour et par personne (les repas pris en dehors ne sont pas comptés en réduction). On fera toujours bien d'exclure les déjeuners de cette convention, si l'on veut, quand on se trouve dans un quartier éloigné, ne pas perdre beaucoup de temps pour rentrer à l'hôtel. Dans le cas où l'on n'aurait pas l'intention de prendre ses repas à l'hôtel, il est nécessaire de le spécifier d'avance.

**N. B.** — Si l'on séjourne longtemps dans un hôtel, il faut demander et payer sa note toutes les semaines, *au plus tard*, afin d'éviter les erreurs. — A-t-on l'intention de partir le lendemain de bonne heure, il faut exiger sa note dès la veille au soir, afin d'avoir le temps de la vérifier, ou tout au moins la payer quelque temps avant son départ, surtout si l'on se trouve dans la nécessité de faire changer de la monnaie. Il arrive parfois que, dans certains hôtels du deuxième ordre, les hôteliers retardent volontiers la présentation de la note jusqu'au dernier moment, lorsqu'il n'y a plus le temps nécessaire pour la discuter; le voyageur préfère alors payer ce qu'on exige de lui, plutôt que de manquer l'heure du départ du chemin de fer ou du bateau à vapeur.



**2° Hôtels garnis.** — Pour un séjour prolongé, il y a avantage à se loger dans une chambre ou un appartement meublé. On y jouit du calme qu'on ne peut trouver dans un hôtel, et d'une liberté complète pour la manière de disposer de son temps, sans être astreint à rentrer à heure fixe pour les repas.

**3° Restaurants.** — On déjeune ordinairement à des prix modérés (2 fr. 50 à 5 fr.) — dans les cafés, où l'on peut lire les journaux. — On peut dîner dans un restaurant (*trattoria*) et être servi à la carte (*la lista*); mais dans les petites villes, il vaudra toujours mieux prendre ses repas à l'hôtel. — Il faut adopter la cuisine du pays, ses vins... et, en général, se conformer à la manière de vivre et ne point chercher à transporter avec soi les habitudes, les goûts d'une autre contrée. C'est faute de savoir prendre ce parti que bien des personnes se montrent si affectées des désagréments qu'entraîne pour elles le changement d'habitudes.

**4° Ciceroni.** — On en trouve dans les diverses localités et près des monuments qui attirent les visites des voyageurs. — A l'exception de quelques points particuliers, les personnes parlant un peu l'italien peuvent aller visiter seules les principales curiosités d'une ville. La première chose à faire, c'est d'étudier le *plan de la ville* et d'apprendre à s'orienter. Une vue de l'ensemble de la ville, prise en montant au haut de quelque édifice, facilite singulièrement cette étude topographique.

Dans les villes, où les églises riches en monuments d'art sont nombreuses, il faut consacrer à leur visite les heures de la matinée. A l'exception de quelques *Dômes* (cathédrales), les églises sont généralement fermées de midi à trois heures. Même pendant la célébration des offices, on peut visiter sans trouble ni scandale les chapelles qui ne sont pas occupées. Si l'on veut y pénétrer dans l'intervalle de la fermeture, il faut envoyer chercher le sacristain : pour cela le domestique de place peut être utile. — La plupart des peintures les plus remarquables sont cachées sous un rideau que le sacristain vient vous ouvrir, moyennant une petite rétribution. Cette précaution est, bien entendu, dans l'intérêt des petits profits des gens de l'église, mais elle est fâcheuse pour les peintures, que ce frottement continu déterioré.

**5° Domestiques de place.** — Si l'on ne sait pas l'italien et si l'on fait un voyage rapide, il faut, dans les villes, se faire accompagner par un domestique de place. (On en trouve dans tous les grands hôtels; on lui donne environ 5 fr. pour la journée; il fait les commissions.) C'est sans doute un ennui d'être ainsi accompagné, mais un domestique de place épargne des pertes de temps et des incertitudes. Pour voir certains monuments ou certaines curiosités, il est quelquefois difficile de savoir où s'adresser; les personnes qui préfèrent parcourir seules une ville feront bien de réserver ces visites pour les faire avec le domestique de place. Un bon domestique de place connaît assez bien les objets qui méritent l'attention; il sait ordinairement les noms des peintres des principaux tableaux; c'est, en un mot, le cicerone ordinaire des voyageurs; mais il ne faut accorder qu'une confiance limitée à son érudition artistique, et ne pas s'abandonner aveuglément à sa direction, sans quoi l'on s'expose à perdre quelquefois son temps dans des visites de galeries sans valeur, où il a quelque intérêt personnel à vous conduire. — Il est une dernière manière de visiter une ville, qui est la meilleure pour un voyageur ayant peu de temps à lui : c'est de prendre une voiture. Les cochers servent alors les palais, les églises, les collections publiques ou privées où il faut conduire les étrangers.

**Observation générale.** — Une chose contre laquelle il est bon de prémunir les voyageurs, c'est l'irritation que causent trop souvent à un premier voyage,



outre l'importunité des mendiants, l'empressement et la ténacité des *officieux*, tenant offrir des services qu'on ne leur demande pas. L'étranger est reconnu au premier coup d'œil par la multitude des individus qui vivent de lui ; chacun s'offre à lui servir de guide, de domestique de place, à le conduire aux édifices, à porter son bagage, à nettoyer sa chaussure, à lui louer une monture ou une voiture, à lui vendre des brimborions soi-disant antiques.... — Il faut peut-être voyager une première fois en Italie pour apprendre à y voyager ensuite avec agrément ; et, tout en se tenant sans cesse en garde contre les hableries, les mensonges, etc... ; on s'arrange du caractère facile et, en général, gai et animé, des gens avec qui l'on a affaire.

### C. MOYENS DE TRANSPORT

**1° Chemins de fer.** — Le réseau de chemin de fer qui embrasse toute l'étendue de l'Italie a singulièrement modifié, dans ces dernières années, les conditions des voyages en Italie.

Les trois grands réseaux de l'Italie sont : les chemins de fer de la Haute-Italie, les chemins de fer Romains et les chemins de fer Méridionaux.

Les heures du départ sont réglées au temps moyen du méridien de Rome, en avance de 47 min. sur l'heure de Paris.

Les prix des billets indiqués dans les indicateurs et en tête des Routes du Guide (ceux-ci devront toujours être vérifiés dans les Indicateurs) sont augmentés d'un droit de 5 centimes pour chaque billet (loi du 1<sup>er</sup> octobre 1866). Les prix des trains directs sont sur presque toutes les lignes plus élevés que ceux des trains omnibus.

Le prix du billet sera remboursé au voyageur seulement dans les cas suivants : 1° Si le départ du convoi a été retardé d'une heure. — 2° Si le convoi ne peut continuer sa course. — 3° S'il n'y a pas de place disponible dans les wagons.

Les stations intermédiaires de chaque ligne, c'est-à-dire celles qui n'ont pas de wagons en gare, ne garantissent pas des places de 1<sup>re</sup> classe. Le voyageur qui aurait pris un billet de 1<sup>re</sup> classe et qui, par manque de place, serait obligé de monter dans une voiture d'une autre classe, aura droit au remboursement de la différence du prix.

**BAGAGE.** — Les voyageurs n'ont droit à aucune franchise de bagage, mais ils peuvent prendre avec eux, dans le wagon, une valise ne dépassant pas les dimensions réglementaires, quel qu'en soit le poids.

**VOYAGES CIRCULAIRES.** — Les Compagnies françaises des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée et des chemins de fer de l'Est, avec le concours des compagnies italiennes, ont organisé de nombreux voyages circulaires en Italie (les billets ont une durée de 60 jours consécutifs). Pour toutes les combinaisons diverses, qui peuvent être modifiées chaque année, il faut consulter les indicateurs spéciaux. — En Italie même, les Compagnies distribuent des billets circulaires, qui peuvent être pris dans les principales gares et sont valables, suivant les itinéraires, pour 8, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 50 et 60 jours (*V. l'Indicatore ufficiale delle strade ferrate*).

On trouve des billets : — à Paris, à la gare et aux agences de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée ; à l'Agence Cook et fils, rue Scribe, 9, et dans la cour du Grand Hôtel ; — à l'Agence Lubin, boulevard Haussmann, 36 ; — à Marseille, place de la Bourse, 3 ; — à Nice, place Charles-Albert ; — à Genève, Grand-Quai, 40 ; — à Londres.



Pour les modèles d'itinéraires italiens et les prix des places, on consultera l'*Indicatore ufficiale delle strade ferrate* (Indicateur officiel des chemins de fer italiens), qui paraît à Turin tous les mois et qui est en vente (1 fr. la grande édition) dans toutes les gares.

**VAGONS-LITS (SLEEPING-CARS).** — Des voitures de la **Compagnie internationale des Vagons-lits** circulent : pendant toute l'année entre Paris et Turin, *via* Mont-Cenis, et entre Paris et Milan, *via* St-Gothard ; pendant l'hiver seulement, entre Paris et Rome, *via* Mont-Cenis. En outre, pendant l'hiver, un train rapide de luxe, dit *Nice et Rome Express*, composé exclusivement de wagons-lits-salons et restaurants, fait une fois par semaine le trajet entre Calais et Rome (en 45 h. ; 56 h. de Paris à Rome), *via* Paris, Marseille, Nice et Vintimille. Pour retenir des places à l'avance, s'adresser : à Paris, rue Scribe, 2 ; à Londres, Pall-Mall, 122, à Rome, rue Cavour, 25 ; à Bruxelles, Montagne de la Cour, 25 ; à Nice, à l'agent de la Cie, à la gare ; à Amsterdam, *id.*

**2° Diligences et voitures.** — La création des chemins de fer a fait supprimer sur les grandes lignes de communication non seulement la poste, mais les services de diligences et les *voiturins*. On ne les retrouve plus que sur les lignes secondaires et celles où les chemins de fer font encore défaut. Les *diligences* et les *omnibus* des messageries sont le mode de transport le plus certain, le plus rapide et le moins cher ; mais il ne permet pas toujours de s'arrêter pour voir les endroits ou les choses remarquables qui sont sur la route. Pour cela, il vaut mieux se servir des petites voitures du pays, et entre autres des *voiturins (vetturini)*, en faisant d'avance un accord avec eux. Dans les Alpes, on se sert de petites carrioles étroites (*carrettine*) où il n'y a ordinairement de la place que pour un voyageur et le conducteur. — Il faut se tenir en garde contre les renseignements sur les moyens de transport donnés par ceux qui peuvent avoir intérêt à tromper les voyageurs, et multiplier ses informations, si l'on a des doutes.

#### D. POSTE ET TÉLÉGRAPHE.

**1° Posté.** — L'affranchissement d'une lettre pour la France (et pour tous les États de l'Union générale des Postes) est de 25 c. ; dans une ville, 5 c. Pour tout le royaume d'Italie, 20 c. — *Cartes postales* : pour la France, 10 c. ; pour l'Italie, 10 c. ; pour l'Italie, avec réponse payée, 15 c.

On trouve des timbres (*franco bolli* ; un timbre, *franco bollo*) dans les bureaux de poste et dans les débits de tabac.

**2° Télégraphe.** — Une dépêche coûte : pour la France, 14 cent. par mot, outre la taxe fixe de 1 fr. par télégramme ; — Suisse, 14 c., *id.* ; — Belgique, 26 c., *id.* ; — Hollande, 51 c., *id.* ; — Allemagne, 25 c., *id.* ; — Angleterre, 47 c. *id.*

Pour les mandats, V. p. xi.

Une dépêche de 15 mots pour l'Italie coûte 1 fr. (chaque mot en plus, 10 c.) ; un télégramme pressé (*urgent*), 5 fr. (chaque mot en plus, 50 c.).



# EXPLICATION DE QUELQUES TERMES

<i>Cella</i> . . . . .	enceinte intérieure d'un temple antique.
<i>Columbarium</i> . . . . .	chambre sépulcrale chez les Romains.
<i>Duomo</i> . . . . .	cathédrale.
<i>Campanile</i> . . . . .	campanile, clocher.
<i>Narthex</i> . . . . .	vestibule intérieur formant la 1 <sup>re</sup> travée de la nef.
<i>Ambons</i> . . . . .	chaires placées à l'entrée du chœur où on lisait l'épître et l'évangile.
<i>Triforium</i> . . . . .	galerie ouverte au-dessus des collatéraux.
<i>Transsept</i> . . . . .	nef transversale qui coupe en croix la grande nef.
<i>Pendentifs</i> . . . . .	espaces triangulaires entre les grands arcs qui soutiennent une coupole.
<i>Tribune</i> . . . . .	abside ou hémicycle du fond de l'église.
<i>Ciborium</i> . . . . .	(baldaquin) petit édifice isolé avec un dôme porté par quatre ou six colonnes, et élevé au-dessus d'un autel.
<i>Pergamo, pulpito</i> . . . . .	chaire à prêcher.
<i>Confession</i> . . . . .	crypte ou chapelle souterraine contenant le tombeau d'un martyr ou d'un saint.
<i>Scurolo</i> . . . . .	église souterraine ( <i>sottocorpo</i> à Naples).
<i>Pietà</i> . . . . .	représentation du Christ mort et de la Vierge.
<i>Sposalizio</i> . . . . .	mariage.
<i>Ancona</i> . . . . .	tableau d'autel.
<i>Predella ou prédelle</i> . . . . .	(gradin d'autel) peinture placée en forme de soubassement à la base du retable.
<i>Triptyque</i> . . . . .	sujet peint sur trois panneaux. — <i>Diptyque</i> (deux panneaux).
<i>Tondo</i> . . . . .	peinture dans un médaillon rond.
<i>Retable</i> . . . . .	décoration architecturale en pierre ou en bois qui surmonte un autel.
<i>Pinacothèque</i> . . . . .	galerie de tableaux.
<i>Loggia</i> . . . . .	portique ou vestibule.
<i>Villa</i> . . . . .	maison de campagne, de plaisance.
<i>Casa</i> . . . . .	maison.
<i>Strada</i> . . . . .	route, rue.
<i>Contrada</i> . . . . .	} rue.
<i>Via</i> . . . . .	
<i>Vicolo</i> . . . . .	ruelle.
<i>Piazza; piazzetta</i> . . . . .	place; petite place.
<i>Strada ferrata; ferrovia</i> . . . . .	chemin de fer.
<i>Piroscafo</i> . . . . .	bateau à vapeur.
<i>Albergo</i> . . . . .	auberge, hôt. } Auberge.
<i>Locanda</i> . . . . .	hôtel garni. }
<i>Osteria</i> . . . . .	hôtellerie. }
<i>Trattoria</i> . . . . .	restaurant.
<i>Cameriere</i> . . . . .	garçon d'hôtel.
<i>Facchino</i> . . . . .	commissionnaire, portefaix.
<i>Custode</i> . . . . .	gardien, conservateur d'un monument, d'une collection.
<i>Buona mano, mancia</i> . . . . .	(bonne-main) pourboire.
<i>Legno</i> . . . . .	voiture.
<i>Baroccio, baroccino, calessino, carrettino, carretella, corricolo</i> . . . . .	} petite voiture légère.
<i>Poggio</i> . . . . .	
<i>Rio</i> . . . . .	ruisseau.



## AVIS AUX TOURISTES

---

Les renseignements pratiques (hôtels, omnibus, guides, voitures, etc.) se trouvent réunis à la fin de chaque volume. Ces renseignements, qui varient quelquefois pendant une saison, seront réimprimés dès que la correction en sera devenue nécessaire. MM. les touristes devront donc les chercher, quand ils en auront besoin, non dans le texte même du Guide, mais à l'*Index alphabétique*, à la fin du volume.

**Ce signe \* placé à la suite d'une localité quelconque dans le corps du volume, indique qu'il se trouve, à l'*Index alphabétique*, des renseignements pratiques à consulter.**

---



# ITALIE DU CENTRE

## PREMIÈRE SECTION

### PARME, MODÈNE, BOLOGNE, FERRARE ET RAVENNE

#### ROUTE 1.

##### DE TURIN ET DE MILAN A BOLOGNE

PAR PLAISANCE, PARME ET MODÈNE.

##### 1° DE TURIN A BOLOGNE

DE TURIN A PLAISANCE.

188 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h., 4 h. 26 et 9 h. 40. — Prix: 1<sup>re</sup> cl., 21 fr. 50; 2<sup>e</sup> cl., 14 fr. 50; 3<sup>e</sup> cl., 10 fr. 65 (pour les trains directs, 10 pour 100 en plus).

Pour la description de la route entre Turin et Plaisance, *V. l'Italie du Nord*.

DE PLAISANCE A BOLOGNE.

Pour la description de la route entre Plaisance et Bologne, *V. R. 5*.

##### 2° DE MILAN A BOLOGNE.

DE MILAN A PLAISANCE.

69 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 59 et 2 h. 22. — 1<sup>re</sup> cl., 7 fr. 80; 2<sup>e</sup> cl., 5 fr. 50; 3<sup>e</sup> cl., 3 fr. 90 (trains directs, 10 pour 100 en plus).

Pour la description de la route de Milan à Plaisance, *V. l'Italie du Nord*.

DE PLAISANCE A BOLOGNE.

Pour la description de la route entre Plaisance et Bologne, *V. R. 5*.

#### ROUTE 2.

##### PLAISANCE

**Situation. — Aspect général.**

**Plaisance \*** (*Piacenza*), *V.* de 54 987 hab., située sur la rive dr. du Pô, est trop grande pour sa population et d'un aspect désert et triste. Elle est ceinte de remparts qui servent aujourd'hui de promenade. Les églises et les palais, au nombre de cent environ, sont en briques. La rue du *Stradone Farnese* est remarquable par sa grandeur et ses édifices.

##### Histoire.

Plaisance fut fondée 219 ans avant J.-C. par les Romains, au même temps que Crémone; ces deux colonies étant destinées à faciliter l'incorporation à la république des territoires conquis sur



es Gaulois. Elle fut saccagée par les Carthaginois. Dans la guerre d'Othon avec Vitellius, elle fut presque entièrement détruite. Au moyen âge, on vit tour à tour les Scotti, les Arcelli, les Landi, les Anguissola, les Torriani et les Visconti s'en disputer la possession. Enfin elle passa à la maison Farnèse, dont le premier duc, Pierre-Louis, fils naturel du pape Paul III, fit peser sur elle un joug de fer, et fut précipité, par des conjurés, du balcon de son palais (V. Parme : Histoire). Depuis cette époque, Plaisance partagea le sort de Parme ; sa décadence date de l'affreux pillage de 1447, ordonné par Fr. Sforza. — En 1796, Plaisance fut occupée par les Français.

### Principales curiosités.

Palais del Comune. — Cathédrale. — Église San Francesco. — Église de la Madonna di Campagna. — Église San Sisto.

### Description.

**Grande place (Piazza de' Cavalli)**, pavée en granit, en 1788 ; c'est le seul endroit où la ville présente un peu de mouvement.

Sur cette place est le **palais del Comune** (de la Commune), commencé en 1281, sur les dessins des architectes *Pietro da Borghetto*, *Pietro Cagnano*, *Gherardo Campanaro* et *Negro de' Negri*. Une restauration récente a débarrassé le palais de quelques constructions qui en altéraient l'aspect, depuis 1660. — Devant le palais s'élèvent les *statues équestres* d'Alexandre Farnèse et de son fils Ranuccio (V. Parme, Histoire). Ces statues colossales et d'un bel effet, œuvre de *Fr. Mocchi*, élève de Jean Bologne, furent érigées en 1620 et 1624. — En face du palais del Comune, l'ancien *palais del Governo* (occupé actuellement par les bureaux des préfectures ou justices de paix du canton de Plaisance) a été construit au xv<sup>e</sup> s. et complètement modifié en

1781. — Sur le côté S. E. de la place, l'ancien *Collegio dei Mercanti* (1677) a été transformé en théâtre par la Société Philodramatique.

Près de cet édifice, sur la petite place devant l'église de San Francesco, une statue en marbre a été érigée (1867) au célèbre juriconsulte *Romagnosi* (né à Salso, près de Plaisance, en 1761).

*San Francesco Grande*, belle église du style gothique commencée en 1278. — Fresques de la coupole, et une Conception par *J. B. Trotti*, surnommé *Malosso* (mauvais os) par A. Carrache, à qui il faisait concurrence.

Par la *strada Diritta* (à dr. en sortant de San Francesco), on atteint la *place du Dôme*, au centre de laquelle s'élève une *colonne* surmontée de la statue de la Vierge Immaculée.

**Dôme ou cathédrale**, de style romano-lombard (1122-1253) ; quelques additions ont été faites au xv<sup>e</sup> s. — Porche à colonnes portées par des lions (aux portes latérales les colonnes reposent sur des grotesques accroupis). — A l'intérieur, les arcs sont en plein cintre, mais la voûte est ogivale et surbaissée. — Nef de dr., 2<sup>e</sup> autel : tableau des 10 000 martyrs, par *Élisabeth Sirani* et par son père *Andrea*. — Transsept de dr. : autel de la Conception par *Cignani* (les fresques sont de *Cam. Procaccini* et du *Fiamminghino*). — Coupole décorée de huit compartiments à fresque ; les Prophètes et les Sibylles, par *le Guerchin* (d'un beau coloris ; deux des sujets, Jérémias et David, sont du *Morazzone* ; ces fresques sont endommagées) ; 4 figures allégoriques par *Franceschini* et *Quaini*. — Chœur : Couronnement de la V., par *Procaccini* ; les Limbes, par les *Carrache*. — Abside : fresques, par *Aug. et Louis Carrache*, belle imitation des coupoles du Corrège, à San Giovanni (Parme) ; les anges, de forme colossale, en sont mieux conservés.



Au fond de l'abside, deux Sibylles et deux demi-figures de Prophètes par *Cam. Procaccini*. — Transsept de g., chapelle de Ste-Catherine : tableaux et fresques de *Procaccini* et du *Fiamminghino*. — Nef de g., dernier autel : gracieux tableau (*Madonna del Zitto*) par *Tagliasacchi*. — Au-dessus de la grande porte : grand retable sculpté en bois par *Tuschanus* et daté de 1479. — Sacristie : beau bassin en argent ciselé par *Gaspere Mola*. — On peut visiter l'église souterraine ainsi que la très riche sacristie des Chanoines. — Le clocher (1533), haut de 68 mètr., conserve une cage en fer, destinée, par ordre de Ludovic le More, à renfermer les sacrilèges.

En sortant de la cathédrale, on prend à g. la *strada della Pace*, qui débouche sur la *strada San Salvatore* et, tournant à dr., on suit cette dernière jusqu'à l'église

*Sanl'Antonino*, antique cathédrale, construite au v<sup>e</sup> s., rebâtie en 903, en 1104, en 1562; restaurée en 1857. Le vestibule gothique, dit *il Paradiso* (1550), n'est pas l'entrée principale. — Belle porte gothique, altérée par des adjonctions de la Renaissance. — Voûte du chœur peinte par *Cam. Gavasetti*, de Modène.

En se dirigeant à l'O. par la *strada Sanl'Antonino* et la *strada del Guasto* (dans cette dernière, à g., façade assez bien conservée de l'église *Sanl'Ilario*, du xii<sup>e</sup> s.), on arrive sur la *piazza del Borgo*, qu'il faut traverser pour suivre la longue *strada di Campagna* (à moitié chemin et à g., ancienne église du *Santo Sepolcro*, servant de magasin militaire, bâtie en 1513 sur les dessins de *Bramante*), à l'extrémité de laquelle s'élève l'église

**Santa Maria di Campagna** (ou la *Madonna di Campagna*), bâtie vers 1530, attribuée à *Bramante*, mais gâtée en 1792. — Les amateurs de peinture iront voir une coupole à

fresque, par *Pordenone*. Ces fresques remarquables sont très délabrées. La partie au-dessus du tambour est seule de *Pordenone*; le tambour et les 4 Évangélistes sont peints par *Bern. Gatti*. Dans la frise, quelques petites compositions mythologiques forment un singulier mélange d'inspirations païennes. — Au delà du transsept, à g., sur l'autel, grande peinture à l'huile de *Pordenone*, où il s'est représenté lui-même avec sa famille. — Sur le mur à g., Dispute de Ste Catherine, par le même. — Peintures de *Dan. Crespi*, *Gavasetti*, *C. Procaccini*, *Tiarini des Campi*, etc.

Il faut revenir sur ses pas jusqu'au Borgo et prendre à g. la *strada Sant' Eufemia*, pour se rendre à

**San Sisto**, église du xvi<sup>e</sup> s., précédée d'un cloître et ayant deux coupes. — Transsept de g.: monument de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, femme d'Octave Farnèse, et qui fut gouvernante des Pays-Bas. — Chœur : à dr., Massacre des innocents, par *Procaccini* [médiocre]; Martyre de St Fabien, par *Paolo Farinati*, de Vêrone; Ste Barbe, par *Palma le jeune*; à g., Martyre de Ste Martine, par *Bassano*; St Benoît par *P.* et *Orazio Farinati*. Belles marqueteries des stalles. — C'est ici qu'était autrefois la fameuse Madone de *Raphaël*, dite de Saint-Sixte, vendue par les moines en 1753, au roi de Pologne (40 000 scudi romani), et aujourd'hui la gloire de la galerie de Dresde. Ce chef-d'œuvre a été remplacé par une copie placée au fond du chœur.

En sortant de San Sisto on tourne à g., et par le *vicolo San Sisto* on arrive bientôt à la *Caserna* (ancien Palais) *Farnese*, dont la façade donne sur la *place di Cittadella*. Cet ancien manoir, commencé par Marguerite d'Autriche (1558) sur les dessins de *Vignole*, est un monument massif, dont une moitié à peine a pu être achevée.



En face de la caserne, une petite rue conduit de la place di Citadella à la place dei Cavalli, en traversant les rues : *strada di Borghetto* et *strada San Marco*.

Il nous reste à citer parmi les églises de Plaisance :

*San Giovanni in Canale* (au S. de la strada del Guasto), ancienne église des Dominicains, bâtie vers 1220.

*Sant'Agostino* (sur le *Stradone Farnese*, au S. de la cathédrale et de Sant'Antonino), ancienne église des Chanoines de Latran bâtie de 1550 à 1575 et actuellement supprimée. — Façade régulière, en granit, œuvre du chev. *Moriggia* (1790). — Grande nef supportée par 34 colonnes doriques en granit d'un seul morceau.

*San Savino*, de 905, rebâtie à la fin du xv<sup>e</sup> s. — Belle sacristie avec peintures de *Nuvolone*.

*Santa Maria in Cortina*, petit oratoire que l'on dit être une des plus anciennes églises de la ville. — Fresques du xv<sup>e</sup> s.

La *Bibliothèque communale* (strada del Dazio Vecchio, parallèle à la strada Diritta), possède 150 000 vol. env. (psalter célèbre de l'impératrice Engelberga, femme de Ludovic II, datant de 857; code sur parchemin de la divine Comédie, 1536, etc.).

Le *Théâtre communal* (*Teatro Comunitativo*), bâti en 1804, restauré en 1858, compte parmi les plus belles salles de l'Italie.

#### Environs.

A 3 kil. 1/2 à l'O., pont de 22 arches, construit, en 1821, sur la Trebbia, et qui porte l'inscription suivante, curieuse par la bizarre alliance des noms : TREBBIA — ANNIBALE — LICHTENSTEINIO — SUWAROFIO — ET MELAS — VICTORIB. — MAGNA EX. D. AUGUSTE A. MD. CCC. XXI UTILITATI POPULORUM PONTE IMPOSITO FELIX. Actuelle-

ment le pont sert au passage du chemin de fer de Voghera (Pavie, Alexandrie, Gênes et Turin).

#### Excursions.

Une ligne de tramway à vapeur (station à dr. de la gare; 4 départs par jour; trajet en 2 h. 50, pour 3 fr. et 2 fr.) conduit : à *Ponte dell' Olivo*\*, b. de 4000 hab., dans une situation pittoresque, à l'entrée de la vallée du Nure; et à *Borgonure*\*, b. de 7000 hab., principal entrepôt du commerce local entre les vallées des deux versants de l'Apennin.

Une bonne route de voitures desservie par des diligences (service quotidien; trajet en 6 h.) conduit de Plaisance à *Bobbio*\*, petite V. de 4545 hab., jadis célèbre par la bibliothèque du monastère que saint Colomban y avait fondé au vi<sup>e</sup> s. — La route, qui remonte la vallée de la Trebbia, abonde en sites pittoresques.

De Plaisance on peut se rendre, par *San Polo*, *San Giorgio Nure* (villa *Scotti*, bâtie par *Vignole*), *Rezzano* et *Badagnano* (où finit la route de voitures) aux ruines de l'antique cité de *Velleia* (V. R. 5).

De Plaisance à Bologne, par Parme, Reggio et Modène, R. 5; — à Crémone, à Milan, à Turin, à Gênes, V. l'Italie du Nord.

### ROUTE 3.

#### DE PLAISANCE A BOLOGNE

PAR PARME, REGGIO ET MODÈNE.

147 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 3 h. 10 et 4 h. 50. — 15 fr. 80; 11 fr. 95; 8 fr. 85.

#### DE PLAISANCE A REGGIO

De Plaisance à Bologne, le chemin de fer côtoie, à quelque distance, la grande route, continuation de la *voie Emilienne*, construite par le consul *Emilius Lepidus* (187 ans avant J.-C.);



cette voie se prolongeait jusqu'à Rimini. On franchit quelques rivières torrentielles. Pendant une partie du trajet on a, sur la g., la vue de la chaîne des Apennins.

9 kil. *Pontenure*, 5299 hab.

16 kil. *Cadeo*, 5500 hab.

22 kil. *Fiorenzuola (d'Arda)*, 6589 hab. — Quelques monuments religieux (notamment l'église *colégiale*) conservent des curiosités artistiques.

[De Fiorenzuola on peut aller visiter l'emplacement de Velleia. — Au delà de *Castel Arquato (palazzo Publico)*, du style gothique, on aperçoit les monts *Moria* et *Rovinazzo*, dont les éboulements ont englouti la ville antique de *Velleia*. On ignore la date de cette catastrophe; mais, d'après les médailles les plus récentes parmi celles qu'on y trouve, on conjecture qu'elle eut lieu au iv<sup>e</sup> s. Les fouilles commencèrent en 1760; on a découvert depuis cette époque le Forum, les fondations de quelques temples et les restes d'un amphithéâtre. Les fragments recueillis ont été portés au musée d'antiquités de Parme. — Il y a dans le voisinage des exhalaisons permanentes de gaz hydrogène, dont les flammes sont une des curiosités naturelles de cette contrée.]

Entre Fiorenzuola et Borgo San Donnino, la voie ferrée traverse un pays fertile.

50 kil. *Alseno*. — A dr., belle villa de *Castelnovo*.

58 kil. *Borgo San Donnino*\*, V. de 10 974 hab. — *Cathédrale* de style gothique (sa riche façade, achevée dans le haut, avec trois portails ornés de lions, paraît être du xii<sup>e</sup> s.). — *Palais del Comune*.

[Services d'omnibus pour (8 kil. S. O.) les *Bains de Tabiano*\* (trois sources sulfureuses employées en boisson et surtout en bains, agissant principalement sur la peau; établissement avec 24 cabinets de bains). — Le village de *Tabiano* (1200 hab.) est dominé par les ruines d'un vieux château.

A 5 kil. de Tabiano, *Salsomaggiore*\*, b. de 5729 hab (sources salines; établissement de bains d'eau salée pour le traitement des maladies scrofuleuses.)

47 kil. *Castel Guelfo*. — Vieux château tombé, en 1407, au pouvoir de la faction guelfe, qui lui imposa son nom.

On franchit le *Taro*, torrent à sec pendant l'été, rapide depuis l'automne jusqu'au printemps. Marie-Louise (1816-1821) y a fait construire, par l'ingénieur *Coconcelli*, un superbe pont (à dr. du pont du chemin de fer) long de 600 mètr., formé de 22 arches et décoré de 4 statues colossales, représentant les torrents de l'ancien duché : le Taro, l'Enza, la Parma et le Stirone.

On franchit la Parma.

60 kil. **Parme** (R. 4).

On franchit l'Enza, rivière torrentielle.

70 kil. *Sant'Ilario*, 5840 hab. — On franchit le Crostolo.

88 kil. Reggio.

## REGGIO

**Reggio**\* (*Reggio Emilia*, pour le distinguer de l'autre Reggio en Calabre), V. de 18 634 hab. (avec la banlieue 50 759), dont le plan figure un hexagone, est traversée de l'E. à l'O. par la *via Emilia* (ancienne voie Émilienne).

Reggio fut constituée en colonie romaine par *Æmilius Lepidus* (l'an de Rome 565), d'où son nom de *Regium Lepidi*. Vers 222 de notre ère, Reggio devint le siège d'un évêché. A l'époque des Longobards elle eut ses ducs; plus tard Reggio formait avec Ferrare, Modène, Brescia et d'autres villes, une Marche qui devint plus tard le patri-moine de la célèbre comtesse Mathilde. Elle se gouverna ensuite en république, et tomba enfin au pouvoir de la maison d'Este (xv<sup>e</sup> s.). Reggio passe pour être la patrie de l'Arioste et on montre, près du palais del Municipio, la maison où il reçut le jour.]



La *place du Dôme* (*Piazza Vittorio Emanuele*), où s'élève le Dôme, est au S., vers le milieu de la *via Emilia*. Une rue plus belle encore et plus large est le *corso della Ghiara*, s'étendant sur le côté S. O. de la ville et aboutissant à la *via Emilia*.

**Dôme** (du *xiii<sup>e</sup>* au *vi<sup>e</sup>* s.). La façade est inachevée. Au-dessus du portail, deux statues remarquables (Adam et Ève), de grandes proportions, sculptées par *Prospero Spani*, dit *il Clemente* († 1584), sont une imitation évidente de celles du Jour et de la Nuit par Michel-Ange. — A l'intérieur, il y a aussi plusieurs ouvrages du même *Clemente*, qui est enterré dans la première chapelle de g. : ce sont des statues de Saints, un tabernacle en bronze représentant le *Triomphe du Sauveur*, plusieurs tombeaux et notamment, dans la chapelle à dr. du presbytère, le beau *mausolée* de l'évêque Rangoni (1566).

**Madonna della Ghiara** (à l'entrée du *corso Garibaldi*), église d'une architecture recommandable (1597), en forme de croix grecque. — A l'int. : fresques par *Luca Ferrari*, *Tiarini*, *Lionello Spada* et *Gavasetti*; Crucifiement, du *Guerchin*; Martyre de Saint-Georges, de *Lud. Carrache*. Il y a dans la décoration de la coupole un mélange confus de figures en grisaille et de médaillons coloriés.

**San Prospero** (place *Piccola*, derrière le Dôme), ancienne basilique, rebâtie au *xvi<sup>e</sup>* et au *xviii<sup>e</sup>* s. Elle a beaucoup souffert d'un tremblement de terre il y a quelques années; curieuse tour antique. — A l'intérieur, fresques endommagées de *Campi* et de *Procaccini* (dans le chœur); peintures de *Tiarini*; au 12<sup>e</sup> autel à g., belle statue du Rédempteur par *Clemente*.

*Bibliothèque municipale* (60 000 vol. et 1066 manuscrits; archives secrètes, documents importants). — *Musée* (*Piazza d'Armi*) : très intéressantes et très riches collections

paléo-ethnologiques; cabinet d'histoire naturelle légué par le célèbre *Spallanzani*, né à Scandiano, près de Reggio (1729-1799).

**Théâtre Communal** (près du *Foro Boario*, en face de la place *Cavour*), bâti en 1856 sur le dessin de *Ces. Costa*, un des plus vastes et des plus beaux théâtres de l'Italie.

A quelques minutes à l'E. de la ville, sur la voie *Émilienne*, est le vaste et célèbre *asile d'aliénés* de *San Lazzaro* et un peu plus loin, dans la même direction, le *Casino dell' Ariosto*, modeste maison de plaisance dont l'aspect n'a pas changé depuis l'époque où le grand poète venait y passer la belle saison.

[A 15 kil. au N. E., *Correggio*, petite ville où naquit, en 1494, *Antonio Allegri*, surnommé *le Corrège*.

A 15 kil. au S. O. (tramway partant près de la gare de Reggio) *Scandiano*, 8073 hab., patrie du poète *M. Bojardo* et du naturaliste *Spallanzani*. — La *Rocca*, beau château qui sera transformé en asile pour les aliénés criminels.

Excursion (8 h. aller et retour; voit. : à 1 chev., 10 à 12 fr.; à 2 chev., 20 à 25 fr.) aux ruines du *château de Cannossa*, situées au S. O. de Reggio. On s'y rend soit par *San Polo* et (24 kil. de Reggio) *Ciano d'Enza*, sur la rive dr. de l'*Enza*, soit par *Pajanello*, *Sedrio* et *Pecorile*, sur la route de Reggio au col de *Cerreto* (V. ci-dessous). Il faut gravir à pied ou à cheval les 2 kil. de montée pour atteindre le château (petite taxe d'entrée). C'est dans ce château de la comtesse *Mathilde* que, en 1077, l'empereur *Henri IV* fit pénitence, pendant trois jours, devant le pape *Grégoire VII*. Du sommet de la colline dominée par les ruines, on jouit d'un beau panorama.]

**De Reggio à Sarzana ou à Carrare par le col du Cerreto.**

126 kil. jusqu'à Sarzana; 131 kil. jusqu'à Carrare. — Route de voitures. — Une voiture de la poste part tous les matins de Reggio pour Collagna (10 fr.), où l'on trouve des voitures particulières pour Sarzana (10 fr.).



## DE REGGIO A FIVIZZANO.

La route (*via della Spezia*) se dirige au S., franchit le Crostolo et passe par *Albinea* et *Pajanello*, au pied de collines couvertes de villas.

16 kil. *Sedrio* (à dr. sentier pour Canossa). — La route tourne vers le S. O., suit la rive g. du Campola, franchit ce torrent et atteint *Pecorile in Canossa* (rafraichissements à l'auberge), d'où se détache, à dr., le chemin de Canossa (V. ci-dessus). — Montée.

21 kil. *Paderna*. — 28 kil. *Sarzano*, 1000 hab. — 34 kil. *Casina*, 1000 hab. — On change de chevaux à la *Torretta*. — On traverse de beaux bois de châtaigniers. — A l'O., ruines de Canossa; au S. on voit par moments le rocher de Bismantova. — Ponts sur le Tassobbio et la Rezzola. — Au delà de *Fellina* la route, tournant à l'O., franchit le Rio Carbonara. — A g. rocher de la *Pietra di Bismantova* (1275 mèt.).

48 kil. *Castelnuovo nei Monti*\*, c. de 6102 hab., ch.-l. de la montagne de Reggio (on peut y passer la nuit; l'ascension de la *Pietra di Bismantova* se fait le mieux d'ici). — On descend par *Monte Duro* à *Cervarezza*.

63 kil. *Busana*, 1455 hab. — La route se dirige au S. en remontant la côte de Ventasso, sur la rive g. du Secchia, et traverse *Nismozza* et *Acqua-buona*.

72 kil. *Collagna*. — La route tourne à l'O., franchit (pont de 5 arches) le Canaluzzo et le Biola à leur confluent et monte jusqu'à *Cerreto nell'Alpe* (921 mèt.), qu'elle laisse à dr. — Elle franchit ensuite le Secchia et décrit un grand lacet.

82 kil. *Foce di Cerreto*, col à 1251 mèt. d'alt., près de *Sassalbo* à g.

La route descend, par de nombreux lacets sur le versant S. O. du *Monte Mommio*, à *Castelletto* et *Verrucola* (ancien château des Malaspina). — A g., route de Casola et de Camporgiano (V. ci-dessus).

98 kil. *Fivizzano*\*, petite V. de 2800 hab., à 319 mèt. d'alt., et dont les églises renferment quelques bons tableaux.

[De Fivizzano à Castelnuovo di Garfagnana, par le col de Metra ou dei Carpinelli. — 45 kil. — Route de voitures (pas de service public).

La route, se détachant, à quelques minutes au N. de Fivizzano, de la grande

route de Reggio à Sarzana (V. ci-dessus), tourne vers le S. E. et gravit par une suite de lacets le versant N. du *Monte Chiaro* (736 mèt.), dont elle contourne la crête. Elle descend ensuite dans le vallon de *Terenzano* (517 mèt.), qu'elle contourne jusqu'à *Lusignano*, ham. situé à 441 mèt., à l'extrémité d'un éperon dominant la vallée de l'Aulella. — Descente sur Casola.

10 kil. *Casola*, 2929 hab., à 510 mèt. d'alt., sur le flanc O. du *Monte Spiaggione* (646 mèt.), près du confluent du Tassonnara et de l'Aulella. — Restes de l'ancienne enceinte.

[De Casola on peut se rendre dans le Val d'Equi (V. ci-dessous), en remontant au S. par *Pieve San Lorenzo* et *Bergiola* (545 mèt.), le vallon du Tassonnara, jusqu'à (2 h.) *Minucciano*\*, v. de 2475 hab., à 697 mèt., au pied du *Pisanino* ou *Pizzo Maggiore* (2409 mèt.; ascension par le *Capanne del Pisanino* ou par le *Trattore*, en 6 h. env., sans difficulté sérieuse sauf pour les personnes sujettes au vertige). — De Minucciano on remonte vers le S. O. un petit vallon boisé, jusqu'à (30 min.) un col (732 mèt.) dominé au S. par la cime du *Pizzo d'Uccello*. — Du col, tournant vers le N., on atteint (30 min.) *Ugliancaldo* (737 mèt.) au milieu des bois (belle vue). — On descend dans la direction du S. O., sur les bords du Lucido, dont on suit la rive dr. jusqu'au pont de *Gottara*, au débouché du sauvage défilé du Solco d'Equi. — A 20 min. du pont (3 h. env. depuis Minucciano) est le v. d'Equi (V. ci-dessus).]

En quittant Casola la route recommence à monter, entre *Pugliano*, à g., et *Antognana*, à dr., et passe par *Metra*.

13 kil. *Foce dei Carpinelli*, col à 850 mèt., entre le *Monte Lupicino* (950 mèt.) au S. et la *Cima d'Argenia* (1050 mèt.) au N. — La route monte encore en contournant le versant S. E. de l'Argenia.

17 kil. *Giuncugnano*, v. de 1072 hab., à 885 mèt. d'alt., où commence la descente en lacets vers la vallée du Serchio.

24 kil. *Piazza*\*, 2048 hab., en contrebas de la route, au confluent de l'Acqua-buona et du Serchio. — Un peu plus loin, aux maisons de *Sala* (501 mèt.), pont sur le Serchio.

26 kil. *San Donnino*. — A *Petrognano*, pont sur le Serchio, dont on suit la rive dr. — On laisse à dr. une route qui monte à *Casciana* et on franchit les torrents du Rio Cavo, de Comaiano et de Groppi.

32 kil. *Camporgiano*, 2399 hab., à 475 mèt. — La route descend jusqu'au pont sur l'Edron (597 mèt.); laissant à dr. le chemin de Vagli et du col de la Tambura (R. 15), elle tourne ensuite au N. E. et monte à *Poggio* (451 mèt.).

38 kil. *Filicaja*, à 361 mèt. — On franchit plusieurs petits torrents; sur la rive g. du Serchio on aperçoit la route de Castelnuovo à Pieve Pelago (R. 7 et 18) par Pieve



Fosciana (R. 18). — On passe au pied de l'ancienne forteresse de Monte Alfonso, dominant la ville de Castelnovo.

43 kil. Castelnovo di Garfagnana (R. 18).

**De Fivizzano au Solco d'Equi et au Pizzo d'Uccello** (course intéressante que l'on peut faire en 2 jours, y compris l'ascension du Pizzo; route de voitures de Fivizzano à Gragnola et de là bon chemin de mulets, route de voitures en construction, jusqu'à Equi; on peut se loger et trouver des guides à Ponte a Monzone).

On sort de Fivizzano par la route de Sarzana que l'on suit jusqu'au delà de *Posara* (V. ci-dessous) pour prendre, à g., la route de Gragnola.

On franchit le Rosaro, dont on suit, en la dominant, la rive g., pendant 2 kil. — La route tourne à l'E. et monte à *Gassano* (200 mèt.), d'où elle descend dans la vallée de l'Aulella, qu'elle franchit en amont du confluent de ce torrent et du Lucido.

40 kil. de Fivizzano. *Gragnola*, ham. à 154 mèt., dominé par les restes du *château dell'Aquila*, sur la rive dr. du Lucido.

— On remonte au S. le vallon du Lucido (rive dr.).

2 h. de Gragnola. *Ponte a Monzone* \*, ham. à la réunion des deux branches du Lucido descendant des vallons d'Equi (à l'O.) et de Vinca (au S.). — On continue à suivre la rive dr. du Lucido d'Ugliano ou Caldanella, jusqu'au pont d'Equi.

45 min. de Ponte a Monzone. *Equi* \*, petit v. industriel, à 262 mèt., dans une situation pittoresque. — Belle grotte dite la *Buca d'Equi*.

D'Equi à Massa, R. 12.

On remonte pendant 15 min. la vallée en suivant la rive g. du Lucido, et on atteint le *pont de Gottara*, où finit le chemin de mulets et où aboutissent plusieurs sentiers (pour celui d'Ugliancaldo et Minucciano, V. ci-dessus). — On laisse à g. le pont et, tournant à dr., on se trouve à l'entrée de la gorge sauvage du *Solco (sillon) d'Equi*, gigantesque sillon de 2 kil., creusé entre deux hautes parois de marbre de toutes les couleurs et au fond duquel coule un torrent descendu du Pizzo d'Uccello.

Au delà de ce défilé s'ouvre le *Val Sigliole* (carrières de marbre abandonnées), d'où l'on compte 6 h. pour faire l'ascension du Pizzo d'Uccello. Par le versant O. du Val Sigliole, on monte jusqu'à l'alpe d'Ugliano et de là par le *Giojo* au sommet du *Pizzo d'Uccello* (1782 mèt.). — Pour la descente il faut prendre de préférence le versant N. (par le Giojo à Ugliancaldo et à Equi) ou le versant E. (par le *Prata* et Minucciano); la descente par le versant O. sur Vinca est plus longue et plus difficile.

Si d'Equi on ne veut pas revenir sur ses pas à Fivizzano, on peut se rendre à Fos-

novino (V. ci-dessous), en 6 h., par un bon sentier. On passe par Ponte a Monzone et *Iso-lano*, sur la rive g. du Lucido; et de là, dans la direction du S. O., par *Tenerano* (belle grotte de la *Tecchia*), *Pontevecchio*, *Marciasio*, la *Selva* et *Pulica*.]

#### DE FIVIZZANO A FOSDINOVO.

La route de Sarzana se dirige vers le S. O. — A g., route de *Caugliano*. — Pont sur le Rosaro. — *Posara* (196 mèt.). — Montée jusqu'à *Moncigoli* (244 mèt.). — A g., route de Gragnola (V. ci-dessus) et, à dr., routes de *Monte Curto* et de la *Villa Noletta*.

On descend à *Soliera* (154 mèt.), et on laisse à dr. la route d'Aulla (R. 5), au pont sur l'Aulella (121 mèt.). — Montée en lacets.

107 kil. de Reggio. *Ceserano* (209 mèt.). — A dr., route de Caneva et d'Aulla, et, à g., route de *Colla*. — Descente sur *Pontevecchio* (155 mèt.), où l'on franchit un petit torrent, pour monter ensuite jusqu'à l'*Osteria de San Terenzio* (289 mèt.) et à *Tendola* (557 mèt.).

La route suit le versant E. du *Monte Nebbione* (691 mèt.), à dr. — A g., route de Carrare (V. ci-dessous).

116 kil. *Fosdinovo* \*, petite V. de 2100 hab., à 500 mèt. d'alt., dans une situation agréable. — Ancien *château*, bien conservé, des marquis Malaspina.

#### DE FOSDINOVO A SARZANA.

La route décrit de nombreux lacets et descend par *Caniparola* aux *Portoni*.

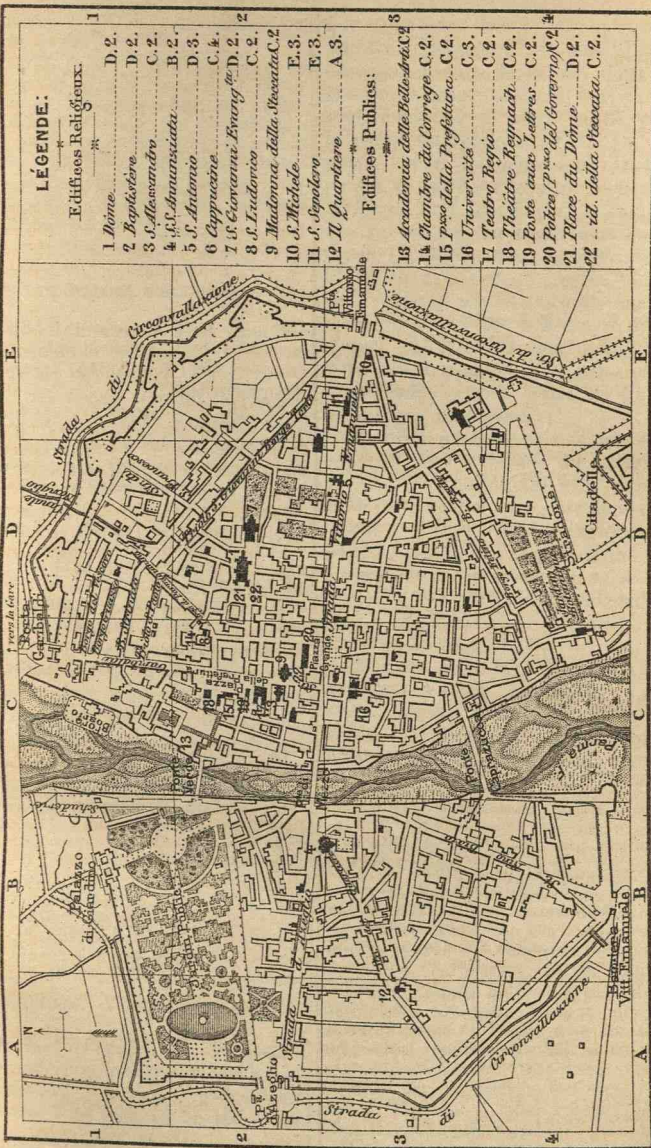
[Les piétons feront mieux de préférer la route, à dr., qui de Caniparola descend à *Sarzanello*, ancienne forteresse génoise, et de là va rejoindre la grande route de Carrare à Sarzana.]

Aux Portoni on rejoint la route du littoral (ancienne *via Aurelia*), près du pont sur l'Isolone. — On tourne à dr. dans la direction du N. O. — Pont de *Calano*. — A dr., route de Sarzanello (V. ci-dessus). — Pont sur un affluent du Rodopilo. — Pont sur le Rodopilo. 126 kil. Sarzana (R. 12).

#### DE FOSDINOVO A CARRARE.

La route remonte dans la direction du N. jusqu'à la bifurcation de la route







de Reggio et de celle de Carrare, qui tourne à dr. vers l'E.

On suit la crête de la montagne en passant au N. du sommet du *Monte Bastione* (707 mè.), au pied duquel coule la Pesciola. — De *Castelpoggio* (547 mè.), on descend par de grands lacets à *Gragnana* (249 mè.), sur la rive g. d'un affluent du Carrione.

151 kil. de Reggio (15 kil. de Fosdinovo). Carrare (R. 12).

#### DE REGGIO A BOLOGNE

100 kil. *Rubiera*, 3784 hab. — On traverse le Secchia.

108 kil. **Modène** (R. 6).

La voie ferrée franchit le Panaro.

120 kil. *Castel-Franco* (*nell' Emilia*), V. de 12 483 hab. — Dans deux églises, peintures du *Guide* (?), du *Guerchin*, d'*Elisabeth Sirani* et d'*A. Tiarini*.

128 kil. *Samoggia*, sur le torrent de ce nom.

136 kil. *Lavino*, sur le torrent du même nom. — On rejoint à dr. la ligne de Florence (V. R. 11), et on franchit le Reno sur un pont de 15 arches. — On traverse un pays de riche culture, parsemé de maisons de campagne. Sur une colline à dr. s'élève l'église de la Madonna di San Luca. On traverse l'enceinte fortifiée de Bologne à la *Lunetta Ferrovia*.

147 kil. Bologne (R. 8).

#### ROUTE 4.

#### PARME

##### Situation. — Aspect général.

**Parme\*** (*Parma*), V. de 45 217 hab., ancienne capitale du duché de Parme, située dans une plaine bien cultivée, à 49 mè., 45 au-dessus du niveau de la mer, et divisée en deux parties inégales par la *Parma*, rivière

qui va se jeter dans le Pò, mais qui est complètement à sec dans l'été. Ces deux parties de Parme, dont la plus importante est à l'E. de la rivière, sont réunies par 3 ponts : au S., par le *ponte Caprazucca*; au N., par le *ponte Verde*, qui aboutit au Jardin public, et entre les deux par le *ponte di Mezzo*, situé dans l'axe de la grande rue qui traverse en droite ligne Parme de l'E. à l'O., de la porte Vittorio Emanuele à la porte d'Azeglio. Cette rue s'appelle *strada Vittorio Emanuele* jusqu'au Ponte di Mezzo, au delà duquel elle prend le nom de *strada d'Azeglio*. Longue de 2044 mè., elle a été établie sur le trajet de l'ancienne *voie Émilienne*.

La ville, de forme circulaire, est entourée de murs armés de bastions qui ont été transformés en promenade et défendue au S. par une citadelle — Le périmètre de la ville est estimé à 6000 mè., sans la citadelle.

Cinq portes y donnent accès : d'*Azeglio*, à l'O.; *Vittorio Emanuele*, à l'E.; *Garibaldi*, au N.; *Farini*, au S.; *Nino Bixio*, au S. O.

Plusieurs rues, et principalement la *strada Vittorio Emanuele*, sont larges, droites, bien aérées et bien bâties. — Parme a souffert d'un tremblement de terre en 1852.

##### Histoire.

La contrée qui formait autrefois le duché de Parme et de Plaisance faisait partie de la Gaule cispadane et de la Ligurie. Les Romains la sou mirent 185 ans avant Jésus-Christ. Elle tomba ensuite au pouvoir des Lombards, puis elle appartint à Charlemagne, qui la donna au Saint-Siège. Au milieu des querelles qui eurent lieu entre l'Empire et la papauté, Parme et Plaisance se constituèrent en républiques. Mais après la paix de Constance (1183) Parme fut déchirée par les factions des familles nobles; elle eut à lutter contre Frédéric II, qui l'assiégea en 1247; puis elle tomba sous le joug des tyranneaux da Correggio, Rossi et Sanvitale (1503-1526).



pour passer ensuite de la domination papale à celle des empereurs (1326-1351). Les Scaliger la possédèrent ensuite de 1355 à 1341 et la cédèrent à Luchino Visconti; elle tomba sous la domination des ducs de Milan, qui la gardèrent jusqu'à la chute de Ludovic le More (1512). Le pape Jules II se fit alors céder Parme et Plaisance par l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>. Les Français et les Espagnols s'en disputèrent ensuite la possession. Le pape Paul III (Alexandre Farnèse) donna à Pierre-Louis Farnèse, celui de ses enfants naturels qu'il voulait placer au rang des souverains et un des hommes les plus dissolus de son temps, les villes de Parme et de Plaisance, érigées en duchés (1545). Charles-Quint refusa son investiture. Pierre-Louis Farnèse s'attira la haine de ses sujets par sa tyrannie. C'est ce prince qui a commis, sur le jeune évêque de Fano, un exécrable attentat, raconté par Varchi. Une conspiration fut formée contre lui par les nobles Anguissola, Landi, Confalonieri et Pallavicini. Il fut assassiné à Plaisance et son corps jeté à la rue (1547). Le gouverneur du Milanais, Ferrante de Gonzague, qui attendait l'événement, prit possession de la ville au nom de l'Empereur. — Son fils, Octave Farnèse (1547-86), soutenu par le roi de France d'abord, rentra dans la paisible possession de ses États. Philippe II d'Espagne lui rendit Plaisance. — Alexandre Farnèse, fils du précédent et de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, fut nommé, en 1578, gouverneur des Pays-Bas pour l'Espagne. Il fut un des plus grands capitaines de son siècle, et mourut en 1592, des suites d'une blessure reçue au siège de Rouen. — Ranuce, son fils, fut d'un caractère soupçonneux et fit régner la terreur dans ses domaines. En 1612, il accusa les chefs des nobles d'avoir conspiré contre lui. Il gracia une quinzaine d'accusés; mais il fit trancher la tête aux possesseurs de grands fiefs, dont il s'empara. Un échafaud fut dressé à la hauteur des fenêtres du palais du *Criminale*, sur la grande place. La comtesse de Colorno, Barbara San Vitali, une des plus belles femmes de son temps, qui avait repoussé l'amour du duc, y monta la première. Ranuce mourut en 1622. Sous sa domination Parme vit s'élever le palais de la Pilotta (1597) et

le théâtre Farnèse (1618), regardé alors comme une véritable merveille.

Odoard, second fils du précédent, eut à défendre ses États contre plusieurs ennemis et mourut en 1646. — Ranuce II, son fils, mort en 1698, eut pour successeur son fils François, auquel succéda, en 1727, Antoine, le dernier des Farnèse, qui mourut sans enfants en 1751. — En 1718, le traité de quadruple alliance avait décidé que les duchés de Parme, de Plaisance et de Toscane seraient désormais tenus pour fiefs masculins de l'Empire. La maison de Farnèse étant éteinte, don Carlos, infant d'Espagne et fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, fut mis en possession de Parme et de Plaisance, malgré les protestations du pape. Lorsque don Carlos devint roi des Deux-Siciles, en 1756, l'Autriche réclama la souveraineté des duchés. — Elle les céda, par le traité d'Aix-la-Chapelle (1748), à l'infant don Philippe, autre fils de Philippe V, en y ajoutant le duché de Guastalla. — Ferdinand, fils de l'infant don Philippe, et petit-fils de Louis XV par sa mère, succéda en 1765 à don Philippe. Ce prince, pour qui Condillac composa son traité d'études, expulsa les jésuites, en 1768, malgré les menaces du Vatican, et abolit l'Inquisition. Clément XIII allait le frapper d'excommunication lorsqu'il mourut. En 1796, le général Bonaparte lui imposa un tribut de deux millions, et la cession de vingt tableaux, parmi lesquels le Saint Jérôme du Corrège, que Ferdinand voulut en vain racheter au prix d'un million. En 1801, Bonaparte prit possession des États du duc de Parme, qui dut recevoir en échange la Toscane, érigée en royaume d'Étrurie; le duc protesta et mourut en 1802. — Son fils Louis y fut envoyé à sa place, mais il se vit dépouillé de ses nouveaux États par Bonaparte en 1807, et un décret réunit Parme à la France, comme département du Taro. Le duché de Guastalla fut détaché et donné à Pauline, sœur de Napoléon. Cambacérès eut le titre de duc de Parme et Lebrun celui de duc de Plaisance. — En 1815, la souveraineté héréditaire du duché fut assurée à Marie-Louise et à son fils le jeune Napoléon. — En 1817, une nouvelle convention le déclara réversible, après la mort de l'ex-impératrice française, à Marie-Louise, duchesse de Luc-



ques, ou à sa postérité. — Le 17 décembre 1847, Charles II, duc de Lucques, résigna ce duché à la Toscane, à laquelle il fut annexé, et prit possession de Parme et de Plaisance. Forcé de quitter ses États en 1848, il abdiqua en 1849, en faveur de son fils, Ferdinand-Charles III. Ce prince, de la maison des Bourbons d'Espagne, né le 14 janvier 1825, a été assassiné le 27 mars 1854. Il avait épousé, en 1845, la duchesse Louise-Marie-Thérèse de Bourbon, sœur du comte de Chambord, née le 21 septembre 1819, qui, à sa mort, devint régente, au nom de son fils mineur le duc Robert I<sup>er</sup>, Charles-Louis de Bourbon, infant d'Espagne, né le 9 juillet 1848. — En 1860, le duché de Parme et de Plaisance a été annexé au nouveau royaume d'Italie et il fait partie de l'Émilie.

### Histoire de l'art.

Au XIII<sup>e</sup> s., les sculptures et les peintures du Baptistère attestent déjà l'esprit d'indépendance qui veut s'affranchir du formalisme byzantin. Les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. ne manquent pas non plus de productions qui témoignent des mêmes efforts. Francia de Bologne et son élève *Ludovico* de Parme, Jean Bellin et ses élèves *Aless. Araldi* et *Cristof. Caselli*, les frères *Mazzola* exerçaient leur influence sur l'art à Parme; mais les ouvrages de ces divers artistes ne constituaient pas un style caractérisé; lorsqu'au commencement du XV<sup>e</sup> s. parut un artiste qui, à lui seul, devait jeter un lustre impérissable, non seulement sur l'école de Parme, mais encore sur l'art italien, dont il devait être un des plus grands noms : cet artiste, c'est *Antonio Allegri*, appelé, du nom de Correggio sa ville natale, **le Corrège** (1494-1554). On ignore les commencements de sa carrière. Il n'avait que douze ans à la mort de Mantegna. Lanzi a dit, nous ne savons sur quel fondement, que son style est un perfectionnement de celui de Mantegna, auquel il ne nous semble se référer en aucune manière. Quel qu'ait été son maître, le Corrège fut avant tout un génie créateur; il n'a jamais été à Rome; il n'a connu que par des copies ou des gravures les œuvres des grands peintres de son temps. Les formes traditionnelles de la peinture sacrée

ne convenaient pas à son imagination; il rejeta la manière de l'ancienne école, et continua, au profit d'une grâce plus moderne, le mouvement païen qui s'était déjà manifesté dans l'école romaine, et dont J. Romain, à la même époque, était le représentant le plus décidé. Il ne donne pas à ses figures la noblesse, la beauté sereine que Raphaël communique aux siennes, mais nul mieux que lui ne sait y répandre la grâce souriante. Il excelle particulièrement à peindre les enfants. Le Corrège remplaça les grandes lignes et les masses par des morcellements et des raccourcis. Il semble s'attacher de tout son pouvoir à conserver une continuelle ondulation de lignes. Presque toutes ses figures sont vues d'en haut ou d'en bas. Cette science du raccourci, déjà poussée très loin par Mantegna, et qui se produit d'une manière si puissante chez J. Romain, atteint, grâce à lui, tous ses développements; mais il en abusa, ainsi que son école, comme l'école florentine avait abusé de la science du nu. En même temps qu'il tournait du côté de la grâce le dessin de ses figures, aux contours vagues et moelleux, il sut donner un nouveau charme à la peinture par sa manière de traiter le clair-obscur, partie de l'art qu'il porta à sa plus haute perfection. « Le caractère dominant de la peinture à l'huile du Corrège, celui qui le fait reconnaître au premier coup d'œil, c'est la couleur, qui est fondue et brillante comme dans l'émail; les lumières ont un éclat, les ombres une transparence et une profondeur qu'on ne rencontre à ce degré chez aucun peintre. » Les gradations du clair-obscur sont très habilement conduites; les ombres, au lieu d'avoir l'uniformité qu'elles présentent chez un grand nombre de maîtres de différentes écoles, sont animées de reflets très finement sentis. Toute une partie de l'art de la peinture, nouvelle ou à peine entrevue avant le Corrège, obtient par lui son complément. Malgré le nombre de ses antagonistes, sa réputation s'accrut d'une manière incroyable, et il devint chef d'une grande école. — On distingue parmi ses élèves ou plutôt ses imitateurs : son fils *Pomponio Allegri* (il n'avait que douze ans à la mort de son père); *F. Capelli*; *Ant. Bernieri*; *Fr. Maria Rondani* (trop minutieux dans les accessoires), qui



fut son élève favori; *Michel-Angelo Anselmi*, celui qui se rapprocha le plus de la manière du Corrège (1491-1554); *Bernardo Gatti (Sojaro)*, au tendre coloris; *Giorgio Gandini*, etc..., et, avant tous, *Francesco Mazzola*, surnommé *il Parmigianino* (le Parmesan, 1505-1540). Chez lui la grâce du Corrège aboutit au maniérisme; le mouvement et l'expression animée dégénèrent presque toujours en affectation et en coquetterie. Le Parmesan étudia à Rome les ouvrages de Raphaël et de Michel-Ange : il fut en rapport avec J. Romain à Mantoue et avec Corrège à Parme, où il fut son émule (Madonna della Steccata). *Girolamo Mazzola*, élève et cousin du Parmesan, et *Alessandro*, son fils, sont les derniers peintres de cette famille qui compte trois générations d'artistes.

Quand la famille Farnèse, au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s., vint s'établir à Parme, elle accorda de continuel encouragements à l'école de peinture qui l'honorait. Mais alors l'école était entraînée plutôt sur les traces du Parmesan que sur celles du Corrège; les qualités originales étaient devenues des défauts, la grâce de l'afféterie. Cette école rapide était déjà sur son déclin, et elle dut céder peu à peu le pas à l'école des Carrache, qui recueillit alors l'héritage de l'art italien. — Les musées en Italie sont beaucoup plus nationaux que partout ailleurs. Si l'on veut connaître les Vénitiens, c'est à Venise qu'il faut aller; c'est à Parme que l'on doit aller si l'on veut étudier le Corrège (Dôme; église S. Giovanni; Musée; Chambre du Corrège).

#### Direction et principales curiosités.

Dôme (Pl. 1). — Baptistère (Pl. 2). — S. Giovanni evangelista (Pl. 7). — Piazza Grande (Pl. C II, III). — Madonna della Steccata (Pl. 9). — S. Alessandro (Pl. 5). — Place della Prefettura (Pl. C II). — Palais della Prefettura (Pl. 15), renfermant l'académie des Beaux-Arts (Pl. 15), la bibliothèque, le musée d'antiquités, le théâtre Farnèse. — Demander à l'Académie le *custode* qui a les clefs de la Chambre du Corrège (Pl. 14), au couvent de San Paolo. — Jardin public

(Pl. B II). — Rentrer en ville par le pont de Mezzo. — Suivre la strada Vittorio Emanuele jusqu'à la porte Vittorio Emanuele, et voir, au S. de la ville, les boulevards, le Stradone et la citadelle.

#### Places.

Les principales, outre la place centrale (*Piazza Grande*), sont : au N. E. de celle-ci, la *place du Dôme* (Pl. 21); au N., la *place della Prefettura*, devant le Palais della Prefettura (*statue* du roi Victor-Emmanuel, érigée en 1885); et, entre les deux, la *place della Steccata* (Pl. 22; *statue* du peintre Mazzola, dit le Parmesan, 1879).

#### Édifices religieux.

**Dôme** (Pl. 1). Les parties les plus anciennes sont de 1060; la construction en était presque achevée en 1074 et le pape Pascal II le consacrait en 1106. La façade, non terminée, est ornée de trois galeries de colonnettes superposées, dont deux horizontales, la supérieure présentant un angle suivant le double versant du toit. Le porche est à colonnes portées sur des lions en marbre rouge, sculptés par *Giovanni Bono da Bissone* (1281). La tour de gauche (<sup>xvii</sup><sup>e</sup> s.) a été seulement commencée.

L'intérieur, sauf les additions postérieures, est du style roman (lombard). On y remarquera la disposition du triforium. — La grande curiosité de cette cathédrale est la vaste fresque de la coupole, par *le Corrège*, représentant **l'Assomption de la Vierge**; elle est malheureusement très altérée.

Dans cette Assomption, « si vive, si joyeuse, si triomphante, » la figure de la Vierge, plafonnante et toute en raccourci, est à peine visible dans le tourbillon d'anges et de nuages, au milieu duquel elle est emportée. Si l'on considère l'immensité de cette composition, le mouvement vertigineux qui l'anime,



la hardiesse et la nouveauté de la conception, cette coupole est réellement un prodige de l'art. Elle précède de quelques années le Jugement dernier de Michel-Ange, commencé en 1534, l'année même de la mort du Corrège, et terminé en 1541. Cette fresque du Corrège (1526-1530) a peut-être eu sur l'art une influence plus grande que les fresques de Michel-Ange et de Raphaël, beaucoup plus généralement connues. C'est l'avènement de l'art moderne.

Ces fresques, aujourd'hui en ruine et à peine visibles au fond de la coupole, inégalement éclairée par huit fenêtres rondes, excitèrent des impressions différentes à leur apparition. Un marguillier dit au Corrège : « Vous nous avez fait là un plat de grenouilles. » Il entendait sans doute critiquer la petitesse, la confusion des figures et le pêle-mêle des jambes. La critique était fondée, si la forme était brutale. — Midi est l'heure la plus favorable pour voir cette fresque.

Les voûtes de la nef et du chœur sont peintes par *Girolamo Mazzola*, élève du Parmesan, dont il termina les ouvrages. Les fresques des murs de la nef sont de *Latt. Gambara*. — A dr., 3<sup>e</sup> chapelle : bas-relief par *Antelami* (Descente de croix). — 4<sup>e</sup> : fresques du xv<sup>e</sup> s., découvertes il y a quelques années sous le badigeon.

— Transsept de dr. : peintures de la coupole par le fils du Corrège. — Chapelle Ste Agathe (à dr. du chœur) : Christ en croix et plusieurs saints par *Bern. Gatti* [sainte Agathe figure là dans une nudité un peu légère pour la circonstance] ; buste de Pétrarque, qui fut chanoine de l'église. — Maître-autel : beau *ciborium* (baldaquin) attribué à *Leone Battista Alberti* ; les quatre statues en bronze sont des frères *G. et D. da Gonzate* (1508). Derrière le maître-autel, siège d'évêque que l'on dit très ancien ; sous le maître-autel, tombeaux de quatre saints. — Chœur : boiseries des stalles de *Cristoforo da Lendinara* (1473), auquel on doit aussi les belles marqueteries du banc des *Consoziali* à

la sacristie. — Chapelle souterraine (on y a découvert, il y a quelques années, des fresques du xiv<sup>e</sup> s.), décorée de 28 colonnes de marbre à chapiteaux variés et de sculptures de *Prosp. Clementi* de Reggio. A dr. du maître-autel de cette chapelle, tombeau intéressant de Bartol. Prato († 1542), par le même sculpteur. — Transsept de g. : peintures de la coupole par *Orazio Sammachini* (1574) ; sur l'autel, Assomption de *J. B. Tinti* (xiv<sup>e</sup> s.) ; tombeau de *J. B. Bodoni*, qui, le premier, porta en Italie l'art typographique à un haut degré de perfection. — A g. : 5<sup>e</sup> chapelle : fresques d'un artiste parmesan du xiv<sup>e</sup> s., découvertes sous le badigeon, il y a quelques années.

**Baptistère** (Pl. 2), riche édifice octogone (1196-1280), tout en marbre de Vérone, avec quatre galeries extérieures à jour superposées, par un architecte inconnu [l'inscription du portail N. fait mention de *Benedictus (Benedetto Antelami)*, mais elle se rapporte aux sculptures]. — A l'extérieur on remarquera des sculptures d'animaux réels ou fantastiques. — A l'intérieur, les murs et la voûte sont couverts de fresques délabrées, que l'on pense avoir été exécutées vers 1250 par *Nicolò de Reggio* et *Bartolommeo de Plaisance*. [Les préraphaélites verront avec intérêt ces vieilles peintures. Bien qu'elles accusent l'impuissance et la maladresse de l'art, on aperçoit déjà des figures d'anges qui confinent à la manière de Giotto et quelques tentatives d'expression douloureuse dans la scène de la Passion.] — Grande cuve de marbre, d'un seul bloc, destinée au baptême par immersion, avec la date de 1294. — A g., fonts baptismaux où sont baptisés tous les enfants de Parme et des faubourgs.

**San Giovanni evangelista** (Pl. 7 ; sur une petite place derrière le Dôme), église bâtie en 1510 (l'extérieur est de 1607), dans le style



propre aux jésuites. Elle contient (dans la coupole) des fresques, œuvre puissante du *Corrége*, aujourd'hui très altérées, exécutées par lui dans sa jeunesse (entre 1520 et 1525).

[Il y manifesta son style nouveau, sa science des raccourcis et son sentiment du clair-obscur. Il préludait à son Assomption de la cathédrale et ouvrait déjà pleinement cette voie où allaient le suivre les Carrache, le Dominiquin, Lanfranc, etc. Ces fresques de la coupole représentent la *Vision de St Jean* dans la gloire des cieux. Des Évangélistes et des Pères de l'Église sont éblouis et ravis de ce spectacle. Ces figures d'une grande échelle ont beaucoup d'ampleur de style. Malheureusement cette coupole, mal éclairée par quatre ouvertures rondes, est noircie par la fumée et détruite par l'humidité, surtout au voisinage des ouvertures. Cependant, à cause de sa plus grande simplicité, il est plus facile de comprendre cette composition que celle du Dôme. Le même artiste peignit en clair-obscur les ornements qui décoraient la voûte du sanctuaire. D'après sa quittance, cette coupole lui fut payée 262 ducats d'or, env. 1000 écus. — *Corrége* avait également un Couronnement de la Vierge à l'abside. Cette fresque fut brisée lors d'un agrandissement de l'église (1584). Un fragment est à la bibliothèque, et une copie, par Aug. Carrache, au musée.]

— A dr., 2<sup>e</sup> chapelle : tableau de *Francia*, la V., St Joseph et Adoration des bergers (1519). — 3<sup>e</sup> : Adoration des mages, bon ouvrage de *Cristoforo Caselli*. — 6<sup>e</sup> : copie de la fameuse *Nuit du Corrége*, qui est dans la galerie de Dresde; celle qu'avait faite Aretusi a été vendue et remplacée. — 7<sup>e</sup> (transsept de dr.) : fresques, altérées par *Anselmi*; dans les niches de dr. et de g., statues en terre cuite (Ste Félicité et St Benoît), par *Begarelli*. — Chœur : décoration des stalles par *Zucchi* et *Testa* (xv<sup>e</sup> s.). Au fond du chœur : Transfiguration par *Girol. Mazzola* [peinture médiocre]. — Au-dessus d'une petite porte, dans le transsept de g., après

l'autel, est un St Jean Évangéliste peint par *le Corrége*. — A g., 7<sup>e</sup> chapelle : dans les niches de dr. et de g. deux statues en terre cuite (la V. et St Jean l'Évangéliste), par *Begarelli*. — 6<sup>e</sup> : la Passion, par *Anselmi*. — 2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> : fresques du *Parmesan*, à l'arc de la voûte.

**Madonna della Steccata** (Pl. 9; sur la place de ce nom)<sup>1</sup>, construite en 1521 par l'architecte *J. F. Zacagni*. — Au-dessus de la porte d'entrée, à la voûte, Adoration des mages, fresque d'*Anselmi*. — Dans les transsepts : Descente du St-Esprit, Nativité, fresques de *Girol. Mazzola*, cousin du Parmesan. — Coupole : le Christ et la Vierge dans une gloire, fresque par *Bern. Gatti* (*le Sojaro*; 1560). — Arcade servant d'entrée au chœur décorée de fresques du *Parmesan*, parmi lesquelles on remarque surtout son célèbre Moïse brisant les tables de la loi (peinte en grisaille), pleine de grandeur et d'un dessin savant et élégant (cette figure est, à g., à la naissance de l'arc de la voûte); et Adam et Ève (peints par le même en clair-obscur). [Les marguilliers de l'église firent mettre en prison le Parmesan (Fr. Mazzola), qui avait reçu des acomptes et ne terminait pas sa peinture. Vasari dit qu'il s'adonnait à l'alchimie. Il mourut en 1640, âgé seulement de 36 ans.] — Abside : Couronnement de la V., fresque d'*Anselmi* que l'on répète à tort avoir été exécutée d'après un carton de J. Romain. — Outre les tombeaux que l'on voit dans l'église et dans les chapelles, des tombeaux des ducs de Parme ont été placés, en 1823, dans une chapelle souterraine.

**Sant' Alessandro** (Pl. 3). — Coupole peinte à fresque par *Tiarini* (1627); tableau du maître-autel par *Gir. Mazzola*.

**Santissima Annunziata** (Pl. 4),

<sup>1</sup> Ce nom provient d'une palissade (*stec-cata*) mise jadis devant une image de la Vierge.



vaste église à plan elliptique, par *G. B. Fornovo* et *G. Rainaldi*.

*Cappuccine Nuove* (Pl. 6), petite église élégante, élevée (1569) par *Testa*. — Coupole peinte à fresque par *J. B. Tinti* (Assomption).

*San Ludovico* (Pl. 8), autrefois chapelle (*San Paolo*) de l'ancien couvent de Bénédictines. — *Monument* du comte Neipperg, second mari de Marie-Louise, par *Lor. Bartolini*.

*San Sepolcro* (Pl. 11) : peinture de *Gir. Mazzola*; beau plafond en bois sculpté du commencement du XVII<sup>e</sup> s. — *Sant' Antonio* (Pl. 5), bâtie par *Ferd. Bibbiena*: voûte peinte par *Ghidetti* et *Bresciani*; tableaux de *Battoni* et *Cignaroli*; statues en plâtre par *Callani*. — *Il Quartiere*, ou la *Madonna del Quartiere* (Pl. 12): fresques de la coupole par *P. A. Bernabei*.

#### Palais, Musées, etc.

Le **palais de la Préfecture** (*della Prefettura*; ancien palais Ducal; Pl. 15), commencé en 1597 par les Farnèse, forme un ensemble de constructions disparates et sans caractère. Du côté N. E., l'ancien palais de la *Pilotta* (Pl. 15) renferme le musée d'antiquités, la galerie de tableaux, la bibliothèque et le théâtre Farnèse. Ces collections sont visibles dans la semaine, de 9 à 4 h., moyennant 1 fr., les dimanches et jours de fête, de 10 h. à 2 h., gratis.

**Musée d'antiquités** (à l'entre-sol). — On y a recueilli des monuments antiques et des fresques provenant des fouilles faites en 1760, 1767, 1776 et 1781, à Velleia (V. R. 5).

SALLE I : Bronzes, médailles. — SALLE II : Bronzes : Apollon, Bacchus, Adrien; petite statue en bronze d'Hercule ivre, monument artistique des plus remarquables. *Table de Velleia*, en bronze, contenant un rescrit de Trajan, accordant 1 144 000 sesterces pour la nourriture des enfants (légitimes) des pauvres; deux laboureurs trouvèrent les

débris de cette table en 1747; enlevée par la conquête française, elle resta à Paris jusqu'en 1815; l'interprétation en était encore alors aux conjectures; une autre inscription alimentaire, découverte en 1852 dans le royaume de Naples, permit d'en rétablir le vrai sens. Terres cuites. — SALLE III : Fragments d'architecture. — SALLE IV : Tête colossale de Jupiter, trouvée à Colorno, près de Parme. Lucius Verus. Statues de femmes drapées. — De la 3<sup>e</sup> salle on va, par un corridor, dans la SALLE V, contenant des vases peints. — De la 1<sup>re</sup> salle un escalier descend à la SALLE VI, où ont été réunies des inscriptions.

**Galerie de tableaux** (au 1<sup>er</sup> étage), peu considérable, mais très intéressante surtout par le nombre des peintures du *Corrége* qu'elle possède.

SALLE I. — 1 à 26. Tableaux sans importance de divers artistes, dont quelques-uns vivants.

SALLE II. — 27. *Mazzola* ou *Girol. Bedolli*. St Martin, évêque de Tours; 28. Jeune musicienne. — 29. *Le Corrége*. Ecce Homo (copie). — 30. *Mazzola* (*Girolamo*). Madone, l'Enf. J. et St Jean. — 31. *Le Corrége*. *Madonna della Scala*, fresque peinte d'abord au-dessus de la porte St-Michel, puis transportée à l'oratoire de la Scala, démoli en 1812. — 32. *Le Parmesan* (*Franc. Mazzola*). L'entrée de J.-C. à Jérusalem; 33. Nativité. — 34. *Rembrandt*. Guérison de Tobie. — 35. *Anselmi* (*Michelangelo*). La V. en gloire, Anges et Saints [dans la manière du *Corrége*]. — 36. *Le Parmesan*. Nativité; 37. Madone; 38. Madone, Anges et Saints. — 39. *Gandino*. Madone et St Michel pesant une âme. — 40. *Amidano*. Nativité. — 41. *Anselmi*. La V. et l'Enf. J. lisant. — 42. *Amidano*. Mise au tombeau. — 43. *Frà Bartolommeo*. Ste Famille. — 44. *Le Parmesan*. Mariage de la Vierge. — 45. *Araldi*. Annonciation. — 46. *Mazzola* (*Filip.*, père du Parmesan). La V., l'Enf. J., St Jean et St François d'Assise. — 47. *Mazzola* (*Pier Ilario*, frère du précédent). Madone, un évêque et deux Saints. — 48. *Casella*. Enfants jouant; 49. Enfants chantant; 50. Madone et deux Saints. — 51. *Mazzola* (père du Parmesan). Conversion de St Paul. — 52. *Araldi*. Madone. — 53 à 59. *Pein-*



*tures anciennes*. Madones et Saints. — 60. *Tagliasacchi*. La V., l'Enf. J. et St Félix de Cantalice. — 61. *Gatti*. La V., l'Enf. J., St Bernard de Chiaravalle et St Basile. — 62. *Le Parmesan*. La Madone au long cou (copie du tableau du palais Pitti. Vasari dit que le tableau de Florence resta inachevé, parce que l'auteur n'en fut jamais satisfait). — 63. *Mazzola (Alessandro)*. Madone et Anges. — 64. *Lanfranc*. Le Paradis; 65. Ste Agathe visitée dans sa prison. — 66. *Sanvitale*. Baptême de J. C. — 68. *Mazzola (Girolamo)*. St Benoît; 69. St Robert, 1<sup>er</sup> abbé de la Chaise-Dieu. — 70. *Rondani*. Apparition de la V. à St Augustin et à St Jérôme. — 71. *Gandino*. Madone. — 72. *Anselmi*. La V. et deux Saints. — 73. *Mazzola (Girolamo)*. St Bernard; 74. La V. allaitant l'Enf. J. — 75. *Amidano*. La V., l'Enf. J. et St Jean. — 76. *Le Parmesan*. Madone, St Jérôme et St Bernardin, de Feltre. — 77. *Gandino*. Mariage de Ste Catherine. — 78. *Pomponio Allegri* (fils du Corrège). Madone, St Jean et deux Anges. — 79. *Mazzola (Girolamo)*. St Hilaire; 80. Ste Cécile; 81. Un vieillard (prophète?). — Statue en plâtre, du Parmesan. — Buste en marbre du Corrège.

SALLE III (Rotonde). — 82 à 196. Tableaux d'artistes de Parme, modernes ou vivants. — Deux statues colossales en basalte : *Hercule*, *Bacchus*, trouvées à Rome dans le jardin Farnèse sur le Palatin en 1724; transportées par les Farnèse à Colorno, puis à Parme, par Marie-Louise.

SALLE IV (1<sup>er</sup> compartiment de la grande galerie). — 115. *Ribera*. Douze apôtres. — 116. *Aug. Carrache*. St Benoît (copie d'après Corrège); 117. St Maure (id.); 118. La V. couronnée (id.). — 120. *Schedone*. Mise au tombeau [lignes tourmentées]. — 121. *Vasari*. Incrédulité de St Thomas. — 122. *Lodovico*, de Parme. Annonciation. — 123. *Fr. Francia*. Le Christ mort au pied de la croix, porté par la V., saintes femmes, St Jean et Joseph d'Arimathie. [Œuvre remarquable, provenant de l'église San Giovanni. Monotonie dans le dessin des têtes.] — 126. *Lanfranc*. Montée du Calvaire. — 129. *Barnabei (Pier Antonio, 1550)*. Mariage de la V. — 139. *Fr. Francia*. La V. sur un trône, l'Enf. J. et le petit St Jean; à dr., St Placide et

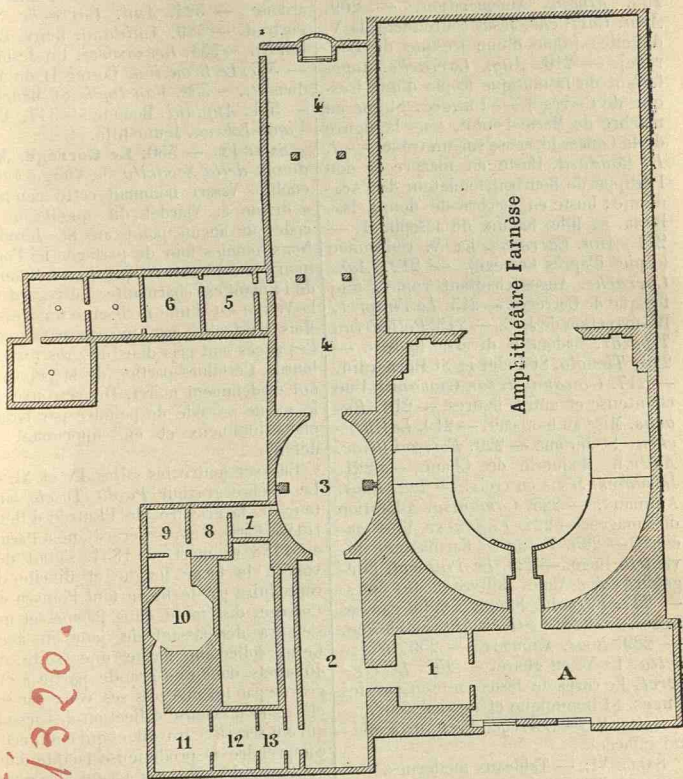
Ste Scolastique; à g., St Benoît et Ste Justine. On lit au bas : F. Francia aurifex Bonnoniensis f. 1515. [Peinture un peu noire dans les ombres. La tête de la V. nous paraît une des plus célestement pures que la peinture ait créées.] — 131. *Badalocchio*. Andromède. — 132. *Schedone*. La Cène; 133. Les trois Maries au sépulcre. — 134. *Amidano*. Ste Agnès. — 155. *Tinti (Giambatt.)*. Aaron; 156. Moïse. — 137. *Mazzola (Alessandro)*. La V. en gloire. — 138. *Badalocchio*. St François recevant les stigmates. — 139. *Anselmi*. Montée du Calvaire. — 140. *Badalocchio*. La V. avec l'Enfant, dans une gloire d'Anges et des Saints. — 141. *Mazzola (Girolamo)*. La Conception (peinture mystique difficile à interpréter). — 143. *Amidano*. St François de Paule. — 145. *Mazzola (Girol.)*. Adoration des mages. — 147. *Amidano*. La V. avec l'Enf. J., trois Anges et des Saints. — 148. *Allegri (Pomponio)*. La V., l'Enf. J. et Saints. — 149. *Ann. Carrache*. St Jean-Baptiste et des Anges (copie d'après Corrège).

2<sup>e</sup> Compartiment. — 150. *Crespi*. La V., l'Enf. J., St Louis, St Stanislas Kotska et Anges. — 152. *Spada*. Le bourreau présentant la tête de St Jean. — 153. *Procaccino*. Mariage de la V. — 154. *L. Carrache*. Les Apôtres portant le cercueil de la V. [Cette vaste toile, ainsi que le n° 166 (V. ci-dessous), a été à Paris; elles appartenaient à la cathédrale de Plaisance. Transportées au musée de Parme, elles sont vues de trop près.] — 155. *Fr. Longhi*. Ste Catherine et deux Saintes, dépliant une toile sur laquelle est peint St Dominique. — 156. *Spada*. Judith remettant à sa suivante la tête d'Holopherne. — 157. *And. del Sarto*. Déposition de croix. — 158. *Frà Paolo*. Adoration des mages. — 159. *Curti*. Palais éclairés par la lune. — 164. *Draghi*. Ange présentant un tableau à la V. — 165. *Le Guerchin*. La V., St François et Ste Claire. — 166. *L. Carrache*. Les Apôtres au tombeau de la V. (V. n° 154). — 167. *Le Guerchin*. Un Hercule; 168. Marie-Madeleine. — 169. *Ann. Carrache*. Le Christ au sépulcre, la V. soutenue par deux Anges, la Madeleine pleurant, etc... — 170. *Raphaël*. Ste Famille (ancienne copie). — 171. *Spada*. Montée du Calvaire. — 172. *Le Parmesan*. La V. caressant le petit St Jean.



3<sup>e</sup> Compartiment. — 173. *Honthorst*. Jeune Dominicain. — 174. *Spada*. Mariage de Ste Catherine. — 175. *Cav. Cairo*. Ste Thérèse, la V. du Rosaire. — 176. *Spada*. Renoncement de St Pierre. — 177. Attribué à *Allori* (le

*Bronzino*). La V., l'Enf. J. et St Jean. — 178. *Marinari*. Madeleine pénitente. — 179. *Le Guide*. Cupidon. — 180. *Jean Bellin*. St Jean. — 183. *Gennari*. Apollon. — 184. *Carpi*. Adoration des bergers. — 185 (?). Diane et Actéon. —



PLAN DU MUSÉE DE PARME.

186. Attribué à *P. Véronèse*. La famille de Darius devant Alexandre. — 187. *Nuvoloni*. Madone et Saints. — 188. *Aug. Carrache*. La V. allaitant l'Enf. J. et Saints. — 190. *Procaccini*. Ste Cécile. — 191 (?). Apollon et les Muses. — 192. *Le Parmesan*. Mariage de Ste Catherine. — 194. *Le Guerchin*. Ste Marie-Madeleine. — 195. *Albert Dürer*. St Jérôme. — 197. *Titien*. J.-C. portant la croix. [D'une couleur plus sombre que l'original qui est à Venise, à l'église S. Rocco.] — 198. *Barroccio*. Ste Famille. — 199. *L. Giordano*. Sacrifice aux idoles renversé. — 200. *Le Parmesan*. La V., l'Enf. J. et autres enfants. — 201. *Theotocopulo*, dit *il Greco* (1625). Miracle de l'aveugle. — 202. *Cav. Cairo*. Martyre d'une Sainte. [On prétend que le peintre y a représenté la



célèbre comtesse Barbara Sanvitali (V. ci-dessus, Histoire).] — 205. *Aldis Giosafatte* (1400). St Sébastien. — 205. *Soens*. Résurrection de J.-C. — 206. *Puligo*. La V., l'Enf. J. et Saints. — 207. *Calvaert*. Baptême de Jésus. — 208. *Albane*. Annonciation. — 209. *Ann. Carrache*. Jésus couronnant la V. d'étoiles (copie d'une fresque de Corrège). — 210. *Aug. Carrache*. Anges faisant de la musique (copie d'une fresque de Corrège). — *Canova*. Statue en marbre de Marie-Louise, sous la figure de la Concorde, assise sur un trône. — *J. B. Boudard*. Buste en marbre de don Philippe de Bourbon, fondateur de l'Académie; buste en marbre de donna Isabella, sa fille, femme de Joseph II. — 211. *Ann. Carrache*. La V. couronnée (copie d'après Corrège). — 212. *Aug. Carrache*. Anges chantant (copie d'une fresque de Corrège). — 215. *Le Tintoret*. Résurrection de J.-C. — 215. *Pellegrino Tibaldi*. Madone et diverses figures. — 216. *Tiepolo*. St Fidel et St Bernardin. — 217. *Giovanni di san Giovanni*. Une chanteuse et autres figures. — 218. *Rubens*. Mise au tombeau. — 219. *Le Guerchin*. St Jérôme. — 220. *Ferrari (Giov. Andr.)*. Moquerie de Cham. — 221. *Desubles*. Jésus en croix. — 222. *Roos*. Animaux. — 225. *Cambiasso*. Adoration des mages. — 224. *Cagnacci*. Une sorcière. — 225. *Véronèse*. Carmagnole devant le Doge. — 226. *Le Tintoret*. Purgatoire; des Anges délivrent des âmes. — 227. *Ferrari*. Joseph vendu par ses frères. — 228. *Le Guerchin*. St Jérôme. — 229. *Roos*. Animaux. — 230. *Piazetta*. La V. en gloire. — 231. *Le Tintoret*. Le corps de Jésus soutenu par les Anges. St Dominique et un donateur.

SALLE V. — *Corrège*. Fresque (à moitié effacée).

SALLE VI. — Tableaux modernes.

SALLE VII, ou des PAYSAGES. — Cette salle renferme des paysages par *Guardi*, *Storelli*, *Zuccarelli*, *P. Molyn (il Tempesta)*. — 256. *Peter Neefs*. Intérieur d'église. — 280. *Peter Molyn (Tempesta)*. La mer pendant une nuit orageuse; 281. Paysage. — 282. *Guaspre Dughet*. Paysage. — 284. *Canaletto*. Grand canal de Venise.

SALLE VIII, ou des PORTRAITS. — 294. Nain, qui vivait à la cour de Ranuce Farnèse. — 297. *Mazzola*. Alex. Farnèse. — 301. *Pordenone*. Un prêtre. —

302. *Seb. del Piombo*. Le Pape Paul III. — 305. *Mazzola*. Marie de Portugal, femme d'Alex. Farnèse. — 307. *Velasquez*. Jeune fille; 314. Un cavalier; 331. Petite fille. — 323. Attribué à *Giorgion*. Portrait d'homme (peint sur ardoise). — 324. *Ann. Carrache*. Son Portrait. — 329. *Amidano*. Benv. Cellini (?). — 335. *Brusatorci*. Un Jésuite. — 337. *Le Bronzino*. Cosme II de Médicis (?). — 338. *Van Dyck*. St Maurice. — 341. *Appiani*. Bodoni. — 347. *Mme Vigée-Lebrun*. Jeune fille.

SALLE IX. — 350. **Le Corrège**. *Madonna della Scodella* (la Vierge à l'écuclle). Vasari nommait cette peinture « divine ». Viardot dit qu'elle ne le cède sur aucun point au St Jérôme. Nous sommes loin de partager ici l'opinion de l'éminent critique. La tête blonde de la Vierge est d'une ravissante tendresse. Mais n'est-elle pas un peu paysanne? Les anges sont pris dans de gros nuages lourds. Certaines parties de la peinture ont évidemment noirci. On retrouve ici le même procédé de peindre par larges plans lumineux et en supprimant le détail.

CHAMBRE (entre les salles IX et X). — Le célèbre graveur *Paolo Toschi* (auteur de la gravure de l'Entrée d'Henri IV à Paris, d'après Gérard), né à Parme en 1788 et mort en 1854, s'était dévoué à la tâche longue et difficile de reproduire par le burin tout l'œuvre du Corrège, disséminé dans Parme, et qui s'en va déperissant de jour en jour. Cette collection forme une suite de 40 sujets, dont une grande partie a été gravée par lui ou sous ses yeux par ses élèves. La précieuse collection des dessins qui ont servi à ce travail, et qui font mieux comprendre la prodigieuse facilité d'invention qui anime ces grandes fresques, si difficiles à voir aujourd'hui, est réunie maintenant au musée, dans cette chambre. Une série de cadres renferme des aquarelles par Toschi et ses élèves.

Les numéros 636, 637, 638, 639 sont dessinés et peints à l'aquarelle d'après les fresques de la cathédrale; les numéros 640, 641, 642, d'après celles de l'église de San Giovanni Evangelista.

SALLE X. — 351. **Le Corrège**. *Saint Jérôme* (Madone avec l'Enf. J., Ste Madeleine et St Jérôme), une de ses plus célèbres peintures. Cette toile est placée



à part, dans un salon octogone, ayant une tenture de soie d'un ton tranquille. Ces sanctuaires isolés, consacrés à la contemplation recueillie de rares chefs-d'œuvre, manquent à notre musée du Louvre.

Ce tableau, éblouissant de lumière, a été désigné souvent, en Italie, sous le nom de *il Giorno* (le Jour) par contraste avec le célèbre tableau de la *Nuit*, une merveille du musée de Dresde. Rien de plus gracieux que les têtes de la V., de l'Enfant et de la Madeleine; que les mains de Marié, que celle du Dieu-Enfant se jouant dans la blonde chevelure de la sainte; la main de l'ange montrant un livre est déformée à force de recherche mignarde. Il est impossible de deviner comment elle est attachée au bras et comment s'emmanche le bras gauche de l'ange. La Madeleine agenouillée tient sa robe de la main gauche; un reste de coquetterie mondaine! Annibal Carrache disait du St Jérôme du Corrège qu'il le préférerait même à la Ste Cécile de Raphaël. Le génie opposé de deux grands artistes se manifeste dans la manière différente dont les figures sont disposées : suivant une ligne régulière et horizontale dans le chef-d'œuvre de Bologne, et au contraire suivant une mouvementée dans celui de Parme. — « Rien de plus singulier, dit Viardot, que la destinée de cette célèbre toile, qui fut peinte en 1524, dans l'année même où Corrège termina la couple de San Giovanni. Briseide Colla, veuve d'un gentilhomme parmesan nommé Bergonzi, qui l'avait commandée au Corrège, la lui paya 47 sequins (env. 552 fr.) et la nourriture pendant six mois qu'il y travailla; elle lui donna de plus, à titre de gratification, deux voitures de bois, quelques mesures de froment et un cochon gras.... En 1798, à l'époque de ce que Paul-Louis Courier nommait nos *illustres pillages*, le duc de Parme offrit un million de francs pour conserver le tableau, payé 47 sequins par la veuve Bergonzi; mais, bien que la caisse militaire fût vide, les commissaires français, Monge et Bertholet, tinrent bon, et le tableau du Corrège vint à Paris, où il resta jusqu'en 1815. — Il y a, à Florence, à la galerie Pitti, une copie de ce tableau par *Barroccio*.

PETIT CORRIDOR. — 618. *Toschi* : Dix-sept aquarelles d'après les fresques de

la chambre du couvent de San Paolo (V. ci-dessous); 619. Coupe de la même chambre; 620. Madone de la Scala; 621. L'Incoronata; 622. S. Secondo; 623. S. Lucia et S. Polonia; 624. Les deux Diacres; 625. Martyre de Ste Agathe, d'après les fresques de l'église de San Giovanni; 626. Ste Catherine, aquarelle d'après la fresque d'Anselmi, à l'église San Giovanni; 635. Aquarelle d'après une fresque du Corrège : St Jean l'Évangéliste. — 627, 628, 629, 631. Ébauches au clair-obscur, par *Trotti (Giambatt.)*, *le Tintoret*, *Procaccini*, *Tinti (Giambatt.)*. — 633. *Le Parmesan*. Repos en Égypte. — 634. *Martin de Vos*. Tentation de St François.

SALLE XI. — 552. *Le Corrège*. Déposition de croix. [D'un clair-obscur délicat; fatiguée par le nettoyage. Elle provient de l'église San Giovanni, et a été à Paris.] 553. Martyre de St Placide et de Ste Flavie. [Moins intéressant sous le rapport de la composition que par l'effet doux et harmonieux de la lumière. La figure du bourreau, par la manière dont elle est éclairée, devient la figure principale du tableau; ce qui est un défaut de subordination.] 554. Portrait singulier d'inconnu. — 555. *Holbein*. Érasme. — 556. *Van Dyck*. Portrait d'une abbesse; 557. La V. et l'Enf. J. endormi. — 558. *Schedone*. La V., l'Enf. J. et le petit St Jean. — 559. *Francia*. Même sujet. — 560. *Cima da Conegliano*. La V. et l'Enf. J. sur un trône dans une niche; ange jouant du violon. [Peinture très remarquable et d'une belle couleur.] 561. La V., l'Enf. J., St André et St Michel. — 562. *Léonard de Vinci*. Ébauche de tête de Vierge. [Grisaille charmante.] — 563. *Le Parmesan*, Ste Catherine et deux petits anges.

SALLE XII. — 564. *Murillo*. Job. — 565 (?). St Jean. — 566. *Garofalo*. Nativité; 569. Madone en gloire. — 567. *Titien*. Jésus bénissant. — 568. *Le Schiavone*. Deucalion et Pyrrha. — 570. *Cima da Conegliano*. Endymion et Diane. — 571. *Raphaël* (?). J.-C. sur des nuages, avec la V. et St Jean, apparaît à St Paul et à Ste Catherine — 572. *Garofalo*. Annonciation. — 573. *Cima da Conegliano*. Jugement de Midas. — 574. *Vanni*. Ste Famille. — 578. *Van der Helst*. Bourgmestre. — 579. *Schedone*. Jeune femme tenant sur ses genoux un enfant. — 581. *Garofalo*. Madone en



gloire. — 382. *Titien*. Homme levant un poignard sur une femme renversée (ébauche d'un grand tableau de Padoue). — 383. *Dietrich*. Nativité. — 384. *Palma* (?). Le Paralytique. — 385. *Aug. Carrache*. Andromède. — 388. *Schedone*. Nativité. — 420. *Barroccio*. St François recevant les stigmates. — 422. *Sammachino*. La V. et l'Enf. J.

SALLE XIII. — PEINTURES ANCIENNES. — Nous citerons quelques numéros. — 425. *Simon Memmi*. Le Rédempteur entouré de saints et de saintes. — 429. *Beato Angelico*. Madone et Saints. — 431. *Giotto* (suivant MM. Crowe et Cavalcaselle ce tableau serait l'œuvre de *Niccolò di Pietro Gerini*). Ensevelissement de la V. — 435. *Orcagna*. La V. entourée d'anges et de Saints. — 437. *Mantegna*. Martyre de St Christophe. — 441. *Riccio de Candie*. Madone; 447. La V., l'Enf. J. et deux anges. — 446. *Benozzo Gozzoli*. La V. et l'Enf. J.

CORRIDOR (entre la grande galerie et la chambre des peintures anciennes). — Peintures et croquis sans intérêt.

**Bibliothèque**, occupant deux vastes galeries qui se suivent, et contenant 220 000 volumes et 5890 manuscrits. Elle a été beaucoup augmentée par les soins de Marie-Louise, qui a acheté au prix de 100 000 fr. la collection de manuscrits hébreux et syriaques de l'abbé de Rossi, et d'un autre particulier une collection d'estampes. La collection de la bibliothèque compte, dit-on, plus de 100 000 pièces. — On cite parmi ses curiosités : un Térenee, beau manuscrit de 1470; un Dante manuscrit, postérieur de 50 ans à la mort du poète; un manuscrit de Pétrarque, ayant appartenu à François 1<sup>er</sup>, et trouvé dans les bagages après la bataille de Pavie; un Psautier hébreu, annoté par Luther; le livre d'heures d'Henri II, avec les emblèmes de Diane de Poitiers; le Koran trouvé dans la tente du grand vizir Mustapha, après la victoire de Sobieski sous les murs de Vienne; des lettres d'hommes célèbres; un fragment du Couronnement de la Vierge, fresque du Corrège, provenant des démolitions

de la tribune de San Giovanni; enfin, les poinçons et les matrices du célèbre imprimeur Bodoni. — Salle ornée de fresques de *François Scaramuzza* (1857).

**Théâtre Farnèse**, une des anciennes curiosités de ce palais, aujourd'hui en ruine. Il a 315 mèt. de longueur, 50 de largeur, et l'avant-scène est décorée de colonnes corinthiennes de 21 mèt. de hauteur. Le plan en fut tracé avec beaucoup d'intelligence par l'architecte *J. B. Aleotti*, sous le règne du duc Ranuce Farnèse 1<sup>er</sup>. « Ce théâtre vit les superbes spectacles célébrés à Parme pendant plus d'un siècle, et dont il a paru plusieurs énormes relations. »

Il faut s'adresser aux gardiens de la galerie de tableaux pour se faire accompagner (pourboire, 50 c.) à la Chambre dite du Corrège, une des curiosités artistiques de Parme.

**Chambre du Corrège** (Pl. 14), parloir de l'abbesse de l'ancien couvent de *San Paolo* (Bénédictines), orné de *fresques* du Corrège. La principale (au-dessus de la cheminée) représente le Triomphe de Diane. Autour du plafond, des compartiments en clair-obscur, d'un effet charmant, représentent divers petits Génies portant des instruments de chasse (au-dessous de ces compartiments, décorations en grisaille). Le Corrège exécuta ces fresques, en 1519, pour sa protectrice, l'abbesse Jeanne, fille de Marco di Piacenza, noble Parmesan, avant que le monastère fût soumis à la clôture. [Quelque vie mondaine que l'abbesse, encore indépendante, eût le droit de mener, on peut s'étonner de rencontrer ici : outre la chaste Minerve, les Parques et la Fortune, Diane, le groupe des Grâces et le bel Adonis (grisaille), nu et tenant son épieu pour la chasse. Ces nudités mythologiques « semblent plutôt appartenir, dit Valéry, à quelque maison d'Herculanum ou de Pompéi qu'au plafond du cabinet d'une abbesse. »



Les trois croissants, armes de l'abbesse, et la crosse, marque de sa dignité, placés à la clef de la voûte, complètent cette singulière *fusion* de la religion et du paganisme, et prouvent une fois de plus combien, à cette époque, le paganisme débordait dans l'art.] — Dans la pièce suivante, l'appartement de l'abbesse, on remarque aussi des fresques peintes par *Al. Araldi* (?).

*Université* (Pl. 16), établie dans un ancien collège des jésuites.

*Teatro Regio* (Pl. 17), dû à Marie-Louise (1821-1829) et construit par *Nicolas Bettoli*, de Parme; le graveur *Toschi*, alors directeur de l'Académie des Beaux-Arts, en dirigea la décoration.

#### Promenades.

*Stradone*, large boulevard extérieur au S. de Parme, entre la citadelle et le jardin botanique. C'est, le soir, avec le rempart qui y aboutit depuis la porte d'*Azeglio*, le rendez-vous des promeneurs et des équipages pendant la belle saison.

**Jardin public** (au delà du pont Verde), ancien jardin ducal, lieu de promenade (fermé à 7 h. du soir), assez vaste, mais solitaire à cette extrémité de la ville. C'est une espèce de petit jardin de Versailles avec ses grands arbres (marronniers et tilleuls), ses charmilles, ses orangers, ses terrasses, sa ruine postiche et sa petite pièce d'eau (statues et beau groupe de Bacchus par *J.-B. Boudard*). — Au pied de la terrasse s'étend la plaine où le maréchal de Coigny battit les Autrichiens en 1733. — Dans le parc, le *Palais du Jardin* (*palazzo del Giardino*), ancienne résidence ducal, servant aujourd'hui à l'école de tir pour les officiers et les sous-officiers de l'armée, offre encore des fresques inachevées d'*Augustin Carrache* à la voûte et de *Cignani* sur les murs, « seul débris, dit Va-

lery, de tant de chefs-d'œuvre barbarement détruits. »

De Parme à Plaisance, à Modène et à Bologne, R. 3; — à la Spezia, par Pontremoli R. 5.

#### ROUTE 5.

#### DE PARME A LA SPEZIA

PAR PONTREMOLI.

119 kil. — Chemin de fer en exploitation de Parme à Fornovo; en construction de Fornovo à Vezzano; en exploitation de Vezzano à la Spezia. — La ligne doit être ouverte et livrée à l'exploitation dans le courant de 1884.

Après avoir suivi pendant 527 mètr. la ligne de Parme à Plaisance jusqu'au delà du pont sur la Parma (R. 3), la ligne de la Spezia se dirige au S.

12 kil. *Collecchio*, 4486 hab., agréablement situé au pied des premières collines des Apennins.

On entre dans la vallée du Taro.

25 kil. *Fornovo, Fornoue* (*Forum Novanorum*?), 3560 hab., sur la rive dr. du Taro. — Traces d'antiquités romaines. — Le roi de France Charles VIII y gagna, en 1495, une bataille sur les troupes italiennes qui lui disputaient le passage lors de sa retraite de Naples.

*Lesignano di Palmia*, 5243 hab. — La voie ferrée franchit plusieurs fois le Taro dont elle a dû emprunter le lit en plusieurs endroits.

*Molino di Taro* (halte). — Tunnel (1576 mètr.).

57 kil. *Solignano*, 2529 hab. (église très ancienne).

*Palmazzola* (halte).

L'aspect du pays devient de plus en plus alpestre.

46 kil. *Berceto-Ghiaro*, stat. desservant *Berceto*, 6444 hab., situé au



milieu des montagnes les plus élevées du Parmesan.

#### *Ostia.*

La voie, construite dans le lit du Taro, ne le quitte qu'après l'avoir franchi, pour la sixième fois, un peu au-dessous de son confluent avec le Tarodine.

60 kil. *Borgotaro*, 7529 hab., ch.-l. d'arr. de la province de Parme, sur la rive g. du Taro.

La voie ferrée, remontant la vallée du Tarodine, pénètre bientôt dans le tunnel du *Borgallo* (8067 mètr.). Vers le milieu du tunnel, la ligne atteint son point culminant (428 mètr. d'alt.). — On débouche dans la vallée du Verde, que l'on descend.

69 kil. *Guinadi*.

On traverse un tunnel et l'on passe de la rive g. sur la rive dr. du Verde, que l'on franchit presque aussitôt une seconde fois avant de pénétrer dans le petit tunnel du *Castello*. — On franchit le Magra.

77 kil. **Pontremoli**\*, V. de 12 601 hab., ch.-l. d'arr. de la province de Lunigiana. — *Cathédrale*, de 1635. — Église de *San Giorgio* (x<sup>e</sup> s.). — Dans le faubourg, au S. de la ville, église de l'*Annunziata* (facade attribuée à *Jules Romain*; à l'intérieur, au centre, élégant petit temple, en marbre, de 1495).

La voie suit la rive g. du Magra.

85 kil. *Filattiera*, 5586 hab. — On aperçoit çà et là des restes de vieux châteaux.

90 kil. *Villafranca Lunigiana*, 5814 hab.

*Aulla*, 6002 hab., dans une belle contrée.

D'Aulla à Fivizzano ou à Fosdinovo, par Soliera, R. 5.

On côtoie les éboulements de la Lama Grande et de la Lama Nera.

107 kil. *San Stefano* (vieux château; beaux oliviers).

On franchit le Magra sur un pont de 438 mètr. — Petit tunnel,

111 kil. *Vezzano* (la stat. est au ham. de *Fornola*), qu'on voit sur une colline à 1 kil. à dr.

On rejoint la ligne de Gênes à la Spezia et à Pise (V. R. 12) un peu après *Vezzano*.

119 kil. La Spezia (R. 12).

## ROUTE 6.

### MODÈNE

#### Situation. — Aspect général.

**Modène**\* (*Modena*, ancienne *Mutina*), V. de 31 053 hab. (avec la banlieue 57 058), ancienne capitale du duché du même nom, est située au milieu d'une plaine humide et fertile entre la Secchia et le Panaro. Aucun cours d'eau ne la traverse. Le canal *Naviglio*, long de 12 kil., commence à la porte Castello (E.), et aboutit au Panaro, qui se jette dans le Pô et qui établit une communication avec l'Adriatique.

Modène a la forme d'un pentagone allongé, entouré de remparts servant de promenade. Elle a quatre portes et est défendue au N. O. par une citadelle. — Elle est bien percée et assez bien bâtie. Un grand nombre de rues sont ornées de portiques. L'ancienne *voie Emilia* traverse la ville et conserve son nom (*corso della via Emilia*), allant de la porte Sant'Agostino (N. O.) à la porte de Bologne (S. E.). — Au centre de la ville et au S. du Corso, sur la Grande-Place (*Piazza Grande*), s'élève le Dôme. De ce côté, les rues semblent disposées circulairement autour de cette place et sont irrégulières. Dans toute la partie au N. du Corso, la plupart sont au contraire à angle droit.

#### Histoire.

On attribue la fondation de la ville de Modène aux Étrusques. Devenue colonie



romaine, elle prit une grande part aux troubles du triumvirat. Les plaines voisines virent les derniers efforts de la li-

berté mourante. — Ruinée et rétablie sous Constantin, elle était tellement déchue du temps de saint Ambroise, que,



### MODÈNE

Dôme.. . . . .	1 C	San Paolo. . . . .	5 C	San Vincenzo. . . . .	8 D
Sant' Agostino.. . . .	2 A	San Pietro. . . . .	6 D	Palais Royal. . . . .	9 B
San Domenico.. . . .	3 B	B. Vergine del Car-		Albergo Arti. . . . .	10 A
San Francesco.. . . .	4 C	mine. . . . .	7 D		

dans une de ses lettres, il l'appelle un cadavre. Elle eut beaucoup à souffrir sous les Goths et les Lombards. Pendant le viii<sup>e</sup> et le ix<sup>e</sup> s., les inondations du Secchia et du Panaro ravagèrent Modène à tel point que ses habitants découragés la quittèrent pour aller fonder à peu de distance une ville nouvelle, dont un vil-



lage conserve encore le nom (Cittanova). Ce ne fut qu'à la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup>s. que le territoire de Modène se trouva à l'abri des ravages des deux rivières et que les descendants de ses anciens citoyens revinrent l'habiter. Elle passa ensuite successivement, ainsi que le pays environnant, aux papes, aux Vénitiens, aux ducs de Milan et de Mantoue. Elle parvint enfin à se constituer en république, ainsi que la plupart des autres villes de la haute Italie. Mais ces petites républiques, si jalouses de leurs libertés au dedans, ne se faisaient aucun scrupule d'attenter au dehors à la liberté des autres. Après avoir lutté longtemps contre les entreprises des Bolognais, Modène fut obligée, pour échapper à leur domination, de se donner à Obizzo II d'Este, seigneur de Ferrare (1288). Celui-ci la protégea, en effet ; mais de protecteur, il devint bientôt maître, et il transmit à ses descendants la nouvelle seigneurie qu'il venait d'acquérir. La maison d'Este régna donc en même temps à Ferrare et à Modène jusqu'au moment où elle perdit le duché de Ferrare, et vit ses possessions réduites au territoire des villes de Modène et de Reggio. Obizzo II fut le premier marquis de Modène (1289). Après sa mort (1295) son fils Azzo VIII lui succéda, mais il fut expulsé en 1306 de la ville, qui resta ensuite, pendant trente ans, en butte aux querelles des partis. Le rappel des seigneurs d'Este put seul y mettre une fin, et Obizzo III, acclamé marquis de Modène, y régna tranquillement jusqu'en 1352. Les successeurs furent Aldobrandino († 1361), Nicolò II, le boiteux († 1388), Alberto († 1395), Nicolò III († 1441) et Lionello († 1450), auquel succéda Borso, fils naturel de Nicolò III.

En 1452, Borso d'Este obtint de l'empereur Frédéric III l'érection de Modène en duché. — Pour les ducs Hercule I<sup>er</sup> (1471), Alphonse I<sup>er</sup> (1505), Hercule II (1554), Alphonse II (1559), César d'Este, V. Ferrare. — Alphonse III (1628-1629) abdiqua et se fit capucin. — François I<sup>er</sup> (1629-1658) acheta du roi d'Espagne la principauté de Correggio. Il commanda les armées françaises. — Son fils, Alphonse IV (1658-1662), généralissime des armées françaises, épousa une nièce de Mazarin, obtint que les Espagnols retirassent leur garnison de la ville de Correggio. Sa veuve, Laura Martinozzi, gouverna, comme régente, pendant la mi-

norité de François II (1662-1674). — François II (1662-1694) protégea les littérateurs, et mourut sans enfants. — Son oncle, le cardinal Rinaldo, lui succéda (1694-1737). — François III (1737-1780), généralissime des armées espagnoles, perdit son duché et le recouvra à la paix d'Aix-la-Chapelle. Il vendit à la cour de Dresde 100 tableaux, parmi lesquels il y en avait 5 du Corrège, pour 150 000 sequins. — Hercule III Renaud régna de 1780 à 1796. — Les Français s'emparèrent à cette époque du duché de Modène, qui plus tard fut compris dans la République cisalpine. En 1805, lors de la formation du royaume d'Italie, il fut divisé en deux départements : celui du *Panaro*, chef-lieu Modène, et celui du *Crostolo*, chef-lieu Reggio. — François IV, grand-duc d'Autriche, fils de l'archiduc Ferdinand et de Marie-Béatrix d'Este, succéda nominativement à son père, mort en 1805. En 1814, il entra en possession du duché de Modène. Les événements de 1848 le forcèrent à le quitter. — Le dernier duc de Modène a été François V, archiduc d'Autriche-Este, prince royal de Hongrie et de Bohême, qui abandonna ses États le 11 juin 1859. — En 1860, le duché de Modène a été annexé au royaume d'Italie.

### Histoire de l'art.

L'école de peinture de Modène a eu un consciencieux historien dans le célèbre Tiraboschi, qui publia, en 1786, son ouvrage intitulé : *Notizie dei pittori, scultori, incisori ed architetti modenesi*. Mais, malgré les efforts de Lanzi, aidé de ses recherches savantes, l'école de peinture de Modène ne semble pas mériter les éloges que lui décerne, dans sa reconnaissance pour la ville qui l'avait adopté, le bibliothécaire ducal. A la rigueur, un des plus grands noms de la peinture italienne, le *Corrège*, appartient par la naissance au duché de Modène ; mais il est généralement considéré comme le chef de l'école de Parme. Et la principale opposition que fait ressortir Lanzi entre ces deux écoles est justement la préférence accordée à Raphaël et à l'école romaine par le plus grand nombre des peintres modénais, tandis que l'imitation du Corrège prévalut à Parme. Nous citerons ici quelques noms d'artistes du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s. : *Serafino de' Serafini* (1385) ;



*Tommaso da Modena*, qui travailla à Trévise et à Prague; *Frà Barnaba* (1370) et *Frà Paolo* (1374). Au <sup>xv</sup><sup>e</sup> s., nous trouvons les noms de *Marco Meloni* (1504); *Giov. Ant. Scaccini* (1512); *Bern. Loschi* (1515); *Franc. Bianchi-Ferrari* († 1510) qu'on croit avoir été le maître du Corrège; et *Bart. Bonascia* († 1527). — *Pellegrino Munari*, élève de Raphaël, forme à Modène des imitateurs de son maître. Après la mort du Corrège, Modène fut fréquentée par les artistes qui venaient copier ses ouvrages. Dans le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> s., les Modénais suivirent presque généralement les traces des Carrache et de l'école de Bologne. — Parmi les noms les plus remarquables de l'école modénaise après le <sup>xv</sup><sup>e</sup> s., nous citerons : le sculpteur *Guido Mazzoni*, dit *le Modanino* († 1518), qui décora de sculptures polychromes les églises de Modène, de Ferrare, de Venise et de Naples (il fit le monument de Charles VIII à Saint-Denis et deux statues de Louis XII au château de Blois); — son élève, le célèbre *Antonio Begarelli*, né à Modène (1499-1565); — et les peintres suivants : *Alberto Fontana* († 1558); — *Nicolò dell' Abate* (1509-1574), qui a exécuté des peintures à Fontainebleau avec le Primatice (la famille des Nicolò soutint pendant une longue suite d'années sa réputation dans la peinture); — *Lelio Orsi* (de Reggio); — *Camillo Garvasetti* († 1628); — *Bartolommeo Schidone* ou *Schedone* (1580-1615), qui imite le Corrège; il mourut à 35 ans, de chagrin d'avoir perdu au jeu une somme considérable qu'il ne pouvait acquitter; — *Giacomo Cavedone* (1577, mort de misère en 1610); — *Bernardino Cervi*. — *Luca de Reggio* et *Jean Boulanger*, de Troyes, peintre de la cour, et qui enseigna à Modène, se rattachent à l'école du Guide. — *L. Lana* (1597-1646) et *Francesco Stringa* (1655-1709) sont des imitateurs du Guerchin.

### Principales curiosités.

Dôme. — Sant'Agostino. — San Pietro. — Palais Royal. — Galerie de tableaux.

### Direction.

En sortant de la gare (d'où une ligne de tramway conduit par la bar-

riera *Vittorio Emanuele*, jadis porte Castello, le corso Vittorio Emanuele, la place Royale et le corso della Via Emilia, à la porte Sant'Agostino), on entre en ville par le beau corso Vittorio Emanuele, qui aboutit au Palais Royal. — Le jardin public est un peu à g.

Après avoir contourné (à dr.) le Palais Royal, on arrive sur la piazza Reale (monument érigé au patriote Italien *Ciro Menotti*, pendu par ordre du duc de François IV, le 6 mai 1831; sur les quatre faces du piédestal, médaillons de Borelli, Nardi, Ricci et Andreoli, tous victimes de leurs aspirations patriotiques).

De la place Royale on gagne par la rue Farini, le corso della via Emilia, qui traverse la ville du N. O. au S. E. Au centre et au S. du Corso est la piazza Grande, où s'élève le Dôme.

Si l'on suit le Corso vers le N. O., on passe devant l'église *del Voto* ou *Chiesanuova*; un peu plus loin, sur la dr., se dresse la statue de l'historien *Muratori* (1855), on arrive ensuite à l'église Sant'Agostino, à côté de laquelle est l'Albergo Arti.

A l'autre extrémité du Corso, sur la piazza Garibaldi, où la porte de Bologne, démolie récemment, a été remplacée par la barrière Garibaldi, on visitera l'église de la *Beata Vergine del Carmine* et au N. de celle-ci, dans le corso Canal Grande, celle de San Vincenzo. — L'église de San Pietro est à l'extrémité S. de la ville.

### Édifices religieux.

Dôme (Pl. 1; piazza Grande), du style lombard. La ville en fit commencer la construction (1099) par l'architecte *Lanfranco*. — Le porche, cintré, est porté par des colonnettes, posant sur des lions. Les ornements et les bas-reliefs des portails sont des <sup>xii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s. Au centre de la façade est une grande rosace. Une galerie de colonnettes, dont les arcades sont réunies trois à trois par de plus grands



arcs, s'étend sur la façade et se continue autour de l'édifice. — Sur le côté S., au delà d'une porte (*porta dei Principi*) surmontée d'une vieille fresque presque effacée, une longue inscription, encastrée dans le mur, rappelle le jour où l'église fut consacrée par le pape Luce III (12 juillet 1184). A côté, un beau portail (*porta Regia*), avec porche cintré porté par des lions, est attribué à l'un des maîtres de *Campione* (vers 1210); au-dessus, une loggia ou tribune renferme la statue en cuivre de St Geminien par *Geminiano Parvolo* (1376). A dr. de ce porche, un petit balcon sculpté, du style Renaissance, a été placé à cet endroit en 1501; plus loin, quelques autres inscriptions commémoratives et un bas-relief en marbre représentent quelques miracles de St Geminien, par *Agostino di Duccio* (1442).

A l'intérieur, on remarque : la voûte en pierre; — la *crypte* à jour (en réparation), au-dessous du maître-autel, portée par 46 colonnettes, et dont l'architecture a été altérée; belle crèche (*Presepio dei Porrini*) sculptée par *Guido Mazzoni*; — la chaire de marbre, de *Arrigo da Campione* (1322); — les stalles du chœur en marqueterie, par *C. et L. Canozzi* (1463); — dans la 3<sup>e</sup> chapelle à g., le Couronnement de Marie, par *Serafino de' Serafini* (1385); — au 4<sup>e</sup> autel à g., une Madone et Saints, par *Dosso Dossi*; dans la niche au-dessous, une très belle crèche par *Begarelli*; — les tombeaux : de Claudio Rangoni et de sa mère, dessinés par *Jules Romain*, et du dernier duc de la maison d'Este († 1803).

**Tour**, appelée la *Ghirlandina*, commencée au XI<sup>e</sup> s., achevée en 1319, revêtue de marbre blanc, et une des plus élevées de l'Italie (102 mèt.). On y conserve le vieux seau (*secchia*) de bois, trophée enlevé aux Bolognais par les Modénais (en 1325), et qui a fait le sujet du célèbre poème héroï-comique de Tassoni, la *Secchia rapita*.

Derrière cette tour s'élève une statue du poète Tassoni (1860).

**Sant Agostino** (Pl. 2). — La nef renferme les tombeaux de Sigonius et du célèbre historien Muratori et une Déposition de croix, groupe remarquable en terre cuite par *Begarelli*. Michel-Ange disait : « Si cette terre devenait marbre, gare aux statues antiques ! »

**San Francesco** (Pl. 4). — Descente de croix, groupe de *Begarelli* (13 figures de grandeur naturelle).

**San Pietro** (Pl. 6), la plus ancienne église de Modène, bâtie, dit-on, au II<sup>e</sup> s. sur les ruines d'un temple de Jupiter, réédifiée en 1476 et restaurée récemment. — Façade richement décorée d'ornements en terre cuite par *Andrea, Camillo et Paolo Bisogni*. — A l'int., à dr. du chœur : Pietà, groupe en terre cuite par *Begarelli*.

**Beata Vergine del Carmine** (Pl. 7). — Coupole peinte par le *Calabrese*. — 3<sup>e</sup> autel à g., St-Albert, par *Dosso Dossi*.

**San Vincenzo** (Pl. 8). — Beau tombeau de la mère du dernier duc de Modène. Dans une chapelle à côté sont les tombes de sa famille.

**Il Voto ou Chiesanuova** (corso della via Emilia). — Au 2<sup>e</sup> autel à g., Jésus sur la croix par *Lana* (remarquable; inachevé). — Sacristie : Madone par *Begarelli*.

#### Palais, Musées, etc.

**Palais Royal** (Pl. 9), ancien *palais Ducal*, vaste et magnifique édifice, commencé au XVII<sup>e</sup> s. et beaucoup agrandi par les deux derniers ducs. Il est isolé, ayant au S. une grande façade sur la place Royale et au N. encadrant de ses deux ailes le commencement du beau et large corso Vittorio Emanuele. La grande cour est d'une belle ordonnance et entourée de colonnades. Ce palais sert actuellement à l'*Ecole militaire d'infanterie*.

**Istituto di Belle Arti** (corso delle



Belle Arti, à g. de l'église San Domenico, Pl. 3; ouvert tous les jours de 9 h. à 3 h.; entrée 1 fr.; les dimanches et jours de fête, entrée libre), avec une façade assez élégante dessinée par Soli. — C'est ici qu'a été placée provisoirement la plus grande partie des tableaux, dessins et sculptures de l'ancienne galerie Estense (jadis au Palais Royal) en attendant l'installation définitive à l'Albergo Arti. Les numéros indiqués ci-dessous sont ceux de l'ancien catalogue.

1-23. Peintures peu remarquables; bonne copie de la Nuit du Corrège, par Gius. Nogari.

ANCIENNES ÉCOLES. — 24. *Simon de Bologne*, dit de *Crocefissi* (1570). La V. l'Enf. J. et des Anges. — 25. *Ghirlandajo*. La V. adorant son fils. — 27. *Ercole Roberti*. Mort de Lucrèce. — 28. *A. F. Botticelli*. La V., l'Enf. J. et St Jean. — 30. *Al. Baldovinetti*. Madone adorée par des Anges. — 31. *Loschi*, de Parme. La Madeleine et Jésus en jardinier. — 32. Diptyque (1585). — 33. *Gérard de Harlem* (1400). Crucifiement. [Dur, sec, mais des qualités pittoresques.] — 34. *Ben. Montagna*. Madone sur un trône. — 35. *Jean Bellin*. Madone et Saints. — 36. *F. Bianchi Ferrari*. Annonciation. — 37. *L. Anguisola*, de Crémone. Baptême de Jésus (1512). — 38. *Galeazzo* (ou *Giulio* ?) *Campi*. Ste Famille. — 39. *Giac. Francia*. Assomption. — 40. *B. Parentino* (1437-1531). Crucifiement, etc. — 41. *G. Francia*. Madone. — 42. *L. Bicci*. Madone. — 43. *Lippo*, de Florence (1554-1410). Madone et St Jean. — 44. *Ant. Veneziano* (1509-1585). Annonciation. — 46. *Bart. Bonasia*. Jésus et St Jean. — 47. *Masolino da Panicale*. St François. — 48. *École allemande*. Jésus en croix. — 49. *Ant. Veneziano*. Visitation. — 50. *Fr. Carotto*. Madone et St Jean. — 51. *B. Loschi*, de Carpi. Madone sur un trône et Saints. — 52. *Gasp. Spinelli* (1508-1589). Célébration d'épousailles princières. [La fiancée, presque nue, est couverte d'un voile transparent en guise de caleçon (le voile a été ajouté postérieurement). Des religieuses la présentent dans ce costume à l'époux.] — 54. *And. Mantegna*. Tombeau du Christ

— 56. *Don Lorenzo Monaco*. Camaldule; Annonciation. — 57. *Ant. Pollajolo*. Martyre de St Sébastien. — 58. *Marco Meloni*. Madone et Saints; 59. Sujets relatifs à Abraham. — 60. *Corrège*. Enlèvement de Ganymède. — 61. *Lelio Orsi*. Une frise peinte. — 66. *Corrège*. Enfant vu en raccourci.

ÉCOLE VÉNITIENNE. — 108, 112. *Tintoret*. Sujets mythologiques. — 113. *P. Véronèse*. Un guerrier. — 114. *Titien*. Un vieillard. — 115. *Tintoret*. Jugement de Midas. — 118. *Tintoret*. Paysans de la Lycie changés en grenouilles; 119. Madone et Saints. — 120. *Polidoro*. Madone et Saints. — 121. *Palma le jeune*. Déposition de croix. — 122. *Seb. Ricci*. Déposition. — 123. *Gior-gion*. Portrait de femme « vêtue de blanc et posant sa main droite sur son sein. Ce portrait a, dans tout son ensemble, beaucoup de ressemblance avec celui de la galerie de Florence, attribué à Raphaël et désigné sous le nom de la Fornarina. » — 124. *Schiavone*. Cène. — 125. *Pâris Bordone*. Adoration des mages. — 126. *Jac. Bassan*, le vieux. St Pierre et St Paul. — 127. *École de Crémone*. Madone et St Sébastien. — 128. *P. Véronèse*. Portrait du peintre. — 129. *Palma le vieux*. Ste Famille et deux Saints [beau coloris]. — 130, 131. *Titien*. Portraits d'homme. — 132. *Léand. Bassan*. Guerrier. — 133. *Franc. Vecellio*. Portrait. — 134. *Jac. Bassan*. Jésus au jardin des Oliviers. — 135. *J. B. Piazzetta*. Figure grotesque. — 137. *Jac. Bassan*. Scène champêtre. — 141. *Bonifacio Veneziano*. Ste Famille et rois Mages [belle couleur; tendresse du regard de l'Enf. J.]; 142. Prudence et Force. — 143. *Cima da Conegliano*. Déposition de croix [remarquable].

ÉCOLE DE BOLOGNE. — 144. *Franc. Montri*. Martyre de St Pierre. — 145. *Bened. Gennari*. St Justin. — 146. *Fr. Gessi*. St François. — 147. *Andr. Si-rani*. St François. — 148. *Lor. Sabbatini*. Mariage de Ste Catherine. — 149. *Le Guide*. Tête du Christ agonisant [souvent reproduite]. — 150. *J. B. Pesari*. Saints. — 151. *B. Gennari*. Tête d'apôtre. — 153. *Fr. Stringa*. Madone. — 154. *Al. Tiarini*. Portrait de jeune homme; 155. Tête de Saint. — 156. *Élisabeth Sirani*. St Antoine de Padoue. — 157. *B. Passarotti*. La V. et des Saints. — 158. *Fr. Stringa*. Ecce Homo.



- 161. *And. Donducci*, dit le *Mastelletta*. Abraham et les trois Anges. — 163. *Le Guerchin*. St Pierre. — 164. *L. Carrache*. Assomption. [Habilité; point de conviction d'artiste.] — 165. *Donducci*. Rêve d'Élie. — 166. *Fil. Brizio*. Ecce Homo. — 167. *B. Passarotti*. St François. — 168. *B. Gennari*. St Pierre. — 169. *Sim. Cantarini*. Cène d'Emmaüs.
- ÉCOLE DE FERRARE. — 170. *C. Bonone*. Vulcain vu en raccourci (plafond). — 171. *Giov. Batt. Dossi*. Judith. — 172. *Le Garofalo*. Christ en croix. — 174. *Girol. Carpi*. Portrait. — 175. *C. Bonone*. Mathématicien; 177. Miracle de la V. — 176. *Dosso Dossi*. Nativité; 178. Hercule I<sup>er</sup>, duc de Ferrare; 181. Deux figures; 182. Trois têtes; 184. Trois têtes; 185. Trois têtes de femmes; 187. Confrérie adorant la V. et l'Enf. J.; 188. Portrait; 191. Alphonse I<sup>er</sup>, duc de Ferrare; 192. Alphonse II; 195. Bouffon; 195. Alphonse I<sup>er</sup>. — 169. *Le Garofalo*. Tête de femme; 180. Tête d'homme; 183. Marie-Madeleine; 189. La V. et des Saints [beau tableau; bonne couleur]; 190. La V. et des Saints; 196. Portrait de femme. — 186. *Girol. Carpi*. Mise au tombeau. — 197. *Le Guerchin*. Un Prélat; 202. Comte Alphonse Gonzague de Novellara; 206. Vénus, Mars et l'Amour [Mars est un soudard qu'on retrouve à la galerie de Bologne]; 207. Tamar, fille de David, déshonorée et chassée par son frère Ammon; 215. Portrait de femme; 216. Vieillard; 217. Cardinal; 218. Idem. — 198. *Andr. Donducci*. Portrait. — 199. *Flam. Torri*. Tête de prophète. — 200. *Salvator Rosa*. Herminie. — 201. *L. Carrache*. Flore. — 205. *Jean Boulanger*, de Troyes (1566-1660). Guerriers; 215. Princesse. — 204. *Ann. Carrache*. Vénus [grosse]. — 205 et 212. *Mich. Ang. de Caravage*. Un Militaire. — 209. *Le Dominiquin* (attribué postérieurement à *Michele Desubleo*). Sibylle. — 210. *Albane*. L'Aurore se précipitant sur Céphale. — 211. *Aug. Carrache*. Pluton. — 214. *L. Carrache*. Galatée. — 219. *And. Donducci*. Moïse retiré du Nil.
- GENRE PAYSAGES FLAMANDS. — 220, 227. *Raf. Rinaldi* ou *Menia de Modène* (1680). Ruines. — 221. *Tom. Costa*. Portique. — 222. *J. van Helmont*. Les Aumônes. — 225. *Van der Neer*. Paysages. — 224. *Van Horstock*. Conversation amoureuse. — 226. *Giac. Cortese*, dit le *Borgognone* (1621-1676). Combat de cavalerie. — 229. *Salvator Rosa*. Grotte et Satyres. — 231. *Téniers*. Intérieur rustique — 232. *Potter*. Boufs et agneaux. — 233. *P. Barbieri*, frère du *Guerchin*. Nature morte. — 234. *Corn. Zaft-Leven*. Foire de bestiaux. — 235. *Canaletto*. Lagune; 239. Vue de la Piazzetta (Venise); 241. Port de mer; 250. Place Saint-Marc. — 236-238. *Thien*. Paysages. — 237. *Claude Lorrain*. Paysage. — 242, 249. *Dom. Bettini*. Natures mortes. — 243. *Adr. Brauwer*. Chasseurs au repos. — 246. *Téniers*. Fête de campagne. — 248, 253. *P. Barbieri*. Natures mortes. — 251. *Potter*. Étable (1652). — 252. *B. Bellotti*. Quai des Esclavons (Venise); 256. Eglise de la Salute; 259. Vue de Venise. — 254. *Herman Zaft-Leven*. Paysage. — 257, 263. *Raf. Rinaldi*. Paysages et ruines. — 262. *Le Borgognone*. Choc de cavalerie. — 264. *Corn. Droochsloot*. Villageois. — 265. *Tom. Costa*. Jésus chez Simon le pharisien. — 267. *Van Horstock*. Intérieur. — 270, 283. *Fr. Guardi*. Vues du Grand-Canal (Venise). — 271, 272. *P. Molyn*, dit *Tempesta*. Jonas et la baleine; 284. Jésus endormi dans la barque; 285. Jésus avec ses disciples retirant leurs filets. — 282. *And. Donducci*. St Jean baptisant.
- ÉCOLES DIVERSES. — 286. *Agnese Dolci*. La V. adorant l'Enf. J. — 288. *Jac. Bassan*. Le Christ au jardin des Oliviers. — 290. *Lanfranc*. Saint Jérôme. — 291. *Fr. Maria Rondani*. Madone. — 295. *Holbein*. Tête de vieille. — 295. *Lanfranc*. Madeleine. — 296. *Innoc. Francucci*, da *Imola*. Ste Vierge. — 297. *And. del Sarto*. La V., l'Enf. J., St Jean, Ste Elisabeth et deux Anges. — 298. *Bern. Luini*. Le Rédempteur. — 302. *Charles Le Brun*. Moïse chassant les pasteurs de la fontaine. Tableau donné par Louis XVIII. [Bonne peinture; absence de sentiment biblique.] — 303. *Jac. Bassan*. Nativité de la V.; 304. Pietà. — 306. *Bart. Spranger*. St Jérôme. — 308. *Ch. Le Brun*. Moïse épouse Séphora. Donné par Louis XVIII. [Bonne composition; style de tragédie romaine.] — 309. *Jac. Bassan*. Jésus chassant les marchands du temple; 310. Présentation de Marie. — 314. *Pietro (Perin) del Vaga*. La V. — 315. *Alb. Düver*. La V. et l'Enf. J. [La tête d'Elisabeth, enveloppée de linge blanc, est dans le sentiment de Memling.] — 316. *And. del Sarto*. La V. et l'Enf. J.



— 317. *Gius. Nogari*. Vieillard. — 318. *Jean Bellin*. Christ portant la croix. — 319. *Fr. Vanni*, de Sienne. Mariage de Ste Catherine. — 320. *Luca de Leyde*. La V. sur un trône, l'Enf. J. et deux Anges. — 321 (?). St Martin. — 322. *Le Parmesan*. Apollon écorchant Marsyas. — 323. *Michel-Ange de Caravage*. Groupe de figures. — 324. *Jac. Bassan*. L'Enfer. — 325. *Tintoret*. Orphée aux enfers. — 326. *Ippolito Scarsellini*. La Renommée. — 327. *Fr. Rondani*. La V. et des Saints. — 328. *Ciro Ferri*. Coriolan (?). — 329. *Leon. Spada*. St Sébastien. — 330. *Le Tintoret*. Pyrame et Thisbé. — 331. *Dosso Dossi*. Trois têtes. — 332. *Ercole dell' Abate*. Mariage de la V.; 344. La Présentation de la V. — 333. *École de Van Dyck*. Pietà. — 334. *Cam. Procaccini*. Adoration des mages. — 335. *Ippol. Scarsellini*. La Crèche; 347. Minerve; 357. Empereur romain; 361. Hercule; 377. Isis; 382. Empereur romain. — 336. *Andrea Sacchi*. La fille de Cimon, le nourrissant de son lait en prison. — *Salvator Rosa*. Nymphé écrivant son nom sur un arbre. — 337. *G.-Ces. Procaccini*. Circoncision. [Grande machine, où nous ne trouvons à louer que l'ange tenant une couronne au-dessus de l'Enf. J.] — 338. *Palma le jeune*. Adoration des mages — 339. *L. Lana*. Tancrède et Clorinde blessée. — 340. *Ant. Carrache*. J. C. rendant la vue à un aveugle. — 341. *Le Guerchin*. Crucifiement de St Pierre. — 342. *Le Tintoret*. Daphné changé en laurier; 346. Chute de Phaéton. — 345. *J.-Bapt. Dosso Dossi*. La V., l'Enf. J. et Saints. — 348. *L. Spada*. Bohémienne. — 349. *B. Gennari*. Philippe II d'Espagne recevant son fils Don Carlos. — 350. *Murillo*. Berger jeté à terre par un agneau. — 351. *D. Calvaert*, d'Anvers. Portrait. — 353. *A. Tiarini*. Crucifiement. — 354. *Fontana Lavinia*. Un Franciscain. — 355. *Le Guerchin*. Mariage de Ste Catherine. — 356. *Le Tintoret*. Cassandre, fille de Priam. — 358. *Giac. Cavedone*. Ravisement de St Étienne. — 359. *J. Abak*, de Cologne. Adoration des bergers. — 360. *Andrea Donducci*. Figures allégoriques. — 361. *Scarsellini*. Hercule. — 362. *L. Sabbatini*. Ste Famille. — 363. *Mat. Preti*, dit *le Calabrais*. Diogène; 364, 373, 374. Philosophes. — 365. *L. Spada*. St François. — *Daniel Crespi*. Couronnement de la

V. [Une des plus belles choses du musée; admirable expression de la tête de la V.] — 366. *Dosso Dossi*. La V., l'Enf. J. et St Michel; 368. Portrait de femme. — 367. *L. Ferrari*. Thomyris; 372. Mort de Cléopâtre. — 369. *C. Bonone*. Une Sainte. — 370. *Ant. Circignano*, dit *le Pomerancio*. Le Christ en croix, la V., la Madeleine, St Jean, etc. [Peinture vigoureuse; style vulgaire.] — 371. *Le Guerchin*. Madone sur un trône. — 375. *Le Guide*. St Roch en prison. [Le peintre semble s'être inspiré, pour la figure du saint, de la tête du Laocoon.] — 378. *Or. Sammachini*. Ste Famille. — 379. *Ciro Ferri*. Guerrier romain. — 380. *Flam. Torri*. Franciscain. — 381. *Le Tintoret*. Enlèvement d'Europe. — 385. *P. Liberi*. Naissance de St Jean — 384. *Le Tintoret*. J. C. appelant St Pierre. — 385. *Bern. Strozzi* (*Prete Genovese*). St François d'Assise. — 386. *Le Sassoferrato*. Madone. — 388. *Caselli* (*frà Franc. Maria di Cremona*). St Vincent martyr. — 389. *Ribera*. Bénédiction de Jacob. — 390. *Murillo*. Moine bénédictin.

ÉCOLE DE MODÈNE. — 391. *Girol. Domini*. Nativité. — 392. *L. Ferrari*. Ste Marie-Madeleine. — 393. *L. Lana*. St Géminien; 398. Madone. — 394. *L. Orsi*. St François; 402. Pietà. — 395. *Fr. Stringa*. Madone. — 396. *Seb. Verdelles*. St Onufre. — 397. *Giac. Cavedone*. Ste Marie-Madeleine. — 399. *Fr. Vellani*. Baptême de J. C. — 400. *Dom. Carnevali*. Présentation au Temple. — 401. *L. Lana*. Caïn et Abel; 412. Portrait du peintre. — 403. *Ercole dell' Abate*. Naissance de St Jean. — 404. *Gasp. Pagani*. Mariage de Ste Catherine. — 406. *Fr. Stringa*. St Pierre. — 408. *Ant. Consetti*. La V. et St Dominique — 409. *Giul. Secchiari*. St Roch pendant la peste. — 410. *G. Cavedone*. Ste Marie-Madeleine. — 417. *Cam. Erri*. St J.-Baptiste. — 418. *P. P. dell' Abate*. Présentation au Temple. — 419. *Erc. Setti*. Couronnement de la V. — 420. *Pellegr. Munari* ou *Aretusi*. Nativité. — 421. *Fr. Vellani*. Le Christ et un Apôtre. — 422. *Ercole dell' Abate*. Annonciation. — 423. *Bern. Cervi*. Déposition de croix. — 424. *Sigism. Caula*. St Charles Borromée pendant la peste de Milan; 427. St Ambroise. — 426. *Ant. Consetti*. Ravisement de St Joseph. — 428. *Jac. Zoboli*. Hérodiade. — 432. *Bart. Sche-*



*done*. Tête de jeune homme; 435. Deux Têtes; 458. St Jérôme; 459. Un homme poignardant un homme. — 454. *J. Boulanger*, de Troyes. La Madeleine versant des parfums sur les pieds du Christ [copie du tableau de P. Véronèse qui est à Turin]; 445. Femme devant un miroir. — 440. *Fr. Stringa*. Un Apôtre; 445. Un Saint. — 441. *Fr. Vellani*. Diane, l'Amour et Endymion; 442. Vénus et Anchise? 447. La V., St Antoine et St Nicolas. — 444. *Girol. Donini*. — 446. *Nic. dell' Abate*. St Geminien; 450. Troupe de soldats. — 448. *J. Zoboli*. Judith. — 449. *L. Lana*. Herminie. — *Ad. Malatesta*. Déroute d'Ezzelino.

PETITS TABLEAUX, ÉCOLES DIVERSES. — 452. *Bart. Schedone*. Madone; 463. Ste Famille. — 456. *G. Cavedone*. La V. et des Saints. — 457. *P. Minelli*. Ste Catherine. — 458. *Memling*. St Christophe. — 460. *Le Bronzino*. Tête de femme; 462. Tête d'homme. — 461. *Corrége*. Tête d'enfant. — *B. Luini*. L'Enf. J., ayant le pied sur une pomme et montrant sa croix [trop ingénieux]. — 464. *Cav. Marcantonio Franceschini*. Génies. — 465. *Frà Bartolommeo*. La V. et l'Enf. J. — 466. *Sebast. Ricci*. Déposition. — 467. *Ribera*. Tête de vieillard. — 470. *A. Tiarini*. Portrait. — 471. *Girol. Moceto*. Portrait du peintre. — 475. *Sisto Badalocchio*. St François. — 474. *Le Guerchin*. La V. et St Jean. — 475. *B. Schedone*. St Jean. — 476. Peintres divers. 7 petits portraits; 481. Idem. — 477. *B. Moroni*. Son Portrait. — 478. *Clouet*. Henri VIII. — 485. *Frà Bartolommeo*. Madone. — 485. *Lelio Orsi*. Le Christ en croix. — 487. *C. Procaccini*. Adoration des Mages. — 488. *Raphaël*. La V. et l'Enf. J. donnant la bénédiction à deux anges. — 495. *A. Tiarini*. Mariage de Ste Catherine. — 495. *C. Poelenburg*. La Terre: Cérès; 496. L'Air: Cérès et Cybèle; 507. Le Feu: Vulcain; 508. L'Eau: Amphitrite et Neptune. — 497. *D. Calvaert*. St François. — 498. *And. Mantegna*. Portrait du peintre, par lui-même. — 499. *Jean Bellin*. Portrait. — 500. *Lelio Orsi*. Sujet allégorique. — 501. *Benvenuto dit l'Ortolano*. La V. — 502. *Gir. Macchietti*. Martyre de St Laurent. — 503. *Dom. Feti*. Vierge en gloire. — 509. *B. Schedone*. La Madeleine aux pieds de J.-C. — 510. *Ant. Badili*. Portrait

d'homme. — 512. *D. Calvaert*. Couronnement de la V.

A ces tableaux, il faut ajouter, parmi les nouvelles acquisitions de la galerie: — (anciennes écoles) *Neri da Voltri*. La V. — *Frà Barnaba*. Triptyque. — *Crist. da Lendinara*. Madone. — École du *Pisanello*. Fragment de peinture. — École de *Mantegna*. Pietà. — *Frà Paolo da Modena*. Madone. — (École bolonaise) *Dominiquin*. St Jérôme en tentation.

**Museo Civico** (contrada dei Bagni, 17, au S. de la Piazza Grande): belle collection d'objets de l'époque préhistorique (une des plus riches de l'Italie); on y a installé provisoirement les bronzes, les majoliques, les sculptures sur bois et les curiosités de l'ancienne galerie Estense; on doit y placer aussi la collection d'étoffes et tapisseries anciennes du comte L. Gandini.

**Albergo Arti** (Pl. 10), vaste édifice destiné à réunir toutes les collections artistiques de la ville.

Cour: au centre, statue du duc Borso d'Este; sous les arcades, sarcophages (les nos IV, XVI, LIX, LXIV et LXXIX sont les plus remarquables), inscriptions et fragments antiques, tombeaux (du XIV<sup>e</sup> s.) et inscriptions du moyen âge. — A dr., un escalier conduit aux étages supérieurs.

1<sup>er</sup> ÉTAGE. — *Biblioteca Estense* (90 000 vol. et 3000 manuscrits; Dante du XIV<sup>e</sup> s., avec miniatures), que César d'Este, chassé de Ferrare par Clément VII, fit transporter à Modène; elle a eu pour conservateurs les savants célèbres *Tiraboschi* et *Muratori*. — *Biblioteca Poletti*, dont le nom rappelle celui du fondateur. Les précieux documents qui forment les *Archives Muratori*, provenant du célèbre historien, doivent être transportés dans cette Bibliothèque.

Le 2<sup>e</sup> étage est destiné à recevoir les collections de la galerie Estense (V. ci-dessus, Istituto di Belle Arti).

*Archives d'État* (corso Cavour, n° 12, au N. du palais Royal, ouvertes



de 10 h. à 3 h.), établies dans l'ancien cloître des Dominicains, où elles occupent une cinquantaine de chambres. L'*Archivio Secreto* ou *Diplomatico* contient des documents de la plus grande valeur.

Marché aux bestiaux (*mercato dei Bovini*), construction remarquable.

### Promenades.

*Jardin public*, ancien jardin ducal (la grille d'entrée est à l'extrémité du corso di Canal Grande), ouvert au public toute la journée. — Du haut des *remparts* on a une belle vue des Apennins.

### Excursions.

**Nonantola** (6 kil. au N. O., à dr. de la route provinciale de Modène à Finale). — Le bourg de Nonantola, 1200 hab. (haute et belle tour; ancienne enceinte fortifiée) est remarquable par son *abbaye*, fondée vers 753. Au moyen âge les rois Longobards (Luitprand, Astolphe), les empereurs et enfin la célèbre comtesse Mathilde de Canossa rivalisèrent de largesses pour l'embellissement de ce monastère. L'église (belle porte en marbre) renferme une crypte curieuse et quelques tableaux, parmi lesquels une ancone par le Bolognais *Lambertini* (xiv<sup>e</sup> s.); le trésor possède encore des évangélistes reliés en argent et en ivoire, un coffret d'argent du xii<sup>e</sup> s., une croix antique apportée de la Terre-Sainte, un bras d'argent du xiii<sup>e</sup> s., etc. Les archives de l'abbaye possèdent un grand nombre de diplômes datant des premiers rois d'Italie et des empereurs germaniques.

**Sassuolo** (17 kil.; chemin de fer; trajet en 50 min., pour 1 fr. 20 et 80 c.). — La petite ligne, d'intérêt local, de Modène à Sassuolo (gare à la barrière Garibaldi), se dirige au S. en suivant la route de Toscane (R. 7). — 4 kil. *Saliceta San Giuliano*. — 9 kil. *Casinalbo*, d'où se détache la route de voitures menant à Sassuolo. — 11 kil. *Formigine* (R. 7). — 17 kil. *Sassuolo*, b. important de 3275 hab., à 134 mètr. d'alt., dans une situation riante (ancienne *villa* des ducs de Modène, aujourd'hui propriété particulière). Le peintre Cavedone est né

à Sassuolo. — A *Montegibbio*, dans les environs de Sassuolo, volcan de boue, dit *la Salsa*, et sources de pétrole.

**Mirandola** (31 kil.; chemin de fer; trajet en 1 h. 23; 2 fr. 10 et 1 fr. 40). — De la gare (barrière Garibaldi) la ligne, se dirigeant, au N. O., passe par : — 10 kil. *Bastiglia*; — 18 kil. *Solara*; — 20 kil. *Staggia*; — 25 kil. *Cavezzo* (embranchement, à dr., vers *Finale*, 4548 h., localité importante pour la culture et le commerce du chanvre). — 31 kil. *Mirandola*, 3029 hab., jadis place forte d'une grande importance stratégique et capitale d'une petite principauté indépendante, appartenant à la famille Pico (Pic de la Mirandole), qui la céda au xvii<sup>e</sup> s. aux ducs d'Este.

De Modène à Parme, à Plaisance et à Bologne, R. 5; — à Pistoie et à Lucques, R. 7; — à Mantoue et à Vérone, V. l'*Italie du Nord*.

## ROUTE 7.

### DE MODÈNE A PISTOIE OU A LUCQUES

PAR PIEVE PELAGO ET L'ABETONE.

169 kil. jusqu'à Pistoie; 181 kil. jusqu'à Lucques. — Route de voitures et chemin de fer.

### DE MODÈNE A PIEVE PELAGO

100 kil. — Route de voitures. — Service quotidien de diligences, partant le matin, de Modène à Pavullo (trajet en 7 h.); petite voiture de la poste, coïncidant avec l'arrivée de la diligence, de Pavullo à Pieve Pelago (trajet en 5 h.).

Cette route, appelée *via della Toscana*, ou *via Giardini* du nom de l'ingénieur modénais qui l'a tracée en 1777, sort de Modène pour se diriger au S. vers la montagne.

On traverse *San Faustino*, *Saliceta*, *Baggiovra* et *Casinalbo*, d'où part à dr. la route de Sassuolo (V. R. 6).

12 kil. *Formigine*\*, 1200 hab.,



station du chemin de fer de Modène à Sassuolo (R. 6). — Ancien château en ruines.

On descend au *pont de Maranello*, (bonnes auberges), au pied de collines que la route va gravir (à g., ruines du *château de Maranello*). — A partir de *San Venanzio*, une suite de montées et de descentes conduit par *Montagnana* à *Montardone*, où commence la montée de la Serra (belle vue sur la plaine).

55 kil. Maison de poste de *Serra Mazzone* (auberge), entre la Bastiglia à dr. et *Monfessino* (ancien château) à g. — Descente en lacets sur *Riotorto*. — On monte à *Chiozza Grande*. — De *Chiozzola* on redescend au *ponte dei Giannazzoni*, puis on gravit une assez forte côte.

50 kil. **Pavullo**\*, petite V. de 1500 hab., à 712 mèt., ch.-l. de l'arrond. de Frignano, située dans un bassin riant. — Ancienne *villa* des ducs de Modène servant aujourd'hui de sous-préfecture.

[De **Pavullo à Fanano et au Cimone**. — On suit jusqu'à la *Quercegrossa* (V. ci-dessous) la route de Pieve Pelago; on prend à g. la route de Fanano et, par le *Val di Sasso* (ponts sur le Panaro et le Scoltenna), on atteint *Sestola*, v. à 957 mèt., sur les contreforts du Monte Calvanella, dominé par son ancien château. (De *Sestola* par le *Passo del Lupo* et le Pian Cavallaro on peut monter en 3 h. 50 au sommet du Cimone, V. ci-dessous.) — On passe à *Lotta*.

20 kil. de Pavullo. *Fanano*\*, b. de 1500 hab., à 845 mèt., sur le versant E. du Cimone. — Nombreuses et belles excursions.

Le Cimone (4 h. 50 env.). — Se dirigeant vers le S. O., on monte par la *Madonna del Monte à Canevare* et aux chalets de la *Tratta (casa Ramieri)*; de là on tourne à g., on dépasse les chalets de *Senzella*, et, par les bois au-dessous du *Salto della Capra*, et le Pian Cavallaro, où aboutit le sentier venant de *Sestola*, on atteint le sommet (V. ci-dessous, Fiumalbo).

Le *Monte Rotondo* (6 h. env.). — On remonte, au S. de Fanano, la vallée de *Fel-*

*licarolo* et par *Serralta* on monte sans de trop grandes difficultés jusqu'au sommet (1158 mèt.).

De Fanano à Porretta, station du ch. de fer de Bologne à Florence (R. 12), 7 h. — Belle course par les trois vallées du Leo, de la Bardagna et du Sella, en passant par *Trignano*, *Rocca Corneta*, *Lizzano*, *Castelluccio* et *Capugnano*.

De Fanano à Cutigliano par le Passo della Calanchetta et le lac de Scaffaiolo, 6 h. env. (V. ci-dessous, Cutigliano).]

54 kil. La *Galeotta* ou *Quercegrossa*. — A g., route de Fanano (V. ci-dessous). — On monte à *Piantacrocce* et, laissant à dr. le château de *Montecuccolo*, berceau de la famille de Montecuccoli, on atteint *Pratalino*. — Montées de *Monte Cenere* (belle vue) et de *Monte Scarpone*. — On passe à *Lama*, *Mezzolato* et la *Santona* (auberge).

70 kil. *Barigazzo* (1200 mèt.). — A quelques pas de ce hameau, curieux phénomène dit: *fuochi di Barigazzo*, produit par des émanations de gaz hydrogène carboné.

On descend par le versant O. du Centocroci au pont de *Serpiano*. — A g., *Castellino*. — Éboulement de *Groppio*. — Pont della *Vignaccia*. — *San'Andrea*.

100 kil. **Pieve Pelago**\*, b. de 1000 hab., à 774 mèt., sur la rive g. du Scoltenna.

De Pieve Pelago à Castelnuovo di Garfagnana, par San Pellegrino, R. 18 en sens inverse.

## DE PIEVE PELAGO A SAN MARCELLO

PAR LE COL DE L'ABETONE.

52 kil. — Route de voitures. — Il n'y a pas de service public; à Pieve Pelago on trouve des voitures à louer; on peut profiter des voit. de retour soit pour Cutigliano, soit pour San Marcello.

La route se dirige au S. et franchit le Rio Sant'Anna sur un beau pont en pierre. — A dr., route de Castelnuovo di Garfagnana (R. 18). — Pont sur le Scoltenna.



On tourne au S. E. en suivant la rive g. de l'Acquicciola jusqu'au confluent de ce torrent avec celui de Faitello. A g. en amont, un pont sur le Pozze conduit à Fiumalbo.

5 kil. **Fiumalbo**\*, v. de 800 hab., à 953 mètr., sur une langue de terre entre les torrents de Faitello et de l'Acquicciola (ancien séminaire servant d'institution; station pluviométrique du Club Alpin Italien).

[Le **Cimone** (4 h. env.), appelé aussi *Cimone di Fanano* et *Alpone*, est après le Gran Sasso et le Velino la plus haute cime des Apennins (2165 mètr.). — De Fiumalbo on a le choix entre deux sentiers. Le premier se détache à g. du pont sur l'Acquicciola et monte entre les torrents de Pistone et de Riarmare, dans la direction du N. E. aux chalets de *Valdare* et de là au *Pian Cavallaro*, point de jonction de tous les sentiers du Cimone. — L'autre sentier tourne à dr. du pont et suit la rive g. du Pistone en montant par *Poggio*, *Dando* et *Doccia*, puis à dr. par le *Casone* et ensuite à g. jusqu'au *Pian Cavallaro*.

Du *Pian Cavallaro* il suffit d'une heure pour atteindre le sommet où le Club Alpin Italien a construit un refuge qui servira aussi de station météorologique.

Le panorama est immense. À l'E. on aperçoit la plaine de Romagne et l'Adriatique, puis Venise, Ferrare et la plaine du Pô; — vers le N., Modène, Mantoue, le Quadrilatère, les montagnes de Vérone et de Trente; au N. O. et à l'O. se déploient la chaîne des Alpes Bergamasques, la plaine de Lombardie et les Alpes du Piémont; — de l'O. au S. on voit les Apennins de Gênes, la Méditerranée, la Corse et les îles de la To-cane; du S. à l'O. on domine la Toscane, les montagnes de Sienne (Monte Amiata) et les Apennins qui séparent l'Ombrie des Marches.

À la descente on a le choix entre plusieurs directions; il faut 4 h. pour se rendre à Fanano (versant N.; V. ci-dessus); 4 h. pour revenir à Fiumalbo et 3 h. env. pour descendre à Boscolungo-Abetone (versant S. E.; V. ci-dessous).

De Fiumalbo un mauvais chemin de mulets (ancienne route de Lucques) conduit en 12 h. env. aux Bains de Lucques. — Il quitte la route de Toscane à dr., au

delà du pont de Picchiasassi (V. ci-dessus) et monte par une belle forêt de sapins dans le vallon de Pozze. — Après avoir franchi le torrent de ce nom, il se dirige au N. O., décrit un grand lacet, et, suivant à mi-côte le versant O. de la vallée du Scoltenna, il atteint la *Foce a Giovo*, col à 1674 mètr. (belle vue sur les montagnes du Lucquois), entre le *Tre Potenze* (1940 mètr.) à l'E. et le *Rondinaja* (1964 mètr.) à l'O. — On descend (chemin difficile en plusieurs endroits) par l'ancienne douane et la chapelle en ruines d'*Ospitaletto*, dans le vallon du Solco maggiore; on passe devant l'ancienne douane de *Tereglio* (sur les hauteurs de dr., village de ce nom) et on rejoint, près du pont de la Fegana, la grande route de Barga aux Bains de Lucques (R. 18).]

Après avoir dépassé Fiumalbo, la route monte dans la direction du S. et franchit sur un beau pont de sept arches (*Ponte di Picchiasassi*) le torrent de Pozze (si l'on remonte ce torrent pendant 500 mètr. env., on arrive à une ancienne fabrique de papier, au delà de laquelle une belle cascade tombe d'une hauteur d'env. 50 mètr.).

On laisse à dr. le chemin montant à la Foce a Giovo (V. ci-dessus) et on remonte la rive g. du torrent de Faitello.

**Serrabassa**\*, à la ligne de partage des eaux, entre la Méditerranée et l'Adriatique, à 100 mètr. du col.

11 kil. **Passo dell'Abetone**, col à 1588 mètr. Les deux petites pyramides érigées en 1718, au point culminant de la route, marquaient la frontière entre le duché de Modène et la To-cane.

**Boscolungo**\* est un groupe de maisons dont la plus importante est celle de l'ancienne douane, transformée en hôtel (*Albergo dell'Abetone*), au milieu d'une vaste et belle forêt de sapins. C'est un séjour d'été de plus en plus fréquenté.

[De Boscolungo un sentier de montagnes conduit en 9 h. env. aux Bains de



Lucques, en passant par la vallée du Sestaione, la forêt de la *Macchia*, la *Spianata*, les chalets de *Savigliani*, la châtaigneraie de *Largini*, le *Ponte Nero*, *Palleggio* sur la rive dr. de la *Lima* (V. ci-dessous) et le *Fabbriche*.]

La route descend dans la vallée de la *Lima*, au milieu de belles forêts de sapins. A 15 min. de *Boscungo*, à dr., maison de l'administration forestière et bonne auberge, *Locanda Ferrari*. Bientôt apparaissent les hêtres, puis les châtaigniers. — On passe à *Pian Asinatico* et à *Pian di Sisi* (belle forêt de châtaigniers). — *Pont de Sestaione*, élevé en 1779 par *L. Ximenès*. — A g. de la route, pont sur la *Lima* conduisant à *Cutigliano*.

24 kil. **Cutigliano**\*, v. d'env. 1000 hab., à 703 mètr., sur le versant S. O. d'une colline dominée par les cimes de l'Alpe alla Croce, du *Monte Spigolino* et du *Libro Aperto*, une des stations d'été les plus fréquentées de l'Italie centrale. — *Église paroissiale*, avec peintures par *Matteo Rosselli*, *Giovanni da San Giovanni* (1620) et *Bastian Veronèse* (1570). — *Église della Compagnia* (quelques ouvrages des *della Robbia*). — *Palais Pretorio* (municipalité), du xiv<sup>e</sup> s.

Des antiquaires ont cherché dans le nom de ce village une ressemblance avec celui de *Catilina*, dont l'audace et la fortune vinrent expirer au pied de cette chaîne des Apennins.

[Excursions : — *Fiumalbo* et l'*Abetone* (V. ci-dessus); — le *Pian degli Ontani* (1 h. 30, à pied ou à cheval); — le *lago Nero*, par *Pian degli Ontani* (3 h. env. à pied ou à cheval); — le *Cappel d'Orlando* et le *Monte Torto* (1 h. 30, à pied ou à chev.); — le *Libro Aperto*, par *Boscungo* (2 h. à pied ou à chev.) et du *Libro Aperto* au *Cimone* (5 h., à pied ou à chev.); — le *lac Scaffajolo* (course recommandée; 3 h. à pied; sur le bord du lac, 1819 mètr., refuge presque ruiné du Club Alpin Italien; belle vue); — la *grotte de Macereti* (1 h., à pied ou à chev.); — *San Marcello* (V. ci-dessous); etc.

On peut faire à mulet une excursion (recommandée) de 2 jours dans la plus belle partie de cette région : De *Cutigliano* par l'*Abetone* à *Fiumalbo* (V. ci-dessus), 4 h. 30 à pied, ou 2 h. 30 en voiture; — de *Fiumalbo* au sommet du *Cimone* (V. ci-dessus, 5 h. env.); — du *Cimone* à *Fanano* (V. ci-dessus; y coucher), en 4 h.; — de *Fanano* au lac *Scaffajolo* (V. ci-dessus), par le joli lac de *Pratignano*, au centre d'un bassin riant, 6 h. env.; — du lac *Scaffajolo* à *Cutigliano*, 3 h.]

La route nationale de Pistoie, continuant à descendre sur la rive dr. de la *Lima*, passe devant l'éboulement de *Lizzano*, qu'elle laisse à g. sur l'autre rive du torrent. — Au delà de la grande *Cartiera* (manufacture de papier) de MM. *Cini*, on laisse à dr. la route des Bains de *Lucques* (V. ci-dessous). — Pont sur la *Lima* construit par *Ximenès* en 1772 et décoré dans le goût du xviii<sup>e</sup> s. — La route décrit une grande courbe et passe à *Mammiano*.

52 kil. de *Pieve Pelago*. **San Marcello**\* (l'ancien *prædium Marcelli*), b. de 1200 hab., situé à 645 mètr., dans une large vallée, à mi-côte d'un mamelon, sur le bord du Limestone, et au centre de la *Montagna Pistoiese*; station d'été fréquentée et point de départ de nombreuses excursions. — Les églises possèdent quelques bons tableaux. — *Palais Pretorio*, décoré d'un écusson aux armes des Médicis, d'un travail remarquable. — *Théâtre* (une salle de lecture, dont l'accès est permis aux touristes, y est annexée).

[*Cavinana* (2 kil. 1/2, à l'O.; route de voitures), à 774 mètr., célèbre dans l'histoire de la Toscane pour les événements dont il a été le théâtre au xvi<sup>e</sup> s. Lors de la guerre entre Charles-Quint et le pape Clément VII, et la république de Florence. *Francesco Ferrucci*, une des plus belles figures de cette époque qui trouva la mort à *Cavinana* en combattant pour la liberté florentine, le 3 août 1530, est enterré dans l'église. Plusieurs inscrip-



tions rappellent cet événement; la plus courte et la plus éloquente est celle que Massimo d'Azeglio composa et fit placer en 1840, sur le côté dr. de l'église, à la place où était tombé Ferrucci : QUI COMBATTENDO PER LA PATRIA MORI FRANCESCO FERRUCCI A'DI 5 AGOSTO 1559. — L'église renferme deux beaux bas-reliefs par les *della Robbia*, un bénitier du xv<sup>e</sup> s. et quelques peintures.

Le *Corno delle Scale* (1937 mèt.; 5 h., à pied ou à cheval; guide nécessaire, panorama presque aussi étendu que celui du Cimone). — 1<sup>o</sup> Par le vallon du Verdiana (au N.), jusqu'aux prairies au milieu desquelles sont les chalets de *Mandromini*; — 2<sup>o</sup> par le chemin de Cavinana, par le *Crocicchio* et l'*Uccelliera* (ce chemin, le plus court, est assez facile); — 3<sup>o</sup> par le vallon de *Maresca* et les pâturages du *Teso* (magnifiques forêts de hêtres; plantes rares).

De *San Marcello* au lac *Scaffajolo* (V. ci-dessus). — On remonte à l'O. la route de Cutigliano jusqu'à Mammiano, qu'on laisse à g., et on prend à dr. le chemin de mulets qui monte, à travers bois, à la *grotte de Macereti*. On descend jusqu'au torrent de Verdiana, que l'on franchit pour atteindre *Spignana*, ham. d'où le sentier monte dans la direction du N. et, par le versant O. du Corno alle Scale, conduit au lac Scaffajolo. — On peut réunir cette course avec celle du Corno alle Scale; les touristes qui voudraient voir le lever du soleil du sommet du Corno pourront passer la nuit au refuge (presque ruiné; provision de bois et couvertures nécessaires) sur les bords du lac.]

De San Marcello aux Bains de Lucques, V. ci-dessous et R. 18.

## DE SAN MARCELLO A PISTOIE

### A. Par Pracchia.

38 kil. — Route de voitures de San Marcello à (13 kil.) Pracchia; service régulier d'omnibus, 2 fois par j. (2 fr. 50 et 2 fr.); voitures particulières, à 1 chev., 5 fr.; à 2 chev., 12 fr. — Chemin de fer de Pracchia à (23 kil.) Pistoie; 2 fr. 83, 1 fr. 95 et 1 fr. 45.

En quittant San Marcello dans la direction de l'E. on suit la route na-

tionale de Pistoie et on laisse à g. la route de Cavinana (V. ci-dessus). — On franchit le Limestre à la *Fabbrica Cini* (manufacture de draps; à g. du pont, *villa Margherita*, bonne pension anglaise) et à l'*Oppio* on laisse à g. la route de Cavinana. On descend par *Bardalone* et, après avoir laissé à g. le chemin de (30 min.) *Maresca* (V. ci-dessus), on atteint *Ponte Petri* sur le Reno, où l'on quitte la route nationale pour suivre celle de Pracchia, qui se dirige au N. E. en suivant la rive g. du Reno.

13 kil. Pracchia, station de la ligne de Bologne à Pistoie (R. 11). — Pour la description du parcours entre Pracchia et Pistoie, V. R. 11.

38 kil. de San Marcello (169 kil. de Modène). Pistoie (R. 17, A).

### B. Par les Piastre.

33 kil. — Route de voitures. — Service public, 2 fois par semaine, trajet en 5 h. env. — Voitures particulières, à 2 chev., 25 fr.

De San Marcello à Ponte Petri, V. ci-dessus. — On laisse à g. la route de Pracchia et, tournant au S. O., on suit la rive g. du Reno jusqu'à l'*Osteria delle Piastre*. — De cet endroit jusqu'à Pistoie la route, dominant la vallée de l'Ombrone et la plaine de la Toscane, où l'on aperçoit les villes de Florence, Prato et Pistoie, n'offre qu'une succession de riants panoramas.

33 kil. Pistoie (R. 17, B).

## DE SAN MARCELLO A LUCQUES

### DE SAN MARCELLO AUX BAINS DE LUCQUES.

24 kil. — Route de voitures. — Pas de service public. — Une voit. à 2 chev., 15 à 20 fr.

On quitte San Marcello dans la direction de l'O. et l'on suit la route de l'Abetone jusqu'au pont sur la Lima, près de la Cartiera Cini (V. ci-dessus). — On tourne à g., dans la direction



du S. et, suivant la rive dr. de la Lima, on passe au milieu de belles forêts de châtaigniers.

6 kil. *Popiglio* (dans l'église, tableaux de *Bastian Veronese*; ruines d'un ancien château fort). — Près de ce village est le célèbre *pont de Popiglio*, construit, dit-on, par *Castruccio Castracani*, tyran de Lucques, vers 1325.

[De *Popiglio* à *Pescia*. — Franchissant le pont de *Popiglio*, on suit un sentier coupé en quelques endroits par des torrents et des éboulements et l'on monte à *Lucchio* \*, pittoresquement situé sur une hauteur escarpée. De là un bon sentier de mulets conduit à (5 h.) *Pescia* (R. 17, B), par *Croce a Veglia*, *Pontito* et *Sorana*, où la route devient carrossable.]

La route, tournant au S. O., descend au fond de la vallée de la Lima.

10 kil. La *Tana a Termini* (cantine), ancienne frontière entre le pays de Lucques et l'État de Florence. La *Tana* est une grotte profonde, d'accès peu commode, où pénètrent les eaux du *Capriana* (on trouve la clef et un guide à la cantine). — La vallée va toujours se rétrécissant; on aperçoit sur les hauteurs à dr. le *Vico Pancelloro*. A *Limano*, on rejoint le chemin venant de *Lucchio* (V. ci-dessus).

15 kil. *Strette di Cocciglia*, défilé étroit où les rochers couvrent en certains endroits les eaux de la Lima. — On monte pendant quelques minutes; la vallée, s'élargissant tout à coup et changeant d'aspect, devient riante et fertile.

17 kil. *Pont de Palleggio* ou *Ponte Nero* (belle vue), situé en contre-bas de *Palleggio*, où aboutit le sentier venant de *Boscolungo* par la vallée de la *Scesta* (V. ci-dessus). — On atteint le *Fabbriche*; la route longe de superbes forêts de châtaigniers et passe au milieu de bouquets d'arbres jusqu'au *Bagno alla Villa*, qui fait partie

du groupe d'établissements connus sous le nom de Bains de Lucques.

24 kil. Bains de Lucques (R. 18).

DES BAINS DE LUCQUES A LUCQUES.

Pour la description de cette route, V. R. 18, en sens inverse.

## ROUTE 8.

### BOLOGNE

**Situation. — Aspect général.**

**Bologne**, V. de 105 998 hab. (avec la banlieue, 123 274), capitale de l'*Émilie*, est située dans une plaine fertile. Le canal dérivé du *Reno* la parcourt dans sa partie N. Elle est entourée de murs de briques qui ont 6 kil. de circuit, et figurent une sorte de pentagone. On entre par 12 portes dans la ville, divisée en 3 quartiers, celui de l'E. (levante), celui de l'O. (ponente), et entre les deux le quartier S. (*mezzogiorno*). — Bologne a été fortifiée depuis 1860.

La cathédrale occupe à peu près le centre de Bologne; autour de ce point circulent les rues étroites et tortueuses qui constituent l'ancienne ville. Le plus grand nombre des rues sont bordées de deux côtés de *portiques* irréguliers, utiles pour abriter les piétons, mais qui rendent la ville un peu triste. Plusieurs quartiers semblent déserts; des hôtels monumentaux sont mornes et semblent inhabités. Les entrées des maisons bourgeoises ressemblent à des entrées de couvent. Quand la porte extérieure est ouverte, on aperçoit à l'intérieur une grille en fer, et plus loin un corridor, des colonnes, présentant l'aspect d'un cloître. D'une république agitée, la domination papale avait contribué à faire une cité morte.



### Histoire.

Bologne fut fondée par les Étrusques, qui lui donnèrent le nom de *Felsina*. Son second nom antique, *Bononia*, provient, selon quelques-uns, des Gaulois Boïens, qui s'en emparèrent au temps de Tarquin l'Ancien. Sous les empereurs romains elle éleva des temples, des théâtres, des thermes, etc. .. Mais elle fut successivement ruinée par les invasions des barbares. Au vi<sup>e</sup> s., elle tomba au pouvoir des Lombards; Pépin et Charlemagne la leur enlevèrent. A la fin du x<sup>e</sup> s., elle devint une république. Plus tard elle se rangea du parti guelfe et elle eut des luttes à soutenir avec les républiques voisines, qui étaient gibelines. Des divisions intestines, commencées au xiii<sup>e</sup> s., durèrent deux siècles. Les premières factions furent celles des Gèremei, guelfes, contre les Lambertazzi, gibelins (1274-1297). Bologne implore alors l'aide de Boniface VIII et reçoit les légats de Rome (1306), qu'elle ne tarde pas à chasser. Romeo Pepoli allait s'emparer du pouvoir lorsque la nouvelle de l'arrivée de l'empereur Ludovic de Bavière jeta l'alarme dans le parti guelfe et, en 1327, dans l'impossibilité de se défendre contre les gibelins, Bologne appelle encore le pape à son aide. Mais la tyrannie de son légat soulève une révolte. Elle tombe ensuite sous le joug des Pepoli, qui la vendent à Jean Visconti, archevêque et duc de Milan (1350). Une conspiration formée contre ce dernier est découverte; « 52 citoyens ont la tête tranchée. Pour comble d'humiliation, les Bolonais sont conduits, armés de bâtons, contre les troupes du pape. Au moment de combattre, on échange ces bâtons contre des armes, qui leur sont reprises aussitôt après la bataille. » Puis Oleggio, neveu de Jean Visconti, se rend maître de Bologne, et, pour échapper aux poursuites des Visconti de Milan, la vend au pape (1360). Albornoz, légat du pape, rétablit la tranquillité dans la ville et lui donne une constitution. Le pape, dit-on, veut la vendre au marquis d'Este; et quelques citoyens courageux lui rendent encore la liberté (1376). Enfin Bentivoglio, chef de l'une des deux factions qui déchirent la ville, s'empare du pouvoir (1401). Mais le duc de Milan lui enlève Bologne, et, après sa mort, elle est de nouveau cédée au pape. En-

suite elle passe par plusieurs alternatives de révoltes et de liberté et de soumission au pape. — En 1443, à la suite d'une dernière insurrection, Annibal Bentivoglio est mis à la tête de la république; il est assassiné en 1445, par suite d'un complot tramé entre le pape Eugène IV et le duc de Milan. Son fils gouverne Bologne depuis 1462 jusqu'en 1506. Alors le pape Jules II, convoitant Bologne, publie à Césène une bulle par laquelle il déclare Bentivoglio et ses partisans rebelles à l'Eglise, abandonne leurs biens au pillage et voue leurs personnes à l'esclavage. Quelques jours après il entraît militairement dans la ville. En 1511, les Bentivoglio tentent de ressaisir le pouvoir; le peuple brise la statue de bronze du pape, par Michel-Ange. Jules II, désireux de venger cette offense, fait attaquer Bologne, qui accepte (10 juin 1512) une capitulation, par laquelle elle est désormais privée du droit de nommer ses magistrats. — En 1796, Augereau s'empara de Bologne, qui, en 1799, tomba au pouvoir des Autrichiens. Les Français la reprirent après la bataille de Marengo, et elle devint le chef-lieu du département du Reno. — En 1815, elle fut restituée au pape. — A la révolution de 1831, elle se sépara des États de l'Eglise pendant quelque temps. — A la révolution de 1848, elle soutint pendant six jours une lutte héroïque contre les troupes autrichiennes, qui, jusqu'en 1859, continuèrent à l'occuper, selon une convention faite avec le pape. — Bologne a pour devise : *Libertas*.

### Histoire de l'art.

Bologne, qui devait tenir une place importante dans l'histoire de l'art, ne manifeste pas dans l'origine un génie propre et original. Son école, encore au berceau, semble déjà dévolue à l'électisme, qui doit rester plus tard son caractère définitif. Des discussions animées ont eu lieu entre les Bolonais, qui prétendent avoir une école autochtone, et les Florentins, qui prétendent avoir été leurs maîtres. Bologne cite parmi ses premiers peintres le miniaturiste *Oderigi*, « l'honor d'Agubbio » (Dante, *Purg.*, xi), mort vers 1299, un an avant Cimabue; son élève *Franco*, qui tient vers 1315 une première école de dessin à Bologne. Parmi ses successeurs on compte *Vitale*,



de Bologne, qui florissait au milieu du *xiv<sup>e</sup> s.*; *Jacopo Avanzi* ou *Davanzo*, élève de Vitale (florissait vers 1370); *Lippo Dalmasio*, *Maso*, *Marco Zoppo* (fin du *xv<sup>e</sup> s.*), élève de Squarcione et un des plus grands peintres de Bologne. Mais tous ces noms pâlisent devant celui du célèbre peintre de Madones, Francia.

*Francesco Raibolini*, communément appelé *le Francia* (1450-1517), orfèvre très renommé et peintre habile, est, pour Bologne, l'émule de Mantegna, de Bellini et du Pérugin; il participe de ces deux derniers; il a plus de sentiment que d'imagination. Il exécuta aussi de grands tableaux et des fresques qui ont été vantées par Vasari. Raphaël devint son ami, et envoyant à Bologne son célèbre tableau de Sainte Cécile, il le pria de corriger *les défauts qu'il y découvrirait*. — Plusieurs artistes ont encore porté le nom de Francia : son fils *Jacopo*; son frère *Domenico*; *Giovanni Battista*, son neveu. Parmi ses élèves on compte *Lorenzo Costa* (V. Ferrare, R. 10); — *Girolamo Marchesi* (dit *le Cotignola*, de son lieu de naissance, 1471-1540); — *Giov. Maria Chiodarolo*; — le bizarre *Amico Aspertini*, qui florissait vers 1514; — *Francucci*, dit *Innocenzo d'Imola* (1493-1549) et *Ramenghi*, dit *le Bagnacavallo* (1493-1551), qui imitèrent Raphaël. — *Pellegrino Pellegrini*, dit *Tibaldi* (1527-91), suivit les exemples de Michel-Ange; il devint un architecte célèbre. — *Bartolommeo Cesi* (1556-1629); on dit que ses ouvrages contribuèrent à inspirer la première manière du Guide. — Un élève d'*Innocenzo* da Imola et de Bagnacavallo, *Fr. Primaticcio* (le Primatice) s'attacha à Jules Romain et travailla en France. Quelques autres noms ont de la célébrité : — *Prospero Fontana* travailla avec Vasari, qui lui apprit à peindre vite et de pratique (1512-97); — sa fille *Lavinia* (1552-1602), habile peintre de portraits; — *Lorenzo Sabattini* (1530-77) et son ami *Orazio Sammachini* (1533-77); *Bartolommeo Passarotti* (1530-92), par l'histoire duquel *Malvasia*<sup>1</sup> termina ses déclamations. La première école bolonaise compte encore une suite de peintres, avec lesquels l'art

va en déclinant. Ce qui manque à la plupart des peintres bolonais depuis Francia, c'est l'inspiration personnelle, l'individualité.

Vers la fin du *xv<sup>e</sup> s.*, alors que toutes les écoles italiennes s'éteignaient dans une décadence de plus en plus rapide, celle de Bologne entre tout à coup dans sa période la plus brillante; elle devient la première pour l'enseignement; et après avoir appris de toutes les autres, elle les réforme toutes. « Il est vrai que son éclat est tout d'emprunt; elle ne le doit ni à l'inspiration ni à l'originalité, mais à l'imitation. Quelque grands qu'ils soient comme artistes, les *Carrache* n'ont pas été des esprits créateurs. » L'évolution de la peinture dans les données du sentiment italien n'était-elle pas accomplie? La foi naïve, le sentiment spiritualiste des premiers maîtres, n'était plus possible. Pouvait-on espérer inventer en fait de dessin, comme l'école de Florence et de Rome; être plus coloriste, plus riche que l'école vénitienne; circonscrire une figure dans un trait plus fier que celui de Michel-Ange, ou dans une ligne plus ondoïante et plus gracieuse que celle du Corrège? Le sentiment de l'imitation était alors battu par toutes les écoles. Les Carrache y entrèrent plus largement que leurs devanciers, pensant que la gloire de l'art consistait désormais à amalgamer savamment toutes les qualités spéciales dominantes des différents maîtres.

*Louis Carrache* (1555-1619), que la lenteur de son esprit avait fait surnommer *le Bœuf*, fut le premier promoteur de cette révolution. Il s'y prépara par des études à Venise, à Florence et à Parme. Revenu à Bologne, il lança dans la peinture ses cousins *Augustin* (1557-1602) et *Annibal Carrache* (1560-1609). Le premier était orfèvre, graveur, et avait l'esprit distingué; le second était tailleur; c'était une nature rude et un caractère sombre et jaloux; c'est lui qui fut le plus grand des Carrache. Ils eurent à lutter contre les préventions, mais finirent par en triompher, et ils ouvrirent une académie qui, sous la direction particulière d'Augustin, devint la première école de peinture de l'époque, d'où sortit une légion des peintres les plus célèbres de cette dernière période de l'art italien. L'œuvre capitale d'Annibal Carrache, ce sont ses fresques du

<sup>1</sup> *Malvasia* est l'historien de l'école de Bologne. Sa *Felsina pittrice* a été continuée par *Crespi* et *Zanotti*.



palais Farnèse à Rome; Poussin disait qu'on n'avait rien vu de supérieur depuis Raphaël. Il ne parle pas à l'âme; mais il étonne par la grandeur du style, la correction du dessin, la vigueur et la facilité de l'exécution, ainsi que par sa fécondité. Annibal Carrache est un des plus grands peintres de l'école de Bologne. Quelques-uns lui préférèrent le Dominiquin.

*Le Dominiquin (Domenico Zampieri, 1581-1641)*; Poussin le regardait comme le plus grand peintre après Raphaël. Plus inégal que les Carrache, il s'est souvent élevé au-dessus d'eux. On lui a reproché son défaut d'invention; il est souvent froid et théâtral. « Si son style n'a pas cette élévation qui caractérise les maîtres du premier ordre, si son dessin n'est point exempt de lourdeur, il rachète ses défauts par une expression vraie et par une simplicité qui n'est pas sans grandeur. » Il passa de l'atelier de Calvaert à celui d'Aug. Carrache. Annibal Carrache l'employa dans la décoration de la galerie Farnèse. Le célèbre tableau de St Jérôme, que le Dominiquin fit à l'âge de 55 ans, excita contre lui la jalousie du Guide, de Lanfranc et du Josépín. Plus tard, à Naples, il fut en butte aux persécutions de Ribera, qui avait fait fuir successivement de cette ville Annibal Carrache, le chevalier d'Arpin, le Guide. Quand le Dominiquin se mourait à Naples d'inquiétudes, de chagrin et peut-être du poison, son condisciple Lanfranc y arrivait en magnifique équipage, suivi de nombreux domestiques, accompagné de sa femme et de ses trois filles, toutes quatre remarquables par leur beauté. La coupole que le Dominiquin venait d'achever fut effacée, et Lanfranc, dont Annibal Carrache avait de bonne heure excité la jalousie contre Zampieri, fut chargé de la repeindre.

*Le Guide (Guido Reni, 1575-1642)*, le plus brillant élève de l'école des Carrache, est celui qui excita le plus leur jalousie. Aucun peintre peut-être ne rendit d'une manière plus constante les caractères extérieurs de la beauté, s'inspirant pour cela des beaux modèles antiques et des figures de Raphaël. Mais il semble que ce soit chez lui une sorte de pratique conventionnelle, et non une aspiration de l'âme. (C'est ainsi que, pour donner de l'expression à ses têtes, il abuse des regards levés vers le ciel.) On

a dit de ses figures qu'elles semblent nourries de roses. Peintre très fécond, inégal, il a plusieurs manières, et, à la fin, il produisit avec une déplorable facilité pour alimenter sa passion pour le jeu. Il eut une école importante. Parmi ses imitateurs, on cite *Andrea Sirani*, père de cette *Elisabetta Sirani* née en 1638, morte du poison à 26 ans, et qui manifestait un beau génie. Ses meilleurs élèves sont *Francesco Gessi* (1588-1649), *Dom. M. Canuti* (1620-84).

*L'Albane* (1578-1660) est aussi un de ces peintres de la grâce extérieure, facile et banale dont le charme est moins apprécié aujourd'hui qu'il ne l'a été à une autre époque. Son nom harmonieux est devenu un symbole; mais une idée de fadeur s'attache à ce nom du « peintre des grâces », qui a cependant manifesté dans quelques-unes de ses œuvres moins connues un sentiment intime et un style plus élevé.

*Le Guerchin (Giovanni Francesco Barbieri, dit il Guerchino; 1591-1666)* n'est considéré comme appartenant à l'école des Carrache que par la direction et l'affinité du talent. Quelques ultramontains excessifs dans leur admiration l'ont appelé le Magicien de la peinture; il possède du moins une grande entente du clair-obscur. Il chercha à concilier les manières opposées des Carrache et de Michel-Ange de Caravage. Vers la fin de sa carrière il imita le Guide, alors le plus à la mode. Il avait besoin de produire beaucoup; il y réussit en fondant ses contours pour s'épargner le soin de les arrêter, et en ne mettant dans ses tableaux que des demi-figures rangées sur un même plan. Son chef-d'œuvre est la Sainte Pétronille (Rome), que l'on considère comme un des trois chefs-d'œuvre de l'art tout entier. (V. aussi l'Aurore de la villa Ludovisi, à Rome.)

*Lanfranc (Giovanni Lanfranco, 1581-1647)*, prosélyte des Carrache, se fit, sous l'inspiration des Carrache et du Corrège, une manière à lui, facile, à effet, dans laquelle l'art tend à n'être plus qu'une brillante décoration. « Les *machinistes*, dit Danzi, apprirent de lui l'art de satisfaire les yeux à une grande distance, en partie en peignant, et en partie laissant à l'air, c'est-à-dire à la perspective aérienne, le soin de peindre. »



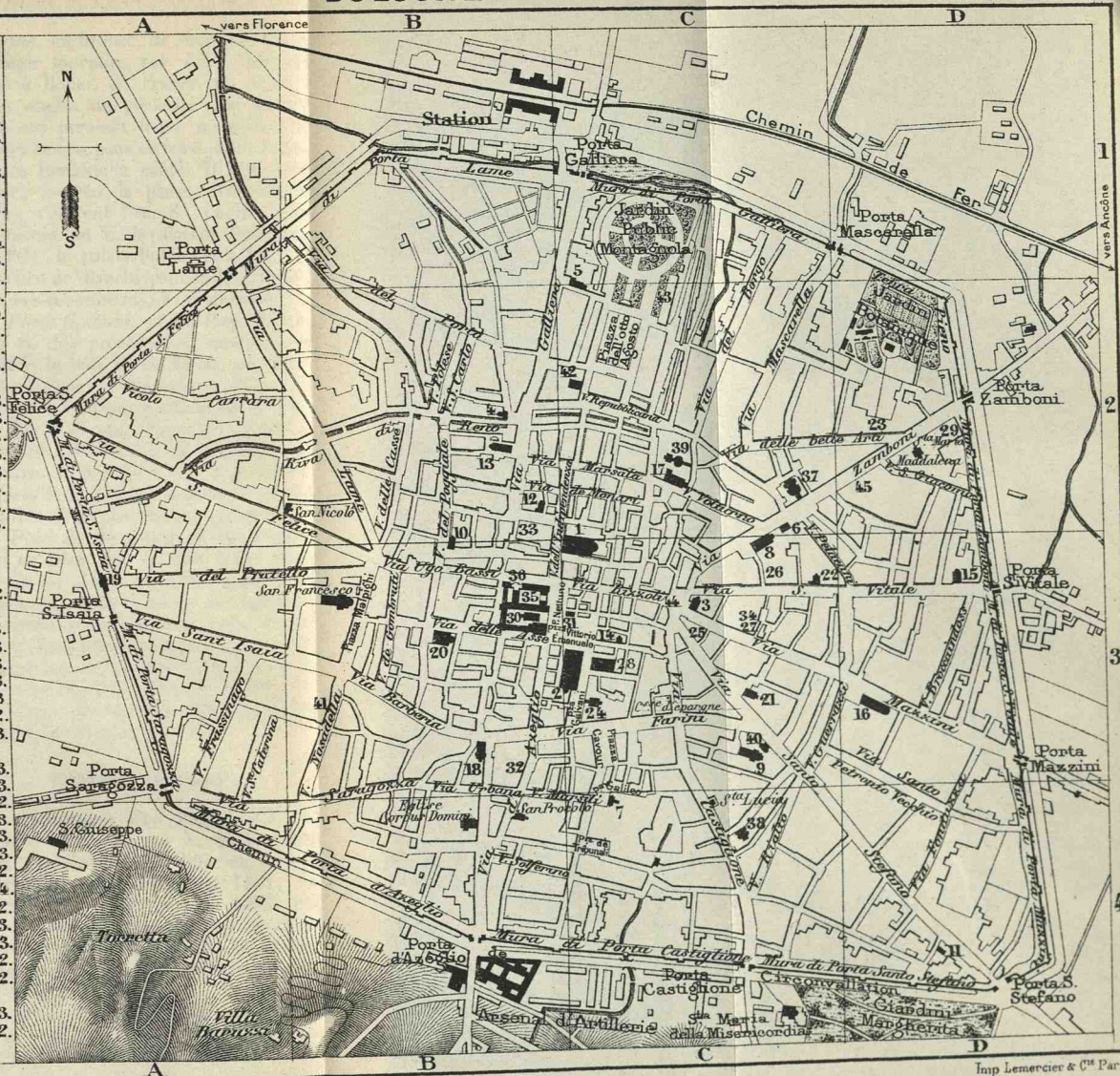
## LÉGENDE:

## Édifices Religieux:

- 1 San Pietro (Cathédrale). C.2.3.
- 2 S. Petronio (Basilica). B.C.3.
- 3 S. Bartolomeo di Porta Ravegnana. C.3.
- 4 S. Bartolomeo di Reno. B.2.
- 5 S. Benedetto. C.1.2.
- 6 S<sup>te</sup> Cecilia (Ruines). C.2.
- 7 San Domenico. C.4.
- 8 S. Giacomo Maggiore. C.3.
- 9 S. Giovanni in Monte. C.3.
- 10 S. Gregorio. B.2.3.
- 11 Madonna del Baraccano. D.4.
- 12 Madonna di Galliera. B.2.
- 13 S<sup>ta</sup> Maria Maggiore. B.2.
- 14 S<sup>ta</sup> Maria della Vita. C.3.
- 15 S<sup>ta</sup> Maria della Pietà (Mendicanti). D.3.
- 16 S<sup>ta</sup> Maria dei Servi. D.3.
- 17 S. Martino. C.2.
- 18 S. Paolo. B.3.
- 19 S. Rocco. A.3.
- 20 S. Salvatore. B.3.
- 21 S. Stefano. C.3.
- 22 S. Vitale ed Agricola. C.3.

## Édifices Publics:

- 23 Accademia delle Belle Arti (Beaux Arts). D.2.
- 24 Archiginnasio (Bibliothèque-Musée). C.3.
- 25 Foro ou Loggia de' Mercanti. C.3.
- 26 Liceo musicale Rossini. C.3.
- 27 Maison de Rossini. C.3.
- 28 Musée Municipal. C.3.
- 29 id. de Géologie. D.2.
- 30 Palazzo Publico. B.3.
- 31 Palazzo del Podestà. C.3.
- 32 id. Bevilacqua. B.3.
- 33 id. Fava. B.2.
- 34 id. Sampieri. C.3.
- 35 Poste aux Lettres. B.3.
- 36 Télégraphe. B.3.
- 37 Théâtre Communal. C.2.
- 38 id. Brunetti. C.4.
- 39 id. Cantavalli. C.2.
- 40 id. del Corso. C.3.
- 41 id. National. B.3.
- 42 Arena del Sole. C.2.
- 43 Giuvco di Pallone. C.2.
- 44 Tours des Asinelli et Garisenda. C.3.
- 45 Université. D.2.





Après ces maîtres brillants de l'école de Bologne, il faut encore citer, parmi la foule des successeurs : *Alessandro Tiarini* (1577-1668); — *Lionello Spada* (1576-1622), d'abord broyeur de couleurs chez les Carrache; il modifia leur manière par celle du Caravage; — *Giacomo Cavedone* (1577-1660), qui, après avoir perdu la raison par suite de la mort de son fils et l'avoir recouvrée, tomba dans une affreuse indigence, et mourut dans une écurie à l'âge de 85 ans, ayant été recueilli évanoui dans une rue de Bologne; — *Simone Cantarini*, dit le *Pesarese* (1612-48); — *Lucio Massari* (1569-1655); — *Fr. Brizzi* (1574-1625), resté garçon cordonnier jusqu'à l'âge de vingt ans; — *Donducci*, dit le *Mastelletta* (1575-1655); *Pietro Francesco Mola* (1612-1668), etc.

Vers la fin du <sup>xvii</sup>e s., une dernière révolution a lieu dans l'école bolonaise. Nous nous contenterons de nommer les deux chefs de cette nouvelle école : *LoRENZO PASINELLI*, cherchant à associer le dessin de Raphaël au coloris de Paul Véronèse, et le chevalier *Carlo CIGNANI* (1628-1719), cherchant à unir la grâce du Corrège à la science d'Annibal Carrache. Une académie publique des beaux-arts fut établie en 1708 à Bologne, et Cignani en fut le directeur. Ses élèves les plus célèbres furent *Marcantonio Franceschini* (1648-1729) et *Crespi* (1665-1747).

Au <sup>xviii</sup>e s. et au commencement du <sup>xviii</sup>e s., l'école bolonaise brilla surtout pour les habiles décorateurs qu'elle produisit : les *Bibbiena*, architectes de théâtres, *Colonna*, *Franceschini*, etc.

### Principales curiosités.

Églises : San Petronio (p. 42); San Domenico (p. 44); San Giacomo Maggiore (p. 46); Santa Maria dei Servi (p. 49); San Stefano (p. 50). — Académie des beaux-arts (p. 52). — Musée municipal (p. 57). — La Mercanzia (p. 52). — Tours des Asinelli et Garisenda (p. 52). — Promenade Margherita (p. 62).

Environs (p. 62) : San Michele in Bosco; portiques de la Madonna di San Luca; la Certosa.

### Direction.

Un réseau de tramways sillonne Bologne. Ils partent tous de la place *Vittorio Emanuele* (15 c. la course) et rayonnent dans les directions : de la Gare (porte Galliera); de la porte *San Felice*; de la porte *Saragozza* (portiques de la Madonna di San Luca); de la porte d'*Azeglio*; de la porte *San Stefano* (jardin-promenade Margherita) et de la porte *Mazzini*.

De la gare on entre dans la ville par la porte Galliera et il suffit de suivre jusqu'à son extrémité la *strada di Galliera*, et de tourner ensuite à g. pour se trouver dans la *via dell' Indipendenza*, devant la Cathédrale, à quelques pas de la place Nettuno, c'est-à-dire du centre de Bologne.

1<sup>re</sup> DIRECTION. — Les principaux hôtels sont situés au centre de la ville. Si, en sortant de l'hôtel Brun, on tourne à dr. et qu'on suive la *rue Ugo Bassi* (elle change de nom au delà du carrefour de la rue de l'Indipendenza et de la place Nettuno et s'appelle : *Mercato di Mezzo*) toujours dans la direction de l'E., on arrive à une petite place où s'élèvent les *tours des Asinelli et Garisenda*, derrière lesquelles est l'église *S. Bartolommeo di porta Ravegnano*.

De cette place s'irradient 5 rues, formant la patte d'oie, et aboutissant à des portes de la ville : — la 1<sup>re</sup>, à g. (*rue Luigi Zamboni*), passe devant l'église *S. Giacomo Maggiore* (il faut s'adresser au sacristain pour voir les ruines de *Santa Cecilia*) et conduit à l'*Académie des beaux-arts* (à g., à l'entrée de la *rue Borgo della Paglia*); — la 2<sup>e</sup> rue est la *rue S. Vitale*; — la 3<sup>e</sup>, la *rue Mazzini*; au milieu, à dr., est l'église *Santa Maria dei Servi*; — la 4<sup>e</sup> est la *rue di S. Stefano*, au commencement de laquelle est le *Foro dei Mercanti* ou la *Mercanzia*; un peu plus loin, à g., est *S. Stefano*, curieuse agglomération de 7 églises; à l'extrémité est la



porte San Stefano, hors de laquelle s'étend le *jardin Margherita*, entre les portes San Stefano et Castiglione; — la 5<sup>e</sup> est la *rue Castiglione*, séparée, à son commencement, de la rue di San Stefano par la Mercanzia; au milieu, à dr., à l'angle formé par la *rue Farini*, est la *Caisse d'Épargne*.

2<sup>e</sup> DIRECTION. — En partant de Phôtel Brun, et en suivant la même direction, on peut, après avoir parcouru la via Ugo Bassi : 1<sup>e</sup> Tourner à g. par la via dell' Indipendenza et l'on arrive à la *place du Dôme* (un peu plus loin, au N. O. du Dôme, est l'église *Madonna di Galliera*). Si, en sortant du Dôme, on se dirige toujours au N., on arrive à la *Montagnola*; — 2<sup>e</sup> Tourner à dr., et l'on arrive sur la *place Nettuno*, communiquant avec la *place Victor-Emmanuel*. Sur cette place, située au centre de la ville, est l'église *S. Petronio*. — A quelque distance au S. E., derrière *S. Petronio*, est *S. Domenico*.

Si l'on prend la rue à laquelle fait face *S. Domenico*, et qu'on la suive jusqu'à la porta Saragozza, on trouvera en dehors de cette porte le commencement du long portique qui mène à la *Madonna di S. Luca*; — si, au lieu de la suivre jusqu'à la porte Saragozza, on tourne à g. dans la *rue d'Azeglio* (se détourner un peu pour voir l'église *Corpus Domini*), et qu'on sorte par la porte de ce nom, on arrivera au pied de la montée de *S. Michele in Bosco*.

#### Places.

**Place Vittorio Emanuele**, ancienne *piazza Maggiore*, forum de Bologne au moyen âge, située presque au centre de la ville et bordée au S. par l'église de San Petronio et au N. par le palais du Podestat. — Sur la première partie de cette place, désignée sous le nom de *piazza Nettuno*, s'élève une **fontaine**, érigée en 1564, dessinée par *Lauretti* et ornée d'une

*statue*, en bronze, de *Neptune* d'une grande tournure, par *Jean Bologne* (né à Douai, en France, en 1524); aux angles du piédestal sont quatre Sirènes pressant leurs mamelles de leurs mains pour en faire jaillir l'eau. Cette fontaine a coûté 70 000 écus d'or. — Sur la place, proprement dite, s'élèvent : au S., l'église San Petronio, au N., le palais du Podestat, à l'O., le palais Public et à l'E., le Portico de' Banchi (pour la description de ces monuments, V. ci-dessous).

**Place Galvani**, ou *del Pavaglione*, au S. des précédentes, ouverte en 1563; le côté E. est formé par l'Archiginnasio. — Au centre, *statue* du physicien Galvani, par *Cencetti* (1879).

**Place Cavour**, ouverte en 1867, bordée à dr. et à g. de constructions neuves à portiques. — A g. est le palais de la *Banque nationale*. — Au milieu de la place est un square.

**Place S. Domenico**, devant l'église de ce nom (Pl. 7). Sur cette place s'élèvent deux colonnes ornées de statues. — Sur le côté g. de l'église se trouvent deux *tombeaux*, celui du juriste Rolandino Passessieri (xiii<sup>e</sup> s.), porté sur 9 colonnes, et celui de la famille éteinte Foscherari (1289).

**Place Rossini**, devant l'église *S. Giacomo Maggiore* (Pl. 8).

#### Édifices religieux<sup>1</sup>.

**Cathédrale San Pietro** (Pl. 1; place du Dôme, au N. de la place Vittorio-Emanuele), édifée en 910 et plusieurs fois rebâtie, en 1161, en 1222, etc., la dernière en 1605, par *frà Ambrogio Magenta*. La façade et 2 chapelles furent élevées au milieu du xvm<sup>e</sup> s., sur les dessins de *Alf. Torregiani*.

L'intérieur est du style corinthien. — A dr., 4<sup>e</sup> chap. : *Ste Famille* et fresques de *St Pancrace* et de *St Pé-*

<sup>1</sup> Il faut visiter les églises avant midi, et le soir après 5 h. Elles sont fermées dans l'intervalle.



trone, par *Franceschini*, octogénaire. — Sacristie : peintures d'un médiocre intérêt; Madone, par *Élisabeth Sirani*; Crucifiement, bonne peinture du *Bagnacavallo*. — Dans la salle voisine (salle du Chapitre), voûte peinte par *Louis Carrache* : St Pierre pleurant avec la V. la mort du Sauveur. — Dans une grande lunette au-dessus du maître-autel, Annonciation, dernier ouvrage à fresque de *Louis Carrache*. [Ces colossales figures sont exécutées dans un style amolli et sans caractère.] Au-dessous de cette fresque, fresque d'*Aretusi*, de la fin du xv<sup>e</sup> s. [grandes figures médiocres]. — A g., 3<sup>e</sup> chap. : la V., l'Enf. J. et des Anges, par *Donato Cretti*.

**San Petronio** (Pl. 2; place Vittorio Emanuele), église du patron de la ville, inachevée, et la plus grande de Bologne; élevée du temps de la liberté bolonaise; décrétée en 1588, par 600 citoyens réunis en conseil. Le frère *Andrea Manfredi*, de Faenza, et *Antonio di Vincenzo*, de Bologne (qui fut un des 16 *reformatori*, et ambassadeur à Venise), en furent les architectes; on posa la première pierre le 7 juillet 1590. Elle est bâtie en briques, revêtues de marbres, dans le style gothique italien, voûtée en ogives obtuses, et elle a trois nefs et deux rangs de chapelles latérales. Huit églises avaient été démolies pour former le terrain nécessaire à l'assiette de cet édifice, qui devait surpasser en grandeur toutes les constructions connues, et avoir, selon le plan original, 216 mèt. 60 de longueur; le vaisseau transversal, 140 mèt. 60 de largeur; la coupole centrale octogone, 41 mèt. 81 de diamètre, 95 mèt. 02 de hauteur, et avec la lanterne terminale, 152 mèt. 04. Il devait contenir 54 chapelles et 4 tours. Le 4 octobre 1592, 4 chapelles étaient achevées; mais, à partir de 1659, les travaux furent interrompus. L'édifice actuel ne s'étend pas même

jusqu'au transept; la longueur est de 117 mèt. y compris le chœur, et la largeur de 48 mèt. y compris le chœur et les chapelles.

Les trois célèbres *portes* de la façade, qui n'est pas achevée, et sa portion inférieure terminée, sont décorées de sculptures remarquables sur des sujets bibliques et ornées de bustes de Prophètes et de Sibylles. La porte centrale est une œuvre capitale de *Jacopo della Quercia* (1425). Il lui fut alloué, dit-on, 3600 fl. d'or pour ce travail auquel il consacra 12 ans<sup>1</sup>. « Jamais aucun sculpteur n'avait encore si bien traduit les premiers chapitres de la Genèse; la figure d'Ève, au moment où elle naît à la vie, peut être regardée comme une des productions les plus exquises de la sculpture chrétienne au moyen âge. » (Rio.) Les draperies des figures sont lourdes. [Les figures des portes latérales ont plus de style, à notre avis.] — En 1508, fut élevée, au-dessus de la grande porte, la statue du pape Jules II, haute de 5 mèt. 61, modelée par *Michel-Ange*, aidé d'*Alfonso Lombardi*. Le peuple, à l'entrée des Bentivoglio et des Français, la jeta bas (1511), et la brisa en morceaux. Elle avait coûté 5000 ducats d'or. On en fit une pièce de canon, baptisée « la Julienne. » — Les sculptures des portes latérales sont dues à *Nicolò Tribolo*, l'ami de Benvenuto Cellini (les Anges, les Sibylles des arcs, et plusieurs sujets des piliers), à *Amico Aspertini*, à *Sigism. Barginello*, à *Alf. Lombardi* (sous l'arc de la porte de g., la Résurrection), à *Properzia de' Rossi*, etc. — Parmi les bas-reliefs, on remarquera encore Adam et Ève (porte latérale g.) et l'Annonciation (porte latérale dr.) par *Alf. Lombardi*.

INTÉRIEUR. — *Bas côté dr.* — 1<sup>re</sup> cha-

<sup>1</sup> V. le bel ouvrage du marquis Virgilio Davia : *le Sculture delle porte di San Petronio*, designate da Guizzardi, incise da Spagnuoli. (Bologne, 1854, in-fol.)



pelle : *Giac. Francia*, Dieu le Père avec des Anges. — 2° : peintures murales, par *Luca da Perugia* et *Franc. Lole*, de 1417-1451. — 3° : *Amico Aspertini*, Pietà, médiocre tableau couvrant une vieille peinture murale représentant St Ambroise. — 4° : crucifix, restauré par *F. Francia*; vitraux de *Jacob d'Ulm*; clôture en marbre, de 1485. — 6° : *Lorenzo Costa*, St Jérôme, repeint; tombeau de Baldassare Castelli. — 8° : colonnes et ornementation en marbre dues à *Vignole* (1550); stalle sculptées par le frère *Raffaello da Brescia*. — 9° : St Antoine de Padoue, statue de *Sansovino*. Les murailles sont recouvertes de tableaux à l'huile et en grisaille, relatifs à la vie du saint, par *Girolamo de Trévise*. Les vitraux sont, dit-on, d'après les dessins de *Michel-Ange*. — 11° : Assomption, très beau bas-relief, par *Tribolo*. Les deux Anges des côtés sont attribués à *Properzia de' Rossi*. Les murs de cette chapelle et de celle qui la précède portent le poids du campanile, dont la solidité inspira tant de craintes et fit naître tant de débats entre les architectes. — Au delà de cette chapelle s'ouvre la porte de la sacristie.

*Chœur*. — La grande [et mauvaise] peinture à fresque du fond est de *M. A. Franceschini*; les statues de St François et de St Antoine, à dr. et à g. du maître-autel, sont du Véronais *Girolamo Campagna* (xvi<sup>e</sup> s.); les livres d'office ont des miniatures de 1478; les boiseries (stalles, candélabre pour le cierge pascal, lutrin) sont de *Silvestro Giannotti* (1477).

*Reverenda Fabbrica* (à l'extrémité du bas côté g.), restaurée en 1862. Au-dessus de la porte d'entrée, à l'intérieur, est le buste, par *Properzia de' Rossi*, de Guido Pepoli, nom populaire à Bologne. [Ce buste, d'un genre amolli, manque de grâce et de caractère.] Dans cette salle sont conservés des plans de 16 architectes, parmi lesquels *Palladio*, *B. Peruzzi*,

*Jules Romain*, *Vignole*, *Alberti*, *Rinaldi*, *Terribilia*, architecte bolonais (xvi<sup>e</sup> s.), etc., pour l'achèvement de l'édifice, et un modèle en bois (s'ouvrant dans le sens de la longueur) d'un premier projet de construction (1514). — On y voit aussi quelques bas-reliefs; celui de Joseph et de la femme de Putiphar est de *Properzia de' Rossi* (1490 ?-1530), et il s'y rattache un intérêt romanesque. Cette belle jeune femme, peintre, sculpteur, graveur, musicienne, éprise d'un amour malheureux, traça, dit-on, son portrait, dans celui de l'épouse de Putiphar et celui du jeune homme dans la figure de Joseph. Les autres bas-reliefs, la Tour de Babylone, Abraham et les Anges, les Funérailles d'Abraham, sont attribués à *Alf. Lombardi*.

*Bas côté g.* — 2° chap. (en descendant) : *Aless. Tiarini*, Ste Barbe, bon ouvrage. — 3° : *Calvaert* (*Fiammingo*), le maître du Guide, St Michel, archange. — 4° : *Le Parmesan*, St Roch [enfumé]. C'est devant cette chapelle que vient se terminer la ligne méridienne tracée en 1655 par *C. Cassini*. — 5° : au-dessus de l'autel, Madone sur le trône, avec des Saints, par *Lor. Costa* (1492); à la lunette, Anges faisant de la musique; vitraux restaurés; tombeaux de la famille d'Elisa Bacciocchi († 1820), sœur de Napoléon I<sup>er</sup>. — 7° : sur l'autel, Martyre de St Sébastien attribué à *Lor. Costa*; à dr. et à g., Annonciation, et, sur les côtés, les Apôtres, du même; marqueterie des stalles, par *Agostino di Crema*, dit *dagli Scrigni* et par ses fils (1495); curieux pavement en faïence (majolica de 1487); vitraux. — 8° (restaurée en 1875) : retable en bois doré (xv<sup>e</sup> s.); peintures murales (Paradis, Enfer, Adoration des Mages), faussement attribuées par Vasari à *Buffalmacco*. — Entre la 8<sup>e</sup> et la 9<sup>e</sup> chapelle, deux horloges, faites en 1756 par *Fornasini*, indiquant, l'une l'heure moyenne,



l'autre l'heure vraie. — 11° : peintures murales allégoriques, récemment découvertes et restaurées. On y a placé des verrières modernes d'un style gracieux, exécutées par les frères *Bertini* de Milan.

**San Domenico** (Pl. 7; place San Domenico), remarquable par les objets d'art qu'elle renferme et par le tombeau de St Dominique, le fondateur de l'ordre religieux qui porte son nom. L'ancienne église, qui comptait plus de six siècles, fut presque entièrement reconstruite après la première moitié du siècle dernier et en partie restaurée en 1875.

INTÉRIEUR. — *Bas côté dr.* — 1<sup>re</sup> chapelle : sur l'autel, petite peinture de Madone, par *Lippo Dalmasio* († 1410). — 2<sup>e</sup> : *Donato Creti*, Miracle de Ferrerio. — 3<sup>e</sup> : *Pietro Facchini*, élève d'Annib. Carrache, St Antoine avec le Christ et la V. apparaissant à St François; au-dessous, V. attribuée à *Fr. Francia*. — 4<sup>e</sup> : *Antonio Rossi*, Apprêt du martyr de St André. — 6<sup>e</sup>, dite **chapelle St-Dominique**, remarquable par son architecture, attribuée à *Friano Ambrosino* (1596), par ses sculptures, ses peintures, la beauté de ses marbres. On remarque dans l'abside : St Dominique reçu dans la gloire du Paradis, très belle fresque de *Guido Reni*; à dr., l'Enfant ressuscité, œuvre capitale de *Tiarini*; à g., St Dominique brûlant les livres des hérétiques, ouvrage estimé de *Lionello Spada*. — La grande peinture de la Tempête (à dr.), le Cavalier renversé (à g.) et les sujets peints des lunettes sont du *Mastelletta*. Au-dessus, les peintures de l'arcade sont de *Mario Righetti*.

Le **tombeau de St Dominique**, monument précieux de l'art, est dû en partie au précurseur de la renaissance de l'architecture, *Nicolas de Pise* (aidé de son concitoyen *Gugl. Agnelli*). La date de cet ouvrage, terminé en 1251, est particulièrement intéressante pour l'his-

toire de l'art (30 ans plus tard, *Nicolas de Pise* termina la chaire du baptistère de Pise). Les sujets de ce bas-relief sont tirés de la vie du saint. — Sur le devant : 1. St Dominique, ressuscitant à Rome un jeune cavalier renversé, est un des sujets particulièrement vantés parmi ces chefs-d'œuvre primitifs, pleins de sentiment et de naturel. — 2. Dans une dispute avec les Manichéens, les flammes épargnent le livre du saint, et consomment les écrits hérétiques de ses adversaires. Entre les deux reliefs se trouve la V. avec l'Enf. J. — Au côté dr. : 1. St Dominique reçoit de St Pierre et de St Paul les Évangiles, pour convertir les hérétiques et les pécheurs (sujet également admiré). 2. St Dominique répartit les Évangiles aux Frères de son ordre. — Au côté g. : les Anges pourvoient de nourriture l'ordre des dominicains. — A la partie postérieure : 1. Le bienheureux Réginald, disciple de St Dominique, tombe malade dans les bras d'un jeune homme. 2. La V. le guérit et lui donne l'habit de l'ordre des dominicains. 3. Il est délivré d'une grande tentation en se confiant à St Dominique. 4. Le pape Honorius III voit en songe le Vatican qui s'écroule, mais que St Dominique sauve. 5. Il reçoit la règle des dominicains. 6. Il la sanctionne. Au milieu est le Christ sur la croix; aux quatre coins sont les quatre Docteurs de l'Église. — En 1469, on agrandit et on orna le tombeau : *Nicolò di Puglia*, surnommé *dell' Arca*, en fit le couvercle, le couronnement et les statuettes des saints. Celui des deux anges agenouillés qui se trouve du côté de l'épître (à dr. en regardant l'autel) serait un ouvrage de la jeunesse de *Michel-Ange* (l'ange de gauche, le meilleur des deux, est de *Nicolò dell' Arca*). En 1552, *Alfonso Lombardi* y ajouta la base et fit les élégants bas-reliefs suivants : 1. Naissance du Christ. 2. Naissance de St Dominique. 3. Le Saint, encore enfant, couche sur la terre. 4. Sa bienfaisance. 5. Sa mort.

9<sup>e</sup> chapelle : *Fr. Brizzi*, Ste Catherine de Sienné.

*Transsept de dr.* — St Thomas d'Aquin écrivant sur l'Eucharistie, un des derniers ouvrages du *Guerchin*. — Dans une petite chapelle latérale,



à dr. du chœur, est un tableau, intéressant et récemment restauré : Mariage de Ste Catherine, par *Filippino Lippi*. [Mouvement charmant de l'enfant mettant l'anneau à Ste Catherine.]

**Chœur.** — Les stalles sont un remarquable travail de marqueterie par *frà Damiano*, de Bergame (1528-1540). — Au fond du chœur : Adoration des Mages, par *Bartol. Cesi*; la prédelle est de *Vincent Spisanelli*.

**Transsept de g.** — Sur la muraille à dr., inscription tumulaire et médaillon d'Enzo, le fils de l'empereur Frédéric II, qui mourut à Bologne après 22 ans de captivité; l'inscription latine peint l'orgueil municipal et républicain de cette époque (xiii<sup>e</sup> s.); le tombeau a été refait récemment.

— En face du tombeau, au haut de la muraille, portrait de St Dominique, par *Simone Bolognese*, et, plus à dr., portrait du peintre verrier *Beato Giacomo d'Ulma* (xv<sup>e</sup> s.), par *Giacinto Bellini*, peintre de la fin du xvi<sup>e</sup> s. — Dans une petite chapelle à dr., beau tombeau en marbre (sculpté en 1548 par le Vénitien *Jacopo Lanfrani*) de Taddeo Pepoli, chef populaire de Bologne, élu en 1517; et sur l'autel, tableau de *Giac. Francia* (St Michel et autres Saints).

**Bas côté g.** — 3<sup>e</sup> chapelle (en descendant) : belle Madone, par *Francesco da Rimini*. — 4<sup>e</sup>, dite *chapelle du Rosaire* : sur l'autel, petites peintures formant une ancone, par *Calvaert*, le *Guide*, *L. Carrache*, *Cesi*. Dans la voûte peinte en 1656 par *Michel-Ange Colonna* et *Agost. Mitelli*, on remarquera, derrière deux statues en bas-reliefs, deux statues en grisaille exécutées en trompe-l'œil. De simples pierres tombales rappellent les noms du célèbre peintre *Guido Reni*, et de son élève *Elisabeth Sirani*. On ignore où sont leurs restes, détériorés à la fin du siècle dernier. — Dans un couloir menant à une issue, deux beaux tombeaux. [Celui d'Alessandro Tartagni,

docteur en droit († 1477), par *Francesco di Simone*, de Florence, est identique par la plupart de ses détails à celui de Carlo Marsuppi, à Santa Croce de Florence, attribué à *Desiderio da Settignano*.] — 8<sup>e</sup> : St Raymond traversant la mer sur son manteau, toile où quelques-uns louent l'invention originale de *L. Carrache*.

La *sacristie* contient quelques peintures, entre autres : St Jérôme, par *L. Spada*. — De la sacristie on peut aller visiter le *cloître*, contenant des pierres sépulcrales et des restes d'anciennes peintures.

**San Bartolommeo di Porta Ravennana** (Pl. 5; près de la tour des Asinelli), construite au xiii<sup>e</sup> s. et rebâtie en 1655. L'élégant portique (1516-1550), par *Andrea Marchesi*, dit *il Formiggine*, a été conservé. — A l'int., la voûte et la 3<sup>e</sup> chapelle sont peintes par *Michel-Ange Colonna*. — A dr., 2<sup>e</sup> chapelle : *L. Carrache*. St Charles Borromée devant le tombeau, à Varallo. — 4<sup>e</sup> : *Albane*, Annonciation, dite du bel Ange [peinture remarquable; l'Albane est peu connu en France comme peintre de figures de grandes dimensions]; la Nativité et la Fuite en Égypte. — Transsept de dr. : *L. Massari*. St Gaëtan. — Derrière le maître-autel, horrible représentation, réaliste, du martyre de St Barthélemy [grande fresque assez bien composée et d'un style facile], par *Quaini* et *Franceschini*. Les peintures latérales sont du même. Les fresques de la voûte de l'abside sont d'*Alboresi* (xiii<sup>e</sup> s.). — Transsept de g. : sur l'autel, exquise petite Madone de *Guido Reni* (volée en 1855; portée en Angleterre, rapportée et remise en place en 1859; on lit le procès-verbal à dr. de l'autel). — 2<sup>e</sup> chapelle à g. : *Tiarini*, St Antoine de Padoue, etc.

**San Bartolommeo di Reno** (Pl. 4), construite en 1750. — Dans la dernière chapelle, Nativité, peinte par



*Aug. Carrache* à 27 ans; au plafond, deux Prophètes, par le même; dans deux petits cadres : Circoncision et Adoration des Rois, par *L. Carrache*.

*San Benedetto* (Pl. 5), construite en 1606. — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : *L. Massari*, Mariage mystique de Ste Catherine. — 2<sup>e</sup> : *Erc. Procaccini*, Annonciation; *Cavedone* (à la voûte), 4 Prophètes. — 4<sup>e</sup> : St Antoine tourmenté par les démons. — A g., 5<sup>e</sup> : St Antoine de Padoue. — 1<sup>re</sup> : *Tiarini*, la V. et la Madeleine pleurant la mort de J.-C. [ouvrage expressif]; les peintures latérales et celles de la voûte sont du même artiste. — Dans la sacristie, Crucifiement par *And. Sirani*, père d'Élisabeth.

**Ruines de Santa Cecilia** (Pl. 6; pour les visiter, s'adresser au sacristain de San Giacomo Maggiore), église (1481) abandonnée depuis 50 ans. Les fresques précieuses qui l'ornaient, tirées de l'histoire de Ste Cécile, par *F. Francia*, par *G. Francia* et ses élèves, ont été dégradées, dit-on, par les Français, et en 1848 par les corps francs. Voici la liste des différents sujets (à g. de celui qui fait face à l'autel du fond) : 1. *Fr. Francia*. Mariage de St Valérien et de Ste Cécile. — 2. *L. Costa*. Le P. Urbain instruit Valérien dans la foi. — 3. *Giac. Francia* (ou *Ces. Tamarocci*). Baptême de Valérien. — 4. *Chioldarolo*. Couronnement des deux fiancés par les anges. — 5, et (à dr. en remontant vers l'autel) 6, 7. *Amico Aspertini*. Décapitation de Valérien et de son frère Tiburce; leurs funérailles; Ste Cécile devant le préfet. — 8. *Giac. Francia* (ou *Ces. Tamarocci*). Martyre de la Sainte dans le bain bouillant. — 9. *Lor. Costa*. La Sainte distribuant ses richesses [très bon ouvrage]. — 10. *Fr. Francia*. Ses funérailles.

*Corpus Domini*, ou *Santa Caterina*, ou *la Santa* (Pl. B, 4), avec une façade en briques, inachevée. — Porte décorée de pilastres couverts de grotes-

ques supportant un linteau et un arc rempli par une grande coquille en marbre, œuvre remarquable du xv<sup>e</sup> s. — A l'intérieur : fresques de la coupole, par *Franceschini*, *Quaini* et *Haffner* (1648-1729). — Près de la 2<sup>e</sup> chapelle à dr., monument érigé en 1873 à *Louis Galvani*, par la ville de Bologne. — Transsept de dr. : Apparition du Christ à la V. (à g.), et les Apôtres au tombeau de la V., œuvres magistrales de *Louis Carrache* [très noir]. — Au maître-autel : Cène, par *Franceschini*. — Transsept de g. : on y voit, à travers un vitrage, la momie (le visage, les mains) de *Ste Catherine Vigri*, née à Florence, et morte en 1465; elle eut des visions et des révélations, comme la célèbre Ste Catherine de Sienne, morte 80 ans auparavant. (Pour voir de près son visage, ses mains, un Enfant Jésus peint par elle, des manuscrits, s'adresser à la sacristie. On laisse 2 ou 3 fr. pour une messe.) — Dans les deux premières chapelles (à g. de l'entrée) : Annonciation et Mort de St Joseph, œuvre importante de *Franceschini*.

**San Francesco** (Pl. B, 5), vaste édifice du style gothique italien, bâti entre 1236 et 1240, transformé en magasin militaire et qui doit être rendu au culte. — Intérieur, à trois nefs, d'une très belle ordonnance. — A g., 1<sup>re</sup> chapelle : le Christ entre la V., Ste Agathe et Ste Apollonie, par *le Bagnacavallo*. — A dr., 2<sup>e</sup> chapelle : sur l'autel, retable sculpté (*patiotto*). — Au maître-autel, admirable ancone (bas-reliefs et statuettes en marbre), par les Vénitiens *Jacobello* et *Piero Paolo dalle Masegne* (1388 à 1396). — Tombeau du docteur *Boccadiferro* dessiné par *J. Romain* (la statue par *Cortellini*). — Beau clocher de 1402. — Près d'une porte menant à l'ancien couvent (servant aujourd'hui de Douane), tombe profanée du célèbre *Accurse*.

**San Giacomo Maggiore** (Pl. 8),



église fondée en 1267, et restaurée dans ces dernières années. Le beau porche latéral a été dessiné par *G. Paci*. — A l'int., la voûte hardie, construite en 1497, a bien résisté au tremblement de terre de 1504. — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : petite *fresque* de la Vierge della Cintura. Elle est couverte d'une sorte de store peint représentant des anges. — 4<sup>e</sup> : *Ercole Procaccini*, Conversion de St Paul. — 5<sup>e</sup> : *Cavedone*, Apparition du Christ à Giovanni da San Facondo. — 6<sup>e</sup> : *Bart. Passarotti*, la V. sur un trône. — 7<sup>e</sup> : *Prospero Fontana*, Aumône de St Alexis, et peinture de l'arc. — 8<sup>e</sup> : *Innocenzo da Imola*, Mariage de Ste Catherine, « ouvrage raphaëlesque [peinture rougeâtre] ; fresques du même. — 10<sup>e</sup> : *L. Carrache*, St Roch consolé par un ange ; les autres peintures, par *Fr. Brizzi* (retouchées). — 11<sup>e</sup> : *Lor. Sabattini*, Évangélistes et Docteurs (l'archange Michel est par *Calvaert*, son élève). — 12<sup>e</sup> : architecture de *Pellegrino Tibaldi*, dont les fresques latérales attestent un talent de composition qui s'était nourri à Rome des œuvres de Raphaël et de Michel-Ange. Ces ouvrages furent étudiés par les Carrache ; le Baptême de J.-C. fut peint par *Prosp. Fontana*. — 13<sup>e</sup> : *Calvaert*, Vierge et Saints. — 14<sup>e</sup> : *Lavinia Fontana*, Madone. — 15<sup>e</sup> : grand crucifix, par *Simone da Bologna* (1570) ; Couronnement de la V. attribué à *Jac. Avanzi* (?). — 18<sup>e</sup> chapelle, élevée par Jean II Bentivoglio, seigneur de Bologne. — Maître-autel : Madone sur le trône, ouvrage célèbre de *Fr. Francia*. Lunette au-dessus : sujet de l'Apocalypse, par *Giac. Francia*, restauré par *Cignani*. — Du côté de l'épître, tableau de la famille de Jean Bentivoglio (1486), et vis-à-vis, les Triomphes de la Vie et de la Mort, de *L. Costa* (?). On attribue à *Nic. dell' Arca* le bas-relief représentant Annibal Bentivoglio à cheval. Sur un pilastre, bas-relief de Jean II, sculpté,

dit-on, par *Fr. Francia*. — En face, remarquable *tombeau* d'Ant. Bentivoglio (les sculptures sont attribuées par quelques-uns à *Jacopo della Quercia*). — A g., 15<sup>e</sup> chapelle (1<sup>re</sup> en descendant) : *Ercole Procaccini*, J.-C. dans le jardin. — 14<sup>e</sup> : le roi Sigismond, par le même. — 13<sup>e</sup> : la V. et des Saints, bon ouvrage de *Cesi*. — 11<sup>e</sup> : *Tib. Passarotti*, Martyre de Ste Catherine. — 9<sup>e</sup> : *Orazio Sammacchini*, Présentation au temple (gravée par *Aug. Carrache*). — 5<sup>e</sup> : fresques de *Cavedone*. — 1<sup>re</sup> : Christ byzantin en bois sculpté.

**San Giovanni in Monte** (Pl. 9), fondée en 435 (?), rebâtie en 1221 (façade du xv<sup>e</sup> s., restaurée en 1824). — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : *Giac. Francia*, J.-C. apparaît à Madeleine. — 2<sup>e</sup> : *Cesi*, Crucifiement. — 3<sup>e</sup> : *Pietro Faccini* (1562-1602), Martyre de St Laurent ; *Le Guerchin*, St Joseph et l'Enf. J. et St Jérôme. — 5<sup>e</sup> : *Ben. Gennari*, St Aignan couronnant un Roi. — 7<sup>e</sup> : *Lorenzo Costa*, la V. sur un trône (bel ouvrage). — 9<sup>e</sup> : *Giov. Batt. Bolognini*, St Ubald. — Au fond du chœur : *L. Costa*, Vierge et Saints (chef-d'œuvre). — Sur un pilier à g., à l'entrée du chœur, Madone, fresque que l'on dit antérieure au xiv<sup>e</sup> s. — Dans la chapelle du transsept à g., était la Ste Cécile de Raphaël, transportée à la Pinacothèque et remplacée par une mauvaise copie. — A g., 2<sup>e</sup> chapelle (en entrant) : *Le Guerchin*, St François en prière. — Le couvent voisin, dont les cloîtres ont été (1548) dessinés par *Terribilia*, a été converti en prison.

**San Gregorio** (Pl. 10). — A g., 2<sup>e</sup> chapelle : *L. Carrache*, St Georges délivrant la reine du dragon. — 4<sup>e</sup> : *Ann. Carrache*, Baptême de J.-C. (un de ses premiers ouvrages à l'huile). — Maître-autel : *Calvaert*, St Grégoire.

**San Leonardo e Mendicanti** (rue San Vitale, à dr., non loin de la porte San Vitale), petite église des Orphe-



lines, rarement ouverte, et contenant trois remarquables peintures : une Annonciation d'*Alessandro Tiarini*; le Martyre de Ste Ursule et Ste Catherine en prison, de *L. Carrache*.

*Santa Lucia* (Pl. C, 4). — Peintures d'*Erc. Procaccini*, *Carlo Cignani*, *Lavinia Fontana* (Crucifiement, à la sacristie), *Calvaert*.

*Madonna del Baraccano* (Pl. 11). — Dans la niche du portique, statue de la V. par *Alf. Lombardi*. — A dr., 4<sup>e</sup> chapelle : *Lavinia Fontana*, la V., St Joseph et Joachim. Les sculptures décoratives de l'autel et de la chapelle sont de *Properzia de' Rossi*; elles se confondent à la vue avec la décoration peinte en imitation au siècle dernier. — Maître-autel : antique Madone miraculeuse, repeinte en 1472 par *Fr. Cossa*, de Ferrare.

*Madonna di Galliera* (Pl. 12), belle église bâtie au xv<sup>e</sup> s. et reconstruite en 1684. — Façade remarquable, par les *Formigine* (xvi<sup>e</sup> s.). — A l'int., à dr., 1<sup>re</sup> chapelle : fresques de *Mich. Ang. Colonna*. — 3<sup>e</sup> : Madone et Saints, et fresques, par *Franceschini*. — A g., 5<sup>e</sup> chapelle : *Teresa Muralori Moneta* (1662-1708), Incrédulité de St Thomas. — 2<sup>e</sup> : *Albane*, l'Enf. J., les yeux levés vers son Père et contemplant les instruments de la Passion que présentent des anges [œuvre pleine de sentiment]. — 1<sup>re</sup> : *Le Guerchin*, St Philippe de Néri. — Sacristie : peintures par *Andrea Sirani* et sa fille *Élisabeth*, l'*Albane*, etc. — Au-dessus de la porte de l'oratoire : *Ecce homo*, fresque (transportée) de *L. Carrache*.

*Santa Maria Maddalena* (Pl. D, 2). — Peintures de *Passarotti*, *Procaccini*, *Crespi*, *Bagnacavallo*.

*Santa Maria Maggiore* (Pl. 13). — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : bonnes peintures de *Tiarini*; — 4<sup>e</sup> : *Orazio Sammacchini*, la V., l'Enf. Jésus et Saints.

*Santa Maria della Vita* (Pl. 14). — Chapelle à dr. du maître-autel : Martyre de Ste Ursule, tableau remar-

quable de *Calvaert*; le Christ mort entouré des Saintes Femmes, en terre cuite, est attribué à *Nicolò dall' Arca*.

— Dans l'oratoire attenante à cette église, un bas-relief représente la Mort de la V. au milieu des Apôtres, par *Alfonso Lombardo*. Cette œuvre a, dit-on, inspiré beaucoup de peintres de l'école de Bologne. — Les archives possèdent quelques manuscrits intéressants (du xiv<sup>e</sup> s.; belles miniatures).

*Santa Maria della Pietà* (Pl. 15). — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : *Bart. Passeri* (?), Ste Ursule. — A g., 5<sup>e</sup> chapelle (1<sup>re</sup> en descendant) : *Al. Tiarini*, St Éloi. — 3<sup>e</sup> : *Lavinia Fontana*, Jésus-Christ nourrissant la multitude. — 2<sup>e</sup> : *B. Cesi*, Ste Anne.

*San Martino* (Pl. 17), de 1315, restaurée en 1879. — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : *Girolamo da Carpi*, Adoration des Mages [bonne et solide peinture]. — 4<sup>e</sup> : *Taraschi* (?) de Modène (1558), St Joachim et Ste Anne. — 5<sup>e</sup> : *Amico Aspertini*, Madone et Saints. — Maître-autel : Madone, par *Girol. Sori*, dit *il Sicciolante* (1547), imitateur de Raphaël; à g., Annonciation de *B. Passarotti*. — A g., 5<sup>e</sup> chapelle (1<sup>re</sup> en descendant) : Assomption, attribuée à *Pérugin* (?). — 4<sup>e</sup> : *L. Carrache*, St Jérôme. — 3<sup>e</sup> : *Cesi*, Crucifiement et Saints. — 2<sup>e</sup> : peinte par *Mauro Tesi* (xviii<sup>e</sup> s.). — 1<sup>re</sup> : *Fr. Francia*, Madone et Saints. — La sacristie contient aussi quelques peintures.

*San Nicolò* (Pl. B, 2). — A l'intérieur : Crucifiement, par *Ann. Carrache* (dans sa première manière). — A côté de l'église est l'ancienne abbaye; ses beaux cloîtres et ses vastes salles servent actuellement d'hôpital militaire (le magasin a été installé dans la crypte, ou confession, de l'ancienne cathédrale de Bologne, bâtie par l'évêque San Zama (vers 270 ?).

*San Paolo* (Pl. 18), bâtie en 1611, restaurée en 1819. — A la façade, statues de St Pierre et de St Paul, par *D. Mirandola* et *Conventi* (xvii<sup>e</sup> s.). — Intérieur : les peintures de la



voûte sont de *Gius. Rolli*. — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : peintures latérales, par le *Mastelletta*. — 2<sup>e</sup> : *L. Carrache*, le Paradis, une des œuvres les plus estimées de ce peintre [une foule d'anges, dont l'un, sur le premier plan, joue du trombone]. Au-dessous, petite Madone, par *Lippo Dalmasio*. — 3<sup>e</sup> : Nativité et Adoration des Mages; ces peintures latérales sont considérées comme les œuvres capitales de l'habile et infortuné *Cavedone*, qui aurait peint également les fresques de la voûte : Circoncision, Fuite en Égypte, Dispute avec les docteurs. — Transsept de dr. : *Le Guerchin*, St Grégoire montrant à Dieu les âmes du Purgatoire. — Maître-autel : groupe en marbre de St Paul et du bourreau, par *l'Algarde*. — Chœur : stalles remarquables. — A g., 3<sup>e</sup> chapelle (1<sup>re</sup> en descendant) : *Garbieri*, St Charles Borromée pendant la peste, et autres peintures. — 2<sup>e</sup> : *Massari*, Communion de St Jérôme, et autres peintures. — 1<sup>re</sup> : *Cavedone*, Baptême de Jésus-Christ, Naissance et enterrement de St Jean.

*San Rocco* (Pl. 19), convertie en 1801 en chambre mortuaire. — Les fresques qui décorent l'oratoire (épisodes de la vie de St Roch) furent exécutées avec autant d'habileté que de désintéressement, dans les premières années du xvii<sup>e</sup> s., par de jeunes peintres de l'école de Bologne.

*San Procolo* (Pl. B, 4; rue d'Azeglio), restaurée en 1882. — Sur la porte d'entrée, Madone par *Lippo Dalmasio* (environ 1576-1410). On prétend que cette peinture est exécutée à l'huile.

*San Salvatore* (Pl. 20), église construite en 1605 par *Magenta*. — A dr., 2<sup>e</sup> chapelle : *Le Mastelletta*, Résurrection [tableau noir et confus]. — 4<sup>e</sup> : *Giacomo Coppi*, Miracle du crucifix, peinture louée par Lanzi, mais de style maniéré (1579). — Transsept de dr. : *Pennacchi* (*Girolamo de Trévisé*), la V. au temple avec St Thomas;

*Mastelletta*, Judith; *Girolamo da Carpi*, la V., Ste Catherine, St Sébastien et St Roch (bon ouvrage); la V. couronnée (tableau à compartiments du xiv<sup>e</sup> s.). — Chœur : le Sauveur, dessiné par le *Guide*, terminé par *Gessi*; en haut, David, par *Cavedone*, etc. — Transsept de g. : *Tiarini*, Nativité [œuvre remarquable]. — A g., 3<sup>e</sup> chapelle (1<sup>re</sup> en descendant) : *Innoc. da Imola*, Saints adorant la croix. — 2<sup>e</sup> : *C. Bonone*, Ascension. — 1<sup>re</sup> : *Garofalo*, St Jean aux genoux de Zacharie (le peintre s'est représenté lui-même dans le coin du tableau à dr.). — *Cavedone* a peint les Docteurs de l'Église dans les petites chapelles, ainsi que les fresques de la voûte de la sacristie.

Le frère du Guerchin est enterré dans cette église, sans une inscription pour l'indiquer. La même chose, dit M. Gualandi, est arrivée à Francia, à L. Carrache, à l'Albane, à Guido Reni. On ignore le lieu de la sépulture du premier (peut-être à San Francesco?). L. Carrache fut enterré à la Maddalena di Strada Galliera, aujourd'hui détruite. L'Albane n'eut pas l'honneur des funérailles, et fut enterré à San Gregorio.

**Servi** ou *Santa Maria dei Servi* (Pl. 16), construite en 1385. — Beau portique à colonnes de marbre, par *frà And. Manfredi*, général de l'ordre. Peintures à fresque dans les lunettes : la dernière, par *C. Cignani*. — A l'int., à dr., 5<sup>e</sup> chapelle : *Calvaert*, Paradis. — 7<sup>e</sup> : *Tiarini*, N.-D. de Mondovi. — Sur la porte menant à la sacristie : monument de L. Leoni par le sculpteur *Giacomo di Ranuccio*. — Dans le pourtour du chœur, à dr. : bas-relief en terre cuite (la V., St Laurent, St Eustache et Anges), par *Vinc. Onofri* (1503). — 12<sup>e</sup> : *Aretusi* et *Fiorini*, Messe miraculeuse de St Grégoire. — 13<sup>e</sup> : *Or. Sammachini*, la V. et St Jean au pied de la croix. — 14<sup>e</sup> : *Lippo Dalmasio*, V. et Saints (retouché). — 15<sup>e</sup> : *Tiarini*, St Joachim et Ste Anne. — Maître-autel :



sculptures et statues d'Adam et de Moïse, par *Agnolo da Montorsolo*. — A g. : 8° chapelle (2° en descendant) ou chapelle de St Charles : fresque [toute noire] exécutée, dit-on, en une nuit, par le *Guide*. — 7° : sur le pilastre, Ecce homo de *Barbara*, sœur d'Élisabeth *Sirani*. — 6° : *Innocenzo da Imola*, Annonciation (belle peinture); les fresques sont de *Bagnacavallo* (elles ont été retouchées). — 4° : *Albane*, St André. — 2° : *Albane*, Noli me tangere (peinture qui a souffert comme la précédente). — Au-dessous de la grande porte, la Nativité de la V. et le Baptême de J.-C., peintures à fresque, sont les derniers [et très médiocres] ouvrages de *Tiarini*, âgé de 90 ans.

*San Spirito*, ancienne *Cappella dei frati di Santo Spirito* (rue Val d'Aposa; Pl. B, 5). Bien que cette église soit depuis longtemps fermée, nous devons en signaler la charmante façade en terre cuite, ornée de médaillons et de bas-reliefs, de la plus belle époque de la Renaissance.

**San Stefano** (Pl. 24), très singulière agglomération de sept petites églises communicant et enchevêtrées ensemble, et formant une sorte de labyrinthe d'édifices les plus curieux de Bologne. La plus grande partie des constructions paraît dater du xi<sup>e</sup> s.; les restaurations commencées en 1881 et actuellement en cours d'exécution ont pour but de leur rendre leur caractère primitif. — La 1<sup>re</sup> (et 2<sup>e</sup>) église, celle par laquelle on entre, ou la plus grande, pour la construction de laquelle deux églises furent démolies, en 1637, est dite *del Crocifisso*. 1<sup>re</sup> chapelle à dr. : *Teresa Muratori Moneta*, St Marc guérissant les malades. 2° : *Cittadini*, dit *il Milanese*, Martyre de St Étienne. Chœur : au maître-autel, Crucifiement, à g., portement de croix (peintures du xiv<sup>e</sup> s.); contre le mur de l'église, à g., *Franceschini*, Mort d'un pape.

— De cette première église on passe (à g.) dans la 3<sup>e</sup> église, de forme circulaire (octogone irrégulier), dite du *Calvario* ou du *Santo Sepolcro* et dont la coupole est supportée par 16 colonnes antiques jumelées. Ses murs extérieurs sont en briques formant des rosaces, des étoiles, des zigzags, etc. En 1804, une restauration lui a fait perdre son caractère. On y voit : un autel en marbre, représentant le Calvaire (xii<sup>e</sup> s.); une colonne en marbre; le puits miraculeux où St Pétrone versa de l'eau du Jourdain et auquel les dévots attribuent des vertus thérapeutiques. Cette église aurait été le baptistère de la 4<sup>e</sup> (à g.). — La 4<sup>e</sup>, qui fut, à son origine (iv<sup>e</sup> s.), la deuxième cathédrale de Bologne, est dédiée à St Pierre et à St Paul. Elle est à trois nefs, terminées chacune par une abside circulaire; sa construction est analogue à celle de St Ambroise de Milan, mais sa nef centrale est couverte par une charpente apparente. On y voit : dans chacune des petites absides, un autel formé d'un sarcophage (viii<sup>e</sup> ou ix<sup>e</sup> s.), à g., celui de St Vital, marqué d'une croix entre deux paons plutôt ciselés dans la pierre que sculptés (au-dessus, la V. et St Nicolas par *Lor. Sabatini*), à dr., celui de St Agricole, orné de l'effigie du saint dans un anneau, accosté d'un lion et d'un cerf (au-dessus, Crucifix par *Simone* de Bologne); un tableau représentant plusieurs Saints, par *Lippo Dalmasio*. — En sortant par une porte latérale sur la place, on voit sur le mur extérieur une inscription indiquant une ancienne consécration du temple à Isis, restaurée par Corsini en 1784. — De la 3<sup>e</sup> église on passe à dr. dans un petit cloître désigné sous le nom d'*Atrio* ou *Cortile di Pilato*, parce qu'il ressemblait, dit-on, à l'atrium de la maison du gouverneur de Judée. On y voit des restes de peintures, des inscriptions tumulaires, et, au milieu, une vasque en pierre



antique, avec une inscription rappelant le nom de Luitprand, roi des Lombards. — Du cloître on passe dans la 5<sup>e</sup> église de la *Santissima Trinità*. Les voûtes sont en plein cintre et ogivales. Diverses antiquités chrétiennes y sont conservées. Ste Orsola, peinte sur un pilier, est attribuée à *Simone* de Bologne. Peintures par *Or. Sammacchini*, *Al. Tiarini*, etc. — L'Atrium de Pilate communique avec le sanctuaire (6<sup>e</sup> église) dit : la *Madonna della Consolazione*, où l'on trouve encore des peintures murales du XIV<sup>e</sup> s. — On descend dans une 7<sup>e</sup> église souterraine (la *Confessione*), à colonnes anciennes, contenant des tableaux des SS. martyrs Vitale et Agricola. Un des piliers passe pour être la mesure de la taille de Jésus-Christ. De là on peut revenir dans la 1<sup>re</sup> église.

Enfin, il reste à visiter le grand cloître à colonnes de toutes les formes et de toutes les grandeurs, accouplées quatre par quatre dans la galerie du rez-de-chaussée, et deux par deux dans celles du premier étage. Tout cela forme un dédale de galeries, de corridors, de réduits qu'il faut examiner, si l'on veut avoir une idée du degré de décadence où l'art de la construction était tombé en Italie à la suite des déchirements du X<sup>e</sup> s.

*Santi Vitale e Agricola* (Pl. 22), ancienne église consacrée, dit-on, par St Pétrone en 428, restaurée en 1872. — A dr., 2<sup>e</sup> chapelle : intéressante composition de *Tiarini*, Fuite en Égypte. — Maître-autel : Martyre des SS. Vitale et Agricola par *L. Busi*. — A g., 3<sup>e</sup> chapelle : Nativité, avec St Roch et St Sébastien, peinture qui a été attribuée au *Pérugin*. — 2<sup>e</sup> chapelle (de *Santa Maria degli Angeli*) : charmante peinture d'Ange, par *Franc. Francia*, recouvrant une antique image de la V. Sur les côtés, deux fresques ont souffert du temps et des restaurations : à dr., une Nativité de *Giacommo Francia*, son fils ;

à g., une Visitation, œuvre de *Bagnacavallo*, remarquable, mais fatiguée.

### Palais, Musées, etc.

**Palais public**, *Palazzo pubblico* ou *del Governo* (Pl. 50 ; place Vittorio Emanuele), formé de la réunion de plusieurs édifices, quelques-uns du XIII<sup>e</sup> s. L'architecture en a été plusieurs fois remaniée. — Sur la façade, Madone en terre cuite, chef-d'œuvre de *Nicolò dell' Arca*. La tour de l'horloge a été élevée au XV<sup>e</sup> s. — Au-dessus de la porte d'entrée, statue en bronze, par *Al. Menganti*, du pape Grégoire XIII, transformée, pour la sauver en 1796, en St Pétrone. — A dr. de la porte d'entrée, sur la façade, deux grandes plaques de marbre blanc : l'une à la mémoire des Italiens morts pour la défense de Bologne, en 1848 ; l'autre à celle des Bolognais morts pour la liberté de l'Italie, en 1848-49-59-60-61-66-67-70. — A l'intérieur : grands escaliers (*a cordoni*) dus à *Bramante* ; galerie d'Hercule avec la statue de ce dieu, par *Alfonso Lombardi* ; salle Farnèse, avec une statue de Paul III et des fresques de *Cignani*, de *Scaramuccia*, de *Pasinelli*, etc. ; petite chapelle ornée d'une fresque, la Madonna del Terremoto (école de Francia, 1505).

**Palais du Podestat** (Pl. 51 ; en face du précédent), édifice de 1201, avec une façade de 1485 (par *Bart. Fioravanti* ?), renfermant les archives de la ville. Là mourut en captivité, en 1272, le roi Enzo, fils de Frédéric II. — Une des salles de ce palais servit, en 1410, au conclave pour l'élection du pape Jean XXIII. — La tour (*torrazzo dell' Arringo*) est de 1264 ; les statues des quatre protecteurs de la ville, en terre cuite, sont d'*Alf. Lombardi*.

**Portico de' Banchi** (place Vittorio Emanuele, en face du Palais public),



reconstruit par *Vignole* en 1560-62. Il est occupé par des magasins.

**Mercanzia** (*Foro* ou *Loggia dei Mercanti*; Pl. 25; à peu de distance de la tour des *Asinelli*), remarquable construction d'architecture ogivale de 1294, qui reçut sa dernière forme en 1459; elle a été restaurée en 1856. C'est la résidence de la chambre de commerce.

Deux monuments curieux donnent une physionomie particulière à Bologne : ce sont les deux *tours penchées*, carrées et construites en briques :

**Tour des Asinelli** (Pl. 44), bâtie vers 1105, par la famille *Asinelli*, haute de 97 mètr. 90. Elle a 1 mètr. 16 hors de la perpendiculaire. Cette inclinaison, mesurée après le tremblement de terre de 1779, n'avait pas augmenté. On a constaté une légère augmentation lorsqu'on la mesura de nouveau en 1815. Un escalier (ou plutôt une échelle) de 449 marches (ascension très pénible; faire bien attention à la descente) conduit au sommet (belle vue).

**Tour Garisenda** (Pl. 44), bâtie en 1110 par les frères *Garisendi*, haute de 49 mètr. Son inclinaison, mesurée en 1762, était de 2 mètr. 59 c. à l'E. et 0 mètr. 97 au S. De nouvelles mesures, faites en 1815, ont constaté une augmentation de 0 mètr. 48. Cette inclinaison, due à quelque tremblement de terre ou à l'affaissement de la construction, existait déjà du temps de Dante, à qui elle a fourni une comparaison (*Enfer*, xxxi).

**Académie des beaux-arts** (*Accademia delle belle arti*; Pl. 23). — Le chemin le plus direct pour s'y rendre est de se diriger vers la tour des *Asinelli* et de suivre la rue *Luigi Zamboni* jusqu'à celle dite *Borgo della Paglia*, où est située l'Académie (sans façade particulière), à l'entrée, à dr.

Les bâtiments de l'Académie des beaux-arts appartinrent dans le principe aux jésuites; ils reçurent leur

destination actuelle au siècle dernier. Ils renferment : au rez-de-chaussée, une collections de plâtres et d'œuvres d'art modernes; au 1<sup>er</sup> étage, à dr., la galerie de tableaux; à g., une collection d'armes.

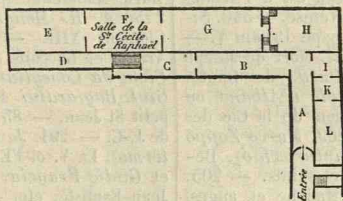
**Galerie de tableaux** (*Pinacoteca*), ouverte tous les jours, de 9 h. à 5 h. 1/2 (prix d'entrée, 1 fr.; entrée libre les dimanches et jours de fête). C'est une des plus célèbres de l'Italie, quoiqu'elle ne soit pas très considérable. Outre les rares chefs-d'œuvre qui lui donnent un prix inestimable, elle offre un intérêt particulier, comme monument national, par le grand nombre de tableaux des peintres de l'école bolonaise, provenant en grande partie des églises des couvents, supprimés à la fin du siècle dernier (quelques-uns furent enlevés à ces églises par les Français en 1796 et ont été restitués). — Les peintures sont distribuées dans 11 salles.

SALLE A (corridor). — 543. *Aless. Tiarini*. Trois Saints. — 67. *J.-B. Cremonini*. Jésus-Christ traîné au Calvaire. — 350. *L. Pasinelli*. Ste Catherine. — 97. *F. Gessi*. St François d'Assise. — 15. *Le Guerchin*. St Jean-Baptiste. — 311. *Mich. Desubleo*. Ste Agnès. — 844. *Candi* de Cento. Portrait de Pie VII (moderne). — 16. *Le Guerchin*. St Joseph. — 305. *P. Fr. Cittadini*, dit *le Milanais*. St Célestin, pape. — 351. *L. Pasinelli*. Ste Marguerite. — 185. *Aless. Tiarini*. Ste Catherine de Sienne en extase, soutenue par des anges. — 277. *L. Cambiaso*. Nativité. — 7. *Bald. Aloisi*. La V., l'Enf. J. et Saints. — 40. *Ann. Carrache*. Annonciation [en deux tableaux qui ont été à Paris]. — 148. *Lor. Sabattini*. Le Christ mort soutenu par deux anges. — 177. *Elisabeth Sirani*. La V., l'Enf. J. et St Philippe de Néri. — 59. *Ann. Carrache*. Annonciation (V. le n° 40). — 280. *Elisabeth Sirani*. Madeleine [petite demi-fig.]. — 369. *L. Crist. Agricola*. Paysage. — 66. *Lor. Costa*. Le Christ mort et deux anges pleurant. — 370. *L. Crist. Agricola*. Paysage. — 300. *D. Calvaert*. La V., l'Enf. J. apparaissant à St Antoine. — 508. *J. B. Cremonini*. St Jérôme.



— 301. *D. Calvaert*. La V. apparaissant à St François d'Assise. — 357. *V. Spisanelli*. Martyre de Ste Agnès. — 284. *Erc. Procaccini*. Le Christ mort et les saintes Femmes. — 65. *Cittadini (le Milanais)*. St Thomas de Villeneuve faisant l'aumône. — 356. *Or. Sammachini*. Adoration des Mages; 359. Annonciation. — 68. *Ant. Crespi*. St François de Paule. — 99. *F. Gessi*. La V., l'Enf. J. et Ste Catherine. — 389. *G. Maria Viani*. St J.-Baptiste. — 344. *Al. Tiarini*. Trois Saints. — 218. *Gasp. Sacchi d'Imola* [?]. Mariage de la V.

SALLE B (corridor). — 195. *Torelli*. St Jean l'Évang. — 64. *Fr. Cossa*. La V., l'Enf. J., St Jean l'Évang. et St Pétrone, évêque (1474). — 345. *G. M. Viani*. Un Chartreux. — 145. *Tintoret*. Visite de la V. à Ste Elisabeth. — 190. *Aless. Tiarini*. St George. — 72. *Donducci (le Mastelletta)*. J.-C. et des anges dans un désert. — 77. *Marc' Ant. Franceschini*. St Antoine de Padoue. — 50. *Louis Carrache*. Jésus couronné d'épines; 55. *Le même*. St Roch. — 49. *Louis Carrache*. Flagellation. — 189. *Aless. Tiarini*. St Lau-



MUSÉE DE BOLOGNE.



rent. — 211. *Inconnu* (xv<sup>e</sup> s.). Portrait de Bindo Altoviti, ami de Raphaël. — 579. *Élisabeth Sirani*. Portrait d'une religieuse. — 115. *L. Massari*. Ste Claire chasse les Sarrasins avec l'hostie. — 76. *Marc' Ant. Franceschini*. Annonciation. — 175. *Gio. Andrea Sirani*. Madonna della Concezione. — 59. *Bart. Cesi*. St Paul. — 362. *H. Roos*. Paysage avec animaux. — 292. *Innocenzo d'Imola*. La V., l'Enf. J. et Saints. [Peinture raphaëlesque et d'un coloris frais.] — 58. *Bart. Cesi*. St Pierre. — 361. *H. Roos*. Paysage avec animaux. — 296. *Albane*. J.-C. apparaît à la V. « Le Musée de Bologne, patrie d'Albane, dit Viardot, possède de ce maître 4 tableaux religieux, à peu près les seuls qu'il ait peints en sa longue vie de 85 années. Dans ces tableaux, par une autre singularité, les personnages sont de grandeur naturelle. [On trouve encore de grandes toiles de l'Albane aux églises de Servi; S. Bartolommeo di porta Ravennana; Madonna di Galliera.] — 187. *Aless. Tiarini*. La V. présentant le scapulaire au bienheureux Simon Stock; 191. Ecce homo. — 157. *Giov. Giac. Sementi*. Martyre de St Eugène. — 299. *J. B. Bertusi*. La V. et le

petit St Jean adorant l'Enf. J. [imitation d'une charmante peinture de Francia, de la galerie de Munich]. — 100. *F. Gessi*. J.-C. au jardin des Oliviers. — 217. *Roos*. Paysage avec animaux. — 20. *G. B. Bolognini*. Ste Marie-Madeleine dans le désert. — 196. *Torelli*. St Barnabé.

SALLE C (corridor). — 272. *Lorenzo Veneto* (?). St Antoine, abbé. — 365. *Simon de Bologne*. Un Ange et deux Saints. — 271. *Lorenzo Veneto* (?). St Barthélemy. — 169. *Simon de Bologne ou de' Crocifissi* (?). La Cène; 167. Martyre de Ste Christine. — 251. *Sano di Pietro ou le Vecchietta* (?). Crucifix et saints. — 228. *Giotto ou Duccio* de Sienne. Ancone en huit compartiments. — 165. *Simon de Bologne*. Couronnement de la Vierge. — 102. *Giotto*. Quatre compartiments d'un tableau d'autel. — 253. *Conegliano* (?). Vierge couronnée. — 104. *Mich. Lambertini*. La V., l'Enf. J. et saints. — 106. *Mich. Lambertini*. St François; 105. St Dominique. — 229. *Buffalmacco* (?). Le Paradis et l'Enfer [d'après Dante]. — 347. *Pesello Peselli ou Andrea Bolognese*. Les Mages en adoration. — 159. *Jacopo Avanzi*. Ancone en 25 compar-



timents; 166. St Bernard Tholomei. — 205. *Ant. et Bartolommeo Vivarini*, de Murano. Retable; la V., l'Enf. J. et saints. — 164. *Simon de Bologne* ou de *Crocifissi*. Couronnement de la V.; 161. Ancône contenant la mort du Christ. — 160. *Jacopo Avanzi*. Christ en croix. — 162. *Simon de Bologne*. Le Crucifix au milieu de saints. — 10. *Jacopo di Paolo*, de Bologne. Crucifiement. — 202. *Ste Catherine Vigri*. Ste Ursule, martyre, et ses compagnes. [Une sorte de mère Gigogne avec une foule de petites têtes couronnées sous son manteau.] Une répétition de ce tableau est à l'Académie des Beaux-Arts à Venise. — 340. *Simon de Bologne*. Le pape Urbain V. — 281. *Mich. Lambertini*. Mort de Joseph de Cassaro (V. le *Purg.* de Dante, chant v.). — 225. *École d'Albane* ou de *Cittadini*. Procession de la Cie des Crociferi (xv<sup>e</sup> s.). — 209. *Marco Zoppo* (selon d'autres, le *Pinturicchio*). Devant d'autel. Madone et saints. — 205. *Vitale de Bologne*. Madone et anges. — 154. *Scannabecchi* (*Lippo Dalmasio*?). Deux portraits. — Cadre renfermant plusieurs objets d'art, savoir : *Francesco Brizzi*, copie d'une gravure d'Annibal Carrache représentant le Christ de Caprarola (planche de cuivre couverte d'argent); auteurs inconnus de l'école bolonaise, cinq miniatures à l'huile représentant des saints; *Francesco Raibolini* (*Francia*), deux *paci* d'argent niellé : la première représente le Christ ressuscité, la seconde le Christ sur la croix. — 109. *Martorelli*. La V., l'Enf. J. et saints. — 528. *Jacopo di Paolo*. Ste Hélène; 567. St Pierre et St J.-Baptiste. — 225. *Lippo Dalmasio* (?). Ancône. — 262. *Pelosi de Venise*. Saints. — 329. *P. Lianori*. Madone et saints. — 226. *Lippo Dalmasio* (?). St Roch et St Sébastien. — 103. *Mich. Lambertini*. Ancône en cinq compartiments. — 368. *Jacopo di Paolo*. St Jacques et l'archange Michel. — 352. *Zoppo Marco*. Ste Apollonie. — 170. *Simon de Bologne* ou de *Crocifissi*. Mort de la V. — 11. *Jacopo di Paolo*. La V. couronnée par son fils. — 364. *Simon de Bologne*. Un ange et deux saints. — 128. *Francesco Pelosio*. J.-C., la V. et St Jean l'Évang.; 127. La V., l'Enf. J. et saints.

SALLE D (corridor). — 592. *Lor. Costa*. La V., l'Enf. J. et saints. — 401. *Ghe-*

*rardo*, de Florence (*le Miniature*). Mariage mystique de Ste Catherine. — 532. *Erc. Procaccini*. Annonciation. — 27. *D. Calvaert*, dit *il Fiammingo*. Apparition de J.-C. à Ste Madeleine sous la figure d'un jardinier. — 803. *J. A. Calvi*. Son portrait. — 447, 448. *Ub. Gandolfi*. Têtes d'enfants. — 454. *G. Gandolfi*. Son portrait. — 593. *M. Ant. Franceschini*. Ste Famille. — 155. *D. Seghers*. La V. et l'Enf. J. entouré de fleurs. — 594. *Nic. dell' Abate*. Funérailles de Clorinde. — 1. *Albane*. La V. sur un trône avec l'Enf. J., Ste Catherine et Ste Marie-Madeleine (peint à 21 ans). — 275. *A. R. Mengs*. Portrait du pape Clément XIII. — 290. *Fr. Brizzi*. Ariane et Bacchus (sur cuivre). — 61. *Cima da Conegliano*. Madone. — 129. *Giul. Bugiardini*. La V., l'Enf. J. et le petit St Jean. — 85. *Fr. Francia*. Mort de J.-C. — 294. *Jacopo Carucci* (*Pontormo*). La V. et l'Enf. J. — 84. *Giac. et Giulio Francia*. La V., l'Enf. J., St Jean-Baptiste, etc. — 93. *L. Garbieri*. Circé. — 282. *Van der Gæs*. La V. et l'Enf. J. — 116. *F. Mazzola* (*le Parmesan*). La V. l'Enf. J., Ste Marguerite, reine d'Écosse, à genoux devant un ange, St Augustin et St Jérôme. [Ce tableau, qui a été à Paris, est largement peint. Le coloris manque souvent d'agrément.] — 558. *Girolamo de Trévise* (?). Dieu le Père. — 401. *Gius. Maria Crespi*. Ste Ursule, martyre. — 92. *Ub. Gandolfi*. Résurrection (esquisse). — 450. *Ub. Gandolfi*. Un saint évêque. — 395. *P. Franc. l'Ange*. Son portrait. — 472. *Maineri*. St Sébastien. — 286. *Carl. Caliari*. Jésus au Jardin des Oliviers. — 152. *L. Quaini*. Madeleine. — 147. *Lor. Sabattini*. Ste Catherine. — 297. *Amico Aspertini*. La V., l'Enf. J. et saints.

SALLE E. — 182. *Aless. Tiarini*. La Déposition de J.-C. — 155. *Guido Reni*. Massacre des Innocents. [Le style du Guide semble s'élever dans cette peinture, d'une excellente couleur, mais où la disposition est défectueuse.] — 158. *Guido Reni*. La V. du Rosaire en gloire, entourée d'anges, et Saints en prière. [Ce tableau, peint sur soie, se portait comme une bannière dans les processions. La couleur en est grise.] — 15. *Le Guerchin*. St Bruno. — 71. *Mich. De-subleo*. La V. — 157. *Guido Reni*. Samson victorieux faisant jaillir l'eau de la



mâchoire d'âne. [Répétition du tableau de Turin. Figure élégante et remarquable, quoique la pose soit théâtrale.] — 12. *Le Guerchin*. St Guillaume, duc d'Aquitaine, prend l'habit religieux. — 136. *Guido Reni*. J. en croix, la V., St Jean, Ste Marie-Madeleine. [Composition noble et religieuse.] — 208. *Le Dominiquin (Zampieri)*. Martyre de St Pierre de Vérone. [Œuvre d'une expression saisissante, mais où l'énergie, le mouvement, ne s'allient pas, comme dans le chef-d'œuvre du Titien sur le même sujet (V. Venise), à un sentiment pittoresque élevé. Dans le tableau du Dominiquin, les figures sont courtes et vulgaires; elles sont plus strictement vraies peut-être que celles du Titien, mais elles n'ont pas, comme celles-ci, la beauté, l'élan et la grandeur. On a dit justement que le Dominiquin s'est montré quelquefois plagiaire, comme ici dans le St Pierre de Vérone, dans le St Jérôme, qui est à Rome. Pour ce dernier ouvrage, il est probable que ce fut de sa part une complaisance pour son maître Annibal Carrache, qui, jaloux de son frère Augustin et voulant le renvoyer à son état de graveur, engagea le Dominiquin à traiter le même sujet que venait de peindre celui-ci (V. le n° 34). Cette condescendance, si elle n'honore pas le caractère du Dominiquin, fut du moins l'occasion d'un des chefs-d'œuvre de la peinture. L'imitation fut tellement supérieure au modèle, qu'elle l'a fait oublier et brille seule, comme si elle était une splendide création. Qui oserait en dire autant de la répétition tentée par le Dominiquin du chef-d'œuvre du Titien ?] — 118. *L. Mazzolino*. Le Père éternel. — 38. *Ann. Carrache*. Assomption. — 470. *Cesare Aretusi*. J.-C. enfant adoré par les Mages. — 134. **Guido Reni**. Madonna della Pietà, avec les protecteurs de Bologne : St Pétrone, St Dominique Guzman, St Charles Borromée, St François d'Assise, St Procule (figures colossales). [Cette grande et belle toile, qui a été à Paris et qui est un des chefs-d'œuvre du maître, a au fond de la galerie (Pl. E) la place d'honneur du musée, comme on l'a fait à Venise pour l'Assomption du Titien. Elle se compose de deux scènes, assez singulièrement séparées par une bordure de tapisserie, placée au-dessus des têtes des saints et au-dessous du tombeau du

Christ. On désirerait ne pas trouver la même vigueur de rendu et de ton dans la cène *réelle* du bas et l'apparition *céleste* du haut.] — 150. *Oraz. Sammachini*. Couronnement de la V. et saints. [Toile remplie de figures avec un vide au milieu.] — 51. *Sim. Cantarini (il Pesarese)*. St Jérôme. — 186. *Aless. Tiarini*. St Jean-Baptiste reprochant à Hérodes son inceste. — 217. *Amico Aspertini*. J.-C. au tombeau pleuré par ses disciples [peint à la détrempe]. — 141. *Guido Reni*. Couronnement de la V.; 140. St Sébastien; 139. St André Corsini, évêque.

SALLE F. — 371. *Fr. Francia*. L'Annonciation de la V. et Saints. — 216. *Inn. da Imola*. Madone, anges et personnages pieux. — 122. *Nicolas de Crémone*. Descente de croix. — 215. *L. Costa*. La V., l'Enf. J., St Pétrone et Ste Thècle. — 372. *Franç. Francia*. La V., l'Enf. J., le petit St Jean et Saints. — 353. *Biagio Pupini*. L'Enf. J. adoré par la V. et St Joseph. — 78. *Fr. Francia*. La V., l'Enf. J. et Saints. [Un des plus beaux ouvrages du peintre.] — 60. *G. Chiodarolo*. Ste Famille. — 197. *Le Pérugin*. La V., l'Enf. J., St Michel et Saints. [Très bon ouvrage.] — 87. *Giac. Francia*. La V., l'Enf. J. et Saints. — 79. *Fr. Francia*. Annonciation. — 90. *Inn. da Imola*. La V., l'Enf. J., St Jean, Ste Elisabeth. [Composition raphaëlesque.] — 204. *Timoteo Viti ou della Vite*. Marie-Madeleine au désert. — 85. *Giac. Francia*. La V., l'Enf. J. et Saints (figures de grandes proportions). — 89. *Inn. da Imola*. La V., des Anges et des Saints. [Le St Michel Archange est imité de celui de Raphaël qui est au Louvre. La V. dans une gloire est d'une remarquable beauté et rappelle également Raphaël, ainsi que les anges; la tête de St Pierre est d'un beau caractère.] — 198. *Vasari*. La Cène de St Grégoire le Grand. — 278. *Girol. Marchesi (il Cotignola)*. La V., l'Enf. J., Anges, St François d'Assise et St Bernardin. — 80. *Fr. Francia*. La V., l'Enf. J. et Saints. [Un de ses chefs-d'œuvre.] — 194. *Peł. Tibaldi*. Mariage mystique de Ste Catherine. — 86. *Giac. et Giul. Francia*. St Fridien, St Jacques, Ste Ursule et Ste Lucie. — 26. *G. Bugiardini*. Mariage mystique de Ste Catherine. [Bonne couleur, bien disposé.] — 373. *Fr. Francia*. Le Crucifiement de



J.-C., la V., Ste Madeleine, St Jérôme et St Jean l'Évang. — 152. **Raphaël.** **Ste Cécile**, en extase, écoute la musique exécutée par des anges; à ses côtés sont St Paul et St Jean l'Évang., St Augustin et Ste Marie-Madeleine. [La perle du musée de Bologne et une des plus belles œuvres que l'art de la peinture ait produites. Comme scène, comme rapprochement de personnages, cette composition est déraisonnable, impossible. Mais ce qui triomphe dans ce tableau, c'est le beau pittoresque. Le ton solide de la couleur n'y fait pas défaut à la beauté du dessin. Vasari raconte que Raphaël, en l'envoyant à Bologne, pria le peintre Francia, son ami, d'y faire les retouches qu'il croirait nécessaires, et que celui-ci, en découvrant cette admirable peinture, fut tellement saisi d'admiration, qu'il ne tarda pas à mourir. L'anecdote est plus que contestable, mais on peut facilement concevoir que le grand artiste bolognaise ait éprouvé un certain sentiment pénible en se trouvant, à la fin de sa carrière, en présence de ces nouveautés d'un style si grandiose qu'il n'avait pas soupçonnées. Il y a des repeints dans le ciel, dans le cou de la sainte, dans un pan de sa robe.... La Ste Cécile, peinte sur bois, a été reportée sur toile à Paris. Elle fut commandée à Raphaël en 1513, par une dame de Bologne, Elena dall' Olio Duglioli, de la famille Bentivoglio, qui fut canonisée.] — 9. **Guido Aspertini.** Adoration des Mages. — 135. **Le Bagnacavallo.** Ste Famille et des Saints. [Réminiscence de Raphaël.] — 376. **Lorenzo Costa.** Le Mariage de la V.; 65. St Pétrone, évêque, St François d'Assise et St Thomas d'Aquin; le Christ mort et deux Anges pleurant. — 25. **G. Bugiardini.** St Jean-Baptiste au désert. — 81. **Fr. Francia.** La V. et Saints adorant l'Enf. J. à Bethléem. — 108. **Le Cotignola.** Mariage de la V. [Ce tableau se ressent de la grande école romaine.]

SALLE G. — 45. **L. Carrache.** Nativité de St Jean-Baptiste. — 98. **F. Gessi.** Ste Famille et deux Anges. — 185. **Aless. Tiarin.** Fiançailles de Ste Catherine d'Alexandrie avec l'Enf. J. — 34. **Aug. Carrache.** Dernière communion de St Jérôme. « Ce tableau, ainsi que l'Assomption du même peintre (V. ci-dessous n° 55), sont peut-être les meilleurs ouvrages de ce brillant et

conscientieux artiste, d'abord orfèvre, comme Francia, puis graveur, et enlevé trop tôt à la culture d'un art dont il devait devenir, avec une vie plus longue, l'un des plus nobles ornements. C'est dans sa Communion de St Jérôme que Dominiquin a pris l'idée et jusqu'aux détails du chef-d'œuvre si connu qui fait au Vatican, à St-Pierre de Rome, le pendant de la Transfiguration de Raphaël. Dominiquin, il est vrai, a surpassé le jeune Carrache (V. n° 208), mais en mettant à profit et le sujet et l'ordonnance trouvés par celui-ci, il ne l'a vaincu qu'en l'imitant. » (Viardot.) [Quel que soit le mérite de cet ouvrage d'Aug. Carrache, on doit reconnaître cependant que les personnages sont lourds et manquent de caractère. Les têtes de St Jérôme et de l'évêque sont vulgaires; la peinture est mollement exécutée.] — 46. **L. Carrache.** St Jean prêchant dans le désert. [Les figures coiffées de turbans appellent le regard aux dépens de la figure principale.] — 207. **Le Dominiquin (Zampieri).** Notre-Dame du Rosaire et l'Enf. J. répandant sur la terre des roses et des chapelets. « Il ne manque, dit Viardot, à cette composition allégorique, j'allais dire amphigourique, qu'un peu plus de bon sens et de clarté; mais il faut dire, pour excuser le Dominiquin, qu'elle lui fut demandée, commandée en quelque sorte par le mystique cardinal Aguachi, qui fut son protecteur unique, son consolateur, son ami, et auquel l'artiste ne pouvait refuser cette marque de déférence. » — 55. **Giac. Cavedone.** La V. et l'Enf. J. apparaissant à St Pétrone, évêque et à St Éloi (1614). [Remarquable peinture d'un des meilleurs coloristes de l'école de Bologne.] — 44. **L. Carrache.** Vocation de St Mathieu. — 285. **Fr. Brizzi.** La V., l'Enf. J. et Saints. — 287. **Ces. Genari.** La V. apparaît à St Nicolas de Bari. — 70. **Mich. Desubleo.** J.-C. se présentant à St Augustin comme un simple pèlerin. — 124. **Bart. Passarotti.** Portrait de Sixte V. — 37. **Ann. Carrache.** La V. sur son trône avec l'Enf. J. et Saints. — 2. **Albane.** Baptême de J.-C. — 155. **F. Savonarzi.** Mise au tombeau. — 42. **L. Carrache.** St Dominiquin, St François, Ste Claire et Ste Madeleine (portraits de la famille Bargellini) adorant la V. et l'Enf. Jésus. — 206. **Le Dominiquin (Zampieri).**



Martyre de Ste Agnès. [Un des chefs-d'œuvre du grand et malheureux artiste. La figure de la sainte est illuminée par une expression d'extase et de résignation qui contraste avec l'effroi de la foule. Mais on reproche avec raison à cette composition d'être une scène froide et théâtrale. La peinture a de la lourdeur; la distribution de la lumière et le coloris manquent d'harmonie]. — 36. *Ann. Carrache*. La V., l'Enf. J. avec des anges et des saints. — 4. *Albane*. Le Père éternel. — 35. *Aug. Carrache*. Assomption, avec les Apôtres autour du Sépulcre. — 73. *P. Faccini*. Mariage mystique de Ste Catherine, en présence de saints et d'anges. — 47. *L. Carrache*. Conversion de St Paul; 45. Transfiguration.

SALLE H. — 96. *F. Gessi*. St Bonaventure. — 172. *G. And. Sirani*. La V. au temple. — 24. *Seb. Brunetti*. Madeleine dans le désert. — 75. *Lavinia Fontana*. St François de Paule bénissant François 1<sup>er</sup> de France, enfant. — 188. *Aless. Tiarini*. Ste Famille et St François d'Assise. — 112. *L. Massari*. L'Enfant prodigue; 115. Un Ange présente une âme purifiée à la Ste Trinité. — 175. *Elisabeth Sirani*. St Antoine de Padoue. — 149. *Lor. Sabbattini*. Repas d'Emmaüs. — 117. *L. Mazzolino*. La V., St Joseph et des bergers adorant l'Enf. J. — 82. *Fr. Francia*. Naissance, enfance et mort de J.-C. — 54. *L. Carrache*. Copie de l'image de la Madone, dite de St Luc (l'original est vénéré sur le monte della Guardia). — 142. *Guido Reni*. Tête du Christ couronnée d'épines (pastel). — 131. *C. Procaccini*. Nativité. — 3. *Albane*. La V., l'Enf. J. et saints. — 14. *Le Guerchin*. St Pierre, martyr. — 62. *Cittadini (le Milanais)*. Une Femme et son enfant. — 30. *Simone Cantarini (il Pesarese)*. Portrait de Guido Reni. — 95. *Erc. Gennari*. Ste Trinité. St François d'Assise, St Antoine de Padoue et Ste Ursule, martyre; 291. *Michele Desubleo*. St Jean-Baptiste. — 52. *D. M. Canuti*. Mort de St Benoît. — 29. *Sim. Cantarini (il Pesarese)*. Assomption. — 51. *L. Carrache*. Rencontre mystérieuse des Sts Dominique, François d'Assise et Pierre-Thomas. — 178. *Elisabeth Sirani*. Ste Famille. — 19. *Le Guerchin*. Ste Marie-Madeleine. — 181. *L. Spada*. Melchisédech bénissant

Abraham. — 48. *L. Carrache*. La V., l'Enf. J., St François d'Assise et St Jérôme; 52. Martyre de Ste Ange, carmélite. — 145. *Guido Reni*. Portrait du P. Denis, chartreux. — 18. *Le Guerchin*. St Jean l'Évang. — 179. *Elisabeth Sirani*. L'Enf. J. — 295. *L. Pasinelli*. Cornélie, femme de Pompée. — 119. *Morina*. Apparition de J.-C. et de la V. à Ste Catherine Vigri. — 295. *Albane*. Résurrection (commencée par Gessi). — 356. *Erc. Procaccini*. St Augustin. — 146. *Lor. Sabbattini*. Assomption. — 125. *Bart. Passarotti*. Présentation de la V. au temple. — 555. *Giov. Batt. Piazzetta*. Mariage de Ste Catherine et Saints. — 57. *Bart. Cesi*. Ste Anne en adoration. — 120. *Girol. Muziano*. St Jérôme. — 288. *Girol. Marchesi (le Cotignola)*. L'Annonciation, la Naissance de J.-C. et la fuite en Égypte. — 121. *Naldini*. La V., l'Enf. J., St Jean-Baptiste, St Jean l'Évang., St François d'Assise, Ste Claire et Ste Madeleine. — 180. *Elisabeth Sirani*. Mater dolorosa. — 314. *P. Gessi*. La V. et l'Enf. J. — 279. *D. Calvaert*. Flagellation. — 111. *L. Massari*. Jésus déposé de la croix, les Maries et Saints. — 74. *P. Fontana*. Mise au tombeau. — 560. *Niccolò da Foligno (l'Alunno)*. Devant d'autel sur bois (1482); la V., l'Enf. J. et Saints [On remarquera la tête de St François adorant le Bambino, très belle expression ascétique.] Cette ancone a été donnée à la Pinacothèque par Pie IX, en 1856.

SALLES I, K et L. — Tableaux modernes.

La bibliothèque, riche en ouvrages relatifs aux arts, conserve une collection de dessins originaux et de gravures. — Après la bibliothèque viennent la salle des réunions académiques et le secrétariat; on y conserve deux ouvrages d'art précieux : des *Paix* d'argent niellé, par *Franc. Francia*.

**Musée Municipal ou Museo Civico** (Pl. 28; palais Galvani, via dell' Archiginnasio, 2; ouvert de 9 h. à 5 h. en été et de 10 h. à 4 h. en hiver; entrée, 1 fr. en semaine, 50 c. les dimanches et fêtes; catalogue, 1 fr.). Ce musée, formé en 1880 par



la réunion de l'ancien Musée civique et de la collection d'antiques du Musée universitaire, est remarquablement installé dans 17 salles décorées avec goût.

On entre dans un vestibule au centre duquel deux grands tombeaux étrusques, trouvés dans les fouilles de la Certosa, aux environs de Bologne, renferment encore des restes de squelettes. Contre les parois sont rangés quelques autres monuments de l'époque romaine et une statue, d'un travail médiocre. — Dans une chambre à dr. : fragments d'architecture; restes d'anciens pavages en mosaïque, etc. Dans une chambre à g. : collection de terres cuites : margelles de puits, vases pour garder le vin, briques et tuiles, série de timbres ou de marques de fabrique de différents *figulinarii*, potiers et briquetiers antiques.

Du vestibule on passe dans une cour entourée de portiques sous lesquels sont placées des inscriptions lapidaires de la ville, de la province de Bologne et autres pays. Au fond de cette cour, un escalier conduit au 1<sup>er</sup> étage (V. ci-dessous); à g., un corridor aboutit à une petite cour qui renferme des fragments intéressants : ornements, frises, chapiteaux, en marbre et en terre cuite, du xiii<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> s.

Sur le palier du 1<sup>er</sup> étage on remarque le buste du chev. *Pelagio Palagi*, dont la belle collection archéologique servit à former le noyau du nouveau musée; à g. le médaillon de *Savorgnan*, et à dr. celui de *Cospi*.

SALLE I (monuments primitifs de la province de Bologne). — Restes d'habitations des époques préhistoriques; ustensiles, armes, etc., recueillis dans les grottes, les « palafittes » et les « terremares » de l'Émilie.

SALLES II, III, IV et V (monuments égyptiens). — Assez belle collection.

SALLE VI (monuments grecs). — Col-

lection remarquable, et presque complète, de vases peints de toute forme et de tous les styles : ariballes, amphores, œnocoës, rythons, cratères, canthares, etc., attiques, corinthiens, archaïques et de la Grande-Grèce.

SALLE VII (monuments romains). — Statue de Néron (A), beau torse de Vénus (angle L), etc.

SALLE VIII (monuments étrusques), une des plus intéressantes du Musée. — Vases de toutes les formes, armes, ustensiles, objets nécessaires à la vie de famille, miroirs, *fibulae*, *armillee*, *strigiles* et *ex-voto* en terre cuite, statuettes en bronze et urnes funéraires.

SALLE IX (monuments romains). — Dans la grande vitrine centrale B, beaux spécimens de lampes en terre cuite.

SALLE X. — Monuments très intéressants provenant des fouilles exécutées depuis quelques années dans le Bolognais et divisés en trois grands groupes : 1<sup>o</sup> sépulcrs Ombriens; 2<sup>o</sup> sépulcrs Étrusques; 3<sup>o</sup> sépulcrs Galliques. — Les objets provenant des sépulcrs Ombriens sont réunis sur les tables A, B, C, D, au milieu de la salle, et dans la partie O-T de la grande vitrine, ainsi que dans la vitrine Y près de la fenêtre, et dans les deux caisses sépulcrales a et b. C'est sur la table A et dans la vitrine T que se trouvent les objets et les fragments provenant des sépulcrs de la période archaïque, la plus reculée de toutes et par cela même la plus curieuse. — Les sépulcrs Étrusques et les objets qui en proviennent occupent la partie supérieure de la table E, les tables F, G, la vitrine de face H et la partie I-N de la grande vitrine. C'est au groupe des sépulcrs Étrusques que se rattachent les stèles et les caisses sépulcrales placées le long du mur de g., du n<sup>o</sup> 4 au n<sup>o</sup> 20 et de la lettre c à la lettre b 1<sup>o</sup>. — On remarquera dans la vitrine R une belle *situla* en bronze, de travail ombrien, trouvée dans les fouilles de la Certosa (sur quatre bandes ou rangées parallèles est représentée une procession à laquelle prennent part des chevaliers, des citoyens, des prêtres et des prêtresses; plus bas on voit des paysans conduisant des bœufs, des chasseurs, des musiciens et enfin sur la bande inférieure, des animaux fantastiques).

SALLE XI (la dernière de la section



des antiques). — Bronzes (plus de 14 000) provenant de la célèbre fonderie ombrienne de l'âge du bronze découverte à Bologne en 1877.

On passe ensuite dans la deuxième section du Musée (du moyen âge et moderne) dont les collections occupent six salles (XII à XVII).

**SALLE XII.** — Collection d'armes provenant du musée Cospi, et de la donation Marsili; armes ayant appartenu à Murat, données à la Municipalité par la comtesse Tattini.

**SALLE XIII.** — Belle collection de faïences italiennes, asiatiques, africaines, mexicaines et mauresques; plat de *Mastro Giorgio* et beaux spécimens des fabriques de Faenza, d'Urbino, etc.

**SALLE XIV.** — Ivoires; vitraux; instruments de musique; meubles anciens; chasubles; collection d'objets mauresques en métal; émaux (beau triptyque de Limoges représentant la vie de St Jean).

**SALLE XV.** — Sculptures en bronze et en marbre du commencement du xvi<sup>e</sup> s. et des siècles suivants; bronze de *Menganti*, représentant Grégoire XIII; modèle du Neptune de *Jean de Bologne* [on remarquera la différence qui existe entre ce modèle et la statue de la fontaine]; en face, St Michel terrassant le démon, groupe par l'*Algarde*.

**SALLE XVI.** — Sculptures en marbre du ix<sup>e</sup> s. à la fin du xv<sup>e</sup>; croix monumentales placées jadis aux carrefours de Bologne; tombeaux de plusieurs anciens *lecteurs* de l'Université (celui de Giovanni da Legnano, † 1583, est de *Jacobello* et *Pier Paolo delle Masegne*; celui de Bartolommeo da Saliceto, † 1412, était autrefois à San Martino, etc.); statue en cuivre du pape Boniface VIII, par l'orfèvre *Manno* (1590).

**SALLE XVII.** — Collection de livres choraux (antiphonaire du xii<sup>e</sup> s. décoré de miniatures dans le style byzantin; etc.); livres de corporations; miniatures; chasubles; croix en bronze et en or du temps des Longobards; diptyques, etc. — Sur les murs, crucifix et peintures gréco-byzantines et de la Renaissance, parmi lesquelles on remarquera l'*Annunziata* par *Jacopo di Paolo Avanzi*, de Bologne.

**Archives** (palais Galvani; Pl. 28). — La partie la plus importante est celle qui porte le nom d'archives de

la Municipalité (elles sont divisées en plusieurs sections). La Bulla Aurea de 1439 porte les signatures autographes du pape Eugène IV et de l'empereur Jean Paléologue.

**Université** (Pl. 45; rue Luigi Zamboni), installée, depuis 1805, dans le palais que le cardinal Poggi fit construire par *Pellegrino Tibaldi*. La cour est due à *Triacchini*, architecte du xvi<sup>e</sup> s. Plusieurs pièces sont décorées de fresques par *Pellegrino Tibaldi* et *Nicolò dell' Abbate*.

L'université de Bologne est, après celle de Salerne, la plus ancienne d'Italie; elle fut fondée en 1119. C'est dans cette université que le galvanisme fut découvert, et que, en 1515, le premier cadavre fut disséqué par Mondini. Célèbre surtout par l'étude du droit, elle eut, au xiii<sup>e</sup> s., jusqu'à 10 000 étudiants. Elle a compté dans son sein un certain nombre de femmes qui ont occupé des chaires de droit, de philosophie, d'anatomie et de mathématiques. Au xiv<sup>e</sup> s., Novella remplaçait son père dans sa chaire, et, selon le récit de Christine de Pisan, « afin que la biauté d'elle n'empeschât pas la pensée des oyants, elle avoit une petite courtine au-devant d'elle. » La célèbre Clotilde Tambroni y occupa jusqu'en 1798 une chaire de langue grecque. A la même époque, Gaetana Agnesi enseignait les mathématiques à Milan.

L'Université (45 professeurs des cinq facultés et 650 étudiants env.) possède : des collections anatomique, pathologique et d'anatomie comparée; un musée de zoologie; un musée de géologie et de minéralogie; un cabinet d'histoire naturelle; un cabinet de physique; un observatoire; une bibliothèque et un jardin botanique.

Le *Musée de géologie et de paléontologie* (Pl. 29; rue Luigi Zamboni) est installé dans le local de l'ancienne clinique. C'est dans ce musée qu'au mois d'octobre 1871 eut lieu la première exposition italienne d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Il a été complètement réorganisé en 1881 et contient



14 salles renfermant des collections de fossiles (plantes et animaux), des objets préhistoriques et une petite bibliothèque.

Le *Musée de minéralogie*, réorganisé en 1881, renferme les collections Sella (11 175 n<sup>os</sup>), Meneghini (7937 n<sup>os</sup>), Bianconi (3560 n<sup>os</sup>) et Scacchi (1588 n<sup>os</sup>) auxquelles il faut ajouter 3640 n<sup>os</sup> formant la collection spéciale pour l'enseignement.

La *Bibliothèque* (ouverte tous les jours, excepté le dimanche, de 9 à 3 h.) possède plus de 4000 manuscrits (Avicenne de 1194; Divine Comédie du xiv<sup>e</sup> s.; livres de navigation ou *portolani* de 1473 et 1482, etc.) et 160 000 volumes (Bible de Mayence, 1462; Lactance de Subiaco, 1465, etc.).

*Observatoire* construit en 1725 par G. A. Torri.

*Jardin botanique*, derrière l'Académie des beaux-arts (Pl. D, 2). — L'*Institut agricole* (Orto agrario), ancienne maison de plaisance de Giovanni II Bentivoglio, y a été annexé. On y voit encore des restes de fresques mythologiques par *Innocenzo da Imola*.

**Archiginnasio** (Pl. 24; entrée sous les portiques del Pavaglione), ancien bâtiment de l'Université, construit par l'architecte *Terribilia* (1562) et restauré dans ces dernières années. — La *cour* est ornée des monuments blasonnés de célèbres professeurs de l'Université et des armoiries des étudiants, rangées par corps.

Cet édifice renferme : — une *chapelle* (*Santa Maria dei Bulgari*; à la voûte et sur les murs, peintures de *Bartolommeo Cesi*); — la *bibliothèque communale* (ouverte tous les jours, excepté le dimanche, de 10 h. à 4 h.), fondée en 1801 (10 000 vol. env.; collection de manuscrits etc.); — l'*amphithéâtre d'anatomie* (à la chaire, deux figures anatomiques en bois, sculptées en 1754 par *Ercole Lelli*); — un *cabinet d'histoire naturelle*, don des comtes Salina.

*Collegio di Spagna* ou *Collège Alborno* (rue Urbano, près de l'église

S. Paolo), fondé en 1564, par le cardinal Alborno. — Portail richement décoré. — Belle cour à deux rangs d'arcades surbaissées et ornées de délicates arabesques. — Dans une galerie supérieure, peinture à fresque, par le *Bagnacavallo*, rappelant la Ste Famille de Raphaël du Musée du Louvre. — Dans la chapelle, fresques de *Cam. Procaccini*; la sacristie possède un tableau en 21 compartiments par *Zoppo*, de Bologne (xv<sup>e</sup> s.), maître du *Francia*, et un tableau de Saints, par les fils de celui-ci, *Giac.* et *Giul. Francia*.

*Liceo Filarmonico* (place Rossini), école de musique fondée en 1805 (bibliothèque musicale très importante; manuscrits du P. Martini, etc.; anciens instruments de musique).

*Palais des Tribunaux* (*Palazzo dei Tribunali*; place Bacciocchi, près de S. Domenico), ancien palais *Grabinski*, puis *Bacciocchi*, puis *Ruini*. Le portique d'entrée est de *Palladio*. — C'est dans ce palais qu'habita Élisabeth Bacciocchi, sœur de Napoléon I<sup>er</sup>.

*Palais de la Caisse d'Épargne* (*Cassa di Risparmio*; à l'angle O. de la rue Farini et de la rue Castiglione; Pl. C, 3), édifice d'une belle ordonnance, bâti en 1871 par l'architecte *Mengoni*.

### Palais particuliers.

Les nombreux palais de Bologne ont pu, à une autre époque, mériter plus qu'aujourd'hui l'attention des touristes. La plupart des riches collections qui faisaient leur célébrité ont été dispersées.

*Palais Albergati* (rue di Saragozza), construit en 1510, d'après les dessins de B. Peruzzi.

*Palais Aldovrandi* (rue di Galliera), aujourd'hui *Montanari*, construit (1744-1752), d'après les dessins de A. Torreggiani.

*Palais Bentivoglio* (Borgo della Paglia), construit au commencement



du <sup>xvii</sup> s., sur l'emplacement de l'ancien château détruit sous le pape Jules II.

*Palais Bevilacqua* (Pl. 52; rue d'Azeglio, derrière S. Petronio), construit dans le style des palais de Florence et attribué au *Bramantino* (?). — Belle architecture de la façade, en macigno taillé à pointes de diamant. — Belle cour de *G. Paci*.

*Palais Buoncompagni* (rue Canonica, au N. du Dôme), du style de la Renaissance. — Cour ornée de colonnes.

*Palais Davia*, jadis Bargellini (en face de l'église Santa Maria dei Servi, Pl. 16). — Porte décorée de cariatides et magnifique escalier.

*Palais Fava* (Pl. 55; vis-à-vis de l'église de la Madonna di Galliera, près du Dôme), contenant des fresques de *Louis Carrache* et de ses deux cousins, *Annibal* et *Augustin* (histoire de Jason, en 18 tableaux; 12 tableaux tirés de l'Énéide), de l'Albane, de *L. Massari* et de *B. Cesi*.

*Palais Malvezzi-Campeggi*, jadis *Magnani Guidotti* (rue Luigi Zamboni), construit par *Dom. Tibaldi* (1577). — A l'int., histoire de Romulus et Rémus, peintures à fresque par les *Carrache*.

*Palais Malvezzi-Campeggi* (rue Luigi Zamboni), construit par un des *Formigine* (1548). Il est élevé sur arcades et a une cour remarquable. A l'int., belles tapisseries de Flandre, d'après les dessins de *Lucas de Leyde*. — Un troisième palais Malvezzi-Campeggi (jadis *Leoni*), près du précédent renferme une belle collection de tableaux (maîtres italiens, flamands et hollandais).

*Palais Malvezzi-Medici* (rue Luigi Zamboni, vis-à-vis de l'église San Giacomo Maggiore), construit par *Bar-tolommeo Triacchini* (peintures; bibliothèque).

*Palais Marescalchi* (rue delle Asse), construit par *Dom. Tibaldi*,

autrefois riche en tableaux et en objets d'art.

*Palais Pepoli* (rue Castiglione, derrière la Loggia dei Mercanti), intéressant au point de vue de l'architecture du moyen âge (1344).

*Palais Sampieri* (Pl. 54; rue Mazzini; visible à toute heure : 50 c.). L'ancienne et célèbre galerie de peinture a été vendue et dispersée; quelques-uns des meilleurs tableaux ont passé à la galerie de Brera, à Milan; cependant il reste encore un certain nombre de tableaux. On y voit les fresques suivantes : 1<sup>re</sup> chambre : *Louis Carrache*, Lutte d'Hercule et de Jupiter. — 2<sup>e</sup> : *Ann Carrache*, la Vertu instruisant Hercule. — 3<sup>e</sup> : *Aug. Carrache*, Hercule et Atlas. — 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> : *Le Guerchin*, Hercule et Antée, le Génie de la Force.

*Palais Zambeccari* (rue Trebbio de' Carbonesi, vis-à-vis de l'église Saint-Paul). Il ne reste plus que quelques tableaux de sa riche galerie.

*Casa Isolani* (rue Mazzini, presque en face du palais Sampieri), avec une façade étrangement décorée (poutres de chêne hautes de 9 mètr. supportant le 3<sup>e</sup> étage).

*Maison de Rossini* (Pl. 27; près du palais Sampieri), avec l'inscription tirée de Cicéron : « *Non domo dominus, sed domino domus.* » — L'illustre maestro, qui l'avait fait bâtir en 1825, l'a vendue et est venu habiter Paris, où il est mort.

*Maison des Carrache* (au S. de la Caisse d'Épargne, au coin de la place Calderini et de la rue Castiglione), avec une façade d'une élégance sévère (décoration en terre cuite). — A l'int., peintures de *Tibaldi*.

#### Théâtres.

*Théâtre Communal* (Pl. 57), un des plus grands et des plus beaux théâtres de l'Italie, bâti en 1756, par *Bibbiena*, sur l'emplacement du palais Bentivoglio. — *Théâtre Contavalli* (Pl.



59), construit en 1814, dans un ancien couvent de carmes. — *Théâtre del Corso* (Pl. 40; rue San Stefano), construit par *Fr. Santini*, 1805. — *Théâtre Brunetti* (Pl. 58). — *Arena del Sole* (Pl. 42; représentations diurnes). — *Giucoco del Pallone* (Pl. 45); le jeu de ballon est un exercice en même temps qu'un spectacle favori à Bologne. Un vaste local est consacré à ce divertissement, à côté de la Montagnola.

### Promenades.

**Promenade Margherita** (*Giardino Margherita*, entre la porte Castiglione et la porte San Stefano; Pl. C, D, 4; un tramway y conduit), belle promenade créée en 1875 et occupant une superficie d'env. 60 hectares. — Petit lac avec bateaux et île. — Café. — Belle vue sur San Michele in Bosco et la Madonna di San Luca (à l'O.).

L'ancienne promenade publique de Bologne est celle de la *Montagnola*, élévation située près de la gare et sur laquelle, durant l'occupation française, ont été créés des jardins publics.

### Environs.

A 10 min. de la porte d'Azeglio (2<sup>e</sup> rue à dr.), est la *Madonna di Mezzaratta*, église (propriété particulière) ornée de fresques du XIV<sup>e</sup> s., qui ont été très louées, mais qui sont très altérées, par *Jacopo Avanzi*, *Galasso Galassi*, etc.

*Santa Maria della Misericordia* (hors de la porte Castiglione). — On peut y voir quelques peintures de *Cesi*, *Bagnacavallo*, *Lippo Dalmasio*, et, au maître-autel, la partie supérieure d'une ancone peinte par *Francia*.

**San Michele in Bosco** (*Saint-Michel-au-Bois*), couvent formant un

ensemble d'édifices pittoresquement situés sur une colline qui domine Bologne au S. (on y monte, en sortant de la ville, soit par la porte S. Mamolo, soit par celle de Castiglione). Il fut fondé par St Basile au IV<sup>e</sup> s. Eugène IV, en 1437, posa la première pierre de l'édifice actuel. Ce couvent, un des plus beaux monuments du luxe monastique en Italie, supprimé en 1797, a été, pendant un temps, converti en caserne et en prison (les Autrichiens en avaient fait une position militaire); il a vu ruiner toutes ces richesses artistiques. Transformé en 1860 en villa royale, il a été acheté depuis par le professeur Rizzoli, qui l'a légué à la province de Bologne pour servir d'hôpital orthopédique.

Dans les galeries du *cloître*, précédant le couvent, sont des restes de fresques des *Carrache* et de leur école, représentant l'histoire de St Benoît et de Ste Cécile (1604). [Ces fresques, exposées aux intempéries de l'air, sont dans le plus déplorable état. Quelques-unes sont presque effacées.]

L'église, dont la porte a été dessinée par *Bald. Peruzzi*, conserve des fresques (altérées) d'*Aless. Tiarini*, de *Bagnacavallo*, de *Canuti*, et quatre médaillons en clair-obscur de *Cignani*. — La sacristie est ornée de peintures de *Bagnacavallo*, très endommagées, surtout la copie faite par lui de la Transfiguration de Raphaël. — Le chœur nocturne des moines, ou nouvelle sacristie, possède quelques peintures altérées d'*Innocenzo d'Imola*.

Un long corridor, sur lequel s'ouvraient les chambres des moines, renferme quelques moulages en plâtre (cheval, par *Canova*; Neptune, par *Jean de Bologne*).

**Madone de Saint-Luc** (*Madonna di San Luca*), église située à 1 h. au S. O. de la ville, sur le *monte della Guardia*. — On y arrive par un long



portique de 655 arcades qui commencent en dehors de la porte Saragozza et s'étendent sur une ligne de près de 5 kil., plusieurs fois infléchie selon les irrégularités du terrain. Ces portiques, monuments de la piété persévérante et du goût des Italiens pour ce genre de construction, furent commencés en 1672, et exécutés en moins d'un siècle. — L'église, qui doit son nom à une de ces noires peintures byzantines de la Vierge attribuées à St Luc, a perdu ses peintures des maîtres bolonais, excepté quelques ouvrages de la jeunesse du *Guide*. — De ce point élevé on jouit d'une vue très étendue, que bornent à l'horizon les montagnes sévères et tristes des Apennins. On en a fait, dans ces derniers temps, une position militaire fortifiée. Un observatoire météorologique-sismique y a été organisé par les soins du comte Malvasia. — En descendant, on pourra aussi, si l'on prend les nouvelles arcades qui conduisent au cimetière, aller visiter la Chartreuse.

**Chartreuse** (*Certosa*; à 2 kil. O. de la ville), bâtie en 1555, supprimée en 1797 et convertie en *cimetière* (*campo santo*) en 1801 (50 c. au gardien). — On peut s'y rendre directement de Bologne en sortant par la porte Sant'Isaia.

L'église a conservé quelques peintures : un Jugement dernier, par *Canutti*; St Bruno, par *Cesi*; l'Ascension, par *Bibbiena*; le Baptême de J.-C., peint à l'âge de 20 ans, par *Elisabeth Sirani* (elle s'y est représentée elle-même, assise); la Pêche miraculeuse et les Marchands chassés du temple, de *Gessi*; l'Entrée à Jérusalem et l'Apparition du Christ, par *L. Pasinelli*; les peintures du chœur, par *B. Cesi*, etc. — On voit pendues sur le mur des chaînes d'esclaves en Algérie, qui ont été rachetés, avec le prix indiqué. La somme la plus considérable fut de 3689 livres, payée, en

1772, pour racheter un membre de la famille Albertazzi.

Le **cimetière**, établi dans une suite de cloîtres et de galeries (1768-1869) est d'une bonne architecture (il occupe l'emplacement d'une nécropole étrusque). Les corps y sont placés dans l'épaisseur de la muraille. Le terre-plein de chaque cloître sert à la sépulture des pauvres. — A l'extrémité de la galerie des Catacombes est un lion colossal en plâtre (il doit être exécuté en marbre) par *Ch. Monari* (1875), monument érigé à la mémoire des martyrs de la liberté.

— Monuments : *Giuseppe Maiani* (statue de Mlle Giulia Maiani, par *Monari*); *Letizia Murat Pepoli* (statue de son père le roi Murat, par *Vela*); *Angelelli* (statue de Minerve, par *Bartolini*); *Pallavicini* (statue par *Dupré*); *Giovanni Colbran* et sa fille, première femme de Rossini (par *Thorwaldsen*); *Minghetti* (haut-relief par *Tabacchi*), etc. — Panthéon des hommes célèbres nés à Bologne (salle des hommes illustres). — Quelques salles et un cloître sont occupés par des monuments du *xix<sup>e</sup>* au *xvi<sup>e</sup>* s.

De Bologne à Milan et à Turin, R. 1; — à Modène, Parme et Plaisance, R. 5; — à Ferrare, R. 9; — à Ravenne, R. 10; — à Florence, R. 11; — à Ancône, R. 28; — à Venise, V. l'Italie du Nord.

## ROUTE 9.

### DE BOLOGNE A FERRARE

47 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h., 1 h. 20 et 2 h. — 5 fr. 55; 5 fr. 75; 2 fr. 70 (pour les trains directs, 10 p. 100 en sus).

Le chemin de fer de Ferrare (ligne de Bologne à Padoue et à Venise) se dirige au N. en laissant à g. (à la *Stazione di Smistamento*) la ligne de Plaisance et de Florence. On traverse



l'enceinte fortifiée de Bologne à la *Lu-netta Canaletta*.

7 kil. *Corticella*. — 10 kil. *Castel Maggiore*.

18 kil. *San Giorgio in Piano*, 4555 hab.

[A 14 kil. env. à l'O. **Cento**<sup>+</sup>, V. de 19 680 hab. (avec la banlieue), lieu de naissance de Gio. Francesco Barbieri, dit *il Guercino* (le louche, 1590-1666). Ce peintre, beaucoup trop vanté et qui fut surnommé le magicien de la peinture, était un homme pieux et charitable. Sa maison (il y reçut des cardinaux et des archevêques), véritable musée domestique, contient plus d'une centaine de ses peintures. — Église *del Rosario* (Crucifiement par *le Guercin*). — Église *San Pietro* (Christ mort, par *le Guercin*). — *Pinacothèque*, où l'on a réuni plusieurs ouvrages du célèbre peintre, provenant des églises, ainsi qu'une Madeleine pénitente, par *Gennari*.

Vis-à-vis de Cento, de l'autre côté du Reno, *Pieve di Cento*, 4857 hab. (au maître-autel de l'église *Santa Maria Assunta*, on remarque une belle Assomption du *Guide*).]

24 kil. *San Pietro in Casale*.

50 kil. *Galliera*, que Napoléon I<sup>er</sup> avait constitué en duché pour Joséphine, fille du vice-roi Eugène. — On franchit le Reno.

54 kil. *Poggio Renatico*, 5798 hab.

— On franchit le Cavo Tassone. — Les regards sont attirés à dr. par la masse imposante du château de Ferrare.

47 kil. Ferrare.

## FERRARE

**Situation. — Aspect général.**

**Ferrare**<sup>\*</sup> (*Ferrara*), V. de 28 814 hab. (avec la banlieue 75 553), située dans une plaine fertile, à 5 kil. du Pô, près d'un des bras du fleuve, dit *di Volano*, coulant au S. de la ville. Elle a 11 240 mètr. de tour, sans y comprendre l'emplacement de la place d'Armes, à l'O. de la ville.

Les rues sont grandes, larges et

droites; la plus belle est au centre de la ville, la *rue della Giovecca*, allant du S. E. au N. O. Dans une direction à peu près parallèle, et au N. de celle-ci, une grande rue traverse Ferrare depuis la *Porta Pô* jusqu'à la *Porta Mare*, et prend successivement le nom de *corso di Porta Pô* et de *corso di Porta Mare*. Cette partie de la ville est coupée à angle droit, entre ces deux portions du corso, par le *corso Vittorio Emanuele*, qui va de l'ancien château des ducs, situé au centre de Ferrare, à la *Porta degli Angeli*.

## Histoire.

Ferrare fut fondée au v<sup>e</sup> s., quand l'invasion d'Attila refoula la population de l'Italie du N. Les Lombards s'en emparèrent au viii<sup>e</sup> s. En 743, elle fit partie de la prétendue donation faite par Pépin au pape Étienne.

Ferrare ne prit de l'importance que sous les princes de la famille d'*Este* (*casa Estense*), qui, dès le x<sup>e</sup> s., est mêlée aux affaires de la ville. En 1208, celle-ci enleva Ferrare aux Torelli qui la possédaient depuis 1080; par suite de ses dissensions domestiques, elle la perdit en 1509. Elle la recouvra en 1537.

1264-93. Le marquis Obizzon, détesté pour sa cruauté, est étranglé par un de ses fils. Dante l'a placé dans son *Enfer* (xii, 110). — 1293-1508. Azzone nomme pour lui succéder son petit-fils naturel, Foulques (Folco), aux dépens de ses frères, François et Aldovrandino; ce qui donne lieu à une longue rivalité. — En 1552, Obizzon III meurt en laissant une dizaine d'enfants naturels légitimés de Filippa Ariosto, que l'Arioste, fier d'être sorti de la même famille, a célébrée sous le nom de la *bella Lippa* (xiii, 75). — Alberto (1588-93) fait décapiter son neveu, compromis dans une conspiration, et brûler vive sa femme; le marquis Jean d'Este et sa femme sont déchirés avec des tenailles rougies au feu. — Nicolas III (1595-1440), bâtard légitimé d'Alberto, trouve dans la querelle dynastique, toujours permanente entre les membres de la famille d'Este, des prétextes pour faire mourir un grand nombre d'individus soupçonnés de conspirer contre lui. Il fait trancher la tête à Parisina Malatesta,



sa seconde femme, et à Hugues, son fils naturel, convaincus d'un commerce criminel. Les femmes ferraraises convaincues ou soupçonnées d'adultère, ont également la tête tranchée. Il eut vingt-deux enfants illégitimes. Il nomme l'un deux, Lionel, pour son successeur (1441-50), aux dépens de ses fils légitimes. Lionel fait élever en face de la cathédrale une statue équestre à Nicolas III. — 1450-71. Borso d'Este, autre bâtard de Nicolas, succède à Lionel; il dut recourir aux supplices pour comprimer les tentatives des prétendants légitimes. — En 1471, le pape Paul II érigea Ferrare en duché, en faveur de Borso, déjà nommé, en 1452, duc de Modène et de Reggio par l'empereur Frédéric III. — Hercule I<sup>er</sup> (Ercole; 1471-1505) succède à son frère Borso. Un de ses neveux, fils de Lionel, veut s'emparer de Ferrare, et a la tête tranchée. Hercule fait couper la main et crever l'œil à 280 partisans du jeune prince et les distribue à ses courtisans pour qu'ils en tirent une rançon. De 1481 à 1485, la guerre, la peste et la famine font périr des milliers de victimes. Un des fils d'Hercule I<sup>er</sup> fut le fameux cardinal Hippolyte d'Este, revêtu de la pourpre au sortir de l'enfance, et qui fit arracher en sa présence les yeux à son frère Jules pour une rivalité d'amour. C'est ce cardinal qui fut loué par l'Arioste dont il méconnut le génie. Il était frère du duc suivant : — Alphonse I<sup>er</sup> (1505-1554), marié en secondes noces à Lucrèce Borgia, fille du pape Alexandre VI, et qui en était alors à son quatrième mari. (Le chevalier Bayard poussa son admiration pour elle jusqu'à porter ses couleurs.) Alphonse I<sup>er</sup> fut un prince guerrier; il eut à lutter contre les attaques des papes Jules II, Léon X et Clément VII, qui, pleins de passions mondaines, cherchèrent à enlever à la maison d'Este ses États. Ses frères Ferdinand et Jules conspirèrent contre lui en 1506, et le complot ayant été découvert par le cardinal Hippolyte, Alphonse sévit cruellement contre les coupables et les suspects, et fit régner un régime de terreur. Il eut, comme ses devanciers, le goût des constructions dispendieuses; Dosso Dossi, Jean Bellin et le Titien (1514) travaillèrent pour lui à Ferrare. — Son fils Hercule II lui succéda (1554-1658). La duchesse Renée,

fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, femme d'Hercule II, accueillit à Ferrare Calvin et Marot, et elle y embrassa le calvinisme. — Alphonse II, fils du précédent (1558-1597), fit emprisonner le Tasse. Alphonse II, mourant sans enfants, reconnu pour héritier César (1597-1628), fils naturel et légitime d'Alphonse I<sup>er</sup> et de la belle Laura Dianti, fille d'un chapelier, qu'il avait épousée après la mort de Lucrèce Borgia. César, marié à une fille de Cosme I<sup>er</sup>, duc de Florence, est forcé de *remettre* au pape Clément VIII Ferrare et ses possessions de la Romagne, dont il conserve les alleux. (La maison d'Este n'a jamais renoncé à ses droits.) César se retire à Modène et se contente du titre de duc de Modène et de Reggio. César est la tige des *ducs de Modène*, de la maison d'Este, éteinte en 1805.

Durant le xv<sup>e</sup> et le xvi<sup>e</sup> s., les princes d'Este, par leur magnificence, firent de Ferrare une des cités renommées de l'Italie, et de leur cour une des plus brillantes de l'Europe. Ferrare est alors comme le berceau de la poésie épique parmi les modernes. On y trouve le Boiardo, l'Arioste, le Tasse. — Les papes possédèrent Ferrare jusqu'en 1796, époque à laquelle les Français s'en emparèrent. — En 1805, elle fut incorporée au royaume d'Italie, puis rendue par le congrès de Vienne au Saint-Siège, qui la posséda jusqu'en 1859.

### Histoire de l'art.

Ferrare, illustrée par les lettres, tire aussi un certain lustre de son école de peinture. Elle eut une suite de bons peintres d'un nombre bien supérieur à sa fortune et à sa population. Une des choses, dit Lanzi, qui ont le plus favorisé les progrès de cet art à Ferrare est sa situation locale même. Voisine de Venise, de Parme, de Bologne et de Florence, elle a offert à chaque artiste la facilité de choisir entre les écoles de l'Italie la plus conforme à son génie particulier. Les églises que Giotto et ses élèves avaient embellies à Ferrare sont aujourd'hui détruites. Au commencement du xvi<sup>e</sup> s., il n'y a pas encore de peintres ferrarais célèbres. — *Cosimo Tura* (*Cosmè*; 1406-1469), peintre de la cour au temps de Borso d'Este, est à peu près le seul qui mérite d'être



cité (belles miniatures des livres du chœur de la cathédrale). — *Ercole di Roberto Grandi* ou de *Rubertis* († 1515) se révèle comme un des plus heureux imitateurs de Mantegna. — Lorsque le Pérugin et avec lui le Francia ouvrirent la période de perfectionnement qui marque la limite entre l'école primitive et la Renaissance, leur influence se fit sentir aussi à Ferrare. Lorenzo Costa, Ercole di Giulio Grandi et *Domenico Panetti* (1460-1512) doivent être cités parmi les imitateurs du Francia. — *Lorenzo Costa* (1460-1555) quitte Ferrare pour Bologne et Mantoue, et attire autour de lui des élèves, ses compatriotes. Son école se confond avec celle de Francia. Au commencement du xvi<sup>e</sup> s., il n'y avait point encore d'école ferraraise proprement dite. Parmi les élèves de Costa on peut nommer [à tort selon Gualendi] : *Ercole di Giulio Grandi* (1465?-1551); le miniaturiste *Lod. Mazzolino* (1481-1530), les deux frères Dossi. — *Dosso Dossi* dont le véritable nom est *Giovanni De Lutero* (1476-1558), peintre coloriste et fécond, et le plus célèbre des deux, se rapprocha de la manière de Titien. Il peignit des scènes mythologiques pour les ducs Alphonse et Hercule, et embellit la somptueuse demeure qu'Alphonse fit construire pour sa maîtresse, Laura Dianti. Il fut lié avec l'Arioste, dont il a fait le portrait. Son frère, Jean-Baptiste, fut surtout habile paysagiste. Il peignit en commun avec son frère, avec qui il était toujours en querelle.

La brillante période de l'école de Ferrare est due principalement aux *Dossi* et à *Benvenuto Tisio*, de Garofalo, village du Polesine (1481-1559), dit *il Garofalo* ou le Raphaël de Ferrare. [Il met souvent un œillet (garofano) dans ses tableaux.] Il peignit beaucoup pour les églises et les couvents. Pendant 20 ans, il travailla gratuitement, tous les jours de fête, à la décoration du couvent des religieuses de St-Bernardin, détruit en 1825. — Mais les peintres de bacchanales et de scènes mythologiques furent plus en faveur, à la cour, que le Garofalo, le peintre de scènes bibliques, traitées dans le style pur et sévère qu'il s'était formé à Rome dans un contact intime avec le génie de Raphaël. Le duc de Ferrare, Hercule II, « fit violence à la pieuse imagination de l'ar-

tiste, » en lui faisant peindre, dans les dernières années de sa vie, des bacchanales, sujet mal assorti à la chaste correction de son pinceau. — *J. B. Benvenuti*, dit *l'Ortolano* (1467-1525), fut contemporain et compatriote du Garofalo, avec les ouvrages duquel les siens furent confondus. — Parmi les principaux peintres qui leur succèdent, il faut citer : *Girolamo da Carpi* (1501-1568), élève du Garofalo, mais qui imita l'école de Parme et fonda une école éclectique; — *Ippolito Scarsella*, dit *lo Scarsellino* (1580-1651), et surnommé le Paul Véronèse ferrarais; — *Camillo Ricci* (1580-1618), son élève et émule. — *Giuseppe Mazzuoli*, dit *le Bastaruolo*, est surnommé le Titien de Ferrare. En 1589, avancé en âge, il se noya dans le Pô. Son élève *Carlo Bonone* (1569-1652) fut le plus célèbre des imitateurs des Carrache à Ferrare.

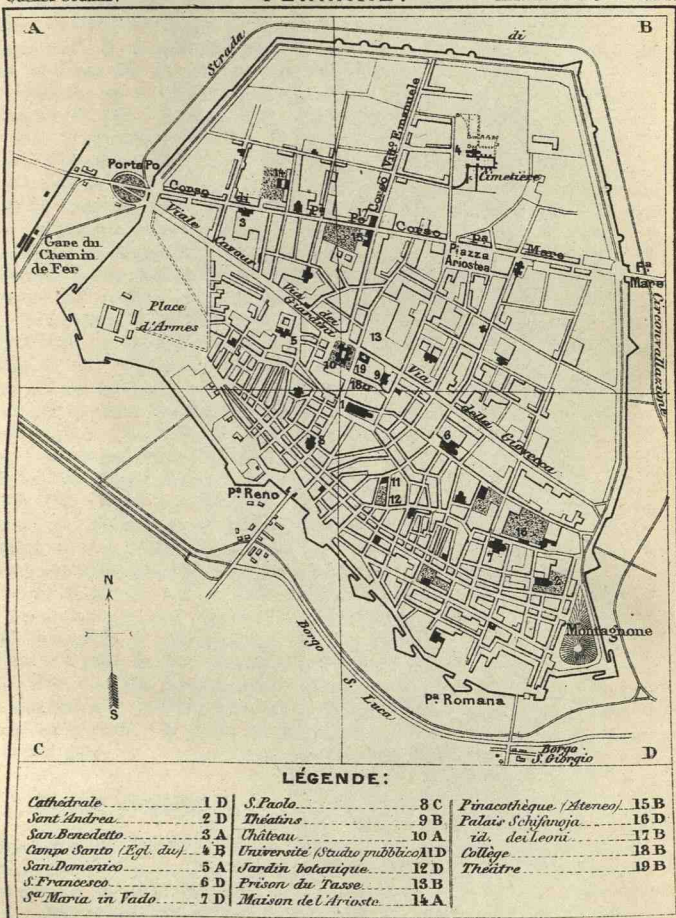
### Principales curiosités.

Cathédrale. — San Benedetto. — Château. — Palais dei Diamanti (galerie de tableaux).

### Direction.

De la gare entrer dans la ville par la seconde porte à dr. (la première est le *Viale Cavour*, boulevard planté d'arbres, conduisant directement au Château ducal), suivre le *corso di Porta Pò* (à dr., *église San Benedetto*, Pl. 3, à g., *via dell' Ariosto*, conduisant à la *maison de l'Arioste*, Pl. 14), jusqu'à l'endroit où il est croisé par le *corso Vittorio Emanuele*. — Aux quatre angles de ce carrefour sont quatre palais : le *palais Sagrati* ou *dei Leoni* (Pl. 17), dont la porte (sur le *corso Vittorio Emanuele*) est monumentale; le *palais Pallavicini* (aujourd'hui caserne); le *palais Trotti* (beau jardin); et le superbe *palais* dit *dei Diamanti* (galerie de tableaux, Pl. 15). — Continuer à suivre le *corso* jusqu'à la *place Arioste* (au centre, *statue de l'Arioste*, par Vidoni, 1867); de là se rendre, en suivant la *via Borsa* qui commence à







g. vis-à-vis du *palais Bevilacqua*, à l'église du *Campo Santo* (Pl. 4) pour n'avoir plus à revenir dans cette partie éloignée de Ferrare. — Se dirigeant vers le S. et repassant par la place Ariostea, on ira visiter l'église de *San Francesco* (Pl. 6) et celle de *Santa Maria in Vado* (Pl. 7), d'où par la *via Scandiana* on se rend au *palais Schifanoja* (Pl. 16). — De là, revenant dans la direction de l'O., on va visiter l'*Université* (Pl. 11) et, plus loin, l'église de *San Paolo* (Pl. 8). Suivant le *corso di Porta Reno*, on arrive, en passant devant le flanc O. du *palais de la Ragione*, à la *place del Mercato* ou du *Marché* (portique à colonnes de marbre, construit aux frais des merciers, en 1473, et restaurée en 1844), sur laquelle s'élèvent la *Cathédrale* (Pl. 1) et le *palais Communal* qui lui fait face. — On passe ensuite sur la *place del Commercio*; entre cette place et la *place della Pace*, devant l'arcade qui met en communication le palais Communal et le *Château* (Pl. 10), s'élève la *statue de Savonarole*, né à Ferrare, le 21 septembre 1452. — A dr., sur le *corso della Giovecca*, est l'hôpital de *Sainte-Anne* (prison du *Tasse*; Pl. 15). — On revient sur ses pas jusqu'au *square* devant le Château et, se dirigeant à g., on arrive à l'église de *San Domenico* (Pl. 5), d'où une rue franchissant le canal conduit à la *via Giardini*, par laquelle on revient à la porte de la ville et à la gare.

### Édifices religieux.

**Cathédrale** (Pl. 1), du XII<sup>e</sup> s., reconstruite au XVIII<sup>e</sup> s. — La façade (ancienne), où le style lombard se mêle au style ogival, est divisée en trois parties par deux contreforts ou petites tours couronnées de pinacles, et se termine par trois frontons pyramidaux égaux, contenant chacun un oculus, et au-dessous une suite d'arcades ogivales. Au centre de la façade un

porche en avant-corps repose sur quatre colonnes dont deux, celles de devant, sont portées par des hommes accroupis sur le dos de lions couchés. Au-dessus du porche est une loge à trois arcades en ogive émousée; celle du centre, non géminée, renferme une statue de la Vierge. — A dr. de la porte de dr., une niche renferme la statue d'Albert d'Este, en habit de pèlerin, sculptée en 1490. — L'intérieur, comprenant trois nefs et deux transsepts, est moderne; le chœur date de 1499; d'autres portions ont été construites en 1637 et 1735. — A dr. et à g. de la porte centrale, St Pierre et St Paul, fresques du *Garofalo*. — Transsept de dr. : St Pierre, par le *Garofalo*; Martyre de St Laurent, par le *Guerchin*. Les cinq statues en bronze, plus grandes que nature, sont attribuées à *Nicolò et Giovanni Baroncelli*, de Florence, et au Padouan *Domen. di Paris*. Les statues en terre cuite (Jésus et les Apôtres) sont d'*Alph. Lombardi*. — Contre les piliers du chœur, tombeaux des papes Urbain III et Clément XI. — A la voûte du chœur : Jugement dernier de *Bastianino* (Sébastien Filippi), élève et imitateur de Michel-Ange. [Lanzi fait un grand éloge de cette peinture, qu'une restauration récente a altérée. Elle contient des portraits du temps.] — Sur les parois du chœur, on remarquera deux grandes peintures à la détrempe sur toile par *Cosimo Tura* ou *Cosmè* (Annonciation; St Georges), et, de son école, les miniatures des 30 missels du chœur (on en garde quelques-uns dans les archives du Chapitre), aussi estimées que celle de la bibliothèque de Sienne. — 3<sup>e</sup> autel à g. : Madone et Saints (1524), par le *Garofalo*. [Ouvrage très remarquable d'un dessin plus hardi et d'un caractère plus grandiose que ne le manifeste ordinairement le Garofalo.] — 6<sup>e</sup> autel à g. : Couronnement de la V., ouvrage remarquable du *Francia*.



A l'angle S. de la cathédrale, beau *campanile* (inachevé), à quatre étages, bâti sous Hercule II, dans le style de la Renaissance.

*Sant' Andrea* (Pl. 2), avec une façade gothique de 1458.

*San Benedetto* (Pl. 3; près de la porte du Pô), d'une architecture originale des premiers temps de la Renaissance, appartenait à un couvent transformé en caserne. — Sur un plafond dans le vestibule du réfectoire du couvent, on voit (s'adresser à l'officier de garde, *Ufficiale di picchetto*) le Paradis avec le chœur des Anges, où l'Arioste voulut être peint, afin de se trouver toujours dans ce paradis-là, n'étant pas, disait-il, très sûr d'être dans l'autre. Cet ouvrage est attribué soit à *Dosso Dossi*, soit à *Bonif. Véronèse*, et la tête de l'Arioste seulement à *Dosso Dossi*.

*Église du Campo Santo* (Pl. 4), jadis de la *Chartreuse de San Cristoforo*; architecture de la Renaissance. — Les bas-reliefs en marbre ont été attribués à *Sansovino*. — Peintures: *Nic. Roselli*, 12 petites chapelles; *Bonone*, St Bruno; *Bastianino*, St Christophe; *Bastaruolo*, Déposition; *Scarsellino*, St Bruno; *Cignaroli*, Cène. — Tombeau du *Garofalo*. — Le couvent, fondé en 1452 par Borso d'Este, qui y est enterré, était dans le principe une chartreuse; le cloître, transformé en cimetière, est rempli de tombes de personnages illustres.

*San Domenico* (Pl. 5), avec une façade décorée de statues par *Ferreri*, sculpteur du siècle dernier. — A l'int., à g., 4<sup>e</sup> chapelle : buste de St Hyacinthe par *Alfonso Lombardi* (1488-1537) [réalisme frappant]; 5<sup>e</sup> : Madone (du *xiv<sup>e</sup> s.*). — Stalles du chœur (*xiv<sup>e</sup> s.*).

*San Francesco* (Pl. 6), fondée par le duc Hercule 1<sup>er</sup> (1494). Ses tableaux ne sont que des copies. — 1<sup>re</sup> chap. à g. : fresques du *Garofalo* (les Fondateurs et le Baiser de Judas). — Tombeaux de différents membres de

la famille d'Este, et monument de Pigna, secrétaire d'Alphonse, rival du Tasse. — La nef du milieu a sous la 2<sup>e</sup> coupole un écho qui répète 16 fois les sons.

*Santa Maria in Vado* (Pl. 7), une des plus anciennes églises de la ville, célèbre par une histoire miraculeuse de l'hostie saignante. Elle fut restaurée en 1473. — Fresques du chœur et tableaux de *Carlo Bonone*, ouvrages étudiés par le Guerchin : Visitation; Couronnement de la V.; Paradis; Miracle de l'hostie; Sposalizio, terminé après sa mort par *Chenda*. — Sur le tableau de la Justice et de la Force, de *Girol. Marchesi da Cotignola*, « tableau noir, mais d'un style élevé, » on lit la célèbre énigme latine d'A. Guarini, qui n'a pas été devinée. — Tombeaux des poètes Tit. Vesp. Strozzi et de son fils Hercule.

*San Paolo* (Pl. 8), église construite en 1575. — A l'int. : *Scarsellino*, Descente de l'Esprit-Saint; Nativité et voûte d'une chapelle. Les peintures du chœur sont de lui et de *Bonone*. — Tombeaux de J. B. Dossi, du Bastaruolo et de Montecatino, conseiller du duc Alphonse (le buste est d'*Alessandro Vittoria*).

#### Palais, Musée, etc.

**Château** (*Castello*; Pl. 10), jadis résidence des ducs de Ferrare, situé au milieu de la ville. C'est une masse carrée, flanquée de tours, qui attirent de loin les regards, et isolée par des fossés remplis d'eau, sur lesquels sont jetés des ponts. Il s'y rattache des souvenirs poétiques et dramatiques, comme la tragique histoire de Parisina, qui a inspiré lord Byron. Une inscription sur la façade E. rappelle que Garibaldi y a demeuré le 7 septembre 1859. — L'intérieur (occupé par la préfecture et le bureau du télégraphe; pour le visiter demander le custode) a été refait à neuf; il reste encore trois salles décorées de



peintures par *Dosso Dossi* et son frère *Jean-Baptiste*. Au plafond de la salle de l'Aurore (qui est au centre de la tour des Lions) les quatre parties du jour « sont représentées en figures d'un style robuste et fier, hautes en couleurs et de nature à saisir même un spectateur prévenu » (Charles Blanc). Les trois Bacchanales peintes par les deux frères dans la petite chambre contiguë ont été attribuées au Titien lui-même. — Au-dessous de la salle de l'Aurore se trouve le cachot dans lequel Nicolas III fit trancher la tête à Parisina (V. Histoire). — Dans la salle du conseil, une inscription rappelle que, les 11 et 12 mars 1860, sur 16 000 électeurs, 15 640 votèrent pour l'unité italienne.

**Palais dit dei Diamanti** (Pl. 15), à cause de son revêtement de marbres taillés à facettes, construit dans une autre forme en 1493 et refait en sa forme actuelle en 1567 par le cardinal d'Este, fils du duc Hercule II. Il renferme l'*Ateneo civico* et la **galerie de tableaux** (*Pinacothèque*; visible tous les jours de 10 h. à 4 h.; sonner au rez-de-chaussée, à g. de l'entrée; catalogue 1 fr.; pourboire interdit).

Les tableaux de maîtres anciens composant cette galerie sont distribués en neuf salles (quelques plafonds sont anciens). Un grand nombre appartient à des peintres nés à Ferrare. Une dixième salle renferme des tableaux modernes.

4. *Giuseppe Avanzi*. Borso d'Este I, duc de Ferrare. — 5. *Bastianino*. La V. et l'Enf. J.; 6. Annonciation; 9. Ste Cécile; 10. Madone; 11. Nativité; 12. Assomption; 13. Nativité de la V. — 15. *Mazzuoli*, dit *le Bastaruolo*. Christ en croix, Marie et St Jean; 16. St Christophe et St Sébastien. — 17. *Carlo Bonone*. L'Ange gardien; 18. St Antoine de Padoue montrant le cœur de l'avare dans une cassette; 19. Noces de Cana. — 20. *Boccaccino*. Les funérailles de la V. — 21. *Gior. Bonatti*. Le Christ montré au peuple. — 22. *Gianfr. Braccioli*. Deux têtes de Sibylles. — 23. *Cristoforo da Ferrara* (xiv<sup>e</sup> s.). Christ mort;

24. Rêve mystique de la V. — 26. *Cossa*. St Maurelius évêque saisi par des soldats; 27. Le même décapité. — 28. *Lorenzo Costa*. La V. trônant entre St Pierre et St Jérôme; 29. La V. adorant l'Enf. J. et Saints (tableau à 5 compartiments). — 30. *Cortellini*. La V. trônant et des Saints. — 31. *Girolamo Carpi*. Ste Catherine (fresque); 32. St Antoine de Padoue fait parler un enfant pour justifier sa mère. — 33. *Cappellini*, dit *le Calzolaretto*. Ste Lucie; 34. St François d'Assise et autres Saints. — 35. *Carpaccio*. La V. morte et les Apôtres, « peinture assez lourde ». — 36. *Annibal Carrache*. La Cène. — 37. *Augustin Carrache*. La Manne. — 39. *Cremonese* (*Caletti* dit *le*). St Marc [loué par Lanzi]. — 42. *Dosso Dossi*. Portrait; 43. St Jean à Pathmos [prodige d'expression, selon Lanzi]; 44. Annonciation; 45. Vaste composition à 6 compartiments. — 46. *Dielay* (*Surchi*, dit). Ste Catherine. — 48. *Falzagalloni*. Madone; 49. Résurrection; 50. Descente du St Esprit. — 52. *Gelasio* († 1300). Madone. — 53. *Galassi* (1570-1458). Mise au tombeau; 54. Le Père Éternel soutenant son fils sur la croix. — 55. *Grandi* (*Ercole di Giulio*). La Crèche; 56. Le Christ mort; 57. Trois Saints. — 58. *Garofalo*. St Nicolas de Tolentino; 59. Triomphe du Nouveau Testament (fresque); 60. Adoration des Mages; 61. Madone, dite du Pilastre; 62. Adoration des Mages (1537); 63. Christ au Jardin des Oliviers; 64. La Ste Famille revenant d'Égypte; 65. Madone; 66. Massacre des Innocents; 67. Fuite en Égypte; 68. Quatre peintures en camaïeu (en détrempe); 69. Madone dite du Repos [a beaucoup souffert]; « il faut avoir vu ce tableau et celui du Massacre des Innocents, dit Rio, pour se faire une idée de la hauteur à laquelle l'imagination du Garofalo, naturellement calme et pure, pouvait s'élever »; 70. Résurrection de Lazare (1537) [tout à fait dans la manière de Raphaël]; 71. Invention de la Croix; 72. St Pierre martyr. — 74. *Le Guerchin*. St Bruno aux pieds de la V.; 75. Décollation de St Maurelius. — 79. *Inconnus*. L'Arche de Noé; 80. St Roch; 81. Trois petits tableaux (Nativité; Visite des Mages; Circconcision). — 87. *Lana*. Judith. — 88. *L. Mazzolino*. La V. adorant l'Enf. J., deux Anges et des Saints. [Ce grand tableau est le



chef-d'œuvre du peintre.] — 89. *Dom. Monio* ou *Monà*. Pietà. — 92. *Ortolano*. Jésus au Jardin des Oliviers; 93. La Crèche. — 94. *Le Pérugin*. Dessin représentant un homme à genoux. — 95. *Palma le vieux*. Rendez à César, etc. — 96. *Panetti* (maître de Garofalo). Le Christ mort; 97. St Paul; 98. Annonciation; 99. St André; 100. St Augustin; 101. Annonciation; 102. Idem; 103. Visitation; 104. St Étienne et Ste Hélène; 105. St André. — 106. *Parolini*. Le Christ en croix. — 108. *Nic. Roselli*. St Eloi et St Thomas de Villeneuve; 109. Ascension. — 111. *Sigismond Scarsella*. Mise au tombeau. — 113. *Scarsellino* (fils du précédent). Noces de Cana; 114. Annonciation; 115. Immaculée Conception; 116. St Laurent et St François; 117. Son portrait. — 118. *Subleyras*. Benoît XIV. — 119. *Titien* (?). Portrait de Aloïse Pica. — 120. *Dom. Tintoretto*. La Madone du Rosaire. — 121. *Cosimo Tura*. St Jérôme; 122. Idem; 123. Le Christ mort. [Tableau intéressant, dans le style de Mantegna.] — 124. *Ti-moteo della Vite*. Ste Marie Égyptienne transportée par les Anges. — 125. *Zola*. Paysage alpestre.

**Université** (Pl. 11) ou **Studio pubblico** (pour la médecine et la jurisprudence). — Le portique contient des *antiques*, des inscriptions grecques et romaines, un sarcophage colossal dédié par Aurelia Eutychia à son mari, Syrien de nation. — La *bibliothèque*, de 100 000 vol., formée en 1746, augmentée de celle du cardinal Bentivoglio, conserve le monument funèbre de l'*Arioste*, avec ses cendres rapportées ici de San Benedetto par les Français, en 1801. Elle compte aussi 1100 manuscrits ne remontant pas au delà de la fin du XII<sup>e</sup> s.; des palimpsestes grecs de Grégoire de Nazianze, de Chrysostome, etc.; 18 antiphonaires avec miniatures du XV<sup>e</sup> s., provenant de la Certosa; des fragments manuscrits du *Roland furieux* de l'*Arioste*, de la main même de l'auteur; 52 premières éditions du *Roland furieux*; la *Jérusalem délivrée*, du Tasse, avec

les notes écrites par lui en prison; le fauteuil en bois grossier de l'*Arioste* et son écritoire en bronze avec un petit Amour qui pose son index sur ses lèvres; le manuscrit du *Pastor fido* de Guarini, écrit de sa propre main. — Une des pièces de la bibliothèque contient une intéressante collection de portraits d'auteurs ferrarais.

*Palais Comunale*, en face de la cathédrale, la première résidence des princes d'Este, agrandi par Alphonse II sur les dessins de *Galasso Alghisi*. — Un cabinet est décoré d'arabesques et de scènes mythologiques, par *Bastianino*.

*Palais della Ragione* (près de la cathédrale), édifice du style ogival, en briques (façade restaurée).

*Palais Schifanoja* (*Sans-Souci*; Pl. 16, rue della Scandiana, 25), commencé par Alberto (1391) et terminé par ses successeurs. Il est occupé par l'*Institut des sourds-muets*. *Cosimo Tura* y exécuta à fresque diverses compositions mythologiques et allégoriques, distribuées dans les 12 mois de l'année, mais des douze il n'en reste plus que sept. Des critiques éclairés attribuent à *Pietro della Francesca* la partie des fresques relatives aux fastes du duc Borso. On ignore les noms des peintres qui ont succédé à *Cosimo Tura*, et l'époque où furent terminées ces peintures dont Charles Blanc a dit fort justement : « Tout cela est plein d'imagination, dessiné finement, bien tourné et peint avec infiniment de soin dans le style de Mantegna ou de Piero della Francesca, comme si plusieurs artistes avaient mis la main à ces fresques dont l'invention, la tenue et le mouvement rappellent les ravissantes peintures du palais Riccardi à Florence. » — Ces fresques, très intéressantes, disparurent sous le badigeon; elles ont été en partie retrouvées en 1840.

*Palais dei Leoni* (Pl. 17) ou *Sagrati*



(en face du palais des Diamants), du style de la Renaissance, avec une porte monumentale décorée de lions qui ont donné le nom au palais. — Sur la façade du corso Vittorio Emanuele, ornements en arabesques très élégants. — Belle loggia.

**Palais Bevilacqua** (place Arioste, à l'angle de la rue Bocca Canale), avec une loggia de 15 arcades et un élégant balcon d'angle.

**Palais Zatti** (place Arioste, au débouché de la rue del Fossato), avec 22 arcades mesurant une longueur de 82 mètr.

**Maison de l'Arioste** (Pl. 14; rue dell' Ariosto, 67), avec cette inscription composée par le poète :

[non

Parva, sed apta mihi, sed nulli obnoxia, sed  
Sordida, parva meo sed tamen ære domus.

Arioste n'y a pas écrit son poème, comme on l'a prétendu : il n'habita cette maison que dans les dernières années de sa vie. Son fauteuil et son écritoire ont été transportés à la Bibliothèque. Son jardin a disparu, et, à l'intérieur, les appartements étaient tenus par les propriétaires avec une négligence dont il fallut faire disparaître les traces, quand, en 1811, le podestat Cicognara proposa l'acquisition de cette maison. — La maison paternelle de l'Arioste [rappelons en passant que le poète est né à Reggio] est dans la rue Santa Maria della Bocche, n° 3555; elle fut achetée par son père en 1478 lorsque le futur auteur de *Roland furieux* avait déjà 4 ans. C'est là, dit Valéry, que, dans son enfance, il jouait avec ses quatre frères et ses cinq sœurs, lorsque leurs parents étaient sortis, la fable de *Thibé* et autres scènes comiques arrangées par lui.

**Hôpital Ste-Anne** (entrée par le Corso della Giovecca, n° 41), renfermant la **prison du Tasse** (Pl. 13), but de pèlerinage obligé pour tous les touristes. Tous les grands poètes de nos

jours s'en sont émus. Goëthe a fait des recherches à cet égard. Lamartine y a écrit des vers. Lord Byron s'y est fait enfermer pendant deux heures, et en a rapporté le sujet de ses lamentations du Tasse.

La détention du Tasse n'est que trop réelle. Mais c'est en vérité par trop compter sur la crédulité que de vouloir faire croire qu'un homme a pu vivre sept années dans le caveau humide de l'hôpital Sainte-Anne qu'on montre aux curieux. On se dispute encore sur la cause de son emprisonnement comme sur l'exil d'Ovide. Les uns l'ont attribué à ses amours avec la sœur ou même avec la femme du duc Alphonse; d'autres à son désir manifeste de quitter le service de celui-ci. Donna-t-il passagèrement quelques signes de démente, ou le fit-on passer pour fou? Montaigne, qui l'avait vu à Sainte-Anne, ne doute pas de sa folie. Quoi qu'il en soit, le Tasse entra à l'hôpital de Sainte-Anne en 1579 et n'en sortit que sept ans plus tard; mais il y recevait des visites et il était parfois emmené pour quelque temps par de grands personnages.

### Excursion.

**Abbaye de Pomposa**, à 48 kil. à l'E. de Ferrare, près de la *Valle Giralda* et à 4 kil. à l'E. de *Codigoro*\*, b. de 6415 hab., sur le Pô di Volano. — Une voiture publique part tous les matins de Ferrare et arrive vers midi à Codigoro (5 fr.), d'où elle repart le lendemain matin pour Ferrare.

**Pomposa** était jadis célèbre pour sa riche abbaye de Bénédictins, fondée, dit-on, au x<sup>e</sup> s. par un seigneur de la maison d'Este; mais quelques traces (marques et monogrammes des colonnes, semblables à celles de San Vitale de Ravenne) permettent de croire qu'une église byzantine y existait déjà. Plusieurs hommes illustres ont habité ce cloître disparu de nos jours : St Pierre Damiano entre autres et Guido d'Arezzo, l'inventeur des notes musicales. — Il ne reste aujourd'hui de l'ancienne splendeur de Pomposa que son *église*, du x<sup>e</sup> s., dédiée à la Vierge et dont l'intérieur, à trois nefs, est décoré de fresques et de mosaïques, le haut clocher, remarquable pour



sa décoration en terre cuite et en faïence, et l'ancien réfectoire avec d'admirables fresques de l'époque, du style et peut-être de la main de *Giotto*.

Si l'on ne veut pas revenir à Ferrare on peut, de Pomposa, se rendre, soit à Ravenne, soit à Adria et à Rovigo (V. R. 10).

Un chemin de fer reliera Ferrare à Ravenne (R. 10) et à Rimini (R. 28).

De Ferrare à Padoue et à Venise, V. l'Italie du Nord.

## ROUTE 10.

### DE BOLOGNE A RAVENNE

84 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 45 et 3 h. 25. — 9 fr. 50; 6 fr. 70; 4 fr. 50.

N. B. — On change de train à Castel Bolognese.

Le chemin de fer suit à quelque distance le tracé de l'ancienne *voie Emilienne*, et traverse une plaine très richement cultivée et d'un aspect monotone. A dr. on aperçoit une suite de collines, derniers contreforts de la chaîne des Apennins, dont les sommets plus élevés apparaissent de temps en temps. On traverse fréquemment des cours d'eau torrentiels, qui sont à sec dans l'été.

7 kil. *San Lazzaro di Savena*.

11 kil. *Mirandola*.

17 kil. *Quaderna*, dans le voisinage de l'ancien *Claternum*.

25 kil. *Castel San Pietro*, 12 565 hab., situé sur le Sillaro; bourg fondé au <sup>xii</sup><sup>e</sup> s., par la commune de Bologne.

35 kil. *Imola*\*, V. de 9275 hab., située sur les ruines du *Forum Corneli*. Détruite par Justinien, rebâtie par les Lombards, elle fut incorporée aux États de l'Église par le pape Jules II. — *Cathédrale*, dédiée à St Cassien (restaurée). — *Théâtre*.

Pont sur le Santerno.

42 kil. **Castel Bolognese**\*, 5688 hab., ainsi nommé d'une forteresse bâtie en 1580 par les Bolognais. — Les voyageurs pour Ravenne changent de train.

De Castel Bolognese à Ancône, R. 28.

48 kil. *Solarolo*.

56 kil. **Lugo**\* (*Lucus Dianæ*), V. de 9198 hab., petite ville commerçante. On y remarque un vaste portique sous lequel se tient la foire au mois de septembre. — Ancien château fort.

Le chemin de fer franchit le Senio.


61 kil. *Bagnacavallo* (*Tiberiacum*), V. de 14 645 hab., de fondation antique, comme l'attestent les antiquités romaines qu'on y a trouvées. Elle a donné naissance au peintre *Ramenghi*, plus connu sous le nom de *Bagnacavallo*. — Église *della Pieve*, fondée, dit-on, par Galla Placidia au <sup>ve</sup> s. (restes de l'ancien ciborium; abside avec peintures restaurées de l'école de Giotto).

67 kil. *Russi*, petite V. de 7465 hab., entourée de murs, avec un vieux castel.

71 kil. *Godo*.

84 kil. Ravenne.

### RAVENNE

**Situation. — Aspect général.** 

**Ravenne**\*, V. de 18 850 hab. (avec la banlieue, 60 575), située autrefois sur les bords de l'Adriatique, et actuellement à 9 kil. env. de la mer, est encore ceinte de murailles. L'aspect de Ravenne n'a pas le caractère sombre dont l'imagination se plaît à la revêtir, mais ses habitants occupant une surface qui est certainement faite pour en contenir trois fois autant, il en résulte que la ville paraît vide et déserte et que les rues sont tristes malgré leur aspect clair et propre. Les monuments, couvents,



palais, sont énormes comme plan et leurs proportions colossales.

Ravenne communique avec la mer : 1° par le canal où sont réunies les eaux du Montone et du Ronco ; 2° par le canal (*naviglio*) de 11 kil., établi en 1737, allant aboutir au N. E. de la ville au *Porto Corsini*, à égale distance de Ravenne et de Porto Primaro. La plage étant exposée à l'action puissante des atterrissements, on a dû établir une double ligne de palissades qui se prolonge assez avant dans la mer.

Le bassin du port ou canal navigable, qui sert aux communications maritimes du commerce avec Trieste, est situé à la gare même.

### Histoire.

Ravenne, fondée par les Thessaliens, selon Strabon, tomba ensuite au pouvoir des Étrusques, puis des Sabins jusqu'à l'invasion de l'Italie par les Gaulois de la Celtique. Elle devint alors une des principales cités de la Gaule Cispadane. L'an 665 de Rome, elle n'était encore qu'une ville fédérée de Rome. Du temps de Strabon, elle était construite dans des marais au bord de la mer ; il la représente comme « une grande ville bâtie sur pilotis et traversée par des canaux que l'on passait en bateau ou sur des ponts. » La marée s'y élevait à une assez grande hauteur. Les forêts de pins du voisinage servaient aux constructions navales. Auguste y creusa un nouveau port ou agrandit l'ancien, situé à l'embouchure du Ronco ; il le rendit capable de contenir 250 vaisseaux, et le joignit au Pô par un canal (*fossa Augusti*) qui traversait la ville. Pendant 400 ans, d'Auguste à Honorius, Ravenne fut seulement une des premières stations militaires de l'Italie ; perdue au milieu de sables et de marais, rien ne semblait l'appeler à l'importance politique qu'elle allait bientôt avoir.

Honorius, fuyant Alaric, vint s'y réfugier, et, heureux de l'abri qu'il y avait trouvé au milieu de ses fortifications naturelles, il n'en sortit plus. Ses faibles successeurs imitèrent son exemple. En 476, Odoacre, roi des Hérules, s'empara

de Ravenne ; en 493, après un siège soutenu pendant 3 ans, il se soumit à Théodoric, roi des Ostrogoths ; celui-ci fit de Ravenne sa résidence, et il y a laissé des traces de son goût pour les arts. Bélisaire s'en empara et en chassa presque tous les Goths, en 540. Narsès ayant détruit l'empire ostrogoth, Ravenne releva dès lors des empereurs d'Orient, qui la firent gouverner par des exarques. Pendant les 185 ans que dura cette domination étrangère, elle donna à la ville « cet aspect byzantin qui s'est conservé là à un plus haut degré que dans Constantinople elle-même. » Ravenne fut agitée par des luttes intérieures, se révolta plusieurs fois contre Byzance, et, au milieu des querelles sanglantes des iconoclastes, dans lesquelles, en sa qualité de ville italienne, elle resta fidèle au culte des images, les rois lombards s'en rendirent maîtres. Jornandès, au milieu du vi<sup>e</sup> s., dit qu'à l'endroit où une des embouchures de Pô formait, au S., le port de la ville, on voit des jardins remplis d'arbres au lieu des voiles de navires. Procope la décrit aussi comme d'un abord difficile à cause de l'extension des marais.

L'exarchat, espèce de vice-royauté, qui comprenait toute la péninsule, fut détruit, en 752, par Astolfe, roi des Lombards. En 773, Pépin l'enleva aux Lombards pour le donner au saint-siège. Au xiii<sup>e</sup> s., les Polenta, feudataires du saint-siège, s'affranchirent de sa suzeraineté. Cette famille conserva, pendant 166 ans, la souveraineté de Ravenne, qui, en 1441, ouvrit ses portes aux troupes vénitiennes. Venise en resta en possession jusqu'en 1509, époque à laquelle elle fut restituée au pape. En 1512, les Français y remportèrent sur les Espagnols une victoire sanglante, qui coûta la vie à Gaston de Foix, neveu de Louis XII. La Palisse, devenu le général de l'armée française, forcé de s'éloigner, laissa à Ravenne une faible garnison. L'évêque de Città di Castello la força de capituler, et, au mépris de ses promesses, livra à la populace quatre officiers français, qui furent ensevelis vivants jusqu'aux épaules, et qu'on laissa périr dans cet affreux supplice. « Ravenne, dit Valéry, autrefois défendue par la mer, asile d'empereurs effrayés des barbares, est encore plus déchue que Venise, asile des peuples fuyant devant Attila. Cette



capitale de l'empire d'Occident, cette résidence des rois goths et des exarques grecs, n'était que simple sous-préfecture de notre royaume d'Italie ; elle n'avait pu s'élever aux honneurs de chef-lieu, qui était à l'obscur Forlì. » Depuis son annexion au royaume d'Italie (1860), Ravenne est le chef-lieu de la province de son nom.

### Histoire de l'art.

C'est à Ravenne, plus qu'à Rome peut-être, que l'on doit aller, si l'on veut étudier les anciens monuments de l'architecture chrétienne. On y trouvera des édifices qui ont subi peu de changements depuis l'époque de leur fondation : l'église de *San Vitale* offrira le type de l'architecture byzantine dans un monument élevé du temps de Justinien. Cette église, « introduisant en Italie l'art oriental dans son intégrité, la sculpture d'ornement, dit M. Albert Lenoir (*Annales archéologiques*, 1855), dut suivre la même voie, et fut, en effet, une reproduction identique de celle qui s'observe à Ste-Sophie et à d'autres temples de Constantinople.... Les moines d'Occident, guidés par ces modèles, supprimèrent les feuillages saillants et d'une exécution difficile, qu'ils avaient imités jusque-là des chapiteaux antiques, pour leur donner les formes épaisses que leur indiquait l'Orient. » (Le chapiteau byzantin n'est plus cylindrique, mais cubique, et il est surmonté d'un énorme tailloir, qui semble être un second chapiteau. Un monogramme est sculpté sur le tailloir). Les moulures du couronnement se simplifièrent. On supprima les profils élégants de l'art antique pour y substituer de lourds biseaux. Mais la mosaïque à fond d'or devint le trait principal de la nouvelle décoration. — L'église de *Sant' Apollinare in Classe*, avec les mosaïques qui la décorent, est un spécimen de l'ancienne basilique chrétienne. — Les ruines romaines ont presque entièrement disparu ; quelques restes informes rappellent seuls la Ravenne de l'empire romain. Celle des Goths a laissé des traces plus nombreuses et plus visibles. (V. place Vittorio Emanuele, le palais de Théodoric et son tombeau.) — A l'époque de la Renaissance, Ravenne posséda quelques bons peintres, tel, que *Niccolò Rondinelli*, *Ballassare Carrari*, au

xv<sup>e</sup> s., et *Lucas Longhi* au xvi<sup>e</sup> s. Le graveur *Marco Dente* (xvi<sup>e</sup> s.) est aussi de Ravenne.

### Principales curiosités.

Cathédrale (p. 76). — Chapelle de l'archevêché (p. 76). — Baptistère (p. 76). — Sant' Apollinare in Città (p. 77). — San Giovanni Evangelista (p. 78). — Santa Maria in Cosmedin (p. 78). — SS. Nazario e Celso (p. 79). — San Vitale (p. 80). — Tombeau de Dante (p. 82). — Tombeau de Théodoric (p. 83). — Museum (p. 81). — Aux environs, Sant' Apollinare in Classe (p. 83).

### Direction.

Il faut consacrer au moins un jour et demi à Ravenne, si l'on veut visiter toutes les curiosités.

En sortant de la gare, on suit en face de soi l'*avenue de la Stazione*, qui, prolongée par la *rue Farini*, aboutit à la grande place (*place Vittorio Emanuele*, Pl. 21). C'est dans cette rue que sont les hôtels. — On passe bientôt devant l'église *San Giovanni Evangelista*, à g. (Pl. 8). Tournant dans la première rue à g. (*corso Garibaldi*), on trouve, à g., successivement : la curieuse église de *Sant' Apollinare Nuovo* (Pl. 4), les restes du *palais de Théodoric* (Pl. 17) et l'église *Santa Maria in Cosmedin* (Pl. 10). Par la *rue Barberini*, faisant face à cette église, et la *rue Cerchio*, on arrive à la *rue Mazzini* ; on tourne à dr., et à une petite maison à dr., on frappe pour visiter la vieille église de *Sant' Agata* (Pl. 5).

En face de Sant' Agata est l'ancienne maison Pignati, où fut reçu le Tasse. Une inscription rappelle le fait. — C'est aussi dans la *rue Mazzini* qu'est la maison habitée par Byron.

On sort de Sant' Agata, à dr., et on prend, presque en face de l'église, la *rue Pignata*, qui mène à l'église de *San Romualdo in Classe* (Pl. 11) et à







l'ancien monastère des Camaldules de Classe où ont été réunis l'*Académie des Beaux-Arts*, la *Bibliothèque*, le *Museum* et les écoles de la ville. — De là, suivant les détours de la *rue del Collegio*, à g., et la *rue Ginanni* on arrive sur la *place du Dôme* (Pl. 1), où se trouvent aussi le *Baptistère* (Pl. 2) et l'*Archevêché*, dont la chapelle mérite une visite.

De la place du Dôme, se dirigeant par la *rue Massimo d'Azeglio* et la *rue Carlo Cattaneo*, au N., vers une autre partie de la ville, on visitera l'église *San Vitale* (Pl. 15), une des grandes curiosités de Ravenne, et le tombeau de l'exarque Isaac. Le gardien de San Vitale a la clef de *SS. Nazario e Celso* (Pl. 16), où est le mausolée de Galla Placidia.

En face de San Vitale, on prend la *rue Cesare Grossi*, puis la première à g. (*rue Cavour*); on passe devant l'église de *San Domenico* (Pl. 5) et tournant à dr., par la *rue Rattazzi*, on arrive à la place Vittorio Emanuele. Passant sous une arcade dans l'angle S. E. de cette place, on arrive sur la *place Alighieri* (Pl. 22), sur laquelle est le théâtre de ce nom (Pl. 20), et l'on voit en face de soi, au fond d'une rue, le *monument de Dante* (Pl. 14). — De là, retraversant la place Alighieri, on pourrait aller visiter, près de Spirito Santo, l'église de *Santa Maria in Cosmedin* (Pl. 9), et, un peu plus loin, celle de *S. Giovanni Battista* (Pl. 7).

La visite de Ravenne terminée, on pourrait aller à pied voir la rotonde ou *tombeau de Théodoric* (Pl. 15), avant de se rendre à la gare, qui n'en est pas éloignée.

On ne devra pas négliger d'aller en voiture, au S. E. de Ravenne, visiter, dans son désert, l'église de *Sant' Apollinare in Classe*, et la forêt de la *Pineta*. — On peut encore se rendre à la Pineta par une route qui suit le canal Naviglio.

VARIANTE. — Si, en arrivant à Ra-

venne, on descend d'abord à un hôtel, on devra gagner la place Vittorio Emanuele, et de là, par la rue Rattazzi, aller voir l'église S. Domenico (Pl. 5), puis l'église S. Vitale (Pl. 15), qui (avec l'église Sant' Apollinare in Città) mérite de fixer longuement l'attention des voyageurs s'intéressant à l'histoire de l'art. On achèvera la visite de Ravenne dans le sens inverse de l'itinéraire ci-dessus.

### Places. — Portes.

*Place Vittorio Emanuele* (Pl. 21), ayant tout le caractère des places vénitiennes avec ses deux belles colonnes de granit, érigées par les Vénitiens en 1484, dressées sur des piédestaux faisant gradins, richement décorés de sculptures, et supportant les statues de St Apollinaire et de St Vital; les bas-reliefs des piédestaux et la statue de St Apollinaire sont de *Pietro Lombardi*. — Le *Palazzo Governativo* (Pl. 18), au S. de la place, destiné aux bureaux de l'administration provinciale, fut construit au xvii<sup>e</sup> s. Le portique, soutenu par 8 colonnes de granit (portant un monogramme qu'on a interprété par le nom de Théodoric), conduisait à la basilique d'Hercule, restaurée par ce souverain.

De cette place, en passant sous une voûte, on entre sur la *place Alighieri* (Pl. 22), sur laquelle s'élève le *Théâtre communal* ou *Alighieri* (Pl. 20).

*Piazzetta del Venti Settembre* (Pl. 25). — Colonne érigée (1609) au cardinal Gaëtani.

*Place du Dôme* (Pl. A, B, 2). — Colonne en granit, supportant jadis une statue de la Vierge qui fut abattue pendant une nuit en 1878, et qui est, depuis cette époque, à la cathédrale.

A l'O. : *Porta Adriana* (1585), d'ordre dorique, élevée par le cardinal Ferrerio. On y a découvert quel-



ques-unes des anciennes sculptures de la célèbre *Porta Aurea*.

Au S. : *Porta San Mamante* (1612).

— *Porta Sisi*, rebâtie en 1568.

*Porta Nuova* (1655), d'ordre corinthien; conduisant à la promenade et sur le chemin de Sant' Apollinare in Classe.

A l'E. : *Porta Alberoni* (1759), bâtie par le cardinal de ce nom; elle conduit par le bord du canal à la mer et à la Pineta.

Au N. : *Porta Serrata*, ainsi nommée parce qu'elle fut fermée par les Vénitiens pendant leur domination (elle a été reconstruite en 1585).

### Édifices religieux.

**Cathédrale** (Pl. 1), entièrement reconstruite de 1734 à 1749, par l'archevêque Guiccioli, avec les débris d'une basilique bâtie au iv<sup>e</sup> s. par St Ours (Ursus), archevêque de Ravenne; l'architecture en fut encore remaniée en 1774. Le clocher en tour ronde, sorte de minaret, est du vi<sup>e</sup> ou ix<sup>e</sup> s. — Intérieur : 5 nefs séparées par 24 colonnes. — Transsept de dr. : dans la chapelle de la *Madonna del sudore*, deux tombeaux antiques reposant sur des pattes de lion; l'un (à dr.) est celui d'un évêque de Ravenne, confesseur de Galla Placidia. (On y remarquera la figure de St Pierre, placée à g., et celle de St Paul, à dr. du Sauveur adolescent. A partir du iv<sup>e</sup> s., les monographes expriment ainsi l'idée de prééminence de sainteté de St Paul, l'apôtre de la gentilité, sur St Pierre, l'apôtre juif de la circoncision.) — A dr. du maître-autel, croix d'argent haute de 1 mèt. 66 c., du vi<sup>e</sup> s., que sa restauration, au xvii<sup>e</sup> s., a rendue méconnaissable. — Dans une galerie basse qui règne derrière le chœur, deux grands segments de cylindres, d'un seul morceau de marbre blanc, divisés chacun en 80 panneaux, et représentant des quadrupèdes, des oiseaux

et des poissons, proviennent d'un ancien ambon, exécuté du temps de l'évêque Agnellus († 566). — Sacristie : table de marbre indiquant le cycle pascal de 532 à 626; *siège pastoral*, en ivoire (monogramme de l'évêque Maximien 546 à 556; quatorze des plaques courbes d'ivoire qui le garnissaient, et dont plusieurs portaient sculptés sur les deux faces des sujets de l'Évangile, ont été enlevées); croix d'argent doré décorée d'émaux translucides, datée de 1366 (le piédestal est du xvi<sup>e</sup> s.). — A dr. de l'entrée de la sacristie, en haut : Elie dans le désert, fresque du *Guide*. — Transsept de g. : dans la chapelle du Saint-Sacrement, Miracle de la manne, peinture à l'huile du *Guide*, et peintures à fresque de la lunette, que Lanzi cite parmi ses meilleurs ouvrages [elles sont fatiguées]. — Dans le bas côté de g., monument de l'archevêque Guiccioli.

**Archevêché** (derrière la cathédrale) dont la **chapelle**, du vi<sup>e</sup> s., conservée dans sa forme primitive, est une sorte de musée. Les murs en sont revêtus de mosaïques (portraits de Saints et de Saintes, symboles des Évangélistes, Christ portant la croix) qui paraissent contemporaines de St Vital. La Madone placée au-dessus de l'autel est plus récente. — Dans la salle qui précède la chapelle, ont été réunis des fragments antiques (sculptures grecques, torse romain en porphyre) et des inscriptions. — Au 3<sup>e</sup> étage du palais sont les archives contenant d'anciens manuscrits (25 000 parchemins; quelques papyrus; manuscrit avec miniatures attribuées à Raphaël).

**Baptistère** (Pl. 2), ou *San Giovanni in Fonte* (on entre par la cure; 20 c.), fondé par l'évêque Ursus à la fin du iv<sup>e</sup> s., mais réédifié, au milieu du v<sup>e</sup> s., par l'évêque Néon, auquel on peut en attribuer la décoration. Ce monument, isolé par une rue de la cathédrale, et dont le plan a été légèrement modifié, a mieux conservé



le caractère du temps. Des restaurations ont eu lieu en 1862, 1868. Il en est de forme octogone et a, à l'intérieur, deux rangées d'arcades superposées, dont les colonnes, de diamètres et de chapiteaux différents, proviennent très probablement d'anciens édifices païens. Les colonnes de l'ordre inférieur sont à moitié enterrées, parce qu'on a relevé le sol pour le préserver de l'invasion des eaux<sup>1</sup>. — Le fond des arcs est revêtu de placages en marbre et les arcs eux-mêmes de mosaïques à motifs clairs sur fond noir. Les arcatures de l'étage supérieur, percé d'une fenêtre sur chaque face, sont revêtues de stucs formant des niches qui abritent des statues, sur fond coloré et des ornements en relief : exemple peut-être unique de ce genre de décoration. — La coupole, portée sur de grands arcs qui correspondent à ceux du rez-de-chaussée et enveloppent l'arcature du premier étage, est entièrement revêtue de mosaïques ainsi distribuées : une zone d'ornements symboliques (trônes et autels) ; une zone représentant les douze Apôtres, sans nimbes (debout contre une draperie) ; un grand médaillon central, représentant le Baptême du Christ, nu dans les eaux du Jourdain, personnifié par une figure cornue, émergeant à demi des flots et sous laquelle est écrit son nom : IORDANN. (La mosaïque de la

coupole du Baptistère des Ariens à Santa Maria in Cosmedin, d'un siècle postérieur très probablement, reproduit à peu près, les mêmes dispositions.) — Au milieu de l'édifice, une vasque octogone servait pour le baptême par immersion. Dans la chapelle de g., l'urne en marbre grec, servant aujourd'hui de fonts baptismaux, servait autrefois de vase pour l'eau lustrale dans un temple de Jupiter à Césarée, partie de l'antique Ravenne. — Une autre curiosité archéologique est la *croix* de métal, portant la date de 688, placée au haut de l'édifice.

*Santa Agata* (Pl. 3 ; rue Porta Sisi, entre les nos 96 et 97), église du v<sup>e</sup> s., la plus pauvre de Ravenne, mais l'une de celles qui ont conservé leur aspect primitif. Malheureusement elle a perdu sa décoration de mosaïques. Elle a trois nefs divisées par des colonnes monolithes de granit ou de marbre. — On y remarquera la *chaire* en marbre grec d'un seul morceau creusé dans un fragment de colonne antique ; et des peintures de *Francesco da Cotignola* (Crucifiement) et de *Luca Longhi* (Ste Agathe, Ste Catherine et Ste Cécile).

**Sant' Apollinare in Città, ou Sant' Apollinare Nuovo** (Pl. 4 ; rue Garibaldi), église bâtie au commencement du vi<sup>e</sup> s. par Théodoric, qui la concéda aux Ariens ; rendue aux catholiques sous Justinien. Placée d'abord sous l'invocation de St Martin, elle ne fut dédiée qu'au xi<sup>e</sup> s. à St Apollinaire. Ses trois nefs sont divisées par 24 colonnes de marbre grec veiné, apportées de Rome. (Ce nombre symbolique de 24 colonnes se trouve dans les églises basilicales de Ravenne.) — Cette église, long parallélogramme sans transsepts, est la plus curieuse de Ravenne et peut-être de toute l'Italie ; c'est presque la seule de l'Europe occidentale qui ait conservé sa décoration de mosaïques à la nef (V. Ste-Marie-Majeure, à Rome). Une magnifique *frise*, en

<sup>1</sup> « Cet envahissement des eaux ne tient ni à un mouvement de la mer (dont le niveau moyen est resté le même), ni à un mouvement du sol comme à Naples (on est ici dans un sol d'alluvions, loin des phénomènes volcaniques). La raison en est dans les troubles apportés constamment par les fleuves et les rivières, se versant dans la mer, dont le rivage va toujours en s'éloignant. Cet éloignement de la mer fait que les rivières, qui ont besoin d'une pente pour écouler leurs eaux, se trouvent actuellement, à Ravenne, à un niveau plus élevé qu'autrefois de toute la pente nécessaire de Ravenne à la mer. La transformation des marais en rizières, exigeant des retenues d'eau, a dû contribuer à cet effet. » (Note communiquée par M. J. Darcel.)



mosaïque, règne de chaque côté de la nef principale, au-dessus des colonnes. Elle représente au côté g. (celui des femmes) la ville Classis et le port, et une procession de 22 saintes nimbées, se dirigeant avec les mages vers la Vierge, représentée assise entre des Anges, avec l'Enf. Jésus sur ses genoux; à dr., une vue de Ravenne, avec l'église de Saint-Vital et le palais de Théodoric (*Palatium*), et une procession de Saints se dirigeant, St Martin à leur tête, vers le Christ, assis également. Au-dessus de ces frises règnent d'autres mosaïques remontant selon toute vraisemblance au temps de Théodoric et représentant différents sujets du Nouveau Testament; à dr., ces tableaux ont été détruits par le temps. Ces mosaïques à fond d'or furent en partie refaites, par ordre de l'archevêque Agnello (de 556 à 559), à cause de leurs sujets rappelant les doctrines des Ariens. — Dans la 7<sup>e</sup> chapelle à g., mosaïque (représentant Justinien) et trône épiscopal du x<sup>e</sup> s. — Derrière le 2<sup>e</sup> pilier à g., on peut voir, par une trappe, l'ancien pavé de l'église, inférieur de 45 cent. au dallage actuel.

*San Domenico* (Pl. 5), basilique du milieu du v<sup>e</sup> s., reconstruite depuis. — Elle renferme plusieurs peintures par *Nicolò Rondinello*, de Ravenne, élève de Jean Bellin; les Mystères du Rosaire et l'invention de la croix, par *Luca Longhi*.

*San Francesco* (Pl. 6), ancienne église, reconstruite à la moderne entre ses murs et sur ses supports primitifs. — Trois nefs soutenues par 22 colonnes de marbre blanc. — A dr. de la grande porte en entrant, tombeau de Polenta, seigneur de Ravenne (1396), avec figure en relief. — A dr., 1<sup>re</sup> chap. : Madone et Saints, par *Sacchi d'Imola*. — 3<sup>e</sup> : deux colonnes de marbre grec (chapiteaux sculptés par *Pietro Lombardi*). — Crypte intéressante, du ix<sup>e</sup> ou du

x<sup>e</sup> s., soutenue par 18 colonnes, découverte par M. Corrado Ricci en 1878. — A dr. du chœur, tombeau servant d'autel à une chapelle et sous lequel a été placé en 1650 le corps de Liberius II, archevêque de Ravenne. — De l'autre côté, dans le collatéral g., tombeau de marbre, dont les sculptures, assez remarquables, sont de *Tommaso Flamberti*.

A côté de l'église S. Francesco, est le tombeau de Dante (V. ci-dessous).

*San Giovanni Battista* (Pl. 7), reconstruite en 1683 (tour ronde de 458). Elle contient des peintures de *Fr. Longhi*.

*San Giovanni Evangelista* (Pl. 8; frapper à la porte, si elle est fermée), basilique dont la fondation est due, dit-on, à Galla Placidia, à la suite d'un vœu qu'elle fit au milieu d'une tempête, ainsi que le montrent des fragments de mosaïque de la chapelle St-Barthélemy. — Portail orné de sculptures (xiii<sup>e</sup> ou xiv<sup>e</sup> s.) relatives à la légende de l'apparition de St Jean, laissant à l'impératrice une de ses sandales en guise de reliques. — Trois nefs avec 24 colonnes provenant de la basilique primitive. — 2<sup>e</sup> chap. à g. : voûte ornée de fresques par *Giotto* (Évangélistes, Sibylles, figures de Saints, plus ou moins repeintes). — Sacristie : Madone de *Fr. Longhi*. — Sur les murs, antiques mosaïques qui formaient le pavé de l'église.

*Santa Maria in Cosmedin* (Pl. 9), petit édifice octogone (situé dans le préau de l'église San Spirito; s'adresser au sacristain de cette église), construit et richement décoré par Théodoric pour servir de baptistère aux ariens. L'archevêque Agnello aurait, dit-on, fait exécuter les mosaïques de la coupole, vers 553. [Les comparer à celles du baptistère. La partie du milieu représente le Baptême de Jésus-Christ dans le Jourdain. Ce fleuve est figuré par l'image païenne d'un vieillard tenant une urne d'où



l'eau s'écoule ; au-dessous les 12 apôtres.]

*Santa Maria della Rotonda* (V. ci-dessous : Tombeau de Théodoric).

*Santa Maria in Cosmedin* (Pl. 10), bâtie en 1553 avec les restes de la basilique de San Lorenzo de Césarée. — Façade du siècle dernier. — A dr., 3<sup>e</sup> chapelle : Martyre de St Marc, bon ouvrage de *Palma le Jeune*. — Transept de dr., très antique figure de Vierge, sculptée en marbre. — A g., 6<sup>e</sup> chapelle : Vierge et Saints, par *L. Longhi*.

**SS. Nazario e Celso** ou **Mausolée de Galla Placidia** (Pl. 16), élevé par cette impératrice en 440, et destiné à recevoir son tombeau et ceux de ses parents. Il est en forme de croix grecque dont les bras très courts aboutissent à une salle voûtée, avec un surhaussement qui lui donne l'apparence d'une coupole. De chaque côté de l'entrée, deux tombes incrustées dans le mur renferment les restes des précepteurs de Valentinien et d'Honorius. Derrière l'autel (du VI<sup>e</sup> s.), composé de tables d'albâtre oriental, se trouve le *sarcophage* colossal, en marbre, de l'impératrice. Il est sans ornements. Une ouverture permettait autrefois de l'y voir assise sur un trône, parée de ses vêtements impériaux. Des enfants y introduisirent une chandelle allumée et ses restes furent consumés en 1577. Ses ossements parurent plus grands que ceux d'une femme ordinaire ; ils ont été murés depuis. « Cette fille de Théodose, sœur d'Honorius, mère de Valentinien III, née à Constantinople, morte à Rome, fut esclave deux fois, reine, impératrice ; épouse d'abord d'un roi goth, beau-frère d'Alaric, épris de sa captive, et ensuite d'un général de son frère, qu'elle sut également asservir ; femme habile, mais sans générosité, sans grandeur, qui hâta la chute de l'empire, et dont l'ambition et les vices ont obscurci et comme souillé l'infortune. » Les deux

autres sarcophages contiennent : celui de dr., les cendres de l'empereur Honorius, frère de Galla Placidia ; l'autre, celles de Valentinien III et peut-être de Constance III, second mari de Galla Placidia. Sur ce tombeau, sont sculptés trois agneaux, celui du milieu, l'agneau divin, sur un tertre d'où sortent quatre fleuves (les 4 Évangélistes), emblème fréquent dans les catacombes. — Dans les *mosaïques* (restaurées) que l'on croit être du V<sup>e</sup> s., on remarquera les deux colombes se désaltérant dans une coupe ; image gracieuse empruntée à l'antiquité (V. le musée de Naples : mosaïque de Pompéi) et devenue un emblème chrétien. Dans l'arc qui est au-dessus du tombeau de Galla Placidia, le personnage tenant à la main le livre d'un évangéliste et ayant devant lui un gril sur un brasier ardent, serait St Laurent ; il porte, au lieu de palme, une croix triomphale. — Ce monument est le seul où des personnages impériaux d'Orient et d'Occident reposent encore dans leur première sépulture.

*San Romualdo*, ou *Classe* (Pl. 11), ancienne église de San Bartolommeo in turricula, occupée en 1515 par les Camaldules qui la consacrèrent à St Romuald ; elle ne sert plus au culte depuis 1880. — A l'intérieur : coupole peinte à fresque, par *G. Barbani* ; Résurrection de St Lazare, par *Fr. da Cotignola* ; St Romuald, par *le Guerchin* ; St Benoît, par *C. Cignani*. A g. du presbyterium, monument du père Ant. Cesari de Vêrone, philologue célèbre. — Les deux beaux *cloîtres* de l'ancien monastère servent actuellement aux établissements d'instruction publique de la ville ; on remarquera dans le premier quatre portes d'une décoration élégante, et dans le second, la citerne qui se trouve au centre. — Dans l'ancien réfectoire : les Noces de Cana, fresque remarquable de *L. Longhi* et son fils.



*San Spirito* ou *San Teodoro* (Pl. 12), église élevée au <sup>vi</sup><sup>e</sup> s. par Théodoric, et réservée aux évêques ariens. Elle est dépouillée de sa décoration primitive. On y voit une chaire du <sup>xi</sup><sup>e</sup> s. (Le sacristain a la clef de Santa Maria in Cosmedin).

**San Vitale** (Pl. 13), construite de 541 à 547, et fondée sous Justinien. C'est, en Occident, le type le plus complet de l'architecture de l'empire grec. L'église d'Aix-la-Chapelle fut faite à son imitation. Charlemagne, voulant la faire décorer, demanda au pape Adrien I<sup>er</sup> des artistes en mosaïque et des marbres précieux, qui lui furent envoyés de Ravenne. Les façades extérieures sont dénaturées par la construction d'un vestibule moderne. L'entrée était d'abord à g., vis-à-vis de la chapelle où sont figurés Justinien et Théodora. Le pied des colonnes est à 1 mètr. au-dessous du pavé actuel, qui a été exhaussé; il reste quelques fragments du pavé antique. L'église, de construction octogone, est couronnée d'une coupole portée sur huit gros piliers disposés circulairement et entre lesquels se développent sept exèdres (comme celles de Ste Sophie à Constantinople); le huitième intervalle est resté ouvert pour donner accès au sanctuaire, qui est pris sur la galerie circulaire, et se termine par une abside fortement surhaussée. Les exèdres sont formées de trois arcades portées par deux colonnes et deux pilastres appliqués contre les gros piliers. Une galerie, établie au premier étage, forme des tribunes semblables à celles qui, dans toutes les églises de l'Orient, étaient réservées aux femmes. Une coupole hémisphérique, construite à une grande élévation au-dessus du sol, couronne le monument et l'éclaire par des fenêtres percées dans la partie basse de la voûte. Cette coupole est construite en vases d'argile semblables à des amphores et emboîtés les uns dans les autres. (C'est cet appa-

reil des anciens dont les architectes se servent de nouveau aujourd'hui.) Un ciment très dur avec des mosaïques recouvrait toute la face concave de la coupole. [Qui croirait que cette coupole a été couverte de peintures dans un style flamboyant tout à fait en désaccord avec le caractère du temple, et gâtée par une décoration de guirlandes de roses?] Les fenêtres sont partagées en deux arceaux par une colonnette, comme cela se voit à toutes les églises byzantines postérieures. — Vis-à-vis de l'entrée principale, actuellement fermée, est le chœur, qui se termine en niche. Un revêtement de marbre ne monte pas plus haut que le premier ordre. Audessus de la corniche de ce premier ordre il n'y avait plus d'autres décorations que la mosaïque, qui a été détruite. Elle a fait place à de la fausse architecture peinte en trompe-l'œil.

Le principal ornement de cette église, ce sont les **mosaïques** de l'abside, exécutées sous Justinien, et qui ont conservé leur fraîcheur. Ces mosaïques représentent : — au fond de l'abside, le Christ adolescent assis sur le globe du monde, ayant à sa droite un ange et St Vital, et à sa gauche un ange et St Ecclesius (ils soutiennent une petite église à dôme reproduisant le plan de San Vitale); — en bas et à g., l'empereur Justinien, suivi de courtisans et de guerriers, et l'évêque Maximien et son clergé; — à dr., l'impératrice Théodora, accompagnée de ses femmes et portant ses offrandes au temple. On voit une fontaine jaillissante qui servait aux purifications. Justinien et Théodora sont nimbés; les iconographes d'Orient donnent cet attribut à tous ceux qui participent soit à la sainteté, soit à la puissance de Dieu. La conservation de ces figures, d'un caractère remarquable, est parfaite. On pourrait, en les voyant, se croire à la cour de Constantinople; on remarquera les broderies d'or en bas de



la robe de Théodora, où sont figurés les Rois Mages (ressemblant à ceux sculptés sur le tombeau de l'exarque Isaac). — Le milieu de la voûte est orné d'urnes, de paons et d'autres animaux. Sur l'arc de triomphe, on aperçoit Jérusalem et Bethléem; sur les murs latéraux, en haut, les quatre Évangélistes assis; Isaïe et Jérémie, debout; Moïse déliant ses sandales devant le buisson ardent; vis-à-vis, au-dessous de St Luc, ce même législateur recevant les tables de la Loi de la main de Dieu, sortant d'une gloire (les iconographes se gardaient bien à cette époque de donner à Dieu le Père une forme humaine); au-dessous, le peuple; vis-à-vis, le Christ, bon pasteur. Enfin, à dr., on voit un autel avec le pain et le vin; Abel, d'un côté, avec l'Agneau, image du sacrifice sanglant; de l'autre, Melchisédech, avec le pain, figure du sacrifice non sanglant. A g., une table dressée et trois anges auxquels Abraham sert à manger; Sarah est sur la porte; le sacrifice interrompu du patriarche. A l'intérieur de l'arche, le Christ et les apôtres St Gervais et St Protas. — A côté du maître-autel, à dr. un *bas-relief*, en marbre de Paros, d'une belle exécution provient d'un temple de Neptune. — Vestibule de la sacristie : excellent *bas-relief* romain (apothéose d'Auguste, en Jupiter). — Sacristie : la V. trônant avec St Sébastien et autres Saints, par *L. Longhi*; Ste Agathe, par sa fille; une Annonciation, par son fils; St Jacques et St Philippe, martyrs, par *C. Procaccini*. Vis-à-vis sont des fragments d'un ancien sarcophage chrétien (vii<sup>e</sup> s.).

Dans un réduit donnant sur une cour à côté de l'église est le tombeau de l'exarque Isaac († 641), décoré de bas-reliefs (l'Adoration des Mages, Daniel dans la fosse aux lions, la Résurrection de Lazare). Quelques autres antiques ont été réunis en cet endroit.

### Édifices civils.

**Palais de Théodoric** (Pl. 17), construit par ordre du roi des Goths et détruit par Charlemagne, qui en emporta les ornements en France. Il n'en reste qu'un mur de façade en briques, percé dans un avant-corps de deux ouvertures en plein cintre superposées. L'archivolte de celle du 1<sup>er</sup> étage est portée sur des colonnes d'angle en marbre. Au même niveau, et de chaque côté, sur trois colonnes portées sur des tablettes saillantes, soutenues par des modillons, le tout en marbre, règne une arcature de briques qui se trouve au même aplomb que l'avant-corps. Un large bassin de porphyre, placé à la base, a été considéré comme étant le sarcophage qui se trouvait au-dessus de la coupole de son mausolée : mais il paraît que c'est simplement une baignoire antique.

**Académie des beaux-arts** (Pl. 11; rue del Collegio, à quelque distance à l'E. de la cathédrale; visible seulement avant midi; 75 c. de pourboire), fondée par des citoyens de Ravenne, et contenant une galerie de tableaux dans laquelle on cite les œuvres de *Daniel de Volterre* (un Christ d'après un croquis de Michel-Ange), du *Guerchin*, de *Guide*, *Barroccio*, *Luca Giordano*, *Luca Longhi*, *N. Rondinelli*, *Innocenzo da Imola*, *Van de Velde*, *Berghem*, etc. — A l'étage supérieur, collection de plâtres (buste de St Apollinaire, par *Thorwaldsen*; statue de Guidarello Guidarelli, par *Tullio Lombardo*. — Petite collection d'armes.

**Museum** (Pl. 11; ancien couvent de San Romualdo). — Vases, bronzes, curiosités (restes de la cuirasse en or de Théodoric; colliers et autres bijoux byzantins en or trouvés dans la crypte de San Francesco). — Riche collection de médailles anciennes et modernes. On y remarque une pièce que l'on croit être unique : la mé-



daille de Cicéron, qui, d'après le jugement de Visconti et d'autres savants antiquaires, fut frappée par la ville de Magnésie, près du mont Sipyle (Lydie), en souvenir des bienfaits de Cicéron, lorsque Auguste avait confié à son fils l'administration de l'Asie. — Diptyques, ciselures, etc.

**Bibliothèque** (Pl. 11; ouverte de 9 h. à 2), fondée en 1714 par l'abbé P. Canetti, de Crémone, et établie ainsi que le Gymnase, le Lycée, le Museum, dans l'ancien couvent de Camaldules de San Romualdo. Considérablement augmentée en 1804 des bibliothèques de couvents supprimés, elle possède 50 000 volumes, 700 manuscrits et un nombre égal d'éditions du xv<sup>e</sup> s. On remarque: le célèbre Aristophane, manuscrit complet du x<sup>e</sup> s., qui a servi à l'édition de Becker et dont les Scholies ont été de nouveau publiées par M. Martin, membre de l'École française de Rome; le manuscrit attribué à Pierre Alighieri, fils de Dante (1369), avec miniatures; un livre d'heures de Marie Stuart avec miniatures; une série de médailles des papes et des Médicis (ducs et duchesses); une cuirasse en or rehaussée de grenats orientaux; le cercueil de Dante retrouvé près de son tombeau en 1865 (V. ci-dessous).

**Teatro comunale Alighieri** (Pl. 20), construit en 1840.

**Torre del Publico ou della Città** (Pl. 19), tour carrée en briques, inclinée comme celles de Bologne. Sa construction paraît être du xi<sup>e</sup> s.

**Citadelle (Rocca di Brancalione)**, forteresse aux grandes dimensions, élevée par les Vénitiens en 1457.

**Palais: Rasponi; Rasponi delle Teste; Lovatelli del Corno, Cavalli**, possédant de petites galeries de tableaux.

**Maison Polentani** (rue Dante). Une plaque de marbre rappelle que Dante y reçut l'hospitalité.

**Maison où logea lord Byron** (rue Mazzini et rue Polentani). Une inscription rappelle que lord Byron, avant d'aller au palais Guiccioli (via Cavour), logea en 1819 dans cette petite maison, qui était alors une auberge. Il avait alors 52 ans. Arrivé à Ravenne en juin 1819, il en repartit en octobre 1821 pour aller s'établir à Pise.

**Tombeau de Dante** (Pl. 14; il est fermé, mais on le voit très bien à travers la grille). — Dante mourut à Ravenne, le 14 septembre 1321, à l'âge de 56 ans; il y avait passé les dernières années de sa vie sous la protection de Guido da Polenta, qui lui avait offert un asile. Guido ayant été chassé de Ravenne, le cadavre de Dante, qui reposait dans l'église des Frères mineurs de Saint-François, faillit être livré aux flammes par ordre du cardinal Bertrame del Poggetto<sup>1</sup>. Florence, dure au poète pendant sa vie, comme le rappelle l'inscription qu'on lit sur le tombeau, Florence poursuivit jusqu'à sa mé-

<sup>1</sup> Le 24 mai 1865, en démolissant un contrefort de l'église S. Francesco, contiguë au tombeau de Dante, on découvrit, dans un mur qui joignait ce contrefort à l'église, une caisse de sapin contenant les ossements du poète. Sur le couvercle de la caisse on lisait l'inscription suivante : *Dantis ossa a me frâ Antonio Santi hic posita anno 1677, die 18 octobris*. Les ossements étaient en bon état; il manquait seulement un fragment de la mâchoire inférieure, deux phalanges d'une main et une d'un pied. Le squelette, mesuré du sommet de la tête au talon, a 1 mèt. 53. Par suite d'une délibération du conseil municipal, le tombeau de marbre qui est dans le monument de Dante fut ouvert et trouvé vide; il contenait seulement les phalanges qui manquaient au squelette. Il paraît que le frère Santi, craignant que ces ossements ne fussent revendiqués et enlevés, les retira secrètement du tombeau et les cacha dans l'endroit où on les a retrouvés. — Les restes de Dante furent retirés de la caisse (qui a été transportée à la Bibliothèque) et déposés solennellement dans le mausolée actuel, le 25 juin 1865, en attendant un plus riche mausolée. A dr. de la chapelle le mur porte une inscription qui rappelle ces faits.



moire ; le pape l'avait excommunié. Ce ne fut que cent soixante ans plus tard que le sénateur Bernard Bembo, podestat de Ravenne pour la république de Venise, et père du cardinal, lui fit élever un mausolée d'après le dessin de l'habile architecte et sculpteur *Pietro Lombardi*, mausolée reconstruit dans l'état actuel en 1780, aux frais du cardinal Valentin Gonzaga de Mantoue. Il forme un temple surmonté d'une coupole mesquine, et portant l'empreinte du mauvais goût qui régnait à l'époque où il fut construit. Cette coupole est ornée des portraits de *Virgile*, *Brunetto Latini*, *Can Grande della Scala* et *Guido Polentani*. — Quand lord Byron passait devant le tombeau de Dante, il descendait de cheval et s'agenouillait.

#### Environs.

**Tombeau de Théodoric**, ou *Santa Maria della Rotonda* (Pl. 15; 1 kil. N., en dehors de la porta Serrata, près du chemin de fer), élevé par Théodoric, à l'imitation des mausolées d'Auguste et d'Adrien. Ce monument curieux (la clef se trouve dans la maison voisine; 30 c. de pourboire), et qui montre ce qu'était l'architecture au <sup>vi</sup> s., fut exécuté en grosses pierres de taille (pénétrées de fossiles marins) sur une base décagone; l'intérieur est rond. L'énorme coupole, monolithe, a près de 11 mètr. de diamètre extérieur. L'architecte Soufflot en estimait le poids à 900 milliers ou 440 550 kilogr.; évaluation probablement exagérée. On se demande comment cette énorme masse a pu être élevée à 14 mètr. au-dessus du sol. Sur la coupole sont douze consoles, destinées probablement à porter des statues ou des ornements. La construction inférieure était à demi enfouie jusqu'à la hauteur des arcades, par suite de l'exhaussement du sol. Le pied de l'édifice est aujourd'hui dégagé par des fouil-

les qu'on a pratiquées tout autour, et, grâce aux travaux exécutés en 1876 sous la direction de M. Lanciani, la salle inférieure du mausolée est à l'abri des inondations. Le double escalier extérieur en marbre est une addition faite en 1780 par les Bénédictins, dans l'intention d'affecter l'étage supérieur au culte de la Vierge. Les marches tournantes ne datent que de 1834, quand le gouvernement pontifical fit reprendre les travaux de déblaiement. Cet escalier conduit à la partie supérieure de l'édifice. — L'intérieur est nu. Les murs ont dû, dans le principe, être revêtus de mosaïques. C'est dans cette salle circulaire que devait être placé, de manière à y être inaccessible, le sarcophage en porphyre qui contenait les cendres de Théodoric. Il est peu probable que ce sarcophage fut, comme on l'a prétendu, placé au-dessus de la coupole. L'attachement que Théodoric avait professé pour l'arianisme fut cause que son tombeau, qui se trouvait à l'étage supérieur ne fut pas respecté par le clergé catholique.

**Sant'Apollinare in Classe** (à 5 kil. au S. E. de la ville; 25 min. en voiture). — On sort de Ravenne par la porta Nuova. — Plus loin on franchit, sur un pont construit par le cardinal-légat Alberoni, les eaux réunies du Ronco et du Montone. On traverse des landes, des rizières, où règne la fièvre pendant l'été.

L'édifice de *Sant'Apollinare in Classe* semble abandonné dans un désert, bordé du côté de la mer par une sombre et solitaire forêt de pins (*Pineta*, V. ci-dessous); c'est un dernier reste de la ville *Classis*, un des trois districts de Ravenne, et qui était la station de la flotte, comme son nom l'indique. *Classis* fut détruite par Luitprand en 728. Cette basilique, magnifique spécimen de l'art chrétien antique, consacrée à St Apol-



linaire, disciple de St Pierre, qui vint prêcher la foi à Ravenne, est un des édifices les plus intéressants de Ravenne. Laissée presque intacte, à l'exception du portique, qui n'existe plus, elle fut fondée en 534, pour remplacer une église plus ancienne construite sur l'emplacement d'un temple d'Apollon, et elle fut consacrée en 549 par l'archevêque Maximien. Elle est construite en briques; les mosaïques de la nef n'existent plus. Le revêtement en marbre fut enlevé par Malatesta de Rimini, qui en orna l'église de Saint-François à Rimini, en 1450. — L'intérieur (long de 56 mètr. 50, large de 30 mètr. env. et haut de 23 mètr. 60) a trois nefs, divisées par 24 colonnes en marbre cipolin, à chapiteaux corinthiens, qui ne doivent pas provenir d'une bonne époque de l'architecture ancienne. Sur les murs se déroule une frise de portraits peints des archevêques de Ravenne depuis Apollinaire jusqu'à nos jours. — Au milieu de la nef, petit *autel* antique, dédié, dit-on, à la Vierge par Maximien (l'inscription est du *xvi<sup>e</sup>* ou *xvii<sup>e</sup>* s.). — Le long des murs, tombeaux d'évêques de Ravenne. — *Maître-autel* surmonté d'un baldaquin que supportent quatre colonnes de marbre d'Orient noir et blanc. — Abside en hémicycle couverte de *mosaïques* du *vi<sup>e</sup>* s.; le dessin est faible, mais l'exécution soignée. La demi-coupe a une grande croix, et, de chaque côté, Moïse et Élie. Au sommet de la croix on lit l'antique monogramme des chrétiens, composé de 5 lettres grecques *ΙΧΘΥΣ*, rappelant le *poisson* symbolique des catacombes et exprimant par les initiales les mots : *Jésus-Christ fils de Dieu Sauveur*. Au-dessous est St Apollinaire, avec un troupeau de brebis, symbole de la communauté chrétienne. Sur le mur de dr., Sacrifice d'Abel, de Melchisédech et d'Abraham; à g., Consécration de l'église (?). L'arc de l'abside est également orné

de mosaïques. — Sous le chœur, Confession avec le tombeau de St Apollinaire. Cette crypte est souvent envahie par les eaux. — Nef de g. : autel byzantin du *ix<sup>e</sup>* s. (quatre colonnes supportent un dais) et inscription, gravée sur la pierre, rappelant la pénitence que l'empereur Othon III fit ici pour le meurtre de Crescencius. — Du haut du clocher, tour ronde, située à g. de la basilique et qui communique avec la sacristie, on découvre un panorama étendu.

**Santa Maria in Porto fuori** (à 3 kil. 7 au S. E. de la ville; on peut la visiter en même temps que Sant' Apollinare in Classe). — Cette église, célébrée par Dante, fut bâtie en 1096, par Pietro Onesti, surnommé le Pécheur, pour acquitter un vœu fait pendant une tempête. Le chœur et les deux chapelles attenantes sont décorés d'admirables fresques par les élèves de Giotto (elles lui ont été faussement attribuées). — Une urne byzantine contient les restes d'Onesti. — On croit que la tour carrée servant de base au campanile est un reste du beau phare antique du port, qui était situé là.

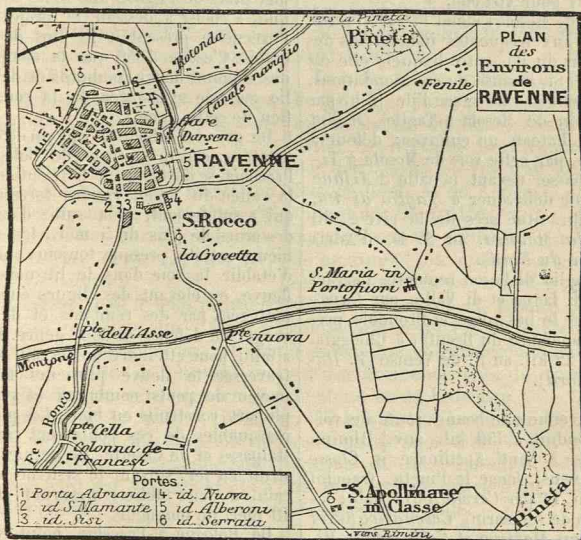
**Colonna de' Francesi** (à 4 kil. 1/2 env. au S. de la ville en sortant par la porta Sisi). — Cette colonne a été érigée en 1557, sur la rive dr. du Montone, à l'endroit où les Français passèrent cette rivière en 1512, le jour de la victoire de Ravenne, remportée sur les troupes de Jules II et du roi d'Espagne par Gaston de Foix, qui y fut tué. Elle est de forme carrée et décorée d'arabesques.

**Pineta.** — Une magnifique forêt de pins, déjà célèbre du temps des Romains, couvre, à quelque distance de Ravenne, le rivage de l'Adriatique sur une longueur d'environ 40 kil. et une largeur de 1 à 4 kil., depuis Cervia, ville située au S. entre Ra-



venne et Rimini, jusque près du Lamone au N. (vers l'étang de Comacchio). Rien d'imposant comme cette ligne sombre et sans fin d'arbres s'élançant jusqu'à une hauteur de 25 mètr. La Pineta, qui appartenait autrefois aux moines de San Vitale, renferme des pâturages et est favorable à la chasse. Il s'y trouve beaucoup de vipères. — C'est dans cette

forêt que Garibaldi, fuyant de Rome et poursuivi par les Autrichiens (1849), trouva un refuge dans une pauvre cabane et enterra sa jeune femme, morte en couches. — On peut se rendre de Ravenne à la Pineta, soit en prenant la première route à g. au delà de Sant'Apollinare in Classe, soit en suivant, depuis la Rotonde (V. ci-dessus) jus-



qu'au cimetière, le chemin qui longe le canal Naviglio (ce dernier chemin est beaucoup plus court).

### Excursions.

De Ravenne on peut se rendre à (117 kil. env.) Venise, par les bords de l'Adriatique; seulement on est obligé de passer dans des barques les diverses branches de trois fleuves dont les eaux se réunissent lorsqu'ils viennent à déborder, savoir : le Pô, l'Adige et le Brenta, ainsi qu'une multitude de rivières qui se jettent dans l'Adriatique; ce qui rend la route très incommode et

souvent impraticable. Le pays est très marécageux et peu habité.

Au sortir de Ravenne, on s'engage dans la Pineta, d'où l'on sort à l'extrémité septentrionale. On franchit la rivière Lamone, puis, à Primaro, une première branche du Pô, et on atteint Magnavacca.

A 2 kil. à l'O. est Comacchio, 9974 hab., situé au milieu de marais, sur le bord E. d'un très vaste étang appelé *Valli di Comacchio*, célèbre par ses poissons et surtout par ses anguilles qui font le principal objet de son commerce.

[Une diligence fait le trajet t. l. j., en 6 h., de Comacchio à Ferrare.]



Au delà de Magnavacca, on traverse une branche du *Pô di Volano*, on passe à Pomposa (R. 9) et on suit une dune plate jusqu'à (10 h. env. de Ravenne) Mesola.

*Mesola* \*, 7070 hab., petite V. située sur la rive dr. du *Pô di Goro*, dans un territoire de marais où l'air est malsain. « Cette ancienne ville frontière des États pontificaux a été achetée deux fois à la maison d'Autriche : par le pape Pie VI pour un million d'écus, et en 1822 par Léon XII pour 467 000. »

Au N. de Mesola s'étend l'*île d'Ariano*, exposée aux fréquentes inondations des deux bras du Pô, entre lesquels elle est comprise. Si, à cause de ces inondations, on ne peut pas traverser l'île (1 h. par ce chemin de Mesola à Taglio), il faut faire en bateau un ennuyeux détour à l'O. (5 h. par cette voie de Mesola à Taglio) et passer devant la ville d'*Ariano* pour venir débarquer à *Taglio di Pô*, 4376 hab., situé près de la rive g. du *Pô della Maestra*, au S. E. d'*Adria* (V. *Italie du Nord*).

De Taglio di Pô on remonte, par les canaux di Loreo et di Valle, par *Cavanella*, sur le bas Adige, et Brondolo, près de l'embouchure du Brenta, à Chioggia, située à 22 kil. au S. de Venise (V. *Italie du Nord*).

De Ravenne une bonne route de voitures conduit à (50 kil. env.) Rimini. Elle passe à Sant' Apollinare in Classe (V. ci-dessus), longe la Pineta, franchit le Servio, et par *Cervia* (6615 hab.; fabrication de sel marin), *Cesenatico* (6577 hab.), *San Martino* et *Celle*, gagne Rimini (R. 28).

## ROUTE 11.

### DE BOLOGNE A FLORENCE

#### A. Par Pistoie.

133 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 3, 5 h. 20 et 6 h. — 15 fr. 05; 10 fr. 55; 7 fr. 55 (pour les trains directs, 10 pour 100 en sus). — N. B. Se placer à droite.

Ce chemin de fer, la voie la plus directe de Venise à Florence, a en outre

une importance tout exceptionnelle par la difficulté des travaux qu'il a fallu exécuter pour faire franchir à cette voie ferrée, aujourd'hui une des plus curieuses de l'Europe, les Apennins dans l'un des points les plus élevés et les plus rapides de la chaîne toscane. Le tracé du chemin de fer de Bologne à Pistoie a été exécuté avant la campagne d'Italie, et le gouvernement autrichien, sous l'inspiration duquel il a été arrêté, voulant faire du chemin destiné à relier la Toscane aux États de l'Église une ligne stratégique, a choisi à dessein le projet dont l'exécution présentait le plus de difficultés. C'est en 1856 que la compagnie des chemins de fer Lombards et de l'Italie centrale se chargea de la construction de cette ligne.

De grandes difficultés ont dû être surmontées; car le tronçon de Bologne à Pracchia, se développant tout entier dans la vallée du Reno, rivière torrentielle qui a subitement, à la suite d'orages, des crues de plus de 5 mètr., les ingénieurs ont été, presque toujours, obligés d'établir la voie dans le lit même du fleuve, en élevant des digues énormes, protégées par des remblais et des ouvrages de défense de tout genre. Il leur a fallu, pour atteindre un terrain stable, traverser le fleuve plusieurs fois au moyen de ponts nombreux et pour la plupart construits en biais. Les plus remarquables de ces ponts sont ceux de Malpasso et de Casette. Ce dernier, construit en fer, suivant le système américain, a deux tabliers mesurant chacun 40 mètr. de longueur.

De Bologne à Pracchia, point culminant de la ligne, la voie ferrée franchit 20 fois le Reno et traverse 23 tunnels ayant une longueur totale de 7916 mètr.

De Pracchia à Pistoie, la différence d'altitude est de 550 mètr.; il y avait donc une longueur insuffisante pour y établir les pentes ordinaires usitées dans la construction des chemins de fer. Afin d'obtenir le développement nécessaire, il fallut avoir recours à de longues courbes, en repliant trois fois le tracé du chemin sur lui-même. La voie dont la pente est constamment de 25 millim. par mètre descend jusqu'à Pistoie en traversant 23 tunnels et en passant sur des viaducs d'une très grande hauteur.

En s'éloignant de Bologne, le che-



min de fer laisse à dr. la ligne de Ferrare, franchit le Reno sur un pont de 15 arches, de 20 mètr. chacune, et laisse à dr. la ligne de Plaisance.

7 kil. *Borgo Panicale*, 4623 hab., sur la route de Modène, au milieu d'une plaine des plus fertiles.

Le chemin de fer, inclinant à g., se rapproche du Reno. — On aperçoit sur une colline à g., de l'autre côté du torrent, le sanctuaire de San Luca et une ligne de fortifications.

10 kil. *Casalecchio*, 2778 hab. — *Villa Talon* (jadis Sampieri), sur la rive dr. du Reno, en face de la station. — Écluse sur le Reno, ouvrage remarquable pour l'époque de sa construction (1525).

Le chemin de fer entre dans la vallée arrosée par le Reno. — Bientôt on voit à g. les crêneaux du *château dei Rossi*, aujourd'hui *Marsili* (édifice intéressant des *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* s.), et, à dr., le *palais Ghisiglieri*.

19 kil. *Sasso*, dont le nom provient d'une masse rocheuse qui s'élève à dr. comme un promontoire et au pied duquel passe le chemin de fer. — Sur l'autre rive s'ouvre la vallée qu'arrose la petite rivière *Setta*, qui alimentait les fontaines de Bologne au moyen d'un aqueduc souterrain construit par Auguste et qui a été rétabli (1881).

De Sasso à Prato, par la vallée du *Setta*, V. ci-dessous, B.

On franchit deux fois le Reno et on passe dans le tunnel de *Sassatello* (120 mètr.).

27 kil. *Marzabotto* \* — Sur une colline à dr., s'élève le *palais* du comte *Aria*, qui y a réuni une belle collection d'antiquités étrusques recueillies par lui dans une grande nécropole étrusque découverte, et visible, dans sa villa (demander la permission à Bologne, au palais *Aria*, rue San Stefano, près du théâtre del Corso).

Au delà d'un tunnel, de 254 mètr.,

le chemin de fer, établi dans le lit même du Reno, franchit le torrent *Venola*. — Le sol jusqu'à *Vergato* présente des alternances de terres meubles et de masses solides de schiste et de macigno, s'élevant en crêtes dentelées. — On franchit le Reno.

33 kil. *Pioppe di Salvaro*, station près des moulins des *Pioppe*. — On franchit quatre fois le Reno, et on passe dans trois petits tunnels.

39 kil. *Vergato* \*, b. industriel de 5181 hab.

La voie ferrée franchit le torrent *Vergatello*, puis passe au milieu même du lit du Reno, élargi pour éviter les terrains sans consistance des deux rives. — On franchit deux fois le Reno et on s'engage dans le tunnel de *Riola* (1385 mètr.), creusé dans un schiste argileux. — A l'issue de ce tunnel on remarque à g. un élégant *castel* avec tourelles et clochetons construit et habité par le comte *Mattei* (inventeur de l'électro-homéopathie) et pittoresquement situé sur une éminence près du confluent du Reno et du *Limentra*.

47 kil. *Riola*, au centre d'une région pittoresque très boisée. — Audessous du *castel Mattei*, et au milieu de la verdure, *hôtel français de la Rosa*, station d'été.

[Belles excursions : au *château de Casio*, dans la vallée du *Limentra*; — à *Monte Vigese* (1115 mètr.) et à *Monte Ovale* (962 mètr.; sanctuaire et chapelle du *xiii<sup>e</sup>* s. décorée de fresques du *xiv<sup>e</sup>* s.), etc.]

Un pont en biais reporte la voie sur la rive dr. Dans cette partie du trajet le tracé a présenté les plus grandes difficultés : sur les deux rives il s'était produit des mouvements de terrains et des éboulis qui avaient exhaussé le lit du Reno; on se décida à éviter toute la partie dangereuse de ce parcours au moyen d'un tunnel (*di Casale*), de 2621 mètr., creusé



sur la rive dr., que la voie continue à suivre jusqu'à Porretta.

59 kil. **Porretta** \*, petite V. de 3511 hab., à 370 mètr. d'altit. — *Cathédrale* (au maître-autel, Apparition du Christ, par *D. Calvaert*). — *Hospice San Francesco* (Vierge en gloire, belle toile d'*A. Tiarini*).

Porretta, renommée pour ses eaux thermales, est surnommée le Barèges de l'Italie. Cinq établissements sont alimentés par 8 sources principales, dont la température varie de 27° à 35° C. Ces eaux, chlorurées, sodiques, sulfureuses, iodo-bromurées, hydro-carburées, s'emploient en bains, en douches et en boisson. Elles sont en général purgatives, diurétiques et résolutives, etc. Elles émergent d'une montagne ditte *Poggio della Rocchetta*, présentant des couches à peu près verticales, où dominent le macigno et le calcaire : quelques-unes sont formées d'ardoises. Le *Sasso Cardo*, montagne qui domine Porretta à l'O. et au N. O., présente vers son sommet des fissures d'où s'échappe un gaz hydrogène carburé. Le thermomètre placé dans ces fissures marque constamment 35° à 38°.

[Belles excursions : — au *Monte Granaglione* (1215 mètr.) en 4 h. ; — à la *Madonna dell' Acero*, en 5 h. ; — au *Corno alle Scale* (2156 mètr.) et au lac de Scaffajolo (V. R. 7) en 7 h. env. ; — au Cimone par Fanano (V. R. 7), etc.

De Porretta une belle route de voitures conduit en 5 h. env. à (40 kil.) Pistoie. — Après avoir remonté la vallée du Reno, en suivant la rive g. de la rivière, jusqu'à (3 kil.) *Orti*, on laisse à dr. la route de Pracchia pour s'engager dans la vallée du Limentra de Sambuca. — A g., *pont della Venturina* sur le Limentra. — On traverse *Pavana* avant d'atteindre le *ponte a Taviana* et l'*albergo di Sambuca*, d'où un chemin monte à *Sambuca*, ancien château fort et couvent de Franciscaines (école fréquentée). — On continue à monter jusqu'au *col de la Collina* (1600 mètr. ; vue très étendue) et, croisant à trois reprises

le chemin de fer, on descend en lacets par *Uzzo* et *San Felice* à Pistoie (R. 17, A.)].

Franchissant le Reno, le chemin de fer traverse dans le tunnel *della Madonna* (261 mètr.) une montagne formée de macigno d'où ont été extraites toutes les pierres destinées à protéger la voie contre l'action des eaux ; puis, laissant à g. la route de Porretta à Pistoie (V. ci-dessus), il passe dans le petit tunnel du *pont de la Venturina* et remonte une gorge sauvage que dominent des rochers à pic. 8 tunnels (ensemble 1741 mètr.) 2 ponts et 1 viaduc (87 mètr.) sur le Granaglione se succèdent presque sans interruption.

66 kil. *Molino del Pallone*, halte.

La voie ferrée franchit encore cinq fois le Reno, qui devient presque un ruisseau, et passe sur 2 viaducs et dans 5 tunnels.

73 kil. **Pracchia** \*, point culminant de la ligne, à 615 mètr. d'alt., où commence la belle descente sur Pistoie, longue de 24 kil.

[De Pracchia, une route de voitures (service d'omnibus ; trajet en 1 h. 1/2 ; 2 fr. 50 et 2 fr.) mène à (13 kil. env.) San Marcello (R. 7).]

Immédiatement au delà de la station de Pracchia, le chemin de fer s'engage dans le tunnel *dell' Apennino* ou *di San Mommè* (2725 mètr.), le plus long de la ligne, ouvert au-dessous d'un des cols les plus bas de la chaîne, dans des terrains de schiste et de macigno très dur (à dr. belle vue, immédiatement au sortir du tunnel) puis il franchit la belle vallée de l'*Ombrone*, au moyen d'un viaduc (90 mètr.), du haut duquel on aperçoit à dr., et à 225 mètr. au-dessous de soi, la station de Pitteccio ; il traverse 5 tunnels creusés sur le flanc de cette vallée, et un 6° (*del Signorino*), long de 1064 mètr., à l'issue duquel on passe dans le Val di Brana.







Au delà de deux tunnels on embrasse d'un coup d'œil Pistoie et la plaine toscane jusqu'à de lointains horizons.

9 tunnels et un viaduc se succèdent presque sans interruption. La voie ferrée se retrouve de nouveau sur le versant de la vallée de l'Ombrone et s'engage enfin dans le tunnel de *Pitteccio*, long de 1753 mè., qui, formant une double courbe comme un S, vient s'ouvrir à 50 mè. au-dessus de l'Ombrone, près de la station de *Pitteccio*.

87 kil. *Pitteccio*.

Le chemin de fer traverse encore 4 tunnels et franchit 4 viaducs, dont trois ont 50 mè. de hauteur. — Au sortir du tunnel de *Ponzano*, on aperçoit sur une éminence une tour moderne qui marque l'emplacement où Catilina aurait péri. Parvenu au bas de la descente, le chemin de fer traverse le beau parc de la *villa di Scornio* (autrefois *Puccini*) et contourne Pistoie à l'O.

98 kil. Pistoie (R. 17, A).

54 kil. de Pistoie à (132 kil.) Florence (V. R. 17, A).

#### B. Par les vallées du Setta et du Bisenzio.

115 kil. — Chemin de fer ou route de voitures de Bologne à (17 kil.) Sasso (il vaut mieux partir de Bologne en voit., parce qu'à Sasso on trouverait difficilement des moyens de transport). — Route de voitures de Sasso à (78 kil.) Prato (le trajet à pied du Sasso à San Quirico est recommandé); il n'y a pas de services publics réguliers sur le versant bolognaise; omnibus, t. l. j., à l'exception du lundi, de San Quirico di Vernio à Prato (trajet en 5 h., pour 1 fr. 50 et 1 fr. 20). — Chemin de fer ou tramway à vapeur, de Prato à (18 kil.) Florence.

On sort de Bologne par la porte Saragozza et on contourne le pied des collines sur lesquelles on remarquera à g. les arcades qui montent à la Madonna di San Luca; on laisse à dr. la Certosa (V. R. 8) et la *villa Poggi* et, tournant au S., on franchit bientôt, près de la villa Sampieri-Talon, le

Reno sur le beau pont de Casalecchio (V. ci-dessus, A), en aval de l'écluse.

La route croise le chemin de fer de Pistoie, qui reste à g. et la sépare du Reno. — Nombreuses villas. — On passe par *Tojano*, *Moglio*, *Pontecchio* (à *Colle Ameno*, villas *Rossi* et *Ghisiglieri*), *Borghetto*, *Castel del Vescovo* et la *Beata Vergine del Sasso*.

17 kil. Sasso (V. ci-dessus, A), à la réunion des vallées du Setta et du Reno. — Belle vue, surtout de la *villa Somaglia* (jadis *Banzi*) qui domine le chemin de fer.

On quitte la route de Porretta, et, tournant à g., on croise à niveau le chemin de fer et on franchit le Reno sur un beau pont de 7 arches, pour remonter sur la rive dr. la vallée du Setta. A quelques min. du confluent des deux rivières on a découvert, en 1877, les traces de l'ancien aqueduc romain.

19 kil. Auberge de la *Leona*. — Au delà ont été découverts quelques sépultures romaines et des restes d'édifices également romains. — On passe devant la petite fabrique de papier de *Capra*.

25 kil. *Lama* (bonne auberge), au pied du *Monte Adone*, que l'on peut gravir en 2 h. env., et dont les flancs sont percés de cavernes (*Grotta delle Fate*, qui a donné naissance à une foule de légendes). — On laisse à g. le chemin qui monte à *Monzano*, sur le versant N. du Monte Venere, et de là à *Lojano* (V. ci-dessous, C).

27 kil. *Vado*\*, v. de 600 hab., dont l'origine remonte au vi<sup>e</sup> s. — Beaux vignobles.

Au delà de *Cà di Serra* et de *Murazzi*, on franchit le Sambro à son embouchure dans le Setta.

37 kil. *Pian di Setta*, petit v. dont la seule ressource est le commerce du charbon de bois. — Au *ponte di Ripoli* ou *della Villetta*, on franchit le Setta (à dr. route pour *Tavernola* et pour *Vergato*, station du chemin



de fer de Bologne à Pistoie, V. ci-dessus, A), un peu en aval de sa réunion avec le Brasimone qui descend de la vallée à dr.

[Si l'on continuait à remonter, à g., la vallée du Setta, on arriverait à (3 h. 30 du pont de Ripoli) *Piano del Voglio*, chef-lieu de la vallée, situé entre le Rio di Voglio et le Setta, au centre de belles forêts de sapins et d'où un bon sentier conduit en 2 h. env. à Castiglion dei Pepoli (V. ci-dessous).]

La route franchit sur le *ponte del Molino del Rosso* le Brasimone et gravit par des lacets le promontoire entre les deux rivières.

42 kil. *Lagaro*\*, 500 hab. (restes d'un ancien château). — La montée en lacets continue.

46 kil. *Creda* (bonne auberge). — Par une suite de côtes tantôt cultivées, tantôt stériles et ravinées, on atteint le *Pian di Ragola* et les belles forêts de *Panpana* et de *Lagora*. On passe ensuite au milieu de champs bien cultivés et de bouquets de chênes et de châtaigniers.

54 kil. *Poggiali*, ham. de Castiglione, sur un plateau du Monte Gatta (beau panorama). — Villas (*Ruggieri*, etc.).

54 kil. 1/2. *Castiglion dei Pepoli*\*, b. de 2000 hab., à 690 mèt., bâti au milieu des bois, à mi-côte du Monte Gatta, et d'où l'on domine la vallée du Brasimone. — Ancien *manoir* des Pepoli (palais de la *Ragione* et *Tour*), du xv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> s. — *Observatoire météorologique*. — Charmantes promenades dans les forêts de châtaigniers et de sapins (800 mèt. d'alt.).

[Promenades et excursions : (20 min.) *Pian di Coloreda*, belle forêt de hêtres ; — (2 h. 30) *Cigni delle Mogne* ; — (2 h.) *Baragazza*, riant v. de 1800 hab., et *Sanctuaire de Bocca di rio* (ou *Boccadirio*), au fond d'un ravin pittoresque ; belle allée de sapins ; le 22 juillet, jour de la *sagra*, 25 à 30 000 personnes, portant des guirlandes et des branches verdoyantes, y viennent en procession ; —

(3 h. env.) *Piano del Voglio* (V. ci-dessus) ; — (1 h. env.) le *Monte Gatta* (*cima Baducco*, 1045 mèt. ; beau panorama) ; etc.]

La route, se dirigeant au S. O., descend par l'ancienne *Dogana de Cosicchie* à *Rasora*, pauvre ham. sur la rive g. du Setta, ancienne frontière entre Bologne et la Toscane. On découvre, en s'approchant de Montepiano, les forêts qui ombragent le versant S. du Monte Coroncina.

65 kil. *Montepiano*\*, 1000 hab. env., à 695 mèt., station d'été assez fréquentée dans un site pittoresque au centre d'un vallon verdoyant et qui doit à sa situation abritée au N. et au S. et ouverte vers l'O., par où s'écoule le Setta, de jouir d'une fraîcheur exceptionnelle. — Ancienne *abbaye* (*Badia*) que le gouvernement du grand-duc laissa tomber en ruines à la suite du tremblement de terre de 1845. — Nombreuses promenades au milieu des prairies et des forêts.

La route atteint le point de partage des eaux entre l'Adriatique et la Méditerranée et descend, en suivant la rive g. de la Fiumenta.

70 kil. *San Quirico di Vernio*\*, v. dominé par l'ancien château de la *Rocca*. — Église de l'*Opera Pia* (deux bénitiers par *Jean Bologne*). — Palais (*Casone*) des comtes de Bardi.

A San Quirico la route franchit la Fiumenta, dont elle suit la rive dr. jusqu'à son embouchure dans le Bisenzio, qu'elle franchit également.

71 kil. 1/2. *Mercatale*\*. — La route, suivant la rive dr. du Bisenzio, laisse à dr. la route montant à *San Polo*, passe par *Terrigoli*, les maisons de *Pispola*, où Garibaldi trouva un abri en 1849 et, après avoir laissé à dr. (à l'auberge *della Rocca*) la route de *Gricigliana*, atteint *Carmignanello*\*. On passe ensuite à *Usella*, (à dr. belle *villa Guicciardini*), à *Caino*, d'où se détache à dr. le che-



min de *Migliana*, au ham. du *Fabbro*, dont les maisons surplombent le Bisenzio et à *Vajano*, v. industriel (ancienne *abbaye* des moines de Cluny, dont l'église renferme encore quelques tableaux).

La route traverse une contrée pittoresque et descend par la *Tignamica* (auberge très fréquentée par les habitants de Prato), où aboutit la route du *Mulinaccio*, par l'usine della *Briglia* et la chapelle de la *Madonna della Tosse*, dans la plaine de la Toscane.

95 kil de Bologne (par la route de terre). Prato (R. 17, A).

48 kil. de Prato à Florence (V. R. 17, A, pour le trajet en chemin de fer, et R. 15, environs de Florence, pour le trajet en tramway).

### C. Par Pietramala.

110 kil. — Route de voitures (nationale).

Il n'y a pas de service public pour Florence; une voiture publique (corriera) va tous les mercredis et samedis de Bologne à Monghidoro (départ de l'auberge des *Due Torri*, place de la Mercanzia; trajet en 6 h.; 5 fr. 50); un autre courrier va le mercredi et le samedi de Pietramala à Florence (5 fr.).

Cette route, délaissée par les touristes depuis l'ouverture du chemin de fer par Porretta et Pistoie, est médiocrement intéressante, excepté aux environs de Bologne et de Florence.

On quitte Bologne par la porte San Stefano et l'on remonte la vallée arrosée par le Savena. — Nombreuses villas.

5 kil. *San Rufillo*. — On franchit le Savena. — La route passe au milieu de mamelons de sélemnite dont les cristaux brillent lorsque le soleil vient les frapper.

9 kil. 1/2. *Musiano*, ancienne abbaye de Bénédictins, fondée avant le x<sup>e</sup> s.

14 kil. *Pianoro*, 6115 hab., sur la rive dr. du Savena au pied des Apennins. — Montée.

17 kil. *Osteria Nuova* et, un peu plus loin, *Osteria Poggiale*, auberges.

20 kil. *Borghetto delle Livergnane* (par une belle journée et surtout au lever du soleil, on peut voir l'Adriatique). — A 10 min., à dr. de la route, *Monte delle Livergnane* (chapelle de St Jean-Baptiste; très belle vue).

[A 2 h. env. à l'E. de Borghetto, et au delà du Zena, *Monte Zena* ou *delle Formiche* (650 mèt.). Il doit son nom aux innombrables essais de fourmis ailées qui s'y réunissent et qui vont mourir dans la chapelle bâtie au sommet.]

52 kil. *Lojano*, 5385 hab., d'où l'on a une vue étendue. — A g., une route descend en lacets dans le Val di Savena, en remonte le versant O. et rejoint à Lama la route de Bologne à Prato (V. ci-dessus, B).

59 kil. *Monghidoro* (jadis *Scaricalasino*), v. dans une situation agréable, fréquenté pendant l'été par les Bolognais. — A 2 kil. de Monghidoro, on quitte la province de Bologne pour entrer en Toscane.

*Filigare* (auberge). Ce passage est très exposé à la violence des vents.

46 kil. **Pietramala**, sur un versant de l'Apennin, dont les cours d'eau vont à l'Adriatique. — A 1 kil. de distance, dans la direction de Firenzuola, sur un terrain stérile et pierreux (Monte di Fò), on voit une sorte de petit volcan, toujours allumé: *i Fuochi di Pietramala*. Lorsque le temps est pluvieux ou disposé à l'orage, les flammes deviennent plus vives. De couleurs variables, elles s'élèvent à 50 centimètres environ du sol, et ne sont visibles que la nuit. Les montagnes des alentours sont stériles et ne produisent que des arbres rabougris en petit nombre. — Il existe aussi, à 2 kil. de Pietramala, une source, dite l'*Acqua Buia*, qui s'enflamme à l'approche d'une lumière. — Ces divers phénomènes, qui se renouvellent sur plusieurs points de formation



volcanique dans la Toscane, sont produits par des émanations de gaz hydrogène. Tout ce territoire est intéressant à visiter pour le géologue.

[Excursions : — (2 h. 30) Monte Reni (V. ci-dessus) ; — (4 h.) *Castel dell' Alpi* et *Laghetto di Savena*, petit lac formé en 1870 par un éboulement.]

Une montée, longue de 5 kil., mène de Pietramala à Covigliajo.

51 kil. 1/2. *Covigliajo* \*, petite station d'été à la base E. de la montagne dite *Sasso di Castro*, et défendue contre les vents du N. par le *Monte Beni* (1245 mètr. ; en 3 h. env.). Ces montagnes sont couvertes de grandes masses formées de brèches diallagique et feldspathique, traversées de filons de quartz hyalin. — Ça et là des roches de serpentine émergent des terrains calcaires de sédiment des Apennins.

58 kil. 1/2. *Col du Monte Futa* (909 mètr. au-dessus de la mer et 35 mètr. au-dessous du sommet de la montagne). Ce passage, encombré de neige pendant l'hiver, est très exposé aux vents. Le grand-duc avait fait construire des murs solides, pour abriter les voyageurs. — A g. (E.) du col s'élève le *Monte Guerrino* (1200 mètr.), sous lequel doit passer le tunnel long de 6 kil. env. de la ligne directe projetée entre Bologne et Florence.

La route suit, pendant un long espace, le haut plateau d'un contrefort, atteint *Monte Carelli*, puis descend dans le Val di Sieve.

*Cafaggiolo*, sur la rive dr. de la Sieve, est un château bâti par Cosme de Médicis ; il devint la résidence de Laurent de Médicis. Léon X y commença son éducation littéraire, sous la direction de Politien. Pierre de Médicis y poignarda sa femme, Eléonore de Tolède, sur un soupçon d'infidélité (1576).

La route gravit un contrefort séparant le Val di Sieve du Val d'Arno. — Sur une hauteur, à g. de *Vaglia*,

couvent de *Monte Senario*, pittoresquement situé au milieu de cyprès.

Au delà de *Fontebuona*, on aperçoit, à g., *Pratolino*, ancienne villa des grands-ducs, célèbre par les embellissements qu'y firent les Médicis, principalement le grand-duc François I<sup>er</sup>, qui s'y créa un asile voluptueux, où il vécut avec cette Bianca Cappello à la vie romanesque (V. Histoire de Florence). Elle appartient aujourd'hui au prince Demidoff (galerie de tableaux : *Rembrandt*, *Hals*, *Wouwerman*, *Amberger*, etc.) ; belle collection de montres et de pièces d'argenterie). — On voit à Pratolino la statue de l'*Apennin*, haute de 20 mètr., sculptée, sous la direction de *Jean Bologne*, par ses élèves, qui se gâtèrent la main à ce travail.

De là une descente rapide conduit dans la belle vallée de l'Arno.

110 kil. Florence (R. 15).

## ROUTE 12.

### DE GÈNES A PISE ET A LIVOURNE

#### DE GÈNES A PISE

PAR LA SPEZIA.

165 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 25 et 6 h. 35. — 18 fr. 65 ; 15 fr. 10 ; 9 fr. 55 (pour les trains directs, 10 pour 100 en plus).

Au sortir de la gare centrale (*Porta Principe*), le chemin de fer passe dans un long tunnel sous les collines qui dominent la ville au N.

5 kil. Gare de Gênes-*Porta Brignole*.

Le chemin de fer franchit le Bisagno, torrent à sec pendant l'été, puis il s'engage sur un viaduc de 46 arches et dans le tunnel courbe de *San Martino* (1588 mètr.), creusé dans la colline qui porte *San Martino d'Al-*



*baro* (belle vue; riches villas). — Viaduc long de 52 mètr. (8 arches).

7 kil. *Sturla*. — On franchit, à son embouchure dans la mer, le torrent de *Sturla*, sur un pont de 12 arches. — On longe la mer à dr.; à g. s'élèvent de nombreuses villas.

8 kil. *Quarto al Mare*, 2868 hab. — Monument commémoratif du départ de *Garibaldi* et des *Mille* pour la Sicile (1860).

Tunnel de *Spinola* (100 mètr.). — Les tranchées, les ponts et les viaducs se succèdent sans interruption. — On franchit la *Pietrarossa*, le *Montani*, la *Bagnara* et le *Balari*. — Tunnel de *Centurioni* (70 mètr.). — Viaducs (8 arches et 5 arches).

10 kil. *Quinto al Mare*, 2240 hab. — On passe dans deux galeries voûtées, puis on franchit le torrent de *Nervi* sur un pont-viaduc long de 210 mètr. (11 arches). — Tunnel de *Genecco* (125 mètr.).

12 kil. *Nervi*\*, b. de 5486 hab., station d'hiver (admirable végétation), aux maisons peintes de couleurs variées, entouré d'une forêt de citronniers. — *Villa Gropallo* (palmiers; belle vue).

Viaduc de 54 mètr. — Pont-viaduc sur la rivière de *Capolungo*. — A g., *Capolungo*. — Tunnel de *Crosa* (46 mètr.). — Tunnels de *Ligia* (160 et mètr. et 106 mètr.).

14 kil. *Bogliasco*, 1854 hab. — Pont-viaduc de 16 arches, très élevé au-dessus du *Bogliasco*. — Tunnel de *Rapallino* (51 mètr.).

15 kil. *Pieve di Sori*, halte (on laisse le village à g.). — Tunnels : de *Massone* (125 mètr.), de *Queirolo* (49 mètr.) et de *Sori* (809 mètr.).

17 kil. *Sori*, 2142 hab. — Pont-viaduc long de 125 mètr. (10 arches) au-dessus du torrent et du village de *Sori*. — Tunnels de *San Rocco* (215 mètr.) et de *Delpino* (26 mètr.). — Pont de 34 mètr. au-dessus du golfe de *Buontempo*. — Tunnels : de *Quattrocchi* (158 mètr.), de *Franchi*

(1076 mètr.), de *Figari* (105 mètr.). — Pont-viaduc au-dessus du *Molineti*. — Tunnel de *Megli* (568 mètr.). — Pont-viaduc (20 arches, dont une grande de 50 mètr.) au-dessus de *Recco*.

21 kil. *Recco*, 4994 hab., agréablement situé au fond d'un golfe dont la rive E. est formée par le promontoire de *Porto Fino* (Portus Delphini).

Tunnels : de *Recco* (529 mètr.), de *Camogli* (595 mètr.), de *Ansaldo* (76 mètr.), de *Cicchero* (227 mètr.).

25 kil. *Camogli*, 8912 hab. — On traverse immédiatement le promontoire de *Santa Margherita* dans le grand tunnel de *Ruta* (5047 mètr.), au sortir duquel on aperçoit la baie de *Rapallo*. — On longe (à dr.) la rivière de *San Siro*. — Tunnels de *Chiapparato* (42 mètr.) et de *Rocca* (88 mètr.).

28 kil. *Santa Margherita Ligure*\*. A quelque distance est le couvent abandonné de la *Cervara*, où *François I<sup>er</sup>* fut détenu avant d'être embarqué pour l'Espagne.

Tunnel de *Santa Margherita* (537 mètr.), viaduc (5 arches) et tunnel de *San Michele* (650 mètr.). — Pont sur le *Bogo*. — La voie ferrée décrit une courbe autour de la baie de *Rapallo*.

30 kil. *Rapallo*\*, 10 179 hab., station d'hiver, petite ville florissante dont les habitants se livrent à l'agriculture et à la pêche du thon (les thons et les dauphins étaient jadis très abondants sur cette côte) et du corail, qu'ils sont obligés d'aller chercher aujourd'hui sur les côtes de la Sardaigne et de l'Afrique. Les femmes travaillent à faire de la dentelle. — En 1459, le corsaire *Dragut* pillait cette ville et emmena beaucoup d'habitants en captivité.

Pont sur le *San Francesco*. — Tunnel des *Monache* (204 mètr.). — Pont sur le *San Rocco*. — Tunnel de *Serra* (104 mètr.). — Pont sur l'*Alcara*. —



Tunnels : de *Bardi* (550 mètr.), de *Castellaro* (652 mètr.), de *Malfanti* (131 mètr.). — Viaduc de 117 mètr. (5 grandes arches) sur le Zoagli et le golfe du même nom. — Tunnel de *Zoagli* (74 mètr.).

54 kil. *Zoagli*, 5039 hab., halte, immédiatement au delà de laquelle on passe dans les tunnels, très rapprochés les uns des autres : de *Bianchetti* (25 mètr.), de *Vedetta* (211 mètr.), de *Bricchetto* (110 mètr.), de *Chiappe* (521 mètr.), de *Grazie* (1915 mètr.). — Pont sur le *Rupinario*.

58 kil. *Chiavari*\*, 11 940 hab., dans une situation pittoresque. Les rues étroites sont bordées de portiques. — Église *San Francesco* (tableau du peintre génois *Vassallo*, qu'on a attribué à *Velasquez*). — La *Madonna dell' Orto* et quelques autres encore possèdent des sculptures et des fresques intéressantes pour l'histoire de l'art génois. — La fête de la *Madonna dell' Orto*, qui a lieu les 2, 3 et 4 juillet de chaque année, y attire une foule de paysannes, au type remarquable, toutes coiffées du *mezzaro* national. — L'agave réussit sur cette partie de la côte. — Fabrication importante de chaises, qu'on exporte surtout en Amérique.

Le chemin de fer franchit l'*Entella* sur un pont métallique de 100 mètr.

41 kil. *Lavagna*\*, 6975 hab. — Église de *San Salvatore* fondée en 1250 par Innocent IV (Fieschi, de Lavagna). — Exploitation d'ardoisères.

On longe la mer à dr., et la route de terre à g. — Tunnel de *San' Anna* (985 mètr.).

43 kil. *Cavi*, halte.

46 kil. *Sestri-Levante*\*, 9650 hab., sur un promontoire, au pied de collines boisées. C'est d'ici que le golfe de Rapallo, bordé de pins, de cyprès, d'oliviers, de châtaigniers, paraît le plus magnifique. — Église de *San Pietro* (Ste Famille attribuée à *Perino del Vaga*).

[La route de voitures de *Sestri* à *Spezia* par *Bracco*, l'*Osteria della Baracca* (682 mètr.), *Pogliasca* \* et *Borghetto* \* (8 h.; voiture à 2 ch., 45 fr.), est recommandée aux touristes qui pourront consacrer une journée à ce trajet riche en beaux points de vue.]

La voie ferrée franchit le *Gromolo* et s'éloigne de la mer. — Pont sur le *Petronio*. — Tunnels : de *Riva* (142 mètr.), de *Lardea* (409 mètr.), de *Madonetta* (1224 mètr.). Au sortir de ce tunnel on franchit le *Vallegrande* pour s'engager immédiatement après dans le tunnel de *Vallegrande-Monterotondo* (2519 mètr.), puis dans ceux : de *Secca* (249 mètr.), de *Monteleone* (155 mètr.). — Viaduc (15 arches) et pont sur le *Moneglia*.

56 kil. *Moneglia*, 2254 hab. — Pont sur le *Bisagno*. — Tunnels : de *Torre Romani* (26 mètr.), de *Lemoglio* (75 mètr.), de *Debarbieri-Rospo* (1611 mètr.).

60 kil. *Deiva*, 1069 hab. — Pont sur la *Deiva*. — Tunnels : de *Deiva* (104 mètr.), de *Porticciolo* (120 et 192 mètr.), de *Gaberta* (60 mètr.), de *Picchi di Framura* (935 mètr.), de *Rocchette* (50 mètr.), de *Framura* (124 et 291 mètr.).

65 kil. *Framura*, 1109 hab., halte. — Viaduc. — Tunnels : de *Vanderecca* et *Tana d'Affè* (269 mètr.), de *Marmi*, *Forni* et *Salice*, réunis en un seul (945 mètr.), de *Prete Michele* (110 mètr.), de *Bonassola* (998 mètr.). — Pont sur le *San Giorgio*.

66 kil. *Bonassola*, 1130 hab., halte. — Viaduc. — Tunnels : de *Mazzinara* (569 mètr.), de *Francesca* (512 mètr.), de *Montesone* (82 mètr.), de *Vallesanta* (60 et 78 mètr.). — Pont sur le *Ghiaro*.

69 kil. *Levanto*\*, 4416 hab. — Bains de mer fréquentés. — *Casino*. Viaduc (12 arches). — On franchit le *Cantarana*. — Tunnels : de *Mesco* (3034 mètr.), de *Fegina* (105 mètr.). — Pont sur le *Molinelli*. — Tunnel de *Brignello* (106 mètr.).



75 kil. *Monterosso*, 1825 hab. — Tunnel *dei Cappuccini* (268 mè.). — Viaduc (12 arches). — Tunnels : de *Monterosso* (1655 mè.), de *Ruvano* (581 mè.).

76 kil. *Vernazza*, 1802 hab., halte. — Tunnels de *Riolo* (175 mè.), de *Vernazza* (450 mè.). — Viaduc. — Tunnels : de *Macereto* (861 mè.), de *Corniglia* (938 mè.).

80 kil. *Corniglia*. — Viaduc. — Tunnels : de *Remeggiolo Manarola* (1200 mè.), de *Gubbiola* (154 mè.).

82 kil. *Manarola*. — Tunnels de *Batternara* (195 mè.), de *Ruffinale* (287 mè.).

83 kil. *Riomaggiore*, 2990 hab., halte. — Tunnels : de *Riomaggiore* (160 mè.), de *Fossola* (185 mè.), de *Montenero* (1400 mè.), de *Serra* (54 mè.), de *Canneto* (79 mè.), de *Biassa* (5819 mè.), de *Doria* (50 mè.), de *Gagliola* (105 mè.), *dei Cappuccini* (598 mè.).

91 kil. **Spezia**\*, ou *la Spezia*, V. de 50 752 hab., fort commerçante, et, depuis 1861, le principal port militaire de l'Italie. Elle est très fréquentée en été pour ses bains de mer (excellente plage de sable) et en hiver pour la douceur de son climat (un peu humide).

De la gare, située au N.-E. de la ville, on descend par une rampe au boulevard (*Viale Umberto*) qui longe la mer et où sont situés les principaux hôtels. Ce boulevard conduit, à dr., au port, à l'arsenal et à la vieille ville ; à g., aux bains de mer.

Le port de la Spezia (*Portus Lunæ*) était déjà, du temps de Strabon, vanté comme un des plus vastes et des plus sûrs que la nature ait formés ; c'est un assemblage de sept ports abrités des vents et capables de contenir des flottes considérables. Napoléon voulut en faire son principal port militaire. Il assigna 26 millions aux dépenses nécessaires à cet objet ; mais les ministres, craignant le dommage qui pourrait en résulter pour Toulon, contrarièrent sous main ce plan, et, en 1814,

il y avait déjà beaucoup d'argent de dépensé, mais les travaux étaient fort peu avancés. Ce projet fut repris par le gouvernement piémontais, qui transporta son arsenal maritime à la Spezia. Depuis 1870, le gouvernement italien a dépensé des sommes considérables pour faire de la Spezia un port militaire de premier ordre.

Plusieurs forts et batteries, construits aux deux embouchures du golfe, défendent l'entrée du port. Mais leur insuffisance pour résister à des flottes cuirassées ayant été reconnue, une digue fortifiée (*diga Subacquea*), longue de 5 kil. env., a été construite en 1874 à l'entrée même du golfe et à 7 kil. env. de la ville (5 h. env. aller et retour en bateau).

Un square (kiosque pour la musique) contigu à la grande *place du Corso*, également plantée d'arbres, a été créé près du port et de l'arsenal. Une statue (devant la porte de l'arsenal) y a été érigée (1878) au général Chiodo († 1870), auteur des plans de l'arsenal, du port et des fortifications. L'**arsenal** (pour le visiter, de 11 h. à 5 h., il faut une permission ; s'adresser au consul de sa nationalité t. l. j. avant 10 h. du matin ; pendant la visite on est accompagné par un matelot ; pourboire, 1 fr.), situé à l'O. de la ville, a une longueur de 1200 mè. et une largeur de 750 mè. ; il est entouré d'un mur d'enceinte crénelé et bastionné. Il s'incurve à l'O. dans la baie de San Vito ; dans cette partie se trouvent de vastes chantiers, des magasins pour l'artillerie et, plus loin, une immense caserne pour matelots et artilleurs. La place d'Armes est un carré de 600 mè. de côté.

L'arsenal (plus de 4000 ouvriers) se compose de plusieurs bassins de carénage, de 2 darses, de 2 ateliers de construction navale, de bâtiments affectés aux différents services, et d'un avant-port.

Les deux darses de l'arsenal nouveau communiquent entre elles, et



servent, l'une aux navires en réparation, l'autre aux armements. Quatre formes de radoub, de 120 à 150 mètr. de longueur, sont terminées; on doit en construire neuf, afin de pouvoir faire passer d'un seul coup une escadre au bassin. Chaque darse est entourée des ateliers ou des magasins dont les navires qu'elle contient ont besoin.

La *fonderie de canons* est très intéressante à visiter.

Pour bien voir l'ensemble du golfe, l'arsenal et ses annexes, il faut monter (15 min.) au vieux *château* ruiné de *St-Georges*, au N. de la ville, entre les vieux quartiers et la gare.

A 1600 mètr. env. du rivage au S. du port militaire, se trouve dans la mer une source qui lance avec force une gerbe d'eau douce froide.

[De la Spezia, on peut se rendre, soit en voiture, en 1 h. 1/2 (à 2 chev., 10 fr.) soit en bateau en 2 h. 20 (8 à 10 fr.), à *Porto Venere*, petite V. de 3905 hab., dont on attribue le nom antique au voisinage d'un temple de Vénus; elle est située à l'O. du golfe, sur un promontoire qui sépare le golfe de la grande mer, et qui est formé de marbres parmi lesquels on en exploite un très beau, noir, veiné de jaune, très connu dans le commerce sous le nom de *Portoro*. — C'est à Porto Venere que Spallanzani fit, au siècle dernier, ses recherches sur les animaux marins. — *Château* et *église* (style gothique), bâtis sur une esplanade couverte d'oliviers et de figuiers, d'où la vue s'étend sur la mer. — Sur le bord de la mer, à l'extrémité du promontoire, belles ruines de l'église de *San Pietro*, et plus bas, à dr., vaste *grotte*, presque au niveau de la mer. — Au S. de ce promontoire et séparée seulement par une distance de 105 mètr., *île de Palmaria*, montagne triangulaire de 4 kil. de tour, inaccessible au S. et à l'O., couverte de pins, d'oliviers et de vignes au N. et dominée par un fort (belle *caverne* dans laquelle on a trouvé de nombreux objets de l'âge de pierre; carrières de marbre de *Portoro*).

Sur la côte O. du golfe, un peu avant

la digue, est situé le *lazaret de Varrignano*, où Garibaldi a été interné à deux reprises différentes (on y montre sa chambre).

A l'extrémité de la plage E. du golfe est *Lerici* (15 kil. de la Spezia; 4 h. 1/2 par mer), V. de 6071 hab. — Vieux *château* où furent enfermés deux doges de Gènes. — *Eglise* renfermant de nombreux tableaux. — *Pains* de mer. — Aux environs : *San Terenzo*, dans une situation pittoresque; bains de mer; — vieux *château* (aujourd'hui couvent) de *Santa Croce* où Dante aurait composé quelques chants de l'Enfer (un monument commémoratif lui a été érigé dans le château).]

De la Spezia à Parme, R. 5.

Après avoir quitté la station de la Spezia, le chemin de fer passe dans le tunnel de *San Cipriano* (62 mètr.), puis franchit la *Dorgia*. — Tunnels de *Bolto* (68 mètr.), de *Termini d'Arcola* (298 mètr.), de *Fornola* (528 mètr.). — A g., ligne de la Spezia à Parme (R. 5).

101 kil. *Arcola*, 5018 hab., pittoresquement situé à dr. — Bel aspect de la vallée arrosée par la *Magra*, descendant des hauteurs de Pontremoli, et qui, après des pluies d'orage, devient impraticable pendant plusieurs heures.

Au delà du tunnel de *San Genisio* (655 mètr.) on franchit la *Magra* sur un pont de 13 arches long de 255 mètr.

On entre alors dans la *Lunigiana*, région qui doit son nom à l'ancienne ville de *Luni*, importante jadis et détruite à une époque inconnue. On pense que les miasmes des alluvions et des marais du littoral obligèrent les habitants à l'abandon de cette ville, circonstance commune aux villes de la maremme de la Toscane. On a retrouvé les ruines de Luni à 2 milles à l'E. de la *Magra* et à plus d'un mille de la mer, dont elle n'était encore séparée que par une esplanade au *xii<sup>e</sup> s.* La *Lunigiana*, dont les habitants ont un caractère national dis-



finet, avait été inégalement partagée entre la Sardaigne, le duché de Massa-Carrara (réuni plus tard au duché de Modène), le duché de Parme et la Toscane.

106 kil. **Sarzana** \*, V. de 9845 hab., dans une plaine fertile, sur la rive g. de la Magra. — *Dôme*, monument assez remarquable, commencé en 1555 (nombreuses peintures et statues). — *Église et couvent de St-François* (tableaux de *Lanfranc*; Adoration des Mages, de l'école du Pérugin). — *Palais des Podestà* (tableaux de *Guido Reni*, du *Corrège*, de *frà Angelico* et de *Raphaël*). — Belle vue sur le golfe de la Spezia.

De Sarzana à Fosdinovo et à Reggio, R. 3.

La voie ferrée franchit l'Isolone, le Bettigna et le Parmignola. — On aperçoit à g. les montagnes de Carrare aux flancs déchirés par les carrières de marbre.

117 kil. *Avenza*, près du littoral. — *Château de Castruccio Castracani* (1322). — A dr., embranchement pour (2 kil.) *Marina d'Avenza*, petit port servant à l'embarquement du marbre de Carrare.

[Un embranchement mène d'Avenza à (5 kil.) Carrare (3 trains par jour, en 12 min.; 60 c., 45 c., 55 c.).]

**Carrare** \* (*Carrara*), V. de 11 869 hab. (commune de 30 094 hab.), peuplée de sculpteurs et de marbriers. — La profusion des marbres dans les édifices lui donne un aspect particulier. — *Église Sant'Andrea* (xiii<sup>e</sup> s.). — *Madonna delle Grazie*. — *San Giacomo*. — *Théâtre*, en marbre blanc. — *Académie de sculpture*, richement pourvue de modèles antiques et modernes. — Sur la place Alberica, statue colossale de la grande-duchesse Béatrix (1861).

Carrare est la patrie de Rossi, le grand citoyen assassiné à Rome, en 1848 et des sculpteurs *P. Tacca*, *C. Finelli* et *P. Tenerani*.

De Carrare on peut faire en 2 ou 3 h., soit par le chemin de fer desservant les carrières, soit avec une petite voiture du

pays, une excursion intéressante aux **carrières de marbre**.

Carrare est située au point de réunion de 5 ou 6 vallons disposés en éventail et où coulent différents ruisseaux qui se réunissent pour former le Carrione; parmi ces vallons il faut citer ceux de *Torano* ou de *Ravaccione*, des *Fanti-scritti* ou *Canal Grande*, et du *Canal de Colonnata*, où se trouvent les carrières les plus riches et les plus connues. Le voyageur qui désire visiter les carrières de marbre les plus proches doit remonter un de ces cours d'eau, le *Torano*, jusqu'au village de ce nom. Un peu au N. de ce village le cours d'eau se bifurque. La branche E. prend sa source aux bases du *Monte Sagro* (1750 mèt.; ascension en 7 h. env. de Carrare), le point culminant de la chaîne. Le petit vallon dans lequel il coule est la région qui fournit les plus beaux marbres. Ces carrières, connues des anciens qui en tiraient le marbre du Panthéon, et dont Juvénal parle dans ses satires, produisent env. 140 000 tonnes de marbre par an et occupent actuellement 6000 ouvriers, travaillant de 5 h. du matin à 2 ou 3 h. de l'après-midi. — Les montagnes d'où se tire le marbre ont 8 kil. d'étendue sur env. 780 mèt. de hauteur; là tout est marbre, depuis la base jusqu'au sommet. Les principales carrières (on en compte 450) sont celles dites: *Creslola*, *Cavetta*, *del Zampone*, *del Polvaccio* (celle-ci fournit les plus beaux marbres pour les grands travaux), *del Giardino*, *di Betogli*, *di Carpevola*. La grande difficulté du choix, ainsi que celle du transport, fait que bien des sculpteurs vont séjourner et ébaucher leurs ouvrages à Carrare. Michel-Ange, qui y séjourna à plusieurs reprises (on montre la maison qu'il habita), eut, dit-on, la pensée de tailler en colosse une des sommités de ces montagnes, qui s'apercevait le mieux de la mer, et d'en faire une sorte de phare pour les navigateurs.

Les environs abondent en châtaigniers, oliviers, orangers et citronniers. Le climat de cette partie de la côte est très doux en hiver.]

De Carrare à Fosdinovo et à Reggio, R. 3.

Le chemin de fer franchit le Carrione sur un pont de 15 mèt., puis



le Codupino et ensuite le Frigido sur un pont de 20 mètr.

125 kil. **Massa**\* (à 1600 mètr. N. E. de la station), ch.-l. de prov. de 8998 hab. (avec la banlieue 20032), désigné sous le nom de *Ducale* ou de *Massa-Carrara*, jadis défendu par une forteresse (servant actuellement de prison) et pittoresquement situé sur une hauteur, à peu de distance de la mer. Sa petite place, entourée d'orangers plantés en pleine terre, atteste la douceur de la température qui y règne. Massa a donné le jour à de nombreux sculpteurs et peintres qui peignirent à fresque sur presque toutes les maisons, ce qui fit donner à leur ville le nom de *Massa la peinte* (*Massa la dipinta*). — Les marbres de Massa présentent une plus grande variété que ceux de Carrare, surtout pour les espèces de couleur. — Pendant la domination française, la princesse Elisa Bacciocchi choisit le palais des ducs de Massa pour son habitation d'été, et fit raser la belle cathédrale de la ville, afin d'étendre la vue du château.

*Cathédrale* actuelle, du xv<sup>e</sup> s., renfermant quelques objets d'art (terre cuite de *Luca della Robbia*) et une chapelle souterraine avec les tombeaux des princes de la maison de Cybo. — Beau *palais* (grande place), bâti par Alberigo I<sup>er</sup>, où sont installés la préfecture et les bureaux de la province.

### Les Alpes Apuanes.

**De Massa à Equi, par la Foce di Vinca** (12 h. env.).

Une route de voitures, défoncée par les chariots qui transportent les marbres, et qu'il est préférable de suivre à pied, remonte au N. de Massa la belle vallée du Frigido, dont elle suit la rive g. jusqu'au pont de *Canevara*. De là elle monte en longeant la rive dr. (sur les hauteurs à g., *Cagliaglia*) jusqu'au confluent du Frigido et du torrent de *Resceta*, appelé aussi Frigido. — On laisse à dr. la route

qui franchit le torrent, et on tourne à g. pour remonter la vallée verte de Forno.

2 h. 50 (à pied) de Massa. **Forno di Massa**, v. pittoresque à 217 mètr. — On continue à monter le long de la rive dr. du Frigido et du Secca. — A 5 min. de la réunion de ce dernier torrent avec celui de Regollo descendant du N. O., on quitte le chemin pour prendre, à g., un sentier qui s'élève en suivant la rive dr. et ensuite la rive g. du Regollo, jusqu'aux *Capanne* (chalets) *di Navola* (1065 mètr.), à 15 min. du col.

6 h. 50. **Foce di Vinca**, col très fréquenté, à 1551 mètr.; on aperçoit à dr. les crêtes dentelées du *Garnerone* (1805 mètr.), et à g. le *Monte Sagro* (1750 mètr.; ascension facile en 3 h.).

On descend par le versant O. du *Garnerone* et par les *Capanne della Costa* et les *Capanne del Giovo* ou *di Vinca* (ascension, très fatigante de ce côté, du Pizzo d'Uccello, V. R. 3; à dr., sentier menant par le col de la Foce del Giovo dans le vallon dell' Orto della Donna, V. ci-dessous).

8 h. 50. **Vinca**\*, ham. à 800 mètr., dans une région boisée et riche en pâturages, au pied du Pizzo d'Uccello, inaccessible de ce côté.

On descend en moins de 2 h. à Ponte à Monzone, d'où l'on atteint en 50 min. env. Equi (R. 5).

12 h. env. de Massa. Equi (R. 5).

**De Massa à Minucciano, par le Passo della Focolaccia** (9 h. env.).

1<sup>o</sup> On suit la route qui remonte la vallée du Frigido (V. ci-dessus), on laisse à g. le chemin de Forno (V. ci-dessus) et on franchit le Frigido à son confluent avec le torrent dont on va suivre la rive dr. — On passe par *Guadine* (178 mètr.) et *Redicesi* (250 mètr.).

2 h. 45 (à pied) de Massa. **Gronda**\*, où la route cesse d'être carrossable. — Le chemin de mulets se dirige au N. et monte par le canal di *Resceta*.

5 h. 45. **Resceta** (485 mètr.); on monte à *Cava del Fondo* (627 mètr.) et à *Cave Magnani* (1525 mètr.).

5 h. 45. **Passo della Focolaccia**, col à 1642 mètr. (nombreuses carrières aux environs). — On suit la direction du N. O. en contournant le versant E. du Monte Cavallo, par un sentier presque horizontal qui mène en 40 min. à la *Foce delle Forbici* (qu'il ne faut pas confon-



dre avec la Forbice sur le versant N. O. du Pisanino) et aux cabanes des bergers du Pisanino. — Remontant le versant E. de cette montagne, jusqu'au col qui s'ouvre entre le sommet et la *Mirandola*, on descend au N. O. par la côte de la *Forbice* (1680 mètr.) dans la vallée de *Gramolazzo*\* (d'où l'on peut faire le mieux l'ascension, assez difficile, du *Pisanino*, 1946 mètr., le sommet le plus élevé des Alpes Apuanes), et à (9 h. 30 de Massa) Minucciano (R. 3).

2° De la Foce delle Forbici (V. ci-dessus) on peut prendre la direction du N. O. et descendre dans le pittoresque vallon de l'*Orto della Donna* (1254 mètr.), fermé à dr. par le Pisanino et à g. par le Garnerone et le Pizzo d'Uccello. Un chemin de fer primitif, dont on voit les restes, servait au transport du bois et du minerai dont l'exploitation a été abandonnée. — De l'Orto un sentier montant à l'O., entre le Pizzo d'Uccello et le Garnesone, conduit en 4 h., par le col de la *Foce di Giovo* (1498 mètr.; belle vue) à Vinca (V. ci-dessus). — Un autre sentier descend par la vallée de Gramolazzo et la *Mandria*, en 4 h. 30 env., à Minucciano (R. 5).

**De Massa à Castelnuovo di Garfagnana, par le Passo della Tambura** (12 h. 50 env.).

De Massa à Gronda et à (3 h. 30) Resceta, V. ci-dessus.

De Resceta, on remonte encore, pendant 30 min. env., la vallée dans la direction du N. jusqu'à *Cava del Fondo*, à 627 mètr., et, tournant à dr., on prend un bon chemin de mulets qui gravit en lacets le versant O. du *Monte Focoleta* (1672 mètr.). — 3 h. env. de Resceta. *Passo della Tambura* (1620 mètr.), col au S. du *Monte Tambura* (1890 mètr.; ascension sans difficultés, en 1 h. 30; belle vue du sommet).

Du col on descend en 2 h. 30, par le *Casone* (1562 mètr.), *Formignacola* (996 mètr.) et le vallon du Tambura à *Vagli di Sopra*, éloigné de 40 min. de *Vagli di Sotto* (600 mètr.), où l'on trouve un gîte pour la nuit et quelques provisions.

De Vagli di Sotto une assez bonne route passant par *Fabbrica* (500 mètr.), *Ferriera* (437 mètr.), rejoint au-dessous de Roccalberti, un peu en amont de Poggio, la grande route de Camporgiano

à (3 h. 40 de Vagli) Castelnuovo di Garfagnana (V. R. 18).

Au delà de Massa, on remarque à g. les ruines du château de *Montignoso*, qui date, dit-on, du temps des Lombards (viii<sup>e</sup> s.). — La voie passe sous la route de terre.

130 kil. *Seravezza* (beaux oliviers). — A dr., route pour (3 kil.) Seravezza (V. ci-dessus); on prendra de préférence la route par Pietrasanta.

134 kil. **Pietrasanta**\*, 14 382 hab.; le marbre continue à être prodigué, comme dans les environs. La ville est percée de rues droites et bien bâties. Une belle plaine cultivée la sépare de la mer. — Église *San Martino*, appelée le Dôme (belle façade du xiv<sup>e</sup> s.; coupole refaite en 1819; belle chaire sculptée par *Stagio Stagi*, 1525; baptistère avec bronzes de *Donatello*; tableaux de plusieurs artistes florentins). — Église *Sant' Agostino* (xiv<sup>e</sup> s.; dans la 1<sup>re</sup> chapelle: peinture remarquable, de *Taddeo Zacchia*, 1519; tombes nombreuses).

Des mines de mercure (inexploitées) ont été découvertes dans les environs près de *Ripa*.

[A 2 kil. env. au S. E., dans un beau vallon arrosé par le torrent de Baccatojo, l'ancienne église de *San Giovanni di Val di Castello*, fondée, croit-on, par la comtesse Mathilde au xi<sup>e</sup> s., présente la forme d'une basilique (on remarque la curieuse décoration, extérieure, du chevet). — Quelques-uns des objets d'art (vase pour les saintes huiles, du xv<sup>e</sup> s., tableaux, etc.) qu'elle renfermait ont été transportés dans l'église du v. de *Val di Castello*.

De Pietrasanta, une bonne route, passant par *Vallecchia* et *Corvaja*, conduit à (3 kil.) Seravezza.

**Seravezza**\*, 9526 hab., à 55 mètr. d'alt., au centre d'un canton riche en marbres et en fer. — Église principale renfermant quelques tableaux et, dans la sacristie, une croix en argent d'un travail remarquable, attribuée au Polla-



*jolo*. — Église de *Santa-Maria al Ponte* (tableau de *Pietro da Cortona*). — Beau *palais communal*, jadis du grand-duc de Toscane.

En remontant pendant 1 kil. la vallée du Serra qui s'ouvre au N. O., on atteint, par *Rimagno* (265 mètr.) et *Fabiano* (375 mètr.), l'ancienne *Cappella*, église à trois nefs datant du XI<sup>e</sup> s. et restaurée vers 1525 (les chapiteaux ioniques du porche de la façade, d'un dessin caractéristique, ont pu faire supposer que Michel-Ange avait travaillé à cette restauration).

**De Seravezza à Lucques ou à Castelnuovo di Garfagnana, par Stazzema et Galliciano** (10 h. 30 env.).

Une bonne route de voit. remonte au N. E. la belle vallée de la Versilia en côtoyant la rive dr. du torrent de Vezza.

15 min. *Valentosa*. — 30 min. *L'Argentiera* (à dr., chemin de fer funiculaire desservant la mine argentifère du *Bottino*). — 1 h. *Ruosina* (à g. route de *Cansoli*). — 1 h. 15. On laisse à g. la route montant à *Levigliani* (V. ci-dessous).

3 h. 5. *Ponte Stazzemese* \* (belle vue sur le Monte Forato et sur la Pania della Croce).

[**La Pania della Croce** (1859 mètr.; beau panorama). — Le chemin monte à g. dans la direction du N. E., par *Valinventure* (à dr. *Cardoso*, d'où l'on peut monter en 2 h. au *Monte Forato* et faire de là en 3 h. l'ascension de la Pania della Croce), à *Pruno* (447 mètr.), d'où il remonte dans la direction du N. O. — 4 h. de *Ponte Stazzemese*. Prairies de *Mosceta*, sur le versant S. E. de la *Foce di Mosceta*. — 4 h. 30. *Fonte di Mosceta* (1170 mètr.), petite chapelle ou refuge dit *Maestà di Mosceta*. — 6 h. 30 env. Sommet.].

De *Ponte Stazzemese*, un bon sentier de mulets se dirige au S. E. et passe à la *Madonna del Piastrajo*.

3 h. 35. *Stazzema*, au centre d'un amphithéâtre de montagnes. Deux rochers, remarquables par leur forme bizarre, portent les noms de *l'Omo* et *l'Omino*. L'homme et le petit homme ou des *Bimbi* (les enfants) di *Procinto*. — 40 min. Crête d'une montagne (600 mètr.) qui domine la vallée de *Stazzema* à dr. et celle de la Versilia à g.

On contourne à 844 mètr. d'alt. le versant N. du *Monte Procinto* (1177 mètr.) jusqu'à l'extrémité d'un éperon

(830 mètr.) qui domine la Versilia ou Vezza. — On suit dans la direction du N. le sentier de g. qui décrit à mi-côte un arc de cercle, et franchit plusieurs ruisseaux.

6 h. *Alpe Colleone* (780 mètr.) et quelques min. plus loin, *Foce di Petroschiana*, col à 961 mètr. (ascension en 40 min. du *Monte Forato*; au sommet, une ouverture colossale forme une arcade naturelle de 34 mètr. de corde).

Du col on descend en suivant le cours du torrent de *Turrite*.

7 h. env. *Petroschiana*, 704 mètr., et *Forno Volasco* \*. — Un sentier au milieu des bois, franchissant plusieurs fois le *Turrite*, descend par *Trombacco* et *Sant' Andrea* à (5 h. de *Forno*; 10 h. de *Seravezza*) *Galliciano*, sur la grande route de *Lucques* à *Castelnuovo di Garfagnana* (V. R. 18).

**De Seravezza à Castelnuovo di Garfagnana, par le tunnel du Cipollajo** (8 h. 30 env.).

De *Seravezza* à *Ruosina*, V. ci-dessus. — A 15 min. de *Ruosina* on quitte la route de *Ponte Stazzemese* pour suivre à g. celle qui s'élève par un long lacet à 357 mètr. d'alt. sur le versant S. O. du *Monte Alto* (carrières de marbre *Sancholle-Henraux*). — On passe au pied de *Retignano* et on contourne à dr. le versant S. E. du *Monte Alto*.

2 h. 15. *Levigliani* \*.

[Excursion à la *grotte d'Eolo* (1 h. 30). — Ascension, en 3 h. 30, de la Pania della Croce, par le *canal delle Volte* (belle grotte de *Ventajola*) et *Mosceta* (V. ci-dessus).]

La route suit la direction de l'O. pendant 2 kil. et tourne ensuite au N., en dominant le vallon du *Canale del Giardino*.

5 h. 30 env. *Tunnel du Cipollajo* (à l'entrée, se munir chez le cantonnier d'une lanterne qu'on rendra à la sortie). Il débouche sur le *Canal di Freddone*, d'où la route, percée entre de gigantesques parois de marbre, descend à (5 h. 50) *Cava Freddone*, au confluent des torrents de *Freddone* et d'*Arni* (au débouché du *Val d'Arni* se trouvent les maisons et magasins de la Direction des carrières; on peut y trouver un gîte, surtout si l'on a eu la précaution de se munir d'un mot de recommandation de la Direction de *Seravezza*).



[Le *Val d'Arni*, qui s'ouvre à g., est une vallée pittoresque et sauvage, fermée par de hautes montagnes : la *Penna di Sumbra* (1766 mètr.) au N.; le *Monte Altissimo* (1590 mètr.) au S. O., etc.]

Du v. d'*Arni* \*, situé à 916 mètr., au centre de la vallée, on peut faire de nombreuses ascensions et excursions (provisions et guide nécessaires) : — à la *Penna di Sumbra*, en 4 h.; — aux *carrières de Falcovaia*, en 2 h.; etc.]

Le chemin tourne au N. E. et suit le cours du Turrone Secca ou Turrone de Castelnovo, dont le lit paraît souvent à sec pendant l'été (les eaux filtrant sous les graviers).

De hauts rochers surplombent la route jusqu'à (5 h. 15) *Campaccio*.

5 h. 45. *Isola Santa*. — Le chemin, côtoyant le torrent, est très difficile et presque dangereux; il est préférable de se tenir sur le haut, à g., et de passer par *Rontano*.

8 h. env. *Torrile*.

On passe par *Carbonaja*, situé au pied de l'ancienne forteresse de Monte Alfonso.

10 h. 30 env. Castelnovo di Garfagnana (R. 18).]

De Pietrasanta à Lucques, par Montrimito et Camajore, V. R. 18.

Le chemin de fer passe sous la route de terre au pied de la colline de Monte Preti et s'éloigne des montagnes pour se rapprocher de la mer.

144 kil. **Viareggio** \*, 12 735 hab., sur le bord de la mer. Cette petite ville d'origine moderne, aux rues régulières et se coupant à angles droits, est très fréquentée pour ses bains de mer (belle plage; établissements bien installés) et a pris en peu de temps un accroissement considérable. — Un chemin de fer (en construction) doit relier Viareggio à Lucques (R. 18).

149 kil. *Torre del Lago*, près de la rive O. du petit lac de Massaciucoli. — Le chemin de fer traverse une contrée marécageuse.

157 kil. *Ponte Serchio*. — Viaduc courbe de 17 arches. — On franchit le Serchio sur un pont de 3 arches. —

On franchit l'Arno (belle vue à g. sur Pise).

165 kil. Pise (R. 19).

## DE PISE A LIVOURNE

18 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 30 min. — 2 fr. 05; 1 fr. 40; 1 fr. (trains omnibus); 2 fr. 15, 1 fr. 55 (trains directs).

La voie ferrée se dirige à l'O. et laisse à g. la ligne de Gènes.

Entre Pise et Livourne, le pays est plat et coupé de quelques marais formés par les débordements de l'Arno pendant l'hiver. On traverse une forêt de lièges ou de chênes verts, et on franchit le canal de l'Arno. En approchant de Livourne, on aperçoit la ligne des dunes de sable qui bordent le rivage.

18 kil. Livourne (R. 20).

## 2° De Gènes à Livourne, par mer.

27 lieues marines = 148 kil. 500. — Trajet en 10 h. — Bateaux à vapeur de la Compagnie di Navigazione Generale Italiana; un départ tous les jours, à 9 ou 10 h. du soir. — Prix : 22 fr.; 52 fr.

Ce trajet se fait généralement de nuit; à cause de sa brièveté, on ne part qu'assez tard, de sorte qu'on ne jouit même pas des beaux aspects que présente la rivière du Levant, entre Gènes et le promontoire de *Porto Fino*. Du reste, à partir de ce promontoire, le navire s'éloigne de plus en plus de la côte, laissant à g. le charmant *golfe de Rapallo*, les villes de Chiavari et de Sestri di Levante. La côte ne présente plus de localités importantes jusqu'à la *Pointe de Porto Venere* et *l'île Palmaria*, qui annonce l'entrée du beau *golfe de la Spezia*. Le navire est déjà très au large, et ce n'est que de loin qu'on pourrait apercevoir les montagnes de l'Apennin. D'ailleurs, à partir de *Massa Carrara*, les montagnes s'éloignent de la côte. Au S. de *Viareggio*, l'embouchure







## DEUXIÈME SECTION

# FLORENCE, SIENNE, PISE ET LUCQUES

### ROUTE 13.

#### FLORENCE<sup>1</sup>

#### ET SES ENVIRONS

N. B. — On peut se rendre de Paris à Florence : — 1° 1268 kil., par la ligne directe de Maçon, Modane, Turin, Alexandrie, Plaisance, Bologne (V. *Italie du Nord*, et R. 1 et 11); — 2° 1519 kil., par Lyon, Marseille, Gênes et Pise (V. *Italie du Nord*, et R. 12 et 17). — Pour les heures des départs et le prix des places, consulter les Indicateurs.

#### Situation. — Aspect général.

**Florence**\*, *Firenze*, ancienne capitale de la Toscane, puis du royaume d'Italie (1864-1870), V. de 169 001 hab., est située (45° 46' de lat. N. et 8°55' de long. E., méridien de Paris) dans une plaine au pied des Apennins, dont la chaîne centrale s'élève au N. (le point culminant est le *mont Morello*, 934 mèt. au-dessus du niveau de la mer). Au S., le Val d'Arno florentin est bordé par une suite de collines boisées et élevées, détachées de la chaîne centrale.

De quelque point qu'on l'aperçoive, des hauteurs de Fiesole, de celles de San Miniato, de la promenade des Colli, du jardin Boboli, Florence, par sa situation et le relief élégant de ses monuments, justifie déjà de loin le renom de beauté que lui ont valu

ses édifices et ses trésors artistiques ; mais, dès qu'on y entre, on est frappé de l'aspect étrange que présentent ses anciens palais aux constructions massives, simples, sévères, sans portiques, sans colonnades, et dont les noires façades ressemblent à des murs de citadelle. On s'étonne de je ne sais quel âpre génie, empreint dans ces espèces de châteaux forts, monuments du moyen âge, qui donnent encore de nos jours à cette ville une physionomie si caractéristique. Florence est l'Athènes des temps modernes. C'est un nom glorieux parmi les glorieuses cités italiennes, un nom à jamais splendide, et dans lequel serésument, comme dans celui d'Athènes, les nobles idées qui ont pour mobiles le patriotisme, la liberté et l'art.

Florence est divisée en deux parties inégales par l'Arno. L'Arno, presque à sec dans l'été, a des crues rapides et fréquentes. La ville ancienne était primitivement sur la rive septentrionale seulement. Aussi est-ce de ce côté qu'elle a acquis le plus de développement. Ses accroissements successifs lui firent renouveler quatre fois le périmètre de ses murailles. Elle a aujourd'hui environ 10 kil. de tour. Les limites du premier périmètre sont encore accusées de nos jours par l'étroitesse des rues autour du Marché vieux (*Mercato Vecchio*), qui occupait le centre. Un troisième périmètre fut établi en 1078. Les murs du quatrième périmètre, qui existaient encore dernièrement, furent com-

<sup>1</sup> Pour les renseignements pratiques, hôtels, voitures, etc., V. l'INDEX ALPHABÉTIQUE à la fin du volume.



mencés en 1285. Ils enfermèrent également la partie de Florence désignée sous le nom d'*Ollr' Arno* (au delà de l'Arno). Ces murs ont été démolis sur la rive dr. et remplacées par de larges boulevards qui portent le nom de *viali* (allées).

Les anciennes portes (*alla Croce, San Gallo, al Prato*, sur la rive dr.; *San Frediano, Romana, San Giorgio, San Miniato* et *San Nicolò*, sur la rive g.) ont été conservées; quelques nouvelles barrières ont été ouvertes pour faciliter la circulation.

Florence, de 1864 à 1870, a pris un grand développement. De nouveaux quartiers ont été construits au N. O. et à l'E. de la ville.

### Histoire.

Florence (*Florentia, Firenze*) doit peut-être son origine aux Étrusques. Elle sortit de l'obscurité seulement au temps de Sylla; on a même attribué sa fondation à quelques officiers de son armée. Octave y établit une colonie militaire. — Charlemagne lui donna seulement son organisation politique, en lui conservant probablement son régime administratif, reste des institutions romaines. — La comtesse Mathilde, épouse de Guelfe V, duc de Bavière, et héritière de la Toscane, en fit don au saint-siège au commencement du <sup>xii</sup><sup>e</sup> s., quoiqu'elle la possédât à titre de fief de l'Empire. De nouveaux griefs s'ajoutèrent ainsi à la querelle entre l'Empire et la papauté. Pour conserver ses possessions, la politique de Rome fut d'établir en Italie le pouvoir impérial et de soutenir la liberté des républiques italiennes. La *ligue lombarde* contre l'Empire s'était formée en 1167. Ce n'est qu'en 1197 que, à l'instigation du pape Innocent III, les villes toscanes conclurent entre elles une ligue défensive, destinée à défendre la papauté et à lui faire recouvrer son domaine.

Les familles nobles habitaient dans Florence des châteaux fortifiés; plusieurs générations de la même famille habitaient la même maison. Des rues entières se trouvaient souvent peuplées par la même famille et portaient son nom. Si cette coutume cimentait les liens de parenté, elle disciplinait les factions. Des luttes

fréquentes ensanglantaient l'intérieur de la ville. Au dehors, Florence cherchait par les armes à étendre sa juridiction sur les seigneurs féodaux qui faisaient obstacle au développement de sa liberté et de son commerce. De 1107 à 1207, époque de l'établissement du *podestariat*, l'histoire de Florence est celle de ces luttes au milieu desquelles se trempent avec énergie les caractères.

C'est vers l'an 1200 qu'apparaissent dans l'histoire d'Italie les deux dénominations (originaires de l'Allemagne) de *Guelfes* (partisans du pape) et de *Gibelins* (partisans de l'Empereur), dont les luttes ensanglantèrent Florence et l'Italie pendant le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s. Dans le principe, les factions ne furent à Florence, comme ailleurs, qu'une opposition entre les intérêts du peuple et ceux des nobles. « Là, comme partout, les Gibelins représentaient les intérêts féodaux; les Guelfes, les intérêts populaires. Seulement la querelle sociale et politique se compliqua, s'embrouilla et s'envenima de beaucoup de querelles particulières. Au milieu de ces nouvelles factions, la démocratie florentine continua à se développer avec la même énergie et la même fierté qu'auparavant. — Lorsque, à la suite des brouilleries de la cour de Rome et de Frédéric II, l'ancienne guerre du sacerdoce et de l'Empire vint à se renouveler, à cette guerre se rattachèrent aussitôt, pour en suivre les chances générales, toutes les querelles partielles des Guelfes et des Gibelins. » Frédéric ayant eu l'avantage, les Guelfes furent abattus et chassés de Florence. Le parti populaire les y rappela deux ans après (1250). Les Gibelins, regrettant leur ancienne puissance, appellent à leur aide Mainfroi, fils de Frédéric II, et battent les Guelfes qui émigrent à Lucques (1260). Une haine aveugle propose de détruire Florence. Le gibelin Farinata degli Uberti s'oppose à la destruction de sa patrie. — Une dernière révolution bannit de nouveau les Gibelins (1267) : Charles d'Anjou, appelé par les papes au trône de Naples, ayant vaincu Mainfroi, relève partout le parti guelfe, qui, depuis lors, malgré les conspirations des Gibelins, conserva le gouvernement de Florence.

En 1282, Florence se donna une constitution démocratique qui fut le plus haut degré de développement de ses



institutions politiques. Pour mettre fin aux dissensions des nobles et aux troubles qu'ils excitaient dans le but de reprendre le pouvoir, des ordonnances célèbres furent rendues en 1292, qui exclurent la noblesse du gouvernement, et transportent la prépondérance à la classe plébéienne. Contrairement à ce qui avait lieu dans les autres parties de l'Europe, la servitude de la glèbe était inconnue; la bourgeoisie était souveraine.

Aussi longtemps que les Guelfes avaient eu à lutter contre des adversaires redoutables, leur parti avait semblé homogène. Mais l'opposition ne tarda pas à se manifester et à se dessiner en deux groupes principaux : les *Guelfes aristocratiques*, qui auraient voulu mettre un terme au progrès du pouvoir populaire, et les *Guelfes populaires*. Ces derniers prirent le nom de *blancs*, leurs adversaires celui de *noirs*. Le pape Boniface VIII voulut intervenir entre eux; son autorité fut méconnue. Pour punir l'opiniâtreté démocratique de Florence, il appela en Italie Charles de Valois, frère de Philippe le Bel. Celui-ci ramena les noirs à Florence (1301). Malgré la capitulation, les blancs furent emprisonnés et proscrits; leurs maisons pillées. Celle de Dante<sup>1</sup> fut du nombre. — Pour mettre fin à ses factions, le gouvernement fut confié (1342) à un seigneur français, Gauthier de Brienne; mais sa tyrannie provoqua trois conjurations des grands. On voit déjà figurer les Médicis parmi les conjurés. Florence fut pendant deux mois dans une fièvre révolutionnaire.

Quoique le parti gibelin fût écrasé depuis longtemps, Florence ne jouissait pas de la tranquillité. La rivalité entre les Ricci et les Albizzi amena de nouvelles commotions. Les corps de métiers demandent des réformes. Le gouvernement fait concessions sur concessions. Mais au-dessous des corps de métiers, jouissant de privilèges, et des ouvriers, qui en dé-

pendaient, il y avait encore les *ciompi* (compères), les journaliers; la populace, soulevée par Silvestro de' Medici, fit aussi sa révolution (1378); elle nomme un cardeur de laine, Michel Lando (1343), gonfalonier; elle veut destituer Lando, mais il résiste : à l'aide des propriétaires et des paysans, il met en déroute les *ciompi* et rétablit l'ordre. Le parti des Alberti et des Medici, qui avait commencé la révolution, en recueille les fruits. — La population de Florence était de 150 000 hab.; mais la peste de 1348 la diminua de moitié; elle amena une grande dissolution dans les mœurs des survivants, enrichis par des héritages subits. — Florence était alors souveraine de la moitié de la Toscane.

Après tant de luttes, Maso Albizzi, gonfalonier, administra glorieusement, pendant 35 ans, les affaires de la république; il mourut en 1418; mais une famille plébéienne rivale, les *Medici*, marchands que les affaires de change avaient enrichis (ils eurent, à un moment, seize maisons de banque dans diverses contrées d'Europe), croissait en influence et allait bientôt occuper la scène politique.

#### LES MÉDICIS.

*Jean de Médicis* (nom francisé de Medici), en s'élevant de tout son crédit contre l'oppression du peuple et en faisant établir une plus juste répartition des impôts, jeta les fondements de la puissance de sa maison. Il fut gonfalonier en 1421. — Son fils *Cosme*, qui s'était entouré d'un faste presque princier, fut proscrit par les intrigues de Rinaldo degli Albizzi; mais un an après il fut rappelé. Il fut surnommé le *père de la patrie*, et gouverna Florence, pendant 30 ans, avec la prudence d'une politique personnelle. En 1452, il fit attribuer à cinq habitants seulement le droit de nommer la seigneurie. République encore de nom, Florence se rapprochait de plus en plus du gouvernement monarchique, et déjà les petits-fils de Cosme, *Lorenzo* et *Giuliano*, furent proclamés, en pleine assemblée publique, *principi dello Stato*.

*Pierre I<sup>er</sup>* était déjà âgé de 48 ans quand il succéda, en 1464, à son père Cosme. Sa déplorable santé l'empêcha de se signaler. Il mourut en 1469. Il est éclipsé par son père et par son fils. —

<sup>1</sup> Jusqu'au moment de son exil, Dante, à cette époque magistrat de Florence, avait été guelfe. Lorsque l'empereur Henri VII descend en Italie, il espère rentrer à sa suite dans Florence et devient gibelin enthousiaste. Mais l'empereur, après plusieurs échecs, meurt en 1313. Le grand poète reste gibelin, exilé, errant de tous côtés; il refuse avec fierté de rentrer dans sa patrie, après un si long exil, en faisant amende honorable, et il meurt en 1321.



## DUGS DE FLORENCE ET GRANDS-DUGS DE TOSGANE

*Jean de Médicis*, † 1428, a deux fils, *Cosme* et *Laurent* d'où sortent les deux branches de la famille Médicis.

**Première branche.**

*Cosme de Médicis*, 1414 † 1464, exilé en 1455, rétabli en 1454.

*Pierre I<sup>er</sup> de Médicis*, † 1469.

*Laurent de Médicis*  
dit le Magnifique, 1448 † 1492.

*Julien de Médicis*.  
tué en 1478

*Pierre II de Médicis*, 1471 † 1504, exilé de Florence.  
*Jean de Médicis*, 1475 † 1521, pape en 1512, sous  
*Julien II de Médicis*, † 1516, duc de Nemours par son épouse.

*Jules*  
fils naturel,  
pape sous le nom de  
*Clément VII*.

*Laurent II de Médicis*, le nom de *Léon X*,  
duc d'Urbin, 1492 † 1519,  
rétabli à Florence  
en 1515.

*Hippolyte de Médicis*,  
cardinal 1511 † 1553,  
empoisonné par ordre  
du duc Alexandre.

*Alexandre de Médicis*,  
1510 † 1537,  
fils naturel de Laurent  
ou de Clément VII;  
créé duc de Florence par  
Charles-Quint (1531);  
assassiné par son cousin  
Laurent.

*Catherine de Médicis*,  
reine de France.

**Deuxième branche.**

*Laurent de Médicis*, † 1410.

*Pierre-François de Médicis*, tué en 1474.

*Laurent de Médicis*.

*Julien de Médicis*, † 1504.

*Pierre-Laurent-François*.

*Jean de Médicis*, † 1526.

*Laurent de Médicis*,  
assassin du duc Alexandre.  
(V. 1<sup>re</sup> Branche.)

*Cosme I<sup>er</sup> de Médicis*,  
1519 † 1574,  
duc de Florence en 1537,  
grand-duc de Toscane en 1569.

*François I<sup>er</sup>* 1541 † 1587,  
grand-duc de Toscane en 1574, père de *Marie*  
*de Médicis*. — Epouse en secondes nocces  
*Bianca Capello*; empoisonné par son frere  
Ferdinand (?).

*Ferdinand I<sup>er</sup>*, 1549 † 1600  
cardinal, grand-duc de Toscane  
en 1587.

*Marie de Médicis*, reine de France.

*Cosme II*, 1590 † 1621,  
grand-duc en 1603.

*Ferdinand II*, 1610 † 1670,  
grand-duc en 1621.

*Jean-Charles*, cardinal,  
† 1665.

*Cosme III*, 1612 † 1721,  
grand-duc en 1670,  
épouse Louise d'Orléans.

*François-Marie*, 1660 † 1711, cardinal,  
épouse Louise de Gonzague.

*Jean-Gaston*, 1671 † 1757, grand-duc  
en 1725, sans enfants.



*Laurent*, dit le *Magnifique*, succéda à son père *Pierre*; et quoiqu'il n'eût que 21 ans, appelé à gouverner un peuple turbulent et des nobles ambitieux, il assura sa domination par son habileté, sa prudence, son éloquence, son affabilité et sa générosité. La conjuration formée avec l'assentiment du pape Sixte IV, par les *Pazzi* (1478), qui tentèrent de l'assassiner à l'église Ste-Marie des Fleurs, et firent seulement tomber sous leurs coups son frère *Julien*, ne fit qu'affermir son pouvoir. Florence perdit doucement, et sans résistance, sa liberté. Il fit élever son second fils, *Jean* (depuis *Léon X*), âgé de 13 ans seulement, à la dignité de cardinal : faveur jusqu'alors inouïe. Ses palais et ses jardins, ouverts aux artistes et aux savants, renouvelèrent, pour Florence, le spectacle de ce culte de l'intelligence qui fut une des gloires de l'antiquité. A son lit de mort, il fit appeler le fameux moine Jérôme Savonarole. Celui-ci l'adjura vainement de rendre la liberté à Florence. — *Pierre II*, son fils aîné, perdit l'affection des Florentins. Ayant accepté de Charles VIII des conditions honteuses, il fut banni, en 1494, lui et ses frères, *Jean* (*Léon X*) et *Julien*. Leurs biens furent confisqués et pillés. Les riches trésors accumulés par les Médicis, les camées, les manuscrits précieux, les statues antiques, tout fut sacragé. « Charles VIII avait imposé Florence à 100 000 écus d'or. Il avait donné 24 heures pour qu'on lui comptât cette somme. Un moine dominicain, joignant à l'enthousiasme de la foi l'énergie d'un républicain, *Savonarole*, alla trouver le roi, lui parla un langage courageux, et lui arracha le pardon. Ce moine, tribun doué d'admirables vertus et d'une éloquence entraînante, s'attaqua à la dissolution des mœurs de son temps, à la mollesse développée, à Florence, par le luxe des Médicis; il s'attaqua au pape (le pape, alors, c'était Alexandre VI). » Cependant un gouvernement démocratique avait été rétabli à Florence, *Savonarole* y exerça son influence. Il débuta par faire accepter de tout le peuple une loi d'amnistie et l'oubli des vengeances publiques et privées. Il contribua à l'institution du *Grand Conseil*, d'où résulta, pour Florence, le meilleur gouvernement qu'elle eût encore connu; il fit abolir les assemblées à *parlement*, qui étaient la révolution permanente organisée. — En 1498,

*Savonarole*, poursuivi par la haine de la populace, était brûlé vif. » — En 1502, on nomma *Pierre Soderini* gonfalonier à vie (auparavant les gonfaloniers se renouvelaient tous les deux mois). Au bout de dix ans, pendant lesquels il n'avait pas donné lieu à la moindre plainte, les partisans des Médicis le surprirent et le forcèrent d'abdiquer (1512). Machiavel, qui avait été sous lui secrétaire de la république, perdit ses places. Peu de temps après, accusé de complicité dans la conjuration formée par Capponi et Boscoli contre les Médicis, il fut, croit-on, appliqué à la torture.

*Jean de Médicis*, devenu pape sous le nom de *Léon X*, raffermir la puissance de sa famille à Florence. Il s'empare du duché d'Urbini et en investit son neveu, *Laurent II*. Ce dernier, sans affection pour les Florentins, chez lesquels il n'avait pas été élevé, avait une hauteur qui allait mal à une république. A sa mort (1519), *Léon X* se trouva le seul descendant légitime en ligne masculine de la branche aînée de sa famille et de la postérité de Cosme l'Ancien. Une jalousie invétérée séparait depuis longtemps cette branche de celle descendue de l'ancien *Laurent*, frère de Cosme. Ainsi se trouvaient ruinés tous les projets ambitieux du pape pour la grandeur de sa famille. *Léon X* mit à la tête du gouvernement son cousin, le cardinal Jules, qui devint pape, en 1523, sous le nom de Clément VII. En 1522, fut découverte une conspiration formée par la Société du Jardin Rucellai pour le rétablissement de la république. Quelques-uns des conjurés furent exécutés; les autres, et parmi eux le poète Alamanni, furent bannis.

Après la prise de Rome par le connétable de Bourbon (1527), Nicolas Capponi et Philippe Strozzi essayèrent de rendre la liberté à Florence. Capponi fut nommé gonfalonier. Il propose, selon les idées mystiques de Savonarole, d'élire Jésus-Christ roi perpétuel des Florentins; ce qui fut voté à l'unanimité. Les Médicis furent une troisième et dernière fois bannis de Florence. Le pape Clément VII, sacrifiant au désir de se venger des Florentins son ressentiment contre l'Empereur, dont les troupes, commandées par le connétable de Bourbon, venaient de dévaster Rome, traita avec Charles-Quint, à la condition qu'il rétablirait les Médicis. Charles-Quint envoya une armée



assiéger Florence, qui fit une longue résistance. Michel-Ange rendit alors d'importants services à la république, en qualité d'ingénieur; mais Florence ayant dû capituler (1530), il fut obligé de se sauver, et déclaré rebelle. Le peuple fut désarmé, et la liberté florentine succomba pour la dernière fois. Les vengeances du pape Clément VII s'exercèrent par des tortures et des supplices sur les membres du dernier gouvernement.

*Alexandre de Médicis*, enfant naturel de Clément VII ou de Laurent II, est rétabli à Florence par Charles-Quint, dont il épousa une fille naturelle; il bâtit une citadelle pour assurer sa domination. Sa tyrannie dura de 1530 à 1537. *Lorenzino*, son cousin de la branche rivale, l'attira chez lui et le frappa endormi sur un lit. Il fut lui-même assassiné, onze ans après, à Venise, par ordre de Cosme I<sup>er</sup>.

*Cosme I<sup>er</sup>*, prince d'un caractère soupçonneux et dissimulé, poursuit les proscrits de sa haine et de ses embûches. Il retient en prison, malgré l'intervention de Paul III et de Catherine de Médicis, Philippe Strozzi, à qui l'on fait subir des tortures, pour lui faire avouer sa participation à l'assassinat du duc Alexandre, et qui, pour se soustraire à de nouvelles tortures et ne pas compromettre ses amis, se tue dans sa prison (1538). Il anéantit les derniers restes de liberté, appesantit sur ses sujets le double joug d'une inquisition politique et religieuse, et se procure de grandes richesses par le monopole. Sienne, inutilement défendue par le proscrit Pierre Strozzi, maréchal de France, fils de Philippe, lui fut cédée par Philippe II, qui se réserva les ports de cet État et ceux de Piombino. « Ce partage de l'État de Sienne a causé la ruine de son agriculture et changé en un marais pestilentiel la fertile campagne qui porte le nom de Maremme. » (Simonde de Sismondi.) Pie V nomma Cosme I<sup>er</sup> grand-duc de Toscane, en 1569.

*François I<sup>er</sup>*, fils de Cosme, lui fut associé, comme régent, pendant dix ans. Il se rendit odieux au peuple par des impôts exorbitants (qui détruisirent l'agriculture dans les Maremmes de Sienne); il ruina le commerce en l'accaparant; il fit empoisonner ou assassiner ses ennemis réfugiés à l'étranger. Une grande dissolution de mœurs régna à la cour. Il épousa *Bianca Cappello*, belle et noble

Vénitienne, qui, après s'être enuie de Venise avec un jeune homme, nommé Bonaventuri, fut d'abord la maîtresse du duc. Bonaventuri, devenu le favori de François I<sup>er</sup>, blessa les courtisans par son arrogance, et fut assassiné par des gens apostés sur l'ordre de celui-ci. Le grand-duc et sa femme moururent tout à coup en 1587, et le cardinal Ferdinand de Médicis, qui régna ensuite, n'a pas échappé à l'accusation de les avoir empoisonnés. François I<sup>er</sup> a été un des plus mauvais souverains de la Toscane, mais il tint un rang distingué parmi les protecteurs des arts et des lettres.

Le cardinal *Ferdinand* de Médicis succéda à son frère François, avec lequel il contraste par ses qualités personnelles et sa bonne administration. Il créa le port de Livourne, dessécha la vallée de Chiana et en rendit à l'agriculture les marais pestilentiels. Il étendit aussi sa protection sur les beaux-arts.

*Cosme II*, son fils, recueillit sa succession, en 1609, et mourut, en 1644, à l'âge de trente-deux ans. Son règne fut une époque de prospérité pour la Toscane.

*Ferdinand II*, le plus populaire des princes de la maison de Médicis, partagea le gouvernement avec les divers membres de sa famille. Sa faiblesse permit à la cour de Rome de nombreux empiétements sur la juridiction civile. Il mourut en 1670.

*Cosme III*, prince à la fois avare et prodigue, d'une excessive vanité, préoccupé de l'étiquette, avait épousé une duchesse d'Orléans, fille de Gaston d'Orléans, princesse belle et fantasque, éprise de passion pour le duc de Lorraine, et qui prit en aversion la Toscane et son époux. Elle lui donna cependant deux fils, dont l'un fut le dernier grand-duc du nom de Médicis. Mais elle excita sa jalousie par l'irégularité de sa conduite, et fit toutes sortes d'extravagances pour obtenir d'être renvoyée en France. Elle se retira à l'abbaye de Montmartre, où elle continua à mener une vie plus que dissipée.

Ferdinand, l'aîné des fils de Cosme III, étant mort sans enfant, en 1713, le grand-duc résolut de marier le second, *Jean Gaston*; celui-ci beau, spirituel, aimable, épousa une veuve du prince de Neubourg, princesse d'un embonpoint excessif, stérile également et d'une rusticité rebutante, ne s'occupant [que de



chasse, vivant dans ses haras avec ses palfreniers; les époux se séparèrent bientôt. Après plusieurs tentatives pour les rapprocher, on songea à faire casser ce mariage mal assorti; mais la cour de Rome pouvait opposer quelques difficultés; il n'y avait pas de temps à perdre. Cosme III préféra faire déposer le chapeau de cardinal à son frère pour le marier.

« *François-Marie de Médicis* était alors âgé de quarante-huit ans; mais son extrême embonpoint et sa santé, ruinée par les désordres de sa jeunesse, faisaient douter du succès de son mariage. Ce fut avec un extrême regret qu'il abandonna ses riches bénéfices, son rang à la cour pontificale, dont il avait joui vingt-trois ans, pour épouser, en 1709, *Eléonore Gonzague*, fille du duc de Guastalla, âgée de dix-sept ans. Mais un dernier malheur attendait la maison de Médicis dans ce mariage. La princesse, rebutée par la figure et l'âge de son époux, lui refusa obstinément ses droits; malgré l'intercession des ecclésiastiques et de son confesseur, elle persista à conserver sa virginité. *François-Marie*, désespéré d'avoir sacrifié sans fruit son rang, sa fortune et son repos, tomba malade de chagrin; il mourut hydropique, le 3 février 1711. Avec *François-Marie* s'éteignit, pour la maison de Médicis, toute espérance de succession. » (Simonde de Sismondi.) Pourrait-on trouver, en vérité, une plus ridicule manière de sortir de l'histoire?

Cosme III, détesté de ses sujets et dont le règne avait assombri le génie national, survivant à cette ruine anticipée de sa maison, songea à remettre Florence en possession de son ancienne liberté. Il s'ouvrit de ce projet à la Hollande et à

l'Angleterre, qui l'approuvèrent. Mais la politique, bouleversée par la mort de l'empereur Joseph I<sup>er</sup>, fit oublier cette proposition. Enfin, dans un dernier effort pour conserver la Toscane à sa maison, par un *proprio motu*, qu'approuva le sénat de Florence, il appela à la succession, après le dernier mâle, sa fille, l'électrice palatine, engagée depuis vingt ans dans un mariage frappé de cette même stérilité dans laquelle s'éteignait cette déplorable famille. Mais tous ces projets devaient s'évanouir devant l'ambition des autres puissances. Déjà on se partageait d'avance cette succession à la veille d'être vacante; et, selon les prétentions élevées par la cour d'Allemagne, la Toscane était considérée comme fief de l'Empire.

*Jean Gaston*, septième et dernier grand-duc, âgé de cinquante-trois ans quand il parvint au pouvoir, passa dans son lit les dernières années de sa vie, entouré de bouffons et de créatures misérables. Il expira en 1737. Sa sœur, l'électrice palatine, l'unique héritière de cette famille de marchands devenus souverains, céda ses droits et tous ses biens, antiquités, galeries, bibliothèques, etc., au duc de Lorraine, moyennant une rente de 40 000 écus, et mourut six ans après. Ainsi finit obscurément cette illustre famille des Médicis, qui administra la république pendant deux cents ans, l'asservit et donna à la Toscane sept grands-ducs, à Rome trois papes et plusieurs cardinaux, à la France deux reines, et dont le nom glorieux est attaché à une des plus brillantes époques de l'histoire de l'humanité. Le siècle des Médicis est, pour les temps modernes, ce que celui de Périclès fut pour l'antiquité.

#### DYNASTIE D'AUTRICHE-LORRAINE

*François II* (Étienne), duc de Lorraine, 1729; grand-duc de Toscane, 1737; empereur d'Allemagne (1735 ÷ 1763); — épouse Marie-Thérèse.

*Léopold*, grand-duc de Toscane, 1763; — (empereur, 1790); ÷ 1792.

*Ferdinand III*, grand-duc de Toscane, 1790; en est dépouillé en 1801; y rentre en 1814.

*Élisabeth Bonaparte*  
(grande-duchesse en 1807).

*Léopold II*, dernier grand-duc de Toscane,  
1824; — quitte Florence en avril 1859.

La France et l'Angleterre avaient, dès 1718, adjugé la Toscane à l'Infant d'Espagne don Carlos; en 1732, il fit son entrée à Florence et fut reconnu comme

successeur futur. Mais la cour impériale protesta contre cette atteinte à la dépendance féodale. Don Carlos commençait à se faire aimer; il dut quitter Florence.



et il alla prendre possession de Parme. La Toscane, en quête d'un grand-duc, en obtint un par une combinaison politique, selon laquelle Stanislas Leczinski, ayant perdu le royaume de Pologne, reçut en compensation le grand-duché de Lorraine. La cession lui en fut faite par François-Étienne, qui obtint en échange le grand-duché de Toscane, à l'extinction des grands-ducs. En 1729, François-Étienne vint en Toscane, accompagné de son épouse, Marie-Thérèse, qui était dans la fleur de la jeunesse et de la beauté. Mais ce grand-duc devait échapper encore à la Toscane. François-Étienne, de duc de Lorraine devenu grand-duc de Toscane, fut, en 1745, proclamé empereur d'Allemagne, et il est la tige de la nouvelle maison d'Autriche. Par acte de 1763, la Toscane fut destinée à former une *secundo-géniture* de la maison d'Autriche, ne pouvant jamais être réunie à la monarchie.

Ce fut en vertu de cet acte que devint grand-duc de Toscane son second fils, Léopold, qui exécuta, en Toscane, les mêmes réformes ecclésiastiques que son frère aîné, Joseph, tenta vainement de faire dans la monarchie autrichienne. Ses réformes s'étendirent aussi sur diverses branches du gouvernement; il supprima l'inquisition, abolit la torture, la peine de mort et le crime de haute trahison; il licencia presque toutes ses troupes, mit de l'ordre dans les finances et diminua les impôts. En 1790, il succéda à son frère Joseph dans la monarchie autrichienne, et laissa le grand-duché de Toscane à son second fils, Ferdinand III.

En 1801, par suite du traité de Lunéville, la Toscane, sous le titre de royaume d'Etrurie, passa au prince de Parme.

En 1807, Elisa, sœur de Napoléon, fut créée grande-duchesse. La Toscane, réunie à l'Empire, forma les départements de l'Arno, de la Méditerranée et de l'Ombrone.

En 1814, Ferdinand III, après avoir été tour à tour grand-duc de Toscane, électeur de Würzburg, fut nommé de nouveau grand-duc de Toscane, et régna jusqu'en 1824.

Le dernier grand-duca été Léopold II, souverain absolu, prince impérial d'Autriche, archiduc d'Autriche, né en 1797, général de cavalerie au service de l'Autriche. Il succéda à son père, Ferdinand III, le 18 juin 1824.

La Toscane a participé, en 1848, au mouvement politique qui a agité l'Italie. Le 15 février 1848, le grand-duc donna une constitution basée sur les principes de la Charte française de 1830. Cette constitution fut renversée après une année d'existence. Une Constituante remplaça les deux Chambres. Le grand-duc s'éloigna de ses États au mois de février 1849, et y rentra, au mois de juillet de la même année, à l'aide de l'intervention des troupes impériales. L'Autriche y maintint jusqu'en 1855 un corps d'occupation de 10 000 hommes, dont l'approvisionnement était à la charge de la Toscane. En 1859, lorsque la guerre entre l'Autriche et le Piémont devint imminente, le grand-duc de Toscane refusa de faire alliance avec le roi Victor-Emmanuel. Le 26 avril, une grande agitation régna à Florence; le grand-duc résista toute la journée aux instances faites auprès de lui pour le gagner à la cause italienne. Dès le lendemain matin, les soldats sympathisaient avec le peuple. Le grand-duc se décida alors; il était trop tard. Il dut quitter Florence.

Au mois de mars 1860, l'annexion de la Toscane au royaume d'Italie fut votée par 560 775 votants sur 386 445.

De 1864 à 1870, Florence a été la capitale du royaume d'Italie. En 1870, le siège du gouvernement fut transféré à Rome.

## Histoire de l'art <sup>1</sup>.

### ANTIQUITÉ.

La Toscane a été, à deux époques différentes, la terre privilégiée de l'art en Italie : dans l'antiquité, quand elle était habitée par les Étrusques; au moyen âge, et à l'époque de la Renaissance. — Ses antiques habitants, les *Τυρρηνοί* ou *Τυρσσηνοί*, les Tyrrhéniens, dont les Latins firent les *Tusci*, et, avec l'E préfixe, les *Etrusci* (étrusques), étaient, selon Hérodote, originaires de la Lydie. Fixés entre le Tibre et l'Arno de 1244 à 1000 avant notre ère, les Étrusques fleurirent, pendant plusieurs siècles, par le commerce et les arts; commencèrent à décliner à la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> s., et tombèrent

<sup>1</sup> L'importance de Florence, l'Athènes de la Renaissance, dans l'histoire de l'art italien, explique les développements que nous avons cru devoir donner à cet article.



sous la domination de Rome 280 ans avant notre ère. Leur langue est encore un des mystères que l'on n'a pu éclaircir jusqu'ici. « Selon Lepsius, le pélasge, quoique très corrompu, en est resté l'élément dominant; et la langue des Ombriens (vaincus par les Pélasges, mais plus nombreux que leurs vainqueurs) exerça sur lui une influence destructive; une langue nouvelle se forma du mélange des deux idiomes. Fait analogue à ce qui s'est passé en Angleterre, après la conquête des Normands. » Les Étrusques se servaient d'un très ancien alphabet grec, et, à la manière des peuples sémitiques, ils écrivaient de droite à gauche et négligeaient, dans beaucoup de cas, d'exprimer les voyelles.

Ce dont on peut mieux juger, à raison du grand nombre de monuments mis au jour par les fouilles, c'est le développement considérable qu'avaient pris en Étrurie les arts du dessin. « Les monuments funéraires découverts à *Corneto, Vulsi, Chiusi, Toscanella, Castel d'Asso, Norchia, Bomarzo, Volterra, Veies, Cære*, ont révélé, en quelque sorte, tout l'art des anciens Toscans. Les peintures qui ornaient l'intérieur des caveaux, les sarcophages décorés de magnifiques bas-reliefs, les miroirs métalliques, les vases peints, les disques plats, leurs candélabres et leurs ustensiles de bronze vantés par les poètes du temps de Périclès, l'architecture adoptée pour les décorations de ces grottes sépulcrales, ont fourni des échantillons de l'art étrusque dans tous les genres. La plupart de ces curieux débris se trouvent rassemblés dans le Musée grégorien, fondé au Vatican. » Les tombeaux étrusques, à la différence de ceux des Romains, sont toujours souterrains; ils ressemblent en cela à ceux des Grecs. — « Il est remarquable que, tandis que les petites urnes destinées à contenir les cendres des morts se trouvent par centaines dans les nécropoles de Volterre, de Chiusi, de Pérouse, ce sont de grands sarcophages, propres à recevoir le corps tout entier, que l'on trouve, en général, dans les nécropoles de l'Étrurie méridionale. » (N. des Vergers.)

« L'ordre toscan ne peut pas être considéré comme un système architectonique original et spécial; c'est une reproduction dégénérée, abâtardie, du dorique grec. » (Bâtissier, *Hist. de l'art monu-*

*mental*.) L'architecture étrusque semble avoir été polychrome.

Les *vases peints*, trouvés au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> s. en Toscane, furent appelés *vases étrusques*, parce qu'on les attribua exclusivement à l'art de ce peuple antique, et qu'on croyait qu'on ne les trouvait que dans l'ancienne Étrurie. Mais depuis on en a trouvé en quantité à Naples, à Capoue, dans la Campanie, à Poestum et dans la Sicile, et l'on a reconnu que ces monuments appartenaient à l'art hellénique. Les sujets, les noms des artistes, les inscriptions en sont grecs. Un certain nombre de vases trouvés en Toscane ont été fabriqués en Toscane et ont un caractère particulier, mais la majeure partie se ressent de l'influence de la Grèce. La ressemblance entre les œuvres céramiques de Vulci et celles de Nola attestent les rapports qui existaient entre les artistes de ces deux villes.

#### TEMPS MODERNES,

Au milieu des fureurs des Guelfes et des Gibelins, rien n'annonçait à l'Italie, vers l'an 1200, qu'elle fût sur le point de voir ses villes se remplir des chefs-d'œuvre de l'art. Le mouvement partit de la Toscane; et pour la seconde fois fut donné au monde le spectacle de l'art s'épanouissant sous toutes les formes, à côté des luttes d'une liberté orageuse, mère des grands caractères. La splendeur de l'art florentin coïncide, il est vrai, avec l'époque des Médicis; mais ce n'est qu'au temps de la république, aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s., qu'il se montre, à proprement parler, créateur. Le mouvement créé dans les esprits est antérieur à leur domination; ils n'en furent que les heureux héritiers.

**Sculpture.** — Des sculpteurs, nés à Pise, enseignèrent aux faiseurs de madones à secouer le joug de la routine byzantine. — *Nicolas de Pise* (*Niccolò Pisano*; † vers 1275) donna le premier choc à la barbarie. Frappé de la beauté de quelques sculptures antiques nouvellement découvertes (et de celles du sarcophage, du Campo Santo de Pise, n° XXI), il s'affranchit de l'enseignement conventionnel (chaires de Pise et de Siennese; tombeau de St Dominique, à Bologne). Ses travaux, bien qu'inspirés par les exemples de l'art antique, « procèdent



aussi d'un grand fond de sincérité. » — *André de Pise* (1270-1345; ainsi nommé, bien que né à Pontedera, parce qu'il étudia à Pise à l'école de Jean), auteur d'une des portes du Baptistère de Florence, fut pour son art ce que Giotto fut pour le sien. Son habileté à couler des modèles en bronze est d'autant plus remarquable qu'à cette époque les procédés de l'art du fondeur étaient à peine connus. L'un et l'autre eurent un grand nombre d'élèves, qui marchèrent sur leurs traces. — Le peintre *Andrea Orcagna* compte aussi parmi les sculpteurs. (V. ci-dessous : autel d'Or San Michele.) — *Jacopo della Quercia* († 1438), appartenant à l'école de Sienne, s'inspire plus directement de la nature. (V. Sienne : Histoire de l'art.) — Un artiste à la fois orfèvre, sculpteur, peintre, architecte, devait dépasser tous les sculpteurs qui l'avaient précédé : *Lorenzo Ghiberti* (1381-1455), dans ses fameuses portes du Baptistère de Florence, manifeste une pureté de style, une élégance de forme inconnues. Michel-Ange et Raphaël lui ont emprunté quelques-unes de ses belles créations; quel plus grand éloge? Cependant il faut reconnaître que, par la complication des plans et de la perspective, il fit sortir la sculpture de la simplicité et de la sobriété qui lui conviennent. — A côté de Ghiberti, *Donatello* (1386-1468) produisit beaucoup et imprima à la sculpture et à l'école florentines un caractère qu'elles ne perdirent plus, celui du naturalisme, et de l'imitation exacte et savante de la nature. Chez cet excellent artiste, le désintéressement, la bonhomie et l'extrême simplicité de mœurs s'alliaient au talent. — *Luca della Robbia* (1400-1481), contemporain de Ghiberti et de Donatello, occupe une place à part. La majeure partie de ses ouvrages sont en terre cuite et vernissée, ressemblant à la faïence. Mais il a laissé aussi des sculptures qui sont des chefs-d'œuvre de grâce et de candeur. « Pendant plus de 50 ans, son neveu *Andrea della Robbia* et les quatre fils de celui-ci exploitèrent avec persévérance les procédés dont Luca leur avait légué le secret. De là tant d'œuvres compromettantes aujourd'hui pour la gloire du chef d'école. » — Parmi les artistes qui leur succédèrent, nous citerons : *Jean de Pise*, élève de Donatello; — *Michelozzo Michelozzi* († après 1470); — *Desiderio*

*da Settignano*, élève favori de Donatello, mort à 28 ans, vers 1485, et qui communiqua au marbre une grande douceur; — *Mino da Fiesole* (1450-1486); — *Benedetto da Majano* (1442-1498), etc.... « Ce dernier, — *Matteo Civitali* (1455-1501; V. Lucques); — *Benedetto da Rovezzano* (né vers 1480), et beaucoup d'autres, engagé avec la peinture une lutte dont aucun d'eux ne devait sortir victorieux. » — *Antonio del Pollajolo* (1441-1498) se montre le précurseur de Michel-Ange par ses connaissances en anatomie. — Le plus célèbre des élèves de Donatello, *Andrea Verrocchio*, peintre et sculpteur (1432-1488), manifeste également de la science anatomique.

Le Titan de l'art, non seulement pour l'Italie, mais pour toute la sculpture des temps modernes, fut **Michel-Ange** (1474-1564). Il manifesta sa puissance originalité en donnant à la forme humaine un caractère excessif de force et de grandeur. Il y a dans ses statues exubérance de forme et souvent exagération de mouvement. Il trouva un idéal nouveau qui prit rang dans l'art comme une conquête isolée; car il y avait péril à le suivre dans les sentiers ardu où l'emportait son génie. Quelques-uns l'essayèrent, et ils s'égarèrent sur ses pas. Son exemple ne fit que jeter le trouble dans l'art. — Déjà, à côté de Michel-Ange, *Baccio Bandinelli* (1487-1559), qui veut rivaliser avec lui, tombe dans l'enflure; et, avec les imitateurs à la suite, l'art, ayant perdu la simplicité candide, le sentiment et la vérité des premiers maîtres, n'est plus que de l'habileté stérile, visant à une fausse grandeur et ne rencontrant que l'exagération. — Les deux élèves les plus illustres de Michel-Ange furent *Montorsoli*, mort en 1563, et *Montelupo*. — *Le Tribolo* (1485-1550) fit des copies de Michel-Ange et travailla le marbre avec délicatesse. — *Vincenzo Danti* (1550-1567) tomba dans l'exagération anatomique. — *Benvenuto Cellini* (1500-1570) prouva par sa statue de Persée que le plus habile des orfèvres d'une époque qui en comptait de si habiles aurait pu devenir un des grands statuaires de l'Italie, s'il s'était livré exclusivement à cet art. « Entre autres habiletés, dit M. Delaborde, il a eu celle de se faire passer pour un artiste de premier ordre. » — *Sansovino* (1477-1570)



se préserva de l'imitation servile, se fit un style élégant, et fut un des premiers sculpteurs de son temps; mais l'architecture finit par l'absorber presque exclusivement. — *Ammanati*, auteur du Neptune de la place de Florence, s'abandonna au style conventionnel des imitateurs de Michel-Ange. Il se fit surtout un nom comme architecte. — *Jean Bologne* (1524-1599), né à Douai, vint de bonne heure en Italie et vécut si longtemps à Florence qu'on peut le considérer comme appartenant à l'école toscane. Il est plein d'imagination, de mouvement et de hardiesse; mais, par la facilité de son ciseau et sa recherche des effets pittoresques, il précipita la décadence de l'art. — *Pierre Francheville* (*Franca-villa*; 1548-1615), élève et aide de Jean Bologne, est un autre Flamand adopté par Florence; appelé à Paris, il fut sculpteur de Louis XIII. — *Pietro Tacca*, mort en 1640, élève de Jean Bologne, manifesta une grande habileté. — Parmi les sculpteurs de notre temps, nous citerons *Lor. Bartolini* (1778-1850), *Fedi*, *Dupré*, etc.

**Architecture.** — C'est en Toscane que devait s'opérer le mouvement de régénération dans les diverses branches de l'art. Déjà, dès la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup> s., *Buschetto* élevait le Dôme de Pise, monument à part pour cette époque, et dans lequel l'habile emploi de matériaux antiques, coordonnés avec intelligence, semblait faire pressentir que l'architecture, dans la voie nouvelle d'émancipation où elle allait bientôt entrer, ne sacrifierait ni au style byzantin ni au style ogival. L'architecture ogivale atteignait bientôt son apogée en France, en Angleterre et en Allemagne. — « En Italie, elle resta à l'état de produit exotique. Dès que l'amour de l'antiquité se répandit, les architectes, eux aussi, furent entraînés vers les modèles antiques qui avaient survécu. » Ces modèles étaient romains; ce fut donc le style roman qui devint le but des études et des imitations. On peut voir (Milan : Histoire de l'art) dans quel sens eurent lieu ces imitations.

*Arnolfo di Lapo*<sup>1</sup> (1252-1310) ouvre le premier la route (V. ci-dessous, Dôme).

<sup>1</sup> Ou, selon les documents nouveaux, *Arnolfo di Cambio da Colle*, c'est-à-dire Arnolfo, fils de Cambio, de Colle (dans le Val d'Elsa).

— *Jean de Pise* (*Giovanni Pisano*) appartenait encore par le style de ses ouvrages au gothique, mais il a un goût élevé et de la grandeur dans la conception (V. le Campo Santo de Pise). — Deux artistes, dont les noms appartiennent plus exclusivement à la peinture, *Giotto* et *Andrea Orcagna*, prennent également rang parmi les architectes de cette époque, le premier par son élégant Campanile (Florence), le second par la Loggia dei Lanzi (Florence), où se manifeste le caractère propre à l'architecture toscane : la force et la gravité. — Enfin *Brunelleschi* (1377-1446) paraît, et c'est de lui que date l'architecture moderne (V. ci-dessous). Brunelleschi rejette tout à fait l'architecture gothique, mais conserve quelques données de l'art roman. « De même les monuments faits par ses élèves ou par les architectes qui s'inspirèrent de sa manière se distinguent des monuments antérieurs et postérieurs et portent l'empreinte de la transition. Les proportions antiques, grandes et sévères s'y unissent à l'esprit de l'art antérieur, et quelquefois même encore à l'ogive. » Les trois ordres classiques que Brunelleschi, qui avait étudié Vitruve, avait fait revivre, furent employés d'une manière confuse, et quelquefois modifiés arbitrairement. — C'est dans cette période que se forma le beau style florentin : — *Michelozzo Michelozzi* construit le palais Médicis (depuis Riccardi); — *Benedetto da Majano* construit le palais Strozzi (V. Palais), d'un caractère si grandiose; *le Cronaca* (*le Chroniqueur*, sobriquet qu'on lui donnait à cause de ses perpétuels récits sur ses voyages à Rome, et qui est resté le nom sous lequel il est connu) se fait une réputation par la belle corniche dont il couronne ce palais. Mais, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> s., l'esprit classique prédomine de plus en plus dans la littérature et dans les arts. « Quoique précédé par des artistes qui le surpassèrent pour la grandeur des entreprises, et suivi par d'autres qui portèrent plus loin l'application des belles proportions du style et des modèles de l'antiquité, *Leone Battista Alberti* (1404-1472) se présente à la reconnaissance de l'art avec un ouvrage qui n'avait pas encore eu d'exemple chez les modernes, et qui a servi de règle à ceux qui vinrent après : je veux parler de sa Théorie de l'art de bien bâtir (*De re edificatoria*). Quelques rares monu-



ments attestent la pureté de son goût (V. Rimini, église San Francesco); son traité lui assure une des premières places parmi les architectes. — De la Toscane le style de la Renaissance se répandit dans toute l'Italie. — Nous ne poursuivrons pas plus loin ces indications sur l'histoire de l'architecture en Toscane. Bien que la Toscane, et Florence en particulier, aient encore produit des architectes célèbres, tels qu'*Antonio da San Gallo*, le sceptre de l'art passe désormais à Rome, et c'est là que nous reprendrons et que nous terminerons l'histoire des développements de l'architecture italienne.

**Peinture.** — Pour l'architecture et la sculpture, même avant la découverte des belles statues, l'Italie possédait des modèles; l'antiquité lui en avait laissé d'assez splendides pour servir d'enseignement, et il y a lieu de s'étonner que cette influence n'ait pas dirigé plus tôt son génie artistique dans la bonne voie. Il sommeillait encore. — Pour la peinture, au contraire, l'antiquité n'avait rien laissé. Byzance, qui avait recueilli l'héritage de la Grèce, était le grand atelier de l'Europe. Mais l'art n'y était plus qu'un formalisme traditionnel, prescrit en quelque sorte par le rite; la vie s'en était retirée, il s'était fait momie. Dès le ix<sup>e</sup> s., les artistes grecs, chassés par la persécution des iconoclastes, émigrèrent en Italie. Deux siècles plus tard, les croisades multiplient les relations. — Au xi<sup>e</sup> s., les Vénitiens font venir les *mosaïstes* grecs pour décorer l'église de St-Marc. Cependant la culture de la mosaïque, celle même de la peinture, n'avaient jamais été complètement interrompues en Italie; mais l'art s'était fait barbare, et c'était encore à Byzance qu'il fallait aller chercher les bons modèles. — Les *miniaturistes* forment aussi une transition entre l'art antique et moderne; et, si l'on possédait plus de monuments des époques reculées du moyen âge, l'histoire de cet art microscopique serait probablement pleine de révélations inattendues. Quoi qu'il en soit de cet art antérieur au réveil de la Renaissance, un seul fait nous semble témoigner suffisamment de l'infinité et de la barbarie de la peinture avant *Cimabue* (1240-1300), c'est l'enthousiasme causé par les œuvres grandioses, mais encore barbares,

de ce peintre florentin, qui devança tellement ceux qui l'avaient précédé, qu'on a daté de lui la renaissance de la peinture. — Un peu avant lui cependant il faut citer : *Simone Margaritone* d'Arezzo, rude imitateur des Byzantins (il fut le premier qui étendit une toile sur le panneau à peindre, afin de prévenir les fentes et les gondolements); — puis *Guido* de Sienne (V. Sienne : San Domenico); — *Giunta* de Pise (1202-1258; V. Assise : San Francesco), et d'autres peintres encore. — C'est Vasari qui a abusivement créé cette suprématie et le droit d'ainesse de Cimabue. — La plus belle création de Cimabue fut *Giotto*, le petit pâtre, né près de Florence (1276-1336), qu'il surprit dessinant ses chèvres, et qu'il enleva aux champs pour en faire un peintre. Déjà, à Pise, un mouvement s'était opéré dans la sculpture par Nicolas, et dans la mosaïque par *Mino da Turrina*. La peinture fait tout à coup avec Giotto un pas immense. Cimabue, quoique son naturalisme aspire à la grandeur, n'est en quelque sorte que le dernier des peintres byzantins.

Giotto est le premier des peintres modernes; c'est de lui, en réalité, qu'il faut dater l'ère de la Renaissance. Il fut peintre, sculpteur et architecte, et c'est là un des traits saillants dans l'histoire de la Renaissance que la merveilleuse aptitude des artistes à aborder, souvent avec une égale supériorité, toutes les branches des beaux-arts. Avec Giotto la peinture s'affranchit en partie de son caractère typique et impersonnel; elle cesse d'être une liturgie pour devenir la manifestation plus libre du génie individuel. Elle prend une expression plus humaine, elle recherche le vrai; elle trouve la grâce naïve; elle aborde le portrait, qui devint ensuite un écueil et abaissa le niveau de l'art par l'abus qu'on en fit. Mais, avec lui, la peinture ne déserte pas les régions de l'idéal; elle prend même un caractère religieux, moral et philosophique. Le premier peintre des temps modernes avait pour ami le premier poète : Dante. C'est celui-ci, dit-on, qui lui communiqua l'idée de sa touchante fresque d'Assise : le Mariage de St François avec la pauvreté.

Giotto créa un grand mouvement et une école qui se répandit sur l'Italie. Son empire sur l'art italien durant toute la première phase de la Renaissance est



un fait exceptionnel par sa durée, aussi bien que par son importance; il y a là « un prodige de vitalité qui ne se retrouve dans l'histoire d'aucun autre artiste ancien ou moderne. » Ses élèves les plus célèbres furent *Taddeo Gaddi*, né vers 1300 (Santa Croce; Santa Maria Novella); — *Giotto* (Santa Croce); — *Agnolo Gaddi*, occupé de négoce et peignant à ses loisirs; — *Antonio Veneziano*; — *Spinello Spinelli*, né à Arezzo. — Il faut citer aussi parmi les précurseurs de l'art, *Simone Memmi*, de Sienne (1285-1344); — *Duccio di Buoninsegna*, de Sienne († 1340), grand artiste, dont le nom mériterait d'être plus connu (V. Sienne : Dôme). Tous ces artistes, qui procédaient directement ou indirectement de Giotto, continuèrent l'école giottesque pendant le xiv<sup>e</sup> s. Quelques-uns cependant se firent un nom, tout en restant fidèles à l'ancien style : tels sont *Buffalmacco*, de Florence, et plus tard les *Orcagna*, et particulièrement : — *Andrea Orcagna* (*Ant. di Cione*, † 1376), le talent le plus personnel de cet âge, l'auteur des célèbres fresques du Campo Santo de Pise : le Triomphe de la Mort et le Jugement dernier. — Le système de *chiaroscuro*, tel que le pratiquaient Giotto et ses élèves, était celui d'une clarté tranquille, égale, et partout répandue. On n'y voit jamais d'ombre portée, ce qui est un trait caractéristique de cette manière primitive. L'ensemble des figures a quelque chose de plat; les masses de couleurs non graduées semblent les découper en autant de fragments séparés.

Avec le xv<sup>e</sup> s. s'ouvre une phase nouvelle pour l'art italien : « Vers la fin du xiv<sup>e</sup> s., les travaux scientifiques et littéraires, la voix des grands écrivains, Dante, Boccace et Pétrarque, avaient tourné les esprits vers l'antiquité classique. » Les artistes s'appliquèrent aussi à l'étude des monuments antiques. Ce retour vers le passé marqua la séparation définitive avec le monde du moyen âge et l'avènement des temps nouveaux de la Renaissance.

Le Florentin *Paolo Uccello* (1396-1479), aidé du mathématicien Manetti, applique les principes de la perspective à la peinture. — *Masolino da Panicale* (1383-1445) se montre amoureux de la forme et de la disposition pittoresque

dans ses fresques de l'église del Carmine, à Florence. La renommée de Masolino a été presque entièrement absorbée par celle de Masaccio. La plupart de ses ouvrages ont péri. (V. *Italie du Nord*, Castiglione, entre Tradate et Varèse.)

Son élève *Masaccio* (1402-1445) est un des grands noms de l'art et un des fondateurs de l'école florentine. Masaccio s'inspire de la nature et se dégage complètement du caractère typique, traditionnel, dont Giotto conserve encore des traces dans ses ouvrages; près d'un siècle après lui, Raphaël transporte quelques-unes de ses figures dans ses compositions. Léonard de Vinci, Michel-Ange, tous les artistes du temps, viennent successivement étudier et copier ses œuvres. Ce grand artiste mourut jeune encore. On croit qu'il fut empoisonné par des rivaux.

Pendant que le grand style de l'école italienne commençait à se formuler avec Masaccio, un humble moine dominicain, *Giovanni da Fiesole* (1387-1455), plus connu sous le nom de *frà Angelico*, à cause de la pureté de sa vie, devenait un des grands peintres de cette époque. Il répandait des trésors de candeur et de pureté ascétique dans ses œuvres. Chez lui le sentiment domine la forme; ses figures ne sont que des âmes. Sa douce fantaisie habite des régions si sereines; son sentiment religieux est si sincère, si intime, qu'on s'abandonne au charme de l'impression, et qu'on oublie les expériences naïves de son talent. Tout moine qu'il était, il sut s'inspirer de la beauté des plus jolies femmes pour les têtes ravissantes qui peuplent ses tableaux. Il n'a pas la science de la perspective; comme coloriste il ignore la loi des valeurs. Du reste, l'éclat de sa peinture peut s'expliquer par ses premières habitudes de miniaturiste. (On trouve de ses œuvres à San Marco, à l'Académie, aux Uffizi....) — *Benozzo Gozzoli* (V. le Campo Santo de Pise et San Gimignano) fut l'élève de frà Angelico. — Un autre moine, *frà Filippo Lippi* (1412-1469), a une existence romanesque qui fait contraste avec la vie si paisible du Fiesole. Dans ses tableaux et dans ses fresques, exécutés à Prato et à Spolète, il manifeste une vive imagination et un amour du naturalisme très marqué. Il fut un des premiers à introduire des paysages dans ses grandes compositions. — Son fils *Filippino* († 1505),



lui fut supérieur; il termina les peintures que Masaccio avait laissées inachevées à l'église del Carmine. Un problème historique s'attache au nom de cet artiste, qui n'est pas assez connu (V. ci-dessous : Église del Carmine).

Les peintres les plus remarquables de l'école de Filippo Lippi furent : *Sandro Botticelli* (Uffizi); *Cosimo Rosselli* (Sant' Ambrogio); *Alessio Baldovinetti* (Santa Annunziata). — Celui-ci fut le maître de *Domenico Ghirlandajo* († 1495; V. Santa Maria Novella, Uffizi), qui se distingue de ses émules par la grandeur et la sévérité de son style, et par sa science comme dessinateur. (Ghirlandajo fut le maître de Michel-Ange.) Les peintres florentins semblent, pour la plupart, à cette époque, s'écarter de l'idéal, et s'appliquer à peindre fidèlement la vie réelle. Cette nouvelle manière changea non seulement les idées, mais même l'ordonnance formelle, qui, de pyramidale, devint horizontale. D'autres mettent tous leurs soins à l'étude du nu et de l'anatomie; tels sont : *Andrea del Castagno*, — *Domenico Veneziano*, — *Antonio Pollajolo*, — *Andrea Verrocchio*, — *Luca Signorelli*.

La vie des artistes de cette époque formait un singulier contraste avec ce qu'elle est de nos jours; c'étaient de véritables artisans. À côté de l'atelier était souvent la boutique. Une singularité à noter, c'est qu'un grand nombre d'entre eux commencèrent par être orfèvres (Orcagna, Brunelleschi, Ghiberti, Luca della Robbia, Ghirlandajo, Pollajolo, Botticelli, Verrocchio, Francia, Finiguerra, Andrea del Sarto, Bandinelli, B. Cellini, Saviaati, Lione), quelques-uns même le restèrent toute leur vie. Une ardeur extrême animait tout ce monde artistique au milieu duquel se dessinaient des rivalités ardentes.

Une découverte faite au milieu du xv<sup>e</sup> s., fut pour les arts du dessin ce que l'imprimerie fut pour la propagation de la pensée. C'est à l'orfèvre *Finiguerra* qu'est attribuée la découverte de la gravure. Botticelli, Pollajuolo et Mantegna furent les premiers artistes qui s'exercèrent dans ce genre nouveau.

Le *Verrocchio* (1431-1488), émule comme sculpteur de Donatello, fut le maître du Péruugin et de L. de Vinci.

Tel était l'état de l'art en Toscane vers le milieu du xv<sup>e</sup> s. Au formalisme byzan-

tin avait succédé l'étude de la nature. La science du dessin avait fait de grands progrès; mais il restait à l'assouplir, à lui communiquer la grâce; il restait à joindre aux formes le beau idéal, au coloris l'harmonie. Il manquait encore cette divine perfection qui est le triomphe de l'art et qui fut la gloire de l'art antique.

*Leonardo da Vinci* (1452-1519) est le premier qui y atteignit chez les modernes. Il quitta Florence pour Milan en 1483.

*Michel Angelo Buonarroti* (1474-1564) appartient à la Toscane par sa naissance et son école; son célèbre carton représentant des soldats qui se baignent (épisode de la guerre entre Florence et Pise) fut détruit, pendant les troubles de 1512, par la jalousie, dit-on, de Baccio Bandinelli. Ce carton et celui de Leonard de Vinci devinrent les modèles dont s'inspirèrent les peintres de cet âge. « Il n'en reste d'autres souvenirs que l'estampe des Grimpeurs de Marc-Antoine et une copie en clair-obscur, enfouie à Holkham House, dans le comté de Norfolk. »

Vers les dernières années du xv<sup>e</sup> s., dans ce couvent de San Marco où avait peint et prié frà Angelico, vivait un moine d'une grande pureté de mœurs, d'une âme ardente, profondément religieuse, et doué de l'éloquence la plus entraînante, Savonarole (V. ci-dessus, Histoire). Tribun politique et prédicateur religieux, en même temps qu'il tonnait contre les désordres de l'Église et de la société, il s'élevait fortement contre le paganisme qui régnait dans l'art et dans la littérature et s'était introduit dans les temples; il discutait les théories de l'art au milieu d'un sermon. « Parmi les principaux artistes qui subirent son influence ou lui furent dévoués, on compte le Péruugin, Botticelli, Baccio della Porta, Lorenzo di Credi, Michel-Ange lui-même, le Cronaca, les della Robbia, dont deux prirent l'habit par ses mains, Baccio da Montelupo.... »

Ce même couvent de San Marco devait encore servir d'abri à un des plus grands peintres de l'école florentine : *Baccio della Porta*, dit frà *Bartolommeo*, ou simplement le *Frate* (1469-1517; Baccio est une abréviation toscane de Bartolommeo). Après la mort de son ami Savonarole, il se fit moine (1500) et devint un des religieux du couvent de San Marco;



il avait alors vingt-neuf ans. Il ne reprit les pinceaux, au bout de quatre ans, que sur l'insistance de son supérieur. Quand Raphaël vint à Florence (1508), lui et le Frate se lièrent d'amitié et échangèrent des avis sur leur art, utiles à l'un et à l'autre, frà Bartolommeo passe aussi pour s'être servi le premier d'un *mannequin*, invention inconnue aux grands peintres du *xv<sup>e</sup>* s. Il eut pour collaborateurs *Mariotto Albertinelli*, *Bugiardini* et frà *Paolino da Pistoja*. Il subit successivement l'influence de Léonard, de Raphaël, de Giorgion (il alla à Venise vers 1509), puis enfin, dans un voyage à Rome, en 1514, celle de Michel-Ange lui-même (V. Rome, palais du Quirinal). Léon X, fidèle à la haine des Médicis contre les sectateurs de Savonarole, ne le vit point. Frà Bartolommeo, peintre fidèle au style symétrique ancien, mais possédant la science d'exécution moderne, fut coloriste dans une école qui le fut peu.

Les éloquentes prédications de Savonarole avaient ressuscité la peinture religieuse à Florence. *Lorenzo di Credi* (*Sciarpelloni*; 1453-1531), contemporain de L. de Vinci dans l'atelier de Verrocchio, devint un des imitateurs de son condisciple ; il peignit des Saintes Familles avec un sentiment, une grâce et un mode d'exécution exquis. — *Ridolfo Ghirlandajo* et *Mariotto Albertinelli*, ami et émule du Frate, furent, avec L. di Credi, les plus remarquables de ces peintres chrétiens. — Le plus brillant élève de Michel-Ange fut, en Toscane, *Daniel de Volterre* (*Ricciarelli*; 1509-1566). Il doit principalement sa haute réputation à sa fameuse Descente de croix (Santa Trinità dei Monti, à Rome). — *Francesco Granacci* (1477-1514), condisciple et ami de Michel-Ange, fut un de ses imitateurs. Il faut compter aussi le fécond et froid *Vasari* (1512-1564), auquel ses *Vies des peintres* ont assuré une réputation que ne lui eussent pas gagnée ses œuvres.

Après les noms de Léonard de Vinci et de Michel-Ange, le plus célèbre, parmi les peintres de cette époque, est celui d'*Andrea Vannucchi*, ou *del Sarto*, d'après le métier de tailleur exercé par son père. *Andrea del Sarto* (1488-1530) est le Raphaël de l'école florentine (Uffizi, Pitti et Annunziata). C'est une personnalité artistique qui n'est peut-être pas

appréciée à toute sa valeur. — *Le Pontormo*, ainsi nommé du lieu de sa naissance (1495-1558), dont les premiers ouvrages méritèrent les éloges de Raphaël et de Michel-Ange, fut un des élèves d'Andrea del Sarto, qui, devenu jaloux de lui, le força à quitter son école. Pontormo, artiste bizarre, changea trois ou quatre fois de manière et perdit toute sa valeur en s'abandonnant à l'imitation d'Albert Dürer (Uffizi, Annunziata, etc.). — *Le Franciabigio*, autre élève d'Andrea del Sarto, fut un de ses plus ardents imitateurs (Annunziata, etc.). — *Le Rosso*, dit maître Roux (1496-1541), étudia Michel-Ange et le Parmesan, et se fit une manière à lui. Il travailla pour François I<sup>er</sup> aux galeries de Fontainebleau.

L'école florentine entre alors dans une période d'imitation, sans sève et sans inspiration vraie. Parmi les peintres de cette époque citons : *le Salviati* (*Francesco de' Rossi*; 1510-1563); — *le Bronzino* (*Angiolo Allori*; 1501-1570), neveu du Pontormo et son élève; — *Alessandro Allori* (1535-1607), très savant en anatomie. La science se substitue à l'art. — *Santi Titi* ou *di Tito*, élève du Bronzino, étudia à Rome; il en rapporte une exécution habile et soignée, une manière gracieuse, mais sans idéal. — *Le Poccetti* (*Barbatelli*; 1548-1612) remplit Florence de ses fresques.

Pendant que l'école florentine s'immobilisait dans une science stérile, quelques peintres cherchèrent à s'ouvrir une nouvelle voie, à l'aide de l'imitation des écoles étrangères. — *Le Cigoli* (*Cardi*; 1559-1615) eut un génie fécond, un style élevé et fut surnommé le Corrège de l'école florentine. On lui reproche une expression et une sentimentalité outrées : c'est le chef des maniéristes. — *Cristofano Allori* (1577-1621), qui vécut en discorde avec son père Alexandre, à cause de son dévouement au nouveau style, fut le plus grand peintre de cette époque. — On compte encore *Jacopo Chimenti*, ou *da Empoli* (1554-1640); — *Matteo Rosselli* (1578-1680), élève de Domenico da Passignano, émule de Cigoli. — *Carlo Dolci* (1616-1686) est un nom brillant de cette époque. Ce frà Angelico du *xvii<sup>e</sup>* s. est à l'école florentine ce que le Sasso Ferrato est à l'école romaine. — Le nom de *Pietre de Cortone* (*Berrettini*; 1596-1669) est rangé habituellement dans l'école romaine, parce que,



bien qu'il se rattache à la Toscane par sa naissance, il fit, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> s., une sorte de révolution dans l'école romaine, aussi bien que dans celle de Florence. Avec lui la peinture n'est plus qu'une vaine décoration. L'art est en décadence; le maniérisme exagéré des successeurs ne fait que précipiter la ruine.

**Tapisserie.** — Le grand-duc Cosme I<sup>er</sup> fonda en 1546 un atelier de tapisserie dirigé par deux Flamands, *Karcher* et *Van der Roost* (dont le nom a été italianisé en celui de *Rosto*, et qui marquait ses œuvres d'un rôti à la broche).

« Leur première œuvre fut la tenture de l'Histoire de Joseph, d'après le Bronzino, Pontorno et Salviati, qui décore aujourd'hui la salle du Conseil au Palazzo Vecchio.

« L'atelier, qui se divisa, eut pour entrepreneurs successifs soit des Italiens, soit des Flamands, soit le Français Pierre Febvre, qui y travailla de 1633 à 1669 et fut le père de Lefebvre, l'un des premiers entrepreneurs des Gobelins sous Louis XIV.

« L'établissement cessa d'exister en 1744, après avoir travaillé pendant deux siècles, surtout d'après les peintres florentins contemporains, qui lui ont donné un cachet très particulier, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> s., par le style des personnages et par l'importance des bordures. La marque de ces ateliers consiste en une fleur de lis floréncée entre deux F.

« Les magasins de la galerie des Uffizi possèdent un grand nombre de ces tapisseries. La Préfecture (palais Riccardi), le Municipio (palais Vieux), le musée National (palais du Bargello) et la chapelle des Princes à San Lorenzo en renferment environ 150. » (A. Darcel.)

### Langue.

On parle, en Toscane, l'italien le plus pur; c'est un axiome admis généralement; toutefois les Toscans eux-mêmes reconnaissent que leur langue ne gagne pas à être parlée par eux, et, comme tous les autres Italiens, ils en définissent l'idéal par ce diction : *Lingua toscana in bocca romana*. — Ils donnent à l'h, au c dur et au ch la valeur du ch allemand ou de la jota (j) espagnole. A Florence le peuple prononce : *hasa*, *hamera*, *hosta*, pour *casa*, *camera*,

*costa*. — La Toscane a eu la principale part dans la formation de l'italien classique, en raison de ce que les plus grands poètes et prosateurs du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s., époque où se fixa la langue, étaient tous Florentins ou Toscans. Mais ce fonds s'est enrichi d'emprunts faits à tous. Les autres habitants de l'Italie se sont souvent révoltés contre cette sorte de dictature que s'attribuent les Toscans en fait de langue, et les académiciens de la *Crusca* ont vu plus d'une fois leur autorité littéraire méconnue. C'est dans la *Montagna Pistojese* que l'on parle le toscan le plus pur. — Les principaux sous-dialectes sont ceux de Florence, de Sienne, de Pise, de Lucques et d'Arezzo.

### Climat.

Florence, située au pied des Apennins, couverts de neige en hiver, jouit, il est vrai, d'une température annuelle moyenne presque égale à celle de Pise et de Rome; mais cela provient de la chaleur de ses étés, qui est très forte, comparativement aux rigueurs de ses hivers; car, la Sicile exceptée, à peine une autre ville d'Italie a-t-elle des étés d'une chaleur si excessive. La moyenne du mois le plus chaud est de plus de 25 degrés, pendant que celle du plus froid n'est que de 5°.5. La chaleur s'y trouve encore augmentée par le rayonnement des montagnes, sans qu'aucun vent frais de mer vienne la tempérer. Elle s'abaisse peu pendant la nuit. Les Italiens qui ont passé à Paris un été chaud comparent, sous ce rapport, Florence à Paris; on dit proverbialement en Italie : *caldo di Firenze*. En hiver, la neige y est plus fréquente, mais le thermomètre y descend plus souvent au-dessous du point de congélation, et les brouillards s'y font aussi sentir plus que dans toutes les autres villes de l'Italie centrale et méridionale. Florence est aussi exposée aux vents froids, à ceux du N. (le tramontano) principalement. Le nombre des jours de pluie ne s'élève, terme moyen, qu'à 110 (160 jours sereins et 95 de temps variable). Ces circonstances rendent les premiers mois de printemps, mars surtout, très désagréables. Les variations journalières de température ne sont pas beaucoup plus grandes que dans d'autres villes d'Italie. L'expo-



sition méridionale du quai Lung' Arno Nuovo présente des avantages à peu près analogues à ceux du quai de Pise. Les mois de mai et de juin, mais surtout septembre et octobre, sont agréables ; pour ces derniers mois seulement il faut craindre les pluies.

### Principales curiosités.

Place della Signoria (p. 120) ; Palais Vieux (p. 144) ; Loggia de' Lanzi (p. 121). — Place du Dôme (p. 122) ; le Dôme (p. 123) ; le Campanile (p. 126) ; le Baptistère (p. 127). — Galeries des Uffizi (p. 146) et du palais Pitti (p. 162). — Académie des beaux-arts (p. 169). — Musée National ou Bargello (p. 174). — Église Santa Maria Novella (p. 138) et chapelle des Espagnols (p. 141). — Église San Lorenzo (p. 136). — Tombeaux des Médicis et statues de Michel-Ange (p. 136). — Église Santa Annunziata (p. 128). — Église San Marco (p. 138) et musée de San Marco (p. 173). — Église Or San Michele (p. 142). — Église Santa Croce (p. 133). — Église del Carmine (p. 130). — Église San Spirito (p. 143). — Musée archéologique (p. 176). — Fresque du Cenacolo (p. 177). — Maison de Michel-Ange et galerie Buonarroti (p. 178). — Palais : Strozzi (p. 182), Corsini (p. 181), Riccardi (p. 182), Stiozzi Ridolfi (p. 182). — Cloître de la Confrérie dello Scalzo (p. 174). — Musée d'histoire naturelle (p. 179). — Jardin Boboli (p. 183).

ENVIRONS. — Promenade des Cas-cine (p. 184). — Promenade dite Viale dei Colli et place Michel-Ange (p. 184). — San Miniato (p. 186). — Bellosguardo (p. 186). — Fiesole (p. 189). — San Salvi (p. 191). — Château de Vincigliata (p. 191). — Chartreuse d'Ema (p. 187). — Val-lombreuse (p. 192).

### Direction.

Les voyageurs logés aux hôtels qui bordent l'Arno n'ont qu'à remonter

les quais (*Lung' Arno Nuovo* ; *Lung' Arno Corsini* ; *Lung' Arno Acciaiuoli*) et la *rue degli Archibusieri*, qui en est la continuation, et, passant à g. sous les arcades, traverser l'étroite *place des Uffizi*, autour de laquelle circulent les galeries du riche musée (qu'on visitera plus tard), et entrer sur la *place della Signoria*, voir la façade du *Palais Vieux*, et la *Loggia de' Lanzi*. — Au N. de cette place, prendre la *rue Calzaoli* (au commencement de laquelle on visitera, à g., *Or San Michele*) ; au bout de cette rue, on arrivera à la *place du Dôme* (*Dôme* ; *Baptistère* ; *Campanile*). — Prendre, à l'angle g. de la place du Dôme, la *rue Borgo di San Lorenzo*, qui mène à la place et à l'*église San Lorenzo*, la visiter, ainsi que les *tombeaux des Médicis* et les *célèbres statues de Michel-Ange*. — De la place située derrière San Lorenzo, gagner, par la *rue del Giglio*, la *place Santa Maria Novella*, et visiter l'église du même nom.

Deux musées principalement, celui des *Uffizi* (indiqué ci-dessus) et du *Palais Pitti*, doivent absorber l'attention du voyageur. On passe du premier au second par une longue galerie, commençant dans la 3<sup>e</sup> galerie des Uffizi (V. le plan), et traversant l'Arno sur le *Ponte Vecchio* pour aller aboutir à l'entrée de la Galerie Pitti. — On peut aussi aller au Palais Pitti par le *Ponte Vecchio* et la *rue Guicciardini* aboutissant à la place du Palais. — A g. du palais Pitti est l'entrée du *jardin Boboli*.

On pourrait, près de là, visiter aussi le *Musée d'histoire naturelle* ; — puis, pour en finir avec la rive g. de Florence, visiter les églises *San Spirito* et *Carmine*.

De la place della Signoria et de la place du Dôme partent fréquemment des omnibus, allant à toutes les portes de la ville (prix, 10 c.). — On peut ainsi, par la *rue Cavour* ou la *rue Ricasoli*, aller visiter l'église San



*Marco* et le *Musée di San Marco*, l'*Académie des beaux-arts* et l'*église Santa Annunziata*; à dr. de cette *église, Musée archéologique*. — Quant à l'*église Santa Croce*, située dans une partie un peu isolée de la ville, nous conseillons de profiter, pour s'y faire conduire, de la voiture dans laquelle on aurait parcouru le *Viale dei Colli*, et qui vous aurait attendu à la place Michel-Ange, pendant qu'on serait monté visiter l'*église San Miniato*. Cette voiture, en descendant, s'arrêterait sur le quai *Lung' Arno Serristori* (monument Demidoff), puis, traversant le pont *Alle Grazie*, et prenant la *rue dei Benci* qui lui fait face, elle vous déposerait à la porte de l'église *Santa Croce*. — A quelque distance au N. E. de l'église, on pourrait aller visiter la *maison de Michel-Ange* (*galerie Buonarroti*).

Pour visiter la *fresque du Cenacolo*, on peut prendre, derrière l'église *Santa Maria Novella*, à dr., la *rue Nazionale* (sur le mur, à g., en face de la *rue dell' Ariento*, tabernacle en terre cuite, chef-d'œuvre des *della Robbia*, 1522) et entrant à g., dans la *rue Faenza*, on arrivera bientôt au n° 58.

#### Quais. — Ponts. — Rues.

Les **quais**, désignés sous le nom de *Lungo l'Arno* (*Lung' Arno*), ont été prolongés, à la dr. du fleuve, depuis le pont *alla Carraja* jusque près du pont de fer, vers les *Cascine*, et un quartier nouveau, aujourd'hui un des plus beaux de la ville, s'est élevé, dans cette direction, sur un emplacement qu'occupait, il y a quelques années encore, le commencement des plantations des *Cascine*. — Sur la rive g. de l'*Arno*, les quais ont été prolongés jusqu'aux murs d'enceinte.

Six **ponts** réunissent les deux parties de la ville.

*Ponte alle Grazie*, ainsi nommé à cause d'une petite chapelle de 1471.

Il fut d'abord appelé *di Rubaconte*, du nom du podestat (1257). Ce pont solide a résisté à toutes les crues de l'*Arno*, tandis que les autres ponts ont été plusieurs fois détruits. Il a été agrandi et restauré en 1874.

*Ponte Vecchio*, rebâti (1545) par *Taddeo Gaddi*; il occupe l'emplacement du premier pont de Florence, et est garni entièrement de maisons et d'ateliers d'orfèvres. C'est là qu'aurait été établi, selon la tradition, *Maso Finiguerra* (*V. Histoire de l'art*). Au-dessus du *Ponte Vecchio* court une galerie servant de communication entre le palais des *Uffizi* et le palais *Pitti*.

*Ponte a Santa Trinita*, construit en 1252, détruit par les inondations, rebâti en 1269, puis, en 1546, par *Taddeo Gaddi*, et enfin, en 1569, par *Bart. Ammanati*. C'est un ouvrage remarquable par sa hardiesse et sa grande élégance; les arches présentent une courbe d'appareil elliptique surbaissée, qui ouvre aux inondations un passage plus large. L'arche du milieu a 29 mètr. 19 c. d'ouverture, les deux autres 26,75 et 26,13.

*Ponte alla Carraja*, ainsi nommé parce qu'il était, peut-être, le plus traversé par les chariots. Il a été restauré, par *Ammanati*, en 1557, et agrandi en 1867.

Au-dessus et au-dessous de la ville, il y a deux ponts suspendus.

Les **rues** sont très bien pavées en dalles polygones de calcaire (*pietra forte*) provenant des montagnes au S. de Florence.

#### Places.

*Place della Signoria* (*place de la Seigneurie*). — Cette place, au centre de la ville, est à Florence ce que la place *St-Marc* est à Venise. Elle a un aspect très caractéristique. Le **Palais Vieux** (*V. ci-dessous*), à l'E. de la place, sévère, massif, rappelle les luttes orageuses de la liberté, et les monuments de l'art disséminés dans



## LÉGENDE

## Edifices Religieux

- 1 Eglise San Ambrogio F.5.4
- 2 id. S.V. Annunziata E.2
- 3 Basilica D.4
- 4 Baptistère S. Giovanni Battista D.5
- 5 Campanile D.5
- 6 Cronaca S. Maria del I. B.4.5
- 7 Eglise Santa Croce E.4
- 8 Duomo S. Maria del Fiore D.5
- 9 Eglise S. Felice C.5
- 10 id. S. Felice D.5
- 11 id. S. Lorenzo D.5
- 12 id. S. Marco E.2
- 13 id. S. Maria Maddalena F.5
- 14 id. S. Maria Novella C.5
- 15 id. S. Maria Nuova (Hôpital) E.5
- 16 id. S. Niccolò E.5
- 17 id. Ognissanti C.5.4
- 18 id. Or. San Michele D.4
- 19 id. San Remigio E.4
- 20 id. S. Simone E.4
- 21 id. S. Spirito C.5
- 22 id. S. Trinità C.4

## Edifices Civils

- 23 Académie des Beaux-Arts E.2.5
- 24 Banque E.5.4
- 25 Bibliothèque Laurentiana D.5
- 26 id. Marcelliana D.2
- 27 id. Nationale D.4
- 28 id. Riccardiana D.5
- 29 Jardin Botanique C.5
- 30 Loggia de Lanzi D.4
- 31 Maison de Dante D.4
- 32 id. de Galilée D.5
- 33 id. de Machiavel C.D.5
- 34 id. de Michel Ange E.4
- 35 Monuments des Médicis D.5
- 36 Musée d'Histoire Naturelle C.5
- 37 id. Egyptian E.5
- 38 id. National (Bargello) E.4
- 39 Palais Vieux D.4
- 40 id. Pitti C.5
- 41 id. degli Uffizi D.4
- 42 id. Alinari E.4
- 43 id. Capponi E.2
- 44 id. Corsini C.4
- 45 id. Pandolfini E.2
- 46 id. Riccardi (Profecture) D.5
- 47 id. Strozzi D.4
- 48 Poste aux lettres D.4
- 49 Télégraphie E.4
- 50 Statue de Dante E.4
- 51 Théâtre Alfieri E.F.4
- 52 id. Borgo Ognissanti C.4
- 53 id. del Politeama B.5
- 54 id. Goldeni C.5
- 55 id. National D.4
- 56 id. Nuovo D.E.5
- 57 id. Della Pergola E.5
- 58 id. Pagliano E.4
- 59 id. Re Umberto F.5





ce forum florentin attestent encore la grandeur de la vie publique qui s'y agitait et où tout, à l'exemple de ce qui se passait à Athènes, était calculé pour le peuple. — C'est sur cette place que le 22 mai 1498 fut supplicié Savonarole.

A dr. de la porte du Palais Vieux se trouve un groupe colossal, raide et exagéré (*Hercule assommant Cacus*), œuvre malheureuse de *Baccio Bandinelli*, déjà critiquée de son vivant. Un des deux *Termes* devant la porte, celui de la femme, est aussi de ce dernier. — Au coin N. de l'édifice se trouve le lion de bronze connu sous le nom du *Marzocco*.

Au N. du Palais Vieux est une *fontaine* (Neptune et des Tritons), d'un seul bloc, construite (1575) par *Amanati*; un des satyres, celui à l'angle du palais, fut dérobé et remplacé en 1831. — A côté est la *statue* équestre en bronze de *Cosme I<sup>er</sup>*, par *Jean Bologne* (1594).

Au N. de la place est le *palais Ugucioni*, attribué à Raphaël et à Palladio; il serait de l'*Ammogliato* (sur la porte, buste de François I<sup>er</sup>, par *Jean Bologne*).

Entre le Palais Vieux et la Loggia de' Lanzi s'ouvre le portique des Uffizi (V. ci-dessous).

Au S. de la place est la *Loggia de' Lanzi* (Pl. 30), ainsi nommée quand elle devint un corps de garde des lansquenets (*lanzichenecchi*), des Médicis. Elle était d'abord désignée sous le nom de *portique des Priori* et destinée aux communications faites par les magistrats au peuple assemblé. C'était la tribune aux harangues de Florence. On l'appelle aussi *loggia d'Orcagna*, parce que c'est lui qui en est regardé comme l'architecte<sup>1</sup>.

— Les arcades de ce portique ont de la grandeur et de l'élégance; mais « les profils sont d'un style bâtard ». La terrasse qui le couronne a été restaurée en 1840. — 2 lions gardent l'escalier; l'un (à dr.) est antique et provient de la villa Médicis, à Rome. Celui de g., fait à l'imitation du premier, est de *Flaminio Vacca*. — Sous l'arcade de g., est le fameux *Persée* en bronze de *Benvenuto Cellini*, qui a été pour lui l'occasion d'angoisses racontées d'une manière si animée. Les petites statues si sveltes du piédestal sont également de lui; au-dessous de celle de Jupiter on lit ces paroles, que le vindicatif Florentin semble diriger contre quelque ennemi: *Te, fili, si quis læserit, ultor ero*. — Sous l'arcade de dr. est le beau groupe, si hardi de mouvement, de *Jean Bologne*; connu sous le nom de l'*Enlèvement de la Sabine* (1585). — A l'intérieur de la Loggia on voit: *Hercule et le centaure Nessus*, par *Jean Bologne*; — *Ajax soutenant le corps de Patrocle mourant*, statue antique (le torse d'Ajâx et le bras de Patrocle, par le sculpteur *Stef. Ricci*); — *Pyrrhus enlevant Polyxène*, groupe moderne par *Fedi*; — sur le mur du fond, 6 statues antiques, restaurées (Prêtresses de Romulus, ou, selon Gœtting, Prisonnières gauloises), provenant de la villa Médicis; — sous l'arcade du côté de la cour des Uffizi, petit groupe d'aspect singulier en bronze, par *Donatello*: *Judith et Holopherne*. Cette composition, bizarre et inélégante, faite, dit-on, pour rappeler l'expulsion du duc d'Athènes (1345), fut placée ici après la fuite de Pierre de Médicis, et fut ainsi considérée comme un symbole de la délivrance de la tyrannie.

<sup>1</sup> Selon le comte Passerini (*Curiosità storico-artistiche fiorentine*, Firenze, 1863), Orcagna n'en serait pas l'auteur. La construction de la Loggia, par suite des guerres, ne commença qu'en 1376. Le titre d'acquisition du terrain est postérieur à la mort

d'Orcagna. Cependant quelques-uns continuent à lui attribuer la Loggia. Il résulte des documents, qu'en 1376 les travaux furent confiés à *Benci di Cione*, natif de Côme, et à *Simone di Francesco Talenti*. Ils travaillèrent aussi à Or San Michele.



La rue Calzaioli mène de la place della Signoria à la place du Dôme.

**Place du Dôme.** — Sur cette place s'élèvent trois beaux monuments : le Dôme, le Campanile, le Baptistère (pour la description de ces édifices, V. ci-dessous : Édifices religieux).

À l'angle de la place et de la rue Calzaioli, on remarque l'élégante **Loggetta del Bigallo** (ancien oratoire de la confrérie de la Miséricorde), construite en 1248, par *Niccola Pisano*, dit Vasari, pour y exposer les enfants abandonnés et solliciter en leur faveur la charité publique; elle a été restaurée en 1865 et en 1882. — Sur l'autel de l'oratoire est une statue de la Vierge, par *Alb. Arnoldi* (1565).

Au S. du Campanile est l'église de la Miséricorde (V. ci-dessous).

Plus à l'E., au portail de la *maison des chanoines* (1827), se trouvent les statues modernes d'*Arnolfo di Lapo* et de *Brunelleschi*, les architectes du Dôme, par *L. Pampaloni* (1830). — On remarquera près de là, encastrée dans le mur de la maison n° 29, une pierre de marbre : la *pierre de Dante* (sasso di Dante) marquant l'emplacement où Dante venait le soir se reposer.

**Place Santa Croce** (à l'E. de la place della Signoria), célèbre dans l'histoire de Florence à cause des grands rassemblements populaires qui y ont eu lieu. — Au centre s'élève la **statue colossale de Dante** (Pl. 50), par *Pazzi*, découverte le 14 mai 1865, à l'occasion du centenaire du poète. — À l'angle de la place, on remarquera l'indication d'un débordement de l'Arno, à une très grande hauteur, le 15 septembre 1557. — À dr. s'élève le palais dell' Antella (V. ci-dessous : Palais particuliers).

**Place d'Azeglio** (dans la partie neuve, à l'E. de la ville), occupée par un jardin, et au N. de laquelle est le théâtre Principe Umberto.

**Place dell' Annunziata** (au N. de

la place du Dôme), ornée de portiques. — Au centre s'élève la *statue équestre de Ferdinand I<sup>er</sup>*, par *Jean Bologne*, âgé de 80 ans. — Les deux *fontaines* sont de *P. Tacca*. — Au N. est l'église Santa Annunziata, à l'E. l'hôpital degl' Innocenti (V. ci-dessous : Établissements de bienfaisance), à l'O. le portique de la confrérie des Servi di Maria.

**Place dell' Indipendenza** (à l'E. de la ville), la plus grande de Florence.

**Place San Lorenzo**, ornée de la *statue de Jean de Médicis* (bas-reliefs de *Baccio Bandinelli*).

**Place San Marco**, au centre de laquelle a été érigé, en 1872, le monument en bronze du *général Fanti* (statue par *Fedi*).

**Place Santa Maria Novella**, ornée de deux *obélisques* supportés par des tortues exécutées par *Jean Bologne*. — Vis-à-vis de l'église Santa Maria Novella est la *Loggia di San Paolo*, dont l'architecture est attribuée à *Brunelleschi*; elle a été restaurée en 1789. — On célébrait sur cette place une fête consistant en courses de quadriges. Montaigne y a assisté et l'a décrite.

**Place de l'ancien Mercato** (au centre de la ville, à l'O. de la rue Calzaioli), occupée par le *portique* (*loggia*) du même nom, bâti par *Bern. Tasso* (1547). On y remarque un *sanglier* en bronze par *Tacca*, copie de celui en marbre qui se trouve dans la galerie des Uffizi.

**Place Santa Trinita** (rue Tornabuoni), ornée d'une *colonne*, en granit oriental, haute de 10 mètr. 78 cent., provenant des thermes d'Antonin à Rome. Cette colonne, élevée à Cosme I<sup>er</sup> en mémoire de la victoire remportée, en 1537, sur les bannis florentins du parti populaire, est surmontée d'une *statue*, en porphyre, de la *Justice*, par *Fr. Ferrucci*.

**Place Manin**, dans le quartier des hôtels, sur le quai Lung' Arno Nuovo.



*Place Cavour*, au N. de la ville (arc de triomphe construit en 1738 sur les dessins de l'architecte français *Jadot*, de Nancy, en commémoration de l'entrée de François II, grand-duc de Toscane).

*Place Savonarola*, au N. O., dans les quartiers neufs.

*Place Vittorio Emanuele*, à l'entrée de la promenade des Cascine.

**Place Demidoff** (rive g. de l'Arno, quai Lung'Arno Serristori), ornée du **monument**, abrité par un lourd champignon en planches couvertes de zinc, que le prince Anatole Demidoff fit ériger (1874) à son père *Nicolas Demidoff*, fondateur d'institutions de charité à Florence. Il en confia l'exécution au célèbre sculpteur *Bartolini*. Le groupe principal représente le prince Nicolas embrassant son fils Anatole, tandis que la Reconnaissance lui offre une guirlande de fleurs. Des figures allégoriques représentent la Miséricorde, la Sibérie (le prince amassa sa fortune dans l'exploitation des mines de ce pays), la Muse des festins et la Muse des arts. Trois bas-reliefs ornent la base du monument. La mort empêcha *Bartolini* d'achever son œuvre. Elle fut terminée par son élève *Romanelli*.

*Place Pitti* (rive g. de l'Arno), devant le palais du même nom (V. ci-dessous).

*Place San Spirito* (rive g. de l'Arno), sur laquelle s'élèvent l'église du même nom et le palais Guadagni.

*Place del Carmine* (rive g. de l'Arno), etc., etc.

### Édifices religieux<sup>1</sup>.

**Dôme** (Pl. 8; place du même nom), ou *Santa Maria del Fiore*, occupant une partie de l'emplacement d'une première église consacrée à *Santa Reparata*. Les Florentins, ayant résolu

d'élever dans leur ville un monument qui surpassât en grandeur et en beauté tout ce qui avait paru en Italie, en confièrent l'exécution, en 1296, à *Arnolfo di Lapo*<sup>1</sup>. — Le nom de *Santa Maria del Fiore* vient de celui de la ville et de ses armes, un lis rouge sur champ blanc.

*Arnolfo di Lapo* commença la construction du Dôme en 1298. Lorsqu'il mourut, en 1310, il avait assez élevé les murs pour y faire une grande partie du revêtement extérieur en marbre, et il avait bandé trois des principaux arcs qui soutiennent la coupole. La nécessité de préparer des points de résistance à la coupole qu'il projetait, mais qui devait être de beaucoup inférieure en dimension à celle que conçut le génie hardi de Brunelleschi, l'amena à remplacer, au chœur et aux deux bras du transept, la légèreté des piliers de la nef par des masses qui donnent de la lourdeur à cette partie. La construction d'*Arnolfo*, par la forme ogivale de ses larges arcades et par certains détails de sa construction, appartient encore à l'architecture romane<sup>2</sup>.

La façade, qu'il avait commencée (on peut la voir dans la fresque de Memmi, au cloître de *Santa Maria Novella*; on en voit aussi le dessin à l'*Uffizio dell'Opera* du Dôme), ne fut pas exécutée.

Après la mort d'*Arnolfo*, les travaux, non interrompus pendant 160 ans, furent continués d'abord par *Giotto* (1354).

On a longtemps répété que *Giotto* projeta et exécuta en partie une façade décorée de statues et de bas-reliefs, et qu'on pouvait prendre une idée de cette façade (démolie en 1586, pour y substituer une façade dans le goût moderne, façade qui n'a jamais été exécutée), dans les peintures des cloîtres de *Santa Croce* et de *San Marco*, ainsi que dans un tableau de la campagne de la Miséricorde; mais, suivant de nouvelles recherches

<sup>1</sup> Il a été prouvé qu'il était fils non de *Lapo*, mais de *Cambio*, né à Colle, dans le Val d'Elsa.

<sup>2</sup> « L'ensemble de la construction sans contreforts accentués, sans arcs de décharge extérieurs pour contre-buter la poussée de la nef centrale, et sans chéneaux, est conçu dans le sentiment de la construction romane. » (J. Darcel.)

<sup>4</sup> Pour les jours et heures d'ouverture des monuments, V. l'Index alphabétique à la fin du volume.



(Archivio italiano, 1865), la façade dessinée dans le cloître de St-Marc serait de 1357 et Giotto mourut en 1336.

A Giotto succédèrent *Taddeo Gaddi*, *Andrea Orcagna*, *Lor. di Filippo*, et enfin *Filippo Brunelleschi*, qui ajouta au projet d'Arnolfo quatre petites tribunes extérieures sous le tambour de la coupole et qui construisit la coupole, magnifique création, dans la gloire de laquelle celle d'Arnolfo fut comme éclipsée.

**Coupole de Brunelleschi.** — *Brunelleschi* (Filippo di ser Brunellesco Lappi), né en 1377, mort en 1444, commença, ainsi que beaucoup de grands artistes de cette époque, par être orfèvre. Il avait étudié le dessin, les mathématiques, la perspective, qu'il enseigna à Masaccio; il fut habile sculpteur, au point d'être un des premiers concurrents pour les portes du Baptistère. Il se retira généreusement du concours en faveur de Ghiberti. Parti avec son ami Donatello pour Rome, il s'y abîma dans la contemplation des monuments antiques. Un concours d'architectes de différents pays ayant été appelé à aviser aux moyens de terminer convenablement la cathédrale de Florence, Brunelleschi présenta ses projets; ils étaient trop forts pour son siècle. Quand on l'entendit proposer d'élever à 100 mètres, sans arcs-boutants, et se soutenant par elle-même, une coupole de plus de 45 mètr. de diamètre, composée de deux coupoles inscrites l'une dans l'autre; quand il annonça surtout qu'il n'emploierait ni armatures de fer, ni même d'échafaudage en charpente, pour cintrer ses voûtes, on le crut fou, on l'injuria, on le mit dehors : spectacle à la fois attristant et sublime du génie de l'homme aux prises avec la stupidité et la routine humaines! Empruntant à l'architecture antique, à la coupole du Panthéon, la hardiesse de la conception, et peut-être à celle du temple de Minerva Medica (élevée sur un plan décagonal et formée de l'intersection de voûtes cylindriques) l'idée générale de la disposition qu'il adopta, empruntant au moyen âge ses voûtes en ogive, il les appliqua à son œuvre, qui devait être l'œuvre capitale de l'architecture de la Renaissance.

Brunelleschi dut user d'une grande adresse pour désarmer les préventions. Il avait exécuté un modèle en relief,

mais ne le montrait pas : ce qui irritait la curiosité et entretenait la méfiance. On lui permit d'élever son ouvrage jusqu'à 12 brasses (7 mètr.) seulement. C'était un essai de ses capacités. Les envieux de son génie lui firent adjoindre comme collègue ce même Ghiberti, vis-à-vis duquel il s'était montré si généreux, et qui accepta le partage honteux d'une œuvre à laquelle il n'avait aucun droit de concourir. Brunelleschi voulut brûler ses projets et dire un dernier adieu à Florence. Ses amis le calmèrent. Il eut encore une fois recours à la ruse; il feignit d'être malade et abandonna Ghiberti à son incapacité. Enfin il finit par être nommé seul architecte, et, se livrant tout entier à l'accomplissement de son œuvre, il exerça la plus minutieuse surveillance sur les ouvriers et sur les matériaux. Son grand modèle fut exposé en public, et tous purent s'initier aux secrets de cette merveilleuse construction. Pour élever davantage sa coupole, qui doit annoncer au loin la ville, il lui donne pour soubassement un tambour de 12 mètr. 39 de hauteur, percé de grandes ouvertures, destinées tout à la fois à en diminuer le poids et à éclairer l'intérieur. L'innovation des deux coupoles, destinées soit à donner à l'extérieur un galbe différent de celui de l'intérieur, soit à protéger les peintures intérieures de la voûte, fut un exemple généralement suivi depuis.

Le diamètre le plus long de la coupole à l'intérieur est de 46 mètr.; sa circonférence est de 141 mètr. 60. Brunelleschi est le hardi prédécesseur de Michel-Ange; son dôme a précédé, on ne se le rappelle pas assez, celui de Saint-Pierre de Rome, et, ce qu'on ne semble pas savoir généralement, il est resté le plus grand<sup>1</sup>. Michel-Ange disait de la coupole de Brunelleschi : « Il est difficile de faire aussi bien, il est impossible de faire mieux. » Brunelleschi, de même que Michel-Ange, ne put pas terminer son travail; mais il le laissa bien plus avancé que celui-ci ne laissa le sien. Sa coupole était achevée, à l'exception

<sup>1</sup> La coupole de Brunelleschi dépasse celle de Saint-Pierre de Rome de 2 mètr. 55 en hauteur et de la même quantité en circonférence; et, quoique souvent foudroyée, elle s'est maintenue sans avoir besoin, comme celle-ci, d'être ultérieurement cerclée en fer.



de la lanterne, qui ne fut pas exécutée d'après le dessin qu'il en avait laissé; la première pierre en fut posée un an après sa mort.

**EXTÉRIEUR.** — L'extérieur du Dôme est revêtu de marbres blancs et de couleur<sup>1</sup>. La façade, qui avait montré pendant trois siècles la nudité de sa construction en briques, possède aujourd'hui une décoration et un placage semblables à ceux des faces latérales et du chevet; les travaux, dirigés par l'architecte de *Fabris* (†1885) et continués par M. l'ingénieur architecte *Luigi del Moro*, sont presque finis (la façade est découverte; il a été décidé en 1885 que le couronnement affecterait la forme dite *basilicale*); ils seront probablement achevés vers 1885, après avoir duré une huitaine d'années.

Côté N. : au-dessus de la 1<sup>re</sup> porte, *Madone*, attribuée à *Jac. della Quercia*; au-dessus de la 2<sup>e</sup>, *Assomption*, bas-relief, par *Nanni d'Antonio di Banco* (les deux statuette latérales par *Donatello*; dans la lunette, *Annonciation*, mosaïque de *Dom. Ghirlandajo*). — Côté S. : *Madone* et 2 *Anges*, attribués à *Jean de Pise*, et au-dessus de la porte près du campanile, *Madone*, de *Nicolò Aretino*.

La longueur de l'église est de 153 mèt.; la largeur de la nef de 40 mèt. 40; la hauteur depuis le sol jusqu'à l'extrémité de la croix qui surmonte la boule est de 114 mèt. 84. La superficie occupée par l'église, y compris le campanile, est de 16 075 mèt.

**INTÉRIEUR.** — L'intérieur nu de ce vaste vaisseau, sans proportions élé-

gantes, parle peu à l'imagination; et la vue est attristée par le ton gris argileux et l'aspect froid des piliers et des nervures ogivales. Vers 1856 des restaurations furent faites à l'intérieur du Dôme; on démolit alors le chœur, d'architecture élégante, construit par *Baccio Bandinelli* et *Giuliano di Baccio d'Agnolo*; la base seule a été conservée. — Le dessin du pavé, en marbres de différentes couleurs, est attribué à *Michel-Ange*, à *Baccio d'Agnolo* et à *Francesco da San Gallo*. — Les vitraux ont été exécutés à Lubeck par *D. Livi da Gambassi* (1454), sur les dessins de *Ghiberti* et de *Donatello* (?).

Dans une lunette, au-dessus de la grande entrée, se trouve une mosaïque de *Gaddo Gaddi* (Couronnement de la Vierge). Les Anges à côté sont de *Santi di Tito* (ils ont été restaurés en 1842).

*Nef de dr.* — Au-dessus de la porte, statue équestre d'un capitaine de la République, grisaille par *Andrea del Castagno*. — Monument de *Brunelleschi*; la statue, par *le Buggiano*, son élève. — Monument de *Giotto*; sa statue [médiocre] par *Benedetto da Majano*, placée postérieurement. — Buste de *Marsilio Ficino*, par *And. Ferrucci*. — Au pilastre de la coupole (du côté de la grande nef), statue de *St Mathieu*, par *Donatello*.

*Transsept de dr.* — Statues de *St Philippe* (à dr.) et de *St Jacques le Mineur* (à g.), par *G. Bandini*. — Dans les chapelles, peintures représentant des Saints par *Bicci di Lorenzo*. — Au-dessus de la porte de la vieille sacristie (ou sacristie des Chanoines) : *Ascension*, terre cuite, de *Luca della Robbia*. Aux deux côtés de la porte, inscriptions curieuses sur la construction du Dôme et l'arrivée de *St Zanobi*, un des premiers prédicateurs en Toscane. — C'est dans cette sacristie, dont les portes furent fermées à temps par *Politien* et d'autres amis de *Laurent*, que se sauva *Laurent* de

<sup>1</sup> [Le revêtement extérieur de marbres bigarrés, qui était dans le goût de l'époque, contribue, à notre avis, à éparpiller l'effet aux dépens de l'impression des grandes lignes. Le papillotage en est encore sensible aujourd'hui, malgré le vernis qu'y a mis le temps; et les restaurations fréquentes, en y introduisant des pièces de marbre neuf, causent un bariolage désagréable à la vue. Cette marqueterie entraînait inévitablement les artistes vers les petits effets.]



Médicis pour échapper à la conjuration des Pazzi.

*Abside.* — Elle renferme 5 chapelles. — Dans la 1<sup>re</sup> à dr., statue de St Marc, par *Nicolò Aretino*. — Dans la chapelle centrale de St-Zanobi, ciboire d'argent de *Fr. Bambi*, et sur la châsse du saint bas-reliefs de *Ghiberti*. — Statues de St Jean (à dr.) et de St Pierre (à g.), ouvrage de la jeunesse de *Baccio Bandinelli*.

*Chœur.* — La barrière en marbre du chœur (sous la coupole), de forme octogone, dessinée par *Baccio d'Agnolo*, est ornée de bas-reliefs par *Bandinelli* et par son élève *Giovanni dell' Opera*. — Derrière le maître-autel, Pieta, groupe en marbre, non terminé, de *Michel-Ange*, qui le destinait à son tombeau.

*Coupole.* — La coupole (V. ci-dessus, pour l'architecture) resta sans ornement jusqu'en 1572, époque à laquelle *Vasari* fut chargé par Cosme I<sup>er</sup> de la peindre; à sa mort, il laissa son travail à achever à *Feder. Zuccheri*. Cette grande décoration, dont il n'y a rien à dire, contient plusieurs centaines de figures de plus de 15 mètr. — Pour monter à la coupole (la porte est dans la nef de dr.), il faut s'adresser au sacristain (pouroire, 1 fr.). On monte par 465 marches à la galerie supérieure, d'où l'on jouit d'une vue étendue. De cette galerie, 57 échelons raides et étroits permettent de monter au haut de l'édifice.

*Sacristie.* — La porte est ornée de bas-reliefs en bronze de *Luca della Robbia* et surmontée d'un bas-relief en terre cuite, du même. — Dans l'intérieur, bénitier en marbre de *Buggiano*.

*Transsept de g.* — Statues de St André (à dr.) et de St Thomas (à g.). — Au-dessus de l'autel de la 5<sup>e</sup> chapelle : St Joseph, attribué à *Lor. di Credi*. — Méridienne tracée en 1469 par le médecin et mathématicien *Toscanelli*, correspondant scientifique

de Colomb, qui profita de ses recherches. Elle fut modifiée en 1735.

*Nef de g.* — Au pilastre de la coupole (du côté de la grande nef), statue en marbre de St Jacques le Majeur, de *Jac. Sansovino* (1524). — Sur la muraille, vieille peinture sur bois, par *Domenico di Michelino*, représentant Dante debout en robe rouge, en vue de Florence, avec une allusion à son poème. — Près de la porte d'entrée, monument avec fronton et colonnes; dans la niche, statue en marbre de Poggio Bracciolini, par *Donatello*. — Buste du musicien A. Squarcialupi, par *Ben. da Majano*. — Sur la porte, grisaille à fresque, de *Paolo Uccello*, louée par *Vasari* et représentant la statue équestre de John Hawkwood que les Florentins appelaient *Giovanni Acuto*, condottiere anglais du xiv<sup>e</sup> s.

*Opera del Duomo* (derrière le Dôme). On y conserve : un précieux tabernacle d'argent (V. ci-dessous : Baptistère); — un crucifix d'argent auquel a travaillé *le Pollajolo*; — un diptyque en mosaïque, ouvrage grec très remarquable du xi<sup>e</sup> s.; — quelques peintures de l'école de Giotto.

**Campanile** (Pl. 5; à dr. du Dôme), merveilleuse création de Giotto. Ce beau clocher en style gothique italien, que Charles-Quint aurait voulu couvrir d'un étui, fut commencé par Giotto (la première pierre fut posée en grande pompe le 18 juillet 1334), et achevé sur ses dessins par *Taddeo Gaddi*. Il a 89 mètr. 78 de hauteur et est entièrement revêtu de marbres blancs, rouges et noirs, admirablement jointoyés. Giotto voulait le couronner d'une pyramide qui aurait porté la hauteur totale à 94 mètr. 46; *Taddeo Gaddi* crut devoir la supprimer.

Le Campanile, qui a 4 étages (414 marches conduisent au sommet, d'où l'on découvre une belle vue; pourboire, 1 fr.), est orné de 34 bas-reliefs et de 16 statues.



Voici la suite des sujets qui donnent plutôt l'idée d'un programme philosophique du <sup>xix</sup><sup>e</sup> s. que d'un thème religieux du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s. En commençant par le côté O. : I. 1-2. Création de l'homme et de la femme. 3. Leur premier travail. 4. Jubal, créateur de la vie pastorale. 5. Jubal, inventeur de la musique. 6. Tubalcaïn, premier forgeron. 7. Noé est puni de sa découverte du vin. — II. 1. Religion primitive, culte des étoiles. 2. Première construction de la maison. 3. La femme pourvoit la maison de vaisselle de terre. 4. L'homme dompteur de chevaux. 5. La femme qui tisse. 6. Législation. 7. Dédale, symbole des émigrations lointaines. — III. 1. Invention de la navigation. 2. Hercule et Antée domptent les éléments : symbole de la guerre. 3. Agriculture. 4. Usage du cheval comme bête de trait. 5. Architecture. — IV. Les arts libéraux et les sciences : 1. Phidias (Sculpture). 2. Apelles (Peinture). 3. Donatus (Grammaire). 4. Orphée (Lyrisme). 5. Platon et Aristote (Philosophie). 6. Ptolémée (Astronomie. Musique instrumentale). — Trois des statues d'Évangélistes de la façade O. sont de *Donatello*. Il considérerait lui-même comme un chef-d'œuvre celle dite le *Zuccone* (chauve), celle de ses statues où il a le plus énergiquement accentué la vie. Deux des statues de la façade E. sont également de lui : trois des Prophètes de la façade S. sont d'*Andrea Pisano*; trois des Sibylles de la façade N. sont de *Luca della Robbia*. Sur la porte, la Transfiguration est d'*Andrea Pisano*. — Phidias, Apelles, Platon, Aristote, Ptolémée, Euclide et les 7 Sacrements, sont dessinés par *Giotto*, et en partie exécutés par lui; il y a aussi quelques figures exécutées par *Luca della Robbia*.

Outre les élégants profils qui constituent la beauté du Campanile, il faut encore admirer le mérite qu'a eu Giotto d'asseoir une construction inébranlable, qui depuis cinq siècles n'a pas manifesté le moindre symptôme d'altération.

**Baptistère** (Pl. 4; en face du Dôme), *San Giovanni Battista*, édifice octogone (le diamètre le plus long est de 35 mètr. 40, y compris l'épaisseur des murs) qui aurait été,

selon certains auteurs (et entre autres Dante, G. Villani, Boccace), un temple païen. « L'intelligence de cette construction, sa régularité, son homogénéité dans tout ce qui est antique, indiquent un monument fait d'un seul jet à une bonne époque de l'art. Il n'aurait des bas siècles que sa décoration en arcatures romanes de l'étage supérieur et ses mosaïques. » Le haut de la voûte était dans le principe ouvert comme au Panthéon. Cette ouverture fut fermée au moyen d'une lanterne en 1550. Jusqu'en 1294, ce monument était entouré de tombeaux païens. Ils furent enlevés à cette époque, et *Arnolfo di Lapo* commença à revêtir l'édifice de marbres.

Ce qui attire principalement l'attention au Baptistère, ce sont les célèbres **portes de bronze**; de ces quatre portes, celle de l'O. fut murée en 1200 pour faire place à une tribune.

La porte du S. (vis-à-vis du Bigallo), la plus ancienne, a des bas-reliefs en bronze d'*André de Pise* (*Pisano*), représentant des traits de la vie de St Jean-Baptiste, et huit figures allégoriques des Vertus. Elles se ressentent, dit M. Perkins (*Tuscan sculptors*), de l'influence universellement exercée par Giotto, qui avait enseigné à André de Pise les moyens de mettre à profit les éléments mystiques et spiritualistes de l'art allemand. Ces compositions, d'un style simple et qui ne manque pas de grandeur, parurent merveilleuses. La Seigneurie de Florence, accompagnée des ambassadeurs, vint les visiter solennellement. On lit en haut cette inscription : *Andreas Ugolino Nini de Pisis me fecit anno Domini MCCCXXX*. — Les magnifiques montants en bronze qui soutiennent l'architrave de cette porte furent commencés par *Ghiberti*. — La Décollation de St Jean, placée au-dessus de cette porte, est du sculpteur *Vinc. Danti*.



La porte d'André de Pise devait être éclipsée par les merveilleuses portes de *Lorenzo Ghiberti*. Ces portes furent l'objet d'un concours célèbre, où Ghiberti, âgé de vingt-trois ans, l'emporta sur ses six concurrents, dont l'un était Brunelleschi (V. leurs compositions de concours au Musée national du Bargello).

La porte de l'E., faisant face au Dôme, est la plus belle. Michel-Ange disait qu'elle mériterait d'être la porte du paradis. Ghiberti la commença en 1428; elle ne fut terminée que vers 1446. — Voici les sujets qui la décorent : 1. Création de l'homme. — 2. La peine du travail après le bannissement du paradis. — 3. Noé après le déluge. — 4. Promesse faite à Abraham et le sacrifice sur le mont Moria. — 5. Esaü cède son droit d'aînesse. — 6. Joseph et ses frères. — 7. Lois du Sinai. — 8. Murs de Jéricho. — 9. Bataille contre les Ammonites. — 10. La Reine de Saba chez Salomon. — Autour de cette porte sont d'élégantes figurines. — Une tête chauve au milieu de la corniche est le portrait du père de l'auteur. — La savante distribution de ces compositions, la pureté du dessin, l'élégance et les grâces de la forme, ont mérité à ces bronzes l'honneur d'inspirer Raphaël lui-même. Selon une juste remarque de Reynolds, dans ces différents compartiments, le paysage et l'architecture occupent une telle place que les figures y restent en quelque sorte secondaires : système tout à fait opposé à celui des anciens. — Au-dessus de cette porte est le Baptême du Christ, d'*Andrea Contucci da Monte San Savino*. — Les deux colonnes de porphyre, provenant des îles Baléares, ont été données en 1200 par les Pisans pour remercier les Florentins des secours qu'ils leur avaient donnés dans une guerre contre Lucques.

La porte du N. contient l'histoire du Christ depuis l'Annonciation jus-

qu'à l'Ascension. Ghiberti y consacra 20 ans; elle fut placée en 1424. La somme payée à Ghiberti et à ses collaborateurs pour cette porte s'éleva à 22 000 florins. — Au-dessus de cette porte, on remarque le Sermon de St Jean, trois statues en bronze de *Giov. Fr. Rustici* (1511); le dessin en a été attribué à *L. de Vinci*.

INTÉRIEUR. — Les mosaïques qui décorent l'intérieur furent commencées en 1225. Elles sont d'*Andrea Tafi, Apollonio, frà Jacopo*, franciscain (qu'on a confondu avec Jacopo da Torrita, auteur des mosaïques de St-Jean de Latran, à Rome), *Ghirlandajo, Taddeo* et *Agnolo Gaddi, Aless. Baldovinetti, Lippo Lippi*. — Fonts baptismaux attribués à *Jean de Pise*. — Au-dessus d'un autel, Ste Madeleine, statue en bois, par *Donatello*. — Tombeau de B. Coscia, pirate, général et pape sous le nom de Jean XXIII (statues de l'Espérance et de la Charité, par *Donatello*; de la Foi, par *Michelozzo*). — On expose, le jour de la fête de St Jean, un tabernacle (conservé à l'Opera del Duomo, V. ci-dessus) en argent bosselé, ciselé, enrichi d'or, d'émail, de lapis-lazuli, de bas-reliefs, de statuettes de Prophètes et de Saints, ouvrage exécuté par *Maso Finiguerra, Bart. Cenni, Verrocchio, le Pollajolo* (1566-1477).

**Sant' Ambrogio** (Pl. 1; place du même nom), reconstruite au commencement du xviii<sup>e</sup> s. par *Foggini*. — Sur la façade et à l'intérieur, fresques (grisailles) de *L. Ademollo* (1855). — Dans la chapelle mal éclairée del Miracolo (à g. du maître-autel), fresque représentant une procession et passant pour le chef-d'œuvre de *Cosimo Rosselli* (1456).

**Santa Annunziata** (Pl. 2; place dell' Annunziata), vulgairement nommée église des Servites (*Servi di Maria*), bâtie au xiii<sup>e</sup> s., restaurée récemment. — Le péristyle a été



construit au xvi<sup>e</sup> s., par *Antonio da San Gallo* (trois portes : celle de g. pour le couvent, celle du milieu pour l'église, celle de dr. pour la *chapelle des Pucci*, fondée en 1500). — Audessus de la porte du milieu, Annonciation, mosaïque du *Ghirlandajo*.

Devant l'église est un vestibule ou atrium, fermé par un vitrage (s'adresser au sacristain) et renfermant des **fresques**, dont quelques-unes très remarquables :

A dr. : Assomption, par le *Rosso* (le St Jacques en pèlerin, 1<sup>re</sup> figure à g., est le poète Berni). — La Visitation (1516), par *Jacopo da Pontormo*. [Œuvre de grand maître ; figures d'un très grand style.] — Mariage de la Vierge, par *Franciabigio* (1483-1524), endommagé d'un coup de marteau par le peintre, indigné de ce que les moines avaient à son insu découvert son tableau. — Naissance de Marie, par *Andrea del Sarto*, « une des plus belles œuvres de la peinture ». [Composition pleine de suavité ; têtes de femmes charmantes ; la figure du milieu est Lucrezia del Fede, sa femme, qui, on le sait, ne méritait aucun de ces deux noms.] — Les Mages, par le même (dans le groupe de trois figures, à dr., celle qui est tournée vers le spectateur est Sansovino ; Andrea s'appuie sur lui). — La plupart de ces fresques ont été fatiguées par le nettoyage, particulièrement l'Assomption du Rosso ; la fresque du Pontormo a été frottée et a pris un aspect poudreux.

A g. : Nativité, par *A. Baldovinetti* (1450) [détruite en partie]. — St Philippe Benizzi se faisant moine, par *Cosimo Rosselli* (1462). — St Philippe donnant son vêtement à un lépreux, par *Andrea del Sarto* (1510). — Entre cette fresque et la suivante, buste en marbre de ce peintre. — St Philippe et les Joueurs frappés de la foudre, par *Andrea del Sarto*. — St Philippe délivre une possédée, par le même. — Mort du saint et résur-

rection d'un enfant par l'attouchement de ses habits, par le même. — Guérison d'enfants par l'imposition d'une pièce d'habillement du saint, par le même. Le vieillard habillé en rouge est *Andrea*, frère de *Luca della Robbia*.

[Ces fresques d'Andrea del Sarto sont des ouvrages très remarquables par leur simplicité et le sentiment qui les anime. La figure de St Philippe faisant descendre la foudre est d'une grandeur sévère, digne de la peinture religieuse des maîtres primitifs. La tête de l'enfant rappelé à la vie est d'un sentiment naïf et pénétrant.] Andrea del Sarto était pauvre, quand il exécuta ces ouvrages. Selon Vasari, les moines usèrent de ruse, et ils ne leur coûtèrent que 10 ducats chacun.

INTÉRIEUR. — Riche plafond doré de la nef (tableau du plafond : Assomption, par le *Volterrano*).

A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : *Jacopo da Empoli*, la V. et des Saints ; fresques de *Matteo Rosselli*. — 5<sup>e</sup>, dite des Médicis : tombeau d'Orlando dei Medici.

*Transsept de dr.* — Sur l'autel de g., *Pietà*, groupe en marbre, que *Baccio Bandinelli*, à l'exemple de Michel-Ange, fit pour son tombeau ; il s'est représenté sous la figure de Nicodème. [Exécution un peu empâtée. Nicodème, raide, sans expression ; figure du Christ (portrait de son fils Alexandre, mort à la fleur de l'âge), assez bien, mais ressemblant un peu à un faune endormi].

*Rotonde du chœur*, construite sur le dessin de *L. B. Alberti*, et altérée par des changements. *Le Volterrano*, aidé de son élève *Ulivelli*, a peint la coupole. [Assomption médiocre ; tons jaunâtres de pastel.] — 5<sup>e</sup> chapelle, dite de la Vierge del Soccorso, construite aux frais et d'après les dessins de *Jean Bologne* ; son tombeau, le crucifix et les bas-reliefs sont de lui ; la coupole a été peinte à fresque par *Poccetti*. — 6<sup>e</sup> : *Angelo Bronzino*,



Résurrection. — 7° : *Le Pérugin*, la V. et des Saints.

*Transsept de g.* — Chapelle des Villani, où sont enterrés les célèbres historiens de ce nom, Giov. Matteo et Filippo.

A g., 5° chapelle (1<sup>re</sup> en descendant) : *Le Pérugin*, Assomption [tableau composé d'un grand nombre de figures; un de ses plus importants ouvrages à Florence]. — 3° : Copie réduite d'un fragment du Jugement dernier de Michel-Ange, par A. *Alori*; fresques par le même. — 1<sup>re</sup>, dite **chapelle de l'Annunziata**, construite par ordre et aux frais de Pierre de Médicis, d'après les dessins de *Michelozzo Michelozzi* (1448); un lourd pavillon d'un goût détestable a été ajouté au xvii<sup>e</sup> s. L'autel resplendit d'argent et de pierreries; l'Annonciation peinte sur mur en 1252 aurait été, selon la croyance populaire, exécutée par les anges. Cette peinture, refaite depuis (par *frà Angelico*? suivant M. Rosini), et découverte seulement certains jours de fête, a peu de valeur artistique. Sur l'autel, tête du Christ, par *Andrea del Sarto*.

Une porte relie le transsept N. au cloître.

**Cloître de l'Annunziata**, ou des *Servites*, renfermant beaucoup de tombeaux. — Sur la porte qui de ce cloître mène à l'église est une **fresque** (1515), chef-d'œuvre d'*Andrea del Sarto*, la célèbre *Madonna del Sacco*. — Les peintures à fresque du cloître sont de *Pocetti* (1542-1612; paroi à dr. en entrant par la place; on vante la première : un Jeune Noyé rendu à la vie), de *frà A. Mascagni*, *Matteo Rosselli* (1578-1650) et *Ventura Salimbeni*. Toutes ces peintures manquent de style et sont d'une mauvaise couleur.

Du grand cloître on passe à la **chapelle de la Compagnie de St-Luc** ou de l'*Académie* (à dr., Trinité, par *Aless. Allori*; à g., la V. et des Saints, par le *Pontormo*; en face, St Luc pei-

gnant la V., par *Vasari*; au plafond, Apparition de la V. à St Bernard, par *Luca Giordano* (?). Dans la sacristie, crucifix d'*Antonio da San Gallo*.

**Santi Apostoli** (place del Limbo, à l'E. de la place de la Santa Trinità), ancienne église, dans la forme des basiliques. — A l'intérieur : à g., élégant tombeau du prieur Oddo Altoviti, par *Benedetto da Rovizzano* (1507); celui de Bindo Altoviti est de l'école de l'Ammanati. — A g. du maître-autel, tabernacle en terre vernissée de *Luca della Robbia*. — 3° autel à dr. : Conception de la V., par *Vasari*.

**Badia** (Pl. 5; rue del Pronconsulo), *abbaye de St-Benoît*, construite en 978, rebâtie en 1284 par *Arnolfo di Lapo* et en 1625 par *Matteo Segaloni*. — La porte d'entrée est attribuée à *Ben. da Rovizzano*; elle a été rebâtie en 1872.

INTÉRIEUR. — A dr., tombeaux : d'Inn. Pandolfini, par *Ben. da Majano*; de B. Giugni, bel ouvrage de *Mino da Fiesole* (1466). — Madone et Saints, demi-relief, par le même. — A g. : Assomption, par *Vasari*. — Chapelle de la famille del Bianco : Apparition de la V. à St Bernard, peinture remarquable (couverte par un rideau) de *Filippino Lippi* (1480).

Cloître à 2 étages; au 2<sup>e</sup>, fresques dégradées de *Spinello Aretino*.

Le beau campanile, inachevé, de la Badia forme un des points de vue remarquables de Florence. Il fut d'abord bâti par *Arnolfo*, détruit dans une émeute et reconstruit en 1550.

**Il Carmine** (Pl. 6; place du même nom, rive g. de l'Arno), *église des Carmes*, bâtie au xii<sup>e</sup> s., détruite presque entièrement par un incendie en 1771 et reconstruite dans les dix années suivantes. La sacristie et la chapelle Brancacci échappèrent seules aux flammes. « Quelques pieds de murs peints à fresque, dit Valery,



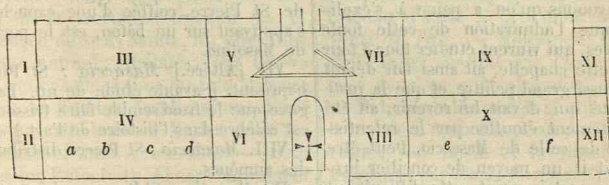
feront vivre à jamais l'église d'Il Carmine dans les fastes de l'art. »

INTÉRIEUR. — La voûte de la nef est couverte de décorations peintes, imitant des perspectives tourmentées, d'un goût détestable.

*Transsept de dr. — Chapelle Brancacci.* — Sur l'autel, Vierge, peinture grecque que l'on croit avoir été rapportée de l'Orient avant 1500. — Cette chapelle est ornée de fresques commencées par Masolino da

*Panicale* († 1415?), continuées par Masaccio (1402-1443), morts jeunes tous deux, et terminées par *Filippino Lippi* († 1505). — Les amateurs de peinture ne manqueront pas d'aller visiter ce sanctuaire vénérable de l'art, où le Pérugin, Raphaël, Léonard de Vinci, Michel-Ange sont venus étudier tour à tour.

Ces fresques sont tout à la fois un des monuments et un des problèmes les plus importants de l'histoire de la peinture



PLAN DE LA CHAPELLE BRANCACCI.

italienne. D'un côté, elles marquent un des immenses progrès de l'art, auquel elles ont ouvert une voie nouvelle et, à près d'un siècle de distance, elles participent déjà de l'ampleur magistrale qui brillera dans les œuvres de Raphaël ; de l'autre, la rédaction ambiguë de la notice de Vasari sur Masaccio, les changements introduits par lui entre sa 1<sup>re</sup> et sa 2<sup>e</sup> édition, et les contradictions apparentes qui en ressortent, ont jeté de l'obscurité sur la question de savoir quelle est, dans cette chapelle, la juste part qui revient à Masaccio et à *Filippino Lippi*.

Suivant une des deux rédactions de Vasari, on serait disposé à croire que le rôle de *Filippino Lippi* se serait réduit à compléter les lacunes laissées par Masaccio. La chapelle n'était pas *tout à fait* terminée à la mort de celui-ci ; Lippi y mit la *dernière main* et compléta ce qui manquait à la composition de St Pierre et St Paul ressuscitant le jeune Eutychus. « Dans la figure de l'Enfant nu, dit Vasari, il représenta le peintre Francesco Granacci, alors jeune garçon. — Il peignit également les portraits... de P. Guicciardini, père de l'historien... ; du poète Pulci ; d'Antonio Pollajuolo ; de

son maître Sandro Botticelli, et il se peignit lui-même, jeune homme comme il était alors. » Si l'on songe à la jeunesse de *Filippino Lippi*, quand il entreprit la tâche difficile et glorieuse de terminer l'œuvre inachevée de Masaccio, on doit admirer la précocité de son talent, en voyant l'unité d'exécution de ces fresques, où il se montre si égal à son modèle. Mais, si cette coopération de F. Lippi donne déjà une si haute idée de son talent, que sera-ce s'il faut considérer comme étant son œuvre personnelle le *Martyre de St Pierre*, composition capitale, la plus savante et la plus forte de toutes celles de la chapelle ? Or on s'accorde généralement aujourd'hui à la lui attribuer.

Masolino da Panicale avait déjà manifesté, dans les fresques de cette chapelle, une habileté qui faisait de ses ouvrages une véritable nouveauté pour l'époque. Masaccio fut chargé de les terminer à son retour de Rome à Florence, qui eut lieu après le rappel d'exil de Cosme de Médicis. Ce dernier événement étant de 1434, c'est un certain temps après qu'il dut commencer ses travaux. Il mourut lui-même en 1443. La décoration de la chapelle, de nouveau interrompue, dut



être abandonnée pendant environ 40 ans. On peut s'étonner que frà Lippi, qui vécut jusqu'à 1469, et qui s'était si parfaitement approprié la manière de Masaccio, n'ait pas été appelé à la terminer. Quant à Filippino Lippi, il avait dix ans à la mort de frà Lippi, son père. Ce fut lui qui, âgé d'environ 24 à 25 ans, par conséquent vers 1484, reprit de nouveau les peintures si longtemps suspendues de cette chapelle.

[Pour nous, tout en admettant l'interprétation qui restitue à Filippino Lippi, dans la chapelle des Brancacci, tant de titres de gloire égarés et méconnus, nous avouons qu'on a peine à s'expliquer que l'admiration de cette foule d'artistes, qui vinrent étudier tour à tour dans cette chapelle, ait ainsi fait défaut à un aussi grand peintre, et que la juste célébrité qui devait lui revenir, ait été complètement étouffée par le retentissement de celle de Masaccio. Peut-être y aurait-il un moyen de concilier jusqu'à un certain point cette difficulté et celle qui résulte des ambiguïtés de langage de Vasari. Ce serait de supposer que, dans les lacunes laissées par Masaccio, la composition était déjà arrêtée; les cartons étaient faits en partie, et que Filippino Lippi les suivit pour l'exécution de ces fresques, en suppléant les figures qui manquaient, ou ajoutant quelques portraits de ses contemporains. Si le mérite de Lippi restait encore immense, celui de Masaccio du moins ne serait pas si grandement affaibli.]

Nous donnons ci-dessous le plan de la chapelle Brancacci avec la distribution des fresques. Les sujets sont attribués aux trois peintres, selon les derniers annotateurs de Vasari (*Vie de Masaccio*).

I. *Masaccio* : Adam et Ève chassés du paradis. [Raphaël s'est inspiré de cette composition pour sa peinture des Loges. La tête d'Ève n'est pas belle : les jambes lourdes et peu féminines.]

II. *Lippi* : St Paul visitant St Pierre en prison. [Raphaël s'est inspiré de cette belle figure dans son St Paul prêchant à Athènes.]

III. *Masaccio* : J.-C. [belle tête du Christ] dit à St Pierre d'aller prendre dans la gueule d'un poisson la pièce de monnaie pour payer le tribut (action triple). — Le portrait de Masaccio est le dernier du groupe des 15 apôtres, le plus près de la maison.

IV. Résurrection d'Eutychus, Miracle de St Pierre et St Paul (scène double). — *a.* Groupe de 5 figures, par *Lippi*. — *b.* Partie, par *Masaccio*. — *c.* Une dizaine de figures, depuis l'enfant nu jusqu'à l'homme de profil, sur le premier plan, par *Lippi*. — *d.* St Pierre sur un siège, par *Masaccio*. [Communément on n'attribue à Lippi qu'une petite portion au centre de la composition.]

V. [Altéré.] *Masolino* : St Pierre prêchant.

VI. *Masaccio* : St Pierre et St Jean guérissant avec leur ombre des malades. — On croit que la figure à la droite de St Pierre, coiffée d'une capuche et s'appuyant sur un bâton, est le portrait de Masolino.

VII. [Altéré.] *Masaccio* : St Pierre baptisant. [Savante étude de nu. La figure que le froid semble faire frissonner est célèbre dans l'histoire de l'art.]

VIII. *Masaccio* : St Pierre distribuant des aumônes.

IX. *Masolino* : St Pierre guérissant un estropié et ressuscitant Petronilla (scène double).

X. *Lippi* : *e.* Crucifiement de St Pierre. — *f.* St Pierre et St Paul disputant avec Simon le Magicien devant le proconsul (scène double). — La 1<sup>re</sup> tête, dans le coin à droite, est le portrait de Filippino Lippi. — La première figure à la droite du proconsul (scène *f*), debout en arrière, ayant les traits assez fins et caractérisés, est celle d'A. Pollajuolo (1433-1498). — La dernière figure du groupe *e*, tournant le dos à la scène *f*, et se présentant de profil, est le portrait de Sandro Botticelli.

XI. *Masolino* : Adam et Ève dans le paradis terrestre. [Peu de peintres savaient produire alors une aussi jolie figure de femme nue.]

XII. *Lippi* : St Pierre délivré de prison.

*Chœur.* — A dr., derrière le maître-autel, tombeau du gonfalonier P. Soderini, d'un style singulier, par *Ben. da Rovizzano* (1515).

*Transsept de g.* — Chapelle Corsini : bas-reliefs en marbre par *Foggini*; fresques de la voûte par *Luca Giordano*.

*Sacristie* (on entre par le transsept de dr.). — Fresques découvertes en



1858 et attribuées soit à *Spinello Aretino*, soit, d'après Crowe et Cavalcaselle, à *Lorenzo di Bicci* (1420). Elles représentent les épisodes principaux de la vie de sainte Cécile. [Un grand nombre de figures ont le dessin aigu qu'il leur donne habituellement. D'autres cependant ont une certaine souplesse qui rappellerait plutôt *Angelo Gaddi*. Les draperies ont déjà l'ampleur qu'on retrouve dans Masaccio.]

*Gloître*, à dr. de l'église, en sortant de la sacristie : fresque (la V. entourée de trois Saints, un chevalier et une nonne), attribués, par Crowe et Cavalcaselle, à *Giovanni da Milano*, élève de Taddeo Gaddi ; restes d'une fresque attribuée à Masaccio et représentant une Procession. — Dans l'ancien Réfectoire : Cène, commencée par *Vasari* et achevée par *Alessandro Allori*.

**Santa Croce** (Pl. 7; place du même nom), construite par *Arnolfo di Cambio* ou *di Lapo* (1294 ou 1295), et gâtée par *Vasari*, qui a modifié surtout le fond ; il a enlevé à cette église son caractère en faisant effacer les peintures de Gaddi, de Giotto, d'Orcagna, pour les remplacer, dans les nefs latérales, par des autels qui s'accordent mal avec l'architecture du monument.

La façade, restée inachevée, a été terminée (1865) en marbre blanc et de couleurs, sous la direction du chevalier *Matas*, architecte, qui se serait inspiré d'une esquisse autographe du *Cronaca*, trouvée vers 1840. La première pierre a été posée par Pie IX, le 22 août 1857. Les bas-reliefs au-dessus du portail sont de *Giov. Dupré*. — Le clocher est de 1847.

Cette vaste église (longueur 116 mètr. 47 ; largeur des 3 nefs, 38 mètr. 45), nue, sombre, austère, éclairée par de superbes vitraux gothiques (à la façade occidentale, la rose présente une Descente de croix, d'après un

dessin de *Ghiberti*), remplie d'illustres tombeaux, a été, dit Valéry, appelée à juste titre le Panthéon de Florence ; et certes on ne vit jamais si bonne compagnie de morts. C'est là que reposent Galilée, Michel-Ange et Machiavel.

INTÉRIEUR. — A dr. de la porte du milieu (surmontée par une statue en bronze de *Donatello*), monument du poète G. B. Nicolini, par *Fedi* (1883).

*Nef de dr.* — Près de l'entrée, cénotaphe de *Manin* avec son buste. — Tableau d'autel : Crucifiement, par *Santi di Tito*. — Monument de *Michel-Ange*, dessiné par *Vasari* (disposé dans un goût singulier, devant un ridicule baldaquin à glands d'or et à nichée d'Amours, peint sur la muraille ; son buste et la statue de la Peinture, par *Batt. Lorenzi* ; la Sculpture, par *Cioli* ; l'Architecture, par *Giov. dell' Opera*). — Piliers en face : bas-reliefs, par *Bern. Rossellino*. — Tableau d'autel : J. C. portant la croix, par *Vasari* [noir, encombré de figures]. — Monument moderne, élevé à la mémoire de *Dante*, par *Ricci* [ouvrage médiocre]. — Tableau d'autel : Ecce homo, par *Jac. Coppi*. — Monument d'*Alfieri* (par *Canova*), érigé au poète par la comtesse d'Albouy. — Pilier en face : chaire, par *Benedetto da Majano*, ouvrage remarquable, mais où l'artiste, dans les sujets en ronde-bosse consacrés à la vie de St François, exagère les limites de la sculpture, pour usurper les moyens de la peinture. — Monument de Machiavel (1787), par *Spinazzi*. — Médaillon de *Lanzi*, l'historien de la peinture italienne, par *Belli*. — Inscription funéraire des *Cavalcanti* ; au-dessus St Jean-Baptiste et St François, fresque par *Andrea del Castagno* [laid] ; Annonciation (bas-relief en macigno), attribuée à *Donatello* ; les Anges, en bois peint. — Beau monument de Léonardo Bruni, par *B. Rossellino*, surmonté d'une Vierge, sculptée par *Andrea del Verrocchio*. — Contre le



pilier de la grande nef, monument de J. V. Alberti, ancien ministre, par *Santarelli*.

*Transsept de dr.* — (A) Chapelle des Castellani, décorée de fresques par *Angelo Gaddi* (vers 1380), peut-être le meilleur ouvrage de ce peintre. 1. Tombeau de la comtesse Albany, veuve du dernier prétendant Stuart, morte en 1824, par *Santarelli*; 2 et 3. St Dominique et St Bernardin, en terre vernissée, de grandeur naturelle, par un *della Robbia*. — 4. Monument de 1327, dont les sculptures sont dans la manière de Nic. Pisano. — (B) Chapelle des Baroncelli (auj. Giugni) : 5. Fresques de *Taddeo Gaddi*, les meilleures de cet artiste à Florence. 6. Groupe médiocre en marbre par *Bandinelli*. 8. Assomption, fresque par *Mainardi*, élève de *Ghirlandajo*; statue de la Vierge, par *Vinc. Perugino*. — (C) Corridor : plusieurs tombeaux, entre autres celui du sculpteur *Bartolini*, par *Romanelli*; grand crucifix attribué à *Margaritone* ou plutôt à un peintre supérieur. — (D) Chapelle des Médicis ou del Noviziato : plusieurs bas-reliefs des *della Robbia*; plusieurs peintures de l'école de *Giotto*; tabernacle sculpté par *Mino da Fiesole*; Couronnement de la Vierge, avec chœur d'Ange et de Saints, un des rares ouvrages authentiques de *Giotto*. — (E) *Sacristie* : fresques exécutées par des élèves de *Giotto* et divers artistes; dans la chapelle Rinuccini, séparée de la sacristie par une belle grille en fer, fresques et retable de *Taddeo Gaddi* ou plutôt de son élève *Giovanni da Milano* (1379). [M. de Rumohr doute qu'elles soient de *Gaddi*, à cause de la différence de conception et de manière entre ces fresques et celles de la chapelle Baroncelli.] — (F) Chapelle : peintures légendaires de l'école de *Giotto*, endommagées; tableau d'autel, Assomption, par *Crist. Allori*.

<sup>4</sup> Le plan ci-joint fera bien comprendre la description des transsepts et du chœur.

— (G) Chapelle : tableau d'autel par *Biliverti*; à g., peinture de *Passignano*; à dr., de *Rosselli*. — (H) Chapelle Bonaparte : monument de la princesse Charlotte Bonaparte, par *Bartolini*. — (I) Chapelle Peruzzi : la Vierge agenouillée devant Dieu le Père, au-dessous deux Saints, par *Andrea del Sarto*; fresques pathétiques de *Giotto*, relatives à St Jean et St Jean-Baptiste, découvertes et restaurées en 1842-1860. — (K) Chapelle Bardi : fresques de *Giotto* (repeintes), relatives à St François, découvertes sous le badigeon (1853). Derrière l'autel est une peinture faite pour exciter la curiosité : un portrait de St François d'Assise, par *Cimabue* (?). [Figure très maigre, nez mince; les yeux, les sourcils et les cils noirs. Il est exposé à de certaines grandes fêtes. On peut le comparer avec celui de l'école San Francesco, à Pistoie.] Vasari dit qu'il le fit d'après nature, du mieux qu'il put. S'il a voulu par ces expressions désigner un portrait d'après nature, il aurait évidemment commis une erreur : car St François mourut en 1226 et *Cimabue* n'est né que 14 ans après (1240). Quelques-uns, comme Crowe et Cavalcaselle, l'attribuent avec plus de raison à *Margaritone*.

*Chœur*. — Derrière le maître-autel, fresques d'*Agnolo Gaddi*. [Le peintre s'est représenté (dans le sujet d'Héraclius portant la croix) près d'une porte, de profil, avec un capuchon rouge.]

*Transsept de g.* — (L, M) Chapelles ne renfermant rien de remarquable. — (N) Chapelle : peintures modernes de *Sabatelli*, père et fils. — (O) Chapelle Pulci : fresques (détériorées) attribuées à *Bern. Daddi* (?); sur l'autel, la V. et les Anges, par *Luca della Robbia* (peint à l'huile d'une couleur désagréable). — (P) Chapelle Bardi ou de St Sylvestre : 10. Fresques presque effacées, de *Giottino*, relatives à la vie de St Sylvestre. 11. Le







*Giotto*, mais que Cavalcaselle attribue à *Taddeo Gaddi* (Gène; Crucifiement; histoires de St François et de St Louis).

**San Felice** (Pl. 9; à l'O. de la place Pitti), du style de la Renaissance, attribuée à *Michelozzo*. — Beau portail. — A l'intérieur, avant-dernier autel de la nef, à dr.: la V. et l'Enfant (avec le Père éternel dans la lunette), bonne peinture de *Michele* et de *Ridolfo Ghirlandajo*. Ces figures ont été jadis couronnées de joaillerie. — En revenant à g., triptyque doré, comprenant plusieurs figures par *Neri di Bicci*. — St Dominique, la V. et des Anges, par *l'Empoli*. — Près de la porte, trois Saints, attribués à *Piero di Cosimo Roselli*. Cavalcaselle attribue cette peinture à *Raffaello di Francesco*.

**Santa Felicità** (Pl. 10; place de ce nom), modernisée en 1731. — Sous le porche, à dr., monument du cardinal Rossi par *Raff. da Montelupo* (1518). — A l'intérieur : à la voûte, Évangélistes, par *le Pontormo* et *Bronzino*. — A dr., 1<sup>re</sup> chap. : Déposition de *J. da Pontormo*; 5<sup>e</sup> : tableau à 5 compartiments par *Taddeo Gaddi* (1558). — Transsept de g., Nativité, par *Santi di Tito*. — Sacristie : Ste Félicité, par *Neri di Bicci*. — Cloître : fresques des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.

**San Lorenzo** (Pl. 11; place de ce nom), fondée en 390 et consacrée en 393 par St Ambroise, rebâtie et agrandie en 1059, incendiée en 1425. En 1425, Jean de Médicis se laissa persuader par *Brunelleschi* de la reconstruire sur un meilleur plan. Elle fut terminée d'après ses dessins sous Cosme l'Ancien. « Dans l'ordonnance en colonnes de St-Laurent on vit reparaître pour la première fois l'ordre corinthien avec toute la régularité de ses proportions et l'élégance de son chapiteau à feuilles d'acanthe. »

L'intérieur (restauré en 1860), qui a la forme d'un T, comprend 3 nefs entourées de chapelles. — Les ornements de l'intérieur de la grande porte sont de *Michel-Ange*. — Les deux chaires sont ornées de bas-reliefs en bronze dessinés par *Donatello* et exécutés par son élève *Bertoldo*. — Nef de dr. : monument du peintre *Benvenuti*, par *Thorwaldsen*. — Transsept de dr., chapelle à dr. : Nativité par *Cosimo Rosselli*. — Sur le pavé, devant le maître-autel, les armes des Médicis indiquent la place du caveau où est enterré Cosme de Médicis, surnommé le Père du peuple. — Transsept de g. : tombeau de la comtesse de Moltke-Hwitfeldt, par *Dupré* (1864); Annonciation, par *Lippi*. — Ancienne sacristie (si elle est fermée, s'adresser au sacristain), construite par *Brunelleschi* et décorée par *Donatello* : coupole polygone; statue des quatre Évangélistes (sous la coupole); bas-reliefs et portes en bronze par *Donatello*; buste de St Laurent (au-dessus de la porte à g.); tombeau de Jean de Médicis, par *Donatello* (au centre); Nativité par *Rafaellino del Garbo* (à dr.); beau tombeau de Jean et Pierre de Médicis, par *Andrea del Verrocchio* (à g.); dans la salle du Lavabo, fontaine par *Brunelleschi*. — Nef de g. : Martyre de St Laurent, grande fresque d'A. *Bronzino*. La porte à côté conduit au cloître, où se trouve l'entrée de la bibliothèque (V. ci-dessous : Bibliothèques).

**Nouvelle sacristie**<sup>1</sup> (Pl. 35; entrée place Madonna degli Aldobrandini, derrière l'église San Lorenzo). — Cette chapelle, commandée à *Michel-Ange* par Léon X, fut commencée en 1520 et achevée vers 1555. Elle renferme les tombeaux des Médicis, par *Michel-Ange*.

<sup>1</sup> La nouvelle sacristie et la chapelle des Princes dépendent de l'Administration des beaux-arts. Elles ne communiquent plus avec l'église.



[Encore un de ces sanctuaires de l'art italien, consacrés à une éternelle admiration. On y voit, en effet, les fameuses statues, d'un style si fier et si caractéristique, dans lesquelles *Michel-Ange* a révélé sa puissante originalité : les statues de *Laurent* et de *Julien de Médicis*, celles du *Jour* et de la *Nuit*, de l'*Aurore* et du *Crépuscule*, si énergiquement écrites dans la forme, et en même temps si indécises, quant à leur signification, celle de la *Nuit* exceptée.]

**Monument de Laurent II de Médicis**, duc d'Urbain<sup>4</sup> (V. Histoire). — Le prince est représenté dans une attitude méditative, qui a fait donner à cette figure le nom de : *il Pensieroso*, le Penseur, ou *il Pensiero* (la pensée, la rêverie). — Niccolini dit que les pensées du tyran, voisin de la tombe, sont les remords.

Au-dessous est le sarcophage surmonté de deux statues que l'on désigne sous le nom du **Crépuscule** et de l'**Aurore**.

[Rien, dans leur aspect, ne justifie cette interprétation plutôt qu'une autre, et aucun symbole ne lui vient en aide. Ces figures ne se lient pas davantage avec celles de Laurent. Rien dans sa vie, ne justifie l'attitude de profond penseur que lui a donnée Michel-Ange. Tout cela tombe à faux, il faut le reconnaître ; on est dans le domaine de la fantaisie pure, mais de la fantaisie la plus grandiose qui ait jamais passé par la tête d'un artiste. On ne songe pas à lui demander compte de la vérité, on ne s'inquiète pas du prétexte ; on est subjugué par la nouveauté, la force et la science de ces chefs-d'œuvre.]

En face de ce monument est le **monument de Julien II de Médicis**, duc de Nemours, troisième fils de Laurent le Magnifique, et oncle du précédent, prince d'un caractère faible et qui fut assez aimé des Florentins. Il est également représenté assis, sans signification particulière. Il

tient sur ses genoux le bâton du commandement.

Au-dessous sont les deux figures du **Jour** et de la **Nuit**.

[On a prétendu que Michel-Ange avait voulu, dans l'opposition de ces deux compositions, exprimer l'idée abstraite de la vie active et de la vie contemplative. Nous pensons qu'il ne faut pas attacher d'importance à ces interprétations rétrospectives ; il y a là, selon nous, une fausse direction de l'esprit, qui va chercher je ne sais quelle grandeur dans la conception idéale, tandis qu'elle est tout entière dans la forme, mais dans la forme idéalisée selon le génie particulier du grand artiste.]

Outre ces statues, la chapelle contient encore : un groupe non terminé, de *Michel-Ange*, la Vierge et l'Enfant Jésus (Flaxmann y trouve, un peu complaisamment, un sentiment de tendresse maternelle inconnu à l'art grec) ; à g., la statue de St Cosme, par *frà Giov. Ang. Montorsoli* ; à dr., celle de St Damien, par *Raffaello da Montelupo*.

**Chapelle des Princes** (*Capella dei Principi*, à côté de la nouvelle sacristie), construite sous le règne de Ferdinand I<sup>er</sup> ; les architectes furent le prince *Jean de Médicis* (bâtard de Cosme I<sup>er</sup>) et *Matteo Nigetti*. Elle fut commencée en 1604, et les travaux ont été continués jusqu'à nos jours. Elle était destinée à recevoir le St-Sépulcre, que l'émir Facardin avait promis d'enlever. Ce fut Cosme II qui la consacra à la sépulture de la famille ducal. Les murs sont revêtus de pierres dures et des marbres les plus précieux : vaine profusion de magnificence (elle a coûté 25 millions de *liras* florentines), plus faite pour la curiosité et l'étonnement que pour l'admiration. On y voit le *tombeau* et la *statue* en bronze doré de *Cosme II*, par *Jean Bologne* ; le *tombeau* et la *statue* en bronze doré de *Ferdinand I<sup>er</sup>*, par *Tacca* ; les *mausolées* de *Cosme I<sup>er</sup>*, de *François I<sup>er</sup>*, de

<sup>4</sup> Il reçut ce titre quand il épousa Philiberte de Savoie, tante de François I<sup>er</sup>.



*Cosme III.* Les socles portent les armoiries (exécutées en mosaïque) de 16 villes toscanes. Les fresques de la coupole ont été exécutées par *Benvenuti*, directeur de l'Académie († 1844). La chapelle renferme aussi quelques tapisseries. — Dans le souterrain, il y a 56 pierres sépulcrales ou inscriptions en l'honneur de divers membres de la famille des Médicis.

**San Marco** (Pl. 12; place de ce nom), église fondée au <sup>xiii</sup>e s., reconstruite en 1437 aux frais de Cosme le Vieux et remaniée au <sup>xvi</sup>e s. — La façade est moderne (1780).

Une grande partie de la décoration architecturale de l'intérieur est due à *Jean Bologne*. — Au-dessus de la grande porte, célèbre Christ en croix (détrempe), attribué par *Vasari* à *Giotto*. — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : *P. Cavallini*, Annonciation. — 2<sup>e</sup> : *Santi di Tito*, St Thomas. — 3<sup>e</sup> : *Frà Bartolommeo della Porta*, La V. et des Saints [un peu noir]. — 4<sup>e</sup> : Vierge, ancienne mosaïque transportée de Rome en 1609. — Sacristie (bâtie par *Michelozzo*) : Sant' Antonino, statue par *Portigiani*; Annonciation, attribuée à *frà Bartolommeo*. — A g. du chœur, chapelle du St-Sacrement : *Jac. da Empoli*, Sacrifice d'Isaac; *Santi di Tito* et son fils, J.-C. et les Apôtres; *Passignano*, la Manne; tombeau du prince Stanislas Poniatowsky († 1835). — Transsept de g. : sur les murs, deux fresques du *Passignano* (funérailles de Sant' Antonino, moine de St-Marc); chapelle de Sant' Antonino construite par *Jean Bologne* : statues de Sant' Antonino et de St Zanobi; statues en marbre par son élève *Franca Villa*, d'après ses dessins; bas-reliefs en bronze par *frà Portigiani*; tableau d'autel (Descente du Christ aux enfers) et figures en grisaille (aux voûtes des arcades de dr. et de g.), par le *Bronzino*; fres-

ques de la coupole par *Pocetti*. — A g. (en descendant) : 1<sup>re</sup> chapelle, tableau de *Cigoli*. 2<sup>e</sup> : La V. sur un trône, copie du tableau de *frà Bartolommeo* qui est à la galerie Pitti. — Dans la muraille on remarque les pierres tombales de Pic de la Mirandole et de Politien.

Pour la description du musée de San Marco (dans le couvent, aujourd'hui supprimé, à côté de l'église), V. ci-dessous, Musées.

**Santa Maria Maddalena dei Pazzi** (Pl. 13; rue di Pinti), commencée par *Brunelleschi*, modifiée et terminée par *Giuliano da San Gallo*, qui bâtit le cloître en 1479. — Sous le portique, à dr. et à g., deux fresques d'*Andrea del Sarto*. — A l'intérieur, à dr., 4<sup>e</sup> chapelle : *Le Pontormo*, la V., l'Enf. J. et Saints. — A g., 2<sup>e</sup> chapelle : *Cosimo Rosselli*, Couronnement de la V.; 3<sup>e</sup> : *Raffaellino del Garbo*, St Ignace et St Roch.

Le **Chapitre de Santa Maria Maddalena** (entrée, rue della Colonna, 1) possède une fresque remarquable du *Pérugin* : *le Crucifiement* (elle appartient à la direction des Musées).

**Santa Maria Novella** (Pl. 14; place du même nom), église que Michel-Ange surnommait sa fiancée; commencée en 1279, d'après le plan des deux dominicains *frà Sisto* et *frà Ristoro*, et achevée en 1360 par d'autres frères du couvent.

La façade, commencée en 1350 aux frais de Giov. Rucellai, fut terminée sur les dessins de *Leone Batt. Alberti* (1470). La belle porte du milieu est aussi de lui. La partie supérieure de la façade, avec ses deux volutes (employées pour la première fois, dit-on, par cet architecte), n'est qu'un placage isolé et non motivé par l'élévation réelle de l'édifice. — On voit à la façade deux instruments d'astronomie disposés en 1572 par le P. Ignazio Danti, astronome.

INTÉRIEUR (longueur, env. 99 mèt.;



largeur des trois nefs, 28 mètr. 33). — Il faut y remarquer une singularité de construction : les arcs des nefs latérales vont en diminuant de dimension à mesure qu'ils s'approchent du maître-autel ; artifice destiné à augmenter leur grandeur apparente par un effet de perspective ; de plus, les distances entre les piliers sont variables. — On retrouve ici, comme à Santa Croce, la déplorable participation du faiseur, ou plutôt du défaisseur, *Vasari*, qui détruisit les peintures murales pour ajouter les autels latéraux<sup>1</sup>.

Au-dessus du portail, Crucifix attribué à *Giotto* et à son élève *Puccio Capanna*. — A dr. du portail, fresque de *Masaccio* : le Christ en croix, la V. et St Jean-Baptiste [détériorée] ; — à g., Annonciation, et, au-dessous, Nativité, Adoration, Baptême de J.-C., dans la manière d'*A. Gaddi*.

*Nef du milieu*. — Chaire par *Brunelleschi*.

*Nef de dr.* — Peintures d'artistes de la fin du xvi<sup>e</sup> s.

*Transsept de dr.* — Paroi de dr. : au-dessus de la porte, monument de l'évêque Tedice Aleotti, attribué à *Tino di Camaino* († 1539) ; à côté, monument *Aldobrandini-Cavalcanti*, par *Nino Pisano* (xiv<sup>e</sup> s.). — **Chapelle Rucellai** (on y monte par un escalier double), renfermant la célèbre *Madone* peinte en 1270 par *Cimabue*, premier monument de la renaissance de l'art à Florence ; ouvrage bien authentique (V. aussi la *Madone* de l'Académie des beaux-arts). Cette *Madone* fut portée en triomphe par le peuple, depuis l'atelier du peintre, où

Charles d'Anjou avait été la voir avec une suite de Florentins, jusqu'à Santa Maria Novella. [C'est tellement encore de la peinture byzantine, que nous avons peine à comprendre l'enthousiasme qu'elle excita.] — A g., *Bugiardini*, Martyre de Ste Catherine ; *Michel-Ange*, dit *Vasari*, dessina les soldats [tableau médiocre en dépit de l'association]. — *J. da Empoli*, St Hyacinthe ; — *Cigoli*, St Pierre martyr écrivant le Credo avec son sang ; — *Rodolfo del Ghirlandajo*, Ste Lucie. — A dr., sarcophage de la bienheureuse Villana dei Cerchi, par *Bern. Rossellino*.

*Chapelle de Filippo Strozzi* (la 1<sup>re</sup> à dr. du chœur) : peintures murales [d'un goût incorrect] par *Filippino Lippi* (1486) : Miracles de St Jean l'Évangéliste et de St Philippe ; à la voûte, les quatre Évangélistes. — Derrière l'autel, tombeau de Philippe Strozzi, par *Benedetto da Majano*.

CHŒUR. — Les dossiers des stalles en bois sont de *Baccio d'Agnolo* (1490). — Le chœur est entièrement peint à fresque (1485-1490), par *Domenico Ghirlandajo*, le maître de Michel-Ange, auquel on attribue les figures d'hommes placées à distance et appuyées contre une terrasse, dans le compartiment de la Visitation (V. ci-dessous).

[Ces fresques sont un de ces monuments de la peinture italienne qui méritent une étude attentive ; Ghirlandajo contribue à dégager l'art des liens de la tradition et à le pousser en avant. La gravité des personnages et du costume rappelle Masaccio. En général, l'aspect de ces compositions, pleines de vérité, est grave et sévère ; cependant, dans quelques-unes de ses figures de femmes, le peintre manifeste un sentiment gracieux.]

La matinée est le moment favorable pour voir les fresques de Ghirlandajo (celles du haut sont difficiles à voir et en partie détruites). Voici la suite de ces compositions : — au plafond, les quatre Évangélistes ; — sur la muraille à dr. en entrant, histoire de St Jean-Bap-

<sup>1</sup> Des restaurations, opérées par les moines dominicains (1858-61), ont aggravé les changements funestes dont Vasari a eu l'initiative. Des pierres tombales ont été enlevées du pavé, de mauvaises verrières de couleur ont remplacé d'anciens vitraux. Parmi les sculptures qui ont été vendues, on cite une *cantoria* (tribune de l'orgue) en marbre, sculptée par *Baccio d'Agnolo*, qui a passé en Angleterre, et qui est aujourd'hui un des ornements du musée de Kensington.



tiste; en bas : 1. Zacharie dans le temple. On y voit une quantité de portraits de Florentins contemporains de l'artiste : les 4 demi-figures, en bas, à la g. du spectateur, sont : au milieu, le poète Politien, qui tient la main un peu élevée; le philosophe Marcile Ficin, à dr., vêtu en chanoine; Cristoforo Landino, en manteau rouge; Démétrius Chalcondyle, à sa g., et tourné vers lui; de chaque côté de la fenêtre sont des membres de la famille Tornabuoni, aux frais de laquelle furent exécutées les fresques, qui ne coûtèrent que 1000 florins; elles remplaçaient des fresques détruites d'Orcagna. — 2. Visitation (la jeune fille, suivie de deux femmes, est Ginevra de' Benci, une des beautés de son temps). — 3. Naissance de St Jean-Baptiste. — 4. Zacharie désigne le nom de l'enfant. — 5. Prédication de St Jean. — 6. Baptême du Christ. — 7. Festin d'Hérode et danse de la fille d'Hérodiade. — Sur la muraille à g., histoire de la Vierge : 1. Joachim est chassé du temple; à côté est le portrait du peintre (4<sup>e</sup> fig., à dr., en bas), le poing sur la hanche, et enveloppé dans un manteau rouge qui recouvre son habit bleu; le vieillard au capuchon rouge est son père; la figure de profil, tournant le dos, est David Ghirlandajo, son frère. — 2. Nativité de la Vierge. — 3. Présentation au temple. — 4. Mariage. — 5. Adoration des Mages (presque détruite). — 6. Massacre des Innocents. — 7. Mort de la Vierge. — Sur les murs des fenêtres, histoire de St Dominique et de St Pierre martyr. — De chaque côté de la grande fenêtre, en bas, portraits de Giov. Tornabuoni, et de sa femme.

*Chapelle des Gondi* (1<sup>re</sup> à g. du chœur) : fameux crucifix de Brunelleschi, qu'il fit lors d'une dispute avec Donatello au sujet de son Christ crucifié, qui est à Santa Croce (V. ci-dessus) et qu'une fantaisie de décoration stupide se plaît trop souvent à envelopper d'oripeaux.

*Chapelle Gaddi* (2<sup>e</sup> à g. du chœur) : Angelo Allori (le Bronzino), J.-C. ressuscitant la fille de Jaïre. — Fresques de la voûte par Aless. Allori. — Deux mausolées dessinés, dit-on, par Michel-Ange. — De cette cha-

pelle on peut descendre, par la petite porte à dr., dans une chapelle souterraine, renfermant quelques tombeaux et des fresques détériorées du XIV<sup>e</sup> s.

*Transsept de g. — Chapelle Strozzi di Mantova* (on y monte par un escalier fermé par une grille), restaurée, il y a quelques années, par le marquis de ce nom. Elle est ornée de peintures murales d'Andrea Orcagna (1350) et de son frère Bernardo : derrière l'autel, Jugement dernier (parmi les bienheureux, à g., Dante, etc.); sur la muraille, à g., le Paradis (chaque bienheureux est accompagné d'un ange; quelques figures, comme traits et comme ajustement, visent à la grâce élégante; à dr., l'Enfer, de Bernardo Orcagna (sorte de carte géographique, barbare à tous les titres; a été entièrement repeint). Le tableau d'autel, par Andrea Orcagna, représente le Père éternel donnant un livre à St Thomas d'Aquin, entouré de saints. — Beaux vitraux.

Sur la porte conduisant au Campanile, fresque à demi ruinée, qui aurait été faussement attribuée à Buffalmacco (Couronnement de la V. et des Saints).

*Sacristie.* — Au-dessus de la porte, crucifix du sculpteur Maso di Bartolommeo, surnommé Masaccio. — Au-dessus d'une des deux fontaines est une jolie composition en terre cuite, avec guirlandes de fruits et de fleurs, de Luca della Robbia; l'autre fontaine est de Fortini. — Boiseries par Guerrino Veneziano.

*Nef de g.* — 4<sup>e</sup> chapelle (en descendant) : Vasari, Résurrection : — 2<sup>e</sup> : Aless. Allori, le Christ et la Samaritaine; monument d'Antonio Strozzi.

*Cloître Vert* (Chiostro Verde; on y entre par une porte qui s'ouvre sous la chapelle des Strozzi), construit en 1220, et ainsi nommé à cause des peintures en camaïeu exécutées avec de la terre verte par Paolo Uccello



(1396-1479) et par *Dello*. Ces fresques, admirées par l'école allemande moderne, sont très endommagées.

Au côté nord du cloître est la **chapel des Espagnols** (*degli Spagnuoli*), ornée de peintures murales de *Simone Martini Memmi*, beau-frère de Lippo Memmi (côtés N., E. et S.) et de *Taddeo Gaddi* (côté O.) qui aurait aussi peint la voûte.

Paroi N. (en face) : la Passion du Christ, divisée en trois parties : le Portement, le Crucifiement et la Descente aux enfers. — Paroi de l'E. (à dr.) : grande représentation de l'Eglise militante et triomphante, servant de porche au Paradis (on y voit la cathédrale de Florence dans l'état où elle fut laissée par Arnolfo di Lapo) ; le Pape et l'Empereur, zélés protecteurs de l'Eglise, sont sur un trône ; des chiens, symboles des dominicains (*Domini canes*), mettent en fuite des loups hérétiques et gardent des brebis. Aux côtés de l'Empereur et du Pape sont des conseillers et une foule d'hommes et de femmes distingués, parmi lesquels on croit retrouver (d'après Vasari) les portraits de Pétrarque (cette face de satire, dit Cicognara, placée à côté du chevalier de Rhodes, n'est certainement pas Pétrarque), de Laure, vue de face et vêtue de vert (c'est plutôt une personnification de la Volupté ; une flamme est figurée sur sa poitrine), de Boccace et de Fiammetta, de Philippe le Bel, etc.... On regarde comme plus certains les portraits de Cimabue, vêtu de blanc (la figure maigre, un peu de barbe roussâtre et le capuchon en tête) ; de Memmi lui-même, à côté de lui ; d'Arnolfo di Cambio, habillé de jaune. St Dominique montre à la foule de ses auditeurs le chemin du ciel, où le Christ, au milieu des anges, est assis sur un trône. Au plafond, le vaisseau de St Pierre est le symbole de l'Eglise militante. [M. Rio proclame cette fresque de Memmi comme le chef-d'œuvre de la symbolique chrétienne ; symbolique que, pour notre part, nous trouvons un peu embrouillée.] — Paroi O. (à g.) : *Taddeo Gaddi* a représenté le Triomphe de Thomas d'Aquin, entouré d'anges, de prophètes, de saints. A ses pieds sont les hérétiques vaincus : Arius, Sabellius et Averrhoës. En commençant par la g.,

les quatorze figures qui sont dans les niches représentent les sujets suivants : 1. Le Droit civil avec l'empereur Justinien ; 2. Le Droit ecclésiastique avec le pape Clément V ; 3. La Théologie spéculative avec Pierre Lombard ; 4. La Théologie pratique avec Severius Boëtius ; 5. La Foi avec Denys l'Aréopagite ; 6. L'Espérance avec Jean Damascène ; 7. L'Amour avec St Augustin ; 8. L'Arithmétique avec Pythagore ; 9. La Géométrie avec Euclide ; 10. L'Astronomie avec Ptolémée ; 11. La Musique avec Tubalcain ; 12. La Dialectique avec Zénon d'Elée ; 13. La Rhétorique avec Cicéron ; 14. La Grammaire avec Donnat. — Paroi S. : peintures presque effacées ; on n'y reconnaît plus qu'une Prédication de St Dominique et la résurrection d'une jeune fille. — A la voûte : la Résurrection ; J.-C. sauvant St Pierre du naufrage ; l'Ascension ; la Descente du Saint-Esprit.

Le tableau derrière l'autel est d'*Aless. Allori*.

**Grand cloître** (*Chiostro Grande*), le plus grand de Florence, aujourd'hui Collège militaire. — Les 52 lunettes de ses arcades, peintes à fresque [dégradées] par *le Cigoli*, *Alessandro Allori*, *Santi di Tito*, *Gamberucci*, *Balducci*, *Poccetti* et d'autres maîtres, représentent des actions de St Thomas d'Aquin, de St Pierre martyr et autres saints de l'ordre des dominicains.

**Pharmacie** (*Spezieria*) de l'ancien couvent (entrée, rue della Scala, 14 ; il faut sonner à la grille ; pourboire, 50 c.). On y prépare avec soin des médicaments, des essences, des parfums (poudre d'Iris renommée) et la liqueur appelée *alkermès*, dont la vente est publique (un petit verre 20 cent. ; même le dimanche). — Une chambre, autrefois une chapelle, est ornée de douze peintures murales de *Spinello Spinelli* (1400), représentant la Passion.

**Santa Maria Nuova** ou *Sant' Egidio* (Pl. 15 ; place Santa Maria Nuova), ancienne église reconstruite par Lo-



*renzo di Bicci* en 1418; la façade et le portique par *Bern. Buontalenti* (1547). — Les deux fresques extérieures (Consécration de l'église par le cardinal Correr et Confirmation de ses privilèges par le pape Martin V) sont, celle de g. (1420), de *Lorenzo di Bicci*, et, celle de dr. (1454), du miniaturiste *Gherardo*. — Au-dessus de la porte, bas-relief du Couronnement de la V. par *Lorenzo di Bicci*. — Les objets d'art (tableaux, terres cuites, bronzes), qui étaient jadis dans cette église, ont été transportés dans la maison en face (au n° 29) où l'on a installé un petit musée (V. ci-dessous, Musées et Collections : Musée de Santa Maria Nuova).

Pour l'hôpital de Santa Maria Nuova V. ci-dessous, Établissements de bienfaisance.

**Or San Michele** (Pl. 18; rue Calzaioli), ou *San Michele in Orto*, grand édifice gothique, carré, d'aspect singulier pour une église, construit (1284) par *Arnolfo di Lapo*, pour servir de halle aux grains (horreum). Un incendie le détruisit. En 1337, *Taddeo Gaddi* commença la reconstruction; *Andrea Orcagna* en eut aussi la direction. Les arcades du portique ne furent fermées qu'en 1578. — Dans ces dernières années cet édifice a été restauré<sup>1</sup>.

Les statues qui décorent l'extérieur sont estimées parmi les meilleures productions de l'ancienne école florentine. Les diverses corporations de Florence contribuèrent aux dépenses de ces statues. — Façade E. (rue Calzaioli) : à dr., St Luc, par *Jean Bologne* (pour les notaires), au centre St Thomas et Jésus-Christ, par *Andrea del Verrocchio* (pour les juges

de commerce), à g., St Jean-Baptiste, par *Ghiberti* (pour les marchands).

— Façade N. : à dr., une niche vide (occupée jadis par la statue de St Georges; le piédestal est orné d'un bas-relief remarquable de *Donatello* représentant le combat de St Georges avec Satan); quatre saints dans une niche, par *Nanni di Banco* (pour les maçons, les tailleurs de pierres, les menuisiers et les serruriers); à g., St Philippe, par *Nanni di Banco* (pour les cordonniers); St Pierre, par *Donatello* (pour les bouchers). — Façade O. : à dr., St Éloi, par *Nanni di Banco* (pour les maréchaux-ferrants); au centre, St Étienne, par *Ghiberti* (pour les tisserands); à g., St Matthieu, par *Michelozzo Michelozzi* (pour les changeurs). — Façade S. : à dr., St Jean Évangéliste, un des meilleurs ouvrages de *Baccio da Montepulciano* (payé 340 florins d'or par les marchands de soie); St Georges, célèbre statue de *Donatello*, qu'admirait Michel-Ange (pour les armuriers); à g., St Jacques, par *Nanni di Banco* (pour les potiers); St Marc, par *Donatello* (pour les fleuriers de lin), statue à laquelle Michel-Ange, dans son admiration, dit un jour : « Marc, pourquoi ne me parles-tu pas? »

INTÉRIEUR. — La merveille de l'église est le superbe tabernacle, de style gothique, en marbre blanc, élevé par *Andrea Orcagna* (1348-1359) pour renfermer l'image de la Vierge. (Celle que l'on voit maintenant n'est plus l'image miraculeuse, exécutée en 1304 par *Ugolino* de Sienne; il résulte de nouvelles recherches qu'elle est de *Bernardo Daddi* (1546). Ce tabernacle est orné à profusion de sculptures délicates et coûta 96 000 florins d'or. Dans le bas-relief représentant la Mort de Marie, l'apôtre le plus âgé, à barbe rasée et à capuchon roulé autour de la tête, serait, selon Vasari, le portrait de l'artiste. [« Les bas-reliefs et les figures de ce tabernacle se distinguent des travaux an-

<sup>1</sup> La somme à laquelle Vasari estime les dépenses de construction et de décoration de cet édifice équivalait à environ 4 millions de francs. La dévotion populaire à l'image de Marie et les legs faits, au temps de la peste de 1348, enrichirent singulièrement la corporation d'Or San Michele.



térieurs et contemporains par l'expression d'une émotion immodérée, souvent brutale. »] — Sur l'autel à dr., ancien crucifix, auquel St Antonin adressait souvent ses prières. — Sur l'autel au-dessous de l'orgue : la V., l'Enf. J. et Ste Anne, groupe en marbre, de *Franc. da San Gallo*.

**Église de la Miséricorde** (place du Dôme, au S. du Campanile), fondée en 1244, et appartenant à la confrérie de ce nom (V. ci-dessous : Établissements de bienfaisance). — A l'intérieur : la V. et St Sébastien, par *Ben. da Majano*; Peste de 1348, par *Cigoli*, etc.

**San Niccolò** (Pl. 16; rue de ce nom; près de la porte San Miniato), église fondée, dit-on, vers l'an 1000. — Le campanile servit de refuge à Michel-Ange après la prise de Florence par les Impériaux. — Dans le chœur, divers Saints, par *Gentile da Fabriano* (la V. qui était au milieu a été enlevée); le Père éternel et les Saints, par *Jac. da Empoli*. — Sacristie : Madone remettant sa ceinture à St Thomas, fresque attribuée à *Dom. Ghirlandajo*.

**Ognissanti** (Pl. 17; place Manin), restaurée en 1627. — La façade a été refaite en 1872 sur l'ancien dessin de *Matteo Nigetti* (sur la porte, remarquable bas-relief, par *Luca della Robbia*). — A l'intérieur, à dr. (entre le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> autel) : St Augustin, fresque par *Botticelli* (1480); en face, St Jérôme, fresque par *Dom. Ghirlandajo* (restaurée). — Sacristie : J.-C. en croix, les Maries et Saints, fresque de l'école de *Giotto*.

**Cloître** (entrée près de la place Manin, via Borgo Ognissanti, 31), décoré de peintures relatives à St François par *J. Ligozzi*, *Giov. da S. Giovanni* et *N. Ferucci*. Du cloître on passe dans l'ancien *Réfectoire* du couvent (il dépend de l'administration des musées), renfermant une

fresque remarquable de *Dom. Ghirlandajo*, la Cène (1480).

**San Spirito** (Pl. 21; place de ce nom), église commencée par *Brunelleschi*, brûlée en 1471 à l'occasion de fêtes données à Galéas Sforza et à sa femme (on voulut représenter la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres), terminée en 1481. En forme de basilique, avec une coupole élevée, elle est, par sa simple et sévère ordonnance, un bel exemple de la perfection à laquelle le génie de Brunelleschi avait déjà amené l'architecture. — Le campanile est de *Baccio d'Agnolo* (1545).

**INTÉRIEUR.** — En croix latine, à chevet carré, divisé en trois nefs contournant les transepts et le sanctuaire. — Plafond (peint à rosaces) sur les nefs; voûtage en coupole sur les bas-côtés; coupole sur la croisée. — Chapelles, au nombre de quarante, formées par de simples niches dans les entre-colonnements des bas-côtés. — Les colonnes de la nef, leurs chapiteaux corinthiens, le petit ordre encore timidement imité de l'antique, qui les surmonte en forme d'abaque, les archivoltes des arcades, sont en pierre noire sur un fond badigeonné.

**Nef de dr.** — 1<sup>re</sup> chapelle : peintures médiocres de *P. Franc. di Jacopo di Sandro*, élève d'Andrea del Sarto. — 2<sup>e</sup> : Pietà en marbre, copie du groupe de Michel-Ange à St-Pierre de Rome, par son élève *Baccio Bigio*. — 3<sup>e</sup> : deux Anges [enfumés], peints par *Franciabigio*. — 7<sup>e</sup> : statues de Tobie et l'Ange par *Baratta*.

**Transept de dr.** — 2<sup>e</sup> chapelle : Ste Monique et 12 figures de femmes, portraits de la famille Capponi, attribués à *frà Filippo Lippi* [noir]. — 5<sup>e</sup> : la V., St Martin, Ste Catherine et l'Enf. Jésus qui tend les mains vers la croix avec laquelle joue le petit St Jean, ouvrage remarquable de *Filippino Lippi*. — 6<sup>e</sup> : St Bernard écrivant sous la dictée de la V., copie



d'après *Raffaellino del Garbo* ou le *Pérugin*.

**Chœur.** — Maître-autel en pierre dure, par *Caccini*; au-dessous de la coupole, ciborium de *Giov. B. Cennini*. — 1<sup>re</sup> chapelle (à dr. en faisant le tour du chœur): Adoration des Mages, de *Lomi*. — 2<sup>e</sup>: 4 Saints, la V. et l'Enf. J., de l'école de *Giotto*. — 3<sup>e</sup>: Madone et deux Saints, attribué à *Botticelli* (à *Rid. Ghirlandajo*?). — 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>: peintures d'*Aless. Alori*.

**Transsept de g.** — 1<sup>re</sup> chapelle: la V. assise, l'Enf. J., 2 Anges et 2 Saints, manière de *Botticelli* ou de *Cosimo Rosselli*. — 3<sup>e</sup>: la V. et l'Enf. J. debout sur ses genoux. — 4<sup>e</sup>: l'architecture et les sculptures sont d'*Andrea Contucci da Monte San Savino*. — 5<sup>e</sup>: la Trinité, Ste Catherine, Ste Madeleine (prédelle), manière de *C. Rosselli*. — 6<sup>e</sup>: la V., l'Enf. J., 2 Anges, St Barthélemy et St Nicolas [noir], par *Ant. del Pollajolo* (?). — 7<sup>e</sup>: la V. sur un trône, l'Enf. J. et 4 Saints; prédelle avec 5 histoires, beau tableau à l'huile, de 1505, peut-être de *Rid. Ghirlandajo* ou du *Pérugin* (?). — 8<sup>e</sup>: Portement de croix, de *Michele et Ridolfo Ghirlandajo*.

**Nef de g.** — 1<sup>re</sup> chapelle (en descendant): la V., l'Enf. J. et 4 Saints, de l'école du *Pérugin*. — Porte de la sacristie (V. ci-dessous). — 3<sup>e</sup>: la V., Ste Anne et des Saints, par *Rid. Ghirlandajo*. — 6<sup>e</sup>: statue du Christ, par *Taddeo Landini* (copie du Christ de Michel-Ange qui est dans l'église de la Minerve, à Rome).

**Sacristie.** — La sacristie, véritable temple, est du *Cronaca*; sur l'autel, St Fiacre, grande toile d'*Aless. Alori*. — Sculptures de la voûte et du vestibule, par *A. Contucci da Monte San Savino*.

1<sup>er</sup> cloître (entrée près de la sacristie), construit par *Alf. Parigi* et décoré de fresques du *Pérugin*, d'*Ulivelli*, etc.

2<sup>e</sup> cloître, construit par l'*Ammanati* et décoré de peintures par *Pocetti*.

**Santa Trinità** (Pl. 22; place de ce nom), construite en 1250, attribuée à *Nicolas de Pise*, refaite au xvi<sup>e</sup> s. par *Buontalenti*. — Les bas-reliefs de la Trinité au-dessus de la porte et de St Alexis sont de *Caccini*.

**INTÉRIEUR.** — A dr., 4<sup>e</sup> chap.: Annonciation par *Lor. Monaco*, élève de frà Angelico. — Chapelle Sasseti (près de la porte de la sacristie): fresques estimées de *Dom. Ghirlandajo*: Actes de St François (1485). [Presque toutes les figures sont des portraits (celui du peintre est le dernier à dr., la main sur le côté). On y remarquera surtout la belle composition de la Mort de St François.] — 1<sup>re</sup> chapelle à g. du chœur: St Pierre marchant sur l'eau, de *Cristof. Allori*. — Sur l'autel à g. de la grande porte, Ste Marie-Madeleine, statue commencée par *Desiderio da Settignano* et terminée par *Ben. da Majano*.

#### Palais, Musées, etc.<sup>1</sup>.

##### Palais Vieux.

**Palais Vieux** (Pl. 39; place della Signoria) ou **Palazzo Vecchio**. — Ce palais, ou plutôt cette forteresse d'un aspect si caractéristique, qui domine la place de la Signoria, est l'œuvre de l'âge viril de la liberté à Florence. La construction en fut décrétée en 1298 et *Arnolfo di Cambio* en fut l'architecte. Il ne put, dit-on (?), lui donner la symétrie qu'il aurait désirée, parce que le gouvernement de la république lui défendit de bâtir sur l'emplacement des maisons de la famille gibeline degli Uberti, rasées jusque dans leurs fondements par le peuple après la révolution de 1250.

<sup>1</sup> Pour les jours et heures d'ouverture des musées, V. les Renseignements pratiques à l'Index alphabétique.



On enclava dans les constructions les maisons des Foraboschi (Gibelins).

La tour est haute de 94 mètr. La hardiesse avec laquelle Arnolfo en plaça le côté qui regarde la place en porte-à-faux sur la galerie saillante qui couronne l'édifice n'a pas nui à sa solidité. — Du haut de la tour (450 marches) on découvre une belle vue. Un peu avant d'arriver au sommet on montre un réduit que l'on dit avoir été le cachot de Savonarole (?). La cloche (*la Martinella*) donna souvent le signal du combat dans les guerres civiles qui ensanglantèrent Florence.

Ce palais fut agrandi successivement par *And. Pisano* (1342), *Michelozzi* (1434), *le Cronaca*, *Baccio d'Agnolo*, *Vasari*, etc. *Taddeo Gaddi* altéra la physionomie première de la construction par les créneaux de forme carrée qu'il y ajouta<sup>1</sup>. — La frise de l'édifice porte les armoiries des villes toscanes.

Le Palais Vieux, d'abord siège du gouvernement de la république, devint en 1553 la résidence du grand-duc Cosme, qui chargea *Vasari* de l'agrandir et de l'orner. — En 1865, quand Florence devint capitale du royaume d'Italie, on voulut faire de ce monument plein des souvenirs des illustres citoyens de la République (les *Farinata*, les *Capponi*, les *Valori*, le grand *Savonarole*) le siège du corps législatif. On bouleversa alors, à grands frais, les distributions anciennes de l'intérieur. — En 1870 le siège du gouvernement italien fut transporté à Rome et le Palais Vieux devint le municipale de Florence. Il fallut faire disparaître de fâcheuses alté-

ration et réparer les décorations artistiques.

On entre par la porte principale dans une cour, dont la décoration élégante forme un agréable contraste avec l'austérité de la façade. Les colonnes et les voûtes sont couvertes d'arabesques exécutées par *Michelozzi* (restaurées en 1812). Au milieu une fontaine, dessinée par *Vasari*, est surmontée d'une statue en bronze d'un enfant avec un poisson par *le Verrocchio*. — Dans une niche se trouve un groupe maniéré de *Samson* tuant un *Philistin*, de *Vinc. de Rossi* (dans le caractère de son maître *Bandinelli*).

1<sup>er</sup> ÉTAGE. — *Salle du Grand Conseil* (ou *Salone dei Cinquecento*) longue de 53 mètr., large de 22 mètr. 42, haute de 19 mètr.; construite par *le Cronaca* (1495) sur la demande de *Savonarole*, pour y réunir l'assemblée des mille citoyens parmi lesquels étaient choisis les magistrats (elle pouvait en contenir plus de 2000). Elle dut être exhaussée sous *Cosme I<sup>er</sup>*. De 1865 à 1870, le Parlement italien y a tenu ses séances. — Le plafond est orné de 34 peintures à l'huile par *Vasari*, représentant les principaux faits de l'histoire de Florence et des Médicis. Les fresques des quatre murailles sont aussi de lui. Aux quatre côtés sont quatre peintures sur ardoises par *Ligozzi*, *Cigoli* et *Passignano*. — Du côté g., au-dessus des colonnes, bas-relief (Amours) attribué à *Donatello*. — Statues : de *Léon X*, commencée par *Bandinelli* et achevée par *Rossi*; de *Savonarole*, par *Pazzi* (1882). — Les six groupes en marbre, représentant les travaux d'*Hercule*, par *Rossi* de *Fiesole*, doivent être transportés du Musée National dans cette salle.

*Salon des Deux Cents*, orné de tapisseries représentant l'histoire de *Joseph*, exécutées dans l'atelier fondé par *Cosme I<sup>er</sup>*, par *N. Karcher* et *J. Rost*, d'après les cartons du *Bronzino*,

<sup>1</sup> Les créneaux de forme carrée désignent la demeure ou la propriété d'un Guelfe; ceux dentelés à deux pointes appartenaient aux Gibelins. Les gros anneaux et portetorches, d'un travail élégant, qu'on remarque à quelques palais, étaient des marques de distinction accordées à des citoyens qui s'étaient illustrés. Ils servaient, les jours de fête, à fixer des torches allumées.



du *Pontormo* et de *Salviati*. — *Chambre de Cosme le Vieux*, décorée de portraits des Médicis et de peintures relatives à l'histoire de Florence. — *Chambre de Laurent le Magnifique* (peintures historiques; portraits: Pic de la Mirandole, Pulci, Marsile Ficino, Lascaris, Pierre Arétin, Pierre Capponi). — *Chambre de Léon X* (peintures relatives à l'époque de Léon X). — *Petit salon de Clément VII*. — *Chapelle de Léon X*. — *Chambre de Cosme I<sup>er</sup>* (peintures historiques; portraits).

2<sup>e</sup> ÉTAGE. — *Salle dei Gigli (des Lis)*: Saints protecteurs de Florence, fresque par *Domenico Ghirlandajo*; très belle porte de marbre par *Benedetto da Majano*. — *Salle d'Udienza (d'Audience)*: peintures de *Cecchino Salviati*. — *Chapelle des Priori*: peintures de *Ridolfo del Ghirlandajo*.

#### Palais des Uffizi.

Le palais des Uffizi (Pl. 41), ou palais des Offices, ainsi nommé parce que Cosme I<sup>er</sup>, qui le fit construire par *Vasari* (1560-1574), le destinait à réunir divers ordres de magistrats, s'étend entre la place della Signoria et l'Arno. Il consiste en deux galeries longitudinales parallèles, longues de 148 mè., et d'une galerie transversale, longue de 39 mè. 47 cent., donnant sur l'Arno et vulgairement désignée sous le nom d'*Uffizi Corti*.

La cour, qu'entourent de trois côtés ces bâtiments, est garnie de portiques dont les niches ont été décorées (1846-56) de statues de Toscans célèbres. Ce sont, en commençant par la g.: *Cosme le Vieux*; *Laurent le Magnifique* (ces deux statues sont sous le portique, à g. de la porte d'entrée du musée); *Andrea Orcagna* (la 1<sup>re</sup> à g. dans la cour); *Niccolo Pisano*; *Giotto*; *Donatello*; *L. B. Alberti*; *Léonard de Vinci*; *Michel-Ange*; *Dante*; *Pétrarque*; *Boc-*

*cace*; *Machiavel*; *Guicciardini*; *Améric Vespuce*; *Galilée*; *P. A. Micheli*, botaniste; *Francesco Redi*, poète et médecin; *Paolo Mascagni*, physiologue; *A. Cesalpino*, anatomiste; *S. Antonino*, théologien; *Accorso*, jurisconsulte; *Guido Aretino*, musicien; *Benvenuto Cellini*. — Dans les niches du côté de l'Arno, *Farinata degli Uberti*, *Pierre Capponi*, *Jean des Bandes Noires*, *Franc. Ferrucci*.

#### Galerie des Uffizi.

L'entrée est sous le portique (2<sup>e</sup> porte à g. en venant de la place della Signoria).

Un escalier de 126 marches (on y remarque une statue antique de *Bacchus*) conduit au 2<sup>e</sup> étage du palais, où se trouve une des plus riches collections d'art de l'Italie, formée en grande partie par les Médicis. — Cosme I<sup>er</sup> avait réuni dans ses palais beaucoup d'objets d'art. Ses fils François I<sup>er</sup> et Ferdinand I<sup>er</sup> furent les premiers fondateurs du musée. — La Tribune fut construite par *Buontalenti*, et *Zanobi del Rosso* a donné leur forme actuelle à la grande salle, à la salle de la Niobé, à celle des Bronzes. — Les ducs de la maison de Lorraine augmentèrent encore ces collections. — Les galeries du Musée étrusque et des dessins originaux ont été ajoutées en 1853.

#### I<sup>er</sup> VESTIBULE 1.

Statues en bronze de Mars, de Silène avec Bacchus. — Bustes des Médicis.

#### II<sup>e</sup> VESTIBULE.

Cheval qu'on présume avoir fait partie du groupe de Niobé; têtes de Cybèle et de Jupiter; Sanglier, ouvrage grec célèbre, reproduit par *Tacca*, sous le portique du Marché-Neuf. — Apollon, tout restauré; statues des empereurs Auguste, Trajan et Adrien; deux Chiens-Loups,

<sup>1</sup> Consulter le plan ci-joint.



# PLAN DE LA GALERIE DES UFFIZI, A FLORENCE

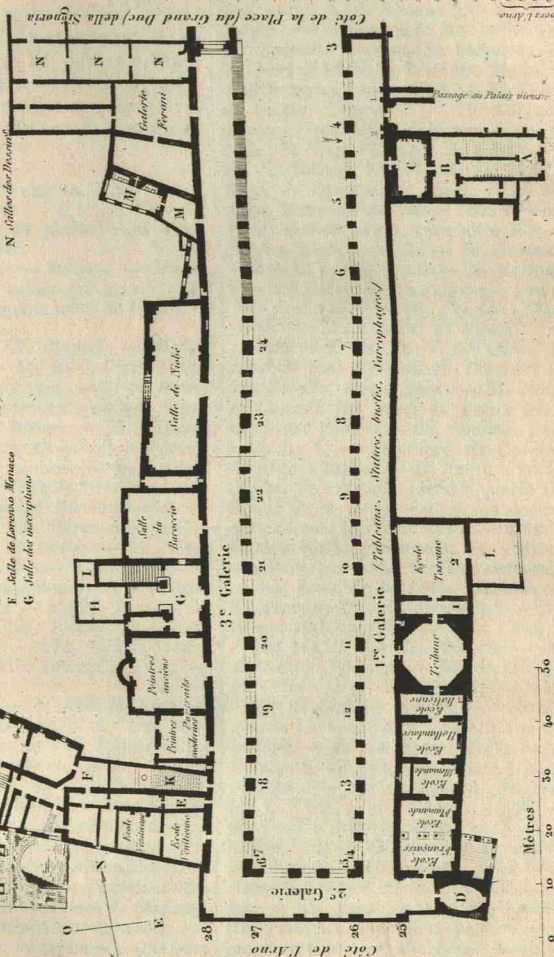
Librairie de L. Blachette et C<sup>ie</sup> Editeurs Paris.

Librairie de l'Italie par A. J. DUPAYS.

Porte Vecchia  
et  
Galerie des communications  
avec le Palais Pitti

- Entrée extérieure des Uffizi
- A Escalier menant aux galeries
- B 1<sup>re</sup> Tribune (statues des Médicis fondateurs de l'œuvre)
- C 2<sup>e</sup> — (statues: le Sanglier, les 2 chiens &c.)
- D Cabinet des médailles
- E Corridor (Portraits de Princes)
- F Salle de Lorenzo Monaco
- G Salle des inscriptions

- H Salle de l'Alphabétique
- I Cabinet des livres
- K Escalier et Passage menant au Palais Pitti
- L Salle des livres Manuscrits
- M Bronzes antiques
- N Salle des Princes



- Statues des Princes
- 1 Couron. le Pape de Paris
- 2 Couron. le Pape de Paris
- 3 Couron. le Pape de Paris
- 4 Couron. le Pape de Paris
- 5 Couron. le Pape de Paris
- 6 Couron. le Pape de Paris
- 7 Couron. le Pape de Paris
- 8 Couron. le Pape de Paris
- 9 Couron. le Pape de Paris
- 10 Couron. le Pape de Paris
- 11 Couron. le Pape de Paris
- 12 Couron. le Pape de Paris
- 13 Couron. le Pape de Paris
- 14 Couron. le Pape de Paris
- 15 Couron. le Pape de Paris
- 16 Couron. le Pape de Paris
- 17 Couron. le Pape de Paris
- 18 Couron. le Pape de Paris
- 19 Couron. le Pape de Paris
- 20 Couron. le Pape de Paris
- 21 Couron. le Pape de Paris
- 22 Couron. le Pape de Paris
- 23 Couron. le Pape de Paris
- 24 Couron. le Pape de Paris
- 25 Couron. le Pape de Paris
- 26 Couron. le Pape de Paris
- 27 Couron. le Pape de Paris
- 28 Couron. le Pape de Paris



d'une large exécution, qui semblent défendrer l'entrée de la galerie; buste du grand-duc Léopold.

On entre dans une grande galerie (divisée en trois parties) qui fait le tour du palais et où l'on voit réunie une collection de sculptures et de peintures. C'est ici que commence cette série d'œuvres des vieux maîtres, dans lesquelles on peut suivre les progrès de cet art (V. Histoire de l'art).

### I<sup>re</sup> GALERIE.

Les fresques du plafond sont attribuées à *Poccetti*.

**Sculptures.** — Statues. — 35-36. Deux Femmes assises (la première est peut-être Agrippine, mère de Néron). — Sarcophages.

**BUSTES.** — 37. Pompée. — 40, 42, 47. Auguste. — 41, 43. J. César. — 46. Livie. — 48. Agrippa. — 49. Sa femme Julie [tête charmante; coiffure singulière]. — 50. Tibère. — 53. Antonia, fille de Marc-Antoine. — 55. Agrippine, femme de Germanicus. — 60. Britannicus. — 61. Caligula (très rare). — 63. Messaline [petite tête mignarde]. — 64. Claude. — 65. Néron (basalte). — 69. Poppée. — 70. Néron. — 71. Néron enfant. — 72. Galba. — 77. Othon. — 76, 79. Julie, fille de Titus. — 80. Vitellius. — 85. Vespasien. — 86, 91. Domitia. — 96. Trajan. — 103. Plotine, sa femme. — 108. Adrien. — 114. Sabine, femme d'Adrien. — 115. Antonin le Pieux. — 116. Faustine.

**Peintures.** — 1. *Andrea Rico*, de Candie († 1105). La V. et l'Enf. J. — 2. *Cimabue* (attribués à). Huit sujets relatifs à l'histoire de Ste Cécile. — 4. *Manière de Giotto*. La V., l'Enf. J., des Anges et deux Saints. — 3. *Cimabue* (attribués à ?). St Barthélemy [déjà un certain sentiment de la composition et de la perspective dans les petites scènes]. — 5. *École de Giotto*. Ame s'envolant vers le Seigneur. — 7. *Tommaso di Stefano*, dit *Giottino*. Déposition de croix. — 6. *Giotto*. J.-C. au jardin des Oliviers; deux petits sujets dans la prédelle. — 17. *École de Giotto*. St Jean l'Évangéliste. — 8. *Simone* et *Lippo Memmi*. St Ansano; 9. Annonciation (1333); 10.

Ste Giulietta. — 16 bis. *Inconnu* (xiv<sup>e</sup> s.). La V., St Pierre et St Paul. — 11. *Pietro Laurati* ou *Lorenzetti* (de Sienne). La V., l'Enf. J. et des Anges; 12. La Thébaïde. — 13. *Neri di Bicci*. Annonciation. — 14. *Ang. Gaddi*. Annonciation. — 15. *École toscane* (xv<sup>e</sup> s.). Triptyque : Couronnement de la V. — 24. *Spinello Aretino*. Le Calvaire. — 37. *Neri di Bicci*. La V. — 19. *Manière de l'Orcagna*. Annonciation. — 42. *École de Giotto*. Triptyque. — 16. *Lorenzo Monaco*. Trois petits tableaux : J. sur la croix; St Jean l'Évang.; la Vierge. — 18. *G. Strozzi*. St Laurent. — 18 bis. *Bicci di Lorenzo*. St Cosme et St Damien. Miracle d'une jambe remise. (Vers 1429; œuvre unique peut-être de ce peintre, mort en 1452.) — 22. *École de Giotto*. La V. et 4 Saints. — 20. *Lorenzo Monaco* (élève de frà Angelico). Adoration des Mages. — 26. *Pesello*. Même sujet. — 27. *Lorenzo di Pietro* (*Vecchiotta* de Sienne). La V. et l'Enf. J. — 30 et 30 bis. *Pollajolo* (?). Portraits. — 25. *Pesello*. Annonciation. — 21. *Piero di Cosimo*. Les Noces de Persée troublées par Phinée. — 23. *Cosimo Rosselli*. La V. — 28. *Piero di Cosimo*. Sacrifice à Jupiter. — 29. *Paolo Uccello*. Combat de cavaliers [un des quatre tableaux de la même suite de ce maître qui existent. Des trois autres, un est à Londres (Galerie nationale), un à Milan, un à Paris (Louvre : Collection Campana).] — 33. *École de Botticelli*. Madone. — 83. *Piero di Cosimo*. Andromède. — 31. *Aless. Baldovinetti*. La V. et l'Enf. J. — 38 bis. *C. Rosselli*. Madone. — 36. *Botticelli*. Madone. — 36 bis. *L. Signorelli*. La V. et l'Enf.-J. — 32. *Piero di Cosimo*. Portrait. — 35. *Inconnu*. La V. et l'Enf. J.; 34. Un jeune homme. — 45. *Le Mosso*. Moïse et les Bergers. — 49. *Franc. Granacci*. L'Ange et Tobie. — 41. *Gerino da Pistoja*. La V., l'Enf. J. et des Saints (1529). — 40. *École d'Andrea del Sarto*. Jésus et la Madeleine. — 43. *Giovanni Stradano* (de Bruges). Jésus crucifié. — 44. *Mariano Graziadei*. La V. et l'Enf. J., St Jean et Ste Anne (ce tableau est peut-être l'œuvre unique de ce peintre, mort jeune en 1551). — 46. *École toscane*. Portrait. — 47. *Cecchino Salviati* (*Rossi*). La Charité. — 48. *Maso da San Friano* (*Manzuoli*). La Trinité, St Jacques et St Philippe. — 50. *Stefano*



*Pieri*. Christ mort. — 51. *Fr. Curradi*. Ste Marie-Madeleine. — 52 et 54. *Angelo Bronzino*. Annonciation. — 55. *Passignano (Cresti)*. Christ au calvaire. — 55. *L'Empoli (J. Chimenti)*. Création d'Adam. — 55 bis. *Verdi, Baccio d'Ubertino*. Crucifiement. — 56. *Aless. Allori*. Baptême du Christ. — 57. *Cigoli (Cardi)*. Martyre de St Laurent. — 58. *Francesco Vanni*. Les Fils de Jacob. — 59. *Giovanni da San Giovanni*. Vénus et l'Amour. — 60. *Cristofano Allori*. La Madeleine. — 61. *Lorenzo Lippi* (auteur du Malmantile). Christ en croix. — 62. *Cigoli*. La Madeleine. — 64. *Fr. Boschi*. Élection de St Mathias. — 68. *Geminiani* (de Pistoie). Léandre. — 69. *Giovanni da San Giovanni*. La Nouvelle mariée.

#### TRIBUNE.

La petite salle octogone, désignée sous le nom de **Tribune**, est une des merveilles les plus célèbres de l'Italie et des arts, un de ces sanctuaires qu'on aborde pour la première fois avec une religieuse émotion, et dont on emporte un impérissable souvenir. Ce n'est pas qu'on y trouve le choix absolu des meilleures productions de toute la galerie des Uffizi; mais elle contient une réunion d'admirables chefs-d'œuvre, dont la glorieuse concurrence dans ce petit espace (la salle de la Tribune n'a que 6 mètr. 82 de diamètre) double le prix. — Cette salle, construite par *Buontalenti*, est mal éclairée; la décoration du dôme, ornée de nacre de perles et due à *Pocchetti*, est d'un petit effet; le pavé de marbre est d'un dessin compliqué. Cinq statues antiques sont placées au milieu.

**Sculptures.** — 542. **Vénus de Médicis**; elle fut transportée à Florence, vers 1680, sous Cosme III. [C'est la principale divinité du temple. On dit que pour elle seule on doit aller à Florence, comme on allait jadis au temple de Gnide pour y admirer la Vénus de Praxitèle. Cependant il faut reconnaître que l'adoration artistique pour cette gracieuse création du ciseau grec a un peu diminué depuis la découverte de la Vénus de Milo, où la beauté corporelle se reproduit avec un sentiment plus simple, plus large et plus grandiose.] — La Vénus de Médicis n'a que 1 mètr. 506 de

hauteur. Tout le bras droit et la moitié du bras gauche, depuis le coude, sont restaurés. Cette restauration, due au Bernin, contribue pour sa part à exagérer la mignardise de la forme que l'on est disposé à reprocher à cette statue. Selon l'inscription, qui n'est pas antique, mais qui a pu être rétablie d'après l'inscription primitive. L'auteur de cet ouvrage si célèbre serait *Cléoménès, fils d'Apollodore, d'Athènes*. On ignore dans quel temps il vivait. Cette statue fut trouvée à Tivoli, dans la villa Adriana (V. R. 39: Environs de Rome); elle était cassée en treize endroits.

545. **Le petit Apollon** (*l'Apollino*). [Charmante statue, à la beauté un peu féminine, qu'on s'est plu à attribuer à Praxitèle, sans indication déterminante. Tous les morceaux en sont antiques.]

546. **Le Rémouleur** (*l'Arrotino*) ou *l'Espion*. [Cette figure, si vraie, a donné lieu aux interprétations les plus diverses. On y a vu le symbole des races sur qui pèse l'esclavage, et qui attendent, résignées et silencieuses, l'heure de se lever pour la liberté. Mais on s'accorde aujourd'hui à reconnaître, d'après la comparaison d'autres monuments antiques, que c'est un Scythe qui s'apprête, sur l'ordre d'Apollon, à écorcher Marsyas. Trouvé à Rome au xvi<sup>e</sup> s.]

543. **Lutteurs**. [On croit que la tête du vainqueur, si elle est antique, a du moins été retouchée.]

544. **Faune dansant**. [Il a le pied droit sur un soufflet qui rendait des sons. La tête et les bras sont de *Michel-Ange*. Admirable restauration, qui conserve à l'ensemble de la figure toute son unité. Vue de près cependant, la tête nous semble d'une exécution un peu lourde par rapport à ce jeune corps.]

**Peintures.** — 1104. *Ribera*. St Jérôme. — 1105. *Schidone*. Ste Famille. — 1106. *Lanfranc*. St Pierre. — 1107. *Daniel de Volterre*. Massacre des Innocents [plus de 70 figures très bien dessinées]. — 1108. *Titien*. Vénus couchée. (Cette Vénus, ainsi que celle du n° 1117, furent faites pour François-Marie de la Rovere, duc d'Urbino. En 1646, ces deux tableaux étaient déjà dans la Tribune.) — 1109. *Dominiquin*. Le cardinal Agucchia. — 1110. *H. Alfani*. Ste Famille. [Que vient-il faire ici en si grande compagnie ?] — 1111. *A. Mantegna*. Triptyque; Adoration des mages,



Circconcision, Résurrection. [Dessin serré ; exécution finie.] — 1112. *Andrea del Sarto*. La V., l'Enf. J., St Jean l'Évangél. et St François. [Admirable peinture, malgré sa disposition trop symétrique ; œuvre pleine de grâce, sur laquelle on peut bien apprécier le Raphaël de l'école florentine.] — 1113. *Le Guide*. La Vierge. — 1114. *Le Guerchin*. Sibylle Samienne. [Peinture élégante d'un peintre dont on a voulu faire l'égal des premiers maîtres. N'est-ce pas la banalité de la grâce et de la beauté ?] — 1115. *Van Dyck*. Jean de Montfort. — 1116. *Titien*. Beccadelli, nonce à Venise ; 1117. Vénus couchée. [Cette célèbre peinture est une des belles créations du magicien de la couleur. Cette interprétation de la beauté féminine selon le sentiment moderne offre un terme de comparaison intéressant avec celle conçue par l'ancien génie grec dans la Vénus de Médicis. Ici c'est l'artiste païen qui est chaste, et l'artiste chrétien qui est impudique. On prétend que cette peinture du Titien est un portrait d'une maîtresse d'un duc d'Urbain.] — 1118. *Corrége*. Le Repos en Égypte. [Charmant tableau peint par lui à l'âge de 20 ans, « et très caractéristique de son talent éminemment gracieux, mais rarement d'une pensée élevée. »] — 1119. *Fed. Baroccio (Fiorì)*. Fr.-Marie II de la Rovere, duc d'Urbain. — 1120. *Raphaël*. Portrait de femme inconnue. [On a prétendu à tort, à Florence, que c'était celui de Madeleine Doni, qui est aujourd'hui à la galerie Pitti, et avec lequel il diffère singulièrement. La femme du portrait des Uffizi est très maigre, plus pâle et plus âgée. La sévère correction du costume s'allie bien à la gravité glaciale de la physionomie. Cette peinture (très usée), d'un procédé timide et d'une sèche précision de dessin, fut faite vers 1505. Raphaël n'avait que vingt-deux ans. Malgré les différences générales entre ce portrait et celui de la galerie Pitti, il y a un air de famille et des ressemblances dans les détails que l'on n'a pas signalés, et qui, pour nous, établissent une sorte de lien entre les deux portraits. Ces deux femmes ont la tête entourée du même ornement, une geroline de soie de même dessin. Parmi les trois bagues qu'elles portent chacune, il y en a une également semblable, à améthyste montée de la même façon et en-

tourée de quatre petits points d'or. La femme de la galerie des Uffizi est peut-être une sœur de Madeleine Doni, ou du moins elle appartenait, comme elle, à la famille Strozzi.] — 1121. *Mantegna*. Elisabeth, femme de Guido Gonzaga, duc de Mantoue. — 1122. *Le Pérugin*. La V., l'Enf. J. et deux Saints (1493).

1123. *Raphaël*. La Fornarina. [Radiée figure, à la chaude carnation, à la noire prune, au regard profond, qui porte fièrement, digne et impassible comme une Muse, une triple couronne de jeunesse, de force et de beauté. Est-ce là le portrait de la Fornarina, de la fille du boulanger du Transtevere, qui fut la maîtresse de Raphaël ? Il y a plusieurs motifs d'en douter. Nous nous bornerons ici à dire que ce portrait diffère des portraits de la Fornarina des galeries Barberini, Borghèse et Sciarra, à Rome. On a prétendu que le portrait de la Tribune appartenait depuis longtemps aux Médicis ; il est porté sur l'inventaire de 1559 ; et cependant, en 1591, Bocchi (Bellezze di Firenze) cite comme étant encore dans la maison des Botti le beau portrait de la Fornarina dont parle Vasari, et comme appartenant au Florentin Matteo Botti, garde-meuble de Cosme I<sup>er</sup>. — On a supposé que c'était le portrait de la célèbre Vittoria Colonna, marquise de Pescaire, qui, en 1512 (date du tableau), avait vingt-deux ans ; et qu'il aurait été dessiné par Michel-Ange, dont on connaît l'amour platonique pour la noble Colonna, et peint par Sebastiano del Piombo. Celui-ci vint effectivement à Rome au commencement de 1512 ; il avait alors vingt-six ans (Mündler, Crowe et Cavalcaselle attribuent ce tableau à Sebastiano del Piombo). — Passavant et Rosini disent que ce portrait est peut-être celui d'une Béatrice de Ferrare, mentionnée par Vasari ; femme inconnue d'ailleurs. — Enfin, cette peinture, si intense de ton, a été, à cause de la chaleur du coloris, attribuée à Giorgion ; mais la date de 1512 qu'il porte ne se prête pas à cette attribution, le grand peintre vénitien étant mort en 1511.

1124. *Francià*. Portrait d'Évangéliste Scappi. — 1125. *Raphaël*. La Madone du Puits. [Nous trouvons le caractère des têtes tout à fait différent de celui des autres ouvrages de Raphaël ; le



paysage d'une autre manière ; les lointains touchés d'une manière inaccoutumée. Nous avons vu nos doutes confirmés par Passavant (*Vie de Raphaël*) : « Il est inconcevable, dit-il, que le musée de Florence puisse exposer sous le nom de Raphaël un si faible ouvrage. » Wicar attribuait à Franciabigio le carton original de ce tableau, acheté à Rome par un Anglais.] — 1126. *Frà Bartolommeo*. Isaïe. — 1127. *Raphaël*. St Jean dans le désert. [Tableau très connu, dont il fut fait plusieurs répétitions dans l'atelier de Raphaël, si bonnes, que l'on met en doute quel est le véritable original. Une circonstance matérielle déciderait, suivant Viardot, la question pour le St Jean de la Tribune : c'est qu'il est sur toile, et toutes les répétitions sur bois. Or, on sait que le St Jean primitif, destiné au cardinal Colonna, qui en fit cadeau à son médecin, Giacomo da Carpi, fut peint sur toile. Passavant signale l'infériorité de la figure dans ce tableau, comparée au dessin à la sanguine de la collection de Florence ; il pense que la toile a été peinte en partie par Jules Romain.] — 1128. *Van Dyck*. Charles-Quint après son abdication. — 1129. *Raphaël*. La Vierge au Chardonneret (*Madonna del Cardellino*). [Charmante peinture, exécutée en 1504, et qui marque le passage de Raphaël de la manière du Pérugin à un style plus personnel. Il a trouvé un type nouveau pour ses visages. Sa Vierge est ici copiée d'après la figure de Madeleine Doni, et cependant il ne fit le portrait officiel de la belle Florentine qu'en 1507. Il y a encore là un petit problème historique (*V. ci-dessus*, n° 1120). Lors d'un tremblement de terre, en 1548, cette peinture fut engloutie sous les décombres du palais Nazi, et les morceaux en furent réunis avec soin.] — 1150. *Frà Bartolommeo*. Job. — 1151. *Raphaël*. Jules II. [Passavant ne regarde ce portrait que comme une copie très remarquable, et exécutée sans doute sous les yeux de Raphaël, du portrait de la galerie Pitti.] — 1152. *Corrège*. La Tête de St Jean dans un bassin. — 1153. *Ann. Carrache*. Une Bacchante. — 1154. *Corrège*. La Vierge adorant Jésus. — 1155. *Bern. Luini*. Décollation de St Jean. (A été attribué à Léonard de Vinci.) — 1156. *P. Véronèse*. Sainte Famille et Ste Catherine. — 1157.

*Le Guerchin*. Endymion. — 1158. *Lucas Cranach*. Ève (*V. le pendant* n° 1142.)

1159. *Michel-Ange*. Sainte Famille. [Rare tableau de chevalet du grand artiste, peint en détrempe et verni. « Il réunit, dans une forme ronde, la Vierge agenouillée, qui présente, par-dessus son épaule, l'Enf. J. à St Joseph, et, sur les derniers plans, des figures nues, comme sortant du bain. » Il fut fait pour Agnolo Doni, lequel, trouvant trop élevé le prix fixé par Michel-Ange (60 ducats), en envoya 40. Michel-Ange lui fit dire de lui renvoyer 100 ducats ou le tableau. Il se décida alors à donner les 60 ducats demandés d'abord. Mais Michel-Ange en exigea alors 140, et l'avare Florentin s'empessa de s'exécuter. « C'est un sujet tourmenté, un pêle-mêle de têtes et de bras, du plus hardi dessin sans doute, et même d'une grande finesse d'exécution, mais auquel ses contours durs et son coloris sec enlèvent tout charme et tout agrément. » (L. Viardot.)

1140. *Rubens*. Hercule entre le Vice et la Vertu. — 1141. *Albert Dürer*. Adoration des mages. — 1142. *Lucas Cranach*. Adam. — 1143. *Lucas de Leyde* (dit : Luca d'Olanda). Christ couronné d'épines. — 1144. *Jules Romain*. La V. et l'Enf. J. — 1145. *L. Carrache*. Eliézer et Rebecca.

#### ÉCOLE TOSCAINE (1<sup>re</sup> SALLE).

1169. *A. del Sarto*. Portrait d'un jeune homme. — 1195. *F. Zuccheri*. L'Age d'or. — 1167. *Masaccio*. Un Vieillard [étude réaliste], fresque. — 1217. *L. di Credi*. Portrait de jeune homme. — 1165. Portrait d'A. Verrocchio. — 1149. *Crist. Allori*. Ste Madeleine. — 1155. *Pollajolo*. 1<sup>o</sup> Hercule et Antée ; 2<sup>o</sup> Hercule tuant l'Hydre. [Deux petites peintures d'une exécution sèche, mais remarquables par la science anatomique.] — 1147. *Carlo Dolci*. Ste Lucie. — 1155. *Bronzino*. Un fils de Cosme I<sup>er</sup>. — 1158. *Botticelli*. Holopherne (tableau donné par le peintre à Bianca Cappello) ; 1156. Judith. — 1159. *L. de Vinci*. Tête de Méduse. [Curieuse à comparer avec celle du Caravage au n° 1051.] — 1160. *L. di Credi*. Annonciations. — 1161. *Frà Bartolommeo*. La Nativité ; la Circoncision. [Deux petites peintures réunies ; derrière est l'Annonciation, en clair-obscur.] — 1165. *Crist. Allori*.



L'Enf. J. dormant sur la croix. — 1168. *L. di Credi*. La V. et St Jean. — 1164. *A. Bronzino*. Marie de Médicis, fille de Cosme I<sup>er</sup>; 1166. Portrait d'un guerrier. — 1148. *Le Pontormo*. Léda. — 1162. *Frà Angelico*. Nativité de St Jean-Baptiste. — 1173. *Bronzino*. Vénus et Cupidon. — 1176. *A. del Sarto*. Son portrait. — 1196. *Le Pontormo*. Adam et Ève. — 1184. *Frà Angelico*. Mort de la V. — 1179. *Frà Fil. Lippi*. St Augustin. — 1180. *C. Allori*. Judith. [Répétition en petit du tableau de la galerie Palatine.] — 1182. *Botticelli*. La Calomnie. [Sujet traité par Apelles et reproduit suivant la description laissée par Lucien.] — 1183. *Aless. Allori*. Portrait de Bianca Cappello (fresque transportée à la galerie en 1871). — 1178. *Frà Angelico*. Mariage de la Vierge. [De jeunes hommes frappent Joseph, dont la baguette a fleuri et qui s'unit à Marie.] — 1185. *Vasari*. Le Prophète Elisée. — 1187. *Le Pontormo*. Martyre de St Maurice. — 1189. *Bronzino*. Éléonore de Tolède, femme de Cosme I<sup>er</sup>. — 1190. *C. Allori*. Disciples d'Emmaüs; 1191. Sept portraits. (Un profil de Cosme l'Ancien.) — 1192. *Aless. Allori*. St François; 1194. Bethsabée. — 1177. *Le Rosso*. La V. sur le trône. — 1198. *Le Pontormo*. Nativité de St Jean-Baptiste. — 1199. *C. Allori*. La V. et l'Enf. J. — 1200. *Zuccheri*. L'Age d'argent. — 1201. *Carlo Dolci*. J.-C., la V. et des Saints. — 1202. *C. Allori*. La V. et l'Enf. J. — 1246. *Bronzino*. Portrait de femme. — 1214. *Al. Allori*. Joseph et la femme de Putiphar. — 1152. *Frà Bartolommeo*. Le Père Éternel. — 1209. *Bronzino*. Une Pietà; 1211. Le Bonheur. — 1213. *Al. Allori*. J.-C. en croix; 1204. Portrait de femme. — 1215. *F. Zuccheri*. Allégorie mythologique. — 1157. *L. de Vinci*. Portrait d'un jeune homme vu de face (que Bottari a cru, à tort, être celui de Raphaël). — 1218. *Al. Allori*. St Laurent. — 1220. *Le Pontormo*. Portrait d'homme. — 1222. *C. Dolci*. Tête de St Pierre. — 1223. *Franciabigio*. Temple d'Hercule. — 1150. *Manière du Pinturicchio*. La V. et l'Enf. J. — 1225. *Al. Allori*. Hercule et les Muses. — 1226. *C. Dolci*. St Simon. — 1227. *Ang. Bronzino*. Bianca Cappello. [Cheveux blonds tirant sur le roux. Une belle bouchère! Sur le revers du tableau, une allégorie, le Songe de la vie.] — 1228. *Al. Allori*. St Lau-

rent. — 1230. *A. del Sarto*. Portrait de femme. — 1233. *Empoli*. Noé ivre. — 1235. *Frà Bartolommeo*. La V. et l'Enf. J. — 1236. *T. Zuccheri*. Diane. — 1239. *Al. Allori*. Sacrifice d'Abraham; 1229. St Pierre sur les eaux. — 1245. *Empoli*. Sacrifice d'Abraham. — 1248. *Baccio Bandinelli*. Son portrait.

ÉCOLE TOSCANE (2<sup>e</sup> SALLE)

1249. *Le Pontormo*. Joseph mis en prison. — 1250. *P. di Cosimo*. La V. et des Saints. — 1252. *L. de Vinci*. Adoration des mages. [Belle composition et ébauche très curieuse pour l'étude des procédés. Les figures sont dessinées au moyen d'ombres ou légères ou très intenses, les réserves du fond du panneau servant pour les clairs. Le feuillu d'un arbre est presque complètement noir. Une troisième ébauche en grisaille, très terminée, est dans la galerie de Parme.] — 1254. *A. del Sarto*. St Jacques. — 1257. *Fil. Lippi*. Adoration des mages (nombreux portraits de contemporains, spécialement de personnages de la famille Médicis). — 1258. *Artemisia Lomi* (fille d'Horace Gentileschi). Judith coupant la tête à Holopherne. [Composition d'une énergie virile et d'une vérité brutale extraordinaire. Cette femme-peintre fut élève du Guide et étudia le Dominiquin; elle mourut vers 1645.] — 1259. *M. Albertinelli*. La Visitation. [Belle couleur et belle composition dans le style du Frate.] — 1260. *Biliverti*. Ste Famille. — 1261. *Empoli*. St Yves lisant les requêtes des veuves et des orphelins. [Tableau capital d'un des meilleurs coloristes de Florence.] — 1205. *Andrea Brescianino*. La V., l'Enf. J. et Saints. — 1264. *Franciabigio*. La V. et l'Enf. J., etc. — 1265. *Frà Bartolommeo*. La V. et l'Enf. J., St Jean, Ste Anne et dix Saints, protecteurs de Florence; au-dessus la Trinité et groupe d'anges. (Le second personnage à dr. de la V. est le portrait du peintre.) [Cette œuvre du *Frate*, commandée par Soderini, devait être placée ainsi que l'Adoration des Mages de L. de Vinci (V. ci-dessus), dans la salle du Conseil, au palais Vieux; elle fut interrompue par la chute de la république. Cette belle composition est également curieuse pour l'étude du procédé.] — 1266. *Bronzino*. Portrait d'homme. —



1267. *Le Pontormo*. Cosme l'Ancien. — 1267 bis. *Botticelli*. La V. et l'Enf. J. — 1268. *Fil. Lippi*. La V., l'Enf. J. et des Saints. — 1269. *Vasari*. Laurent le Magnifique. [Les deux portraits (1269 et 1281) sont farcis d'intentions allégoriques peu intelligibles.] — 1270. *Le Pontormo*. Cosme I<sup>er</sup>. — 1271. *A. Allori*, dit *le Bronzino*. J.-C. aux limbes. [Chef-d'œuvre de l'artiste, où brille une grande science de dessin; les têtes de femmes sont charmantes. Ève rappelle la Vénus de Médicis. Bianca Cappello serait, dit-on, représentée dans la figure de Judith. Dans le coin de droite, figure d'enfant qui rivalise avec celles de Raphaël. Le Pontormo, maître du Bronzino, est dans un coin inférieur, dans une attitude d'admiration. Ce qui manque à toutes ces belles figures, si bien campées, c'est l'adoration, l'élan d'amour pour le Libérateur. La peinture de tous ces corps en pleine lumière est blafarde.] On peut comparer ce tableau à celui du même Bronzino sur le même sujet (Académie des beaux-arts à Florence); 1272, 1273. Portraits d'enfants de Cosme I<sup>er</sup>. — 1275. *R. Ghirlandajo*. St Zanobi ressuscite un enfant. — 1276. *Cigoli*. Martyre de St Étienne. — 1277. *R. Ghirlandajo*. Translation du corps de St Zanobi. — 1279. *Sodoma*. St Sébastien. — 1280. *F. Granacci*. La V., l'Enf. J., St Thomas et St Michel. — 1281. *Vasari*. Portrait d'Alexandre de Médicis. — 1284. *Le Pontormo*. Vénus et l'Amour [d'après un carton de Michel-Ange]. — 1285. *Crist. Allori*. Adoration des rois.

SALLE DES MAÎTRES ANCIENS<sup>1</sup>.

(Plan L.)

1307. *Frà Fil. Lippi*. La V. et l'Enf. J. [La vulgarité des types justifie les critiques de M. Rio.] — 57. *Raffaellino del Garbo*. La V. avec l'Enf. J. et St Jean. — 1287. *L. di Credi*. La V. adorant l'Enf. J. — 1288. *L. de Vinci*. Annonciation. — 1289. *Botticelli*. Madone et Anges. — 1290. *Frà Angelico*. Couronnement de la V. — 1291. *L. Signorelli*. Ste Famille. — 1295. *Giov. di Milano*. Ancone en dix compartiments. — 1316. *S. Botticelli*. Annonciation. — 1294. *Frà Angelico*. Prédelle à trois sujets. — 1315. *Mainardi*.

St Pierre martyr. — 1308. *Matteo Pasti*. Bahut à 4 sujets. — 1298. *L. Signorelli*. Prédelle à trois sujets. — 1299. *Botticelli* (?). La Force. — 1300. *P. della Francesca*. Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbino, et sa femme. [Sur l'autre face de ces volets, des allégories.] — 1301. *Pollajolo*. St Eustache, St Jacques et St Vincent. — 1311. *Lor. di Credi*. Christ apparaissant à la Madeleine. — 1312. *Piero di Cosimo*. Persée et Andromède. — 1303. *Botticelli*. Madone. — 1306. *Pollajolo*. La Prudence. — 1314. *Lor. di Credi*. Madeleine; 1315. Annonciation. — 1295. *Dom. Ghirlandajo*. Adoration des Rois. — 57. *Lor. di Credi*. La V., l'Enf. J. et St Jean.

De cette salle on revient dans celle de la Tribune pour passer dans les salles des écoles italienne, hollandaise, allemande, flamande et française.

## SALLE DE L'ÉCOLE ITALIENNE.

990. *L'Albane*. Repos de Vénus et Amours. — 991. *Fr. Granacci*. La Cène. — 995. *Dosso Dossi*. Massacre des Innocents. — 996. *P. Piola*. La V. et l'Enf. J. — 997. *P. Véronèse*. Une Femme en habit blanc. — 998. *Le Guide*. La V. et l'Enf. J. — 1000. *Aless. Turchi* (l'Orbetto). Un Baptême (allégorie). — 1001. *P. Véronèse*. La V. et l'Enf. J. — 1002. *Garofalo* (attribué à Titien). Idem. — 1003. *Salvator Rosa*. Marine. — 1004. *Le Parmesan*. La V. et l'Enf. J. — 1005. *Salvator Rosa*. Paysage. — 1006. *Le Parmesan*. La V., l'Enf. J., St Jean et Saints. — 1007. *Ann. Carrache*. La V., Jésus et St Jean. — 1008. *Le Parmesan*. La V. allaitant l'Enf. J. — 1009. *Moretto*. Jésus aux limbes. — 1010. *Le Parmesan*. La V. et l'Enf. J. — 1012. *Salvator Rosa*. Paysage. — 1013. *Bern. Luini*. La V., Jésus et St Jean. — 1015. *P. Véronèse*. Esquisse. — 1016. *Corrége*. Tête d'enfant (étude colossale sur papier). — 1019. *Palma le vieux*. La V., Jésus, St Jean, St François. — 1021. *P. Véronèse*. Ste Agnès et deux Anges (esquisse). — 1022. *Albane*. St Pierre délivré; 1023. Le Repos en Égypte. — 1025. *A. Mantegna*. La V. et l'Enf. J. — 1027.

<sup>1</sup> Fermée les dimanches.



*L'Albane*. St Jean. — 1030. *Mazzolini*. Nativité. — 1031. *Le Caravage*. Tête de Méduse (sur un tableau rond en forme de bouclier, V. n° 1159). — 1032. *Mazzolini*. La V. et Ste Anne. — 1033. *Titien*. Le Denier de César (sujet plusieurs fois reproduit par l'auteur). — 1034. *Mazzolini*. La Circoncision. — 1035. *D. Feti*. Artémise. — 1036. *Batt. Dossi*. Sainte en prière. — 1037. *Palma le vieux*. Le Christ à Emmaüs. — 1038. *B. Garofalo* (Tizio). Annonciation. — 1039. *Cam. Procaccini*. La V., Jésus et St Jean. — 1040. *Le Guerchin*. Paysage. — 1041. *J. Ligozzi*. Sacrifice d'Abraham. — 1044. *Albane*. Génies dansant. — 1046. *L. Giordano*. Thétis. — 1047. *Vanvitelli*. Vue de Rome; 1053. La Villa Medici, à Rome. — 1057. *Albane*. Enlèvement d'Europe. — 1060. *Le Tintoret*. Portrait d'homme. — 1061. *Parmesan*. Portrait d'homme. — 1063. *Le Guide*. Sept portraits dans un cadre. — 1064. *Canaletto*. Palais ducal à Venise. — 1065. *Tintoret*. Portrait d'homme. — 1066. *P. Véronèse*. Allégorie. — 1067. *Palma le jeune*. St Jean. — 1068. *P. Véronèse*. Portrait de femme; 1071. Neuf portraits; le n° V est celui du *Parmesan*, peint par lui-même; le n° III est celui du *Dominiquin*. — 1072. Vingt-trois portraits; le n° X est celui d'*Ann. Carrache*, par lui-même. — 1073. Huit portraits : n° III, par *Giorgion*; n° IV, Paul III, par *Bassan*; n° VIII, *Minzocchi de Forlì*, par lui-même. — 1074. *Solimene*. Diane au bain. — 1075. *L. Carrache*. St François. — 1076. Sept portraits : n° IV, *Lavinia Fontana*, par elle-même. — 1077. *Canaletto*. Le Grand Canal. — 1078. *Le Parmesan*. Portrait de jeune homme. — 1082. *D. Calvaert*. L'Assomption. — 1083. Neuf portraits, par *P. Véronèse*, *Baroccio*, *Palma*, *Tinelli*, etc. — 1084. *Scarsellino*. Ste Famille. — 1085. *F. Baroccio*. Jeune femme. — 1086. *Schidone*. Ste Famille. — 1087. *Palma le vieux*. Portrait de femme. — 1089. *C. Ferri*. Alexandre lisant Homère. — 1092. *Scarsellino*. Jugement de Pâris. — 1094. *Albane*. Enlèvement d'Europe. — 1095. *Palmegiani* (de Forlì). Crucifixion. — 1096. *Parmesan*. La V., l'Enf. J. et St Jean. — 1100. *B. Schidone*. Ste Famille. — 1101. *Salvator Rosa*. Paysage. — 1103. *Lavinia Fontana*. Jésus apparaissant à la Madeleine.

## SALLE DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE.

854. *F. Mieris*. Un Charlatan. — 855. *Poelenburg*. Paysage. — 857. *Heemskerck* (le vieux). Un Vieillard. — 858. *Breughel de Velours*. Paysage. — 859. *F. Franck* (le jeune). Fuite en Égypte. — 860. *F. Mieris*. Portrait de son fils. — 865. *Van Steenwyck*. Décollation de St Jean. — 866. *Van der Neer*. Esther devant Assuérus. — 867. *G. Netscher*. Une Femme remontant sa montre. — 870. *Heemskerck*. Une Vieille. — 871. *P. Bril*. Vieux château. — 874. *Douwen*. Ste Anne et la V. — 875, 876, 877, 878, 880, 883. *Poelenburg*. Paysages. — 882. *J. Ruysdaël*. Paysage après la pluie. — 884. *Breughel de Velours*. Les Quatre Éléments. — 885. *Van der Neer*. Paysage. — 886. *C. Begyn* ou *Bega*. Diseur de bonne aventure. — 887. *Guill. Mieris*. Ste Madeleine. — 888. *Van Slingeland*. Les Bulles de savon (1661). — 890. *Mieris*. Son portrait. — 891. *Van der Heyden*. Place d'Amsterdam [répétition avec quelques variantes du tableau du Louvre]. — 892. *P. Breughel* (le vieux). Portement de croix. — 893. *Van der Neer*. Paysage. — 895. *Luca de Leyde*. Portrait. — 897. *Gérard Berkeyden*. Cathédrale de Harlem. — 901. *Poelenburg*. Moïse frappant le rocher. — 902. *P. Laer*. Une Chaumière. — 905. *Breughel de Velours*. Les Quatre Éléments. — 904. *Poelenburg*. Adoration des bergers. — 905. *Van der Werff*. Jugement de Salomon. — 908. *Van Kessel*. Nature morte. — 909. *P. Laer*. Une Auberge. — 910. *J. Breughel*. Paysage. — 911. 913. *Poelenburg*. Paysages. — 912. *O. Marcellis*. Nature morte. — 914. *Jordaens*. Neptune créant le cheval. — 915. *P. Laer*. Paysage. — 916. *J. Meel* (?). Bergers. — 918. *Metzu*. Une Femme et un enfant. — 919. *Bart. Douwen*. Guillaume, électeur-palatin, et la princesse Louise de Médicis (copie d'après le tableau de Munich, par *Van der Werff*). — 922. *Rembrandt*. Intérieur d'une maison de paysan (répétition du tableau du Musée du Louvre). — 926. *G. Dow*. Marchande de friture. — 927. *Berkeyden*. Église Ste-Marie de Cologne. — 928. *P. Breughel* (le vieux). Paysage. — 929. *P. Laer*. Blanchisseuse. — 930. *G. Netscher*. Une Dame en prière. — 931. *P. Laer*. Un Pauvre



caressant un chien. — 933. *P. Breughel* (le jeune). L'Enfer. — 934. *Schalken*. Une jeune Femme. — 935. *Van der Berghen*. Paysage. — 938. *Van der Berghen*. Paysage. — 939. *D. de Heem*. Fleurs. — 941. *Mieris*. Jeune Femme à moitié désabillée, un Homme parlant à une vieille. — 942. *Heemskerck*. Fumeurs et musiciens. — 945. *Mieris*. Deux Vieillards à table. — 949. *Netscher*. Sacrifice à Vénus; 950. La Famille du peintre. — 951. *Van der Welde*. Paysage. — 952. *Mieris*. Le Vieillard amoureux. — 953. *Rachel Ruysch*. Nature morte. — 954. *Mieris*. Buveurs. — 955. *A. Brauwer*. Cabaret. — 957. *Netscher*. Sacrifice à l'Amour. — 958. *G. Terburg*. Dame hollandaise. — 959. *A. Brauwer*. Buveurs. — 960. *H. Paulyn*. L'Avare. — 964. *Netscher*. Une Servante. — 965. *Heemskerck*. Joueurs de cartes. — 966. *P. Molyn* (le vieux). Paysage. — 968. *Schalken*. Le Christ mort et la V. — 969. *C. Begyn*. Joueur de luth. — 972. *Metzu*. Retour de la chasse. — 973. *J. Lingelbach*. Paysage. — 974. *P. Breughel* (le jeune). L'Enfer. — 976. *Mieris*. Son Portrait. — 977. *Jean Steen*. Le Déjeuneur de jambon. — 978. *Van Ostade*. Un Homme à la fenêtre. — 979. *Rembrandt*. Paysage. — 981. *Mieris*. La Famille du peintre. — 982. *A. Pinacker*. Paysage. — 983. *Poelenburg*. Paysage. — 984. *F. Molenaar*. L'Arracheur de dents. — 985. *Van der Werff*. Adoration des bergers. — 986. *C. Begyn*. Joueuse de luth. — 987. *Both*. Paysage.

#### ÉCOLE FLAMANDE ET ALLEMANDE (2<sup>e</sup> SALLE)

764. *Denner*. Portrait d'homme. — 765. *Holbein*. Portrait de R. Southwell, conseiller d'État d'Henri VIII d'Angleterre. — 766. *Alber Dürer*. Un Vieillard (1490; on croit que c'est son père); 768. St Philippe apôtre (1516). — 767. *Peter Neefs*. Mort de Sénèque. — 769. *Memling*. Portrait d'homme (1487). — 770. *D. Ryckaert* (le jeune). Tentation de St Antoine. — 771. *Helzheimer*. Apôtres et Saints; 772. Paysage. — 774. *Claude Lorrain*. Marine. — 775. *Jordaens*. Vénus au miroir. — 776. *Peter Neefs*. Intérieur d'église. — 777. *A. Dürer*. St Jacques. — 778. *Memling*. St Benoît. — 779. *Quentin Metsys*. St Jérôme. — 783. *Van Dyck*. La V., l'Enf.

J. et Anges (clair-obscur). — 784. *Holbein*. Portrait de Zwingle. — 786. *Gérard Dow*. Le Maître d'école. — 787. *H. Swanevelt*. Paysage. — 788. *Ant. Moor*. Portrait. — 791. *Van Dyck*. Portrait d'homme. — 792. *A. Mignon*. Fruits. — 793. *Helzheimer*. Paysage. — 794. *F. Porbus*. Portrait de femme. — 795. *Van der Weyde*. La Mise au tombeau. — 797. *Schalken*. Un Sculpteur. — 798. *Van Kessel*. Poissons et fruits. — 799. *Holbein*. Thomas Morus. — 800. *Schalken*. Une Jeune Femme. — 806, 807. *P. Bril*. Paysages. — 810. *Rubens*. Silène. — 811. *Martin de Vos*. Crucifiement. — 812. *Rubens*. Vénus et Adonis. — 813, 816, 817. *P. Bril*. Paysages. — 819. *D. Ryckaert*. Tentation de St Antoine. — 820. *Van Balen*. Mariage de la V. — 821. *Holbein*. Portrait d'homme. — 822. *L. Cranach* (?). Catherine de Bore, femme de Luther. — 826. *D. Téniers* (le vieux). Paysage. — 830. *D. Seghers*. Fleurs. — 831. *Sandrart*. Apollon. — 833. *Ryckaert*. Paysage. — 834. *D. Téniers* (le vieux). Idem. — 837. *École de Rubens*. Naissance d'Erychthon. — 838. *L. Cranach*. Portrait de Luther. — 839. *Holbein*. Portrait de femme. — 842. *Rubens*. Les Grâces. — 845. *L. Cranach*. Deux portraits. — 847. *L. Cranach*. Luther et Mélanchthon. — 848. *Claude Lorrain*. Paysage. — 851. *A. Dürer*. La V. et l'Enf. J. — 852. *École d'A. Dürer*. La V. adorant l'Enf. J.

#### ÉCOLE FLAMANDE ET ALLEMANDE (1<sup>re</sup> SALLE).

698. *Van der Goes*. La V., l'Enf. J. et Saintes. — *Schauffelein*. Conversion de St Paul. — 700. *D. Téniers*. Une Vieille Femme et un Homme. — 702. *Peter Neefs*. Intérieur d'église. — 703. *Memling*. La V., l'Enf. J. et deux Anges. — 704. *École allemande*. Christ en croix. — 705. *D. Téniers* (le vieux). Un Médecin. — 707. *P. Neefs*. Intérieur de la cathédrale d'Anvers. — *Schauffelein*. Martyre de St Pierre. — 710. *Adr. Stalbeni*. Paysage. — 713. *Schauffelein*. St Pierre sur les eaux; 724. Martyre de St Paul; 729. St Pierre délivré; St Paul élevé au ciel; 740. Prédication de St Pierre; 748. St Pierre et St Paul. — 750. *Il Civetta* (*H. de Bles*). Paysage. — 731. *Van Eyck* (?). Adoration des rois (triptyque). — 733.



C. Uroom. Marine. — 751. L. Cranach. St Georges. — 758. P. Bril. Paysage. — 742. D. Téniers (le vieux). Un Chimiste. — 744. Nicolas Frumentii. Triptyque (1461). — 749. (Manière de Van der Goes ?) Deux portraits. — 754. P. Bril. Paysage. — 758. Helzheimer. Paysage. — 761. J. Breughel. Paysage. (Sur la partie intérieure du tableau, on voit une copie en grisaille du calvaire par Albert Dürer, et vis-à-vis une copie de la même composition en couleur par Breughel.) — 762. Justus Cleef (Juste, de Gand). Une Sainte. — 763. Sustermans. Claudia de Médicis, femme de l'archiduc Léopold.

## SALLE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

651, 652. Jacques Courtois (le Borgognone). Batailles. — 653. Parrocel. Combats de cavaliers. — 654. J. Courtois. Bataille. — 655. Jos. Vernet. Paysage. — 656. Boucher. L'Enf. Jésus. — 657. C. Vanloo. La Vierge. — 659. Le Nain. Adoration des bergers. — 663. B. Gagneraux. Bataille. — 664. La Hire. La V. et l'Enf. J. — 665. J. Vernet. Marine. — 667. Clouet, dit Janet. Portrait de François I<sup>er</sup>. — 668. Le Poussin (Dughet). Paysage. — 669. J. Courtois. Bataille. — 670. Mignard. La comtesse de Grignan. — 671. Watteau (?). Une Dame et des cavaliers. — 672. Grimoux. Un Pèlerin. — 673. Van der Meulen. François-Guillaume, électeur palatin. — 674. Largillière. Le poète J. B. Rousseau. — 677. Jouvenet. Ste Anne et la V. — 678. Valentin. Parabole de la paille et de la poutre. — 679. X. Fabre. Portrait d'Alfieri (V. 689). Fabre les a donnés à la galerie en 1824. Derrière ces portraits sont des sonnets autographes d'Alfieri. — 680. N. Poussin. Thésée à Trézène. — 682. Clouet, dit Janet. Un Jeune Homme. — 683. Perelle. Paysage. — 684. Rigaud (?). Portrait de Bossuet. — 685. Lebrun. Vœu de Jephthé. — 687. Callot. L'Homme aux cornes. « Ce tableau, très mauvais, n'est pas de Callot. Le sujet en a été emprunté à un dessin de ce maître, donné en 1865 par le sculpteur Santarelli, au musée des Uffizi, avec beaucoup d'autres dessins de Callot. » (Note communiquée par M. Meaume.) — 688. Mignard. Madame de Sévigné. — 689. Fabre. La comtesse d'Albany (V.

n<sup>o</sup> 679). — 690. Gagneraux. Chasse au lion. — 691. Phil. de Champagne. Vocation de St Pierre. — 692. S. Vouet. Annonciation. — 693. N. Poussin. Vénus et Adonis. — 694. A. Du Fresnoy. La Mort de Socrate. — 695. Phil. de Champagne. Portrait d'homme. — 697. La Hire. St Pierre guérissant les malades.

CABINET DES GENNES<sup>1</sup>.

(Plan D)

Cette salle, en forme de tribune, est décorée de quatre colonnes en albâtre oriental et de quatre colonnes en vert antique. — Plus de quatre cents objets en pierre dure ou en pierres précieuses, dont plusieurs d'un travail admirable, sont renfermés dans six armoires. On y voit huit colonnes en agate de Sienné, huit en cristal de roche, et huit statues d'Apôtres en pierres dures par *Orazio Mochi*. Cette collection a appartenu en partie à la famille des Médicis.

Au milieu de la salle, table avec la vue de l'ancien port de Livourne, mosaïque florentine du xviii<sup>e</sup> s.

1<sup>re</sup> ARMOIRE (à dr. en entrant). — Vase en lapis-lazuli, de 0 mèt. 35, d'un seul morceau. — Ouvrages dans le goût de Benv. Cellini. — Deux bas-reliefs en or de *Jean Bologne*.

2<sup>e</sup> ARMOIRE. — Deux vases à deux anses en sardoine onyx orientales. — Cassette en cristal de roche (pièce célèbre dans l'histoire de l'orfèvrerie italienne), avec des bas-reliefs exécutés en creux par *Valerio Belli* de Vicence, aidé de sa fille (vers 1500). Donnée par Clément VII à François I<sup>er</sup>, à l'occasion du mariage du Dauphin avec Catherine de Médicis, elle fut payée 2000 écus d'or ; on ne sait comment elle est revenue à Florence. — Mosaïque (1619), représentant Cosme II de Médicis à genoux devant un autel. — Jolie tasse en cristal de roche avec un couvercle en or émaillé, faite pour Diane de Poitiers. — Deux beaux vases en cristal de roche. — Trois bas-reliefs en or attribués à *Jean Bologne* ou plutôt à *Mazzafiori*.

3<sup>e</sup> ARMOIRE. — Vases en cristal de roche, en agate et en jaspe.

4<sup>e</sup> ARMOIRE. — Coupes en lapis-lazuli

<sup>1</sup> Fermé les dimanches.



et jaspé. — Vénus et l'Amour, groupe en porphyre, par *Pietro Maria da Pescia*.

5<sup>e</sup> ARMOIRE. — Beau vase en jaspe des Grisons, avec un Hercule en or combattant l'hydre, par *Michel Mazzafiori*, artiste florentin. — Bas-relief or et mosaïque, représentant la place della Signoria, par *Gaspero Mola*.

6<sup>e</sup> ARMOIRE. — Tasse en cristal de roche avec anse en or émaillé, attribuée à *Benvenuto Cellini*. — Coupe, tasse, vases, etc.

## II<sup>e</sup> GALERIE (transversale).

(Longueur 59 mètr. 47.)

Les fresques du plafond sont dues à *Ulivelli, Chiavistelli, Tonelli*.

**Sculptures.** — STATUES. — 123. Cupidon menaçant les Dieux. — 138. Le Jeune arracheur d'épine (mains, pied gauche et une partie du pied droit, modernes). — 146. Nymphé assise, se tirant une épine du pied (tête, main droite et pieds, modernes). — 150. Enfant nu.

BUSTES. — 132. Annius Verus. — 151, 155. Faustine, femme de Marc-Aurèle. — 147, 154. Commode.

BAS-RELIEFS. — 129. Sarcophage avec la chute de Phaëton. — 144. Piédestal triangulaire avec trois Amours portant les armes de Mars. — 157. Base ronde (autel ?) avec le sacrifice d'Iphigénie.

**Peintures.** — 70. *A. M. Gabbiani*. Ganymède. — 71. *Guido Cagnacci*. Ganymède servant Jupiter. — 72. *Rutilio Manetti* (de Sienne). St Sébastien. — 75. *Passignano*. La V. et l'Enf. J. — 76. *Empoli*. Portrait de Gambetti. — 77. *Ciro Ferri*. Jésus crucifié.

## III<sup>e</sup> GALERIE.

(Longueur 146 mètr. 37.)

Les fresques du plafond sont dues à *Ulivelli, Chiavistelli, Tonelli*.

**Sculptures.** — STATUES. — 155, 156. Marsyas (restaurée par *Donatello* et *Verrocchio*). — 162. Néréide sur un cheval marin (pieds modernes). — 195. Léda. — 209. Esculape. — 212. Marc-Aurèle.

BUSTES. — 163. Septime Sévère. — 164. Julia Severia, femme de Septime

(beau type d'impératrice romaine). — 168. Caracalla. — 173, 175. Géta. — 190. Héliogabale. — 192. Alexandre Sévère. — 196. Vestale, épousée par Héliogabale. — 240. Constantin. — A l'extrémité de cette galerie, copie du Laocoon (par *Bandinelli*), avant la restauration du Bernin.

**Peintures.** — 78. *Benedetto Luti*. Moïse sauvé des eaux. — 79. *Hembreckker* (de Harlem). Mascarade. — 64. *G. B. Caccioli*. Jeune paysan. — 74. *Cuypp*. Paysage. — 108. *Titien*. Portrait d'homme. — 109. *Le Guerchin*. Un guerrier. — 80. *G. Mansueti*. Jésus et les docteurs. — 92. *F. Bassano*. Jésus arrêté (ébauche). — 84. *J. Bassano*. Christ mort et les Maries. — 17. *O. Marinari*. Diane. — 83. *Mehus* (Flamand). Sacrifice d'Abraham. — 125. *Inconnu*. Portrait. — 85. *And. Schiavone*. Mercure. — 56. *F. Trevitani*. Noli me tangere. — 86. *E. Savenazzi*. Déposition de croix. — 87. *F. Bassano*. Le Déluge. — 88. *Manglard*. Port de mer. — 89. *P. della Vecchia*. Portrait d'homme. — 90. *Manglard*. Port de mer. — 91. *And. Vicentino*. La reine de Saba. — 91 bis. *Valentin*. Paysage. — 94. *Ligozzi*. La coupe trouvée dans le sac de Benjamin. — 94 bis. *Valentin*. Paysage. — 95. *P. Véronèse*. Résurrection de Lazare. — 96. *F. Bassano*. Disciples d'Emmaüs; 97. Jésus chez Lazare; 98. Le riche Épulon. — 82. *Pompeo Battoni*. Achille à la cour de Lycomède. — 107. *Jean Fyft* (d'Anvers). Volailles effrayées par un faucon. — 102. *Zanchi*. L'Assomption. — 103. *Cassana*. Un chasseur. — 104. *Zanchi*. L'Adoration des Mages. — 105. *Cassana*. Un chasseur. — 81. *P. Battoni*. L'Éducation d'Achille. — 111. *Sturriani*. Madeleine. — 119. *G. Crespi*. Vieillard demandant l'aumône. — 115. *Pannini*. Ruines. — 114. *Rosa da Tivoli* (Roos, de Francfort). Moutons et vaches. — 115. *Tassi*. Paysage. — 117. *L. Carrache*. Buste du Christ portant la croix. — 117 bis. *Hamin*. St Jérôme. — 99. *Inc.* Sujet pris de l'Énéide. — 101. *Sustermans*. Madeleine. — 126. *Zuccheri*. Portrait. — 124. *Cassana*. Buste d'homme. — 121. *F. Baroccio* (ou *Fiori* d'Urbain). Portrait du mathématicien Guido Ubaldo del Monte. — 112 bis. *Martinelli*. Jeune femme. — 46 bis. *Castiglione*. Retour de Jacob de chez Laban. — 46 bis. *Caravaggio*.



Portrait d'homme. — 127. *Didier Bouget* (de Chantilly). Grand paysage (1792). — 134. *Reschi*. Paysage. — 120 bis. *Poussin*. Paysage. — 133. *Costa*. Ruines. — 131. *Ricc. Cosway*. Portrait du Génois *Pascal Paoli*. — 112. *Carlo Bononi*. St Pierre délivré. — 136. *Gemignani*. Ariane (fresque). — 122. *Bassano*. L'Arche de Noé. — 136 bis. *Poussin*. Paysage. — 137. *Giov. da S. Giovanni*. Scène burlesque du *Pievano Arlotto*. — 129 bis. *Mola*. Adoration des bergers. — 128. *Castelli* (de Gênes). Enlèvement des *Sabines*. — 128 bis. *L. Bassano*. Paysage. — 19. *Pierino del Vaga*. Vénus pleurant *Adonis*. — 70. *Mola*. Adoration des Mages. — 123. *Cavedone*. Madeleine. — 132. *E. Bloemart*. Crucifixion. — 74. *P. Breughel*. Paysage. — 88. *Marcelly*. Fleurs. — 78. *P. Breughel*. Paysage. — 146. *Mehus*. Jésus tombant sous la croix. — 24. *Conca*. Énée aux champs Élysées. — 18. *Benefial*. Massacre des Innocents (1730). — 75. *Caccioli*. Jeune mendiant. — 40. *Courtois* (*Borgognone*). Combat de cavaliers. — 40 bis. *P. Brill*. Paysage. — 137 bis. *S. Pignone*. Jeune femme. — 9. *G. Reni*. Tête de vieillard. — 22. *Palma le vieux*. Étude de femme nue. — 8. *Montagna*. Tempête de mer. — 45. *Furini*. Ste Catherine. — 4. *S. Pignone*. Loth et ses filles. — 32. *Borgognone*. Combat de cavalerie. — 93. *Boniface Véronèse*. Sainte Famille. — 54. *Furini*. Ste Cécile. — 41 et 53. *Poussin*. Paysages. — 33 bis. Copie ancienne d'une fresque d'*Andrea del Sarto*, la V., Jésus et St Jean, détruite en 1530.

ÉCOLE VÉNITIENNE (1<sup>re</sup> SALLE).

La plupart des tableaux de cette collection proviennent de la collection particulière d'un négociant florentin, établi à Venise, achetée par le cardinal de Médicis en 1654.

571. *Giorgion* (?). Portrait de *Gattamelata*. (Il faut remarquer que *Gattamelata* est mort en 1443, et que *Giorgion* est né en 1478; suivant *Crowe* et *Cavalcaselle*, ce portrait serait l'œuvre du Véronais *Torbido*; suivant *Mündler*, d'un imitateur de *Mantegna*, et peut-être d'un autre Véronais, *F. Caroto*). — 572. *P. Véronèse*. Ste Catherine. — 574. *Pol. Veneziano*. La V., l'Enf. J. et St François. — 575. *Lor. Lotto*. Ste

Famille et des Saints. — 576. *Titien*. Portrait du sculpteur *Sansovino*. — 579. *P. Véronèse*. Annonciation. — 583 bis. *Carpaccio*. Fragment de tableau; peut-être une Crucifixion. — 584 bis. *Cima da Conegliano*. La V. et l'Enf. J. — 603. *P. Véronèse*. Tête d'homme. — 583. *J. Bellin*. Christ mort au milieu des Apôtres (grisailles). — 584. *Cima da Conegliano*. La V., l'Enf. J., etc. — 585. *Le Pordenone*. Portrait d'homme. — 586. *Morone*. Portrait. — 587. *P. Bordone*. Idem. — 588. *And. Schiavone*. Adoration des bergers. — 589. *P. Véronèse*. Martyre de Ste Justine. (Cette composition fut exécutée en grand à l'église Ste Justine, de Padoue). — 590. *Titien*. La V., l'Enf. J. et le petit St Jean. — 591. *Gius. Porta* (*le Salvatino*). David et Bethsabée. — 592. *Le Moretto* (*Buonvicino*). Mort d'*Adonis*. — 594. *D. Robusti* (fils du *Tintoret*). Apparition de St Augustin. — 595. *J. Bassan*. Portraits de sa famille. — 596. *P. Véronèse*. Esther et Assuérus. — 597. *Tintoret*. Entrée de J.-C. à Jérusalem. — 599. *Titien*. Duchesse d'Urbain, femme de *Francesco della Rovere*. — 600. *J. Bassan*. Paysage. — 601. *Tintoret*. L'amiral *Venier*. — 582. *Morone*. Portrait. — 602 bis. *Tiepolo*. Sacrifice d'*Iphigénie*. — 577. *Paris Bordone*. Jeune homme. — 604. *Carlo Cacciari*. La V., l'Enf. J., Anges et Saints. — 605. *Titien*. *Francesco della Rovere*, duc d'Urbain. — 607. *P. Bordone*. Portrait d'homme. — 608. *Palma le jeune*. Ste Marguerite.

ÉCOLE VÉNITIENNE (2<sup>e</sup> SALLE).

609. *Titien*. Bataille de *Cadore* (esquisse du tableau peint dans le Palais-Ducal de Venise, qui fut brûlé en 1570). — 610. *J. Bassan*. Chiens de chasse; 611. Un Vieillard. — 612. *P. Véronèse*. St Paul, tête d'étude. — 613. *P. Bordone*. Portrait d'homme. — 614. *Titien*. Jean de Médicis, père de Cosme I<sup>er</sup>. — 615. *Tintoret*. Vieillard. — 616. *Pordenone*. Conversion de St Paul [très coloré]. — 617. *Tintoret*. Les Noces de *Cana*, répétition du grand tableau qui est à l'égl. S<sup>a</sup> M<sup>a</sup> della Salute (Venise). — 618. *Titien*. La V. et l'Enf. J. (ébauche). — 619. *Palma le vieux*. Judith. — 620. *Al. Maganza*. Portrait d'homme. — 621. *Giorgion*. Moïse enfant [sèche-



resse dans les figures; costumes vénitiens comme au n° 630]; 622. Un Chevalier de Malte; 630. Jugement de Salomon. — 623. *Palma le vieux*. La V., l'Enf. J. et des Saints. — 624. *Carl. Caliari*. Adam et Ève chassés du Paradis. — 625. *Titien*. La V., l'Enf. J. et Ste Catherine; 626. Portrait de femme (la célèbre Flora). — 627. *Seb. del Piombo*. Un Guerrier. — 628. *Bonifacio*. La Cène. — 629. *Moroni*. Portrait d'homme. — 631. *Marco Basaiti*. La V. et des Saints. — 632. *Carl. Caliari*. Adam et Ève. — 633. *Titien*. La V., l'Enf. J. et des Saints. — 635. *Carl. Caliari*. La Création d'Ève. — 636. *P. Véronèse*. Crucifixion. — 638. *Tintoret*. Portrait de Sansovino dans sa vieillesse. — 639. *Moretto (Buonvicino)*. Portrait d'homme. — 641. *Carl. Caliari*. Le Pêché d'Adam et Ève. — 642. *Moroni*. Un Vieillard. — 643. *Le Padovanino (Varotari)*. Lucrèce. — 645. *Savoldo*. Transfiguration. — 646. *Tintoret*. Sacrifice d'Abraham. — 648. *Titien*. Catherine Cornaro, reine de Chypre. — 649. *Schiavone*. Portrait d'homme. — 650. *Palma le vieux*. Un Géomètre.

## CORRIDOR.

(Plan E.)

Ce corridor, renfermant quelques portraits de peintres, conduit à la salle de Lorenzo Monaco.

PETITE SALLE DES ANCIENS MAÎTRES  
OU DE LORENZO MONACO.

(Plan F.)

En commençant par la dr. : — 39. *Botticelli*. Naissance de Vénus (à g. sont deux Zéphirs; à dr., jeune femme en robe à fleurs, représentant le Printemps). — 1296. *Fr. d'Ubertino (il Bacchiacca)*. Prédelle. — 17. *Frà Giovanni Angelico* (de Fiesole). Tabernacle (triptyque), fait, en 1433, pour la Compagnie des marchands de lin : la V., l'Enf. J. et douze Anges jouant des instruments. [Figure remarquable de St Pierre sur la face extérieure d'un des volets. Les Anges sont d'une grâce ravissante.] — 1297. *D. Ghirlandajo*. La V. sur un trône avec l'Enf. J. — 1286. *Botticelli*. Adoration des Mages. [Œuvre remarquable; on y trouve les portraits de Cosme l'Ancien, de Julien et de

Jean de Médicis.] — 24. *Lor. di Credi*. La V. adorant l'Enf. J. — 1305. *Dom. Veneziano*. Madone et Saints. — 1309. *Lor. Monaco*. Le Couronnement de la V. (1415). — 1302. *Benozzo Gozzoli*. Prédelle (Fiançailles de Ste Catherine). — 1310. *Gentile da Fabriano*. Saints et Saintes (la V. qui était au milieu a été enlevée). — 1224. *Rod. del Ghirlandajo*. La V. et l'Enf. J., St Joseph et le petit St Jean.

## ESCALIER.

(Plan K.)

Par cet escalier, on descend au corridor long de 600 mètr., orné de gravures et de tableaux (V. ci-dessous, pour la description), qui mène au palais Pitti.

SALLES DES PORTRAITS DES PEINTRES PEINTS  
PAR EUX-MÊMES.

Cette précieuse collection, qui compte aujourd'hui plus de 500 portraits, fut commencée par le cardinal Léopold de Médicis. — Nous indiquerons seulement les plus intéressants<sup>4</sup>.

I<sup>re</sup> SALLE (peintres anciens). — Au milieu est le fameux *vase de Médicis* (n° 339) sur lequel est sculpté en bas-relief le Sacrifice d'Iphigénie. — Paroi à dr. de l'entrée : 280. *Andrea del Sarto*. — 286. *Masaccio*. Ce portrait fut acheté en 1761, par le grand-duc, du peintre Ign. Hugford, pour le prix de 30 sequins, comme étant celui de Masaccio. Il est conforme à celui de Filippino Lippi dans la fresque de l'église del Carmine (V. cette église). — 287. *Pietro Perugino (le Pérugin)*. Suivant Crowe et Cavalcaselle ce portrait, tout en étant de la main du Pérugin, ne serait pas son propre portrait. — 288. *Raphaël*. — 289. *Jules Romain*. — 290. *Michel*

<sup>4</sup> Les portraits n'ayant pu être placés par ordre d'époque ou d'école, on a adopté l'ordre suivant. En entrant dans la grande salle, sur la paroi de droite et sur la moitié de celle qui est vis-à-vis sont placés les portraits des peintres de l'Italie inférieure, tandis que ceux de l'Italie supérieure se trouvent sur les deux autres parois correspondantes. Les peintres étrangers occupent la paroi de la porte d'entrée. Dans la seconde salle sont placés les peintres modernes italiens et étrangers. (Note du Catalogue.)



*Ange (?)*. — 292. *Léonard de Vinci*. Suivant Mündler, ce tableau serait l'œuvre d'un peintre de l'école de Modène : Schidone ou Baldacchio. — Paroi de face : 354. *Jean Bellin*. — Paroi de g. : 262. *Carlo Dolci*. — 374. *Annibal Carrache*. — 384. *Titien*. — 386. *Franc. Mazzola*, dit *le Parmesan* (un des meilleurs de la collection). — 397. *Lud. Carrache*. — 396. *Le Guerchin*. — Paroi de l'entrée : — 436. *Georges Pencz*. — 439. *Albert Dürer*. — 232. *Hans Holbein le jeune*. — 237. *Quentin Metsys*. — 228. *Rubens*. — 224. *Galeazzo Campi* (par son fils Jules). — 373. *Pordenone* (repeint).

II<sup>e</sup> SALLE (peintres modernes). — Paroi de dr. : 518. *Overbeck*. — Paroi de g. : 531. *Ingres*. — (Sans n<sup>o</sup>). *H. Lehmann*. — Paroi de l'entrée : 470. *Angelica Kauffmann*. — 471. *Louise Le Brun*. — A dr. de la porte : 571. *Winterhalter*.

## SALLE DES INSCRIPTIONS.

(Plan G.)

Les inscriptions grecques et latines sont divisées en douze classes : dieux et prêtres; Césars; consuls; magistrats; spectacles; guerriers; dénominations données aux morts; mariages; affranchis; tombeaux des chrétiens; épigraphes; inscriptions diverses.

STATUES. — 262. Beau groupe de *Bacchus* et *Ampélos* (répétition de celui de Rome). — 263. *Mercur* (avant-bras modernes). — 265. *Vénus Génitrix*. — 266. *Vénus Uranie*. — 290. *Cérès*.

BUSTES. — 267. *Carnéade*. — 268. *Ovide (?)*. — 270. Tête supposée de *Marius* [traits tout à fait différents de ceux du *Marius* du Vatican]. — 274. — *Scipion* [très remarquable]. — 277. *Sapho*. — 278. *Alcibiade*. — 280. *Aristophane*. — 287. *Solon*. — 294. *Socrate*. — 296. *Anacréon*. — 299. *Marc-Antoine*, triumvir. — 300. *Démosthène*. — 301. *Aratus*. — 302. *Cicéron*. — 305. *Hippocrate*.

## CABINET DE L'HERMAPHRODITE.

(Plan H.)

STATUES. — 306. *L'Hermaphrodite*, couché sur une peau de panthère; la partie inférieure est restaurée. [Cette figure rappelle celle du Musée du Lou-

vre.] — 307. Beau fragment de torse en basalte. — 308. Jolie statuette de *Ganymède* (la tête, le bras, les pieds et l'aigle restaurés par *B. Cellini*, dans son sentiment particulier). — *Sénèque*. — 309. Buste d'homme. — 310. *Hercule* enfant étouffant le serpent (répét. en bronze antique, au Musée de Naples). — 312. Beau buste de femme. — 313. Enfant à l'oie. — 314. *Junon*. — 315. Magnifique torse de *Faune* colossal. — 316. *Antinoüs*. — 318. Tête célèbre d'*Alexandre mourant*. — 319. Tête caractérisée d'homme âgé. — 320. Le Génie de la mort. — 321. Buste d'homme. — 322. Buste de *Sénèque*. — 323. *Amour* et *Psyché*, groupe trouvé à Rome, en 1666. Il y en a un semblable, mais un peu plus grand, au Musée du Capitole. [L'art grec tourne au style gracieux de *Canova*.]

BAS-RELIEFS. — 332. Enfant portant un vase sur ses épaules. — 333. *Bacchante mourante*. — 326, 337. Enseignes de boutique.

## CABINET DES CAMÉES.

(Plan I.)

Cette collection (toujours fermée le dimanche) est divisée en douze compartiments. Le nombre des camées et intailles antiques et modernes s'élève à 4000. Paris, Vienne et Naples sont seuls plus riches.

CAMÉES ANCIENS. — I. 3. Grand camée en onyx, *Antonin-Pie*; 7. Onyx, *Amour* sur un lion (signé : *Protarcos*). — II. 33. Onyx, *Iphigénie* qui reconnaît *Oreste* et *Pylade*; fragment d'une bague (restaurée en or par *Cellini*); 68. Onyx, *bacchante*. — III. 86-87. Tête d'*Auguste*; 114. Tête de *Livie*. — IV. 140. Cerf blessé; 156. Chute de *Phaéton*.

CAMÉES MODERNES (1500). — V. 180. *École de Mantegna*. Double camée : *Fuite en Égypte* et *Massacre des Innocents*.

PORTRAITS. — VI. 221. *Cosme l'Ancien*; 222. *Laurent le Magnifique*; 223. *Alexandre de Médicis*; 227. *Catherine de Médicis*; 228. *François I<sup>er</sup>*, roi de France; 232. *Léon X*.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES. — VII. 54. *Hercule* dans l'*Olympe*, en améthyste, par *Teucro*; 66. Onyx, *bacchanale*; 76. *Tritons*, améthyste. — VIII. 358. Buste de *Pallas*, en sardoine; 117. Deux prè-



tres de Mars; 127. Onyx, le Char du soleil. — IX. 190. Léandre, en sardoine; 205. Tête d'Auguste, en saphir; 219. Tête de Galba, en cornaline; 220. Tête de Vitellius, en jaspe vert; 259. Julia Domna, en aigüe-marine. — X. Portraits de philosophes grecs; 265. Femme voilée, en cornaline; 300. Masque de Satyre, lapis-lazuli. — XI. Quelques copies modernes de la collection de Paris; la bague avec un Sphinx qui servait de cachet à Auguste, trouvée dans son tombeau, à Coreia.

PIERRES GRAVÉES DU XV<sup>e</sup> S. — XII. 371. Savonarole, beau camée par *Giovanni delle Corniole*; 372. Le pape Paul II. en cornaline; 373. Léon X, en jade; 334. Allégorie du mariage, en calcédoine, attribuée à *Valerio Vicentino*; 386. Bague avec une tête, en saphir.

Sur le mur en face de la fenêtre, *masque en plâtre de Dante* moulé sur le cadavre, donné, en 1865, à la galerie par le marquis Torrigiani. — Petit modèle en cire, par *Michel-Ange*, original pour la statue du *Pensiero* (tombeaux des Médicis). — *Petits portraits de la famille Médicis*, par *Bronzino* et son école. — *Miniatures* sur parchemin. — Collection de *pastels* par *Nanteuil*, par *Rosalba Carriera*.

#### SALLE DU BAROCCIO.

La salle est ornée de quatre tables en mosaïque de Florence. La table octogone est le plus riche ouvrage fait en ce genre. Elle fut commencée en 1613, par *J. Antelli*: vingt-deux ouvriers y travaillèrent pendant vingt-cinq ans; elle a coûté 40 000 sequins (448 000 fr.).

154. *Ang. Bronzino*. Portrait de *Lucrezia*, femme de *Bart. Panciatichi*. — 156. *Le Sodoma*. Jésus arrêté par les soldats. — 157. *G. Honthorst*. La V., l'Enf. J., St Joseph et deux Anges. — 158. *Ang. Bronzino*. Descente de croix; 159. Portrait de *Bartolommeo Panciatichi*. — 160. *L. Cambiaso*. La V. et l'Enf. J. — 162. *Le Guide*. La Sibylle de Cumes. — 163. *Sustermans*. Galilée. — 164. *F. Porbus*. Portrait du sculpteur *Francavilla*. — 165. *C. Dolci*. La V., l'Enf. J. et des Saints. — 167. *Ang. Bronzino*. Portrait de femme. — 169. *Federigo Baroccio* ou *Fiori* (*Baroque*). La V. priant J.-C. de bénir les riches qui sont charitables. [Moreau capital

qui a fait donner le nom à la salle; d'une jolie couleur, mais d'un style faux. C'est de la grâce maniérée.] — 170. *A. Carrache*. Un Moine; 171. Un homme avec un singe. — 172. *Ang. Bronzino*. *Éléonore* de Tolède, femme de *Cosme I<sup>er</sup>*. — 174. *Lanfranc*. La Madeleine. — 175. *Jules Romain*. Portrait du cardinal *Accolti*. — 176. *And. Donducci* (*il Mastelletta*). La Charité. — 177. *J. Bellin* (?). Vieillard. — 178. *A. Allori*. La Samaritaine. — 180. *Rubens*. Portrait d'*Hélène Fourment*, sa seconde femme. — 181. *Le Guerchin*. St Pierre. — 182. *Le Parmesan*. Esclave turque. — 183. *And. Carlone* (de Gênes). Madeleine nue. — 184. *Le Caravage*. Jésus parmi les Docteurs. — 186. *C. Dolci*. Madeleine. — 187. *Sustermans*. Portrait de Galilée. — 188. *And. del Sarto*. Portrait de femme. — 189. *D. Beccafumi* (de Sienne). Ste Famille. — 190. *G. Honthorst*. Adoration des bergers. — 191. *Sassoferrato*. La V. — 192. *Sustermans*. Portrait d'homme. — 195. *A. Allori*. Portrait de *Julien* de Médicis. — 194. *Le Volterrano* (*Franceschini*). St Pierre pleurant. — 195. *Le Caravage*. Le Denier de César. — 196. *Van Dyck*. *Marguerite* de Lorraine. — 197. *Rubens*, Portrait d'*Élisabeth Brandt*, sa première femme. — 198. *Ang. Bronzino*. Portrait de femme. — 203. *Le Guide*. *Bradamante* et *Fleur d'aspine*. — 204. *Aurelio Luini*. La V. et l'Enf. J. — 205. *A. Allori*. *Torquato Tasso*. — 206. *Baroccio*. Une jeune femme. — 206 bis. *C. Maratta*. Le Christ. — 207. *C. Dolci*. Ste *Galla Placidia* (portrait d'une archiduchesse d'Autriche, 1675). — 208. *Baroccio*. St François. — 210. *Velasquez*. *Philippe IV* à cheval. — 211. *And. Salaino*. La V. assise sur les genoux de Ste Anne (copie réduite et plus colorée du tableau de Léonard de Vinci, au Louvre). — 212. *Baroccio*. Le Christ et la Madeleine. — 213. *Bugiardini*. La V. allaitant l'Enf. J. [Couleur vénitienne; tableau finement peint.] — 214. *Lor. Lippi*. Ste Catherine. — 215. *Baroccio*. Jeune femme. — 216. *Rubens*. Bacchanale. — 217. *G. Seghers*. La Conception. — 218. *Lor. Lippi*. Ste Agathe. — 220. *Snyders*. Chasse au sanglier. — 221. *Cigoli*. St François. — 222. *Albane*. L'Enf. J. et des Anges. — 223. *Lavinia Fontana*. Frère Panigarola. — 224. *B. Strozzi*.



(il Cappuccino), de Gênes. Le Denier de César.

## SALLE DE NIOBÉ.

**Sculptures.** — Cette salle, construite en 1779, est ainsi appelée du groupe antique (et restauré) de Niobé et ses enfants (nos 241-257), poursuivis par Apollon et Diane. Selon l'opinion de l'architecte Cockerell, ces statues composaient le fronton d'un temple. On pense qu'elles sont des copies des figures d'un temple d'Apollon, dont Pline dit qu'on doutait si elles étaient de *Scopas* ou de *Praxitèle*. Elles furent trouvées à Rome, vers 1583, près de la porte St-Paul. Elles furent apportées à Florence, vers 1775, de la villa Médicis. Il y a des répétitions de quelques-unes de ces figures à Rome, à Munich et en Angleterre. — 259. Jupiter; 260. Neptune (têtes colossales). — 261. Pompée (tête de porphyre), moderne.

**Peintures.** — 159. *Sustermans*. Le Sénat florentin prête serment de fidélité au grand-duc Ferdinand II enfant. — 140. *Rubens*. Henri IV à la bataille d'Ivry; 147. Entrée d'Henri IV à Paris. — 144. *Van Dyck*. Portrait de femme. — 146. *Mirevelt*. Idem. — 148. *Gérard Honthorst* (*Gherardo delle Notti*). Un souper; 152. Bohémienne; 153. Un souper. — 151. *Gaspard Crayer*. Ste Famille.

## SALLES DES BRONZES ANTIQUES.

(Plan M, M.)

I<sup>er</sup> CABINET. — 426. Tête de cheval colossal. — 428. Torse, etc.

II<sup>e</sup> CABINET. — 424. L'*Idolino* (l'Idole), statue trouvée à Pesaro (1530) et qui a soulevé bien des controverses. Le piédestal est attribué à *Desiderio da Settignano*. — 19 armoires vitrées contiennent une quantité considérable d'objets divers et précieux; nous ne pouvons qu'en indiquer quelques-uns : Jupiter, Neptune, Pluton, tête de Saturne, Junon avec des caractères étrusques, Minerve, etc. — Plusieurs Vénus, une Amazone, Hermaphrodite, belle statuette de Mars, Hercule, Bacchus, Bacchante, Faune jouant de la flûte, Génie du sommeil, Bacchus, Travaux d'Hercule, un Génie présentant l'ambrosie à Bacchus, Junon allaitant Bacchus. — Victoire,

Fortune, Génie. — Dieux pénates et divinités égyptiennes. — Portraits, fragments de statuettes. — Animaux réels et fabuleux. — Aigle romaine de la xxiv<sup>e</sup> légion. — Manipule, etc. — Ustensiles de sacrifices, autels, trépieds, sistre, couronne murale. — Candélabres, lampes, miroirs. — Armes, anneaux, épérons, mors. — Diptyque antique en ivoire. — Poids et mesures. — Ustensiles de cuisine, argenterie marquée du nom de Flavius Artabarius, consul romain vers 432 de la fondation de Rome. — Antiquités chrétiennes.

## GALERIE FERONI.

Cette galerie réunie dans le palais Feroni (rue Faenza) a été léguée à la ville en 1850. Les tableaux qu'elle contient sont en général d'une importance secondaire. Nous citerons seulement les suivants :

Paroi à dr. : *Téniers le jeune*. Intérieur de cabaret et boutique de boucher. — *Cignani*. La V., l'Enf. J. et St Joseph. — *Carlo Dolci*. La « Madonna del Dito »; Tête de Jésus. — *Marcelis*. Fleurs, papillons, etc. — Paroi vis-à-vis de l'entrée : *N. Poussin*. Paysage. — Paroi à g. : *Carlo Dolci*. La V.; un Ange. — *Schidone*. Ste Famille.

## COLLECTION DES DESSINS ORIGINAUX.

(Salles N, N, N.)

« La galerie de Florence possédait une des plus rares collections des dessins des anciens maîtres (20 000 env.), quand, dans le mois de septembre 1866, le Comm. *Emilio Santarelli*, professeur de sculpture, lui fit don de la collection qu'il avait lui-même recueillie, et qui se compose de 12 460 dessins originaux anciens et modernes. » — Un choix de 1724 dessins, depuis Giotto jusqu'au xvi<sup>e</sup> s., est exposé dans ces trois salles. Ils sont encadrés et chacun d'eux porte le nom de son auteur; mais la disposition du local n'a pas permis de les disposer suivant l'ordre chronologique<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Il faut une permission du directeur pour voir les autres dessins, conservés dans des cartons; une chambre spéciale est destinée à l'étude et à la copie des dessins.

M. Nerino Ferri, conservateur, a publié un Catalogue très exact des gravures et des dessins exposés au public; on peut l'acheter à la porte de la galerie (1 fr. 50).



I<sup>re</sup> SALLE. — Dessins de *Masolino da Panicale*, *Masaccio*, *Frà Filippo Lippi*, *Ghirlandajo*, *Pérugin*, *Léonard de Vinci* (paroi de g.), *Raphaël* (paroi de g.), *Titien* (paroi de dr.), *Luca della Robbia*, *Pesello*, etc.

II<sup>e</sup> SALLE. — Dessins de *Mantegna* (paroi de l'entrée; vitrine du milieu), *Léonard de Vinci* (vitrine du milieu), *Michel-Ange* (paroi de dr.), de *Titien*, du *Corrége*, d'*Andrea del Sarto*, du *Guerchin*, de *Frà Bartolommeo*, d'*Albert Dürer*, de *Velasquez*, etc.

III<sup>e</sup> SALLE. — Dessin d'*Albert Dürer* (vitrine du milieu), de *Holbein* (paroi de g.), de *Lucas de Leyde* (paroi de g.), de *Rubens* (paroi de dr. et de g.), de *Velasquez* (paroi de g.), de *Poussin* (paroi de g.), de *Callot* (paroi de g.), de *Benvenuto Cellini*, etc.

#### CORRIDOR

(menant au palais Pitti <sup>1</sup>; V. Pl. K).

Un corridor, long de 600 mètr., construit en 1564 (en cinq mois), par Vasari, sur l'ordre de Cosme I<sup>er</sup>, réunit le palais des Uffizi au palais Pitti. Il a été ouvert au public en 1866.

Un escalier descend de la galerie des Uffizi (V. ci-dessus) dans la 1<sup>re</sup> salle où sont exposées les *estampes* gravées sur bois au trait et en clair-obscur par les anciens graveurs italiens. — Une 2<sup>e</sup> salle renferme les *estampes* gravées sur cuivre avant Marcantonio (on remarque celles de *Mantegna*).

Un second escalier descend au corridor qui tourne à droite et longe le quai de l'Arno. — Là sont exposées : à g., les gravures de *Marcantonio*, *Agostino Veneziano*, *Marco da Ravenna*, puis celles de *Cornelio Cort* et de son école; — à dr., en revenant sur ses pas, les gravures de l'école Romaine (exécutées depuis la moitié du xvi<sup>e</sup> s. jusqu'à la moitié du xvii<sup>e</sup>), des artistes toscans, vénitiens, bolonais, lombards; des maîtres allemands, hollandais (182 gravures de Rembrandt); des graveurs anglais et français, et des modernes des différentes

nations (excepté ceux vivants). — Les 1202 gravures exposées dans cette première partie du corridor sont choisies parmi celles (10 000 env.) que possède la galerie. — Les noms du peintre et du graveur se trouvent sur chaque estampe.

Le corridor tourne à g. et passe au-dessus du Ponte Vecchio pour traverser ensuite des maisons particulières jusqu'au palais Pitti.

Dans cette partie se trouve la nombreuse collection de portraits (1200 en tout) de la famille des Médicis, de princes et d'hommes célèbres, commencée sous Cosme I<sup>er</sup> et continuée jusqu'à nos jours. — On y voit aussi plusieurs tableaux (sujets mythologiques) exécutés par des élèves de Vasari (entre autres le Triomphe de Galatée, par *Luca Giordano*).

On monte un petit escalier, et enfin on arrive à l'escalier qui monte à la galerie Pitti (V. ci-dessous).

#### Palais Pitti.

Le **palais Pitti** (Pl. 40) est situé sur la rive g. de l'Arno, entre la place de Pitti et le jardin Boboli; c'est, avec les Uffizi, la grande curiosité artistique de Florence. — Ce palais, que sa riche galerie de tableaux rend célèbre dans le monde entier, est curieux encore par son origine et par le style de son architecture. Ce fut un simple commerçant florentin, Luca Pitti, qui, vers 1440, le fit bâtir sur le dessin de *Brunelleschi*. Il n'eut pas les moyens de l'achever et ses héritiers le vendirent, en 1549, 9000 florins d'or à Éléonore de Tolède, épouse du duc Cosme. Depuis lors les Médicis y établirent leur résidence. — Cosme I<sup>er</sup>, pour s'assurer une retraite en cas de soulèvement, réunit le palais Pitti au palais Vieux par la galerie décrite ci-dessus. — Dans le principe cet édifice se composait seulement de la partie centrale à 3 étages, n'ayant qu'un développement de 13 fenêtres; mais Cosme II fit ajouter l'aile dr. par *Giulio Parigi*; l'aile g. fut achevée en 1631. *Ammanati* y ajouta

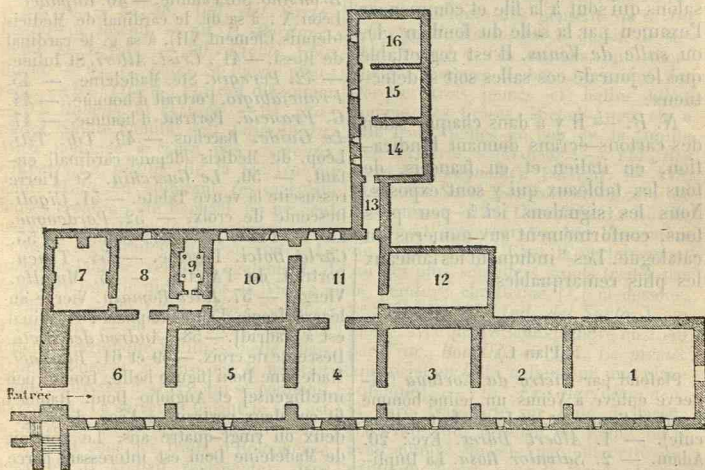
<sup>1</sup> Si l'on se rend au palais Pitti par ce corridor, on est obligé, en sortant de la galerie Pitti, de revenir à l'entrée de la galerie des Uffizi pour réclamer les cannes, parapluies et objets laissés au vestiaire, défense absolue étant faite d'emporter des cannes ou des parapluies par ce corridor.



une cour intérieure et les fenêtres du rez-de-chaussée de la façade. Les deux corps de bâtiments à portiques, qui s'avancent à angle droit aux extrémités de la façade, furent commencés sur le dessin de *G. Ruggieri*, celui de g. en 1764 et celui de dr. en 1783 ; ils ont été terminés seulement

dans ces derniers temps. — En 1640, la façade penchait ; *A. Parigi*, fils de l'architecte nommé plus haut, parvint à la ramener et la maintenir dans son aplomb, à l'aide de barres de fer passées sous les planchers, fixes d'un côté et, de l'autre, serrées de plus en plus.

PLAN DE LA GALERIE PITTI.



Salle de Vénus. . . . .	1
— d'Apollon. . . . .	2
— de Mars. . . . .	3
— de Jupiter. . . . .	4
— de Saturne. . . . .	5
— de l'Iliade. . . . .	6
— della Stufa. . . . .	7
— de l'Éducation de Jupiter. . . . .	8

Salle du Bain. . . . .	9
— d'Ulysse. . . . .	10
— de Prométhée. . . . .	11
— du Proccetti. . . . .	12
Corridor des Colonnes. . . . .	13
Salle de la Justice. . . . .	14
— de Flore. . . . .	15
— des Enfants (dei Putti). . . . .	16

La **façade** (longue de 201 mètr.) est construite en blocs énormes, taillés à bossage, dont plusieurs dépassent 8 mètr. de longueur. Il est présumable que l'emploi d'énormes bossages qui domine dans l'architecture des modernes Toscans fut une tradition du goût de l'ancienne Étrurie.

La grande porte, au milieu de la façade, conduit à la cour d'*Ammanati* ; au fond est une grotte ayant

16 colonnes doriques et 5 statues ; celle du milieu, en porphyre, est un torse restauré et transformé en Moïse par *Raffaello Curradi*.

La **galerie de tableaux** du palais Pitti, appelée maintenant **galleria Palatina** (à l'étage supérieur), formée postérieurement à la galerie des Uffizi, contient plus de 500 tableaux, dont pas un, presque, n'est inférieur, et dont un très grand nombre sont



des œuvres hors ligne. — On entre actuellement par une porte sous le portique, à g. de la porte menant au jardin Boboli. Après avoir franchi cinq paliers et un petit escalier, on entre dans la première salle, qui, de ce côté, est la *salle de l'Illiade*; mais, si l'on veut parcourir la galerie en suivant l'ordre des numéros du catalogue, on devra traverser les six salons qui sont à la file et commencer l'examen par la salle du fond (n° 1), ou *salle de Vénus*. Il est regrettable que le jour de ces salles soit si défec-  
tueux.

N. B. — Il y a dans chaque salon des cartons-écrans donnant l'indication, en italien et en français, de tous les tableaux qui y sont exposés. Nous les signalons ici à peu près tous, conformément aux numéros du catalogue. Les \* indiquent les tableaux les plus remarquables.

#### SALLE DE VÉNUS.

(Plan 1.)

Plafond par *Pietro da Cortona* (Minerve enlève à Vénus un jeune homme figurant Cosme I<sup>er</sup>, et le conduit à Hercule). — 1. *Albert Dürer*. Ève; 20. Adam. — 2. *Salvator Rosa*. La Duplicité. — 3. *Tintoret*. L'Amour, Vénus et Vulcain. — 4\* et 15. *Salvator Rosa*. Marines. — 5. *Le Garofalo*. St Jacques. — 7. *Porbus*. Portrait. — 8. *Le Guerchin*. Apollon et Marsyas. — 9. *Rubens*. Paysage (Ulysse dans l'île des Phéaciens). — 11. *F. Bassano*. Ste Catherine. — 13. *Matteo Rosselli*. Triomphe de David. [C'est la même composition, avec quelques différences, que celle du Musée du Louvre.] — 14. *Rubens*. Paysage [largement touché]. — 16. *Rembrandt*. Un Vieillard. — 17. *Titien*. Mariage de Ste Catherine. — 18\* *Le même*. La Bella di Tiziano (la duchesse d'Urbino, ou la fille de Palma Vecchio). — 19. *Ribera (l'Espagnolet)*. St Barthélemi. — 21. *P. da Cortona*. Ste Martine. — 22. *Biliverti*. Marsyas écorché par Apollon. — 23. *Fr. Rustichino*. Mort de Madeleine. — 29. *Le Guerchin*. St Joseph. — 30. *Feti*. Parabole évangélique. — 34. *Van Dyck*. Portrait de femme.

#### SALLE D'APOLLON

(Pl. 2.)

Plafond, par *P. da Cortona*, terminé par *Ciro Ferri* (Cosme I<sup>er</sup> conduit par la Gloire et la Vertu à Apollon). — 36. *Gir. da Carpi*. Portrait de l'évêque Bart. Salimbeni. — 37. *P. Véronèse*. Portrait de sa femme, âgée [singulière coiffure à frisons]. — 38. *Palma le vieux*. Cène à Emmaüs. — 39. *Ang. Bronzino*. Ste Famille. — 40. *Raphaël*\*. Léon X; à sa dr. le cardinal de Médicis (depuis Clément VII), à sa g. le cardinal de Rossi. — 41\*. *Crist. Allori*. St Julien. — 42. *Pérugin*. Ste Madeleine. — 43. *Franciabigio*. Portrait d'homme. — 44. *G. Francia*. Portrait d'homme. — 47. *Le Guide*. Bacchus. — 49. *Tib. Titi*. Léop. de Médicis (depuis cardinal) enfant. — 50. *Le Guerchin*. St Pierre ressuscite la veuve Tabite. — 51. *Cigoli*. Descente de croix. — 52. *Pordenone*. La V., l'Enf. J. et des Saints. — 53. *Carlo Dolci*. Diogène. — 54. *Titien*. Portrait de l'Arétin. — 56. *Murillo*. Vierge. — 57. *Jules Romain*. Vierge au lézard [copie d'après Raphaël; l'original est à Madrid]. — 58\*. *Andrea del Sarto*. Descente de croix. — 59 et 61. *Raphaël*. Madeleine Doni [figure belle, froide, peu intelligente] et Angiolio Doni. Raphaël fit ces deux portraits à l'âge de vingt-deux ou vingt-quatre ans. Le portrait de Madeleine Doni est intéressant parce qu'elle a servi de type aux Vierges de Raphaël. — 60. *Rembrandt*. Son portrait. — 62. *And. del Sarto*. Madone. — 63. *Murillo*\*. Madone. — 64\*. *Frà Bartolommeo*. Pietà. [Œuvre admirable du Frate, et où il a mis plus de sentiment qu'à l'ordinaire. Le St Jean pose encore un peu pour le spectateur.] — 65. *Le Tintoret*. Portrait d'homme. — 66. *And. del Sarto*. Son portrait. — 67. *Titien*. Ste Madeleine. — 71. *Carlo Maratta*. S. Filippo Neri. — 73. *Ribera (l'Espagnolet)*. St François. — 74. *A. Schiavone*. Portrait d'homme.

#### SALLE DE MARS

(Pl. 3.)

Plafond, par *P. da Cortona* (Allégorie relative aux triomphes de la maison de Médicis). — 75. *G. Cagnassi*. Ste Madeleine portée au ciel. — 76. *Van der Werff*. Portrait du duc de Marlborough.



— 78. *Le Guide*. St Pierre en pleurs.  
 — 79. *Raphaël*. Portrait du pape Jules II (V. Galerie des Uffizi : Tribune).  
 — 80. *Titien*. Portrait du médecin A. Vesale. — 81. *And. del Sarto*. Ste Famille. — 82. *Van Dyck*. Le cardinal Guido Bentivoglio. — 83. *Titien*. Louis Cornaro. — 84. *Palma le vieux*. Ste Famille. — 85 \*. *Rubens*. Son portrait, ceux de son frère, de Juste-Lipse et de Grotius. — 86 \*. *Rubens*. Les Suites de la guerre. — 87, 88. *And. del Sarto*. Histoire de Joseph. — 89. *P. Bordone*. Repos en Égypte. — 90. *Cigoli*. Ecce Homo. — 91. *C. Dolci*. St Pierre pleurant. — 92. *Titien* \*. Portrait d'homme. — 93. *Rubens*. St François. — 94 \*. *Raphaël*. Sainte Famille dell' *Impannata*. Ainsi nommée à cause des *carreaux couverts de papier* de la fenêtre du fond. [Tout en admirant ces merveilleuses créations de Raphaël, on ne peut pas ne pas s'étonner de la négligence avec laquelle sont traitées les extrémités. Le même défaut se retrouve également, il faut bien oser le dire, dans la Vierge à la Chaise.] — 95. *Crist. Allori*. Sacrifice d'Abraham. — 96 \*. *Le même*. Judith. « Cette magnifique Judith, si belle, mais si impérieuse et si fière, est le portrait d'une maîtresse d'Allori, qui se nommait Mazzafirra. La suivante tenant le sac est la mère de sa maîtresse, et lui-même s'est peint sous les traits d'Holopherne décapité. Il voulait représenter, dans cette espèce d'allégorie, le supplice que lui faisait incessamment éprouver l'orgueil capricieux de la fille et l'avare rapacité de la mère. D'autres disent plus simplement qu'Allori, mécontent des modèles, qui ne rendaient pas à son gré le mouvement et l'expression des figures, avait l'habitude de poser lui-même et de se faire dessiner par son ami Pagani; ils ajoutent que s'étant laissé croître la barbe et les cheveux, il posa ainsi pour la tête de son Holopherne. Quoi qu'il en soit, cette tête est certainement son portrait, et le tableau tout entier un admirable ouvrage. » (VIARDOT.) — 97. *And. del Sarto*. Annonciation. — 99. *Le Guerchin*. St Sébastien. — 100. *Le Guide*. Rébecca à la fontaine. — 101. *Baroccio*. Le Christ. — 102. *Luini*. Madeleine. — 103. *Le Guerchin*. Moïse. — 104. *L. Giordano*. La Conception. — 105. *Il Volterrano*. Amour vénal; 106. Portrait de Galilée; 107. Amour endormi.

## SALLE DE JUPITER

(Pl. 4.)

Plafond par *P. da Cortona* (Jupiter et tout l'Olympe en mouvement pour recevoir le jeune Cosme I<sup>er</sup>). — 109. *P. Bordone*. Portrait de femme. — 110. *Titien*. Bacchanale. — 111 \*. *Salvator Rosa*. Conjuración de Catilina. — 112. — *G. Borgognone*. Bataille. — 115. *Michel-Ange*. Les Parques. [Tableau célebre. Quelques-uns pensent qu'il fut peint par *le Rosso*, sur le dessin de Michel-Ange.] « Les anciens, qui cherchaient toujours le beau, faisaient des Parques trois jeunes et belles filles, comme des Grâces. Michel-Ange en a fait trois vieilles un peu de la famille des sorcières. » (VIARDOT.) — 117. *Ribera (l'Espagnolet)*. Portrait. — 118. *And. del Sarto*. Son portrait et celui de sa femme. — 122. *Garofalo*. La Sibylle révèle à l'empereur Auguste le mystère de l'Incarnation. [C'est là certainement un des plus singuliers sujets traités par la peinture chrétienne (V. ci-dessous, n° 257).] — 125. *And. del Sarto*. V. en gloire, avec quatre Saints (achevé en 1540 par *Vinc. Bonelli*). — 124. *Le même*. Annonciation [elle a lieu sur une place publique]. — 125 \*. *Frà Bartolommeo*. St Marc (transporté sur toile à Paris). [Le Frate, qui revenait de Rome, où il avait admiré Michel-Ange, fit cette gigantesque figure pour la façade de son couvent, parce qu'on lui reprochait d'avoir une manière mesquine.] — 127, 128. *Morone*. Portraits. — 129. *Mazzolini*. Femme adultère. — 131. *Le Tintoret*. Portrait d'homme. — 132. *Crespi*. Ste Famille. — 133, 135. *Salvator Rosa*. Batailles. — 134. *P. Véronèse*. Les Mariés au tombeau; 136. Le Christ, la V. et des Saintes. — 138. *F. Zuccheri*. Portrait de Guid'Ubaldo, duc de Montefeltro. — 139. *Rubens*. Ste Famille. — 140 \*. *L. de Vinci*. Portrait de femme. — 141. *Rubens*. Nymphes et Satyres. — 144. *Franco dit le Somelei*. Bataille de Montemurlo. [L'artiste y a introduit un enlèvement de Ganymède, emprunté à un dessin de Michel-Ange.]

## SALLE DE SATURNE

(Pl. 5.)

Plafond allégorique, par *P. da Cortona*. — 147. *Giorgion*. Une Nymphé



poursuivie. — 148. *Dosso Dossi*. Une Bambocciata (bambochade). — 149. *Le Pontormo*. Hippolyte de Médicis. — 150. *Van Dyck*. Charles I<sup>er</sup> et Henriette de France. — 151\*. *Raphaël*. La **Vierge à la Chaise** (*Madonna della Seggiola*). Une des œuvres les plus célèbres, non pas seulement de Raphaël, mais de la peinture italienne et de l'art tout entier. « Trois personnes sont réunies, sont pressées dans un étroit cadre rond, et, malgré cette difficulté prodigieuse, que Raphaël sans doute ne cherchait point et qui lui était imposée par une *commande*, l'arrangement est si naturel, si gracieux, si parfait, qu'on pourrait le supposer du choix de l'artiste, et qu'au lieu d'y trouver la moindre raideur, le moindre embarras, comme dans les difficultés vaincues, on y sent toute l'aisance et toute la naïveté d'une création spontanée. La Vierge s'éloigne manifestement du type ordinaire des Vierges de Raphaël et de toute l'école qui l'avait précédé. C'est la seule de ses madones qui ne baisse point les yeux, et les fixe sur d'autres yeux. Moins virgineale, mais plutôt à la façon des Grecs. Raphaël a peint là une Vénus chrétienne. » VIARDOT, *Musées d'Italie*. (V. la note du n° 94.) — 152. *Schiavone*. Caïn et Abel. — 153. *Corrége*. Tête d'enfant. — 154. *C. Dolci*. St Jean-Baptiste endormi. — 157. *Lorenzo Lotto*. Les Trois Âges. — 158. *Raphaël*. Le Cardinal Bibbiena. (Bibbiena voulait donner sa nièce en mariage à Raphaël. Il y a un double de ce portrait à Madrid.) — 159\*. *Frà Bartolommeo*. Le Christ et les Évangélistes (a été mis sur toile à Paris). [Œuvre des plus remarquables; mais le sentiment manque.] — 160. *Van Dyck*. Madone. — 161. *Giorgion*. Moïse sauvé des eaux. — 162. *Baroccio*. Fr. Marie de la Rovere, duc d'Urbain. — 163. *And. del Sarto*. Annonciation. — 164\*. *Le Pérugin* (1495). Descente de croix. [Un de ses plus beaux ouvrages. Nous invitons à remarquer particulièrement la tête du jeune homme dans le coin à droite; c'est presque identiquement la même que celle du St Jacques du *Cenacolo* (V. ci-dessous).] — 165\*. *Raphaël*. Ma-

donna del Baldacchino. [Œuvre dans laquelle Raphaël est manifestement sous l'influence du *Frate*, auquel ce tableau a pu être attribué.] — 166. *Ann. Carrache*. Tête d'homme. — 167. *Jules Romain*. Danse des Muses et d'Apollon. [Composition célèbre; petit tableau; figures peintes sur fond d'or. Cette belle composition a-t-elle servi, comme on le croit, à orner le devant d'un clavecin?]. — 168. *Le Guerchin*. St Pierre. — 171. *Raphaël*. Portrait de Tom. Fedra Inghirami. — 172\*. *And. del Sarto*. Dispute sur le mystère de la Ste Trinité. — 175. *Albane*. Jésus-Christ apparaît à la V. — 174\*. *Raphaël*. **Vision d'Ézéchiël** (peinte en 1510, et non, comme le dit Vasari, après la Ste Cécile de Bologne). [Composition d'une incomparable grandeur de style; une des plus petites toiles et une des plus grandes choses de la peinture.] — 175. *Albane*. Ste Famille. — 176. *Le Dominiquin*. Ste Madeleine. — 178. *Le Guide*. Cléopâtre. [Le peintre disait que si cette peinture lui restait encore dix ans, il y travaillerait toujours; car il n'en était pas pleinement satisfait.] — 179\*. *Seb. del Piombo*. Martyre de Ste Agathe (Rome, 1520). [Œuvre puissante à la fois par le dessin et la couleur; mais scène révoltante.] — 181. *Salvator Rosa*. Un Poète. — 182. *Le Pontormo*. Les Quarante Martyrs.

## SALLE DE L'ILIADÉ

(Pl. 6.)

Plafond par *Sabatelli* (1819). — Au milieu de la salle, statue de la Charité, par *Bartolini*. — 184. *And. del Sarto*. peint par lui-même. — 185. *Giorgion*. Concert. — 186. *P. Véronèse*. Baptême du Christ. — 188. *Salvator Rosa*, peint par lui-même. — 190. *Sustermans*. Portrait du fils de Frédéric III, roi de Danemark. — 191. *And. del Sarto*. (Le bois s'étant fendu, le peintre ne termina pas complètement cet ouvrage), et 225\*. Deux Assomptions placées en regard. — 192. *Pulzone*. Marie de Médicis. — 194. *P. Bordone*. St Georges. — 195. *G. Francia*. Portrait. — 196. *P. Véronèse*. St Benoît. — 197. *Le Guide*. Charité. — 198. *Velasquez*. Portrait d'homme. — 200. *Titien*. Philippe II (jeune); 201\*. Le cardinal Hippolyte de Médicis en costume d'officier des soldats hongrois du



pape. (Enfant naturel d'une femme de médiocre condition et de Julien de Médicis, frère de Léon X, il fut d'abord mis aux Enfants trouvés, puis transporté à Rome, où le pape le fit élever. Malgré son goût pour les exercices chevaleresques, il dut se faire cardinal.) — 202. *Biliverti*. L'Ange refusant les présents de Tobie. — 203. *Sustermans*. Portrait d'Éléonore de Gonzague, femme de l'empereur Ferdinand II. — 204. *Ang. Bronzino*. Bianca Cappello; 206. François 1<sup>er</sup> de Médicis. — 207. *L. de Vinci*. Un Orfèvre. — 208. *Frà Bartolommeo*. Madone sur le trône. — 209. *Sustermans*. L'empereur Ferdinand II. — 212. *Bronzino*. Cosme 1<sup>er</sup>. — 215. *Carlo Dolci*. Moïse [beau vieillard, mais Moïse...!]. — 214. *Baroccio*. Très bonne copie de la Madone de Parme du *Corrège*. — 215. *Titien*. Portrait d'homme. — 216. *P. Véronèse*. Portrait de Dan. Barbaro. — 217. *C. Dolci*. St Jean. — 218. *Salvator Rosa*. Guerrier. — 219. *Le Pérugin*. Adoration de l'Enf. J. — 220. *Ann. Carrache*. Le Christ en gloire. — 221. *Titien*. Costanza Bentivoglio. — 222. *Giorgion*. Portrait de femme. — 225. *Holbein*. Portrait d'homme. — 224. *Rid. Ghirlandajo*. Portrait de femme. — 225. *And. del Sarto*. Assomption. — 227. *C. Dolci*. Ste Marguerite. — 228. *Titien*. Le Christ. — 229. *Inconnu*. Portrait de femme (a été attribué à Raphaël). — 230. *Parmigiano*. La Madone au long cou. (Vasari dit que le tableau resta inachevé, parce que l'auteur n'en fut jamais satisfait.) — 231. *Lanfranc*. Assomption. — 234. *Le Guerchin*. La chaste Suzanne. — 235. *Rubens*. Ste Famille. — 237. *Rosso*. Une Madone avec des Saints.

## SALLE DE L'ÉDUCATION DE JUPITER

(Pl. 7.)

Plafond par *Catani*. — 240. *Penni*. Ste Famille. — 243. *Velasquez*. Portrait de Philippe IV, roi d'Espagne. — 244. *Porbus* (le jeune). Portrait d'un jeune homme. — 245. Portrait de femme au voile, dont l'artiste est inconnu, mais dont la position et les traits du visage ressemblent à la Madonna di S. Sisto de Raphaël; on a voulu y voir le portrait de la Fornarina de la casa dei Botti (V. Tribune). — 248. *Le Tintoret*. Descente de croix. — 249. *Le Pontormo*. Por-

trait. — 254. *Palma le vieux*. Ste Famille. — 255. *Van der Helst*. Portrait d'homme. — 257. *P. Bordone*. La Sibylle révélant à Auguste le mystère de l'Incarnation (V. n° 122). — 264. *Le Tintoret*. Résurrection. — 265. *And. del Sarto*. St Jean-Baptiste. — 266. *Raphaël*. **Madone dite du Grand-Duc**, que le duc Ferdinand portait toujours avec lui dans ses voyages. Quand la famille régnante était à Florence, elle restait dans la chambre de la grande-duchesse. [C'est une des plus angéliques, des plus suaves créations de Raphaël, dans sa première manière; c'est, en quelque sorte, l'expression la plus élevée où le style du Pérugin ait pu s'élever, et comme un dernier adieu plein de grâce à cette jeunesse de l'art, charmante de candeur et de simplicité, dont il va se dégager, pour s'ouvrir une voie nouvelle vers un autre idéal.] — 267. *P. Véronèse*. Un Enfant; 269. Présentation au temple. — 270. *C. Dolci*. Martyre de St André; 275. St Charles Borromée. — 277. *Bronzino*. Lucrezia dei Medici, fille de Cosme 1<sup>er</sup>; 279. Prince Garcia dei Medici.

## SALLE DELLA STUFA

(Pl. 8.)

Fresques des parois, par *P. da Cortona* (les Ages de la vie); la voûte, par *Matteo Rosselli*. — Statues de Cain et d'Abel, en bronze, par *Dupré*.

## PETITE SALLE DU BAIN

(Pl. 9.)

La voûte est soutenue par quatre colonnes de vert antique. Les quatre statues en marbre représentant des Néréides ont été exécutées par *Insom* et par *Bongiovanni*.

## SALLE D'ULYSSE

(Pl. 10.)

Plafond par *Martinelli* [très médiocre peinture]. — 288. *Carlo Dolci*. Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers. — 289. *Ligozzi*. La V. et l'Enf. apparaissant à St François. — 291. *Crist. Allori* (*Bronzino*). Prédication de St Jean. — 297. *P. Bordone*. Paul III. — 305. *C. Allori*. St Jean. — 306. *Salvator Rosa*. Paysage. — 307. *And. del Sarto*. Madone avec des Saints. — 311. *Titien*.



Alphonse I<sup>er</sup>, duc de Ferrare. — 312. *Salvator Rosa*. Marine. — 313. *Le Tintoret*. Madone. — 320. *A. Carra-*  
*che*. Paysage. — 321. *C. Dolci*. Ecce  
Homo. — 324. *Rubens*. Le duc de Buc-  
kingham. — 326. *Salvator Rosa*. Cu-  
rieuse tentation de St Antoine. — On  
remarquera un *cabinet* en marqueterie.

## SALLE DE PROMÉTHÉE

(Pl. 11.)

Plafond par *Colignon* [fade peinture].  
— 337. *Scipione Gaetano*. Ferdinand I<sup>er</sup>  
de Médicis. — 338. *Fil. Lippi*. Madone.  
— 339. *Le Tintoret*. Portrait d'homme.  
— 340. *École du Pérugin*. Madone et  
deux Saints. — 341. *Pinturicchio*. Ado-  
ration des mages. — 343. *Bald. Pe-*  
*rucci*. Ste Famille. [Peinture facile d'un  
artiste qui fut surtout un grand archi-  
tecte.] — 347. *Filippino Lippi*. Ste  
Famille avec des Anges. [Charmant ou-  
vrage.] — 348. *Botticelli*. Même sujet.  
— 351. *Aurel. Luini*. Portrait de femme.  
— 353. *Botticelli*. La belle Simonetta  
(maîtresse de Julien de Médicis). — 354.  
*Lor. di Credi*. Ste Famille. — 355.  
*L. Signorelli*. Id. — 357. *Sandro*  
*Botticelli*. Id. — 358. *D. Ghirland-*  
*dajo*. Adoration des mages. — 359.  
*Beccafumi*. Ste Famille. — 362. *Boa-*  
*teri*. Id. [manière de Francia]. — 363.  
*Le Garofalo*. Id. — 371. *Pietro della*  
*Francesca*. Portrait de femme. — 372.  
*And. del Castagno*. Portrait d'homme.  
— 373. *Frà Angelico*. Madone et Saints  
dominicains. — 374. *Le Sodoma*. Ecce  
Homo. — 377. *Frà Bartolommeo*. Fres-  
que : Ecce Homo. — 379. *Le Pon-*  
*torno*. Adoration des mages. — 380.  
*Giorgion*. St Jean. — 384. *Pollajolo*.  
St Sébastien. — 388. *Filippino Lippi*.  
Mort de Lucrèce.

Au milieu de la salle, *table* ronde en  
mosaïque de Florence, représentant le  
Char d'Apollon avec les emblèmes des  
neuf Muses (manufacture du grand-duc).

## SALLE DU POCCETTI

(Pl. 12.)

Peintures allégoriques par *Poccetti*.  
— Quelques tableaux. — Beaucoup de  
petits portraits (miniatures) de la cour  
de France depuis Henri III. — Buste de  
Napoléon par *Canova*.

## CORRIDOR DES COLONNES

(Pl. 13.)

Deux colonnes en albâtre oriental. —  
Six tableaux en mosaïque exécutés à  
Florence et représentant la Peinture, la  
Sculpture, l'Architecture, la Musique, le  
Panthéon de Rome et une autre vue de  
Rome (porte avec tour ronde).

## SALLE DE LA JUSTICE

(Pl. 14.)

Plafond de *Fedi*. — 397. *C. Dolci*.  
St Jean. [Peinture luisante, à la manière  
d'une porcelaine.] — 398. *Artemisia*  
*Gentileschi*. Judith. — 399. *Salviati*.  
La Patience (composition de Michel-  
Ange). — 400. *Hondekoter*. Oiseaux.  
— 401. *Sustermans*. Portrait de Pan-  
dolfo Ricasoli (savant chanoine, qui ap-  
partint, pendant dix ans, à la Compagnie  
de Jésus. Le St Office le condamna à une  
reclusion perpétuelle. Le petit démo-  
près de son oreille est une adjonction  
postérieure). — 403. *Ang. Bronzino*.  
Cosme I<sup>er</sup>. — 405. *Bembo*. J.-C. au  
milieu des docteurs. — 406. *C. Dolci*. St  
Dominique. — 408. *P. Van der Faes*  
(chevalier Lely). Portrait de Cromwell.  
[Tête qui ne répond pas à l'idée pré-  
conçue.] — 409. *Seb. del Piombo*. Tête  
de vieillard. — 411. *Both*. Paysage. —  
412. *Swanevelt*. Id.

*Cabinet* en ébène de fabrique alle-  
mande, avec peintures sur lapis-lazuli,  
par les *Breughel*.

## SALLE DE FLORE

(Pl. 15.)

Peintures de *Marini* et ornements de  
*Landi*. — C'est ici que se trouve la  
Vénus sortant du bain, de *Canova*, te-  
nant sur la poitrine un manteau dont  
elle cache sa nudité. Elle est posée sur  
une base qui tourne. Il existe trois ré-  
pétitions de cette Vénus, qui excite un  
grand enthousiasme et fut surnommée  
*Italica*. — 415. *Sustermans*. Ferdin-  
dand II de Médicis. — 416, 421,  
436, 441. *Le Poussin* (*Guaspere Dughet*).  
Paysages. — 423. *Titien*. Adoration des  
bergers. — 426. *Il Furini*. Adam et  
Ève. — 427. *Franciabigio*. La Calom-  
nie d'Apelles (V. *Botticelli*, 1182, aux  
Uffizi). — 429. *C. Dolci*. Vision de St  
Jean à Pathmos. — 437. *Van Dyck*.



Repos en Égypte. — 444. *Artemisia Gentileschi*. Judith. [La tête d'Holopherne a une grande ressemblance avec celle du tableau d'Horace Vernet.] — 447. Portrait supposé de *Jean Bologne*.

SALLE DES ENFANTS (*Stanza dei Putti*)  
(Pl. 16.)

Salle peinte par *Marini*. — Tableaux de *Paul Bril*, *Herman Swanewelt*, *Poelenbourg*, *Van Huysum*, *Rachel Ruysch*, etc.... — 465. *Ruysdaël*. Paysage. — 466. *Aelst*. Gibier; 469. Vases et fruits. — 470\*. *Salvator Rosa*. Très beau paysage, connu sous le nom de la Forêt des Philosophes. Diogène y est représenté jetant loin de lui sa tasse. — 474. *Le Dominiquin*. Diane surprise par Actéon. — 476. *And. del Sarto*. Ste Famille. — 480. *Ann. Carrache*. Nymphes et Satyre.

Il y a encore, dans le palais Pitti, beaucoup d'objets d'art qui sont dignes d'attention; mais, pour les voir et pour visiter tout le palais, il faut obtenir une permission particulière. (S'adresser au concierge du palais, porte du milieu.)

Au rez-de-chaussée, dans la 2<sup>e</sup> cour à g., trésor : argenterie royale; nielles de *Pollajolo* et de *Finiguerra* (?) [compositions bien entendues, dont le style nous paraît appartenir à une époque postérieure]; grand plat doré, avec Enlèvement de Proserpine, cité par Vasari [lourdeur allemande dans les figures]; 4 coupes à anses de dragons et à émaux, attribuées à *Benvenuto Cellini*; 54 coupes dorées de son école; candélabres, aiguères, par *Ascanio* (?). — Dans d'autres salles, on voit des fresques allégoriques [faciles, incorrectes], par *Giovanni da San Giovanni*, etc.; des ivoires travaillés.

Au premier étage est un premier vestibule, orné de 4 statues; à dr. est la salle des *Stucs*. — On passe de là dans l'appartement des *Arazzi*, ou tapisseries de Florence. — La salle de la *Prise de Bone* (1605) a des fresques de *Poccetti*. — Deuxième vestibule : deux Faunes antiques; Bacchus, par *Bandinelli*; Mercure, de *Francavilla*. — A côté est une salle des gardes, décorée de 6 statues antiques. — La salle delle *Nicchie* renferme également 6 statues antiques.

Derrière le palais Pitti s'étend le

jardin Boboli (V. ci-dessous : Promenades).

Académie des beaux-arts  
et Galerie de tableaux.

L'Académie des beaux-arts, *Accademia delle belle arti* (Pl. 23; rue Ricasoli, 54), doit sa première origine à une société d'artistes en 1350. Mais on peut considérer comme son principal fondateur le grand-duc P. Léopold (1784). — Le portail est de *Paoletti*. — Le vestibule renferme 4 bas-reliefs en terre cuite, de *Luca della Robbia* et des bustes en plâtre de peintres célèbres.

Outre une galerie de tableaux importante, et des plus intéressantes pour l'histoire du développement de l'école toscane, elle contient encore des écoles de dessin d'après l'antique, de peinture, d'architecture, etc., fondées en 1784.

La cour (*cortile*) est décorée de bas-reliefs de *Luca della Robbia*, de ses frères et de ses neveux; on y voit les modèles originaux de *Jean Bologne* pour son Enlèvement d'une Sabine (V. Loggia de' Lanzi), et un autre représ. ant la Vertu triomphant du Vice (le marbre est au Musée national); on remarque une ébauche puissante en marbre de *Michel-Ange*. [Figure bien singulièrement tourmentée d'attitude, si elle était destinée à représenter, comme on le dit, un St Mathieu.]

La galerie de tableaux porte le nom de *Galleria antica e moderna* (entrée, rue Ricasoli, 52).

SALLE I. — 1. *Ugolino da Siena*. Couronnement de la V. [Cette attribution de Vasari n'est guère acceptée par les critiques modernes, qui croient reconnaître dans ce tableau la manière d'*Agnolo Gaddi*]. — 9. *Neri di Bicci*. Annonciation. — 12. *Cimabue*. Madone trônant. — 17 et 19. *Neri di Bicci*. Couronnement de la V. — 18. *Pacino di Buonaguida*. Tableau d'autel en 5 compartiments (1310). — 20 et 22.



*Neri di Bicci*. Annonciation. — 26. *Bicci di Lorenzo*. La V. trônant, Anges et Saints. — 27. *Frà Angelico*. Id. — 31. *A. Baldovinetti*. La Ste Trinité, avec Saints et Anges. — 35. *Bonaventura Berlinghieri* (xiii<sup>e</sup> s.). Diptyque. — 36. *Puccio di Simone* (Florentin). Tableau pyramidal en compartiments : au milieu, la V. et l'Enf. J.; sur les côtés, des Saints. — 37. *Spinello Aretino*. Triptyque (1391). — 38. *Ant. del Ceraio* (xv<sup>e</sup> s.). J.-C. sur la croix, St François et Madeleine. — 40. *Niccola Gerini* (attribué à). Ste Trinité, et deux Saints. — 43. *Neri di Bicci*. La V. tenant son Fils mort sur ses genoux; 44. La V., l'Enf. J. et des Saints. — 45. *Niccola Gerini*. La V., l'Enf. J. et Saints. — 48. *Neri di Bicci*. Prédelle : la V. tenant son Fils mort sur ses genoux; 49. La V., l'Enf. J. et des Saints; 52. L'Annonciation. — 56. *Giotto* (attribué à). Crucifiement. — 57. 59 et 60. *École de Giotto*. Trois Saints. — 61. *P. Cavellini* (attribué à). Triptyque : au milieu, Annonciation. — 65. *Neri di Bicci*. Le Christ crucifié, la V. et des Saints. — Les autres tableaux de cette salle sont d'inconnus des xiv<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., et représentent tous des sujets religieux.

Au fond de cette salle est la Tribune de Michel-Ange (V. ci-dessous).

A dr. s'ouvrent les salles III, IV et V.

SALLE III (Tableaux remarquables de l'école toscane, et particulièrement du xv<sup>e</sup> s.). — 1. *L. Signorelli*. Prédelle : la Cène; le Jardin des Oliviers; la Flagellation. — 2. *Frà Angelico*. La V., l'Enf. J., Anges et Saints; 6. La Vie de Jésus, en 55 compartiments. [On remarquera principalement les épisodes de la Fuite en Égypte; de la Mise au tombeau et de la Résurrection. Trois des tableaux du premier rang : la Cène, le Baptême et la Transfiguration, ne sont pas de *Frà Angelico*.] — 8 et 11. *Granacci* (attribué à). Anges. — 9. *Frà Angelico*. Albert le Grand disputant; 16. Prédelle : histoires de la vie des saints Côme et Damien. — 17. *Pietro Perugino*. Deux portraits. — 18. *Frà Angelico*. La V. et l'Enf. J.; au-dessus, la Trinité; 19. Crucifiement; 20. Couronnement de la V.; 21. *Pietà* et Adoration des Rois; 24. St Thomas disputant sur la théologie avec ses disciples (pendant du n<sup>o</sup> 9); 25. Mise au tombeau;

27. 5 Martyrs; 28. St Côme et St Damien ayant coupé la jambe à un malade, en substituent une autre d'un nègre mort (pendant du précédent). — 29. *Ghirlandajo* (attribué à). Annonciation. — 31. *Frà Bartolommeo*. Portrait de Jérôme Savonarole, ami du peintre, sous les traits de St Pierre, martyr. — 35. *École de Giotto*. Couronnement de la V. — 34. *Giotto* (attribué à). Diptyque : Annonciation, Ascension. — 35. *Filippo Lippi*. Ange Gabriel et St Jean-Baptiste; 36. Annonciation et St Antoine (pendant du n<sup>o</sup> 35). — 38. *Frà Angelico*. Le Jugement universel. [Admirable peinture d'une belle conservation. A g. du tableau, une ronde d'Anges; des Anges embrassant de jeunes moines forment des scènes pleines de suavité. L'âme extatique de l'artiste éprouve toujours la même impuissance à peindre les passions mauvaises; il échoue dans les représentations de l'enfer. On trouve ici un arrangement de figures analogue à celui de la partie supérieure de la Dispute du Saint-Sacrement, de Raphaël.] 59. La V., l'Enf. J., Anges et Saints. — 41. *Giotto* (attribué à). Crucifiement. — 42. *Margaritone d'Arezzo*. St François recevant les stigmates. — 47. *École de Giotto*. J.-C. Crucifié. — 48. *Amb. Lorenzetti*. Tableau en deux compartiments : légende de St Procul; 49. Tableau, comme le n<sup>o</sup> 48. En haut, St Nicolas de Bari jette de l'or dans une maison où la pauvreté mettait en danger l'honneur de trois jeunes filles; en bas, le même saint arrêté à la porte de la cathédrale de Mira, pour être consacré évêque. — 51. *Simone Bolognese*. Nativité. — 55. *Margaritone d'Arezzo* (attribué à). St François. — 56. *Frà Angelico*. Prédelle : la *Pietà* et six Saints. — 57. *Neri di Bicci*. Prédelle : Déposition. — 59. *Ang. Gaddi* (attribué à). Triptyque : Nativité; à dr., St François; à g., chute de St Paul. — 60. *Bernardino di Cione Orgagna*. Fragment d'un triptyque : la V., l'Enf. J., Anges et Saints. — 61. *Frà Bartolommeo*. St Vincent Ferreri. — 62. *Franc. Granacci*. 6 petits tableaux : vie et martyre de Ste Apollonie. — 63. *C. Dolci*. Portrait de *Frà Angelico*. — 64. *Giotto* (attribué à). Crucifiement.

SALLE IV. — 1. *Frà Bartolommeo*. St Paul; 2. Madone; 3. St Julien. — 4. *Allegri*. Madone. — 5. *Frà Bartolom-*



meo. St Pierre. — 6. *And. del Sarto*. Madone. — 7. *Raphaël*. La V., dite de la Chatte. — 8. *Baroccio*. La Vision d'Elisabeth. — 10. *Pocetti*. Études de figures pour l'église de l'Annunziata. — 12. *Raphaël* (attribué à). Madone. — 13. *Baroccio*. Le Sacré Cœur. — 14. *Raphaël* (attribué à). Madone. — 17. *Lor. di Credi*. Madone. — 18. *Frà Bartolommeo*. Ste Catherine. — 19. *Ang. Allori*. Descente aux Limbes. — 20. *Frà Bartolommeo*. St Dominique. — 21. *Baroccio*. Madone. — 22. *Frà Bartolommeo*. Ste Marie-Madeleine. — 23. *Pocetti*. Études comme au n° 10. — 24. *C. Cignani*. Anges.

SALLE V. — 1. *École Florentine* (xv<sup>e</sup> s.). Noces de Boccace Adimari avec Lisa Ricasoli, célébrées en 1420. [Ce tableau est intéressant, parce qu'il donne une idée des costumes du temps.] — 2. *Lorenzo Monaco*. Prédelle : Nativité; 4. Prédelle : Histoire de St Onuphre; 5. Prédelle : St Martin apaisant une tempête. — 6. *Alessandro* (ou *Sandro*) *Botticelli*. J.-C. sortant du tombeau; 7. Hérodiade (pendant du n° précédent); 8. Vision de St Augustin; 9. St Augustin mort (pendant du n° 8). — 10. *Frà Filippo Lippi*. La V. adorant J.-C. et des Saints; 12. Nativité. — 14. *Lor. di Credi*. Nativité. — 15. *Dom. Ghirlandajo*. Prédelle : La Pietà et 4 Histoires de Saints; 16. La V., l'Enf. J., Anges et Saints. — 17. *Franc. Francia* (attribué à). La V. et l'Enf. J., St François d'Assise et St Antoine de Padoue. — 19. *L. Signorelli*. Crucifiement. — 20. *Botticelli* (attribué à). L'archange Raphaël et Tobie. — 21. *Giacomo Pacchiaretto* (attribué à). La Visitation et plusieurs Saints. — 22. *Pollajolo* (attribué à). St Augustin; 23. Madone. — 24. *Botticelli* (attribué à). Trois Anges et Tobie. — 26. *Botticelli*. Allégorie du printemps. — 29. *École Grecque*. J.-C. et les Maries. — 30. *Botticelli*. St Étienne.

Un escalier, à dr. dans le vestibule, conduit à la collection de tableaux modernes qui occupe six salles (ouvrages de *Ademollo*, *Benvenuti*, *Bezzuoli*, *Sabatelli*, *Ussi* et autres peintres toscans).

On revient sur ses pas dans la 1<sup>re</sup> salle, au fond de laquelle a été installée, en 1882, la

**Tribune de Michel-Ange.** — Autour de la célèbre statue de *David*, transportée de la place della Signoria, on a

réuni une collection de copies en plâtre des principales sculptures de Michel-Ange et les photographies de ses peintures. La statue de *David*, que *Michel-Ange*, âgé de 28 ans, fit sortir d'un bloc mal ébauché par Simone ou Duccio de Fiesole, a été louée avec exagération par Vasari; elle est correcte, mais inférieure si on la compare non-seulement aux antiques, mais aux ouvrages de Michel-Ange lui-même. Elle a quelque chose de gêné, la tête paraît trop forte. Le bras gauche a été cassé dans l'assaut populaire de 1527.]

De la Tribune on passe dans la

SALLE II (La numération commence par la paroi du fond à dr. et suit en faisant le tour vers la g.). — 1. Ste Marie-Madeleine, à la manière grecque, xiii<sup>e</sup> s. — 2. *Cimabue*. La V., l'Enf. J., Anges et Prophètes (tableau intéressant dont parle Vasari, et qui était dans l'église Santa Trinità). — 3. *Buffalmacco*. Ste Humilité, peinture en plusieurs compartiments (1316). [Ces trois premiers numéros sont à g. de la porte d'entrée, les suivants à dr., et on suit dès lors, toujours à dr., en faisant le tour.] — 4-13. *Giotto*. Dix sujets de la vie de St François. — 14. *Inc.*, du xiv<sup>e</sup> s. Triptyque : au milieu, Madone et St Bernard; à dr., St Galgane et St Quentin. [Une de ces figures nous rappelle, par son style élégant, le style des fresques de Panselinos, du mont Athos.] — 15. *Giotto*. La V. sur un trône, Anges et Saints. [L'Enf. J. est laid; la V. semble être un portrait.] — 16. *Giovanni de Milan*. Le Christ mort (1365). — 17. *Ambrogio Lorenzetti*. Présentation au temple (1342). — 18-29. *Giotto*. Petits sujets de la vie de J.-C. — 30. *Lorenzo Monaco*. Annonciation et 4 Saints. — 31\*. *Taddeo Gaddi*. Déposition et Résurrection. [Grand caractère, œuvre éminemment religieuse.] — 32\*. *Gentile da Fabriano*. Adoration des mages (1425). [Têtes exécutées avec suavité, mais d'un style amolli; éblouissement de l'ornementation dorée.] — 33. *Agnolo Gaddi*. La V., Jésus, Anges et Saints. — 34\*. *Frà Angelico*. Descente de croix. [Remarquable peinture, éblouissante de couleurs vives et criardes, comme dans les miniatures. Belle composition exécutée avec une netteté qui découpe trop les objets. Le doux artiste ne peut arriver à communiquer l'expression triste à



aucune de ses figures.] Les derniers annotateurs de Vasari pensent que le haut, terminé en 3 arcs aigus, est peint par *Lorenzo Monaco*. Les saints des pilastres de dr. et de g., par *Lor. Monaco* (?), sont du plus beau caractère. — 55. Triptyque : au milieu, Couronnement de la V., par *Lor. di Nicolo* (1401); panneau de dr., par *Nicolo di Pietro*, et celui de g. par *Spinello Aretino*. — 56. *Masaccio*. La V., l'Enf. J., Ste Anne et une gloire d'anges. [Bon ouvrage; mais il n'a pas cette transcendance que l'esprit associe au grand nom de *Masaccio*.] — 57. *And. del Castagno*. Ste Madeleine. [Affreuse figure, qu'on dirait peinte par un fou triste.] 58. St Jérôme; 59. St Jean-Baptiste. — 40. *Frà Filippo Lippi*. Madone et Saints; 41. Couronnement de la V. (à dr., portrait du peintre à genoux); 42. Prédelle (elle appartenait à un tableau qui est actuellement au Louvre). — 45 \*. *And. del Verrocchio*. Baptême de J.-C. [Tableau célèbre dans l'histoire de l'art. La première figure d'ange à g. du spectateur, qui est ravissante, fut peinte par *Léonard de Vinci*, qui étudiait alors la peinture chez le *Verrocchio*; celui-ci, voyant que son élève, dans un âge si tendre, l'avait déjà devancé, ne voulut plus toucher aux pinceaux. L'autre ange qui est à côté semble le regarder avec envie et étonnement, et se demander de quel point inconnu du Paradis il est descendu sur la terre.] — 44. *Frà Filippo Lippi*. St Jérôme. — 45. *Cosimo Roselli*. Ste Barbe, St Jean-Baptiste et St Mathieu. — 46. *Al. Botticelli*. Madone et Saints; 47. Couronnement de la V. — 48. *Fr. Pesellino*. Prédelle; Nativité; Martyre de Côme et Damien; St Antoine de Padoue. — 49. *Al. Botticelli*. Prédelle : 5 sujets. — 50. *D. Ghirlandajo*. Nativité (1485). — 51. *Lor. di Credi*. Idem. — 52. *Botticelli*. La V., Jésus, St Jean-Baptiste et Saints. — 53 \*. *Le Pérugin*. J.-C. dans le jardin. [Un des disciples endormis semble digne de Raphaël; fraîcheur matinale du paysage.] — 54. *L. Signorelli*. Madone et Saints. — 55 \*. *Le Pérugin*. Assomption (1501), provenant de Vallombrosa. [Un des tableaux les plus importants et un des plus remarquables de cette galerie; mais la vivacité des teintes agace la vue.] 56. J.-C. sur la croix; 57. Descente de croix (le haut du tableau est

de *Filippino Lippi*; le bas, du *Pérugin*; 58. Pieta. — 59 \*. *And. del Sarto*. Quatre Saints [magnifique peinture]; 60. La V., l'Enf. J. et Saints (copie); 61. J.-C. assis sur un sépulcre (fresque); 62. Deux Anges; 63. Prédelle du n° 59. — 64. *Frà Bartolommeo*. Deux peintures à fresque : la V. et Jésus; 65. La V., Jésus et Saints; 66. Apparition de la V. à St Bernard. — 67. *Raffaellino del Garbo*. Résurrection : et derrière, une fresque monochrome, par *And. del Sarto*. — 68. Pieta, dessinée par *frà Bartolommeo* et peinte par son élève, *frà Paolino da Pistoja*. — 69 \*. *Frà Bartolommeo*. St Vincent, dominicain. [Peinture d'une couleur vigoureuse.] — 70. *Mariotto Albertinelli*. Madone et 4 Saints. — 71. *Frà Paolino da Pistoja* (suivant Crowe et Cavalcaselle,  *Michele di Rodolfo*). La V. donne sa ceinture à St Thomas. — 72. *Mariotto Albertinelli*. La Trinité; 73. Annonciation (1510). — 74. Sœur *Plautilla Nelli*. Les Maries et Saints pleurant sur le corps du Christ. [Sœur *Plautilla Nelli*, religieuse d'un couvent dont l'observance était rigoureuse, ne pouvant pas avoir des hommes pour modèles de ses tableaux, y suppléait par des religieuses; de là la physionomie féminine des saints qui y figurent.] — 75. *Fr. Granacci*. Madone. — 77. *Pontormo*. La Cène à Emmaüs. — 78. *Frà Bartolommeo*. Cinq figures de Saints (fresque). — 82. *Frà Bartolommeo* (?). Cinq figures. — 86. *G. A. Sogliani*. La V., St Thomas et Saints. — 88. *Ang. Bronzino*. Cosme de Médicis; 89. *Laudomia de' Medici*, sœur de *Lorenzino*, mariée en secondes noces à *P. Strozzi*, maréchal de France. — 92. *Ang. Bronzino*. Les Maries et les Saints pleurant sur le corps de J.-C. — 95. *Al. Altori*. Annonciation. — 94. *Ang. Bronzino*. St Bonaventure. — 96. *Ligozzi*. Adoration des mages. — 97. *Morandini*, dit *il Poppi*. Elévation de la croix. — 98. *Santi di Tito*. J.-C. à Jérusalem. — 99. *C. Dolci*. Le Père éternel (ou *And. Squazzella*, Ste Famille). — 100. *Santi di Tito*. Pieta. — 101. *Pocetti*. Nativité. — 102. *Ang. Bronzino*. J.-C. mort, la V. et Ste Marie-Madeleine. — 103. *Matt. Rosselli*. Adoration des mages. — 104. *Dom. Passignano*. St André; 105. St Pierre; 106. Assomption. — 107. *Jacopo d'Emполи*. Vocation de St Mathieu. — 110.



*Aur. Lomi.* J.-C. mort, la V., Nicodème, etc. — 111. *Fab. Boschi.* St Pierre conduit au martyre. — 112. *Lod. Cardi da Cigoli.* St Pierre marchant sur les flots; 115. St François. — 115\*. *L. C. da Cigoli.* St François recevant les stigmates. [Peinture saisissante.] — 117. *Matt. Rosselli.* Baptême de Constantin; 119. La V. dans une gloire et Saints. — 120. *Lor. Lippi.* Olinde et Sophronie, délivrés par Clorinde (Tasso, 2<sup>e</sup> ch.). — 122. *And. Sacchi.* Ste Marie-Madeleine. — 123. *Le Calabrese.* St Jean Évang.

Les bâtiments de l'Académie renferment encore la célèbre *manufacture de mosaïques* (entrée rue degli Alfani, 82) et une exposition de mosaïques et des différentes espèces de *pietre dure* employées à leur fabrication.

#### Musée de San Marco.

Le **Musée de San Marco** (*St-Marc*), ou *Museo fiorentino di San Marco* (place S. Marco; à dr. de l'église San Marco, Pl. 12), est formé de l'ancien couvent de San Marco qui date de la fin du xiii<sup>e</sup> s.

Ce couvent de dominicains, supprimé en 1866, a été rendu célèbre au point de vue politique et religieux par le moine réformateur Jérôme Savonarole, et, au point de vue artistique, par deux autres moines, *frà Giovanni Angelico* (Beato Angelico) et *frà Bartolommeo della Porta*. Il contient une grande quantité d'ouvrages de *frà Angelico*; plusieurs ont péri. Pendant plus de trois siècles ces peintures sont restées dans un état d'abandon.

#### Rez-de-chaussée. — 1<sup>er</sup> CLOÏTRE. —

Il faut commencer par la galerie en face de l'entrée, porte à g.) — Au-dessus de quatre portes, fresques de *frà Angelico* : St Pierre martyr (à côté, vis-à-vis de l'entrée, le Christ en croix et St Dominique), J.-C. sortant du tombeau, J.-C. apparaissant à St Dominique (les Anges, par *Vanni*), St Thomas d'Aquin. — Les lunettes sont peintes par *Fab. Boschi, Rosselli, Poccetti*, qui, malgré les per-

sécutions du gouvernement, peignit Savonarole sous la figure de St Antoine.

**SALLE DU CHAPITRE** (*Capitolo*). — Grande fresque intéressante de *frà Angelico* : Aux pieds du Christ, entre les deux larrons, l'artiste a réuni Ste Marie, Ste Madeleine, St Marc, St Jean-Baptiste, St Jean l'évangéliste, St Laurent, St Côme et St Damien; de l'autre côté, St Dominique, St Ambroise, St Augustin, une admirable figure de St Jérôme, St François, St Bernard, St Romuald, St Pierre martyr, St Thomas d'Aquin. Autour, le Pélican, symbole de la mort du Christ, quelques Prophètes et Sibylles et les bienheureux et saints de l'ordre de St-Dominique.

**GRAND RÉFECTOIRE.** — Grande peinture de *frà Bartolommeo* : Repas des Dominicains.

**2<sup>e</sup> CLOÏTRE.** — Il renferme la pharmacie.

**PETIT RÉFECTOIRE** (à g. de l'escalier, qui monte au 1<sup>er</sup> étage), renfermant une fresque : la Cène, par *Dom. Ghirlandajo*. [La couleur en est lourde, mais l'ordonnance en est simple. Il sera intéressant de comparer cette composition à celle du *Cenacolo* (V. ci-dessous).]

**1<sup>er</sup> étage.** — Le corridor et les cellules sont ornés d'une série de fresques par *frà Angelico* et ses élèves (Scènes de la vie de J.-C. et de la V.). *Frà Angelico* fut surtout aidé dans ses travaux par son frère *Benedetto del Mugello*. Les deux frères furent reçus le même jour aux Dominicains de Fiesole; en 1456 ils vinrent habiter San Marco. Les peintures les moins importantes sont probablement de Benedetto, qui était plutôt miniaturiste et qui, pendant cinq ans, orna les missels du couvent. Il règne dans ces fresques, de *frà Angelico*, une sérénité, une suavité, une grâce d'innocence, un sentiment extatique, qu'on ne retrouve plus au même degré dans les peintures religieuses des grands maîtres qui lui succèdent. Ces fresques sont insuffisantes sous le rapport du dessin et du modelé, du relief des figures, de la distribution de la lumière et des ombres; mais ces imperfections techniques s'évanouissent dans l'impression qu'elles causent au spectateur.

Parmi les fresques de *frà Angelico*, on admire surtout l'*Annonciation*, à l'entrée du corridor et dans la 9<sup>e</sup> cellule (à g., dans le corridor à g. en entrant) un



*Couronnement de la Vierge*, chef-d'œuvre dans lequel frà Angelico a réussi à donner à ses teintes une sorte « d'immatérialité qui s'harmonise merveilleusement avec la nature toute mystique du sujet et qui ne se retrouve, à ce même degré, dans aucune autre de ses peintures. » (Rio.)

A l'extrémité du 2<sup>e</sup> corridor, la 12<sup>e</sup> cellule est la première des trois qu'habitait Savonarole, quand il était prieur du couvent; on y voit une Vierge avec l'Enf. J. par frà *Bartolommeo della Porta*, et un monument élevé à Savonarole pour son 4<sup>e</sup> centenaire (MDCCCLXXIII) et surmonté de son buste, par *Dupré*. — La 2<sup>e</sup> cellule contient le portrait de Savonarole par frà *Bartolommeo*, peint à l'huile d'après nature; son chapelet, deux de ses cilices, quelques morceaux de la robe qu'il portait, quand il alla au supplice; un fragment du pieu où il fut attaché et brûlé avec ses disciples frà Domenico de Pescia et frà Silvestro de Florence; quelques petits opusculs et ébauches de sermons écrits de sa main; deux petites bibles manuscrites. — La 3<sup>e</sup> cellule renferme une peinture représentant le supplice de Savonarole et une bannière avec un Christ peinte par frà *Angelico* pour Savonarole.

La 31<sup>e</sup> cellule, habitée par St Antonin, renferme des manuscrits du saint, son masque (après sa mort) et son portrait par frà *Bartolommeo*.

La 33<sup>e</sup> cellule (2 cellules) contient : la Madonna della Stella et le Couronnement de la Vierge (composition des plus minutieuses et des plus suaves), petites peintures de frà *Angelico*, qui ornaient le tabernacle à Santa Maria Novella.

La 39<sup>e</sup> cellule, petite cellule voûtée au-dessus de la galerie où Cosme de Médicis venait se reposer, est ornée d'une Adoration des Mages par frà *Angelico* (coloris riche et harmonieux).

La bibliothèque renferme les livres choraux et les manuscrits des couvents supprimés de Florence. Parmi les 82 numéros du catalogue on remarque surtout un Missel avec des miniatures attribuées à frà *Angelico*, et un Psautier avec des miniatures de frà *Benedetto di Mugello*. — On peut obtenir de les feuilleter en faisant la demande à l'inspecteur.

L'Académie della Crusca, société

fondée en 1582, qui a pour but de conserver la pureté de la langue italienne, occupe une partie du couvent de San Marco.

Le **cloître dello Scalzo** (rue Cavour, 69; pour le visiter, s'adresser à « l'Adjutore » du Musée de St-Marc), ancienne confrérie de carmes déchaussés, possède des fresques, remarquables mais endommagées, relatives à l'histoire de St Jean-Baptiste, par *Andrea del Sarto* et *Franciabigio*.

#### Musée national.

Le **Musée national** (Pl. 38; rue del Proconsolo) est installé dans l'ancien palais du Podestat.

Le **palais du Podestat** ou du *Prétoire*, ordinairement appelé **il Bargello**, le plus ancien de la ville, construit en 1256, servit de demeure au capitaine du peuple, magistrature qui avait été créée en 1350, après la victoire des Guelfes sur les Gibelins; il fut plusieurs fois envahi par la fureur populaire. Il fut fortifié en 1317 et plusieurs fois restauré. — C'est dans la cour de ce palais que Léopold, après avoir détruit l'Inquisition (1782), fit brûler les instruments de la torture. — De 1858 à 1864 ce palais a été complètement restauré et transformé en musée d'antiquités nationales.

La *cour*, très pittoresque, est ornée des armoiries d'anciens podestats. On y remarque une vasque ornée de bas-reliefs par *Donatello*.

**Rez-de chaussée.** — On entre dans une grande salle voûtée, avec piliers au milieu; à g. s'ouvre une salle plus petite. Ces deux salles renferment une riche collection d'armes et d'armures anciennes (armes, boucliers, casque, cotte de mailles, harnais et selle ayant appartenu aux Médicis); gros canon avec la tête de St Paul, fondu par *Cenni*, 1638). — Dans la salle, de l'autre côté de la cour, anciennes sculptures en pierre



Un bel escalier extérieur conduit au 1<sup>er</sup> étage.

**1<sup>er</sup> Étage.** — VESTIBULE. — Cloche du XIII<sup>e</sup> s., fondue par *Bartolommeo Pisano*; deux cloches de 1670 par *Giov. Maria Cenni*.

**1<sup>re</sup> SALLE.** — *Donatello*. David vainqueur de Goliath. — *V. Danti*. L'Honneur triomphant de la Trahison; Cosme 1<sup>er</sup>. — *Michel-Ange*. La Victoire et un Prisonnier (ébauche); Adonis mourant; Bacchus ivre (célèbre statue exécutée par lui, à Rome, à l'âge de 21 ans). — *Jean Bologne*. La Vertu triomphant du Vice. [Brutalité charnelle, où ne triomphe nullement la moralité de l'allégorie.] — *Bandinelli*. Adam et Ève. — *L. della Robbia*. Suite de bas-reliefs, d'un sentiment naïf et charmant (enfants chantant et dansant, destinés dans le principe à orner l'orgue du Dôme de Florence). — *Donatello*. Danse de trente Génies, bas-reliefs en marbre ayant la même destination.

**II<sup>e</sup> SALLE.** — Meubles et cristaux de 1600.

**III<sup>e</sup> SALLE OU SALLE DU DUC D'ATHÈNES.** — Belles faïences des fabriques renommées d'Urbino et de Gubbio (1500). Il y en a dans la seconde vitrine d'après des dessins de Raphaël. — Mort de J.-C., groupe en cire colorié par *Gaetano Zumbo*. — Autour de la salle, faïences de Faenza, de Montelupo, etc. — Vitrites : Déposition de croix, en cire, par *Michel-Ange*; bas-reliefs par *Jean Bologne*; émaux, etc.

**CHAPELLE**, où les condamnés à mort passaient leurs derniers moments. Elle est décorée de fresques (endommagées) de *Giotto* (en face, le Paradis avec le portrait de Dante; sur les murs de côté, légende de Ste Marie l'Égyptienne et de Ste Madeleine). Au-dessous du Paradis, St Jérôme et la Vierge, attribués à *R. Ghirlandajo*. — Vitrites : nielles (plaques d'argent dont le dessin gravé en creux était rempli d'un émail noir, nigellum, niello). Le plus beau est le Couronnement de la V., œuvre authentique du célèbre orfèvre florentin *Maso Finiguerra*, en 1452, et pour laquelle il reçut environ 3000 fr. (La Bibliothèque nationale de Paris en conserve la seule épreuve). Déposition de croix en émail, nielle du *Pollajolo*; quelques autres *Paix* (nom par lequel on désignait des plaques niellées que l'on donnait à baiser aux fidèles); émaux, croix, calices, etc.

— Sculptures en bois, parmi lesquelles il s'en trouve d'*Albert Dürer*. — Belles stalles en bois avec incrustations. — Dans la sacristie voisine (fermée; deux fresques d'une valeur fort douteuse, attribuées à *Cimabue* et à *Gaddi*; ce n'est pas la peine de se la faire ouvrir).

**IV<sup>e</sup> SALLE.** — 1<sup>re</sup> vitrine : beaux ouvrages en ivoire (St Sébastien, par *Jean Bologne*; deux triptyques par *Oragna*). — 2<sup>e</sup> vitrine : belle collection de cristaux de roche. — 3<sup>e</sup> vitrine : collection d'ouvrages en ivoire de *Marc Kelden* (1600). — Sculpture en bois par *Gibbons* (1600). — Coquilles et ouvrages en ambre.

**V<sup>e</sup> SALLE OU SALLE DES BRONZES.** — *Donatello*. Célèbre statue de *David*. — *Jean Bologne*. Apollon; Junon; deux portraits; une fontaine. — *Vecchiatta*. Buste. — *Cigoli*. Figures. — Petits ouvrages de *Donatello*, *Verrocchio*, etc.... — Deux petits torsos attribués à *Michel-Ange*.

**VI<sup>e</sup> SALLE OU SALLE DES BRONZES.** — *Jean Bologne*. Célèbre statue de *Mercur* [une des productions les plus remarquables de la statuaire moderne]; buste de Michel-Ange; Vulcain, Thétis et Vénus. — *Brunelleschi* et *Ghiberti*. Le Sacrifice d'Abraham, deux célèbres bas-reliefs exécutés pour le concours des portes du Baptistère. — *Donatello*. Le Triomphe du vin, petit bas-relief (entre les deux précédents). — *Benvenuto Cellini*. Première ébauche en cire du Persée; buste colossal de Cosme 1<sup>er</sup>, ouvrage d'une belle exécution. — *Andrea Verrocchio*. Statue de *David* [de style un peu maigre; charmante de pose].

**2<sup>e</sup> Étage.** — **1<sup>re</sup> SALLE.** — Portraits : de Farinata degli Uberti, de Nicolò Acciajoli, Filippo Scolari, Dante, Pétrarque, Boccace, peints à fresque, par *And. del Castagno*, à la villa Pandolfini, à Legnaja, transportés sur toile en 1850. — Descente de croix, fresques par *Ghirlandajo* (à dr. de la porte). — Fresque du *Giotto* (à g. en entrant).

**II<sup>e</sup> SALLE** (à dr.). — Ouvrages en terre cuite des *della Robbia*. — Modèle réduit de la statue colossale de l'Apennin, à Pratolino, par *Jean Bologne*. — Meubles du XVI<sup>e</sup> s. — Collection de poinçons de l'ancienne Monnaie de Florence; collection de monnaies de la Toscane, depuis 1182 jusqu'à 1859.

**III<sup>e</sup> SALLE OU SALLE DE LA TOUR.** — Ta-



pisseries du xviii<sup>e</sup> s. (les Quatre parties du monde, par *Giovanni Sagrestani*, exécutées en 1750 par *Léon. Bernini* et *Vict. Demignol*, les derniers tapisseries florentins). — Meubles du xvi<sup>e</sup> s.

De la 3<sup>e</sup> salle il faut revenir à la 1<sup>re</sup>, entrer dans la salle V et à dr. dans la salle IV.

IV<sup>e</sup> SALLE. — Tapisserie du xviii<sup>e</sup> s. (les Chasses de Louis XV, d'après J.-B. Oudry, exécutées aux Gobelins par *Audran*). — Riche collection de sceaux.

V<sup>e</sup> SALLE. — *Donatello*. St Jean-Baptiste exténué par le jeûne. — Cinq bas-reliefs d'une admirable exécution, par *Benedetto da Rovizzano* (vivant en 1514), provenant du monument de St Gualbert, dans l'église de San Salvi; ils furent mutilés par des soldats, dans le siège de Florence, en 1529. — *And. Verrocchio*. Lucrèce Tornabuoni, morte en couches.

VI<sup>e</sup> SALLE. — *Benedetto da Majano*. Jeune St Jean-Baptiste. — *Sansovino*. Bacchus. — *Michel-Ange*. Apollon, statue inachevée [d'un mouvement contourné]; la V., Jésus et St Jean (inachevé); Masque de satyre, premier ouvrage de Michel-Ange à l'âge de 15 ans; buste de Machiavelli; buste de Brutus [énergique; inachevé]. — *L. della Robbia*. Mort de St Pierre. — *Jac. della Quercia*. Enfants portant des guirlandes. — *Civitelli*. La Foi. — *A. Verrocchio*. Madone.

### Musée archéologique.

Ce musée, de formation récente, a été installé dans le palais della Crocetta (rue della Colonna, 26). — On doit y réunir toutes les collections archéologiques disséminées jusqu'à présent en différents endroits. — Le rez-de-chaussée est destiné aux antiquités grecques et romaines; au 1<sup>er</sup> étage se trouvent le musée Égyptien et le musée Étrusque; au 2<sup>e</sup> étage, sera installée une collection de copies en plâtre de monuments anciens (exposition provisoire d'étoffes anciennes depuis le xiv<sup>e</sup> s.; de tapisseries, de chasubles et d'autres vêtements ecclésiastiques; l'entrée est via Laura)

Le **Musée Égyptien**, formé par *Rossellini*, et depuis considérable-

ment augmenté, a été distribué en six salles.

I<sup>re</sup> SALLE. — Idoles et scarabées. — Fragment de statue de vache qui allaite un Pharaon (1600 ans av. J.-C.).

II<sup>e</sup> SALLE. — Petite statue en pierre calcaire peinte représentant une femme qui pétrit le pain (3500 ans av. J.-C.). — Fragment de statue de Pharaon en granit rose (1600 ans av. J.-C.). — Statue acéphale en granit rose (2400 ans av. J.-C.). — Fragment de statue en basalte sombre. — Char de guerre trouvé dans un tombeau du temps de Rhamsès II. — Inscriptions et bas-reliefs.

III<sup>e</sup> SALLE. — Papyrus, momies, vases funéraires en albâtre et en terre cuite, sarcophage, etc.

IV<sup>e</sup> SALLE. — Ustensiles, orfèvreries, joailleries.

V<sup>e</sup> SALLE. — Vases (deux vases d'albâtre remontent à 3200 ans av. J.-C.).

VI<sup>e</sup> SALLE. — Monuments alexandrins et chypriotes. Vases, sarcophages, masques, portrait de femme peint sur bois, etc.

Le **Musée Étrusque** est formé : de la collection des antiquités étrusques, autrefois aux Uffizi; d'une collection d'objets en terre cuite trouvés en Thessalie et donnée au musée par M. Fernandez; des collections du musée Galluzzi di Volterra, du musée Bucelli di Montepulciano, et de plusieurs autres dons et acquisitions.

I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> SALLES. — Collection très importante de vases préhistoriques et de vases étrusques noirs, dont la plupart ont été trouvés dans les tombeaux de l'Étrurie.

III<sup>e</sup> SALLE. — Bronzes et ivoires; plusieurs casques et une armure complète.

IV<sup>e</sup> SALLE. — *Chimère* trouvée près d'Arezzo, un des objets d'art les plus remarquables de cette précieuse collection (la queue est moderne). — *L'Orateur*, célèbre statue trouvée à Sanguinetto, près du lac Trasimène. Les uns pensent qu'elle représente un Lucumon de l'Étrurie, d'autres Scipion l'Africain. Une inscription étrusque sur le bord de la robe est interprétée par le nom de Metellus. — *Minerve*, statue trouvée près d'Arezzo (endommagée). — Belle tête, grandeur natu-



relle. — Petit groupe : un homme qui bride un cheval. — Scau (*situla*) historié. — Outre ces bronzes, il y en a plusieurs autres de beaucoup de valeur ; miroirs ; patères, etc.

V<sup>e</sup> SALLE OU GALERIE DES VASES PEINTS. — Belle et riche collection. L'un des objets les plus remarquables est une amphore à volutes, dite *Vaso François*, du nom de celui qui en fit la découverte, ou de *Pélée*, du sujet principal qui représente les dieux de l'Olympe se dirigeant vers la maison de Pélée pour en célébrer les noces. — Chaise en bronze avec une urne (canopio) au-dessus.

VI<sup>e</sup> SALLE. — Verres ; orfèvreries ; joailleries ; camées ; gemmes et monnaies étrusques.

Deux salles renferment les urnes et les sarcophages étrusques (de Pérouse, de Volterra et de Chiusi). On remarquera : le sarcophage en terre cuite peinte, trouvé à Chiusi, avec une figure de femme couchée : le sarcophage de Corneto en albâtre peint à la détrempe et représentant la bataille des Lapithes et des Amazones ; un cippe avec un bas-relief, plein de sentiment (Électre et Oreste au tombeau d'Agamemnon).

Une salle séparée renferme le riche musée étrusque que le baron Fouques de Vagnonville a légué à la ville de Florence.

Deux autres salles séparées contiennent les MÉDAILLES qui étaient à la galerie des Uffizi. Cette collection (pour la voir il faut une permission du directeur) compte 80 000 médailles et monnaies classées chronologiquement, elle a été réunie en grande partie sous Ferdinand II. — Les médailles impériales jusqu'à Constantin Paléologue se montent à neuf mille. La série des médailles italiennes depuis le moyen âge jusqu'à nos jours est la plus riche que l'on connaisse.

### Le Cenacolo.

La salle du Cenacolo di Foligno (rue Faenza, 58) est l'ancien réfectoire d'un couvent de religieuses de Sant' Onofrio, où fut découverte en 1845 l'admirable composition qui représente la Cène (fresque attribuée à Raphaël). Elle était enfumée, elle a été nettoyée et acquise pour 42 000 fr. env. par le gouvernement. La salle a

été décorée avec simplicité (on doit y réunir une collection de dessins et de gravures de la Cène, ainsi qu'une collection de plâtres d'après les meilleurs ouvrages des sculpteurs modernes).

Cette fresque très remarquable intéresse par le calme, la douceur et le sentiment qui y règnent. La question de savoir quel est l'auteur de cet admirable ouvrage est un problème qui attend encore une solution. Quoique les figures n'aient pas la raideur habituelle au Pérugin, non seulement cette œuvre est empreinte de son sentiment, mais encore on retrouve dans les détails la manière et le dessin de ce maître : la précision du dessin des pieds et des mains, les articulations des doigts accusées avec une certaine sécheresse, le mouvement des doigts juste, mais présentant des raccourcis et agencés avec une élégance parfois recherchée, circonstance tout à fait étrangère à la manière de Raphaël. Bien plus, certaines têtes du Cenacolo se retrouvent identiques dans d'autres peintures célèbres du Pérugin. D'un autre côté, il y a, dans la composition de la fresque, un ensemble, une sagesse harmonieuse, une simplicité égale partout, qu'on ne trouve pas au même degré et avec la même tenue dans les ouvrages du chef de l'école ombrienne. La manière du Pérugin y semble modifiée par l'influence florentine. Les draperies, particulièrement, y sont traitées avec une ampleur qui ne lui est pas familière. Ces considérations ont dû contribuer à faire écarter son nom.

A qui alors attribuer une œuvre de cette valeur ? A Raphaël ? Une circonstance matérielle vint appuyer les conjectures de ceux qui penchaient pour ce nom illustre. Ils annoncèrent qu'on lisait, sur le collet de la robe de St Thomas (le troisième apôtre à partir du côté droit, le seul qui se verse à boire), les lettres suivantes : RAP. VR. MDV., qui fournissaient un argument direct pour attribuer la Cène à Raphaël (RAPHAËL VRBinas, 1505). Cette preuve, admise un peu légèrement, sembla résoudre d'une manière péremptoire la question.

Deux dessins contenant des études de figures d'apôtres sont exposés dans la salle comme des titres confirmatifs. Dans un de ces dessins représentant la tête de



St Pierre, coloriée, il y avait une signature au bas du papier; le nom a été effacé et les traces en sont illisibles.

Au milieu des incertitudes du sujet, le mieux est d'étudier, sans parti pris, l'œuvre en elle-même. Les derniers annotateurs de Vasari (tome VIII, édition Lemonnier) ont fait la juste remarque qu'ici les têtes, un peu grosses, diffèrent des types des peintures de Raphaël à cette époque (le Couronnement de la Vierge, le Spasializio; la fresque de San Severo de Pérouse). — Le dessin des pieds, et surtout des mains, ainsi que l'arrangement des doigts, qui n'est pas exempt d'une certaine recherche coquette, offrent également, à notre avis, des moyens de comparaison différentielle. Bien d'autres objets d'étude et de rapprochement s'offriraient encore; par exemple, le faire et la coloration des draperies; le dessin des arabesques répandues à profusion, et dont la minutieuse exécution a dû ajouter au temps consacré à cette grande page; temps plus considérable que celui dont a pu disposer Raphaël pendant son séjour passager à Florence, etc.

Il est pour nous un moyen d'appréciation qui prime tous les autres: c'est celui qui s'attache au caractère des têtes et à l'expression des visages. Dans Raphaël, comme dans l'art antique, la beauté idéale brille de sa seule splendeur, se contentant de s'affirmer pour ainsi dire. La conception a quelque chose de sain et de robuste, elle est complètement dégagée des molles tendresses, de la grâce mélancolique et douceuse de l'école d'Ombrie. Où trouver, dans l'œuvre entier de Raphaël, une tête comme celle de St Barthélemy, exprimant le soupçon à l'égard de Judas, placé en face, avec des regards à la fois tristes et doux? Le violent St Pierre lui-même, tenant serré son couteau comme s'il voulait en faire une arme pour sa colère, n'a que des regards tristes et attendris pour Judas. Nous mettons au défi qu'on cite rien de pareil dans les ouvrages de Raphaël.

Le grand nom de Raphaël écarté, la question ne reste pas moins difficile à résoudre. On ne sait à qui attribuer cette suave et pure composition. Quelques-uns ont nommé *le Pinturicchio*; mais nous pensons qu'une étude attentive de ce maître doit faire écarter ce nom. Passavant et Rio la croient du *Spagna*, qui

imita tellement le genre de Raphaël, que plusieurs de ses tableaux ont été attribués à ce dernier [?], tandis que Crowe et Cavalcaselle pensent qu'il est sorti de l'atelier du Pérugin et que *Gerino de Pistoja* en a exécuté la plus grande partie sous la direction du maître et avec son concours peut-être.

Ce qui est hors de doute, c'est que la fresque de Sant' Onofrio est l'œuvre d'un artiste de l'école d'Ombrie; que plusieurs des figures sont empruntées au Pérugin. D'un autre côté, la franchise de l'exécution atteste la main d'un peintre rompu à toutes les difficultés du métier. Quel que soit l'auteur du Cenacolo, ce n'en est pas moins une œuvre du plus haut intérêt.

**Galerie Buonarroti** ou maison de Michel-Ange (Pl. 3, rue Ghibellina 64). — Le dernier descendant de la famille de Michel-Ange, le conseiller Cosme Buonarroti, a légué, il y a quelques années, cette maison et son contenu à la ville de Florence. Michel-Ange avait son atelier rue S. Zanobi. Sur la porte d'entrée, b te en bronze de Michel-Ange.

I<sup>re</sup> SALLE. — 14. *Michel-Ange*. Combat des Centaures et des Lapithes (demi-relief en marbre inachevé). — Quelques tableaux; majoliques, terres cuites de *della Robbia*; modèle en terre cuite (la V. et l'Enf. J.) attribué à *Michel-Ange*; armes.

II<sup>e</sup> SALLE. — Dessins originaux de *Michel-Ange*, encadrés, du n° 1 au n° 45.

III<sup>e</sup> SALLE (à dr.). — Tableau représentant des épisodes de la vie de Michel-Ange par des peintres du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> s. — Au plafond, suite des épisodes et allégories. — 22. *Novelli*. Statue (en marbre) de Michel-Ange assis (1620). — 29. *Attribuë à Michel-Ange*. La V. et des Saints.

IV<sup>e</sup> SALLE. — Plafond: Dieu le Père par *J. Vignali*. — Portraits de la famille de Michel-Ange.

V<sup>e</sup> SALLE (ancienne chapelle). — Fresques de la voûte par *M. A. Cinganelli*. — 70-71. *Inconnu*. Saints et Bienheureux de Florence (dans les dix compartiments des parois). — 72-79. *A. Costoli*.



Bustes de Rose Grant Vendramin et de son mari Cosme Buonarroti. — 73. *Attribué à Michel-Ange*. Descente de croix (ébauche en plâtre). — 80. *Michel-Ange*. Modèle en cire d'une Déposition de Croix. — 81. *Jean Bologne*. Buste de Michel-Ange (d'après le masque moulé sur Michel-Ange lui-même).

VI<sup>e</sup> SALLE (ancien cabinet de travail). — Portraits d'Italiens et de Florentins célèbres par *M. Rosselli* et *Cecco Bravo*. — Modèles en cire et en plâtre par *Michel-Ange*.

VII<sup>e</sup> SALLE. — Rien de remarquable.

**Musée de Santa Maria Nuova** (en face de l'église de ce nom, rue Bufalini, 29), petite galerie de tableaux et objets d'art provenant de l'église et de l'hôpital de Santa Maria Nuova (V. ci-dessus) et qui paraît destinée à être dispersée prochainement.

VESTIBULE. — A. *École de Donatello*. Madone, terre cuite. — B. *Id.* Madone, marbre. — C. *École de L. della Robbia*. Madone, en terre cuite (bon ouvrage). — D. *Id.* Frise avec ornements et fruits. — F. *Andr. Verrocchio*. Madone, bas-relief en terre cuite.

I<sup>re</sup> SALLE. — Paroi d'entrée à dr. : Crucifix en bronze attribué à *L. Ghiberti*. — 20. *Orcagna* (?). St Mathieu. — 21. *Piero della Francesca*. Résurrection. — 22. *Raff. del Garbo*. Madone, saints et donateurs. — 23. *Frà Fil. Lippi*. Madone et Anges. — 28. *A. Bronzino*. Couronnement de la V. — 44. *Rod. Ghirlandajo*. Madone et deux anges. — 47. *Rosso Fiorentino*. Madone avec quatre Saints et deux Anges. — 50. *Hugo van der Goes*. Triptyque. Le panneau central représente la V. agenouillée adorant son Fils, St Joseph, des Bergers et des Anges. [La V. et les Anges rivalisent d'ascétisme, sinon de grâce, avec les peintures des maîtres italiens.] Les deux volets représentent le Donateur, sa Femme, leurs Enfants, descendants de Folco Portinari (V. ci-dessous). — Sous le n. 20, 54. Bustes de Saints, en émail, par *Ucci, Sardi*, etc.

II<sup>e</sup> SALLE. — 62. *École de frà Bartolommeo*. Ste Brigitte donnant la règle aux Sœurs. — 65. *Sogliani*. Conception, avec les 6 Docteurs de l'Eglise qui ont

disputé sur le péché originel. — 65. *Cosimo Rosselli*. Madone. — 68. *Orcagna* (copie). Jugement dernier. — 70. *Bonajuti* (copie d'après *frà Bartolommeo*). Jugement dernier. — 71. *Frà Bartolommeo* et *Mariotto Albertinelli*. Restes de fresques représentant le Jugement dernier. — 72. *M. Albertinelli*. Annonciation (1530).

**Musée d'histoire naturelle** (Pl. 36 ; rue Romana, 19, près du palais Pitti), fondé par le grand-duc Léopold I<sup>er</sup>. Il s'est enrichi, il y a quelques années, de la précieuse bibliothèque botanique et des collections que le botaniste anglais Webb, mort à Paris, a léguées au grand-duc. Elles comprennent les herbiers de la Billardièrre, de Desfontaines, de Pavon, etc. — Musée de botanique appliquée à l'industrie ; collection de préparations en cire, concernant la physiologie et l'organographie de plantes. — A cet établissement se rattachent un cabinet d'anciens instruments de physique et un jardin botanique ayant une entrée sur le vestibule du 1<sup>er</sup> étage.

1<sup>er</sup> ÉTAGE. — **Tribune de Galilée**, inaugurée en 1841, par le congrès scientifique des savants italiens. Elle a été construite par *Giuseppe Martelli* et décorée de fresques relatives à divers faits scientifiques par *Sabatelli, Cianfanelli, Martellini* et *Bezzuoli*. On y voit : la statue de Galilée (par *Costoli*), les deux premiers télescopes inventés par lui, ses instruments de physique et un de ses doigts (l'index), détaché du cadavre, quand on le transporta au monument qu'on venait de lui élever dans l'église de Santa Croce.

2<sup>e</sup> ÉTAGE. — Collection intéressante de préparations anatomiques en cire concernant le corps humain et l'anatomie comparée de plusieurs animaux dues au célèbre *Clément Susini* et à ses successeurs les deux *Calenzuoli* et *Tortori*.

**Institut d'études supérieures** (*Istituto di Studi Superiori*, place San Marco). — Belles et intéressantes collections : de géologie, de minéralogie ; de minéraux de l'île d'Elbe ;



de paléontologie; de fossiles du Val d'Arno; notablement augmentées dans ces derniers temps.

**Musée national d'anthropologie** (rue Gino Capponi), dans le local de l'*Accademia Orientalistica*. — Collections d'anthropologie et d'ethnologie; d'objets orientaux; bibliothèque Dantesque; cabinets de physique, de chimie et de physiologie.

### **Bibliothèques.**

C'est Florence qui, en Italie, a donné le premier exemple des bibliothèques publiques.

**Bibliothèque Laurenziana** (dans le cloître de l'église St-Laurent, Pl. 25). — La salle et le vestibule (d'une construction bizarre) en furent commencés en 1524 sur le dessin de Michel-Ange et terminés pendant sa vieillesse par Vasari. La rotonde unie à la bibliothèque, terminée en 1841, renferme les éditions *princeps* de la collection léguée à la ville par le comte A. d'Elci. Les fenêtres sont peintes sur les dessins de Jean d'Udine.

Le premier fonds de cette bibliothèque fut formé de livres réunis par Cosme et Laurent de Médicis. Ces trésors furent en partie dispersés à l'entrée des Français et de Charles VIII. Ce qui fut sauvé fut acquis par le couvent de San Marco, au prix de 4000 ducats. En 1508, les moines, ayant besoin d'argent, vendirent (2652 ducats) ces livres au cardinal de Médicis, depuis Léon X, qui les transporta à Rome. Clément VII restitua à Florence cette part glorieuse du patrimoine de ses ancêtres. La Laurentienne s'est enrichie de plusieurs bibliothèques particulières (celle d'Alfieri a été donnée par le peintre Fabre, qui en avait hérité de la comtesse Albany). — Il y a neuf mille manuscrits. On remarque, entre autres livres rares et précieux, les premières Bibles imprimées et le beau Lucien de Florence avec des miniatures de Laurent de Médicis. Les manuscrits les plus remarquables sont les suivants : — Virgile, du iv<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> s., le plus ancien manuscrit de cet auteur. — Pandectes, du vi<sup>e</sup>

ou vii<sup>e</sup> s., emportées d'Amalfi, en 1155, par les Pisans. — Deux manuscrits de Tacite : l'un du vi<sup>e</sup>, viii<sup>e</sup> ou xi<sup>e</sup> s., copié sur un manuscrit de 595; l'autre du x<sup>e</sup> s., provenant d'un couvent de Westphalie. — *Décameron* de Boccace, 1584. — Quinte-Curce du x<sup>e</sup> s. — Lettres de Cicéron, *Ad familiares*, de la main de Pétrarque. — Horace du xii<sup>e</sup> s., provenant de la bibliothèque de Pétrarque, avec quelques lettres de ce dernier. — Térence, collationné par Politien. — Fameux manuscrit de *Longus*, avec la tache d'encre qui a servi de texte à la verve mordante de P. L. Courier. — Lettre de Dante, où, après cinq ans d'exil, il refuse la permission de rentrer à Florence, qui ne lui était donnée que sous condition de demander son pardon. — Écrits inédits de Ficin. — Miniatures : Évangile syrien de 586. — Bible in-folio, du milieu du vi<sup>e</sup> s. — Dans le *Canzoniere* se trouvent les portraits de Laure et de Pétrarque, du xiv<sup>e</sup> s.

**Bibliothèque nationale** (Pl. 27), auparavant *Magliabecchiana* (sous le portique des Uffizi).

Antonio Magliabecchi († 1734) laissa sa bibliothèque (50 000 vol.) à Florence. Cette bibliothèque s'enrichit de plusieurs autres, parmi lesquelles il faut citer la bibliothèque Palatine, auparavant au palais Pitti. Elle se compose de 250 000 vol. et de 14 000 manuscrits, principalement importants pour les derniers temps du moyen âge et pour l'histoire littéraire moderne. — Deux Bibles de Mayence, de 1462. — Le premier Homère imprimé à Florence, 1488, avec miniatures. — *Cicero ad familiares*, le premier livre imprimé à Venise, 1469. — Le Dante de Landini, Florence, 1481, avec miniatures. — *Anthologie*, de Lascaris, Florence, 1494, avec peintures imitant les camées.

**Bibliothèque Marucelliana** (Pl. 26; rue Cavour, 45).

Fondée par l'abbé Marucelli († 1713). Elle possède 70 000 vol. env. Le manuscrit le plus intéressant est le *Mar. Magnum*, index général en 112 volumes composé par Marucelli, de tous les livres qu'il avait lus.



**Bibliothèque Riccardiana** (Pl. 28; rue Cavour, palais Riccardi, V. ci-dessous).

Fondée, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> s., par Riccardo Romolo Riccardi; considérablement augmentée depuis, surtout par les 1800 manuscrits du chanoine Riccardi (1789). Elle compte env. 30 000 volumes et 4000 manuscrits. — *Histoire naturelle* de Plin., du <sup>ix</sup><sup>e</sup> ou <sup>x</sup><sup>e</sup> s., le plus ancien manuscrit qui existe. — Manuscrit de l'histoire de Venise, jusqu'en 1275, par Martino de Canale, en langue française. — Voyage de fr<sup>a</sup> Oderigo del Frioli en Orient, l'an 1318, manuscrit. — Lettres de Poggio Bracciolini, très intéressantes pour l'histoire littéraire de son temps. — Manuscrit autographe de l'*Histoire de Florence*, par Machiavel. — Testament (ancienne copie) de Filippo Strozzi, qui se tua lui-même en prison. — Traité sur l'architecture militaire, par Galilée. — Deux diptyques des temps de Constant et de Justinien. — Une défense de Savonarole, par Pic de la Mirandole.

*Bibliothèque de l'Académie des beaux-arts* (rue Ricasoli). Elle contient 9000 vol. env.

**Bibliothèques privées** : — *Capponi* (rue San Sebastiano) : 10 000 vol.; — *Martelli* (rue della Forca); — *Riccardi Vernaccia* (rue Pinti).

**Archives** (sous le portique des Uffizi). Elles ont été formées en 1852 et elles occupent 120 salles.

L'*Archivio diplomatico*, fondé en 1778, par le grand-duc P. Leopoldo, comprend les diplômes des couvents supprimés. Le nombre des diplômes en parchemin dépasse 140 000. Le plus ancien est du 20 septembre 716. (Ce manuscrit est le second en antiquité que possède l'Italie.) Il y a aussi des actes latins sur papyrus des <sup>vi</sup><sup>e</sup> et <sup>vii</sup><sup>e</sup> s. — L'*Archivio della Repubblica fiorentina* réunit tous les actes et documents du gouvernement, des finances et des magistratures de Florence, jusqu'à l'année 1550, et forme 18 776 volumes. — L'*Archivio del Principato* comprend 142 450 vol., parmi lesquels 24 000 de documents provenant de 551 archives de corporations religieuses supprimées. — Nombreuse corres-

pondance de Machiavel, Guicciardini, Galilée, Arioste, Savonarole, Michel-Ange, Titien, B. Cellini. — Une salle consacrée à l'étude, une bibliothèque d'ouvrages de paléographie et de diplomatique, et une école de paléographie sont annexées aux archives.

### Palais particuliers.

*Palais Alberti* (près du pont alle Grazie), ayant appartenu à Léon Bat. Alberti. Il a été restauré il y a quelques années.

*Palais Altoviti* (Pl. 42; Borgo degli Albizzi, 18), vulgairement *dei Visacci*, à cause des portraits en marbre de Florentins célèbres qu'y fit, à la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s., sculpter son propriétaire, Baccio Valori.

*Palais dell' Antella* (place Santa Croce). La façade est décorée de fresques, peintes en 27 jours par *Giovanni da S. Giovanni* et d'autres artistes.

*Palais Bartolini-Salimbeni* (place Santa Trinità, 8; aujourd'hui hôtel du Nord), bâti par *Baccio d'Agnolo* (1460-1545), qui le couronna d'un entablement copié sur un frontispice antique et trop haut pour la façade. [On lui reprochait d'avoir fait une église et non un palais.]

*Palais Capponi* (Pl. 43; rue San Sebastiano, 28), construit par *Carlo Fontana*.

*Palais Corsini* (Pl. 44; Lung' Arno Corsini; l'entrée est rue Parione, 7), construit par *G. Silvani* (1618-56). — *Galerie de tableaux*, distribués dans 10 salles peintes à fresque par divers artistes.

*Filippino Lippi*. Vierge et Anges. — *Botticelli*. Madone et Anges. — *Frà Bartolommeo*. Sainte Famille. — *Giorghon*. Nymphes et Satyre [répétition du tableau du palais Pitti]. — *Holbein*. Belle Tête dite de Calvin (?). — *Raphaël*. Carton du portrait de Jules II (piqué pour poncer). — *And. del Sarto*. V. et Anges. — *Sebast. del Piombo*. Jésus portant la croix [œuvre remarquable]. — *Le Caravage*. Vieille Fileuse. —



*Salvator Rosa*. Scène de sorcellerie. — *Cigoli*. Belle Tête de Christ mort [clair-obscur bien observé]. — *Franc. Danti*. Copie du Jugement dernier de Michel-Ange (colorié d'après le carton). — Copie de la Judith d'*Artemisia Gentileschi*, du palais Pitti, par *le Caravage* [?]. — *Seibold*, de Mayence. Son portrait et celui de sa femme. [Son portrait, le même que celui du Louvre. Merveille d'exécution patiente et curieuse.]

**Palais Gondi** (place San Firenze), construit (architecture caractéristique) par *Giuliano da San Gallo* (1441), restauré en 1874.

**Palais Larderel** (rue Tornabuoni, 19), avec une façade de *Dosio* (1558).

**Palais Panciatichi-Ximenes** (rue Pinti, 62), bâti par *G. da San Gallo* pour y demeurer. — Collection de tableaux distribués dans 16 salles. On y voit une excellente copie de la Vierge de Lorette, de Raphaël, dont l'original est perdu.

**Palais Pandolfini**, (Pl. 45; rue San Gallo, 74), aujourd'hui *Nencini*, commencé en 1520 sur les dessins de *Raphaël*.

**Palais Riccardi**, ou de la Préfecture (Pl. 46; rue Cavour, 1). Première demeure des Médicis, il fut construit par *Michelozzi* pour Cosme l'Ancien. Charles VIII fut logé dans ce palais qui fut acquis, en 1659, par Gab. Riccardi, et agrandi en 1715. — Le rez-de-chaussée est d'ordre rustique à bossages. L'emploi des bossages, tout en conservant son caractère de force, est ménagé avec plus de variété qu'au palais Pitti. Cette base solide soutient deux étages qu'éclairent des fenêtres cintrées. La fenêtre du premier étage ne tombe pas d'aplomb sur le milieu de la porte. La corniche est trop lourde. — Les plafonds de la galerie et de la bibliothèque ont été peints par *Luca Giordano*. — La chapelle (s'adresser au concierge) contient des fresques remarquables et bien conservées de *Benozzo Gozzoli* (1459); son portrait

est sur le mur à dr.; on lit sur le bord de son bonnet : OPUS BENOTHI. Sur la paroi à dr. on voit Cosme, père de la patrie, à cheval. — Pour la *bibliothèque Riccardiana*, V. ci-dessus.

**Palais Rucellai** (rue de la Vigna Nuova, 20), d'une architecture harmonieuse, par *L. Bat. Alberti*.

**Palais Serristori** (quai du même nom; rive g. de l'Arno), agrandi en 1873 par le comte Alfred Serristori (belle façade sur le quai).

**Palais Stiozzi Ridolfi** (rue della Scala, 19), autrefois *Rucellai*, construit d'après les dessins de *L. B. Alberti*. La richesse des Rucellai ou Oricellari était telle, que lorsque Bernardo Rucellai épousa la sœur de Pierre de Médicis, on prétend que les dépenses de ces noces, vraiment royales, s'élevèrent à près d'un million de francs de nos jours. — En 1527, après l'expulsion des Médicis, le peuple, par haine contre Palla Rucellai, qui s'était déclaré en leur faveur, détruisit le jardin et le palais, dont les Médicis devinrent ensuite propriétaires. Le palais fut destiné à l'habitation de Bianca Cappello.

**Palais Strozzi** (Pl. 47; rue Tornabuoni), à l'aspect imposant, et qui peut être cité pour le plus beau type des palais florentins. Il y a trois façades. Filippo Strozzi (père du Strozzi qui se tua en prison), rival des Pitti, voulant se créer une magnifique résidence, le fit commencer en 1489, par *Benedetto da Majano*. A la mort de Strozzi (1491) il était à moitié élevé. La corniche, par *Simone Pollajolo*, dit *le Cronaca* (V. Histoire de l'art), est considérée comme la plus belle corniche des palais modernes, avec celle du palais Farnèse à Rome, par Michel-Ange. Il est regrettable qu'elle n'ait pas été prolongée sur la façade occidentale. — Les lanternes et autres ornements en fer aux angles du palais sont de *Nicolò Grasso*, dit *il Caparra*. — Ce



palais renferme une belle galerie de tableaux distribués dans six salles.

*Palais Torrigiani* (place des Mozzi, 6), commencé par *Baccio d'Agnolo* et achevé par son fils. Il renferme une galerie de tableaux.

*Palais Ugucioni* (au N. de la place della Signora, 6), attribué à Raphaël. On le croit de *Palladio*.

### Maisons remarquables.

Maison de Michel-Ange, ou galerie Buonarroti (V. ci-dessus, Palais et musées).

*Maison de Dante* (?) (Pl. 31; place San Martino, 2). — *Maison d'Alfieri* (Lung' Arno Corsini, 2, près du pont Santa Trinità), où il demeura de 1793 jusqu'à sa mort en 1803. — *Maison de Galilée* (Pl. 32; rue della Costa, 15, touchant à la forteresse du Belvédère). — *Maison de Machiavel* (Pl. 33; rue Guicciardini, 16), où il mourut en 1527. — *Maison de l'historien Guicciardini* (rue Guicciardini, 11). — *Maison de Benvenuto Cellini* (rue della Pergola, 38). C'est là qu'il fit le Persée et qu'il mourut. — *Maison où mourut Andrea del Sarto* (rue Gino Capponi, 24).

### Établissements de bienfaisance.

**Hôpital de Santa Maria Nuova** (sur la place et à côté de l'église de ce nom), le plus ancien de Florence, fondé, dit-on, en 1287, par Folco Portinari, père de la Beatrix de Dante, à l'instigation de sa servante, Monna Tessa, dont on voit la figure sculptée dans la cour à g. de l'église. En 1574 il fut agrandi par *Buontalenti*, qui construisit la façade (bustes de Cosme II, Ferdinand II, Cosme III, Jean Gaston). — On a ajouté récemment à cet hôpital le couvent de Santa Maria degli Angeli. — Dans la salle des examens (ancien réfectoire), on voit une Cène, fresque de *Rid. Ghirlandajo*. — Cet hôpital, qui peut

contenir 1800 malades, est la grande école de médecine et de chirurgie pratique de Florence. (Pour les tableaux qui étaient jadis dans les salles de l'hôpital, V. ci-dessus : musée de Sta Maria Nuova).

**Hôpital degli Innocenti** (place de l'Annunziata) ou **des Enfants-Trouvés**, construit d'après les dessins de *Brunelleschi* (ils auraient été modifiés par son élève, *Fr. della Luna*). Les têtes d'enfants dans les tympanes des arcs sont d'*Andrea della Robbia*. — Sous le portique, fresques de *Poccetti*. — En entrant par la porte du milieu dans la cour, on voit, à g. sous le portique, au-dessus d'une porte conduisant à l'église de l'hôpital, une Annonciation en terre cuite de *Luca* (?) *della Robbia*. — Au maître-autel de l'église, Adoration des mages, par *Dom. Ghirlandajo*.

**Hôpital S. Bonifazio** (rue San Gallo), pour les aliénés et les incurables. — Dans l'église : Santa Brigita, par *frà Bartolommeo*; Assomption, par *Mat. Rosselli*.

**Confrérie della Misericordia** (place du Dôme), fondée lors de la peste du xiv<sup>e</sup> s. — A toute heure du jour et de la nuit, les frères de la Miséricorde portent des malades ou des malheureux à l'hôpital, enterrent des morts, etc. « Pour effacer toute distinction, les membres portent par-dessus la tête un capuchon noir, qui n'a d'ouverture que pour la bouche et les yeux. » Ce sombre et mystérieux costume excite l'étonnement des étrangers ignorant ces usages.

### Promenades.

**Jardin Boboli**<sup>1</sup> (attenant au palais Pitti; entrée dans l'angle à g.), commencé sous Cosme I<sup>er</sup>, dessiné par *le Tribolo* et *Buontalenti*. — En entrant, on aperçoit, à l'extrémité d'une allée, en face, une grotte à

<sup>1</sup> Boboli est le nom du cultivateur qui occupait le terrain dans le principe.



l'entrée de laquelle sont les statues d'Apollon et de Cérès, par *Bandinelli*. — Derrière le palais est un amphithéâtre; au haut des terrasses qui le dominant s'élève une statue de l'Abondance par *Jean Bologne*, terminée par *Tacca* et *Salvini*; elle était destinée à représenter, dans le principe, Jeanne d'Autriche, femme du grand-duc François I<sup>er</sup>. — Du Belvédère, construit au haut de ces terrasses, on a une très belle vue sur Florence et les environs. En descendant on trouve bientôt, à g., une longue allée qui, traversant tous les bosquets, descend au grand bassin de l'*Isoletto*, au milieu duquel est une grande vasque, d'où s'élève la statue de Neptune par *Jean Bologne*. Au delà du bassin une allée conduit à l'extrémité (fermée) du jardin, près de la porte Romana. Le jardin est borné au S. par les murs d'enceinte, qui s'étendent de la forteresse du Belvédère à la porte Romana.

**Les Cascine** (*laiteries*), le bois de Boulogne de Florence, sont une promenade très agréable, située à l'O. de la ville entre la rive dr. de l'Arno et le chemin de fer. — Pour s'y rendre on suit le Lung' Arno Nuovo, puis le corso Vittorio Emanuele et on traverse la place degli Zuavi et la place Vittorio Emanuele. — Cette promenade s'étend le long de prairies que dominant au loin les montagnes; elle consiste en bois de haute futaie, dont les allées servent le soir de rendez-vous habituel aux promeneurs et aux équipages qui s'arrêtent ordinairement à une esplanade nommée le *Piazzone*, devant l'édifice de l'ancienne laiterie transformé en café-restaurant. — A l'extrémité de la promenade des Cascine, un monument a été élevé à la mémoire du prince indien Rajaram Chuttraputh, maharajah de Kolhapur, mort dans sa 21<sup>e</sup> année, le 30 novembre 1870, quand il retournait d'Angleterre dans sa patrie. — Il y a un café près du monument.

Au N. des Cascine a été établi le *tir national*.

### Environs<sup>1</sup>.

Les environs de Florence sont charmants. Aucun touriste ne devra manquer de consacrer quatre ou cinq après-midi aux promenades et excursions les plus importantes : Viale dei Colli, San Miniato, Bellosguardo, Chartreuse d'Ema, Fiesole.

PAR LA PORTE ROMANA (au S.).

**Viale dei Colli.** — Cette magnifique promenade, qui offre de beaux points de vue, consiste en une route, dessinée par l'architecte Poggi, et tracée sur les collines au S. de Florence. Elle prend naissance à la porte Romana, à g. de la route qui monte au Poggio Imperiale (V. ci-dessous), se développe sur une étendue de près de 5 kil. par une suite de lacets à pentes douces bien ménagées et aboutit au quai de l'Arno, près de la porte S. Niccolò, vis-à-vis du pont suspendu supérieur. De chaque côté de la route, large de 18 mètr. et bordée de platanes et de cyprès, s'élèvent des villas entourées de jardins. — La première partie de la route, dite *Viale Macchiavelli*, monte, en contournant le jardin Tivoli au *Piazzale Galileo*. La seconde partie de la route, dite *Viale Galileo*, laissant à g. le café-restaurant *Bonciiani*, puis plus loin, à dr., un escalier à double rampe qui monte à l'église San Miniato (V. ci-dessous), aboutit à la place Michel-Ange.

La **place Michel-Ange** (*Piazzale Michelangelo*), belle esplanade élevée de 70 mètr. au-dessus de Florence, a été inaugurée le 14 septembre 1875, pour le quatrième centenaire de la

<sup>1</sup> Pour les environs de Florence, on lira avec intérêt les livraisons du *Tour du Monde*: *A travers la Toscane*, par E. Müntz. Hachette et C<sup>ie</sup>, 1885.



naissance de Michel-Ange. Au milieu | pies en bronze : de la statue colossale  
s'élève un monument composé de co- | de David (faite par lui à l'âge de 27

ENVIRONS DE FLORENCE



ans), et, autour du piédestal, des qua- | De cette esplanade, où se trouve un  
tre admirables statues allégoriques des | café, on jouit d'une très belle vue  
tombeaux des Médicis (V. ci-dessus). | sur Florence et ses environs. A l'E.



on aperçoit la chaîne de l'Apennin se reliant vers le N. avec les sommets plus élevés du Pratomagno, de la Falterona, du Val Bisenzio, du Mugello et du Pistoiese. A l'O. se distingue la chaîne des Alpes Apuanes.

De la place Michel-Ange il faut monter, au S., sur le *monte alle Croci*, où s'élève l'église *San Salvatore al Monte*, construite par le *Cronaca* (?) et que Michel-Ange appelait la *bella Villanella* (la belle villagioise). De là un chemin en pente douce monte à la porte (y sonner) du cimetière de San Miniato (V. ci-dessous).

De la place Michel-Ange un dernier boulevard, *Viale Michelangelo*, descend jusqu'au bord de l'Arno, vis-à-vis du pont suspendu. — Si l'on est à pied, on peut, de la place, revenir à Florence, soit par les chemins en zigzag bordés de parterres qui descendent jusqu'au quai, soit par une avenue de cyprès (en face de l'église San Salvatore) qui descend par des escaliers à la porte San Miniato.

**San Miniato al Monte** (on y monte à pied, en 25 min., depuis le pont Vecchio), église en forme de basilique, est située sur une colline qui sert de cimetière et où, au <sup>III</sup><sup>e</sup> s., St Miniato reçut le martyre.

Cette église, d'une architecture très remarquable pour l'époque où elle fut reconstruite (1013) par l'évêque Hildebrand, assisté de l'empereur Henri II, est formée en partie de matériaux antiques. « Quand on la compare aux basiliques de Rome, on est étonné qu'elle ne soit pas antérieure au <sup>XI</sup><sup>e</sup> s. » — La façade, inscruée de marbres et ornée de mosaïques, « témoigne de l'œuvre de la Renaissance de l'architecture ».

Intérieur orné de colonnes de marbre blanc, en partie antiques, et de 4 piliers en marbre gris vert. — Pavé (1207) formé de morceaux de marbre blanc et vert découpés sur

un poncis, et représentant des rosaces, les signes du zodiaque et des animaux affrontés à un fleuron, dans le style oriental. — Sur les murs, restes de fresques très anciennes : à g., la V. avec l'Enf. J. et quatre Saints; traces d'un Crucifiement qui rappelle la manière de *Buffalmacco*; Déposition attribuée à *Orcagna* (?). — A g., chapelle San Jacopo; tombeau intéressant du cardinal Jacques de Portugal, par *Gambarelli*, dit *il Rossellino*, un des chefs-d'œuvre de l'art florentin (<sup>XV</sup><sup>e</sup> s.); coupole ornée de bas-reliefs émaillés de blanc sur fond bleu, par *della Robbia* (la Justice, la Prudence, la Force et la Tempérance). — Le chœur et l'abside sont surélevés. Un chancel couvert de mosaïque sert de barrière au chœur. Entre les deux escaliers du chœur, chapelle de marbre construite par *Michelozzi* (1448). — Mosaïque de l'abside attribuée à *Andrea Tafi* et datée de 1297 (elle a été restaurée) : le Christ entre les quatre symboles évangéliques et bénissant; la V. et St Miniato lui offrent la couronne du martyre. — *Crypte* (36 colonnes de marbre), ayant perdu tout caractère, remplie de tombeaux modernes de toutes formes et de toutes grandeurs.

La *sacristie* (1387) est décorée de fresques (épisodes de la vie de St Benoît) par *Spinello Spinelli* (restaurées). [Un grand sentiment d'ascétisme respire dans ses compositions. Quelques têtes ont du caractère, mais le plus grand nombre sont seulement indiquées avec une certaine sécheresse. Maigreur de formes.]

Le *clocher* élevé (1518) par *Baccio d'Agnolo* fut préservé par Michel-Ange, pendant le siège (V. Histoire), contre l'artillerie des Impériaux dont on voit les marques sur ses murailles.

**Colline de Bellosguardo** (Bellevue). On devra y monter pour jouir du beau panorama de Florence et des environs. — En sortant de la porte



Romana, on longe le mur de la ville à dr. et on prend le deuxième chemin à g. — On passe (10 min.) devant la petite église de *San Francesco di Paola* (tombeau de l'évêque Federighi, décoré de bas-reliefs par *L. della Robbia*) et on atteint en quelques minutes le point de vue (*Sguardo*) près de la *villa Albizzi* (Zouboff) dont le pavillon au toit rouge en forme de parasol, « l'Ombrellino », sert de point de repère. — On peut, de Bellosguardo, descendre à Monte Oliveto (V. ci-dessous).

**Poggio Imperiale.** — A g. de la porte Romana, une avenue (c'est la 2<sup>e</sup> à g.; la 1<sup>re</sup> est le Viale dei Colli) de magnifiques cyprès et de chênes verts conduit au *Poggio Imperiale*, villa située sur le penchant d'une colline fertile. Cosme I<sup>er</sup> s'en empara par confiscation et la donna à sa fille Isabella, mariée au duc Giordano Orsini, de Rome, par qui elle fut assassinée (1576). En 1622, Madeleine d'Autriche, veuve de Cosme II, acheta cette villa, l'agrandit et lui donna son nom actuel. C'est actuellement une maison d'éducation pour demoiselles (*Regio Istituto della Santissima Annunziata*).

A 15 min. au-dessus et au S. du Poggio Imperiale est la colline d'**Arcetri**, célèbre pour les souvenirs de Galilée, et pour l'*observatoire*, érigé en 1872, qui compte parmi les plus importants de l'Europe. — A quelques pas de l'endroit nommé *Pian di Giullari* (à 10 min. N. O. d'Arcetri) la *Torre del Gallo*, servait d'observatoire à Galilée. On passe sous un porche moderne et on se trouve en face de la *villa Galletti*, où Galilée passa les dernières années de sa vie (1631-1642). Un petit musée renferme des souvenirs du grand savant florentin.

[D'Arcetri, on peut descendre, en 20 min., et en se dirigeant à dr. (S. O.) dans la vallée arrosée par l'Ema, à San

*Felice a' Ema*, église du x<sup>e</sup> s.; et de là, suivant à dr. la route de Galluzzo, se rendre à la Chartreuse.]

**Chartreuse d'Ema** (*Certosa di Val d'Ema*). — Charmante promenade surtout lorsqu'il n'y a pas trop de poussière; 1 h. 30 à pied; 1 h. env. en voiture; omnibus toutes les heures, de la porte Romana à la Chartreuse, 50 c.; une voiture, 6 fr. env.

Au sortir de la porte Romana, si l'on prend la grande route (strada Romana) en face et à dr. de l'allée qui monte au Poggio Imperiale, on atteint en 30 min. le *Canto del Gelsomino* ou le *due Strade*, à la bifurcation de la nouvelle route et de l'ancienne (à dr.; appelée aussi *via di Malavolta*). Les piétons donneront la préférence à cette dernière, soit pour éviter la poussière de la grande route, soit à cause des beaux points de vue dont on jouit des hauteurs de *Malavolta* (*villa Bartoli* : petite chapelle de Malavolta et ancien couvent del *Portico*).

1 h. de Florence. *Galluzzo*, v. de quelque importance. — On franchit l'Ema et on laisse à g. la route de Sienne. — 4 h. 30. On arrive à la Chartreuse qui s'élève, à dr. de la route, sur une hauteur boisée (cyprès et oliviers) et de loin ressemble à une forteresse.

Un petit chemin monte à dr. (si la porte, surmontée du buste de St Laurent était fermée, frapper) et conduit au couvent, fondé vers 1541 par *Nic. Acciajuoli*, grand-sénéchal du royaume de Naples.

De la cour on a devant soi la façade de l'église, décorée de statues en terre cuite; à dr., l'entrée du cloître (V. ci-dessous). — Un escalier à double rampe, décoré d'une fresque de *J. da Empoli*, monte à l'église, formée par une agglomération de chapelles dont quelques-unes (la chapelle souterraine et celle de Ste-Marie) ont conservé leur caractère primitif. — La chapelle principale, ou église



de St Laurent, présente la disposition de toutes les églises des Chartreux divisées en deux parties avec deux chœurs séparés pour les moines et pour les convers. — Beau pavé en marbre de différentes couleurs. — Abside : cinq épisodes de la vie de St Bruno, fresques par *Poccetti*, qui a peint aussi la voûte. — Chœur des moines : 36 stalles d'un admirable travail exécutées en 1591 par *Atticciati* et *Baglioni* sur les dessins de *Feltrini*. — A dr., chapelle gothique de Ste Marie : Madone attribuée à *frà Angelico*; tableaux des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.; stalles d'un beau style; vitrail du XIV<sup>e</sup> s. — Un escalier descend à dr. à la chapelle souterraine attribuée à *Orcagna*; elle renferme : le tombeau du sénéchal Nic. Acciajuoli par *A. Orcagna* et celui du cardinal Acciajuoli, attribué à *Donatello* et à *G. da San Gallo*; trois dalles tombales avec les figures en bas-relief d'Angelo, de Lapa et de Lorenzo, le père, la sœur et le fils du fondateur de la Chartreuse. — On remonte dans l'église pour visiter la chapelle de Ste Marguerite (fresques par *J. da Pontormo*).

Le couvent (1 fr. de pourboire) date aussi du XIV<sup>e</sup> s.; la seule partie qu'on peut dire intacte est le bâtiment à créniaux du côté E. — 1<sup>er</sup> cloître sans intérêt. — 2<sup>e</sup> cloître : terre-cuite émaillée des *della Robbia* (St Laurent entre deux Saints). — Parloir (sala del Colloquio) : 6 beaux vitraux attribués à *Jean d'Udine*. — Salle du Chapitre : portes en bois de noyer sculpté (1570); tableau d'autel (Crucifixion) par *M. Albertinelli*; au centre, tombeau du cardinal Buonafede, par *Fr. da San Gallo*. — Grand cloître, long de 80 mètr. et large de 61 : fresques par *Pontormo* et *Piero di Matteo*; des fenêtres des cellules (18 Pères sont encore tolérés) on découvre une très belle vue. — Pharmacie ornée de majoliques de Montelupo (1607). Les moines y fabriquent divers produits hygiéniques

et une liqueur qui est loin de valoir la chartreuse française.

Au S. de la Chartreuse est le village de l'**Impruneta** (10 kil. de Florence), situé sur le haut d'une colline formée de serpentine et de diallage (épanchement au milieu des calcaires secondaires), et couverte de pins, d'où le nom *in pineta*, qui a été altéré. L'Impruneta possède un sanctuaire vénéré, et sa célèbre foire, illustrée par Callot, a toujours lieu au mois d'octobre.

PAR LA PORTE SAN FREDIANO (au S. O.).

**Monte Oliveto.** — A 6 min. env. de la porte San Frediano on quitte la grande route et l'on monte, à g. (posteau indicateur), à (10 min.) l'entrée du couvent, ancienne *Badia di San Bartolommeo di Monte Oliveto* (s'adresser à la maison à côté). Du jardin du couvent (aujourd'hui maison de convalescence militaire), on découvre une vue magnifique sur Florence et ses environs.

L'église, réédifiée en 1472 et restaurée en 1725, est d'une belle ordonnance. — Intérieur décoré de fresques de *Poccetti*. — Maître autel : retable (la Chananéenne au puits), par le *Bronzino*. — Assomption, par *Passignano*. — Bénitiers des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. — Dans le logement du chapelain, fragment d'une Cène, découvert sous le badigeon, il y a quelques années, et attribué par M. Milanese au *Sodoma*.

On peut, en descendant par le faubourg du *Pignone*, traverser le pont suspendu vis-à-vis des Cascine.

PAR LA PORTE AL PRATO (au N. O.).

(Chemin de fer de Pistoie.)

**Villa Careggi** (4 kil. de Florence; on peut prendre le chemin de fer ou le tramway jusqu'à la station de Ponte a Rifredi, 5 kil., 50 c. et 25 c.). — Dans l'église de *Porte a*



*Rifredi*, intéressantes statues d'Évangélistes de l'école des *della Robbia*.

— La villa Careggi, construite par *Michelozzi* pour Cosme l'Ancien, était la demeure favorite de Laurent de Médicis, qui y présidait l'académie platonique formée par lui. Savonarole vint l'y visiter à son lit de mort. Une petite loggia ouverte est décorée de fresques ruinées du *Pontormo* et du *Bronzino* (?). Un beau jardin entoure la villa.

**Villa della Petraja** (6 kil. de Florence; on passe par Ponte a Rifredi; on peut aussi prendre le tramway ou le chemin de fer jusqu'à la station de Castello, 5 kil., 60 c. et 40 c.), villa royale construite par *Buontalenti*, renfermant des fresques du *Volterrano* et entourée de beaux jardins (fontaine, par *Tribolo*, surmontée d'une baigneuse, par *Jean Bologne*).

**Villa reale di Castello** (6 kil. de Florence, par le tramway jusqu'à Castello, V. ci-dessus), ancienne villa de Cosme 1<sup>er</sup> de Médicis. — Jardins avec jeux d'eau, statues et fontaines, parmi lesquelles on remarque celle d'Hercule par *Tribolo* et *Ammannati*.

**Doccia** (9 kil. de Florence; 8 kil. par la station de Sesto, 95 c. et 65 c.), célèbre fabrique de porcelaines et de faïences fondée en 1735 par le marquis Ginori.

**Poggio a Cajano** (17 kil. de Florence sur la route de Pistoie; tramway, partant de Sta Maria Novella, 7 fois par jour; trajet en 1 h. 40; 70 c.). — A *Peretola* (dans l'église, ouvrage remarquable des *della Robbia*), on quitte le tramway à vapeur pour prendre celui à chevaux. On passe devant l'église de *San Donnino* (la V., l'Enf. J. et Saints, fresque par *Ghirlandajo*). — La villa royale de Poggio a Cajano (il faut demander, à Florence, une permission pour la vi-

siter), reconstruite par *Giuliano da San Gallo* pour Laurent de Médicis, fut témoin de la fin tragique et mystérieuse de Bianca Cappello et de son amant. Le grand salon est orné de fresques d'*Andrea del Sarto*, du *Bronzino* et de *Franciabigio*. — L'Ombrone traverse le parc (beaux ombrages).

PAR LA BARRIERA DELLE CURE (au N. E.).

**Fiesole** (6 kil.; 1 h. 30 de la place Cavour; omnibus partant trois fois par jour de la petite place del Capitolo à côté de la Misericordia, en face du flanc S. de la cathédrale, 1 fr.; une voiture, 7 à 8 fr.; excursion très recommandée).

Au delà de l'arc de triomphe de l'ancienne porte San Gallo et après avoir traversé la place Cavour, la route suivie par l'omnibus franchit au faubourg *delle Cure* le Mugnone, dont elle remonte la rive g. par la *via della Piazzola*. — Au commencement de la montée, on laisse à g. le vaste bâtiment du collège de Barnabites de la *Querce*; et à dr., la *villa Altrocchi*, jadis de la *Topaja*. — De nombreuses villas couvrent le flanc de la colline; on laisse à g. la *villa dei Tre visi* (villa Palmieri), appartenant au comte Crawford de Belcarres, et « qui rappelle tout ensemble une des plus sombres pages de l'histoire florentine, la peste de 1548, et la naissance d'un chef-d'œuvre dont la littérature italienne n'a cessé de s'enorgueillir, le *Décameron* ». C'est là que s'arrêta l'aimable société des conteurs auxquels Boccace fait fuir, en 1548, la peste qui désolait Florence.

La route s'élève rapidement, rejoint au-dessus de la *villa Guadagni* une route qui monte de la porte a Pinti, et atteint une petite place sur laquelle se trouve une vieille église flanquée d'un corps de bâtiment assez étendu: c'est le **couvent de San Do-**



**menico** (1406), où séjourna longtemps frà Angelico. Le portique qui précède l'église date du xvi<sup>e</sup> s. — L'église « affecte la forme d'une basilique soutenue extérieurement par quelques contreforts ». — A l'abside est une des plus belles peintures de frà Angelico, « une de ces compositions désignées par les Italiens sous le titre de « Santa Conversazione », c'est-à-dire la réunion, autour de la V. et de l'Enf. J., de Saints... conversant ou témoignant leur admiration au couple divin. C'est une œuvre à la fois grave et sereine... » (Müntz.) — Dans la 2<sup>e</sup> chapelle à dr., Baptême de J.-C., par *Lor. di Credi*.

A San Domenico la route se bifurque.

1<sup>re</sup> La *via della Badia*, à g., conduit en peu de minutes à la Badia.

La **Badia**, construite vers la moitié du xiii<sup>e</sup> s. sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale de Fiesole, était un couvent de bénédictins noirs. En 1462, Cosme I<sup>er</sup> chargea Brunelleschi de réédifier l'église et le couvent.

« De prime abord, la façade de l'église semble être restée inachevée, comme celles de tant d'autres églises toscanes. Mais en l'examinant de plus près, on ne tarde pas à s'apercevoir que les délicates incrustations de marbres noirs et blancs, occupant le centre, datent du moyen âge, et que les assises de pierres brutes, au milieu desquelles elles se trouvent encastrées, marquent les agrandissements faits à l'édifice au xv<sup>e</sup> s. par Brunellesco. Ces incrustations, à motifs géométriques, rappellent de la manière la plus frappante celles du Baptistère de Florence et de la façade de San Miniato, inspirées elles-mêmes, le fait paraît démontré, du style en honneur à Pise dès le xi<sup>e</sup> s. La disposition des arcades, dont l'une, celle du centre, repose sur deux colonnes de marbre, d'un noir verdâtre, proclame également la parenté de l'église de la Badia avec les monuments que nous venons de citer. Il faut savoir gré à Brunellesco, le fougueux novateur, d'avoir respecté ce legs du passé. Dans l'intérieur, au contraire, le puissant champion

de la Renaissance règne sans partage. » (Müntz.)

A l'intérieur, on remarquera les quatre pilastres cannelés au centre du transept. — La sacristie renferme un autel incrusté (1273?). — Le *cloître*, attribué aussi à Brunelleschi, sert actuellement à un collège dirigé par les Piaristes (réfectoire avec une chaire d'un bon travail, et une fresque de *Giov. da San Giovanni*).

De la Badia une montée assez fatigante conduit en 20 min. à Fiesole.

2<sup>o</sup> La *via nuova Fiesolana*, à dr., suivie par l'omnibus, décrit de nombreux lacets et abonde en surprises pittoresques et en beaux points de vue. « Ici des rochers bordent la route; ailleurs ce sont de riantes maisons de campagne. On remarque surtout, à dr., c'est-à-dire du côté de la montagne, un imposant édifice, avec un portique à colonnes, d'un effet superbe au milieu de ces terrains accidentés. C'est l'ancien couvent de Doccia, aujourd'hui la *villa Fiaschi*. Le dessin du portique est attribué à Michel-Ange, dont le projet, affirme-t-on, a été exécuté par *Santi di Tito* » (Müntz); l'église contiguë au couvent renferme quelques monuments intéressants.

Enfin on passe au pied du *théâtre-restaurant* de Fiesole, dont la façade est décorée d'une copie de l'Aurore du Guide, et bientôt après on débouche sur la Grande place de Fiesole.

**Fiesole** \*, 3000 hab., siège d'un évêché administrant un vaste diocèse, et admirablement située à 335 mètr. d'alt. C'est une ville d'une haute antiquité et depuis longtemps démantelée. Les restes de ses anciens **murs étrusques** subsistent encore de trois côtés. Sur l'emplacement de l'Acropole est un couvent de Franciscains. C'est du côté du N., en descendant derrière l'église, qu'on



trouve les restes les mieux conservés. Les blocs, au lieu d'être irréguliers comme dans d'autres cités étrusques ou pélasgiques, sont de forme à peu près carrée et disposés horizontalement. Cette différence provient de la différence même des matériaux. Ici la pierre fournie par les collines de Fiesole est dure et résistante; c'est du macigno, dit *pietra serena*, formé d'un mélange de calcaire argileux, de quartz et de mica.

**Cathédrale** (sur la Grande place; l'entrée est dans une petite rue), commencée en 1028, terminée trois siècles plus tard (en restauration en 1885). Elle est en forme de basilique, comme celle de San Miniato. — Dans la chapelle à dr. du chœur : **mausolée** de l'évêque Salutati (1465), chef-d'œuvre de *Mino da Fiesole*; bas-relief (la V. avec l'Enf. J., le petit St Jean et trois autres Saints) du même; fresques par *Nicodemo Ferrucci*. — A g., statues et bas-reliefs par *Ant. Ferrucci*. — Sur un pilier à dr. du grand autel, St Sébastien, fresque du *Pérugin*.

A g. de la cathédrale (en sortant par la façade) est le *Séminaire* (xvii<sup>e</sup> s.; *observatoire* météorologique fondé par l'évêque de Fiesole et le Club Alpin Italien; de la terrasse, panorama magnifique; s'adresser au directeur); — en face, l'*Évêché* (dans la chapelle de St Jacques, remarquable tableau du Couronnement de la V., par *Lorenzo di Bicci*); — à dr., la *Canonica*, où sont conservées quelques antiquités étrusques.

A l'E. de la place, *palais Pretorio* du xiii<sup>e</sup> s. (au rez-de-chaussée, petit musée d'antiquités étrusco-romaines provenant des fouilles : vases, marbres, torse de lionne, en bronze, découvert en 1882, etc.) et église de *Santa Maria Primerana*, du x<sup>e</sup> s. (à l'int., bas-relief de *Francesco da San Gallo*, 1542).

A g., dans la rue qui s'ouvre au N. de la place, ruines d'un *amphi-*

*théâtre antique* (entrée 50 c.); on y voit encore des gradins et les restes de chambres souterraines.

De la place, entre le Séminaire et l'Évêché, une rue escarpée conduit à l'emplacement de l'ancienne citadelle (la *Rocca*) et à la *basilique St Alexandre* (belles colonnes antiques en cipolin).

Des hauteurs qui dominent Fiesole et particulièrement de l'église de *San Francesco* (belle façade), on a une vue magnifique sur la plaine arrosée par l'Arno, Florence et la chaîne des Apennins, au-dessus de laquelle s'élèvent à l'horizon les montagnes élevées de Carrare.

Les environs de Fiesole abondent en charmantes promenades (nombreuses et belles villas).

PAR LA BARRIERA SETTIGNANESE (à l'E.).

La route passe par *Coverciano* et *San Martino a Mensola* (église du xi<sup>e</sup> s., riche en peintures de Bern. Orcagna, frà Giovanni Angelico, Neri di Bicci, etc.). Près de la petite rivière de Mensola on tourne à g.

**Château de Vincigliata** (1 h. 50 env. de Florence), entouré de murs et de tours crénelées. Ce château, qui existait au xi<sup>e</sup> s. et qui était tombé en ruine, fut acheté, en 1855, par un gentilhomme anglais établi à Florence, le C<sup>r</sup> Jean Temple Leader, qui le fit restaurer et restituer dans l'architecture du moyen âge. On y a transporté les peintures murales du couvent (démoli) de S. Martino a Mensola. Tout l'intérieur est peint et meublé dans le style de l'époque. (Quoique l'entrée soit libre pour les étrangers, on fera bien de demander une carte d'entrée au propriétaire, ou à son secrétaire, place Pitti, 14.)

PAR LA BARRIERA ARETINA (à l'E.).

**San Salvi** (à 20 min. de la ville et à g., de la route), ancien couvent du xi<sup>e</sup> s., supprimé par Napoléon, pos-



sédant une Cène à fresque d'*And. del Sarto* (1526 ou 1517; respectée par les soldats allemands, au milieu de la dévastation de l'édifice, 1579), et des peintures à fresque du même dans la voûte. [Bien conservées, belles draperies; ouvrage d'art, non d'inspiration.] — Dans le vestibule, jolie fontaine du xv<sup>e</sup> s.

### Excursion à Vallombrosa.

57 kil. — 21 kil. de Florence (gare Centrale) à Pontassieve; chemin de fer, en 55 min. et 54 min.; 2 fr. 40, 1 fr. 70 et 1 fr. 40. — 16 kil. env. de Pontassieve à Vallombrosa: route de voitures (on trouve à Pontassieve des voitures à louer, à 1 chev., de 10 à 12 fr., à 2 chev., 20 fr. env.; s'adresser aux frères Fabbrini dits Borbotino, Locanda del Vapore).

21 kil. de Florence (gare Centrale, les trains directs ne s'arrêtent pas à la gare de Porta alla Croce) à Pontassieve (V. R. 15).

Pontassieve\*, v. à l'embouchure de la Sieve dans l'Arno.

La route de voitures de Vallombrosa franchit la Sieve, qui se jette à peu de distance dans l'Arno, tourne à dr. en laissant à g. la route de *Dicomano* (Val di Mugello) et suit la grande route d'Arezzo dans la nouvelle direction du N. au S., que prend l'Arno.

On laisse à g. la route du Casentino, que les piétons devront prendre de préférence pour se rendre à Vallombrosa. (Le trajet est plus varié et plus pittoresque: on suit cette route jusqu'à un poteau qui indique à dr. la route de *Pecolago*, pittoresquement bâti sur une éminence. De là un bon chemin muletier descend au pont sur le Vicano et remonte à Paterno, où l'on rejoint la route de voitures.)

A 5 kil. 1/2 de Pontassieve, on quitte la route d'Arezzo, et on tourne à g., puis on laisse à g. la route d'*Allomena* (villa), qui s'ouvre entre deux rangées de blocs de rochers.

On atteint *Paterno*, jadis ferme (fattoria) des moines de Vallombrosa, aujourd'hui louée à un entrepreneur de coupes de forêts. La route monte (vue sur la villa Melossa), puis descend en longeant un précipice (à dr.), à *Tosi*, situé sur l'autre rive du torrent Vicano au milieu

d'un beau massif de châtaigniers. Le vallon de Vallombrosa vient aboutir presque à angle droit dans la petite vallée où est Tosi. De là une route, fort bonne mais un peu escarpée, récemment ouverte, monte à travers la forêt jusqu'au monastère.

Le monastère de Vallombrosa\* (*Vallombreuse*), situé à 957 mèt. d'altit., fut fondé au xi<sup>e</sup> s., par St Jean Gualbert, selon la règle de St Benoît. En 1637, le bâtiment de l'abbaye fut reconstruit presque en entier. En 1809, le monastère fut dépouillé par les troupes françaises d'une partie de ses objets d'art et de quelques manuscrits. — L'église est du xvii<sup>e</sup> s. (chapelles contenant de nombreuses reliques). — Le couvent a été laïcisé en 1869; dans l'aile g. habitent trois Pères (observatoire météorologique); dans l'aile dr. sont installés le *Regio Istituto forestale*, école forestière unique en Italie (25 élèves env.) et le sous-inspecteur des forêts.

A 12 min. du couvent, à 1027 mèt. d'altit., le petit ermitage appelé le *Paradisino*, autrefois *romitorio delle Celle* (ermitage des Cellules), où habitait St Jean Gualbert, et aujourd'hui succursale de l'hôtel, est situé sur un rocher du haut duquel on a une belle vue sur la vallée de l'Arno, Florence et la mer. On l'aura plus belle encore en gravissant les sommités voisines.

[Belles promenades dans la forêt. — Ascension, en 1 h. 30 de l'hôtel, de la *Secchiatta* (1400 mèt. env.; belle vue sur le Casentino et une partie de la Toscane). — Ascension en 5 h. (guide, 5 fr.) du *Pratomagno* (1580 mèt.).

De Vallombrosa un bon sentier qui suit la direction du S. au N. en côtoyant le versant O. du Pratomagno, conduit en 3 h. env. à l'Osteria de la Consuma, sur la route de Florence à Stia, Pratovecchio et Camaldoli (V. ci-dessous).]

### Excursion à Camaldoli et à la Verna.

DE FLORENCE A STIA.

#### A. Par la Consuma.

52 kil. — 21 kil. de Florence à Pontassieve; ch. de fer, en 55 et 54 min., 2 fr. 40, 1 fr. 70, 1 fr. 40. — 31 kil. de Pontassieve à Stia; route de voitures (une voit. à 1 chev., 12 fr. pour une pers.; à 2 chev.,



24 fr. jusqu'à 4 pers., chaque pers. en plus, 5 fr.).

21 kil. de Florence à Pontassieve (V. ci-dessus).

On franchit la Sieve et 1 kil. plus loin on atteint une bifurcation (une borne indique la route du Casentino par la Consuma) et on laisse à dr. la route de Vallombrosa (V. ci-dessus). — A g., ancien château de *Nipozzano* (vin renommé).

7 kil. *Diacceto* (petite auberge); on aperçoit à dr. Pelago (V. ci-dessus). — La contrée a un aspect alpestre; l'olivier et la vigne sont de plus en plus rares; belle vue à dr. sur la forêt et les prairies de Vallombrosa.

11 kil. *Borselli*, groupe de maisons avec une pauvre auberge, un débit de tabac et une station de carabiniers. — A g. de la route, au fond de la vallée, pittoresques villages de *Castelnuovo* et de *Pomino* (vin renommé).

On monte à travers une région stérile, puis on traverse un petit plateau.

17 kil. *La Consuma*, pauvre ham. de montagne, habité par des charbonniers et des marchands de neige (pour les glaciers limonadiers). A dr., aub. (bon *prosciutto*, jambon, du Casentino).

De la Consuma à Vallombrosa, V. ci-dessus.

A 10 min. du village on atteint le sommet du col (1407 mèt.) qui sépare la province de Florence de celle d'Arezzo. — A partir de cet endroit, la route descend continuellement, sauf à de rares intervalles, jusqu'à l'Arno. Le tronçon de la Consuma à la Casaccia se développe sur la crête aride de la montagne entourée de forêts de chênes et de châtaigniers.

22 kil. *La Casaccia* (deux auberges passables, fréquentées par les chasseurs). — A g. de la route, église de la *Badiola* ou *Badia di Pietrafitta*; et plus bas, à dr., *Cajano*.

La vue sur le Casentino devient plus belle au fur et à mesure que la route descend.

A la *Scarpaccia* on arrive à une bifurcation et, quittant la route provinciale, on prend à g. une route qui passe à *Romena* et laisse à dr. une route qui descend à Pratovecchio (R. 15).

31 kil. de Pontassieve (52 kil. de Flo-

rence). *Stia* \*, comm. de 5058 hab. — Collection ornithologique de M. Beni.

### B. Par Arezzo.

#### De Florence à Arezzo.

88 kil. — Chemin de fer en 2 h. 9, 3 h. 23 et 4 h. 14. — 9 fr. 95 et 7 fr. (trains directs); 9 fr. 45, 6 fr. 50 et 4 fr. 50 (trains omnibus).

Pour la description de la route de Florence à Arezzo, V. R. 15.

#### D'Arezzo à Stia.

45 kil. — Route de voitures.

Une ligne de chemin de fer d'intérêt local réunira bientôt Arezzo et Stia en traversant la belle vallée du Casentino; des stations seront établies à Giovi, Subbiano, Santa Mama, Rassina, Bibbiena Poppi, Porrena, Pratovecchio et Stia (V. R. 15).

#### DE STIA A CAMALDOLI.

#### 1° Par Capo d'Arno et Poggio Scali.

29 kil. env. (10 h. de marche). — Assez bon chemin de mulets; on trouve des montures (3 fr. par jour) à Stia, à l'aub. de la Stazione alpina; guide (5 à 6 fr.) nécessaire surtout par un temps brumeux.

On se dirige vers le N. Sur une colline de la rive g. de l'Arno on aperçoit *Porciano* dominé par une ancienne tour. — Un peu plus loin, à dr., *Papiano* et à g. *Castel Castagnaio* (vieille tour). — A dr. et à quelques min. de la route, église de *Santa Maria delle Grazie* (très beaux bas-reliefs en terre cuite vernie par A. della Robbia; au maître-autel, retable du xvr<sup>e</sup> s.; fresques).

Le sentier qui traverse des terres incultes se rétrécit à mesure qu'il s'élève, passe entre des rochers qui surplombent et atteint la petite chapelle de *Montalto*. — Là il tourne à dr., et, devenu meilleur, conduit, par la *colla di Terrigola* et la crête stérile de la montagne, à *Bocca Pecorina*, où se croisent plusieurs sentiers. Tout près de là sont les deux maisons de *Vitarela* à dr. et de *Foresta* à g. (quelques rafraîchissements). Il faut suivre toujours la direction du N. et par



une montée assez roide, parsemée çà et là de fougères et de genêts, on arrive à une cabane délabrée, d'où un sentier à g. conduit à Capo d'Arno. On franchit le fossé de l'*Arnaccio* et, au delà du petit plateau de la *Cava degli Idoli* (en 1838 on y découvrit une grande quantité de bronzes et d'armes du temps des Étrusques Romains), le fossé marécageux de *Razzagalline*.

9 kil. *Capo d'Arno*, à 1554 mèt., source de l'Arno. — Les sentiers qui s'entre-croisent à cet endroit empêchent les touristes de bien reconnaître leur chemin, surtout par un temps de brouillard.

[De Capo d'Arno on monte, en 1 h. env., pas de sentier proprement dit; il faut grimper à travers les bouquets des hêtres et les prés où paissent en été de nombreux troupeaux], au sommet de la *Falterona* (1649 mèt.; à 50 min. de la source de l'Arno, refuge construit par la section de Florence du C. A. I. et dédié à Dante) qui par sa position centrale, offre un beau panorama de l'Adriatique à la Méditerranée à l'O.]

De Capo d'Arno on descend par la *via del Sodone* et par le *Valloncino*, à une belle prairie nommée le *Sodo de' Conti*. La forêt qui l'environne abonde en gibier et les cerfs y sont nombreux. — Du *Sodo de' Conti*, le chemin commence à descendre dans la direction de l'E., en suivant la crête de la montagne.

15 kil. Prairies de la *Stradella* (1429 mèt.), dominées par le *Poggio Caprenno*, et où s'élève un grand chalet en pierre, connu sous le nom de la *Burraia* (bon lait et bon beurre). On aperçoit plus bas la grande ferme de *Campigna* et sa belle forêt de sapins.

Se dirigeant au N. E. du *Poggio Caprenno*, on descend au *col de la Calla*, par où passe le chemin pour bêtes de somme allant de Stia en Romagne. Suivant toujours la direction de l'E. par le *Pian delle Carbonaie* et le *Pian Tombesi*, on atteint le *Piano della Malanotte* (beau paysage). — Un peu plus loin au *Canal del Pentolino* on domine un profond abîme au fond duquel coule un torrent.

21 kil. env. *Poggio Scali* (1509 mèt.), la plus haute cime de cette partie des Apennins après la *Falterona* (belle vue sur les deux mers). — Au delà de *Poggio Scali* le chemin se bifurque : celui de

dr. descend à *Stia*; celui de g. (qu'il faut suivre) descend dans un vaste amphithéâtre au centre duquel jaillit une source connue sous le nom de *fonte Porcareccia*. — A une seconde bifurcation, on continue à suivre, à g., près d'une cabane, le sentier qui débouche sur la riante prairie du *Prato al Soglio* (1514 mèt.; belle vue surtout au coucher du soleil) et passe à *Prato Bertone*.

29 kil. *Eremo de Camaldoli* (V. ci-dessous).

## 2<sup>e</sup> Par *Ama* et *Vellano*.

15 kil. — Route de chars; on trouve des *barrocci* à louer à *Stia*, à l'hôtel de la *Patria* (jusqu'à *Camaldoli* 13 à 20 fr.; jusqu'à la *Verna*, 25 fr. env.).

Cette route, qui passe par *Ama*, *Lonnano*, *Vallolmo*, *Vellano*, *Segaticci*, *Prato alle Conie*, *Bernardina*, etc., est la plus courte pour se rendre de *Stia* à *Camaldoli*, mais elle n'offre pas autant d'intérêt que la route par *Capo d'Arno* et la crête de l'Apennin décrite ci-dessus, 1<sup>o</sup>.

15 kil. *Camaldoli*.

Les couvents de *Camaldoli* et de la *Verna* sont situés dans les montagnes de la chaîne centrale des Apennins, à l'E. du rameau où se trouve *Vallombreuse*; rameau qui, se détachant, au N., du mont *Falterona*, et se dirigeant au S., prend à son extrémité, vers *Arezzo*, le nom de *Pratomagno* (V. ci-dessus). L'Arno a sa source (*Capo d'Arno*) au pied du mont *Falterona*; il coule d'abord du N. au S., puis, contournant les montagnes de *Pratomagno*, il s'infléchit à l'O., et reprend bientôt une nouvelle direction vers le N. et vers Florence.

Le couvent de *Camaldoli* (*Camaldules*), situé à 825 mèt. d'alt., dans une vallée verdoyante, entourée de forêts, fut fondé par *St Romuald*, vers l'an 1012. L'église fut reconstruite en 1772. L'exploitation bien entendue de leurs forêts constituait le principal revenu des moines. « Les vastes forêts qui leur appartenaient (aujourd'hui propriété du Domaine) fournissent la plus grande partie du bois de construction que l'on consomme en Toscane. »

Le couvent sécularisé est devenu de nos jours la résidence d'un sous-inspecteur des forêts; cependant quelques moines y sont encore tolérés; la pharmacie existe toujours et ses spécialités (vulné-



raire; liqueur dite *lagrima d'abete*, etc.) sont renommées. — L'ancienne *Foresteria* a été transformée en hôtel et Camaldoli est devenu ainsi une des plus agréables stations d'été de l'Italie Centrale.

Un bon sentier de mulets conduit à (30 min.) plus haut, au *Sacr' Eremo*, espèce de chartreuse, pittoresquement située au milieu d'un amphithéâtre grandiose de forêts de sapins.

De Camaldoli à Poppi et à Arezzo, R. 15.

Trois chemins mènent de Camaldoli à la Verna : — 1° la route qui par Pian del Ponte et Partina descend à Soci ou à Poppi et de là, par Bibbiena (V. R. 15), monte à la Verna. Cette route (6 à 7 h.), la plus facile, peut se faire à cheval et sans guide; — 2° le chemin de mulets qui, par une suite de descentes et de montées, longeant en écharpe le pied des montagnes du massif de la Verna, traversant une contrée pittoresque et passant par (8 kil.) la *Badia a Prataglia*\*, v. au pied du Monte Acuto et par (15 kil.) *Corezzo*, (18 kil.) *Rimbocchi* et *Casalino*, conduit en 7 h. de marche à (26 kil.) la Verna (guide nécessaire); — 3° le chemin qui suit les sommets entre Camaldoli et la Verna (7 h. de marche; sentier impraticable à cheval; guide nécessaire; course intéressante; belles vues).

**La Verna**\* (improprement appelée *Alvernia*), couvent fondé en 1215 (la principale église, bâtie en 1264, possède de beaux bas-reliefs en terre cuite), est le plus curieux des trois sanctuaires (V. ci-dessus Camaldoli et Vallombrosa). Il est situé à 1111 mèt. (observatoire météorologique, fondé par la section de Florence du Club Alpin Italien), sur le bord de rochers à pic dans lesquels se trouvent des grottes (*Luoghi Santi*), habitées par saint François d'Assise. Les montagnes où le couvent est situé sont un contrefort de la chaîne centrale de l'Apennin, et séparent l'Arno des sources du Tibre.

[De la Verna on peut gravir en 1 h. la **Penna** (1269 mèt.; petit belvédère à côté d'une chapelle; panorama magnifique), par un bon sentier à travers une forêt presque vierge de sapins et de hêtres gigantesques.

On peut se rendre directement de la Verna à Arezzo (R. 15), par *Chiusi*\* (ancien château des Tarlati), où commence la route

de voitures, *Chitignano*\* (eaux minérales ferrugineuses et gazeuses), et (15 kil.) *Rassina* sur la route de Bibbiena à Arezzo (R. 15).]

De la Verna à Bibbiena et à Arezzo, R. 15.

#### ROUTES PARTANT DE FLORENCE.

De Florence à Bologne, A. par Pistoie, B. par Prato, C. par Pietramala, R. 12; — à Forlì et à Faenza, R. 14; — à Arezzo, R. 15; — à Sienne, R. 16; — à Pise et Livourne, A. par Empoli, B. par Pistoie et Lucques, R. 17; — à Rome, A. par Arezzo et Terontola, B. par Pérouse et Foligno, R. 25.

#### ROUTE 14.

#### DE FLORENCE A FORLÌ ET A FAENZA

##### 1° DE FLORENCE A FORLÌ

114 kil. — Route de voit. — Dilig., 5 fois par semaine; courrier tous les jours. — Trajet en 16 h.

On suit l'ancienne route d'Arezzo jusqu'à (21 kil.) Pontassieve (V. R. 15; on peut aller jusque-là en chemin de fer).

A Pontassieve on tourne au N.; on remonte la vallée de la Sieve. Elle offre des aspects pittoresques, mais devient plus sauvage, à mesure qu'elle s'engage dans la chaîne des Apennins.

55 kil. *Dicomano*\* (*Dicumenum*), 4257 hab. — Église *Sant' Onofrio* (au maître-autel, peinture de *LoRENZO LIPPI*).

44 kil. 1/2. *San Godenzo*, 3592 hab., dominé au S. E. par le mont *Falterona* (1649 mèt.) — C'est ici que commence la montée de l'Apennin, et que la route s'élève par une suite de zigzags au-dessus des ravins jusqu'au col de l'alpe *San Benedetto*, situé à 18 kil. env. de *Dicomano*. — Au delà du col la route descend.



65 kil. *San Benedetto in Alpe*\*.

— On descend la vallée du Montone.

81 kil. *Rocca San Casciano*\*, petite V. de 4000 hab.

95 kil. *Dovadola*, 2782 hab.

On passe à *Castrocaro*\*, connu pour ses sources d'eau chlorurée sulfureuse, iodo-bromurée.

105 kil. *Terra del Sole*, 4250 hab., petite place fortifiée, créée en 1565 par Cosme I<sup>er</sup>.

A peu de distance de *Terra del Sole*, on passe à *Rovere*.

114 kil. *Forlì* (R. 27).

## 2° DE FLORENCE A FAENZA

95 kil. — Route de voit. — Dilig., 2 fois par semaine; courrier tous les jours. — Trajet en 12 h.

26 kil. *Borgo San Lorenzo*\*, 12461 hab., au milieu de la vallée de la Sieve.

La route passe au milieu de forêts de hêtres.

41 kil. *Razzuolo*, un peu au-dessous du col de ce nom qui s'ouvre à 726 mètr. dans la chaîne des Apennins. — Du col de *Razzuolo* on descend par *Casaglia* en côtoyant le Lamone.

57 kil. *Marradi*, 8509 hab., dans un défilé.

La route traverse *Fognano* et le bourg pittoresque de *Brisighella* (12598 hab.).

95 kil. *Faenza* (R. 27).

## ROUTE 15.

### DE FLORENCE A AREZZO

88 kil. — Chemin de fer en 1 h. 9 et 5 h. 20. — 9 fr. 95, 7 fr. 5 (trains directs); 9 fr. 45, 6 fr. 50 et 4 fr. 50 (trains omnibus).

88 kil. de Flo à Arezzo (V. R. 55).

## AREZZO

### Situation. — Aspect général.

*Arezzo*\* (*Arretium*), V. de 11816 hab. (avec la banlieue 58950), est agréablement situé sur une élévation qui domine une plaine fertile. Les maisons sont bien bâties (on y remarque de nombreuses plaques commémoratives); les rues larges et bien pavées; l'air y est frais et sain.

### Histoire.

Arezzo fut l'une des villes les plus anciennes et les plus puissantes de l'Étrurie<sup>1</sup>. La famille Cیلnia, d'où descendait Mécène, avait régné à *Arretium*. Après bien des guerres, Arezzo embrassa le parti de Marius et devint colonie romaine sous Sylla. C'est là que Flaminius prit position en face d'Annibal, qui l'évita en passant par la vallée de la Chiana et le lac Trasimène. Au moyen âge, pendant les luttes entre les Guelfes et les Gibelins, Arezzo lutta contre Florence. De Cossé, général au service de Louis d'Anjou, s'en empara, la dépouilla de ses richesses et la vendit aux Florentins. — Les vases de terre cuite rouge d'Arezzo étaient célèbres dans l'antiquité.

Arezzo est la patrie de *Mécène*; de *Pétrarque*; de *Vasari*; de *Pierre* dit l'Arétin; de frère *Guido*, inventeur des notes de musique; de *Margaritone*, peintre, sculpteur, architecte; du peintre *Parri Spinello*; du cardinal *Bibbiena*; de *Cesalpini*, créateur de la botanique; du maréchal d'*Ancre*; du médecin et poète *Francesco Redi*; de *Pignotti*.

### Direction.

En face de la gare s'ouvre la rue *Guido Monaco*, qui traverse une place au centre de laquelle s'élève la statue de Guido Monaco (1882; sur les côtés bas-reliefs en bronze), longe à g. la place *del Popolo* (monument élevé en

<sup>1</sup> M. G. Dennis dit que la ville d'Arezzo n'occupe pas l'emplacement de la cité étrusque d'Arretium, mais celui d'une colonie romaine du même nom. Les ruines d'Arretium seraient éloignées de 5 kil.



1881 à la mémoire des citoyens d'Arezzo morts pour la patrie), traverse la rue Garibaldi et monte à la *place Umberto I<sup>er</sup>* (statue du ministre Fossombroni), où se trouve l'église de San Francesco. On prendra, au N. et en face de l'église, la *rue Cesalpino*, dans laquelle la 1<sup>re</sup> rue à dr. (*rue della Bicchieraia*) traverse le *corso Vittorio Emanuele* et conduit à l'église de la Pieve di Santa Maria, derrière laquelle est la *place Vasari*, ancienne *Piazza Grande* (statue de Ferdinand III). De là, passant devant le Tribunal et la façade de la Bibliothèque della Confraternità, on prend à g. une rue qui ramène dans le *corso Vittorio Emanuele*, que l'on remonte à dr. jusqu'à la promenade *Passaggio del Prato* (belle vue sur la plaine et les montagnes), à l'extrémité supérieure de la ville. De là, on suit le bas-côté S. du Dôme (devant la porte latérale S., fragments de deux colonnes de porphyre) et l'on débouche sur la *place du Dôme* (statue de Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis, 1595, par *FrancaVilla* sur le modèle de Jean Bologne), au S. de laquelle s'étend la *place del Comune* (à dr. la Municipalité, à g. la Préfecture; en face du Dôme, l'Évêché).

En sortant du Dôme par la porte principale, on prend à g., au coin de la place, la *rue Ricasoli*, qui aboutit à la *rue Sassoverde* (à dr.), au n° 12 de laquelle est la Pinacothèque. A l'extrémité de cette rue est la *place Fossombroni* (église de San Domenico), d'où l'on prend à g. la *rue San Domenico* et ensuite la 1<sup>re</sup> rue à g. (*rue di Chiassaja*) jusqu'à la *Piazza di Murello*, que l'on suit à dr. jusqu'à la rue Garibaldi; en face s'ouvre la *rue San Lorentino* (au n° 5 Musée). On suit la *rue Garibaldi* jusqu'à la première église à dr. (l'Annunziata) et on prend à g. une rue qui ramène dans la rue Cavour que l'on suit à dr. jusqu'à la petite *place della Badia* (église et, au n° 1, palais

du même nom). En suivant la rue Cavour et en traversant la place Umberto I<sup>er</sup>, on atteint le *corso Vittorio Emanuele*, que l'on suit à dr. (à g. la *rue de l'Anfiteatro* aboutit à San Bernardo) pour revenir à la gare.

### Principales curiosités.

Dôme. — San Francesco. — Pieve di Santa Maria. — Musée d'antiquités. — Santa Maria delle Grazie.

### Édifices religieux.

**Dôme**, construit en style gothique-italien (1277) sur le dessin de *Lapo* par *Margaritone*, agrandi au xv<sup>e</sup> s., puis orné de vitraux très remarquables, par le moine dominicain français *Guillaume de Marcillat* (né à Verdun en 1467, mort à Arezzo en 1529), qui exécuta également les peintures de la voûte; elles furent achevées en 1650 par *Castellucci d'Arezzo*.

INTÉRIEUR. — A dr. (en venant de la grande porte), 2<sup>e</sup> chapelle: monument du bienheureux Grégoire X, pape, par *Margaritone* (1276). — Au delà du 3<sup>e</sup> autel, Christ en croix entre quatre Saints, fresque restaurée de *Berna*. — Chapelle de *Ciuccio Tarlati*, du xiv<sup>e</sup> s., renfermant le plus ancien des monuments exposés dans la cathédrale: un sarcophage romain, connu sous le nom de « *deposito di San Satiro* » et contenant des reliques. — Maître-autel: tabernacle de marbre attribué à *Jean de Pise* ou à *Giovanni* et à *Bello di Francesco* (1286), remarquable par ses sculptures et son ornementation, mais endommagé. L'artiste y a figuré les actes de la vie de St Dodat, patron de la ville (enterré sous le tabernacle), et la mort de la V. [scène naïve où l'expression désolée des figures est terrible ou grimaçante]. — A g. (à dr. en descendant vers la grande porte), sacristie: dans la 2<sup>e</sup> salle, St Jérôme [tête expressive], par *Bartol. della Gatta*,



beau lavabo en marbre, de 1519; et dans une arrière-salle, peintures de *Luca Signorelli*, peu importantes.

— Rentrant dans l'église, près de la porte de la sacristie : *Ste Madeleine*, fresque de *Pietro della Francesca*.

— À côté, adossé contre la paroi, tombeau de Guido Tarlati de Pietramala (évêque guerrier d'Arezzo, Gibelin excommunié par le pape), par *Agostino* et *Agnolo de Sienne* (vers 1530, sur les dessins de *Giotto*) :

« Un des monuments les plus grandioses du *xiv<sup>e</sup> s.*, et l'un des plus merveilleux pour les détails de l'exécution. » — Autel suivant : *Martyre de St Donat*, par *Benvenuti* (1769-1844; couvert d'un rideau).

— Pierre sur laquelle *St Donat* fut décapité. — Chapelle de la *Madonna* : à dr., œuvre célèbre de *Benvenuti*, *Judith* montrant la tête d'*Holopherne* [composition théâtrale]; à côté, sur l'autel suivant : *Christ* environné d'AnGES, par *L. della Robbia*; en face de l'autre côté de la chapelle, autre belle composition du même; en regard de la *Judith*, *David* et *Abigail*, grand et mauvais tableau par *Sabatelli*. — Bas-relief, d'*Andrea della Robbia*. — Devant la porte latérale du S. (bas-relief remarquable en terre cuite dépolie) se voient deux fragments de colonnes de porphyre. — Un clocher a été construit en 1858 derrière le Dôme.

*Annunziata* (rue *Garibaldi*). — À l'extérieur, protégée par des volets, fresque de *Spinello Spinelli* (la V. et un Ange). — Vitraux (l'Assomption, le Mariage de la V., *St Jérôme*), par *G. de Marcillat*.

*Badia di Santa Fiora e Lucilla* (rue *Cavour*), jadis abbaye des moines du Mont-Cassin. — La peinture architectonique de la coupole est du *P. Pozzi*, 1705 [effet de perspective bizarre, dont l'illusion n'est juste que d'un seul point]. — Jolie armoire aux saintes huiles, excellent ouvrage de la Renaissance.

*San Bernardo* (rue *San Bernardo*). — Deux *Madones*, fresques de *Spinello Spinelli*. — Dans un cloître (porte à g. de l'église), abandonné et ouvert à l'humidité, fresques en grisaille, à moitié ruinées [une Prédication, composition remarquable].

*San Domenico* (à l'extrémité N. de la ville), église construite, ainsi que le cloître contigu, sur les dessins de *Niccolò Pisano* (vers 1275). — On y voit encore (à dr. et à g. de la porte d'entrée) des fresques de *Spinello Spinelli* : actes de la vie du *Saint, Christ* et quatre figures [C'est pendant qu'il peignait cet ouvrage qu'il fut assailli par quelques-uns de ses parents et délivré de leur attaque. La peur qu'il ressentit eut de l'influence sur la direction de son talent].

*San Francesco* (rue *Cavour*), du *xiv<sup>e</sup> s.*, à la façade inachevée et dont l'intérieur, pauvrement décoré, a été altéré au *xv<sup>e</sup> s.* par les restaurations. — Au-dessus de la porte d'entrée, lunette avec vitraux (le Pape accorde à *St François* le bref de fondation de son ordre), par *Guillaume de Marcillat*. — L'intérieur était décoré de fresques par *Parri* et *Spinello Spinelli* (on n'en voit plus que quelques fragments). — Chœur : célèbres fresques de *Pier della Francesca*, exécutées vers 1460 et représentant en 12 compartiments l'histoire de nos premiers parents (ou plus exactement la Mort d'Adam) rapprochée de celle du Triomphe du Christianisme (marqué par l'Invention de la vraie Croix et par les victoires d'Héraclius sur les Perses). — Cartons de *P. Benvenuti* pour la chapelle des Médicis à Florence.

*Pieve di Santa Maria*, ou *Santa Maria della Pieve* (corso *Vittorio Emanuele*). — Façade de la première moitié du *xiii<sup>e</sup> s.* (restaurée). — « Au-dessus du premier étage s'élèvent deux rangées de colonnettes, et enfin un dernier étage dans lequel le plein cintre est remplacé par une architrave



reposant directement sur les chapiteaux des colonnettes. Ajoutons que celles-ci vont en se multipliant de la base au sommet ; au niveau du sol j'en compte six, douze au premier étage, vingt-quatre au second et trente-deux au troisième. Ces colonnes ou colonnettes méritent une étude spéciale : je crois qu'il est impossible, dans toute l'Italie, de trouver une collection aussi nombreuse des types les plus étranges : fûts lisses, fûts cannelés, torses octogonaux, striés ou couverts d'entrelacs, il n'est pas une variété du genre qui ne soit représentée. » (Müntz.) — Le campanile, à côté de la façade, est de 1520. — A l'intérieur (restauré), belle abside semi-circulaire dont les arcades et les colonnettes répètent du côté de la place Vasari le motif de la façade sur le Corso. — Quelques vestiges de fresques du temps de Giotto.

#### Palais, Musées, etc.

*Palais della Fraternità* (place Vasari), élégant petit palais du xiv<sup>e</sup> s. où siégeait jadis la « Fraternità della Misericordia », association destinée à venir au secours des pauvres, à soigner les malades et à enterrer les morts. Il renferme aujourd'hui une petite bibliothèque et les bureaux du tribunal de la province.

*Palais Comunale* (place del Comune, près du Dôme), bâti vers 1553 et restauré à la fin du xviii<sup>e</sup> s.

*Palais della Badia* (place de la Badia, 1), vaste édifice, jadis couvent, aujourd'hui renfermant les écoles de la ville et les bureaux de la poste et du télégraphe. — A l'intérieur, belle loggia dont le dessin est attribué à Vasari. — Salle (où se réunissent les membres de « l'Accademia Petrarca ») ornée d'une grande peinture par Vasari : le Festin d'Assuérus. Il s'y est peint lui-même. [De la science, mais de la confusion ; man- que d'entente des masses ; mauvais

goût des draperies.] Cela fut peint, dit-on, en 40 jours.

**Musée d'antiquités** (*Museo Civico*, rue San Lorentino, 5, au 1<sup>er</sup> étage ; 50 c. par personne). — Collection intéressante de bronzes antiques, d'inscriptions, d'armes, de vases, tous produits des fouilles exécutées à Arezzo ou dans les environs.

I<sup>re</sup> salle : Armes et instruments en pierre ; vases étrusco-campaniens ; beau cratère avec le combat d'Hercule et de Télamon contre les Amazones ; fragments et formes de vases arétins (les célèbres « vasa arretina », qui ne doivent pas être confondus avec les vases étrusques) ; terres cuites, etc. — II<sup>e</sup> salle : Bronzes étrusques ; monnaies pondérales (servant de poids) italiques et romaines ; monnaies impériales ; monnaies du moyen âge, etc. — III<sup>e</sup> salle : Sculptures ; urnes et inscriptions étrusques et romaines ; mosaïques, etc. — IV<sup>e</sup> salle : Faïences et majoliques de Gubbio, Urbino, Castel Durante, etc. ; verres et émaux ; bronzes artistiques ; coffrets en ivoire ; sceaux ; médailles, etc. — V<sup>e</sup> salle : Armes ; sculptures et inscriptions du moyen âge ; urne avec ornements ciselés en cuivre doré par Niccolò di Giovanni de Borgo San Sepolcro (1498) et contenant jadis les restes des saints Lorentino et Pergen- tino. Les salles suivantes renferment des collections d'histoire naturelle.

*Pinacothèque* (rue Sassoverde, 4 ; au 1<sup>er</sup> étage ; on y monte par l'escalier à dr. dans la cour).

I<sup>re</sup> salle (à g.) : Fresques par *Spinello Spinelli* et par son fils *Parri Spinelli*. — II<sup>e</sup> salle : 5. *Cigoli*. Résurrection ; 26. *Santi di Tito*. Nativité de la V. — III<sup>e</sup> salle : 3. *Rosso Fiorentino*. J.-C. portant la croix ; 8. *Luca Signorelli*. La V. entourée de Saints (1519) ; 9. *Frà Bartolommeo della Gatta*. St Roch (1469) ; 15. *Parri Spinelli*. La Madone de la Miséricorde (1435) ; 19. *Dom. Pecori* (élève de Bart. della Gatta). Madone en gloire couvrant de son manteau le peuple d'Arezzo. — IV<sup>e</sup> salle : Portraits ; tableaux modernes.

*Collection Funghini* (rue degli Albergotti, 3), comprenant plus de



5000 pièces, armes et instruments divers, appartenant à la période de l'âge de pierre; collection de majoliques italiennes et étrangères, à partir du xvi<sup>e</sup> s. jusqu'aux temps modernes (800 pièces env.); meubles, armes, etc.

*Collection Albergotti* (via Cesalpino, 14). — 200 tableaux env.: Sainte Famille, par *Mariotto Albertinelli* (1509); portrait de François de la Rovere enfant, attribué à *Raphaël*; Bataille, par *Salvator Rosa*, etc. — Nombreux reliquaires.

*Archives du Chapitre* (*Archivio Capitolare*; près du Dôme), récemment mises en ordre et contenant: environ 4500 parchemins et diplômes depuis l'an 715 jusqu'à 1555; de beaux livres avec miniatures datant de 1511, etc.

Maison où est né *Pétrarque* (20 juillet 1304), dans une petite rue (via dell' Orto) près du Dôme et du *Prato*. Ses parents, bannis de Florence, y avaient, ainsi que Dante et le parti des Blancs, trouvé l'hospitalité en 1302. Cette maison, qui n'a rien conservé de son caractère primitif, sert de caserne aux gardes de police (*Guardie di Pubblica Sicurezza*).

Place San Pietro, près de la maison de *Pétrarque*, maison de *Guido d'Arezzo*.

*Spinelli* a habité plusieurs maisons. Sur l'une d'elles (Borgo, via de' Diavoli) sont quelques restes de peinture extérieure. Dans une maison moderne construite sur l'emplacement d'une de ses demeures (via Madonna de' Prati), on voit au rez-de-chaussée une V. tenant un livre, fresque qui lui est attribuée(?). — Maison de *Vasari*, rue San Vito, 27. — Maison de *l'Arétin*, rue San Vito, 19 (sur la façade, buste en haut relief entouré d'une inscription).

*Promenade publique* (*Passaggio del Prato*), esplanade plantée d'arbres, s'étendant derrière le Dôme (vue étendue sur les environs).

### Environs.

**Santa Maria delle Grazie** (à 15 min. de la porte San Spirito, à g. de la gare; il suffit de suivre la grande route). — Ce sanctuaire, qui s'élève au pied d'une colline ornée d'une belle villa, est une agglomération d'édifices dépourvus de tout intérêt, à l'exception de l'église, dont la fondation remonte au xv<sup>e</sup> s. — Portique d'une élégante légèreté, œuvre de *Benedetto da Majano*, restauré vers 1871. — A l'intérieur, maître-autel orné de sculptures, « d'un fini remarquable, comptant parmi les rares ouvrages en marbre ciselés par *Andrea della Robbia*. » (Müntz.)

### Excursions.

D'Arezzo on peut, au moyen d'un vetturino, visiter la vallée de la Chiana (*Val di Chiana*), qui, grâce aux travaux de canalisation qu'on y a exécutés, est devenue une des contrées les plus fertiles de l'Europe.

**D'Arezzo, par Monte San Savino, à Torrita ou à Sinalunga.** — Dilig. d'Arezzo à (14 kil.) Monte San Savino (5 départs par semaine); voitures particulières de Monte San Savino à (25 kil.) Torrita (une voit. à 1 chev., 8 à 10 fr.).

On sort d'Arezzo par la porte San Spirito, et, traversant l'extrémité N. du Val Chiana (V. ci-dessus), on se dirige au S. O. (suite de montées peu sensibles).

14 kil. **Monte San Savino**\*, petite V. de 7806 hab., patrie du sculpteur *Andrea Contucci da San Savino* (1460-1529). — *Eglise de Santa Chiara* (sur la place principale): autel décoré de bas-reliefs en terre cuite peinte (St Sébastien, St Laurent, St Roch et deux Anges) par *A. da San Savino*. — *Sant'Agostino*: façade du xiv<sup>e</sup> s.; beau cloître bâti par *Ant. da San Gallo*. — Dans la rue principale, *palais Municipal* (ancien palais di Monte) construit par *Ant. da San Gallo* (1517), auquel on doit aussi le dessin de la belle *loggia*, qui est en face.

A dr., route de Sinalunga (V. ci-dessus).

27 kil. *Fojano*\*, b. de 7638 hab., au



centre et dans l'endroit le plus élevé du Val Chiana, jadis forteresse importante (restes de l'ancienne enceinte). — Église collégiale de *San Martino* : retable (bas-relief en terre cuite), par *Luca della Robbia*; Couronnement de la V., attribué à *L. Signorelli* (1522). — *San Francesco* : belle loggia du xv<sup>e</sup> s. et quelques terres-cuites de *L. della Robbia*.

53 kil. *Betolle*, gros v. au centre du Val Chiana, dans une contrée des plus fertiles. — Maison de campagne et importante « *fattoria* » appartenant à l'ex-grand-duc de Toscane. — Belle *villa* du comte Passerini de Cortone (collection d'antiquités étrusques).

57 kil. *Torrita*, station du chemin de fer de Sienne à Rome (V. R. 22, B).

La route de Monte San Savino à (16 kil.) *Sinalunga*, plus courte que la précédente, est moins intéressante. On passe par *Lucignano*, bâti au sommet d'une colline (belle vue), d'où l'on descend dans la vallée du Foenna, que l'on franchit quelques minutes avant la station de *Sinalunga* (V. R. 22, B).

**D'Arezzo dans le Casentino, à la Verna et à Camaldoli.** — Dilig. t. l. j. d'Arezzo à Poppi; une voit. de Poppi à Camaldoli, 7 à 10 fr.; chemin de fer en construction d'Arezzo à Stia.

La route passe par *Subbiano*, *Santa Mama* et *Rassina*\*, d'où une bonne route carrossable conduit, par les *Bains de Chitignano*\* et la vallée du *Rassina*, à la *Verna* (R. 13 : Environs de Florence).

26 kil. *Bibbiena*\*, 5673 hab., un des bourgs les plus importants du Casentino (de la place principale, très belle vue). — A 1 kil. N.-E., sanctuaire de la *Madonna del Sasso* (au maître-autel, Assomption par *frà Bartolommeo della Porta*).

[De *Bibbiena*, une bonne route de voit., se dirigeant au N. et passant par *Soci*, v. industriel sur la rive dr. de l'*Archiano* (ruines des châteaux de *Marchiano* et de *Gressa*), *Partina* et *Serravalle* (d'où un bon sentier monte en 1 h. env. à *Camaldoli*), conduit à (16 kil.) la *Badia a Prataglia* (bonne auberge) d'où l'on peut se rendre en 2 h. à *Camaldoli* et en 5 h. à la *Verna*, par un bon chemin de montagne (V. R. 13 : Environs de Florence).]

52 kil. *Ponte a Poppi*, faubourg de *Poppi*, où passe la route. — Pour se

rendre à *Poppi* il faut franchir l'*Arno* sur un vieux pont en pierre, et monter ensuite pendant 500 mètr. env.

**Poppi**\*, petite V. de 6594 hab., à 435 mètr. d'alt., sur le haut d'une colline isolée entre l'*Arno* et le *Bora*. — Enceinte crénelée du xiii<sup>e</sup> s. — Ancien **château**, transformé en prétoire (*Palazzo Pretorio*), monument remarquable de l'architecture du commencement du xiii<sup>e</sup> s. : bel escalier; plafonds avec écussons armoriés en terre cuite (il y en a par les *della Robbia*); salle des audiences décorée de fresques bien conservées. Du haut de la tour (470 mètr.) beau panorama. — *Badia di San Fedele* : Assomption et Martyre de St Vincent par *Ligozzi*; la V. entourée de Saints par le *Franciabigio*. — Église de la *Prepositura* : « *Pietà* » en terre-cuite par le *Poppi*. — Église *delle Monache* : la V. avec l'Enf. J. par *Sandro Botticelli*; charmant bas-relief en terre cuite représentant la Nativité.

De *Ponte a Poppi* la route se dirige au N. E. (près de la rive g. du *Sova*) et monte en pente douce à travers une contrée riante et bien cultivée jusqu'à *Camaldoli* (R. 13 : Environs de Florence).

D'Arezzo à Rome, par *Terontola* et *Orvieto*, R. 23, A; — à *Assise* et à *Pérouse*, R. 23, B; — à *Urbino*, par *Borgo San Sepolcro*, R. 52.

## ROUTE 16.

### DE FLORENCE A SIENNE

PAR FMPOLI.

96 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 40 et 4 h. 27. — 10 fr. 55, 7 fr. 50 (trains directs); 10 fr. 55, 7 fr. 15, 5 fr. 85 (trains omnibus).

Au sortir de Florence, on laisse à dr. la ligne de Pistoie (R. 17), on contourne les *Cascine*, puis on suit la rive dr. de l'*Arno*.

10 kil. *San Donnino* (V. R. 13 : Environs de Florence). — On traverse le *Bisenzio*.

14 kil. *Signa*\*, 7529 hab. — Restes



de tours et de murs crénelés construits en 1577. — Jolies villas. — Fabrication importante de chapeaux de paille.

La vallée est resserrée entre des collines. — Tranchées. — On traverse l'Ombrone, venant des Apennins au N. de Pistoie, et on entre dans la gorge de la *Gonfolina*. — On franchit l'Arno.

26 kil. *Montelupo*, 5767 hab. — Église principale : peinture de *Ghirlandajo*. — Les Florentins donnèrent ce nom de Montelupo à une forteresse élevée par eux en 1205 sur un rocher, en regard d'un autre castel ennemi, élevé à Capraja, sur l'autre rive de l'Arno, par les habitants de Pistoie.

Dans les villages de cette contrée, on fabrique des vases de terre cuite, et des pots avec ornements en relief, pour servir à la décoration des jardins.

La vallée s'élargit et se couvre d'arbres. — On aperçoit à dr. l'*Ambrogiana*, château de forme cubique, flanqué de quatre tours, construit par Ferdinand I<sup>er</sup>. — Pont sur la Pesa.

52 kil. **Empoli**\* (les voyageurs pour Sienne changent de voiture), V. de 17 487 hab., située au milieu d'une plaine fertile, que l'on a appelée le grenier de la Toscane. — Après la bataille de Monte Aperto, les Gibelins vainqueurs y tinrent un conciliabule où ils agitérent la question de détruire Florence et de la reconstruire à Empoli; l'opposition de Farinata degli Uberti empêcha la réalisation de ce projet. (V. Histoire de Sienne.)

**Collegiata** (Église collégiale), construite en 1093. — Intérieur refait au xvi<sup>e</sup> s. — A g., 1<sup>re</sup> chap. : beau bénitier en marbre du xv<sup>e</sup> s. — Dans une chapelle à g. du chœur on a formé une espèce de petit musée ; quelques tableaux : la V. entourée d'anges, par *Lorenzo Monaco* (1414); Annonciation, par *Dom. Ghirlandajo* ; à g., dans un bel encadrement en bois,

rétable (St André et St Jean-Baptiste) par *Francesco di Giovanni* (1484); tableau d'anges, sur fond d'azur, par *Sandro Botticelli*; admirable statue de St Sébastien par *Ant. Rossellino* et deux anges agenouillés, par le même (1460); au-dessus, Père Éternel, terre-cuite de *L. della Robbia* ; au-dessus de la porte d'entrée, la V., bas-relief par *Mino da Fiesole*. — Le Baptistère attenant à l'église (à dr.) est décoré d'une cuve en marbre datant de 1447 et d'une fresque (le Baptême de J.-C.) par *Masolino da Panicale*.

Église de *Santo Stefano* (fresques par *Daniel de Volterre*).

Église de *Santa Croce* (Exaltation de la Croix, par *Cigoli*).

D'Empoli à Pise et à Livourne, R. 17, A.

Le chemin de fer d'Empoli à Sienne, laissant à dr. la ligne de Pise, tourne à g. dans la vallée de l'Elsa. — A dr., San Miniato al Tedesco, pittoresquement situé sur une hauteur (V. R. 17, B).

57 kil. *Ponte a Elsa*. — De l'autre côté de l'Elsa, est, à près de 3 kil., l'école agricole fondée à *Meleto*.

48 kil. *Castel Fiorentino*, 8880 hab. (la vieille ville est située sur une hauteur à dr.).

56 kil. *Certaldo*, 7779 hab. L'ancien village sur la hauteur fut en partie détruit par l'armée napolitaine en 1479. Le nouveau, situé au bas, date de la fin du siècle dernier. — Certaldo fut la patrie de *Boccace*, qui y fit des séjours prolongés, y mourut en 1375, et y fut inhumé (ses ossements exhumés en 1785 de l'église St-Jacques ont disparu). On peut y visiter sa maison (en briques, avec une petite tour; restaurée). Une statue lui a été érigée en 1879.

[De Certaldo on peut faire une excursion intéressante (2 h. 30 à pied) à San Gimignano (V. ci-dessous). On peut prendre à Certaldo une voiture, qui, après avoir conduit, par une excellente



route, le voyageur à San Gimignano, le conduira à Poggibonsi (V. ci-dessous), d'où il pourra retourner le soir à Florence ou à Sienne.]

Le chemin de fer continue à remonter la vallée de l'Elsa.

69 kil. **Poggibonsi**\* (*Podium Bonitii*), V. de 8440 hab., au pied d'une colline couronnée par un vieux *château* du temps des Gibelins, et par l'église de *San Lucchese*, renfermant : un remarquable tableau d'autel du *Pinturicchio*, un autel richement décoré par les *della Robbia* (1514) et quelques bonnes fresques par *Gerrino da Pistoja* (des fresques de cet artiste se trouvent aussi dans le cloître).

[De Poggibonsi une route montueuse mène, par *Colle di Val d'Elsa*, V. de 8639 hab. (dans la haute ville, palais *Cecerelli*, attribué à *Ant. da San Gallo*), à Volterra (R. 21).

A 2 h. à l'O. de Poggibonsi (route de voit. ; on trouve des voitures à louer) est située, à 350 mètr. d'alt., **San Gimignano**\*, V. de 8524 hab., extrêmement curieuse par ses restes du moyen âge et ses monuments d'art. Massimo d'Azeglio a dit que San Gimignano est le *Pompei* du moyen âge.

Cette ville, dont l'histoire se compose de luttes incessantes avec Volterra et Sienne, est entourée d'une enceinte, en partie ruinée, fortifiée de grosses tours rondes. Elle possède douze tours anciennes plus ou moins ruinées et disséminées à l'intérieur, qui paraissent de loin comme des colonnes et donnent une physionomie toute particulière à San Gimignano, vu à une certaine distance.

On entre dans la ville par la *porte San Giovanni*. Au-dessus de la poterne une petite chapelle renferme une *Madone* jadis très vénérée (c'est une fresque du xiv<sup>e</sup> s., restaurée maladroitement à la fin du xvi<sup>e</sup> s.). A l'extrémité de la *rue San Giovanni* on passe sous une autre *arcade*, reste, dit-on, d'une porte appartenant à une enceinte antérieure.

On arrive ensuite sur une place trapézoïde, la *place Cavour*, autrefois place

*della Cisterna*, entourée de maisons dans le goût florentin et décorée, au centre, d'une grande *citerne* publique, construite en 1273, agrandie en 1546 par le podestat Malevolti, dont elle porte les armoiries, et restaurée assez mal il y a une trentaine d'années. La *tour* énorme qui surmonte le palais Cortesi est un ancien donjon de la famille Paltoncini.

Cette place confine à celle du Dôme (*del Duomo*), le Forum de San Gimignano, où sont l'église de la Collegiata, le palais des anciens Podestats et le palais Municipal.

**La Collegiata** (*Collégiale*), église commencée au x<sup>e</sup> s., altérée au xv<sup>e</sup> par la restauration de *Giul. da Majano*. — Intérieur entièrement décoré de fresques [la plupart d'un mérite assez faible, plusieurs profondément altérées]. — Entre les deux portes d'entrée : *Benozzo Gozzoli*, St Sébastien, la V. et des Saints. [Cette peinture est très vantée. A notre avis, à l'exception des Anges, qui sont d'un dessin élégant, il y a des ouvrages de Gozzoli bien plus intéressants.] — Au fond de la nef centrale trois grandes fresques de *Taddeo di Bartolo*, de Sienne (1393) : au milieu, Dieu, les Apôtres et Prophètes ; à dr., le Paradis ; à g., l'Enfer. — Nef de dr. : fresques (restaurées), par *Berna*, de Sienne, dont les œuvres sont excessivement rares (il tomba de son échafaud et fut pleuré par toute la ville, 1380), et terminées par son élève *Giovanni di Asciano*, avec une habileté telle qu'on ne saurait déterminer la part qui revient à chacun. Parmi les plus remarquables nous citerons : la Crucifixion ; la Résurrection de Lazare ; Jésus au milieu des docteurs ; Jésus portant sa croix. [Des espèces de soleils à rayons blancs figurant des armes sur des boucliers, sont du plus fâcheux effet.] — A dr., belle chapelle de *Santa Fina*, dessinée par *Giuliano da Majano* : autel en marbre blanc sculpté et doré, beau travail de *Benedetto da Majano* ; fresques de *Dom. Ghirlandajo* : à dr., St Grégoire le Grand apparaît à la Sainte ; à g., la Sainte étendue sur une estrade, entourée du clergé [composition très remarquable]. Les Évangélistes, les Prophètes de la voûte sont de *Seb. Mainardi*, son beau-frère et son élève [mal restaurés]. — Chœur : à dr., *Benozzo Gozzoli*, *Madone*, Anges et Saints ; P. *Pollajolo*,



Couronnement de la V. [altéré; sèche-rosse dans les figures du bas; Anges d'un joli dessin]; *Matteo Roselli*, Descente de J.-C. aux enfers [mou]. Au milieu, *Seb. Mainardi*, la V. en gloire et des Saints; à g., Déposition de croix [noir], par *le Passignano (D. Cresti)*; la V. sur un trône et Saints, par *Vinc. Tamagni*. Les marqueteries sont de 1490. — Transsept de g. : 1<sup>re</sup> chapelle consacrée à St Geminien, autel sculpté par *Ben. da Majano*. Au fond du transsept, Invention de la croix, peinture de la décadence par *Niccolò Lapi (?)*. — En revenant par le côté g., une porte s'ouvre dans l'oratoire de St-Jean : fonts baptismaux sculptés par *Giov. Cecchi*, de Sienne (1379); à dr., Annonciation, du *Ghirlandajo*. — Nef de g. : sur toute la longueur du mur, *Bartolo di Fredi*, de Sienne (que Vasari dit, à tort, être le père de Taddeo di Bartolo), a représenté les faits de l'Ancien Testament. Les restaurations ont malheureusement fait perdre à ces fresques leur caractère. — Sacristie : 1<sup>re</sup> salle, Couronnement de la V., par *Matteo Roselli (?)*; 2<sup>e</sup> salle, beau buste en marbre d'un marguillier de la Collegiata, par *Ben. da Majano*.

**Sant' Agostino**, église fondée en 1280.

— En entrant par la porte latérale, sur le mur à côté, affreuse *Pietà*, fresque du xiv<sup>e</sup> s. — Pavé parsemé de pierres tombales dont le relief, curieux pour les costumes du temps, est en partie effacé. — A dr., 1<sup>er</sup> autel : la V., des Anges, et en bas 4 Saints, attribué à *Vinc. Tamagni*. — 2<sup>e</sup> : *Salimbeni*, Mariage de Ste Catherine de Sienne. — Chapelle à dr. du chœur : fresque découverte sous le badigeon, il y a peu d'années, et attribuée à *Maestro Bartolo di Fredi*. — Chœur : on peut y apprécier dignement le grand talent de *Benozzi Gozzoli*, qui y a représenté sur 17 compartiments, séparés par des ornements d'un goût exquis, les principaux faits de la vie de St Augustin (1465). Malheureusement quelques-unes de ces fresques sont endommagées ou ont été maladroitement restaurées. La lunette, sur le mur de droite, où sont représentées les funérailles de St Augustin, est très remarquable. On a dit de ces fresques, où l'on admire la fécondité de l'invention, la variété des physionomies, qu'elles semblent « supérieures à celles mêmes du Campo Santo de Pise, par le

choix de formes plus exquises, par l'harmonie du coloris. S'il arrive souvent à Gozzoli d'abuser de sa facilité, il est ici consciencieux, correct et soigneux. » — Chapelle à g. du chœur : *Vinc. Tamagni*, Nativité de la V. — A g. (dans l'église) : fresque de *Mainardi*. — 1<sup>er</sup> autel : grande fresque (repeinte en 1844) de *Lippo Memmi* (1530) : la V. trônant, St Michel, etc. — Chaire en marbre doré, encadrée de fresques attribuées à *V. Tamagni*. — 2<sup>e</sup> : *Benozzo Gozzoli*, St Sébastien abritant de son manteau le peuple de San Gimignano contre les flèches de la peste de 1464 [la V. y est représentée les seins découverts]. — 3<sup>e</sup> : *V. Tamagni*. Crucifix, la V. et des Saints (fresques). — Autel à dr. de la grande porte : mausolée contenant les restes de St Bartolo de San Gimignano; sculptures en marbre doré de *Benedetto da Majano*; fresques de *Mainardi*. — Autel près de la porte latérale : Madone et Saints (1494) par *Pier. Francesco*, prêtre florentin.

**Palazzo del Comune ou Municipio**

(à g. de la Collegiata), bâti en 1288. « La cour, qui contient les armes des podestats, des bas-reliefs et une charmante petite fresque, conserve un grand puits édifié en 1560 autour duquel s'élève un monumental escalier : le tout fait songer à la cour du Bargello de Florence. » (Francis Wey : Tour du Monde, 1876). — Salle du conseil (*Salone ou Pinacoteca Comunale*) : fresque de *Lippo Memmi* (1517), restaurée par *Benozzo Gozzoli* (1467); Passion (xiv<sup>e</sup> s.); Martyre de St Barthélemy (triptyque), par *Lorenzo di Niccolò*, Florentin (1401); Madone et Saints (triptyque), par *Taddeo di Bartolo*; Madone, par *Lorenzo di Niccolò* [manière de Giotto]; St Julien (triptyque), ouvrage remarquable d'un peintre inconnu et datant de 1427; San Gimignano et ses miracles (triptyque), par *Taddeo di Bartolo*; Madone (altérée), par *P. Francesco Fiorentino*; Madone et Anges, par *Mainardi*; Sta Fina et St Grégoire, Miracles de la Sainte, par *Lorenzo di Niccolò*; la V. trônant et Saints (école de *Benozzo Gozzoli*); Annonciation, en deux médaillons, bon ouvrage de *frà Filippino Lippi*; Assomption par *le Pinturicchio* [ouvrage remarquable; d'une couleur très légère; un peu bleuâtre; jolies têtes d'Anges et de la V.]; la V. trônant



et des Saints, par frà *Paolino da Pis-toja*, élève de frà *Bartolommeo* (1530).

La haute tour (*torre del Comune*), mesurant plus de 53 mètr., élevée sur une arcade à côté du palais, date de 1300 ; c'est la seule qui ait son couronnement complet. Elle est ornée de nombreuses armoiries. La plus ancienne de ses trois cloches date de 1245.

*Palazzo dell' Orologio* (palais de l'Horloge, en face de la Collegiata), résidence des podestats dès la fin du xiii<sup>e</sup> s. ; sa tour haute de 51 mètr. s'appelle la *Rognosa*. Ce palais a été agrandi et haussé en 1337 d'une loggia dont les arcades sont aujourd'hui bouchées et qu'on a changée en salle de spectacle. Le *Sodoma* l'avait décorée de fresques (en 1503) ; il n'en reste que deux Anges d'un dessin exquis.

On peut voir encore d'anciennes fresques dans les églises de *San Jacopo* (curieuse église, comme construction ; bâtie au xi<sup>e</sup> s. par les Templiers), *San Girolamo* (parmi les tableaux : Ste Famille du *Pontormo* ; la V. entourée de Saints, par *V. Tamagni*), *San Lorenzo in Ponte* (fresques de *Cennino Cennini*).

Parmi les habitations particulières nous citerons, à cause de l'intérêt qu'elles présentent pour l'étude de l'architecture civile italienne du xiii<sup>e</sup> s., le *palais Pesciolini* (rue San Matteo), le *palais Tinacci* (même rue) ; le *palais Pratesi* (rue San Giovanni), ancien couvent de Ste-Catherine (fenêtres ogivales d'une charmante ornementation ; dans l'ancien réfectoire, Mariage mystique de Ste Catherine, belle fresque par *V. Tamagni*, 1528).

*Hôpital de Santa Fina* (1253) : restes de fresques de *Seb. Mainardi* et de l'école du *Ghirlandajo*.

*Bibliothèque communale* : env. 10 000 vol. et 200 manuscrits ; collection d'incunables, autographes, parchemins avec miniatures, etc. ; petit musée en voie de formation (vases étrusques, bronzes, marbres du moyen âge, etc.).

*Collège de jeunes filles* (Regio Conservatorio femminile) de Santa Chiara (dans l'église, bon tableau de *Mat. Rosselli*).

A 25 min. de San Gimignano est l'église du couvent, abandonné, de *Monte Oliveto* (dans le cloître, fresques de *Benozzo Gozzoli*).

A 4 kil. env., sur le versant O. des collines de San Gimignano, on peut aller visiter l'église de la *Pieve di Celliole* (1237), construction monumentale, à 3 nefs, d'une architecture étrange et demeurée presque intacte.]

Au delà de Poggibonsi, le chemin de fer entre dans la vallée de la Staggia, traverse un petit tunnel et franchit un vallon sur un viaduc de 10 arches. — A dr., château en ruine. — Le pays devient boisé et accidenté. — On franchit quatre fois la Staggia. — A dr., se montrent plusieurs châteaux en ruine. — On traverse par un assez long tunnel la montagne de *San Dalmazzo*.

96 kil. Sienne. — De la gare (voitures et omnibus) une rampe monte à la ville.

## SIENNE

### Situation. — Aspect général.

**Sienne** \* (en latin *Sena Julia*, en ital. *Siena*), V. de 25 204 hab., très pittoresque, située à 304 mètr. d'alt.

Le plan de la ville a la figure d'une étoile à trois pointes, rayonnant d'une place centrale, *place Vittorio Emanuele* (ancienne place *del Campo*), une des plus singulières de l'Italie, et qui, par l'aspect de ses monuments, transporte la pensée au milieu des scènes et des luttes ardentes de la vie municipale, au moyen âge<sup>1</sup>. Cette disposition triangulaire vient probablement de ce que Sienne, dans le principe, fut divisée en trois quartiers (*Terzi*). Elle est assise sur trois petites collines, plus hautes que celles du voisinage. Elle doit à sa situation élevée de jouir d'un air dont on vante la salubrité. Les températures extrêmes sont : — 9°, 9 C. et + 37°, 8 ; la moyenne est de + 13°, 8. Mais cette position la privant de cours d'eau qui

<sup>1</sup> On a dit que cette place était guelfe ; tous ses grands édifices ont été élevés après la chute des Gibelins.



la traverse et de bons puits, il a été pourvu à ce manque d'eau au moyen de galeries souterraines (*Bottini*), traversant la ville en tous sens et ayant une étendue de 25 kil. A cause de la porosité du tuf sur lequel est bâtie Sienne, l'eau de pluie s'y écoule par filtration. Le plus ancien de ces bottini remonte à 1195.

Les rues, montant et descendant sans cesse, sont pavées, les unes de grandes dalles bien jointoyées, les autres de briques posées de champ. Quelques petites ruelles ont une pente rapide, on les appelle *Costarelle* (petite côtes). Sur plusieurs places on remarque une colonne surmontée d'une louve, armes de Sienne. Un grand nombre de maisons anciennes appartient au style ogival italien. On voit attachés aux façades, bien plus qu'à Florence encore, des anneaux en fer ouvragé et des lampadaires. Des jardins, situés sur les hauteurs de la ville, offrent de beaux points de vue.

On vante la beauté des femmes de Sienne. La célèbre Roxelane, femme de Soliman II, appartenait à la noble famille siennoise des Marsili.

### Histoire.

On ne connaît pas bien l'origine de Sienne; Plin et Tacite en parlent comme d'une des 28 colonies établies en Italie au temps d'Auguste. Quoique placée au cœur de la Toscane, elle ne possède aucun vestige d'antiquité étrusque. Ce n'est qu'au moyen âge qu'elle a acquis de la célébrité, comme une des républiques indépendantes de l'Italie, et comme la rivale la plus redoutable de Pise et de Florence. — C'est au <sup>xii</sup>e s. qu'elle se constitua en république. Ses consuls étaient nommés pour un an. Leurs descendants étaient nobles; et cette distinction fut le principe d'une division funeste. Les consuls sont remplacés en 1212 par une autre magistrature. — Pendant les luttes entre le sacerdoce et l'Empire qui désolèrent l'Italie, Sienne resta fidèle au parti de l'Empereur. Aussi accueillit-elle, en 1258, Farinata degli Uberti et ses adhérents quand ils

furent exilés de Florence. En 1260, les Siennois et les réfugiés florentins, aidés par Manfred, roi de Naples, remportèrent sur l'armée guelfe de Florence la grande bataille de *Monte Aperto* (à 8 kil. de Sienne), si désastreuse pour Florence. Mais les rivalités entre les classes, celles entre les familles puissantes (Malavolti, Tolomei, Piccolomini, Salimbeni), et les troubles excités par les bannis, étaient des causes incessantes de luttes intestines. — En 1301, la population était de 70 000 hab. — En 1348, la ville fut dépeuplée par la peste.

En 1355, Sienne proclame son seigneur l'empereur Charles IV, descendu en Italie; mais il ne peut réussir à apaiser les divisions entre le peuple et les nobles. Le gouvernement est plusieurs fois modifié, tantôt dans le sens aristocratique, tantôt dans le sens démocratique. L'empereur Charles IV, avec ses soldats, est chassé de Sienne, et peu s'en faut qu'il ne soit massacré. A la suite de discordes civiles fomentées par les Florentins et favorisées par la division de la cité en cinq factions: des gentilshommes, des neufs, des douze, des réformateurs et du peuple, une guerre acharnée éclate entre Sienne et Florence.

En 1399, la république de Sienne, épuisée, conclut un marché des plus honteux en déférant la souveraineté à Jean Galéas Visconti, duc de Milan; elle reprend à sa mort (1402) la liberté qu'elle avait aliénée; mais elle ne s'en sert que pour se jeter dans une suite de séditions et de luttes intestines, provoquées par les divisions des ordres. *Pandolfo Petrucci*, rentré en libérateur, en 1487, devient gouverneur de Sienne; Machiavel le cite comme le vrai type des usurpateurs artificieux; il gouverne avec habileté au milieu des dangers dont le menaçaient les Florentins, ou César Borgia, ou le roi Louis XII. — En 1510, Machiavel vint, comme ambassadeur florentin, réclamer Montepulciano, qui fut restitué à Florence. — Petrucci mourut en 1512. Le parti populaire reprit encore une fois le dessus; mais la discorde éclata de nouveau. Sienne fut vendue 30 000 ducats par l'empereur Maximilien à Jules II. La république traversa encore des crises terribles, un régime de terreur et de proscriptions



en masse. Son agonie se prolongea avec des alternatives d'affaissement et de convulsions bien avant dans le xvi<sup>e</sup> s., jusqu'à l'établissement définitif du despotisme. — Au milieu de tant d'oscillations et de désastres, on ne saurait trop admirer que le génie des arts ait continué à produire des œuvres remarquables pour l'embellissement de la cité. — Les Français et les Espagnols furent tour à tour les maîtres de Sienne. En 1554, Cosme I<sup>er</sup> de Médicis essaya de s'emparer, au nom de l'empereur Charles-Quint, de la ville défendue par Pierre Strozzi, lieutenant du roi de France en Italie, et qui brûlait de venger sur les Médicis le sang de son père. Strozzi fut bientôt battu en bataille rangée. Blaise de Montluc, commandant au nom de Henri II, s'enferme dans Sienne avec quelques Français (V. les *Commentaires* de Blaise de Montluc). La malheureuse ville, malgré l'héroïsme de ses habitants, pressée par la famine, dut se rendre à Cosme I<sup>er</sup>, le 17 avril 1555. Les troupes impériales y entrèrent. Blaise de Montluc sortit avec les honneurs de la guerre; un certain nombre d'habitants sortirent avec lui.

Par un traité de 1557, Philippe II céda l'État de Sienne à Cosme I<sup>er</sup>, qui en avait fait la conquête à ses frais. La population de Sienne tomba alors de 40 000 habitants à 6000 seulement. On porte à 50 000 le nombre des paysans qui périrent de faim, ou dans les combats et dans les supplices. A dater de cette époque, Sienne, ayant perdu son indépendance, est restée réunie à la Toscane.

### Histoire de l'art.

Longtemps on a cru, sur la foi de Vasari, qu'à Florence seule appartenait la gloire d'avoir régénéré la peinture; une critique plus approfondie a fait, dans les derniers temps, une plus large part à la république de Sienne. Ici, comme pour d'autres villes d'Italie au moyen âge, l'essor du génie artistique coïncide avec le développement de la liberté politique. L'admirable chaire du Dôme, exécutée par Nicolas de Pise, éveilla le génie des sculpteurs siennois. De même, la façade de cette église, élevée en 1284 par son fils Giovanni, communiqua une impulsion à l'architecture. Un des habi-

les architectes siennois de cette époque est *Lorenzo Maitani*, qui donna le dessin de la cathédrale d'Orvieto (1290). On nomme aussi *Giovanni da Stefano*, qui, de 1573 à 1575, fut architecte en chef de la cathédrale d'Orvieto; *Ansano di Matteo*, qui le fut également de 1407 à 1425, etc. Le plus grand architecte siennois est *Baldassare Peruzzi* (1481-1557), un des artistes les plus célèbres de l'Italie (V. Rome : Palais Massimi).

**Sculpture.** — Passant sous silence les artistes obscurs des premiers temps, nous nommerons d'abord *Jacopo della Quercia* († 1438), un des plus grands sculpteurs de son temps. Il se vit obligé de quitter Sienne, sa patrie, par suite du bannissement de son protecteur Malavolti, qui avait combattu les serviles résolutions des Siennois, appelant la tyrannie de Visconti. M. Rio considère *Jacopo della Quercia* (V. San Petronio, à Bologne) comme le précurseur de Michel-Ange pour la représentation des sujets bibliques, comme Ghiberti fut celui de Raphaël. — *Lorenzo del Vecchietta* (1402-1482) fut plus célèbre comme sculpteur que comme peintre (tabernacle du Dôme de Sienne). — En général les architectes et les sculpteurs ont travaillé dans l'esprit de l'école de Pise, d'où ils étaient sortis.

**Peinture.** — Lanzi caractérise ainsi l'école de Sienne : « Une école riante au milieu d'un peuple toujours gai, tel est le spectacle que présente l'école siennoise. » Si elle n'atteint pas à la pureté de dessin de l'école florentine, elle l'emporte sur elle par le sentiment et l'expression. La série de ses peintres commence à *Guido*, qui travailla jusque dans les premières années du xiii<sup>e</sup> s. Il ne reste de lui que la Madone de l'église San Domenico, ouvrage qui a été pendant un temps considéré comme un titre décisif de l'antériorité de l'école de Sienne sur celle de Florence. On a également conservé les noms des peintres *Mino et Guarnieri Neri*, frères de Guido, et d'*Ugolino* (fils de Guarnieri), qui resta fidèle jusqu'à sa mort (1549) à la manière archaïque, malgré les exemples du style nouveau. A ces époques primitives, l'école de Sienne rivalise avec celle de Florence. — Un rare talent de la même époque, le seul rival à opposer peut-être à Giotto, est *Duccio di Bu-*



*ninsegna*, qui peut être regardé comme le père de l'école siennoise. On est frappé de l'ordonnance de ses compositions, de la vérité et du style de ses figures (Dôme). Un très-petit nombre de ses ouvrages ont survécu (outre ceux du Dôme et du Musée, quatre ou cinq autres disséminés hors de l'Italie), mais ils suffisent pour donner la mesure de son talent. On voit déjà apparaître, chez lui, le sentiment et la forme de l'art italien. Ceux qui viennent après, *Segna di Bu-ninsegna* et les frères *Pietro* et *Ambrogio di Martino* (dit par erreur : *Lorenzetti*), ajoutent quelques qualités nouvelles, mais restent fidèles à sa manière.

*Simone Memmi* (1285-? † 1344) et *Lippo Memmi*, son beau-frère, furent les premiers imitateurs de Giotto. *Simone Memmi* est supplanté, à Sienne, par son rival *Ambrogio Lorenzetti*, que Ghiberti considère comme lui étant supérieur. Une grande partie de ses ouvrages et de ceux de son frère, *Pietro Laurati* (V. Campo Santo), ont péri. *Ambrogio Lorenzetti* est le dernier représentant de la grande école siennoise, au moment où la peste de 1348 va étendre ses ravages sur la ville. Pendant la dernière moitié du XIV<sup>e</sup> s., les artistes figurent plus ou moins activement dans les révolutions qui ensanglantent la république. A la même époque, les peintres forment, à Sienne, une corporation civile, et ils fournissent quelquefois des magistrats à la république. C'est ainsi qu'*Andrea di Vanni* fut tour à tour magistrat (1368) et ambassadeur de la république. *Ste Catherine* de Sienne, dans une de ses lettres, donne à ce maître de l'école siennoise d'excellentes directions sur la science du gouvernement. — Un des plus grands maîtres de cette époque, qui semble avoir cherché à San Gimignano, où il mourut vers 1381, un refuge contre la tourmente révolutionnaire qui agitait Sienne, fut *Berna* (Barna, selon Ghiberti). Ses nombreux ouvrages ont péri; mais ses fresques de San Gimignano, et surtout celles d'Assiano, mieux conservées, sont, sous le rapport du sentiment et de la grâce, au-dessus de son siècle et de son école. — Sous l'influence délétère des dissensions politiques et des malheurs de Sienne, l'école est frappée de décadence pendant la première moitié du XV<sup>e</sup> s. —

Parmi les peintres médiocres du temps, on distingue cependant des artistes de talent, tels que *Taddeo di Bartolo* (1363-1422), que Vasari fait à tort fils de *Bartolo di Fredi* (V. Institut des Beaux-Arts et San Gimignano), et *Domenico di Bartoli*, un des premiers peintres siennois de son temps; il mourut vers 1449 (V. Hôpital). — Dans le cours du XV<sup>e</sup> s., l'école de Sienne, malgré ses efforts pour marcher de pair avec l'école de Florence, reste en arrière. Parmi les peintres renommés à cette époque, il faut citer *Giovanni di Paolo*, *Lorenzo del Vecchietta* (célèbre surtout comme sculpteur), *Matteo di Giovanni* et *Ansaldo* ou *Sano di Pietro* († 1483), que ne nomme pas Vasari, et qui eut une immense popularité comme peintre de madones; il se rapproche du sentiment de frà Angelico.

*Pinturicchio* fait de Sienne sa patrie adoptive (V. Dôme : Libreria). *Giacomo Pacchiarotti* (1474-1540) aurait pu devenir un grand peintre, mais il mania le glaive plus souvent que le pinceau. En 1539, il fut banni à perpétuité avec promesse d'impunité à celui qui le tuerait. (Pour ses œuvres, V. Institut des Beaux-Arts, Carmine, etc.) — On a confondu avec lui *Girolamo del Pacchia* ou *Pacchiarotti* (1477), qui lui fut bien supérieur, et a été, par suite de cette erreur, privé jusqu'à nos jours de la juste renommée qui devait lui appartenir (V. Institut des Beaux-Arts, San Spirito, etc.). — *Giovanantonio de' Bazzi* (1474-1549) est connu sous le sobriquet injurieux de *Sodoma*. On prétend que, dans une intention épigrammatique à l'adresse des Florentins de son temps, il fit un jour crier publiquement ce nom par les enfants, comme étant celui de son cheval, vainqueur à la course. Quoique né à Verceil (Piémont), il vécut à Sienne et y acquit le droit de bourgeoisie; Vasari dit à tort qu'il y mourut à l'hôpital. C'est le plus grand peintre de l'école siennoise, et en même temps un des grands artistes de l'Italie, dont le nom n'est pas aussi connu, hors de ce pays, qu'il le mérite. Il laissa plusieurs élèves : *Matteo di Giuliano Balducci*; *Girolamo di Francesco Magnani*, dit *Giomo del Sodoma*; *Lor. Bazzi*, dit *il Rustico*; *Bart. Neroni*, dit *il Riccio*, qui fut son gendre et mourut en 1571. — *Domenico Bec-*



*cafumi*, dit *Mecherino* ou *Mecuccio* (1486-1551), est le dernier grand nom de l'école siennoise au xvi<sup>e</sup> s. (V. Dôme. San Bernardino; San Francesco). Il fut berger, comme Giotto; un bourgeois de Sienne, du nom de *Beccafumi*, le plaça chez un peintre. Après avoir été à Rome, il devint imitateur de la manière de Michel-Ange. « Il fut dessinateur hardi, plutôt que correct, et eut besoin de toute la fascination de son coloris fantastique pour se faire pardonner les écarts de son imagination. » (Rio.) Ses fresques manquent de noblesse et se ressentent du défaut de culture de son esprit. Il les exécutait cependant étant dans la force du talent et pendant qu'il traçait sur le pavé du Dôme ces compositions bibliques, si grandioses et si justement admirées. » — *Baldassare Peruzzi* (1481-1557) est devenu un si grand architecte, que l'on tient moins compte de son talent pour la peinture.

Avec la perte de sa liberté, Sienne, tombée au pouvoir de Cosme I<sup>er</sup>, voit aussi s'évanouir les beaux développements de son école artistique. Il y a bien encore des artistes, mais il n'y a plus d'école. Elle avait disparu pour faire place à l'imitation des écoles étrangères. « *Girolamo del Pacchia* se fait l'élève du Florentin Albertinelli; *Pacchiarotti* s'enrôle sous la bannière de Luca Signorelli; *Ceruzzi*, sous celle de Raphaël; *Beccafumi*, sous celle de Michel-Ange; et *Bazzi* fait flotter sur les édifices décorés par son pinceau la bannière radieuse de L. de Vinci. » Dans la période de décadence de l'art, les seuls noms à citer sont ceux de *Ventura Salimbeni* (1557-1615); de *Pietro Sorri*, qui fut d'abord son élève (1556-1622); de *Alessandro Casolani* (1552-1606); de *Franc. Rustichino* (1590-1625) et du chevalier *Francesco Vanni* (1563-1609). La famille des Vanni fut célèbre, pendant trois siècles, dans l'histoire des beaux-arts.

**Mosaïque.** — Cet art prend, à Sienne, un caractère spécial; la qualité particulière des pierres tirées des environs a dû contribuer à la direction nouvelle donnée à cet art. Dans le principe, les figures étaient simplement travaillées à *graffio*, en remplissant d'un mastic noir les traits du dessin creusés par le fer. — Il ne faut pas confondre ce genre de dessin (*graffio*) avec celui dit *graffito*,

espèce de camaïeu, consistant à couvrir d'une couche foncée l'enduit blanc d'un mur, ou *vice versa*, et à produire, en égratignant la couche superficielle avec une pointe de fer, un dessin en clair, dans le premier cas, et en ombre, dans le second. — *Matteo di Giovanni* ajouta à ce premier travail l'emploi de marbres de couleur, de manière à joindre au dessin du trait une sorte de clair-obscur. Il ouvrit ainsi la voie à *Beccafumi*, qui poussa cet art à sa dernière perfection, et en est resté le maître et le modèle. C'est à l'aide d'un choix de marbres variés et admirablement assemblés qu'il établit les clairs, les demi-teintes et les ombres de ses compositions si remarquables. — Après lui, on essaya et on réussit à colorer artificiellement la pierre. Ce dernier progrès était évidemment la décadence du procédé. — Sienne a aussi été renommée pour ses artistes sculpteurs en bois. Cette branche de l'art fut portée à son dernier degré de perfection par les deux *Barili* (xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s.).

### Dialecte.

L'italien parlé à Sienne passe pour un des dialectes les plus purs de l'Italie.

### Direction et principales curiosités.

Les personnes qui ne veulent pas prendre de domestique de place devront, pour éviter des contremarches et des pertes de temps dans cette ville, dont la topographie est fort irrégulière, consulter avec attention le Plan, et suivre l'itinéraire suivant.

La première visite sera d'abord pour le Dôme, le baptistère *San Giovanni*, et l'*Opera del Duomo*; en s'y rendant on pourra voir la *place Vittorio Emanuele* (ancienne place del Campo) et visiter le *palazzo Comunale*. — La seconde visite doit être faite à l'*Institut des Beaux-Arts*, afin de s'initier à la connaissance de l'école siennoise, avant de visiter les églises. — On visitera ensuite successivement : *San Domenico*; — l'oratoire de Ste-Catherine; — la promenade de la *Lizza*; l'église *Fonte Giusta*. — De là, se di-



rigeant au S., on arrivera aux églises *San Francesco* et *San Bernardino*.

— Se rapprochant de la place del Campo, on visitera l'église *San Martino*; — plus loin, au S. E., celle de *San Spirito*; — puis au S. O., vers la porte Romana, l'église des *Servi* ou *Santa Concezione*. — De ce point éloigné et désert, par un grand détour, au N. O., on gagnera l'église *Sant' Agostino*; — plus loin, en suivant la même direction, on arrive à l'église *del Carmine*; — et revenant à la place du Dôme on visitera, si on ne l'a pas fait la première fois, l'hôpital *della Scala*.

### Portes, places, fontaines.

**Portes.** — Huit portes donnent entrée à Sienne. Les plus remarquables sont : — au S., la *porte Romana*, exécutée par les deux frères *Agostino* et *Agnolo* de Sienne en 1327; *Ansano* ou *Sano di Pietro* la décore, vers 1459, d'une fresque représentant le Couronnement de la V.; — au N., la *porte Camollia*, ou de Florence, portant l'inscription suivante : *Cor magis tibi Sena pandit* (Sienne t'ouvre son cœur encore plus que ses portes), qui rappelle l'hospitalité de cette cité; — à l'E., la *porte Pispini* ou *di San Viene* (la plus ancienne de toutes; la tour est plus moderne, 1326), décorée en 1531 par le *Sodoma* d'une belle fresque de la Nativité.

**Places.** — La principale est la *place Vittorio Emanuele* (ancienne *place del Campo*), forum de la République, située au centre de la ville. Ce n'est point, ainsi que la plupart des places, une surface plane à forme régulière; elle est en forme de coquille, de grande dimension, et entourée de beaux édifices: le palais del Governo, le palais Comunale, la tour dite del Mangia (V. ci-dessous, pour la description de ces édifices), et, vis-à-vis,

le *Casino de' Nobili* (Pl. 17), autrefois tribunal de commerce (la principale façade est sur la rue).

La place est embellie d'une élégante fontaine, fonte Gaja (V. ci-dessous).

C'est sur cette place que, le 15 août, on fait annuellement des courses de chevaux (*il Palio*) tellement périlleuses, que des matelas sont disposés pour recevoir les chevaux et les cavaliers.

La *place Salimbeni* (Pl. 24; corso Cavour), créée en 1880, est décorée de la statue de l'économiste Sallustio Bandini († 1766), par *Tito Sarrocchi*.

**Fontaines.** — Elles sont depuis plusieurs siècles un des ornements de la cité. — *Fonte Branda*, de 1195, à la porte du même nom, dans un quartier habité par des tanneurs (on fera bien de s'épargner la peine de descendre la rue en pente qui y mène). — *Fonte di Follonica*, au palais Piccolomineo (ou Piccolomini), de 1249. — *Fonte Gaja* (placé Vittorio Emanuele), ainsi nommée à cause de la joie des habitants quand ils en virent l'eau arriver à la place del Campo en 1543. La fontaine primitive, sculptée par *Jacopo della Quercia*, a été dernièrement remplacée par une fontaine moderne en marbre blanc, que le sculpteur *Sarrocchi* a copiée sur l'ancienne qui tombait en ruine. Les morceaux en ont été transportés à l'Opera del Duomo (V. ci-dessous). — *Fonte Nuova* (1259).

### Édifices religieux.

Le *Dôme* (Pl. 1; place du même nom) a, selon l'ancienne liturgie, la façade tournée à l'orient. Sa longueur est de 89 mètr. 29. Il y a une obscurité difficile à pénétrer sur la question d'origine, et qui tient à ce que la construction en fut reprise à différentes fois. D'anciens documents établissent que déjà en 1229 on com-



# SIENNE

Itinéraire de l'Italie par J. DUPAYS.

Hachette et <sup>Co</sup> Editeurs, Paris.

## LÉGENDE

- |  |       |
|--|-------|
| 1 Duomo (Dôme).....                      | B V   |
| 2 S. Agostino.....                       | B VI  |
| 3 S. Bernardino.....                     | D IV  |
| 4 Carmine.....                           | A V   |
| 5 S. <sup>a</sup> Caterina.....          | B IV  |
| 6 S. <sup>a</sup> Concession (Sera)..... | C VII |
| 7 S. Domenico.....                       | B IV  |
| 8 Fonte Giusta.....                      | C II  |
| 9 S. Francesco.....                      | D IV  |
| 10 S. Martino.....                       | C V   |
| 11 S. Spirito.....                       | D VI  |
| 12 Istituto delle Belle Arti.....        | C IV  |
| 13 Université.....                       | C V   |
| 14 Bibliothèque.....                     | C IV  |
| 15 Palazzo Comunale.....                 | C V   |
| 16 ——— del Governo.....                  | C V   |
| 17 Casino de Nobili.....                 | C V   |
| 18 Hôpital della Scala.....              | B V   |
| 19 Palazzo del Magnifico.....            | B V   |
| 20 ——— Buonignori.....                   | B V   |

## Suite

- |                                  |      |
|----------------------------------|------|
| 21 Palazzo Piccolomini.....      | B V  |
| 22 ——— Saracini.....             | B V  |
| 23 ——— Tolomei.....              | C IV |
| 24 Piazza Salimbeni (Poste)..... | C IV |
| 25 ——— dell'Indipendenza.....    | C IV |



Dessiné par A. H. Dufour.

5-84

Gravé par Pajadon. Écrit par Langevin.

Imp. Clamaron-Graff, Paris.



mençait à travailler à cet édifice ; en 1264, on achevait la coupole. Plus tard, on signalait divers défauts, et, en 1322, on se décidait à élever une nouvelle nef plus vaste, celle dont on voit de magnifiques amorces au S. de l'église actuelle. Celle-ci devait être prolongée et ne devait plus former que le transept. Les Siennois avaient appelé de Naples, à cette intention, maître *Lando*. De grandes calamités publiques et la peste de 1548 interrompirent les travaux. En 1556, on découvrit encore des défauts dans l'exécution du nouveau plan ; sur l'avis de quatre architectes on l'abandonna et on en revint à la pensée d'achever et d'embellir l'église actuelle. — A l'extérieur du Dôme aussi bien qu'à l'intérieur, il y a des assises horizontales alternatives en marbre blanc et noir, dont l'égal mélange aurait été, dit-on, un symbole de l'égal concours que les factions des *blancs* et des *noirs* devaient à la République.

La *façade* (1379 ; restaurée en 1867) est attribuée, à tort, à Jean de Pise : peut-être est-elle de *Gioranni di Cecco*, un des nombreux architectes du Dôme ; mais elle aurait été décorée de sculptures de Jean de Pise, provenant d'une autre église. Le pignon du milieu (il a été entièrement refait à neuf dans ces derniers temps) est un placage qui ne correspond pas à la hauteur de la voûte. Cette façade est percée de trois portails surmontés de gables, et flanquée aux angles de deux tourelles terminées en pyramides ; elle est couverte de sculptures ; les plus remarquables sont celles des Prophètes et des Anges, de *Jacopo della Quercia*. — Divers animaux héraldiques symbolisent les villes avec lesquelles Siennne fut alliée : la louve, c'est Siennne ; la cigogne, Pérouse ; l'oie, Orvieto ; l'éléphant, Rome ; le dragon, Pistoie ; le lièvre, Pise ; le rhinocéros, Viterbe ; le cheval, Arezzo ; le vautour, Volterra ; le lynx, Lucques ; le bouc,

Grosseto. — Les statues de J. della Quercia, ainsi que les figures d'animaux héraldiques, ont été remplacées par des copies modernes. Les statues originales, qui étaient dégradées, ont été transportées à l'Opera del Duomo (V. ci-dessous).

INTÉRIEUR. — Les arcades inférieures de la nef sont à plein cintre ; celles du deuxième étage, ainsi que les fenêtres, sont en arc aigu. La corniche au-dessus des arcs inférieurs est ornée, dans la nef et dans le chœur, des têtes en terre cuite des papes [idée malheureuse quant à l'effet artistique !] — Le vitrail au-dessus de la grande porte, représentant la Cène, d'après le dessin de *Perino del Vaga* (1549), est l'œuvre de *Pastorino Pastorini*, le plus habile verrier de Siennne, élève de Guillaume de Marcillat (V. Arezzo).

L'architecture intérieure, d'un caractère admirable, a été gâtée par l'addition des chapelles latérales dont les autels sont décorés de peintures de la décadence (xvii<sup>e</sup> s.).

Le *pavé en marbres* de diverses couleurs est un ouvrage sans rival en Italie et unique aujourd'hui. Ce genre de peinture en clair-obscur, tout à fait différent de la mosaïque, est une marqueterie (*tarsia di marmo*), formée de marbre blanc pour les clairs, de gris pour les demi-teintes (renforcées par des hachures creusées et noircies) et de noir pour les tons obscurs. C'est en même temps un vaste nielle (*graffito*), où le dessin des figures est accusé par les traits gravés en creux et noirs ; il offre de belles compositions. Les plus remarquables de ces *graffiti* (dans la grande nef, devant le maître-autel) sont de *Beccafumi*<sup>1</sup>, entre autres :

<sup>1</sup> C'est par erreur qu'on répète, d'après Vasari, que l'invention de ce pavé en clair-obscur est due à *Duccio*. Duccio était mort depuis longtemps, lorsqu'on commença, en 1369, ce travail, continué par un grand nombre d'artistes pendant près de deux siècles. Le mérite de l'invention revient



une Ève charmante ; le Sacrifice d'Abraham et Moïse sur le mont Sinai. Ils restent couverts d'une toile cirée qu'on relève à la demande des visiteurs. On les découvre deux fois par an : au 15 août, fête patronale, ils restent découverts pendant 15 jours ; ils le sont encore pendant huit jours à la fête du Statut. Le reste du pavement est à découvert. Plusieurs de ces *graffiti* ont été refaits récemment par *Léop. Maccari* (1868-78) : tels sont ceux d'Hermès Trismégiste et de Moïse (devant la porte d'entrée), de la Roue de la Fortune, qui datait de 1572 ; des Sibylles, etc. — Au-dessus de la grande entrée sont des bas-reliefs représentant la vie de la Sainte Vierge.

Le *bénitier* (à dr. en entrant) a pour pilier un candélabre antique, orné de figures mythologiques, pudiquement mutilées : la cuve est d'*Antonio Federighi*, élève de Jacopo della Quercia. Les poissons qui y sont sculptés sont une image symbolique des chrétiens. Le bénitier de g. est du même sculpteur.

*Transsept de dr.* — Chapelle del *Voto* ou *Chigi*, de forme circulaire, bâtie par Alexandre VII, sur les dessins de Benedetto Giovanelli (1661), enrichie de marbres, de lapis-lazuli : statue par le *Bernin* (les anges de bronze, St Jérôme et Ste Madeleine ; les draperies en sont détestables), et *Erc. Ferrata*, dont Baldinucci vante la statue de Ste Catherine comme un très bel ouvrage ; mosaïque (la Fuite en Égypte), d'après *C. Maratta*. — A dr. de l'autel du *Sacramento* (à dr. du maître-autel), Passion (en 26 compartiments) peinte par *Duccio di Bu-*

*ninsegna* (1510) ; on y lit son nom. C'est la moitié d'un panneau, peint des deux côtés, et qui fut scié postérieurement (l'autre moitié est près de l'autel de Sant Ansano, V. ci-dessous). Ces ouvrages, monument précieux pour l'histoire de la peinture, et d'une grandeur de style si remarquable pour l'époque, furent si admirés quand ils parurent, qu'ils furent l'occasion d'une procession ; ils furent payés la somme, énorme pour le temps, de 2000 ou 3000 fl. d'or (bien moins pour le peintre que pour l'outremer et l'or employés par lui). [Il est bien regrettable que l'œuvre de Duccio di Buoninsegna soit comme égarée à deux extrémités du Dôme et placée d'une manière si défavorable.] Les figures des pyramides et les compositions de la prédelle sont conservées à l'Opera del Duomo (V. ci-dessous).

*Maître-autel* dessiné par *Bald. Peruzzi* ; le beau tabernacle en bronze, de *Lorenzo di Pietro del Vecchietta* (1472), coûta sept années de travail. (On a comparé la figure du Christ ressuscité aux créations les plus hardies de Donatello.) Les anges en bronze aux côtés de l'autel ont été coulés par l'habile ingénieur *Francesco di Giorgio Martini*, qui parvint à la suprême magistrature de la République. — Derrière le maître-autel, Assomption, de *B. Cesi* (1549).

*Chœur.* — Fresques, ouvrage médiocre de *Beccafumi*, altérées en 1812. — A g., la Manne dans le désert, fresque de *Ventura Salimbeni*. — Stalles avec ciselures sculptées par différents artistes, entre 1567 et 1570, sur les dessins de *maestro Riccio* (*Bart. Neroni*), et belles marqueteries par *frà Giovanni* de Vérone.

*Sacristie.* — Dans le corridor qui la précède, bénitier soutenu par un ange en bronze, autrefois doré, par *Giov. di Turino* (1437) ; dans une pièce à g., tableau du *Vecchietta* (Pré-

draît plutôt à *Beccafumi*, qui fit, de 1517 à 1517, les cartons des compositions près du maître-autel et sous la coupole ; « mais il faut remarquer à ce propos que ce procédé est employé pour les dalles tumulaires en France, dès le x<sup>e</sup> s. et au siècle suivant pour la décoration d'une chapelle de l'église St-Remy à Reims et de la cathédrale de St-Omer. » (Darcel.)



dication du saint) curieux comme expression de l'époque.

En sortant de la sacristie, à dr., autel de St Ansano et peinture du Saint baptisant la ville de Sienne, par *Fr. Vanni* (1596). A côté, la V. en gloire avec l'Enf. J., par *Duccio di Buoninsegna* (V. ci-dessus). [Si la tête de la V. est encore un peu byzantine, quelques têtes d'anges et de saints appartiennent déjà à un art émanicipé.] — On remarquera appliqués aux piliers de la première grande arcade au-dessous de la coupole, deux mâts hauts de 24 mètr. qui seraient, suivant la tradition, deux hampes des bannières du « Carroccio », trophée conquis par les Siennois en 1260, sur les Guelfes de Florence à la bataille de Monte Aperto.

**Chaire** octogonale, en marbre blanc, soutenue par des colonnes (quelques-unes sont portées par des lions). C'est un ouvrage, célèbre dans l'histoire de l'art, de *Nicolas de Pise* (*Nicolò Pisano*), à qui il fut commandé en 1266. Il fut aidé par son fils *Giovanni* et par ses élèves *Arnolfo di Cambio* et *Lapo di Donato*. Les bas-reliefs sont tirés de l'histoire du Christ ; le Jugement dernier est estimé un des meilleurs ouvrages de *Nicolas de Pise*. [Le Crucifiement nous semble le plus rude de style ; il y a progrès dans les autres compartiments.] L'escalier, exécuté par plusieurs sculpteurs, attribué par quelques-uns à *Bald. Peruzzi*, et digne de lui par son élégance, serait du *Riccio* (*Bart. Neroni*).

**Transsept de g. — Chapelle** (circulaire) de *St Jean-Baptiste* (1482), attribuée à *Giovanni Stefano* : à dr. de la porte d'entrée, piédestal, sculpture antique (*Neptune* et *Amphitrite*) ; fonts baptismaux (bas-reliefs relatifs à l'histoire d'Adam et d'Ève, par *Jacopo della Quercia*) ; dans la niche du milieu, statue en bronze de *St Jean*, par *Donatello* ; 8 petites fresques (trois ont été renouvelées) du

*Pinturicchio*. — Autel du *Crocifisso* : crucifix qui servait de bannière aux Siennois à la bataille du Monte Aperto.

**Nef de g.** — Avant la porte de la *Libreria*, au-dessus de l'inscription sépulcrale des *Bandini*, Christ tenant sa croix, sculpture que l'on dit être un ouvrage de la jeunesse de *Michel-Ange* ; on lui attribue aussi plusieurs statues de l'autel voisin (famille *Piccolomini*). [Celle de dr., en bas, a une grande tournure et un beau jet de draperies.]

**Libreria** (bibliothèque), la principale curiosité du Dôme. — L'ornementation sculptée extérieure de la porte est un travail remarquable de *Lorenzo di Mariano*, dit *Marrina* († 1531) ; la grille en bronze est d'*Ormanni* (1497). La fresque au-dessus de la porte (le Couronnement de *Pie III*) est du *Pinturicchio*.

Le cardinal *Fr. Piccolomini* (depuis *Pie III*) fit construire cet édifice en 1495, pour y mettre les livres laissés par son grand-oncle maternel *Aeneas Silvius Piccolomini* (*Pie II*) et ceux qu'il avait réunis lui-même. Les livres à miniatures du cardinal *Piccolomini* ont été enlevés sous *Charles-Quint*, et transportés en Espagne. — Les croissants semés sur le pavé de cette salle et dans la décoration de la voûte sont les armes des *Piccolomini*. — En 1502, le cardinal appela de Rome *Bernardino Betti*, dit *il Pinturicchio*, qui avait la réputation d'être un des premiers artistes du temps, et il le chargea de peindre à fresque dans cette bibliothèque les principales actions de la vie de son oncle. Voici l'indication des sujets, en commençant à dr. du côté de la fenêtre :

1° *Piccolomini* va au concile de Bâle. On reconnaît dans le cortège le portrait de *Raphaël*. — 2° *Piccol.* devant *Jacques II*, roi d'Écosse. — 3° *Piccol.* couronné comme poète par l'empereur *Frédéric III*. — 4° *Piccol.* fait évêque à Trieste. — 5° Il donne l'anneau nuptial à *Frédéric III* et à *Éléonore* de Portu-



gal. — 6° Il est nommé cardinal par Calixte III. — 7° Piccol. nommé pape sous le nom de Pie II. — 8° Il tient un congrès à Mantoue pour faire la guerre contre les Turcs. — 9° Il canonise sainte Catherine de Sienne. On reconnaît les portraits de frà Bartolommeo, de Raphaël, de Jean d'Udine, d'Andrea del Sarto; et le peintre s'y est aussi représenté. — 10° Piccolomini au port d'Ancone, où il mourut.

Ces fresques, d'un coloris vif et resté intact de restaurations, sont un monument très-remarquable de l'école ombrienne, et un des ensembles pittoresques les plus importants de l'art de la Renaissance. Il s'y rattache un problème de l'histoire de la peinture. La beauté de ces compositions a fait que, sur le témoignage équivoque de Vasari, répété légèrement par Bottari et Lanzi, on a voulu en enlever le mérite au Pinturicchio pour l'attribuer à Raphaël. Un document authentique apporte quelque lumière sur la question : il résulte du contrat passé entre le cardinal Piccolomini et Pinturicchio, à la date du 29 juin 1502, et conservé dans les archives de Sienne<sup>1</sup>, que *l'artiste est tenu à faire tous les dessins des histoires, de sa main, sur papier et sur mur*. Le Pinturicchio dut commencer les études des fresques de la Libreria en 1503, et les travaux, plusieurs fois interrompus, ne furent terminés que vers 1507. Lorsque le Pinturicchio commença les dessins de ses compositions, il avait 49 ans, une réputation faite; Raphaël n'en avait que 20, et en était à ses débuts. Cependant il paraît que pour deux de ses compositions le Pinturicchio eut recours à l'habileté de Raphaël comme dessinateur (V. aux Uffizi), mais il fut obligé d'y faire de nombreuses modifications.

Malgré le mérite transcendant qui brille dans les fresques du Pinturicchio, il nous semble qu'il y manque de mesure et qu'il y commet des erreurs de goût. Beaucoup de figures posent et ne s'identifient point avec la scène. On retrouve de nombreuses réminiscences du Pérugin. Il y a une recherche, parfois bizarre, dans le détail du costume, et des enfantillages, selon le goût du temps,

tels que des ornements d'architecture ou d'armes, des boucles de harnais en relief doré. On remarquera dans plusieurs des compositions des décorations architecturales d'un goût élégant.

La Libreria possède le tombeau de Mascagni, par *Seb. Ricci*, et celui du gouverneur de Sienne, Bianchi, par *Tenerani*. On y conserve 24 antiphonaires, ornés de miniatures, par *Ansano di Pietro* de Sienne, *frà Benedetto da Matera*, *Liberale da Verona*, *Girolamo da Cremona*.

Le clocher du Dôme, construit par *Agnolo* et *Agostino* de Sienne, a une cloche de 1148. — L'archivio de la cathédrale conserve des chartes et des manuscrits.

Une porte monumentale, à la dr. du Dôme, et qui devait être une des portes de la vaste nef projetée, mène à un palier d'où l'on descend, par un escalier, à l'église San Giovanni qui se trouve sous le chœur du Dôme.

**San Giovanni (Baptistère)**, avec une façade gothique, malheureusement inachevée, dont le dessin, selon un acte de 1382, fut payé 1 florin d'or, à *Mino del Pelliciajo*. — A l'intérieur : **fonts baptismaux** ornés d'admirables reliefs en bronze doré : *Ghiberti*, le Baptême du Christ et St Jean conduit en prison (1417-1427); *Donatello*, la tête de St Jean apportée à Hérode (composition qui lui fut payée 180 florins), les figures de la Foi et de l'Espérance, et trois petits Anges; *Jacopo della Quercia*, la Naissance, la Prédication de St Jean (?). — Fresques du xv<sup>e</sup> s. — Sur un autel à dr., tableau de *Beccafumi*.

**Opera del Duomo** (place du Dôme, à dr., au sommet de l'escalier menant au Baptistère S. Giovanni; sonnette dans le vestibule; pourboire, 50 c.).

<sup>1</sup> Il est reproduit en entier dans l'édition de Vasari, de Le Monnier, Florence, tome V.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Salle contenant : toutes les sculptures trop détériorées de



la cathédrale et que l'on a remplacées par des copies; des fragments de l'ancien pavement, également renouvelés; des débris de la fontaine de la place Vittorio Emanuele, par *Jacopo della Quercia*, aujourd'hui remplacée, etc. — Au fond de la salle, Transfiguration du *Sodoma*. — Au milieu de la salle célèbre **groupe des trois Grâces**, trouvé au XIII<sup>e</sup> s. dans les fondations du Dôme. [La figure de droite a un pied qui manque et un bras cassé à l'épaule; celle de gauche a perdu un bras: sa tête (antique) a été rajustée; il manque à celle du milieu la tête, les bras et la jambe gauche.] Ce groupe fut copié par Canova; Raphaël en a fait un dessin, qui se trouve dans son livre d'esquisses conservé à l'Académie de Venise.

1<sup>er</sup> ÉTAGE. — Salle renfermant le relevé de toutes les compositions qui figurent dans le pavement de la cathédrale. — Petite salle: tableaux de l'école primitive siennoise.

II<sup>e</sup> ÉTAGE. — 1<sup>re</sup> Salle: Peintures de *Taddeo Bartoli*; petits sujets peints par *Duccio di Buoninsegna*, fragments très intéressants de la prédelle de sa grande composition (V. Cathédrale); triptyque, peut-être le seul ouvrage authentique à Sienne de *Pietro Lorenzetti* (1542); devants d'autel, merveilleux de broderies; chasubles; modèles de mosaïques de la façade. — 2<sup>e</sup> Salle: Crucifix; paix; ornements d'église; crosses pastorales; antiphonaires.

*Église de l'hôpital Santa Maria della Scala* (place du Dôme). — Pour la description de cette église, V. ci-dessous: Hôpital Santa Maria della Scala.

**Sant' Agostino** (Pl. 2). Cette église, refaite par *Vanvitelli* en 1755, possède de bonnes peintures. — A dr., 1<sup>er</sup> autel: Communion de St Jérôme, par *Petrazzi* (1631). [Imitation malheureuse du même sujet par Augustin Carrache, au musée du Capitole, à Rome, et du célèbre tableau du Dominiquin.] — 2<sup>e</sup>: Christ en croix, du *Pérugin*. [Très bel ouvrage, mais trop symétrique; il a été restauré.] — 3<sup>e</sup> (du Saint-Sacrement): à dr., Massacre des Innocents, par

*Matteo di Giovanni* (1482; il y en a une reproduction au musée de Naples); sur l'autel est l'Épiphanie, par *le Sodoma*. [La tête de la V. a une suavité raphaëlesque.] — 4<sup>e</sup>: J.-C. portant sa croix [bon ouvrage], par *V. Salimbeni* (1612). — Transsept de dr.: tombeau d'Orso d'Elci, sculpté par *G. A. Mazzuoli*; sur l'autel, St Thomas de Villanuova, par *R. Vanni*. — 2<sup>e</sup> chapelle à dr. du chœur: pavement de terre cuite émaillée, de 1488. — Chœur: triptyque attribué à *Lippo Memmi* (?). — 2<sup>e</sup> chapelle à g. du chœur: Tentation de St Antoine, par *R. Manetti* (?) — Transsept de g.: tombeau d'A. *Chigi*, par *T. Redi*. — A g. (en descendant), 4<sup>e</sup> autel: *P. Sorri* (1600), St Augustin. — 3<sup>e</sup>: *Fr. Vanni*, Baptême de Constantin. — 2<sup>e</sup>: *C. Maratta*, Conception. — 1<sup>er</sup>: *G. Romanelli*, Nativité.

**San Bernardino** (Pl. 3; pour le custode, sonner à la maison contiguë; pourboire, 1 fr.). — *Chapelle inférieure*: sur l'autel, la V. et deux Saints par *Brescianino* (?); les peintures des lunettes (épisodes de la vie de St Bernardin de Sienne) sont de *Vanni* et de *Ventura Salimbeni* (enfant noyé; enfant blessé par un taureau). — 1<sup>er</sup> étage: au-dessus de la porte d'entrée, *le Sodoma*, Assomption; en suivant à dr., *Beccafumi*, Mort de la V.; *le Sodoma*, Visitation. — Au fond, *Girol. del Pacchia*, Annonciation; entre l'Ange et la V., derrière l'autel, la V., et des Saints, par *Beccafumi*; à dr. et à g., deux Saints, par *le Sodoma*; *Beccafumi*, Sposalizio; *le Sodoma*, Présentation. — Au-dessus de la porte de la sacristie, Nativité de la V., par *Girol. del Pacchia*. — Entre deux croisées (dans l'ombre), Couronnement de la V., par *le Sodoma*. — Chapelle précédant la grande: la V. et deux Anges, bas-relief, par *Giovanni*, fils de *Maestro Agostino* (vivant encore en 1341).

**Il Carmine** (Pl. 4). — Clocher et



cloître par *Bald. Peruzzi*. — A dr., 1<sup>er</sup> autel : Nativité, par *Riccio*, terminée par *Arc. Salimbeni*. — 4<sup>e</sup> : *R. Vanni*, Annonciation ; *Giacomo Pacchiarotto*, Ascension. — A g., 1<sup>er</sup> autel près du chœur : St Michel, par *Beccafumi*. [Peinture dans le mode rembranesque : des surprises d'effets lumineux tout à fait inconnus à la grande école italienne]. — Près d'une porte latérale, St Barthélemy, par le Siennois *Casolani* (xv<sup>e</sup> s.). — Dans la cour du couvent est un puits très profond, connu sous le nom de *Pozzo di Diana*.

*Servi di Maria* (Pl. 6), autrefois la *Concezione*, belle église construite de 1471 à 1528. — A dr., 1<sup>er</sup> autel : Madone dite « del Bordone », tableau intéressant pour l'histoire de l'art, par le Florentin *Coppo di Marcovaldo* (1261). — 4<sup>e</sup> : Massacre des Innocents, par *Matteo di Giovanni* (1491). [Ouvrage curieux ; expressions exagérées.] Au-dessus : Nativité, par *Taddeo Bartoli* (1404). — Sur la première porte menant à la sacristie, Madone de *Lippo Memmi* ; et sur la seconde, Madone de *Sano di Pietro* (?). — Derrière le maître-autel, intéressante Madone [maladroïtement restaurée], par *Giovanni di Paolo* ; au fond de l'abside, Couronnement de la V., par *Bern. Fungai* (1500). — A g., 2<sup>e</sup> autel : Madone del Belvedere, par *Jac. di Mino del Pellicciaio* (1363).

**San Domenico** (Pl. 7), église (1220-1465 ; restaurée en 1858), composée d'une large nef, sans bas-côtés, et d'un toit à charpente apparente.

A dr., en entrant, à l'endroit où est ordinairement la grande porte, se trouve une chapelle fermée, dite *delle Volte*, dont la porte est sous un crucifix attribué légèrement à *Giotto*, et qui serait de *Sano di Pietro*. — Sur l'autel on voit un portrait de Ste Catherine (elle s'appelait Catherine Benincasa), attribué à un contemporain, *Andrea di Vanni*, peintre du xiv<sup>e</sup> s.,

et personnage important de la république, un des plus ardents promoteurs de l'expulsion des nobles en 1368. — Sous une trappe est l'ancien pavé que la Sainte a foulé de ses pas, et auquel elle arrivait par des degrés que l'on aperçoit de la nef à travers une grille, s'il faut en croire une inscription. — Cette chapelle renferme encore : un bon tableau de *Girolamo di Benvenuto*, la V., des Anges et des Saints (1508) ; une Nativité de la V., par *Casolani* (1584) ; deux tableaux de *Gambarelli* : Ste Catherine donnant sa croix d'argent à J.-C., puis son vêtement et J.-C. lui donnant un vêtement invisible. On montre aussi l'endroit où Ste Catherine donna son cœur à Jésus et J.-C. lui donna le sien.

INTÉRIEUR. — A dr., 5<sup>e</sup> chapelle : St Pierre martyr, par *Arc. Salimbeni* (1579). — 4<sup>e</sup>, dite de *Ste Catherine* (on y conserve sa tête) : un Miracle, Extase et Évanouissement de Ste Catherine de Sienne, fresques par *le Sodoma* (1562). [Chef-d'œuvre d'un artiste inconnu en France, et dont notre musée du Louvre ne possède rien. On peut toutefois blâmer l'uniformité presque identique des têtes et des traits et la mollesse des draperies. Belle expression d'extase de la Sainte quand l'Ange lui apporte l'hostie. Dans la troisième composition, elle voit monter au ciel l'âme d'un condamné à mort.] L'arc d'entrée a aussi des fresques du *Sodoma*. Sur le paroi à dr., est la Démoniaque, par *Fr. Vanni* (1595). — 5<sup>e</sup> autel à dr., avant le transept : Nativité, de *Signorelli* ; la lunette supérieure est de *Matteo di Giovanni*. — Maître-autel : le tabernacle d'une agréable, composition, est, selon une vague tradition, attribué à *Michel-Ange*. — 2<sup>e</sup> chapelle à g. du chœur : sur l'autel, célèbre Madone avec l'Enfant Jésus. [Le dessin n'a pas l'excessive sécheresse byzantine ; la V. a les doigts démesurément longs, comme toutes



les Madones primitives, mais la tristesse de son regard est bien supérieure à la fixité inexpressive des Vierges de Cimabue.]. Cette peinture, où on lit le nom de *Guido da Siena*, 1221, serait de *Guido da Graziano*, 1271. Paroi dr. : Ste Barbe, par *Matteo di Giovanni* (1478), et, dans la lunette au-dessus, J.-C. mort soutenu par des Anges, par *Girol. di Benvenuto*. Paroi g. : la V. et des Saints, par *Girol. di Benvenuto*, et, dans la lunette, une Épiphanie, par *Matteo di Giovanni*. — Sacristie : la V. entourée d'anges par *le Sodoma* (?), ancienne bannière pour les processions. — Le cloître appartenant à l'église a été habité par St Thomas.

**Fonte Giusta** (Pl. 8. ; fermée ; sonner à dr.), église de la fin du xv<sup>e</sup> s., appartenant à une confrérie laïque. — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : Visitation, de *Mic. Anselmi*, aidé de son maître *Riccio*. — 3<sup>e</sup> : Couronnement de la V., bonne peinture de *Bern. Fungai*. — Maître-autel : tabernacle de marbre d'un beau travail par le Siennois *Lorenzo di Mariano*, dit *le Marrina* (1476-1534). Dans la grande lunette au-dessus de l'autel, la V. en gloire et Anges, par *Girol. Benvenuto*. — A g., 2<sup>e</sup> chapelle : la Sibylle annonçant la venue de J.-C. à Auguste, par *Bald. Peruzzi*. Lanza dit que la Sibylle de *Peruzzi* est si sublime, qu'elle n'a pas été surpassée par celle de Raphaël. [Auguste et Mécène sont très vulgaires. Ce tableau a été altéré par le temps et les restaurations.] — Parmi les *ex-voto* se trouvent, au-dessus de la porte d'entrée, un glaive, un petit bouclier en bois et un grand fanon de baleine, offerts par Colomb à son retour en Europe.

**San Francesco** (Pl. 9), vaste église élevée en 1326 par le peuple de Sienne, sur les dessins, dit-on, des frères *Agnolo* et *Agostino*. Elle fut en partie brûlée en 1655 ; elle est maintenant abandonnée. Deux belles compositions d'*Amb. Lorenzetti* ont

été retrouvées sous le badigeon. — On a, d'un coin de la place, une vue très étendue sur la campagne.

**San Martino** (Pl. 10). La façade est de *Giov. Fontana* (1613) ; l'intérieur est de *Pelori* (1537). — A dr., en entrant : Victoire remportée par les Siennois sur les troupes de Clément VII, près de la porte Camollia en 1526 ; tableau curieux par *Lor. Cini*, qui se trouvait à la bataille. — 2<sup>e</sup> autel : belle Circoncision du *Guide*. — 3<sup>e</sup> ; Martyre de St Barthélemi, par *le Guerchin* (noir et gâté par les restaurations) ; la décoration en marbre de l'autel et de celui qui lui fait face, est une des meilleures œuvres du *Marrina*. — Statues en terre cuite (2<sup>e</sup> autel à g.), Christ attribué à *Jac. della Quercia* ; elles ont été ridiculement coloriées.

**San Spirito** (Pl. 11), de 1345 ; la coupole est de 1504 ; le portail, par *Bald. Peruzzi*, de 1519. — A dr., en entrant, chapelle des Espagnols, peinte par *le Sodoma*. On remarquera les figures de St Antoine et de St Sébastien. — A dr., 4<sup>e</sup> chapelle : fresque de la voûte par *Casolani*. — 5<sup>e</sup> : *Vanni*, St Hyacinthe ; *Salimbeni*, 4 sujets de la vie du même saint. — Sur la porte conduisant à la sacristie, Crucifix, par *Sano di Pietro*. — Sacristie : Couronnement de la V., œuvre [médiocre] de *Beccafumi*. — A g., 3<sup>e</sup> chapelle (en descendant) : Assomption, par *Girol. del Pacchia*. — 1<sup>re</sup> (chapelle Borghesi) : peintures attribuées à *Matteo Balducci* (?). — Cloître (50 c.) : à g., fresque exécutée par *frà Paolino da Pistoja*, élève de *frà Bartolommeo* : le Christ, la V., St Jean, Ste Madeleine et Ste Catherine de Sienne.

**Oratoire de Ste-Catherine de Sienne** (Pl. 5), construit sur l'emplacement de sa maison et de la boutique de son père, Benincasa, qui était teinturier et foulon. Les Florentins envoyèrent cette sainte fille en ambassade à Avignon pour les réconcilier



avec Grégoire, et elle le détermina à rentrer à Rome en 1377. Elle y mourut âgée seulement de 33 ans. — A l'int., nombreuses peintures : l'Obsédée délivrée par Ste Catherine, de *P. Sorri*; (en face de l'autel) la Canonisation de la Sainte, fresque de *Fr. Vanni*; fresques de la voûte, par *Nasini* (1723); plafond remarquable dessiné par maître *Riccio* (1594). On montre, s'ils le demandent, aux étrangers, le Christ en croix, attribué à *Giunta* de Pise, et qui, suivant la tradition, stigmatisa la Sainte. — Dans l'église de la Confraternità di Santa Caterina, on voit des traits légendaires de son histoire, peints à fresque par *Girolamo del Pacchia* [on signale particulièrement la Visite au cercueil de Ste Agnès de Montepulciano; mais cette peinture se voit mal]; la poursuite de la Sainte par des soldats florentins, par *V. Salimbeni* (1604), et la Sainte recevant les stigmates, par *le Sodoma*. Beau pavé en faïence émaillée.

#### Palais, musées, etc.

**Palazzo Comunale** (Pl. 15), d'abord *della Signoria*, aujourd'hui *Municipale*, au centre de la place Vittorio Emanuele. — L'édifice primitif fut agrandi de 1293 à 1309. — La haute tour *del Mangia*<sup>1</sup>, commencée en 1325, fut achevée en 1345. Cette tour, aux formes sveltes, qu'admirait Léonard de Vinci, a 101 mètr. 80 de hauteur. Du sommet (pourboire, 1 fr.) on a une belle vue sur la ville et les environs. — La chapelle au-dessous de la tour, dédiée à la V. en commémoration de la cessation de la peste de 1348, fut plusieurs fois démolie et terminée en 1376. Six statues de Saints attestent quelle était la barbarie de la sculpture à Sienne en 1378. La fresque du *Sodoma* est de 1537.

<sup>1</sup> Le *Mangia* était un automate qui venait battre le coup de midi à l'horloge.

**REZ-DE-CHAUSSÉE.** — *Salle de l'ancien Tribunal di Biccherna* : Couronnement de la V., grande fresque de *Sano di Pietro* (1445); voûte peinte par *Petrazzi*. — *Salle du Secrétariat* : au-dessus de la porte : Madone et Saints, par *le Sodoma*. — *Cabinet du Syndic* : Résurrection du Christ, par *le Sodoma*.

**1<sup>er</sup> ÉTAGE.** — *Salle delle Balestre ou du Grand Conseil* : à g., au fond de la salle, grande peinture murale, et en partie ruinée, de *Simone Memmi* (1315-1327) : la Madone avec des Saints, sous un baldaquin. [Ouvrage remarquable pour le temps; on remarquera les têtes du St Jérôme et du pape St Grégoire.] — A dr., à l'autre extrémité, fresque (Guidoriccio da Fogliano à l'assaut de Montemassi) attribuée à *Simone Memmi* ou à *Simone Martini*. — Deux batailles, en peinture monochrome (bistre). — A g. de la porte d'entrée, St Bernardin, par *Sano di Pietro* (1460), et Ste Catherine, par *le Vecchietta* (1461). — A dr. de cette porte, Saints, peints en fresque, par *le Sodoma*. — La chapelle attenante à la salle delle Balestre, fermée par une belle grille en fer, faite de 1436 à 1445, est ornée de 4 grandes fresques intéressantes, mais dégradées, par *Taddeo di Bartolo* (Vie de la V.); sur l'autel, très belle toile du *Sodoma*, Ste Famille et St Calixte. — Les marqueteries des stalles furent exécutées (1428) par *Domenico di Nicolò*, sur les dessins, dit-on, de Taddeo di Bartolo. — Dans le vestibule, portraits de personnages divers, païens et sacrés, par *Tad. di Bartolo*.

*Salle della Pace* (à dr. de la salle delle Balestre) : on y voit les restes des fresques ruinées d'*Ambrogio Lorenzetti* (1338), représentant les suites d'un bon et d'un mauvais gouvernement. [C'est une singularité à remarquer à cette époque que le goût de l'allégorie introduit dans l'art.]

*Salle de passage* : Madone de *Matteo di Giovanni*, de Sienne (1484), dans le style de Botticelli [charmante figure d'ange exprimant la douleur].

*Salle della Balia ou des Prieurs* : peintures murales [altérées, et plus curieuses qu'intéressantes] de *Spinello Spinelli* (histoire d'Alexandre III et de Frédéric 1<sup>er</sup>).

*Salle du Consistoire* : l'entourage de la porte est de *Jacopo della Quercia*;



les peintures de la voûte furent payées 500 ducats à *Beccafumi*, qui y manifesta des qualités de clair-obscur et l'entente de la perspective et des raccourcis. C'est là qu'il a peint la célèbre figure de la Justice. [Cette figure, d'une assez belle tournure, est vue en raccourci dans une sorte de coupole simulée.] — Au milieu de la paroi à g., Jugement de Salomon, par *Luca Giordano*. — Au-dessus de la porte : Madone et, au revers, St Sébastien, par *Fr. Vanni*.

**Palais del Governo** (Pl. 16 ; place Vittorio Emanuele), autrefois *Piccolomini*, un des plus beaux de la ville ; bâti par *Andrea Piccolomini* (1469) sur les dessins, dit-on, de *Rosellino*. — A l'int. : riche collection d'archives (52 000 chartes sur parchemin, depuis l'an 736) ; belle miniature de l'Assomption ; dans la salle publique, urne renfermant le testament de Boccace.

A côté (faisant face à la rue *delle Logge*) est l'élégante *loggia* à trois arcades, élevée par le pape Pie II, en 1462, sur le dessin d'*Antonio Federighi*.

**Institut des Beaux-Arts** (*Istituto delle Belle Arti* ; Pl. 12), ouvert tous les jours de 9 h. à 5 h. (les jours de fête exceptés, entrée 1 fr. par pers.). Il contient une collection intéressante de tableaux divisés en deux parties : la première consacrée aux anciens peintres de l'école de Sienne (série chronologique précieuse pour l'histoire de l'art), la seconde aux ouvrages de diverses écoles.

**1<sup>re</sup> GALERIE** (anciens peintres de l'école de Sienne). — 1 à 22. École de Sienne, avant *Duccio di Buoninsegna* ; 18. *Margaritone d'Arezzo*. Portrait de St François. — 25. *Duccio di Buoninsegna*. Madone et Saints ; 24. Triptyque, Madone et Saints. Six histoires de la vie du Christ. — 25. *Tura di Buoninsegna*. Madone et Saints. (Sur l'épée de St Paul on lit : *Segna me fecit.*) — 39. *Simone Memmi*. Devant d'autel : Madone et Saints. — 41. *Bern. Daddi* (1356). Tri-

ptyque ; 42. Madone, Anges et Saints ; 43. Fragment d'un triptyque : Madone et Anges. — 44. *Amb. Lorenzetti*. St Michel ; 45. Annonciation (1343) ; 46. Tableau d'autel : Madone, Saints et Saintes [demi-figures charmantes, profils très purs] ; 47. St Augustin ; 48. St Antoine. — 50. *P. Lorenzetti*, frère d'Ambrogio, connu sous le nom de *P. Laurati*. Saints ; 51. Saints ; 52. La V., Anges et Saints ; 53. Apôtre ; 54. St Grégoire le Grand ; 55. Madone et Anges ; 56, 57. Compartiments d'un gradin de l'église del Carmine (1529) ; 58. Madone et Anges ; 59. Assomption de la V. au milieu d'une multitude de Séraphins et d'Anges. — 66. *Nic. di Segna* (1345). Une Croix, la V. et St Jean-Bapt. — 79. *Bartolo del Maestro Fredi*. Adoration des mages ; 80. Deux compartiments d'une prédelle ; 81. Pilastre pyramidal avec figures de Saints ; 82. Table divisée en quatre compartiments : la V., son mariage, la Visitation, sa mort ; 83. Assomption ; 84. Gradin divisé en trois compartiments ; 85. Dernier fragment, pilastre pyramidal, avec figures de Saints ; 89. Les quatre Évangélistes. — 90. *Lippo Memmi*. Madone, Anges et Saints.

**II<sup>e</sup> GALERIE.** — 109. *Jac. di Mino del Pellicciaio*. Madone, Anges, Saints et Saintes (1362). — 112. *Paolo di Giovanni*. St Jacques, St Jean-Baptiste et St Louis ; 113. Naissance de la V. — 116. *And. di Vanni*. Tabernacle. — 117-118. *Martino di Bartolomeo Bolgarini* (?). Grand triptyque ; 119. Madone et Saints ; 120. Saints (fragment). — 121. *Bartolo di Maestro Fredi*. Prédelle en 5 compartiments.

**III<sup>e</sup> GALERIE.** — 125. *Taddeo di Bartolo*. Annonciation ; 126. Martyre de St Cosme et St Damien ; 127. Adoration des bergers ; 128. Mort de la V. ; 129. Visite des rois mages ; 130. Tête de St Pierre ; 131. Triptyque. — 133. *Domenico* (peut-être *Domenico di Bartolo*, 1433). Madone et cinq Anges. — 134. *Giovanni di Paolo*. Jugement dernier (1445). [J.-C. assis dans un soleil lève la main dr., comme dans le Jugement dernier de Michel-Ange. Au-dessous de lui est une figure triste de femme, qui rappelle, par la place qu'elle occupe, l'ange terrifié de la fresque d'Orcagna (V. Pise : Campo Santo). Dans un bosquet à g., un ange embrassant un moine, deux figures qui se retrouvent iden-



tiques, avec plus de gentillesse toutefois, dans le Jugement universel de frà Angelico à l'Académie de Florence.] 153-158. Sujets divers; 159. Fuite en Égypte. [La V., l'âne et St Joseph, qui suit, sont identiques aux figures semblables du tableau de frà Angelico.] — 140. *Pietro di Giovanni*. Portrait de St Bernardin. — 141. *Sano di Pietro*. Madone, Anges et Saints; 142. St Jean-Baptiste et St Laurent; 143-144. Tableau en 5 compartiments; 145. Idem; 146. Saintes; 147. Couronnement de la V. (en 3 compartiments); 150. Saints; 151. Tableau en 5 compartiments; 152. Tableau en 3 compartiments. — 153. *Neroccio di Bartolommeo Landi* (1476). Tableau en 3 compartiments; 154, 155, 156. Madone et Saints. — 157. *Guidoccio Cozzarelli* (1482). Madone, Anges et Saints. — 158. *Benv. di Giovanni*. Madone et Saints. — 159. *Sano di Pietro*. L'Ange qui apparaît aux Bergers; 160. St Pierre. — 162. *Guidoccio Cozzarelli*. St François. — 166. *Mat. di Giovanni*. La V. trônant, Anges et Saints; 167. La V., l'Enf. J., Saints et Anges; 168. Même sujet; 169. Madone; 170. La V. trônant et quatre Anges. — 171. *Neroccio di Bartolommeo Landi*. Madone et Saints. — 175, 176, 177. *Franc. di Giorgio*. Trois tableaux : histoire de Suzanne; Joseph vendu par ses frères; Joseph et la femme de Putiphar.

1<sup>re</sup> SALLE (à g. de la 2<sup>e</sup> galerie). — 200. *Sano di Pietro*. Portrait de St Bernardin de Sienne; 201. La V. apparaît à Calixte III. — 205. *Ant. Bazzi (il Sodoma)*. J.-C. à la colonne (fresque). — 207. *Sano di Pietro*. St Jérôme. — 208. *Taddeo di Bartolo*. Trois pyramides d'un tableau. — 209. *Sano di Pietro*. St Laurent; 213. St Augustin; 214. Ste Catherine; 218. Saints; 229. St Jérôme. — 219. *Luca Signorelli*. Enée se sauvant de la ville de Troie; 220. Rançon de prisonniers. — Belles boiseries sculptées par *Ant. Barili* (1511).

II<sup>e</sup> SALLE (id.). — 236. *Spinello Aretino*. Couronnement de la V.; 242. Mort de la V. (1584). — 257. *Sano di Pietro*. Saints; 259. Madone entourée de Saints; en haut, Crucifiement, le Jardin des Oliviers, etc...; 240. J.-C. couronnant la V.; 245, 244. Quatre Saints; 245. Tableau à 5 compartiments; au milieu :

la Madone (1447); 246. Ailes d'un tableau : Saints.

III<sup>e</sup> SALLE (id.). — Tableaux sans importance.

IV<sup>e</sup> SALLE (id.). — Sculptures antiques.

GRANDE SALLE. — 341. *Bazzi (le Sodoma)*. J.-C. au jardin des Oliviers (fresque); 342. Jésus descendant aux limbes, fresque [une Ève charmante]. — 343. *Lor. di Pietro (il Vecchiella)*. Reproduction sur toile du tabernacle en bronze de la cathédrale. — 345. *Fungai*. Madone, Anges et Saints. — 346-347. *Neroni (il Riccio)*. Couronnement de la V.; 348. Le Paradis. — 350. *Beccafumi*. Nativité de la V.; 351. Tableau en 5 compartiments; 352. Madone et Saints; 354. Baptême de J.-C. — 355. Manière de *Beccafumi*. La V. trônant et Saints. — 356. *Bazzi (le Sodoma)*. Judith. — 362. *Le Pinturicchio*. La Crèche. — 365. *Franc. di Giorgio Martini*. Nativité du Christ; 369. Couronnement de la V. [bizarre, chérubins rouges]; 370. Annonciation; 371. Madone et Saints; 372. Madone et un Ange. — 368. *Beccafumi*. Chute des Anges. — 375. *Girol. del Pacchia*. Annonciation et Visitation. — 375. *Cola dell' Amatrice*. Madone et Saints. — 376. *Mat. Balducci*. Ange adorant. — 377. *Bazzi (le Sodoma)*. **Déposition de croix**. (Annibal Carrache trouvait peu de peintures à comparer à ce tableau.) [La tête de jeune femme agenouillée, soutenant la V., est tout à fait dans le sentiment de L. de Vinci. Belle pose de St Jean, recevant les pieds du Christ et expression douloureuse de ses traits. Le corps du Christ est très beau; la figure qui le soutient à g. sur l'échelle est également remarquable.] — 378. *Beccafumi*. J.-C. aux limbes. — 379. *Fungai*. Tableau d'autel : Assomption de la V.; 380. Gradin du tableau précédent, divisé en 7 histoires; 381. Tableau en 5 compartiments; 382, 383. Madone; 384. Madone et Saints.

DERNIÈRE SALLE (tableaux de diverses écoles). — 1. *Ippolito Scarsellino*. La Cène. — 2. *Franc. Turini*. Madeleine au désert. — 9. *Salom. Kænningh*. St Jean au désert. — 19. *J. Kænig*. Enlèvement d'Europe. — 20. *Breughel*. Tempête (marine). — 21. *Le Tintoret*. Massacre des Innocents. — 22. *J. B. Morone*. Portrait. — 24. *P. Veronèse*. République de Venise sur un trône. — 26. *Inconnu*. La V. à la perle, copie



d'après Raphaël. — 28. *Van Veen* (*Otto Venius*). Assomption. — 29. *Albert Dürer*. Tête d'apôtre. — 30. *J. Kœnig*. Paysage de nuit. — 31. *Girol. del Pacchia*. Madone et Saints. — 32. *Salv. Rosa*. Capitaine et trois soldats. — 33. *Le Caravage*. Portefaix jouant à la morra. — 37. *Le Padouan*. Enlèvement d'Europe. — 38. *J. Kœnig*. Paysage du Midi. — 39. *G. B. Morone*. Portrait d'homme. — 40. *Otto Venius*. Couronnement de la V. — 43. *Palma le jeune*. La Cène à Emmaüs. — 44. *Sustermans* (*Juste d'Anvers*). Portraits. — 45. *Le Pinturicchio*. Ste Famille. — 48. *Le Sodoma*. Adoration des mages. — 49. *Il Cappuccino Genovese*. St François. — 50. *Le Tintoret*. Un peintre faisant le portrait d'une dame. — 51. *J. Kœnig*. Paysage, le Soir. — 52. *Marrel*. Fleurs. — 53. *Mart. Schœngauer*. Son portrait. — 54. *Cristof. Amberger*. Portrait de Charles-Quint. — 55. *Otto Venius*. Adoration des bergers. — 57. *L. Kranach*. Mort de Lucrèce. — 58. *Gius. di Arpino*. Ste Famille. — 63. *Beccafumi*. Stigmatisation de Ste Catherine de Sienne. — 67. *Snayers*. Bataille. — 69. *Marrel*. Fleurs. — 70. *J. Kœnig*. Paysage, le Matin. — 71. *Le Sodoma*. Ste Catherine de Sienne. — 72. *Steenwyck*. St Jérôme. — 74. *Le Bronzino*. La Samaritaine. — 75. *Gius. di Arpino*. Suzanne. — 76. *Alb. Altdorfer*. Rencontre d'un saint pèlerin et de deux personnages. — 77. *Agnese Dolci*. La V. et St Joseph. — 80. *Breughel*. Orphée entouré d'animaux. — 81. *Palma le vieux*. La V. à qui un Saint présente un jeune homme. — 82. *Carpioni*. Déluge de Deucalion. — 85. *Le Sodoma*. Nativité de J. ; 86. 87. Madone et Anges ; deux Frères de la confrérie de Fontegiusta. — 88. *Alb. Altdorfer*. Un Martyr. — 90. *Pâris Bordone*. Annonciation. — 91. *Fià Bartolommeo*. Ste Catherine ; 99 Ste Marie-Madeleine. — 100. *Otto Venius*. Résurrection. — 102. *Le Dominiquin*. Paysage avec figures (tondo). — 103. *Palma le jeune*. Le Serpent d'airain. — 104. *Carlo Bonone* (?). Noces de Cana. — 109. *Breughel*. La tour de Nembrod. — Cartons originaux de Beccafumi faits pour le pavement de la cathédrale (nos 110-116).

**Bibliothèque**, installée dans la salle de l'ancienne Académie, dite

*degli Intronati*. Elle compte 50 000 volumes et 3000 manuscrits.

Évangélistes grecs du ix<sup>e</sup> s. avec miniatures. — L'Énéide, traduction en prose du xiii<sup>e</sup> s. — Lettres de sainte Catherine de Sienne, écrites sous sa dictée, la sainte ne sachant pas écrire. Elles sont remarquables par la pureté de la langue et leur grâce naturelle. — Livres de dessins de *Baldassare Peruzzi* et de *Giul. da San Gallo*.

**Université** (Pl. 13). Elle existait déjà en 1246. — Tombeau du jurisconsulte Arringhieri, attribué à *Goro di Gregorio*, de Sienne (1374).

**Hôpital Santa Maria della Scala** (Pl. 18 ; place du Dôme ; cette visite est peu agréable, on passe au milieu des malades). Cet hôpital existait au xiii<sup>e</sup> s. ; en 1466, il fut agrandi tel qu'il est aujourd'hui. — Vestibule : Visitation, fresque par *Beccafumi* (1512). — Église : dans la tribune, grande fresque théâtrale de *Sebast. Conca* (la Piscine de Jérusalem) ; sur le maître-autel, Christ et Anges en bronze attribués au *Vecchiatta* ; dans la sacristie, grande ancone en 14 compartiments peints des deux côtés ; les figures sont sur fond d'or. — Infirmerie, dite *il Pellegrinajo* : parmi les fresques, on en remarquera cinq peintes par *Domenico Bartoli* commencées en 1440 et défigurées par une retouche barbare. Dans une autre salle on voit, du même artiste, une belle fresque représentant la V. étendant son manteau sur la ville. — Salle renfermant des restes de fresques du *Vecchiatta*, découvertes sous le badigeon en 1875. — On peut descendre dans les souterrains de l'hôpital pour visiter la chapelle de la *Confraternità della Madonna sotto le volte dello spedale* (anciennes peintures).

Sienna possède trois théâtres. Le plus grand (*Teatro dei Rinnovati*) a été construit sur le dessin de *Bibbiena*.



**Palais particuliers.**

Les palais particuliers de Sienne présentent de l'intérêt surtout au point de vue de l'architecture.

**Palais Buonsignori**, jadis *Tegliacci* (Pl. 20), du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s. (réparé en 1848), avec une belle façade, à fenêtres ogivales, ornées de terres cuites. C'est le plus élégant des palais siennois.

**Palais Gori Gandellini** (rue Cavour), dessiné en 1677 par *Fontana*. — Vis-à-vis un beau palais (jadis *Spannocchi*), attribué au *Cronaca* ou à *Rossellino*, renferme les bureaux de la poste, du télégraphe et la chambre de commerce.

**Palais Grottanelli**, jadis *Pecci* (près de l'Hôpital, rue del Capitano), d'un aspect imposant (restauré). — Cour remarquable avec un bel escalier en travertin.

**Palais del Magnifico** (Pl. 19; près du Dôme), bâti en 1504 par Pandolfo Petrucci, tyran de Sienne, dont un des descendants devait jeter par la fenêtre le cadavre de Coligny. Les beaux ornements en bronze de la façade sont de l'architecte du palais, *G. Cozzarelli*.

**Palais Marsili** (rue di Città), un des plus anciens de la ville, restauré par *G. Partini* (1879).

**Palais Piccolomini**, jadis *Chigi* (Pl. 21), avec deux portiques et des peintures de *Bern. van Orley*, de Bruxelles, élève de Raphaël. — Portebannière remarquable en fer forgé (de la Renaissance).

**Palais Pollini** (à côté de l'église del Carmine) avec une fresque de *B. Peruzzi* (la Grandeur d'âme de Scipion).

**Palais Saracini** (Pl. 22; près de la place Vitt. Emanuele), renfermant des peintures de l'école de Sienne (Christ au jardin des Oliviers, du *Sodoma*).

**Palais Tolomei** (Pl. 23, vis-à-vis la place Tolomei), bâti en 1205, le plus ancien palais de Sienne; il diffère

des autres palais anciens en ce qu'il est bâti en pierres.

*Maison de Beccafumi* (rue des Maestri, ainsi nommée parce qu'elle était habitée par les artistes), petite maison en briques à trois étages.

**Promenade.**

La **Lizza**, promenade plantée d'arbres, occupe l'emplacement d'un ancien faubourg et d'un manège détruit en 1844. Elle est contiguë à la forteresse, construite par Cosme I<sup>er</sup>. Elle a été récemment régularisée et embellie.

**Excursions.**

A 3 kil. N. de Sienne, de l'autre côté de la gare, couvent de franciscains de l'**Osservanza** (tombeau de Pandolfo Petrucci, † 1512; bons ouvrages en terre cuite, de *Luca della Robbia*).

**Château de Belcaro** (7 kil. S.-O. de Sienne; une voit., 8 fr. env.). — Cermanoir fut légué à Ste Catherine, qui s'y établit quelque temps avec de jeunes religieuses. Au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s., il devint la villa du banquier *Turamini*, qui le fit embellir par *Bald. Peruzzi*. Plusieurs de ses fresques, découvertes sous le badigeon, ont été restaurées. Le Jugement de Pâris (voûte du vestibule) est cité par Lanzi comme le chef-d'œuvre de *Peruzzi*. Il paraît que cette fresque fut exécutée d'après un dessin de Raphaël, dont *Peruzzi* avait pris des leçons à Rome, dessin perdu, et qui aurait servi à Marc-Antonio Raimondi pour la gravure qu'il fit en 1559. — Du château de Belcaro on découvre un magnifique panorama.

**Sant' Ansano a Dofana** (14 kil. env. S. E.). — On suit la route de Sienne à Arezzo (V. R. 15) jusqu'à (9 kil.) la *Taverna d'Arbia*, d'où l'on prend à g. le chemin qui mène à *Sant' Ansano a Dofana*, ham. dans le « piano » d'Arbia, près du pont de Taverna d'Arbia, entre ce torrent et celui de Malena. — *Église paroissiale*: Madone, par *Bald. Peruzzi*. — Chapelle dite *Martirio di Sant' Ansano* (s'adresser au presbytère), construction en briques assez remarquable



attribuée aussi à B. Peruzzi. A l'int. : Madone et Saints, par P. Lorenzetti (1329), un des plus beaux ouvrages de l'école siennoise du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s.

**San Galgano a Monte Siepi** (28 kil. env. S.). — La route passe par (8 kil.) l'*Osteria delle Volte*, près de laquelle se trouve l'église de *San Giovanni di Ponte allo Spino* (x<sup>e</sup> s.). Après avoir franchi le Serpenna, on monte par *Matignano*.

44 kil. *Rosia* (dans l'église, fonts baptismaux du commencement du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s.). — A 3 kil. au S.-O., vieux monastère de *Santa Mustiola a Torri*, ancienne abbaye du Val di Merse, fondée au <sup>xii</sup><sup>e</sup> s., servant actuellement de ferme, mais conservant encore une chapelle datant de la fondation et un cloître d'architecture romane.

De Rosia on monte par *Spannocchia* jusqu'à un pont sur le Feccia et on laisse à g. la route de *Chiusdino*, b. jadis fortifié qu'on aperçoit au sommet des collines vers le S. O.

28 kil. *San Galgano a Monte Siepi*, 300 hab. — Ancienne abbaye de l'ordre de Citeaux, fondée au commencement du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s., et transformée en ferme; ruines imposantes de l'église, bâtie vers 1250.

Pour le monastère de Monte Oliveto Maggiore, près d'Asciano, V. R. 22, B.

De Sienna à Arezzo, par Monte San Savino, R. 13; — à Orvieto et à Rome, R. 22, B; — à Grosseto, R. 22, B.

## ROUTE 17.

### DE FLORENCE A PISE ET A LIVOURNE

#### A. Par Empoli.

97 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 20 et 3 h. 52. — 11 fr.; 7 fr. 70 (trains directs); 10 fr. 45; 7 fr. 15; 4 fr. 95 (trains omnibus).

52 kil. de Florence à Empoli (V. R. 16).

On laisse à g. la ligne de Sienna.

41 kil. *San Miniato*, ou *San Miniato al Tedesco*, 16 739 hab., petite V., dans une situation pittoresque sur une colline couronnée de tours. — En 1799, Napoléon y visita un chanoine Bonaparte, le seul reste de cette famille originaire de San Miniato.

47 kil. *San Romano*.

55 kil. *La Rotta*, près de l'Arno (briqueteries importantes). — A dr. dans le lointain se montre la chaîne des Apennins.

59 kil. **Pontedera** \*, 11 701 hab. — *Église*, bâtie en 1273. — Fabriques importantes de pâtes alimentaires; fabriques de tissus.

A 10 kil. N. était le lac de *Bientina*, dont le travail de dessèchement, au moyen d'un canal portant ses eaux dans l'Arno, a coûté six millions.

[De Pontedera à Volterra (dilig. trois fois par semaine; trajet en 6 h.; 5 fr.).]

On entre dans la vallée fertile et bien cultivée de l'Era. La première partie de la route se fait en traversant une sorte de verger. L'aspect devient plus aride en approchant des montagnes de Monte Catini.

A 5 kil. *Ponsacco* (Ponte di Sacco), 4150 hab., sur la rive g. de la Cascina. — Un peu au delà, près du joli village de *Capannoli*, 3676 hab., on voit, à dr., la *villa Camugliano*. — Beaux points de vue. — A dr., sur une hauteur, *Peccioli*, le plus important v. de la vallée.

On traverse *Sterza*, sur la rivière de ce nom, affluent de l'Era. — A un détour de la route on aperçoit la chaîne dentelée de *Monte Catini di Val di Cecina*. Le sommet sur lequel on distingue une croix (Monte Massi) est le point principal d'où l'on tire le cuivre.

On atteint le point culminant de la route, entre les vallées de l'Era et de la Cecina, au *Passo della Bacchettona* (vue étendue, vers le N. sur les montagnes de Lucques, vers l'E. sur Volterra, assise sur une hauteur, enfin, plus près, sur Monte Catini).

On laisse à dr. les collines de Monte Catini, et après plusieurs circuits, une longue montée conduit à Volterra (R. 24).]



66 kil. *Cascina*\*, comm. de 21 875 hab., dans une contrée fertile.

A dr., sur la rive droite de l'Arno, Uliveto (bains renommés; V. R. 19).

71 kil. *Navacchio*\*, v. industriel, pittoresquement situé.

79 kil. Pise (R. 19).

Entre Pise et Livourne le pays est plat et coupé de quelques marais formés par les débordements de l'Arno pendant l'hiver. On traverse une forêt de lièges ou de chênes verts, et l'on franchit le canal de l'Arno. En approchant de Livourne, on aperçoit la ligne des dunes de sable qui bordent le rivage.

97 kil. Livourne (R. 20).

### B. Par Pistoie et Lucques.

119 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 20 et 5 h. 13. — 41 fr. 10; 7 fr. 75; 5 fr. 53.

### DE FLORENCE A PISTOIE

54 kil. — Trajet en 47 min. et 1 h. 17. — 5 fr. 85; 2 fr. 70; 1 fr. 95. — Tramway à vapeur de Florence à (18 kil.) Prato (trajet en 1 h. 53).

Le chemin de fer laisse à g. la ligne d'Empoli.

5 kil. *Rifredi*. — A dr. villa Careggi (V. R. 15 : Environs de Florence).

5 kil. *Castello*. — Près de cette station à dr., est la villa della Petraia (V. R. 15 : Environs de Florence).

Plus loin, toujours à dr., au pied du Monte Morello, est située la Doccia; villa et manufacture de porcelaine (V. R. 15 : Environs de Florence).

8 kil. *Sesto Fiorentino*, 14 224 hab.

15 kil. *Calenzano* (halte). — Pont sur le Bisenzio.

18 kil. *Prato*\*, petite V. industrielle de 15 410 hab., à 64 mètr. d'alt., sur le Bisenzio, dans une plaine fertile. — Anciennes murailles et citadelle (*Fortezza*) de 1550.

**Cathédrale**, commencée au xii<sup>e</sup> s. et achevée au xiv<sup>e</sup> s. par *Giovanni*

*Pisano*, dans le style gothique toscan.

— A l'extérieur et à l'intérieur les murs sont revêtus de bandes de marbre blanc et vert. — Sur la façade, terminée en 1457, on voit, dans la lunette au-dessus du portail, un bas-relief attribué à *Luca della Robbia*, et à l'angle, à dr., une chaire en marbre avec bas-reliefs, par *Donatello*; c'est de là qu'on montre au peuple la ceinture de la V. — A l'int., au-dessus de la porte d'entrée, au fond d'une tribune : belle peinture de *Rod. del Ghirlandajo*, la V. remettant sa ceinture à St Thomas; Ange gardien, de *Carlo Dolci*. — A g. de la porte d'entrée, chapelle de la *Sacra Cintola* (de la Ceinture de la V.; 1520) : légende de la V., fresques par *Agnolo Gaddi* (1565), l'œuvre la plus importante qui reste de lui, restaurée par *Marini* (1851); sur l'autel, charmante statuette de la V., par *Giovanni Pisano*; grille en bronze, œuvre de plusieurs artistes (*Bruno da Prato*, *Tomaso da Firenze*, *Pasquino da Montepulciano*) dirigés par Brunelleschi et Lor. Ghiberti. — Chaire, isolée, en forme de chandelier (bas-reliefs par *Mino da Fiesole* et *Antonio Rossellino*, 1475). — Chœur (on y monte par plusieurs degrés) décoré de peintures (histoire de St Jean-Baptiste et histoire de St Étienne), par *Filippo Lippi*, estimées les meilleures de cet artiste [restaurées en 1825 par A. *Marini*, de Prato; figures vulgaires; entente de la composition]. Lippi s'est représenté (funérailles de St Étienne) sous la figure d'un prélat agenouillé. Le crucifix de bronze du maître-autel est de *Ferd. Tacca*. — Chapelle de chaque côté du chœur : fresques découvertes, il y a peu d'années, sous le badigeon; on les croit de l'école de Giotto [le dessin en est assez faible]. — Contre le mur à dr. du chœur, fresque de *frà Lippi*, sous verre (difficile à voir à cause de l'obscurité). — Sacristie; reproduc-



tion de la statuette de la V. par G. Pisano (V. ci-dessus); beau coffret.

*Campanile*, de style toscan, par Nic. di Cecco (1540).

*Madonna delle Carceri* (au S. du Dôme), élégante église à croix latine construite de 1485 à 1491 par *Giuliano da San Gallo*. — Maître-autel d'*Antonio da San Gallo*. — Pendentifs de la coupole : Évangélistes en bas-reliefs émaillés, d'un *della Robbia*. — Frise composée d'ornements en terre émaillée à fond bleu.

*San Domenico* (1281-1322), d'une architecture ogivale complètement altérée en 1647, surtout à l'intérieur. Elle est bordée sur un de ses côtés d'édicules, tombeaux de familles. — Beau cloître avec fresques.

*San Francesco* (à quelques pas du palais Communal), une des plus anciennes églises de Prato. — Dans la chapelle Migliorati, donnant sur le cloître, fresques remarquables par *Nicola di Pietro Gerini* (1590).

*Palais Communal*, renfermant une petite galerie de tableaux (50 c.), par *Filippo Lippi, Filippino Lippi, Giovanni di Milano, Andrea di Giusto, Andrea del Castagno, Allori*, etc....

*Palais Pretorio*, autrefois *del Popolo*, refait au xiv<sup>e</sup> s. (façade irrégulière, remaniée).

Château bâti par les Gibelins, sur l'ordre de Frédéric II.

Prato est renommé pour ses ouvrages en paille.

[A 5 kil. au S. O., montagne de *Monteferrato*, d'où provient la serpentine (verte di Prato) employée dans le revêtement de la cathédrale. Cette montagne fait partie du groupe de collines de serpentine et d'euphotide, disséminées à de grandes distances sur la Toscane.]

De Prato à Bologne, par le Val di Bisenzio, Montepiano et le Val di Setta, R. 11, B.

26 kil. *San Piero*. — A 3 kil., *château de Monte Murlo* (xiii<sup>e</sup> s.), appartenant au comte de la Gherardesca, descendant du fameux Ugolin.

54 kil. **Pistoja** \*, ou **Pistoie** (*Pistorium*), V. de 12 224 hab. (avec la banlieue, 51 552), d'origine antique, située à 64 mètr. d'altit., dans une plaine fertile au pied des Apennins (1 kil. 1/2 de l'Ombrone). Elle a la figure d'un parallélogramme à angles obliques; à chacun des angles sont des bastions, ainsi que les quatre portes de la ville. Les rues sont larges et alignées.

C'est dans les montagnes au N. de Pistoie que Catilina livra le combat désespéré où il périt. Vers 1297 une querelle divisa en deux branches ennemies la famille guelfe des Cancellieri. De chaque côté la haine et le désir de la vengeance entraînèrent des attentats inouïs et des luttes qui envahirent toute la ville. Une des deux factions prit le nom de *Blancs*, du chef d'une aïeule nommée *Blanche*; l'autre se désigna sous le nom de *Noirs*. Ces factions, recueillies à Florence, y portèrent de nouvelles causes de divisions dans les partis *guelfe et gibelin*.

Dans l'histoire de l'art moderne, Pistoie est surtout intéressante par sa richesse en sculptures des xii<sup>e</sup>, xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> s.

Au sortir de la gare on se dirige à g. vers la barrière où commence la *via Cino*, que l'on suit, en traversant le *corso Vittorio Emanuele*, jusqu'à la *place Cino*. On prend à dr. la *via Cavour*, dans laquelle se trouve, à dr. :

**San Giovanni Fuorcivitas** ou **Forcivita** (*St-Jean hors la ville*). — Sur l'architrave de la porte, Cène, sculptée par *Gruamonte* (1180). — Façade E., très caractéristique, de 1544. — A l'int. : *chaire*, ouvrage remarquable de la fin du xiii<sup>e</sup> s., ornée sur ses trois côtés de bas-reliefs attribués à Jean de Pise, mais que l'on pense être de *frà Guglielmo*, de Pise, dominicain (1270). — Entre la chaire et la porte de la sacristie, Visitation, beau groupe de faïence, des *della Robbia*. [L'expression de la tête de la V. est charmante.] — En face de la chaire, bénitier en marbre, porté par



les figures des Vertus théologiques ; attribué à *Jean de Pise* (?).

En sortant de l'église on suit à dr. la rue Cavour et par la 3<sup>e</sup> rue à g. on parvient sur la *place du Dôme* (statue du cardinal Nicolò Forteguerri, 1863), au centre de la ville, et où s'élèvent : le Dôme, à g. de celui-ci, le palais Municipal et, vis-à-vis, le Baptistère ; à côté de ce dernier, le palais Pretorio.

**Dôme**, antique église dédiée à St Jacques (*Sant' Jacopo*), construite au XII<sup>e</sup> s., plusieurs fois renouvelée, restaurée en 1240 d'après les dessins de *Nicolas de Pise*. — Au-dessus de la porte principale, beau bas-relief en terre cuite, par *Andrea della Robbia*. — A dr., sous le porche, fragments d'une fresque estimable de *Balducci*. — A l'int., modernisé en 1838 avec un goût détestable : à dr., monument (1357) du juriste et poète Cino de Sinibaldi, par *Cellino di Nese* (1337). [La figure de femme est vraisemblablement *Selvaggia*, la Béatrice de ce poète.] — Chapelle *Sant' Jacopo* : autel (s'adresser au sacristain), monument curieux de sculpture, d'orfèvrerie, de ciselure et d'émaillure, dû aux plus habiles artistes et ouvriers de l'époque (1314-1466). On remarquera parmi ses bas-reliefs deux bustes de prophètes par *Brunelleschi*. — Chœur : Résurrection, grande peinture, non terminée, par *Cristof. Allori*; deux tableaux de *Vasari*; belles stalles. — Chapelle à g. : la V., l'Enf. J. et deux Saints, par *Lorenzo di Credi*. — Au bas de la nef, monument du cardinal Forteguerri, commencé (1474) par le *Verrocchio* et complété par *Lorenzetto Lotti*. — Bas-reliefs (XIV<sup>e</sup> s.) à la mémoire de l'évêque Baronto Ricciardi et de son frère. — A g. du portail, fonts baptismaux, d'*Andrea Ferrucci* de Fiesole. — Le trésor possède encore quelques curiosités.

*Campanile*, antique donjon, renouvelé, dit-on, par *Jean de Pise*.

**Baptistère** (*San Giovanni Rotondo*), élégante construction octogone, attribuée à *André de Pise* (1337), revêtue de marbre blanc et noir, comme le porche de la cathédrale.

**Palais Municipal** (*del Comune degli Anziani*), du style gothique italien (1295-1385). — A la fenêtre du milieu, tête en marbre noir de Fil. Tedici, qui, en 1325, voulut livrer Pistoie à Castruccio Castracani. — Dans une salle, ambons en marbre (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s.), d'un bon travail, trouvés en 1838 sous le pavé du Dôme. — Grande salle (*del Consiglio*) : bel écusson armorié, en marbre, supporté par des Anges, par le *Verrocchio* (1491); fresques du XIV<sup>e</sup> s.; boiseries.

**Palais Pretorio**, ou *dei Tribunali*, ancienne résidence du podestat, construit en 1387, dans le style gothique italien. — Petite cour d'un caractère original (larges portiques, avec escaliers et bancs de justice; peintures intéressantes des voûtes d'arête; murs couverts de blasons et d'emblèmes).

Par la rue qui sépare le Dôme du palais Municipal et qui traverse la *via dello Spedale*, on arrive sur la *place San Bartolommeo*.

*San Bartolommeo in Pantano*, église fondée vers 722, reconstruite vers 1167 dans le style romano-toscan et altérée en 1630. — Façade ornée de sculptures. L'architecte *Rodolfino* a inscrit son nom au-dessous de l'architrave de la porte d'entrée. — A l'int. : chaire en marbre par *Guido da Como* (1250).

A côté de l'église, *palais Rospigliosi* (1707), renfermant quelques tableaux. A g. de ce palais, de l'autre côté de la *via de Porta San Marco*, *palais Cancellieri-Ciantelli* (XVI<sup>e</sup> s.).

Revenant sur ses pas jusqu'à la rue dello Spedale, on la suivra, à dr., jusqu'à son extrémité.

**Ospedale del Ceppo**, hôpital fondé en 1218, augmenté depuis. — Façade de belles proportions (six arcades sup-



portant une frise en terre cuite colorée par *Luca della Robbia*; médaillons du même maître).

Par la *via delle Pappe* on arrive sur une place où s'élève, à dr., le palais de l'*Accademia delle Scienze* (Académie des sciences; tableau de *Beccafumi*: Madone et Saints); on prend ensuite, à g., la *via del Carmine* et par la première rue à dr. on atteint la petite place de *Sant' Andrea*.

**Sant' Andrea** (si l'église est fermée, sonner à la porte de la maison à dr.), basilique du <sup>xiii</sup>e s., jadis en dehors de la ville. — Architrave de la porte d'entrée: sculptures des frères *Gruamonte* et *Adeodato*, œuvre encore barbare, de 1196. — A l'int.: chaire, de forme hexagone, œuvre de *Jean de Pise*, monument très intéressant pour l'histoire de l'art. C'est une imitation de celle de Pise, supérieure, suivant *Cicognara*. [Grande saillie du relief. Les figures des prophètes, dans les tympons, sont d'un bon dessin et d'un grand caractère. Les figures des angles, surtout celle à dr. du Crucifiement, nous paraissent d'un style très avancé. Il y a de la souplesse et un beau jet de draperies.]

En sortant de l'église on suit à g. une rue qui débouche sur la place *San Francesco*.

**San Francesco al Prato**, église construite en 1294 (façade de 1717). — A l'int., à dr.: Nativité de *Schiattini* (1609). — 4<sup>e</sup> chapelle: Purification de la V., tableau estimé, de *Poppi* (élève de Vasari). — Sacristie: fresques de *Puccio Capanna*, élève de Giotto, bien conservées. — Chapitre: fresques du même. — A g. du chœur, 1<sup>re</sup> chapelle: portrait de St François, par *Lippo Memmi*. [Face longue et très maigre, yeux noirs enfoncés, moustache noire. Comparer avec le portrait de Pescia (V. ci-dessous) et avec celui de l'église Santa Croce, à Florence.] — Transsept de g.: Martyre par *Gimignani* (1658). — A g. (en descendant), 1<sup>re</sup> chapelle:

Résurrection de Lazare, par *le Bronzino* (1594). — 2<sup>e</sup>: Noces de Cana [assez bon tableau], par *Greg. Pagani*, terminé par *Mat. Rosselli*. — Dernière chapelle: V., d'après le Guide, par *Élisabeth Sirani*. — Près de la porte, Repos en Égypte, par *Ant. Lomi*.

On suit la *via Mazzini* (à dr., en sortant de l'église), la *via Garibaldi* et (à dr.) la *via della Madonna*.

**Madonna ou Santa Maria dell'Umiltà**, belle église, précédée d'une sorte d'atrium, construite de 1494 à 1510, dans le style de la Renaissance (ordre corinthien), par *Ventura Vittoni*, élève de Bramante; après sa mort, la coupole fut faite en 1560 par *Vasari*, qui modifia d'une manière fâcheuse les dessins originaux. — A l'int.: fresques et peintures sans intérêt; dans la sacristie: St Jacques par *Gerino da Pistoja*.

On revient à la rue Garibaldi, et, tournant à dr., on la suit jusqu'à la place Cino; par la rue Cino on arrive au corso *Vittorio Emanuele* et, se dirigeant à g., on le parcourt jusqu'à l'église de *San Domenico* (à dr.) et à celle de *San Paolo* (à g.).

**San Domenico**, construite entre 1250 et 1505 par *Jean de Pise*, agrandie en 1580. — A dr., 2<sup>e</sup> chapelle: Madone de *frà Bartolommeo* (peut-être de *frà Paolino* son élève), fresque endommagée. — 3<sup>e</sup>: statue sépulcrale du bienheureux *Lorenzo di Ripafratta* (1457). — 4<sup>e</sup>: Ste Madeleine, par *le Baciccio*. — Transsept de dr.: St Charles Borromée, entouré de la famille *Rospigliosi*, ressuscitant un enfant, par *Jacopo da Empoli*. — Chapelle à dr. du maître-autel: la V. et St Thomas d'Aquin, par *frà Paolino* de Pistoie (1526). — Chœur: à g., St Sébastien, par *Ghirlandajo*. — A g., à côté du 4<sup>e</sup> autel, tombeau du juriconsulte *Fil. Lazzari*, par *Bern. Rossellino* (1464).

**San Paolo**, de 1145, avec une façade de 1350, restaurée en 1850. —



Le bas de l'église présente extérieurement une suite d'édicules servant de tombeaux. — A l'int., à g. : 2<sup>e</sup> autel, la V. et douze Saints, par *frà Paolino* (1528).

On reviendra par le corso Vittorio Emanuele à la rue Cino, et de là, tournant à g., à la barrière de la Station et à la gare.

[A 2 kil. N., *villa Puccini* (beaux jardins; œuvres d'art par *Pampaloni*).

A 8 kil. env. à l'O., *Groppoli*, ham. sur la route de Lucques. L'oratoire de la *villa del Pino* renferme une chaire sculptée, la plus ancienne connue (1159).

Pour les excursions dans les montagnes de Pistoie, V. R. 7.]

De Pistoie à Bologne, R. 11, A.

#### DE PISTOIE A PISE

67 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 55 et 2 h. 45 env. — 7 fr. 60; 5 fr. 50; 3 fr. 80.

Le chemin de fer passe dans un tunnel.

6 kil. *Serravalle*, petite ville d'aspect pittoresque, dominé par les ruines d'un ancien château fort.

12 kil. *Pieve a Nievole-Monsummano*. — A g. de la station (20 min. env. en voiture), **Monsummano\***, b. de 6951 hab., près duquel se trouve la célèbre *grotte*, découverte en 1849, longue de 244 mèt., haute de 12 mèt. env. et remplie constamment d'une atmosphère humide et vaporeuse imprégnée d'azote et d'acide carbonique, mais parfaitement respirable et saine. On y prend des bains de vapeur naturels, excellents pour les rhumatismes, la goutte, la paralysie, etc. — Une source d'eau thermale (51° C.) jaillit près de la grotte. — Un nouvel établissement a été construit en 1874.

14 kil. **Montecatini\***, 6964 hab., b. pittoresque sur une colline de 260 mèt., dans le Val di Nievole. —

A 1 kil. du village sont situés les établissements de bains (*Terme, Tettuccio, Bagno Regio, Rinfresco*), très fréquentés depuis quelques années et recommandés contre la jaunisse, les cachexies, les obstructions, le rhumatisme, les affections bilieuses, scrofulieuses, etc. Les eaux froides ou thermales (20° à 31°, 25 C.), chlorurées, sodiques, gazeuses, sont employées en boisson et en bains.

18 kil. *Borgo a Buggiano*, 10625 hab.

21 kil. **Pescia\***, 15075 hab., petite V. industrielle, dans une riante situation, et traversée par la rivière qui lui donne son nom. — *Cathédrale* (façade de 1556) : beau monument de Baldassare Turrini par *Raffaello da Montelupo*. — *San Francesco* : portrait de St François d'Assise (1250), par *Berlinghieri* (il passe pour être ressemblant : comparer avec celui de Florence et celui de Pistoie, dans l'église S. Francesco). — Au S. de la piazza Grande, petite *église della Madonna*, attribuée avec raison à *Brunelleschi* (1451). — Papeteries; filatures de soie.

Le chemin de fer décrit une grande courbe.

25 kil. *San Salvatore*.

50 kil. *Altopascio*, 4406 hab., lieu célèbre par la victoire remportée en 1525 sur les Florentins par Castruccio Castracani. — Près de là commencent les marais qui s'étendent jusqu'au lac de Bientina ou de Sesto, aujourd'hui desséché.

55 kil. *Porcari*. — Avant d'arriver à Lucques on aperçoit, à g., une suite d'arcades (459) d'un aqueduc, long de 3 kil. 3, aboutissant à un réservoir en forme de rotonde à colonnes. Cet aqueduc (1813-1832) alimente d'eau la ville de Lucques.

59 kil. *Tassinano*.

44 kil. **Lucques** (R. 18).

Le chemin de fer traverse une plaine bien cultivée, et contourne, au S., le Monte San Giuliano.



52 kil. *Ripafratta*. — 56 kil. *Rigoli*.

59 kil. **San Giuliano** \*, bains fréquentés, situés au pied des monts Pisans, et connus des anciens sous le nom de *bains de Pise*. Les eaux (24° à 39° C.) sont diurétiques et purgatives.

Le chemin de fer décrit une grande courbe autour de la ville de Pise.

67 kil. Pise (R. 19). — De Pise à Livourne, V. ci-dessus, A.

## ROUTE 18.

### LUCQUES ET SES ENVIRONS

#### Situation. — Aspect général.

**Lucques** \* (*Lucca*), V. de 20 421 hab. (avec la banlieue, 68 204), est située à 19 mè. d'alt., à 22 kil. de la mer, près de la rive g. du Serchio.

Quand on approche de Lucques, on n'en aperçoit rien, que le clocher carré de la cathédrale; la ville cachée par les remparts est comme dans un nid de verdure. Du haut de ces remparts, transformés en promenade, qu'on peut parcourir en voiture, en passant par-dessus les portes, la vue s'étend sur une plaine verdoyante et fertile, couverte d'arbres et bordée du côté du N. par une chaîne de montagnes peu éloignée.

La ville a 5 kil. de circuit; elle est bien bâtie; les rues sont bien percées et aérées.

#### Histoire.

On ne sait rien des origines étrusques et liguriennes de la ville antique de *Luca*. Avant la deuxième guerre punique, elle était déjà soumise ou alliée aux Romains. En l'an 53, Jules César y résida tout un hiver. Du v<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> s., elle partagea le sort du reste de l'Italie, en passant successivement aux empereurs grecs, aux Goths, aux Lombards et aux empereurs d'Allemagne.

Au commencement du x<sup>e</sup> s., Lucques appartenait à la fameuse comtesse Mathilde, feudataire de l'Empire, qui mourut en 1125. Quelques privilèges concédés par les empereurs romains préparèrent cette ville à l'émancipation. En 1119, elle fut gouvernée par des consuls, nommés à l'élection chaque année, et jurant fidélité à l'empereur. Elle se constitue en république sous Rodolphe de Habsbourg (1288). En 1314, Ugucione della Faggiuola, capitaine des Pisans, s'en empare, et elle subit toutes les fureurs de ses ennemis gibelins. En 1316, elle est délivrée par le célèbre capitaine lucquois Castruccio Castracani, qui la gouverna jusqu'à sa mort (1328). Plus tard, elle est vendue et revendue plusieurs fois. Mastino della Scala (1640) la vend 180 000 flor. d'or aux Florentins. Mais les Pisans, les éternels rivaux de Lucques, leur arrachent cette proie, et, pendant vingt-sept ans, font peser sur la malheureuse cité leur domination, appelée par les Lucquois une servitude babylonienne. Lucques obtient enfin sa délivrance de l'empereur d'Allemagne, Charles IV, qui lui octroie la liberté de se gouverner elle-même (1376), moyennant une somme de 25 000 florins d'or. Paolo Guinigi, citoyen de Lucques, y exerce un pouvoir absolu jusqu'en 1430, où le duc de Milan, Marie Visconti, s'en empare. Lucques retourne encore à la liberté. A la suite de séditions, l'aristocratie lucquoise arrache le pouvoir au peuple par la loi *Martiniana*, du nom du gonfalonier qui l'avait proposée (1556). — En 1628, la constitution de Lucques devint aristocratique, et elle s'est maintenue jusqu'en 1799. — Napoléon fit de Lucques un duché, qu'il donna en 1805 à sa sœur Élisabeth, femme d'un Corse nommé Bacciocchi. — Après la chute de Napoléon, le duché de Lucques fut cédé, suivant le traité de Vienne, à l'infante Marie-Louise, autrefois duchesse de Parme, et à son descendant mâle, à condition que celui-ci rendrait Lucques à la Toscane, dès qu'il aurait pris possession du duché de Parme. — La cession du duché de Lucques à la Toscane eut lieu le 11 octobre 1847.

#### Histoire de l'art.

Certaines églises de Lucques remontent, probablement pour une partie de



leur construction, jusqu'à l'époque des Lombards (église San Frediano). Mais ce serait fausser les idées que de les donner, ainsi qu'on le fait généralement, comme des types du *style lombard*. C'est là une expression impropre, les Lombards n'ont point introduit une architecture qui leur soit propre. Les églises de Lucques, dites lombardes, appartiennent, par leur style, à la tradition romaine. La forme et l'arrangement intérieur des basiliques y sont conservés. Les églises de San Martino et de San Michele offrent un style d'architecture particulier, qui est comme une transition entre le style latin et le style gothique. Dans la plupart des églises de Lucques, le campanile carré est soudé au corps de l'église, au lieu d'être séparé, comme à Florence et à Pise.

Depuis la renaissance de l'art, Lucques occupe un poste distingué dans la sculpture. Cette ville possède même le premier ouvrage important du restaurateur de l'art, *Nicolas de Pise* : le portail latéral de la façade de San Martino. Au *xv<sup>e</sup>* s. florissait, à Lucques, un sculpteur de grand talent, *Matteo Civitali* (1435-1501) ; on ne sait à quelle école il a puisé la grâce, le goût de dessin et d'exécution qui le distinguent. On ne trouve de ses ouvrages qu'à Lucques, sa patrie, et à Gènes.

Lucques comptait déjà, au *xiii<sup>e</sup>* s., des peintres habiles pour le temps : *Bonav. Berlinghieri* (on a de lui un portrait de St François, de 1235 ; *V. Pescia*, R. 17) et *Diodato*, qui florissait en 1288 (villa Marlia). Vers 1500, *Zacchia*, le Vieux, se distingue par la correction de son dessin. Les peintres étrangers ajoutèrent beaucoup à la gloire de Lucques ; on y trouve de bons ouvrages de *frà Filippo Lippi*, de *frà Bartolommeo*, de *Guido Reni*, des *Carrache*.

#### Direction et principales curiosités.

Si l'on ne dispose que de peu de temps, on peut visiter Lucques dans l'intervalle de deux trains.

De la station, on se dirige à g. vers la *Porta San Pietro*, en face de laquelle s'ouvre une rue qui conduit à la *Piazza Napoleone*, sur laquelle s'élève le *palazzo Provinciale*.

On pourra suivre l'itinéraire suivant : *San Giovanni* ; — *Cathédrale* ;

— *Santa Maria della Rosa* ; — *Santa Maria Forisportam* ; — *San Pietro Somaldi* ; — Amphithéâtre romain ; — *San Frediano* ; — *Santa Maria di Corte Orlandini* ; — *San Salvatore* ; — *San Michele* ; — *San Paolino* ; — *Sant' Alessandro* ; — *San Romano*.

#### Antiquités.

Près de San Frediano, on peut voir les restes d'un grand **amphithéâtre** (Pl. 13), de 54 arcades. Ils sont encastrés dans des maisons bâties dans les arcades et formant une sorte d'enceinte ovale, occupée actuellement par un marché. On croit qu'il fut bâti au *ii<sup>e</sup>* s. Il pouvait contenir plus de 10 000 spectateurs.

Près de l'église *Santa Maria in Corte Orlandini* se trouvent les restes d'un *théâtre*.

L'évêché possède un beau *sarcophage* de marbre grec avec un *Cortège* de *Bacchus* en relief. — Dans la *Via Grande*, s'élève une *tour antique* ; elle compta plus tard parmi les soixante-douze tours de l'ancienne Lucques, dont il ne reste que trois.

#### Places.

Lucques a plusieurs places. — La *Piazza Napoleone* ou *Grande*, sur laquelle est situé le *palazzo Provinciale*, est très belle. On y voit une *statue* en marbre, élevée en 1845 à *Marie-Louise de Bourbon*, mère de l'ex-duc. — Sur la *place San Michele* s'élève la *statue* de *Burlamacchi* (1863).

#### Édifices religieux.

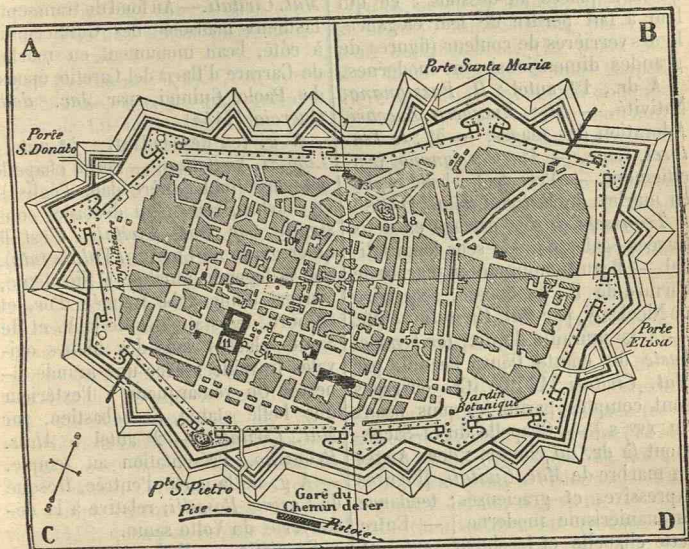
**Cathédrale San Martino** (Pl. 1), église gothique qui rappelle le caractère de l'architecture française du *xiii<sup>e</sup>* s., en dépit des inscriptions commémoratives de la fondation au *xi<sup>e</sup>* s., encastrées dans la façade. — Fondée, suivant l'inscription gravée



à g. sous le portique, en 1060, par l'évêque Badagio (pape Alexandre II), elle a été évidemment altérée par les additions subséquentes. Depuis 1870 une commission a été chargée de remettre l'édifice entier dans l'état

où il se trouvait au commencement du xvi<sup>e</sup> s. — La façade, avec ses trois galeries (à arcades et à colonnes) superposées et ses sculptures diverses, est de Guidetto (1204; le chœur est de 1308, le triforium de 1400).

## LUCQUES



Cathédrale (San Martino) .....	1 C
Sant' Alessandro .....	2 C
San Frediano .....	3 B
San Giovanni .....	4 C
Santa Maria Forisportam .....	5 D
San Michele .....	6 AC
San Paolino .....	7 A
San Pietro Somaldi .....	8 B

San Romano .....	9 C
San Salvatore .....	10 A
Palazzo Provinciale .....	11 C
Ancien palais dei Borghi .....	12 D
Emplacement de l'ancien amphithéâtre .....	13 B
Théâtre del Giglio .....	14 C

Les sculptures du portique, postérieures de plus de vingt ans, représentent : des sujets de l'histoire de St Martin; les douze Mois. Les murs sont ornés de différentes figures, griffons, lions, serpents, cerfs, aigles et de guerriers, entourées d'ornements incrustés comme une mosaïque. Au-dessus de la porte à dr., on voit St Régulus en controverse avec

les Ariens, chaque parti tenant à la main sa confession de foi. Au-dessus de la porte à g., une Déposition de croix, sculptée par *Nicolas de Pise* (en 1253), accuse, malgré la lourdeur des figures, un sentiment de l'ordonnance pittoresque bien différent des procédés grossiers de mise en scène familiers aux sculpteurs à cette époque. Au-dessous est une



Adoration des mages (très ruinée), que l'on croit de *Jean de Pise*.

INTÉRIEUR. — L'intérieur, long de 84 mètr. 50, large de 27 mètr. 54, a trois nefs. Les arcs-doubleaux de la grande voûte sont à plein cintre. Les fenêtres ogivales des collatéraux ont été raccourcies, à cause des autels qu'on a placés au-dessous : ce qui leur a fait perdre de leur élégance. Leurs verrières de couleur (figures de grandes dimensions) sont modernes.

A dr., 1<sup>er</sup> autel : *D. Passignano*, Nativité. — 2<sup>e</sup> : *Zuccherò Zuccari*, Adoration des mages. — 3<sup>e</sup> : *le Tintoret*, Cène. — 4<sup>e</sup> : *Passignano*, Crucifiement. — Près de là, belle chaire en marbre de *Matteo Civitali* (1498).

*Transsept de dr.*, partagé en deux travées égales dans le sens longitudinal. — Beau monument en marbre de Carrare de P. da Noceto, secrétaire de Nicolas V, par *Mat. Civitali* (1472). — A la muraille de dr., *tombeau et buste* du comte Dom. Bertini, par *Mat. Civitali* (1479). [Ces ouvrages sont comptés parmi les plus beaux du x<sup>v</sup> s.] — Chapelle du St-Sacrement (à dr. du chœur) : deux Anges en marbre de *Mat. Civitali*. [Figures expressives et gracieuses; tendance au maniérisme moderne.] — Entre cette chapelle et le chœur, autel et tombeau de St Régulus, un des patrons de la ville (les statues de St Sébastien, de St Jean-Baptiste et de St Régulus sont de *Mat. Civitali*).

*Chœur*. — Vitraux de *Pandolfo di Ugolino* de Pise (1485).

*Transsept de g.* — Autel de la Liberté, en mémoire de la délivrance du joug des Pisans par Charles IV : au milieu, la Résurrection, et, de chaque côté, St Pierre et St Paulin, 1<sup>er</sup> évêque de Lucques, par *Jean Bologne* (1579). Sur le mur, Ste Pétronille, belle peinture de *Daniel de Volterre*. — Chapelle du sanctuaire (2<sup>e</sup> à g. du chœur) : **Madone sur le trône**, entre St Étienne et St Jean-Baptiste (deux anges tiennent la couronne et le voile

au-dessus de sa tête, un ange à ses pieds joue du luth), de *frà Bartolommeo* (1509). Cet ouvrage est celui « où il se rapproche le plus du style de Raphaël. On peut dire que cette production forme le point culminant de la carrière de l'artiste. » (Rio.) Les monuments en marbre sont de *Mat. Civitali*. — Au fond du transept : fastueux mausolée des Guidiccioni ; à côté, beau monument en marbre de Carrare d'Ilaria del Caretio, épouse de Paolo Guinigi, par *Jac. della Quercia* (1444).

A g. (en descendant) : 5<sup>e</sup> autel : *Ligozzi*, Visitation. — Petite chapelle octogone (tout entière dans l'église), en marbre, richement décorée, construite par *Mat. Civitali*. C'est là qu'on garde un Christ (*il Volto santo*), que la légende attribue à Nicodème, couvert d'une robe frangée d'or, et entouré des statuette de la V. et de Saints placées dans des niches ogivales travaillées avec une grande finesse. On remarquera à l'extérieur une belle statue, St Sébastien, par *Mat. Civitali*. — 2<sup>e</sup> autel : *Aless. Bronzino*, Présentation au temple. — A g. de la porte d'entrée, fresque de *Cosimo Rosselli*, relative à la découverte du *Volto santo*.

*Sacristie*. — Madone avec quatre Saints, par *Domin. Ghirlandajo*, — Stalles avec figures et perspectives en marqueterie (1490). — Sur le pavement : Jugement de Salomon, dessiné à la manière de Beccafumi (V. Sienné). — Dans le trésor, *Croix des Pisans* (les bras supportent de petites statuette), en argent doré, excellent ouvrage d'orfèvrerie de *Bettuccio Baroni* (1350). Il faut, pour le voir, demander la veille une permission au sacristain.

*Sant' Alessandro* (Pl. 2), église dont la construction remonterait au ix<sup>e</sup> s. « La sévérité du plan, l'élégance des profils, si fins et si purs qu'ils semblent appartenir aux beaux temps de la Grèce, offrent l'exemple le plus



remarquable du style qui précéda l'érection du Dôme de Pise. »

**San Cristoforo** (rue Fillungo, tout près du Canto dell' Arco). — La façade, attribuée à *Diotisalvi*, l'architecte de St-Michel et du Baptistère de Pise, montre la transition du style lombard au gothique italien. — *Matteo Civitali* est enterré dans cette église, sous une simple pierre tombale (1<sup>re</sup> arcade à dr.).

**San Frediano** (Pl. 3). C'est, après la cathédrale, une des plus grandes églises de Lucques et une des plus anciennes, si l'on excepte les chapelles du fond et le *presbyterium*, visiblement exhaussés. Repetti, dans son Dictionnaire de la Toscane, la cite comme une des églises de l'époque lombarde les moins altérées à l'intérieur. Elle appartient cependant au style latin des anciennes basiliques. La première construction de cette église date du VII<sup>e</sup> s. C'est vers cette époque que, sous les Lombards, furent démolis les anciens amphithéâtres; différents matériaux de l'amphithéâtre de Lucques furent employés probablement dans la construction de San Frediano. Cet édifice a été toutefois complètement retourné, dit-on, vers 1112, quand on rebâtit les murs de la ville. L'abside était dans le principe à la place de la grande entrée actuelle. Au XV<sup>e</sup> s. la destruction du chœur et des ambons, le changement de forme et de place du maître-autel ont changé l'aspect de l'intérieur. — La façade, du XII<sup>e</sup> s., offre une intéressante mosaïque de la même époque (?) (restaurée) représentant à la partie supérieure J. C. sur un trône entre deux anges.

**INTÉRIEUR.** — L'intérieur a trois nefs; celle du milieu est formée de 22 colonnes de marbres divers, supportant des arcades plein cintre, et au-dessus de celles-ci les murailles de la nef très élevées et nues, ou conservant à peine quelques restes de peintures grossières en partie

disparues sous le badigeon. — A g. de la porte d'entrée, Visitation par *Rod. Ghirlandajo*. — A dr., grande cuve en marbre pour le baptême par immersion (sculptures du XII<sup>e</sup> s. ?; on y lit le nom de *Magister Robertus*); à g. de la cuve, nouveaux fonts baptismaux (sculptures élégantes de *Nic. Civitali*, neveu de Matteo). Au-dessus de la cuve, Annonciation, bas-relief d'un *della Robbia*. (La porte près des fonts conduit à une chapelle élevée à l'entrée de l'ancien cimetière de Ste-Catherine, et renfermant entre autres tombeaux celui des Guidiccioni, richement décoré de sculptures.) — A dr., 6<sup>e</sup> chapelle : Couronnement de la V., ouvrage estimé de *Francia*. — Autel à dr. du maître-autel : tableau de *Pietro Sorri*, de Sienne. — A g., 4<sup>e</sup> chapelle, dite du Saint-Sacrement : sculptures élégantes de l'autel (retable à 5 compartiments) par *Jac. della Quercia* (1422); les petits sujets de la prédelle sont de l'école de Civitali. — 2<sup>e</sup> chapelle, dite de St-Augustin : fresques (restaurées) d'*Amico Aspertini* (1474-1552). Il y a des études de nu qui semblent ne point le céder à celles du Jugement dernier d'Orvieto.

Le *Campanile* a été restauré récemment.

**San Giovanni** (Pl. 4), curieuse basilique du XI<sup>e</sup> s. (avec des remaniements du XVII<sup>e</sup>), dont le transept de gauche communique au N. avec l'ancien baptistère de la cité, converti au XIV<sup>e</sup> s. en une grande chapelle carrée, voûtée d'une croisée d'ogive. — Façade : porte avec sculptures du XII<sup>e</sup> s. — Intérieur, d'une nudité sévère : plafond à caissons. — Transept de g. : à g., fresque remarquable du XIV<sup>e</sup> s.; à dr., au-dessus de la porte de la sacristie, tête de St Jean dans un plat, exécutée en faïence colorée, d'une vérité saisissante [art réaliste puéril].

**Santa Maria in Corte Orlandini** (au S. O. et non loin de S. Paolino), de 1187, rebâtie en 1662. — Maître-



autel : Assomption, par *Luca Giordano*.

*Santa Maria Forisportam*, appelée aussi *Santa Maria Bianca* (Pl. 5). Les documents en parlent déjà en 788; jusqu'en 1260 elle se trouvait réellement, ainsi que l'indique son nom, hors les murs de la ville. Elle fut agrandie au xii<sup>e</sup> s. et en 1516. — Façade, du xiii<sup>e</sup> s., dans le style de celles de la cathédrale et de St-Michel. — A l'int. (murs nus s'élevant au-dessus d'arcs plein cintre) : voûte soutenue par des colonnes de granit (chapiteaux antiques). — Maître-autel de *Vinc. Civitali* (xvi<sup>e</sup> s.; l'attique, qui l'alourdit, date du xviii<sup>e</sup> s.). — Tableaux du *Guerchin* (Ste Lucie; Madone; St François et le pape Alexandre II).

**San Michele** (Pl. 6). Fondée en 764 (probablement comme oratoire seulement), l'église existait au ix<sup>e</sup> s.; des bénédictins la restaurèrent en 1442 (elle a été restaurée 1862-68). — La riche façade à quatre étages de colonnes, où les ordres sont confondus, ajoutée en 1488 et attribuée à *Guidetto* (l'idée en est prise de celle du Dôme de Lucques et de celui de Pise), est un spécimen de ce qu'était en Italie l'architecture à une époque où régnait le style roman. Elle n'est pas en rapport avec la hauteur de l'édifice même; c'est un placage qui le dépasse tellement, qu'il s'élève dans le vide et a dû être consolidé par des barres de fer. Un Ange gigantesque surmonte le pignon du frontispice. — A l'int., à dr., 1<sup>er</sup> autel : peinture de *frà Filippo Lippi*. [Il n'en reste que 4 Saints. La partie supérieure (on la voit au lycée) a été coupée et remplacée par trois détestables barbouillages.] — A g., 1<sup>er</sup> autel : *Zacchia*, Mariage de la V. [coloris animé] — 2<sup>e</sup> autel : *Pietro Paolini*, Martyre de St André.

*San Paolino* (Pl. 7), dessinée par *Baccio di Montelupo*. — Sacristie : Couronnement de la V., faussement attribué à Giotto.

*San Pietro Somaldi* (Pl. 8), la plus ancienne des églises de Lucques; elle existait en 765 et a été agrandie au xii<sup>e</sup> s. — La façade est de 1248, ainsi que le relief de St Pierre qui reçoit les clefs. — A l'int., à dr., 1<sup>er</sup> autel : Assomption, par *Zacchia*. — A g., 1<sup>er</sup> autel : St. Antoine, abbé, avec 4 Saints, par *Palma le vieux*.

*San Romano* (Pl. 9), église royale décorée de l'écusson de Savoie. — Cette ancienne église, refaite au xvii<sup>e</sup> s., par *Vinc. Buonamici*, manque de façade. L'extérieur, délabré, est flanqué d'édicules de tombeaux en ruine. — A l'int., pierres tombales, avec figures en relief.

*San Salvatore* (Pl. 10), très ancienne. — Au-dessus des portes, curieuses sculptures par *Biduino* (vers 1180), prédécesseur de Nicolas de Pise : porte à dr., Festin de la Parole du Christ; porte à g., Martyre de St Nicolas. — A l'int. : Ascension, par *Zacchia* (1561).

#### Palais, Musée, etc.

**Palazzo Provinciale** (Pl. 11; place Napoleone), ou *palais Royal*, ancien palais ducal, commencé en 1578 par *l'Ammanati*, modifié par *Juvara* et *Pini* (1729).

Un bel escalier en marbre conduit au 1<sup>er</sup> étage, où est installée la **Pina-cothèque Provinciale** (ouverte de 10 h. à 2 h., sauf les lundis et les grandes fêtes).

1<sup>re</sup> SALLE. — 4. *Lorenzo Garbieri*. St Sébastien mourant. — 5. *Pietro Liberi*. Portrait d'homme. — 6. *Pontormo*. Portrait de Julien de Médicis. — 7. *Guido Reni*. Christ en croix, entre St Jules et Ste Catherine. — 11. *Carlo Dolci*. St Antoine. — 14. *J. Sustermans*. Portrait de femme. — 20. *Tintoret*. Ebauche du St Marc de l'Académie de Venise; 22. Portrait d'homme. — 24. *Pietro Paolini*. La V., l'Enf. J. et des Saints. — 52. *Aspertino M. Amico*. La V., l'Enf. Jésus et des Saints. — 55. *Franc. Avanzi*. La Vierge et l'Enf. J.



— 35. *Fed. Baroccio*. Portrait de la princesse (enfant) Federigo d'Urbino. — 36. *Ang. Bronzino*. Portrait de Cosme I<sup>er</sup> de Médicis. — 39. *Frà Bartolommeo* \*. **Madonna della Misericordia** (1515), un des plus beaux ouvrages de ce maître qui mérite qu'on vienne l'étudier à Lucques. — 44. *And. del Sarto*. Ste Famille. — 45. *Zacchia*. Assomption. — 50. *Jac. Ligozzi*. Apparition de la V. à St Dominique. — 52. *Le Caravage*. Tête d'homme. — 59. *Frà Bartolommeo* \*. Dieu le Père, Ste Marie-Madeleine et Ste Catherine de Sienn en extase (V. n° 39). — 64. *Inconnu* (école toscane). La V., l'Enf. J. et des Saints. — 68. *Pietr. Paolini*. Naissance de St Jean-Baptiste. — 72. *Le Sodoma*. Christ portant la croix. — 74. *Ventura Salimbeni*. Ste Catherine martyre.

A g. de la 1<sup>re</sup> Salle s'ouvrent trois petites salles. — 1<sup>re</sup> SALLE : 1. *Le Dominiquin*. Samson se désaltère de l'eau qui jaillit de la mâchoire d'âne. — 2<sup>e</sup> SALLE : 10. *Piet. Testa*. Galatée. — 3<sup>e</sup> SALLE : 1. *Lanfranc*. Martyre de St Laurent. — 3. *Beccafumi* (?). Contenance de Scipion. — 6. *Vasari*. St Eustache ; 7. Conception de la V. ; 8. St Blaise. — 5 et 9. *Rosa da Tivoli*. Paysages.

Une salle renferme des tableaux non placés, entre autres la Madone du *Pérugin* (retouchée), et, de l'école de Francia, J.-C., des Anges et des Saints.

**Palazzo Pretorio** (place San Michele), du xv<sup>e</sup> s.

**Palais Guinigi** (rue San Simone) : deux beaux palais en briques, bâtis (vers 1410) en face l'un de l'autre.

**Palais Mansi** (place Santa Maria Bianca) : galerie de tableaux (visible t. l. j. ; s'adresser au concierge) : *Girolandajo*, la V. et des Saints ; *Jean Bellin*, Sainte-Famille ; *Lucas de Leyde*, la Madeleine, etc.

**Palais Mansi** (rue San Pellegrino). — Beaux appartements. — Galerie de tableaux (visible t. l. j. ; s'adresser au concierge) : *F. Francia*, Madone ; *Guido Reni*, Martyre de St André ; *Zuccheri*, Jugement dernier ; *Testa*, Prométhée, etc. ; *Rubens*, Pomone et Pan ; *Jordaens*, Adoration des bergers ; *Bol*, Sacrifice d'Abraham [cou-

leur harmonieuse] ; *Van Dyck*, Ste Famille ; *Hugtenburch*, deux belles Batailles ; *Pinacker*, Paysage ; *Weenix*, *Hondekoeter*, Animaux, etc.

**Palais dei Borghi** (Pl. 12), édifice majestueux, bâti au commencement du xv<sup>e</sup> s. par *Paolo Guinigi* ; il sert actuellement de dépôt de mendicité et d'asile (on l'appelle vulgairement *la Quarquonia*).

**Bibliothèques** : — *publique* (cloître de Santa Maria Corte Orlandini, ouverte t. l. j., sauf les dimanches et fêtes) ; 6000 vol. ; — *du Chapitre*, ou *Feliniana* (importante) ; nombreux incunables, éditions rares.

**Archives** très riches : — *royales*, dans le palais Guidiccioni, place Guidiccioni ; — *de l'archevêché*, qui passent pour être des plus riches de l'Italie, (plus de 10 000 parchemins ; les plus anciens sont du vii<sup>e</sup> s.) ; — *des Chanoines* (Blume y signale, en 1195, un notaire de Lucques, du nom de Bonaparte).

Lucques fabrique des soieries et des lainages ; elle possède une grande filature de coton, une autre pour le yute ; une fabrique de machines et une manufacture de tabacs.

### Excursions.

**De Lucques à Pise par les Monti Pisani** (belle course de 7 h. env. à pied). — De Lucques (porte San Pietro) à *Varno*\* (86 mètr. d'alt.), route de voitures (1 h. 30 à pied) ; montée (2 h.) au col du *Spuntone di Sant' Allago* (866 mètr.), le plus beau point de vue de la région ; descente par le vallon de Calci et *Castelmaggiore* à (2 h.) Calci (R. 19), et de là, route de voitures (1 h. 20 à pied) jusqu'à Pise.

**De Lucques à Pietrasanta.** — A. PAR MONTRAMITO (30 kil. ; route de voitures).

On sort de Lucques par la porte San Donato.

4 kil. *La Nave*. — On franchit le Serchio sur le pont de San Pietro. Au delà du pont (à dr.) la route traverse le ham. de *San Pietro*, tourne à g.



dans la direction de l'O., et laisse à g. les grands bâtiments de la *Fregonaja*.

8 kil. *Maggiano*, au pied des collines. — On passe entre les collines de *Bozzapila* (408 mètr.) à dr. et de *Castellaccio* (590 mètr.) à g. et l'on descend en lacets à *Villa Spada* et à *Quiesa*.

15 kil. *Quiesa*. — On aperçoit le lac de *Massaciuccoli*, dont les bords marécageux sont couverts de roseaux et dont le fond de sable siliceux fournit aux scieries de marbre de Carrare et de Pietrasanta plus de 20 000 tonnes de sable par an. — Pêche et chasse abondantes. — Près de Quiesa, entre cette localité et le lac, ont été découverts en 1770 des restes d'une villa et de thermes romains.

On traverse une plaine bien cultivée (nombreux oliviers) au pied de collines couvertes de vignobles.

16 kil. *Massarosa*, petit v. (com. de 9619 hab.; bon vin). — On passe par la *Vincentella*, *Ponte* et *Vaccheria*.

20 kil. *Montramito*, ancien château fort des seigneurs de Montravante et de Bozzano, détruit au xiii<sup>e</sup> s. — On contourne le mamelon de Montramito et on laisse à g. la route de Viareggio.

On franchit plusieurs torrents et, au *Ponte di Sasso*, le Camajore. On laisse à g. la route de Viareggio et à dr. celle de Camajore (V. ci-dessous). — On passe devant la *villa della Duchessa* à dr., et l'on franchit au *Ponte di Baccatojo* le torrent de ce nom.

30 kil. Pietrasanta (R. 12).

B. PAR CAMAJORE (32 kil.; route de voitures).

On sort de Lucques par la porte Santa Maria, on traverse le faubourg de *Giannotti* (à dr., route des Bains de Lucques, V. ci-dessous).

1 kil. Pont de *San Quirico*, sur le Serchio, au pied de *Monte San Quirico* (vieille église, avec crucifix, par *Giotto*). — Belle vue à dr. sur la vallée par où débouche le fleuve, grande coupure pittoresque taillée dans les monts des Pizzorne. — Une haute digue gazonnée garantit la plaine contre les inondations du Serchio. — On laisse à dr. la route de Moriano et on entre, à l'O., dans la *Valle Buja*. — La route longe la rive g. du *Freddana* et traverse une petite vallée verdoyante (beaux bois de châtaigniers; oliviers; vignobles renommés). — Montée douce.

10 kil. *Osteria di San Martino in Freddana* (bon vin).

16 kil. *Valpromaro*. — A la *Rena* (159 mètr.), on laisse à g. une route qui descend à *Massarosa* (V. ci-dessus).

20 kil. *Montemagno*, un des plus anciens villages du Lucquois. — On atteint le point culminant de la route (224 mètr.). — Descente dans la riante vallée de Camajore.

24 kil. *Camajore*\*, 6755 hab. (avec la banlieue 16 828), au pied du *Monte Gabbari* (1109 mètr.), près du confluent des torrents de Lombrici et de Nocchi, qui prennent en se réunissant le nom de Camajore. — Belle église abbatiale (xiii<sup>e</sup> s.). — Confrérie du Sacrement (belle tapisserie de Flandre, représentant la Cène). — A 5 min. N. E., abbaye de *Bénédictins* (viii<sup>e</sup> s.), dont l'église à trois nefs date du temps des Longobards. — Huile d'olives renommée.

De Camajore la route suit la rive dr. du torrent de ce nom, jusqu'au (28 kil.) *Ponte di Sasso*, où elle rejoint la route de Lucques à Pietrasanta (V. ci-dessus).

32 kil. Pietrasanta (R. 12).

Une ligne de chemin de fer en construction reliera Lucques à Viareggio (R. 12).

De Lucques à Modène ou à Pistoie, par Pieve Pelago et l'Abetone, R. 7; — à Serravezza, par Stazzema et Galliciano, R. 12; — à Florence, R. 17, B; — à Pise, R. 17, B.

## BAINS DE LUCQUES.

27 kil. N. (de Lucques). — Dilig. t. l. j. l'après-midi en 2 h. 1/2 (2 fr.). — Voit. de Lucques aux Bains, à tous les trains (à partir du 1<sup>er</sup> mai); 10 fr. (à 1 chev.), 20 fr. (à 2 chev.).

En sortant de Lucques par la porte Santa Maria, on remonte le cours du Serchio (qu'on ne voit pas, à g.).

6 kil. On laisse à dr. une route qui mène à la *villa di Marlia*, ancienne villa royale avec un parc de 5 kil. de tour, à l'imitation de Marly, d'où il tire son nom. Cette villa appartient à la princesse de Capoue (pour la visiter, s'adresser au concierge).

Au delà de (8 kil.) *Ponte a Mo-*



*riano* (on ne franchit pas le pont), on remonte la rive g. du Serchio. À dr., s'élèvent les montagnes dites les *Pizzorne*, couvertes de bois d'oliviers et d'habitations. Le bâtiment qu'on aperçoit à mi-côte presque au-dessus de la route, un peu avant (10 kil.) *Vinchiana*, est le *couvent degli Angeli*. — À g., sur l'autre rive du Serchio, est la route de Lucques à Castelnovo (route nationale de Livourne à Mantoue), creusée en deux points dans le rocher. On passe dans un défilé sauvage où coule le Serchio, dont le cours est très sinueux. — Au sortir du défilé, à g., sur l'autre rive, s'ouvre le pittoresque *Val d'Ottavo*, et, un peu plus loin, l'étroite et sombre *Valle della Pcdogna* à l'entrée de laquelle on voit *Diecimo* (beau clocher du *x<sup>e</sup> s.*). Continuant à remonter le Serchio, dont le lit occupe toute la largeur de la vallée, on découvre à dr. *Anchoriano*, sur un monticule (des tombeaux de l'époque romaine y ont été découverts), puis on passe au pied d'un rocher de bel aspect. — À g., sur l'autre rive, est *Borgo a Mozzano*; à dr. s'étendent des pentes de châtaigniers.

21 kil. On laisse à dr. le pont très pittoresque *della Maddalena* (on l'appelle aussi *del Diavolo*), formé d'une grande arche et de quatre petites. La route monte, tourne à dr. dans la vallée de la Lima, qu'elle franchit sur un pont suspendu au ham. de *Fornoli*, où elle laisse à g. la route de Castelnovo (V. ci-dessous).

27 kil. **Bains de Lucques\***, très fréquentés du 15 mai au 1<sup>er</sup> octobre, situés dans une des vallées les plus riantes, les plus salubres et les plus fraîches de la Toscane. La commune des *Bagni di Lucca* (9205 hab., dont 1020 au ch.-l.) se divise en deux parties : *Ponte a Serraglio*, à 119 mèt. d'altit., et *Villa ou Corsena*, à 150 mèt. et à 15 min. de *Ponte a Serraglio*, en remontant le cours de la Lima.

Dix-neuf sources minérales émergent sur divers points d'une colline (*il Colle*) située entre ces deux localités, et desservent cinq établissements appartenant à la province et d'usage public (*Bagni Caldi, Bernabò, Docce Bassi, San Giovanni, alla Villa*), plus un hôpital (construit par le prince Demidoff) et un établissement privé (*Bagno Cardinali*). Ces eaux thermales sulfatées calciques, ferrugineuses (28° à 53° C.), sont employées en boisson, bains, douches d'eau ou de vapeur; on fait des frictions et des applications topiques avec le sédiment boueux des réservoirs. Légèrement purgatives, fondantes et diurétiques, elles réussissent dans la dyspepsie, les congestions hépatiques ou spléniques consécutives à la fièvre intermittente, les engorgements de l'utérus, les affections catarrhales des voies urinaires, le rhumatisme, certaines paralysies, les névralgies, les affections chroniques de la peau, la goutte et la gravelle.

Les environs abondent en jolies excursions.

[A 45 min. S. des Bains, *Lugliano*, possédant un observatoire météorologique construit (1876) avec le concours du C.A.I. (belle vue sur les Apennins et les Alpes Apuanes) et beaucoup plus avant dans la vallée, le *Bargiglio*, vieille tour située au sommet d'une montagne (869 mèt.) d'où la vue s'étend sur la mer et les montagnes environnantes, et, si le temps est clair, jusque sur la Corse et l'île d'Elbe.

Le *Prato Fiorito* (3 h. 50 à la montée, 2 h. à la descente), vaste prairie sur le flanc d'une montagne, à 1298 mèt. d'alt., célèbre pour le nombre et la variété des plantes qui y fleurissent.

Le *Tre Potenze* (1934 mèt.), au N.-E. des Bains, montagne par laquelle on peut se rendre à pied en 8 h. env. (guide nécessaire) à Boscolungo (R. 7).

Le *Rondinajo* (1964 mèt.), un peu plus au N., pic pyramidal d'où la vue est très



belle; à la descente on peut visiter le *lago Santo* (1504 mèt.), charmant petit lac, à 1501 mèt. d'alt.

**Des Bains de Lucques à Castelnovo di Garfagnana** (excursion recommandée). — A. PAR LA ROUTE NATIONALE DE LIVOURNE A MANTOUE.

De Villa on contourne, après avoir traversé Ponte a Serraglio et Fornoli, l'éperon du Monte Fegatese, sur lequel on aperçoit, au milieu de bois de châtaigniers et de vignobles, le v. de *Gramajola*. Un peu en deçà du pont sur la Fegana, on laisse à dr. l'ancienne route de Lucques à Pieve Pelago par Tereglio (V. R. 7), aujourd'hui délaissée.

5 kil. On franchit la Fegana sur un grand et beau pont, et (8 kil.) le Sigone; on longe le pied du versant S. O. du Rondinajo.

7 kil. On laisse à dr. la route qui monte à Barga (V. ci-dessous) et on franchit le Serchio sur le vieux pont de *Calavorno*, au delà duquel on rejoint la route venant de Borgo a Mozzano.

La route passe ensuite par *Bolognana*.

16 kil. *Galliciano*, 3123 hab. (belle église de *San Jacopo*: bas-relief en terre cuite par *L. della Robbia*; curieux ermitage creusé dans le rocher).

20 kil. *Fiattono* (401 mèt.), où l'on rejoint la route de la rive g. du Serchio (V. ci-dessous).

B. PAR LA RIVE GAUCHE DU SERCHIO (cette route est préférable à la précédente). — De Villa au (7 kil.) pont de *Calavorno*, V. ci-dessus, A.

8 kil. Sur une hauteur à dr., ancien château bien conservé de *Ghivizzano*.

A *Piano di Coreglia*, on laisse à dr. la route montant à Coreglia.

13 kil. *Fornaci*. La route, tournant au N. E., monte en décrivant une grande courbe. (Un tronçon allant directement de Fornaci au pont de Campia est en construction.)

14 kil. *Barga* \*, b. de 5166 hab., à 590 mèt., situé au sommet d'un mamelon couvert de vignobles, au S. du Monte Romeccio. — *Dôme*, à trois nefs, curieux comme construction. A l'int.: chaire sculptée; ancienne cuve baptismale; armoire aux saintes huiles, par *Luca della Robbia*.

La route se dirige au N., descend par un grand lacet (pont sur un torrent) et

tourne à l'O. dans la vallée du Serchio, qu'elle franchit à 10 min. sur le pont de *Campia* (200 mèt. d'alt.), en deçà du (20 kil.) ham. de *Fiattono*, où elle rejoint la route venant de Lucques (V. ci-dessus A).

Au delà de *Fiattono*, la route passe dans un défilé et suit constamment la rive dr. du Serchio. — A dr., sur une hauteur, *Fosciandora* et *Ceserana*.

30 kil. **Castelnovo di Garfagnana** \*, petite V. de 4748 hab., à 270 mèt., au centre d'une grande vallée dominée par la Penna di Sumbra et la Pania della Croce au confluent de la Turrite secca et du Serchio. — Belle église abbatiale (San Pietro), à trois nefs (un autel est décoré de bas-reliefs par *L. della Robbia* et d'une Assomption, par *Santi di Tito*). — Hôpital remontant au xv<sup>e</sup> s. — Ancienne forteresse de *Monte Alfonso* (aujourd'hui Mont-de-piété) dominant la ville. — Castelnovo est le siège du Club Alpin de la Garfagnana.

De Castelnovo, si l'on veut se rendre à Pieve Pelago, il faut suivre la route nationale de Livourne à Mantoue, qui se dirige au N. — 3 kil. *Pieve Fosciana* (569 mèt.), 2750 hab. (église du xiv<sup>e</sup> s.). — On passe à *Campori*. — 4 kil. *Castiglione di Garfagnana* (540 mèt.), 3578 hab. — On monte par une suite de lacets à *Cerageto*, près de Sassorosso. — 16 kil. *Casone di Proserchia* (1507 mèt.). — De là la route, tournant à l'E., suit le versant S. du mont Giovarello. — Col de la *Foce delle Radici* (1470 mèt.). — On descend en laissant au S. l'alpe de *San Pellegrino*, dans la vallée que parcourt le torrent de Sant'Anna. — 51 kil. Pieve Pelago (R. 7.).

De Castelnovo à Seravezza, R. 12.]

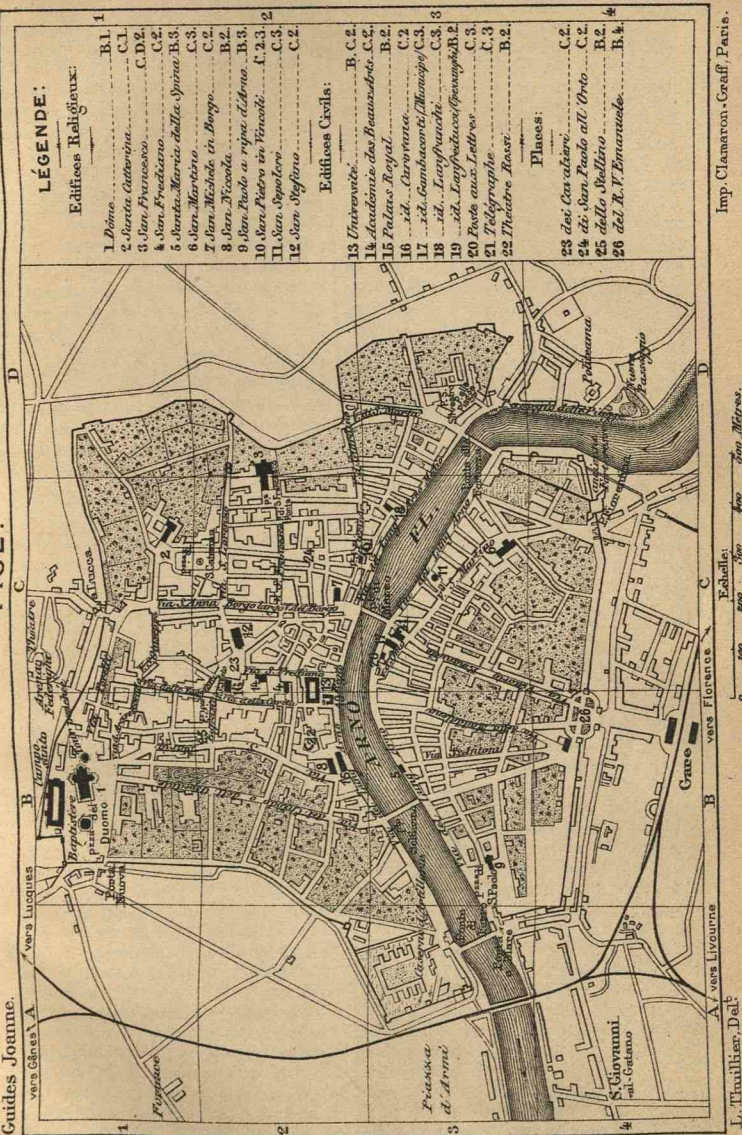
## ROUTE 19.

### PISE

#### Situation. — Aspect général.

**Pise** \* (*Pisa*), V. de 26 857 hab. (avec la banlieue, 53 924), est située dans une plaine très fertile, au pied des monts Pisans. Elle s'étend sur les deux rives de l'Arno, à 10 kil. de son embouchure dans la mer.







Bien bâtie, mais déserte et triste (*Pisa morta*), elle est entourée de murailles. Ses beaux *quais Lung'Arno*, centre de promenade, communiquent par 3 ponts : *ponte alla For-tezza*, *ponte di mezzo* (le plus fréquenté), *ponte Nuovo* (1876).

La chaîne des monts Pisans abrite Pise des vents du N. L'hiver y est doux, l'été moins chaud qu'à Florence, l'atmosphère en général tranquille, et son climat y attire, surtout en hiver, un grand nombre de personnes affectées de maladies de poitrine. C'est du reste une des villes de l'Italie où il tombe le plus de pluie. On estime les jours de pluie à 120 par an. — L'eau de l'Arno n'est pas considérée comme salubre. Un aqueduc long de 6 kil. 6, établi de 1601 à 1615, amène d'excellente eau des monts d'Asciano.

Il y a, en quelque sorte, deux villes de Pise : l'une peu intéressante et comprenant toute la cité habitée ; l'autre un petit coin à part, reste de la ville du moyen âge (le Dôme, le Baptistère, la Tour penchée, et le Campo Santo).

### Histoire.

Pise, une des glorieuses et des plus antiques cités de l'Italie, a été une république célèbre par les armes, par le lustre des arts, et par le renom scientifique de son université.

Selon Pline et Strabon, elle fut fondée par une colonie de Grecs venus de la ville de Pise dans le Péloponèse. On croit qu'elle fit partie de l'Étrurie ; mais jusqu'à la domination romaine son histoire est très obscure. Alliée de Rome l'an 561 de sa fondation, elle devint déjà, en 574, une colonie romaine importante, et plus tard municipe. Elle reçut d'Auguste le nom de *Julia Obsequens*, qui distribua à ses vétérans des terres dans le littoral pisan. — Sa position sur l'Arno, son port, en firent une puissante ville de commerce ; l'embouchure de l'Arno n'était alors qu'à 2 milles. A la chute de l'empire romain, Pise fut ravagée par les barbares, et tomba plus tard sous la

domination des Lombards. Quand Charlemagne leur eut enlevé l'Italie, Pise fut gouvernée par des ducs ou comtes, chargés au nom de l'empereur de défendre les côtes contre les invasions des pirates grecs. — Déjà, en l'année 1005, une guerre entre Lucques et Pise signale la rivalité qui devait si longtemps déchirer ces deux villes. Peu après, Pise est prise et saccagée par les Sarrasins ; mais bientôt elle-même, unie à Gênes, leur enlève la Sardaigne (1017). Les Pisans restent seuls maîtres de l'île. Rivaux par les armes des Génois, ils l'étaient aussi par le commerce. — En 1099, Pise prend glorieusement part à la croisade.

A la place des marquis gouvernant au nom de l'empereur d'Allemagne, chef féodal de l'Italie, s'élèvent au x<sup>e</sup> s. les républiques italiennes. Pour Pise, ainsi que pour les autres villes, cette révolution sortit des querelles élevées après l'année 1070 entre l'empereur Henri IV et le pape Grégoire VII. Les idées de liberté, du reste, étaient tellement subordonnées aux étroites passions municipales, que non seulement les villes de la Toscane ne firent pas partie de la *ligue lombarde*, mais encore que Pise prêta contre elle des secours à l'empereur Frédéric I<sup>er</sup>. Bien que gibeline de principes et d'habitudes, elle restait de fait une république démocratique.

En 1114, les Pisans forment une expédition glorieuse contre les Sarrasins, auxquels ils enlèvent les îles Baléares. En 1118, ils consacrent le Dôme, splendide monument de cette époque. Ils font encore partie de la croisade en 1189. Malgré des guerres fréquentes suscitées par les rivalités de Lucques, de Gênes et de Florence, Pise resta puissante et glorieuse pendant le xii<sup>e</sup> et la première moitié du xiii<sup>e</sup> s. Mais sa fortune changea à la fin de ce siècle. En 1250, à la mort de Frédéric II, les trois républiques s'unirent contre elle. Fidèle au parti des Gibelins, elle soutint une guerre sanglante contre Florence, alliée de Lucques, de Sienne et du pape. Gênes lui porta un coup terrible en 1284, dans la bataille navale de *Meloria*, qui lui enleva la moitié de sa flotte. Depuis lors Pise alla en déclinant, et elle dut être une des premières républiques d'Italie à perdre sa liberté. C'est à cette époque de ses annales que se place l'histoire terrible d'un de ses citoyens, le comte



Ugolino della Gherardesca, immortalisé par le sombre génie de Dante. Dans ces moments difficiles, nommé capitaine du peuple pour dix ans, Ugolin chercha à se perpétuer au pouvoir, et exerça une odieuse tyrannie. Assiégé par l'évêque, dont il avait assassiné le neveu, il fut pris, et, après huit mois de captivité, enfermé dans une tour, pour y mourir de faim avec ses enfants, deux fils et deux petits-enfants.

Lorsque l'empereur Henri VII descendit en Italie, Pise lui offrit ses trésors ; mais sa mort rapide (1315) la laissa de nouveau exposée à la fureur des Guelfes. Uguccione della Faggiuola, nommé podestat et capitaine du peuple, vainquit, en 1315, à Monte Catini, les Florentins et leurs alliés ; mais sa tyrannie devint insupportable, et les Pisans le chassèrent en 1316. Ils sont obligés bientôt après de se soumettre à Castruccio Castracani, puis à un gouverneur allemand ; ils regagnent encore leur indépendance en 1329, et ils enlèvent Lucques aux Florentins. La république de Pise est alors déchirée par les divisions de deux familles, les Gherardeschi et les Gambacorti, se disputant le pouvoir. Une fausse mesure (1356) contribue à ruiner son commerce : pour augmenter ses revenus, des droits sont établis à l'entrée des marchandises dans le port ; les Florentins jouissant jusque-là d'un privilège de franchise, transportent leurs comptoirs de Pise à Talamone, appartenant à Sienne. Les hostilités entre Pise et Florence reprennent avec plus de fureur. Cependant Galéas II Visconti, seigneur de Milan, cherchait à s'emparer de Lucques, de Pise et de Sienne pour venir ensuite à bout de Florence. A son instigation, un traître, chancelier de Gambacorti qui gouvernait avec sagesse à Pise, fait assassiner celui-ci, empoisonner ses enfants, et s'empare du pouvoir (1392). Un fils naturel de Visconti, et le général français Boucicaut, gouverneur de Gènes, vendent aux Florentins (1405) pour 200 000 florins la ville de Pise, qui se rend après un siège héroïquement soutenu. L'arrivée de Charles VIII en Italie (1494) s'offre à elle comme une occasion de délivrance. Mais la promenade militaire du monarque français n'aboutit à rien. Soutenue par Venise et par le duc de Milan, elle recommence la guerre contre Florence ; elle a encore

un blocus et plusieurs assauts à supporter. Elle se défend avec une héroïque fermeté. A la fin ses alliés l'abandonnent : le roi de France la vend pour 100 000 florins, Ferdinand le Catholique pour 50 000, et, après une guerre de quatorze ans et sept mois, elle rentre une dernière fois sous l'obéissance de Florence (1509). Depuis lors Pise subit, jusqu'en 1860, les destinées de la capitale de la Toscane.

### Histoire de l'art.

L'histoire des républiques italiennes au moyen âge présente cette analogie avec celle des républiques de la Grèce antique, qu'en même temps qu'elles s'éveillent à la liberté elles s'éveillent aussi à la noble inspiration des beaux-arts. La véritable époque de leur grandeur politique coïncide chez elles avec les jours florissants de l'art, avec son épanouissement le plus original. On retrouve dans l'histoire de Pise cette glorieuse solidarité. Les guerres qu'elle soutint au sud de l'Italie et en Orient la familiarisèrent avec les chefs-d'œuvre de l'antiquité ; ses victoires lui fournirent les moyens de satisfaire à son goût de magnificence. C'est en prenant ses inspirations dans les monuments de la Sicile, de la Grèce et de Byzance que l'architecture éleva dans cette ville ses plus beaux monuments, et au premier rang, le Dôme, qui est un des plus anciens exemples de l'union du style byzantin avec le style romain, et qui offre la hardiesse singulière pour le temps d'une coupole sur pendentifs, élevée à l'entre-croisement des quatre nefs d'une basilique. (V. Venise : Basilique de Saint-Marc.)

Pise, par son école de *sculpture*, qui commença au *xiii<sup>e</sup> s.*, tient une place importante dans l'histoire de la renaissance de l'art en Italie. Nous avons déjà signalé ce mouvement. (V. Florence ; Hist. de l'art). Les fragments de sculpture antique, trophées de leurs conquêtes, transportés par les Pisans dans leur ville, fournirent une direction pour sortir de la barbarie ou de l'immobilité traditionnelle. — *Nicolas de Pise* (*Niccolò Pisano*, 1207-1278) apprit la sculpture de praticiens grecs travaillant à la décoration du Dôme et du Baptistère. Un bas-relief antique, sculpté sur un sarcophage qui servit à ensevelir la comtesse



Béatrix (V. Campo Santo), lui inspira un meilleur goût et il surpassa bientôt tous ceux qui de son temps maniaient le ciseau. Il fut également architecte. — Son fils *Jean* (*Giovanni Pisano*, † 1320) fut sculpteur et architecte (bas-reliefs de la chaire de Saint-André de Pistoie ; autel de la cathédrale d'Arezzo). Son principal titre de gloire est la construction du Campo Santo. — *André de Pise* (*Ugolino di Nino* ; né vers 1270, † 1345), contemporain de Giotto, fit faire des progrès à la sculpture, et la dégagée de la rudesse de l'art qui la précédait, comme Giotto lui-même faisait faire un pas immense à la peinture. Aussi l'un et l'autre créèrent-ils une école florissante. André de Pise est l'auteur d'une des portes du Baptistère de Florence. Parmi ses élèves, outre *Tommaso* et *Nino*, ses fils, nous citerons *Alberto Arnoldi* et *Giov. Balducci*, sculpteur et architecte pisan.

Si Pise, par ses sculpteurs et ses architectes, a contribué au mouvement de la renaissance de l'art en Italie, elle n'a pas eu, comme d'autres villes, d'école de peinture ; elle n'a même aucun nom de peintre célèbre à citer. *Giunta*, qui vivait dans la première moitié du xiii<sup>e</sup> s., est encore complètement sous l'influence des peintres byzantins. Cependant ses fresques à Assise sont des monuments intéressants au point de vue des origines des peintres italiens.

#### Direction et principales curiosités.

Les étrangers vont, avant tout, admirer sur la place du Dôme le groupe si curieux des quatre monuments, le Dôme, le Baptistère, le Campo Santo et la Tour penchée, situés à l'écart, à l'angle N. O. de la ville. — On fera bien de se tenir en garde contre les offres importunes des guides officiels. On donnera 50 c. aux gardiens qui vous ouvrent la porte.

On visitera ensuite : les églises *Santa Caterina*, *San Francesco*, *San Michele*, *San Stefano*, l'*Académie des beaux-arts*, les églises *San Frediano*, *San Nicolò*, *Santa Maria della Spina*, *San Paolo*.

#### . Places.

**Place du Dôme**, où sont réunis les quatre monuments principaux qui sont une des gloires de Pise (V. ci-dessous).

**Place de Ste-Catherine** (statue de Léopold I<sup>er</sup>, par *Pampaloni*).

**Place dei Cavalieri**, ornée d'une fontaine et de la statue de Cosme I<sup>er</sup>, par *Francavilla*, et entourée de plusieurs édifices importants : d'un côté, *San Stefano* (V. ci-dessous), et le palais de la *Carovana* (V. ci-dessous) ; d'un autre côté, le bâtiment où est l'horloge et sous lequel on passe comme sous une porte de ville. C'est là qu'était la *tour de la Faim* (V. Histoire : supplice du comte Ugolin), démolie au xvi<sup>e</sup> s. ; une partie des murs a été comprise dans des constructions postérieures (à dr. de l'Orologio).

#### Édifices religieux.

**Dôme** (Pl. 1), monument considérable dans l'histoire de l'architecture italienne, et qui servit longtemps de modèle. Ce magnifique édifice, en marbre, commencé en 1063, par *Buschetto* (*Busketus*, d'après l'inscription de son tombeau qui, mal interprétée, a fait supposer que c'était un artiste grec), et continué par *Rainaldo*, fut consacré en 1118. Malgré ces dates, il a le caractère de l'architecture du xii<sup>e</sup> s., et l'architecture extérieure de la coupole accuse le xiii<sup>e</sup> s. Les bases, les chapiteaux des colonnes, les corniches et autres parties de l'édifice sont des fragments antiques rassemblés de différents côtés et employés avec une rare habileté et de la manière la plus harmonieuse par l'architecte, qui a dû recourir à différentes combinaisons pour racheter les différences de hauteur dans un même ordre. Les assises alternatives de marbre blanc et noir à l'extérieur semblent une concession faite au goût



de l'époque. Cette église, dédiée par les Pisans à la Ste Vierge en mémoire de la victoire remportée par eux en Sicile sur les Sarrasins, a beaucoup souffert du temps et a subi un tassement. Les lignes ont perdu leur aplomb : la façade penche sur sa base ; elle a été restaurée en 1862.

La *façade*, disposée en 5 ordres, a 4 galeries ouvertes, superposées, et 58 colonnes. — Les anciennes *portes* de bronze furent détruites par l'incendie de 1596, qui endommagea si gravement l'édifice (le chœur et l'abside sont les parties qui ont le moins souffert). Une seule de ces portes, échappée à l'incendie, est au transept du S., dit *Crociera di San Ramiere*. Celles qui existent aujourd'hui furent exécutées, en 1602, sur les dessins de *Jean Bologne*, par *Tacca*, *Mochi*, etc. L'architecture de la porte orientale est antique. — On compte 550 colonnes, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

INTÉRIEUR. — 5 nefs ; celle du milieu est soutenue par 24 colonnes d'ordre corinthien. Les colonnes ne sont pas liées par un entablement, mais bien, selon l'usage des bas siècles de l'architecture romaine, par des arcades au-dessus desquelles s'élève une galerie (triforium) à colonnes plus nombreuses et plus petites, destinée aux femmes, selon les rites primitifs. Cette galerie est séparée des arcs inférieurs par une haute architrave dont les longues lignes horizontales rappellent la disposition des édifices antiques. Les transepts ont également une nef et des bas côtés avec des colonnes isolées. La longueur de l'église est, depuis la porte d'entrée jusqu'au mur de l'abside, de 95 mètr. 14 ; la longueur de la nef transversale est de 70 mètr. 8 ; la largeur des 5 nefs est de 52 mètr. 49 ; la nef du milieu a 55 mètr. 26 de hauteur. Les bras du transept n'ayant pas la même largeur que la nef, la coupole, qui repose sur une

base octogone, a une forme à peu près elliptique. La hauteur jusqu'au sommet de la coupole est de 51 mètr. 36.

*Nef centrale.* — Le riche *plafond* doré n'est pas en rapport avec le reste de l'édifice (les bas côtés sont voûtés). — Les vitraux sont du *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* s. ; les sujets de quelques-uns sont empruntés aux peintures du Campo Santo. — Les figures en bronze des bénitiers ont été modelées par *Jean Bologne*. — A dr. de la porte d'entrée, tombeau de l'archevêque *Rinuccini*, par *Tacca*. — Au pilier à dr. de la porte : Jésus et les Saintes Femmes, restes d'une fresque attribuée à *Bern. Falconi* (elle fait voir quelle était la décoration de l'église avant l'incendie). — Les douze autels de la nef et du transept ont été exécutés par *Stagi*. On remarquera surtout, à dr. avant le transept, le bel autel des Sts Gamaliel, Nicodème et Abidon, avec un relief de *l'Ammanati*. — La chute du toit, lors de l'incendie, entraîna la ruine de beaucoup d'ouvrages d'art, entre autres de la célèbre chaire de *Jean de Pise* ; quelques portions en ont été sauvées et figurent dans la chaire actuelle, élevée en 1607 (grâce aux recherches faites récemment d'autres fragments ont été retrouvés et la reconstruction de l'ancienne chaire a été décidée) ; les statuettes des angles sont de Jean de Pise. — Vis-à-vis, siège en marqueterie (1536) où est représentée l'Adoration des mages. — Sur le dernier pilier à dr. de la nef, charmante Ste Agnès (restaurée), d'*And. del Sarto* ; en face, à g., Madone (restaurée), de *Perino del Vaga*. — La tradition attache à la grande lampe de bronze (dessinée par *Stoldo* en 1583) suspendue dans la nef un intérêt historique. On prétend que ses oscillations mirent Galilée sur la voie de la théorie du pendule. — Les peintures (médiocres) de la coupole sont de *Riminaldi* († 1630).

*Bas côté dr.* — Tableaux d'autel :



*Crist. Allori*, la V. dans une gloire (présentant de la ressemblance avec la Judith de la galerie Pitti); *Vanni*, Dispute du Saint-Sacrement; la V. et des Saints, peinture fatiguée, un des derniers ouvrages d'*And. del Sarto*, terminé par son élève *Sogliani*.

*Transsept de dr.* — Grand tableau de la V., avec l'Enf. J., des Saints et Saintes, par *Perino del Vaga*; terminé pendant son absence par *Sogliani*. — Chapelle de St Renier (tombeau du Saint, par *Foggini*). — Élégant autel de San Biagio, par *Stagi*.

*Chœur.* — Au soubassement de l'enceinte, bas-reliefs de *Guglielmo Agnelli* (1304), élève de Nicolas de Pise; ce sont les restes d'une ancienne chaire. — Stalles avec marqueterie d'un travail remarquable de *Giuliano da Majano*, *Giul. da San Gallo*, etc.

— Maître-autel, en vert antique et lapis-lazuli, de 1774; le crucifix en bronze est de *Jean Bologne*. — Au grand arc, groupe d'anges, un des premiers ouvrages de *Ghirlandajo* (altéré par les restaurations). — A l'abside, mosaïque (restaurée en 1850) de *Jacopo Turrita*, aidé par *Andrea Tafi* et *Gaddo Gaddi*; elle représente le Christ et St Jean. [Figures grandes comme les dieux de Phidias avec la beauté de moins.] — A côté des sièges épiscopaux, quatre peintures sur bois : à g., St Jean, St Pierre; à dr., Ste Catherine et Ste Marguerite, par *And. del Sarto*. — Parmi les tableaux de l'abside : à dr., Moïse et Aaron; à g., St Luc et St Jean, par *Beccafumi*, peintre dont les ouvrages sont si rares en dehors de Sienne, sa patrie; Sacrifice d'Abraham et Ensevelissement du Christ, par *le Sodoma*. — Deux colonnes de porphyre avec chapiteaux d'un beau travail : celui de dr. par *Stagi*; celui de g. par *Foggini* (1652-1757).

*Transsept de g.* — Sur la porte menant à la sacristie des chanoines, Jugement dernier, bas-relief attribué

à *Jean de Pise*. — Tombeau de l'archevêque d'Elci, par *Vaccà*. — Chapelle del Sacramento : Annonciation, mosaïque de *Gaddo Gaddi*, en partie masquée par les additions postérieures de l'ornementation : au-dessous, beau ciborium d'argent, dessiné par *Foggini* (1692); Adoration des mages, par *Lomi*.

*Bas côté g.* — Tableaux d'autel : *Vent. Salimbeni*, Hiérarchie céleste; *Passignano*, Triomphe des Martyrs.

**Campanile** (à côté du Dôme; pour monter à la plate-forme il faut être au moins trois personnes; 50 c. de pourboire au custode qui trouvera au besoin la troisième personne), ou la célèbre **Tour penchée**, bâtie en 1174 par *Bonanno de Pise* et *Guillaume d'Innsbruck*, et terminé au milieu du xiv<sup>e</sup> s., par *Thomas*, fils d'André de Pise. Cette tour, construite en marbre, est de forme cylindrique, et à huit étages de colonnades superposées, au nombre de 207 colonnes. Sa hauteur est de 54 mètr. 475 millim.; elle a 48 mètr. 638 millim. de circonférence externe, à la base. Son inclinaison est, à l'extérieur, de 4 mètr. 388 millim.

On a beaucoup débattu les causes de cette inclinaison, que quelques-uns ont voulu croire volontaire; l'opinion la plus probable est que le sol aura cédé sous le poids de cette tour, lorsqu'elle était déjà élevée à la moitié de sa hauteur, et que les architectes en continuèrent la construction. Les corrections qu'on a cherché à faire à l'inclinaison sont visibles, à partir du 4<sup>e</sup> étage : des colonnes plus hautes d'un côté que de l'autre attestent les efforts faits pour ramener le plus possible la plate-forme à la ligne horizontale; les murs furent également fortifiés par des barres de fer. Ce clocher renferme sept grandes cloches qui, sonnées tous les jours, en confirment la solidité. Son inclinaison servit à Galilée, né à Pise, à faire des expériences célèbres sur les lois de la gravitation.

De la plate-forme, où l'on monte



par 295 degrés, on a une très belle vue : sur la chaîne des Apennins du côté de Lucques, sur une ligne de mer étendue, de laquelle surgit à dr., comme une montagne isolée, l'île de la Gorgone ; puis successivement en allant vers la g., Capraja, et, si le temps est très clair, la Corse à l'horizon, et enfin l'île d'Elbe, dont une extrémité seulement apparaît derrière le Monte Nero, au S. de Livourne. — A l'horizontalité du sol environnant on peut reconnaître aisément que c'était jadis un bas-fond occupé par la mer. — Au bord de la mer une ligne de sombres forêts fait partie de la ferme de San Rossore (V. ci-dessous).

**Baptistère**, commencé en style romano-toscan par *Diotisalvi*, dont on ignore le lieu de naissance. On lit en lettres gothiques sur le premier pilier à dr. en entrant, la date 1153. Les travaux, interrompus faute d'argent, furent repris en 1278, à l'aide de contributions volontaires. On croit que la construction ne fut achevée que vers le xiv<sup>e</sup> s. ; ce qui expliquerait l'emploi des formes ovales au-dessus des deux ordres superposés de colonnes corinthiennes, supportant des arcades en plein cintre ; fioritures gothiques formant disparte avec la sévère simplicité du soubassement. Le Baptistère est en marbre, comme le Dôme et le Campanile. Sa circonférence extérieure est de 107 mètr. 24 ; sa hauteur totale de 55 mètr. jusqu'au sommet de la coupole. Il a quatre entrées. Les sculptures de l'entrée principale, qui fait face au Dôme, sont de la fin du xii<sup>e</sup> s. — Intérieur divisé en deux ordres d'architecture : le premier forme 12 arcades à plein cintre soutenues par 8 grandes colonnes d'ordre corinthien et 4 gros piliers. Les chapiteaux, ainsi que les colonnes, sont en grande partie antiques et ornés de sujets mythologiques (Chasse de Méléagre, etc.). La

voûte à l'intérieur est de forme conique : elle est hémisphérique à l'extérieur<sup>1</sup>. — Bassin octogone, de marbre blanc, posé sur trois marches, et orné d'incrustations d'un beau travail. — **Chaire**, de *Nicolas de Pise* (1260), un des monuments les plus importants de l'art au moyen âge ; de forme hexagone, elle est portée par sept colonnes, posant sur des lions et autres figures, à l'imitation des constructions byzantines et des sarcophages. [On remarquera le bas-relief du Jugement universel. Les figures sont d'une forme lourde, mais d'un grand caractère. Le nu est modelé avec habileté ; malheureusement il manque beaucoup de têtes et de bras.] Un des bas-reliefs offre dans plusieurs parties une imitation presque littérale des figures groupées le long du sarcophage grec du Campo Santo (V. ci-dessous). — Écho remarquable.

**Campo Santo**<sup>2</sup> (visible tous les jours, même les jours de fête ; frapper à la porte de g. ; pourboire 50 c. par personne), célèbre monument dû au génie de *Jean de Pise*. C'est un cimetière où les Pisans mirent de la terre qu'ils avaient rapportée de Jérusalem, et qui est devenu un Panthéon pour les hommes illustres. Cette construction fut commencée en l'année 1278 ; Vasari dit qu'elle fut terminée en 1283. Mais des travaux d'ornementation furent prolongés jusqu'au xve s. C'est ainsi que les ogives inscrites dans les arcades à plein cintre, et là seulement, paraissent être une addition postérieure. On

<sup>1</sup> Le monument se terminait, dans le principe, par un cône tronqué, à la manière de la chapelle du Saint-Sépulcre. Dans un dernier remaniement, on ajouta la calotte hémisphérique, qui cache une grande partie du cône, auquel elle est si mollement reliée, et qui donne au couronnement de l'édifice un galbe lourd et inélegant.

<sup>2</sup> Pour dessiner, il faut demander au conservateur une permission, qu'il accorde facilement.



croit qu'elles étaient destinées à recevoir des verrières.

Cet édifice, nu à l'extérieur, est saisissant à l'intérieur par son bel ensemble, par sa simplicité, où l'austérité s'allie à l'élégance. C'est le plus beau cimetière qu'ait construit le moyen âge; c'est en même temps le berceau et une sorte de *Tribune* de la peinture toscane de cet âge.

Le Campo Santo forme un long parallélogramme irrégulier, ayant 129 mètr. de longueur sur 44 mètr. de largeur. A l'extérieur il se compose de simples murs sur lesquels sont appliqués 45 arceaux reposant sur des pilastres; les chapiteaux sont ornés de figures. Il y a deux entrées; l'une est surmontée d'une niche en marbre où l'on voit la V. trônant avec des Saints et peut-être l'architecte, agenouillé, *Jean de Pise*.

L'intérieur présente une cour environnée de portiques avec 62 arcades à jour. Les grands côtés du parallélogramme ont chacun 26 arcades; chacun des petits côtés en a 5. A l'endroit où les arcs se réunissent et prennent naissance, au-dessus du chapiteau des piédroits, est une tête de marbre, en forme de mascarón, dont le travail, ainsi que celui des chapiteaux, rappelle le goût capricieux d'ornements qui régnait alors. — En regard des arcades à jour donnant sur la cour, les murs pleins sont ornés de peintures dont une partie a péri par les ravages du temps ou même des hommes. — Ces fresques sont en général superposées sur deux

#### FRESQUES.

Les *fresques du Campo Santo*, si intéressantes pour l'histoire de la peinture et que tiennent en si grande vénération aujourd'hui tous ceux qui aiment les arts, n'excitaient, à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, que les dédains. Le président de Brosses n'y voyait également, de son

temps, que des « histoires de la Bible, peintes d'une manière fort bizarre, fort ridicule, parfaitement mauvaise. » En opposition avec ces dédains pleins de légèreté, l'admiration de nos jours est peut-être tombée dans une exagération trop exclusive. — Le Campo Santo tombait en ruine, lorsque la princesse Élisabeth Bacciochi en nomma conservateur le Vénitien Carlo Lasinio, dont les efforts sauvèrent cet admirable monument. On lui doit, ainsi qu'à son fils Paolo, la publication de l'Œuvre gravée du Campo Santo.

En entrant dans le Campo Santo par la porte qui est du côté du Baptistère, et tournant à g., dans la galerie S., voici l'ordre et la suite des fresques :

MUR DU SUD. — 4 compartiments attribués à *Giotto*; le 1<sup>er</sup> (compartiment supérieur) en partie détruit, le 2<sup>e</sup> (compartiment inférieur) détruit; le 3<sup>e</sup>, les Infortunes de Job (compartiment supérieur), très altéré; le 4<sup>e</sup>, les Amis de Job (compartiment inférieur), en partie détruit. — Quelques-uns prétendent que *Nello di Vanni* y travailla avec *Giotto*. D'autres critiques contestent que ces fresques soient de *Giotto*. Aucun document ne confirme à ce sujet le témoignage de Vasari, qui, lui-même, dans sa première édition, a dit qu'elles étaient de *Taddeo Gaddi*. Les derniers annotateurs de Vasari considèrent aussi le silence de Ghiberti comme une raison de douter qu'elles soient de *Giotto*. Enfin le docteur Fœrster, dans son ouvrage sur les écoles toscanes des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> s., avance que cet ouvrage fut exécuté par un certain *Francesco da Volterra* (1370-1372). Quoi qu'il en soit, quatre de ces fresques ont péri. Les deux autres ont été restaurées en 1625. Vasari signale déjà les altérations produites, de son temps, par l'humidité. [On a dit avec raison que, dans la belle composition (compartiment supérieur), représentant Satan demandant à Dieu la permission de tenter Job, l'ange de gauche, d'un beau sentiment de dessin, était digne de Raphaël.]

MUR DE L'OUEST. — Les peintures du mur de l'O. sont du xviii<sup>e</sup> s. et n'ont pas de valeur; elles représentent l'histoire d'Esther, par *Agost. Ghirlanda*, et celle de Judith, par *Paolo Guidotti*.

MUR DU NORD. — La longue galerie N., parallèle à celle d'entrée, est déco-



rée de 26 compartiments de fresques (13 supérieures, 13 inférieures). On voit successivement (compartiments supérieurs) : représentation allégorique de l'Univers; la Création; la Mort d'Abel; l'Arche de Noé, et le Déluge; ces fresques, longtemps attribuées à *Buffalmacco*, l'ont été depuis à *Pietro di Puccio* d'Orvieto (1590).

Les 24 grands tableaux suivants, qui occupent la plus grande partie du mur de cette même galerie du N., sont de *Benozzo Gozzoli*, élève de frà Angelico : il consacra 16 années à ce travail (de 1469 à 1485). Vasari disait de cette œuvre considérable, que c'était une œuvre faite pour épouvanter toute une légion de peintres. Ce renom terrible que lui fait l'historien des peintres s'adresse à l'immensité de l'œuvre et nullement à son caractère. *Benozzo Gozzoli* y manifeste un génie pittoresque, facile et gracieux, une imagination riche et abondante, un sentiment vrai et naturel; il imite Masaccio au point que plusieurs de ses figures pourraient être attribuées à cet artiste. Quelques-unes de ses figures, telles que ses vendangeuses (de l'Ivresse de Noé), son groupe de danseurs (des Noces de Jacob et de Rachel), ont une grâce et un naturel dignes de l'antique; mais, dans beaucoup d'autres, il y a une sorte de lourdeur qui rappelle la manière flamande. — Dans l'architecture, dont il fait un emploi étendu, ainsi que dans le costume, il se livre aux plus singuliers anachronismes.

*Peintures de Benozzo Gozzoli.* — (En bas) Ivresse de Noé (1469), connue vulgairement sous le nom de la *Vergognosa*, à cause d'une figure de femme qui, tout en se couvrant le visage de sa main [avec un geste maladroit], afin de ne pas voir la nudité de Noé, regarde malignement entre ses doigts; elle a donné lieu au proverbe pisan : *Come la Vergognosa di Campo Santo*. — (En bas) Malédiction de Cham : Tour de Babel. Parmi les mages et les ministres qui accompagnent Nemrod, sont plusieurs portraits : on reconnaît (sous le mur où est écrit : Babilonia) Cosme l'Ancien, son fils Pierre, ses neveux Laurent le Magnifique et Julien. Politien est peut-être le prêtre qui a le bonnet sur la tête.

Au-dessus de la chapelle *Ammanati*, *Benozzo Gozzoli* a peint une Adoration

des mages (altéré) et une Annonciation. — Dans la chapelle, on conserve quelques fragments de peintures de *Giotto* et de *Gaddi*; St Pierre (?), buste de *della Robbia*.

(En haut) Abraham refusant d'adorer Bélus; il est jeté dans un bûcher et échappe aux flammes. Nachor, qui y consent, est consumé. — (En bas) Abraham et Loth en Égypte (repeint en partie). — (En haut) Abraham délivre Loth et le roi de Sodome, prisonniers des Assyriens. — (En bas) Expulsion d'Agar. [Groupe d'anges remarquable; les têtes sont repeintes; une manque.] — (En haut) Incendie de Sodome. — (En bas) Sacrifice d'Abraham (près de là se voit le sarcophage antique avec le bas-relief de Phèdre et Hippolyte). — (En haut) Histoire d'Isaac et de Rébecca. — (En bas) Naissance de Jacob et d'Esau, et ruse du premier [a beaucoup souffert]. — (En haut) Noces de Jacob et Rachel. [Le coloris a souffert; récemment restauré.] — (En bas) Rencontre de Jacob et d'Esau, et Enlèvement de Dina, fille de Jacob, par le fils du roi de Sichem; Meurtre des Sichémistes.

Sur la chapelle qui suit, *Pietro di Puccio* avait peint une Vierge couronnée; composition importante dont il ne reste que les traits en rouge.

(En haut) Histoire de Joseph. — (En bas) Continuation. — Au-dessous de l'histoire de Joseph est la *pierre tumulaire de Benozzo Gozzoli*. Il ne termina sa dernière peinture du Campo Santo (la reine de Saba, sujet aujourd'hui détruit) qu'en 1485.

Les tableaux suivants, fort endommagés, représentent : l'Histoire de Moïse, la Chute de Jéricho, David et Goliath, Salomon et la reine de Saba.

MUR DE L'EST. — Peintures médiocres de *Rondinosi* : Le roi Osias et le festin de Balthasar.

Grande chapelle (elle offre peu d'intérêt) : Crucifix de *Giunta de Pise* (1258); sur l'autel, St Jérôme, par *Aur. Lomi*.

Au delà de la chapelle, on trouve : l'Ascension, la Résurrection et la Crucifixion (seule composition regardée comme authentique), attribuées à *Buffalmacco*, par d'autres à *Antonio Vite*.

MUR DU SUD. — On trouve ici un des monuments les plus remarquables de la peinture italienne à la Renaissance : le



**Triomphe de la Mort**, par *Andrea Orcagna*. [Cette composition multiple, « une des moralités pittoresques les plus terribles que la main humaine ait jamais tracées, » semble animée par le sombre génie de Dante. Au centre, des infirmes appellent la Mort pour qu'elle les délivre de leurs maux. Mais la Mort se détourne d'eux et dirige ses coups vers un bosquet, où de jeunes hommes et de jeunes femmes se livrent au repos, au retour de la chasse, et écoutent les chants d'un troubadour, pendant que des amours voltigent au-dessus d'eux. Vasari signale parmi ces figures, qui sont des portraits du temps, celle du personnage assis au milieu et tenant un faucon sur le poing, comme étant Castruccio Castracani. Des rois, des évêques, des religieux, des guerriers gisent à terre, abattus par la faux de la terrible moissonneuse; des anges et des démons recueillent leurs âmes; la verve satirique du moyen âge s'exerce ici, comme dans le Jugement dernier, aux dépens des religieuses et des moines, dont les démons emportent les âmes. La partie gauche du tableau représente une noble cavalcade s'arrêtant, au pied d'une montagne, devant les cadavres de trois rois étendus dans leurs bières, à différents degrés de destruction. Les figures des cavaliers expriment des sensations diverses. (Celui qui se bouche le nez est l'empereur Louis le Bavaïrois.) — Si la couleur fait défaut à cette peinture, si elle est déparée par de grotesques figures de démons, elle cause une impression saisissante et profonde. C'est de l'art encore à son début, mais on est saisi par les terribles images qu'il esquisse.]

La peinture suivante est le **Jugement dernier**, par *A. Orcagna*. [Les figures du Christ et de la Vierge respirent, l'une, une sainte colère, l'autre, une douce pitié. On a prétendu à tort que Michel-Ange s'était inspiré, pour son Jugement dernier, de ces deux figures. Il y aurait trouvé un motif éloigné, qu'il a transformé par sa puissante manière; mais, s'il n'a pas les puérilités du vieux maître du Campo Santo, s'il excelle par la puissance du dessin, par le grandiose de la forme, il n'en a pas non plus la majesté religieuse et le sentiment, le désintéressement. — L'ange accroupi au centre du tableau, exprimant un sentiment de terreur, est une magnifique

création. On pense que cette figure représente l'Ange gardien saisi d'épouvante en voyant la perte des âmes qui lui avaient été confiées.]

L'Enfer, par *Bernardo Orcagna* (frère d'Andrea); toute la partie inférieure a été repeinte en 1530, par un restaurateur malavisé, nommé Sollazzino. [Œuvre grotesque et barbare.]

Vie des Pères du désert, par *Pietro Lorenzetti* ou *Laurati de Sienne* († vers 1350), frère d'Ambrogio (V. Sienne).

Au-dessus de la première porte d'entrée de la galerie du S., Assomption, où se révèle un beau sentiment : Vasari l'attribue à *Simone Memmi* (?).

Viennent ensuite six compartiments consacrés à l'histoire de St Renier, patron de Pise; les trois supérieurs (altérés ou repeints) ont été longtemps attribués à *Simone Memmi* († 1344)<sup>1</sup>.

Les compartiments inférieurs suivants, sont d'*Antonio Veneziano*. [On reconnaît dans ces fresques, très altérées d'ailleurs, la main plus exercée d'un artiste de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> s.]

Vie de St Éphèse, peinte par *Spinello Spinelli*. — Des six sujets qu'il avait exécutés trois sont détruits. Vasari dit que cette œuvre était, pour le coloris et l'invention, la plus belle, la plus finie et la mieux conduite qu'eût faite Spinello.

#### MONUMENTS DE SCULPTURE.

On devra faire une seconde fois le tour du Campo Santo pour examiner les sculptures. Nous signalerons les plus remarquables, à partir des fresques de la vie de St Renier.

GALERIE DU SUD (à g. de la porte d'entrée). — 4. Bas-relief (XI<sup>e</sup> s.). — I. Sarcophage avec bas-reliefs de divinités marines. — II. Sarcophage avec une bataille; au-dessus, statuette de St Pierre, par *Jean de Pise*. — IV. Sarcophage (divinités marines); buste de Brutus. — V. Fragment d'un sarcophage avec

<sup>1</sup> Un document retrouvé établit qu'en 1377, 529 livres furent payées à maître *Andrea* de Florence, pour le reste des peintures de l'histoire de saint Renier. Cet *Andrea* est encore un valeureux artiste qui a échappé à la renommée. On croit que l'auteur des autres peintures de l'histoire de saint Renier est le *P. Barnaba*, de Modène.



le bon pasteur. — VI. Sarcophage avec divinités marines. — IX. Sarcophage romain avec la Lune et Endymion. — Monument du chirurgien Vaccà Berlinghieri, par *Thorwaldsen*. — LIV (à dr., au-dessous d'une arcade). Sarcophage imité de l'antique, par *Biduino*, artiste pisan du XII<sup>e</sup> s. — 52. Bas-relief de *Bonamico*, XI<sup>e</sup> s. — 53. Autel de marbre, de *Tommaso Pisano*, XIV<sup>e</sup> s. — X. Sarcophage romain, avec la chasse de Méléagre. — 56, 57. Fragments de statues. — Monument de Fr. Algarotti († 1764). — Groupe de cinq statues de *Jean de Pise*: Pise, représentée sous les traits d'une femme allaitant; à ses pieds sont la Prudence, la Modération, etc. (ce groupe doit être transporté au Dôme).

GALERIE DE L'OUEST. — Monument élevé aux Pisans morts dans la guerre de la Lombardie (1848). — 46. Tombeau de famille des comtes della Gherardesca (école de Pise). — Monument de Mossoti, par *Dupré*. — GG. Tombeau de Henri VII de Luxembourg († 1515). — Statue en marbre de Giovanni di Niccolò Pisano (Jean de Pise, fils de Nicolas). — Au mur sont suspendues les chaînes du port de Pise, prises par les Génois en 1562, données aux Florentins et rendues par ceux-ci en 1848 (V. Florence : Baptistère). — Buste de Cavour, par *Dupré*. — XII, XIII. Sarcophage romain et fragments étrusques. — LL. Tombeau de P. Ricci, archevêque de Pise (1418). — 50. Sur un chapiteau antique, Madone, d'*Andrea Orcagna*. — 52. Vase en marbre de Paros (sujet bachique). Le Bacchus barbu servit de modèle à Nicolas de Pise pour son grand prêtre du bas-relief de la Présentation au temple, à la chaire du Baptistère. — 53 (dans l'angle formé par les galeries O. et N.). Bas-relief des trois Grâces.

GALERIE DU NORD. — 56. Bas-relief funéraire d'origine grecque. — 59. Architrave du X<sup>e</sup> s. — 62. Madone avec l'Enf. J., de *Jean de Pise*. — Colonne de la comtesse Gherardesca, et statuette de *Jean de Pise*. — 65 et 67. Groupes, du même. — XV, XVI. Sarcophage romain; sarcophage avec bas-relief (Bacchus et Ariane). — 75. Madone, en terre cuite, d'un *della Robbia*. — 78. Fragments de colonne, en brèche d'Égypte, et tête d'Achille. — XVIII. Sarcophage romain; au-dessus, bas-relief de *Nicolas de Pise* (?). — XIX. Sarcophage; buste d'Isotta, par *Mino da*

*Fiesole*. — XXI. Sarcophage avec bas-relief représentant Hippolyte et Phèdre. On y ensevelit la comtesse Béatrix, mère de la comtesse Mathilde. Il était placé dans la cathédrale, et fut transporté ici en 1810. Il a servi (V. ci-dessus) de modèle à Nicolas de Pise. [Il aurait pu y puiser davantage le sentiment de l'éléance.] — 90. Mosaïque. — XXVI, XXVII. Sarcophages. — Statuette de saint, par *Jean de Pise*. — XXVIII. Sarcophages avec divinités marines; fragments de l'école de Pise. — XXIX. Sarcophage de marbre grec, avec bacchanales. — 121-125. Bas-reliefs, Évangiles et Prophètes, d'*André de Pise*. — 125. Statue assise, Barberousse ou Henri VII (école de Pise). — XXX. Sarcophage. — XXXI. Fragment de sarcophage. — XXXII. Sarcophage, une Bataille. — Tombeau de Montanelli (1815-1862).

GALERIE DE L'EST. — Tombeau du professeur *Fil. Decio* (1555), par *Staggio Stagi*. — 154. Griffon en bronze, qui était placé sur le faite du Dôme, ouvrage arabe avec des caractères cufiques. — 156. Statue de Fibonacci, par *Paganucci*. — Monument du comte Mastiani, par *Bartolini*. Sur ce monument est une statue célèbre : l'*Inconsolabile*, de *Bartolini*. — Monument de *Carmignani*, par *Dupré*. — Monument de Salvignoli, par *Fantacchiotti*. — Monument (par *Costoli*) élevé à la cantatrice Catalani. — Monument (par *Salvini*) élevé en 1862 à Nicolas de Pise. — 144. Monument Chesi, par *Foggini*.

GALERIE DU SUD (en revenant vers la porte d'entrée). — 152, 154. Inscriptions en l'honneur de Ducius et Caius César (?). — XXXVIII. Sarcophage et tête romaines. — 172. Beau fragment de Madone, de *Nino Pisano*. — XL. Sarcophage avec Proserpine et Cérès; bustes d'Adrien (moderne), de J. César (?) et d'Agrippa en basalte. — XLI. Sarcophage et tête de Vénus; fragments de pavé romain. — XLII. Sarcophages et fragments étrusques. — 181. Colonne de verde di Prato et vase étrusque. — 182. Fragment de sculpture des temps barbares. — 185. Médaillon avec ornements sculptés, par *Mino da Fiesole* (?), et petite tête de Michel-Ange (?).

Sur le côté opposé, du côté de la cour, sont rangés beaucoup d'autres sarcophages d'un moindre intérêt, et des inscriptions.



**Santa Caterina** (Pl. 2), construite (1353) par *Gugl. Agnelli*, élève de Nicolas de Pise. Elle dépendait d'abord d'un monastère de dominicains où résida St Thomas d'Aquin. « Les arcatures plein cintre du bas de la façade sont d'un caractère plein de fermeté; les arcatures ogivales du haut rappellent le style de San Michele in Borgo. » — Transsept de dr., 1<sup>er</sup> autel : Présentation au temple, de *Gir. Scaglia*. — A dr. du chœur, la V., l'Enf. J., St Pierre et St Paul, attribué à *frà Bartolommeo* [noir; invisible]. — A dr. et à g., deux statues pleines de grâce et d'animation, par *Nino Pisano*. — A g. (dans la nef), 5<sup>e</sup> autel : Martyre de Ste Catherine, par *A. Lomi*. — Chaire d'où St Thomas faisait ses leçons de théologie. — 3<sup>e</sup> autel : grand tableau, ouvrage curieux de *F. Traini*, élève d'*Orcagna* (1340) : au-dessus de St Thomas est le Rédempteur, de qui partent des rayons de lumière qui vont frapper les évangélistes, et d'eux se réfléchissent sur St Thomas (qui à son tour illumine Platon, Aristote), et vont se diviser sur une foule de docteurs, d'évêques et de papes. — 1<sup>er</sup> autel : Ste Catherine recevant les stigmates, par *Raf. Vanni*. — Près de la porte : tombeau de l'archevêque Saltarelli, par *Nino* ou *Ugolino de Pise* (1342).

**San Francesco** (Pl. 3; si l'église est fermée, s'adresser à la Municipalité pour en avoir les clefs), construite en 1211. — Les fresques du chœur, détruites en partie, sont attribuées à *Taddeo Gaddi*. — Dans la sacristie, on voit des restes de fresques par *Taddeo di Bartolo*, de Sienne (1392), et dans une chapelle du cloître (il mérite d'être visité) des fresques de *Nic. Petri* (1391), élève de Giotto.

**San Frediano** (Pl. 4), du x<sup>e</sup> s. — Fragments antiques curieux à la façade.

**Santa Maria della Spina** (Pl. 5), dont le surnom vient d'une épine de

la couronne apportée de la Terre sainte par un marchand de Pise. Cette élégante chapelle, en marbre blanc, considérée comme un miracle de l'art à l'époque où elle fut construite, fut commencée en 1230 et terminée dans le cours du xiv<sup>e</sup> s. Elle a été démolie (1873-81) pierre par pierre pour être exhaussée au-dessus du lit de l'Arno et pour être avancée de 2 mètr. env. plus près du pont. — A l'extérieur les arcs en plein cintre s'y allient aux formes ogivales, qui dominent dans toute la partie supérieure. — A la façade orientale, statues par *Jean de Pise*. (Une d'elles, selon Vasari, serait le portrait de son père Nicolas.) — Intérieur : au maître-autel, trois statues en marbre, de *Nino* : St Pierre (que l'on dit être un portrait d'André, son père); St Jean-Baptiste; la V. donnant une rose à Jésus. — Madone, allaitant, demi-figure en marbre par *le même* (?).

**San Martino** (Pl. 6), du xiv<sup>e</sup> s. — A dr., 2<sup>e</sup> autel : St Benoît au milieu des épines, par *Palma le jeune*. — A g. (2<sup>e</sup> autel à dr. en descendant) : Madeleine aux pieds du Crucifix, un des meilleurs ouvrages de *Jac. Ligozzi*, de Vérone. — Deux peintures murales du xiv<sup>e</sup> s., peut-être de *Spinello Spinelli*.

**San Michele in Borgo** (Pl. 7), fondée vers 1018 par le Bienheureux Buono. — « Dans la façade (1304), l'architecte Guglielmo Agnelli, frère dominicain, substitua les arcs en ogives à l'usage des arcades à plein cintre. Cette innovation est encore si timide, qu'au rez-de-chaussée l'architecte a conservé les arcs circulaires. Cette espèce d'anomalie est le cachet distinctif de ce portail. » — Intérieur du commencement du xiii<sup>e</sup> s. La voûte s'est écroulée en 1846, à la suite d'un tremblement de terre. La crypte (humide et d'un abord difficile) est un monument de la barbarie de l'architecture italienne du xi<sup>e</sup> s.



**San Nicola** (Pl. 8). Le beau clocher octogone, de *Nicolas de Pise*, est hors de la perpendiculaire; il présente à l'intérieur un escalier (s'adresser à la sacristie, dans le transept de g.) en limaçon, porté par des colonnes en marbre; remarquable monument de l'habileté de *Nicolas de Pise*, qui (selon *Vasari*) a servi de modèle à *Bramante* pour l'escalier du Vatican.

**San Paolo a ripa d'Arno** (Pl. 9), dont on fait remonter l'origine au commencement du ix<sup>e</sup> s.; une des plus belles églises de Pise; restaurée récemment dans son ancien style. — Façade plus élevée que le corps du bâtiment. — Intérieur à trois nefs; colonnes en granit oriental, avec chapiteaux de marbres variés. Les peintures du xiv<sup>e</sup> s. ont presque entièrement disparu sous le badigeon.

**San Pietro in Vincoli** (Pl. 10), ou *St-Pierre-ès-liens*, formée de deux églises superposées. L'inférieure, en contre-bas du sol, est abandonnée; la supérieure, souvent retravaillée depuis sa construction (vers l'an 1100), a été gâtée par le mauvais goût. — Au-dessus de la grande porte, architrave antique.

**San Sepolcro** (Pl. 11), édicule octogone ayant appartenu aux chevaliers de Malte; attribué à *Diotisalvi* (1153); récemment restauré.

**San Stefano** (Pl. 12), église des chevaliers de l'ordre de St-Étienne, commencée par *Vasari* en 1565, achevée après sa mort, vers 1596 et récemment restaurée. — Intérieur orné de trophées des guerres des Turcs et de restes de galères de l'Ordre. — Peintures de la voûte, par *Cigoli* (institution de l'ordre); *Ligozzi*, Galères revenant de la bataille de Lépante et Attaque de Prevesa; *Crist. Allori*, Marie de Médicis s'embarquant pour la France; *Jac. da Empoli*, Victoire navale; Assaut de Bône (1607). — 2<sup>e</sup> autel à dr. : *le Bronzino*, Nativité, peinture remarquable. — Riche mai-

tre-autel, par *Foggini*. — Peintures en clair obscur, de *Vasari*, etc.

### Édifices civils.

**Accademia delle belle arti** (Pl. 14; rue San Frediano), fondée par Napoléon I<sup>er</sup>. Elle renferme une intéressante *galerie de tableaux* (ouverte de 9 h. à 2 h.) presque exclusivement composée de vieux maîtres de Pise et de Florence : *Giunta*; *Cimabue* [intéressant pour les petites figures, qui ont du style]; *Gentile da Fabriano*; *Buffalmacco*; *Simone Memmi* (fragments d'un grand retable peint en détrempe, de 1520, ancone qui était composée de 55 compartiments: un certain nombre est conservé au *seminario arcivescovile*, où les curieux pourront demander à les voir); *Duccio di Buoninsegna*; *Giotto*; *Sodoma*; *frà Filippo Lippi*; *Benozzo Gozzoli*; etc.

**Palais Royal** (Pl. 15), ancien palais du Potestat, et plus tard ducal, construit par *Baccio Bandinelli*, en 1550.

**Palais della Carovana** (Pl. 16; place dei Cavalieri), palais des chevaliers de l'ordre de St-Étienne (aujourd'hui École Normale), construit par *Vasari*. — Façade décorée d'arabesques en *graffito*. Au-dessus de la porte, bustes de six maîtres de l'ordre, et parmi eux celui de Cosme II, par *Tacca*.

**Palais Gambacorti** (Pl. 17), renfermant le Municipio et les *Archives* (collection des statuts de la République de Pise).

**Palais Lanfranchi** (Pl. 18), aujourd'hui *Toscanelli*. L'architecture en est attribuée à *Michel-Ange*. Il a été habité par lord Byron.

**Palais Lanfreducci** (Pl. 19; Lung' Arno Regio), aujourd'hui Upezzinghi. — A la façade de ce palais on lit ces mots : *Alla giornata*, au-dessous desquels pend une chaîne.

**Université** (*Sapienza*), fondée au xii<sup>e</sup> s., et qui a toujours joui d'une



grande célébrité. — La *bibliothèque*, annexée à l'Université, occupe 14 salles (90 000 vol. 200 manuscrits).

*Musée d'histoire naturelle* (rue Santa Maria) et *jardin botanique* qui serait le premier connu, s'il date, comme on le dit, de 1544. Il compte plus de 5000 espèces. Il a eu pour premier directeur l'illustre Césalpin.

*Restes de thermes romains* (Bagni di Nerone), près de la porte de Lucques (curieuse salle octogone, ancien *sudatorium*).

Dans la rue San Martino (rive g. de l'Arno) se voit, à demi incrustée dans le mur, une petite statue antique mutilée; elle passe pour être celle de l'héroïne *Chinzica de' Sismondi*, qui (suivant la tradition) vers l'an 1060, sauva Pise en repoussant une invasion nocturne des Sarrasins.

### Environs.

**Cascine** (fermes) **San Rossore** (5 kil. à l'O.), fondée par les Médicis, et située sur une plage que la mer a abandonnée. On y arrive par une belle avenue d'ormes et de peupliers, de la longueur de 5 kil., avec des bancs de marbre de distance en distance. La principale curiosité de cette immense ferme est un troupeau de chameaux. Une partie de ces animaux est employée aux travaux de la ferme et loge à l'étable; les autres errent au milieu des forêts de pins.

**Bains de Bocca d'Arno** (à l'O.), à g. de l'embouchure de l'Arno, très fréquentés depuis quelques années (villas et chalets; bon restaurant). — Pendant la belle saison, service d'omnibus (départs de Pise, rue del Borgo) et petit bateau à vapeur plusieurs fois par jour.

**Basilique de St-Pierre** ou *San Pietro in Grado* (6 kil. env. au S. O., sur l'ancienne route de Livourne), construite en l'an 1000 (belles colonnes antiques; restes de peintures du xiv<sup>e</sup> s.), ancien pèlerinage très fréquenté.

**Certosa della Valle Graziosa** (10 kil. à l'E.), au pied d'une montagne boisée, dans la rianté vallée de Calci. Fondée

en 1367 et restaurée au xviii<sup>e</sup> s., cette Chartreuse, qui passait pour une des plus considérables de l'Italie, a été sécularisée en 1867. — A l'E. de la Chartreuse, s'élève la *Verruca* (556 mètr.; 5 h. env.), restes, encore considérables, d'un château fort du xi<sup>e</sup> s.; très belle vue.

**Bains d'Uliveto**\* (les sources ont les mêmes propriétés que celles de Vichy), agréablement situés au pied du versant S. des Monti Pisani, sur la rive dr. de l'Arno, à 2 kil. N. O. de la station de Cascina (R. 17, A). On peut s'y rendre en 1 h. env. de Pise par Navacchio, station de la ligne de Florence (R. 17, A) et de là en voiture par *Caprona*, où l'on franchit l'Arno. — Aux environs, belles promenades; nombreuses grottes et cavernes; ascension de la *Verruca* (V. ci-dessus), etc.

De Pise à Lucques, par les Monts Pisani, R. 18.

De Pise à Gênes, R. 12; — à Florence, A, par Empoli, B, par Lucques et Pistoie, R. 17; — à Livourne, R. 17; — à Volterra, R. 21; — à Rome, A, par Orbetello et Civita Vecchia, B, par Sienne, Orvieto et Orte, R. 22.

## ROUTE 20.

### LIVOURNE ET SES ENVIRONS

#### Description.

**Livourne**\* (*Livorno*; *Liburna Portus Herculis*), V. de 77 781 hab. (avec la banlieue, 97 615), est un des ports les plus importants de l'Italie. Depuis quelques années la ville s'est embellie. Les rues sont droites et bien pavées.

Au xiii<sup>e</sup> s., Livourne n'était qu'un village; au xv<sup>e</sup>, qu'un point d'escale habité par quelques marins. Elle appartient à la république de Pise. En 1405, le maréchal français Boucicaut l'occupa au nom de la république de Gênes. Elle fut cédée aux Florentins par les Génois en 1421. Son port fut créé par Ferdinand I<sup>er</sup>,



grand-duc de Toscane. C'est aux princes de la maison de Médicis que Livourne doit ses fortifications, l'amélioration de son port et les privilèges qui, en y attirant les négociants de toutes les nations, ont contribué à sa prospérité. — Elle a souffert d'un tremblement de terre en 1742 ; en 1804, sa population fut décimée par la fièvre jaune.

Livourne, ville moderne et commerçante, renferme peu de curiosités.

Au centre de la ville, est la *place d'Armes* (*piazza d'Arme*), traversée par le *corso Vittorio Emanuele*, belle et large rue qui va du voisinage du port à la Porta a Pisa. Tous les jours, vers l'heure de midi, elle se change en Bourse en plein vent. A l'extrémité de cette place est le Dôme, et, sur un des côtés, le palais Communal.

*Place del Cantiere*, près de la Darse, ornée d'une statue en marbre de Ferdinand I<sup>er</sup>, par *Giovanni dell'Opera* (les quatre Esclaves en bronze sont de *Pietro Tacca*).

*Place Carlo Alberto*, longue de 220 mètr., ornée des statues colossales du grand-duc Ferdinand III et de Léopold II.

*Place Cavour* (statue colossale de Cavour, par *Vincenzo Cerri*, érigée en 1871).

*Dôme* (place d'Armes), avec une façade par *Inigo Jones* (1605). — A l'int. : voûte peinte par *Ligozzi* ; peintures de *l'Empoli*, de *Passignano*, etc.

*La Madonna* (rue della Madonna). — Deux bons tableaux de *Mat. Rosselli*, et un par le *Volterrano*.

*Synagogue* (1605). — Temples pour divers cultes.

Ancien *palais grand-ducal*, actuellement Académie navale.

*Palais du comte Larderel* (rue Larderel, 21), bâti en 1850 et renfermant quelques curiosités artistiques.

**Port** (pour une promenade en bateau dans le port, on paye 1 fr. l'heure ; faire son prix d'avance). — Le *port intérieur* (*porto Vecchio*) a env. 600 mètr. de longueur, 400 de

largeur moyenne et 12 mètr. d'eau dans les endroits les plus profonds. Il est défendu du côté de la mer par un môle ou jetée de 500 mètr. ; il communique par un canal assez étroit avec la Darse (*Darsena*), second port ou bassin intérieur, qui ne peut recevoir que de petites embarcations. L'entrée de cette darse est fermée par une chaîne attachée d'un côté à la vieille forteresse, et de l'autre à la pointe du môle intérieur, sur lequel sont les bureaux de la santé, l'arsenal de la marine et une caserne. — Le *port extérieur* (*porto Nuovo*), est protégé à l'O. par un môle en hémicycle. — Entre le vieux môle et le nouveau, à 500 mètr. du rivage, sur une petite île, s'élève le *phare* (*lanterna*), d'où l'on découvre une belle vue.

Dans la partie N. de la ville s'étendent des canaux à l'aide desquels les marchandises sont débarquées devant les magasins. On a appelé ce quartier la Nouvelle-Venise (*Nuova Venezia*).

De Livourne un canal dérivé de l'Arno va à Pise.

Un bel aqueduc (1792) amène dans la ville une source d'eau très bonne, éloignée de 20 kil. S. E., et provenant des montagnes de Colognole. Le réservoir, appelé le *Cisternone*, est un bel ouvrage qui mérite d'être vu. — Près de là est un *jardin public*.

Au S. de la ville, à l'extrémité opposée à celle où se trouve la gare, s'ouvre la *Porta a Mare*, où commence un large boulevard bordé, à g., par des hôtels et des maisons meublées, à dr. par un jardin (*giardino dei Bagni* ; entrée 50 c. ; café-restaurant) qui s'étend jusqu'au bord de la mer. C'est le quartier des bains, préféré par les étrangers. Au delà du jardin, la route longe la mer, laisse à dr. les deux grands établissements de bains de mer, *Pancaldi* et *Palmieri*, puis les lazarets San



*Jacopo et San Leopoldo*, et enfin aboutit (3 kil. de la ville) aux *Casini dell' Ardenza* (jolies villas construites par une société; établissements de bains).

### Environs.

A 7 kil. S. E. de Livourne s'élève le *Monte Nero* (très belle vue), colline couverte de maisons de campagne et couronnée par l'église de la *Madonna di Monte Nero*, en très grande vénération parmi les matelots livournais. Monte Nero sert de but de promenade aux habitants de Livourne.

De Livourne à Rome, R. 22.

## ROUTE 21.

### DE PISE A VOLTERRA

91 kil. — Chemin de fer de Pise à (51 kil.) Cecina; trajet en 1 h. 15 et 2 h. 55; 5 fr. 80, 4 fr. 05 (trains directs); 5 fr. 50, 3 fr. 75 et 2 fr. 60 (trains omnibus). — Chemin de fer de Cecina à (50 kil.) Saline; trajet en 1 h. 15; 3 fr. 25, 2 fr. 25 et 1 fr. 55. — Dilig. de Saline à (9 kil.) Volterra; trajet en 1 h. 30; 1 fr.

51 kil. de Pise à Cecina (V. R. 22, A).

Le chemin de fer de Saline, se détachant de la ligne de Rome, remonte la rive dr. de la Cecina.

60 kil. *Riparbella*.

68 kil. *Casino di Terra*.

74 kil. *Ponte Ginori*.

91 kil. **Saline**, sur la rive dr. de la Cecina, dans un pays triste et désert, au pied S. des hauteurs qui portent Volterra. Les importantes sauneries (*Moje di San Leopoldo*) qui se trouvent dans le voisinage à l'E., ont donné le nom à la localité.

La route de voitures monte de Saline à Volterre par de grands lacets (1 h. 30 en voit.); les piétons suivront des sentiers qui abrègent des deux tiers.

## VOLTERRA

### Situation. — Aspect général.

**Volterra** \* (*Velathri*, *Volaterra*, *Volterre*), V. de 7000 hab. env. (avec la banlieue, 14 065), une des douze cités de la confédération étrusque. a conservé plus qu'aucune autre des traces de son origine. Elle eut au moyen âge, lorsqu'elle était une république indépendante, une importance qu'elle a perdue en tombant sous la domination de Florence.

La hauteur du plateau où est assise Volterra lui vaut un air salubre et la vue la plus étendue. La contrée que l'on domine présente un aspect singulier. On dirait que le terrain est formé de coulées de lave dans tous les sens; le sol argileux en est tout raviné, et ces ravines contrastent par leur triste nudité avec les parties vertes des collines.

### Direction.

On entre dans Volterra par la *Porta dell' Arco*, d'où une rue en face, décrivant une courbe à dr., puis une autre courbe à g., aboutit, dans la direction du N., à la *Porta Fiorentina*. — A g. de cette rue se trouvent: la *place dei Priori* avec le *palais Municipal*; la *Cathédrale*; le *Baptistère*, au centre d'une place triangulaire, d'où une rue, se dirigeant au N. E., conduit à *San Lino*, à *San Francesco* et à la *Porta Pisana*. — A dr. de la rue principale, un peu avant l'église de *San Michele*, une rue se détache à dr. et se dirige à l'O. vers la *Citadelle* et la *Porta a Selci* en passant par la place de *Sant' Agostino* et devant le *Musée*.

En dehors de la porte Fiorentina se trouvent, à g., les restes de l'ancien *Amphithéâtre*. — A 1 kil. env. de la porte, et par la route qui se dirige au N. en passant devant l'église de *San Stefano*, à dr., et le *Campo Santo*, à g., on peut aller visiter



l'antique porte dite *il Portone*, d'où l'on descend en 5 min. à la *nécropole* ancienne. — De la porte Fiorentina on suivra à dr. (pour voir l'enceinte) le chemin extérieur jusqu'à la *Porta Doccia* (le chemin à dr. de la porte conduit au séminaire de *Sant' Andrea* et au *Golfuccio*), par laquelle on rentrera dans la ville, et, prenant la rue à g., on la suivra jusqu'à la place de *Sant' Agostino*, à 50 mètr. de laquelle elle débouche.

### Antiquités.

Restes des anciens **murs étrusques**, par assises régulières de gros blocs, sans ciment; tantôt ils s'élèvent sur des crêtes au bord des précipices, tantôt ils descendent dans des gorges; ils avaient près de 10 kil. de circuit et étaient trois fois plus étendus que l'enceinte moderne. La plus grande partie en fut démolie pendant les guerres du moyen âge. Le plus beau fragment de la muraille antique restée debout sert de soutènement aux terrasses du couvent de Santa Chiara. Quelques-uns des blocs ont jusqu'à 6 mètr. de longueur sur 2 ou 3 de hauteur. La pierre est un tuf calcaire très dur, contenant beaucoup de débris fossiles. D'autres restes également considérables de l'ancienne enceinte se trouvent dans la localité du *Golfuccio*, en dessous de l'église de *Sant' Andrea*, au N. de la Citadelle. — *Porte dell' Arco*, autrefois d'Hercule (c'est la porte par laquelle on entre en venant de Saline). Quelques-uns disent que le haut est romain. L'arc est composé de trois espèces de pierre : les montants de blocs, sans ciment, d'une pierre volcanique; l'archivolte, d'un travertin qu'on trouve au delà de San Gimignano, et les trois têtes (effacées) encastrées dans l'archivolte et faisant saillie, d'une pierre d'un gris verdâtre (roche micacée) de Monte Catini. On retrouve, au musée

de Volterra, cette même disposition d'ornementation architectonique, sur un tombeau, que d'ailleurs on croit appartenir à l'époque romaine. — *Amphithéâtre* (au N. de la ville, près de la porte Fiorentina) : portions de voûte, gradins et murs de soutènement. — En dehors de la porte de Diane, restes de murs, et, à moitié côte, *nécropole* (les tombeaux ouverts ont été ensuite remplis de terre; quelques chambres sépulcrales sont voûtées et présentent de l'analogie avec le trésor d'Atrée à Mycènes, avec les *nuraghe* de la Sardaigne et les *balujots* des îles Baléares; une chambre sépulcrale entourée d'un triple rang de petits sarcophages a été conservée dans son état primitif). — *Piscine* (près de la citadelle). — *Thermes* romains (près de la fontaine de San Felice).

### Édifices religieux.

**Cathédrale**, construite en 1120, agrandie en 1254 par *Nicolas de Pise*, à qui on attribue la façade, restaurée en 1574 (des chapiteaux corinthiens en stuc furent alors ajoutés aux colonnes). — A l'int. : *chaire* avec bas-reliefs curieux très anciens (le principal représente la Cène). — A dr., 2<sup>e</sup> autel : tableau de *Franc. Curradi*; — 3<sup>e</sup> : Présentation au temple, par *Naldini*. — Transsept de dr. : *Santi di Tilo*, Résurrection de Lazare (1592); sur les parois latérales, la Multiplication des pains et les Marchands chassés du temple, par *Giov. Balducci*. Dans la chapelle à dr., beau tombeau en marbre de St Octavien, commandé par le peuple à *Raff. da Settignano* (1525); à dr. et à g., deux Anges élégants, par *A. Ferrucci*. — *Oratoire St-Charles* (transsept de dr.) : *L. Signorelli* (à dr. de la porte), Annonciation; la V. entourée de Saints et d'Anges, bel ouvrage de *Leonardo da Pistoja* (1516); triptyque intéressant de *Taddeo di*



*Bartolo* ; Crucifiement (non terminé), par *Rosso Fiorentino* ; *Benvenuto*, de Sienne, Nativité (1470) ; *C. Incontrì*, Madeleine ; *Matteo Rosselli*, St Charles Borromée ; à g. de la porte, *frà Fil. Lippi*, la V., l'Enf. J., Anges et Saints ; au-dessus de la porte, la V. et des Saints, œuvre importante du *Volterrano* (*Bald. Franceschini*). — Chapelle de la Vierge : fresques de *Benozzo Gozzoli*. — Transsept de g. : fresques de *Giovanni da S. Giovanni* ; Conversion de St Paul, par *le Dominiquin* (noir ; gâté par les restaurations) ; St Paul recevant des lettres, par *Matth. Rosselli*.

**San Giovanni** (Baptistère), ancien édifice de forme octogone, élevé, dit-on, au <sup>vi</sup><sup>e</sup> s. et restauré en 1285. — A l'int. : anciens fonts baptismaux, cuve en marbre, avec sculpture d'un travail exquis, par *And. da Monte San Savino* (1502) ; ciborium, de forme singulière et élégante, attribué à *Mino da Fiesole* (1471) ; maître-autel : Ascension, par *le Pomerancio*.

**San Francesco** (à l'extrémité O. de Volterra), rebâtie en 1625 et renfermant des peintures : *Donato Mascagni*, Nativité de la V. ; *P. Rossetti*, Déposition ; *Signorelli*, la V. trônant et des Saints ; *D. Ghirlandajo*, Jésus en gloire ; *D. Mascagni* (1599), Job. — Attenant à l'église, chapelle gothique de la *Confraternità della Croce di giorno*, ornée de fresques endommagées : Évangélistes de la voûte, de *Jacopo da Firenze* (1410) ; sur les murs, fresques de *Cenni di Francesco di ser Cenni* (1410) ; au fond, sur l'autel, Crucifiement, par *le Sodoma*.

**San Lino** (un peu avant l'église de San Francesco), église et couvent fondés en 1480. — A g. du maître-autel, mausolée du fondateur, le savant *Raffaele Maffei* (sa statue est de *Mino da Fiesole* ; les autres statues, par *Staggi* ; et l'ornementation par *frà Ang. Montorsoli*). — Maître-

autel : la V. et St Lin, par *Fr. Curradi* ; à dr., *Ces. Dandini*, Nativité de la V. ; à g., *Cosimo Daddi*, Visitation.

**Sant' Agostino** (peintures de *Fr. Curradi* et du *Volterrano*).

**San Michele**, construite vers le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s., restaurée en 1828.

**San Giusto** (<sup>xvi</sup><sup>e</sup> s.), dans un faubourg.

### Palais, musée, etc.

**Municipio**, ancien palais des *Priori* (sur la place dei Priori, derrière la Cathédrale), construit de 1208 à 1257, mais modernisé depuis (sur la façade, écussons du moyen âge).

**Museo Nazionale** (dans l'ancien palais Tangassi, rue della Posta ; 4 fr. d'entrée ; les dimanches, entrée libre) ; fondé en 1851, et considérablement augmenté depuis. C'est, après celui de Naples, le plus intéressant de l'Italie pour l'étude de l'antiquité étrusque. Il occupe 14 salles (dont 7 au rez-de-chaussée et 7 au 1<sup>er</sup> étage).

Riche collection de monuments funéraires (on en compte plus de 400), de vases, de statuettes, d'ornements de toute espèce, recueillis dans les fouilles autour de Volterra. La plupart des monuments funéraires sont en albâtre. Sur quelques-uns de ces tombeaux on lit le nom des familles : *Ceina* (*Cœcina*), *Cræne* (*Grachia*) ; plusieurs noms sont en caractères romains écrits à rebours. — Sculptures d'ivoire (six coffrets de mariage). — Fresque (très altérée) d'*Oragna* (l'Annonciation), etc. — *Salle des Gemmes* : vases de verre ; bronzes (petite statuette de Mercure de forme aussi élégante, sinon aussi élancée, que le Mercure de Jean Bologne) ; styles ; collection de monnaies étrusques, en série décroissante (la plus grosse pièce est un *asse*, avec un dauphin ; on y lit en anciens caractères grecs le nom de *Velathri*). — Au 5<sup>e</sup> étage, *Archives* et *Bibliothèque* (13 000 vol.).

**Citadelle** ou **Fortezza** (aujourd'hui maison de force pour hommes), dont



l'origine remonte à la fin du <sup>xiii</sup>e s. La partie du N. fut construite en 1545, par ordre du duc d'Athènes. A l'autre extrémité, le bastion carré et la *tour del Mastio* (ou *Maschio*), qui s'élève au milieu, furent construits en 1474 par Laurent de Médicis. Devenue prison d'État, elle reçut, entre autres, Laurent Lorenzini, qui, pendant ses onze années de captivité, y composa son ouvrage sur les sections coniques. — Du haut de la citadelle vue très étendue qui s'étend jusqu'à la Corse.

*Palais Maffei* (vis-à-vis de l'église San Michele) : tableaux et collection de lettres de Salvator Rosa.

*Palais Inghirani*, du style gothique; collection de tableaux.

*Casa Baccérini* (jadis *Ducci*), remarquable par une inscription relative à un jeune enfant de la famille de *Perse*, le satirique latin, natif de cette ville. — *Casa Taddeini* (jadis *Ricciarelli*), où naquit en 1509 *Daniel de Volterre* (elle conserve une fresque de ce peintre).

Volterra est célèbre par ses vases et ornements d'albâtre. Les carrières les plus importantes sont à la *Castellina*, v. peu éloigné de Volterra. Cette pierre, tendre et facile à travailler, n'est que du plâtre cristallisé. Parmi les plus belles variétés, on cite le *Giallo*, rappelant le beau marbre jaune de Siennese, et le *Fiorito*, de même apparence que les marbres gris veinés de Carrare.

### Environs.

Au N. O. de la ville et au-dessous de l'église de San Giusto, sont les *Balze*, ravines ou éboulements de terre causés par les eaux souterraines. Ces éboulements, qui auraient commencé en 1627, gagnent tous les jours et entraînent peu à peu dans la vallée adjacente la partie N. de la montagne argileuse sur laquelle est bâtie Volterra. Ils menacent l'abbaye de Camaldules de *San Salvatore* (x<sup>e</sup> s.).

*Villa Inghirami* (près de la ville, au N. E.). — A l'entrée, Madone de 1536

(elle passe pour être de *Michel-Ange*). — Curieux labyrinthe de rochers appelé les *buche de' Saracini* (cavités des Sarasins).

**Mines de cuivre de Monte Catini** (à env. 11 kil. S. O.). — Contrée intéressante pour le géologue, qui y trouve de la serpentine, de la stéatite, du gabbro rosso.... Du haut du *monte Massi* (582 mèt.), on a une vue des plus étendues sur une grande partie de la Toscane, depuis les montagnes de Carrare jusqu'au mont Amiata, près de Radicofani. — La production mensuelle s'élève à 200 000 kil. env. de minerai, dont la plus grande partie est envoyée en Angleterre.

**Pomarance et les Lagoni.** — De Volterra on descend à Saline (V. ci-dessus) et on se dirige au S. E. à travers des terrains incultes composés de roches serpentineuses et de *gabbri* (ophiolithes) au milieu desquels se rencontrent une partie des filons de cuivre de la Toscane. — On franchit la Cecina, puis on atteint (20 kil. env. de Volterra) *Pomarance* (*Ripomarancio*), qui s'annonce de loin par ses murs et ses tours du moyen âge.

A 12 kil. S. O. de Pomarance, beau château ruiné de *Rocca-Silana*, sur un pic conique de 460 mèt.

A 30 kil. env. au S. O. de Pomarance, les **Lagoni** (*del Volterrano*), connus aussi sous les noms de *Fumacchi*, *Soffioni*, *Bulicami*, *Lagoncelli*, offrent un phénomène géologique curieux, qui se produit dans le voisinage du *Monte Rotondo* (entre Pomarance et Massa Maritima), et qui a donné lieu à une fabrication des plus importantes : à la production d'une grande partie du *borax* employé dans l'industrie de l'Europe. Il consiste en vapeurs à une température élevée, qui se dégagent du sol avec une odeur de gaz hydrogène sulfuré (il est remarquable que ce gaz n'exerce aucune influence délétère sur la santé des travailleurs) et contiennent de l'acide borique.

Entre Pomarance et le Monte Rotondo on remarque près de la route, en sortant de *Larderello*, petit bourg moderne créé par Larderel, les bains d'eaux minérales de *San Michele*. Ces eaux (35°), comme celles de *Bagni a Morbo*, situées à 8 kil. env. plus au S., entre *Monte Cerboli* et *Castelnuovo*, sont acidules, sulfureuses.

De Volterra à Pontedera, R, 17, A.



## TROISIÈME SECTION

# LES MAREMMES, ORVIETO, PÉROUSE, URBINO ET ANCONE

### ROUTE 22.

#### DE PISE ET DE LIVOURNE A ROME

##### DE PISE A ROME

##### A. Par Orbetello et Civita Vecchia.

334 kil. — Chemin de fer (ligne des Maremmes; ferrovia Maremmana). — Trajet en 7 h. 47 et 11 h. 25. — 42 fr. 80; 29 fr. 45 (trains directs); 56 fr. 65; 25 fr. 55; 17 fr. 80 (trains omnibus).

N. B. — Cette ligne est la voie la plus directe pour se rendre à Rome en venant de Turin ou de Gênes.

En quittant Pise on suit pendant quelques instants la ligne d'Empoli et Florence que l'on quitte bientôt pour se diriger au S.

15 kil. *Colle Salvetti*, à la bifurcation de l'embranchement de Livourne.

De Colle Salvetti à Livourne, V. ci-dessous.

On voit à dr. le Monte Nero (V. R. 20).

21 kil. *Fauggia*, 7498 hab., sur une colline à g.

28 kil. *Orciano*, 857 hab., à g.

39 kil. *Acquabuona-Rosignano*, station desservant *Rosignano Marittimo*, 7288 hab., sur une colline à dr.

45 kil. *Vada*.

51 kil. *Cecina*\*, 5898 hab. (hauts-fourneaux). — A g., embranchement de Saline.

De Cecina à Saline et à Volterra P. 21.

C'est au S. de Cecina que commence la *Maremma Toscana* et que la chaîne des Apennins s'éloigne de la mer. Le regard s'étend sur une vaste plaine ondulée couverte de marais et de forêts et où s'élevaient jadis les antiques cités de l'Etrurie. La terre y est d'une grande fertilité, mais la *malaria* y domine pendant sept mois de l'année; selon le proverbe italien, on s'y enrichit en un an, mais on y meurt en six mois.

Depuis Cosme I<sup>er</sup>, qui entreprit de rendre quelque prospérité à ce pays désert, et les grands-ducs Ferdinand I<sup>er</sup> et Léopold I<sup>er</sup>, qui continuèrent les travaux d'assainissement, les procédés appliqués successivement ont affaibli le mal, mais ne l'ont pas fait disparaître entièrement.

Dans la partie des Maremmes qui s'étend entre Piombino et la presqu'île de Monte Argentaro, près de la ville d'Orbetello, « le pays offre au plus haut degré cet aspect de solitude et de sauvage grandeur qui est le caractère particulier des Maremmes. Là sont des prairies qu'on ne fauche jamais; là les bois de pins, de frênes, de chênes-lièges, deviennent de véritables forêts vierges. Des fourrés inextricables y cachent les débris des voies romaines qui les traversaient autrefois. Des étangs, des marécages brillent dans les clairières. »

NOËL DES VERGERS.

88 kil. *Castagneto-Bambolo*, stat. desservant *Castagneto*, 6019 hab., sur une colline à g. — La voie se rapproche toujours davantage de la côte. On aperçoit à dr. et au S. O., l'île d'Elbe (V. ci-dessous).

76 kil. *San Vincenzo*.



86 kil. *Campiglia-Cornia*, stat. desservant la petite V. de *Campiglia Marittima*, 6466 hab., située à g. sur une hauteur (très belle vue). — Ruines pittoresques de son château appelé *la Rocca*, dont le roi d'Aragon tenta vainement l'assaut en 1447. — Les Étrusques ont exploité à *Campiglia* des mines de cuivre, de plomb argentifère et de fer. Elles offrent des excavations gigantesques, bien que la roche soit excessivement résistante et qu'ils ne possédassent ni la poudre ni nos puissants moyens mécaniques. L'examen des scories a prouvé, par le peu de traces de métaux qu'elles retenaient, l'habileté des Étrusques et le soin avec lequel était conduite la fusion.

Sur le rivage de cette partie de la Maremme toscane règne une sorte de cordon, formé par les dunes de sable accumulées par les vents du large. Devant s'étendent des marais aux eaux basses, stagnantes et délétères.

[De *Campiglia à Piombino*. — De la station de *Campiglia-Cornia* une diligence part toutes les après-midi pour (12 kil.; trajet en 2 h. env.) *Piombino*, d'où elle revient le lendemain dans la matinée.

**Piombino** \*, 4595 hab., petite V. à l'extrémité S. d'un promontoire boisé, jadis capitale d'une principauté indépendante, appartenant à la famille romaine des Buoncompagni-Ludovisi, à laquelle Napoléon l'enleva en 1806 pour la donner à son beau-frère Bacciochi; le congrès de 1815 la rendit à ses anciens maîtres, qui ne tardèrent pas à céder leurs droits au grand-duc de Toscane. — De la tour du port on découvre une très belle vue sur la mer, les îles de l'archipel Toscan et (par un temps clair) sur la Corse.

Le golfe de *Piombino* se développe en un site pittoresque dont les flancs dénudés du Calvi, à dr., et les montagnes verdoyantes de *Gavoranno*, à g., forment les deux extrémités. Plusieurs fonderies se révèlent par leurs tourbillons de fumée. Dans les maquis restent cachées les alunières de *Montioni*, les mines de

houille de *Monte Bemboli*; vers le N. se montre le *Monte Rotondo*.

A 8 kil. au N. O. de *Piombino*, et à 1 kil. env. de la côte, sur un rocher escarpé, dominé par les restes d'un château du moyen âge (200 mètr. env. d'alt.), est située *Populonia* (la *Pupluna* des Étrusques), ville étrusque déjà détruite et déserte du temps de Strabon. Des portions de murailles antiques indiquent le périmètre de la ville. De là on descend dans une petite anse où était l'ancien port, aujourd'hui *Porto Baratti*. Comme au temps de Strabon, qui a fidèlement décrit le havre et la ville qui le domine (liv. V, ch. 2), on voit encore le long du rivage, sur une longueur de plus de 600 mètr. et d'environ 2 mètr. de hauteur, un dépôt de scories provenant des fours à fondre le fer de l'île d'Elbe, que les Étrusques avaient construits à *Populonia*. (Les monnaies étrusques de *Populonia* sont à l'effigie de Vulcain et ont pour emblèmes le marteau, l'enclume et la tenaille.) Cette ville fournit à Scipion l'Africain tout le fer dont il avait besoin pour son expédition contre Carthage. Sylla ravagea *Populonia*. On y exploitait encore le fer au v<sup>e</sup> s.

**Île d'Elbe**. — Un bateau à vapeur fait le service quotidien entre *Piombino* et *Portoferraio* (ces bateaux de la ligne de *San Stefano* et de l'archipel Toscan viennent 2 fois par semaine, en 6 ou 7 h., de *Livourne* à *Portoferraio*, V. R. 20).

Le bras de mer qui sépare l'île de la terre ferme s'appelle le canal de *Piombino*.

L'île d'Elbe (25 997 hab.) a 100 kil. de tour, 24 kil. de longueur et 9 kil. dans sa moyenne largeur. Couverte de montagnes, formées principalement de granits et de serpentines, elle est particulièrement intéressante sous le rapport de sa richesse minéralogique (excellent fer déjà exploité par les Romains). Le point le plus élevé est la cime granitique du *Mont Capanna* (1018 mètr.). Le point culminant de l'éruption des serpentines ne dépasse pas 550 mètr. L'aspect de l'île est riant et gracieux. Les côtes offrent une pêche abondante de thons et de sardines.

On sait peu de chose de l'île d'Elbe dans l'antiquité et depuis la chute de l'empire romain jusqu'au xi<sup>e</sup> s. Au vi<sup>e</sup> s.



elle dépendait de Populonia (V. ci-dessus). Elle tomba ensuite au pouvoir des Pisans, à qui elle fut enlevée, en 1290, par les Génois, dans la fatale journée de la Meloria. Les Pisans la rachetèrent en 1509, et elle resta sous les lois de la république de Pise jusqu'en 1599. Le capitaine du peuple Gherardo di Appiani, ayant vendu l'Etat de Pise à Galéas Visconti, duc de Milan, se réserva la propriété de l'île d'Elbe et de Piombino. Charles-Quint, en 1548, concéda une partie de l'île à Cosme 1<sup>er</sup>, duc de Florence. A la fin du x<sup>v</sup> s., elle était partagée entre les ducs de Florence, les princes de Piombino et le royaume des Deux-Siciles. En 1553, le corsaire Barberousse débarqua dans l'île, la livra au pillage et emmena les habitants en esclavage. Après tant de changements de maîtres, elle tomba, en 1799, au pouvoir de la France. En 1814, elle devint le lieu d'exil et le seul domaine de celui qui naguère était maître d'une moitié de l'Europe : Napoléon y demeura depuis la fin de mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, époque où il l'abandonna pour tenter de nouvelles aventures. Enfin, par le traité de Vienne de 1815, l'île d'Elbe a été réunie à la Toscane.

*Portoferraio*, capitale de l'île, est une petite ville de 5779 hab., construite en amphithéâtre sur un long promontoire qui ferme l'entrée d'une belle rade sur la côte N. de l'île. — *Cathédrale*, sur la place d'Armes. — *Palais du gouverneur*, dans lequel habita Napoléon. — *Forts Falcone et Stella*, entourés de fortifications qui ont été augmentées par Napoléon. — *Théâtre*. — Belles promenades au bord de la mer. — Aux environs, *San Martino*, villa de Napoléon, acquise en 1851 par M. Demidoff, le mari de la princesse Mathilde, qui l'a fait restaurer et y a fondé un musée napoléonien.

De Portoferraio on peut se rendre en 1 h. 30 à *Rio-Marina*, port du b. de *Rio*, 6089 hab. (mines de fer) et, en 2 h. 15, à *Porto Longone* (baigne), par le bateau à vapeur de Livourne à l'île d'Elbe (1 fois par semaine) et par celui de Livourne à San Stefano, qui dessert l'archipel Toscan.

La voie ferrée traverse une plaine horizontale couverte d'une épaisse forêt de pins nommée le *Tombolo*.

104 kil. **Follonica** \* (buffet), bourgade située à 1 kil. 1/2 de la mer, et qui doit son origine aux fonderies dans lesquelles on travaille le fer de l'île d'Elbe. A cause de la mal'aria, les travaux ne sont en activité que depuis le mois de décembre jusqu'au mois de mai.

[A 20 kil. N. E., *Massa Marittima* \*, 15 348 hab., V. d'une haute antiquité, à plus de 400 mètr. d'altit. (très belle vue). — Vieilles murailles crénelées. — *Cathédrale* de style roman (xiii<sup>e</sup> s.). — Au moyen âge cette ville se nommait *Massa Metallorum*, ou Massa aux mines, à cause de la grande quantité de mines exploitées dans le voisinage.]

S'éloignant de la côte et se dirigeant à l'E. vers les collines, le chemin de fer franchit le Pecora et un canal d'écoulement (*Fosso Allacciante*). — A l'E., sur un piton isolé qu'une éruption de quartz métallifère a soulevé à une hauteur de plus de 100 mètr., restes du *château de Pietra*.

118 kil. *Gavorrano-Potassa*.

133 kil. *Montepescali* (ancien castel, sur une hauteur à dr.). — A g., ligne de Grosseto à Asciano.

De Montepescali à Asciano, V. ci-dessous, B.

145 kil. **Grosseto** \*, 7371 hab., au milieu d'un territoire marécageux, sur la rive dr. et à 2 kil. de l'Ombrone.

[A 8 kil. N., au sommet d'une colline abrupte, restes de *Russellæ* (*Rossella*), antique ville étrusque (fragments de murs d'une construction massive et à blocs irréguliers).]

De Grosseto un embranchement va rejoindre à Asciano la ligne de Sienne à Rome (V. ci-dessous, B.).

Pont sur l'Ombrone. — La partie de la Maremme toscane comprise entre Grosseto et la limite S. de la Toscane (au delà d'Orbetello) présente



comme celle qui est au N., un rivage malsain et presque désert.

160 kil. *Alberese*. — Après avoir passé entre des collines à g. et le versant O. des Monti dell' Uccellina à dr., on longe la rade de Talamone.

169 kil. *Talamone*. Diodore en attribue la fondation aux Argonautes. C'était probablement le port de *Vetulonia*, dont on pense avoir retrouvé l'emplacement dans des ruines découvertes en 1842 à 5 kil. de Magliano et à 10 kil. N. O. de la côte.

Pont sur l'Albegna.

176 kil. *Albegna*. — On a en vue, à dr., le promontoire élevé du monte Argentaro.

184 kil. *Orbetello* \*, 7056 hab., petite V. fortifiée, située à 4 kil. O. de la station (omnibus, 1 fr.) sur l'extrémité d'une étroite langue de terre au milieu d'un étang salé ou lagune. — Au S. O., cet étang est séparé de la mer par le *Monte Argentaro*, promontoire formé de deux sommités dont la plus haute (*Cima delle tre Croci*) a 550 mètr. d'alt. Au pied et au S. du Monte Argentaro est *Porto Ercole*, dont parle Strabon; au N., *Porto San Stefano*.

[A 9 kil. S. E., *Ansedonia* (ruines des murs cyclopéens de l'antique *Cosa* ou *Cosæ*, dont la construction en blocs polychromes, polis avec soin, les a fait attribuer par quelques archéologues aux Pélasges).

A 40 kil. env. à l'E. d'Orbetello (50 kil. env. à l'E. de la station d'Albegna), ruines de *Saturnia* couronnant une hauteur; à quelque distance, sur la rive dr. de l'Albegna, à l'endroit nommé *Pian di Palma*, sont des tombeaux que leur construction fait supposer être antérieurs aux Étrusques et appartenir aux Pélasges.

A 15 kil. S. E. de *Saturnia* et à 4 kil. N. O. de la petite ville pittoresque de *Pitigliano* (où l'on peut trouver un gîte), dans la vallée de la Fiora, est *Sovana* (tombeaux étrusques taillés dans le roc, avec des figures sculptées en relief; d'autres tombeaux présentent le caractère purement égyptien). — De *Sovana* on

peut se rendre par Pitigliano, au (20 kil. env.) lac de Bolsena et à (40 kil. env.) Viterbe (R. 25).]

La voie ferrée passe à dr. des ruines d'*Ansedonia* (V. ci-dessus) et le long du lac de *Burano*, flaque d'eau salée longue de 15 kil., séparée de la mer par une digue naturelle.

202 kil. *Chiarone*. — Pont sur la Fiora.

218 kil. *Montalto*, 2715 hab.

[A 10 kil. env. au N. E., entre *Castellaccio dei Volsci* et l'antique *Ponte della Badia*, sur la Fiora, ruines de *Vulci*.]

La voie ferrée court entre la mer, distante de 4 à 5 kil., et des collines, sur une desquelles on aperçoit, à g., les campaniles de Corneto et les tumulus de sa nécropole.

On franchit la Marta (les monceaux de sel blanc proviennent des salines établies près du petit *Porto Clementino*).

233 kil. *Corneto*, 6175 hab., à 5 kil. de la station, sur la rive g. de la Marta, au sommet d'une colline couronnée de fortifications et de tours pittoresques. C'est l'ancienne cité de *Tarquines*.

[On peut facilement visiter Corneto en une journée et partir le soir par le dernier train pour Civita Vecchia et Rome. Le bourg ne possède qu'une petite auberge (demander en arrivant le custode des tombeaux sur le Monterozzi). — La municipalité de Corneto doit installer un Musée où seront réunis les objets trouvés dans les fouilles de Monterozzi.

Tarquines, métropole religieuse de l'Étrurie et une des 12 villes de la confédération étrusque, après avoir lutté contre Rome, passa sous sa domination au III<sup>e</sup> s. avant notre ère; elle fut ensuite colonie et municipe. On croit qu'elle fut saccagée aux VII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> s. par les Sarrasins; les habitants l'abandonnèrent alors et bâtirent Corneto sur la colline voisine: ses derniers restes furent détruits en 1307. L'endroit qu'elle occupait s'appelle encore *Tarchina* (nom



provenant de Tarchon, compagnon légendaire d'Enée, à 4 kil. à l'E. de Corneto; c'est un plateau escarpé où quelques fragments de murailles indiquent seuls son existence. Le grand intérêt archéologique se rattache à sa **nécropole**, s'étendant au loin sur les flancs de la hauteur voisine, le *Monterozzi*, séparé par une gorge de la colline Tarchina, et dont Corneto occupe l'extrémité. Les 2000 tombeaux qui ont été ouverts ont été une mine féconde et ont le plus contribué à répandre des notions positives sur l'archéologie étrusque. Les premières fouilles furent faites au siècle dernier par un Anglais. Plus tard, le prince de Canino a donné à ces recherches une grande impulsion. M. Avvolta y a fait, en 1825, les plus précieuses découvertes. Dans quelques-unes des chambres sépulcrales les murs étaient couverts de peintures : banquets, danses, jeux, cérémonies profanes et religieuses, démonologie, scènes de la vie future, tout y est retracé dans des tableaux dont le style et l'exécution accusent une haute antiquité. (V. au musée étrusque du Vatican les copies de ces peintures.)

A 25 kil. N. E. de Corneto (dilig. 3 fois par semaine), **Toscanello** \*, b. de 4116 hab., à 190 mèt. d'alt. et à 2 kil. de la rive dr. de la Marta. — Église de *San Pietro*, des vi<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s., curieuse pour son architecture et surtout pour l'ornementation sculptée de sa façade, pleine de créations fantastiques et grotesques. Les colonnes sont antiques. — Église de *Santa Maria*, du vi<sup>e</sup> s. (portail remarquable du x<sup>e</sup> s.). — *Jardin* de la famille Campanari, contenant une partie des sarcophages trouvés dans les tombeaux étrusques de Toscanella. Des figures couchées recouvrent ces tombeaux, tenant à la main une coupe ou quelque autre objet. — La nécropole est située dans les ravins profonds qui s'étendent autour de Toscanella. Un des tombeaux présente un de ces passages étroits et contournés, taillés dans le roc, et où l'on ne peut aller qu'en rampant (V. Chiusi, R. 25, A).

De Toscanella à (20 kil.) Viterbe (R. 25) courrier t. l. j. et dilig. 3 fois par semaine.]

255 kil. **Civita Vecchia** \* (buffet), V. de 11 980 hab., sans intérêt.

Cette ville occupe l'emplacement de la colonie romaine de *Centum Cellæ* (l'empereur Trajan y fit creuser un port). Les Sarrasins l'ayant détruite en 828, les habitants se réfugièrent dans les terres; mais ils revinrent en 854 s'établir dans leur première position, qui prit de là, dit-on, le nom de *Civita Vecchia*, et ils l'entourèrent de remparts. Les papes continuèrent à fortifier la ville d'après le plan de San Gallo. — Des antiquités ont été trouvées dans les environs.

*Forteresse* commencée sous Jules II d'après les dessins de Michel-Ange et terminée sous Paul III. — Bagne.

Le port, qui a beaucoup perdu de son ancienne importance, doit au voisinage de la capitale le mouvement qui lui reste. Les bateaux-poste italiens font un service quotidien entre l'Italie et la Sardaigne.

Le chemin de fer, peu éloigné de la mer, traverse une campagne aride et monotone où l'on aperçoit quelques rares habitations, des traces de cultures et des troupeaux que des pâtres à cheval, armés d'un long aiguillon, chassent devant eux.

263 kil. **Santa Marinella**.

271 kil. **Santa Severa**, sur l'emplacement de l'ancienne *Pyrgos*, ville pélasgique que Diodore et Strabon considèrent comme le port et l'arsenal de Cære. — A dr. de la voie et de la via Aurelia, sur le bord de la mer, *château* du moyen âge.

A g., à 4 kil. env., on aperçoit Cervetri situé au pied d'une colline boisée (V. ci-dessous).

276 kil. **Furbara**.

286. **Palo** \*, petit port de pêcheurs et établissement de bains de mer très fréquenté, sur l'emplacement de l'antique ville étrusque d'*Alsium*, qui exista jusqu'au x<sup>e</sup> s. et qui fut détruite par les Longobards et les Sarrasins. — Le long de la plage on trouve des substructions romaines.

[A la station de Palo on peut louer un cabriolet pour (8 k. N.) Cervetri (7 fr. env., aller et retour).



**Cervetri** ou *Cerveteri* (*Cærè vetus*; l'ancienne *Agylla* ou *Cære*) était la plus méridionale des cités de l'antique Étrurie.

*Agylla* était antérieure même aux Étrusques, et fut fondée par les Sicules ou par les Pélasges plus de treize siècles avant l'ère vulgaire; plus tard les Étrusques lui donnèrent le nom de *Cære*. Les habitants étaient très adonnés aux pratiques religieuses et c'est d'eux que les rites furent appelés *cérémonies*.

*Cære* fut une des douze principales cités de la confédération étrusque. Du temps d'Auguste, elle avait perdu sa splendeur; mais elle redevint florissante au temps de Trajan. Au <sup>x</sup><sup>e</sup> s. commença pour elle une décadence rapide; une partie de la population alla s'établir sur une colline voisine. On croit que le *Cerveteri* moderne, situé sur un de ces promontoires volcaniques qui donnent à la campagne romaine un caractère tout particulier, occupe l'emplacement de l'*Acropolis*.

Les murs du misérable village de *Cerveteri* datent du moyen âge, et ont été construits de blocs tétraèdres irréguliers empruntés aux murailles pélasgiques. Les traces de la ville antique ont disparu; mais ses tombeaux taillés dans le roc offrent un grand intérêt. Ils sont à une ou plusieurs chambres, auxquelles on arrive par des degrés; tout autour sont des lits sur lesquels reposaient les cadavres.

« L'espèce de presqu'île, entourée de profonds ravins, qui formait l'emplacement de l'ancienne ville de *Cære*, se trouve flanquée de deux autres plateaux s'avancant également en promontoires dans la plaine et qui ont servi tous deux de nécropole aux habitants de la cité. L'un (*Monte Abatone*) contenait quelques-unes des chambres sépulcrales les plus riches en monuments de tout genre qui aient été ouvertes depuis le commencement de ce siècle; l'autre (*la Banditaccia*) est une véritable ville des morts, où les tombes par milliers présentent des voies régulières. » (NOËL DES VERGERS.)

Une des découvertes les plus curieuses est celle faite, en 1846, d'une chambre sépulcrale que l'on considère comme le tombeau des Tarquins (dont l'origine, contre l'opinion de Niebuhr, serait étrusque), se fondant sur le mot de *Tarcna* ou *Tarchnas*, répété sur les murs trente-

cinq fois en caractères latins ou étrusques. (On a trouvé ailleurs, sur un cippe, *Tarcnal*; sur un scarabée, *Tarchnas*, etc.)-]

292 kil. *Palidoro*. — La voie ferrée longe le pied de petites collines et s'éloigne de la mer en laissant à dr. des marais.

300 kil. *Maccarese* (l'ancienne *Fregenzæ*), sur le bord de l'Arone, propriété insalubre des princes Rospigliosi, renfermant de grandes forêts et des marécages habités par des buffles.

La voie ferrée franchit l'Arnone et, se dirigeant à l'O., remonte la vallée du Tibre.

312 kil. *Ponte Galera*. — A dr., embranchement pour Fiumicino (V. R. 39: Environs de Rome). — On se rapproche du fleuve.

315 kil. *Magliana* (R. 39).

En approchant de Rome, on aperçoit à dr., au delà du Tibre, la belle basilique de St-Paul hors les murs.

326 kil. Rome, station succursale de *San Paolo*.

Le chemin de fer franchit le Tibre sur un pont de fer et se rapproche des murs de Rome (derrière lesquels s'élèvent le Monte Testaccio et la pyramide de Cestius), il les contourne, traverse successivement les voies Appia, Latina, Asinaria, passe un peu plus loin sous l'aqueduc de l'*Acqua Felice* et entre dans Rome par la *Porta Nuova*.

334 kil. Rome, gare dei Termini (R. 38).

#### B. Par Sienne, Chiusi, Orvieto et Orte.

364 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 25 et 15 h. 55.

#### DE PISE A SIENNE

47 kil. de Pise à Empoli (V. R. 17, A, en sens inverse).

64 kil. d'Empoli à Sienne (V. R. 16).



## DE SIENNE A CHIUSI

88 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 59 et 4 h. 10. — 10 fr.; 6 fr. 85.; 4 fr. 75.

N. B. — A 2 kil. de la gare de Siennne le train change de direction; les voyageurs, qui au départ allaient en avant, se trouvent aller en arrière.

On suit une chaîne basse et aride de collines ravinées. — Nombreuses tranchées et six tunnels.

31 kil. de Siennne. **Asciano** \*, 6805 hab., dans un bas-fond entre des collines fort accidentées. — *Dôme* : Ascension, par *Giovanni di Paolo*; Naissance de la V., par *Sassetta*. — *San Francesco* : fresques de la Passion, attribuées à *Giov. d'Asciano*; bas-relief de l'école des *della Robbia*; *Madone*, par *Lippo Memmi* (?). — *San' Agostino* : *Madone*, par *Domenico di Bartolo* (1437).

[**Excursion à Monte Oliveto Maggiore et à Pienza**. — A la station d'Asciano, voit. pour Monte Oliveto, en 1 h. 45 env. (à 1 chev., 12 à 15 fr., aller et retour).

« Rien ne se saurait imaginer à la fois de plus sauvage et de plus imposant que le spectacle qui s'offre à quelques centaines de mètres d'Asciano dès qu'on a gravi la première hauteur; ce ne sont que ravins sans fond, torrents desséchés, monticules de sable ou d'argile à la silhouette bizarre, aux flancs ravagés; pendant des lieues entières vous n'apercevez que des cônes s'élançant dans les airs.... » (Müntz.)

La route, fort accidentée et assez mal entretenue, laisse sur une hauteur à g. le v. de Chiusuri (V. ci-dessous) et, après quelques montées alternant avec des descentes, atteint le sommet du monticule, couronné de cyprès, qui supporte le monastère de Monte Oliveto et ses dépendances.

Le **convent de Monte Oliveto** (sécularisé en 1866 et déclaré monument national), a été fondé en 1515 par le bienheureux Bernard Tolomei; les dépendances (infirmerie et hôtellerie) au sommet de la colline, et dont une tour à machicoulis occupe le centre, ont été commencées en 1595 et achevées au

xvi<sup>e</sup> s. L'église, commencée à la fin du xiv<sup>e</sup> s. par *Agostino* et *Agnolo* de Siennne, a été complètement remaniée au siècle dernier. — Les célèbres fresques de *Luca Signorelli* et celle de son émule, *le Sodoma* « font la gloire de Monte Oliveto ». On remarquera aussi les belles décorations en marqueterie et en bois sculpté, chef-d'œuvre de *frà Giovanni* de Vérone, et les terres cuites de l'école des *della Robbia*.

[De Monte Oliveto on peut se rendre par *Chiusuri*, à pied ou en carriole, à (8 kil. env.) *San Giovanni d'Asso*, station de la ligne Asciano-Grosseto (V. ci-dessous). — Une route assez bonne descend à l'O. de Monte Oliveto à (1 h.) *Buonconvento* \*, b. de 5538 hab. (murailles à machicoulis), d'où une dilig. (5 services par semaine; 5 fr.) conduit en 2 h. à Siennne (R. 16).]

**D'Asciano à Grosseto**. — 96 kil. — Chemin de fer, en 5 h. 9 et 5 h. 48. — 10 fr. 35, 7 fr. 10 et 4 fr. 90.

Après avoir suivi pendant 1 kil. env. la ligne de Siennne à Chiusi, on la quitte pour se diriger au S. O. dans la petite vallée de l'Asso, entre des collines marneuses.

15 kil. *San Giovanni d'Asso* \*, 2579 hab. — *Castel* sur une petite colline. — *Vaste palais Gori-Pannitini* (dans le jardin, chapelle du xiii<sup>e</sup> s.). — *Villa Sansedoni*.

De *San Giovanni* à Monte Oliveto, V. ci-dessus.

On suit la rive dr. de l'Asso.

22 kil. **Torrenieri**, sur la route de Siennne à Pienza, par *Buonconvento* (V. R. 16 et ci-dessus).

[**Excursion à Pienza**. — Outre la diligence qui va tous les samedis de Siennne à *San Quirico* (3 fr.), un omnibus (1 fr. 50) va t. l. j. de *Torrenieri* à *San Quirico*, d'où l'on peut se rendre en carriole (2 fr.) à (1 h. 50 env.) Pienza.

7 kil. de *Torrenieri*. *San Quirico d'Orcia* \*, 1816 hab., b. dont l'origine remonte au viii<sup>e</sup> s., bâti au sommet d'une colline de tuf coquillier et au milieu de bois d'oliviers d'une grosseur prodigieuse. — *Eglise collégiale*, du ix<sup>e</sup> s., agrandie au xii<sup>e</sup> s. (portail de 1298) et remaniée au xvii<sup>e</sup> s.; belles stalles du chœur (xvi<sup>e</sup> s.). — Chapelle de la *Misericordia* (au maître-autel, tableau du *Sodoma*). — *Vaste palais Chigi* (xvii<sup>e</sup> s.).

« Après avoir quitté les massifs de ver-



dure qui font de San Quirico comme une oasis, on se trouve en plein désert. »

14 kil. **Pienza** \*, petite V. de 5256 hab. d'un aspect caractéristique, patrie et résidence favorite de Pie II (Æneas Sylvius Piccolomini), qui lui donna son nom à la place de celui de Corsignano qu'elle portait primitivement, et qui y éleva une cathédrale, un évêché, un palais pontifical et un palais municipal. Ces édifices bâtis par B. Rossellino et datant tous de la même époque (1458-1464), sont réunis autour de la cathédrale, qui occupe le fond de la Grande place (beau puits; très belle vue sur les environs et le Monte Amiata).

**Cathédrale**, construction hybride, entre le style gothique et celui de la Renaissance. — Chapelle à g. du maître autel : retable (la V., le Christ, saints et saintes, etc.), œuvre capitale du *Vecchiella* (Lorenzo di Pietro). — Transsept de dr. : retable (la V. assise avec l'Enf. J., deux anges et quatre saints) par *Giovanni da Siena*, qui a peint aussi la prédelle. — Transsept de g.: la V. et quatre saints, par *Sano di Pietro*. — **Tre-sor** (2 fr. de pourboire au sacristain qui conduit auprès du chanoine chargé de le montrer); reliquaires, paix, ostensoirs, encensoirs, crosse, mitre de Pie II, etc. — A côté de l'église, **Opera del Duomo** (beaux habillements sacerdotaux).

**Palais Piccolomini**, construction gigantesque, qui présente malgré ses dégradations des beautés architecturales de premier ordre (cour entourée d'un portique dont la frise garde une partie de sa riche décoration; de la loggia à trois étages, vue splendide; dans le jardin, puits octogone du xv<sup>e</sup> s.).

**Palais Municipal** (colonnade) et **palais Episcopal**.

Aux environs, à quelque distance des remparts, ancienne église de la *Pieve di San Vito e Modesto*; à 4 kil., monastère de *San' Anna in Creta* (fresques du *Sodoma*).

De Pienza à Montepulciano, V. ci-dessous.

**Excursion à Montalcino**. — A 9 kil.

O. de Torrenieri (omnibus, 2 fr.), **Montalcino** \*, 7851 hab. — **Palais Municipal** (petite collection de peintures). — **Hôpital** (jadis couvent de Franciscains): cloître avec fresques du xv<sup>e</sup> s.; église avec fresques et, au-dessus de la grande porte, bas-relief de l'école des *della Robbia*.

Au N. de Montalcino (1 h. 50 en voit; voit. à 1 chev., 7 fr.; 2 h. env. à pied; on fera bien de prendre un guide), ancienne et célèbre *abbaye de Sant' Antimo* dont la vaste et belle église à trois nefs, du xii<sup>e</sup> s., est presque intacte (riche portail du xiii<sup>e</sup> s.).]

34 kil. **Monte Amiata**, station au pied du versant N. de la montagne de ce nom.

[Le **Monte Amiata** (1721 mèt.). — L'ascension se fait ordinairement par *Seggiano*

ou par *Castel del Piano* \*, où conduit (en 3 h. pour 2 fr. 50) un omnibus partant t. 1. j. de la station de Monte Amiata. De Castel del Piano, où l'on trouve des guides autorisés, il suffit de 4 h. à cheval ou de 5 h. env. à pied pour atteindre le sommet (vue fort belle et très étendue sur les Apennins, la Toscane, l'Ombrie et la mer Tyrrhénienne). — A la descente, on peut passer par (2 h.) *Vivo* (ancien monastère de Camaldules, appartenant actuellement au comte Cerrini de Monteverchi) et (4 h. env.) la *Madonna della Quercia*, d'où l'on peut soit revenir (1 h. 50) à la station de Monte Amiata, soit se rendre (en 4 h. env.) par *Castiglione d'Orcia* et les anciens bains de *Vignoni*, à San Quirico (V. ci-dessus).]

45 kil. **Sant' Angelo e Cinigiano**.

52 kil. **Monte Antico**. — On franchit l'Ombrone, dont on suit la rive dr.

60 kil. **Paganico**. — La voie tourne au N. O. et traverse une région monotueuse.

68 kil. **Roccastrada**, 8206 hab., situé sur une colline à dr. et à 8 kil. de la station.

77 kil. **Sticciano**.

84 kil. **Montepescali**, où l'on rejoint la ligne des Maremmes (V. ci-dessus, A).

96 kil. **Grosseto** (V. ci-dessus, A).]

37 kil. (de Sienne). **Rapolano** \*, 4170 hab., sur le penchant d'une colline à dr. de la station. Dans le voisinage (2 kil.), eaux thermales sulfureuses dites *Bagni di Rapolano* (bons établissements) et (1 kil.) *Bagni di Armajolo*, très fréquentés aussi pendant la belle saison (établissement bien organisé).

La vallée se resserre.

50 kil. **Lucignano**, sur la hauteur à g. et sur les limites de la fertile vallée de la Chiana. — On aperçoit à g. les Apennins.

56 kil. **Sinalunga**, pittoresquement assise sur une hauteur. — Des collines s'éloignent et la voie entre dans une plaine uniforme.

[De Sinalunga on peut gagner en 3 h. Cortone (R. 25, A).]

62 kil. **Torrta**. — Bientôt on découvre, à dr., sur une hauteur, Montepulciano.



70 kil. **Montepulciano**\*, 3000 hab. (avec la banlieue, 13 387), V., ch.-l. d'arr., à 632 mètr. d'alt. et à 12 kil. O. de la station (omnibus, à presque tous les trains; trajet en 1 h. 40; 2 fr.).

D'origine probablement étrusque, Montepulciano (*Mons Politianus*), qui est entouré d'une enceinte du moyen âge, ne se compose guère que d'un Corso appelé dans la partie basse *via Garibaldi* et dans la partie haute *via Poliziano* (du nom du savant et poète Angelo Ambrogini, † 1494, et plus connu sous le nom de sa patrie *Ang. Poliziano*) et *via Cavour*. « Cette avenue dallée et fort propre monte, monte toujours jusqu'au moment où elle s'arrête brusquement au pied d'une hauteur abrupte et inculte. Les accidents de terrain ont rendu nécessaires d'immenses substructions. » (Müntz.) Le Corso est bordé de quelques palais remarquables : à dr., *palais Buccelli* (façade avec bas-reliefs étrusques; collection d'antiquités étrusques visible pour les étrangers : s'adresser au propriétaire); *palais Avignonesi* (xvi<sup>e</sup> s.).

On passe devant l'église de *Sant' Agostino* (des xvn<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s.) et l'église de *Santa Lucia* (façade de 1655).

Le Corso devient étroit et escarpé à partie de *Sant' Agostino*. A g. : *palais Cerrini* (Argiolo), dessiné par *Ant. da San Gallo* le vieux (1455-1534); *palais Venturi*.

Plus haut, sur la *piazzetta della Misericordia* (très belle vue), s'élève la double église de la *Misericordia*. — L'intérieur de l'église supérieure est refait et contient quelques peintures de la fin du xvi<sup>e</sup> s. (dans un oratoire dépendant de l'église, Couronnement de la V., retable de *Pietro Lorenzetti*, † vers 1348). — L'église inférieure (entrée par la *via del Poggiolo*) a été restaurée il y a une trentaine d'années (au-dessus du maître-autel, bas-relief de l'école des

*della Robbia*, « composition pleine d'âme et de poésie »).

La *place Vittorio Emanuele* (au centre, fontaine du xvi<sup>e</sup> s.), située près du sommet de la colline qui supporte la ville, présente un bel ensemble d'édifices : à g., le *Pretorio* ou Tribunal (dans une salle d'audience, excellent bas-relief de l'école des *della Robbia*; s'adresser au chancelier du Tribunal), les *palais Contucci* et *Tarugi*, œuvres d'*Ant. da San Gallo*; au fond, le Dôme; à dr., le palais Municipal.

Le *palais Municipal* (xvi<sup>e</sup> s.) rappelle le Palais Vieux de Florence. — Dans le vestibule du 1<sup>er</sup> étage, bas-relief (la V., St Jean-Baptiste et autres saints) attribué aux *della Robbia*. — Au 2<sup>e</sup> étage, galerie de tableaux (quelques peintures remarquables; collection de sceaux).

Le Dôme (façade inachevée) renferme une Assomption par *Taddeo di Bartolo* (1401), le tombeau (avec la statue couchée) de l'évêque Piendibenis (xv<sup>e</sup> s.) et le tombeau (statues et bas-reliefs) du savant Bart. Aragazzi (xv<sup>e</sup> s.), dont on a longtemps fait honneur à Donatello, mais qui paraît devoir être l'œuvre de *Michelozzo*.

Du Dôme on monte en quelques minutes au point culminant de la ville où s'élevait jadis la forteresse (belle vue sur les environs et sur l'église de St-Blaise, qu'on aperçoit sur un monticule).

Pour se rendre à l'église San Biagio il faut, de la place Vittorio Emanuele, descendre à la *piazzetta Santa Maria* (église de *Santa Maria* du xiii<sup>e</sup> s., avec un beau portail; très belle vue sur les lacs de Montepulciano, de Chiusi et Trasimène). De là un chemin qui descend et laisse à g. le Campo Santo, conduit en 15 min. à l'église de la *Madonna di San Biagio* (1518), construite en travertin d'un jaune superbe, et qui passe pour le chef-d'œuvre d'*Ant. da San Gallo*.



— Le presbytère, à quelques pas de l'église, lui est aussi attribué.

Le vin de Montepulciano est un des plus anciennement renommés de la Toscane.

[De Montepulciano à (14 kil.) Pienza (V. ci-dessus), bonne route carrossable à travers une région cultivée (une voit. à 1 chev. 10 fr., une voit. à 2 chev. 20 fr., aller et retour).

Le chemin de fer traverse une plaine horizontale et marécageuse; on côtoie, à g., le *lac de Montepulciano*, formé par les eaux de la Chiana. Ce lac très poissonneux communique par un canal avec le *lac de Chiusi*, situé un peu plus loin sur le point de partage des deux Chiane. Les deux lacs n'en formaient qu'un à une certaine époque; au temps de Strabon, les barques du lac de Chiusi descendaient par le Tibre à Rome.

79 kil. *Chianciano*\*, 2592 hab., à 8 kil. O. de la station. — Bains assez fréquentés (eau thermale sulfatée calcaire; 38°, 7).

88 kil. Chiusi (R. 23, A).

#### DE CHIUSI A ROME

165 kil. de Chiusi à (364 kil. de Pise) Rome (V. R. 23, A).

#### DE LIVOURNE A ROME

##### A. Par Colle Salvetti et la ligne des Maremmes.

355 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 7 h. 54 et 11 h. 55. — 42 fr. 95 et 29 fr. 55 (trains directs); 56 fr. 25, 25 fr. 10 et 17 fr. 65 (trains omnibus).

En quittant Livourne on laisse à g. la ligne de Pise et Gênes, pour se diriger à l'O.

6 kil. *Stagno*.

16 kil. *Colle Salvetti*. On rejoint la ligne de Pise à Rome par les Maremmes (V. ci-dessus).

319 kil. de Colle Salvetti à (355 kil.) Rome (V. ci-dessus).

##### B. Par mer et Civita Vecchia.

40 lieues marines. — 220 kil. de Livourne à Civita Vecchia. — Trajet en 15 h. (bat. à vap. de la compagnie Fraissinet, 2 fois par semaine).

En quittant le port de Livourne, le navire range d'assez près la plage où s'élèvent les établissements de bains et les villas de l'Ardenza, et il se rapproche de la petite chaîne du Monte Nero. Il laisse au large, à l'O., l'île escarpée de la *Gorgone*, et bientôt on découvre vers le S. l'île de *Capraja*, d'origine volcanique, dont les rocs dénudés s'élèvent à 450 mètr. Puis, à l'O. de la Capraja, on découvre, par un temps clair, le *cap Corse*. La partie du littoral italien que l'on côtoie à distance, et qui s'étend entre Livourne et Orbetello, appartient aux Maremmes de la Toscane (V. ci-dessus, A). Le principal cours d'eau qui se jette dans la mer (à peu près à égale distance entre Livourne et Piombino) est la Cecina.

L'île d'Elbe (V. ci-dessus) attire ensuite principalement les regards; à la partie O. de l'île se dresse le Monte Capanna, aux pics dentelés de granit, la montagne la plus élevée de l'archipel toscan. Vers le milieu de la côte N., et au pied des roches serpentineuses à cime arrondie du Mont Volterrajo, la ville de Portoferraio (V. ci-dessus, A) se reconnaît, le jour, à ses fortifications élevées, et, la nuit, à son feu de port. Un autre phare s'élève au milieu même du canal de Piombino, sur l'ilot de *Pal-majola*.

A mesure qu'on approche de l'île d'Elbe, la presqu'île de Piombino, qui d'abord paraissait une île, se rattache au continent. Après 4 h. de navigation depuis Livourne, on franchit le *canal de Piombino*, laissant à g. la ville et le promontoire de ce nom (V. ci-dessus, A).

Au delà du promontoire, un golfe large et profond s'étend en formant



un demi-cercle jusqu'à la petite île *Troja*, voisine du littoral. Au centre de ce golfe est Follonica, un des points de la côte les plus exposés aux influences de la mal'aria.

Après avoir dépassé la petite île déserte de *Cerboli*, on aperçoit, au fond d'une anse de la côte abrupte de l'île d'Elbe, Porto Longone.

Au delà du *cap Calamita*, pointe S. E. extrême de l'île d'Elbe, on peut, de jour, apercevoir au large : à l'O., l'île de *Pianosa*, et au S. O., celle de *Monte Cristo*, écueil de granit, inhabité, qui doit au roman d'Alexandre Dumas une célébrité européenne.

La distance (à défaut de la nuit) dérobe aux yeux le golfe de Grosseto, l'embouchure, près de la tour de la *Trappola*, de l'Ombrone (dit Sanese, pour le distinguer de l'Ombrone du canton de Pise), un des plus grands cours d'eau de la Toscane. On peut, de jour, apercevoir les petites îles appelées *Formiche* (les fourmis) de *Grosseto*. — Au S. O. la côte projette au loin dans la mer le *Monte Argentaro*, qui paraît d'abord une île montagneuse. Après 8 h. de navigation, on passe dans le canal compris entre ce promontoire et les îles du *Giglio* et de *Giannutri*, les dernières de l'archipel Toscan.

Au lever du jour, une côte basse, inculte et déserte, où s'élèvent à peine quelques tours isolées, et, plus avant dans les terres, des montagnes monotones, tel est le premier aspect du littoral romain. C'est dans cette partie du territoire que sont disséminées les ruines des antiques cités étrusques (V. ci-dessus, A). La petite ville de Corneto se montre sur une colline, et bientôt au S. on aperçoit les clochers de Civita Vecchia et les fortins arrondis qui défendent son port.

81 kil. de Civita Vecchia à Rome (V. ci-dessus, A).

## [ROUTE 23.]

## DE FLORENCE A ROME

## A. Par Arezzo, Terontola et Orvieto.

516 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 7 h. 55 et 12 h. 58. — 57 fr. 85, 26 fr. 25 (trains directs); 54 fr. 50, 25 fr. 55, 16 fr. 45 (trains omnibus).

En sortant de la gare de Florence on laisse à g. la ligne de Pistoie et on contourne la ville au N. On suit la rive dr. de l'Arno et ses circuits au pied des collines qui se succèdent à dr. et à g. A g. on aperçoit Fiesole (R. 15) et de nombreuses villas.

15 kil. *Compiobbi*, au pied du Monte Acuto. — Ponts sur les torrents latéraux.

17 kil. *Sieci*. — A g. s'élèvent les montagnes où est situé le couvent de Vallombreuse (R. 15 : Environs de Florence).

21 kil. *Pontassieve*\*, 11 568 hab., près de la jonction de la Sieve et de l'Arno.

De Pontassieve à Vallombreuse, R. 15; — à Forli, R. 14.

La voie ferrée franchit la Sieve, et au delà de 2 petits tunnels, passe sur la rive g. de l'Arno. — Paysage pittoresque.

29 kil. *Rignano*, 5120 hab. — A g., sur une colline, *villa Panciatichi-Ximenes*, de style moresque. — Tunnel.

36 kil. *Incisa*\*, 3668 hab., dont le nom proviendrait de ce que l'Arno s'est taillé un passage dans des bancs calcaires. — A g., chaîne de montagnes du Casentino.

41 kil. *Figline*\*, 9937 hab. — Dans les vallées voisines on trouve une quantité d'ossements fossiles.

48 kil. *San Giovanni Valdarno*, 5552 hab., lieu de naissance des peintres *Masaccio* et *Giovanni da San Giovanni*. — Église *San Lorenzo*



(Madone, par *Masaccio*). — On parcourt une vallée large et bien cultivée.

54 kil. *Montevarchi*\*, 9896 hab. (musée de fossiles). — Quatre tunnels et 2 viaducs.

61 kil. *Bucine*, 7186 hab., sur une colline à dr. — On franchit un viaduc courbe de 19 arches et on traverse 4 tunnels, dont le dernier débouche sur une espèce de plateau entrecoupé de ravins.

66 kil. *Laterina*, 2030 hab.

72 kil. *Ponticino*, v. dont les environs ont un aspect assez curieux (nombreux monticules de terre ravinnés par les eaux). — A g., l'Arno coule encaissé. — La voie ferrée franchit le Castro.

88 kil. *Arezzo* (R. 15).

100 kil. *Frassineto*. — On laisse à dr. la vallée de la Chiana.

106 kil. *Castiglione Fiorentino*, à g., pittoresquement situé sur une éminence (vieilles murailles et tours). — Église de *la Collegiata* : Madone et Saints, par *Bartolommeo della Gatta*; Déposition de croix, fresque de *Signorelli*, beau bas-relief d'un *della Robbia*.

Plus loin, à g., sur la colline, vieux castel ruiné de *Montecchio-Visponi*.

Bientôt on aperçoit à g., au haut d'une colline boisée, Cortone, dominée par l'église Santa Margherita. — Vers le S. O., s'élève à l'horizon le Monte Amiata (R. 22, A).

116 kil. *Cortone*\*, V. de 3605 hab. (comm. de 26 353 hab.), à 600 mètr. d'alt. — La station est établie près du ham. de *Camuscia*, au pied des collines et à 1 h. env. de la ville (omnibus 1 fr.). La grande route décrit de nombreux lacets; les piétons abrègent la distance, en prenant le chemin qui se détache à g. de la route et qui la rejoint à l'église de Santa Maria del Calcinajo (V. ci-dessous), à moitié chemin entre la station et la ville. On entre dans la ville par la porte San Domenico.

Cortone, aux rues étroites et montueuses, entourée de son enceinte étrusque, a un aspect mélancolique au milieu du beau pays qui l'environne et dont on admire la variété du haut de la montagne où elle est assise.

Cortone est une des villes les plus anciennes de l'Italie. Suivant Denis d'Halicarnasse, son origine serait antérieure aux Pélasges. Elle devint une des douze grandes cités de la confédération étrusque. Devenue colonie romaine et ruinée à la chute de l'empire, elle disparaît de l'histoire pendant mille ans, et n'y reparaît qu'au xiii<sup>e</sup> s., où elle a des magistrats civils du nom de *consuls*. — Cortone est la patrie des peintres *Luca Signorelli* (1441-1524) et *Pietro Berrettini*, ou, comme on l'appelle ordinairement, *Pietro da Cortona* (1596-1669).

A g. de la porte San Domenico est l'église du même nom.

*San Domenico* (xiii<sup>e</sup> s.). — Autel à dr. du maître-autel : suave peinture de Madone sur un trône, avec des Anges et des Saints, par *frà Angelico*. — Chœur : grand triptyque de *Lorenzo di Nicolò* : la V. et des Saints (présent de Cosme et de Laurent de Médicis, 1440); au maître-autel : Assomption, par *Bart. della Gatta* (?), faussement attribuée au Pérugin. — A g. : la V., St Pierre Martyr et un moine Dominicain, par *L. Signorelli* (1515).

La *via Nazionale*, qui commence à la porte San Domenico, conduit en droite ligne à la place Vittorio Emanuele.

A g. de cette rue et au S. O. de la place on va, par la *via Guelfi*, à l'église de *Sant' Agostino* (la V. et des Saints, un des bons ouvrages de *P. da Cortona*) et un peu plus loin à la porte *Sant' Agostino*, en dehors de laquelle (à g.) se trouve la célèbre grotte de *Pythagore*, hypogée grandiose, formé de blocs d'une grosseur prodigieuse. Son nom lui vient de la confusion faite entre Cortone, ville



de la Grande Grèce habitée par le philosophe, et Cortone, ville d'Étrurie.

La *place Vittorio Emanuele*, au centre de la ville, est bordée, à g., par le *palais Municipal* et communiqué, à dr., avec la petite *place Signorelli*, où se trouve le

**Palais Pretorio** (ancien palais des Casali, jadis seigneurs de Cortone), dont la partie latérale est décorée d'un grand nombre d'armoiries des anciens podestats de la ville. Il renferme à l'étage supérieur la bibliothèque et le musée fondés par l'Académie étrusque de Cortone.

*Musée* (1 fr. de pourboire) : bronzes et terres cuites remontant aux origines de la cité; sarcophages de toutes les époques; inscriptions; monnaies la plupart trouvées à Cortone ou dans les environs; peinture sur ardoise, morceau capital de la collection, représentant une *muse* ou plutôt une citharède, ouvrage attribué à un artiste grec de la meilleure époque, et découvert en 1752, à quelque distance de la ville; célèbre *lampadaire* de bronze de forme circulaire, à 16 becs et datant de l'époque étrusque.

Par la *via Casali*, à côté du palais Pretorio, on descend au

**Dôme**, de la Renaissance, assez mal restauré au XVIII<sup>e</sup> s. On prétend qu'il repose sur des fondements étrusques. — Chœur : le Pape saint Sylvestre consacrant une basilique, bonne peinture de *Sacchi*; *Cigoli*, la V. du Rosaire et Saints; *L. Signorelli*, Communion des Apôtres (1512) [œuvre remarquable], Descente de croix (1502); *Pietro da Cortona*, Annonciation; *Turpino Zaccagna*, élève de Signorelli, Assomption [médiocre]. — Monument du grand-maître de l'ordre de Malte, Tommasi († 1805). — Nef de g., près de l'abside : sarcophage antique (très beau bas-relief : Combat des Centaures et des Lapithes).

En face du Dôme est :

Le *Gesù* (Baptistère, jadis église des Jésuites; si l'église était fermée,

faire appeler le custode par un gamin auquel on donne 2 ou 3 sous : 50 c. de pourboire), oratoire formé de deux parties. — Partie supérieure : Annonciation, peinture remarquable de *frà Angelico*. Un peu plus loin, Madone, Saints et Anges, par *Signorelli* [un peu sec et dur]. Au-dessous, tableau allongé en forme de prédelle avec de petites compositions pleines de charme, par *frà Angelico* [petites têtes ravissantes d'exécution]. De l'autre côté, en regard, Vie de saint Dominique, autre prédelle de *frà Angelico* [moins précieuse que la première]. Au-dessus, Adoration des bergers, par *Signorelli*. — Plafond sculpté et doré de XVI<sup>e</sup> s. — Cuve baptismale en marbre à six faces, de la première Renaissance et rappelant la manière de Mino da Fiesole.

En suivant la rue qui part du chevet du Dôme, on arrive à la *porte Colonia*, d'où l'on a une belle vue sur l'*enceinte étrusque* de Cortone.

De la porte Colonia on peut monter par des ruelles escarpées à San Nicolò et à Santa Margherita; on peut également s'y rendre en revenant par la *via Dardano* à la place Vittorio Emanuele, où l'on prend, au N. E., une rue qui monte jusqu'à une petite place de laquelle, à dr., une petite rue conduit à l'église San Nicolò, précédée d'une cour plantée de cyprès.

*San Nicolò* (50 c. de pourboire au sacristain, qui pourra aussi indiquer le chemin en escalier montant à Santa Margherita), située près des ruines de thermes antiques et renfermant quelques peintures. — Maître-autel : retable à deux faces par *L. Signorelli* (la Mise au tombeau est un de ses meilleurs ouvrages); à g. de la grande porte, fresque endommagée du même peintre.

En gravissant la colline on trouve à dr., un peu avant d'arriver à l'église Santa Margherita, un *oratoire* en ruine où Ste Marguerite de Cortone mourut, dit-on, en 1297; après une



montée fort raide on atteint le plateau où s'élève le Sanctuaire (magnifique panorama).

*Santa Margherita*, construite (1258-1290) par Ste Marguerite sur l'emplacement d'une église dédiée à St Basile. Plus tard on ajouta à l'église primitive une autre église en l'honneur de cette Sainte qui venait de mourir. L'ensemble fut modifié ensuite à plusieurs reprises et tout récemment d'importants travaux ont été entrepris. De l'ancien monument il ne reste plus que la nef centrale. — Sous le portique d'entrée, fresque ruinée de l'histoire de Ste Marguerite, reconnaissant son amant dans un cadavre. — Chapelle de Tousles-Saints, richement ornée d'or et de pierreries; sous le maître-autel, *tombeau* de la Sainte (xiii<sup>e</sup> s.) : le devant en argent et la couronne d'or sont des présents du peintre Pietro da Cortona, anobli par la ville. — Derrière l'église, couvent de Franciscains (du jardin, belle vue). — On a une vue plus étendue encore si l'on monte jusqu'à la forteresse en ruine (660 mètr. d'alt.).

Pour redescendre on prend à g. de l'église la *via Santa Margherita*, qui se dirige d'abord au S. et ensuite à l'O., et qui aboutit à quelques pas de l'église et de la porte San Domenico (V. ci-dessus).

[*Santa Maria* (ou *Madonna*) *del Calcinajo* (sur la route de la station; si l'église était fermée, sonner à la grille du jardin qui est à côté; 1 fr. de pourboire), bâtie (belles proportions) par l'architecte ingénieur et théoricien siennois *Francesco di Giorgio Martini* (fin du xv<sup>e</sup> s.). — A l'int. : retables de la fin du xv<sup>e</sup> s. et du commencement du xvi<sup>e</sup>; vitraux de couleur (entre autres un St Sébastien) « dont quelques fragments paraissent se rattacher à Guillaume de Marcellat, fixé à Cortone avant son départ pour Arezzo ». (Müntz.) — Maître-autel (1520) monumental et d'une grande pureté de lignes.]

122 kil. **Terontola** (buffet), près

de l'extrémité N. du lac Trasimène. — On laisse à g. la ligne d'Assise, Pérouse et Foligno (V. ci-dessous, B).

Le chemin de fer longe la rive O. du **lac Trasimène** (*lago Trasimeno*) dont on aperçoit à g. la vaste nappe d'eau, entourée de collines boisées et du milieu de laquelle surgissent trois îles (*l'isola Maggiore*, avec un couvent, et *l'isola Minore* au N.; *l'isola Polvese* au S.). Ce lac, sans écoulement visible, a 12 kil. du N. O. au S. E., et 12 kil. 500 dans sa plus grande largeur. Tout autour sont des éminences couvertes de chênes et de pins, et des plantations d'oliviers qui descendent jusque sur ses bords. Il est très poissonneux : le niveau des eaux s'élève d'une manière très marquée. Ce lac est célèbre par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius, l'an 217 avant J.-C. (V. ci-dessous, B).

155 kil. *Castiglione del Lago*, 10858 hab., à g. sur un promontoire qui s'avance dans le lac. — Ancien *palais* des seigneurs de la Corgna, dont le dessin est attribué à *Vignole*.

On s'éloigne du lac dans la direction du S. O.

139 kil. *Panicale*, 4004 hab. — La voie, tournant au S., va rejoindre dans la vallée de la Chiana, qu'elle franchit au S. du lac de Chiusi, la ligne d'Empoli et de Sienne (V. ci-dessus).

151 kil. **Chiusi**\* (*Clusium*; *Camers* des Étrusques), V. de 5017 hab., à 508 mètr. d'alt. (148 mètr. au-dessus du lit de la Chiana) et à 2 kil. env. à l'O. de la gare (omnibus en 20 min. pour 1 fr.; voitures à 1 chev., 1 fr. à 1 fr. 50).

Chiusi fut une des 12 métropoles de l'ancienne Étrurie et le siège de *Portenna*. *Clusium* eut un rôle important dans la ligue étrusque formée pour rendre aux Tarquins le trône de Rome. Les invasions fréquentes auxquelles Chiusi fut en proie au xi<sup>e</sup> s. contribuèrent sans doute à faire abandonner les anciens



travaux d'endiguement de la Chiana. Le territoire environnant ne fut bientôt plus qu'une lagune pestilentielle, mais des travaux modernes ont assaini la vallée de la Chiana.

Les objets, et notamment les nombreuses poteries, trouvés dans les nécropoles des collines voisines, ont un caractère très archaïque. « Il n'y en a pas, dit Noël des Vergers, qui portent plus complètement l'empreinte de l'art étrusque, sans mélange d'hellénisme, que les vases noirs, connus dans le pays sous le nom de *Creta nera*.... Plus tard, il est vrai, les mythes de la Grèce pénétrèrent au sein de l'Etrurie et Clusium a produit le plus beau vase italo-grec qui soit dans la collection céramographique du musée de Florence. »

N. B. — Se méfier des marchands d'antiquités modernes.

**Dôme** (*Santa Mustiola*), de la fin du <sup>xii</sup><sup>e</sup> s. et qui, grâce aux nombreux débris antiques dont il est composé, peut être regardé comme un véritable musée étrusque. — Façade de la décadence. — A l'int., 18 colonnes antiques de grandeurs et de marbres différents. — Un fragment des murs étrusques subsiste derrière le chœur, devant la *porte delle Torri*.

**Museo Civico** (*Musée étrusque*; 50 c. d'entrée; le gardien accompagne aussi aux tombeaux). — On y a réuni dans 2 salles un assez grand nombre d'antiquités jadis dispersées dans diverses collections particulières : sarcophages; bas-reliefs; autels; urnes; vases, etc.

**Palazzo Civico** (*palais Municipal*). — Dans une salle du 1<sup>er</sup> étage, quelques vases et quelques bronzes remarquables.

Parmi les collections particulières nous citerons les collections *Casuccini* et *Paolozzi*, toutes deux fort riches.

Si l'on fait le tour de la ville, on aura vers le N. E. la vue des lacs de Montepulciano et de Chiusi; au S. s'élève la chaîne de collines où est

assise Città della Pieve (V. ci-dessous); au S. O. sont les montagnes de Cetona, le Monte Amiata et Radicofani.

Une des curiosités de Chiusi sont les **tombeaux étrusques** découverts dans les environs (le gardien du Museo Civico sert de guide; 3 fr. pour une demi-journée; par le mauvais temps les chemins sont défoncés).

— Les plus remarquables sont ceux qui ont été découverts, en 1840, par la famille Casuccini au *Poggio Gajella* (à 4 kil. N. E. de la ville), nécropole aux proportions gigantesques, et qu'on a cru être le tombeau de Porsenna. Ceux du *Deposito del Granduca* et du *Deposito della Scimmia* (à 3 kil. env. au N. O.) sont aussi intéressants; ce dernier est ainsi nommé d'un singe qui, sur les peintures du tombeau, figure avec des nains, au milieu des courses de chars et des jeux de toute espèce, de gladiateurs, de ménestrels, réunis là en l'honneur d'une dame... on a trouvé là un rapport avec une scène du moyen âge. — Dans la même direction du N. O. et à 45 min. de Chiusi, est le *Deposito delle Monache*, où ont été découverts des sarcophages et des urnes cinéraires.

[De Chiusi deux chemins conduisent à (18 kil.) Montepulciano (V. ci-dessus): le plus court passe par *Dolciano*, ferme de l'ex-grand-duc, traversée par la route construite sur les traces de l'ancienne *voie Cassia*. Le sol, jadis marécageux, est aujourd'hui des plus fertiles. — Le chemin le plus long, mais le plus intéressant, passe par *Cetona*, petite V. dominée par un château du moyen âge (au *palais Terrosi*, collection d'antiquités étrusques), *Sarteano* et *Chianciano*.

A 9 kil. S. E. de la station de Chiusi (dilig. en 1 h. env.), **Città della Pieve**, 7350 hab., petite V. dans une situation élevée et pittoresque, lieu de naissance du *Péruçin* (Pietro Vannucci, 1446-1526). — A l'entrée de la ville, église *Sant'Agostino* ou *des Servites* (fresque du *Péruçin*, transportée sur toile). — Eglise



*Santa Maria dei Bianchi* : Adoration des Mages par *le Pérugin* (1504; la couleur semble avoir beaucoup pâli). — *Dôme* : le Baptême du Christ (1<sup>re</sup> chap. à g.) et la V. avec l'Enf. J. et des Saints (dans le chœur), par *le Pérugin*. — *Sant' Antonio* : St Antoine avec deux autres Saints, par *le Pérugin*.]

Le chemin de fer continue à suivre une vallée bordée à dr. et à g. par des montagnes boisées.

168 kil. *Ficulle*, station au pied et à 4 kil. de cette localité.

On traverse une plaine assez large. — Pont sur le Ritorto. — Tunnel. — Après avoir passé entre des collines de terres ravinées d'un aspect fort triste, on entre dans la vallée du Paglia et l'on franchit ce torrent. — 2 tunnels. — La voie court entre des collines couvertes de châtaigniers. — On franchit le Paglia et un torrent latéral et on passe au pied du rocher d'Orvieto.

191 kil. **Orvieto** (R. 24).

La ligne suit encore pendant 6 kil. env. la rive dr. du Paglia qu'on voit, à g., se jeter dans le Tibre. — On entre dans la vallée du Tibre. — Deux tunnels. — Le paysage devient plus pittoresque ; on passe entre des collines boisées. — A g., au delà du Tibre, *Baschi*, perché à mi-côte d'une colline.

204 kil. *Castiglione Tevere*. — On franchit le Tibre.

210 kil. *Alviano*. — Tunnel.

219 kil. *Attigliano*. — Pont sur le Tibre.

225 kil. *Bassano*, 1410 hab., sur une éminence à dr. de la station.

On aperçoit à g. la petite ville d'Orte. — Le Tibre fait un coude vers l'E. — Tunnel d'Orte. — On rejoint (à g.) la ligne d'Ancône et de Foligno (V. ci-dessous, B).

255 kil. **Orte**\* (buffet), 4101 hab. (de la station on ne peut pas apercevoir la ville, cachée à quelque distance à l'O., dans la montagne).

Le chemin de fer suit, à quelque

distance, la rive dr. du Tibre. — On franchit le Radicara.

242 kil. *Gallese*. — On franchit trois torrents. — A g., sur la hauteur, *Magliano*.

246 kil. *Borghetto*, sur la rive dr. du Tibre (ruines pittoresques d'un château fort). — A g., vieux pont à 3 arches (*Ponte Felice*) bâti par Auguste et réparé par Sixte V.

A dr., échappée de vue, sur (8 kil.) *Civita Castellana*, bâtie près de l'emplacement de l'antique *Faleriæ* (cathédrale du xiii<sup>e</sup> s.; ruines assez importantes aux environs; ascension du Soracte, 7 h. env. aller et retour).

On franchit le torrent de Borghetto.

La voie franchit le Tibre sur un pont en fer de 160 mèt. Plus loin, après avoir passé un petit pont, on aperçoit à dr. le *Mont Soracte* ou *Sant' Oreste* (686 mèt.), au profil dentelé (sur la plus haute cime, église de San Silvestro). — La vallée s'élargit, et on a devant soi un horizon étendu de montagnes lointaines. — On franchit l'Imello.

259 kil. *Stimigliano*. — On commence à laisser le Soracte en arrière. — On franchit le Galantina, plaine horizontale et fertile.

267 kil. *Montorso*. — Le Tibre coule à dr., le long de banquettes escarpées. — Pont sur le Rio Farfa.

279 kil. *Passo di Corese*.

290 kil. *Monte Rotondo*, 5967 hab. — La station est à 3 kil. de la ville que l'on aperçoit sur les hauteurs à g. (vieux château). Cette position a été prise d'assaut par Garibaldi, le 26 octobre 1867. — A 3 kil. S. E., *Mentana*, où il fut défait, le 3 novembre, par les troupes papales unies aux Français. Quelques blocs de marbre dans ce village sont les seuls restes de l'ancienne cité latine *Nomentum*.

Le chemin de fer côtoie et coupe la *via Salaria*. Un peu plus loin, il laisse, à dr., une éminence portant les bâtiments du *Castel Giubileo*, puis,



à g., près de l'Anio, ou Teverone, qu'il va franchir, l'emplacement d'*Antemnae*, une des villes les plus antiques de l'Italie. Enfin, inclinant à g. par un détour, il traverse la route de Tivoli, entre dans Rome, un peu au-dessus de la porte Maggiore, côtoie à g. le temple de Minerva Medica, et entre en gare près des Thermes de Dioclétien.

516 kil. Rome, gare dei Termini (R. 58).

#### B. Par Assise, Pérouse et Foligno.

122 kil. de Florence à Terontola. — Trajet en 3 h. et en 4 h. 38. — 15 fr. 80 et 9 fr. 70 (trains directs); 13 fr. 10, 9 fr. et 6 fr. (trains omnibus).

85 kil. de Terontola à Foligno. — Trajet en 3 h. et 3 h. 27. — 9 fr. 40 et 6 fr. 60 (trains directs); 8 fr. 95, 6 fr. 10 et 4 fr. 25 (trains omnibus).

168 kil. de Foligno à Rome. — Trajet en 4 h. 16 et 6 h. : 21 fr. 30 et 14 fr. 70 (trains directs); 18 fr. 50, 12 fr. 80 et 9 fr. (trains omnibus).

122 kil. de Florence à Terontola (V. ci-dessus, A).

On laisse à dr. la ligne d'Orvieto. — On atteint la rive E. du lac Trasimène; belle vue à dr. sur le lac et les îles Maggiore et Minore (V. ci-dessus, A). — Petit tunnel.

150 kil. *Tuoro*; la station est au ham. de *Casa del Piano*; on aperçoit à g. (3 kil.) le v. de *Tuoro*.

[La **bataille de Trasimène** (217 av. J.-C.), entre les Carthaginois conduits par Annibal et les Romains commandés par Flaminius, paraît avoir eu lieu ici même, dans l'endroit où, au delà d'un défilé, les collines, se reculant à g., laissent un vaste espace, aujourd'hui couvert de chênes et de cultures, qui s'étend jusqu'au lac. C'est sur les collines de la *Gualandra*, formant un demi-cercle à g., que se trouve le v. de *Sanguinetto*, et, un peu plus sur la dr., ce'ui de *Tuoro*, sur une colline couverte d'oliviers. Sur la g., entre le *Sanguinetto* (*ruisseau sanglant*) et les collines, une place découverte fut, dit-on, le théâtre principal du carnage. — Les Romains combattirent en désespérés pendant trois

heures, mais la mort de Flaminius fut le signal d'une déroute générale. Près de quelques vieux murs, sur une éminence à g. du ruisseau, on a souvent trouvé des ossements humains.]

154 kil. *Passignano*, v. dans une situation très pittoresque, sur un petit promontoire au bord du lac. — Deux tunnels — On passe au-dessous d'un petit village et du vieux château de *Colognola*. — La voie ferrée s'éloigne du lac dans la direction du S. E.

144 kil. *Magione*, sur une hauteur à g. (vieille tour).

155 kil. *Ellera*. — Le chemin de fer, traversant une vallée, décrit une courbe à g. en s'approchant de Pérouse. On aperçoit cette ville, qui forme une ligne étendue sur une hauteur.

165 kil. **Pérouse** (R. 26).

On laisse la ville à g. et on passe dans 3 tunnels. On domine à dr. une plaine bornée par des montagnes qui ferment l'horizon. — Tunnel. — Forte courbe au S.

176 kil. *Ponte San Giovanni*. — Pont sur le Tibre. — A dr., pont de la route de terre. — On traverse une plaine et on aperçoit à g. Assise. — Pont sur le Chiascio.

186 kil. *Bastia* (à l'entrée du v., à g., trois églises juxtaposées, dont la première possède un triptyque par *Nic. Alunno*). — On s'approche de la colline d'Assise, dominée par le Mont Subasio.

190 kil. **Assise** \* (*Assisi*, l'antique *Assisium*), 16 203 hab. (avec la banlieue). — La station, d'où une bonne route conduit à la ville (1 h. env. à pied; omnibus, 50 c.), est située dans la plaine à 500 mèt. env. à l'E. du sanctuaire de la Madonna degli Angeli (V. ci-dessous).

L'aspect d'Assise, surmontée d'une citadelle abandonnée, environnée de murs et de tours à créneaux, est des plus pittoresques.



Cette petite ville, siège d'un évêché, a vu naître le poète *Métastase* (*Pietro Trapassi*, 1698-1782). Mais c'est le nom et le souvenir de *St François* qui la remplissent toujours. Le fondateur de l'ordre des Franciscains y est né en 1182. Il était le fils d'un riche commerçant. Son nom de baptême était Jean, mais on lui donna le surnom de François, à cause de la facilité avec laquelle il parlait la langue française. Il passa sa jeunesse dans la dissipation et les plaisirs. Dans une attaque contre Pérouse, ville rivale d'Assise, il fut fait prisonnier et resta un an captif. A l'âge de 26 ans, malgré l'opposition de son père, qui le maltraita et l'enferma comme insensé, il fit vœu de pauvreté et se mit à soigner les infirmes et les lépreux. Frêle et délicat, fatigué par le jeûne, il eut des extases et des visions. Il fonda en 1208 l'ordre des *Franciscains* (frères mineurs, ou cordeliers, ainsi nommés à cause de la corde servant de ceinture à une tunique grossière). Il alla au camp des croisés, au siège de Damiette, et osa aller trouver le Soudan. Il mourut en 1226. Des récits légendaires relatifs à sa vie ont servi de sujets de composition aux peintres. Après sa mort, son ordre se divisa en plusieurs familles dont une des plus populaires est celle des Capucins, institués en 1619.

La fête principale d'Assise (*Perdono d'Assisi*), qui attire les fidèles de toute l'Europe, dure du 21 juillet au 1<sup>er</sup> août. Une autre fête, celle de *St François*, s'y célèbre le 4 octobre.

A 200 mètr. à g. de la porte *San Francesco*, par laquelle on entre dans la ville, se dresse sur d'énormes sous-bassements, semblable à une forteresse, la massive et vaste construction du célèbre couvent, un des sanctuaires de l'art italien primitif, digne au plus haut degré de l'intérêt des voyageurs.

**San Francesco** ou le couvent des **Franciscains** fut élevé en deux années, de 1228 à 1230. L'architecte du couvent et de l'église, choisi après un nombreux concours, fut un certain *Jacopo* ou *Lapo*, improprement surnommé *Tedesco* (dont Vasari a fait par erreur le père de l'illustre Ar-

nolfo); il fut aidé par un frère de l'ordre, *Filippo da Campello*. Le couvent a été sécularisé en 1866; une partie a été transformée en collège pour les fils d'instituteurs (80 élèves, tous avec bourses). — L'entrée est à g. de l'église inférieure (V. ci-dessous), où se tient d'habitude le sacristain qui sert de guide (1 fr. de pourboire). — Grande salle renfermant les stalles du chœur de l'église supérieure (aux dossiers, têtes en marqueterie par *Dom. da San Severino*, xv<sup>e</sup> s.). — Grand réfectoire : Cène par *Solimena*. — Petit réfectoire : Cène par *Adone Doni*. — Beau cloître bâti par *Baccio Pintelli* (deux galeries d'arcades décorées de fresques). — Vue magnifique du *Loggione* ou galerie voûtée extérieure.

**Basilique de Saint-François** (un des moines qui y restent attachés peut servir de guide). — Deux églises presque de même étendue s'élèvent l'une sur l'autre au-dessus du tombeau de *St François*; on pourrait même en compter trois avec l'église souterraine qui contient son tombeau.

L'église inférieure (1228-1232), sombre, austère, est la seule livrée au culte aujourd'hui.

Vestibule dessiné par *B. Pintelli* (Pl. 1), et postérieur de plus de deux siècles et demi (1487) à la construction de l'église primitive, bornée (V. le plan) à la nef centrale, à l'abside et aux portions carrées des transepts. Les collatéraux sont des additions postérieures. — A g. en entrant, petite chapelle (Pl. 2) peinte par *Martinelli* (xv<sup>e</sup> s.; médiocre). — Près de cette chapelle, au-dessus du pilier près duquel est le bénitier, N. D. della Salute, fresque d'*Ottaviano Nelli* (xv<sup>e</sup> s.). — A dr., dans la travée du milieu du vestibule, tombeau (Pl. a) que l'on croit être celui d'Écuba de Lusignan, reine de Chypre et de Jérusalem (suivant d'autres, ce tombeau serait celui de Jean, roi de Jérusalem, † 1257);

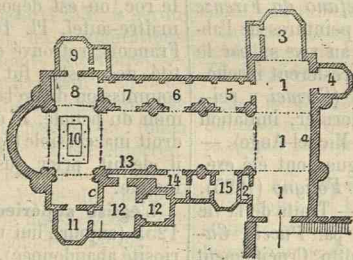


la tradition, confirmée par Vasari, l'attribue au sculpteur florentin *Fuccio* (1240). — A dr., petite chapelle (Pl. 4), restes de fresques; tableau d'autel par *Tiberio d'Assisi*; tombeaux du duc Blasco de Spolète et de Grazia sa fille (tués en 1368). — Au fond du vestibule, chapelle de Ste-Catherine ou du Crucifix (Pl. 3) : fresques attribuées par Vasari à *Buffalmacco*, mais qui semblent devoir être de *Pace da Faenza*, élève de Giotto [partie inférieure détériorée; dans

celle du haut, affreuses scènes de martyres].

*Nef centrale* (belle porte d'entrée dessinée par Giotto) : fresques par *Frate Mino da Turrita* (paroi de g.), *Guido da Siena* (paroi de dr.), *Giotto* (à g., au fond) et *frà Martino* (dans l'intérieur de l'arc).

*Nef de dr.* — 1<sup>re</sup> chapelle (Pl. 5), de St-Ludovic ou de St-Etienne : fresques relatives à St Étienne, par *Adone Doni* (1560 à 1574), qui a peint aussi les fresques de la voûte, au-



ÉGLISE INFÉRIEURE D'ASSISE.

dessus des arcs ogivaux : les Prophètes et les Sibylles, admirées et imitées par Raphaël à Santa Maria della Pace à Rome. [Ces fresques nous paraissent avoir été retouchées.] — Entre cette chapelle et la suivante, petit oratoire de St-Laurent : fresque par *Buffalmacco* ou par *Pace da Faenza*. — Chapelle de St-Antoine de Padoue (Pl. 6), jadis décorée de fresques par le Giotto, remplacées par celles (médiocres) de *Sermei*. — Chapelle de Ste-Marie-Madeleine (Pl. 7) : fresques attribuées par Vasari à *Buffalmacco*, mais qu'on s'accorde à croire de *Taddeo Gaddi* [une scène de résurrection saisissante dans sa simplicité : J.-C. apparaissant à la Madeleine agenouillée, figure expressive.]

*Transsept de dr.* (Pl. 8). — Voûte décorée de fresques (les principaux traits de la vie de la V.) par *Taddeo*

*Gaddi*. — Paroi de face : peintures d'en haut, à dr. et à g. de l'arc, par *Giotto*; demi-figures du bas par *Simone* et *Lippo Memmi*. — Paroi de dr., 1<sup>er</sup> compartiment : Madone de *Cimabue*; au-dessous, les six premiers moines de l'ordre de St-François, par *Giotto* (leur tombeau est au-dessous); 2<sup>e</sup> compartiment : Crucifiement, par *Taddeo Gaddi*; au-dessous, la V. et 2 Saintes, par *frà Martino*. — Paroi de g. : fresques par *Tad. Gaddi*. — Au fond du transept, chapelle du Sacrement ou de St-Nicolas (Pl. 9) : fresques par *Giotto* (1316); tombeau de la famille Orsini, par *Agnolo da Siena*; magnifique autel en bois sculpté, par *Fiorenzo da Perugia* (xv<sup>e</sup> s.).

*Maître-autel* (Pl. 10) à deux faces, soutenu tout autour par une série d'arcs et de petites colonnes ornées de mosaïques et surmontées d'une



grille en fer (xiv<sup>e</sup> s.). Le tabernacle en cuivre doré a été dessiné par *Gal. Alessi* (1570).

Les **fresques** de la voûte, au-dessus du maître-autel, sont considérées comme une des plus belles œuvres de *Giotto* (il n'avait que vingt ans quand il vint à Assise). Ces fresques représentent la Glorification de St François et les trois vertus professées par lui : la Pauvreté, la Chasteté et l'Obéissance. — Les stalles du chœur, sur deux rangs, ont été exécutées par *Andrea da Montefalco*, *Apollonio da Ripatransone* et *Stefano da Firenze* vers 1471. — Les peintures de l'abside, commencées au xiv<sup>e</sup> s. par le Florentin *Stefano*, restèrent inachevées jusqu'en 1623 (*Sermei* y peignit le Jugement dernier, imitation ridicule de celui de Michel-Ange). — Les buffets des orgues ont été exécutés par *Paolo da Foligno* (1623).

**Transsept de g.** — Traits de la vie du Christ, fresques par *Puccio Cappanna*, élève de *Giotto*; Crucifiement (Pl. c), fresque par *Pietro Cavallini*, élève de *Giotto* (vers 1543), estimée de Michel-Ange; au-dessous, fresque de *Giotto*. [La V. regarde l'Enf. J. avec un sentiment plein de tristesse et de suavité.] — Par la chapelle du fond (Pl. 11), dite de St-Jean-Baptiste, où l'on remarque de beaux vitraux (deux anciens et un moderne) et, à g., une peinture du *Spagna* (la V. et des Saints; 1516), on entre dans la double sacristie (Pl. 12, 12) : dans la 1<sup>re</sup> salle, boiseries, peintures de *Sermei* et de *Giorgetti*; dans la 2<sup>e</sup> (*sacristia secreta*), belles boiseries de *Stefano d'Assisi* (1621), tableau de *Giunta Pisano* (St François et ses principaux miracles; portrait de St François peint 4 ans après sa mort); ici était jadis le trésor de la basilique; on n'y garde plus que quelques reliques et quelques curiosités.

**Nef de g.** — Ambon ou chaire (Pl. 15) ornée de sculptures et de mosaïques (xiv<sup>e</sup> s.); au-dessus, fres-

que du Couronnement de la V., que Vasari attribue à *Giottino* et d'autres à *frà Martino* [la moitié inférieure est ruinée]. — Chapelle de St-Pierre (Pl. 14), en partie envahie par les murs du clocher : crucifix par *Giunta Pisano*; à g., Madone abritant sous son manteau les fidèles, par *A. Alvigi*, dit *l'Ingegno*, élève du Pérugin. — Chapelle de St-Martin (Pl. 15) : fresques attribuées à *Simone* et à *Lippo Memmi* (Vie de St Martin).

Au-dessous de cette église inférieure est une **crypte** creusée dans le roc, où est déposé (au-dessous du maître-autel, Pl. 10) le corps de St François, retrouvé en 1818. (L'identité des restes fut décidée par une commission de prélats.) Suivant l'opinion du peuple, il était dans un endroit inaccessible (église invisible) où il devait prier jusqu'à la fin du monde.

**L'église supérieure**, terminée en 1253 (aujourd'hui une sorte de curiosité abandonnée), repose sur la partie centrale du Plan, s'étendant de puis 1 jusqu'à 10. Brillante et lumineuse, elle contraste avec l'inférieure. L'intérieur, beau vaisseau à voûte ogivale, contient des fresques attribuées à *Cimabue* ou à *Giotto*. — Au transsept de dr. et à l'abside, fresques attribuées à *Giunta Pisano* (1252). — Beaux vitraux peints. — Belle chaire, attribuée à *Fuccio* de Florence, qui serait aussi l'auteur du trône papal, près de l'abside.

En sortant de l'église, on prend la rue qui monte tout droit en face, on passe devant l'hôpital (chapelle avec fresques du xv<sup>e</sup> s.) et on arrive sur la *place Vittorio Emanuele* (fontaine avec lions), où l'on remarque à g. le *portique* (6 colonnes en travertin) d'un temple de Minerve, fort élégant, en style corinthien-romain, transformé en église (*Santa Maria della Misericordia*).

On prend à l'extrémité g. de la place la rue qui monte à la *place du*



*Dôme* (belle statue de St François par G. Dupré, inaugurée à l'occasion du centenaire de 1882).

Le *Dôme*, du <sup>xiii</sup>e s. (crypte de 1028), a été renouvelé au <sup>xvi</sup>e s. par Galeazzo Alessi (belle façade). — Transsept : deux peintures d'*Adone Doni*. — Chœur : belles stalles par Giov. Jacopo da San Severino (1520). — Sacristie : la V. et 4 Saints, par Nic. Alunno.

De la place du Dôme, une rue à dr. aboutit à l'église Santa Chiara.

*Santa Chiara*, construite par frà Filippo da Campello (1253), a perdu son caractère par les restaurations (curieux arcs-boutants extérieurs). — Ste Claire, qui, partageant l'enthousiasme de St François, abandonna sa famille et ses richesses, et fonda l'ordre des Clarisses, y est enterrée. Une crypte a été construite autour de son tombeau. — Voûte du chœur : peintures de la vie de Ste Claire, par Giotto [d'un médiocre intérêt]. — Chapelle à dr. : fresques attribuées à Giotto (?).

Sur la colline dominant Santa Chiara, se trouve le *Jardin public* (très belle vue).

La *Chiesa nuova* (on s'y rend par la rue de ce nom, au S. de la place Vittorio Emanuele) est une petite église bâtie sur l'emplacement de la maison où naquit St François. On montre encore la salle où son père l'enferma.

L'ancienne *Rocca* ou forteresse bâtie sur la crête de la colline, date de l'époque lombarde. La vue que l'on y découvre, particulièrement vers le S., est admirable.

[*Santa Maria degli Angeli* (à 500 mètr. à l'O. de la gare), reconstruite de 1855 à 1840 sur la basilique bâtie par Vignole en 1569 et détruite par les tremblements de terre de 1852. — Elle renferme la *Porziuncula*, petit oratoire jadis situé dans une forêt du Subasio et qui, cédé à St François, devint le berceau et le siège principal de l'ordre; ce

fut autour de cette modeste chapelle que se groupèrent d'abord les pauvres cabanes des premiers disciples du saint. On l'a placée au centre de la basilique, sous la coupole. Sur sa façade, fresque d'*Overbeck* (1850) : la vision de St François [la couleur est d'un ton laqueux peu agréable]. A l'int., au-dessus de l'autel : Annonciation peinte par *Hilaire d'Orvieto*. — De là on passe dans la chapelle placée sous la tribune des chanteurs; c'est la cellule où mourut St François, le 4 octobre 1226 (belle statue en terre cuite du saint, attribuée aux *della Robbia*; sur les murs, fresques ruinées du *Spagna*). Derrière cette chapelle, peintures du *Pérugin*, maladroitement restaurées.

La petite église des *Roses*, à côté de la basilique, est décorée de fresques par *Tiberio d'Assisi* (1518).

Sur le *Monte Subasio* (1100 mètr.), *Sanctuaire delle Carceri*, où St François se retirait pour prier.]

201 kil. **Spello**\*, petite V. de 4940 hab., à 1 kil. env. à l'E. de la station; elle a beaucoup souffert des tremblements de terre. — D'une terrasse élevée on a une très belle vue.

Quelques antiquités : la *Porta Veneris*, d'une bonne architecture romaine; prétendu tombeau de Propercé.

*Santa Maria Maggiore*. — A g. du maître-autel : Pietà, du *Pérugin* [fresque d'un bon sentiment]; à dr., Madone et deux Saints, assez bon ouvrage qui lui est attribué (?). — Chapelle à g. : belles fresques [altérées, peu visibles dans le haut] du *Pinturicchio* (avec le portrait du peintre), Annonciation, Nativité, Jésus dans le temple. — Cippes antiques avec inscription latine, servant de bénitier.

*San Francesco*. — Transsept de dr. : Madone sur un trône entre des Saints, par le *Pinturicchio*. [Douce quiétude des traits, un peu inexpressifs.]

On franchit le Topino. — On rejoint, à g., la ligne d'Ancône (R. 36).

206 kil. **Foligno**\* (buffet), V. in-



dustrielle de 10 755 hab. (avec la banlieue, 22 905), siège d'un évêché, dans une région fertile, près de l'antique *Fulginium* et au point central de la péninsule. Elle a été fortement endommagée par les tremblements de terre de 1831, 1859, 1855 et 1854. — Foligno maintint assez longtemps son indépendance au moyen âge; la famille des Trinci la posséda ensuite pendant 134 ans, de 1505 à 1439, date de son incorporation aux États de l'Église.

A l'entrée de la ville, *Jardin public* (statue du peintre *Nicolò Alunno* de Foligno, 1872).

*Dôme* (*San Feliciano*; sur la Piazza Grande ou Vittorio Emanuele), formé de deux églises (l'inférieure est du VIII<sup>e</sup> s., la supérieure du XI<sup>e</sup> s.); la façade sur la place est du XIII<sup>e</sup> s. — A l'int., modernisé; baldaquin à l'imitation de celui de St-Pierre de Rome; coupole attribuée à Bramante.

En face du Dôme, *palais Vitelleschi Orfini* (belle façade).

A l'E. de la place, *palais Governativo* (du Gouvernement), ancien manoir des Trinci, construit en 1550 (façade moderne; chapelle décorée de fresques, par *Ottaviano Nelli* de Gubbio, 1424; antichambre de la chapelle et salle décorées de fresques du XV<sup>e</sup> s.).

Église de *Santa Maria infra Portas* (restes d'un portique du VIII<sup>e</sup> s. et anciennes fresques de l'époque byzantine).

*Santa Caterina* (Martyre de cette sainte, grande et belle fresque, par *Adone Doni*).

*San Nicolò*. — A dr., 2<sup>e</sup> chapelle : grand retable par *Nic. Alunno* (1492; au centre, la Nativité; au-dessus, la Résurrection); chapelle près de la sacristie, à dr. du maître-autel : le Couronnement de la V., par le même peintre.

*Oratoire dell' Annunziata* (via Croce Bianca). A l'int. : le Baptême de J.-C., belle fresque [quoique un

peu altérée] du *Pérugin*. — Sacristie : la Mise au Tombeau, fresque [elle a aussi souffert] attribuée à *Mantegna* ou à *Lorenzo Lotto*.

*Pinacothèque* (via dei Monasteri) : petite galerie de tableaux de l'école d'Ombrie et collection de sculptures et bas-reliefs antiques.

*Palais Deli-Nuli* (via Salara), de 1510, attribué à *Baccio d'Agnolo*.

*Palais des marquis Barnabò* (place Spada), d'un bel effet.

[A 6 kil. E. de Foligno (route riche en beaux points de vue), dans la vallée du Topino, célèbre *abbaye de Sassovivo*, dont la fondation remonte à la moitié du XI<sup>e</sup> s. — Beau *cloître* (1229) offrant des analogies avec celui de Saint-Paul hors les murs à Rome (R. 38); le dessin est de *Pietro di Maria*, Romain. — Restes d'un château fort du moyen âge.

A 8 kil. O. de Foligno, *Bevagna*, l'ancienne *Mevania* des Pélasges, petite V. de 5003 hab. sur le Clitunno. De l'antique métropole ombrienne il ne reste que peu de traces. En venant de Foligno on peut voir à g. de la porte, dans la direction du S., une partie de l'ancienne enceinte; on voit encore les restes d'anciens temples, d'un amphithéâtre, etc. — L'église collégiale de *San Michele*, ainsi que celle de *San Silvestro* qui lui fait face, sont très intéressantes pour l'étude de l'architecture religieuse avant le XII<sup>e</sup> s.

De Bevagna on peut revenir à Foligno par (7 kil. au S. O.) *Montefalco*\*, V. de 5052 hab., sur une colline élevée et ayant encore son ancienne enceinte (changée en promenade; beaux points de vue), qui lui donne l'aspect d'une place forte. Cette localité, où abondent les peintures, surtout de l'école ombrienne, mérite d'être visitée.

Église de *San Francesco*, du XIV<sup>e</sup> s. — 1<sup>re</sup> chapelle à g. de l'entrée : très belle fresque (la Nativité et l'Annonciation) digne du *Pérugin* auquel on l'attribue; à g., Madone et Saints, fresque de *Tiberio d'Assisi* (1510). — Petite nef à dr. (voûte décorée de fresques attribuées à *Giottto*), 1<sup>re</sup> chap. (de St-Jérôme) : belle fresque, par *Benozzo Gozzoli* (1452); 3<sup>e</sup> chap. : Crucifix, à fresque en clair-obscur, du XIII<sup>e</sup> s. — Grande nef,



à g. vers le maître-autel : la V. avec l'Enf. J., St Ludovic, l'archange Raphaël et le jeune Tobie, par *le Spagna* (?). — Chapelle à g. du maître-autel : très beau Crucifiement, de l'école de Giotto, découvert sous le badigeon. — Chœur : fresques remarquable (épisodes de la vie de St François) par *Ben. Gozzoli* (1452).

*Sant' Agostino*. — Chapelle du Sacrement : la V. et les saints Pierre, Paul et Fortunat, fresque de *Ben. Gozzoli*.

— Chapelle à g. de l'entrée : la V. de la Ceinture, belle fresque du *Spagna* (1522). — Sacristie : fresques de Giotto ; on y garde dans une armoire le cadavre d'un pèlerin espagnol (qu'on appelle le « beato Pellegrino » et qui présente de curieux phénomènes de conservation).

Eglise de *Santa Illuminata* (belle porte) : fresques, malheureusement fort détériorées, de *Franc. Melanzio da Montefalco*.

Eglise de *San Leonardo* (près de la porte de Spolète) : beau retable de *F. Melanzio* (1505).

*Pinacothèque*, possédant quelques bons ouvrages de *Ben. Gozzoli* et du *Spagna*.

A 20 min. env. de la porte de Spolète, église de *San Fortunato* : façade décorée d'une fresque du *Beato Angelico* (?); au maître-autel, beau tableau (la V. avec l'Enf. J. entourée de Saints) par *F. Melanzio* (1492); près de l'autel de St Fortunat, fresque (la V. agenouillée devant l'Enf. J.), par *Ben. Gozzoli* (1450).

De Foligno à Fano, R. 54; — à Ancône, R. 36.

Le trajet entre Foligno et Spolète offre de l'intérêt; on suit une vallée boisée; à g., des collines, arides au sommet, sont dans le bas tapissées d'oliviers et parsemées de nombreuses maisons.

215 kil. **Trevi**\*, 5205 hab., petite V. disposée en amphithéâtre sur une colline verdoyante, à g. de la voie. — Eglise de la *Madonna delle Lagrime* (beau portail de 1487) : Adoration des Mages, belle fresque, bien conservée, une des dernières du *Pérugin*, et Descente de croix du *Spagna*. — *San Martino* : Madone

par *Tiberio d'Assise*; Couronnement de la V. par *le Spagna* (1512).

La voie ferrée passant près du v. *le Vene* (ainsi nommé des sources du voisinage), laisse à g., près de la source du *Clitumne* (Clitunno), un petit temple dans lequel on croit reconnaître celui décrit par Pline; c'est aujourd'hui une petite église *S. Salvatore*. — A g., sur le versant des collines, *Campello* avec une tour; à dr., *San Giacomo* (dans une église, fresques du *Spagna*, 1526).

Les approches de Spolète sont pittoresques. La vallée se rétrécit; on décrit une courbe; les collines, au lieu de se prolonger parallèlement à la vallée, semblent la fermer. En arrivant, on voit à g. la citadelle, couronnant la colline sur le flanc de laquelle s'étend la ville de Spolète.

231 kil. **Spolète** (*Spoleto, Spole-tum*)\*, 7696 hab. (avec la banlieue, 21 507), à 20 min. au S. de la station (voit. à 2 chev., 1 fr.; à 1 chev., 50 c.) dans une belle situation et conservant des restes de son ancienne magnificence.

Spolète, colonie romaine vers 242 av. J.-C., eut à subir, dit-on, en 217, une attaque d'Annibal qui, après avoir défait l'armée romaine à Trasimène, l'aurait, assiégé inutilement. — En 572, Alboin, roi des Lombards, érigea Spolète en duché. Au xii<sup>e</sup> s., Spolète ayant pris parti pour le pape Alexandre III, qui avait excommunié Frédéric Barberousse, celui-ci prit, saccagea et incendia la ville. — Sous l'Empire français, Spolète fut le chef-lieu du département de Trasimène.

Au sortir de la gare, on suit la route aboutissant à une rue qui, après avoir traversé la ville basse, passe sous une ancienne porte romaine en forme d'arc de triomphe, appelée *Porta d'Annibale* ou *della Fuga*. — De là, et en suivant la *via Umberto*, on monte à la *place du Dôme*.

**Dôme** (*Santa Maria Assunta*), de l'époque lombarde (1153), moder-



nisé en 1644. — Portique : mosaïque de 1207 (restaurée). — Abside, derrière le maître-autel : fresques de *Filippo Lippi*, terminées après sa mort par son élève *frà Diamante*, fatiguées par le temps et par les restaurations. [Quelques figures sont d'un très grand style.] — A l'entrée d'une chapelle, à g. du chœur, tombeau de *Filippo Lippi*, avec son buste. Il mourut à Spolète, âgé de 57 ans, empoisonné (1467) par la famille noble de la religieuse qu'il avait enlevée de son couvent. C'est *Laurent de Médicis* qui fit ériger ce tombeau. — Chœur d'hiver (bas côté g.) : peinture du *Spagna* (ou de *Bern. Campiglia*). — Dans le baptistère octogone (à dr.), fresque ruinée, attribuée au *Pinturicchio*.

En haut d'une rue qui monte en face du Dôme est le

*Palazzo Pubblico*, renfermant au 1<sup>er</sup> étage une petite collection de tableaux (*Madone et Saints*, fresque du *Spagna*, 1530; la V. et l'Enf. J., fresque par *B. Campiglia*) et une belle cheminée du xvi<sup>e</sup> s.

Une montée de quelques minutes par la *place Brignone* et, de là, à dr., au delà de la fontaine, conduit à l'ancienne citadelle, *la Rocca*, aujourd'hui prison, qui domine la ville (belle vue). — Près de là, en dehors de la ville, un ravin est traversé par le **pont-aqueduc delle Torri**, long de 206 mètr. et haut de 81 mètr., qui passe pour un ouvrage romain, mais a dû être certainement reconstruit du temps des Longobards (vi<sup>e</sup> s.).

Parmi les églises de moindre importance nous citerons : — *San Domenico* (bonne copie de la Transfiguration, attribuée à *Jules Romain*; dans le cloître qui sert actuellement à l'Institut technique, Crucifiement par le *Spagna*). — *San Pietro* (en dehors de la porte Romana), construction intéressante par son architecture lombarde.

Beau cabinet de pétrifications du

comte François Toni (visible en s'adressant au propriétaire).

[Ascension du *Monte Luco* (à l'E. de Spolète), en 4 h. 30 min. Du sommet (couvent de franciscains; magnifiques chênes-verts) on découvre un panorama étendu, borné à l'E. par les sommités neigeuses de la *Sibilla*, une des crêtes de l'Apennin.]

En quittant Spolète on franchit le lit du *Tesino*, torrent souvent à sec, et on se dirige à l'O. en remontant la vallée de la *Maroggia*. — Tranchées. — Collines de terres ravinées, avec quelques arbres clairsemés. — Le pays a un aspect désolé. — Tunnel de *Balduini*, long de 1642 mètr. sous le *Mont Somma* (1250 mètr.) et à 680 mètr. d'alt. — Pont sur un affluent de la *Nera*, dont on descend la vallée sur le versant de dr. — Beaux châtaigniers.

248 kil. *Giuncano*, sur un monticule à dr. — Petit tunnel de *Poggio Lavarino*. — Gorge étroite et pittoresque où la voie franchit à plusieurs reprises le torrent, dont elle occupe quelquefois une partie du lit. — Deux petits tunnels, nombreuses tranchées. — Pont sur torrent et viaduc de la *Rocca* (150 mètr.). — A g., ruines pittoresques; la vallée s'élargit (beau paysage).

260 kil. **Terni\***, comm. de 15 855 hab., l'ancienne *Interamna*, ainsi appelée de sa situation entre deux bras de la *Nera*. La ville est à 15 min. au S. de la gare (voit., 50 c. à 1 fr.).

Terni réclame la gloire très contestée d'avoir été la patrie de l'historien Tacite. — A l'exception de la charmante promenade sur les remparts (belle vue), la ville n'a rien d'intéressant. — Dans le jardin de l'évêché, restes d'un amphithéâtre dit *Temple du Soleil*. — *Palazzo Pubblico* (petite collection d'inscriptions romaines). — Grande manufacture d'armes du gouvernement.



**[Cascades de Terni. — 16 kil. —** Trajet : 48 min., par le chem. de fer (1 fr. 85, 1 fr. 50, 75 c.); 1 h. env. en voiture; 1 h. 45 à pied. — Voitures de Terni à Papigno et aux cascades, 5 fr. pour 1 pers., 7 fr. pour 2 pers. (il y a un tarif) et 50 à 75 c. de pourboire. — De Papigno, où l'on trouve des ânes à louer, il suffit de 30 min. pour se rendre à pied aux cascades. — Pourboires aux custodi qui ouvrent les portes du jardin de la villa Graziani Castelli. — On est assailli par une foule d'importuns.

Deux chemins carrossables, également bons, conduisent de Terni aux cascades. Le premier (7 kil. env.) commence à la porte de Spolète et remonte la rive dr. de la Nera dont la vallée va se rétrécissant. L'autre chemin, le plus ancien, descend de la place de Terni par la rue Garibaldi, suit la route d'Aquila et franchit la Nera; à une bifurcation (à dr. petite chapelle) le chemin des cascades descend à g. dans la vallée de la Nera en contournant le pittoresque v. de *Papigno*. On franchit la Nera et on rejoint sur la rive dr., près de la *villa Graziani Castelli*, le premier chemin à 20 min. env. des cascades.

Depuis l'ouverture de la ligne de Terni à Rieti et Aquila (*V. Italie du Sud*) on peut se rendre en chemin de fer aux cascades de Terni. — On quitte à 500 mèt. de Terni la ligne de Rome et, tournant vers le S., on franchit la Nera sur un pont en fer de 53 mèt. La voie décrit une courbe dans la vallée de Stroncone et traverse le tunnel de *Valle Rosa* (710 mèt.).

9 kil. *Stroncone*, halte. — Tunnel de *Valenza* (842 mèt.); viaduc de 16 arches; tunnel de *Miranda* (600 mèt.); tunnel de *Colle Alveano* (1077 mèt.); tunnel de *Papigno* (516 mèt.); tunnel de *Monte Sant'Angelo* (1150 mèt.).

16 kil. *Marmore*, halte à quelques min. à g. des cascades.

La **cascade du Velino** (*caduta delle Marmore*), haute de 200 mèt. env. et une des curiosités de l'Italie, est cependant une cascade faite de main d'homme. Près de trois siècles avant J.-C., Curius Dentatus détourna le cours du Velinus, au moyen d'un canal creusé dans le rocher calcaire, pour le faire tomber ici par-dessus un rocher dans le Nar, ou la Nera, d'une hauteur d'env.

370 mèt. Ce travail avait pour but de mettre fin aux inondations que l'encombrement du lit du Velinus étendait jusqu'à Rieti. Des inondations produites par les mêmes causes et soulevant les mêmes contestations ont donné lieu à de nouveaux travaux aux <sup>xv<sup>e</sup></sup>, <sup>xvi<sup>e</sup></sup> et <sup>xviii<sup>e</sup></sup> s.

Cette cascade, d'un effet des plus pittoresques, tombe dans une vallée étroite et verdoyante. C'est surtout observée d'en bas que la vue est d'un effet des plus saisissants. — L'eau du Velino est incrustante, et forme un dépôt sur les rochers et sur les plantes.

C'est d'une espèce de berceau, à g. du nouveau chemin, qu'on peut voir le mieux la première et la deuxième cascade; en passant, par un pont naturel de rochers, de la rive dr. sur la rive g. de la Nera, on montera à g., et pendant 25 ou 30 min., jusqu'à un petit pavillon qui domine la cascade principale et la vallée de la Nera; de cet endroit un petit escalier monte à une maison, à g. (du jardin, beau point de vue; pourboire, 20 c.). De là, par le même sentier, puis en tournant à dr., on atteint en 15 min. l'ancien chemin (grande route de Rieti à Terni), d'où l'on peut, soit revenir à pied en 1 h. 30 à Terni, soit remonter à g. jusqu'à la station des Marmore et prendre le chemin de fer.

Au S. E. des cascades (1 h. à pied; 3 kil. de la station des Marmore à la station de Piediluco, par le chemin de fer, 20 c., 15 c., 10 c.), charmant petit lac de *Piediluco*. — Les piétons remonteront la rive dr. du Velino pendant 20 min. env. et 10 min. plus loin ils atteindront le bord du lac (à g.), tout près de la station du chemin de fer (pont en fer de 40 mèt. sur le Velino), d'où une bonne route carrossable de 2 kil. conduit au v. de *Piediluco*, station d'été fréquentée, au centre d'un pays des plus pittoresques et dont les environs abondent en excursions intéressantes (d'une espèce de plate-forme à la base du Mont Sant' Egidio, écho remarquable, qui répète distinctement un vers de onze syllabes).]

La voie ferrée, laissant à g. la ligne de Rieti, Aquila et Castellamare Adriatico (*V. Italie du Sud*), s'éloigne des montagnes et parcourt la plaine verdoyante de la Nera. — Sur les hauteurs à dr., *Cesi* (belle grotte natu-



relle) ; à g., *Collescipoli*. — On aperçoit Narni sur une colline. — Pont de 42 mètr. sur le Cardano.

273 kil. **Narni** \* (la station est en deçà de la Nera), 11 671 hab., petite V. d'aspect pittoresque, sur une colline (363 mètr.) à g. de la Nera, qui passe dans une gorge étroite. — Narni est la patrie de l'empereur *Nerva* et du condottiere *Gattamelata* (Érasme de Narni).

*Dôme*, ou *St-Juvénal*, du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s. (portail de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> s.). — *Hôtel de ville* (Couronnement de la V., tableau du *Spagna*, maladroitement restauré). — Vieux château (prison).

À quelques min. au N., ruines d'un magnifique **pont romain** de 3 arches (une seule subsiste), attribué à Auguste, et situé au milieu d'un paysage très pittoresque.

[À 9 kil. env. au N. O., petite ville d'Amelia (R. 27).]

Le chemin de fer descend la vallée de la Nera (belles forêts de chênes). — À g., pont moyen âge dont l'entrée est défendue par une porte fortifiée, puis pont romain (V. ci-dessus). — Deux tunnels dans la gorge de la Nera. — Viaduc.

280 kil. *Nera-Montoro*. — À dr., Orte, sur une colline. — On franchit le Tibre (pont de fer à treillis de 100 mètr.) et on rejoint à la station d'Orte la ligne de Florence à Rome par Orvieto (V. ci-dessus, A).

290 kil. Orte. — D'Orte à Rome; V. ci-dessus, A.

575 kil. Rome (R. 58).

## ROUTE 24.

### ORVIETO

De la gare, située au pied du rocher qui porte Orvieto, la route de voitures (omnibus en 40 min., 1 fr.)

gravit pour entrer dans la ville une longue rampe. Un chemin de piétons, qui monte droit derrière la gare, conduit en 25 min. au Dôme (au delà de la porte de la ville, on laisse à dr. la forteresse et on suit la rue en face à g.).

**Orvieto** \* (*Urbs vetus*), 15 931 hab. (avec la banlieue), est une petite ville très pittoresquement située, à 555 mètr. d'alt., à dr. du Paglia (affluent du Tibre), sur une colline de formation volcanique, bordée de rochers à pic. L'eau y est amenée de Sugano.

La ville a un aspect caractéristique de vétusté et d'abandon. Plusieurs constructions sont abandonnées à moitié faites. Au moyen âge cette ville fut un des remparts du parti guelfe. On compte jusqu'à 52 papes qui s'y réfugièrent, ou y fixèrent leur résidence.

De l'ancienne forteresse transformée en jardin (V. ci-dessous), on peut suivre, soit à g. la rue qui passe devant l'ancien monastère de *San Pietro*, pour aboutir à la place du Dôme, soit, en face, la *rue du Corso* (en face d'une tour moyen âge, prendre à g. la *via del Duomo*, qui conduit à la *place de Santa Maria* ou *del Duomo*).

**Dôme**, un des monuments les plus intéressants de l'Italie et un des plus remarquables spécimens de l'architecture gothique en Italie (assises alternatives de pierre noire et blanche). Le premier architecte fut *Lorenzo Maitani*, de Sienne ; la première pierre fut posée par Nicolas IV, en 1280. On y travailla 309 ans, de sorte que l'édifice actuel, avec ses sculptures, ses fresques, ses mosaïques, ses vitraux peints, est en quelque sorte un résumé des progrès de l'art moderne. Dans ces travaux se succédèrent 33 architectes <sup>1</sup>, 152 sculpteurs, 68

<sup>1</sup> *Orcagna* fut nommé architecte de la cathédrale en juillet 1358, avec 25 florins d'or par mois. Après plusieurs séjours passagers à Orvieto, il fut destitué en 1360.



peintres, 90 mosaïstes, et, avec les autres parties de l'ornementation, en tout 386 artistes qui se consacrèrent à cette œuvre de dévotion persévérante.

La **façade**, une des plus belles et des plus richement ornées de l'Italie, nous semble bien supérieure, comme disposition eurythmique, à celle du Dôme de Sienne. Les tympanes des trois pignons du haut de l'édifice et ceux des gables au-dessus des trois portes (richement sculptées elles-mêmes) sont décorés de mosaïques modernes sur fond d'or. Les bases des 4 hauts piliers, qui marquent les divisions de la façade, sont couvertes de remarquables **bas-reliefs** (sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament) qu'on croit être de *Jean* et de *Nicolas de Pise*, d'*Arnolfo di Lapo*, et de *frà Guglielmo* de Pise. [Il faut particulièrement remarquer le Jugement dernier, l'Enfer, le Paradis, sujets traités avant l'apparition de la *Divine Comédie*, et si admirables de verve, de fécondité et d'imagination.]

INTÉRIEUR (en restauration complète), à trois nefs. La voûte de la nef centrale est en charpente apparente. Une galerie court autour de la nef, au-dessus des arcades. Les fenêtres ogivales des collatéraux ont des verrières dans le haut et sont à demi bouchées dans le bas. Les autels, placés latéralement dans les niches rondes, sont dans le style de la décadence. Les statues colossales en marbre blanc des 12 Apôtres placées devant les colonnes rétrécissent la nef (St Mathieu, 2<sup>e</sup> statue à g., par *Jean Bologne*, achevée par *Francavilla*; St Thomas, 4<sup>e</sup> statue à dr., par *Ippolito Scalza*). La grande fenêtre ogivale, à verrière de couleur, du fond du chœur, forme une belle perspective au fond de l'église.

A dr. de la porte d'entrée, statue de St Sébastien, par *Scalza*; à g., St Roch. — Nef de g. : la V., fresque (détériorée) de *Gentile da Fabriano*;

fontes baptismaux, dont la partie inférieure est de *Giovanni da Siena* et la partie supérieure de *Sano di Matteo* (1407). — A dr. et à g. du maître-autel, deux statues en marbre, de *Fr. Mochi*, représentent l'Annonciation.

[La figure de la V. a l'attitude et l'expression théâtrale; ses formes féminines ne sont pas assez religieusement discrètes]. — Chœur : peintures de la première moitié du xiv<sup>e</sup> s., par *le Pinturicchio* (St Luc, St Marc, St Ambroise, St Grégoire), *Ugolino di Prete Ilario*, *Pietro di Puccio*, etc.

[Ces fresques ont bien pâli et quelques-unes sont presque effacées, surtout dans la partie inférieure.] Les peintures des vitraux sont de *Andrea Vanni* (1321), de *Franc. di Antonio da Orvieto* (1373); etc. La marqueterie des stalles est de *Giovanni di Jura dell' Ammannato* et autres artistes de Sienne du xiv<sup>e</sup> s. — Autels latéraux avec bas-reliefs en marbre sculpté : à dr., l'Adoration des Mages, par *Simone Mosca*, à g., la Visitation, par *Moschino*, fils de Mosca, âgé de 15 ans (1533), d'après les dessins de *Sammicheli*, de Vérone.

Transsept de dr. — Chapelle de la **Madonna di San Brizio** : à l'entrée, Adam et Ève, statues par *Fabiano Toti* et *Raff. da Montelupo*; peintures de la voûte (8 compartiments), par *frà Angelico* (le 1<sup>er</sup> comp. : J.-C. entouré d'anges; et le 4<sup>e</sup> comp. : les Prophètes) et par *L. Signorelli*. — Les merveilles de cette chapelle, ce sont les belles **fresques** de *Signorelli*, œuvre capitale et qui mérite, à elle seule, qu'on fasse le voyage d'Orvieto. Ces grandes fresques : la Fin du Monde (au-dessus et aux deux côtés de la porte d'entrée), la Résurrection et l'Enfer (à dr.), l'Antechrist et le Paradis (à g.) furent peintes en 1499, par *Signorelli*, alors âgé de 60 ans. L'Enfer, si remarquable de dessin, d'expression et par la prodigieuse quantité d'études de nu, explique celui de la chapelle Sixtine qu'il pré-



cède de 40 ans : Michel-Ange l'avait étudié ; Signorelli est son précurseur. Dans le Paradis, les Séraphins sont remarquables par leur beauté. Dans la chute de l'Antechrist, on voit le portrait de L. Signorelli, et derrière lui celui, dit-on, de frà Angelico ; ils sont vêtus de noir.] Cette chapelle offre un singulier mélange d'idées chrétiennes et de souvenirs païens ; au-dessous de ses grandes compositions, Signorelli a peint en clair-obscur les portraits de Virgile, Ovide, Claudien, Dante et des sujets mythologiques : Descente d'Enée aux Enfers ; Persée et Andromède ; Enlèvement de Proserpine ; Ino et Mélicerte, etc. On remarquera l'invention, la riche fantaisie des arabesques. — La Pietà, groupe en marbre de 4 figures colossales, est l'œuvre capitale de *Scalza* (1579) ; c'est peut-être la production la plus grande de l'école de Michel-Ange.

*Transsept de g.* — Chapelle du *Santissimo Corporale* : à l'entrée, statues du Christ, par *Raffaello da Montelupo*, et de la V., par *F. Toti*. — *Reliquaire*, en argent massif (ouvert au public le jour de la Fête-Dieu), renfermant le St Corporal (relatif à la légende du miracle de Bolsena) ; il a la forme de la façade du Dôme ; les figures, ornements et peintures en émail, sont un travail précieux de l'orfèvre siennois *Ugolino Vieri* (1358) : on y voit représenté en 12 tableaux le miracle de l'hostie saignante à la messe de Bolsena. — Sur l'autel à g., peinture de *Lippo Memmi* de Sienne. [Vierge, figure d'une grande placidité, d'une douceur inexpressive ; têtes d'anges assez gracieuses ; en bas, figures en adoration ; quelques portraits.] — Fresques d'*Ugolino di Prete Ilario* (1358), restaurées [ou plutôt repeintes] en 1861.

Vis-à-vis du Dôme (à g. en sortant par la façade), *Opera del Duomo* renfermant le *Musée municipal* ou *Museo Antiquario*.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Antiquités étrusques trouvées dans la grande nécropole près d'Orvieto et dans les tombeaux archaïques du « *Crocefisso del Tufo* » ; reproduction d'un de ces tombeaux ; terres cuites, etc.

1<sup>er</sup> ÉTAGE. — Dessins originaux de la façade du Dôme et autres objets relatifs à cette église et à son histoire ; peintures du xiv<sup>e</sup> s. par *Simon Memmi* (Madeleine), *Luca Signorelli* (plaque en terre cuite peinte sur les deux faces) ; reliquaire de St Jean, par *Ugolino* et *Viva de Sienne* ; sculptures, terres cuites, mosaïques ; antiphonaire du xiv<sup>e</sup> s. et livres choraux avec miniatures ; chasuble, dalmatiques, du concile de Trente ; boiseries sculptées, marqueteries, etc.

Au fond de la place, à l'E. du Dôme, *Évêché* séparant le Dôme de l'ancien palais des Papes (*Palazzo Pontificio*), édifice d'un aspect sévère et grandiose, bâti, croit-on, par *Angiolo da Orvieto*, vers la fin du xiii<sup>e</sup> s. et malheureusement inachevé (il doit être restauré et transformé en musée).

Sur la place du Dôme, *palais du comte Faina* (belle collection de médailles, d'objets antiques, d'armes et d'ustensiles des âges de la pierre et du bronze, etc.).

En revenant sur le Corso et en tournant à g. (direction du S. O.) on atteint bientôt la *place Vittorio Emanuele*, où s'élève le *palais Comunale*, bâti, vers la moitié du xv<sup>e</sup> s., par *Scalza* (quelques peintures et quelques antiquités : urnes cinéraires et sépulcrales).

En face de la rue du Dôme, sur le Corso, une rue (*via delle Carceri*) conduit à la *place del Popolo*, où s'élève le beau *palais du Capitano del Popolo* (façade N. assez bien conservée ; dans la grande salle, restes de fresques), attribué à *Angelo da Orvieto* (moitié du xiv<sup>e</sup> s.) ; il doit être restauré et transformé en musée.

Au N. et à 5 min. de cette place, se trouve l'église *San Domenico*, sur la place de ce nom (quelques fres-



ques; dans le transept de dr., tombeau du cardinal Guillaume de Braye, † 1290, par *Arnolfo di Lapo*).

De la place San Domenico, la rue à dr. de l'église conduit par la place de San Pietro à l'ancienne **Fortezza** ou citadelle que le cardinal Alborno fit élever en 1564 et dont il ne reste plus que les murs extérieurs, l'intérieur ayant été transformé en jardin public (petite arène pour les spectacles populaires; belle vue sur les environs). — A 100 mètr. env. au N. de la Fortezza est le célèbre puits appelé **Pozzo di San Patrizio** (le gardien du jardin en a la clef et y conduit; 50 c. par personne), en partie taillé dans le tuf, en partie maçonné, commencé en 1528 par *Ant. da San Gallo* et achevé par *Mosca* en 1545. Il mesure 61 mètr. 32 de profondeur et 15 mètr. 38 de largeur; deux portes y donnent accès et on y descend par deux escaliers en spirale, de 248 marches, indépendants l'un de l'autre, et éclairés par 72 fenêtres.

Sur le versant N. O. de la colline d'Orvieto est une *nécropole étrusque*. On peut la visiter en descendant à la gare par la route de voitures, dont elle n'est éloignée que de 150 mètr. à g. Les tombeaux y sont distribués par groupes et datent, croit-on, du iv<sup>e</sup> s. avant J.-C.

[A 2 kil. env. à l'O. d'Orvieto, aux *Sette Camini*, quelques tombeaux étrusques, dont deux décorés à l'intérieur d'intéressantes peintures polychromes (pour les visiter, demander à l'hôtel l'adresse du gardien, qui habite dans la ville; 1 fr. 50 de pourboire).

Au S. O. d'Orvieto, ruines de l'abbaye de *San Severo e Martirio*, du xii<sup>e</sup> s. (belle tour décagone à double enceinte de murs entre lesquels monte l'escalier; dans l'église, restes de fresques et quelques sculptures; dans la cour du palais abbatial, du côté S., loggia à deux étages).]

D'Orvieto à Sienne, R. 22, B; — à Florence, par Arezzo, R. 25, A; — à Rome, par Orte, R. 22, B; par Viterbe, R. 25.

## ROUTE 25.

## D'ORVIETO A ROME

## PAR VITERBE

126 kil. — Route de voitures. — Il n'y a pas de service public entre Orvieto et (31 kil.) Viterbe; une voiture particulière (trajet en 6 h. env.) coûte de 20 à 25 fr., non compris le pourboire. — Dilig., correspondant avec les trains du chemin de fer, de Viterbe à (50 kil.) Orte; trajet en 4 h. (5 fr.); une voit. particulière coûte, de Viterbe à Orte, 10 ou 12 fr., sans compter le pourboire. — Une voit. particulière de Viterbe à (75 kil.) Rome, fait le trajet en 9 h. env. et coûte 35 ou 40 fr.

N. B. — La route d'Orvieto à Viterbe traverse une région presque inhabitée, mais d'un aspect des plus caractéristiques; c'est le paysage classique avec ses lignes sévères et d'une imposante sobriété de contours.

Comme la grand'route d'Orvieto à Viterbe ne touche pas au lac de Bolsena, nous conseillons aux touristes de donner la préférence à celle, beaucoup plus intéressante tout en n'étant pas plus longue, qui se détache (13 kil. env. d'Orvieto) à dr. de la grand'route et se dirige à l'O. vers Bolsena, où l'on rejoint l'ancienne route nationale de Sienne à Rome. — Beau coup d'œil sur le lac du haut des collines qui l'entourent et que l'on descend pour atteindre la rive.

19 kil. **Bolsène** \* (*Bolsena*), 2729 hab., petite V. entourée de murs garnis de tours, située sur les ruines de l'antique *Vulsinii*. On y a trouvé une grande quantité d'objets antiques, statues, vases étrusques, etc. — Près d'une porte romaine, belle église de *Santa Cristina* (portes avec des ornements dus à *Luca della Robbia*; quelques fragments de sculptures antiques). — Porte pittoresque du château. — Belles vues, des parties supérieures de la ville.

[Le lac de Bolsène (*lacus Vulsiniensis*), situé à 300 mètr. d'alt., a une circonférence de 45 kil.; sa profondeur



est de 90 mètr. Sa forme arrondie et les roches volcaniques qui l'entourent ont fait supposer, malgré son étendue considérable, qu'il occupait le fond d'un cratère. La *malaria*, qui s'exhale du bassin et qui y reste enfermée, est la cause de l'abandon de ses bords; il n'y a cependant pas, dit-on, de marais dans le voisinage. Ce lac, très poissonneux, renferme deux petites îles, la plus grande *Bisentina* (ayant un ancien couvent, devenu propriété particulière), et la plus petite *Martana*, où fut emprisonnée et étranglée, en 535, Amalasonthe, reine des Goths.

A 1 kil. 1/2 de Bolsena, à quelque distance de la route, sur une hauteur vis-à-vis du lac, colonnes de basalte.]

La route, suivant le bord du lac sur une longueur de 7 kil., gravit la colline de Montefiascone.

34 kil. **Montefiascone** \* (*Mons Physcon, Mons Flascon*), 7461 hab., à 600 mètr. d'alt., sur une colline élevée, au S. E. du lac de Bolsène (très belle vue du haut de la ville). — *Cathédrale*: coupole octogone par *Sammiceli*. — Près de la porte de Viterbe, curieuse église de *San Flaviano* (XI<sup>e</sup> s.). Dans une chapelle souterraine, tombeau de l'évêque allemand Fugger, mort pour avoir bu trop de vin de moscatello, de Montefiascone. De chaque côté de sa mitre sont sculptés deux verres, et l'inscription suivante, faite, dit-on, par son domestique, qui, envoyé en avant pour indiquer les auberges où était le meilleur vin, avait écrit sur celle de Montefiascone : *Est, Est, Est*.

Est, Est, Est. Propter nimium Est  
Joannes de Fucris, dominus meus, mortuus  
[est.]

Entre Montefiascone et Viterbe, la route est dénuée d'intérêt. — A g., dans le vallon de l'Acqua Rossa et à 6 kil. de l'*osteria della Fontanella*, vastes ruines de *Ferento* (Ferentinum).

48 kil. A dr., le *Bulicame* (établissement de bains), petit étang d'eau

chaude qui exhale une odeur sulfureuse.

51 kil. **Viterbe** \* (*Viterbo; Vetus Urbs* selon Orioli), V. de 19 654 hab., ch.-l. d'arr. de la province et siège d'un évêché, située à 370 mètr. d'alt. sur les pentes O. du Monte Cimino. Elle est entourée d'anciennes murailles du temps des Longobards. Les rues sont étroites et montueuses; les maisons noires et enfumées à corniches sculptées, à croisées gothiques, offrent toutefois de beaux détails d'architecture. Les coins pittoresques ne manquent pas à Viterbe, appelé jadis la ville des belles fontaines et des belles femmes, et qui pourrait être surnommé le Nuremberg de l'Italie.

**Dôme** (*San Lorenzo*), du style gothique, élevé au XII<sup>e</sup> s. sur l'emplacement d'un temple d'Hercule. — A l'intérieur on remarquera les chapiteaux des colonnes de la nef du milieu. — A dr. de l'entrée : peinture très endommagée (Jésus et quatre Saints), attribuée à *Lorenzo da Viterbo*. — Maître-autel : St Laurent en gloire, par *F. Romanelli*. C'est au pied du maître-autel que Guy de Montfort assassina, en 1270, le prince Henri de Cornwall d'Angleterre, neveu du roi Henri III. — Tombeaux des papes Jean XXI, Alexandre IV, Alexandre V et Clément IV. — Devant cette même église, Adrien IV (Breakspeare), « le seul Anglais qui ait jamais porté la tiare », obligea l'empereur Barberousse à lui tenir l'étrier.

**San Francesco**, du style gothique. — A l'extérieur, chaire d'où San Bernardino parlait au peuple. — Transsept de dr. : tombeau du pape Adrien V († 1276).

**Santa Maria della Verità** (hors de la porte S. Matteo). — A l'int. : Spozalizio, grande fresque, intéressante (sous le rapport de l'histoire de l'art, et par les portraits de personnages du temps), par *Lorenzo da Viterbo*, qui



la termina en 1469, après y avoir travaillé vingt-cinq ans. — Beau cloître.

*Santa Maria dei Saluti* (belle porte du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s.).

*Santa Rosa*, église modernisée. On y conserve intact le corps de la sainte, sorte de Jeanne d'Arc du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s., qui souleva le peuple contre la domination de l'empereur Frédéric II, se fit exiler, entra triomphante après la mort de Frédéric, mourut à dix-huit ans, et, de son vivant même, fut canonisée par le parti guelfe de Rome.

*Palais public* (*Palazzo Publico*), commencé en 1264, achevé sous Sixte IV (dans la cour, belle fontaine et tombeaux étrusques). Il renferme le *Musée municipal* (quelques tableaux : Déposition de Croix de *Seb. del Piombo*, dont le carton, selon Vasari, est de Michel-Ange ; fresques de *Baldassare Croce*, élève d'Ann. Carrache ; antiquités étrusques et romaines). — Devant le palais, beau sarcophage romain (inscription rappelant que l'on y a enseveli la belle Galiana, Hélène du <sup>xii</sup><sup>e</sup> s., qui alluma la guerre entre Rome et la République de Viterbe).

Vieux *palais Chigi* (cheminées richement sculptées et quelques tapisseries).

*Fontaines*. — La plus élégante (*Fontana grande*) est celle de la place du Marché (1206) ; — celle de la place della Rocca est attribuée à *Vignole* (1566).

[*Sanctuaire de la Madonna della Quercia* et *Villa Lante* (une voiture pour cette excursion coûte env. 5 fr., aller et retour). — A 2 kil. N. E. de la ville, église de la *Madonna della Quercia*, bâtie, croit-on, sur les dessins de Bramante (belles terres cuites de *Luca della Robbia* ; très beau cloître) ; 2 kil. plus loin, à *Bagnaja*, *villa Lante*, attribuée à *Vignole*.

*Palais San Martino* (6 kil. env. au S.). — Ce palais, sur le versant N. O.

du Monte Cimino, renferme : un escalier en colimaçon praticable pour les voitures, jusqu'aux étages supérieurs ; le portrait de la fameuse Olimpia Maidalchini, belle-sœur du pape Innocent X (on conserve son lit, ses riches mules de brocart aux talons élevés et une partie de son ameublement).

De Viterbe on peut aller visiter les restes des cités étrusques : — (8 kil. O.), *Castel d'Asso*, sur l'emplacement de l'antique *Volumnia* (tombeaux creusés dans l'escarpement des rochers ; guide et provisions nécessaires) : — (18 kil. S.) *Bieda*, misérable localité (les rochers y sont percés d'une multitude de chambres sépulcrales, s'élevant en terrasses les unes au-dessus des autres) ; — (21 kil. N.) la route passe par *Vetralla*, à 12 kil.) *Norchia* ou *Castellacio d'Orchia*, au confluent de deux torrents, dans une vallée remplie de tombeaux (monuments du <sup>v</sup><sup>e</sup> ou <sup>vi</sup><sup>e</sup> s. de Rome) ; — (18 kil. env. N. O.) dilig. 3 fois par semaine de Viterbe à Toscanella et de là à Corneto, R. 22) Toscanella (R. 22, A).

De Viterbe une route de voit. (service de dilig.) conduit à Orte, station du chemin de fer de Florence à Rome (V. R. 23, A).

En quittant Viterbe, on gravit les pentes N. du *Monte Cimino* (1054 mèt.).

61 kil. Col (803 mèt.) près de l'aub. de *l'Imposta*. — Belle vue au N. sur lac de Bolsène, au S. sur le lac de Vico, dominé au N. par le *Monte Venere* (883 mèt.) aux flancs boisés et la campagne romaine jusqu'aux monts Albains.

67 kil. Près d'une petite chapelle abandonnée, un chemin pierreux descend à g., à travers des châtaigniers, au (45 min. env.) *château de Caprarola*, l'œuvre capitale de *Vignole*, bâti pour le cardinal Farnèse, neveu de Paul III, sur une colline entourée de rochers (style imposant de force et de grandeur ; à l'int., fresques et arabesques par les *Zuccari*, à la gloire des Farnèse, sur des sujets fournis par Annibal Caro ; perspectives peintes par *Vignole*).



Suivant le plateau, on contourne les bords d'un ancien cratère, couvert aujourd'hui de forêts et au fond duquel est le charmant petit lac de *Vico*.

70 kil. *Vico*.

73 kil. *Ronciglione* \*, 5806 hab. (château en ruines), situé sur un rocher.

[A 5 kil. S., sur la route de Vetralla (V. ci-dessus) et dans une contrée pittoresque, s'élève sur un rocher volcanique, visible de loin, *Sutri*, petite V. de 2363 hab., l'antique *Sutrium* des Étrusques. — *Amphithéâtre* creusé dans le roc et très bien conservé (700 mètr. env. de circonférence). Les uns l'attribuent aux Étrusques; les autres en font un ouvrage du temps d'Auguste. Dans le rocher au-dessus, chambres sépulcrales.]

On entre dans la région déserte connue sous le nom de *campagne de Rome*, qui s'étend entre les montagnes, à l'E., et la Méditerranée à l'O., depuis les montagnes de l'Étrurie jusqu'au cap Circeo, près de Terracine.

81 kil. A g., route de Borghetto.

[Cette route passe : — par (8 kil.) *Nepi* (l'antique *Nepete*), petite ville épiscopale (murs étrusques; château du moyen âge); — à 3 kil. au N. de *Castel Sant'Elia* (église couverte de fresques curieuses); — et par (19 kil.) *Civita Castellana* (R. 25, A). — 27 kil. Borghetto, sur la ligne de Florence à Rome (R. 25, A).]

84 kil. *Monterosi*, où la route rejoint celle venant de Sutri et de Vetralla (V. ci-dessus), l'ancienne *Via Cassia*, que l'on va suivre jusqu'à Rome.

Les *Sette Vene*, auberge (petit pont étrusque assez bien conservé).

97 kil. *Baccano*, dans une plaine formant le fond d'un ancien cratère, et où règne en été la mal'aria alimentée par un étang méphitique et par les deux petits lacs de *Stracciaccia* et de *Martignano*, à 4 kil. env. à l'O.

de Baccano, entre cette localité et le lac de Bracciano (R. 39).

Au delà de Baccano, quand on est parvenu au point le plus élevé de la route, si l'on gravit à g. un des mamelons qui la bordent, on a une vue des plus étendues sur les Apennins, les montagnes de la Sabine, le *Monte Gennaro* (monte *Lucretile*), etc., la campagne de Rome dominée par le dôme de St-Pierre.

On laisse à g. l'*osteria del Fosso* et, à peu de distance, l'*Isola Farnese*, au pied de collines où sont les ruines de Veies (R. 39).

110 kil. *La Storta*. — On franchit le Tibre à Ponte Molle (R. 39).

126 kil. Rome (R. 38).

## ROUTE 26.

### PÉROUSE

La gare est à 30 min. au S. O. de la ville; il n'y a pas de voitures de place; un grand omnibus (1 fr. par place) fait le service et conduit, en 50 min., au corso Vannucci dans le centre de la ville. Un chemin de piétons abrège.

#### Situation, aspect général.

**Pérouse** \* (*Perugia*, *Perugium*, *Perusia*), V. de 17 395 hab. (avec la banlieue, 51 354), ch.-l. de la province de Pérouse (ancienne Ombrie), présente un périmètre très irrégulier et s'étend en tongueur sur le sommet de plusieurs collines (la plus haute a 520 mètr. d'altit.; observatoire météorologique, Monte di Porta Sole) dont les hauteurs inégales multiplient les pentes à gravir et à descendre. Sa position élevée l'exposerait à manquer d'eau si elle ne lui était pas amenée par un aqueduc du *Monte Pacciano*.

La principale rue (*corso Vannucci*), quoique courtée et bordée d'édifices



inégaux, a un air de grande cité. La hauteur de certaines constructions, l'âpreté d'aspect, la sombre couleur des pierres, la rudesse extérieure des églises, qui presque toutes manquent d'une façade terminée, donnent à la ville un caractère sévère et négligé, mais des plus pittoresques.

De plusieurs points, principalement du *Piccolo Giardino*, près du palais de la Préfecture, et de la *place delle Prome*, près de l'église San Severo, on jouit d'une vue étendue sur les montagnes environnantes.

### Histoire.

Perusia (en étrusque : *Aperuse*) était une des plus antiques et l'une des douze principales villes de l'Etrurie. Pendant les guerres Puniques, elle resta fidèle à l'alliance romaine. En l'an 41 av. J.-C., Octave y assiégea Lucius Antonius, frère de Marc-Antoine ; la ville, prise, fut pillée et incendiée. Devenu empereur sous le nom d'Auguste, Octave rebâtit Pérouse, mais il ne put effacer la tache de sang qui souille sa mémoire. Vers 548, Totila, roi des Goths, la prit après un siège de sept ans, la dévasta et fit décapiter son évêque Ercolano. Après diverses fortunes, Charlemagne mit Pérouse sous le patronage de la papauté. Au moyen âge, la commune de Pérouse se rangea dans le parti guelfe ; elle eut cependant à lutter contre la domination papale et contre plusieurs villes voisines. A la suite de discordes intestines entre les nobles et le parti populaire, elle subit successivement diverses dominations. En 1416, elle tomba au pouvoir de Braccio da Montone, surnommé *Fortebraccio*, qui la gouverna avec sagesse. A sa mort, Pérouse perdit son existence politique et retourna sous la domination de l'Eglise ; elle fut gouvernée, sous l'autorité des papes, par les Baglioni, qui provoquèrent des collisions dans la ville.

Paul III, entraîné à de grandes dépenses pour soutenir le faste de sa famille (Farnèse), greva les États de l'Eglise d'un impôt extraordinaire sur le sel. Pérouse s'étant révoltée, il lui retira ce qui restait encore de ses anciennes institutions et fit construire une citadelle pour maintenir son obéissance. En 1553,

Jules III la réintégra dans ses droits municipaux, et Pérouse reconnaissante lui éleva une statue. — Pérouse s'affranchit de nouveau en 1848 et 1849 et profita de sa liberté momentanée pour démolir la citadelle élevée par Paul III. Reprise par le Saint-Siège, elle dut lui rester soumise jusqu'en 1859. Lorsque les troupes françaises entrèrent en Italie, elle se déclara indépendante. Le Saint-Siège résolut de la reprendre et envoya contre elle 1600 hommes, commandés par le colonel suisse Schmid qui, après un combat, entra dans la ville le 20 juin 1859. Le 14 septembre 1860, les troupes papales, attaquées par les Piémontais, se retirèrent dans la citadelle (elle a été démolie depuis) et étaient contraintes de la rendre.

### Histoire de l'art.

Pérouse occupe une place importante dans l'histoire de l'art, comme centre de l'école d'Ombrie, dénomination employée pour la première fois par Rumohr, et aujourd'hui généralement admise (il ne faut pas restreindre toutefois d'une manière trop absolue à la circonscription de l'ancienne Ombrie). La tendance idéale de cette école, le charme intime, l'expression douce et tendre qui s'y révèle, forment un ensemble de qualités spéciales qui lui méritait une place particulière dans l'histoire de l'art.

La vallée retirée du Tibre supérieur fut, au moyen âge, le berceau d'une foi ardente et enthousiaste ; c'est là que vécut St François d'Assise. Les sentiments religieux inspirés par le sanctuaire d'Assise semblent avoir étendu leur influence sur les peintres de la contrée. A côté de l'école naturaliste de Florence, qui, sous l'inspiration de l'antiquité, divinisa la forme, une autre école vivait, on pourrait dire priait en Ombrie. Fille de l'école de Sienne et des miniaturistes du *xiv<sup>e</sup> s.*, elle alliait à la grâce de l'une les tendances spiritualistes des autres et conservait pures les traditions du style pieux, sans les laisser altérer au contact des idées antiques et païennes, alors dominantes, et tout en adoptant cependant les progrès que la peinture avait faits dans l'exécution pratique. Elle se distingua plus par le sentiment que par le style ou le mode d'exécution. Le portrait, qui a fait irruption dans les peintures religieuses des artistes florentins, semble n'avoir



point existé pour l'école ombrienne. Elle subit diverses influences ; les plus anciennes viennent des peintres siennois qui cherchèrent un asile à Pérouse pendant les troubles de leur patrie.

Dans les dernières années du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s., *Taddeo di Bartolo* (1363-1422), de Sienne, appelé à Pérouse, peignit dans l'église de St-Dominique la vie de Ste Catherine. C'était un peintre qui cherchait à conserver dans ses ouvrages le caractère liturgique. *Frà Angelico* donna au couvent de St-Dominique une de ses œuvres les plus suaves. Des influences analogues vinrent de Gubbio par *Gentile da Fabriano* († vers 1450), dont les gracieux ouvrages, si peu épargnés par le temps, excitèrent l'enthousiasme de ses contemporains. — *Benedetto Bonfiglio*, de Pérouse, « paraît avoir été guidé par Benozzo Gozzoli, lorsque ce grand peintre florentin peignait encore dans la manière de frà Angelico. » Son imagination paraît, du reste, avoir été peu familiarisée avec l'idéalisme de l'école ombrienne. A la même époque (<sup>xv</sup><sup>e</sup> s.), il faut citer *Fiorenzo di Lorenzo* et son contemporain, *Niccolò Liberatore* de Foligno, surnommé *l'Alunno*, qui a le mérite d'avoir communiqué à l'école ombrienne la tendance dominante qui la caractérise ; il eut l'art de donner à ses figures une expression plus naïve et plus attachante que ne l'avait fait ses prédécesseurs. Ces qualités furent surtout développées par le Pérugin. On ne sait pas avec certitude quel fut son maître.

**Le Pérugin** (*Pietro Vannucci*, de Città della Pieve, 1446-1524) est le prince de l'école ombrienne. Comme Mantegna, comme Bellini, comme Francia, c'est un de ces peintres placés à l'apogée des écoles primitives, qui les résument et les complètent, mais dont la gloire n'a pas tout l'éclat qu'elle devrait avoir, parce qu'elle est bientôt éclipsée par l'éclat supérieur de l'époque qui leur succède immédiatement, et où l'art, se débarrassant complètement des formes archaïques qui le retenaient encore, puise à une source plus féconde des inspirations plus libres et acquiert son plus haut développement. Les compositions du Pérugin manquent de variété ; sa manière conserve la sécheresse des écoles primitives, mais il communique une grâce mystique à l'expression de ses têtes. Dans les derniers temps de sa vie, travaillant

principalement pour le gain, il répéta uniformément les mêmes compositions exécutées d'une manière mécanique avec l'aide des nombreux élèves qu'il forma. On croit qu'il mourut de la peste, qui sévissait cruellement à Pérouse.

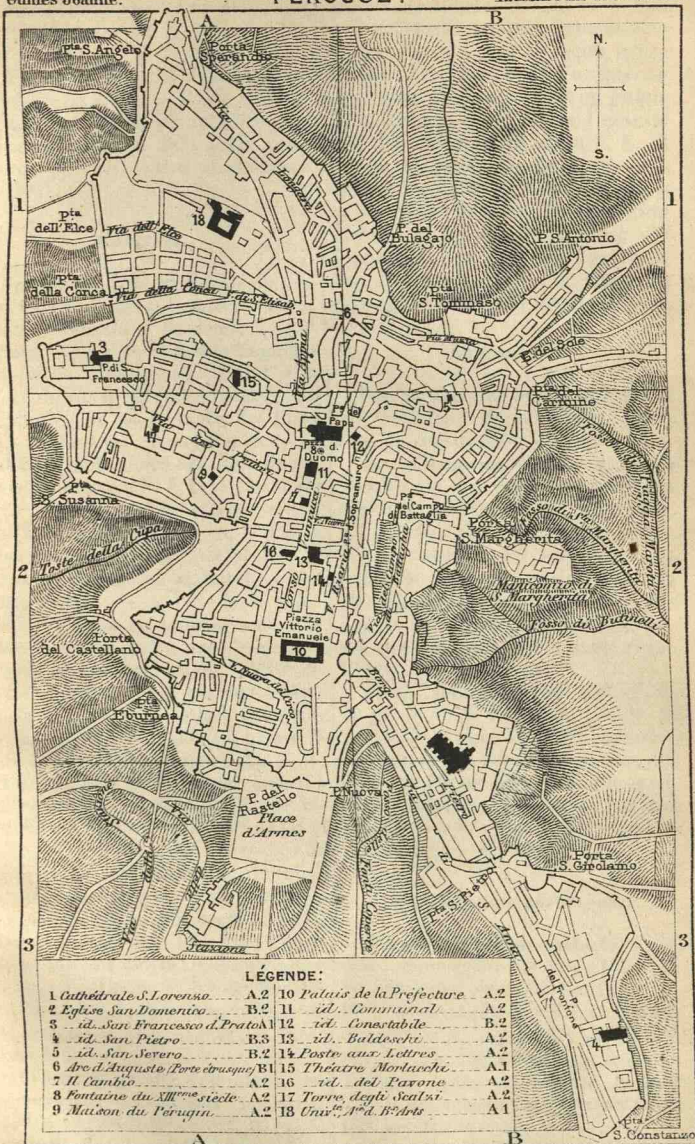
Le grand élève du Pérugin, l'ange de l'école ombrienne, est *Raphaël*, qui ne fait que la traverser, et qui en sort pour révéler au monde, dans toute sa splendeur, une esthétique nouvelle.

Un des premiers peintres de l'école ombrienne est, avec le Pérugin, *Bernardino di Betto*, de Pérouse, connu sous le nom du *Pinturicchio*, son contemporain et son imitateur (1454-1513). C'est par erreur sans doute que Vasari dit qu'il fut l'élève du Pérugin, né seulement huit ans avant lui. Le Pinturicchio fut le peintre d'histoire de l'école d'Ombrie. « Sa trop grande facilité, qui lui fit donner le nom de Pinturicchio, dégénéra en négligence et finit par gâter ses ouvrages. » — *Andrea Luigi*, dit *l'Ingegno*, d'Assise, est un autre nom célèbre à cette époque. Il fut, ainsi que le Pinturicchio, élève de Niccolò Alunno plutôt que du Pérugin. — Parmi les élèves ou imitateurs du Pérugin, on compte : *Giovanni di Pietro*, dit *le Spagna*, dont les œuvres sont si suaves et si soignées que l'œil le plus exercé est exposé à les confondre avec celles du Pinturicchio, son condisciple, du Pérugin et de Raphaël lui-même (V. Florence : Cenacolo) ; *Gian-nicola*, *Tiberio d'Assisi*, *Eusebio San Giorgio*, *Domenico di Paris Alfani* et son fils *Orazio Alfani*, *Girolamo Genga*, *Adone Doni*. — On range aussi dans l'école ombrienne *Giovanni Santi*, père de Raphaël, d'un style simple et sérieux, qui sut rendre avec charme les têtes d'enfants ; pour la forme, il se rapproche de la manière du Mantegna, et il dut, dans cette direction, subir l'influence de son ami Melozzo da Forlì, élève enthousiaste de Mantegna. Malgré cette tendance naturaliste, un certain sentiment mystique se trahit plus tard dans les têtes de quelques-unes de ses madones.

#### Principales curiosités.

Antiquités : Arc d'Auguste (p. 291), Porte Marzia (p. 291). — Eglises : Dôme (p. 292), Sant' Andrea e Bernardino ou Oratorio della Giustizia



L. Thuillier Del<sup>t</sup>Echelle:  
0 100 200 300 400 500 Mètres.Imp Lemercier et C<sup>ie</sup>



(p. 293), San Domenico (p. 293), San Pietro dei Cassinensi (p. 294), San Severo (p. 294). — Il Cambio (p. 295). — Palazzo publico et Pinacothèque Vannucci (p. 295). — Musée archéologique et Université (p. 296). — Palais Baldeschi (p. 297), palais della Penna (p. 297), palais Conestabile (p. 297).

### Direction.

De la *place Vittorio Emanuele* (V. ci-dessous), le *corso Vannucci* (à dr., palais Baldeschi et Baldella, à g. le Cambio, au rez-de-chaussée du palais Public ou Communal) conduit à la *place du Dôme* (V. ci-dessous). — Au N. de l'église est la *place del Papa* (V. ci-dessous), d'où l'on ira, en passant par la *place dei Gigli* (à dr., dans la direction N. E.), et par la *via San Severo*, à l'église de *San Severo*, sur la place du même nom. — Par la *via Monte di Porta Sole* et par la *place* de ce nom on atteint la *place delle Prome*. — A l'O. de la place del Papa, deux rues aboutissent à la *place Grimani* (à dr., Arc d'Auguste; à peu de distance, au N., église de *San' Agostino*). A g. de l'Arc d'Auguste et à côté du palais Gallenga, la *via dei Pasteni* conduit à l'Université (Musée archéologique). Au N. de l'Université, la *via Lungara* conduit à la *porte Sant' Angelo*, au N. de laquelle est l'église de *Sant' Angelo* et au S. l'église de *Sant' Agnese*. — De l'Université, en suivant la direction S., on viendra, par la *via Appia* et les petites places *Morlacchi* et *della Chiesa Nuova*, dans la *via dei Priori* qu'on suivra à dr. (O.) jusqu'à l'église de *San Francesco*, à côté de laquelle est l'oratoire de *San Bernardino*. — De là on reviendra par la *via dei Priori* dans le *corso Vannucci*, qu'on traversera pour se rendre à la *place del Sopramuro* (V. ci-dessous). — Par la *via Riarra* (à dr.), où est, à g., le palais Bagli ni, on descend à la place

*Vittorio Emanuele*, à l'O. et à 100 mètr. de laquelle, au bout d'une avenue plantée d'arbres, est la petite église de *Sant' Ercolano* (la 1<sup>re</sup> rue latérale à dr. avant l'église conduit au palais della Penna). — On descend ensuite tout droit dans la direction S. E. et par la *via Sant' Ercolano*, le *corso Cavour* (à g. église de *San Domenico*), la *porte San Pietro* et le *Borgo San Pietro*, on arrive sur la *place del Frontone*, où se trouvent l'église de *San Pietro* et, à dr., le *Passeggio publico* ou promenade (très belle vue).

### Antiquités.

Des portions de murs antiques et les fondations de plusieurs portes sont de construction étrusque.

**Arc d'Auguste** ou *Arco della via Vecchia* (Pl. 6), belle porte antique attribuée également aux Étrusques, mais portant des inscriptions postérieures romaines. On voit encore les traces de l'incendie antérieures à la reconstruction de la cité autorisée par Auguste. Les pierres (travertin), d'égal volume, sont par assises régulières.

**Porta Marzia** (à 100 mètr. N. E. du palais de la Préfecture, à dr. en venant de la place Vittorio Emanuele). Les restes de cette construction, dite étrusque (?), ont été, ainsi que quelques sculptures, conservés par San Gallo et adaptés aux murs extérieurs de l'ancienne citadelle.

### Places, rues, portes, etc.

**Place Vittorio Emanuele** (Pl. A, 2), créée après 1860 sur l'emplacement de l'ancienne citadelle des Papes. — De la terrasse plantée d'arbres (*Giardinetto*) au S. du palais de la Préfecture, vue magnifique sur Foligno, Assise et Trevi. — Pendant la belle saison, musique militaire le soir, deux fois par semaine.

**Place du Dôme** (Pl. A, 2), d'un



aspect très caractéristique; le côté N. est formé par le Dôme, le côté O. par l'Évêché et le côté S. par le palais Communal. — Grande et belle **fontaine** (*Fontana Maggiore*; Pl. 8), de 1277 (dessin de *frà Bevignate* de Pérouse, assisté, paraît-il, du Vénitien *Buoninsegna*; bassin inférieur : 50 bas-reliefs par *Arnolfo Fiorentino*; bassin supérieur : 24 statuettes par *Nicolas* et *Jean de Pise*; coupe en bronze par le *Rosso* de Pérouse). — A dr. de la porte du Dôme, *chaire de San Bernardino* (xv<sup>e</sup> s.).

*Place del Papa* (Pl. A, B, 2), au N. du Dôme (*statue* de Jules III, par *Vinc. Danti*, âgé de 25 ans, 1555).

*Place Grimani* (Pl. B, 1), où se trouve l'Arc d'Auguste (V. ci-dessus).

*Place del Sopramuro* (Pl. A, B, 2), qui doit son nom aux énormes substructions qui remplissent l'espace compris entre deux collines et dont une partie, construite au temps de Braccio Fortebraccio, porte encore le nom de *Muri di Braccio*. Sur cette place sont, à l'E., les palais du Capitaine du peuple et des Tribunaux (ancienne Université), à l'O., ceux de la Bibliothèque communale et des Archives publiques.

*Place du Monte di Porta Sole*, qui doit son nom à un temple du Soleil dont l'église de *San Stefano* occupe l'emplacement.

Parmi les rues nous citerons : le *corso Vannucci*, la plus animée de la ville; la *via Nuova* (où se trouve la Bourse), qui va du Corso à la place del Sopramuro et la *via Riaria*, où sont les bureaux de la Poste et les palais Florenzi et Monaldi.

La *Porte San Pietro* (Pl. B, 5), bâtie vers 1475 sur les dessins du Florentin *Agostino Ducci*, est ornée de sculptures en travertin du même artiste et de *Polidoro di Stefano*, de Pérouse.

### Édifices religieux.

**Dôme** ou *San Lorenzo* (Pl. 1), inachevé. Intéressante architecture ogivale du xv<sup>e</sup> s., remaniée au xvi<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> s.

INTÉRIEUR à trois nefs et en croix latine. — A dr., monument de l'évêque Jean-André Baglioni (1451).

*Nef de dr.* — 1<sup>re</sup> chapelle (de St-Bernardin) : grille en fer du xvi<sup>e</sup> s. : sur l'autel, Déposition de croix, un des ouvrages les plus estimés du Baroccio (1569; voilé); boiseries d'*Ercolo di Tommaso* et de *Jacopo Fiorentino* (1565); beau vitrail (la Prédication de St-Bernardin), dessiné par *Arrigo Fiammingo* de Malines (1565), exécuté par *Costantino di Rosato* de Spolète, et restauré en 1865. — Chapelle du Baptistère décorée de fresques et de sculptures : devant d'autel par *Pietro Paolo di Mastro Andrea*, de Côme (1477). — Chapelle du Sacrement : fresques de *Leopardi* (1795); sur l'autel, Descente du Saint-Esprit par *Ces. Nebbia*; monument de l'évêque Oradini par *Scalza*; vitrail (Pietà, d'après le Pinturicchio) exécuté par *T. Moretti* (1874). — Sur la colonne près de cette chapelle, fresque (Notre-Dame des Grâces) attribuée à *Giannicola*.

*Transsept de dr.*, chapelle de St-Étienne : à g., petit monument de trois papes du xiii<sup>e</sup> s. morts à Pérouse : Innocent III, Urbain IV et Martin IV; à dr., Nativité de la V., beau tableau attribué à *Franc. Baldelli*, neveu et élève du Baroccio. — Chapelle de St-Onuphre (ou chœur d'hiver) : la V. avec l'Enf. J. et 4 Saints, par *Luca Signorelli*. — Ambons du xvi<sup>e</sup> s. — *Chœur* : chaire épiscopale sculptée par *Ciancio di Pierfrancesco* de Pérouse (1524); marqueteries et sculptures en bois, par *Giuliano da Majano* et *Dominique de Tasso*, Florentins (1491). — *Transsept de g.*, sacristie : fresques par *G. Ant. Pandolfi*.



de Pesaro (1573-1576); sculptures et marqueteries sur bois; chasuble avec sujets brodés; dans la sacristie des Chanoines, au plafond, fresques des *Zuccheri*; tableaux à la détrempe de l'école de Sienne (xv<sup>e</sup> s.) et de l'école d'Ombrie (xvi<sup>e</sup> s.). — Chapelle du Crucifix: crucifix en bois, du xvi<sup>e</sup> s.; St Sébastien, tableau d'*Orazio Alfani* (1572); la V., l'Enf. J. et Saints, fresque attribuée au *Pérugin* (?).

*Nef de g.* — Dans le mur: bas-relief, dont la partie supérieure (demi-figures) est de *Benedetto Buglioni*, et le reste d'*Agostino Ducci* (1473). — Autel du Gonfalone: dans le haut (le Rédempteur bénissant, entre 2 Saints), attribué à *Giannicola*. — Chapelle du *Santo Anello* (c'est pour cette chapelle que fut fait en 1495 le Spozalizio du Pérugin, aujourd'hui au musée de Caen): tableau d'autel par *Wicar* (1823); très beau reliquaire (renfermant un anneau en agate que l'on dit être l'anneau du mariage de la V.), attribué à *Cesarino Roscelto*, mais auquel travaillèrent aussi son frère *Federico* et *Giulio Danti* (1511); tableau à la détrempe (J.-C., St Antoine, Ste Marthe, St Jérôme et St François), par *Lodovico di Angiolo* (1488); boiseries et stalles, par *Giambattista Bastone* et *Ercole del Riccio* (xvi<sup>e</sup> s.); vitrail moderne (la Nativité), par *Fr. Moretti*.

Au-dessus de la porte centrale de l'église: la V., St Laurent et les Saints protecteurs de la ville par *G. Ant. Scaramuccia*.

Dans la *bibliothèque Dominici*, appartenant à l'église, nombreux manuscrits (Évangile de St Luc, de la fin du v<sup>e</sup> s.).

*Sant' Agnese* (près de la porte Sant' Angelo, Pl. A, 1). — Dans une chapelle intérieure, fresque du *Pérugin*, (la V., St Antoine de Padoue et St Antoine, abbé).

*Sant' Agostino* (près de la porte del Bulagajo, Pl. B, 1). — Quelques tableaux: Descente du Saint-Esprit, par

*Taddeo Bartoli* (1403). — Chœur: marqueterie et sculptures, par *Baccio d'Agnolo* de Florence sur les dessins du *Pérugin*.

*Sant' Angelo*, près de la porte Sant' Angelo (Pl. A, 1), église de construction circulaire, bâtie au v<sup>e</sup> s. avec des matériaux antiques et sur l'emplacement d'un temple païen. — Portail du xiv<sup>e</sup> s. — À l'int., 16 colonnes antiques.

*Oratorio de' Santi Andrea e Bernardino*, dit aussi *della Giustizia* (place de S. Francesco; Pl. 3). — Facade remarquable par la disposition des marbres diversement colorés et montrant la transition du gothique au style classique. Les bas-reliefs, attribués à tort par Vasari à Agostino della Robbia, sont d'*Agostino Ducci* ou *di Duccio*, de Florence (1461).

*San Domenico* (Pl. 2; corso Cavour), construite d'abord en style gothique par *Jean de Pise* (1304); la voûte étant tombée en 1614, l'église fut reconstruite en 1632 par *C. Maderno*. Le haut clocher, bâti vers la fin du xv<sup>e</sup> s. par le Lombard *Gasperino di Antonio*, est en partie démoli. — Nef de dr., chapelle du Rosaire: belles sculptures d'*Agostino Ducci* (1450). — Derrière le chœur, verrière (la plus grande qui soit en Italie), peinte par *frà Bartolommeo di Pietro* de Pérouse (1414), restaurée récemment par *Fr. Moretti*. — Transept de g.: tombeau de Benoît XI (empoisonné, prétend-on, à l'instigation de Philippe le Bel par les cardinaux Orsini et Le Moine, en 1304), un des ouvrages les plus remarquables de la Renaissance, par *Jean de Pise*. (Cicognara dit que cet admirable tombeau a de la ressemblance avec celui de la reine de Chypre à Assise.) À dr. du monument, petite entrée conduisant à la chapelle de Ste Catherine (fragments de fresques par *Tad. Bartoli*).

*Sant' Ercolano* (à l'E. de la place Vittorio Emanuele; Herculaneus, disciple de St Pierre, fut le premier



évêque de Pérouse). — Architecture gothique (1297-1325) attribuée à *frà Bevignate*. — Fresques de *G. A. Carlotone* (1680).

*San Fiorenzo* (au N. de la place del Campo di Battaglia, près de la porte Santa Margherita, Pl. B, 2). Le célèbre architecte *Galeazzo Alessi* (1572) y est enterré, mais n'a point de monument. — A l'int. : Madone, St J.-Baptiste et St Nicolas de Bari, copie d'après Raphaël, par *Nicolas Monti* (l'original est en Angleterre).

*Santa Giuliana* (aujourd'hui hôpital militaire, hors de la ville, au S. de la place d'Armes; Pl. A, 3), bâtie en 1292. — Beau clocher. — Dans l'ancien couvent (beau cloître du xiii<sup>e</sup> s.), fresques de l'école du Giotto.

*Madonna di Monte Luce* (à l'E., hors de la porte del Sole; Pl. B, 1). Architecture de style mixte, gothique et de la Renaissance. — A l'int. : Christ sur le trône couronnant la V. et 6 Saints, bon tableau de l'école de Pérouse (1518); beau tabernacle en cuivre doré et émaillé (xiv<sup>e</sup> s.), contenant le crâne de Ste Julienne. — Un bois sacré existait sur cette colline.

*San Martino in Verzaro* (près du théâtre Morlacchi, Pl. 15). Le mot de Verzaro vient des vergers (*verzieri*) qui étaient dans le voisinage. — A l'int. : Madone [tête gracieuse], St Jean et St Laurent, fresque par *Gian-nicola Manni*.

**San Pietro dei Cassinensi** (Pl. 4), église d'un couvent de bénédictins. On entre par le cloître (élégant portique par *V. Martelli*, 1614); la porte de l'église est au coin à g. — Intérieur en style de basilique richement orné; 18 colonnes de granit et de marbre; belles boiseries du plafond de la grande nef par *Benedetto da Montepulciano* (1554); nombreuses peintures. — Au-dessus de la porte d'entrée, contre le mur de la façade : arbre de l'ordre des Bénédictins (grandes compositions) par le Vénitien *Vassilachi* (1592); plus bas et à

dr. (en entrant) de la porte d'entrée, fresques (transportées sur toile; restaurées), par *Orazio Alfani* (Miracle et Délivrance de St Pierre). — Au-dessus d'une porte : Sainte Famille [charmant petit tableau] de *Bonifazio Veneziano*. — 5<sup>e</sup> autel : *Masolino da Panicale*, St Benoît. — Sacristie (petit pourboire au gardien), ornée de fresques [d'un style rude] par *G. Danti*; *Ecce homo*, par *Dosso Dossi*; la V. et l'Enf. lisant, joli ouvrage attribué au *Parmesan*; St Jean embrasant l'Enf. J. (un des premiers ouvrages de Raphaël), copié à la détrempe sur fond d'or, d'après un groupe d'un tableau du Pérugin du musée de Marseille; 5 demi-figures de Saints par *le Pérugin* (elles entouraient son Ascension du Musée de Rouen); Ste Françoise, par *le Caravage*. Dans une salle attenant à la sacristie, missels avec miniatures (xvi<sup>e</sup> s.). — Chœur : stalles en bois sculpté par *Stefano da Bergamo*, sur les dessins de Raphaël (1535; charmantes compositions); très belles marqueteries par *frà Damiano da Bergamo*. — Nef de dr. : Déposition, par *Ben. Bonfiglio* (1468). — 1<sup>re</sup> chap. (en descendant) : autel en marbre sculpté (J.-C., St Jean et St Jérôme), par *Mino da Fiesole* (1473); Visitation, par *Or. Alfani*. — Descente de croix par *Giannicola Manni*. — 2<sup>e</sup> chap. : Jésus au jardin des Oliviers, par *Guido, Reni*. — Judith, par *Sassoferrato*. — 3<sup>e</sup> chap. : derrière l'autel, dans un médaillon, Madone, par *le Spagna*. — Adoration des Mages, par *Adone Doni*. — 4<sup>e</sup> chap. : Assomption, par *Or. Alfani*. — Annonciation par *Sassoferrato* (d'après le tableau de Raphaël du Vatican). — Déposition de croix, par *le Pérugin*.

D'un balcon derrière la tribune, très belles vues sur la vallée du Tibre et les Apennins.

Dans l'intérieur du couvent, quelques terres cuites des *della Robbia*, fragments d'un lavabo dans le vesti-



bule du réfectoire et, au 1<sup>er</sup> étage, belle fresque par *l'Ingegno* (?).

**Chapelle San Severo** (Pl. 5.; ancien couvent de Camaldules; s'adresser au gardien, place San Severo n° 6). — A l'int. : première fresque de *Raphaël*, âgé de 22 ans (1505). Dans le haut, la Sainte Trinité; dans le bas, six figures de Saints. Raphaël a peint seulement la partie supérieure de cette fresque, terminée après sa mort par *le Pérugin* (1521), qui ajouta et inventa les figures de la partie inférieure; « elles ne trahissent que trop la vieillesse du peintre ». [La supériorité de l'élève éclate dans le dessin et le caractère des têtes, dans la composition, ainsi que dans le sentiment moral et l'intelligence religieuse du sujet.] Ces peintures sont fort endommagées.

*San Tommaso* (près de la porte de ce nom; Pl. B, 1). — Maître-autel : l'Incrédulité de St Thomas, œuvre capitale, mais fatiguée, de *Giannicola Manni* (1531).

#### Palais, Musées, etc.

**Il Cambio** (*Collegio del Cambio*, le Change; pour voir les fresques, s'adresser au concierge, au 103 du corso Vannucci; 50 c.), attenant au Palais Communal, au flanc S. duquel il est contigu. Ce tribunal de commerce ou bourse fut édifié en 1452. — L'ancienne salle d'audience est décorée de fresques du *Pérugin* (1500-1507), le travail le plus important qu'il ait entrepris. — Paroi de dr. : Dieu le Père et des Sibylles; Prophètes (deux des Prophètes sont, dit-on, des portraits du Pinturicchio et de Raphaël). — Paroi de g. : Guerriers et Philosophes de l'antiquité avec des figures allégoriques de la Tempérance et la Force, la Prudence et la Justice. — Sur le pilastre de g. : portraits du Pérugin et de quelques contemporains. — Paroi en face, à g. : Transfiguration, à dr. : Nativité. — A la voûte, couverte

d'arabesques, les Planètes. [Jupiter est singulièrement coiffé; Mars est d'un style plus bizarre encore.] On a prétendu (légèrement) que le Pérugin avait été aidé, pour quelques-unes de ces fresques, par Raphaël. Selon Passavant, les peintures de la voûte sont si différentes de la manière du Pérugin, qu'elles pourraient être d'un autre maître. — Belles boiseries avec marqueteries, par *Ant. da Mercatello* (1501). — Dans une chapelle attenant, sont des fresques de *Giannicola Manni* (1515-1529); sur l'autel : St Jean-Baptiste baptisant le Christ.

**Palazzo Pubblico** (Palais Communal; Pl. 11), construit au commencement du xiv<sup>e</sup> s., sur le dessin du moine bénédictin *frà Bevinante* de Pérouse (architecture altérée et d'aspect sévère; ornementation sculptée remarquable du portail sur le Corso et des fenêtres). Des chaînes pendues à l'entrée (côté du N.) sont des trophées d'une victoire remportée par Pérouse sur Sienne en 1358. — Au 2<sup>e</sup> étage, salle du Conseil communal; belle porte sculptée; dans la lunette au-dessus, la V. avec l'Enf. J. entourée d'anges, fresque de *Fiorenzo di Lorenzo*. — Ancienne salle « del Consiglio », fresques par *Dono* ou *Adone Doni*. — Au 3<sup>e</sup> étage, à dr., Bibliothèque communale; à g., Pinacothèque Vannucci.

**Pinacoteca Vannucci** (ouverte de 9 h. à 4 h.; sonner à la porte du gardien; entrée 1 fr. par personne; on prend des billets au bureau de statistique, au 2<sup>e</sup> étage). — On traverse un grand vestibule où il n'y a rien de remarquable; en face :

SALLE A (*des Cimeli*). — 1, 2, 3. *Meo da Siena*. La V., les Apôtres et autres Saints. — 26. *Margaritone d'Arezzo*. Grand crucifix (1272). — 32. *Vigoroso da Siena*.

SALLE B (chapelle des *Bonfigli*), ancienne chapelle des Decemviri. — Fresques par *Benedetto Bonfigli* (de 1454 à 1462).



CORRIDOR. — Gravures.

SALLE C (*delli Stacchi*). — Fresques de l'école d'Ombrie (xiv<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s.) transportées sur toile.

SALLE D (de *Taddeo Bartoli*). — Frise : épisodes de la vie de Braccio Fortebraccio, par *Tom. d'Arcangelo*, dit *il Papacello*, de Cortone. — 9. *Taddeo Bartoli*. Madone, 2 Anges et 4 Saints (1405), tableau à compartiments (restauré).

SALLE E (corridor) à g.

SALLE F (de *frà Angelico*). — 1 à 20. *Frà Angelico*. Fragments d'un grand retable. — 21. *Pier della Francesca*. Triptyque. — 26. *Dom. Bartoli*. Tableau à 5 compartiments (1458). — 34. *Benozzo Gozzoli*. Madone et 4 Saints.

SALLE G (des *Bonfigli*). — 10. *Bonfigli*. Adoration des Mages; 14. St Pierre et Ste Catherine; 19. *Giov. Boccati*, de Camerino. Madone et Saints (1447).

SALLE H (de *Bernardino di Mariotto*). — 1. *Bernard. di Mariotto*. Fiançailles de Ste Catherine; 2. Madone et Saints. — 12. *Bonfigli*. Gonfalon de St Bernardin. — 14. *Nic. Alunno*. Gonfalon de l'Annonciation. — De la fenêtre de cette salle on a une très belle vue. — Dans le cabinet attenant, autographes d'hommes célèbres.

SALLE I (de *Fiorenzo di Lorenzo*). — 4. *Fiorenzo di Lorenzo*. Adoration des Mages; 43. Madone et Saints. — 24. *Pérugin*. Couronnement de la V. (détrempe).

SALLE L (cabinet de *Fiorenzo di Lorenzo*). — 2 à 9. *Fiorenzo di Lorenzo*. Miracles de St Bernardin.

SALLE M (du *Pérugin*). — 2. *Pérugin*. Martyr de St Sébastien (peint à l'âge de 72 ans); 4. St Jacques; 11. Baptême de J.-C. [peinture remarquable et d'une couleur blonde comme la suivante]; 20. Nativité [la Vierge contemplant son fils est d'une pureté délicieuse; les yeux de l'enfant sont d'une douceur angélique]. Ces deux peintures étaient adossées; mais le panneau fut divisé en 1683; elles ont été restaurées par le professeur Fantacchiotti, de Pérouse; 21, 16, 12, 7. Gradins; 8, 9, 13, 14, 17, 18, 22, 23. Saints.

SALLE N (du *Pinturicchio*). — 2. *Pérugin*. Transfiguration [expression des trois figures agenouillées; tableau enfumé]; 3, 5. Gradins; 6. La V. et des Saints. — 7. *Spagna*. La V. sur un trône et 4 Saints. [Coloris limpide, la Vierge

est ravissante de pureté. Ce tableau a été attribué au Pinturicchio et à Raphaël.] — *Pinturicchio*. Grand tableau d'autel (la V. avec l'Enf. J. et St Jean, St Augustin et St Jérôme, au-dessus l'Annonciation; dans le fronton une Pietà, et sur la prédelle, épisodes de la vie de St Augustin et de St Jérôme); 12. Gonfalon de St Augustin. — 14. *Pérugin*. La V. avec des fidèles priant; 15. Saints; 16. St Jean-Baptiste et 4 Saints. — 17, 24. *Raphaël*. Bandes d'ornements. — 23. *Pérugin* (*Eusebio da San Giorgio*?) Adoration des Mages. [Première manière; de la sécheresse, mais une certaine vigueur de ton et un certain caractère de dessin dans quelques têtes, qu'on ne retrouve plus dans la manière un peu amollie de ses derniers ouvrages. Le Pérugin s'y est représenté dans la dernière figure à g.]

SALLE O (de *Giannicola Manni*). — Ouvrages de *Giannicola Manni* et de *Berto Paolini*.

SALLE P (de l'école du *Pérugin*). — 24. *Dom. Alfani*. Nativité (Enf. J. charmant); 36. Sainte Famille, d'après un dessin de Raphaël.

**Université** (Pl. 18), dans les bâtiments de l'ancien couvent des Olivétains supprimé en 1810 par Napoléon I<sup>er</sup>. Elle possède un jardin botanique, des laboratoires et quelques collections d'histoire naturelle, etc. — Au 1<sup>er</sup> étage, **Musée archéologique**.

Vestibule (corridor) : vases et inscriptions étrusques; sculptures anciennes et de la Renaissance; 279. Hideuse figure en relief de la Mort ailée, sur un tombeau étrusque; elle saisit le bras d'un homme pour l'entraîner dans la tombe. — Cabinet des antiquités : armes de l'âge de la pierre; antiquités étrusques, romaines, etc. — Dans les salles : cippe funéraire, décoré de bas-reliefs archaïques; grand sarcophage avec bas-relief représentant une cérémonie funèbre (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.); miroir étrusque avec décorations en *graffito* (Castor et Pollux ramenant Hélène); boucle d'oreille étrusque de grandes proportions et d'un beau travail; casque en cuivre repoussé, etc. — *Collection Guardabassi* : nombreuses gemmes et pierre gravées; quelques coraux de toute beauté; cadre de miroir étrusque en cuivre doré et ciselé. — *Cabi-*



*net du moyen âge* (Gabinetto medioevale) : petite caisse renfermant les ossements de Braccio Fortebraccio ; deux calices en argent doré et émaillé (xiv<sup>e</sup> s.) ; deux panneaux en bois sculpté par *Baccio d'Agnolo*, d'après les dessins du Pérugin (1501), etc.

La *Bibliothèque* compte env. 30 000 vol. Parmi les manuscrits, on cite le Livre des villes de Stephanus Byzantinus, du v<sup>e</sup> s., les œuvres de St Augustin, avec miniatures du xiii<sup>e</sup> s.

*Bibliothèque des Chanoines* (V. ci-dessus, Dôme).

**Palais Baldeschi** (Pl. 15 ; corso Vannucci, n° 28, au 2<sup>e</sup> étage ; 50 c. de pourboire). — Dessin authentique de *Raphaël* pour la fresque du *Pinturicchio* à la Libreria de Sienne : Aeneas Sylvius assistant aux fiançailles de Frédéric III et d'Eléonore de Portugal.

**Palais Conestabile della Staffa** (Pl. 12). — Madone du *Pinturicchio* ; fragments de fresques et dessin du Pérugin, etc.

**Palais Meniconi** (rue San Pietro ou via di Porta Romana, n° 9). — Peintures de *Gherardo dalle Notti*, *Giannicola*, du *Pinturicchio* (la V. et l'Enf. J.). — Belle collection préhistorique de M. le prof. Bellucci (au 2<sup>e</sup> étage).

**Palais Monaldi** (place Vittorio Emanuele, en face de la Préfecture). — Un Neptune du *Guide* ; peintures du *Guerchin*, du *Parmesan*, de *Carvedone*, etc.

**Palais della Penna** (via Lomellina, au S. E. de la place Vittorio Emanuele ; ouvert tous les jours de 12 à 4 h. ; 1 fr. de pourboire). — Tableaux du Pérugin ; de l'école de *Raphaël* ; de *L. Signorelli* ; de *Salvator Rosa*, de *Caravage*, des *Carrache*, etc.

**Maison du Pérugin** (Pl. 9 ; via Delizioza, 18) avec une inscription commémorative.

**Torre degli Scalzi** (Pl. 17), tour du moyen âge.

Les environs de Pérouse offrent de belles promenades.

[A 5 kil. env. au S. E. de la ville, 1 kil. avant la station de Ponte San Giovanni (R. 25) on a découvert en 1840, au bord de la nouvelle route de Rome, une *Nécropole* formée par 10 chambres contenant les tombeaux des *Volumnii* (*Grotta de' Volumni*, Velimnas). Quoiqu'on les rapporte au vi<sup>e</sup> s. de Rome, elles ne le cèdent en intérêt à aucune des chambres sépulcrales découvertes en Étrurie. Cette nécropole a été conservée dans l'état où elle avait été trouvée, mais beaucoup d'objets ont été transportés et sont visibles dans la villa voisine du comte Baglioni, dite *il Palazzo* (où demeure aussi le gardien).]

De Pérouse à Assise, à Florence, à Foligno et à Rome, R. 25, B ; — à Orvieto, à Tarni et à Narni par Todi, R. 27 ; — à Urbino par Città di Castello, R. 33.

## ROUTE 27.

### DE PÉROUSE A ORVIETO, A NARNI ET A TERNI

PAR TODI

#### DE PÉROUSE A TODI

41 kil. — Route de voitures. — Un courrier fait le service.

On sort de Pérouse par la porte San Costanzo et on descend, en se dirigeant au S., dans la vallée du Tibre que l'on franchit à 41 kil. env. de la ville, à *Ponte Nuovo*.

La route suit la rive g. du fleuve, passe au pied du *Monte Deruta*, et laisse à g. *Deruta*, 5096 hab., b. ceint de murailles et jadis renommé pour ses majoliques.

19 kil. *Casalina*. — Au delà d'une montée, on descend dans une petite vallée et on monte en lacets pour atteindre Todi, situé sur une colline boisée et dont le sommet est tellement escarpé que les voitures ne peuvent pas pénétrer dans la partie supérieure de la ville.

41 kil. **Todi**\* (l'antique *Tuder*



des Veientes), comm. de 15 325 hab., à 456 mètr. d'alt.

Restes d'anciennes murailles bien conservées et d'un travail moins grossier que celles de Volterra (R. 21). — Ruines d'un temple de Mars.

*Cathédrale* gothique (fresques du *Spagna*). — *San Fortunato*, du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> au <sup>xv</sup><sup>e</sup> s. (beau portail). — *San' Antonio* (fresques remarquables de *Bart. Poliziano*; 1642). — *Santa Maria della Consolazione*, église à coupole, de belles proportions, attribuée à Bramante, mais qui paraît avoir été dessinée par *Cola di Caprarola* (vers 1508) et bâtie par *Giandomenico da Pavia*, *Ambrogio da Milano* et *Filippo da Meli*, qui dirigèrent les travaux de 1515 à 1560. *Bald. Peruzzi* fut consulté en 1518.

*Palais Communal*, renfermant quelques tableaux : Retable (Couronnement de la V. ; la prédelle est au Louvre), un des chefs-d'œuvre du *Spagna* (1511); du même, St Bernardin (tableau à la détrempe) ; Nativité, de l'école vénitienne ; etc.

#### DE TODI A ORVIETO

34 kil. env. — Route de voitures.

La route descend dans la direction de l'O. jusqu'au Tibre, qu'elle franchit à *Pontecuti*. De là elle remonte le versant des collines, qu'elle suit constamment jusque près de *Capretta*, où elle descend dans la vallée du Paglia et franchit ce torrent à 2 kil. env. d'Orvieto (R. 24).

#### DE TODI A TERNI

57 kil. — Route de voitures ; un courrier fait le service.

La route, sortant de Todi dans la direction du S. E., suit le haut de la colline sur la rive dr. du torrent Naja, passe par *Rosaro* (370 mètr.) et *Quadrelli*, et croise, un peu avant d'arriver à San Gemini, l'ancienne voie Flaminia.

23 kil. *San Gemini*, 2194 hab., avec quelques restes d'anciens édifices. — Église de *San Francesco* (<sup>xv</sup><sup>e</sup> s.).

La route se bifurque : l'embranchement de dr. conduit à Narni (V. ci-dessous). — On descend dans la vallée de la Nera.

37 kil. Terni (R. 23, B).

#### DE TODI A NARNI

36 kil. — Route de voitures.

25 kil. de Todi à San Gemini (V. ci-dessus).

En quittant San Gemini, la route, laissant à g. celle qui conduit à Terni, descend dans la petite vallée du Cardano, franchit ce torrent, contourne le pied de la colline de Mont' Armata, laisse à dr. la route montant à (10 kil. de Narni) *Amelia* (petite V. de 8885 hab. ; enceinte ombrienne-pélasgique de construction très remarquable ; restes de constructions romaines ; dans le Dôme, beau retable d'*Antonello de Messine*, représentant le Couronnement de la V. ; belle église de *San Pancrazio*, du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s.) et franchit la Nera.

36 kil. Narni (R. 23, B).



## QUATRIÈME SECTION

# URBINO, ANCONÈ, LES MARCHES

### ROUTE 28.

#### DE BOLOGNE A ANCONÈ

204 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. et en 9 h. 30. — 25 fr. 10, 16 fr. 15 (trains directs et trains omnibus); 11 fr. 55 (trains directs) et 9 fr. 25 (trains omnibus).

42 kil. de Bologne à Castel Bolognese (R. 10).

La voie ferrée laisse à g. l'embranchement de Ravenne (R. 10), puis franchit le Senio.

50 kil. **Faenza**\*, 15 998 hab. (avec la banlieue, 56 042), l'antique *Faventia* des Boiens, ch.-l. d'arr. de la prov. de Ravenne, une des plus belles villes de la Romagne, offrant d'ailleurs peu d'intérêt, située sur le Lamone, et entourée de murailles (ancienne citadelle). On fabrique encore à Faenza la poterie appelée « faïence » du nom de la ville. Faenza est la patrie de l'inventeur du baromètre (1643), le physicien *Torricelli*, auquel on a élevé un monument près de l'église de San Francesco.

*Dôme* (*San Costanzo*), avec quelques ouvrages d'art (Sainte Famille par *Inn. da Imola*; bas-reliefs par *Ben. da Majano*). — Église de la *Commenda* (dans le faubourg) : fresque remarquable de *Girolamo da Treviso* (1553).

Sur la Grande-Place (*Piazza Maggiore*), entourée d'arcades, palais *Communal*, ancien palais de Galeotto Manfredi, seigneur de Faenza (xv<sup>e</sup> s.).

— *Tour* de l'Horloge; *fontaine* (xvii<sup>e</sup> s.).

De Faenza à Florence, R. 14.

Le chemin de fer franchit le Lamone, puis le Montone. On aperçoit Forlì, dominé par le haut clocher de San Mercuriale.

64 kil. **Forlì**\*, *Forum Livii*, V., ch.-l. de province, de 16 016 hab. (avec la banlieue, 40 954), bien bâtie, située au pied des Apennins, sur l'ancienne voie Emilienne.

Fondée, dit-on, par Livius Salinator, après la défaite d'Asdrubal; gouvernée tyranniquement au moyen âge par les familles des Ordellaffi et des Riario; réunie par Jules II aux États de l'Église en 1504. Forlì est la patrie du peintre *Melozzo* (xv<sup>e</sup> s.).

De la gare on se dirige (au S.) par la *Barriera Mazzini* (naguère *San Pietro*) et la *via Mazzini* (naguère *Borgo San Pietro*) à la *place Vittorio Emanuele*, où s'élèvent quelques beaux édifices et, à g., l'église *San Mercuriale*, du xii<sup>e</sup> s. (façade en briques; haut clocher; à l'int. : peintures d'*Innocenzo da Imola* et de *Marco Palmezzano*, élève de Melozzo).

La *via delle Torri*, au N. O. de la place Vittorio Emanuele, conduit à la *place du Dôme*.

*Dôme* (*Santa Croce*), reconstruit dans le style des basiliques. — A la grande porte, sculptures du xv<sup>e</sup> s.



— Chapelle de la *Madonna del Fuoco*, richement ornée de marbres : coupole décorée de fresques (l'Assomption), par *C. Cignani*, qui y travailla pendant vingt années (1686-1706).

Au N. de la place du Dôme est l'église de *San Biagio e Girolamo* (1<sup>re</sup> chap. à dr. : fresques par *Melozzo* et *Palmezzano*; 3<sup>e</sup> chap. à dr. : Conception, œuvre capitale du *Guide*; mausolée de Barbara Ordellaffi).

Au S. E. de la place Vittorio Emanuele, par la rue Borgo Vittorio Emanuele et la *via dei Servi*, on se rend à la *placē Morgagni* (naguère *San Pellegrino*), où s'élèvent l'église de ce saint, et, en face le

*Ginnasio Comunale*, renfermant : les Écoles supérieures, la station Agraire (cabinets de physique et d'histoire naturelle), le *Museo civico* et une collection de création récente (tableaux de *Melozzo*, *Palmezzano*, *Cignani*, *Lorenzo di Credi*, *Bagnacavallo*, *Francia*, etc.; tapisseries flamandes; quelques antiquités). — Dans la grande cour, monument, élevé en 1875, à l'anatomiste *Morgagni* († 1771). — La grande porte en marbre sculpté, du xv<sup>e</sup> s., autrefois à la façade du Dôme, sera probablement dressée dans une des cours du palais.

L'ancienne citadelle (*Rocca*), du xvi<sup>e</sup> s., au S. de la ville, sert de prison.

[De Forlì à Ravenne (R. 10) par Cocolia. — Tramway à vapeur; en 1 h. 50 (2 fr. 40; 1 fr. 40). — Stations à la barrière Vittorio Emanuele et à la barrière Mazzini.

De Forlì à Meldola. — Tramway à vapeur, en 55 min. (1 fr.; 60 c.). — Meldola est un gros b. de 6281 hab., situé au S. O. de Forlì sur la rive dr. du Ronco, au centre d'un territoire bien cultivé et très fertile. — Marchés importants.]

De Forlì à Florence, R. 14.

Le chemin de fer franchit le Ronco.

72 kil. *Forlimpopoli*, 5510 hab., au pied de collines sur lesquelles on aperçoit à dr. *Bertinoro* (6988 hab.) entouré de ses vignobles.

On franchit le Savio.

83 kil. **Cesène** \*, *Cesena*, 11 435 hab. (avec la banlieue, 58 228), ch.-l. d'arr. de la prov. de Forlì, agréablement situé au pied des Apennins. La rue principale est ornée de portiques. — *Palais public* (Grande-Place), bel édifice (tableau de *Fr. Francia*). — *Dôme* (aux autels des bas-côtés, sculptures du xv<sup>e</sup> s.). — *Bibliothèque Malatestiana*, fondée en 1452 par *Domen. Malatesta Novello* (manuscripts précieux). — A 2 kil. env. de la ville, sur la colline, belle église de *Santa Maria del Monte*, attribuée à Bramante. — Exploitation d'importantes mines de soufre aux environs.

La voie franchit le Pisciatello (le *Rubicon*, suivant quelques antiquaires) et le Fiumicino.

90 kil. *Gambettola*, halte.

97 kil. *Savignano*, 4561 hab. — On franchit l'Uso.

[Près de là, sur une colonne, est inscrit le sénatus-consulte édictant que quiconque passera le Rubicon avec une armée sera voué aux dieux infernaux. C'est une pièce apocryphe. Les localités de la région s'étant disputé l'honneur d'avoir le Rubicon sur leur territoire, le Tribunal de la Rote se prononça, à la moitié du xviii<sup>e</sup> s., en faveur de l'Uso.]

101 kil. *Sant' Arcangelo*, 8401 hab., patrie du pape Clément XIV (*Ganganelli*; 1705-1774).

On franchit la Marecchia aux portes de Rimini; à dr. de la voie, pont d'Auguste (V. ci-dessous).

111 kil. **Rimini** \*, 10 838 hab. (avec la banlieue, 57 038), ch.-l. d'arr. de la prov. de Forlì, V. assez grande et bien bâtie, dans une plaine fertile entre la Marecchia et l'Ausa, à 600 mètr. de la mer Adriatique sur le bord de laquelle s'élèvent des hôtels



et un élégant établissement de bains très fréquenté.

Rimini, l'ancien *Ariminum* des Ombriciens, était du temps des Romains une place forte défendant la frontière vers la Gaule Cisalpine; la voie Flaminienne y aboutissait. Elle fut plus tard une des villes qui formaient du temps des Exarques de Ravenne la Pentapole maritime (Rimini, Pesaro, Fano, Sinigaglia et Ancône). — Au moyen âge elle appartint aux Longobards, et, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s., aux Malatesta; les Vénitiens s'en emparèrent en 1505, mais pour quelques années seulement. Depuis 1509 Rimini resta jusqu'en 1860 au pouvoir des Papes.

De la gare on suit à dr. l'avenue qui aboutit à g. à la *Porta Marina*, où commence la *via Principe Umberto*; on passe devant l'église de *San Martino* à dr.; on prend la rue à g., qui passe devant le *Casino civico*, le *palais Gambalunga* (Gymnase; bibliothèque; collections archéologiques) à dr., et l'*Evêché* à g., pour aboutir à la petite place sur laquelle est le Dôme.

**Dôme** ou *San Francesco* (*Tempio dei Malatesta*), construit au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s., rebâti en partie de 1447 à 1450, selon le nouveau style, par ordre de Sigismondo Pandolfo Malatesta, sur le dessin de *Leone Battista Alberti*. Les architectes la regardent comme son chef-d'œuvre. C'est un monument des plus intéressants dans l'histoire de l'art en Italie; il est, en effet, une des premières tentatives faites pour s'affranchir du style gothique et revenir à l'ancienne architecture romaine. La partie supérieure de la façade n'est point terminée. Autour de l'église règnent des portiques de la plus noble proportion et de la forme la plus pure. Sous chaque arcade Alberti a placé des sarcophages, dans le goût antique, d'un effet imposant et destinés par Malatesta, après leur mort, aux hommes de talent qu'il avait réunis près de lui.

**INTÉRIEUR**, du style gothique, renfermant une quantité de monuments de la famille Malatesta, avec des sculptures du <sup>xv</sup><sup>e</sup> s. A travers les arcades plein cintre, on voit des arcs ogivaux de l'ancienne église; de sorte que l'œuvre d'Alberti n'est qu'un placage. — A dr. de la grande porte, tombeau de Sigismond Malatesta. — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle dédiée à St Sigismond: deux grands daïs en marbre avec arabesques dorées sur fond azuré, supportés par des anges en bas-relief. — Entre cette chapelle et la suivante, une porte ornée de bas-reliefs en marbre (se faire ouvrir par le sacristain; pourboire) conduit dans la chapelle des Reliques (au-dessus de la porte, belle fresque, un peu détériorée, par *Pier della Francesca*, 1451). — 2<sup>e</sup> chap.: tombeau d'Isotta degli Atti, maîtresse et plus tard femme de Sigism. Malatesta. — A g., 1<sup>re</sup> chap. (en descendant): sur les piliers de l'arc, bas-reliefs (probablement du <sup>xv</sup><sup>e</sup> s.). — 3<sup>e</sup> chap., richement décorée, restaurée en 1868: grand tombeau consacré par Sigism. Malatesta à la mémoire de ses ancêtres; pilastres avec belles sculptures en haut-relief.

En sortant du Dôme on peut se rendre par la *via Patara* (à dr.) et par la *via Castelfidardo* (à g.) à l'église de *San Girolamo* (fresques de *Colonna* et *Mitelli*, 1655; au maître-autel, St Jérôme par le *Guerchin*; belles stalles du chœur).

Revenant sur la place du Dôme, on prendra à g. une des deux petites rues qui aboutissent également sur le *corso d'Augusto*, qu'on remontera à g., pendant 100 mètr., jusqu'à la *Porta Romana* ou *Arc d'Auguste*, arc triomphal en pierre blanche, d'architecture simple et massive, érigé en l'honneur d'Auguste, en témoignage de la reconnaissance des habitants pour la réparation des voies de l'Italie. Entre l'arcade et les colonnes, sont des médaillons avec les têtes de



Neptune et de Vénus, et, à l'extérieur, de Jupiter et de Minerve. La partie supérieure est en briques et couronnée de créneaux du moyen âge.

Revenant sur ses pas, on suivra le corso d'Augusto jusqu'à la *place de Giulio Cesare* (l'ancien forum de la ville). On y voit un bloc de pierre qui servit, dit-on, de piédestal à Jules César pour haranguer ses soldats lors du passage du Rubicon. — A g., petite chapelle dédiée à St Antoine de Padoue.

En suivant toujours la direction du N. O. par le corso d'Augusto, on trouve à sa g. la grande *place Cavour* (au centre, *statue* du pape Paul V) ; à dr. est le *palais Communal* (peintures de *Dom. Ghirlandajo*, *Sim. Cantarini*, *Jean Bellin*, etc.), et au fond, le *théâtre Vittorio Emanuele* (1857), derrière lequel, adossé à l'enceinte, est le *château des Malatesta*, bâti par Sigismond Malatesta en 1446, très dégradé, et qui sert actuellement de prison. L'habitation de *Françoise de Rimini* (1284), immortalisée par le génie de Dante et qui était fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne, protecteur et ami du poète, faisait probablement partie des anciennes maisons des Malatesta, dont une partie a été comprise dans le château et le reste a été démoli.

Revenant au corso d'Augusto, on le suivra, à g., dans la direction du N. O. On passe devant l'église *della Misericordia* à dr., et celle *dei Servi* (quelques peintures) à g., et on atteint le *pont d'Auguste* (5 arches), long de 66 mètr., sur la Marecchia, commencé par cet empereur et achevé par Tibère.

Au delà du pont, dans le faubourg de San Giuliano, est l'église *San Giuliano* (au maître-autel : Martyre de St Julien, bon tableau de *P. Véronèse* ; à g., avant le chœur, au-dessus de la porte donnant sur le cloître, tableau à 14 compartiments, peints par *Bittino da Faenza*, 1409).

On reviendra par le corso d'Augusto jusqu'à la via Principe Umberto, à g., qui conduit à la porte Marina et à la gare.

[Une route de voitures (une voit., 20 à 25 fr.), escarpée mais bien entretenue, conduit de Rimini à (20 kil. env.) **Saint-Marin** (*San Marino*), petite ville de 1000 hab. env., capitale de la célèbre petite république de ce nom (7816 hab.), le plus ancien de tous les gouvernements de l'Europe. Elle est située sur la cime extrême de la crête du mont Titan, un des points les plus élevés de l'Apennin (très belle vue).]

De Rimini à Ferrare, par Cervia, Ravenne et Argenta, chemin de fer en construction.

A partir de Rimini, le chemin de fer suit le littoral de l'Adriatique et franchit le Marano.

421 kil. *Riccione*. — Pont sur le Conca. — En avançant vers la Cattolica, située à g. au bord de la mer, on a devant soi un cercle de collines assez élevées qui se rapprochent de l'Adriatique.

150 kil. *La Cattolica*, ainsi appelée pour avoir donné asile aux prélats orthodoxes qui, pendant le concile de Rimini, se séparèrent des évêques ariens.

Le chemin de fer monte et, au delà d'un tunnel, franchit la Foglia.

145 kil. **Pesaro**\* (*Pisaurum*), V. de 21 696 hab., ch.-l. de la province de Pesaro-et-Urbino, agréablement située sur une hauteur à l'embouchure de la Foglia, et entourée de remparts formant boulevards (belle vue). Elle fut en partie détruite par un tremblement de terre sous Auguste ; plus tard elle le fut par Totila. Après avoir appartenu aux ducs d'Urbino, elle a fait partie, de 1631 à 1860, des États Pontificaux. Pesaro est la patrie de *Rossini* (1792-1868).

En sortant de la gare on remarque, à dr., la *statue* en bronze de *Rossini*, par *Marocchetti* (1864).



Au centre de la ville, sur la Grande-Place (*Piazza Maggiore*), décorée d'une fontaine du *xiv<sup>e</sup> s.*, s'élève le *palais de la Préfecture*, ancien palais des ducs d'Urbino, résidence, au *xvi<sup>e</sup> s.*, d'une cour qui était un des foyers littéraires de l'Italie; Bernardo Tasso composa son *Amadis* à Pesaro; le Tasse, son fils, y fut attiré par la duchesse d'Urbino, Lucrèce d'Este.

En face du palais, derrière une *façade* décorée avec les *statues* du comte Perticari et de Rossini, église de *San Domenico* (beau portail de 1595; à l'int., quelques bonnes peintures).

*San Francesco* (strada San Francesco): Couronnement de la V. par *Jean Bellin.* — *Sant' Antonio* (via de' Calzolari): dans la sacristie, ancone d'*Antonio da Murano* (1464).

*Lycée musical Rossini* (conservatoire; très bien organisé par son directeur actuel le maestro Pedrotti), fondé en 1883, suivant les dispositions testamentaires du célèbre compositeur qui légua sa fortune à cette institution.

*Maison Bonamini* (sur le Corso). On peut y voir un collier remarquable en noyaux de cerises et d'abricots, sculpté par *Properzia de' Rossi* et *Pippo Santa Croce*. Deux des noyaux se trouvent à Londres, au musée de Kensington, et ont été payés 25 000 fr.

*Bel établissement de bains.* — Dans la rue qui y conduit de la Grande-Place se trouve, à dr., la maison paternelle de Rossini.

Parmi les villas des environs on cite, sur la colline de San Bartolo, la *villa Sforza* (à l'int. belles fresques), et l'*Imperiale*, magnifique villa des ducs d'Urbino, célébrée par les poètes, et intéressante encore aujourd'hui malgré son état d'abandon. Construite par Alexandre Sforza, en 1469, Éléonore de Gonzague l'agrandit en 1525. — Au pied de la colline de San Bartolo, *villa Mosca*,

dite *Caprile* (curieux jeux d'eau), transformée en école d'agriculture.

De Pesaro à Urbino, R. 50.

Le chemin de fer suit, au pied d'une colline, le bord de la mer.

157 kil. **Fano**\*, V. de 6600 hab. (avec la banlieue, 21 341), située sur le bord de la mer près du Metauro et dont les environs sont charmants. C'est l'ancien *Fanum Fortunæ*, temple de la Fortune, élevé en mémoire de la défaite d'Asdrubal.

*Dôme San Fortunato* (portail gothique orné de 4 lions; à l'int., 16 fresques dégradées du *Dominiquin*).

Église *Sant'Agostino* (Ange gardien, par le *Guerchin*). — *Santa Croce* (Madone et Saints, intéressant ouvrage de *Giovanni Santi*, père de Raphaël). — *Santa Maria Nuova* (Annonciation, par le *Pérugin*; Visitation, par *Giov. Santi*; Madone, par *Sassoferrato*). — *San Paterniano* (Fiançailles de la V., par le *Guerchin*). — *San Pietro*, église enrichie de marbres (fresques de *Viviani*; Annonciation par le *Guide*; Miracle de St Pierre, par *Simone Cantarini*).

*Théâtre* (sur la Grande-Place, au centre de la ville), reconstruit en 1862. Il renferme (provisoirement) quelques peintures parmi lesquelles est le célèbre tableau du *Dominiquin*: David portant la tête de Goliath. [La forme est un peu courte et ramassée. La pose pourrait être mieux choisie. Les jambes écartées ont de la lourdeur. Toutefois le dessin général est d'un maître.]

*Arc de triomphe d'Auguste*, restauré et surélevé par Constantin.

De Fano à Urbino, R. 51; — à Foligno, R. 53.

Le chemin de fer franchit le Metauro (c'est sur ses bords que les consuls Livius et Néron défirent Asdrubal, 207 av. J.-C.) et le Cesane.



169 kil. *Marotta* (halte). — La voie resserrée entre le rivage et les collines, continue à côtoyer la mer ; on aperçoit devant soi, à g., la colline éloignée au pied de laquelle est Ancône.

179 kil. **Sinigaglia** \* (la station est à 5 min. du centre de la ville ; il y a des voitures de place, mais pas de tarif), 9602 hab. (avec la banlieue 22 499), l'antique *Sena gallica*, détruite par Pompée pendant la guerre civile entre Marius et Sylla ; patrie du pape Pie IX. — Petite ville assez commerçante, particulièrement célèbre pour la foire (autrefois très importante), qui s'y tient tous les ans du 20 juillet au 8 août.

Sinigaglia, dont presque toutes les constructions sont modernes et d'une architecture régulière, est à présent très fréquentée, pendant la belle saison, par les baigneurs, qui y trouvent un établissement de bains de mer confortable.

191 kil. *Montemarciano*. — On franchit l'Esino.

196 kil. **Falconara** \* (buffet), v. avec un petit établissement de bains de mer. — C'est ici que se détache à dr. la ligne pour Foligno et Rome (les voyageurs pour cette destination changent de voiture).

De Falconara à Foligno et à Rome, R. 57.

Jusqu'à Ancône la voie suit le bord de la mer, de laquelle elle est séparée par une digue en pierre. — Joli coup d'œil sur le promontoire d'Ancône.

204 kil. Ancône (R. 29).

## ROUTE 29.

### ANCÔNE

#### Situation. — Aspect général.

**Ancône** \* (*Ancona*), V. commerçante de 28 557 hab. (avec la ban-

lieue, 47 729), agréablement située entre le Monte Guasco au N. et le Monte Astagno au S. Elle est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline dont l'extrémité forme un promontoire qui s'avance dans la mer. Vue du côté de la mer, Ancône présente un bel aspect ; mais à l'intérieur, les rues sont en grande partie étroites et irrégulières. Depuis 1860 le périmètre de la ville a été agrandi ; tout un nouveau quartier a été créé à l'O. de l'ancienne ville ; les fortifications ont été aussi considérablement augmentées, tant du côté de la mer que du côté de la terre.

#### Direction.

La gare est à 3 kil. S. de la ville (tramway ; départ toutes les 10 min. ; 15 c.), où l'on arrive par le *faubourg degli Archi* et la *porta Pia*. De la *place du Théâtre* (Pl. 7, D) au centre de la ville, le tramway, tournant à l'E., monte par le beau *corso Vittorio Emanuele*, perpendiculaire au port, et par les *places Roma* et *Stamura* à la vaste *place Cavour* (statue du comte de Cavour) au centre du nouveau quartier.

A quelques pas et au S. de la place du Théâtre est la *place Garibaldi* (Pl. b, D) ou *dei Cavalli*, à cause de la fontaine dont elle est ornée ; à l'angle de la place s'élève l'église *Sant'Agostino*.

Dans une direction opposée et en partant toujours de la place du Théâtre, on gagne la *Grande-Place* (place *del Plebiscito* ou de *San Domenico* ; Pl. a, B), à l'extrémité de laquelle deux rampes, montent à l'église *San Domenico* (entre ces deux rampes statue du pape Clément XII). — A l'extrémité O. et à g. de la place, une double arcade (*strada della Catena*) mène par la *via delle Scuole* à la *place de San Francesco*, dominée par la façade inachevée de l'église du même nom. La *via delle Scuole* monte







à la *place del Comune*, où est le palais Communal, d'où elle continue à monter dans la direction du N. — A g. est la petite *place de San Pellegrino* avec l'église de ce nom, en face de laquelle une rue monte au Dôme.

### Histoire.

Ancône fut fondée par les Sicules. Son importance, au temps de Trajan, est prouvée par ce qui subsiste encore de ses magnifiques constructions. Elle fut saccagée par les Lombards, qui y établirent un officier avec le titre de marquis, MARCHEUS, chef de la marche (de *mark*, frontière). Au ix<sup>e</sup> s. elle fut ruinée par les Sarrasins, devint une ville libre au xii<sup>e</sup> s. et fit partie presque lombarde. Elle conserva ses privilèges jusqu'en 1532, où, sous prétexte de la défendre contre les incursions des Turcs, Gonzague, général de Clément VII, s'en empara. La noblesse fut exilée et la domination de l'Eglise établie. Pendant les guerres de la Révolution française, elle fut prise et, longtemps occupée par les Français, fut rendue au pape, en 1814, par le congrès de Vienne. En 1852, à l'occasion de l'entrée des Autrichiens dans les États Romains pour réprimer des révoltes, elle fut de nouveau occupée par les Français, et évacuée en 1858. Ancône, en 1849, fut assiégée et bombardée pendant une dizaine de jours par les troupes autrichiennes.

### Antiquités.

*Arc de Trajan* (Pl. 6, A), érigé par le sénat romain en l'honneur de Trajan, qui avait fait agrandir le port d'Ancône. Cet arc triomphal, d'une forme élancée, un des monuments les mieux conservés de ce genre, est élevé sur le haut soubassement qui forme le môle; on y monte par un escalier de 24 marches, fermé par une grille. Admirablement construit et d'un marbre blanc magnifique, il est décoré de colonnes corinthiennes, cannelées et engagées. L'attique porte une inscription que le temps n'a point effacée. Du côté de la mer, on lit

deux inscriptions se rapportant à la femme et à la sœur de Trajan.

### Monuments. — Curiosités.

**Dôme** (Pl. 1, A), dédié à St Cyriaque, premier évêque d'Ancône. Situé sur le sommet du cap (Monte Guasco), il occupe l'emplacement d'un ancien temple de Vénus; des colonnes de ce temple ont été conservées dans l'église, qui date du commencement du xi<sup>e</sup> s. La façade, très remarquable, offrant un porche profond, à colonnes portées par des lions en marbre rouge, est du xiii<sup>e</sup> s., et, à ce que l'on croit, de *Margaritone d'Arezzo*. — A l'intérieur, la toiture de la nef est en charpente; les poutres sont peintes et la voûture est formée de sections d'arcs. La coupole dodécagone, reposant sur un tambour également à douze pans, retombe sur 4 arcs plein cintre, portés par 4 piliers d'une force médiocre. Cette coupole est considérée comme une des plus anciennes de l'Italie. — Crypte renfermant les sarcophages du préteur Titus Gorgonius et de St Cyriaque.

En tournant à dr., derrière l'église, on arrive à un précipice à pic, et l'on a une vue étendue sur l'Adriatique. — A dr., *phare*, sur une colline plus élevée que celle du Dôme.

*San' Agostino* (Pl. 2, D; au coin de la place Garibaldi) : porche gothique encadré d'énormes pilastres corinthiens.

*San Domenico* (Pl. 3, B), rebâtie en 1788. — Façade inachevée. — A dr., 1<sup>er</sup> autel : Assomption par *Lorenzo Lotto*. — Chœur : le Christ sur la croix avec des Saints, par *le Titien*. [Tableau noir, assez bien composé, mais où l'on ne retrouve pas le coloris du grand Vénitien.]

*San Francesco* (Pl. 4, B), servant aujourd'hui de caserne (porche gothique richement sculpté).

*Santa Maria della Piazza* (Pl. 5, B). — Façade (xii<sup>e</sup> s.) à plusieurs



rangs superposés de fausses fenêtres géminées, à arcs plein cintre, curieuse par la prodigalité de son ornementation gothique. — A l'int. : la V. sur un trône par *Lor. Lotto*; Présentation au temple par *Marco Benefial*.

**Bourse** (*Loggia dei Mercanti*, au N. du théâtre). — Façade gothique [de style tourmenté]. — L'architecture intérieure est de *Pellegrino Tibaldi* (*Pellegrini*), qui a exécuté également des fresques, altérées sur plusieurs points [elles sont d'un ton lourd et d'un style médiocre].

**Palais Communal** (place del Comune, Pl. B) : quelques tableaux et antiquités.

**Palais Ferretti; Tibaldi** y manifeste encore son talent comme peintre et comme architecte.

**Fontainedel Calamo**, par *Vanvitelli*, près de la porte Calamo (Pl. c. D).

**Arc moderne** (sur le Môle, à l'E. de l'arc de Trajan), érigé en l'honneur du pape Clément XII, qui avait commencé le môle et le lazaret. Ce second arc, d'ordre dorique, dessiné par *Vanvitelli*, forme un contraste peu heureux avec celui de Trajan.

Au S. de la ville, sur la plage, entre la porta Pia et l'ancien Lazaret, vaste *établissement de bains de mer* (restaurant; salles de bains, d'hydrothérapie).

[Aux environs, charmantes promenades sur les collines parsemées de villas qui entourent la ville. — Ascension (3 h. env.) de *Monte Conero* (572 mèt.; beau panorama), au S. de la ville.]

D'Ancône à Bologne, R. 28 ; — à Foligno, R. 36 ; — à Rome, R. 37.

## ROUTE 30.

### DE PESARO A URBINO

36 kil. — Route de voit. — 2 services quotidiens de dilig. en 5 h. env. (3 fr. 15 c.).

A quelque distance de Pesaro, au ham. de *Santa Maria*, on traverse la

voie ferrée et on suit une large vallée où coule le Foglia.

Au delà de *Montecchio*, la route franchit le Foglia, laisse à dr. la vallée arrosée par ce cours d'eau et entre dans une autre vallée également bien cultivée.

A mi-chemin se trouve l'*osteria del Cappone* (relais).

La vallée se resserre et forme une sorte de gorge qu'on remonte jusqu'à Urbino, dont on aperçoit les édifices couronnant la hauteur. Parvenu à une bifurcation, on a une vue très étendue sur les Apennins; on aperçoit à g. l'ancien monastère et l'église de San Bernardino (V. ci-dessous); on tourne à dr., et, passant à côté des murs de la ville, on entre dans Urbino par une modeste barrière; après avoir suivi un boulevard bordé à dr. par des maisons, on passe au pied du palais ducal et on atteint la rue Garibaldi, où s'arrête la diligence, à l'hôtel d'Italie.

## URBINO

### Situation. — Aspect général.

**Urbino** \* (*Urbini*), V. de 8000 hab. (avec la banlieue, 16 812), située à 430 mèt. d'alt., sur une montagne isolée, entourée d'une chaîne de montagnes d'un aspect assez triste, mais, par endroits, grandiose. C'est d'abord, à l'E. le Cessano; au S. O., la grande montagne de Pietralata, que traverse la route du Furlo; au S., l'horizon, borné par l'imposante Catria, où s'élève le monastère de l'Avellana, habité par Dante, va s'élargissant du côté du plateau de Monte Petrano; au S. O., les masses grandioses du Monte Nerone; à l'O., le Simone, et, vers le N., la Carpegna; puis, au N., les trois pointes escarpées de Saint-Marin et le château-fort de Montefiorito; enfin, du N. à l'E., entre les découpures de collines boisées, l'Adriatique. — Malgré ses rues étroites



et tortueuses, Urbino, par ses monuments et ses souvenirs, produit une impression profonde.

### Histoire.

Deux familles, celles de *Montefeltro* et de *la Rovere*, ont possédé Urbino. Le premier duc d'Urbino fut *Oddantonio di Montefeltro* qui régna de 1443 à 1444; il eût pour successeur son frère *Federigo* († 1474), qui se rendit célèbre comme homme de guerre et comme habile politique, ainsi que par la protection qu'il accorda aux lettres. Son fils, *Guidubaldo I<sup>er</sup>*, épousa Elisabeth Gonzaga, célèbre par sa beauté; tous deux par leur élégance et leur esprit cultivé contribuèrent à faire de la cour d'Urbino une des plus brillantes de l'Italie. Les liens du sang et les intérêts unissaient les marquis de Mantoue et les ducs d'Urbino, et donnaient à leur cour une sorte de ressemblance. — En 1502, César Borgia s'empara du duché d'Urbino, qui fut rendu, à la mort d'Alexandre VI, à *Guidubaldo*. Celui-ci étant mort sans enfants, le duché d'Urbino passa, en 1508, à *Francesco Maria della Rovere*, neveu du pape Jules II, et fils d'une sœur de *Guidubaldo*. — Léon X le donna en 1566 à son neveu, *Laurent de Médicis*. Sous le pontificat d'Adrien VI, *Francesco Maria* reconquit le duché d'Urbino les armes à la main (1522). Son fils *Guidubaldo II* lui succéda et fut forcé d'abandonner Camerino à Paul III, qui le donna à sa famille (les Farnèse). — Le dernier duc d'Urbino fut *Francesco Maria II della Rovere*, fils du précédent; étant mort sans enfants, le duché fut réuni (1631) aux États de l'Eglise. Le pape Urbain VIII fit prendre possession du duché par son neveu Barberini. Depuis cette époque la ville d'Urbino a perdu sa splendeur.

Urbino a été le berceau de **Raphaël**; il y passa sa jeunesse, et son génie naturel reçut sans doute une impression favorable de l'élégance artistique de la cour. (Bramante, son parent, est né dans le voisinage.) Quoique Raphaël ait fait plusieurs ouvrages pour sa ville natale, aucun n'a été onservé; ceux que l'on montre comme des productions de sa jeunesse ne sont pas authentiques.

Urbino est la patrie des peintres Ti-

*moteo Viti* (1467-1524) et *Baroccio* (1525-1612).

### Monuments. — Curiosités.

Au centre de la ville est le *Pian del Mercato*, place relativement assez grande où aboutit le *corso Garibaldi*, sur lequel se trouve l'hôtel d'Italie.

En montant à dr. par la *via Puccinotti*, on arrive sur une place encore plus grande où s'élèvent le palais des ducs et le Dôme.

**Dôme**, rebâti à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. sur les restes de l'ancienne église. — A dr., 2<sup>e</sup> chap. : Martyre de St Sébastien, peinture fatiguée du *Baroccio*. — Chapelle du fond, à g. du chœur : Cène, par le *Baroccio*. [Riche composition, peinture facile, d'aspect agréable; mais art de décadence. Expression sentimentale du Christ. Vulgarité des détails.] — Sacristie : Flagellation, par *Pietro della Francesca* (signé; le panneau est fendu par le milieu), la V. et des Saints, St Martin et St Thomas, par *Timoteo Viti*. — Au-dessous s'étendent des chapelles souterraines. Dans l'*oratorio della Grotta*, beau Jésus mort, en marbre blanc, par *Jean Bologne*, exécuté pour un mausolée ducal.

**Palais des Ducs** (*Palazzo Ducale*), magnifique édifice que *Federigo di Montefeltro* fit commencer en 1468, par *Luciano di Laurano*, de Dalmatie, auquel succédèrent, croit-on, *Baccio Pintelli*, et, peut-être *Francesco di Giorgio Martini* et *Leone Battista Alberti*. Le nom du fondateur est indiqué dans plusieurs parties du palais par les lettres FE. C. (*Federicus Comes*) et F. D. (*Federicus Dux*), le comte *Federigo* ayant obtenu du pape le titre de duc en 1444.

Un bel escalier (statue en marbre du duc *Federigo I<sup>er</sup>*, par *G. Campagna*, de Vérone), couvert d'une voûte en berceau, conduit à une élégante galerie (œuvre d'*Ambrogio da Milano*), qui fait le tour de la cour, et où l'on



remarque des inscriptions antiques et l'ornementation des 72 encadrements des portes et des fenêtres.

A l'extrémité de chaque loggia est une porte par laquelle on entre dans la vaste salle donnant accès aux anciens appartements des princes. On visitera successivement l'*appartement del Magnifico* (ainsi appelé parce qu'il servit d'habitation à Julien de Médicis, appelé le Magnifico, accueilli à Urbino par Guidubaldo I<sup>er</sup>, lors du bannissement des Médicis de Florence); la cheminée de la deuxième salle est fort belle; — la *salle degli Angeli*, dont le nom vient de la charmante décoration de la cheminée (Ange dansant); — l'*appartement du Realissimo*, habité au XVIII<sup>e</sup> s. par Jacques II, roi d'Angleterre (charmante décoration d'une petite chambre; belle cheminée). — De la salle degli Angeli on entre dans les salles occupées par l'*Accademia Raffaello*: une de ces dernières, la *salle de l'Arioste*, renferme le buste du poète (l'Académie y tient les assemblées générales; ordinairement elle sert de salle de lecture pour les Académiciens). — A côté de la salle de l'Arioste est la petite *chapelle* (moulage du crâne de Raphaël), bâtie dans l'épaisseur de la muraille par ordre de Guidubaldo II. — En face de la chapelle, une petite chambre (*Studio di Federigo*) conserve encore son ancienne splendeur. Elle est incrustée de tableaux en marqueterie représentant des portraits, entre autres celui de Frédéric et simulant des meubles de bibliothèque, des livres, des instruments et des cahiers de musique (un air y est noté). Les inscriptions dans les boiserie prouvent que ce remarquable travail de *tarsia* ne fut terminé que sous le duc Guidubaldo.

La *salle della Guerra* renferme les tableaux suivants :

22. *Taddeo Gaddi*. Crucifiement ; Adoration des Rois (retable à comparti-

ments). — 40. *Tim. Viti*. St Roch; 41. L'archange Raphaël. — 1. *Juste de Gand* (qui est peut-être le même que *Juste d'Allemagne*). Cène peinte à l'huile (1468-1474). [Panneau fendu du haut en bas; grandes figures sévères; style allemand, prononcé surtout dans les figures d'anges.] Cet ouvrage, le seul bien authentique de ce peintre peu connu, fut fait au moyen d'une souscription. Le duc d'Urbino Federigo di Montefeltro y contribua pour sa part. On y voit à dr. son portrait. Un des deux personnages de sa suite serait, croit-on, le peintre lui-même. — 2. *Giovanni Santi* (père de Raphaël). Retable (1489). — 42. *Titien*. Cène; 39. Résurrection. — 48. *Baroccio*. Les Stigmates de St François.

En face du long côté du palais, est l'église de *San Domenico* (dans l'arc de la belle porte, la V. et des Saints, par *L. della Robbia*). — Le bâtiment, dans l'angle à dr., vis-à-vis du palais, est l'*Université*.

De là, une rue assez étroite descend à l'Institut (à dr.).

*Institut des beaux-arts*, fondé en 1861 (entrée 50 c.). — Vestibule : quelques plâtres d'après l'antique ; à dr. et à g., deux salles renfermant également des copies en plâtre.

De la place del Mercato, la *contrada Raffaello* monte à la forteresse. — Au n° 14, *maison* (50 c. de pourboire) où *Raphaël* naquit le 28 mars 1483, désignée par une inscription commémorative et devenue depuis 1872 la propriété de l'Académie Raffaello. L'intérieur est orné de quelques gravures d'après les ouvrages du grand peintre et, dans la chambre où il a vu le jour, une fresque (attribuée à Giovanni Santi et, par quelques-uns, à Raphaël) représente une femme avec un enfant sur les genoux. On a cru y reconnaître Magia Ciarla, la femme de Giovanni, et le petit Raffaello.

En remontant la *contrada Raffaello* on se rend, par la *via Santa Lucia* (à dr.), à l'église de *San Spirito* (deux tableaux de *L. Signorelli*);



Du bastion de la *porte Santa Lucia*, ainsi que de l'ancienne *forteresse* (où l'on monte par la contrada Raffaello, puis à g. par la *via dei Maceri* où se trouve l'entrée au n° 149; 50 c. de pourboire), on a une très belle vue sur les alentours.

C'est aussi de la place del Mercato qu'on se rend, en descendant la *via Valbona* et ensuite à dr. la *via della Posta* puis à g. la *via di San Giovanni*, à l'

**Oratoire de la Confraternità di San Giovanni**, décoré de fresques par *Lorenzo et Giacomo da San Severino* (1416). Le sujet principal représente le Crucifiement. [Le drame de la douleur est poussé, dans les têtes de la V. et de St Jean, jusqu'à la laideur grimaçante. Les proportions ne sont point observées et les raccourcis ne sont pas compris. Ces peintures à fresque n'en sont pas moins très curieuses. On y voit une foule de portraits de bourgeois du temps].

Près de San Giovanni est l'église de *San Giuseppe* (admirable crèche sculptée par *F. Brandani*).

[A moins de 2 kil. E. d'Urbino, à g. de la route de Pesaro (V. ci-dessus), ancien monastère de *San Bernardino*, dont on a fait le nouveau cimetière de la ville. — A l'intérieur de l'église, sur une des faces de la chaire, le Christ au tombeau, soutenu par des Anges, peinture par *Giovanni Santi*. Dans la sacristie. 15 panneaux peints par *Ant. di Ferri* (1435). Tombeaux des ducs d'Urbino.

D'Urbino à Pérouse on à Foligno par les cols du Furlo et de Scheggia (route de voit.). — Quittant Urbino dans la direction du S. O., on suit la route de Fano (R. 31) jusqu'à Fossombrone, où l'on rejoint la route du Furlo (R. 34); à Scheggia la route se bifurque : celle de dr. conduit par Gubbio à Pérouse (R. 34) et celle de g. descend à Gualdo Tadino, Nocera et Foligno (R. 37).]

D'Urbino à Fano, R. 30, en sens inverse : — à Arezzo, par Borgo San Sepolcro, R. 31 ; — à Pérouse, par Città di Castello, R. 32.

## ROUTE 31.

### DE FANO A URBINO

42 kil. — Route de voit. — Service quotidien du courrier entre Fano et Fossombrone (trajet en 3 h.); dilig. t. l. j. (2 fr. 40) et voit. particulière (10 fr. env.) de Fossombrone à Urbino (trajet en 2 h.).

On sort de Fano (R. 28) par l'arc d'Auguste et la porta Maggiore.

La route, ancienne voie Flaminienne, est intéressante. Elle remonte la vallée bien cultivée du Metauro.

25 kil. *Fossombrone*\* (Forum Sempronii), 5000 hab., petite V. industrielle (les environs produisent une soie renommée), assise en partie sur une colline. — Vaste pénitencier. — Beau pont d'une seule arche sur le Metauro.

La route traverse une contrée pittoresque.

50 kil. *Calmazzo*, au confluent du Metauro et du Cantiano (ou Candigliano). — On quitte la route pittoresque qui s'engage dans le passo del Furlo (R. 34) et l'on prend à dr. celle qui monte en suivant la rive g. du Metauro, par *Sant' Andrea*.

42 kil. Urbino (R. 30).

## ROUTE 32.

### D'URBINO A AREZZO

PAR BORGO SAN SEPOLCRO

90 kil. env. — Route de voit., très pittoresque, qui franchit la chaîne centrale des Apennins. — Service quotidien de dilig. d'Urbino à Borgo San Sepolcro (8 fr.); de Borgo San Sepolcro, dilig. t. l. j. pour Arezzo (3 fr.). — Chemin de fer en construction d'Arezzo à Borgo San Sepolcro.

Au sortir d'Urbino la route fait plusieurs détours entre les collines des Apennins, dépourvues d'arbres pour la plupart et d'un aspect triste.



Un des sommets le plus élevés est le Monte Nerone (V. R. 29).

19 kil. **Urbania**\*, 5143 hab., petite V. d'assez bonne apparence, qui s'appela *Castel-Durante* jusqu'en 1624; à cette époque le pape Urbain VIII lui donna son nom. Au xvi<sup>e</sup> s., elle était célèbre par ses ateliers de céramistes. — Église de l'*Ospedale* (Madone, par *Baroccio*). — *Confraternità del Corpus Domini* (fresques par *Raffaello da Colle*). — Fabrique de faïences et de terres cuites. — Pont très élevé au-dessus du Metauro.

On continue à remonter la vallée du Metauro et on passe par *San Giovanni in Petra*.

*San' Angelo in Vado*\*, 3950 hab. — Église de *Santa Caterina* : sur l'autel, peinture où *Fr. Zuccherò* s'est représenté avec sa famille. [Les portraits sont bien traités; la V. et les Anges manquent complètement d'idéal].

On suit une route droite, à travers une vallée remarquable par sa fertilité.

36 kil. *Mercatello*, 2517 hab., au pied des collines, ferme la vallée qui se ramifie plus haut.

*Borgio Pace*, 1593 hab., au confluent de la Meta et de l'Auro, dont la réunion forme le Metauro.

A *Lamoli* commence la montée de la chaîne apennine centrale, dite : *Alpe della Luna*. On remarquera, en montant, une fontaine monumentale, dite *fontana degli Abeti*. On y voit les premiers sapins.

On atteint, par une suite de lacets bien tracés (à pied, on peut abréger), le point le plus élevé de la route appelé la *Bocca Trabaria* (1100 mètr. env. d'alt.). Il tombe beaucoup de neige sur ce plateau en hiver. A la descente, on a une très belle vue sur la vallée du Tibre, Città di Castello et *Borgio San Sepolcro*.

55 kil. *San Giustino*. — Palais *Bufalini* (détails remarquables; peintures de *Gherardi*).

On laisse à g. la route se dirigeant au S. vers Città di Castello et Pérouse (R. 53).

75 kil. **Borgio San Sepolcro**\*, V. de 8238 hab., située sur la rive g. du Tibre, et entourée de murailles anciennes et percées de quatre portes.

Après avoir appartenu au Saint-Siège, cette ville fut cédée en 1440 à la Toscane. Son nom lui vient de deux pèlerins qui, au x<sup>e</sup> s., y construisirent un oratoire, pour y renfermer des reliques qu'ils disaient avoir apportées du Saint Sépulture. — Elle a eu fréquemment à souffrir des tremblements de terre.

*Borgio San Sepolcro* a donné naissance à plusieurs peintres de mérite; un des plus distingués est *Pietro della Francesca* (xv<sup>e</sup> s.), grand artiste, habile en perspective, qui a formé beaucoup d'élèves, et qui malheureusement passa les 20 dernières années de sa vie dans une cécité complète; *Raffaello da Colle*, élève de Raphaël et de J. Romain; *Santi di Tito*, etc.

**Dôme** (1012 ?), à 3 nefs, restaurée. — A dr., au-dessus d'une porte latérale, tombeau assez élégant d'un évêque, style de la Renaissance. — A dr., 3<sup>e</sup> chapelle : Incrédulité de St Thomas, par *Santi di Tito*. — A g., 3<sup>e</sup> chapelle : Assomption avec les 12 Apôtres, par *Palma le jeune* [assez bon ouvrage; a noirci]; au-dessus, le Tout-Puissant porté par des Anges, par *Raff. da Colle*. Sur le mur, à côté de la porte de la sacristie, figures d'anges gracieuses, en faïence vernissée, manière des della Robbia. — Sacristie : fragment de fresque, par *Gerino da Pistoja*. — Chœur : à dr., Résurrection par *Raff. da Colle*; à g., Ascension, par le *Pérugin* (répétition du tableau du musée de Lyon).

*Santa Chiara*. — Maître-autel : Assomption, de l'école du Pérugin [bonne disposition, figures expressives, assez remarquables]. — Sacristie : ancien tableau à 5 compartiments.



*San Francesco.* — St François recevant les stigmates, par *Giovanni de' Vecchi* [enfumé]; le Christ avec les docteurs, par *Dom. Passignano* [bonne disposition, exécution faible].

*Santa Maria delle Grazie* (sur la place en face de San Francesco. — Madone de *Raff. da Colle*.

*Santa Maria dello Spedale* ou la *Misericordia* (église de l'Hôpital). — Madone et des Saints, par *Pietro della Francesca*. [Il faut la permission du directeur pour voir cette peinture, fermée par des volets. Au-dessous sont 4 figures de Saints et une prédelle qui se voit difficilement. On prétend qu'un personnage vêtu de rouge, agenouillé à gauche de la V., serait le portrait de *Pietro della Francesca*.]

*San Rocco.* — Résurrection, attribuée à *Raff. da Colle*; imitation du Saint-Sépulcre de Jérusalem (?).

*Serviti.* — Assomption, de l'école de Sienne [d'un beau caractère; peinture retouchée]; Madone et Saints par *Circignani*.

**Palais communal.** — Une salle portant le nom de *Pietro della Francesca* et décorée de fresques par ce peintre (la Résurrection; St Ludovic), renferme quelques tableaux remarquables.

Tableau peint des deux côtés, œuvre très remarquable de *Signorelli*; d'un côté, un Crucifiement [d'un faire sec, mais où les têtes ont un grand caractère]; de l'autre, St Antoine, abbé, et St Éloi [grandes figures; petites proportions des moines agenouillés; les mains sont très bien dessinées]. — Résurrection, fresque par *P. della Francesca* [un de ses meilleurs ouvrages, suivant Vasari, et sur lequel on peut dignement apprécier ce grand artiste peu connu]. — Assomption par *Raff. da Colle* [bel ouvrage dans le style de l'école romaine, peinture fatiguée]; Crucifiement, par *Passignano*. — Assomption, un des meilleurs ouvrages de *Raff. da Colle* [l'influence de Raphaël y est évidente].

*Palais de la Préture* (façade, ornée d'anciennes armoiries de faïence en couleurs).

De Borgo San Sepolcro à Città di Castello et à Pérouse, R. 35.

La route nationale, suivie par la poste, franchit bientôt le Tibre. On aperçoit à dr., au loin, vers le N., par une échappée, une montagne présentant une sorte de cône tronqué, au sommet sombre et couvert de forêts; c'est là qu'est la Verna (R. 15).

A g., sur les hauteurs, *Citerna* (château renfermant quelques tableaux, des terres cuites par les *della Robbia* et des sculptures décoratives du xvi<sup>e</sup> s.) et, à dr., *Angghiari*, 7284 hab., à 450 mètr. d'alt.

On traverse de petites collines couvertes de chênes et l'on descend dans la vallée arrosée par la Sovara, affluent du Tibre. On suit les détours d'une vallée, à l'extrémité de laquelle la route atteint un passage, peu élevé, dont les deux versants séparent la vallée du Tibre et celle de l'Arno, qu'on a devant soi. On commence à apercevoir Arezzo, situé au pied des montagnes, et, à l'horizon, une chaîne de montagnes bleuâtres. Une descente continue mène à

90 kil. Arezzo (R. 15).

## ROUTE 33.

### D'URBINO A PÉROUSE

PAR CITTÀ DI CASTELLO

120 kil. env. — Route de voit. — Dilig., t. l. j., pour Urbania et Borgo San Sepolcro avec correspondance pour Città di Castello (9 fr. 50 c.); dilig., t. l. j., de Città di Castello à Pérouse (5 fr.).

55 kil. env. d'Urbino à San Giustino (V. R. 32).

On laisse à dr. la route de Borgo San Sepolcro et, se dirigeant au S., on



descend la vallée du Tibre en se rapprochant de plus en plus de la rive g. du fleuve.

65 kil. **Città di Castello** \*, V. de 5796 hab. (avec la banlieue, 24 491), l'antique *Tifernum Tiberinum*, dans une situation agréable, sur la rive g. du Tibre, à 330 mètr. d'alt., entourée de collines couvertes d'une riche végétation. Elle est ceinte de murailles et de bastions.

Détruite par Totila, elle fut reconstruite sous les auspices de St Floride, actuellement son patron. Au xv<sup>e</sup> s., elle était gouvernée par la famille guerrière des Vitelli. C'est dans cette ville que Raphaël exécuta, à l'âge de 21 ans, le célèbre *Sposalizio*, fait pour l'église de S. Francesco, et qui est actuellement à Milan, au musée de Brera.

**Dôme (San Florido)**, construit au xi<sup>e</sup> s. sur l'emplacement d'une église du vi<sup>e</sup> s., presque entièrement rebâti au commencement du xvi<sup>e</sup> s., et, suivant la tradition, d'après les dessins de *Bramante*. Il occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple de la Félicité, construit par Plinie le Jeune. — Façade (1631) inachevée. — Portail latéral gothique (xiv<sup>e</sup> s.), richement sculpté. — A l'int. : beaux chapiteaux des colonnes, sculptés par un artiste de Fiesole. — A dr., 1<sup>re</sup> chap. : Martyre de Crescentianus, par *Gagliardi*; — 2<sup>e</sup> : copie (attribuée à *Perino del Vaga*) du Baptême de J.-B., par Raphaël; sur le mur latéral, Annonciation, par *Pierre Martin*, d'Anvers; — 3<sup>e</sup> : sur les murs latéraux, la V. et des Saints, par le *Squazzino*, et St Bonaventure, par un inconnu (xvi<sup>e</sup> s.); — 4<sup>e</sup> : la Transfiguration, par le *Rosso Fiorentino*; — 5<sup>e</sup> : Ange gardien, par le *Squazzino*; au tympan : le Père Éternel, par *Gagliardi*, qui a peint aussi les deux tableaux latéraux (l'archange Raphaël liant Lucifer, et Tobie et Tobiole); — 6<sup>e</sup> : fresques du *Squaz-*

*zino*. — Coupole : fresques par *Mazzanti*, *Benefiale* et *Conca*. — Chœur : belles marqueteries. — Sacristie : quelques peintures. — Dans le presbytère (ou *Canonica*) qui lui est contigu, quelques sculptures en bois et en ivoire, et précieux *paliotto* (retable) en argent, donné par le pape Célestin II (xii<sup>e</sup> s.) — A g., 2<sup>e</sup> chap. (à dr. en descendant du maître-autel) : St Charles Borromée, par *Giov. Serrodine*; — 3<sup>e</sup> : peintures de *Gagliardi*.

**Santa Cecilia**, église et couvent de la moitié du xv<sup>e</sup> s. — Maître-autel : Couronnement de la V., peint à la détrempe par *L. Signorelli*; bas-relief en terre cuite (Adoration des Mages) par les *della Robbia*. — Dans une petite chambre, près du chœur, six petits tableaux de Saints, par *Signorelli* (ils faisaient partie du tableau du maître-autel).

**Santa Chiara**, couvent des Capucines. — Annonciation, terre cuite des *della Robbia*. — Livre de prières avec miniatures.

**San Domenico**, vaste édifice gothique (inachevé), avec cloîtres (peintures du *Squazzino* et de *Salvi*).

**San Francesco**. — Peintures de *Raff. da Colle* (?), Assomption; *Vasari*, Couronnement de la V., avec des Saints. — Figure de St François en relief par un *della Robbia*.

**San Giovanni decollato**. — Bannière attribuée au *Pinturicchio*.

**San Michele**. — La V. trônant; St Sébastien et St Michel, par *Raff. da Colle*.

**Servi ou Madonna delle Grazie**, du xiv<sup>e</sup> s., restaurée à la fin du xvi<sup>e</sup> s. — Quelques fresques; dans la sacristie, armoire avec marqueteries, par *A. Bencivenne* (1501). L'oratoire de la Madone est décoré de peintures par *B. Gagliardi*.

**Tutti i Santi**, église et couvent du xvi<sup>e</sup> s. — Dans l'église, au maître-autel, grand tableau attribué à *Circignani* (le *Pomerancio*); tableau (la



V. sur le trône avec Jésus, entourée de Ste Catherine, St Nicolas, St Augustin et St Floride), par *Franc. da Castello*. — Dans le couvent, antichambre du réfectoire : lavabo du xvi<sup>e</sup> s. avec fresque par *Raf. del Colle* (la Samaritaine); antichambre du chœur : triptyque à la détrempe (1417). — Dans le chœur, belles stalles du xvi<sup>e</sup> s.

*Ospedali Uniti di Santa Maria della Misericordia e di San Florido* (Hôpital). — Dans le *quartiere delle Oblate* : 3 tableaux par *Chialli*; quelques autres tableaux de l'école de *frà Bartolommeo*, d'*Andrea del Sarto* et de *Ribera*. Dans les bureaux de la *Congregazione di Carità* : la V. trônant, avec l'Enf. J. par *Gentile da Fabriano*; le même sujet, par un peintre florentin du xv<sup>e</sup> s.; deux bannières peintes à la colle par *Francesco da Castello* (?) et par un élève de *Signorelli* (?); terre cuite des *della Robbia*; bas-relief sur bois par *Benci-venne*; Baptême de J.-C. (sculpture en marbre) par *maître Sano* de Sienne (1366).

*Municipio* (Palais Communal), bâti par *Angelo da Orvieto* au xiv<sup>e</sup> s. — Jadis palais épiscopal; acheté en 1234 par la ville, qui le reconstruisit en entier.

*Pinacoteca comunale* (ouverte t. l. j.), installée en 1876 dans l'ancienne église de San Pietro.

GALERIE PRINCIPALE. — 3. *Pietro della Francesca* (?). Couronnement de la V. — 5. *Raf. da Colle*. Présentation de la V. — 12. *Gentile da Fabriano*. La V. et l'Enf. J. — 14. *Franc. da Castello* (xvi<sup>e</sup> s.). Annonciation. — 15. *L. Signorelli*. Bannière à deux faces. — 16. *Raphaël*. Création de l'homme. — 17. *L. Signorelli*. St Sébastien. — 18. *Franc. da Castello*. Annonciation. — 19. *L. della Robbia*. Terre cuite. — 22. *G. da Pontormo*. La V. avec l'Enf. J., Saints et Anges. — 23. *Alfani*. Prédelle; 24. Adoration des Mages. — 27, 28, 29, 30. *L. della Robbia*. Terres cuites. — 32. *Raphaël*. Le Christ sur la

croix, soutenue par le Père Éternel, la V. et St Roch. — 33. *L. Signorelli*. Six Saints; 35. La V. et l'Enf. J. entourés de Saints. — 42. *Inconnu*. Prédelle. — 44. *Circignani* (le Pomerancio). Conception; 47. Martyre de St Étienne; 50. Annonciation. — Au centre de la galerie : 58. *Meo di Biagio* (1420). Reliquaire d'argent.

Dans la petite tribune : 56. Deux piliers en pierre sculptés.

*Collection Paci*, dans le palais de ce nom, rue Cavour. — Quelques bons tableaux, parmi lesquels une prédelle par *L. Signorelli*.

*Évêché* (à côté est une tour du xii<sup>e</sup> s.).

**Palais Vitelli.** Il y en a plusieurs : le plus remarquable est le *palais Vitelli* (*Corvini Mannucci*; rue Cavour), bâti du xv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> s. — *Palais de Paolo Vitelli* (près de la porte Sant' Egidio); architecture remarquable (1540); à l'intérieur, peintures de *Prospero Fontana* et de *Cr. Gherardi*, beaux plafonds, quelques tableaux; au fond du jardin, belle *loggia*, peinte par *Gherardi*. — *Palais d'Alessandro Vitelli* (alla Canoniera), du xvi<sup>e</sup> s., inachevé (quelques peintures décoratives).

*Palais Bufalini*, attribué à *Vignole* (petite collection de tableaux : *Ribera* de 1637; grand tableau de l'école de *Signorelli*, etc.).

*Palais Mancini.* — On y conserve un Crucifix de *Giotto*; Couronnement de la V. de *P. della Francesca*; Nativité remarquable de *Signorelli*; *Raff. da Colle*, dix petites peintures; ouvrages d'*Ann. Carrache*, de *Circignani*, *C. Maggieri*, *Raff. da Colle*, *C. Maratta*, *Mariotto Albertinelli*, *Baroccio*, etc. — Collection géologique des Apennins.

*Établissement thermal de Fontecchio*, à 3 kil. env. à l'E. de la ville, bien organisé depuis quelques années; source d'eau bicarbonatée sodique qu'on a comparée à celles d'Aix-la-Chapelle, de Marienbad et de Vichy.



— On boit aussi l'eau ferrugineuse gazeuse de *Buon Riposo*.

De Città di Castello, une dilig. va t. l. j., par la vallée du Cerfone, à (37 kil.) Arezzo (4 fr.).

De Città di Castello, la route continuant à descendre le long de la vallée du Tibre, en côtoie fréquemment la rive g. La vallée devient très étroite.

85 kil. *Umbertide* (naguère *Frattra*), 11 472 hab. — Église de *Santa Croce* (Déposition de croix, par *L. Signorelli*).

[Une route, montueuse et pittoresque, a été récemment ouverte entre *Umbertide* et (26 kil.) *Gubbio* (R. 34), par la vallée de l'*Assino*.]

La route suit la rive dr. du Tibre qu'elle franchit avant de monter à 120 kil. env. Pérouse (R. 26).

## ROUTE 34.

### DE FANO A PÉROUSE

PAR LE COL DU FURLO, SCHEGGIA ET GUBBIO

104 kil. — Route de voit. — Il n'y a pas de service public.

30 kil. de Fano à Calmazzo (V. R. 31), où la route se bifurque.

On laisse à dr. la route d'Urbino (R. 31), et, après avoir franchi le Metauro, on s'engage dans le défilé dit *Passo del Furlo*.

A l'endroit le plus resserré, la route traverse la montagne par un tunnel de 30 mètr. creusé dans le roc au-dessus des précipices. Cette ouverture est ce qu'on appelle le **col du Furlo** : une inscription conservée à l'entrée N. en attribue la construction à Vespasien. — Sur la g. est la montagne de *Pietralata*, dite d'Asdrubal, en souvenir des traditions de

sa défaite en cet endroit (sur la rive g. de la rivière) par les consuls *Livius Salinator* et *Claudius Néron*.

En sortant du passage on trouve la petite église de la *Badia del Furlo* et le ham. d'*Acqualagna*.

Au delà d'un beau pont romain (*ponte Manlio*) la route monte.

48 kil. **Cagli**, comm. de 10 267 hab., petite V. manufacturière. — On y a trouvé quelques restes d'antiquités et une intéressante fonderie du temps des Romains. — Église de *San Domenico*. A g., 2<sup>e</sup> autel : la V. sur un trône, tenant l'Enf. J. debout, une des meilleures fresques de *Giov. Santi*, père de Raphaël. On croit qu'un ange à dr. de la V. est le portrait du jeune Raphaël, et la V. rappellerait les traits de sa mère; du même, dans une niche au-dessus du tombeau de B. Tiranni, le Christ debout dans son tombeau entre St Jérôme et St Bonaventure. Annonciation attribuée à *frà Carnevale*. — *San Francesco* (fresques remarquables de *Guido Palmerucci*; quelques peintures de *R. da Colle* et du *Barocci*). — *Sant' Angelo Minore* (beau tableau de *Timoteo Viti* : Noli me tangere).

Entre Cagli et Cantiano on franchit le *ponte Grosso*, pont romain sur le Cantiano.

*Cantiano*, 3176 hab., petite V. jadis fortifiée, détruite par Narsès. — Église de la *Collegiata* (Ste Famille du *Péru*gin).

La route s'élève par une montée rapide jusqu'à un col d'env. 750 mètr.

68 kil. *Scheggia* ou *Schioggia*, 2222 hab., entourée de fortes murailles. — Pont dit la *Botte della Schioggia*, de construction singulière, élevé par Fabri en 1805, et qui unit les deux montagnes *del Bandito* et *dei Bagni*. — Non loin de Scheggia, sur le penchant du Monte Petrara, ruines du temple de Jupiter Apeninus.



On laisse à g. la route de Fossato (V. ci-dessous) et on prend à dr. celle de Gubbio (montée et descente rapides).

77 kil. **Gubbio** \*, 5540 hab. (avec la banlieue, 25 316), ancienne cité ombrienne d'*Iguvium*, dans une belle situation sur le penchant du Monte Ingino; une des villes les plus caractéristiques de l'Italie, qui garde encore le cachet du moyen âge<sup>1</sup>.

Cette ville est la patrie d'*Oderisi da Gubbio*, le célèbre miniaturiste, ami de Dante, qui vivait dans la seconde moitié du xiii<sup>e</sup> s.; il partage avec Giotto la gloire d'avoir fait renaître la peinture en Italie; parmi ses meilleurs élèves, il faut citer le célèbre mosaïste *Angeletto da Gubbio*, qui travailla au Dôme d'Orvieto, *Matteo da Gualdo*, et surtout *Guido Palmerucci* (1280-1345), qu'on regarde avec raison comme le précurseur du Pérugin. *Martino Nelli* († vers 1380) compte parmi ses élèves, ses fils *Ottaviano* († 1444), le plus connu des peintres de Gubbio, *Tommasino* et *Gentile da Fabriano*. Citons encore les deux frères *Nucci* et *Felice Damiani*.

**Dôme.** — Madone sur un trône entre St Sébastien et St Ubaldo, par *Sinibaldo (Ibi)*, de l'école du Pérugin; Madeleine, bon ouvrage de *Timoteo Viti*; St Thomas, par *Ben. Nucci*.

**Sant' Agostino.** — Dans le chœur, fresques attribuées à *Ott. Nelli* et à *Gentile da Fabriano* (restaurées); Baptême de St Augustin, par *Damiani*.

**San Domenico.** — Madone et Anges, fresques de *Raff. da Colle* (1546); St Vincent, Anges et Dévots, par *Tom. Nelli*, frère d'Ottaviano; Circconcision, par *Felice Damiani*.

**San Francesco.** — Peintures de *Ben. Nucci*; copie de la Descente de

croix de Daniel de Volterre (V. Rome: Santa Trinità de' Monti), par *Virgilio Nucci*; fresque (St Antoine) par *Palmerucci*.

**Santa Maria dei Laici.** — Fresques du xve s.; St Antoine, fresque par *Palmerucci*.

**Santa Maria Novella.** — Madone du Belvédère (la V., des Anges, St Paul, St Antoine). Cette fresque, conservée sous verre, est le plus précieux ouvrage d'*Ott. Nelli* (xve s.); celui qui explique et qui justifie le mieux la longue popularité dont jouit parmi ses contemporains cet artiste, dont le temps semble s'être acharné à détruire les œuvres. D'autres fresques ont été découvertes sous le badigeon en 1858.

**San Pietro.** — Visitation (peinture altérée), par *Giannicola Manni*; fresques par *R. da Colle*.

**Palais des Consuls** (place de la Signoria, dans le haut de la ville), grand bâtiment à créneaux, avec une haute tour, commencé en 1352 sur les dessins de *Maffeo di Giovannello*, dit le *Gattapone* (1300-1385). Dans la chapelle, la V. et Saints, fresque de *Palmerucci*.

**Palais Municipal** (en face du précédent). — Collection de peintures et d'antiquités (aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étages; ouverte t. l. j. de 8 h. à 2 h.; 1 fr. de pourboire): tableaux de *Ben. Nucci*, *Damiani*, etc. On y conserve (dans une armoire) la grande curiosité de Gubbio, les fameuses **Tables Eugubines** (*tabulae Eugubinae*), trouvées dans les ruines d'un théâtre, près de la ville, en 1444, au nombre de sept; elles ont des inscriptions: 4 en ombrien, 2 en latin, 1 en caractères étrusques et latins. Depuis 500 ans, elles ont donné lieu à bien des travaux et à des opinions diverses. Les caractères en sont écrits de dr. à g., ainsi que l'étrusque et les langues sémitiques. Le savant Lepsius les croit postérieures au m<sup>e</sup> s. de Rome. On ignore leur sens littéral; on pense qu'elles renferment

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur Gubbio, V. la *Guida storica illustrata di Gubbio*, par M. O. Lucarelli.



des formules religieuses. On a trouvé des ressemblances entre les mots ombriens et les mots grecs.

A quelques min. de la *porte Trasmisena*, on a découvert et déblayé une partie d'un théâtre antique, et, 200 mèt. plus loin, se voit un tombeau romain.

[De Gubbio à (18 kil.) Fossato, station de la ligne d'Ancône à Foligno (R. 37; une ligne de chemin de fer à voie étroite sera ouverte en 1884), dilig. 3 fois par j., en 2 h. 1/2 (2 fr.), par une bonne route qui franchit un défilé dans la vallée du Chiascio.]

De Gubbio, une suite de montées par une bonne route conduit à *Scritto*; de là, on descend rapidement à *Busco*; puis, après avoir franchi le Tibre, on arrive au pied de la hauteur de Pérouse.

125 kil. Pérouse (R. 26).

## ROUTE 35.

### DE FANO A FOLIGNO

PAR LE COL DU FURLO, SCHEGGIA ET FOSSATO

130 kil. — Route de voit. de Fano à (88 kil.) Fossato; courrier t. l. j. en 12 h. env. On trouve aussi des voitures à louer à Urbino (faire les prix). — Chemin de fer de Fossato à (42 kil.) Foligno; 5 fr. 20, 3 fr. 10, 2 fr. 15.

68 kil. de Fano à Scheggia (R. 34).

La route, se dirigeant vers le S., suit le pied de la chaîne des Apennins.

82 kil. *Sigillo*, antique station sur la voie Flaminienne. — Dans le voisinage, vaste grotte de stalactites d'un accès difficile et aboutissant à un lac.

La route passe à dr. d'un viaduc du chemin de fer et laisse à g. la route de Fabriano.

88 kil. Fossato, où l'on rejoint le chemin de fer d'Ancône à Foligno et à Rome (R. 37).

130 kil. Foligno (R. 23, B).

## ROUTE 36.

### D'ANCONÈ A FOLIGNO

#### A. Par Lorette, Macerata, Tolentino et Gelfiorito.

139 kil. — Chemin de fer d'Ancône à (24 kil.) Lorette; trajet en 36 min. et 56 min.; 2 fr. 70, 1 fr. 90 et 1 fr. 35. — Route de voit. de Lorette à (133 kil.) Foligno; pas de service public.

Le chemin de fer, prenant la direction du S., passe entre des collines couvertes d'une belle végétation et traverse un tunnel.

6 kil. *Varano* (halte).

16 kil. *Osimo* (à 4 kil. de la station; omnibus, 60 c.), l'antique *Auximum*, V. de 17 340 hab. (avec la banlieue). — *Palazzo Pubblico* (antiquités, statues, pierres sépulcrales trouvées dans les ruines de la ville antique). — Murailles antiques assez bien conservées.

A dr., *Castelfidardo*, localité célèbre par la défaite des troupes papales sous le commandement de Lamoricière, battues par les Italiens sous les ordres de Cialdini (18 septembre 1860).

On franchit le Musone.

24 kil. **Lorette** \* (*Loreto*; la gare est à 20 min. env. de la ville; omnibus, 60 c.; la route, en pente douce, bordée de maisons et de jardins, aboutit à la *porte Roma*), petite V. moderne de 7728 hab., sur le sommet d'une colline (beaux points de vue sur la mer et sur les Apennins). — Ses édifices n'ont rien de remarquable, et sa large rue, qui va de la porta di Roma à l'église, n'est guère composée que de boutiques où l'on vend de petits objets de dévotion. Les autres rues sont généralement très étroites et fort tristes. La ville a une enceinte jadis fortifiée.

Le principal, pour ne pas dire l'unique monument de Lorette, est le célèbre **Sanctuaire de la Santa Casa**



ainsi appelé parce qu'il renferme une maisonnette qui, d'après la tradition, serait celle de la Vierge.

Cette grande et magnifique église (ouverte toute la journée), commencée sous Paul II en 1464, fut achevée en 1513 par Jules II, sous la direction de *Bramante*, excepté la coupole et la façade, qui furent ajoutées, la première sous Clément VII et Paul III, la seconde sous Sixte-Quint, en 1587, dans le goût de la décadence. Depuis lors elle a été réparée dans le goût moderne.

L'extérieur ressemble à celui d'une forteresse. L'abside, située vers la mer, est formée de trois tours et les bas côtés de murs lisses sans ouvertures. C'est le voisinage de la mer qui, mettant l'église et ses trésors à la merci des corsaires turcs, a dû faire adopter ce genre d'architecture. Une façade de la fin du xvi<sup>e</sup> s. est venue s'accoler à cette forteresse du xv<sup>e</sup> s. Le clocher, très élevé, a été dessiné par *Vanvitelli*.

Façade. — Statue en bronze de la V., par *Gir. Lombardo*, sculpteur de Ferrare (xvi<sup>e</sup> s.). — Trois belles portes en bronze ornées de bas-reliefs dont les sujets sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament ; la porte centrale, par les fils de *G. Lombardo* ; celle de dr., par *Calcani*, aidé de *Giacometti* et *Sebastiani* ; celle de g., par *Tiburzio Verzelli*, élève de *Lombardo*.

INTÉRIEUR. — Sous la coupole, **Santa Casa**, ou maison de la Vierge, bâtie en briques, longue de 9 mètr., large de 4 mètr., haute de 4 mètr. 20.

La Santa Casa, primitivement découverte, suivant les récits légendaires, à Nazareth par l'impératrice Hélène, mère de Constantin, avait été déjà à Nazareth même recouverte d'un temple. Les Sarrasins ayant détruit ce temple, la Santa Casa fut transportée par les anges, la nuit du 12 mai 1291, sur les côtes de la Dalmatie. Le 9 décembre 1294 elle fut encore transportée à travers les airs et

l'Adriatique, sur les côtes de l'Italie, où elle changea plusieurs fois de place dans la forêt qui environnait Lorette, avant de se fixer à celle qu'elle occupe aujourd'hui.

La Santa Casa est revêtue de **bas-reliefs** en marbre, ouvrage des beaux temps de la sculpture ; le dessin est de *Bramante*.

Côté N. : 1<sup>o</sup> Naissance de Marie, par *A. Contucci da Monte San Savino*, *Baccio Bandinelli* et *Raff. da Montelupo* ; 2<sup>o</sup> beau bas-relief du Mariage de Marie, par *A. da Monte San Savino* et *R. da Montelupo* ; un groupe remarquable a été introduit par *le Tribolo*. Statues : Prophètes par les frères *Lombardi* ; Sibylles, par *Gugl. della Porta*.

— Côté O. : bas-reliefs : 1<sup>o</sup> Annonciation, admirable production d'*A. da Monte San Savino* ; 2<sup>o</sup> Visitation, de *Fr. da San Gallo* ; 3<sup>o</sup> Recensement de Bethléem, du même. Statues : les Sibylles, par *G. della Porta* ; Jérémie et Ezéchiel, le premier par *A. da Monte San Savino*, le second par son élève *Gir. Lombardo*.

— Côté S. : Bas-reliefs : 1<sup>o</sup> Nativité du Christ et Adoration des bergers, bel ouvrage d'*A. da Monte San Savino*, 2<sup>o</sup> Adoration des Mages, par *A. da Monte San Savino* et *G. Lombardo* ou *R. da Montelupo*. Statues : Sibylles, par *G. della Porta* ; Malachie, David, par *G. Lombardo*. — Côté E. : bas-reliefs : Mort de la V., par *le Tribolo*, terminé par *Varignano* de Bologne ; Voyage de la Santa Casa, beaux bas-reliefs par *le Tribolo* et *Fr. da San Gallo*. Statues : Moïse, les Sibylles, par *G. della Porta*. — Les anges, au-dessus des portes, sont de *Sim. Mosca*.

A l'intérieur de la Santa Casa, dans une niche, est placée la statue de la V., vêtue d'une robe magnifique, couverte d'or et de pierreries ; on prétend qu'elle a été sculptée par *St Luc*. Au-dessous est la cheminée de la maison, et, dans une cavité du mur, le plat dans lequel Marie mangeait et où l'on dépose maintenant les objets que l'on veut faire bénir, tels que chapelets, rosaires, etc.

Le pavé de marbre qui est alentour



est usé par les genoux des innombrables pèlerins qui sont venus faire leurs dévotions devant l'autel de la V.

Transsept de g. — **Chapelle du Trésor** (ordinairement fermé de midi à 5 h.) : coupole octogone, reconstruite par *San Gallo*, peinte à fresque par *Crist. Roncalli*, dit *dalle Pomerance*. Les dons, les *ex-voto* réunis dans le trésor, forment un assemblage parfois bizarre.

Chapelles, sacristie, ornées de mosaïques, d'après les tableaux des grands maîtres, et de fresques et de peintures, par *L. Signorelli*, *P. de Cortone*, le *Guide*, *G. Zuccherò*, *Lombardelli*, *L. Lotto*, *Pellegrino Tibaldi*, *Muziano*, *And. del Sarto* (Madone), *Schidone* (Ste Famille), etc. — Chapelle du *Baptistère*: très bel ouvrage en bronze, par *T. Verzelli* et *G. B. Vitali*.

Sur la place de l'église, statue de Sixte-Quint, par *Calcagni*, élève de Lombardo.

**Palais Apostolique** dessiné par *Bramante*. — Quelques bonnes peintures : *Titien*, la Femme adultère; *Annibal Carrache*, Nativité de la V.; *Simon Vouet*, Cène; le *Guerchin*, Déposition; le *Schidone*, Ste Claire; etc. — Précieuse collection de plus de 300 vases de faïence (provenant de l'ancienne pharmacie) peints d'après les dessins de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, de *Jules Romain* (sujets tirés de la Bible, de la mythologie et de l'histoire). Ils ont été exécutés par *Orazio Fontana* (Lanzi) et *Batt. Franco*.

En sortant de Lorette, on laisse derrière soi l'Adriatique; on aperçoit à quelque distance l'aqueduc construit par Paul V pour alimenter les fontaines de la ville.

8 kil. (de Lorette). **Recanati**, petite V. de 19 524 hab. (avec la banlieue), située sur une crête longue et étroite, (belle vue). — Églises gothiques. — Dans la grande rue, quelques palais

remarquables (palais *Leopardi* avec les collections du célèbre poète et philologue *Giacomo Leopardi*, né à Recanati en 1798).

Entre Recanati et Macerata, la campagne est d'une admirable fertilité.

19 kil. **Sambuchetto**. — On remonte pendant quelque temps la vallée du Potenza, puis, quittant la route directe qui continue à la suivre jusqu'à San Severino (V. ci-dessous, B), on prend celle à g., qui monte vers Macerata; au pied de la colline on longe les ruines d'*Helvia Ricina*, ville et amphithéâtre bâtis par Septime Sévère.

31 kil. **Macerata** \*, V. de 10 065 hab. (avec la banlieue, 20 249), ch.-l. de la province de ce nom, située pittoresquement sur une hauteur qui sépare la vallée du Potenza de celle arrosée par le Chienti (vue sur l'Adriatique et sur les Apennins). — **Dôme** (Madone attribuée au *Péruugin*). — Église *San Giovanni* (Assomption, par *Lanfranc*). — **Théâtre**, bel édifice situé sur la grande place. — **Palais Compagnoni** (bibliothèque; cabinet d'antiquités et d'inscriptions; fragments provenant d'*Helvia Ricina*). **Université**. — **Bibliothèque communale** (30 000 volumes et petite collection de tableaux).

[De Macerata, une dilig. va t. l. j. à (29 kil.) *Porta Civitanova*, station de la ligne d'Ancône à Foggia, d'où l'on peut se rendre en 1 h. 30 env. à Ancône.]

La contrée des *Marches* qu'on traverse ici est des plus fertiles; elle est formée, comme une grande partie des Apennins, d'argiles feuilletées profondément découpées par de nombreux cours d'eau.

38 kil. On rejoint la route de Civitanova à Tolentino et on longe la rive g. du Chienti.

53 kil. **Tolentino** \*, 10 897 hab., bâtie sur une petite éminence, à la rive g. du Chienti.



Tolentino rappelle le traité célèbre du 19 février 1797, par lequel le pape cédait à la France Avignon, Bologne, Ferrare, Ancône, la Romagne, payait 30 millions et livrait des objets d'art précieux. — Près de Tolentino, on passe sur le théâtre d'un des derniers combats (2 et 3 mai 1815) livrés par Murat aux Autrichiens.

**Dôme**, dédié à San Nicolò di Tolentino : fresques (restaurées) des frères *da San Severino*. — Sur le flanc du Dôme, servant de passage à la sacristie, est une pièce carrée et voutée, couverte de fresques.

N. B. — De Tolentino à Foligno, il y a une très rude journée pour les chevaux si l'on fait la route en voiture.

La route, continuant à remonter le long du Chienti, dans une riche contrée, s'engage de plus en plus dans les Apennins, aux sommets couverts de neige jusqu'au commencement de l'été. — Elle passe à *Belforte* (1715 hab.), pittoresquement assis au-dessous d'un vieux château fort.

68 kil. *Valcimara*, dans une vallée couverte de superbes chênes.

Le paysage devient plus âpre et moins fertile. La route suit toujours le Chienti. On continue à monter jusqu'au passage étroit de Serravalle.

85 kil. *Ponte della Trave*. — A peu de distance sur la dr. Camerino (V. ci-dessous, B).

87 kil. *Muccia* \*, 1609 hab.

95 kil. *Serravalle*, 2795 hab., à la frontière de la Marche d'Ancône et de l'Ombrie, resserrée entre deux montagnes distantes l'une de l'autre d'un peu plus de 500 mè., et commandée par les ruines d'un château fort du moyen âge, sur lequel vient s'appuyer un mur qui coupe le défilé, comme cela a lieu du côté de Foligno.

[De Serravalle une route de voitures conduit à (15 kil.) Camerino (V. ci-dessous, B).]

On traverse une espèce de bassin dont le centre est occupé par un

étang marécageux, et où commence la vallée du Chienti. Puis, la route, gravissant la montagne, atteint le *Passo di Colfiorito* (841 mè.), entouré de sommets tristes et monotones. — On commence à descendre.

115 kil. *Case Nuove*, ham. situé dans un terrain stérile.

La route étroite descend sur Foligno par une pente assez rapide; la gorge boisée qu'elle traverse est coupée par un mur en ruine qui devait autrefois fermer le défilé. — Très belle vue sur le fertile bassin de Foligno.

155 kil. de Lorette (159 kil. d'Ancône). Foligno (R. 25, B).

#### B. Par Lorette, San Severino et Matelica.

167 kil. — Chemin de fer d'Ancône à (24 kil.) Lorette; trajet en 56 min. et 56 min.; 2 fr. 70, 1 fr. 90, 1 fr. 55. — Route de voit. de Lorette à (76 kil.) Albacina; pas de service public entre Lorette et San Severino; dilig. t. 1. j. de San Severino et Matelica à Albacina. — Chemin de fer d'Albacina à (67 kil.) Foligno; trajet en 2 h. 4 et 2 h. 40; 7 fr. 55, 5 fr. 50 (trains directs); 6 fr. 15, 4 fr. 90, 3 fr. 40 (trains omnibus).

45 kil. d'Ancône à Sambuchetto, (V. ci-dessus A).

A 6 kil. env. de Sambuchetto, près des ruines d'Helvia Ricina (V. ci-dessus, A), on laisse à g. la route montant à Macerata et un peu plus loin, à dr. celle qui va par *Filotrano* à Jesi (R. 37).

On remonte la vallée du Potenza, dont on longe la rive g.

57 kil. *Passo di Treja*. — A dr., *Treja*, 9380 hab. (nombreux restes d'anciens édifices).

70 kil. *Fontenuovo*; on laisse à dr. la route allant par Cingoli (R. 37) à Jesi.

71 kil. **San Severino**, 14 057 hab. (avec la banlieue), petite V. industrielle, sur le Potenza. La vieille ville (*Castello*) et la vieille cathédrale sont sur la hauteur. — Grande place entourée



de portiques. — *Vieille cathédrale* (retable de *Nicolò da Foligno*). — *Nouvelle cathédrale* (dans le Borgo) : charmante Madone du *Pinturicchio* (dans la sacristie). — Église *San Lorenzo* (Nativité, par *Lorenzo da San Severino*). — Mines de charbon de terre dans le voisinage.

[De San Severino à Camerino, 15 kil.; dilig. t. l. j. (1 fr.).]

**Camerino** (ancien *Camerinum*), 11 761 hab. (avec la banlieue), petite V., siège d'un archevêché, jadis capitale d'un petit duché, située sur une colline et entourée de montagnes. — *Dôme*, sur l'emplacement d'un temple de Jupiter. — Ancien *palais ducal*, édifice grandiose. — *Université*. — *Statue* en bronze de Sixte-Quint (1587).]

On continue à remonter la vallée du Potenza, qu'on franchit à deux reprises.

81 kil. *Castel Raimondo*, 3406 hab. — La route, quittant la vallée du Potenza, tourne au N. O. et passe dans la vallée de l'Esino.

89 kil. **Matelica**, 6856 hab. — Église de *San Francesco* (peintures remarquables : Madone et Saints, de *Marco di Melozzo da Forlì*; ancone d'*Eusebio de Pérouse*, 1512). — *Palais* du marquis *Piersanti* (merveilleux coffret du xvi<sup>e</sup> s., en fer repoussé, chef-d'œuvre attribué à *Benvenuto Cellini* et ayant appartenu à Jules II).

On descend en longeant la rive dr. de l'Esino, au pied du versant S. O. des monts Termine et Vicino.

100 kil. Albacina, station du chemin de fer d'Ancone à Foligno (R. 37).

167 kil. Foligno (R. 37).

## ROUTE 37.

### D'ANCONE A ROME

297 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 8 h. 20 et 11 h. 55. — 55 fr. 90; 24 fr. 90 (trains directs); 32 fr. 55; 22 fr. 50; 15 fr. 55 (trains omnibus).

En partant d'Ancone, on suit jusqu'à Falconara la ligne de Bologne (R. 28).

9 kil. Falconara (R. 28).

On laisse à dr. la ligne de Bologne et, tournant au S. O., on prend la ligne de Foligno et Rome, qui remonte la vallée de l'Esino, et traverse plusieurs fois cette rivière.

17 kil. *Chiaravalle*, 5149 hab. (papeteries renommées). — On franchit le Granito et le Valatello.

28 kil. **Jesi**\*, 19 462 hab. (avec la banlieue), l'antique *Oesium*, aujourd'hui V. manufacturière.

[De Jesi une bonne route de voitures conduit par (24 kil.) *Cingoli*, 12 316 hab. (avec la banlieue), dans une situation pittoresque, à (47 kil.) San Severino (R. 56, B).]

Une autre route conduit par *Filotrano* à Macerata (R. 56, A).

La vallée se rétrécit peu à peu. — On franchit le Pontenove et le Crocifero.

42 kil. *Castel Planio*. — On franchit trois petits torrents; montée.

49 kil. *Serra San Quirico*. — La voie ferrée, s'engageant dans une gorge étroite et sauvage entre des rochers qui surplombent, traverse le *Monte Rosso* par un tunnel de 1301 mèt. et franchit trois fois l'Esino.

62 kil. *Albacina*.

D'Albacina à Matelica, San Severino et Camerino, R. 56, B.

Le chemin de fer, laissant la vallée qui se dirige au S. vers Matelica, entre, à l'O., dans la vallée de Fabriano,

71 kil. **Fabriano**\*, 17 154 hab. (avec la banlieue). — Fabriques de



papier célèbres; il en existait déjà une en 1275. A la fin du siècle dernier, Bodoni en tirait les papiers de ses magnifiques éditions. — Églises : *San Nicolò*, *San Benedetto*, *Sant'Agostino* et *Santa Lucia* (peintures attribuées à *Gentile da Fabriano*; peintures de *Lor. da San Severino*). — On peut voir aussi quelques ouvrages des peintres de Fabriano à la *casa Morichi* et à la *casa Fornari*.

[De Fabriano, une route de voitures conduit à (20 kil.) *Sassoferrato*, 7776 hab., situé dans une position élevée au centre d'une vallée fertile. Ses églises possèdent quelques bons tableaux de *Giov. Battista Salvi*, dit *le Sassoferrato*, né dans cette localité (1605-1695).]

Le chemin de fer, montant toujours, se rapproche de la chaîne centrale des Apennins. Après avoir traversé le petit tunnel de *Camporeggio* et dépassé les ham. de *Cancelli*, de l'*Abbadia*, on entre dans le grand tunnel de *Fossato* (1907 mètr.). C'est à son embouchure S. que se trouve le point culminant de la ligne d'Ancône à Rome.

87 kil. **Fossato**, 2510 hab., à 555 mètr. d'alt. Ce pays fut ravagé par César Borgia en 1500.

[De Fossato, service quotidien de dilig.

pour Gubbio; en 1884, une ligne de chemin de fer à voie étroite sera ouverte de Fossato à Gubbio (R. 34 et 38).].

Bientôt la voie ferrée se dirige au S. et descend dans la vallée du Chiascio qui suit le pied de la chaîne centrale.

93 kil. *Gualdo Tadino* (*Tadinum*), à 3 kil. à g. de la station (voiture, 40 c.), 8477 hab. — *Dôme* et église *San Francesco*, renfermant des peintures de *Nicolò da Foligno*. — *Palais communal* (quelques bonnes peintures de *Nic. da Foligno* et d'autres maîtres ombriens; inscriptions, etc.). — Dans le voisinage, Narssès, général de Justinien, défit Totila.

On franchit quatre fois le *Galdogno*.

110 kil. **Nocera**, 6567 hab., antique V. de *Nuccria*. — Églises renfermant quelques tableaux remarquables; à *San Francesco* belles fresques du x<sup>e</sup> s. — Dans le voisinage, sources, bains d'eaux minérales, connus depuis le x<sup>e</sup> s.

Le chemin de fer continue à descendre la vallée arrosée par le *Topino*.

129 kil. Foligno (buffet; R. 23, B), où l'on rejoint la ligne de Florence à Rome par Pérouse (R. 23, B.)

297 kil. Rome, gare dei Termini (R. 38).



## CINQUIÈME SECTION

# ROME ET SES ENVIRONS

### ROUTE 38.

#### ROME

##### Situation. — Aspect général.

**Rome**<sup>\*</sup>, capitale du royaume d'Italie (depuis 1870), est située à 41° 55' de latitude, 15° 9' de longitude, à 24 kil. env. de la mer, au milieu d'une plaine ondulée qui s'étend au pied des montagnes subapennines de la Sabine. Le *Tibre* la divise très inégalement en deux parties. Sur la rive dr. s'élèvent les monts *Vatican* et *Janicule*; sur la g., le *Pincio*, le *Quirinal*, le *Viminal*, l'*Esquilin*, le *Cælius* et l'*Aventin*, sorte de chaîne séparée par des dépressions et décrivant un cercle, au milieu duquel sont isolés les monts *Palatin* et *Capitolin*.

Depuis que l'enceinte de Servius Tullius a été dépassée, Rome ne contient plus 7, mais 10 collines naturelles et plusieurs artificielles. Parmi les premières, sept surtout, ayant une célébrité historique, lui ont fait donner le nom de la ville aux sept montagnes; ce sont: le *Capitolin*, le *Palatin*, le *Quirinal*, le *Cælius*, l'*Aventin*, le *Viminal* et l'*Esquilin*. Le *Pincius* (*Pincio*), le *Vatican* et le *Janicule* ont été enclavés plus tard. D'autres petites éminences, telles que le *Monte Testaccio*, le *Monte Citorio*, etc., sont des amas de gravois et de débris. Le *Monte Testaccio*, qui, dit-on, ne date que du III<sup>e</sup> s. de notre ère, est un monceau

de fragments de poteries (*testa*, tessons). Le sommet du *Janicule*, sur la rive dr. du *Tibre*, et l'ensemble des sept collines de la rive gauche, sont formés de tuf volcanique.

À l'émotion profonde qu'on éprouve en entrant dans Rome, succède bientôt une impression tout autre et peu agréable. L'aspect des quartiers neufs que l'on traverse, leurs hautes maisons dépourvues de style, leur population banale de bourgeois, de militaires et d'employés choquent le visiteur par leur défaut d'originalité. Mais cette impression change vite lorsque, pénétrant dans le cœur de la ville, on s'engage dans ses ruelles étroites, tortueuses, tantôt silencieuses et désertes, tantôt animées par une population libre d'allures ayant conservé ses traditions et son costume. Enfin, si à la tombée de la nuit on se trouve dans les environs du Colisée, quartier désert où la vue n'embrasse de tous côtés que des restes de la Rome antique; thermes, arcs de triomphe, colonnes, basiliques, on perdra complètement la sensation de la vie moderne, et l'on se croira transporté aux temps de Néron ou de Vespasien.

Rome demande, pour être comprise, un esprit, non seulement préparé par des études, mais avant tout disposé à la contemplation des choses de l'art et du passé. À l'exception d'un très petit nombre de monuments, ses ruines sont tellement effacées qu'il faut la science archéologique pour les reconstruire. Tel est cependant l'at-



trait que Rome exerce, qu'on s'y attache davantage à mesure qu'on y séjourne.

La ville moderne, divisée en 14 *rioni* (regions), s'est rapprochée du Tibre et n'occupe que le tiers de l'enceinte antique. Les parties les plus habitées aujourd'hui sont l'ancien *Champ de Mars*, espace compris entre le Pincio, le Quirinal, le Viminal, le mont Capitolin et le Tibre. Ce champ, qui appartenait aux Tarquins et qui fut, après leur expulsion, consacré par le peuple au dieu Mars, servait aux exercices gymnastiques, aux évolutions militaires, aux assemblées publiques. Les nouveaux quartiers, aux abords de la gare, sont construits sur le Viminal et l'Esquilin, aplanis en partie par des terrassements. On ne trouve sur les autres monts que de rares habitations, des jardins et des vignes. — Au delà du Tibre, l'étendue de la ville est peu considérable; peu nombreuse aussi est la population occupant la base du Janicule et l'espace compris entre le Château St-Ange et le Vatican; c'est là le fameux quartier du **Trastevere** (au delà du Tibre), dans lequel on a voulu retrouver les descendants, non mélangés, des anciens Romains.

Les rues sont généralement étroites, à l'exception des rues des quartiers neufs, qui sont grandes et régulières et ornées de somptueux édifices.

Les points les plus favorables pour embrasser d'un seul regard une grande partie de la ville de Rome sont : la tour du Capitole (on y monte facilement); — le mont Janicule, soit devant l'église de San Pietro in Montorio, soit de la terrasse dominée par la fontaine Pauline, soit surtout de la terrasse du couvent de Sant' Onofrio; — la coupole de St-Pierre; — le Château St-Ange; — la promenade publique du Pincio; — le belvédère de l'Académie de France ou le haut de l'escalier de la Trinité de Monti; — l'Observatoire du Collège Romain;

— les terrasses du Palatin; — le couvent de Ste-Sabine.

Si de quelque point élevé de la ville les regards se portent vers la chaîne de l'Apennin qui borde l'horizon au N. et à l'E., ils seront attirés, au N., par la crête éloignée du *Mont Soracte*; à l'E., par les monts Sabins, que domine le sommet du *Gennaro* (*Lucretilis* d'Horace); puis, en suivant vers la droite, on distinguera, au centre des montagnes de la chaîne de la Sabine, Tivoli, sur le versant de la colline qui domine la plaine; et plus loin, sur un dernier versant, Palestrina. Au pied de Palestrina s'étend une vallée qui sépare cette chaîne subapennine des monts Sabins du groupe volcanique des monts Albains, situés vers le S. de Rome, et dont le point le plus élevé est le Monte Cavo.

La constitution physique du sol de Rome présente trois séries de formations différentes : 1° des dépôts d'eau douce et fluviatile; 2° des sédiments formés par la mer; 3° des tufs d'origine volcanique. Sur quelques points apparaît le travertin ou pierre de Tivoli.

Le **Tibre**, qui traverse Rome, est le second fleuve de l'Italie. La longueur de son cours est de 418 kil.; il est navigable sur 96 kil. Même en temps ordinaire, ses eaux ont une couleur jaunâtre, *flavus Tiberis* d'Horace.

Dans sa traversée de Rome, le Tibre a 66 mèt. de largeur, au port de Ripetta. Il entre dans la ville près de la place du Peuple, au pied du Pincio, et en ressort au pied du Monte Testaccio, après avoir décrit de nombreuses sinuosités. De grands travaux de régularisation sont en cours d'exécution. — Au milieu du Tibre est l'île de *San Bartolommeo* (l'*insula Tiberina* des anciens).

#### Population.

La **population** de Rome est actuellement de 300 467 hab. En 1813,



elle était de 118 000, en 1862, de 197 078. Beaucoup plus considérable dans l'antiquité, elle s'élevait, sous Auguste, l'an de Rome 725, à 1 556 680 hab. Pendant le moyen âge, lors du séjour des papes à Avignon, la population, suivant quelques historiens, descendit à 17 000 individus. Sous Léon X, elle s'était déjà relevée jusqu'à 60 000 hab.; mais après le sac de Rome par les troupes du cométable de Bourbon elle descendit à 55 000. — La *population juive* s'élève à 5000 hab. environ. Elle était autrefois obligée d'habiter un quartier particulier, le *Ghetto*, vis-à-vis de l'île du Tibre, dans le voisinage des restes du théâtre de Marcellus. Mais aujourd'hui les juifs, quoique groupés encore dans le *Ghetto*, peuvent habiter tous les quartiers de la ville.

#### Climat.

Les petites vallées ouvertes au pied des collines où s'établit Rome étaient marécageuses et exposées aux débordements du Tibre. Dans le principe elles n'avaient été qu'un asile de bannis ou de bandits, synonyme conservé dans la langue italienne. Mais cet asile de bannis devint une ville sacrée, et les Romains améliorèrent, à force de génie et de persévérance, les conditions défavorables de son emplacement. Des égouts (*Cloaca maxima*) furent construits, les marécages furent desséchés en grande partie et, au lieu de leurs eaux malsaines ou des eaux fangeuses du Tibre, des aqueducs, réunissant des sources lointaines, en transportèrent les fleuves suspendus jusqu'au milieu de Rome. Ces aqueducs versaient dans la Rome impériale 1 775 650 mètres cubes d'eau par 24 h. Les aqueducs modernes y versent encore 288 100 mètres cubes par jour. — La quantité dont chaque habitant peut disposer est d'env. 1000 litres par jour.

Cependant les Romains ne purent dominer complètement la funeste influence du sol de Rome. Même aux jours de sa plus grande splendeur, sous le règne d'Auguste, Rome était, dans certaines saisons, ravagée par la fièvre, comme nous l'apprend Horace.

La température moyenne de l'année, à Rome, calculée sur 55 années d'observation (1828-1860), est de 15°,6; minimum — 8°,25; maximum + 42° (17 juillet 1841). La ville est ouverte aux vents froids et secs du N.E. et aux vents tièdes et humides du S. O., ce qui explique les variations de température brusques et fréquentes surtout le matin et le soir. La prédominance des vents du S. O., le voisinage du Tibre, ses crues et l'état de la campagne environnante donnent à l'atmosphère romaine cette moiteur dont la sensation n'échappe à personne. Le nombre moyen des jours de pluie est de 114; minimum, 56 en 1828; maximum, 158 en 1874. On a vanté longtemps le climat de Rome comme favorable aux poitrines malades, mais il ne faut accepter qu'avec restriction cette ancienne renommée.

L'automne ou plutôt le mois d'octobre est la saison la plus salubre à Rome; c'est le mois favori des Romains. Juin, juillet, août et septembre sont au contraire les plus dangereux. La plus petite fatigue, le moindre refroidissement peut alors déterminer la fièvre. En tout temps du reste on doit se précautionner contre le refroidissement, comme lorsqu'en été on passe d'une place exposée au soleil dans une église, dans les vastes salles des musées ou seulement dans des rues étroites et froides. On ne doit pas laisser la nuit les fenêtres ouvertes, et il faut éviter de se trouver à la fin du jour dans certaines villes ou certaines localités des environs de Rome où la fièvre est le plus à redouter.



## Tables chronologiques.

## EMPEREURS ROMAINS.

Ces TABLES seront utiles à consulter particulièrement en présence des monuments, des statues, des inscriptions rappelant la mémoire des personnages historiques de l'Italie.

Année  
de l'avènement.  
Av. J.-C.

**C. Julius Cæsar**, né 101 ans av. J.-C., tué à l'âge de 58 ans, dictateur perpétuel (AP.). Femmes : *Cossutia*, répudiée; — *Cornelia*, fille de Cinna, mère de Julie; — *Pompeia*, rép.; — *Calpurnia*.

30 **Caius Octavius Augustus**, né 64 av. J.-C.; † 14 après J.-C. (AP.). — Fils adoptif de Cæsar. Adopte Tibère. Femmes : 1° *Servilia*, rép. — 2° *Claudia*, rép. — 3° *Scribonia*, mère de Julie, seul enfant d'Auguste. — 4° *Livia Drusilla*, épouse de Tib. Claude Néron, qui la cède à Auguste, déjà mère de Tibère et enceinte de Néron Drusus (AP.).

**Agrippa**, 64 av. J.-C., † 13 après J.-C. Ami et ministre d'Auguste. Femmes : *Cæcilia Attica*, mère d'Agrippine, première femme de Tibère; — *Marcella*, nièce d'Auguste, répudiée par son ordre; — *Julie*, fille d'Auguste, exilée pour ses débauches; † à 22 ans; épouse : 1° *Marcellus*; 2° *Agrippa*; 3° *Tibère*.

*Enfants d'Agrippa et de Julie* : — *Caius Cæsar*, *Lucius Cæsar*, empoisonnés par Livie; — *Agrippa Posthumus*, tué par Tibère.

Ap. J.-C.

14 **Tibère**, né 42 av. J.-C.; étouffé par Macron 37 ap. J.-C. Femmes : *Agrippine*, fille de *Cæcilia Attica*, mère de Drusus; — *Julie*, fille d'Auguste.

**Drusus**, frère de Tibère (épouse *Antonia*, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, sœur d'Auguste). — Enfants : 1° *Germanicus*, l'espoir du peuple romain (ép. la vertueuse *Agrippine*, fille d'A-

*grippa* et de Julie); 2° *Livilla*; 3° *Claude*, empereur.

De *Germanicus* et d'*Agrippine* naissent : *Caligula*; la 2° *Agrippine* (femme de *Domitius Ahenobarbus* et de l'empereur *Claude*), etc.  
37 **Caligula**, né 10 av. J.-C., † 41 ap. J.-C. Femmes : 1° *Claudia*; — 2° *Livia Orestilla*; — 3° *Lollia Paulina*; — 4° *Cæsonia*.

41 **Claude**, règne près de 14 ans; empoisonné l'an 54. Femmes : 1° *Plautia Urgulanilla*; — 2° *Ælia Petina*; — 3° *Messalina* (petite-nièce d'Auguste); — 4° *Agrippine*.

*Enfants de Messaline* : *Britannicus* et *Octavie*, femme de Néron.

54 **Néron**, règne près de 14 ans, se tue en 68. Issu d'Auguste au 4° degré, par sa mère *Agrippine*, et d'Antoine au 3° degré par son père *Domitius*. Femmes : 1° *Octavie*; — 2° *Poppæa Sabina*; — 3° *Statilla Messalina*.

68 **Galba**, règne 7 mois; assassiné par les prétoriens en 69.

69 **Othon**, règne 3 mois; se tue en 69.

69 **Vitellius**, règne 8 mois; massacré.

69 **Vespasien**, † 79. (AP.). Enfants : *Titus* et *Domitien*.

79 **Titus**, † 81 (AP.).

81 **Domitien**. Sa femme, *Domitia Longina*, le fait assassiner, 96.

96 **Nerva**. Il adopte Trajan (AP.).

98 **Trajan**, né en Espagne (AP.). Femme : *Plautina* (AP.). — Adopte *Adrien*.

119 **Adrien** (AP.). Femme : *Julia Sabina*, empoisonnée (138) (AP.), fille de *Matidia* (AP.), et petite-fille de *Marciane* (AP.), sœur de Trajan. — Adopte *Antonin*.

158 **Antonin le Pieux**, né à Nîmes (AP.). Adopte *Marc-Aurèle* et Lu-

1. Les lettres AP indiquent que le personnage a reçu les honneurs de l'apothéose.



- cuis Verus. — Femme : *Faustine* la mère (AP.). — Enfants : *Faustine*, femme de Marc-Aurèle, etc.
- 161 **Marc-Aurèle** (AP.). Femme : *Faustine* (AP.). — Enfants : *Commode*; *Lucile*, femme de *Lucius Verus* (AP.), associé à l'empire avec Marc-Aurèle (son frère *Commode* le fit tuer).
- 180 **Commode** (AP.). Femme : *Crispine*. Sa concubine *Marcia* le fait tuer.
- 193 **Pertinax** (AP.). Nommé et consacré par les prétoriens.
- 193 **Didius, Albinus, Niger**.
- 193 **Septime Sévère** (AP.). Il a de *Julia Domna* (AP.) 2 fils : *Caracalla* et *Geta*.
- 211 **Caracalla** (AP.), tué par ordre de *Macrin*. Il tue son frère *Geta* (AP.). Femme : *Fulvia Plautilla*.
- 217 **Macrin**, tué. Femme : *Nonna Celsa*.
- 218 **Héliogabale**, petit-neveu de *Julia Domna*, femme de *Septime Sévère*.
- 222 **Alexandre Sévère** (AP.), fils de *Julia Mamaea* (fille de *Mæsa*, sœur de *Julia Domna*, femme de *Septime Sévère*).
- 255 **Maximin I<sup>er</sup>**.
- 257 **Gordien I<sup>er</sup> et Gordien II**.
- 257 **Maxime et Albin**.
- 258 **Gordien III**.
- 244 **Philippe**, le père et le fils.
- 249 **Decius**.
- 251 **Gallus et Volusien**.
- 253 **Émilien**.
- 253 **Valérien**.
- 260 **Gallien**.
- 268 **Claude II**.
- 270 **Aurélien**.
- 275 **Tacite**.
- 276 **Probus**.
- 282 **Carus**.
- 283 **Carin et Numérien**.
- 285 **Dioclétien**.
- 286 **Maximien-Hercule**.
- 305 **Constance Chlore et Maximien Galère**.
- 306 **Constantin le Grand**.
- 337 **Constantin II, Constance et Constant**.
- 361 **Julien l'Apostat**.
- 363 **Jovien**.
- 364 **Valentinien I<sup>er</sup>, Valens**.
- 367 **Gratien**.
- 375 **Valentinien II**.
- 379 **Théodose I<sup>er</sup>**.
- 383 **Arcadius**.
- 393 **Honorius**.
- 402 **Théodose II**.
- 421 **Constance II**.
- 425 **Valentinien III**.
- 450 **Marcien**.
- 455 **Avitus**.
- 457 **Majorien et Léon**.
- 461 **Lybrius Sévère**.
- 467 **Anthème**.
- 472 **Olybrius**.
- 473 **Glycérius**.
- 474 **Népos et Zénon**.
- 475 **Romulus ou Augustule**, qui, l'année suivante, fut détrôné par **Odoacre**, roi des **Hérules**. Avec lui finit l'empire d'Occident.

## PAPES.

DEPUIS L'AN 1000.

- 999 **Sylvestre II**, d'Auvergne.
- 1003 **Jean XVII**, Romain.
- 1003 **Jean XVIII**, Romain.
- 1009 **Serge IV**, Romain.
- 1012 **Benoit VIII**, Romain.
- 1024 **Jean XIX**, Romain.
- 1033 **Benoit IX**, Romain.
- 1044 **Grégoire VI**, Romain.
- 1045 **Clément II**, Saxon.
- 1048 **Damase II**, Bavarois.
- 1049 **Léon IX**, Allemand.
- 1054 **Victor II**, Allemand.
- 1057 **Étienne IX**, de la Lorraine.
- 1058 **Nicolas II**, Bourguignon.
- 1061 **Alexandre II**, Milanais.
- 1073 **Grégoire VII**, Toscan.
- 1086 **Victor III**, de Bénévent.
- 1088 **Urbain II**, de Lagery.
- 1099 **Pascal II**, Toscan.
- 1118 **Gélase II**, de Gaète.
- 1119 **Calixte II**, Bourguignon.
- 1124 **Honorius II**, Bolonais.
- 1150 **Innocent II**, Romain.
- 1143 **Célestin II**, Toscan.
- 1144 **Luce II**, Bolonais.
- 1145 **Eugène III**, Pisan.



- 1150 Anastase IV, Romain.  
 1154 Adrien IV, *Breakspeare*, Anglais.  
 1159 Alexandre III, Siennois.  
 1181 Luce III, Lucquois.  
 1185 Urbain III, *Crivelli*, Milanais.  
 1187 Grégoire VIII, de Bénévent.  
 1187 Clément III, Romain.  
 1191 Célestin III, Romain.  
 1198 Innocent III, *Conti*, d'Anagni.  
 1216 Honorius III, *Savelli*, Romain.  
 1227 Grégoire IX, *Conti*, d'Anagni.  
 1241 Célestin IV, Milanais.  
 1243 Innocent IV, *Fieschi*, Génois.  
 1254 Alexandre IV, *Conti*, d'Anagni.  
 1261 Urbain IV, de Troyes.  
 1264 Clément IV, *Foucauld*, Languedocien.  
 1271 Grégoire X, de Plaisance.  
 1276 Innocent V, Savoyard.  
 1276 Adrien V, *Fieschi*, Génois.  
 1276 Jean XXI, Portugais.  
 1277 Nicolas III, *Ursin*, Romain.  
 1281 Martin IV, de Montpincé.  
 1285 Honorius IV, *Savelli*, Romain.  
 1287 Nicolas IV, d'Ascoli.  
 1292 Célestin V, Napolitain.  
 1294 Boniface VIII, *Gaetani*, d'Anagni.  
 1305 Benoît XI, *Boccasini*, de Trévise.  
 1305 Clément V, de *Gouth*, Gascon.  
 1316 Jean XXII, d'*Euse*, du Quercy.  
 1334 Benoît XII, *Fournier*, du pays de Foix.  
 1342 Clément VI, Limousin.  
 1352 Innocent VI, Limousin.  
 1362 Urbain V, de *Grimoard de Grisac*, du Gévaudan.  
 1380 Grégoire XI, Limousin.  
 1398 Urbain VI, *Prignani*, Napolitain.  
 1399 Boniface IX, *Tomacelli*, Napolitain.  
 1404 Innocent VII, *Meliorati*, Abruzzois.  
 1406 Grégoire XII, *Corario*, Vénitien.  
 1409 Alexandre V, *Philarge*, Crétois.  
 1410 Jean XXIII, *Cossa*, Napolitain.  
 1417 Martin V, *Colonna*, Romain.  
 1431 Eugène IV, *Condolmere*, Vénitien.  
 1447 Nicolas V, de Sarzane.  
 1455 Calixte III, *Borgia*, Espagnol.  
 1458 Pie II, *Piccolomini*, Siennois.  
 1464 Paul II, *Barbo*, Vénitien.  
 1471 Sixte IV, de *la Rovere*, de Savone.  
 1484 Innocent VIII, *Cibo di Melfe*, Génois.  
 1492 Alexandre VI, *Lenzuoli Borgia*, Espagnol.  
 1503 Pie III, *Todeschini Piccolomini*, Siennois.  
 1503 Jules II, de *la Rovere*, de Savone.  
 1513 Léon X, de *Médicis*, Florentin.  
 1522 Adrien VI, *Florent*, Hollandais.  
 1523 Clément VII, de *Médicis*, Florentin.  
 1534 Paul III, *Farnèse*, Romain.  
 1550 Jules III, *Giocchi del Monte*, Romain.  
 1555 Marcel II, *Cervin*, de Fano.  
 1555 Paul IV, *Caraffa*, Napolitain.  
 1559 Pie IV, *Medichini*, Milanais.  
 1566 Pie V, *Ghislieri*, de Ligurie.  
 1572 Grégoire XIII, *Buoncompagni*, de Bologne.  
 1585 Sixte V, *Peretti*, de la Marche d'Ancone.  
 1590 Urbain VII, *Castagno*, Génois.  
 1590 Grégoire XIV, *Sfrondati*, Crémonais.  
 1591 Innocent IX, *Facchinetti*, de Bologne.  
 1592 Clément VIII, *Aldobrandini*, Florentin.  
 1605 Léon XI, de *Médicis*, Florentin.  
 1605 Paul V, *Borghèse*, Siennois.  
 1621 Grégoire XV, *Ludovisi*, de Bologne.  
 1623 Urbain VIII, *Barberini*, Florentin.  
 1644 Innocent X, *Panfilì*, Romain.  
 1655 Alexandre VII, *Chigi*, Siennois.  
 1667 Clément IX, *Rospigliosi*, Toscan.  
 1670 Clément X, *Altieri*, Romain.  
 1676 Innocent XI, *Odescalchi*, Milanais.  
 1689 Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien.  
 1691 Innocent XII, *Pignatelli*, Napolitain.  
 1700 Clément XI, *Albani*, du duché d'Urbain.  
 1721 Innocent XIII, *Conti*, Romain.  
 1724 Benoît XIII, *Ursin*, Romain.  
 1730 Clément XII, *Corsini*, Florentin.  
 1740 Benoît XIV, *Lambertini*, de Bologne.  
 1758 Clément XIII, *Rezzonico*, Vénitien.  
 1769 Clément XIV, *Ganganelli*, de S. Angelo in Vado.  
 1775 Pie VI, *Braschi*, de Césène.  
 1800 Pie VII, *Chiaramonti*, de Césène.  
 1825 Léon XII, *della Genga*, né à la Genga, près de Spolète.  
 1829 Pie VIII, *Castiglioni*, de Ciugoli.  
 1851 Grégoire XVI, *Capellari*, de Bellune.  
 1846 Pie IX, de la maison comtale de *Mastai Ferreti*, de Sinigaglia.  
 1878 Léon XIII, *Pecci*, né à Carpineto, en 1810, élu pape le 20 février 1878.



## Histoire de l'art.

## ARCHITECTURE.

L'art grec, transporté à Rome, acquit, pour l'architecture, un riche développement d'ornementation, une magnificence grandiose, en même temps qu'un caractère d'utilité pratique, de solidité, qui donnent une empreinte toute particulière aux œuvres du peuple roi. Toutefois l'architecture romaine ne s'inspira pas directement de celle de la Grèce : elle emprunta ses premiers modèles à l'Étrurie. Ce qui la caractérise principalement, c'est l'emploi de la voûte et du cintre, dont l'invention est attribuée aux Étrusques, mais qui furent beaucoup améliorés par les Romains. La substitution des arcades aux plates-bandes eut d'immenses résultats. C'est ainsi que purent s'élever ces monuments interdits au génie architectural de la Grèce, le *Colisée*, les *Thermes de Caracalla* et de *Dioclétien*, dont les restes nous étonnent par leurs immenses proportions. Mais l'introduction de l'arc dans l'architecture modifia profondément le style grec, et altéra l'ornementation particulière aux divers ordres.

D'importants travaux furent exécutés sous les rois. La conquête de la Grande-Grèce dut amener des progrès dans l'art de bâtir; celles de la Sicile et de la Grèce développèrent à Rome le goût des arts et du luxe. Cependant, quelle que fût la magnificence déployée dans les temples et les édifices publics, les habitations des particuliers n'y participèrent que beaucoup plus tard, quand les généraux, les gouverneurs de provinces, enrichis des dépouilles du monde, les Pompée, les Lucullus, les Scarius, rivalisèrent de magnificence dans leurs palais et leurs villas.

Auguste put dire qu'il avait trouvé une Rome bâtie en briques, et qu'il en laissait une bâtie en marbre. Son règne peut être considéré comme l'époque la plus brillante de l'architecture romaine. Vitruve se plaint cependant déjà de l'altération des belles proportions des ordres grecs. Le *Panthéon d'Agrippa* est de cette époque. Sous Néron, un incendie, dans lequel périrent des monuments précieux, dévora les deux tiers de Rome, qui fut rebâtie sur un plan plus régulier. Néron se fit bâtir un *palais* d'une étendue

et d'une magnificence inouïe. Le *Colisée*, l'*Arc de Titus*, les *Thermes de Titus* et de Trajan, la *Basilique de Constantin*, sont tous des monuments élevés sur des terrains d'abord occupés par la *Maison d'or* de Néron. — Un nouvel incendie dévasta Rome sous Titus, qui s'efforça de réparer les désastres. On vota en son honneur l'*arc de triomphe* encore debout aujourd'hui. — Adrien, qui avait la prétention d'être artiste, éleva des édifices de tout genre et en grand nombre. — Le philosophe Marc-Aurèle fut peu disposé à encourager les arts. Sous les successeurs des Antonins, l'architecture marcha rapidement à sa décadence. — L'*Arc de triomphe de Septime Sévère* atteste encore aujourd'hui à quel point le goût s'était déjà abaissé. — L'*Arc de Constantin* témoigne de la décadence où l'architecture était tombée au commencement du IV<sup>e</sup> s.; on le décora de sculptures enlevées à l'*Arc de Trajan*. Les constructions de ces temps barbares présentent des matériaux enlevés à des édifices plus anciens. Ici on touche au terme de l'art antique. — La société chrétienne éleva des temples dans tout l'empire, et consacra des temples païens au nouveau culte. Mais ces temples étaient trop étroits pour les exigences liturgiques; les chrétiens leur préférèrent les *basiliques*. Chez les Grecs et chez les Romains, c'était une sorte de tribunal; elles devinrent par la suite des bourses commerciales. La plupart étaient construites sur un plan rectangulaire, trois fois plus long que large, avec un vestibule ou porche; divisées à l'intérieur, par deux rangées de colonnes, en une nef principale et deux bas côtés, aboutissant à une construction transversale (transsept) élevée de quelques degrés au-dessus de l'aire de la nef, et défendue par le *pluteus*, barrière en pierre, en bois ou en bronze. En face de la nef centrale, et au delà du transept, l'édifice s'arrondissait en hémicycle : cet enfoncement était l'abside, où siégeait le tribunal; les plaideurs étaient séparés du tribunal par une balustrade (*cancellum*). Cette disposition primitive reçut, dans les basiliques chrétiennes, quelques modifications, mais le type général en fut conservé.

A partir des derniers temps de l'empire jusqu'au XV<sup>e</sup> s., l'histoire de l'architecture romaine est celle de la dévasta-



tion des monuments. Le zèle iconoclaste des chrétiens fut une première cause de destruction. Vinrent ensuite les barbares.

Au commencement du v<sup>e</sup> s., Rome est obligée de payer à Alaric, pour sa rançon, 5000 livres d'or, 30 000 livres d'argent. Le trésor épuisé, on impose les particuliers, on dépouille les temples, on fond les statues. — Lors de l'invasion des Vandales, les églises, qu'Alaric avait épargnées, sont dépouillées de leurs richesses; le palais impérial, sur le Palatin, et le temple de Jupiter Capitolin, sont pillés. Lors de la défense de Rome par Bélisaire (537), le tombeau d'Adrien sert de fort, et les statues sont lancées sur les assaillants. — Suivant une statistique de l'année 540, retrouvée par le cardinal Maï, Rome comptait encore cependant : 46 608 maisons; 425 temples; 17 097 palais; 15 052 fontaines; 51 théâtres; 8 amphithéâtres; 11 thermes; 2 capitales; 9026 bains; 2091 prisons; 80 grandes statues dorées; 66 statues d'ivoire; 3785 statues de bronze; 82 grandes statues équestres en bronze (il ne reste que celle de Marc-Aurèle, au Capitole).

En 665, Constant II enleva les bronzes de Rome et la couverture de métal de la coupole du Panthéon.

Les guerres civiles, celles des papes contre les souverains étrangers, amenèrent la destruction d'un grand nombre de monuments antiques, et Robert Guiscard, appelé par Grégoire VII au secours de la papauté, détruisit les édifices du Champ de Mars, livra aux flammes l'espace entre le Latran et le Forum, et fit éprouver à Rome une des dévastations les plus désastreuses qu'elle ait subies.

Les destructions continuèrent pendant les siècles suivants et, quand Martin V fut élu (1448), le Mont-Capitolin était couvert de vignes, le Forum, de jardins potagers : les obélisques égyptiens étaient renversés, brisés, enfouis, à l'exception d'un seul; et des nombreuses statues qui ornaient jadis les rues et les places publiques, il n'en restait plus que cinq de marbre et une de bronze doré.

Rome ne participa point au mouvement intellectuel que le régime de la liberté fit naître dans les républiques italiennes du moyen âge, ni à cette renaissance de l'art qui, du xii<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> s., fait la gloire de la Toscane. Rien d'aussi dégénéré que l'architecture des cloîtres de St-Jean

de Latran et de St-Pierre (xiii<sup>e</sup> s.). Le style gothique, qui produisait les admirables cathédrales du nord de l'Europe, n'eut presque pas d'influence sur l'architecture romaine; mais, si les artistes faisaient encore défaut, du moins la fureur des démolitions avait cessé. Eugène IV (1431) fut le premier qui entreprit quelques restaurations. Nicolas V (1447) commença la construction du Vatican, et prit conseil de *Leone Battista Alberti*, un des législateurs de l'art moderne. Pendant cette première période de la Renaissance, l'architecture, exercée à Rome par des maîtres toscans, conserva le caractère de son origine (palais de Venise, par *Giuliano da Majano*). *Baccio Pintelli* (1475), Florentin, construisit à Rome un grand nombre de monuments. *Giuliano da San Gallo* appartient à la même école. Une brillante période de la nouvelle Rome s'ouvrit avec le règne d'Alexandre VI; mais ce fut surtout sous Jules II et Léon X que commencèrent les grandes constructions. Malheureusement, pour les exécuter, on porta le dernier coup aux monuments antiques, d'où les bronzes, les pierres, les colonnes de marbre furent enlevés, comme d'une carrière, pour fournir des matériaux aux nouveaux édifices. En même temps Raphaël et Castiglione traçaient le plan d'un déblayement régulier de l'ancienne cité.

En 1500, *Bramante Lazzari*, né près d'Urbino, arrive à Rome. Il avait 56 ans, mais sans s'arrêter à ses premières doctrines (V. tome I<sup>er</sup>, Milan), il se mit à étudier les restes merveilleux de l'art antique et se fit un style tout nouveau. *Baccio Pintelli* lui avait préparé la voie; *Bramante* agrandit sa manière; il est plus châtié, plus classique, mais non plus fin ni plus délicat dans les détails. C'est avec lui que commence à Rome la période de l'architecture particulière à cette ville, de ce style pur, de cette ordonnance simple, régulière, étrangère à tout ornement fantastique, se rattachant par son ensemble aux traditions de l'architecture romaine du temps de l'empire, et qui est restée comme l'expression la plus élevée de cette partie de l'art moderne. *Bramante* eut pour continuateur de ses doctrines deux grands architectes : *Baldassare Peruzzi* et *Antonio da San Gallo*.

*Baldassare Peruzzi* (1481-1537; V.



palais Massimi), de Sienne, fut peut-être pour l'architecture ce que Raphaël fut pour la peinture. — *Antonio da San Gallo* († 1546), Florentin et frère de Giuliano, se recommande par la force et la fermeté (V. palais Farnèse).

Pendant un siècle entier, et jusqu'au milieu du xvi<sup>e</sup>, l'architecture parcourut à Rome son époque brillante et qu'on pourrait appeler classique. Après cette époque elle conserve encore pendant un demi-siècle une grande physionomie, mais déjà le goût est en décadence; quelques beaux génies cependant brillent encore à cette époque : *Michel-Ange Buonarroti, Vignola, Ammanati, Palladio, Pirro Ligorio, Giacomo della Porta*. Mais, si *Michel-Ange* produisit quelques beaux ouvrages, il n'en est pas moins le premier à entrer dans ces sentiers malheureux qui, sous la funeste dictature intellectuelle qu'il exerça, devaient conduire l'art à sa perte. — *Vignole* et *Palladio* ont très peu produit à Rome. — *Giacomo della Porta* s'est plutôt fait remarquer par le grandiose de ses compositions que par la grâce de leurs détails.

Vers la fin du xvi<sup>e</sup> s., Sixte V donna à la ville une face nouvelle; il releva plusieurs obélisques, déblaya la colonne Trajane et rétablit celle d'Antonin. Il redressa plusieurs rues et construisit des aqueducs. Mais il détruisit des monuments précieux, pour élever ou restaurer des édifices conçus dans le goût maniéré de son temps.

Avec le xvii<sup>e</sup> s. s'ouvre l'époque de

décadence de l'art italien. Cette époque produisit cependant encore des hommes remarquables, mais elle est caractérisée par la surcharge et la licence des détails, par un style tourmenté et de mauvais goût qui n'exclut pourtant pas une certaine grandeur dans l'ordonnance. C'est à cette période qu'appartiennent *Carlo Maderno, Bernini, Borromini*, etc. Ce fut alors qu'Urbain VIII (Barberini) dépouilla le Panthéon de ses ornements, ce qui donna lieu au jeu de mots célèbre : *Quod non fecerunt Barbari, fecerunt Barberini*.

Les Français, au commencement du siècle, enlevèrent de Rome une grande quantité d'objets d'art, mais, en revanche, ils firent plus que personne pour déblayer et conserver les antiquités (1810, déblayement du forum de Trajan, du Colisée, du temple de la Paix, du temple de Vénus et Rome, ainsi que des autres édifices du Forum, de la colonne de Phocas, etc.). Pie VII consacra des sommes considérables au déblayement et à la conservation des monuments antiques, à l'enrichissement des musées. Malheureusement, à la fin de son règne, en 1823, eut lieu l'incendie de la basilique de Saint-Paul hors des murs. C'est le dernier sinistre que Rome ait eu à déplorer.

Depuis une vingtaine d'années et surtout dans ces derniers temps, des travaux considérables ont été exécutés et sont encore en cours d'exécution au Palatin et au Forum (V. ces mots) pour dégager les restes de la Rome antique.

## PRINCIPAUX ÉDIFICES DE ROME MODERNE

CLASSÉS SUIVANT LA DATE DE LEUR CONSTRUCTION

### Renaissance (PREMIÈRE PÉRIODE)

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Grand palais di Venezia et église de San Marco. . . . .	1468	Giuliano da Majano.
Petit palais di Venezia. — San Pietro in Montorio. . . . .		
Façade dei Santi Apostoli. . . . .	vers 1475	Baccio Pintelli.
Santa Maria del Popolo, façade et restauration intérieure. . . . .		
Sant' Agostino. . . . .	1485	
Cloître de San Pietro in Vincoli. . . . .	vers 1500	Giuliano da S. Gallo.
Petit temple de San Pietro in Montorio.	1502	
Cloître de Santa Maria della Pace. . . . .	1504	Bramante Lazzari.
Palais Giraud. . . . .		



**Renaissance** (DEUXIÈME PÉRIODE).

Fondation de la Basilique de Saint-Pierre. . . . .	1506	}	Bramante Lazzari.
Palais du Vatican (cours du Belvédère et de San Damaso). . . . .			
— della Cancelleria et église San Lorenzo in Damaso. . . . .	vers 1508	}	Baldassare Peruzzi.
— <i>dit</i> la Farnesina. . . . .	1516		
— Lante. . . . .	1520	}	Jules Romain.
Villa Madama. . . . .			
Palais Ossoli. . . . .	v. 1525	}	Baldassare Peruzzi.
— Costa. . . . .	1530		
— Farnèse. . . . .		}	Antonio da San Gallo.
— Massimi. . . . .	v. 1532		
— <i>dit</i> Vigna di papa Giulio. . . . .	1534	}	Baldassare Peruzzi.
— Sacchetti. . . . .	v. 1540		
— de Conservatori, au Capitole (style de transition à la décadence). . . . .	1542	}	Mich. Ang. Buonarroti.
Porte di San Spirito. . . . .	v. 1544		
Palais Farnèse (étages supérieurs de la cour). . . . .	v. 1547	}	Antonio da San Gallo.
Chapelle Sant' Andrea (hors les murs). . . . .	1553		
Villa di papa Giulio. . . . .		}	M. Ang. Buonarroti et Vignola.
Basilique de Saint-Pierre (adoption du projet de la coupole). . . . .	v. 1554		
Palais Capranica (portion de façade). . . . .	v. 1558	}	Ammanati.
Villa Pia. . . . .	1561		

**Époque de transition.**

Santa Caterina de' Funari. . . . .	1563	}	Giacomo della Porta.
Santa Maria degli Angeli (restauration et cloître des Chartreux). . . . .	vers 1565		
Villa Farnesiana. . . . .	v. 1570	}	M. Ang. Buonarroti.
— Negroni. . . . .	1612		
Palais Pontificio (Quirinale). . . . .	1574	}	Barozzi da Vignola.
Façade et cour du collège de la Sapienza. . . . .	1575		
Palais Farnèse (façade sur la rue Giulia). . . . .		}	Girolamo Rainaldi.
Santa Maria de' Monti. . . . .	1579		
Collège Romain. . . . .	1582	}	Domenico Fontana.
Façade latérale de Saint-Jean de Latran. . . . .			
Palais Pontificio (à Saint-Jean de Latran). . . . .	1586	}	Ottavio Mascherino.
Église San Salvatore ( <i>dite</i> Scala Santa). . . . .			
Palais Chigi. . . . .	v. 1587	}	Domenico Fontana.
	1630		
Basilique de Saint-Pierre (exécution de la coupole). . . . .	1588	}	Giacomo della Porta.
San Luigi de' Francesi. . . . .	1589		
Palais Borghèse. . . . .	1590	}	Martino Lunghi, le Vieux.
— Sciarra Colonna. . . . .			
— Rospigliosi. . . . .	v. 1600	}	Flaminio Ponzio.



**Décadence.**

Basilique de Saint-Pierre (façade et prolongement de la nef) . . . . .	1604	Carlo Maderno.
Continuation du palais Pontificio (Quirinale) . . . . .	v. 1606	Flaminio Ponzio.
Villa Borghèse . . . . .	v. 1615	Carlo Maderno.
Santa Bibiana . . . . .	1625	Giovanni Vazanzio.
		Lorenzo Bernini.
Palais Barberini . . . . .	v. 1627	Carlo Maderno.
		Francesco Borromini.
Baldaquin du maître-autel de la basilique de Saint-Pierre . . . . .	1655	Lorenzo Bernini.
Fontaine del Tritone (place Barberini) .	v. 1640	
San Carlo alle quattro fontane . . . . .	1640	Francesco Borromini.
Villa Pamphili . . . . .	1644	Alessandro Algardi.
Palais Pamphili (place Navone) . . . . .	1650	Girolamo Rainaldi.
— de Justice (Curia Innocenziana) . .	»	Lorenzo Bernini.
		Girolamo Rainaldi.
Santa Agnese (place Navone) . . . . .	»	Francesco Borromini.
Oratoire et cloître de S. M. in Vallicella.	»	
Restauration de la nef de Saint-Jean de Latran . . . . .	»	Francesco Borromini.
Palais Falconieri . . . . .	»	
Fontaine de l'Obélisque (place Navone) .	»	Lorenzo Bernini.
Façade de S. Maria della Pace . . . . .	v. 1660	Pietro da Cortona.
Façade du palais Odescalchi . . . . .	v. 1660	
Colonnade de la place de la Basilique de Saint-Pierre . . . . .	1661	Lorenzo Bernini.
Façade de S. Andrea della Valle . . . .	v. 1670	
Palais Altieri . . . . .	v. 1674	Carlo Rainaldi.
Façade du Palais Doria Panfilì (rue del Corso) . . . . .	v. 1690	Giov. Antonio de' Rossi.
		Valvasori.

**XVIII<sup>e</sup> siècle. — Époque d'imitation et de théories indécises.**

Palais Torlonia (autrefois Bolognetti) . .	vers 1700	Carlo Fontana.
— Colonna . . . . .	v. 1750	Niccolo Micchetti.
		Paolo Posi.
Façade de Saint-Jean de Latran . . . . .	1754	Alessandro Galilei.
Fontaine de Trevi . . . . .	1755	Niccolò Salvi.
Palais della Consulta . . . . .		
— Corsini . . . . .	v. 1756	Ferdinando Fuga.
Santa Maria Maggiore (façade principale et restauration intérieure) . . . . .	1745	
Villa Albani . . . . .	v. 1760	Carlo Marchionni.
Sacristie de la Basilique de Saint-Pierre.	1776	
Musée Pio Clémentino . . . . .	v. 1780	M. Ang. Simonetti.
		Giuseppe Camporesi.
Palais Braschi . . . . .	1790	Morelli.
Salle du Vatican, dite : Braccio Nuovo .	v. 1817	Raffaele Stern.
Place S. M. del Popolo (agrandissement et décoration) . . . . .		
Reconstruction de Saint-Paul hors les murs . . . . .	v. 1825	Giuseppe Valadier.
		Luigi Poletti.



## SCULPTURE.

ROME ANTIQUE était une ville peuplée de statues. On estime que du temps d'Auguste le nombre devait s'en élever à 70 000. Malgré ce goût décidé, l'histoire de l'art n'a pas enregistré, parmi les Romains, le nom d'un seul grand sculpteur. Tous les beaux ouvrages de sculpture exécutés à Rome sous les premiers empereurs le furent par des artistes grecs. Il faut remarquer que, parmi les œuvres du ciseau grec, un certain nombre de celles qui ont excité au plus haut degré l'enthousiasme de Winckelmann, et sont considérées comme les plus belles et les plus pures, furent très probablement exécutées à Rome sous les empereurs. L'époque florissante de cet art à Rome s'étend de César à Adrien. — Sous Septime Sévère l'art est déjà sur son déclin. Sous Constantin, il est tombé dans la barbarie (V. Arc de Constantin). — Les bas-reliefs des sarcophages fournissent encore un moyen de suivre l'histoire de la sculpture à ses derniers moments. Le sarcophage de Junius Bassus, dans les cryptes de la basilique de St-Pierre, est un beau monument de la sculpture chrétienne du IV<sup>e</sup> s.

Les premiers chrétiens eurent horreur des images en général. Leur zèle iconoclaste entraîna la ruine d'une foule de chefs-d'œuvre. Soixante ans après Constantin, la plus grande partie des temples païens étaient détruits. A la fin du IV<sup>e</sup> s. cependant, les chrétiens, pour déraciner le polythéisme, se servirent des anciennes statues en les métamorphosant en figures du nouveau culte. Les images se multiplièrent derechef ; mais bientôt après, les fureurs des iconoclastes étant encouragées par les empereurs et par des conciles, les objets d'art furent exposés à une nouvelle destruction.

Nous avons parlé de la renaissance de la sculpture en Italie (V. Florence). Hâtons-nous de placer en face de l'antiquité Michel-Ange (V. ci-dessous : Peinture), l'artiste prodigieux qui, dans les temps modernes, peut lui être opposé, comme s'étant élevé à un nouvel idéal, plein de force et d'originalité. Nous l'avons déjà rencontré à Florence ; à Rome nous trouverons une de ses plus grandioses productions : le Moïse. — Parmi les nombreux sculpteurs qui travaillèrent à Rome, nous citerons quelques noms seulement :

*Guillaume de la Porte*, neveu de l'architecte Giacomo della Porta (V. le tombeau de Paul III, basilique de St-Pierre). — *Giov. Lorenzo Bernini* ou *le Bernin* (1598-1680), habile sculpteur, en même temps que grand architecte, remplit Rome de ses ouvrages. C'est le chef de l'école maniériste. — *Alessandro Algardi* (l'Algarde, 1598-1654) a aussi beaucoup produit à Rome et appartient également au style maniéré.

## PEINTURE.

L'ÉCOLE ROMAINE se rattache, par Michel-Ange, à l'école toscane, et par Raphaël (V. Pérouse), à l'école ombrienne.

**Raphaël** (*Sanzio*, 1483-1520), fils du peintre Giovanni Santi, est le véritable fondateur de l'école romaine. Il n'est pas original, prime-sautier à la manière de Giotto, de Giorgion, de Corrège ; il n'a pas la saillie puissante de Michel-Ange ; sous le rapport de certaines qualités, telles que le coloris, le clair-obscur, etc., il est inférieur à plusieurs ; mais il est supérieur à tous par l'exquise réunion des dons. Il posséda le charme ineffable de la grâce, et il l'imprima à toutes ses œuvres, tout en sachant allier à la beauté la grandeur et l'élévation de la conception. C'est un génie si vaste, qu'il faut, pour l'apprécier, le suivre à travers tout le développement de son talent. Dans ses premiers ouvrages l'élève du Pérugin a la grâce ascétique de l'école d'Ombrie ; il en a la naïveté et la faiblesse. Il se transforme d'abord au contact des Florentins et avec les conseils de frà Bartolommeo ; plus tard, par une étude assidue des monuments antiques ; enfin il s'enrichit de la science de Michel-Ange, sans se laisser entraîner à son exagération. — Les principaux ouvrages de Raphaël, à Rome, sont : (au Vatican) la Transfiguration, la Madone de Foligno, les *Loges*, les *Stanze* ; les fresques de la Farnésine ; le prophète Isaïe à Sant' Agostino ; les Sibylles, à Santa Maria della Pace ; des tableaux aux galeries Borghèse, Sciarra, etc.<sup>1</sup>

Raphaël mourut à l'âge de 37 ans. Son corps resta exposé pendant trois jours. Au moment où l'on s'apprêtait à le des-

<sup>1</sup> Nous recommanderons tout particulièrement, *Raphaël, son œuvre et son temps*, par E. MUNTZ (Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>).



endre dans sa dernière demeure, on vit arriver le pape (Léon X), qui se prosterna, pria quelques instants, bénit Raphaël et lui prit pour la dernière fois la main, qu'il arrosa de ses larmes. On lui fit des funérailles magnifiques, et il fut inhumé au Panthéon (V. Panthéon).

**Michel-Ange Buonarroti** (1475-1564) naquit près d'Arezzo, de parents sans fortune, et fut mis en nourrice chez la femme d'un tailleur de pierres. Enfant, il dut lutter contre les préjugés de ses parents et les mauvais traitements pour se faire artiste. Il entra, à l'âge de 14 ans, dans l'atelier de *Ghirlandajo*. Un an plus tard, admis à étudier les statues antiques que Laurent de Médicis avaient réunies dans son jardin, il fit cette tête de faune que l'on conserve à Florence (au Bargello). Laurent, charmé, le prit en affection et l'admit dans sa famille. Il avait déjà produit un grand nombre d'ouvrages admirables, lorsque Jules II, en 1505, l'appela à Rome et le chargea de faire son mausolée. Parmi les figures qui devaient entrer dans la composition de ce monument, nous citerons le Moïse (V. San Pietro in Vincoli) et les deux *captifs* qui sont au Louvre. A la suite de quelques froissements dans ses rapports avec le pape et trop fier pour se plier comme un courtisan à son humeur despotique, Michel-Ange quitta Rome brusquement et revint à Florence, sans tenir compte des menaces qui l'y suivirent. Enfin, pourtant, le gonfalonier Pierre Soderini lui fit entendre raison. La réconciliation du pape et de l'artiste eut lieu à Bologne; les détails de cette entrevue sont curieux à lire dans Vasari. Michel-Ange, revenu à Rome en 1507, commença les peintures de la voûte de la chapelle Sixtine en 1508 et, toujours pressé par le pape, il acheva cette œuvre colossale en quatre ans (et non en 20 mois, comme le dit Vasari). Quand elle fut découverte, un cri d'admiration s'éleva de toutes parts. Raphaël, après l'avoir vue, modifia sa manière et, dans son prophète Isaïe (V. église Sant'Agostino), il se fit l'imitateur de Michel-Ange.

Léon X chargea le peintre de la Sixtine d'exécuter la façade de San Lorenzo et les tombeaux des Médicis (V. Florence). Après avoir passé 4 ans (1517-1521) à Carrare pour faire extraire les marbres qui lui étaient nécessaires, Michel-Ange fit la

*statue du Christ* (1521; V. église de la Minerve). En 1529, la guerre, déclarée par Clément VII et l'empereur à la république de Florence, le rappela dans cette ville qui lui demandait de la défendre comme ingénieur. Il fortifia San Miniato et d'autres parties de la place; aussi, quand les Impériaux y entrèrent, fut-il exclu de l'amnistie et réduit à se cacher. Mais, comme Jules II, Clément VII appréciait le génie du grand artiste; il ne lui fit pas un crime d'avoir pris les armes pour sa patrie, seulement il le pressa de terminer les tombeaux des Médicis, dont Michel-Ange avait toujours poursuivi l'exécution depuis treize ans et même pendant le siège de Florence. Quand il revint à Rome, en 1532, Clément VII voulut que, pour compléter les peintures de la Sixtine, Michel-Ange peignît deux grandes fresques aux extrémités de cette chapelle. Le maître s'y refusait, ne pouvant, disait-il, abandonner l'exécution du mausolée de Jules II. Enfin Paul III, successeur de Clément VII, en 1534, obtint du duc d'Urbino, neveu et héritier de Jules II, qu'il consentit à une réduction du plan primitif de ce monument, puis, accompagné de dix cardinaux, le pape se rendit à l'atelier de Michel-Ange, pour le décider à entreprendre l'immense fresque du *Jugement dernier*; elle fut achevée en 8 ans (1541). En 1544 il construisit le *Capitole*; la *corniche du palais Farnèse* est de 1547. Nommé cette même année architecte de St-Pierre, Michel-Ange consacra le reste de sa vie aux travaux de cette basilique. Il mourut âgé de 89 ans. La plupart de ses ouvrages se trouvent en Italie, surtout à Florence et à Rome.

Le plus brillant élève de Michel-Ange fut *Daniel de Volterre* (Ricciarelli; 1509-1566; V. la Trinità de Monti, à Rome).

Le plus célèbre des élèves de Raphaël est *Jules Romain* (Giulio Pippi; 1492-1546; V. Mantoue). Après lui, viennent *Pierino del Vaga* (1500-1547), qui aida Raphaël dans ses travaux; — *Penni*, surnommé le *Fattore* parce qu'il était chargé du ménage de cette communauté d'artistes dont Raphaël était le chef; — *Polydore de Caravage* (Calara, † 1543); — *Jean d'Udine* (1487-1564), aide de Raphaël comme peintre de nature morte; — *Levvenuto Tizio*, dit le *Garofolo* (1481-1559) parce qu'il



plaçait toujours un œillet (garofolo) dans ses compositions.

La mort de Raphaël, la peste et enfin le sac de Rome par les Allemands du comté de Bourhon, dispersèrent tous ses élèves.

La décadence de la peinture date de Grégoire XIII (1572) et se prononce davantage sous Sixte-Quint et Clément VIII (1593-1605). La peinture à fresque, surtout, ne fut plus qu'une industrie manuelle. C'est alors que les maniéristes se mettent à encombrer les églises, les cloîtres et les palais de Rome. — Le chevalier d'Arpino (*Giuseppe Cesari*), dit le *Josépin* (1560-1640), fut, par son talent facile, son coloris agréable et l'aspect dramatique de ses compositions, le représentant le plus complet de cette époque prétentieuse. — *Baroccio* (1528-1612), peintre de talent, mais manquant de naturel; éclectique par instinct, imitateur du Corrège, ne se laisse pas envahir par le goût régnant. — *Andrea Sacchi* (1598-1661), sorti de l'école d'Albane, fut dessinateur habile et un des meilleurs coloristes de l'école romaine; il a un style grave et élevé (*V.* son tableau de St Romuald, au Vatican). — *Carlo Maratta* (1625-1713) continua, à Rome, l'école de Sacchi; il restaura les loges de Raphaël.

Au commencement du XVII<sup>e</sup> s., vis-à-vis de l'idéalisme ou plutôt du maniérisme du Josépin, se leva en opposition le naturalisme du Caravage. — *Michelangiolo di Caravaggio* (*Amerighi*, dit le *Caravage*, 1569-1609), prit pour guide la nature seulement et la copia sans choix et sans goût. C'est le grand peintre réaliste (comme on dit aujourd'hui) de l'école italienne. — *Pietro da Cortona* (*Berettini*, 1596-1669) jouit, de son vivant, d'une immense réputation et acquit une grande fortune. Sa facilité élégante dégénéra en négligence chez ses élèves. — Un homme dont l'influence sur les arts était absolue, le *Bernin* (*V.* ci-dessus, Sculpture), contribuait alors à faire dominer le mauvais goût.

Le PAYSAGE seul, le dernier venu dans l'art de la peinture, au milieu de cette décadence, atteignit, au contraire, son plus haut degré de perfection en Italie avec notre *Claude Lorraine* (dit le *Lorrain*, 1600-1682), le *Guaspre* (*Dughet*, 1615-1675) et *Salvator Rosa* (de l'école napolitaine). — Vers le même temps, un

Français, l'honneur de notre école. *Poussin*, vivant à Rome, restait fidèle aux grandes traditions et protestait, par la gravité antique de son style, contre le dévergondage de l'art contemporain. Il est en même temps le véritable créateur du paysage historique.

Le dernier nom célèbre à citer de l'école romaine est, sans parler de *Pompeo Battoni* (1708-1787), celui de *Raphaël Mengs* (1718-1779; *V.* la villa Albani).

C'est quand l'école romaine était en pleine décadence que les souverains étrangers fondèrent à Rome des académies, où les jeunes artistes nationaux sont admis à la suite de concours. Louis XIV fonda l'Académie de France en 1666.

MOSAÏQUE. — L'art de la mosaïque a produit à Rome des chefs-d'œuvre qui décorent la Basilique de Saint-Pierre, et il continue à y être cultivé dans la manufacture du Vatican, que l'on peut visiter.

### Direction.

Au sortir de la gare, on tourne à dr. et on traverse la *Piazza dei Termini*, ou place des Thermes de Dioclétien.

Du rond-point de la place, on voit s'ouvrir devant soi la **Via Nazionale**, large et belle rue, bordée de constructions neuves, et qui aboutit à la place de Venise. En suivant la *via Nazionale*, on trouve d'abord à dr. la *via delle Quattro Fontane*, qui, se continuant sous le nom de *via Felice* et de *via Sistina*, aboutit à l'église de Trinità dei Monti, d'où l'on peut descendre à la place d'Espagne ou monter au Pincio; à g., cette même *via delle Quattro Fontane* aboutit à l'église Ste-Marie-Majeure. — Plus bas, à dr., à un carrefour situé devant la villa Aldobrandini, la *via del Quirinale* conduit à la *Piazza di Monte Cavallo*, où est le palais du Quirinal, aujourd'hui Palais Royal.

C'est à la **Piazza Venezia** (place de Venise) que commence le **Corso**, l'antique *via Flaminia*, la rue la plus



importante et la plus animée de Rome, le rendez-vous des promeneurs et des oisifs, la grande artère de la circulation. Elle est constamment sillonnée par les voitures qui montent au Pincio ou qui en descendent, et les riches étalages de ses magasins attirent et retiennent les étrangers. De nombreuses rues aboutissant au Corso, c'est, pour le touriste, un point de repère des plus importants. De la place de Venise, on peut atteindre facilement le Forum de Trajan, le Forum romain, le Palatin et le Colisée. En descendant<sup>1</sup> le Corso, la *via di Pietra*, à g., conduit au Panthéon d'Agrippa, la *via delle Muratte*, à dr., passe devant la Fontaine de Trevi. Le Corso traverse la **Piazza Colonna**, l'endroit le plus animé de la ville, derrière laquelle est la Piazza di Monte Citorio (Chambre des députés). — Au delà de la place Colonna, la troisième rue à dr. conduit à la *Piazza San Silvestro*, où se trouve l'*Hôtel des postes et du télégraphe*. Plus loin, à dr., la *via dei Condotti*, une des rues les plus fréquentées, conduit à la **Piazza di Spagna** (place d'Espagne). Enfin le Corso se termine à la **Piazza del Popolo** (place du Peuple), d'où une rampe praticable aux chevaux monte à la *promenade du Pincio*.

De la place du Peuple, en regardant le Corso, on voit diverger à g. la *via del Babuino*, aboutissant à la place d'Espagne, et, à dr., la longue *via di Ripetta*, qui longe le cours du Tibre et se continue sous le nom de *via della Scrofa*.

Suivant les rues de Ripetta et de la Scrofa et, prenant à dr. les rues *Santa Lucia*, *Monte-Brianzo* et *Tordinona*, on va aboutir au *Pont St-Ange*. De la petite place qui est devant le pont, la *via Paola* aboutit à la *via Giulia*, longue rue parallèle au

Tibre, qui passe derrière le palais Farnèse et va finir au *Ponte Sisto*.

Franchissant le Tibre sur le pont St-Ange, on passe devant le château St-Ange; de là, la *via Borgo Nuovo* conduit à la *Place St-Pierre* et au *Vatican*.

### Plan adopté pour la description de Rome.

Le double aspect sous lequel s'offre Rome, comme VILLE ANTIQUE et comme VILLE MODERNE, donne lieu naturellement à une double division : la première, consacrée exclusivement aux antiquités ; la deuxième, aux monuments modernes. Le plan adopté par la plupart des Guides publiés à Rome, consistant à présenter la description de cette ville par *journées*, mêle ensemble les objets les plus différents, jette la confusion dans l'esprit et se prête difficilement aux recherches, car elle suppose d'avance une parfaite connaissance de la topographie de Rome. Nous conserverons donc la *description méthodique, par analogie des monuments* (antiquités ; églises ; musées, etc...). Elle laisse à chaque voyageur la liberté de se faire lui-même le plan particulier qui lui convient.

D'un autre côté, à cause de la multiplicité des monuments à visiter et des longues courses à faire à travers Rome pour y arriver, il y a aussi, on ne saurait le nier, certains avantages dans la *description par quartiers*, quelque illogique qu'elle soit sous d'autres rapports. Pour faciliter cette visite par quartiers, nous allons donner une table des monuments de Rome ainsi classés, avec les renvois aux pages où ils sont décrits. Cette table fournira d'ailleurs aux voyageurs le moyen de s'assurer s'ils ont omis quelque curiosité dans leurs excursions.

### Itinéraire aux monuments principaux et aux curiosités de Rome classés topographiquement.

(Les principales curiosités sont indiquées en lettres grasses; les monuments antiques en lettres italiques.)

DU PONT SAINT-ANGE AU VATICAN.

Pont St-Ange, page 343. — *Mausolée d'Adrien* (Château St-Ange), 375. —

1. Chaque fois que nous emploierons l'expression *descendre le Corso*, nous entendrons par là suivre le Corso en allant de la place de Venise à la place du Peuple.



Hôpital San Spirito, 464. — Palais Giraud, 461. — Place St-Pierre, 380. — (*Cirque de Néron*, 368). — *Obélisque*, 347. — Colonnade du Bernin, 380. — **Basilique de St-Pierre**, 376. — Palais du Vatican, 417. — Chapelle Sixtine (*Jugement dernier* de Michel-Ange), 418. — Stanze, 420. — Loges de Raphaël, 424. — Galerie de tableaux du Vatican, 425. — Musées du Vatican, 427. — Bibliothèque, 459. — Manufacture de mosaïques, 441. — Porta Cavalleggeri, 341. — Porta Angelica, 341.

(Hors les murs) : Monte Mario, 486. — Villa Madama, 469.

#### DE LA PORTE DU PEUPLE A LA PLACE DE VENISE.

Porte du Peuple, page 340. — (Hors la porte : **villa Borghèse**, 467). — Place du Peuple, 343 (*Obélisque*, 347). — Santa Maria del Popolo, 411. — Promenade du **monte Pincio**, 343, 465. — Eglise San Carlo, 401. — Palais Ruspoli, 452. — San Lorenzo in Lucina, 406. — Palais Chigi, 455. — Hôtel des Postes et du Télégraphe (place San Silvestro). — Place Colonna, 344. — *Colonne Antonine*, 369. — Place et palais de Monte Citorio, 345, 461 (*Obélisque*, 347). — Dogana di terra (*temple d'Antonin ou de Neptune*), 367. — Sant'Ignazio, 406. — Collège Romain, 464. — *Observatoire*, 464. — Musée Kircher, 450. — Palais Sciarra, 462. — Palais Doria Pamphili, 457. — Palais Bonaparte, 455. — Place de Venise, 346. — Palais de Venise, 465. — *Tombeau de Publius Bibulus*, 375. — Maison de Pietro da Cortona, 463. — Palais Torlonia, 465. — Palais Altieri, 452. — Gesù (église), 405.

#### COLLINE DU CAPITOLE.

Mont Capitolin, page 342. (*Temple de Jupiter Capitolin*, 364.) — Eglise d'Ara Caeli, 408. — **Capitole** ; place du Capitole (Campidoglio), 348. — *Statue de Marc-Aurèle*, 349. — Palais du Sénateur, 349. — *Tabularium*, 349. — **Palais des Conservateurs** (sculptures, bronzes et galerie de tableaux), 444. — **Musée du Capitole**, 441. — Monte Caprino, 350. — Institut archéologique allemand, 465. — *Roche Tarpeïenne*, 350. — *Forum Oitorium*, 365.

#### FORUM.

**Forum Romain**, page 350. — *Temple de la Concorde*, 351. — *Temple de Vespasien*, 352. — *Portique des Dii Consentes*, 352. — *Schola Xantha*, 352. — *Arc de Septime-Sévère*, 352. — *Rostres*, 352. — *Temple de Saturne*, 353. — *Colonne de Phocas*, 353. — *Bas-reliefs*, de l'époque des Antonins, 353. — *Basilique Julia*, 353. — *Base de la statue de Domitien*, 354. — *Rostres Juliens et temple de César*, 354. — *Temple de Castor et Pollux*, 354. — *Putéal de Libon*, 354. — *Temple de Vesta*, 354. — *Regia*, 354. — *Maison des Vestales et Atrium de Vesta*, 355. — *Forum de Jules César*, 365. — *Temple d'Antonin et Faustine* (S. Lorenzo in Miranda), 355, 406. — *Temple de Romulus* (St-Cosme et St-Damien), 355, 404. — *Basilique de Constantin*, 356. — *Temple de Vénus et de Rome*, 356. — Santa Francesca Romana, 405. — *Arc de Titus*, 356. — **Mont-Palatin**, 342, 359. — *Palais de Caligula, palais de Domitien*, etc., 359. — **Colisée**, 357. — *Meta sudans*, 357. — *Colosse de Néron*, 357. — *Arc de Constantin*, 357.

#### MONT COELIUS.

Mont Coelius, page 342. — San Gregorio, 406. — Santa Barbara. **Sant'Andrea**, Santa Silvia, 406. — *Arc de Dolabella et Silanus*, 368. — Santa Maria in Dominica, ou della Navicella, 409. — San Stefano Rotondo, 417.

#### ENTRE LE CAPITOLE, LE PALATIN ET LE TIBRE.

*Forum Boarium*, page 365. — *Arc de Septime-Sévère ou des Orèvres*, 368. — *Arc de Janus Quadrifrons*, 369. — *Maison de Rienzi*, 463. — **Temple de la Fortune Virile** (Ste-Marie-l'Egyptienne), 365. — *Ponte Rotto*, 345. — Santa Maria in Cosmedin, 409. — *Temple de Cérès et de Proserpine*, 365. — *Place de la Bocca della Verità*, 344. — *Temple rond de Vesta*, 365. — *Cloaca Maxima*, 344. — Santa Anastasia, 399. — *Circus Maximus*, 367.



## DE L'AVENTIN A LA PORTE SAN SEBASTIANO.

*Pont Sublicius*, page 344. — Mont Aventin, 342. — Santa Maria Aventina, 409. — Santa Sabina, 416. — Monte Testaccio, 325. — *Pyramide de Cestius*, 373. — Porte San Paolo, 341.

(Hors les murs) : **Basilique de Saint-Paul**, 394; San Paolo alle Tre Fontane, 396; Santa Maria Scala Coeli, 396; S. S. Vincenzo ed Anastasio, 396.

Santa Balbina, 400. — **Thermes de Garacalla**, 370. — Santi Nereo ed Achilleo, 415. — *Tombeau des Scipions*, 374. — *Columbaria*, 374. — *Arc de Drusus*, 369. — Porte San Sebastiano, 341.

(Hors les murs) : Basilique de Saint-Sébastien, 397. — **Catacombes**, 374 (*Catacombe de St-Calixte*, 375). — Voie Appienne, 471. — *Cirque de Romulus*, 472. — *Tombe de Cæcilia Metella*, 472.

## DE SAINT-JEAN DE LATRAN A SAINTE-MARIE MAJEURE.

Place de St-Jean de Latran, page 389 (*Obélisque*, 347). — Place di Porta San Giovanni, 389. — **Basilique de Saint-Jean de Latran**, 389. — Palais et musée de Latran, 448. — Baptistère, 391. — Scala Santa, 391. — *Triclinium*, 392. — Villa Massimi, 469. — Porte San Giovanni, 341. — *Amphithéâtre Castrense*, 367. — Basilique de Santa Croce in Gerusalemme, 394. — *Aqueduc de Claude*, 372. — Villa Wolkonsky, 470. — Porta Maggiore, 341. — *Tombeau d'Eurysacès*, 374. — *Temple de Minerva Medica*, 365. — Santa Bibiana, 400. — Porte San Lorenzo, 341. (Hors les murs) : Basilique de St-Laurent, 396.

Mont Esquilin, 343. — *Arc de Gallien*, 369. — **Basilique de Sainte-Marie Majeure**, 392. — Place de Ste-Marie-Majeure, 392. — *Obélisque*, 392. — Santa Pudenziana, 416. — Sant' Antonio Abbate, 400. — Santa Prassede, 415. — San Martino a' Monti, 413. — **San Pietro in Vincoli**, 415. — *Thermes de Titus*, 371. — *Sette Sale*, 371. — **San Clemente**, 401.

## DE SAINTE-MARIE MAJEURE A LA PLACE D'ESPAGNE ET A LA VILLA MÉDICIS.

Mont Viminal, page 343. — *Camp des*

*Prétoriens*, 341. — Place de Termini et fontaine de l'Acqua Felice, 346. — *Thermes de Dioclétien*, 371. — **Santa Maria degli Angeli**, 407. — Sta Maria della Vittoria, 413. — Mont Quirinal, 342. — Place de Monte Cavallo, 345. (*Obélisque*, 347). — Palais della Consulta, 456. — Palais du Quirinal, 461. — Sant' Andrea (al Quirinale), 399. — **Palais Rospigliosi**, 462. — *Thermes de Constantin*, 371. — San Silvestro, 416. — Sant' Andrea delle Fratte, 399. — Place Barberini, 344. — Fontaine du Triton, 344. — **Palais Barberini**, 452. — Église des Capucins (ou Santa Maria della Concezione), 400. — **Villa Ludovisi**, 469 (*jardin et cirque de Saluste*, 368). — Collège de la Propagande, 464. — Maison du Poussin, 463. — Sant' Isidoro, 406. — Place d'Espagne, 344. — Fontaine de la Barcaccia, 345. — *Obélisque de Trinità de' Monti*, 347. — Place della Trinità de' Monti, 346. — Santa Trinità de' Monti, 417. — Maison des Zuccheri, 465. — **Villa Médicis** (Académie de France), 469.

(Hors la porte, Pia, 341) : Basilique de Sainte Agnès, hors les murs, 397; Sainte Constance, 397.

(Hors la porte Salara, 341) : **Villa Albani**, 465.

## ENTRE LES PLACES D'ESPAGNE, DE MONTE CAVALLO, LE FORUM ET LE CORSO.

Fontaine de Trevi, page 346. — Santi Apostoli, 400. — Palais Odescalchi, 461. — Palais Colonna, 455. — **Place Trajane**, (*Forum de Trajan; Bibliothèque Ulpienne*), 364. — Colonne Trajane, 369. — Santa Maria di Loreto, 409. — *Forum transitorium* ou de Nerva, et portique de Pallas Minerva (Colonnacce), 364. — *Temple de Mars Vengeur et Arco dei Pantani*, 364. — Musée de l'Académie de St-Luc, 450.

## PARTIE CENTRALE DE ROME. — ENTRE LE CORSO, LE MONT CAPITOLIN, LE PONT SISTO, LA PLACE NAVONE, LE FORT ET LA RUE DE RIPETTA.

*Mausolée d'Auguste*, page 373. — **Palais Borghèse**, 453. — Palais de Florence, 461. — **Sant' Agostino**, 398. — San Luigi dei Francesi, 406. — Palais Giustiniani, 461. — Palais Madama, 461,



— Place du Panthéon (*Obélisque*, 348), 345. — **Panthéon**, 365. — *Thermes d'Agrippa*, 370. — *Obélisque* de la place de Santa Maria sopra Minerva, 348. — **Santa Maria sopra Minerva**, 409. — Bibliothèque de la Minerve, 464. — Université romaine, 463. — Sant' Andrea della Valle, 399. — Palais Vidoni, 463. — *Théâtre de Pompée*, 367. — Santa Trinità dei Pellegrini, 417. — Pont Sisto, 345. — San Carlo ai Catinari, 401. — Fontaine delle Tartarughe, 346. — *Cirque Flaminien*, 368. — Palais Mattei, 461. — Santa Maria in Campitelli, 409. — *Portique d'Octavie*, 368. — **Théâtre de Marcellus**, 367. — Palais Orsini, 461. — Ghetto (quartier des Juifs), 325.

#### ENTRE LA PLACE NAVONE ET LE TIBRE.

Place Navone (*Circus Agonalis*), page 345. — Fontaines, 345. — *Obélisque*, 348. — Santa Agnese, 398. — Santa Maria dell' Anima, 408. — **Santa Maria della Pace**, 411. — Palais Attems, 452. — Maison de Raphaël, 463. — San Giovanni dei Fiorentini, 405. — Restes du *pont triomphal*, 344. — Palais Sacchetti, 462. — Santa Maria in Vallicella (Chiesa nuova), 413. — Palais Pamphili, 461. — Palais Braschi, 455. — Palais Massimi, 461. — Statue de Pasquin, 345. — Place Farnèse, 345. — **Palais Farnèse**, 459. — Palais de la Chancellerie, 455. — San Lorenzo in Damaso, 406. — Palais Linotte, 461. — Palais Spada, 462.

#### ILE DU TIBRE OU SAN BARTOLOMMEO.

*Ponts Fabricius* (des Quattro Capi) et *Cestius* (San Bartolommeo), page 345. — *Temple d'Esculape* (San Bartolommeo), 365.

#### TRASTEVERE.

Port de Ripa Grande et hospice de San Michele, page 464. — San Francesco a Ripa, 405. — Santa Maria dell' Orto, 410. — Santa Cecilia, 401. — Santa Maria in Trastevere, 412. — *Muraille d'Aurélien*, 340. — Mont Janicule, 343. — San Pietro in Montorio, 414. — Temple circulaire de Bramante, 414. —

Fontaine Pauline et Acqua Paola, 346 et 372. — Porta San Pancrazio, 341.

(Hors les murs) : Villa **Pamphili Doria**, 470.

Palais Corsini, 456. — Palais de la **Farnésine**, 460. — **Sant' Onofrio**, 414.

#### Murs d'enceinte.

Jusqu'à l'époque d'Aurélien, Rome n'eut d'autres murs d'enceinte que ceux de Servius Tullius, faits de pierres carrées sans ciment. Mais les faubourgs s'étaient beaucoup étendus en dehors, Aurélien les entoura également d'une nouvelle enceinte. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le *Recinto Aureliano*. Probus la termina vers 276. Honorius, Théodoric, Bélisaire, Narsès, la réparèrent. Ces remparts et les 500 tours, célébrés par Claudien, furent achevés en 404; et en 409, Alaric mettait Rome pendant trois nuits au pillage! Plusieurs inscriptions placées alors sur ces portes ont été conservées. A la fin du vi<sup>e</sup> s., le même circuit subsistait encore. En 852, Léon IV enferma dans la ville le Vatican et ses faubourgs, qui s'appelèrent la *cité Léonine*. Ces murailles furent réparées plusieurs fois, et d'une manière générale, en 1749, par Benoît XIV. — Les murs actuels, moins étendus que l'enceinte d'Aurélien, forment une ligne brisée de 25 kil. env.

Dans ces dernières années on a commencé, autour de Rome, la construction des forts détachés formant une enceinte d'env. 50 kil.

#### Portes.

On compte 12 portes ouvertes. Elles se présentent dans l'ordre suivant, à partir de la Porte du Peuple, et en continuant vers l'E. :

1<sup>o</sup> **PORTA DEL POPOLO**, *Porte du Peuple* (Pl. D, 1), près de l'ancienne Porta Flaminia. Son nom vient des peupliers (popoli) qui se trouvaient sur cet emplacement. C'était la grande



entrée de Rome avant l'ouverture du chemin de fer. Construite, en 1561, par *Vignole*, sur le dessin de *Michel-Ange*, elle est ornée de 4 colonnes doriques et des statues de St Pierre et St Paul.

*Porta Pinciana* (Pl. F, 2), fermée. C'est là que, suivant la légende, Bélisaire devenu aveugle demandait l'aumône.

2° *PORTA SALARA* (*Salaria*; Pl. G, 2), par où les Sabins emportaient leur sel. C'est par là qu'entrèrent les Gaulois (388 av. J. C.), puis Alaric en 409 de notre ère. Fort maltraitée par l'artillerie italienne (20 sept. 1870), elle a été reconstruite. — Entre la *Porta Salara* et la *Porta Pia*, on voit dans le mur une inscription commémorative à l'endroit où la brèche fut ouverte par l'armée italienne.

3° *PORTA PIA* (Pl. G, 2), ouverte par Pie IV, sur les dessins de *Michel-Ange*, mutilée par les boulets italiens (20 sept. 1870), restaurée.

Un peu plus loin, *Porta Nomentana* (fermée) qui conduisait au *Nomentum* (auj. *Mentana*).

Entre les portes *Nomentane* et *Tiburine*, une saillie des murs en forme de carré représente l'enceinte du *camp des prétoriens*, enclavé par *Honorius*, un peu au delà est l'ancienne *Porta Viminalis* (fermée).

4° *PORTA SAN LORENZO*, *Tiburtina* (Pl. H, 4), construite en 402, sous *Honorius*; elle conduit à St-Laurent hors les murs et à *Tivoli*.

5° *PORTA MAGGIORE* (Pl. K, 5), remplaçant les portes *Labicana* et *Prænestina*; formée de deux arches de l'aqueduc de Claude sous lesquelles passaient les routes de *Labicum* et de *Préneste*.

6° *PORTA SAN GIOVANNI* (Pl. H, 6), du xvi<sup>e</sup> s., près de St-Jean de Latran et conduisant à Albano par la *Via Appia Nuova*. — A côté, ancienne porte *Asinaria*, par laquelle, suivant *Procope*, Totila entra dans Rome. — Plus loin, portes (fermées) *Metronia*,

réparée en 1157 (inscription), et *Latina*.

7° *PORTA SAN SEBASTIANO*, *Appia* (Pl. G, 8), près des restes de l'Arc de *Drusus*, construite par Aurélien. Elle remplaça la porte *Capena*, où commençait la voie Appienne, et dont l'emplacement, actuellement dans l'intérieur de la ville, est marqué sur un mur par les lettres P. C., à moitié chemin entre les Thermes de *Caracalla* et la rue *San Gregorio* (V. voie Appienne, environs de Rome). — C'est par cette porte que l'on va à la basilique de St-Sébastien.

8° *PORTA SAN PAOLO*, *Ostiensis* (Pl. E, 8), sur la route d'Ostie, et menant à St-Paul hors les murs (porte double). Bélisaire la fit rebâtir 6 mètr. plus haut que l'ancien niveau. La porte intérieure serait plus ancienne. À côté, s'élève la pyramide de *Caius Cestius*.

Sur la rive droite du Tibre :

9° *PORTA PORTESE* (Pl. D, 6), bâtie par Urbain VIII, en arrière de l'ancienne porte *Portuensis*, qui conduisait au port de Rome.

10° *PORTA SAN PANCRAZIO* (Pl. D, 6), du nom de la basilique de ce saint, à 700 mètr. env. de distance; elle remplace la porte *Janiculensis* ou *Aurelia*. Endommagée par les batteries françaises, en 1849, reconstruite en 1854.

11° *PORTA CAVALLEGGIERI* (Pl. B, 3), ainsi nommée d'une caserne de cavalerie que Pie IV fit construire à côté; elle est sur la route de *Civita-Vecchia*; c'est par là qu'entrèrent, en 1527, les hordes du connétable de Bourbon, qui y fut mortellement blessé. — *Porta Fabrica* (murée). — *Porta Pertusa* (murée), derrière les jardins du Vatican. C'est près de cette porte que les Français essayèrent le feu du rempart à leur approche de Rome. — Plus loin et à l'extrémité de Rome :

12° *PORTA ANGELICA* (Pl. B, 2), menant au Monte-Mario.



## Collines.

**Mont Capitolin** (Pl. E, 5). — 46 mètr. d'altit. au-dessus du niveau de la mer; ainsi nommée de ce qu'on y trouva, en creusant, sous Tarquin l'Ancien, les fondations du temple de Jupiter, une tête humaine (*caput*) récemment tranchée, cette colline se dressait, dans l'antiquité, comme une muraille abrupte, formant le mur de la citadelle. Les ruines accumulées par les modernes ont formé ces pentes douces par lesquelles on y arrive aujourd'hui, même en voiture. — Le Mont-Capitolin avait à ses extrémités deux sommets : l'un au N. E., le *Capitole*, l'autre au S. O., le *Monte Caprino*, où est aujourd'hui le palais Caffarelli. De ce côté aussi est la roche Tarpéienne (V. Capitole). — Entre les deux cimes du Mont-Capitolin s'étendait l'*Intermontium*, recouvert, lors de la fondation de Rome, d'un bois de chênes, dont Romulus fit un asile. — Le temple de Jupiter Capitolin, élevé par Tarquin le Superbe, fut rebâti par Sylla; incendié et détruit dans les luttes de la soldatesque sous Vitellius, reconstruit par Vespasien, de nouveau brûlé sous Titus, reconstruit par Domitien, il fut dépouillé par Stilicon et par Genséric. Au viii<sup>e</sup> s., il tombait en ruine. On admet généralement aujourd'hui que la citadelle (*Ara*) occupait l'emplacement de l'église d'Ara Cœli, et que le temple de Jupiter était du côté opposé, c'est-à-dire sur l'emplacement du palais Caffarelli. Dans les fouilles qui ont été faites pour reconstruire le palais Caffarelli, on a retrouvé des fondations très importantes qu'on croit être celles du temple. Un bas-relief, placé dans l'escalier du palais des Conservateurs, offre une image exacte de ce qu'était le temple du Capitole au temps de Marc-Aurèle. — Il y avait encore d'autres monuments sur le Mont-Capitolin; l'empereur Adrien y fit construire un

*Athenæum*, école pour les arts libéraux. Vers 1866, M. d'Arnim, ministre prussien, fit faire des fouilles dans les jardins du palais Caffarelli, appartenant à la Prusse, et on y a trouvé le soubassement du temple de *Junon Moneta*, autour duquel étaient les ateliers monétaires de Rome.

**Mont Palatin** (Pl. E F, 5, 6). — 52 mètr. d'altit.; l'emplacement du premier établissement de Rome sous Romulus. Il est entouré des autres collines et s'étend entre le Forum et le Circus Maximus. Les Gracchus, Crassus, Scaurus, Cicéron, Catilina, Marc-Antoine, y eurent leurs habitations. — L'habitation qu'y possédèrent également Auguste et Tibère fut agrandie par Caligula. Bientôt le Palatin tout entier ne suffit plus à Néron; il étendit jusqu'à l'Esquilin, où étaient les jardins de Mécène, son palais (sa *Maison d'or*) d'une magnificence inouïe, qui renfermait des bois, des étangs, etc. — Bien que dévasté par Genséric, le palais du Palatin existait encore au viii<sup>e</sup> s. — Le pape Paul III (Farnèse) voulut se bâtir une villa à cet endroit, et dépensa des sommes considérables pour détruire et reconstruire (V. Palatin).

**Mont Quirinal** (du temple de Quirinus; Pl. E F, 5, 4). — 55 mètr. d'altit.; appelé aussi *Monte Cavallo*, à cause des chevaux de marbre qui ornent la place. Jusqu'à Trajan, le Quirinal tenait au Capitole par une colline intermédiaire que cet empereur supprima pour établir son Forum et dont la colonne Trajane indique (l'inscription qu'elle porte en fait foi) la plus grande hauteur. (V. Places.)

**Mont Cœlius, Celio** (Pl. F, G, 6). — 51 mètr. d'altit.; appelé d'abord *Querquetulanus*, à cause des bois de chênes qui le couvraient. Il a cessé d'être habité depuis les ravages de Robert Guiscard (1084).

**Mont Aventin** (Pl. E, 7). — 47 mètr. d'altit.; ainsi nommé du roi



alban Aventinus, qui y fut enterré. C'est la plus basse et aujourd'hui la plus déserte des collines de Rome; elle était d'abord couverte de bois. Bien qu'elle fût entourée d'un mur d'enceinte dès le temps des Rois, elle n'entra que sous Claude dans l'enceinte sacrée du *Pomœrium* romain. Elle devint le siège de la cité plébéienne.

**Mont Viminal** (Pl. F G, 3, 4). — 52 mètr. d'altit.; ainsi nommé des saules (*vimina*) qui le couvraient; situé entre le Quirinal et l'Esquilin et se confondant avec eux. Il a été en partie aplani, ainsi que l'Esquilin, pour le percement des nouvelles rues qui environnent la gare.

**Mont Esquilin** (Pl. G H, 4, 5). — 65 mètr. d'altit.; lieu de sépultures qu'Auguste donna à Mécène pour y construire une villa et des jardins; entre le Colisée et Sainte-Marie Maggiore.

**Mont Pincius, Pincio** (Pl. E F, 2). — 65 mètr. d'altit.; anciennement *Collis hortulorum*. L'administration française en fit une promenade publique, achevée par Valadier sous Pie VII (V. Promenades).

**Mont Janicule**, de Janus (Pl. B, 4, 5). — 90 mètr. d'altit. Son nom moderne de *Montorio* (Monte d'Oro) provient de la couleur de ses sables. Cette colline, la plus haute de Rome, s'étend sur la rive dr. du Tibre et est circonscrite par les murailles de la ville (magnifique vue). C'est de ce côté qu'eut lieu l'attaque de Rome en 1849. — Au N. du Janicule est le **Mont Vatican** (80 mètr.), où est située la basilique de Saint-Pierre.

#### Ponts.

Huit ponts, dont trois en fer, font communiquer les deux rives du Tibre. L'île Tibérine communique avec les deux rives par deux ponts situés sur une même ligne. Dans la Rome antique, on comptait 7 ponts, qui ont

été emportés dans les inondations. Les ponts en pierre modernes, en grande partie construits sur des fondations antiques, sont (en descendant le cours du Tibre) les suivants :

**Pont Saint-Ange, Sant' Angelo** (Pl. G, 5), anciennement *Ælius*, un des noms d'Adrien, qui le bâtit vis-à-vis de son mausolée (136). A l'époque du jubilé de 1450, il y eut une telle foule sur ce pont que les parapets cédèrent, et que 172 personnes furent noyées. Le pont fut réparé. Au xvii<sup>e</sup> s., il fut mis par le Bernin dans l'état actuel et décoré de statues.

**Ponte Sisto** (Pl. D, 5), anciennement *Janiculensis*. Sixte IV le fit refaire, en 1474, par *Baccio Pintelli*. « Il n'est pas sûr, dit Ampère, que ce pont remplace un pont antique. »

**Ponte de' Quattro Capi, Fabricius** (Pl. D E, 5), construit (690 de Rome) par Fabricius, inspecteur des chemins. Son nom moderne lui vient des Hermès (Janus Quadrifrons) qui ornent ses extrémités. Il va de la rive g. du Tibre à l'île Tibérine ou San Bartolommeo.

**Pont San Bartolommeo, Cestius** ou *Gratien* (Pl. D, 5), reconstruit vers 367 de l'ère chrétienne, par les empereurs Valentinien et Gratien, et refait en 1192-93. Il va de l'île Tibérine au Trastevere.

**Ponte Rotto**, anciennement *Palatinus* (Pl. E, 5), le premier pont bâti en pierre à Rome; commencé l'an 575 de Rome par le censeur Fulvius Nobilior, terminé en 612 par Scipion l'Africain et Mummius, censeurs. C'est de ce pont que le corps d'Héliogabale fut jeté dans le Tibre. Plusieurs fois reconstruit par les papes, il fut détruit par l'inondation de 1598, et on lui donna le nom de *ponte Rotto*. Depuis 1853, on l'a rendu praticable au moyen d'un pont suspendu en fil de fer. — De ce point on aperçoit l'emplacement du camp



de Porsenna, l'embouchure de la Cloaca Maxima, l'île d'Esculape, le pont Fabricius, celui de Gratien, le Janicule, etc.

Les autres ponts antiques étaient : le *Triumphalis* ou *Vaticanus* (Pl. C, 3), un peu plus bas que le pont St-Ange ; il en reste quelques débris de piles, à découvert aux basses eaux ; — le *pont Sublicius* (Pl. E. 6), entre l'Aventin et le nord de Ripa Grande ; il n'en reste que des débris peu apparents. Il fut illustré par l'exploit d'Horatius Coclès. Ce fut le premier pont de Rome. Le second fut le *Palatinus*. Rome, pendant les six premiers siècles, n'eut que ces deux ponts.

Trois **ponts suspendus** complètent les communications entre les deux rives du Tibre. Le premier (en amont du pont St-Ange) fait communiquer le port de Ripetta avec le quartier au N. du château St-Ange. Le deuxième, entre le pont St-Ange et le Ponte Sisto, fait communiquer la via Giulia avec la Lungara. Le troisième, en aval du Ponte Rotto relie la place della Bocca della Verità avec le quartier au S. de la Lungaretta.

### Places.

On compte à Rome jusqu'à 148 places. Voici, par ordre alphabétique, les plus remarquables.

**Forum** (*Foro Romano* ; V. ci-dessous, Forum).

**Place Barberini**, ou *Barberina* (Pl. F, 3), ainsi nommée du palais Barberini, situé sur l'un de ses côtés. Au milieu est la *fontaine du Triton* ou *del Tritone* (Pl. 109), par le Bernin.

**Place de la Bocca della Verità** (Pl. E, 6), près du Tibre, ainsi nommée d'un grand masque de marbre à bouche béante, placé sous le portique de l'église Sta-Maria in Cosmedin. Suivant une légende, ceux qui introduisaient le bras dans cette ouverture et ne disaient pas la vérité ne

pouvaient plus le retirer. Sur cette place sont les ruines du temple de Vesta et celui de Cérès et Proserpine, aujourd'hui Sta-Maria in Cosmedin ; et, à peu de distance, l'embouchure de la Cloaca Maxima, l'Arc de Janus Quadrifons ; le temple de la Fortune virile ; la maison de Rienzi. Le marché aux légumes et aux fruits se tient provisoirement sur cette place et dans le voisinage.

La *Cloaca Maxima*, qui porte Rome depuis 2400 ans, fut construite par Tarquin le Superbe, pour centraliser les eaux de tous les canaux souterrains que Tarquin l'Ancien avait fait creuser. Cet égout, qui sert toujours au même usage, s'étendait du Forum au Tibre. La voûte est formée d'un triple cintre de gros blocs de tuf liés de distance en distance par des blocs de travertin sans ciment. L'arc a 5 mètr. 88 de hauteur et autant de portée. Agrippa fit nettoyer la cloaca et la parcourut en bateau jusqu'à son embouchure.

**Place Campo de' Fiori** (Pl. D, 4), au N.-E. de la place Farnèse. Giordano Bruno y fut brûlé au x<sup>v</sup> s.

**Place du Capitole** (V. Capitole, p. 348).

**Place Colonna** (Pl. E, 3), au centre de la ville, et ouverte sur le Corso ; elle occupe, à ce que l'on croit, une partie du forum d'Antonin. — Au centre, *colonne* érigée par le sénat et le peuple romain à Marc-Aurèle (V. Colonne Antonine). — *Fontaine* par *Giacomo della Porta*, restaurée sous Léon XII. — Sur les quatre côtés de la place sont les palais Chigi, Piombino, le Corso, vis-à-vis de Chigi, et un vaste édifice à colonnes antiques provenant des fouilles de Véies.

**Place d'Espagne**, ou *di Spagna* (Pl. E, 23), ainsi nommée d'un palais appartenant à la cour d'Espagne. On y remarque la belle perspective du long escalier conduisant à la terrasse de l'église Trinità de' Monti. Cet escalier a été construit aux frais d'un



Français, M. Gouffier, ambassadeur en 1660. Au pied de l'escalier, et au milieu de la place, est une fontaine basse et singulière, par le *Bernin* (le père) sous la forme d'une nacelle (*fontana della Barcaccia*). — A l'extrémité S.-E. de cette place, vis-à-vis la façade de la Propagande, on voit la *colonne* en marbre, inaugurée le 8 septembre 1857, par Pie IX, en mémoire de la décision concernant le dogme de l'Immaculée Conception. Sur la colonne, statue de la Vierge; sur les côtés du soubassement, statues en marbre de Moïse, David, Isaïe et Ézéchiel.

**Place Farnèse** (Pl. D, 4), devant le palais de ce nom. — Deux grands bassins en granit, trouvés dans les Thermes de Caracalla.

**Places de St-Jean-de-Latran; — de Ste-Marie-Majeure** (V. ces églises).

**Place de la Minerve** (Pl. D, 4). — Obélisque (V. ci-dessous, p. 348).

**Place du Quirinal, dite Monte Cavallo** (Pl. E, F, 4), à cause des deux groupes colossaux qui la décorent : ce sont deux hommes (Castor et Pollux?) nus, debout, conduisant des chevaux qu'ils dirigent du geste; les noms de *Phidias* et de *Praxitèle*, gravés sur les piédestaux (*opus Phidiae, opus Praxitelis*), sont une pure fantaisie; ces ouvrages, probablement du temps des empereurs, ne peuvent remonter plus haut que Tibère. Sixte-Quint les fit tirer des ruines des Thermes de Constantin (au Quirinal sous le palais Rospigliosi et la villa Aldobrandi) et placer ici. — *Obélisque et fontaine* formée d'un grand bassin de granit, que Pie VII fit transporter du Forum. — De la balustrade qui fait face au Palais-Royal, on découvre un beau panorama sur les collines du Janicule et du Monte Mario.

**Place de Monte Citorio** (Pl. D, E, 3; de *Citatorum* ou *Citatorium*, parce qu'on y appelait les Centuries), devant

le palais de la Chambre des Députés, et décoré d'un obélisque.

**Place Navone, Piazza Navona**, ou **Circo agonale** (Pl. D, 4; *Agonalis* et par altération *Navona*), une des plus grandes et des plus belles de Rome, créée sur l'emplacement du cirque d'Alexandre Sévère; les maisons sont bâties sur les fondements des gradins. Trois **fontaines** : celles des extrémités sont du règne de Grégoire XIII (le triton colossal, tenant un dauphin qui lance de l'eau, est du *Bernin*); la *fontaine* centrale est formée d'un bassin en marbre de 24 mètr. de diamètre, au milieu duquel un rocher haut de 13 mètr. 58 c. et percé à jour de quatre côtés, de manière à former une sorte de caverne, porte un *obélisque*. Aux quatre côtés du rocher, statues colossales du Gange, du Nil, de la Plata et du Danube. — C'est sur cette place què, dans la nuit du 5 au 6 janvier, on célèbre la fête de la *Befana* ou Epiphanie, si populaire à Rome. Les marchands forains y installent des baraques dans lesquelles on vend toutes sortes de jouets et surtout de longues trompettes en fer-blanc, dont le vacarme assourdissant retentit dans les rues pendant toute la nuit de la Befana.

**Place du Panthéon, ou della Rotonda** (Pl. D, 4), déblayée sous Eugène IV des décombres des anciens édifices. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'*Onorio Lunghi*, la fontaine sur laquelle Clément XI plaça un obélisque.

**Place Pasquin** (Pl. D, 4), ainsi nommée d'une ancienne statue (de Ménélas?) mutilée, à l'angle du palais Braschi. Celle-ci a elle-même pris le nom d'un tailleur à l'humeur moqueuse, qui décochait des traits malins contre ses contemporains. De là vient le mot de *pasquinades*. Les écrits satiriques, affichés sur la statue de Pasquin, étaient des réponses aux questions que faisait à Pasquin la statue de *Marforio*, placée à une autre extré-



mité de Rome et qui est maintenant au Capitole.

**Place du Peuple, ou del Popolo** (Pl. D, 2). — Au centre, obélisque (V. ci-dessous) sur un soubassement aux quatre angles duquel des lions versent de l'eau dans des vasques. Aux extrémités, deux vastes hémicycles, ornés de fontaines monumentales, de statues, de colonnes, etc. — Au-dessus de l'hémicycle N.-E., une suite de rampes et de terrasses avec statues et colonnes rostrales, monte à la promenade du Monte Pincio (V. ci-dessous : Promenades). — A côté de la porte, église Sta-Maria del Popolo.

**Place de St-Pierre au Vatican** (V. Basilique de St-Pierre).

**Place de' Termini** (Pl. G, 3), ainsi nommée des Thermes de Dioclétien. De là part la *via Nazionale*, aboutissant à la place de Venise. — Fontaine de l'*Acqua Felice* (V. ci-dessous : Fontaines).

**Place Trajane** (V. Forum de Trajan, et Colonne Trajane).

**Place della Trinità de' Monti** (Pl. E, 2), terrasse s'étendant devant l'église de ce nom, au haut du grandiose escalier, et dominant la place d'Espagne. — Magnifique panorama. — De là, une allée d'arbres qui passe devant la villa Médicis, conduit au Pincio.

**Place de Venise, ou di Venezia** (Pl. E, 4), à l'extrémité du Corso opposée à la place du Peuple; ainsi nommée du palais des ambassadeurs vénitiens, aujourd'hui résidence de l'ambassade d'Autriche. Les palais Bonaparte et Torlonia donnent sur cette place.

### Fontaines.

Il y a à Rome une cinquantaine de fontaines monumentales; les plus remarquables sont :

**Fontaine de l'Acqua Felice** ou de' Termini (Pl. 105), près des Thermes de Dioclétien (V. *Acqua Felice*,

*Aqueducs*), construite par Dom. Fontana, par ordre de Sixte V. C'est une des plus belles de Rome. Dans l'arcade du milieu, Moïse colossal, par Prospero da Brescia. Bas-reliefs d'Aaron et de Gédéon par G. B. della Porta et Flam. Vacca. Dans le bas, quatre lions de style égyptien, en marbre et jetant de l'eau.

**Fontaine Pauline, Paolina** ou dell' *Acqua Paola* (Pl. 106), sur un point élevé du Janicule, d'où elle domine Rome. C'est la plus grande et la plus abondante de Rome (V. *Acqua Paola*, *Aqueducs*). Six colonnes ioniques en granit rouge, provenant du Forum de Nerva, supportent un attique; entre ces colonnes, trois fortes chutes d'eau tombent dans un large bassin de marbre. Paul V la fit élever, en 1612, par Giovanni Fontana, frère de Domenico.

**Fontaine de Trevi** (Pl. 108), d'un grand effet par sa masse d'eau (V. *Acqua Vergine*, *Aqueducs*) et par sa décoration théâtrale. Clément XIII la revêtit de marbres en 1762. Un des côtés du palais Poli sert de façade. Dans la grande niche centrale, Neptune, debout sur une coquille tirée par des chevaux marins, ouvrage de P. Bracci. Statues latérales de l'Abondance et de la Santé par Valle.

**Fontaine des Tortues, delle Tartarughe** (Pl. 107), place du même nom, ou Mattei, attribuée à Giac. della Porta (1585). Les figures et les tortues de bronze sont du Florentin Taddeo Landini.

**Fontaine du Triton** (V. place Barberini, p. 344).

Fontaines : — de Monte Cavallo; — de la place d'Espagne ou della *Barcaccia*; — de la place Navone; — des places St-Pierre et du Capitole (V. les places du même nom).

### Obélisques.

La plupart de ces monolithes égyptiens, transportés à Rome par les em-



pereurs, furent renversés et ensevelis. Sixte V, le premier, les releva.

**Obélisque de la place Saint-Pierre** (Pl. B, 5), en syénite, sans hiéroglyphes; haut de 25 mètr. 15 c. (41 mètr. 25 c. du sol au haut de la croix); transporté d'Héliopolis à Rome sous Caligula. Dressé dans le cirque de Néron, il était resté debout et intact près de l'endroit où est maintenant la sacristie de St-Pierre. Sixte-Quint voulut le placer en face de la basilique et chargea *Domenico Fontana* de cette entreprise difficile et nouvelle. L'érection eut lieu le 10 septembre 1586. Il fallut d'abord l'enlever de son piédestal. Cette première partie du travail eut lieu le 30 avril 1585, au milieu d'un immense concours de peuple et d'une foule d'étrangers accourus de toutes parts. Le pape avait interdit, sous peine de mort, de franchir les barrières qui entouraient l'espace réservé aux travailleurs, et, sous des peines graves, d'élever la voix ou de faire aucun bruit qui pût empêcher d'entendre le commandement de la manœuvre dirigée par *Fontana*. Pour assurer l'exécution de cet arrêté, le barigel se tenait dans l'enceinte avec sa suite. Tout se passa heureusement et la foule garda un profond silence. Le 7 mai suivant, l'obélisque fut couché sur un massif de charpente, puis, à l'aide de rouleaux, transporté sur la place St-Pierre où, le 10 septembre 1586, il fut érigé sur son nouveau piédestal. Tel est le récit de *Fontana*. Sans doute, pour cette dernière opération, les mesures sévères prises le 10 avril avaient été maintenues. Suivant une légende d'origine douteuse, les câbles qui servaient à dresser l'obélisque s'étant échauffés, un homme dans la foule cria : « De l'eau aux cordes » et Sixte-Quint récompensa cet homme, qui était de *Bordighera*, en lui donnant le privilège de fournir à Rome les palmes du dimanche des Rameaux.

**Obélisque de la place de St-Jean-de-Latran** (Pl. H, 6), le plus grand de Rome; de granit rouge avec hiéroglyphes; haut, sans la base et le piédestal, de 32 mètr. 16; transporté d'Héliopolis à Alexandrie par Constantin, et à Rome (sur un vaisseau de 300 rameurs) par Constance, qui le plaça au *Circus Maximus*. En 1587, on le trouva à 6 mètr. 50 c. sous terre, et, en 1588, *D. Fontana* le redressa, par ordre de Sixte V.

**Obélisque de Ste-Marie-Majeure** (Pl. G, 4), de granit et sans hiéroglyphes; haut de 14 mètr. (le piédestal a 6 mètr. 49); amené d'Égypte sous Claude avec l'obélisque de Monte Cavallo et placé, comme ce dernier, à l'entrée du mausolée d'Auguste; élevé en 1587, sous Sixte V, par *Fontana*, derrière la basilique.

**Obélisque de Monte Cavallo** (Pl. F, 4), de granit rouge sans hiéroglyphes; haut de 14 mètr. 60 sans le piédestal; élevé par *Antenori* (1786).

**Obélisque de Trinità de' Monti** (Pl. E, 2), de granit rouge, avec hiéroglyphes; haut de 14 mètr. 60; placé autrefois sur la spina du cirque de Salluste. Selon les hiéroglyphes, il aurait été élevé en l'honneur d'Antinoüs, au nom d'Adrien et de Sabina, sa femme. En 1789, Pie VI le fit élever à l'endroit où il est aujourd'hui.

**Obélisque de la place du Peuple** (Pl. D, 2), de granit rouge; haut de 24 mètr. (36 mètr. 56., y compris la croix et le piédestal). On croit qu'il fut érigé par Ramsès III, à Héliopolis. Transporté à Rome par Auguste et placé dans le *Circus Maximus*, il y resta brisé en plusieurs morceaux. Sixte V le fit transférer et dresser où il est par *Fontana* (1587).

**Obélisque de Monte-Citorio** (Pl. E, 3) de granit rouge, avec hiéroglyphes; attribué par *Lepsius*, à *Psammeticus*, 654-609 av. J. C.; haut de 21 mètr. 80 (le piédestal et le socle, 7 mètr. 14). Auguste l'apporta d'Héliopolis. Il servait de gnomon à la méridienne du



Champ de Mars. Il fut trouvé en 1748 et élevé par Pie VI, en 1789.

*Obélisque du Panthéon* (Pl. D, 4), petit, avec hiéroglyphes; transféré en 1711.

*Obélisque de Santa Maria sopra Minerva* (Pl. D, 4), de granit d'Égypte, avec hiéroglyphes; haut de 5 mètr. 52. Alexandre VII le fit dresser en 1767 sur un éléphant par le *Bernin*.

*Obélisque de la place Navone* (Pl. D, 4), de granit rouge, avec hiéroglyphes; haut de 16 mètr. 56 sans le piédestal; probablement ouvrage romain du temps de Domitien. Trouvé dans le cirque de Romulus, fils de Maxence (hors la porte San Sebastiano), brisé en 5 morceaux; érigé par le *Bernin*, en 1651, au-dessus de sa fontaine.

*Obélisque de l'Isée Campense*, de granit rouge, avec hiéroglyphes; haut de 6 mètr. 54; du temps de Ramsés II (Sésostris) de la xix<sup>e</sup> dynastie (1400 ans av. J.-C.). Découvert en 1883, près de l'église de Santa Maria sopra Minerva, sur l'emplacement occupé jadis par le temple d'Isis et Sérapis. — Déposé provisoirement sur la place du collège Romain, il doit être érigé sur la nouvelle *place Strozzi*, ouverte pour le prolongement de la *Via Nazionale*.

*Obélisque du Pincio*, provenant des jardins Variani; élevé en 1822 sur la promenade du Pincio.

## DESCRIPTION DES MONUMENTS DE ROME

### ANTIQUITÉ.

#### Capitole.

(Pl. de Rome, E, 5).

Le **Capitole**, *Campidoglio* de la Rome moderne, est loin de présenter aujourd'hui l'aspect grandiose et redoutable d'autrefois (*V. Mont Capitolin*). Rien ne rappelle plus son passé héroïque, et c'est une des parties de la ville antique qui a laissé le moins de monuments.

Pétrarque fut couronné au Capitole. Le 19 mai 1547, Rienzi, soulevant la foule par son éloquence, s'y fit proclamer tribun, et, en 1554, il y fut assiégé par la foule et massacré.

Lorsqu'on arrive sur la place d'Ara Cœli, on a : à g., l'escalier gigantesque qui monte à l'église de Santa Maria in Ara Cœli; à dr., une montée en pente douce qui permet d'accéder en voiture sur la place du Capitole; au milieu, une rampe pour les piétons, qui aboutit au même point. Cette rampe est bordée de chaque côté par une balustrade en marbre; des massifs de verdure (yuccas, palmiers, etc.) complètent la décoration.

Au bas de la rampe, deux *lions* en basalte d'Égypte, placés là par Pie IV. — Dans les massifs de g., au haut de la rampe, cage de fer renfermant des loups vivants; souvenir de la louve qui nourrit, suivant la légende, Romulus et Rémus.

Au haut de la rampe, à dr. et à g., *statues colossales de Castor et Pollux* (à côté de chevaux de petites proportions), en marbre pentélique, trouvées dans le Ghetto au xvi<sup>e</sup> s. — À côté, sur la balustrade, trophées en marbre, appelés à tort *Trophées de Marius*. Ils décoraient sur l'Esquilin l'ancienne fontaine (château de l'Acqua Giulia). — *Statues de Constantin* et de *Constant*, son fils, provenant des Thermes de Constantin. — *Colonne milliaire* de Vespasien et de Nerva, trouvée en 1584 sur la voie Appienne, où elle marquait le premier mille; le *milliarium* de g. est, dit-on, moderne.

La **place**, de médiocre étendue, est bornée par trois façades de monuments, dont l'architecture est en harmonie avec sa nouvelle et pacifique destination. « Il y a peu de places, dit Beulé, qui aient de plus exquises proportions. » Les conservateurs désirant restituer au Capitole une partie de son antique splendeur monumentale, Paul III chargea *Michel-Ange*,



d'en faire le dessin. La disposition de la place était déjà fixée par les constructions antérieures. *Giacomo della Porta* acheva, d'après ces dessins, la construction des édifices du Capitole, et ce fut lui qui éleva celui du Musée. Toutefois le dessin incorrect et bizarre de la fenêtre du milieu de chacune des deux façades est une addition postérieure.

Au milieu de la place, **statue équestre en bronze de Marc-Aurèle**. — Au <sup>x</sup><sup>e</sup> s., elle était dans le Forum Boarium. En 1187, Clément III la fit élever devant le palais de Latran; depuis, elle a, dit-on, été placée devant le temple d'Antonin et Faustine. Paul III, en 1538, la fit transporter au Capitole, où Michel-Ange l'éleva à l'endroit même où fut brûlé Arnaldo da Brescia. Cette statue équestre, sur laquelle on voit des traces de dorure est la seule en bronze de l'antiquité qui nous soit parvenue entière. Michel-Ange admirait beaucoup le cheval.

Trois bâtiments séparés entourent la place du Capitole : au fond le *palais du Sénateur*; à dr., le *palais des Conservateurs*; à g., le *musée du Capitole*.

**Palais du Sénateur** (Pl. 85). — Malgré les souvenirs qu'éveille ce nom, le *sénateur* n'était qu'une espèce de maire, qui présidait le conseil municipal. — Ce palais fut érigé d'abord par Boniface IX, sur les substructions du *Tabularium* (V. ci-dessous). Sous Paul III, Michel-Ange construisit seulement le soubassement et l'escalier monumental à double rampe. Son projet fut modifié. Le 1<sup>er</sup> étage fut élevé par *Giac. della Porta* et le reste par *Gir. Rainaldi*. — La fontaine fut établie par Sixte V; les statues : le Nil (à g.) et le Tibre (à dr.), en marbre de Paros, sont du temps des Antonins. La Minerve, au milieu, trouvée à Gori, et désignée aussi sous le nom de Rome, a la tête et les bras modernes. Sur les murs au-dessus de

l'escalier, des dalles de marbre portent les noms des Romains morts pour l'indépendance italienne. — Ce palais a été restauré de 1848 à 1850. — On a une très-belle vue du haut de la *tour* élevée sous Grégoire XIII; cete tour renferme la célèbre cloche dite *Patavina*, enlevée aux habitants de Viterbe pendant les guerres du moyen âge, et qui annonce la fin du Carnaval et la mort du paep.

Sur un des côtés de cet édifice, dans la rue à dr., au rez-de-chaussée, est l'entrée du **Tabularium** (Pl. 21; 50 c.), un des rares monuments du temps de la République. Il n'en reste que les massives substructions qui portent le Palais du Sénateur. C'est là qu'on gardait les tables de bronze contenant les sénatus-consultes et les décrets du peuple, les traités de paix et autres documents importants. Cet édifice a été construit (inscription découverte dans un petit corridor du Tabularium) par le consul Q. Lutatius Catulus (78 av. J.-C.). Incendié dans un combat entre les soldats de Vitellius et ceux de Vespasien, il fut restauré par cet empereur, qui refit 3000 tables de bronze, en cherchant les exemplaires des actes dans tout l'empire. Les constructions du moyen âge, le grenier à sel, bâti plus tard, le Palais du Sénateur, en ont effacé le caractère. Cependant on admire encore la galerie de l'ancien Tabularium. On y voit des arcades d'une grandeur imposante et un escalier qui montait à l'étage supérieur. On a découvert des escaliers, de la même époque qui, du Tabularium, descendaient au Forum. Un de ces escaliers (interrompu à moitié) aboutissait à côté du temple de Vespasien. — La façade du portique dorique de cet édifice avait, comme le Colisée, deux rangs d'arcades superposées, surmontées d'une balustrade. — On a débarrassé ce portique pour y former une sorte de *musée des fragments d'architecture antique* recueillis dans le Forum; on y



voit de beaux fragments des temples de la Concorde, de Vespasien, de Minerve Chalcidica (quelques archéologues voudraient reconnaître dans ce temple l'ancien *Ærarium Saturni* ou *Ærarium Populi Romani*).

Pour le Palais des Conservateurs et le Musée du Capitole, V. Musées, p. 444 et 441.

De la place du Capitole, pour aller visiter la **Roche Tarpéienne** (Pl. 19), on prend, à dr., un petit escalier attenant au Palais du Conservateur, on passe sous une voûte et l'on se trouve sur le *Monte Caprino*. A quelques pas plus loin, on trouve à g. (n° 150) la porte indiquée par l'inscription : *Custode della Rupe Tarpea* (pourboire, 50 c.) qui donne accès dans un petit jardin. Ce n'est là du reste, qu'une portion du rocher, d'où l'on précipitait les traîtres à la patrie (Manlius). Il semble avoir perdu toute sa hauteur. Des maisons à cinq étages sont plaquées contre le rocher. La vue qu'on a sur les toits situés au-dessous de la terrasse n'offre aucun intérêt.

Après avoir visité la Roche Tarpéienne, on peut continuer à suivre le chemin qui contourne le Monte Caprino. On passe devant l'Institut archéologique allemand (dans le palais Caffarelli; V. Académies, collèges, etc., p. 465), et l'on débouche sur une large terrasse plantée d'arbres et de massifs (magnifique vue sur la ville, le Janicule et le Vatican). Au pied de cette terrasse, qui repose sur des escarpements de rocher, se tassent des maisons sales et délabrées, de l'effet le plus pittoresque.

En continuant à suivre le chemin, on remonte sur la place du Capitole, après avoir contourné la Roche Tarpéienne.

De la place du Capitole, les deux rues qui longent le Palais du Sénateur (la via del Campidoglio, à dr., et la via di Settimio Severo, à g.) descendent au Forum.

## Forum romain.

(Pl. de Rome, F, 5.)

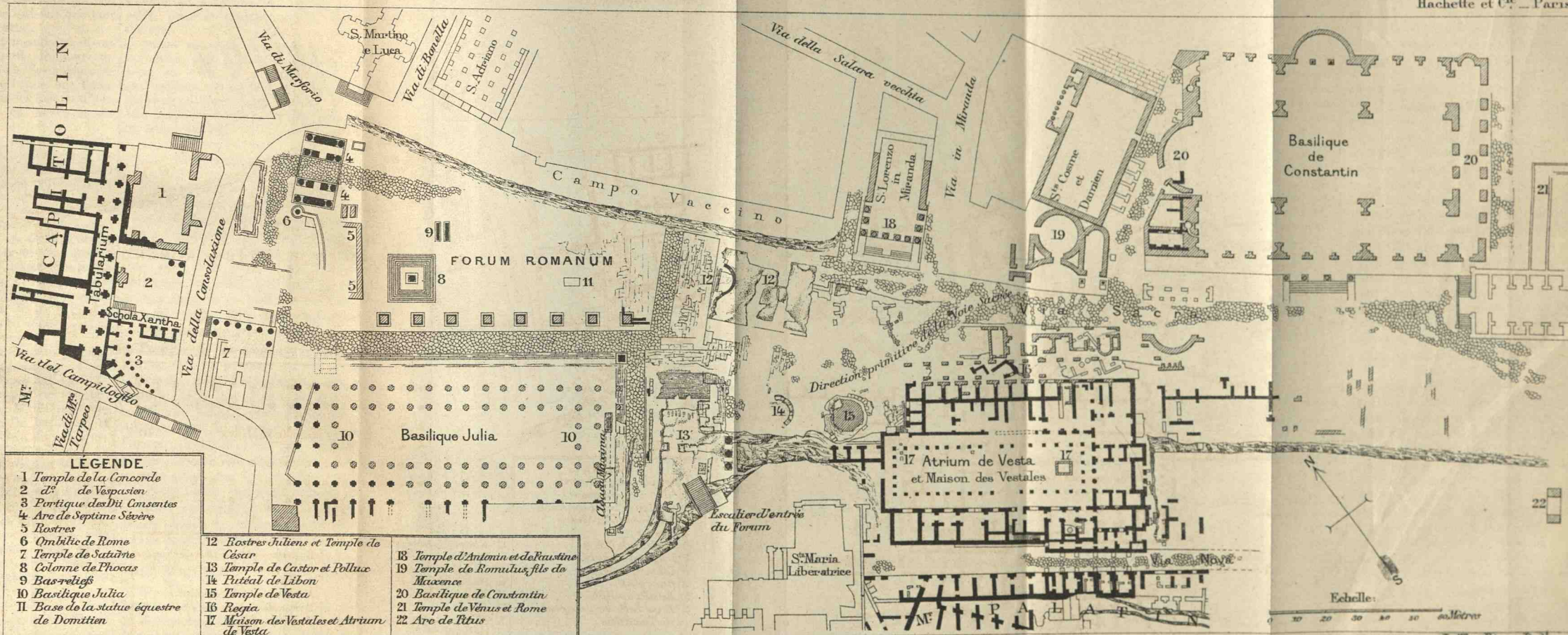
Ce lieu où s'assemblait le sénat, où étaient les rostrs, où s'agitaient les destinées du monde, est le plus célèbre, le plus classique de la Rome antique. Il était décoré des monuments les plus magnifiques, qui s'y pressaient tellement, que leurs ruines amoncelées ne suffisaient pas à tous les noms transmis par les historiens. Pendant plus de trois siècles, l'érudition retourna ce champ de ruines sans pouvoir se mettre d'accord même sur son orientation.

L'origine du Forum remonte à l'alliance des Romains et des Sabins. C'était un espace entouré de marais, qui s'étendait entre le Capitole et le mont Palatin occupés par les deux peuplades, et leur servait de lieu de réunion. Le *lac de Curtius* était situé au milieu. Tarquin le débarrassa de ses eaux stagnantes en faisant construire la Cloaca Maxima. Le Forum ne renferma tout d'abord que peu d'édifices. Le premier en date fut le *Comitium*, vers l'emplacement actuel de l'Arc de Septime Sévère et des églises Ste-Martine et St-Adrien. C'est là que les citoyens tenaient leurs assemblées.... « Il formait, dit M. Gaston Boissier, une place carrée, élevée de quelques marches, entourée d'une balustrade, et assez vaste pour qu'on pût y tenir les comices curiates. Au-dessus du Comitium on avait bâti la *Curie*, où se réunissait le Sénat. On s'accorde à croire qu'elle était à peu près à la place qu'occupe l'église Sant'Adriano. Un peu plus haut que la Curie, une plate-forme assez étendue était occupée par des monuments divers, notamment par la *Græcostase*, lieu où les ambassadeurs étrangers attendaient que le Sénat voulût bien les recevoir, et par le *Temple de la Concorde*, dont les débris existent encore aujourd'hui, ce qui a permis de fixer la position de tout le reste. »

César remania considérablement le Forum. Il reléqua les Comices au Champ de Mars, dans les *Septa Julia*; il bâtit le forum Julien pour les plaideurs, et il voulait couvrir le Forum de monuments splendides.

Le Forum de l'Empire a laissé des traces considérables, et la plupart des monuments que nous allons décrire da-







tent de cette époque. Temples, palais, arcs de triomphe, portiques, colonnes, statues y avaient été accumulés les uns à côté des autres; et, souvent, la place manquant, on faisait tomber un édifice pour en construire un nouveau sur son emplacement. C'est ce qui fait que tant de souvenirs ont disparu.

Le Forum devenant insuffisant, divers empereurs construisirent de nouveaux forums. César avait donné l'exemple avec le forum Julien, et c'est ainsi que Rome posséda successivement les forums d'Auguste, de Domitien, de Nerva et de Trajan.

Le Forum romain a continué d'exister jusqu'au <sup>x</sup><sup>e</sup> s. Sa ruine totale date de Robert Guiscard, qui en fit un monceau de décombres. Abandonné pendant plusieurs siècles, il devint un dépôt d'immondices qui exhaussèrent le sol. — Vers 1547, Paul III bouleversa le Forum pour y faire des fouilles. Ce lieu devint ensuite un marché pour les bestiaux, et ce nom glorieux de *Forum Romanum* se changea en celui de *Campo Vaccino* (champ des vaches). Depuis ce moment jusque vers le milieu de ce siècle, le Forum présentait l'aspect d'une grande place déserte et poudreuse.

Avant 1870, le gouvernement du pape avait commencé à faire débayer l'emplacement de la basilique Julienne. Le gouvernement italien reprit ces travaux, qui furent dirigés par M. Pietro Rosa. On continua à fouiller la basilique, et en même temps on acheva de débarrasser les temples qui l'entourent. « Ce travail terminé, dit M. Gaston Boissier, on se trouvait connaître et posséder tout un côté du Forum, celui qui s'étend à l'O., depuis la rampe du Capitole jusqu'aux premières arêtes du Palatin. On poussa alors les ouvriers en avant, vers le côté de l'est, et l'on ne s'arrêta qu'au bord des églises de Ste-Martine et de St-Adrien. Le Conseil municipal de Rome ne permettait pas d'aller plus loin : il ne voulait pas laisser détruire les rues par lesquelles communiquent les divers quartiers de la ville moderne. » — Sur le nouveau plan régulateur de Rome les masures qui s'élèvent entre Sant'Adriano et le temple de Faustine doivent être démolies.

Depuis 1881 et sous l'impulsion de l'ex-ministre de l'instruction publique, M. Baccelli, de grands travaux de débayer-

ment ont été entrepris au Forum et au Palatin. Ce dernier — déjà réuni au Forum — doit être complètement dégagé. Les travaux se poursuivront ensuite du côté du Circus Maximus et s'étendront jusqu'aux Thermes de Caracalla, pour se rabattre, de là, sur le Colisée.

Quand ce vaste plan aura été mis à exécution, une portion de la Rome antique, de 8 kil. de circonférence, sera entièrement reconstituée et formera le plus merveilleux champ d'études qu'aient jamais eu les savants et les touristes du monde entier.

#### MONUMENTS DU FORUM<sup>1</sup>.

Pour se rendre directement de la place de Venise au Forum, on suit la *via di Marforio* (elle doit être élargie), rue à l'extrémité de laquelle le regard embrasse tout le Forum. De ce point une rue (*via della Consolazione*) construite en 1885, portée sur un mur en maçonnerie et parallèle au Tabularium, traverse cette partie du Forum.

A dr. de cette rue s'élève le

**Temple de la Concorde** (Pl. du Forum, 1). Un premier temple de la Concorde, dont l'origine remonte à Camille (366 av. J.-C.), et qui fut rebâti par Tibère, était placé, selon Ampère, sur le Capitole. Celui du Forum, derrière l'Arc de Septime Sévère, aurait été construit à une époque inconnue. Il reste des vestiges de la *Cella*, qui était décorée de marbres splendides; mais de beaux débris (bases de colonnes) sont conservés dans le Tabularium et au musée du Capitole. Au <sup>vii</sup><sup>e</sup> s., on réunit une partie de ce temple à l'église de St-Serge. Vers le milieu du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s., le temple et l'église étaient dans un état de destruction très avancée. Les fondements en furent retrouvés lors des fouilles exécutées par les Français; plusieurs inscriptions portant le nom de « *Concordia* » ne laissèrent plus de doute sur le véritable emplace-

1. Consulter le plan ci-joint.



ment de ce temple. — Dans certaines circonstances, le sénat y tenait ses séances; ce fut dans son enceinte (celle du premier temple) que Cicéron rassembla les sénateurs pour prononcer ses violentes Catilinaires.

On trouve ensuite le :

**Temple de Vespasien** (Pl. du Forum, 2). — Il en reste 3 colonnes d'ordre corinthien, d'un diamètre de 1 mèt. 28, soutenant un fragment d'entablement. Des bas-reliefs représentant les instruments d'un sacrifice sont sculptés sur la frise. Ce temple fut restauré par Septime Sévère et Caracalla; les ruines portent des traces de couleuvres. — C'est aux Français (1812) que sont dus le dégagement et la conservation de ce beau fragment d'antiquité. — L'espace était si resserré dans cette partie de Rome, que, pour ne pas obstruer la rue (*Clivus Capitolinus*) qui passait devant le temple, et qu'on reconnaît à ses dalles de lave basaltique, on avait élevé ce bâtiment sur une espèce de terrasse, et on avait été forcé de placer l'escalier dans les entre-colonnements.

**Portique des Dii Consentes** (Pl. du Forum, 3). On nommait *Dii consentes* les douze grandes divinités Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus, Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain et Apollon. Ce portique, restauré en 1858, se compose de 10 colonnes corinthiennes, hautes d'environ 2 mèt. Derrière le portique, 7 *chambres* étroites, découvertes en 1854 et dont six furent restaurées en 1858, formaient la **Schola Xantha**, ainsi nommée de Fabius Xanthus, curateur des monuments. Là se tenait la *schola* (confrérie) des scribes autorisés, qui délivraient, au besoin, des copies authentiques des lois inscrites sur les tables de bronze du Tabularium.

A l'extrémité de la via della Consolazione, on tourne à g., et, contournant le Forum, on se dirige vers un

escalier de bois par lequel on descend dans le Forum, que l'on traverse en diagonale jusqu'à l'

**Arc de Septime Sévère** (Pl. du Forum, 4), construit (203 ap. J.-C.) en l'honneur de cet empereur et de ses fils Caracalla et Géta, pour leurs victoires en Orient. Il est en marbre blanc à trois arcades, haut de 23 mèt., et décoré de huit colonnes cannelées, d'ordre composite, et de bas-reliefs qui se ressentent de la décadence des arts; ils représentent, selon l'inscription, les expéditions contre les Parthes, les Arabes, etc. On y lit aussi que ce monument, en partie détruit par un incendie, fut restauré par le sénat et le peuple romain. A la fin de la troisième ligne et dans toute la quatrième, le marbre est un peu creusé, parce que Caracalla, après avoir tué Géta, son frère, fit effacer le nom de celui-ci et substituer ces mots : OPTIMO FORTISSIMOQUE PRINCIPIBUS. Un escalier intérieur conduit à la plate-forme, où étaient, sur un char de bronze, les statues de Septime Sévère couronné par la Victoire, et de ses fils. Cet arc, fut déterré en partie au commencement du XVII<sup>e</sup> s.; il fut entièrement dégagé par Pie VII, en 1803.

Un mur de grosses pierres, entre l'arc et le temple de Saturne, représente l'emplacement des

**Rostres** (Pl. du Forum, 5), ou tribune aux harangues, ornée des éperons (*rostra*) de navires capturés dans le port d'Antium. La première tribune était située, sur le côté N. du Forum, devant la curia Hostilia, où s'assemblait ordinairement le sénat (vers l'emplacement actuel de l'église Sant'Adriano, située sur le Forum, au coin de la rue Bonella, V. le Plan). La curie étant beaucoup plus élevée que la tribune, celle-ci était sous le regard vigilant et modérateur du sénat. La tribune était proche du *Comitium*. — Quelques archéologues, ayant cru reconnaître l'aspect des



Rostres dans une médaille de M. Lollius Vatikanus, ont supposé qu'ils étaient représentés par une tribune semi-circulaire et ils ont voulu en reconnaître les restes dans le mur curviligne qui s'étend entre l'Arc de Septime Sévère et le temple de Saturne. Cette maçonnerie n'est pourtant pas autre chose qu'un mur de soutènement du temple de la Concorde, dont le pavé est plus élevé que celui du Forum même. C'est donc bien dans l'espèce de *podium* en grosses pierres de tuf, entre cette construction curviligne et la colonne de Phocas, qu'il faut reconnaître les Rostres. Suivant les uns, ce serait là l'antique tribune (*rostra vetera*) transportée à cette place par Jules César, et dont une reproduction se trouve dans un bas-relief de l'Arc de Constantin. Suivant les autres, Jules César aurait bâti une nouvelle tribune (*nova rostra*) à l'extrémité S. du Forum; elle était placée devant le temple qui lui fut érigé.

Le pilier conique (Pl. du Forum, 6), à l'une des extrémités des Rostres, serait l'*ombilic de Rome*, que l'on considérerait à tort comme le centre de Rome.

A g., en regardant la substruction des Rostres, est le

**Temple de Saturne** (Pl. du Forum, 7). On y conservait le trésor. L'emplacement de ce temple civil (*ærarium*) de la République a été confirmé par la découverte du *milliarium aureum* (d'où l'on commençait à compter par milles les distances de Rome aux villes de l'empire). Ce temple fut incendié sous Maxence; il a dû être restauré en partie avec les restes d'autres édifices, dans des temps de décadence; les colonnes ont des diamètres différents; elles sont en granit d'Égypte et ont 15 mètr. de hauteur, en y comprenant le chapiteau et la base. Les entrecolonnements sont inégaux. L'architrave porte cette inscription : « SENA-

TUS POPULUSQUE ROMUNUS INCENDIO CONSUMPTUM RESTITUIT. » Au xv<sup>e</sup> s., le Pogge vit encore ce temple presque entier; il le prenait pour le temple de la Concorde.

Revenant au milieu du Forum, et tournant le dos au Capitole, on trouve successivement, en s'avancant vers l'extrémité E. :

**Colonne de Phocas** (à g.; Pl. du Forum, 8), élevée en 608 (ap. J.-C.) en l'honneur de l'empereur grec Phocas; elle portait sa statue dorée. Pendant longtemps, cette colonne a été le seul monument émergeant au-dessus des décombres amoncelés sur le Forum. Elle a été dégagée, en 1813; elle est en marbre, d'ordre corinthien, et haute de 17 mètr.

Au delà de la colonne de Phocas, on voit (à g.) deux grosses plaques de marbre ornées de **bas-reliefs** (Pl. du Forum, 9) représentant différentes scènes du Forum, dont on voit les monuments, ce qui a fourni de précieuses indications pour la topographie du Forum. On attribue ces bas-reliefs à l'époque des Antonins.

**Basilique Julia** (à dr.; Pl. du Forum, 10), le plus vaste et le plus bel édifice du Forum. — Des fouilles faites en 1834 près de la colonne de Phocas, entre le temple de Castor et le Clivus Capitolinus, firent découvrir les degrés antérieurs de cette basilique. Ces fouilles, reprises en 1850 par Canina, puis en 1871 par M. Pietro Rosa, ont mis à découvert tout le plan de l'édifice. Elle fut fondée par J. César et achevée par Auguste; mais, à peine finie, elle fut détruite par un incendie. Auguste en profita pour la refaire plus grande et plus belle. La forme de cette basilique est déterminée dans deux fragments de l'ancien plan de Rome, conservé au Capitole, avec l'indication du temple de Saturne à l'une des extrémités. Il en reste aujourd'hui le pavé de marbre, qui est élevé de plusieurs marches au-dessus des rues environnantes et



s'étend sur une surface de 4500 mètr. Comme il a conservé la trace des colonnes et des piliers qui portaient les voûtes de l'édifice, il est possible d'en refaire le plan. La basilique se composait d'une salle centrale, assez vaste pour contenir quatre tribunaux, et qu'entourait un double rang de portiques, lieux de promenade et de plaisir très fréquentés des deux sexes. Au-dessus du premier rang de portiques il y en avait un second, d'où l'on dominait la place et auquel conduisait un escalier dont les traces sont visibles encore.

On trouve ensuite (à g.) la **base de la statue équestre de Domitien** (Pl. du Forum, 11) élevée par le sénat. Stace en chanta l'érection, et tout en célébrant les vertus (!) de l'empereur, il énumère les édifices qui entourent la statue. « Derrière toi, dit-il, s'élève le temple de Vespasien et celui de la Concorde; tu as d'un côté la basilique de Jules et de l'autre celle d'Émile. En face, tu regardes le monument de celui qui a le premier ouvert le chemin du ciel à nos princes (Jules César). » — D'après M. Jordan, cette base aurait supporté la statue de Constantin.

Un peu plus loin, à g., sont les **Rostres Juliens** et le **Temple de César** (Pl. du Forum, 12). — Il ne reste des Rostres qu'une base en pierre de taille et du temple qu'un monceau de ruines. La découverte de ces deux monuments a servi à prouver que le Forum, dans sa longueur, était perpendiculaire au portique du Tabularium, et non parallèle. — Ce fut à la tribune construite par César, aux *rostra Julia*, qu'on apporta le corps de César le jour des funérailles, qu'Antoine, en montrant ses blessures sanglantes, souleva la foule; c'est là qu'il fut brûlé par la populace. Quelques jours plus tard, on dressa, sur ce même emplacement, une colonne et un autel, où l'on venait lui faire des sacrifices, puis l'autel devint

un temple qui fut consacré par Auguste.

Plus loin (à dr.) est le **Temple de Castor et Pollux** (Pl. du Forum, 13), dont il reste trois colonnes et le pavement. Les colonnes, en marbre pentélique, et d'ordre corinthien, ont une hauteur de 15 mètr. Leurs chapiteaux sont d'un travail remarquable; on peut les comparer à ceux du Panthéon (V. p. 365). Elles supportent un bel entablement. C'est près de ce temple qu'on découvrit, au xvi<sup>e</sup> s., la plus grande partie des *Fastes Capitolins*.

On voit ensuite (à dr.) une base ronde et creuse, en travertin, qu'on croit être le *Putéal de Libon* (Pl. du Forum, 14). Le putéal était un autel que l'on plaçait aux endroits frappés par la foudre. Le préteur avait son tribunal près de ce putéal; les marchands et les usuriers s'y donnaient rendez-vous.

Un peu plus loin se trouve, à dr., une autre base ronde, que l'on a reconnu être le **Temple de Vesta** (Pl. du Forum, 15), bâti par Numa et dont la forme ronde rappelle celle qui était particulière à la cabane d'Albe. Six prêtresses (*Vestales*) y entretenaient le feu sacré. Ce temple, regardé comme le foyer de la vie et de la prospérité de l'État, fut détruit à plusieurs reprises par des incendies, dont le dernier éclata l'an 191 apr. J.-C., sous le règne de Commode. Septime Sévère fit réédifier le monument et il reste encore de nombreux fragments de cette reconstruction. Tout porte à croire que ce temple se conserva en assez bon état jusqu'au xvi<sup>e</sup> s.; à cette époque on le démolit pour en enlever les matériaux. Les fouilles entreprises en 1882 l'ont mis à jour, ainsi que les restes de la *Regia* (?), en face de l'église de St-Cosme et St-Damien.

**Regia** (Pl. du Forum, 16). — Jadis habitation de Numa et, plus tard, résidence officielle du Pontifex



maximus. Jules César habita la Regia et y passa la dernière nuit de sa vie. Il ne reste que fort peu de traces de cet édifice, mais elles suffisent pour nous en révéler l'ancienne splendeur.

En novembre 1883, entre le Palatin et la Regia, a été découverte la

**Maison des Vestales et Atrium de Vesta** (Pl. du Forum, 17). — Un escalier contigu au temple de Vesta conduit au grand atrium de la demeure des Vestales. Cet atrium était entouré de portiques, dont il ne reste plus que les dés en pierre sur lesquels s'élevaient les socles et quelques fragments des colonnes. Sous ces portiques avaient été placées, sur des piédestaux portant des inscriptions en leur honneur, les statues des *Virgines Vestales Maximæ* (Grandes Prêtresses). On a retrouvé 12 de ces statues, plus ou moins bien conservées, 12 piédestaux gravés, et une statue d'homme qui peut-être n'appartenait pas au monument. Tous ces objets seront conservés à la place où ils ont été découverts. Les inscriptions témoignent de l'influence dont jouissaient les Vestales : celle du piédestal à côté du *tablinum* (salle centrale au fond de l'atrium) nous apprend que Ulpius Verus et Aurelius Titus érigèrent la statue de la Vestale Flavia Publicia qui, par ses bons offices, leur fit obtenir le grade de centurion. Ce tablinum garde encore les restes des marbres précieux qui en décoraient le pavé et la plinthe. — La dernière porte du mur à dr. en regardant le tablinum donne sur une petite cour avec une vasque et ornée de niches (peut-être un ancien lavoir). — En sortant de cette cour se trouve une rangée de cellules, dont la deuxième était transformée en moulin, où l'on préparait, peut-être, la *mola salsa* servant aux sacrifices solennels. Dans la chambre centrale (du même côté), un petit escalier à deux rampes conduisait aux appartements supérieurs, dont on a découvert des restes remarquables

(bains, etc.). — Par ce même escalier on monte à présent à la *via Nova*, l'antique et célèbre voie qui séparait les édifices impériaux de la maison des Vestales.

Toutes les ruines de cette maison ont le cachet de l'époque de Septime Sévère et appartiennent à la dernière reconstruction, faite par cet empereur après l'incendie de 191.

#### ÉDIFICES ANTIQUES AUTOUR DU FORUM.

En allant du Forum vers le Colisée, on trouve à dr. le Palatin (V. ci-dessous) et, à g., une série d'édifices antiques dont le premier est le

**Temple d'Antonin et de Faustine** (Pl. du Forum, 18), aujourd'hui *San Lorenzo in Miranda*. Le sénat le fit élever à l'impératrice Faustine (141), et son mari, Antonin le Pieux, mort après elle, fut divinisé à son tour. — Le portique est orné de 10 colonnes magnifiques, en marbre cipolin, hautes de 14 mètr. 10 y compris la base et le chapiteau; les bas-reliefs de l'entablement et de la frise, représentant des candélabres, des vases et des griffons, sont de toute beauté. On montait au temple par un escalier de 21 marches. — L'église *San Lorenzo* occupe la *cella* du temple, bâtie en pépérin ou pierre d'Albano. Les deux cornes, en manière de croissant, servant de fronton à cette église, se dessinent bizarrement derrière le portique antique. — On croit que la statue de Marc Aurèle, actuellement sur la place du Capitole, s'élevait devant ce temple. — Vient ensuite le

**Temple de Romulus fils de Maxence** (Pl. du Forum, 19), attribué à Romulus et à Rémus, d'après les textes erronés d'écrivains ecclésiastiques qui le confondaient avec l'église des saints Cosme et Damien. — La *cella* conservée est de forme circulaire et sert de vestibule à l'église de *St-Cosme et St-Damien*; mais sa hauteur a été divisée en deux parties (V. cette



église); c'est dans l'inférieure ou crypte, qu'on a trouvé les fragments d'un pavé de marbre où était gravé le *plan de Rome*; ces fragments sont au musée du Capitole.

A côté de cette église sont 2 colonnes en marbre cipolin (haut. 10 mèr.); puis une ruine des plus intéressantes, consistant en trois arcs gigantesques, restes de la

**Basilique de Constantin** (Pl. du Forum, 20). On a d'abord considéré ces restes, d'une construction si solide, comme les ruines du *Temple de la Paix* (élevé par Vespasien, détruit par l'incendie sous Commode). Cette basilique, reconnue pour telle depuis Nibby, avait 97 mèr. 45 de longueur sur 64 mèr. 96 de largeur, et près de 22 mèr. 74 de hauteur. Elle fut construite par Maxence, avec des matériaux provenant d'autres édifices, et consacrée par le sénat à Constantin. Elle est partagée en trois nefs par d'énormes piliers. Le style de la construction est identique à celui des Thermes de Dioclétien et de Constantin. Elle avait d'abord une seule entrée avec un petit portique vers le Colisée; on ouvrit ensuite une autre entrée vis-à-vis le Palatin. La nef du milieu était décorée de huit colonnes en marbre blanc. Une des colonnes qui soutenaient la grande voûte était encore debout en 1614; elle a été transportée à la place Ste-Marie-Majeure. Des restes d'escaliers permettent de monter au haut de l'édifice (beau panorama).

Derrière l'église *Santa Francesca Romana*, située à côté de la basilique de Constantin, sont les ruines du

**Temple de Vénus et Rome** (Pl. du Forum, 21). L'empereur Adrien, voulant construire un temple sur un plan de son invention, fit transporter par 42 éléphants, sur le piédestal dont on voit encore les fondements devant le Colisée, le colosse de Néron, qui gênait ses projets. Pour obtenir une surface plane de 178 mèr. 66 et

racheter l'inégalité du terrain, il fit bâtir vis-à-vis du Colisée ces immenses substructions qui occupent presque toute la largeur de la vallée, entre l'Esquilin et le Palatin: il dédia son temple à Vénus et à Rome; c'étaient deux temples adossés, ayant deux façades, l'une vers le Capitole, l'autre vers le Colisée.

A la hauteur de Santa Francesca Romana, et au pied des jardins Farnèse (mont Palatin), est l'

**Arc de Titus** (Pl. du Forum, 22), au point culminant de la *voie Sacrée*, élevé après la conquête de Jérusalem (70). Il est de marbre pentélique, moins grand que les autres arcs de triomphe, et n'a qu'une arcade; mais c'est le plus beau monument en ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous. Sous l'arcade sont deux bas-reliefs fort beaux, quoique mutilés: à g., Titus triomphant sur un char à 4 chevaux, que Rome, sous la figure d'une femme, conduit par les rênes; la Victoire couronne l'empereur; des soldats le précèdent et le suivent. A dr., la pompe triomphale: des prisonniers, la table d'or avec les vases sacrés, les trompettes d'argent, le candélabre d'or à sept branches, portés par des soldats. Sous la voûte de l'arcade, décorée de belles rosaces, Titus, assis et porté par un aigle (allusion à son apothéose). Dans les tympans de l'arcade, 4 Victoires d'un bon style. Sur la frise est la suite du cortège. Il est certain, d'après l'inscription *Divo Tito* (sur la frise qui fait face au Colisée), que ce monument fut consacré sous Domitien. Au moyen âge il servit de porte d'entrée au château des Frangipani et fut couronné de créneaux. Lorsqu'on l'isola, il menaçait ruine. Pie VII le fit consolider par Valadier; les additions plus récentes sont en travertin.

De l'Arc de Titus, continuant à avancer vers le Colisée par la *voie Sacrée*, dont l'antique dallage en



blocs de lave subsistait encore sur plusieurs points, et a été restaurée dans toute sa longueur en 1879, (l'ancien pavé, a été recouvert de dalles neuves), on rencontre d'abord les restes du bassin et de la borne dite :

**Meta sudans** (Pl. 16), *borne-fontaine*, dont parle Sénèque (Ep. 56), et qui fut reconstruite par Domitien.

Vis-à-vis, et de l'autre côté de la place du Colisée, on voit au niveau du sol les restes du piédestal de la **statue colossale de Néron**, exécutée en bronze par Zénodore. Elle avait 39 mèt. de hauteur. Adrien la fit transporter à cette place (V. ci-dessus : Temple de Vénus et Rome).

A côté de la Meta Sudans, et à l'entrée de la via San Gregorio (ancienne voie Triomphale, à l'endroit où celle-ci rencontrait la voie Sacrée), se dresse l'

**Arc de Constantin** (Pl. 1), érigé en 311 sur la voie Triomphale, après les victoires sur Maxence et Licinius. Pie VII le fit dégager en 1804. Il est à trois arcades. L'attique est raccordé au corps de l'édifice, de manière à produire un ensemble homogène. Tous les bas-reliefs et les sculptures de la partie inférieure représentent des faits de Constantin; c'est un travail grossier, évidemment de son époque. Au contraire, les sculptures de la partie supérieure, d'un style plus pur, relatives à Trajan, proviendraient d'un arc de cet empereur, érigé à l'entrée du forum qui porte son nom; ou plus probablement, ce serait en son honneur que l'arc, dit de Constantin, aurait été élevé, et, deux siècles après, le sénat en aurait changé la destination. Les colonnes corinthiennes portent les statues de rois prisonniers. Clément XII en fit refaire les têtes par *Pietro Bracci* sur des modèles antiques. Les deux faces du monument portent la même inscription. — Les huit médaillons représentent des sujets de chasse et des

sacrifices. — On peut voir les *rostrs* figurés dans un des bas-reliefs supérieurs.

A côté de l'Arc de Constantin sont les ruines gigantesques du

**Colisée** (*Colosseo*) ou **Amphithéâtre Flavien** (Pl. F, 5; on est assailli par de nombreux cicéroni, mais on peut se passer d'eux; l'entrée est libre et l'orientation facile).

L'empereur Vespasien fit commencer cet amphithéâtre à son retour de la guerre contre les Juifs, à l'endroit où était auparavant l'étang des jardins de Néron. Il fut continué par son fils Titus (80). Plusieurs milliers de prisonniers juifs y travaillèrent. Titus inaugura ce monument de meurtre par des fêtes qui durèrent cent jours; 5000 animaux féroces y furent tués et 10 000 captifs y perdirent la vie. Plus tard, les chrétiens l'arrosèrent de leur sang. On a prétendu que l'architecte du Colisée, nommé Gaudentius, y fut un des premiers martyrs chrétiens. Le Colisée servit aux combats de gladiateurs et de bêtes féroces jusqu'à l'année 523. On pense qu'il était encore entier au vi<sup>e</sup> s., et que le Normand Guiscard en détruisit une partie. Depuis le x<sup>e</sup> s. jusqu'à l'an 1312, il servit de forteresse à plusieurs familles nobles pendant les guerres civiles du moyen âge. C'est à cette époque qu'on doit attribuer ses plus grands désastres. En 1332, on y donna un grand tournoi. Au xiv<sup>e</sup> s., on commença à l'exploiter comme une carrière; il a fourni des matériaux pour les palais romains (de Venise, Farnèse, Barberini, etc.), ainsi que pour le port de Ripetta.

L'*Amphithéâtre Flavien* ne reçut qu'au viii<sup>e</sup> s. le nom de *Colosseum*, à cause de ses proportions colossales. — Les Français déblayèrent les arcades et enlevèrent de l'arène les débris accumulés depuis des siècles; puis on s'occupa de le restaurer. Pie VII fit reconstruire le grand contrefort vers l'E.; Léon XII, un autre



grand contrefort vers l'O., mieux entendu que l'autre, parce que, en même temps qu'il empêche la ruine de cette partie, il en continue l'architecture. Grégoire XVI y fit faire beaucoup de constructions et de réparations; enfin Pie IX résolut, non seulement de faire réparer depuis le second ordre jusqu'au dernier une partie des ambulacres, du côté du chemin qui conduit à St-Jean de Latran, mais il ordonna de le remettre dans l'état primitif, en reconstruisant les pilastres et les voûtes qui n'existaient déjà plus. — Une multitude de trous que l'on aperçoit dans ce monument ont été faits dans le moyen âge pour en arracher les crampons de bronze qui liaient les pierres ensemble.

Le Colisée, bâti principalement en travertin, présente à l'extérieur quatre ordres d'architecture superposés : dorique, ionique, corinthien; le quatrième, en forme d'attique, est orné de pilastres corinthiens. Les entablements sont soutenus par des colonnes engagées. Il a 527 mètr. de circonférence extérieure et 52 mètr. 45 de hauteur. Le nombre des arcades servant de portes d'entrée et numérotées est de 80.

L'arène avait deux grandes entrées, à l'E. et à l'O.; elle est ovale, et a 92 mètr. 57 sur 59 mètr 11. Elle était environnée d'un mur élevé pour mettre les spectateurs à l'abri des animaux. Des ouvertures, fermées par des grilles de bronze, servaient à introduire des bêtes féroces et donnaient entrée aux gladiateurs. La plate-forme s'appelait *podium*; c'étaient les places destinées à l'empereur et à sa famille, aux sénateurs, aux principaux magistrats et aux vestales. Au-dessus du *podium* commençaient les gradins pour les autres spectateurs; ils y arrivaient par des ouvertures nommées *vomitores*, vomitoires. Ces gradins étaient divisés de bas en haut en trois étages (*caveæ*), séparés par une galerie de circulation

(*præcinctio*) : le premier avait 24 gradins, le deuxième 16, et le troisième 10. Il y avait, en outre, une galerie supérieure en bois, qui fut consumée par un incendie sous Macrin et restaurée en matériaux solides par Héliogabale et Alexandre Sévère : elle était formée de 80 colonnes, qui soutenaient un plafond. De petits escaliers, pratiqués dans les gradins mêmes, formaient des divisions nommées *cunei*. Dans les *coins* étaient des officiers (*locarii* ou *designatores*) chargés d'indiquer les places et de maintenir l'ordre.

L'ensemble des gradins du Colisée pouvait contenir jusqu'à 87 000 spectateurs, et la terrasse au-dessus pouvait recevoir, en outre, plus de 20 000 personnes. Les esclaves occupaient les étages supérieurs. Les gradins reposaient sur plusieurs rangs de galeries, voûtées, concentriques et placées les unes au-dessus des autres. Ces galeries (*ambulacra*) faisaient le tour de l'édifice et, diminuant de nombre de bas en haut, servaient de promenoirs dans l'intervalle des spectacles et d'abri pendant l'orage. — Au dehors, on remarque dans la corniche de l'amphithéâtre des trous sous lesquels sont des consoles qui supportaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, c'est-à-dire l'immense voile qui couvrait l'amphithéâtre, pour garantir les spectateurs du soleil. Le *velarium* se composait de 240 pièces; 480 hommes, marins pour la plupart, étaient chargés de la manœuvre. — On pouvait aussi remplir d'eau l'arène, et y donner des jeux et des combats nautiques.

Depuis 1874, M. Pietro Rosa a mis à jour en partie un étage qui s'étendait sous l'arène, ainsi que des murs sur la destination desquels les archéologues ne sont pas d'accord.

Une série de marches et d'escaliers en bois conduit à une balustrade du 4<sup>e</sup> étage, d'où la vue embrasse un magnifique panorama. Les touristes



ont l'habitude de venir contempler les ruines du Colisée pendant les nuits de pleine lune; pendant les nuits obscures, on peut y allumer des feux de Bengale. L'effet est alors des plus imposants.

### Le Palatin <sup>1</sup>.

Le **mont Palatin** (1800 mètr. de circonf.; 52 mètr. d'altit.), dont la visite ne saurait être *trop recommandée*, est le berceau de Rome, ce qu'était la Cité pour Paris. C'est là qu'était la Rome carrée (*Roma quadrata*), entourée de murailles. Tacite décrit, comme l'ayant vu, le mur de l'enceinte Palatine, du côté de l'Aventin et du Coelius. Suivant M. Pietro Rosa, la Rome primitive, bâtie par Romulus, n'occupait que la partie O. du Palatin, c'est-à-dire la partie appelée *Germale*, séparée du Palatin proprement dit par un *intermontium*.

L'enceinte de la *Roma quadrata* était percée de trois portes, dont deux seulement sont connues : la *porta Romana* et la *porta Mugonia* ou *Mugionis*. On a reconnu, sur le Palatin, l'emplacement des divers palais ou habitations particulières qui se sont succédés. Les premières fouilles remontent à 1726 : on découvrit alors une partie de la maison de Domitien, ainsi que de nombreuses statues qui enrichirent les musées et les villas. Repprises en 1775, par le Français Rancourel, elles firent découvrir une partie de la maison d'Auguste, puis furent interrompues jusqu'en 1861.

En 1861, l'empereur Napoléon acheta à l'ex-roi de Naples, François II, la propriété des Jardins Farnèse. M. Pietro Rosa fut chargé de diriger les fouilles, qui mirent à jour les substructions des édifices antiques, ensevelies sous les jardins que Paul III (Farnèse) s'y était fait faire, et, d'après son nom, appelés *Orti Farnesiani*. Le gouvernement italien racheta le Palatin à Napoléon III, en 1870, pendant sa captivité en Allemagne, et les travaux d'exhumation continuent depuis cette époque, sous la direction de M. Rosa.

De tous les édifices du Palatin, il ne reste que les fondations et quelques pans de muraille encore debout. Les touristes

peu curieux d'histoire romaine seront dédommagés par le splendide panorama, à chaque instant varié, qui s'offre aux visiteurs.

L'ordre que nous suivons dans la description du Palatin est celui que suivent ordinairement les gardiens, et celui qui nous a semblé le plus pratique. Des écriteaux placés sur chaque ruine portent le nom du monument retrouvé.

L'entrée actuelle (provisoire) est *via San Teodoro*, en face du marché aux poissons. Près du bureau où l'on prend son ticket, se tiennent plusieurs gardiens officiels, prêts à accompagner le visiteur (il est défendu de leur donner un pourboire).

Il faut de cette entrée provisoire tourner à g. et aller retrouver l'ancienne entrée des Jardins Farnèse, où s'élevait un portique construit par *Vignole*.

Du palier où se trouve une grotte au fond de laquelle une *fontaine* tombe en cascade, on tourne à dr., et on monte par un petit escalier à une *terrasse*. De là, on gagne, à g., un chemin en pente, bordé de constructions, et qui conserve encore une partie de son ancien pavage. C'est le *Clivus Victorix* (Pl. 11), ainsi nommé parce qu'il aboutissait au temple de la Victoire. Ce chemin, bordé à g. par les ruines du palais de Caligula, passe sous les gigantesques voûtes de cet édifice, et va finir au-dessus du Vélambre, au point où se trouve une inscription latine.

De là, un chemin (que l'on suit au retour) se dirige vers l'O. et contourne les murailles du Palatin.

**Palais de Caligula.** On y distingue encore plusieurs salles : l'*atrium*, l'*impluvium*, une *salle de festin* assez vaste; au fond et sur les côtés, plusieurs petites pièces qui servaient de chambres à coucher.

A dr., un escalier assez large, dallé en certains endroits de marbres antiques, conduit à une *terrasse* plantée d'arbustes et de chênes-verts (splen-

<sup>1</sup> Consulter le plan ci-joint.



dide vue de Rome). On y voit, du côté du Vélabre, quelques arches du **pont de Caligula** (détruit par Claude), jeté par-dessus les plus hauts édifices du Forum pour relier le Palatin au Capitole.

Tournant à g. et suivant une terrasse plantée de jardins (splendide panorama), on arrive à la **maison de Tibère**, signalée par l'inscription : *Domus Tiberiana*, et dont parlent les écrivains, notamment Tacite. Il n'en reste aujourd'hui que les constructions et quelques pièces basses et voûtées; on y descend par quelques degrés; la *margelle d'un puits* porte une inscription latine; sur une balustrade, à g., sont placés différents modèles d'amplores.

Descendant, à g., quelques degrés de plus, on arrive devant le monument le mieux conservé du Palatin.

**Maison paternelle de Tibère** (Pl. 6), suivant M. Rosa, ou **de Germanicus**, suivant d'autres érudits. — Tout l'étage inférieur est dans un parfait état de conservation. On descend dans un vestibule par 6 marches. De là, on pénètre dans un *atrium* carré, avec un pavement en mosaïque. Au fond de l'*atrium*, s'ouvrent trois pièces voûtées, aux murs ornés de peintures, les plus belles et les plus intactes qu'on ait découvertes à Rome.

« Sur le milieu des panneaux, dit M. Gaston Boissier, on voit cinq grandes fresques qui forment des sujets distincts. Les deux moins importantes par les dimensions et le mérite sont des scènes d'initiation et de magie. Une autre, qui a près de 3 mètr. de hauteur, représente une rue de Rome qu'on est censé apercevoir par une fenêtre ouverte. Les deux autres tableaux sont mythologiques. Dans l'un, on voit *Polyphème qui poursuit Galatée*. L'autre fresque, la plus belle de toutes par l'exécution, représente *Io délivrée d'Argus par Hermès*. »

Tournant à dr., au sortir de cette habitation, et franchissant quelques

degrés, on voit s'ouvrir devant soi une longue galerie voûtée et pavée de mosaïques. C'est le **cryptoportique** (Pl. 5). Ces passages souterrains faisaient communiquer certaines habitations entre elles, sans traverser les rues ou les places publiques. Celui-ci avait plus de 100 mètr. de longueur, et il était éclairé par des ouvertures pratiquées dans la voûte. C'est là que, le 24 janvier 41, Caligula fut tué par le tribun militaire Cassius Chereas.

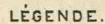
On s'engage dans le cryptoportique, mais au lieu de le suivre en entier, on prend à dr. par une autre galerie également voûtée (*passaggio sotterraneo*; Pl. 7), et, montant par un escalier, on débouche sur une plate-forme où se trouve le palais des Flaviens (se diriger à g., en face, pour entrer dans le *tablinum*), ou, plus proprement,

**Palais de Domitien**. — Vers le commencement du siècle dernier, le duc de Parme, François I<sup>er</sup>, qui possédait cette partie de la colline, la fit fouiller par le savant Bianchini; on y trouva des ruines considérables et que l'on reconnut pour appartenir au palais de Domitien. Après qu'on eut pris tout ce qui pouvait s'emporter, ces ruines furent de nouveau recouvertes de terre. M. Rosa les a déblayées et nous les a définitivement rendues. Le plan général de l'édifice est aisé à reconstruire.

« Le palais de Domitien est encore une maison romaine, bâtie sur le même plan que les autres, avec cette différence pourtant que les proportions en sont plus vastes. On y arrivait par cette rampe escarpée (*clivus palatinus*) qui se détachait de la voie Sacrée, près de l'Arc de Titus, et servait depuis Romulus d'entrée ordinaire au Palatin. A l'extrémité de cette rue se trouvait la façade principale du palais. Sous un magnifique portique, soutenu par des colonnes dont les piliers ont été retrouvés, trois portes s'ouvraient. Celle du milieu donnait accès à l'une des pièces les plus vastes et les plus



Echelle  
Mètres



- 1 *Clivus Palatinus.*
- 2 *Porta Mugonia.*
- 3 *Temple de Jupiter Stator.*
- 4 *Bains de Livie.*
- 5 *Cryptoportique.*
- 6 *Maison de Livie.*
- 7 *Passage.*
- 8 *Hémicycle impérial sur le Stade.*
- 9 *Loge impériale sur le Grand cirque.*
- 10 *Logement des Prétoriens ?*
- 11 *Clivus Victorie.*
- 12 *Maison de soldats et d'esclaves.*



hardies que l'on connaisse ; c'était, sans aucun doute, la *salle de réception*, à laquelle M. Rosa a conservé son nom antique de *tablinum*. Le prince y donnait ses audiences. A son extrémité, en face de la porte d'entrée, on voit une *abside* qui devait contenir le trône de l'empereur.... La décoration de la salle répondait à son étendue. Bianchini raconte qu'il y trouva, lorsqu'il la découvrit, des restes admirables de son ancienne splendeur. Autour des murs couverts des marbres les plus précieux, se dressaient seize colonnes corinthiennes de vingt-huit pieds de haut merveilleusement travaillées. Huit grandes niches, surmontées d'un fronton, comme celles du Panthéon d'Agrippa, contenaient huit statues colossales en basalte : deux d'entre elles, un Bacchus et un Hercule, furent trouvées à leur place. La porte d'entrée était flanquée de deux colonnes en jaune antique qui furent vendues 2000 sequins ; le seuil était formé par un morceau si énorme de marbre grec qu'on en fit la table du maître autel d'une église. Toutes ces richesses ont été dispersées ; il reste à peine le long des murs ou sur les pavés quelques débris des marbres qui les couvraient...

« Le *tablinum* est placé entre deux autres pièces d'inégale grandeur, qui s'ouvrent comme lui sur le portique d'entrée. On a cru voir dans la plus petite des deux une de ces chapelles domestiques où l'on adorait les divinités de la famille, et on lui a donné le nom de *Lararium* ; mais cette destination est assez incertaine. Au sujet de l'autre, au contraire, il ne peut y avoir aucun doute : c'était une *basilique*, c'est-à-dire une de ces salles où l'on rendait la justice. On en distingue encore nettement toutes les parties, et il reste même, près de l'abside semi-circulaire où siégeaient les juges, un fragment de la balustrade de marbre qui les séparait de l'assistance. C'est là que l'empereur jugeait les affaires civiles ou criminelles qui lui étaient déférées.

« Derrière ces trois salles, qui occupent toute la façade du palais, se trouve le péristyle, vaste cour entourée de portiques, d'une étendue de plus de 3000 mèt. carrés<sup>1</sup>. On y voit encore les restes

des colonnes cannelées en marbre carien qui soutenaient le toit et des plaques de marbre de Numidie qui couvraient les murailles. Au fond du péristyle, en face du *tablinum*, une large porte conduit au *triclinium* ou salle à manger.... Selon l'usage romain, elle contenait trois tables : deux d'entre elles étaient placées le long des murs latéraux, la principale en face de la porte d'entrée, dans une sorte d'abside magnifiquement décorée, qui conserve encore une partie de son pavé de porphyre, de serpent in et de jaune antique : c'était celle qu'occupaient le prince et les plus grands personnages. Le milieu restait libre pour le service. De chaque côté, cinq grandes fenêtres, séparées par des colonnes de granit rouge, étaient ouvertes sur deux nymphées, dans le milieu desquelles on trouve encore les restes d'un bassin de marbre orné de petites niches qui devaient contenir des statues. » (G. BOISSIER.)

La porte d'entrée du *tablinum* conduit, à g., sur un terre-plein assez large. — Sur une plaque, en contre-bas de ce terre-plein, une inscription indique l'emplacement de l'ancienne porte du Palatin (Pl. 2).

Le chemin qui descend, à dr., bordé d'yuccas, suit l'antique *via Nova*. On prend ce chemin et on arrive sur un espace carré, découvert, marquant l'emplacement des murailles de la Rome carrée (*Roma quadrata*).

A g. de cet espace découvert, sont les ruines du **temple de Jupiter Stator** (Pl. 3). — En fouillant à dr. de la porte Mugonia, on trouva un amas de grandes pierres, fondations d'un très ancien temple, très probablement celui de Jupiter Stator, un des plus célèbres de Rome et dont jusqu'ici l'on ne connaissait pas bien l'emplacement. D'après Tite-Live, il fut construit, en accomplissement d'un vœu, par Romulus, qui, voyant son armée fuir devant les Sabins et arrivée à la vieille porte du Palatin, promit à Jupiter de lui bâtir un temple en ce lieu même, s'il arrêta la fuite de ses soldats. C'est ce temple dédié au dieu

<sup>1</sup> Tout n'a pu être déblayé. Il reste encore une bande de terrain engagée sous les terrasses de la villa Millis.



qui arrête les fuyards (*Jupiter Stator*) dont on a retrouvé les débris, amoncellement d'un grossier blocage.

Tout à côté, au-dessous du Belvédère, d'épaisses constructions en briques sont présumées être les restes du palais de Tarquin l'Ancien.

Plus bas, s'étendent les Jardins Farnèse.

Remontant par la via Nova jusqu'au palais de Domitien, et traversant de nouveau le *tablinum*, on visite, en tournant à dr., une partie du *péristyle* du palais de Domitien. C'était un jardin d'environ 50 mètr. de côté, autour duquel régnait une double colonnade (V. ci-dessus). — A dr. du péristyle sont des petites *chambres* (*sale minori*); on y voit un magnifique *candélabre* en marbre, des fragments de chapiteaux et de corniches. — Au fond du péristyle est le *triclinium*, avec portes et fenêtres à encadrements de marbre. — De là, on pénètre, à dr., dans le *nymphæum*, ou *Bains de Livie* (Pl. 4). Au milieu, un bassin ovale était entouré de colonnes cannelées, dont quelques-unes sont encore debout. A côté du *nymphæum*, une petite maison à loggia, portée sur de hautes substructions antiques, a été transformée en *bibliothèque*.

Au delà du triclinium, sont debout deux colonnes entières à chapiteaux corinthiens et quatre fragments de fûts, que l'on suppose être des débris de la *bibliothèque d'Auguste*. Plus au fond est un espace circulaire entouré de murs, encore en partie debout, restes de l'*Académie d'Auguste*. Ces édifices faisaient partie de la *maison d'Auguste*, aujourd'hui enfouie sous la villa Mills. En 1755, des fouilles dirigées par l'abbé Rancourel mirent à jour une maison à deux étages; l'inférieur était orné de magnifiques peintures, de marbres et de stucs; c'est là que fut découvert l'Apollon Sauroctone du Vatican.

A dr. de l'Académie d'Auguste

sont les ruines du *Temple de Jupiter Victor*, élevé par Fabius Maximus, à la suite de la bataille de Sentinum (295 av. J.-C.). On y voit quelques fragments de colonnes en pépérin.

Derrière ce temple, un sentier descend à g., contourne, à g., les substructions sur lesquelles s'appuie la villa Mills, traverse des jardins plantés de citronniers et d'orangers et arrive au pied d'un mur très haut, de forme circulaire, et dont la convexité est tournée vers ceux qui viennent. C'est le **Stade de Domitien**. On nommait ainsi de petits cirques destinés à des courses à pied, à des jeux d'athlètes ou à d'autres exercices gymnastiques. Domitien, qui avait fait construire à cet effet le grand cirque du Champ de Mars (place Navone), voulut avoir un stade particulier près de son palais. Sa longueur est de 625 pieds romains (184 mètr.); le stade grec avait 180 mètr. On entre à g. par une ouverture basse, et on se trouve dans un bassin allongé, entouré de murs gigantesques. Le stade, en partie déblayé, est ailleurs encombré de chapiteaux et de fûts de colonnes. Tout autour régnaient deux étages de portiques soutenus par des colonnes de marbre. Au milieu (Pl. 8), à dr., on voit un enfoncement circulaire, ruine d'un *exèdre* à deux étages, construit par Adrien. Le premier étage renferme une vaste salle flanquée de deux pièces plus petites; celle de g., ornée de fresques, est pavée en mosaïque.

A g. de l'exèdre, un sentier monte aux ruines du **palais de Septime Sévère**. Des substructions gigantesques, formées d'arcades superposées, encore intactes, servaient de fondements à cette magnifique demeure. On peut visiter plusieurs salles souterraines. La partie la plus intéressante de cet édifice, ce sont les ruines de la *loge impériale* (Pl. 9), appartenant au palais, et qui dominait le grand cirque. De là, l'empereur assistait



aux courses de chars et de chevaux. Les substructions de cette loge forment une assez large **terrasse**, d'où la vue embrasse un splendide panorama : le Palatin et le Colisée à g.; devant soi, les Thermes de Caracalla, plus loin, Saint-Paul et la campagne romaine, et, à l'horizon, les montagnes dominées par le Monte Cavo; à ses pieds, à dr., l'emplacement du *Circus Maximus*, occupé actuellement par le cimetière juif et l'usine à gaz; il est séparé du Palatin par la via dei Cerchi.

Après avoir visité par une série d'escaliers les salles inférieures du palais de Septime Sévère, on revient à l'entrée du stade et aux jardins plantés d'orangers. Là, laissant à dr. le sentier qui monte au temple de Jupiter Victor (V. ci-dessous), on tourne à g., et l'on visite le **Pædagogium** (Pl. 12), appelé aussi *Case Geloziane*. C'est un portique formé de piliers restaurés, et dont il reste encore la corniche en marbre qu'ils supportent. A dr., fermée par une barrière en bois, est une salle dont les murs portent des inscriptions en caractères grecs et latins, tracées à la pointe ou au charbon, et appelées *graffiti* par les Italiens. Les salles voisines sont aussi ornées de dessins et d'inscriptions. Ces inscriptions ont été gravées d'ordinaire par des soldats qui se donnent le nom de vétérans de l'empereur; quelques-unes contiennent des épigrammes piquantes où le vétéran se plaint du peu de profit qu'il a tiré de ses services. Il y en a qui semblent prouver qu'à une certaine époque fut établie dans cette maison l'école des jeunes esclaves (*pædagogium*) destinés à servir le prince. — C'est là aussi qu'a été trouvée la caricature placée aujourd'hui au musée Kircher (V. musée Kircher).

Continuant à longer dans la même direction le bas de la colline du Palatin, on découvre à dr. la ruine la plus antique de Rome, un débris des

*murs de Romulus*, dégagé en 1855 des substructions qui le recouvraient entièrement.

On passe à côté d'écroulements de murailles formées par un grossier blocage. A g., contre les murs de Santa Maria Liberatrice, serait l'emplacement de la *maison de Cicéron*, au coin du Vélabre et dominant le Forum (ainsi que Cicéron le raconte lui-même).

Passant sous l'arcade du Palais de Caligula, on revient à la porte d'entrée, après avoir fait le tour du Palatin.

DESCRIPTION DES ANTIQUITÉS DE ROME EN  
DEHORS DU FORUM, DU CAPITOLE ET DU  
PALATIN.

### Forums.

Les principaux marchés de Rome étaient :

Le **forum Boarium** (marché aux bœufs), au Vélabre, au pied du Palatin, près de l'Arc de Janus Quadri-frons et de l'église San Giorgio in Velabro.

Le **forum Olitorium** (marché aux légumes), près de la place Montanara, au pied du mont Capitolin. On y voit les ruines de trois temples sur lesquelles a été érigée l'église de San Nicolo in Carcere.

Il ne faut pas confondre ces marchés avec les forums consacrés aux assemblées du peuple, à la discussion des affaires politiques et au règlement des affaires judiciaires et commerciales. Ces derniers étaient construits avec magnificence. Il y en avait à Rome un certain nombre; leur emplacement est occupé par des constructions modernes. Plusieurs venaient aboutir au Forum romain, proprement dit.

**Forum de Jules César**, fondé par lui, après la bataille de Pharsale. — C'était une extension du Forum romain, à l'angle N. duquel il s'ouvrait. On en peut voir quelques restes



dans la cour d'une maison de la via del Ghetto, n° 18.

**Forum de Nerva**, appelé aussi *Palladium* (d'un temple de Pallas qui s'élevait au milieu), ou *Transitorium*, parce qu'il était situé dans un bas-fond, entre le Viminal, le Quirinal et l'Esquilin, et qu'il fallait le traverser souvent, pour aller d'une de ces collines à l'autre. — Il fut commencé par Domitien et achevé par Nerva. On appelle vulgairement : **le colonnacce** (Pl. 10) les deux colonnes restées debout et situées via Alessandrina, entre la place Trajane et la basilique de Constantin. Ces deux colonnes, un des plus beaux fragments de Rome, enterrées aux deux tiers, sont d'ordre corinthien, cannelées, et ont 3 mètr. de circonférence et 9 mètr. 50 de hauteur (bas-reliefs de la frise représentant les arts de Pallas ; au milieu de l'attique, figure de Pallas debout). On considère ce fragment comme une portion du portique qui faisait partie de la décoration intérieure du forum de Nerva.

**Forum d'Auguste**, entre le forum de J. César et celui de Trajan. — Au milieu était le *Temple de Mars Ultor* (*Mars vengeur*), bâti par Auguste par suite d'un vœu de venger le meurtre de César. Beaucoup d'archéologues regardent comme appartenant au portique de ce temple les trois **colonnes** corinthiennes debout, et un pilastre d'angle soutenant une architrave, situés rue Bonnellà, 19 (Pl. F, 5). Ces colonnes, hautes de 14 mètr. 45, sont réputées des modèles d'ordre corinthien pour la beauté des proportions (on remarquera les ornements de l'architrave). — A côté de ces beaux débris, et à moitié enterrée, est une des arcades d'entrée du forum d'Auguste, désignée sous le nom d'*Arco dei Pantani*.

Dans le voisinage, des restes de fortes murailles antiques faisaient aussi, peut-être, partie de ce forum.

**Forum de Trajan** (Pl. E, 4), dont la place de la *colonne Trajane* ne serait qu'une partie. — Ce forum, construit par le célèbre architecte *Apollodore de Damas*, surpassait tous les autres en magnificence. Il était entouré de portiques, et décoré de statues ; il y avait une basilique, un *Temple dédié à Trajan* après sa mort, par Adrien. On a retrouvé, dans la cour du palais Valentini (place des Saints-Apôtres), de beaux fragments d'architecture, provenant de ce temple. — Au milieu du forum s'élevaient la célèbre *Basilique* (Pl. 8) et, sur ses côtés, la *Bibliothèque Ulpienne* (*Ulpus* était le nom de famille de Trajan). Derrière les deux petits portiques, à côté de la grande colonne, on a trouvé les restes de la bibliothèque partagée en deux salles, l'une pour les livres grecs, l'autre pour les latins (on voit encore une des niches qui contenaient les livres). Les monuments de ce forum étaient encore debout vers l'an 600. L'administration française fit déblayer une partie du forum, en 1812. On pense que la partie découverte des colonnes de la basilique Ulpienne ne forme guère que le tiers de son étendue.

Pour la colonne Trajane, V. ci-dessous : Colonnes.

*Forum d'Antonin* (V. ci-dessus : place Colonna).

### Temples

Le premier des temples de Rome était celui de *Jupiter Capitolin*, dont il ne reste plus de traces (V. ci-dessus, Capitole). Il s'élevait sur un terre-plein soutenu par d'énormes murs de terrasse (V. Mont Capitolin).

Nous avons parlé précédemment des temple de la *Concorde*, de *Saturne*, de *Vespasien*, de *Jupiter Tonnant*, de *Jupiter Stator*, de *Cas-tor et Pollux*, de *Minerva Chalcidica*,



de la *Fortune*, de *Vénus et Rome*, de *Romulus et Rémus*, d'*Antonin et Faustine*, du prétendu temple de la *Paix*. (Pour tous ces temples, V. ci-dessus, Forum romain et édifices autour du Forum). Nous allons passer en revue les autres temples antiques dont il y a encore des restes.

**Temple de Vesta** (Pl. 26), sur les bords du Tibre, place de la Bocca della Verità. — Il est de forme circulaire, entouré d'un portique soutenu par 20 colonnes corinthiennes cannelées en marbre de Carrare; il n'en manque qu'une. Les murs de la cella sont formés de gros blocs de marbre blanc, parfaitement joints; la partie supérieure a été détruite. On le croit du <sup>ii</sup>e s. de l'empire. — Ce temple, dédié d'abord à St Étienne, dit delle Carrozze, est aujourd'hui sous le vocable de Santa Maria del Sole, ce qui a fait supposer par quelques archéologues que c'était un temple du Soleil.

**Temple de Cérès et de Proserpine** (Pl. 51), aujourd'hui *Santa Maria in Cosmedin* (place de la Bocca della Verità). — On l'a pris aussi pour le temple : de la *Pudicité patricienne*; de la *Fortune*; de *Matuta*. On pense que les colonnes d'ordre composite sont de l'époque de Tibère. — Sous le portique est le masque qui a fait donner le nom à la place (V. ci-dessus : Places).

**Temple de la Fortune virile** (Pl. 24). — La désignation de ce temple est erronée suivant Ampère. L'origine en remonte à Servius Tullius; il fut rebâti sous la république. En 972, ce temple fut consacré à la Vierge; depuis le <sup>xvi</sup>e s., il l'est à *Ste Marie Égyptienne*. — Belle ordonnance de colonnes ioniques de 8 mètr. 97 de hauteur, recouvertes de stuc; entablement orné de rinceaux, de bucranes et de candélabres (fort endommagé).

**Temple d'Esculape** (île du Tibre; Pl. D, 5). — Élevé à la suite d'une peste,

l'an de Rome 462. On pense qu'il occupait au milieu de l'île l'emplacement de l'hôpital San Giovanni Calabita. Les colonnes de l'église San Bartolomeo proviendraient de ce temple.

**Temple de Minerva Medica** (Pl. 25). — Encore une fausse dénomination. Selon quelques antiquaires, ces ruines pittoresques seraient les *Thermes de Caius et de Lucius*, fils adoptifs d'Auguste, ou un *Temple d'Hercule Gallaicus*; suivant Nibby, c'est une salle appartenant à des jardins du <sup>iii</sup>e s., suivant d'autres, un temple du temps de Gallien. On y a trouvé des statues d'Esculape et de plusieurs autres divinités. La voûte s'écroula en 1828. Des murs ont été adossés extérieurement à cette construction.

**Panthéon** (Pl. 17). — Ce magnifique monument, le plus insigne que nous ait transmis l'antique Rome, soit par sa forme, soit par son style, soit par sa conservation, a été érigé par Agrippa, gendre d'Auguste, 26 ans avant l'ère vulgaire. Il faisait face au Champ de Mars, et était adossé aux Thermes construits auparavant par le même Agrippa (V. Thermes). Son nom de *Panthéon* ne signifie pas qu'il fut consacré à tous les dieux, mais que par la disposition de sa voûte il ressemblait au ciel, demeure de tous les dieux.

Brûlé sous Titus, sous Trajan et sous Commode, cet édifice fut restauré par Adrien, et ensuite par Antonin le Pieux, Septime Sévère et Caracalla, comme le témoigne l'inscription qu'on lit sur l'architrave. Cette restauration est de l'an 202 de l'ère vulgaire. — Le Panthéon resta fermé de 391 à 662, époque où l'empereur Constant II enleva les tuiles en bronze de la coupole, et les statues qui avaient échappé aux Barbares. Le 13 mars 608, le pape Boniface dédia le Panthéon à la Vierge et à tous les Martyrs. Grégoire III (751) fit couvrir l'édifice de plaques de plomb. Les troubles des <sup>xiii</sup>e et <sup>xiv</sup>e s. y causèrent beaucoup de dommages. La terre encombra le por-



tique et des habitations avaient été construites entre les colonnes. Eugène IV fit dégager le portique. En 1627, Urbain VIII fit remplacer la colonne de granit qui manquait à l'angle oriental du portique; on la reconnaît à l'abeille (armoirie des Barberini) mise sur un chapiteau (deux autres colonnes avec l'étoile des Chigi furent ajoutées en 1682 par Alexandre VIII). Mais, en 1652, Urbain VIII faisait enlever les poutres et les clous de bronze de la toiture du portique pour faire fondre les quatre colonnes du baldachin de St-Pierre et 80 pièces de canon pour le château St-Ange; en même temps il faisait ajouter au monument, par le Bernin, deux clochers, ridicules (ils ont été démolis en 1885). En 1662, on (débarrassa le portique des masures qui l'obstruaient. En 1852, on commença à démolir les maisons adossées au côté E. de l'édifice. A partir de juillet 1881 les travaux de dégagement furent poussés avec activité, et aujourd'hui l'ensemble du monument (Panthéon et Thermes d'Agrippa) est entouré d'une grille formant rectangle.

Le *portique*, large de 55 mètr. 10, profond de 15 mètr. 50, présentant de front 8 colonnes corinthiennes, fut ajouté par Agrippa, pour abriter la statue d'Auguste et la sienne. On y montait anciennement par sept degrés; aujourd'hui, il n'y a que deux marches. Les 16 colonnes qui le décoraient sont toutes d'un seul bloc de granit oriental; elles ont 4 mètr. 54 de circonférence et 12 mètr. 50 de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau de marbre blanc. Ces chapiteaux sont les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les entre-colonnements vont en diminuant à partir de celui du milieu; les colonnes des extrémités ont, au contraire, un diamètre un peu plus fort que celles du milieu. L'entablement et le fronton sont des plus belles proportions. La porte est de bronze antique.

L'*intérieur*, de forme circulaire (ce qui a fait donner au Panthéon le nom de Rotonda), est de l'aspect le plus imposant (diamètre intérieur, 45 mètr.

40 selon Viollet-le-Duc; hauteur 42 mètr. 75). Ce qui cause la plus vive impression, c'est cette voûte immense qui emprunte toute sa décoration à sa structure même, c'est ce jour unique de 8 mètr. 54 de diamètre percé à son sommet. — Le *pavé* est formé par de larges dalles de marbre, carrées ou circulaires. Primitivement, il était plus bas que celui du portique, ce qui ajoutait encore à l'effet de l'intérieur. A l'endroit correspondant à l'ouverture de la voûte, il est percé de trous pour l'écoulement des eaux de pluie. On monte au sommet de l'édifice par un escalier de 190 marches (il faut une autorisation spéciale).

Les parois intérieures sont décorées de marbres polychromes. Entre les chapelles, sont huit niches (*ædiculæ*), ornées d'un fronton soutenu par deux colonnes corinthiennes, la majeure partie en marbre jaune antique, spécimens précieux, par leur dimension, de ce marbre si rare, même pour les anciens; ces niches étaient encore intactes au xvi<sup>e</sup> s. On les a transformées en autels, non sans altérer un peu leur forme primitive. Les frontons étaient autrefois soutenus par des cariatides, œuvres de Diogène d'Athènes.

Le Panthéon renferme les dépouilles mortelles de Raphaël et de plusieurs autres artistes célèbres et celles du roi Victor-Emmanuel.

*Tombeau de Raphaël.* — Il est placé dans la 3<sup>e</sup> chapelle à g. de l'entrée, dans un des renforcements de derrière les colonnes. La statue de la Vierge (dite Madonna del Sasso) qui surmonte le tombeau fut exécutée, selon la volonté du défunt, par Lorenzo Lotto<sup>1</sup>. — De l'autre côté de

<sup>1</sup> A la suite de débats au sujet de la tête conservée à l'Académie de St-Luc comme étant celle de Raphaël, et même concernant l'église où il aurait été enterré, son tombeau, au Panthéon, fut ouvert le 14 septembre 1835. On trouva le squelette intact et d'une taille de 1 mètr. 68. Les secondes



l'autel est le tombeau d'Annibal Car-rache. — A côté est la nièce du cardinal Bibbiena, fiancée à Raphaël, et qui le précéda de trois mois dans la tombe.

D'autres grands artistes sont aussi enterrés au Panthéon, Balthasar Per-ruzzi, Jean d'Udine, Perino del Vaga, Tadd. Zuccherò.

**Tombeau de Victor-Emmanuel** — Il est placé dans la chapelle centrale, à dr. du maître-autel. La chapelle entièrement tendue de noir est ornée de riches couronnes. Une grande draperie noire, surmontée de la cou-ronne royale, avec les initiales V.E. brodées en or, recouvre la cella où sont déposés les restes du roi († 1878).

**Temple de Trajan** (V. Forum de Trajan).

**Temple d'Antonin le Pieux** (Pl. 22, place di Pietra). — Dénomination abandonnée par les antiquaires. Au-jourd'hui ces restes sont considérés comme appartenant au **Temple de Neptune**, élevé en forme de basilique par Agrippa, en mémoire de ses victoires navales. Il en reste 11 co-lonnes corinthiennes en marbre, très endommagées par les incendies et qui forment la façade de la douane (*dogana di terra*).

Pour les autres temples antiques, V. Forum et Palatin.

### Théâtres et Cirques.

**Théâtre de Marcellus** (Pl. 27). — Commencé par César et terminé par Auguste, qui lui donna le nom de Marcellus, ce fils de sa sœur Octavie immortalisé par Virgile. Le théâtre était entouré du portique d'Octavie (V. ci-dessous : Portiques). Il reste seulement, du côté de la place Mon-tanara, quelques arcades des étages

funéraires eurent lieu solennellement le 18 octobre. Les restes furent placés dans un sarcophage antique de marbre provenant du musée du Vatican. Une inscription, placée dans la chapelle à côté, consacre la mémoire de cet événement.

inférieurs du théâtre. L'étage dorique est en partie enfoui; l'étage ionique est bien conservé. Au-dessus on a construit des maisons modernes. Les arcades de plain-pied avec le sol sont occupés par des échoppes d'artisans ou de marchands. Cet édifice, le se-cond théâtre de pierre édifié à Rome, pouvait contenir 20 000 spectateurs. Au moyen âge, il servit de forteresse aux Pierleoni et aux Savelli.

**Théâtre de Pompée** (Pl. 28). — Le premier théâtre de pierre bâti à Rome; il pouvait contenir 28 000 spectateurs. Brûlé sous Tibère, qui le fit reconstruire à ses frais, plu-sieurs fois restauré, il était encore entier au milieu du xvi<sup>e</sup> s. Aux xi<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> s., il devint un château-fort des Orsini. Près de là était le magnifique **Portique de 100 colonnes**, élevé par Pompée, où 44 ans avant J.-C., le 15 mars, César fut tué par Brutus et Cassius au pied de la statue de Pom-pée (V. palais Spada).

**Amphithéâtre Flavien** (V. Co-lisée).

**Amphithéâtre Castrense** (Pl. K, 6). — Servait au combat des soldats contre les bêtes féroces et à des fêtes militaires (*Ludi Castrenses*). Hono-rius l'enferma dans les murs de la ville.

**Circus Maximus** (Pl. E, F, 6). — L'origine en est attribuée par les his-toriens anciens à Romulus; mais elle doit dater seulement de Tarquin l'Ancien, et être postérieure aux tra-vaux de dessèchement du Vélabre. — Ce cirque occupait, entre les monts Aventin et Palatin, un espace allongé de 780 mèt. de longueur sur 166 mèt. de largeur, commençant à quel-que distance du Tibre, près de la place Bocca della Verità. Il pouvait, au temps de Vespasien, qui l'agrandit, contenir 250 000 spectateurs, et, de nouveau agrandi sous Constantin, 380 000. Une dernière fois il fut restauré sous Théodoric. Une partie des gradins était adossée au Palatin



de sorte que les empereurs arrivaient directement à leur tribune (*Pulvinar*). Des fouilles firent découvrir, en 1587, à la profondeur de 8 mètr., et renversés, les obélisques élevés par Auguste et par Constantin. Celui d'Auguste a été érigé sur la place de St-Jean de Latran.

**Septizonium.** — A l'angle du palais impérial et à l'extrémité du cirque (vers la place San Gregorio), Septime Sévère fit construire un portique de sept étages d'où le nom de *Septizonium*; trois étages étaient encore debout au temps de Sixte V, qui les fit démolir pour employer les matériaux à la construction de St-Pierre.

**Cirque de Salluste** (Pl. F, G, 2), vers la porte Salara). — On voit encore la base des gradins. C'est là qu'étaient les magnifiques jardins de l'historien Salluste. Ils occupaient une partie de la vallée entre le Quirinal et le Pincio, et une partie du Pincio (V. place Trinità de' Monti).

**Cirque Flaminien**, construit par le consul Flaminius, qui périt à la bataille de Trasimène. Ce cirque, situé entre le théâtre de Pompée, le Capitole et le Tibre, avait encore des restes considérables au xvi<sup>e</sup> s.; ils ont disparu dans la construction du palais Mattei. Près de ce cirque étaient les temples d'Hercules Custos et de Bellone.

**Cirque Agonalis** ou d'**Alexandre Sévère** (V. Place Navone).

**Cirque de Néron**, détruit par Constantin pour faire place à la vieille basilique de St-Pierre.

### Portiques.

Ils servaient de promenades. Ils étaient multipliés et placés d'ordinaire près des théâtres pour abriter la foule, en cas de mauvais temps. Nous avons cité le magnifique portique de *Pompée* (V. ci-dessus: théâtre de Pompée), le portique d'*Agrippa*

(V. Panthéon), le portique des *Dii Consentes* (V. Forum); il y avait aussi le portique de *Julie*, de *Philippe*, etc.

**Portique d'Octavie** (Pl. 18; près du théâtre de Marcellus). — Bâti par Auguste, qui lui donna le nom de sa sœur, il formait un parallélogramme à double rang de colonnes, entourant une cour, où étaient les temples de Jupiter et de Junon (V. le plan de Rome, au musée du Capitole). Il était orné de nombreuses statues grecques. Brûlé sous Titus, il fut restauré par Septime Sévère et Caracalla (inscription sur la frise) et au v<sup>e</sup> s. C'est là qu'au xvi<sup>e</sup> s. fut découverte la Vénus de Médicis. D'importantes réparations y furent exécutées en 1868. Il n'en reste que quelques colonnes cannelées et des pilastres devant l'église *Sant'Angelo in Pescheria* (marché aux poissons).

### Arcs.

Nous avons parlé ci-dessus des *Arcs*: de *Titus*, — de *Septime Sévère*, — de *Constantin* (V. Forum). Nous citerons encore les suivants:

**Arc de Dolabella et Silanus** (Pl. 2; sur le mont Cœlius). — Élevé l'an 10 de l'ère chrétienne. On croit que c'était une des entrées du champ de Mars sur le mont Cœlius, qui servait aux exercices militaires pendant les inondations du grand Champ de Mars. Néron y appuya son aqueduc (à l'angle des rues Santi Giovanni e Paolo et della Navicella).

**Arc de Septime Sévère dit des Orfèvres**, *Arcus Argentarius* (Pl. 4). — Petit arc, de forme carrée, d'une seule ouverture et portant le cachet de la décadence. Il fut érigé par les orfèvres, les bijoutiers et les marchands du *forum Boarium* à Septime Sévère, à son épouse Julia Pia et à ses fils Caracalla et Géta. Le nom et la figure de ce dernier ont été effacés par Caracalla de même qu'à l'Arc de Sévère.



**Arc de Janus Quadrifons** (Pl. 3; rue San Giorgio in Velabro). — Construction solide du temps de la décadence (Septime Sévère). Revêtu en marbre, il a quatre arcades et 48 niches qu'ornaient des statues.

**Arc de Drusus** (Germanicus). — Élevé en souvenir de sa victoire sur les Germains, l'an de Rome 745. On en voit des débris près de la porte San Sebastiano (Pl. G, 8).

**Arc de Gallien** (Pl. G, 4). — Construit l'an 260 ap. J.-C.

**Arc dei Pantani** (V. Forum d'Auguste).

### Colonnes.

**Colonne Trajane** (Pl. 12). — Cette colonne élevée dans le *forum de Trajan* (V. ci-dessus), bien que les ordres y soient mêlés, est un des beaux monuments antiques de Rome. Le fût est composé de 25 blocs de marbre blanc de Carrare, unis par des crampons de bronze. Le piédestal se compose de huit morceaux de marbre. Le chapiteau est d'un seul morceau. La hauteur totale, depuis le pavé jusqu'à l'extrémité de la statue, est de 42 mètr. 87 (colonne 25 mètr. 98, piédestal, 4 mètr. 53; statue 5 mètr. 56). L'intérieur renferme un escalier en limaçon de 182 marches taillées dans le marbre, et éclairé par 43 petites ouvertures. La colonne, qui porte la trace des boulets qui l'atteignirent en 1527, pendant le siège du connétable de Bourbon, présente extérieurement un bas-relief en spirale qui fait 25 fois le tour. On y compte jusqu'à 2500 figures d'hommes, outre une grande quantité de chevaux, d'armes et de machines de guerre; celles qui sont près du chapiteau sont plus hautes et ont plus de relief. Cette immense composition représente des sujets tirés des deux expéditions de Trajan contre les Daces. « C'est le portrait le plus fidèle que les Romains nous

aient laissé d'eux-mêmes et aussi de leurs ennemis. » Ces bas-reliefs ont servi de modèles à Raphaël, à Jules Romain et à Polydore de Caravage. Le piédestal est orné de bas-reliefs représentant des boucliers, des cuirasses et des casques. — Les restes de Trajan furent déposés sous le piédestal. Sa statue, en bronze doré, qui couronnait la colonne, fut enlevée au moyen âge. Un globe qu'elle tenait dans la main est au musée du Capitole. Sixte V, qui restaura cette colonne, y fit mettre une statue de St-Pierre, par *della Porta*.

**Colonne Antonine** (Pl. 11; place Colonna, à laquelle elle a donné son nom). — Composée de 28 blocs de marbre, haute de 44 mètr. 15 (5 mètr. 69 du piédestal antique sont encore ensevelis sous le sol; escalier intérieur de 190 marches). Elle fut endommagée par les incendies et la foudre. Sixte V la fit restaurer. (La statue en bronze doré de l'apôtre St Paul remplaça l'ancienne statue de Marc-Aurèle disparue). La partie de l'ancien piédestal, au-dessus du sol, fut revêtue de marbres et mise dans l'état actuel sous la direction de *Dominique Fontana*. — L'inscription moderne du piédestal a substitué par erreur le nom d'Antonin le Pieux à celui de Marc-Aurèle, à qui la colonne fut érigée par le sénat pour ses victoires sur les Marcomans et autres peuplades de la Germanie; les bas-reliefs sont, en effet, relatifs aux victoires de Marc-Aurèle.

### Thermes.

Dans les thermes luxueux, construits par les empereurs, le peuple trouvait des bains froids, tièdes, de vapeur; des salles pour se sécher, pour se parfumer, des stades pour les exercices et les jeux, des promenades ombragées d'arbres, des portiques où les poètes venaient réciter leurs vers, des bibliothèques, des pinacothèques, ornées de statues et de tableaux.



Agrippa est le premier qui développa de la magnificence dans ce genre de constructions. D'autres *Thermes* furent construits par *Néron*, *Titus*, *Trajan*, *Commode*, *Caracalla*, *Alexandre Sévère*, *Philippe*, *Dioclétien* et *Constantin*.

### **Thermes d'Agrippa** (Pl. D, 4). —

Ces thermes étaient adossés à la partie postérieure du Panthéon (V. Panthéon). En 755 de Rome, pour alimenter ces thermes, Agrippa fit amener les eaux de l'*Aqua Virgo* (V. ci-dessous : Aqueducs), qui formèrent un lac à gauche de l'édifice. Plusieurs fois endommagés et restaurés, les thermes furent complètement ensevelis à partir de l'an 1000, et couverts par des constructions nouvelles. Depuis 1881 (V. Panthéon), le Panthéon a été complètement dégagé, et l'emplacement des thermes mis à découvert. On y voit des vestiges de plusieurs murs servant de contreforts au Panthéon, un pan de mur formant le grand côté d'une salle des Thermes et les restes d'une riche ornementation de marbres. A côté de ces murs, douze chambres voûtées sont disposées sur deux étages et éclairées par une ouverture pratiquée à la voûte. On voit encore des traces de l'escalier qui reliait le rez-de-chaussée au premier étage.

**Thermes de Caracalla** (*Therma Antoninianæ*, par altération du nom d'Antonin Caracalla; Pl. F G, 7, 8; un petit plan se vend à l'entrée, et un gardien accompagne le visiteur). — Ces thermes, les plus grandes ruines de Rome, avec le Colisée, le Palatin et les Thermes de Dioclétien, sont, après le Colisée, les restes antiques qui frappent le plus l'imagination. On est vraiment saisi par les proportions colossales de l'édifice, par la hardiesse de ses voûtes, par l'épaisseur prodigieuse de ses murs. Les thermes, où le peuple fut admis l'an 216, ne furent terminés que par Héliogabale et Alexandre Sévère. Ils

étaient renommés pour leur magnificence et leur richesse; on y comptait 160 sièges en marbre poli. Ils furent abandonnés vers le vi<sup>e</sup> s., quand Vitigès, assiégeant Bélisaire (537), détruisit les aqueducs. C'est là qu'au xvi<sup>e</sup> s. on a trouvé l'Hercule Farnèse, le Torse du Belvédère, la Flore, la Vénus Callipyge, le Taureau Farnèse, les grandes baignoires de granit de la place Farnèse, etc., et au xvii<sup>e</sup> s., des centaines de statues. Nous empruntons à Nibby la description suivante.

L'emplacement occupé par ces thermes est un carré de 357 mèt. de côté. La façade principale, regardant le N. E. et parallèle à la rue actuelle de Porta San Sebastiano, offrait un long portique, derrière lequel s'alignait une série de petites chambres. Au milieu du portique, presque en face de l'église des S. S. Nereo ed Achilleo, était l'entrée qui donnait accès dans le vaste espace circonscrit par l'enceinte extérieure du carré et contenant dans sa partie N. E., parallèlement au portique, l'édifice des thermes proprement dits, en forme de rectangle, long de 221 mèt., et large de 144 mèt. 55. Ce rectangle contenait à ses extrémités deux palestres parallèles à ses petits côtés et entourées de portiques; le reste de l'édifice était occupé par les salles destinées aux bains. En venant par la *via Antoniniana*, on passe par le portique d'enceinte du N. O., près de l'angle qu'il formait avec celui du N. E., on traverse obliquement la grande cour et, pénétrant par le côté N. O. dans le bâtiment des thermes, on se trouve dans la palestre correspondante. Au milieu d'un de ses côtés, s'élevait une exèdre semi-circulaire d'où l'on pouvait voir les exercices.

De la palestre on passe dans la grande salle centrale, le *Tepidarium* (bain tiède), avec une chambre aux quatre angles, et communiquant, au N. E., avec une autre salle, encore plus vaste, le *Frigidarium* (bain froid). C'est probablement la salle dont Spartien vante la décoration et la voûte magnifiques. On l'appelait, dit-il, la *Cella solearis*, parce que la voûte présentait un réseau de barres de bronze, entrelacées comme



les courroies des sandales. Cette voûte retombait sur huit énormes colonnes de granit oriental, dont une fut, au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s., transportée à Florence par Cosme de Médicis et s'élève maintenant sur la place Santa Trinità (V. Florence).

En revenant de la Cella solearis au Tepidarium, on tourne à g. pour aller visiter la palestine du S. E., en tout semblable à celle du N. O. Les pavements sont ornés de très belles mosaïques; mais les deux plus précieuses, représentant des athlètes, ont été transportées au Musée de Latran. — En revenant dans le Tepidarium, on voit une autre salle circulaire correspondant au côté S. O. de l'édifice thermal; c'est le *Calidarium* (bain chaud), où l'on peut observer les calorifères passant dans les murs.

La partie de la cour, placée entre la salle ronde et le côté S. O. de l'enceinte, était disposée en forme de théâtre; sur les flancs de la colline en face étaient des gradins pour assister aux spectacles. Enfin, derrière le portique et les chambres d'enceinte, est la piscine où l'eau entrait par neuf ouvertures qu'on voit encore.

Dans l'édifice extérieur, se trouvent différentes salles consacrées aux exercices de gymnastique, des réservoirs pour les eaux, etc.

**Thermes de Titus** (Pl. G, 5), sur l'Esquilin. — Construits sur une partie de l'emplacement de la *Maison d'Or* de Néron. Presque tout est ruiné; la plupart des constructions déterrées du temps de Raphaël ont été détruites à la fin du siècle dernier pour fournir du salpêtre. On ne peut entrer qu'avec des flambeaux dans les corridors et les salles, ornés de fresques d'un goût exquis. Raphaël profita, dit-on, de ces fresques pour ses Loges du Vatican; mais c'est une calomnie de prétendre qu'il les ensevelit après s'en être servi. On a dit aussi, que le Laocoon fut trouvé dans une de ces chambres (V. Vatican : Cour octogone du Belvédère).

**Sette Sale** (Pl. 20). — Les Sept Salles, dont le nom vient, à ce que l'on croit, de *Septisolum*, nom de ce

quartier dans l'antiquité, n'étaient qu'un réservoir (*piscina*) dépendant des Thermes de Titus. C'était un édifice à deux étages : l'inférieur est enfoui; le supérieur est divisé en neuf corridors. On y remarque la solidité des voûtes et l'habile disposition des portes..

**Thermes de Dioclétien** (Pl. G, 3), sur le Viminal, à côté de la gare. — Les plus grands de tous les thermes de Rome; commencés par Dioclétien et Maximien Hercule, ils furent terminés par Constance Chlore et Maximien Galère. Ils avaient, dit-on, une enceinte de 1572 mèt., et place pour 5200 baigneurs. Au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s., on en a enlevé plus de 200 colonnes. Ces thermes étaient construits sur un plan carré; aux deux extrémités étaient deux rotondes, dont l'une est détruite et l'autre est devenue l'église San Bernardo; entre les deux était un petit théâtre dont l'hémicycle est encore visible. Par ordre de Pie IV, Michel-Ange transforma la grande salle du milieu (Pinacothèque ou cella Caldaria) et en fit l'église Santa Maria degli Angeli. (Pour la description des thermes, V. cette église.) Sur l'un des angles du quadrilatère a été construit dernièrement le nouveau Ministère des finances.

**Thermes de Constantin** (Pl. E F, 3, 4). — L'emplacement de ces thermes, qui avaient plus de 800 mèt. de circuit, est occupé par les palais Aldobrandini, Rospigliosi, du Quirinal, la place de Monte-Cavallo, etc. On en retrouve (dans les caves du palais Rospigliosi) un pavé en *opus Alexandrinum*. Il en existe aussi quelques ruines dans les jardins Aldobrandini. Ils ont fourni bon nombre d'objets d'art et des plus remarquables, mais tous d'une date antérieure à la déplorable époque de Constantin; entre autres les statues du Tibre et du Nil (place du Capitole) et les deux statues colossales de la place de Monte Cavallo (V. Places).



**Aqueducs.**

Des grands travaux entrepris par les Romains, les aqueducs sont peut-être ceux qui donnent la plus haute idée de leur génie persistant et de leur grandeur.

**Aqua Appia.** — Appius Claudius Cæcus amena le premier (510 ans av. J.-C.) l'Aqua Appia, de Préneſte, par un conduit souterrain de plus de 16 kil.

En 482, les censeurs M. Curius Dentatus et L. Papirius Cursor conduisirent des montagnes de Tivoli sur les collines de Rome, l'eau appelée *Anio Velus*. Il n'y en a plus de vestiges.

**Aqua Marcia.** — Ayant ses sources entre Arsoli et Subiaco, amenée par le préteur Q. Marcius Rex (145 av. J.-C.). Aqueduc de 53 kil. de cours, dont 9 kil. env. sur des arcades bâties en pépérin qui sont encore un des ornements de la campagne de Rome. (Restauré par Urbain VIII.) — On a reconduit à Rome l'ancienne eau marciennne (V. ci-dessous : *Aqua Pia*).

**Aqua Tepula** (126 av. J.-C.). — Ainsi nommée du nom de la source près de Marino. 19 kil. de cours. C'est le dernier aqueduc entrepris sous la République.

**Aqua Julia** (54 ans av. J.-C.). — Amenée des mêmes environs par Agrippa. Le même aqueduc contenait les conduits superposés des eaux Marcia, Tepula et Julia.

**Aqua Virgo.** — D'une source près de Tusculum, indiquée, dit-on, par une jeune fille. Cet aqueduc souterrain, construit par Agrippa pour ses thermes, a 21 kil. Nicolas V chargea L. B. Alberti, en 1453, de le réparer; ce travail fut achevé en 1568. Cet aqueduc, sous le nom d'**Aqua Vergine**, traverse sur des arcades la villa Borghèse, longe les murs au N. du mont Pincio, passe sous cette colline et se divise en trois branches. Il alimente les fontaines *del Popolo*, *della Barcaccia*, des places *Navone*, du *Panthéon*, de *Campo dei Fiori*, la fontaine de *Trevi*, etc.

**Aqua Augusta** ou *Alseatina*. — Puisée par Auguste au petit lac Alseatinus, près du lac de Bracciano, et amenée, par le Janicule, à sa naumachie.

**Aqua Claudia et Anio Novus.** —

Caligula entreprit deux aqueducs qui furent achevés par Claude, et donnaient autant d'eau que tous les autres ensemble. Le 1<sup>er</sup>, *Aqua Claudia*, venant du côté de Subiaco après un parcours de 68 kil. dont plus de 9 kil. sur arcades, arrivait sur le Palatin et se prolongeait sur l'Aventin. — Le 2<sup>e</sup>, *Anio novus*, provenant de l'Anio, près de Subiaco, était le plus long de tous les aqueducs (93 kil. dont 15 kil. sur arcades, atteignant jusqu'à 36 mètr. d'élévation).

**Aqua Trajana.** — Destinée au Trastevere. — Enfin, Septime Sévère, Caracalla, Alexandre Sévère et Constantin captèrent pour le service de leurs thermes les eaux *Severiana*, *Antoniniana*, *Alexandrina* et *Argentiana*. A la chute de l'empire, Rome recevait de ses aqueducs 1 775 450 mètr. cubes d'eau par 24 h. (*Monografia di Roma*).

La plupart de ces eaux, avant leur distribution dans Rome, s'épuraient dans des piscines couvertes, situées à 9, à 10 kil., et confluaient au château d'eau de la porta Maggiore.

De ces anciens aqueducs, quatre seulement servent aujourd'hui à pourvoir Rome abondamment. Ce sont :

1<sup>o</sup> L'**Aqua Vergine** (V. ci-dessus : *Aqua Virgo*).

2<sup>o</sup> L'**Aqua Felice**. — Elle a pris son nom du pape Sixte V (Felice Peretti), qui en enrichit Rome. Elle se compose des eaux *Claudia* et *Alessandrina* (d'Alexandre Sévère). Elle entre à Rome par le plateau de la porte Maggiore, à 47 mètr. au-dessus du niveau du quai de Ripetta, pouvant ainsi, grâce à sa position, alimenter les quartiers les plus élevés de la rive g.

3<sup>o</sup> L'**Aqua Paola**. — Paul V fit rétablir, par *Giov. Fontana*, l'aqueduc antique. Les eaux sont formées de l'ancienne eau Trajana, et non Alseatine, comme le porte par erreur l'inscription. Clément X fit ajouter, par *Carlo Fontana*, un nouveau conduit dérivé du lac de Bracciano. Léon XII y a réuni l'eau du lac de Martignano. Cette eau arrive au point culminant du Janicule, à 64 mètr. au-



dessus du Tibre, et se divise en deux branches, dont l'une va arroser le quartier du Vatican, l'autre verse une masse d'eau de 34 200 mètr. cubes par la fontaine Pauline (V. Fontaines), et fournit aux besoins du Trastevere.

4° L'**Acqua Pia** (V. ci-dessus; Aqua Marcia).

Ces quatre aqueducs débitent par jour 288 100 mètr. cubes d'eau; c'est le 6<sup>e</sup> du produit des aqueducs anciens. et chaque habitant dispose de 1000 lit. environ (*Monografia di Roma*).

### Tombeaux.

**Mausolée d'Auguste** (Pl. 15; entrer dans la cour du n° 102, rue Ripetta). — Cet édifice circulaire contenait les restes d'Auguste et de sa famille. Le premier qui y fut enterré fut le jeune Marcellus. Virgile fait allusion à cette construction récente. — On y plaça successivement les restes d'Auguste, d'Agrippa, d'Octavie, sœur d'Auguste, de Drusus, de Germanicus, de Claude et de Nerva. Strabon en parle comme d'un monument magnifique, entouré de promenades et surmonté de la statue en bronze d'Auguste. Il servit de forteresse aux Colonna, et devint une arène pour des combats de taureaux. Il ne reste plus que le soubassement et les traces de 13 chambres sépulcrales. On y a construit une espèce d'amphithéâtre servant pour des représentations dramatiques et de cirque, appelé l'*Anfiteatro Umberto*, ancien *Gorea*.

**Tombeau de C. Publicus Bibulus** (Pl. 29). — Un des rares et remarquables monuments de la République; à l'extrémité du Corso (près de la place de Venise, au commencement de la *Salita di Marforio*).

**Pyramide de Caius Cestius** (Pl. E, 8, à côté de la porte San Paolo). — Pyramide quadrangulaire, à l'imitation de celles d'Égypte, haute de 36 mètr. 30, large de 28 mètr. 76 à sa

base. Elle est en blocage, revêtu de marbre à l'extérieur. Elle date du temps d'Auguste et fut réparée en 1663. Il reste quelques traces des arabesques de la chambre sépulcrale. — Pour visiter l'intérieur, s'adresser à côté, au gardien du cimetière protestant, qui renferme de nombreux débris d'antiquités.

**Mausolée d'Adrien** (Pl. 14; aujourd'hui **Château Saint-Ange**, *Castello Sant' Angelo*). — Adrien voulut qu'il surpassât en magnificence tout ce qu'il avait vu. Ce mausolée devint aussi le tombeau des Antonins et de leurs successeurs jusqu'à Septime Sévère. Il se composait d'une rotonde sur un soubassement massif. La partie supérieure est moderne. Les murailles sont d'une épaisseur extraordinaire. L'entablement était surmonté de statues (le Faune *Barberini*, actuellement à Munich, le Faune dansant, de Florence, en faisaient partie). Sur le sommet s'élevait la statue colossale d'Adrien, dont la tête est au musée du Vatican.

L'entrée était en face du Pont *Ælius* (V. pont St-Ange). Une large montée en spirale, existant encore, permettait d'aller à cheval jusqu'à la première plate-forme. Ce mausolée se conserva intact jusqu'en 537. Les Grecs, en s'y défendant contre les Goths de Vitigès, lancèrent les statues contre les assaillants. Suivant la légende, St Grégoire le Grand, pendant une procession pour obtenir la cessation de la peste, vit au sommet du mausolée l'archange St Michel remettant son épée dans le fourreau, ce qui fit donner au monument le nom de Château Saint-Ange. Au moyen âge, il fut démantelé et ruiné. En 923, la célèbre Marozia, qui l'habitait, y fit étouffer le pape Jean X. Crescentius, neveu de Marozia, y fit étrangler le pape Benoît VI. En 1499, Alexandre VI en augmenta les fortifications et le fit communiquer avec le Vatican par un passage pratiqué dans les murs de la cité Léonine. C'est par là que Clément VII put chercher un refuge quand il soutint, en 1527, le siège du connétable de Bourbon,



qui y fut tué d'un coup d'arquebuse dont s'est vanté Benvenuto Cellini. En 1626, Urbain VIII fit compléter la défense du château par des travaux extérieurs. Benoît XIV fit placer au sommet l'ange en bronze, modelé par un Flamand, à la place d'une statue en marbre par *Rafaele di Montelupo*.

On voit encore la salle où étaient les tombeaux d'Adrien et de son épouse; puis la grande salle, dite de Paul III, décorée d'arabesques et peinte à fresque par *Perino del Vaga*. On remarquera aussi les peintures de *Sicciolante da Sermoneta*. A un étage supérieur, la chambre, où le cardinal Caraffa fut étranglé (1561) par ordre de Pie IV, est ornée de fresques de *Perino del Vaga* et de ses élèves. On montre encore : le cachot où auraient été emprisonnées la Cenci et sa belle-mère (V. galerie Barberini); le prétendu cachot de Benvenuto Cellini; et des oubliettes, cachots voûtés dans lesquels on descendait par en haut les condamnés; les Français y ont fait pratiquer des portes. — Dans une rotonde supérieure, fermée par de doubles portes chargées de verrous, on voit un énorme coffre où les papes ont conservé leur trésor. Autour de la salle sont des armoires où étaient disposées les archives secrètes.

**Tombeau des Scipions** (Pl. G, 8; via di San Sebastiano, ancienne voie Appia, dans une vigne, n° 15, à g. et un peu avant la porte San Sebastiano). — Il fut découvert sous les décombres, en 1780. Il ne reste que le souterrain creusé dans le tuf; l'édifice qui existait au-dessus a disparu. On voit encore les bases des colonnes qui décoraient la façade. Pour les objets qu'on y a trouvés, V. le musée du Vatican (Pio-Clementino). — Le plus grand des Scipions, l'Africain, n'est pas dans cette sépulture de famille. On sait qu'il fut enterré à Liternum. Sa statue fut placée dans le tombeau de sa famille à Rome. —

Les os des Scipions, recueillis par le sénateur vénitien Angelo Quirini, furent disposés dans un modeste tombeau construit exprès, à sa villa d'Altichiero, près de Padoue. — A côté du tombeau des Scipions, sont les trois :

*Columbaria*, découverts en 1850 dans la *Vigna Codini* (Pl. G, 8; via San Sebastiano, 14). Ils contiennent principalement les urnes de personnes attachées à la famille des Césars. Un escalier rapide descend à une chambre carrée, avec un pilier au milieu, soutenant la voûte. Ce pilier n'existe pas dans un des columbaria. Les murs étaient couverts de fresques et d'arabesques. Dans chaque niche disposée autour du caveau, sont deux urnes (*ollæ cinerariæ*) contenant les cendres des morts dont les noms sont inscrits sur des tablettes au-dessus. Un de ces columbaria est faussement désigné sous le nom de *Columbarium* des affranchis de Pompée. Dans le troisième columbarium, les inscriptions semblent être du temps de Tibère. Une urne contient les cendres d'un chien favori (*delicium*, dit l'inscription) de sa maîtresse, Synoris Glauconia. De sombres couloirs autour de la salle servaient de sépulture aux esclaves.

**Tombeau de Marcus Virgilius Eurysacès** (près et en dehors de la porte Maggiore), boulanger, fournisseur, des derniers temps de la République.

On trouvera à l'article *Environs* l'énumération des autres **monuments antiques** situés autour de Rome.

#### ÈRE CHRÉTIENNE

#### Catacombes<sup>1</sup>.

Les Romains avaient généralement recours à la crémation. Les chrétiens

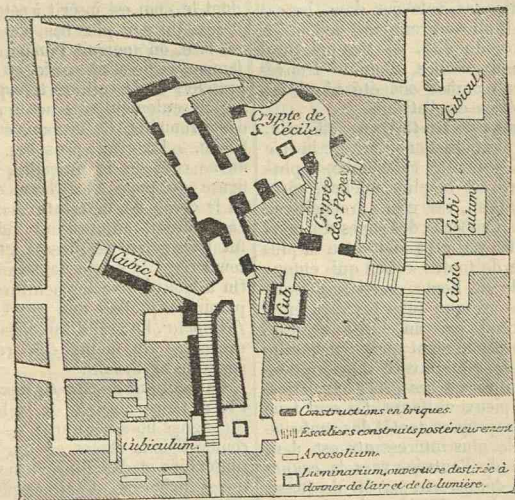
<sup>1</sup> Les catacombes sont toujours ouvertes. Celles que l'on visite ordinairement sont celles de *St-Calixte*, de *St-Sébastien*, de *St-Agnès*, des *SS. Nérée et Achillée*.



s'éloignèrent de cette coutume païenne et, comme les Juifs, ils inhumèrent les corps. Mais au lieu de les mettre dans des fosses, comme aujourd'hui, ils les déposèrent dans des cavités creusées dans le roc, le long de galeries souterraines. De là l'origine des catacombes.

Les catacombes qu'on ne visitait plus depuis le ix<sup>e</sup> s. et dont on avait presque perdu le souvenir, furent retrouvées par hasard en 1578. Ce fut Bosio, savant illustre, qui entreprit de les étudier. Un tel travail effraya ses successeurs, qui

l'abandonnèrent. Ils négligèrent de plus en plus de s'occuper des catacombes en elles-mêmes, pour concentrer leur attention sur les monuments qu'on y découvrait. M. de Rossi a changé résolument de méthode. Il a repris le travail au point où Bosio l'avait laissé, et c'est à lui seul que l'on peut attribuer les découvertes faites depuis trente-cinq ans. D'après M. de Rossi, les catacombes auraient commencé par être des tombeaux particuliers possédés par de riches chrétiens, et où, au lieu de leurs af-



PLAN D'UNE PARTIE DE LA CATACOMBE DE SAINT-CALIXTE.

franchis, ils ont admis leurs frères; et les noms propres qu'on leur a donnés seraient ceux des premiers propriétaires, de ceux qui ont payé le terrain et fait construire la crypte.

Les catacombes de Rome occupent une zone de 2 ou 3 kil. de largeur autour de la ville. Leur étendue est prodigieuse, non pas dans la superficie du sol entamé, mais bien dans la quantité de galeries creusées à différents niveaux, quelquefois à 4 ou 5 étages superposés, et qui ne descendent jamais à plus de 20 ou 25 mètr. au-dessous du sol. La somme totale de toutes les lignes d'excavations semble monter au chiffre

énorme d'env. 580 kil. Une petite partie seulement a été explorée. Elles forment un dédale de galeries de hauteur variable, d'une largeur moyenne de 80 cent., présentant de distance en distance des espèces de chambres carrées (*cubicula*), qui, à une certaine époque, servirent d'oratoires aux chrétiens. Loin de constituer, comme on le supposait, un vaste réseau de cimetières communiquant ensemble, elles se composent de différents cimetières, ayant une existence propre, partant d'un centre commun. Ces tombeaux, creusés dans les parois latérales<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> « Le tombeau (*loculus*) est une niche



sont superposés horizontalement au nombre de trois à douze.

Les peintures conservées dans les diverses catacombes (on en trouve du <sup>m</sup>e et même du <sup>ii</sup>e s.) sont des monuments curieux de l'art chrétien primitif. Les fresques les plus anciennes sont les plus parfaites ; elles conservent encore quelque chose de l'art antique. A partir de l'an 270 env., les peintures gagnent en originalité, les emprunts au paganisme disparaissent, et, avec le sens chrétien qui domine, la pureté du dessin s'altère. — M. de Rossi a publié 11 000 inscriptions chrétiennes, relevées dans les catacombes ; la plus ancienne est de l'an 71, la dernière, de 454. — Des peintures et un grand nombre d'objets trouvés dans les catacombes ont été réunis au Musée chrétien du Vatican.

**Catacombe de St-Calixte** (à 25 min. de la porte San Sebastiano, à dr. de la voie Appienne). — Cette catacombe, à plusieurs étages, est la plus célèbre, après celle du Vatican, car elle a recueilli la plupart des tombeaux des papes du <sup>m</sup>e s. C'est la plus vaste et peut-être la plus importante de toutes celles qui entourent la ville de Rome. Aussi reçoit-elle la visite de presque tous les voyageurs.

On descend par un large escalier, construit probablement après Constantin. Le vestibule est couvert d'inscriptions (*graffiti*) en caractères grecs ou latins, dues à ses pieux visiteurs. Ce sont tantôt des noms propres, tantôt des souhaits. La partie la plus intéressante est dans le voisinage de l'entrée, vers la *crypte des papes*, découverte par M. de Rossi, au mois de mars 1854, après cinq ans de recherches, grâce à une de ces inscriptions.

Dans cette crypte, on voit les frag-

ments des pierres sépulcrales des papes Eutychianus († 275), Anthère, Fabien († 256), St Lucius († 252). Au fond est l'autel de la crypte sur lequel se célébrait la messe. Cet autel a été restauré par le pape Damase, qui y a fait graver en beaux caractères une épitaphe en onze vers latins, rétablie par M. de Rossi.

On sorte de gaine horizontale creusée dans les parois, juste assez spacieuse pour recevoir le cadavre. Ce système était celui d'après lequel les Juifs avaient toujours enseveli leurs morts. Si le *loculus* ou tombeau est surmonté d'un arceau cintré, il prend le nom d'*arcosolium* (*arcus* et *solium*, urne). — Le *cubiculum* est une chambre souterraine à l'usage de certaines familles, ou un emplacement destiné à réunir une quinzaine de personnes au plus pendant les cérémonies religieuses. A la vérité, on trouve plusieurs *cubicula* rapprochés. — Les *lucernaires* (*luminaria*) sont les ouvertures destinées à éclairer et aérer les cryptes.

ments des pierres sépulcrales des papes Eutychianus († 275), Anthère, Fabien († 256), St Lucius († 252). Au fond est l'autel de la crypte sur lequel se célébrait la messe. Cet autel a été restauré par le pape Damase, qui y a fait graver en beaux caractères une épitaphe en onze vers latins, rétablie par M. de Rossi.

A g. de cette chapelle, un étroit couloir conduit à la *chapelle de Ste-Cécile*, sanctuaire également retrouvé par M. de Rossi. « Sur la paroi du *luminarium*, on voit l'image de trois saints dont le nom est inscrit à côté de chacun d'eux. Un peu plus bas, sur la muraille en face, on aperçoit l'image d'une jeune femme, richement parée et chargée de bracelets et de colliers, tels qu'en devait porter seulement une noble et opulente dame romaine. Ce ne peut être que Ste Cécile. » En effet, plus bas, encore du même côté de la muraille, on voit la figure du pape St Urbain, qui déposa ici le corps de la sainte martyre dans l'*arcosolium*, aujourd'hui vide, d'où il fut transporté par Pascal I<sup>er</sup> à l'église consacrée à la sainte dans le Trastevere. On a trouvé diverses peintures du <sup>m</sup>e s., parmi lesquelles une représentant un *fossoyeur*. Le grand sarcophage que l'on rencontre du même côté renferma le corps de St Urbain.

**Catacombe de Ste-Agnès** (à une petite distance au delà de la basilique de Ste-Agnès hors les murs). — Cette catacombe à deux étages est une des mieux conservées et des plus riches en peintures curieuses et en cryptes de tout genre. On y arrive par un large escalier, probablement du temps de Constantin. Des deux côtés de la galerie, deux grandes chambres séparées et parallèles, découvertes en 1841, par le P. Marchi, servaient, à ce qu'on suppose, à l'enseignement des catéchumènes. On a cru y reconnaître aussi un sanctuaire avec une chaire et les sièges d'un presbytèrium. Cette église, qui a deux escaliers et deux issues distinctes pour les hommes et pour les femmes, pouvait contenir 90 personnes. La catacombe communique avec une sablière (*arenaria*) antique.

**Catacombe des Sts-Nérée et Achillée ou de Domitilla** (à quelque distance de celle de St-Calixte, à dr. de la voie Ardétine). — Découverte en 1864, elle



a deux étages de galeries. Cette catacombe, longuement explorée par Bosio, daterait, pour sa partie la plus ancienne, du temps de Trajan. C'était d'abord une sépulture de famille ouverte par une dame romaine nommée Domitilla. Il y a de nombreuses inscriptions en lettres grecques et de belles peintures, qui en font comme un coin de Pompéi, suivant l'expression de M. de Rossi.

**Catacombe de St-Sébastien** (entrée par la basilique de St-Sébastien, V. ci-dessous). — Ce cimetière chrétien reçut le premier la dénomination de catacombe. On y avait placé des plaques de marbre, qui existent encore aujourd'hui, et qui annoncent solennellement aux visiteurs « qu'ils sont dans le lieu où Ste Cécile fut enterrée et où reposent plus de cinquante papes », c'est-à-dire dans le cimetière de Calixte; mais ces plaques ont été posées au <sup>xv</sup><sup>e</sup> s., quand on avait à peu près perdu le souvenir des catacombes (ce qui explique cette erreur), et les travaux de M. de Rossi ont démontré clairement le contraire en établissant exactement la place du cimetière de Calixte.

### Basiliques.

On compte dans Rome sept basiliques principales : quatre dans les murs (trois majeures) : *St-Pierre*, *St-Jean de Latran*, *Ste-Marie Majeure*; (une mineure) : *Santa Croce in Gerusalemme*. et quatre hors les murs (deux majeures) : *St-Paul*, *St-Laurent*; (deux mineures) : *St-Sébastien* et *Ste-Agnès*. On compte aussi au nombre des basiliques : *Ste-Cécile* et *St-Clément* (V. sur les basiliques, Histoire de l'art : Architecture).

### Basilique de Saint-Pierre.

L'église de St-Pierre (Pl. A, B, 5), la grande magnificence de Rome, n'a aucun rapport, par sa disposition architecturale, avec les basiliques; mais elle retient ce nom de la basilique primitive bâtie par Constantin. Œuvre secondaire, si on ne considère que l'originalité et la pureté du style, elle est, par la hardiesse de la conception, par son ensemble grandiose,

par son imposante magnificence, un des grands souvenirs qu'on rapporte d'un séjour à Rome.

**Historique.** — A la place où est la basilique de St-Pierre, s'étendaient les jardins et le cirque de Néron. Les chrétiens y reçurent le martyre. La tradition veut que St Pierre y ait été enterré. Le pape St Anacleto bâtit un oratoire sur son tombeau. En 326, Constantin y éleva une basilique qui dura plus de onze siècles. La façade en est à peu près reproduite dans l'Incendie du bourg, de Raphaël. En 1450, Nicolas V, voulant ériger un temple plus vaste, fit commencer, sur les dessins de *Bernardo Rossellini* et de *L. Bat. Alberti*, une nouvelle tribune derrière celle qui existait. A sa mort, les travaux n'étaient qu'à quelques pieds au-dessus du sol.

Jules II, qui avait le génie des grandes choses, forma le projet d'un nouveau St-Pierre. Les plans de Nicolas V ne lui convenaient plus; il fit étudier de nouveau les plans de l'église à élever par les plus habiles architectes. Il choisit le projet de *Bramante*. Ce plan a été complètement dénaturé par ses successeurs, qui toutefois ont suivi sa conception générale. C'est Bramante qui eut la pensée de réunir en un tout l'imitation des grandes voûtes de la basilique de Constantin pour ses nefs, et du Panthéon avec sa coupole, devant servir de point de centre aux quatre nefs. Dans le plan de Bramante, l'église avait la forme d'une croix grecque. On abattit plus de la moitié de la basilique, et, en 1506, la première pierre fut posée. Les quatre piliers destinés à soutenir la coupole s'élevèrent, les quatre grands arcs furent cintrés, mais des tassements et des lézardes se manifestèrent dans ces constructions faites trop précipitamment. Le plan de Bramante était d'une harmonieuse et belle unité; mais le constructeur fit défaut à l'architecte. Bramante mourut sur ces entrefaites.

*Raphaël* lui succéda, en 1515, comme ordonnateur en chef. Qui pourrait dire ce que l'architecture de St-Pierre serait devenue sous sa direction, s'il avait eu une longue existence à lui consacrer? Le modèle en relief de Raphaël a disparu. Serlio nous a conservé seulement le dessin de son plan en croix latine. Les architectes *frà Giocondo*, de Vé-



rone, et *Giuliano da San Gallo*, adjoints à Raphaël, s'occupèrent déjà de fortifier les piliers. — *Baldassare Peruzzi* succéda à Raphaël; mais la construction, sans doute à cause des circonstances, ne fit que languir sous sa direction indécise.

*Antonio da San Gallo* fut mis à la tête des travaux, sous Paul III. Il conçut un plan tout nouveau, en croix latine, et d'une complication extrême, dont il fit exécuter un modèle qui coûta 4184 écus. Michel-Ange fit faire le sien pour 25 écus, et c'est d'après celui-là que St-Pierre fut construit. Si le projet de San Gallo ne fut pas mis à exécution, la direction exercée par lui sur les travaux est capitale dans l'histoire de cet édifice. Ce grand architecte était en même temps très habile constructeur : préoccupé de l'idée de consolider les assises sur lesquelles il voulait appuyer son église, il enfonça des carrières de pierre dans les fondations, et prépara ainsi la voie à Michel-Ange, à qui était

réserve l'honneur de faire triompher en grande partie ses propres projets.

Après la mort de San Gallo, Paul III nomma *Michel-Ange* architecte (1547), l'autorisant à réformer l'ouvrage de ses prédécesseurs. Il lui assignait un traitement qu'il refusa. Il avait alors 72 ans et n'accepta que par soumission un fardeau aussi rude pour son âge. Il résuma de nouveau le plan de Balthasar Peruzzi, en croix grecque. Il voulait donner à son temple une façade de colonnes isolées, dans le style du portique du Panthéon, mais elle ne fut pas exécutée (V., à la Bibliothèque du Vatican, un dessin de la façade par Michel-Ange). Michel-Ange agrandit la tribune et les bras de la nef transversale; il fit monter sa construction sur tous les points, désirant l'avancer à un degré tel qu'il n'y eût plus à faire quelqu'un de ces changements qui se reproduisirent si souvent dans cette œuvre d'un siècle et demi. A la mort de Michel-Ange, les grandes voûtes des nefs étaient achevées, ainsi

#### LÉGENDE DU PLAN DE LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE.

A Chapelle de St-Sébastien.

B — du St Sacrement.

C — Grégorienne.

D D' Transepts.

E Autel papal.

F Confession de St Pierre.

G Entrée de la sacristie.

H Chapelle Clémentine.

J — du Chœur des Chanoines.

L — de la Présentation.

M Baptistère.

N Escalier royal (scala Regia).

O P Galeries du Bernin.

1 Porte du Jubilé.

2 Statue de Charlemagne.

3 — de Constantin.

4 Chapelle de la Pietà (de Michel-Ange).

5 Tombeau de Christine de Suède.

6 — de Léon XII.

7 — d'Innocent XII.

8 — de la comtesse Mathilde.

9 — de Sixte IV.

10 — de Grégoire XII.

11 — de Grégoire XIII.

12 — de Grégoire XIV.

13 St Jérôme (du Dominiquin).

14 Statue de bronze de St Pierre.

15 Tombeau de Benoît XIV.

16 Martyre de St Proesse, etc. (de Valentin).

17 St Érasme (du Poussin).

17' Statue de St Bruno (de Slodtz).

18 Tombeau de Clément XIII.

19 St Michel (de Guido Reni).

20 Ste Pétronille (du Guerchin).

21 Tombeau de Clément X.

22 — d'Urbain VIII.

23 Chaire de St Pierre.

24 Tombeau de Paul III.

25 — d'Alexandre VIII.

26 Bas-relief (de l'Algarde).

27 Tombeau d'Alexandre VI.

28 Crucifiement de St Pierre (de Guido Reni).

29 Stigmates de St François (du Dominiquin).

30 St Pierre et St André (du Pomerancio).

31 St Grégoire le Grand (de Sacchi).

32 Tombeau de Pie VII.

33 Transfiguration (de Raphaël).

34 Tombeaux { de Léon XI (côté de la chapelle du chœur).  
d'Innocent XI (côté de la nef).

v Urne où l'on dépose le dernier pape.

x Tombeau d'Innocent VIII.

y Entrée de l'escalier de la Coupole.

z Tombeau des Stuarts.

»→ Limite de l'œuvre de Michel-Ange.

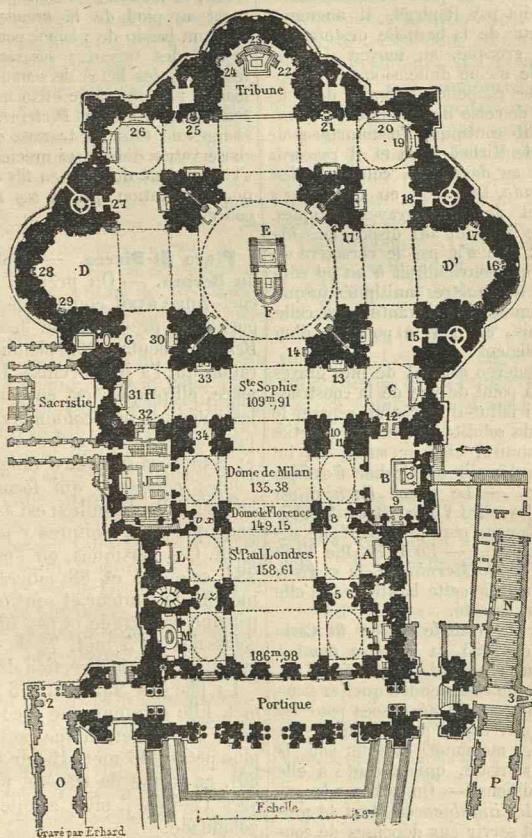


que le tambour de la coupole. Il avait arrêté, dans un modèle en bois, tout ce qui restait à faire, avec toutes les mesures exactes. Mais une modification fut apportée à la coupole (V. ci-dessous).

Après la mort de Michel-Ange, Pie V

confia les travaux à *Vignole* et à *Pirro Ligorio*, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins de Buonarroti.

*Vignole* fit les deux coupoles latérales ; mais ce ne fut que sous Sixte V que



*Giacomo della Porta* acheva la coupole, dont, après avoir obtenu la permission du pape, il modifia la courbure extérieure. En la surhaussant et lui donnant une forme elliptique, il la rendit plus gracieuse. — Sous Clément VIII, le même architecte décora l'intérieur de mosaïques, de stucs dorés, et revêtit le

pavé de différents marbres. Mais la façade et le portique restaient à faire. Paul V, pape en 1605, désirant voir terminer ce temple sous son règne, fit jeter bas tout ce qui restait encore de la basilique et demanda à neuf artistes des projets de façades. — Michel-Ange, pré-occupé de l'unité artistique de son œu-



vre, avait négligé certaines distributions intérieures réclamées par le service religieux. On se décida à abandonner son projet.

*Carlo Maderno* (1556-1629), à qui était réservé l'honneur de terminer St-Pierre, revint au plan en croix latine, adopté déjà par Raphaël. Il augmenta la longueur de la branche orientale de la croix grecque, au moyen de trois arcades de même dimension, et il construisit des chapelles latérales dans les bas-côtés de cette nef prolongée; à l'extérieur, il continua l'ordonnance de pilastres de Michel-Ange et il raccorda sa façade au dessin de celui-ci. C'est cette *façade*, terminée en 1614, qui a été l'objet des plus graves critiques. Elle ne se lie point aux dispositions intérieures; elle n'a pas le caractère de grandeur qui conviendrait à un tel édifice; avec ses fenêtres multipliés jusque dans l'attique, cette devanture est celle d'un palais, et non le portique d'un temple religieux.

Mais Maderno commit de plus graves erreurs au point de vue de la construction, aussi fallut-il, après lui, réparer le manque de solidité de plusieurs parties de ses travaux; et, par suite, on fut obligé de démolir un clocher élevé par le Bernin. — Le même *Bernin*, par ordre d'Alexandre VII, construisit (1657-1667) le fameux portique qui règne autour de la place. — En 1776, Pie VI fit bâtir, par *Carlo Marchioni*, la sacristie qui manquait à cette basilique, qu'elle masque sur le côté.

Suivant le compte qu'en fit *Carlo Fontana*, en 1693, la dépense montait alors à peu près à 251 450 000 fr.; il est alors facile de comprendre quelles sommes on aura encore dépensées pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïque, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté à elle seule 5 millions. — On sait que la publication des *indulgences*, dont le produit devait servir aux dépenses de construction de St-Pierre, prit une telle extension sous Léon X qu'elle fournit des prétextes aux attaques de Luther et à la Réforme. — Les frais annuels d'entretien, etc., sont d'environ 159 000 fr.

St-Pierre est une sorte de ville à part dans Rome, ayant son climat, sa température propre, « sa lumière, trop vive pour être religieuse; tantôt déserte,

tantôt traversée par des sociétés de voyageurs, ou remplie d'une foule attirée par les cérémonies religieuses. (A l'époque des jubilé, le nombre des pèlerins s'est parfois élevé jusqu'à 400 000.) La basilique de St-Pierre a ses réservoirs d'eau, sa fontaine coulant perpétuellement au pied de la grande coupole, dans un bassin de plomb, pour la commodité des travaux; ses rampes, par lesquelles les bêtes de somme peuvent monter; sa population fixe habitant ses terrasses; les *San Pietrini*, ouvriers chargés de tous les travaux qu'exige la conservation d'un aussi précieux édifice, s'y succèdent de père en fils et forment une corporation qui a ses lois et sa police.

**Place St-Pierre. — Colonnades du Bernin.** — On prétend que Michel-Ange avait conçu l'idée d'avant-portiques précédant le temple. *Le Bernin* exécuta cette splendide décoration qui l'a immortalisé. La grande place, elliptique, est enveloppée sur les côtés par une *colonnade*, se rapprochant comme ordre du dorique, et comprenant quatre rangs de colonnes colossales qui forment trois allées; celle du milieu est assez large pour que deux voitures y passent de front. Ces portiques, où l'on compte 284 colonnes et 88 piliers, ont 19 mèt. 81 de hauteur et sont couronnés par une balustrade et par 162 statues colossales de 3 mèt. 75 de hauteur, exécutées sous la direction du Bernin.

La place a 259 mèt. 75 sur 191 mèt. Elle communique avec la basilique au moyen d'une autre place plus petite (96 mèt. 15 sur 118 mèt. 89), en forme de trapèze, plus large vers l'édifice, plus étroite vers la colonnade.

Au centre de la place elliptique se dresse un *obélisque* (V. Obélisques). — Aux deux côtés de l'obélisque sont deux belles *fontaines*, d'un style simple et harmonieux, lançant une gerbe d'eau, haute de 6 mèt. 50, et dessinées par *Carlo Maderno*. — Entre les fontaines et l'obélisque se



trouve, des deux côtés, un petit rond en marbre blanc sur le pavé; c'est le centre de la circonférence que décrit chaque hémicycle. En se plaçant sur ce rond, on ne voit plus qu'un rang de colonnes au lieu de quatre.

On monte un vaste escalier à trois rampes. Aux angles sont deux statues colossales modernes : de St Pierre, par *de Fabris*, et de St Paul, par *Tadolini*, placées par Pie IX.

**Façade de la basilique.** — Cette immense façade en travertin a 114 mètr. 69 de largeur et 45 mètr. 44 de hauteur. Les huit colonnes corinthiennes, qui, vues de l'obélisque, paraissent si petites, ont 28 mètr. 54 d'élévation (y compris la base et le chapiteau) et 2 mètr. 75 de diamètre. L'attique est couronné de 13 statues colossales (J.-C. et les Apôtres), hautes de 5 mètr. 70. Il y a cinq portes. Au-dessus de la porte du milieu est la célèbre *loggia*, d'où le pape donnait sa bénédiction, le jour de Pâques, au peuple entassé sur la place. Aux extrémités sont *deux horloges*, dessinées par Valadier et placées sous Pie VI (l'une marque les heures à l'italienne).

**Portique.** — Cinq portes donnent accès dans un magnifique portique de 12 mètr. 84 de largeur et de 142 mètr. 70 de longueur, y compris les vestibules des extrémités. Au fond du vestibule de droite est la statue équestre de Constantin le Grand, par *le Bernin* (Pl. 2) et à l'autre extrémité celle de Charlemagne, par *Cornacchini* (Pl. 3). — Au-dessus de la porte du milieu, vis-à-vis de l'entrée principale de la nef, est une reproduction de la célèbre mosaïque dite la *Navicella* (la nacelle de St Pierre), exécutée en 1298 par *Giotto* et son élève *Cavallini*, dans la vieille basilique, pour le prix de 2200 florins.

Cinq portes communiquent du portique avec l'intérieur de la basilique. La porte centrale (au-dessus, bas-

relief du *Bernin*) en bronze avec bas-reliefs, fut exécutée sous Eugène IV (xv<sup>e</sup> s.). Une des portes, celle de dr., dite la Porte-Sainte (Pl. 1), est murée et ne s'ouvre que tous les 25 ans pour le Jubilé.

**Intérieur.** — La basilique de St-Pierre est comme Rome elle-même; il faut du temps pour en comprendre toute la grandeur; il faut que l'œil se fasse à ses immenses proportions. Dès l'abord, malgré sa perspective grandiose, elle paraît moins grande qu'elle ne l'est en réalité, et cette illusion provient sans doute de l'harmonieux ensemble de toutes les parties de l'architecture<sup>1</sup>.

La longueur de l'église est de 186 mètr. 98; celle de la nef transversale de 137 mètr.; la largeur de la grande nef du milieu est de 28 mètr. 26 et l'on compte 45 mètr. 47 du pavé à la voûte. — Les deux anges enfantins qui soutiennent les *bénitiers* en marbre (1<sup>er</sup> pilier à dr. et à g.) n'ont pas moins de 2 mètr.

L'église est à croix latine et à trois nefs; la grande nef est divisée par huit piliers massifs qui supportent quatre grands arcs de chaque côté : ceux-ci répondent à autant de chapelles. A chacun des piliers sont

<sup>1</sup> Voici quelques mesures comparatives inscrites sur le pavé.

	PALMES MÈTRES
Ste-Sophie de Constantinople.	492 = 109,91
St-Paul (hors des murs de Rome).....	572 = 127,78
San-Petronio de Bologne...	595 = 132,92
Cathédrale de Milan.....	606 = 135,58
Cathédrale de Florence....	639 = 149,45
St-Paul de Londres.....	710 = 158,51
St-Pierre de Rome (de la porte à la chaire).....	857 = 186,98

La hauteur de St-Pierre est dépassée par celles des flèches : de Cologne (136 mètr.), de Rouen (151 mètr.), de Hambourg (144 mètr.), de Strasbourg (142 mètr.), de Vienne (136 mètr.), et de la grande pyramide d'Égypte (142 mètr.).

On a calculé que St-Pierre peut contenir 51 000 personnes; la cathédrale de Milan, 37 000; Notre-Dame de Paris, 21 000; la cathédrale de Pise, 13 000.



adossés deux pilastres cannelés d'ordre corinthien, qui ont 2 mètr. 59 de largeur et 25 mètr. de hauteur, y compris la base et le chapiteau; ils soutiennent un entablement de 5 mètr. 84 de hauteur, qui règne tout autour de l'église; la frise est en imitation de mosaïque dorée. Entre les pilastres sont deux rangs de niches superposées; celles du bas contiennent des statues de marbre de 4 mètr. 87.

« Sur chacun des grands arcs sont deux figures en stuc, de 4 mètr. 87 de haut, représentant des Vertus. Les contre-pilastres qui correspondent sous les arcs sont ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux enfants de marbre blanc aux formes molles et rebondies; ces médaillons présentent les portraits de différents papes. Entre les médaillons on voit deux autres enfants portant les attributs pontificaux; le tout a été sculpté en bas-reliefs sous la direction du *Bernin*. — La grande voûte de l'église est décorée de caissons à rosaces en stuc doré. Le pavé fut formé de beaux marbres, sous la direction de *Giac. della Porta* et du *Bernin*. » (Nibby).

Au dernier pilier de dr. de la grande nef (un des quatre qui soutiennent la coupole), est une **statue de St Pierre** en bronze (Pl. 14); les dévots en usent le pied droit à force de le baiser. Le saint est assis sur un siège en marbre; de la main droite il bénit à la manière latine, c'est-à-dire avec l'index et le médius; de la gauche il tient les clefs du paradis. L'ensemble est d'un style médiocre, incorrect et sans noblesse. Cet ouvrage, une des curiosités de la basilique, paraît être du <sup>v</sup><sup>e</sup> s.<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> « On signale une ressemblance marquée de cette figure avec le profil de St Pierre, dans un médaillon, de forme ovale, réunissant les profils de St Pierre et de St Paul, et qui est conservé sous les vitrines de la Bibliothèque vaticane. Si, comme on le croit, ce médaillon est des premiers siècles de l'ère chrétienne, on serait con-

Au-dessus de cette statue est un baldaquin, que surmonte un médaillon avec le portrait de Pie IX; il fut placé là en 1871, à l'occasion de la 25<sup>e</sup> année du pontificat de ce pape.

**Coupole.** — Elle est double, comme celle de Brunelleschi, à Florence; l'escalier qui conduit au sommet passe entre les deux calottes. — Elle a environ 42 mètr. 20 de diamètre (67 cent. de moins que celle du Panthéon d'Agrippa); la hauteur, du pavé à l'œil de la coupole est de 100 mètr. 89 (celle du Panthéon est de 44 mètr. 40). Au-dessus est la lanterne, haute de 16 mètr. 65; le piédestal de la boule a 9 mètr. 57; la boule, 2 mètr. 45, et la croix avec son piédouche, 4 mètr. 58; hauteur totale, 155 mètr. 69, suivant les mesures de Valadier. — Les statues colossales (4 mètr. 85) des piliers de la coupole représentent: à g., St André par *François Quesnoy*, Ste Véronique par *Fr. Mochi*; à dr., Ste Hélène par *A. Bolgi*, St Longin tenant la lance qui frappa le Christ, par le *Bernin*. — Sur les quatre piliers (à l'intérieur est un escalier tournant) et les grands arcs qui soutiennent la coupole est un magnifique entablement, dans la frise duquel on lit la fameuse inscription: *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cælorum*. — Sur la voûte de la lanterne est une mosaïque du Père éternel, par Marcello Provençal, d'après une peinture du *Cavaliere d'Arpino*. Sur les pendentifs de la coupole sont les quatre Évangélistes, en mosaïque.

**Maitre-autel** (Pl. E). — Il est isolé et placé au-dessus de la Confession, sous un somptueux baldaquin, exécuté sous Urbain VIII (1655), d'après les dessins du *Bernin*; il est tout en bronze doré et soutenu par

duit à penser que la statue, en bronze, de St Pierre, a été faite d'après des types traditionnellement transmis. »



quatre colonnes torsées, d'ordre composite, de la hauteur de 11 mètr. 04. Sa hauteur est de 27 mètr. 93. Aux quatre angles de l'entablement des anges en bronze tiennent des guirlandes. Cet ouvrage a été exécuté avec le bronze enlevé au portique du Panthéon (V. Panthéon). La dorure seule et la main-d'œuvre coûtèrent 555 000 fr.

Devant le maître-autel, une balustrade circulaire en marbre et en porphyre entoure un espace creux dans lequel on descend par un escalier de marbre à double rampe. Au bas de cet escalier, on trouve la :

#### Confession de St Pierre (Pl. F).

— C'est là qu'est le tombeau où, suivant la tradition, on conserve la moitié des corps de St Pierre et de St Paul; l'autre moitié est à l'église St-Paul, et leurs têtes sont à St-Jean de Latran. C'est le pape Paul V qui fit décorer, par *Carlo Maderno*, cette Confession, partie de l'oratoire de St Anacleto. 142 lampes suspendues à la balustrade y sont toujours allumées; elles sont éteintes le jour du vendredi saint. Les portes du sanctuaire sont en bronze doré et ajouré; de chaque côté sont des colonnes de marbre jaune et deux niches renfermant les statues de St Pierre et St Paul. Le pape Pie VI, mort à Grenoble en 1799, fut déposé dans ce sanctuaire en 1802. On y a placé (1822) sa statue en marbre, bel ouvrage de *Canova*; il est représenté à genoux devant l'autel de la Confession.

**Tribune et Chaire de St Pierre** (Pl. 23). — En arrière du maître-autel, et au fond de la grande nef ou abside, est la Tribune. Alexandre VII fit faire par *le Bernin* ce grand ouvrage qui s'accorde par son style rococo avec le baldaquin.

Au-dessus de l'autel est le monument de bronze doré appelé la *Chaire de St Pierre* (il renferme le siège en bois, à placages d'ivoire, représentant les travaux d'Hercule, qui aurait servi,

dit-on, à St Pierre et à ses successeurs; à chacun des pieds est attaché un anneau en fer pour y passer des brancards). Les quatre statues à figure de bronze et à draperies dorées qui soutiennent la chaire représentent 4 Docteurs de l'Église, St Ambroise et St Augustin, St Athanase et St Jean Chrysostome. On montre à la sacristie un modèle de ce siège; Mgr Gerbet soutient l'authenticité probable de la tradition selon laquelle il aurait été donné par le sénateur Pudens à son hôte St Pierre (?). — Sur les côtés de la tribune sont deux tombeaux. Celui de g., de Paul III Farnèse (Pl. 24), ouvrage de *Guglielmo della Porta*, avec les avis, dit-on, de Michel-Ange; la belle statue couchée du pape est en bronze; celles de la Justice et de la Prudence sont en marbre. La Justice, jeune femme d'abord presque nue, excitait une admiration trop passionnée: il fut ordonné au *Bernin* de l'habiller d'une tunique de bronze (peinte en blanc), ainsi qu'on la voit aujourd'hui. La Prudence est représentée sous les traits d'une vieille femme. — L'autre tombeau, en regard (Pl. 22), est celui d'Urbain VIII, Barberini; la figure du pape est en bronze; les statues de la Justice et de la Charité sont en marbre; c'est un ouvrage très maniéré du *Bernin*. Entre les piliers qui soutiennent l'abside, on voit 4 statues: à dr., le prophète Élie et St Roch; à g., St Benoît et St François. Au-dessous de cette dernière est une inscription commémorative de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX (8 déc. 1854).

Revenant à l'entrée, on fait le tour de la basilique en visitant les bas-côtés et les transsepts.

**Nef latérale de droite.** — 1° *Chapelle de la Pietà* (la première à dr. en entrant dans la basilique). — Sur l'autel (Pl. 4), groupe en marbre représentant la célèbre *Pietà* (la Vierge



tenant son fils mort sur ses genoux), par *Michel-Ange*; ouvrage qu'il fit à l'âge de 24 ans, pour le cardinal J. Villiers de la Grolaie, abbé de St-Denis en France (la statue du cardinal est dans le souterrain). — Fresques de la voûte (le Triomphe de la Croix), par *Lanfranc*. — Dans une petite chapelle à dr., *tombeau* de Probus Anicius, préfet de Rome (iv<sup>e</sup> s.), et colonne où l'on dit que Jésus enfant s'appuya lorsqu'il disputa dans le Temple avec les docteurs.

Entre la chapelle de la Pietà et la suivante, petite chapelle de forme ovale, dite *chapelle du Crucifix*.

Sous l'arcade devant cette chapelle, *monument* du pape Léon XII (Pl. 6), par *de Fabris*, et vis-à-vis, celui de Christine, reine de Suède, morte à Rome en 1689 (Pl. 5), par *C. Fontana*; sur le devant du sarcophage, bas-relief par *Teudon*, sculpteur français, représentant cette reine abjurant le protestantisme.

2<sup>e</sup> *Chapelle de Saint-Sébastien* (Pl. A). — Sur l'autel, copie en mosaïque du Martyre du saint, d'après le tableau du *Dominiquin* (à l'église Santa Maria degli Angeli).

Sous l'arcade suivante, deux *tombeaux*: à dr., celui (Pl. 7) du pape Innocent XII, par *Filip. Valle*; à g. (Pl. 8), celui de la fameuse comtesse Mathilde, († 1115), par *le Bernin*.

3<sup>e</sup> *Chapelle du Saint-Sacrement* (Pl. B). — Magnifique chapelle, fermée par une grille, faisant le pendant de celle de la chapelle du Chœur, qui est vis-à-vis. — Sur l'autel, riche *tabernacle* dessiné par *le Bernin*; tableau d'autel, la Trinité, peint à fresque par *P. de Cortone*. — Sur l'autel de dr., Descente de croix en mosaïque, d'après *Michel-Ange de Caravage* (Pinacothèque du Vatican). Devant cet autel, *tombeau* en bronze (Pl. 9) de **Sixte IV**, ouvrage admirable d'*Ant. Pollajolo* (1495). — C'est avec étonnement qu'à côté de ce tombeau de Sixte IV on s'aperçoit que

Jules II, ce grand pape qui enrichit sa famille et étendit le domaine pontifical, n'a qu'une simple pierre tombale, au lieu du magnifique tombeau qu'il avait commandé à Michel-Ange (V. l'église San Pietro in Vincoli).

Sous l'arcade suivante, *tombeaux* de Grégoire XIII (le réformateur du calendrier), par *C. Rusconi*, et de Grégoire XIV.

Contre le pilier de la grande coupole (Pl. 15) copie en mosaïque du célèbre tableau du *Dominiquin*, la Communion de St Jérôme (Pinacothèque du Vatican).

4<sup>e</sup> *Chapelle de la Vierge ou Chapelle Grégorienne* (Pl. C), de Grégoire XIII, qui la fit construire par *Giac. della Porta*, sur les dessins de *Michel-Ange*. — Autel très riche en pierres précieuses. — A dr. (Pl. 12), *tombeau* de Grégoire XVI († 1846), par *Amici*.

En avançant vers le transept: à dr. (Pl. 15), *tombeau* de Benoît XIV, par *Bracci*. — Vis-à-vis, sur le pilier de la grande coupole, belle mosaïque d'après le tableau de *Subleyras*, représentant St Basile célébrant la messe devant l'empereur Valens (V. Santa Maria degli Angeli).

**Transept de droite** (Pl. D') <sup>1</sup>. — Au fond (même disposition qu'au transept de l'autre côté): trois autels, avec copies en mosaïque; au milieu (Pl. 16), Martyre des SS. Proesse et Martinien, d'après *Valentin*; à g. (Pl. 17), Martyre de St Érasme, d'après *le Poussin*; à dr., St Wenceslas, roi de Bohême, d'après *A. Caroselli*.

Dans les niches près de ces autels, statues colossales: St Jérôme Émilien, par *P. Bracci*; St Joseph Calasanzio, par *Spinazzi*. Une niche pratiquée dans un des grands piliers (Pl. 17) contient St Bruno par *Slodtz*.

Si, passant sous l'arcade et derrière

<sup>1</sup> C'est là que fut installée la salle du Concile (janvier 1870) qui proclama le dogme de l'infaillibilité du pape.



ce pilier, on continue le tour de l'église, par le prolongement de la nef latérale de dr., on voit à dr. (Pl. 18) le **tombeau de Clément XIII**, magnifique ouvrage de *Canova*. (Trois grandes figures : le pape est à genoux, la Religion tient la croix, et le Génie de la mort est assis près du sarcophage ; deux lions couchés très admirés). — Vis-à-vis, sur l'autel adossé au grand pilier, mosaïque, d'après *Lanfranc* : la Barque de St Pierre près d'être submergée.

A la dernière chapelle, du même côté, sur l'autel à dr. (Pl. 19), mosaïque d'après le St Michel Archange du *Guide* (à l'église des Capucins). — A g. de celle-ci (Pl. 20), sur un autre autel, mosaïque, la plus belle de la basilique, d'après la Ste Pétronille du *Guerchin* (musée des Conservateurs).

En marchant vers l'abside, à dr., **tombeau de Clément X** (Pl. 21), par *Rossi*. — Vis-à-vis, sur le grand pilier, mosaïque d'après *Costanzi* : St Pierre ressuscitant Tabitha.

Après avoir visité complètement les bas-côtés de dr., on passe derrière le maître-autel entre celui-ci et la Tribune (V. ci-dessus), et on arrive dans le prolongement du bas-côté de g. On trouve immédiatement à g., sous la grande arcade, et appuyé sur un des 4 gros piliers, un premier autel décoré d'un tableau en mosaïque : St Pierre guérissant l'estropié, d'après *Fr. Mancini*. — Vis-à-vis, à dr., **tombeau d'Alexandre VIII**, Ottoboni (Pl. 25), sculpté par *A. Rossi* (dessin du comte de St-Martin ; beau bas-relief). — Plus loin du même côté, **autel de St-Léon le Grand** (Pl. 26), sur lequel on voit, entre deux colonnes en granit rouge, un grand bas-relief représentant St Léon qui détourne Attila des murs de Rome, par *l'Algarde*. — Devant cet autel, sur le pavé, pierre sépulcrale de Léon XII. — Autel suivant (quatre belles colonnes, dont deux en granit noir) ; image vénérée de la *Vierge della Colonna*. Sous l'au-

tel, sarcophage renfermant les restes de Léon II, de Léon III et de Léon IV.

En avançant vers le transept, à dr., sur une porte latérale de l'église, **tombeau d'Alexandre VII**, Chigi (Pl. 27), dernier ouvrage du *Bernin*. — Vis-à-vis, sur le revers du gros pilier (au-dessus de l'autel), peinture à l'huile sur ardoise, par *Fr. Vanni* : Chute de Simon le magicien.

En tournant l'angle du même gros pilier, dans une niche, sur le côté de ce pilier qui soutient une des quatre grandes arcades de la coupole, statue de Ste Julienne de Falconieri, par *Campi*.

**Transept de gauche** (Pl. D). — Dessiné par *Michel-Ange*. — Confessionnaires pour les pénitents de différentes nationalités. — Au fond, trois autels, avec les copies en mosaïque suivantes : — (à dr.) l'Incrédulité de St Thomas, par *Camuccini* ; le Crucifiement de St Pierre, du *Guide* (autel du milieu, Pl. 28) ; (à g.) le St François du *Dominiquin* (Pl. 29), dont l'original est à l'église des Capucins. — Devant l'autel du milieu, **tombeau de Palestrina** (1520-1594), le compositeur illustre.

Passant du transept du sud sous l'arcade et derrière un des grands piliers de la coupole, à g., adossée à ce pilier : mosaïque d'Ananias et Saphira (Pl. 30), d'après le tableau de *Roncalli* (le Pomarancio), qui est à Sta Maria degli Angeli. — Vis-à-vis (Pl. G), porte menant à la **sacristie** (V. ci-dessous).

**Chapelle Clémentine** (Pl. H). — Clément VIII la fit construire semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis, de l'autre côté de la nef. Sur l'autel, à dr. (Pl. 31), est une copie en mosaïque du miracle de St Grégoire, d'après le tableau d'*Andrea Sacchi* (Pinacothèque). — Puis, sur le mur en retour (Pl. 32), **tombeau de Pie VII**, ouvrage de *Thorwaldsen*.

**Nef latérale de gauche.** — De



l'autre côté du tombeau de Pie VII, sur l'autel adossé au grand pilier de la grande coupole (Pl. 53), copie en mosaïque de la Transfiguration de *Raphaël*.

Sous l'arcade (Pl. 54), vis-à-vis cet autel, deux *tombeaux*: celui de Léon XI, qui fut pape 27 jours (le bas-relief représente l'Abjuration de Henri IV, par *l'Algarde*) et celui d'Innocent XI, par le sculpteur français *Monot*.

En avançant, on trouve les chapelles suivantes, ajoutées par Paul V.

1° *Chapelle du Chœur des Chanoines* (Pl. J). — Fermée par une grille de fer ornée de bronze doré. L'ornementation en mosaïques et en stucs a été dessinée par *Giac. della Porta*; sur l'autel, mosaïque d'après le tableau de l'Immaculée-Conception de *P. Bianchi* (Sta Maria degli Angeli). Les chanoines du chapitre s'y réunissent tous les jours: la maîtresse y exécute des chants et des airs de musique sur l'orgue (ordinairement l'après-midi; la grille reste alors ouverte).

En sortant de cette chapelle, sous l'arcade, simple et élégant *tombeau* (Pl. y), d'Innocent VIII, en bronze, par *Ant. Pollajolo*. — En regard, au-dessus d'une porte, tombeau temporaire (Pl. x) du dernier pape décédé.

2° *Chapelle de la Présentation* (Pl. L). — Sur l'autel, Présentation de la V., mosaïque, d'après le tableau de *Fr. Romanelli* (Sta Maria degli Angeli). — Mosaïques de la coupole d'après des peintures de *C. Maratta*.

Sous l'arcade qui suit et au-dessus de la porte par laquelle on monte à la coupole, *tombeau* (Pl. K) de Clém. Sobieski-Stuart, veuve de Jacques III, morte à Rome en 1755, par *P. Bracci*, dessin de *Barigioni*. — Vis-à-vis (Pl. z), *tombeau* de Jacques III, roi d'Angleterre, et de ses deux fils, ouvrage de *Canova* (1819). Les deux génies étaient nus dans le principe. On leur a mis une tunique en bronze, peinte en blanc.

3° *Chapelle des Fonts Baptismaux* (Pl. M). — Les fonts baptismaux sont formés d'une urne en porphyre longue de 3 mètr. 76 et large de 1 mètr. 88 qui servait de couvercle au sarcophage de l'empereur Othon II, mort à Rome en 974. Les figures et les ornements ont été dessinés par *C. Fontana* (1698). — Trois copies en mosaïque d'après les peintures suivantes: (au milieu) *C. Maratta*, Baptême de J.-C.; (à g.) *J. Passeri*, St Pierre dans la prison Mamertine; (à dr.) *A. Procaccini*, St Pierre baptisant le centurion Cornelius.

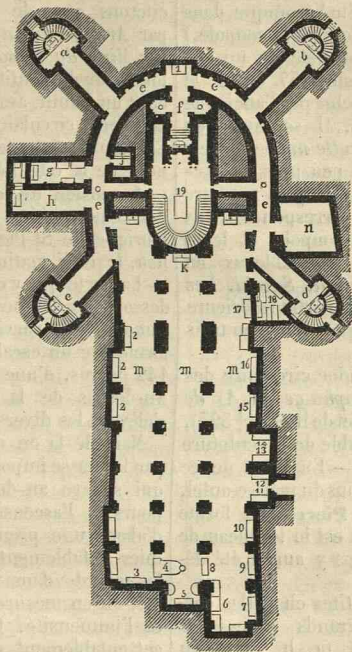
**Sacristie** (l'entrée, située dans le transept de g., est indiquée au Plan par un G; visible le matin, de 9 à 11 h. et l'après-midi, de 2 à 5). Elle se compose d'un vestibule et de trois chapelles. Dans le vestibule, statues des SS. Pierre et Paul, par *Mino da Fiesole* (1460). En face, statue de St André. — Sur les murs des galeries conduisant aux différentes pièces de la sacristie, inscriptions antiques (celle des frères *Arvales*<sup>1</sup>, monument curieux, est de l'an 218 après J.-C., mais elle a été copiée sur un monument plus antique). — La sacristie est divisée en plusieurs salles: au milieu est la *sacristie commune*, octogone (8 colonnes de marbre gris, provenant de la villa Hadriana, près de Tivoli); — à g. est la *sacristie des Chanoines* (sagrestia dei Canonici): sur l'autel, tableau du *Fattore*, la V., l'Enf. J., Ste Anne, St Pierre et St Paul. — On entre de là dans la *salle du Chapitre* (stanza Capitolare), où sont des fresques de *Melozzo da Forlì* (1472; quelques têtes d'anges sont d'une grande beauté) et le célèbre tableau de *Jules Romain*: la V., l'Enf. J., et St Jean. — A dr., *sacristie des Bénéficiers* (dei Benefi-

<sup>1</sup> Les frères Arvales (collège de 42 prêtres qui remonte aux premiers temps de Rome) promenaient, au printemps, une truie pleine, pour obtenir des dieux une influence favorable aux champs.



ciati) : sur l'autel, tableau de *Muziano*, J.-C. donnant les clefs à St Pierre.

**Souterrain de la basilique.** — (Pour visiter les Grotte vecchie, il faut une permission du pape ; pour les



PLAN DU SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE.

a b c d. Chapelles des SS. Véronique, Hélène, André et Longin.

e e Corridor circulaire.

f. Confession de St Pierre.

g. Chapelle de Santa Maria in Portico.

h. — de Santa Maria delle Partorienti.

i. — du Salvatore.

j. — du Salvatore.

m m m. Nef et bas-côté des Grotte vecchie.

n. Ossements trouvés dans la Chiesa vecchia.

3 Tombeau de Grégoire V.

4 — d'Othon II.

5 — d'Alexandre VI.

6 — de Pie II et Pie III.

7 — de Boniface VIII.

8 — d'Adrien IV.

9 — de Nicolas V.

10 — de Paul II.

11 — de Jules III.

12 — de Nicolas III.

13 — d'Urbain VI.

14 — d'Innocent VII.

15 — de Marcel II.

16 — d'Innocent IX.

17 — du cardinal Eroli.

18 — d'Agnese Colonna.

19 Monument de Pie VI.

#### TOMBEAUX.

1 Tombeau de Junius Bassus.

2 — des Stuarts.



Grotte nuove, s'adresser à la sacristie, 50 c. au sacristain. Pour les dames il faut une permission spéciale du pape. On descend par un escalier s'ouvrant près de la statue de Ste Véronique, dans un des 4 grands piliers de la coupole.) — Ce souterrain consiste en un espace haut de 3 mètr. 57 entre le nouveau pavé et celui de l'ancienne basilique conservé. Il se divise en *Grotte vecchie* et *Grotte nuove*. Celles-ci correspondent à peu près au circuit intérieur de la coupole : quatre petites chapelles y correspondent aux quatre piliers de la coupole, et leurs autels sont ornés de tableaux en mosaïque, d'après *And. Sacchi*. Les *Grotte vecchie* sont la partie inférieure de l'ancienne basilique divisée en trois nefs.

Au fond du corridor circulaire des Grotte nuove, *sarcophage* (Pl. 1) de *Junius Bassus*, préfet de Rome († 395), spécimen remarquable de la sculpture de cette époque. — En avant de ce tombeau et au-dessous du maître-autel, **Confession de St Pierre**, en forme de croix latine, où est le tombeau de St Pierre (son corps y aurait été déposé au IV<sup>e</sup> s.).

Outre quatre petites chapelles correspondant aux grands piliers de l'église supérieure (a, b, c, d, du plan), il y a sur un côté du corridor circulaire la *chapelle del Salvatore* (Pl. j). Presque en face de celle-ci, est la chapelle de *Sta Maria in Portico* (Pl. g), et à côté de celle-ci, celle de *Sta Maria delle Partorienti* (Pl. h). On y voit des mosaïques du VIII<sup>e</sup> et du X<sup>e</sup> s. On voit aussi dans le corridor des inscriptions et des fragments de sculpture provenant des tombeaux de Calixte III et de Nicolas V. — *Nef latérale dr.* : En avançant dans les Grotte vecchie, en se dirigeant vers la place St-Pierre, on trouve à dr. (Pl. 2) trois tombeaux des derniers Stuarts morts à Rome ; à l'extrémité de cette galerie souterraine, trois tombeaux dont ce-

lui d'Alexandre VI (5), vide. — *Nef latérale g.* : parmi les tombeaux remarquables dont nous donnons la liste dans la légende du plan nous citerons ceux de Boniface VIII (7), par *Arnolfo di Lapo*, de Paul II (10), par *Mino da Fiesole*. Parmi tous ces tombeaux de pontifes, on remarquera dans un réduit, avant de rentrer dans la galerie circulaire, celui d'Agnese Colonna Gaetana, femme d'un gouverneur de la cité Léonine.

**Ascension de la Coupole** (demander la permission au directeur de la fabrique de St-Pierre ; l'ascension a lieu, le jeudi matin, de 8 h. à 11 h.). — La porte qui y conduit est à g., au-dessous du tombeau des Stuarts par *Canova*. On parvient sur la plate-forme par un escalier en limaçon de 142 degrés, d'une pente très douce. Au-dessus de la vaste plate-forme s'élèvent les divers dômes.

Mais de là on est dominé surtout par la masse imposante de la coupole, qui s'élève au-dessus de vous. On poursuit l'ascension : on s'arrête d'abord une première fois au premier entablement : de là, plongeant les regards dans l'intérieur du temple, on en mesure avec effroi le vide et l'immensité. On fait le tour de cet entablement qui a 123 mètr. 45 de circonférence. On monte ensuite au second entablement ; puis on commence à s'avancer entre les deux calottes de la coupole, jusqu'à ce que l'on parvienne à la balustrade extérieure qui fait le tour de la lanterne. De là, la vue du spectateur plane sur toute la campagne romaine jusqu'à la mer. Continuant toujours à monter, on parvient à une petite galerie circulaire au-dessous du piédestal de la boule. Là, par une échelle perpendiculaire, on arrive à la boule en bronze, qui a 2 mètr. 45 de diamètre, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une échelle en fer par laquelle on peut monter jusqu'à la croix (hauteur



totale, depuis le pavé de l'église 139 mètr. 28).

**Extérieur.** — Après avoir examiné en détail toute la basilique, il faut encore en faire le tour pour en admirer la vaste et belle construction en travertin, d'un ton de couleur doré. C'est un des aspects grandioses de son architecture que l'on néglige trop souvent.

La basilique est couronnée de dix coupoles, outre celle de Michel-Ange. (Les deux coupoles de *Vignole* ne servent qu'à accompagner la grande coupole et n'ont point de communication avec l'intérieur.)

#### Saint-Jean de Latran.

**Place de St-Jean de Latran** (Pl. H, 6). — Le nom de *Latran* vient de *Plautius Lateranus*, qui avait ici son palais, et qui, sous Néron, fut mis à mort en même temps que Sénèque. Ce palais, confisqué par l'empereur, devint plus tard l'habitation de *Fausta*, femme de *Constantin*. A la mort de celle-ci, *Constantin* donna le domaine des *Laterani* à l'évêque de Rome pour en faire sa résidence. — On voit au milieu de cette place le plus grand obélisque de Rome (V. Obélisques, p. 347). Elle est bordée par le palais et par la basilique de *Latran* (*del Laterano*), par le baptistère de *Constantin* et par deux hôpitaux.

**Place di Porta San Giovanni.** — C'est sur cette place qu'est la façade principale de la basilique.

Avant d'entrer, il faut s'arrêter et admirer l'aspect que présentent d'ici les vieilles murailles de Rome, les débris de l'aqueduc de Néron, la campagne de Rome, coupée en tout sens par les longues lignes d'anciens aqueducs, les collines du *Latium*, couvertes de villas, et les âpres montagnes bleues de la Sabine.

**Basilique de San Giovanni in Laterano.** — La cathédrale de Rome (à St-Pierre, le pape était souverain

pontife; à St-Jean de Latran il était évêque de Rome). Elle fut consacrée à St Jean en 1164. — La basilique primitive, fondée par *Constantin*, subsista près de mille ans, à l'aide de restaurations successives. Deux fois elle fut détruite par l'incendie (1308, 1361). Pie IV fit élever les deux clochers qui existent encore; Sixte V fit ajouter par *Dom. Fontana* le double portique sur la façade du N., construite par Pie IV; Clément VIII chargea *Giac. della Porta* de reconstruire toute la nef transversale. Sous *Innocent X*, à la suite d'un concours, *Borromini* consolida et renouvela les nefs. — Clément XII fit construire la façade principale par *Alessandro Galilei*.

Façade, à 4 colonnes et 6 pilastres, bâtie en travertin, d'un effet imposant, mais d'un style théâtral. — Cinq portes s'ouvrent sur un grand portique. — Au-dessus de la porte du milieu, *loggia* d'où le pape donnait la bénédiction le jour de l'Ascension. — A l'extrémité g., statue colossale de *Constantin*, trouvée dans ses thermes.

Cinq portes donnent accès dans la basilique. La grande porte du milieu, transportée ici par *Alexandre VII*, a des panneaux en bronze provenant de l'église Sant' Adriano, et l'on croit qu'ils ont appartenu dans l'origine à la basilique *Emilia*, au Forum. — La porte murée (1<sup>re</sup> à dr.) est nommée *sainte*, parce qu'elle ne s'ouvre que l'année du Jubilé.

**INTÉRIEUR.** — L'intérieur (magnifique perspective) a perdu son caractère de basilique sous la main de *Borromini*. Il y a cinq nefs. Cinq arcades, correspondant à autant de chapelles, s'ouvrent de chaque côté de la nef du milieu, entre les gros piliers, ornés de pilastres composites, dont *Borromini* a enveloppé les anciennes colonnes de granit. Ces pilastres supportent un entablement et le beau plafond de Pie IV, décoré de



caissons dorés<sup>1</sup>. Le pavement (xiii<sup>e</sup> ou xiv<sup>e</sup> s.) est en mosaïque de marbres.

Dans les entre-pilastres, 12 niches, à frontons supportés par des colonnes vert antique de l'ancienne basilique, sont occupées par les *statues* colossales des Apôtres, en marbre (4 mètr. 78 de hauteur). Au-dessus, bas-reliefs d'après l'*Algarde, Raggi et Rossi*; et, au-dessus de ceux-ci, médaillons, du xviii<sup>e</sup> s., où sont peints les principaux prophètes. — Derrière le 1<sup>er</sup> pilier de la grande nef, à dr., remarquable peinture de **GiOTTO**: Boniface VIII, entre deux cardinaux, publiant le Jubilé de 1300.

*Chapelle Orsini* (1<sup>re</sup> à dr.). — La V. entourée de Saints, tableau par *Costanzi*.

**Chapelle Torlonia** (2<sup>e</sup> à dr.; fermée par une grille en bronze: un gardien particulier ouvre aux visiteurs), achevée en 1850, tout en marbre et en or. — Sur l'autel: Descente de croix, haut-relief, par *Tenerani*. — Nombreuses statues par des artistes contemporains.

*Chapelle Massimi* (3<sup>e</sup> à dr.), construite par *Giac. della Porta*. — Crucifiement, tableau par *le Sermoneta*.

Les fresques des transsepts sont de *Nogari, Nebbia, B. Cesari*, du *Pomarancio* (Baptême de Constantin). — On remarquera les colonnes de jaune antique qui soutiennent l'orgue.

Du transsept de dr., on peut sortir sur la place St-Jean de Latran par un *portique* (peintures à fresque; statue de Henri IV, roi de France, par *Nic. Cordier*), bâti par *Dom. Fontana*, sous Sixte V. — On rentre dans l'église pour visiter l'abside et les chapelles de la nef de g.

**Maître-autel.** — Quatre colonnes (trois de granit) soutiennent un *ciborium* gothique, élevé en 1367 aux

frais communs du pape Urbain V et du roi de France, Charles V, et que Pie IX a fait réparer (1851). Dans la partie supérieure de ce tabernacle, dont les peintures sont de *Berna*, de Sienne (xiv<sup>e</sup> s.), des reliquaires en forme de bustes en orfèvrerie renferment les moitiés de têtes des apôtres Pierre et Paul, que l'on dit avoir été retrouvées en 1367. Le maître-autel recouvre une table en bois sur laquelle on a prétendu que St Pierre célébrait les saints mystères.

Sous l'autel, on descend par un escalier à double rampe dans une petite chapelle basse appelée la *Confession*. Au bas de cet escalier, on remarque le *tombeau* de Martin V, ouvrage du Florentin *Simone*, frère de Donatello.

**Abside.** — A la voûte, mosaïque de 1292 (Jésus, la V. et les Saints), par *Jacopo da Torrita* (ou *Torrito*), aidé du moine franciscain *frà Jacopo da Camerino* et terminée par *Gaddo Gaddi*. Sur l'autel: Jésus et les deux saints Jean, tableau par *Agricola*. — Derrière l'abside, une petite nef demi-circulaire (*Portico Leonino*), ancien portique ouvert, renferme plusieurs tombeaux, et, entre autres, ceux des peintres *Cesari d'Arpino*, *A. Sacchi* et de l'architecte *Al. Galilei*. A g., une porte fermée, devant laquelle brûlent continuellement des lampes, s'ouvre, moyennant rétribution, pour laisser voir une table en bois de cèdre, qu'on dit être celle qui aurait servi à la Cène de J.-C. Près de là, se voit l'indication des nombreuses reliques appartenant à la basilique. Au centre de cette nef tournante et adossé à l'abside, est un petit autel avec les statues de St Pierre et de St Paul (du x<sup>e</sup> s.?) — Un petit passage (inscriptions et bas-relief curieux) conduit aux deux *sacristies* des chanoines et des bénéficiaires (porte en bronze de 1196; carton original, mais retravaillé, de la Madone de la maison d'Albe, de *Raphaël*, qui est à St-Petersbourg; Annonciation des-

<sup>1</sup> On a attribué ce beau plafond à *Michel-Ange*; mais il fut exécuté en 1561, l'année de sa mort. Letarouilly l'attribue à *Pirro Ligorio*.



sinée par *Michel-Ange* et peinte par *Marcello Venusti*).

Immédiatement à dr. de l'abside, dans le transept de g., *chapelle du Chœur* : belles stalles en noyer et tombeau de *Lucrezia Tomacelli* (beaux marbres). — En sortant de cette chapelle, on trouve à dr. la

*Chapelle du St-Sacrement*, dessinée par *P. Olivieri*. — Tabernacle, formé de pierres précieuses placé entre deux anges de bronze et quatre colonnes vert antique. On prétend que les colonnes cannelées de bronze qui portent le grand fronton proviennent du temple de *Jupiter Capitolin*, et furent fondues par *Auguste* avec les proues des navires égyptiens, après la victoire d'*Actium*. — Au-dessus de l'autel, *Ascension*, par *Cesari d'Arpino*.

On trouve ensuite dans la nef de g. plusieurs chapelles, dans l'ordre suivant :

*Chapelle Lancellotti*. — Sur l'autel, *St François d'Assise*, par *Laureti*. — Tombeau du cardinal *Casanate*, fondateur de la bibliothèque de la *Minerve*.

*Chapelle Santorio* ou *Godoi*. — Sur l'autel, *Christ* en marbre. — Tombeaux de cardinaux.

*Chapelle Ceva*. — Sur l'autel, *Assomption* ; au-dessous, fresque de l'école de *Giotto*. — Tombeaux.

*Chapelle Corsini* (1<sup>re</sup> à g., en entrant). — Une des plus magnifiques de Rome ; entièrement revêtue de marbres précieux. *Clément XII* la fit ériger à *St André Corsini*, son ancêtre, par *Al. Galilei*, dont elle est le principal ouvrage. — Sur le maître-autel, mosaïque représentant le saint, d'après *le Guide*. — A g., beau tombeau (sarcophage antique) de *Clément XII* (statue du pontife par *Maini*, figures latérales par *Monaldi*). En face, tombeau d'un cardinal, oncle de *Clément XII* (nombreuses statues et bas-reliefs). — Dans le caveau de cette chapelle, *Pietà*, bel ouvrage

d'*And. Montauti*, élève du *Bernin*. [Le corps du *Christ* est bien étudié ; les membres bien affaissés ; la V. est vulgaire et mal posée.]

*Cloître* très intéressant (XIII<sup>e</sup> s.), à colonnes de forme et de décorations diverses. On y conserve des fragments antiques et diverses reliques consacrées par une pieuse crédulité : des colonnes du temple de *Jérusalem*, de la maison de *Pilate* ; la margelle du *Puits* de la *Samaritaine* ; une table de marbre, portée par 4 colonnes indiquant la taille du *Christ* (1 mèt. 83?), etc.

*Le baptistère de Constantin*, ou *San Giovanni in Fonte del Laterano* (entrée sur la place de l'*Obélisque* et vis-à-vis du palais de *Latran*), est attribué à *Constantin*, et a été rebâti par plusieurs papes. Il est octogone et couronné d'une coupole élevée sur deux ordres de colonnes superposées ; au milieu, les fonts baptismaux, formés d'un grand bassin de basalte vert avec couvercle en bronze, sont placés dans un enfoncement autrefois rempli d'eau. — Peintures du tambour de la coupole [d'une composition harmonieuse et d'un bel effet], par *And. Sacchi*. — Le baptistère était précédé, sur la cour intérieure, d'un portique qui a été noyé dans la maçonnerie et converti en chapelles ; les riches détails qui restent de ce monument antique sont d'un goût irréprochable. — Du baptistère on entre à dr. dans la *chapelle de St-Jean-Baptiste* (sur l'autel copie en bronze de la statue en bois du Sauveur, par *Donatello*). — A g., *chapelle de St-Jean l'Évangéliste* (à la voûte, mosaïque du *v<sup>e</sup>* s.). — Attenant au baptistère est l'*oratoire de St-Venance*, évêque (mosaïque de 639-42).

*Scala Santa* (sur la place au N. de *St-Jean de Latran*). — Vestibule décoré de fresques ; à dr., statue de *Pie IX*, qui a fait restaurer le portique de *Fontana* et l'a fait décorer de sta-



tues par *Giacometti*. Cinq escaliers s'offrent au visiteur. Celui du milieu ou *Saint-Escalier* est formé de 28 marches de marbre blanc, que la tradition de l'Église donne comme ayant appartenu au palais de Pilate à Jérusalem, que Jésus monta et descendit plusieurs fois. Le public n'est admis à le monter qu'à genoux; pour le préserver de l'usure on l'a recouvert de madriers de noyer. *Dom. Fontana* le disposa dans l'état actuel, par ordre de Sixte V. On descend ensuite par un des quatre escaliers latéraux. Au bout de l'escalier, dans la chapelle (*Sancta Sanctorum*) fermée par une grille, ancienne *peinture* grecque, image en grande vénération, représentant J.-C. à l'âge de douze ans; on la dit peinte par St Luc, et achevée par les anges. Les dévots s'agenouillent devant la grille et la couvrent de baisers. A côté, à dr., est une seconde chapelle, ouverte au public. — Adossé à ce monument, et vis-à-vis de la place de Porta San Giovanni, est le :

**Triclinium de Léon III.** — Ainsi nommé parce qu'il est un reste de l'ancienne salle à manger du palais de Latran. C'est une grande abside disposée par *Ferd. Fuga* (1743), qui y a placé une reproduction d'une mosaïque de la fin du VIII<sup>e</sup> s., représentant Jésus, St Pierre, des papes et Charlemagne.

### Sainte-Marie-Majeure.

**Place.** — Colonne corinthienne en marbre blanc, la seule restée entière de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin (hauteur, compris la base et le chapiteau, 18 mètr. 78, et 6 mètr. de circonférence; au sommet, statue en bronze de la Vierge). Paul V la fit dresser sur cette place par *C. Maderno*. — (Pour l'*Obélisque*, placé derrière l'église, V. ci-dessus : Obélisques, p. 347.)

**Basilique de Santa Maria Maggiore** (Pl. G, 4; sur le sommet du Mont

Esquilin). — Une des quatre basiliques ayant *porte sainte* (ne s'ouvrant qu'au Jubilé); nommée *Maggiore*, parce qu'elle est la principale des églises de Rome consacrées à la Vierge; fondée en 352 par le pape Libérius I<sup>er</sup>, à la suite d'une apparition de la Vierge (légende reproduite dans les *mosaïques* de la façade); agrandie, en 452, sur le plan qu'elle a conservé depuis. Grégoire XI fit construire le clocher, le plus élevé de Rome. Benoît XIV fit renouveler l'intérieur et reconstruire par *F. Fuga* la façade principale, percée d'immenses ouvertures et d'aspect théâtral (mosaïques, des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., de l'ancienne façade d'Eugène III; composition supérieure de *Philippe Rossuti*; compositions inférieures attribuées à *Gaddo Gaddi*). — L'édifice présente deux façades :

La *façade antérieure*, décoration incorrecte et à ressauts multipliés, se développe, sans liaison avec eux, entre deux corps d'édifices symétriques, dont celui de dr., comprenant la sacristie, avait été construit par *Flaminio Ponzio*, sous Paul V. A l'extrémité dr. du portique, statue en bronze de Philippe IV, roi d'Espagne (les rois d'Espagne font partie du chapitre de cette église). — La *façade postérieure*, du même architecte et de *Carlo Rainaldi*, offre une masse solide, des lignes mouvementées et une disposition pittoresque. C'est de ce côté que s'élève l'obélisque provenant du mausolée d'Auguste, et qu'on voit du haut de la rampe la belle perspective de la rue delle Quattro Fontane. — Le clocher est une construction des mieux conservées du moyen âge.

**INTÉRIEUR.** — L'intérieur, d'un effet grandiose et monumental, est composé de trois nefs, divisées par 36 colonnes ioniques en marbre blanc veiné (on croit qu'elles proviennent du temple de Junon Lucine qui était situé près de là).



La grande nef présente de belles lignes droites, une riche et belle ordonnance. — Magnifique plafond à caissons, dessiné par *Giul. da San Gallo*, doré, sous Alexandre VI, avec le premier or venu d'Amérique, redoré en 1825. — Beau pavement en marbre et mosaïque. — Sur les parois latérales, mosaïques du VIII<sup>e</sup> s., et, selon quelques auteurs, du V<sup>e</sup> s.; celles du grand arc triomphal, qui précèdent l'abside, furent exécutées sous Sixte III (432-440). Celles de l'abside (le Couronnement de la V.) sont de *Jacopo da Torrita* et celles entre les fenêtres, de *Gaddo Gaddi*. — A dr. en entrant, tombeau de Clément IX, par *Rainaldi*; — à g., tombeau de Nicolas IV, par *Dom. Fontana*.

*Maître-autel*, formé par un grand sarcophage de porphyre et couvert d'un riche baldaquin, de *Fuga*, porté par 4 colonnes en porphyre d'ordre corinthien; en haut, dans les angles, quatre anges de marbre par *P. Bracci*.

En avant du maître-autel, *chapelle souterraine* (Confession de St Matthieu évangéliste), richement décorée de marbre et d'albâtre. — Fresques par *Podesti*. — Nombreuses reliques.

A dr. du maître-autel, **chapelle du Saint-Sacrement** ou *del Presépio* (de la Crèche), commandée à *Fontana* par le cardinal de Montalto, depuis Sixte-Quint. — Cette chapelle, qui est à elle seule une église, a sa coupole, ses chapelles, sa sacristie, sa confession. — A dr., *tombeau de Sixte-Quint* (4 colonnes de vert antique provenant du Mausolée d'Adrien), dessiné par *Fontana*; statue du pontife par *Valsoldo*, auteur des deux bas-reliefs latéraux (la Charité et la Justice). — Dans des niches latérales, statues (à dr.) par *Flaminio Vacca* (St François) et (à g.) par *P. P. Olivieri* (St Antoine). — Vis-à-vis, *tombeau* de Pie V, beau sarcophage de vert antique; statue du pontife

par *Léonard de Sarzane* (beaux bas-reliefs). — Au milieu de la chapelle, autel du St-Sacrement (tabernacle soutenu par 4 anges en bronze doré, de *Riccio*). — Un petit escalier à double rampe descend à la *chapelle de la Crèche*, transportée d'une seule pièce et établie sur un sol inférieur par *Fontana*. On y conserve, suivant une pieuse croyance, la véritable crèche où fut déposé l'Enfant Jésus (les cinq petites planches qui la formaient sont réunies ensemble dans un magnifique reliquaire). — Au bas de l'escalier, dans une niche, St Gaëtan tenant l'Enf. Jésus, statue par *Secchino*, de *Pietra Santa*.

A dr., en sortant de la chapelle du St-Sacrement, au fond de la nef de dr., curieux *tombeau* du XIV<sup>e</sup> s. (fresques par *Giov. Cosimato*).

A g. du maître-autel, **chapelle Borghèse** ou *Pauline*, construite, sous Paul V (Camille Borghèse), par *Flaminio Ponzio* (1611). — Dans les arcades latérales, deux *tombeaux* avec colonnes de vert antique, statues et bas-reliefs : celui de dr. est érigé à Clément VIII, celui de g. à Paul V (les statues des papes sont de *Silla*). — Peintures des grandes arcades par *Guido Reni*. — Au fond, *autel de la Vierge*, dessiné par *Rainaldi* (4 colonnes de jaspe oriental, cannelées; image de la V., attribuée à St Luc, entourée de pierres précieuses et soutenue par cinq anges de bronze doré). — Fresques de l'arcade et des pendentifs de la coupole par *Cesari d'Arpino*; celles de la coupole, par *L. Sigoli*.

A g., en sortant de cette chapelle, au fond de la nef de g., *tombeau* des frères de Lévis (œuvre remarquable du XV<sup>e</sup> s.).

*Chapelle Sforza* (à dr., en sortant de la chapelle Borghèse), érigée d'après les dessins de *Michel-Ange*, et qui sert de chœur aux chanoines.

*Chapelle Massimi* (la 1<sup>re</sup> de la nef de g.), dessinée par *Martino Longhi*.



— Sur l'autel, Martyre de Ste Catherine, par *le Sermoneta*. — Tombeaux des cardinaux Paolo et Fed. Cesi, dessinés, ainsi que les statues en bronze, par *Gugl. della Porta*.

A l'entrée de la nef de dr. s'ouvre (à dr.) un vestibule par lequel on va dans la sacristie et dans le baptistère.

*Baptistère*, séparé du vestibule par deux belles colonnes de granit oriental. — Peintures des voûtes par *Pasignani*. — Grand bas-relief de l'autel, par *le Bernin* (Assomption). On lui attribue aussi le buste (à g. dans le vestibule), en marbre de couleur, d'un ambassadeur du roi du Congo.

—

Une rue droite, qui passe à travers un quartier en construction, mène de cette basilique à celle de :

**Santa Croce in Gerusalemme** (Pl. K, 6). — Cette basilique, la quatrième de Rome, qui tire son nom de la terre apportée de Jérusalem et mise dans les fondations, a été fondée par Constantin sur les jardins d'Héliogabale. Ste Hélène y déposa une partie de la croix, trouvée par elle à Jérusalem. Cette église a perdu l'empreinte de son antiquité; elle fut restaurée à diverses époques, et enfin rebâtie sous Benoît XIV (1745), sur les dessins de *Domenico Gregorini*. Le clocher est de 1196. (Ce qui mérite une excursion dans cette partie lointaine de Rome, c'est la vue pittoresque des vieux murs, du temple de Vénus, des montagnes à l'horizon et, dans une autre direction, de la longue allée gazonnée et déserte qui mène à St-Jean de Latran.) — Sous le maître-autel, sarcophage antique de basalte, orné de 4 têtes de lion, renfermant les corps des martyrs St Césaire et St Anastase. — Un escalier à g. de l'abside descend à la *chapelle de Ste-Hélène* (les femmes n'y entrent qu'une fois par an, le 20 mars). — Santa Croce renferme

un fragment de la vraie croix et plusieurs autres reliques.

L'ancien couvent de moines Cisterciens est affecté à différents services de l'administration militaire.

Pour compléter la description des basiliques romaines, nous réunirons ici plusieurs basiliques situées hors de Rome.

**Basilique de St-Paul hors les murs** (à près de 2 kil. hors de la porte San Paolo, sur la route d'Ostie et près du Tibre. Le tramway partant de la place Bocca della Verità, toutes les 20 min., y conduit; 50 c.). — Une première basilique, fondée par Constantin dans un cimetière, où avait été enterré St Paul, fut reconstruite, sur un plan beaucoup plus vaste, en 586, par les empereurs Valentinien II, Théodose, Arcadius, et terminée par Honorius († 425), ainsi que l'attestent des vers écrits en mosaïque, du côté de la grande nef, au-dessus de l'arc de Placidia. Plusieurs papes la restaurèrent et l'ornèrent. Un incendie la détruisit en 1823 pendant les derniers jours de Pie VII. Léon XII invita le monde catholique à contribuer à sa réédification; les dons affluèrent. Mais au lieu de rétablir la basilique dans les mêmes proportions et dans la même forme, on crut, en faisant autrement, « rendre le nouveau temple plus somptueux et plus surprenant que l'ancien ». Les architectes *Pierre Bosio* et *Pierre Camporese* furent chargés de l'exécution de cet ouvrage, sous la direction de *Pascal Belli* et, plus tard, de *Louis Poletti*. Le 10 décembre 1854, Pie IX fit solennellement la consécration de l'édifice.

Le *clocher*, en travertin, surmonté d'une rotonde à colonnes (belle vue), donne plutôt l'idée d'un phare que de la tour d'une église.

On pénètre dans la basilique par la *porte de l'Orient* (en face de la station du tramway), précédée d'un por-



tique corinthien avec 8 colonnes de façade. La façade principale ou façade du N. sera décorée de mosaïques (Jésus entouré des Prophètes et des Apôtres) les plus grandes de l'art moderne, exécutées par les artistes *Mal-dura* et d'*Ambrosio*, d'après les originaux du Romain *Nic. Consoni*. Dans le portail central seront replacées les antiques portes de bronze apportées de Constantinople, splendide monument de l'art byzantin (1070). De là, on pénètre à l'intérieur par sept portes.

L'entrée actuelle, par la porte de l'Orient, sous le portique, donne accès dans le transept. Il faut, pour suivre notre description, traverser le transept, et aller se placer au commencement de la grande nef, à l'endroit où l'on accèdera par le grand portail quand les travaux seront terminés.

INTÉRIEUR, divisé en cinq nefs par 80 colonnes en granit rose de Baveno, à bases et à chapiteaux de marbre blanc, constituant la plus splendide ordonnance. Cette forêt de colonnes soutenant un riche plafond à caissons dorés (au milieu, écusson de Pie IX) est d'un grand effet, mais toute cette magnificence improvisée étonne plus qu'elle n'émeut. Les détails perdent à être examinés attentivement.

*Grande nef.* — 20 fenêtres, à vitraux, entre lesquelles autant de peintures murales représentent des actes de la vie de St Paul. Au-dessous de ces fresques, série de portraits de papes, en mosaïque, se continuant avec ceux du transept.

*Maître-autel*, élevé en 1280, par *Arnolfo di Lapo*, flanqué de 4 colonnes en porphyre soutenant un baldaquin gothique. On conserve dans cet autel la moitié des corps de St Pierre et de St Paul. — Devant le maître-autel, un escalier en marbre conduit à une *confession* (marbres rares) renfermant le tombeau du

pape Pie IX. Des lampes funéraires y sont constamment allumées. — À dr. et en dehors du maître-autel, magnifique *candélabre* en marbre blanc (xix<sup>e</sup> s.), destiné à porter un énorme *cierge pascal*. — En avant du maître-autel, aux angles des trois degrés par lesquels on monte au transept, statues colossales de St Pierre (à g.) et de St Paul (à dr.). — Au-dessus du maître-autel, à la séparation de la grande nef et du transept, arc triomphal, l'*arc de Placidia*, orné d'une mosaïque antique (440 après J.-C.) représentant Jésus entouré de vieillards de l'Apocalypse, St Pierre et St Paul.

*Transept.* — Pavé en marbre, et revêtu, jusqu'à l'entablement, de marbres de différentes couleurs. — Au-dessus de l'entablement, soutenu par 24 pilastres corinthiens cannelés, s'ouvrent 14 grandes fenêtres à vitraux peints entre lesquelles des fresques représentent des actes de la vie de St Paul. — Aux deux extrémités, et vis-à-vis l'un de l'autre, sont deux autels revêtus de malachite. Sur l'autel de g., mosaïque représentant la Conversion de St Paul, de *Raphaël*; à g., statue de St Grégoire le Grand; à dr., St Romuald. — Sur l'autel de dr., copie en mosaïque de la Madone de Ste-Luce, de *Raphaël* (original au Vatican); à g., statue de St Benoît; à dr., Ste Scolastique.

*Abside.* — Décorée comme le transept, et surélevée de deux degrés. — Siège pontifical, en marbre blanc, (bas-reliefs dorés); au-dessus, tableau de *Camuccini*: St Paul porté au ciel par des anges. — Sur la voûte, mosaïques de l'an 1220 (Apôtres, Saints et Anges).

A g. de l'abside : — *Chapelle du Crocefisso* (1<sup>re</sup>), dessinée par *Carlo Maderno*: autel formé par un sarcophage antique de granit rouge; au-dessus, beau Christ en bois, par *Cavallini*. — *Chapelle de St-Étienne* (2<sup>e</sup>), dessinée par *Poletti*; statue du



Saint, par *Rinaldi*; deux tableaux : à g., St Étienne conduit devant le Sanhédrin, par *Coghetti*; à dr., Martyre du Saint, par *Podesti*.

A dr. de l'abside : — *Chapelle de l'ancien chœur* (1<sup>re</sup>), dessinée par *C. Maderno* : sur l'autel, Martyre de St Laurent, par *Coghetti*. — *Chapelle de Saint-Benoît* (2<sup>e</sup>), dessinée par *Poletti* : 12 petites colonnes provenant de Véies.

Au fond du bras droit du transept, s'ouvre une grande salle suivie de deux chapelles (dans celle du fond, fresques des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., représentant le Crucifiement). — De l'autre côté de cette salle, vis-à-vis des chapelles, une salle renferme une statue colossale de Grégoire XVI, par *Rinaldi*, et des fragments de mosaïques provenant de l'ancienne basilique. De là, on entre dans la *sacristie* (tableaux du XV<sup>e</sup> s.).

Revenant dans la grande salle, on trouve un corridor conduisant à un beau *cloître*, de 1220, charmant spécimen de l'architecture monastique du XIII<sup>e</sup> s., attribué aux frères *Cosmati*, artistes romains (colonnettes de formes très variées; quelques-unes sont couvertes de mosaïques; les arcs sont cintrés) et contenant des fragments et des inscriptions antiques.

[A 30 min. env. au delà de la basilique de St-Paul, on trouve, à l'endroit nommé les *Trois Fontaines*, les églises suivantes :

1<sup>o</sup> **San Paolo alle Tre Fontane**, bâtie en 1590, d'après les dessins de *Giac. della Porta*, sur le lieu où St Paul fut décapité. Selon la légende, sa tête fit trois bonds, et trois sources jaillirent de la terre. — A chacune de ces *fontaines*, renfermées dans l'église, est un autel. Sur l'un, copie du Crucifiement de St Pierre du *Guide* (au Vatican). Sur un autre, orné de colonnes de porphyre noir, très rare : Décollation de St Paul, par *Bern. Passerotto*.

2<sup>o</sup> **Santa Maria Scala Coeli**, rebâtie en 1582 sur les dessins de *Vignole*, ter-

minée par *Giac. della Porta*; simple chapelle de forme octogonale avec coupole. — A l'abside, belle mosaïque du XVI<sup>e</sup> s.

3<sup>o</sup> **San Vincenzo ed Anastasio**, élevée en 624 par le pape Honorius I<sup>er</sup>, restaurée en 772 par Adrien I<sup>er</sup>, et renouvelée par Léon III; de style mélangé, roman-gothique, à trois nefs. — Sur les pilastres, fresques (les Apôtres) exécutées, dit-on, sur les cartons de *Raphaël*.]

Devant la basilique de St-Laurent, une *colonne* de granit oriental, portant la statue en bronze du Saint, a été érigée en 1865 (hauteur totale, 24 mèt.).

**Basilique de St-Laurent hors les murs** (à 1 kil. env. hors de la porte San Lorenzo). — Restaurée en 1862, sous Pie IX (la façade fut peinte à fresque; le portique latéral changé en une grandiose sacristie, et la chapelle du Saint-Sacrement élevée sur l'emplacement de l'ancienne sacristie). La basilique primitive (occupant l'espace qui s'étend entre le chœur actuel et le fond de la tribune) fut construite par Constantin, en 330, ou plutôt par Galla Placidia, au V<sup>e</sup> s. Pelage II la rebâtit en 578, et orna l'arc triomphal de la mosaïque que l'on voit encore aujourd'hui. L'orientation en fut changée au XII<sup>e</sup> s. par le pape Honorius III (1216-1227), qui ajouta la grande nef. C'est ce qui explique la position des mosaïques du grand arc, ne faisant pas face à l'entrée actuelle (les peintures du grand arc faisant face à l'entrée sont modernes) et également la disposition unique, dans les églises de Rome, d'un chœur se terminant sans abside sur un plan carré. C'est de ce dernier côté qu'était l'entrée primitive, s'ouvrant dans un *narthex* encore conservé, et qui s'étend derrière le chœur. Honorius fit aussi bâtir le portique précédant l'entrée actuelle, et dont les peintures seraient contemporaines. Il est soutenu par 6 colonnes de diamètres différents. Plu-



sieurs tombeaux y ont été placés. La façade, au-dessus du portique, a des fresques modernes.

INTÉRIEUR, à 5 nefs, divisées par 22 colonnes ioniques de granit et de cipolin. — A dr. de la porte principale, sarcophage antique (bas-relief représentant un mariage romain), tombeau du cardinal Fieschi, neveu d'Innocent IV; au-dessus sont deux fresques de l'an 1256. — Nef du milieu : deux ambons de marbre (à dr., celui de l'Évangile; à g., celui de l'Épître, contrairement à la disposition ordinaire), et colonne pour le cierge pascal. — *Presbyterium* exhaussé par Honorius III au-dessus de la nef : pavé en mosaïque à dessin géométrique (*opus Alexandrinum*), situé à peu près à moitié hauteur des 12 colonnes antiques qui le bordent à dr. et à g. — Au fond du chœur, ancien siège épiscopal. — En avant du chœur, un escalier descend à la *Confession* de St Laurent. — Sur le grand arc, mosaïque du <sup>vi</sup><sup>e</sup> s. (restaurée) et fenêtres anciennes garnies de plaques de marbre, percées d'ouvertures rondes et enchâssant de petits disques vitrés (certaines églises d'Athènes offrent ce mode de vitrage). — Dans la nef, à g., chapelle souterraine et porte des Catacombes appelées le cimetière de *Ste-Cyriaque* (on n'y entre pas). — De l'autre côté du chœur, *cloître* du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s. (?) renfermant de nombreuses inscriptions anciennes (pour le visiter, s'adresser à un des religieux dans l'église ou dans la sacristie).

**Basilique de St-Sébastien hors les murs** (3 kil. hors de la porte San Sebastiano; V. Portes, et Environs de Rome : voie Appienne). — Bâtie en 367, sur le cimetière de St-Calixte, mais entièrement restaurée au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s. par *Flam. Ponzio*. — Portique avec six colonnes antiques de granit. — On y montre, entre autres reliques, une pierre avec l'em-

preinte des pieds de J.-C. (V. l'église *Domine quo vadis*; voie Appienne). Près de là, on descend dans le cimetière ou catacombe de St-Calixte (V. ci-dessus : Catacombes).

**Basilique de Ste-Agnès hors les murs** (sur la voie Nomentane; 2 kil. hors de la porte Pia; on suit une route resserrée entre les murs des villas). — Dans une cour carrée précédant l'église, on voit, à travers un vitrage, une peinture à fresque représentant Pie IX échappant, en 1854, au danger, lors de l'écroulement d'un plancher. — La basilique, construite par Constantin, à l'endroit où fut trouvé le corps de la Sainte, a été richement restaurée en 1856 par Pie IX, dans son caractère primitif. On y descend par un escalier de 45 degrés (inscriptions curieuses sur les murs). De la voie Nomentane, on arrive de plain-pied à la galerie supérieure (gynécée). — A l'entrée est un *esonarthex* ou vestibule intérieur. — A l'intérieur, qui offre à peu près le modèle des basiliques civiles des Romains, 5 nefs soutenues par 16 colonnes antiques. — Maître-autel orné de 4 colonnes de porphyre; au-dessous est le corps de Ste Agnès (la statue de la sainte est formée du torse d'une statue antique en albâtre oriental). — Tribune : mosaïque datant du pape Honorius I<sup>er</sup> (626-638), qui réédifia l'église (le costume oriental de la sainte est celui d'une impératrice). — 1<sup>re</sup> chapelle à dr. : tête du Sauveur, qu'on attribue à *Michel-Ange*; bas-relief du <sup>xv</sup><sup>e</sup> s. (St Laurent et St Étienne). — Beau candélabre antique en marbre blanc. — De l'église, une entrée donne accès dans les catacombes.

**Ste-Constance** (à côté de l'église précédente). — Ce baptistère de forme ronde (22 mètr. de diamètre), élevé par Constantin pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille,



servit de tombeau à sa famille. En 1256 Alexandre IV dédia l'église à Ste Constance. — Les décorations en mosaïque (du iv<sup>e</sup> s.), représentant des génies cueillant des raisins, ont fait supposer à tort que ce monument était un temple dédié à Bacchus. — 24 colonnes de granit accouplées soutiennent la coupole et forment un péristyle intérieur. Au milieu est l'autel qui contient, entre autres reliques, le corps de Ste Constance.

### Églises.

On compte à Rome 389 églises. Nous allons signaler les plus remarquables et celles qui peuvent offrir quelque intérêt au voyageur. — Presque toutes les églises peuvent être divisées en deux groupes principaux : les basiliques antiques et les églises modernes. Les édifices du xiv<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> s. semblent faire défaut. La plupart des églises modernes sont dans le style qu'on a appelé en France le *style jésuite*. — Particulièrement préoccupé du côté artistique de cette description, nous nous sommes peu attaché à la partie légendaire, qui, à elle seule, exigerait de longs développements. Le trésor des reliques accumulées à Rome est inépuisable : il semble que rien n'ait été perdu, ou que tout ait été retrouvé.

Les églises sont généralement ouvertes toute la matinée jusqu'à midi, et de 2 h. à 5 h. ; elles sont fermées de midi à 2 h. ; les basiliques restent ouvertes. — Pour faciliter les recherches, nous suivrons l'ordre alphabétique.

Les églises les plus intéressantes sont : Sant' Agostino, Sant' Andrea della Valle, Capuccini, San Clemente, Sant' Andrea (V. église San Gregorio), Santa Maria degli Angeli, Santa Maria in Ara Coeli, Santa Maria sopra Minerva, Santa Maria della Pace, Santa Maria del Popolo, Santa Maria in Trastevere, Sant' Onofrio, San Pietro in Vincoli.

**Santa Agnese** (place Navone; Pl. 30). — Innocent X, dont le tombeau, par Maini, est placé au-dessus de la grande porte, fit reconstruire, en 1550, cette église à la place de l'an-

cienne. Commencée par Gir. Rainaldi, elle fut achevée par Borromini, qui fit la coupole et la façade. Cette façade, en travertin, ornée de colonnes d'ordre composite et de deux clochers, est son meilleur ouvrage.

INTÉRIEUR (restauré) à croix grecque, en marbre blanc jusqu'à l'entablement, orné de stucs dorés et décoré de 8 colonnes corinthiennes, en marbre cotonello. — Dans le bras g. du transept, *statue de St Sébastien*, ouvrage antique converti en statue de saint par P. Campi. — Dans le bras dr. du transept, *chapelle Ste-Agnès*, d'où un escalier descend dans les corridors qui soutenaient les gradins du cirque. — Le 21 janvier, jour de la fête de la sainte, on ouvre la crypte, établie sur un des antiques *lupanars* du cirque, où selon la légende, Ste Agnès, âgée de 13 ans, fut exposée et préservée miraculeusement. On y montre aussi sa prison et l'endroit où elle fut décapitée et brûlée.

**Sant' Agostino** (Pl. 31). — Bâtie sur les dessins de Baccio Pintelli par le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen, restaurée par Vanvitelli puis en 1862-63. La coupole, la première que l'on ait élevée à Rome, fut exécutée en 1480, et la façade en 1485.

INTÉRIEUR. — Il tient un peu du style ogival du xv<sup>e</sup> s. — Nef, 3<sup>e</sup> pilier à g. : célèbre fresque, aujourd'hui très altérée, du **prophète Isaïe**, par Raphaël, qui l'exécuta, dit-on, en 1512, après avoir vu les prophètes de Michel-Ange. Un moine s'avisait de la laver, et la gâta. Elle fut restaurée par Daniel de Volterra (en 1555). — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : Ste Catherine, peinture de Venusti. — 2<sup>e</sup> : copie du tableau perdu de la V. à la Rose, d'après Raphaël. — 4<sup>e</sup> : le Christ remettant les clefs à St Pierre, groupe par Cotignola. — Près de la 5<sup>e</sup> chap., tombeau et buste d'Onofrio Panvinio. — Transept de dr., chapelle de St-Augustin : peinture [noircie] du Guer-



*chin*. — Maître-autel, composé par *le Bernin* : image de la V., attribuée à St Luc, et que l'on croit de l'école allemande primitive; elle a été rapportée par les Grecs de l'église Ste-Sophie de Constantinople. — Chapelle à g. du chœur : tombeau en vert antique, que l'on dit être celui de Ste Monique, mère de St Augustin. — A g. en descendant, 2<sup>e</sup> chap. : Ste Apolline, attribuée à *Daniel de Volterre*. — 4<sup>e</sup> : beau groupe en marbre : la V. et Ste Anne, par *Andrea Contucci*. — 5<sup>e</sup> (1<sup>re</sup> à g., en entrant) : la V., par *le Caravage*. — Près de la grande porte (à dr., en entrant), dans un riche sanctuaire, belle statue en marbre, par *Jac. Sansovino*, de la V., dite *Madonna del Parto*, chargée de pierres précieuses et de bijoux d'or.

Dans le couvent annexé à l'église, bâti par *Vanvitelli*, bibliothèque Angelica (V. Bibliothèques).

**Santa Anastasia** (au pied du Palatin Pl. E, 6); — Du iv<sup>e</sup> s., reconstruite au xvii<sup>e</sup> s. par Urbain VIII. — A l'int., 12 belles colonnes, que l'on croit provenir du temple de Neptune Palatin. — Transsept : tombeau du cardinal Mai († 1854), par *J. B. Ben-zoni*.

**Sant' Andrea al Quirinale** (via del Quirinale; Pl. F, 5). — Construite par *le Bernin*, pour le noviciat des jésuites (1678). — A l'int., 2<sup>e</sup> chap. à g., chapelle de St-Stanislas (Stanislas Kotska), mort à 18 ans, en 1568, et enterré sous l'autel : tableau d'autel représentant le Saint à genoux devant la V., par *C. Maratta*. — La chambre habitée par Stanislas Kotska dans la maison du noviciat a été transformée en chapelle. On y voit le portrait authentique et la statue, en marbre de couleur, de St Stanislas mourant, par *Legros*.

**Sant'Andrea delle Fratte** (Pl. E, 5; *fratte*, haies, jardins). Le clocher est un des ouvrages les plus bizarres du *Borromini*. — Façade (1826) de

*Valadier*. — Fresques de la voûte et de l'abside par *P. Marini*. — A g., 3<sup>e</sup> chap. : tombeau d'Angelica Kaufmann, femme peintre († 1808).

**Sant' Andrea della Valle** (Pl. 52). — Commencée en 1591 par *Olivieri* et finie par *Carlo Maderno*; en partie bâtie sur les ruines de la scène du théâtre de Pompée et, selon d'autres, sur l'emplacement de la curie où César fut tué. — La façade, par *Carlo Rainaldi*, vantée comme une des plus magnifiques de Rome, est de mauvais goût.

INTÉRIEUR. — Coupole peinte par *Lanfranc*. [C'est un de ses meilleurs ouvrages. Il s'y montre imitateur de la coupole du Corrège à Parme, quoiqu'il ait adopté une autre disposition.] Les quatre Évangélistes dans les pendentifs sont des chefs-d'œuvre classiques du *Dominiquin*, d'une exécution large et facile; on admire surtout le mouvement, la grâce et le coloris du St Jean. Il a peint aussi à la voûte du chœur une Glorification de St André, et, au-dessus de la corniche, la Charité, la Foi, la Religion, le Mépris du monde, la Constance et la Contemplation. — Trois grandes peintures autour du chœur, relatives à St André, sont du *Calabrese*; deux plus petites, de *C. Cignani*. — A dr., 1<sup>re</sup> chap. dessinée par *C. Fontana*: beaux marbres et colonnes de vert antique. — 2<sup>e</sup> (Strozzi): architecture de *Michel-Ange*; 12 belles colonnes de lumachelle et 4 sarcophages de marbre; sur l'autel, copie en bronze de la Pietà de Michel-Ange qui est à la basilique de Saint-Pierre, et des statues de Rachel et de Lia, qui décoraient le tombeau de Jules II à S. Pietro in Vincoli; 2 candélabres dans lesquels Letarouilly croit aussi reconnaître le style de Michel-Ange. Les 2 autres candélabres du chœur sont peut-être de *C. Maderno*. — Transsept de dr. : St André d'Avellino, par *Lanfranc*. — Nef: tombeaux de



Pie II (*Aeneas Sylvius Piccolomini*) et de Pie III, ouvrages de *Nicolas de la Guardia* et de *P. P. de Todi*. — 1<sup>re</sup> chap. à g. de la porte d'entrée, peinte par *Dom. Passignani*.

**Sant' Antonio Abbate** (près de Ste Marie-Majeure; Pl. G, 4). — Bâtie, croit-on, sur les ruines d'un temple de Diane, ou plutôt de la basilique de Licinius. — Les peintures de la coupole et de la chapelle du saint sont du *Pomarancio*.

**Santi Apostoli** (place du même nom; Pl. 55). — Fondée au vi<sup>e</sup> s., reconstruite sous Martin V (1420) et par *Fr. Fontana* (1702). Une partie de la façade est de *Baccio Pintelli*, sous Sixte IV. La façade au-dessus du portique est de *Valadier*. — Portique, ouvrant sur la place par 9 arcades: à dr., bas-relief représentant un aigle tenant une couronne, et qui provient du forum de Trajan; à l'autre extrémité, monument du graveur Volpato, par *Canova*, âgé de 25 ans.

INTÉRIEUR. — Sur la porte de la sacristie (côté g.), *tombeau de Clément XIV* (Ganganelli), ouvrage cèle-  
 lio de *Canova* (statue du pontife; figures assez médiocres de la Témérance et de la Clémence). — A l'entrée du chœur, à dr., beau tombeau (sur les dessins de Michel-Ange) du cardinal Riario († 1520). — Voûte de la nef, par *Baciccio* (Triomphe de l'ordre de St-François).

**Ara Coeli** (V. Santa Maria in Ara Coeli).

**Santa Balbina** (sur le mont Aventin; Pl. F, 7). — Très ancienne église possédant un bas-relief de *Mino da Fiesole* (le Crucifiement). On a de là une belle vue sur cette partie déserte de Rome.

**Santa Bibiana** (vers la porte San Lorenzo; Pl. H, 4). — Petite église presque toujours fermée (frapper à dr.), fondée au iv<sup>e</sup> s. et rebâtie par Urbain VIII. — Façade du *Bernin* (1625). — Maître-autel: statue de

la Sainte par le *Bernin*, un de ses meilleurs ouvrages [jolie statue avec toute l'absence possible de style]. — Sous le maître-autel, superbe sarcophage en albâtre oriental. — A g., fresques par *P. da Cortona* (restaurées).

**Capuccini** (les Capucins, ou *Santa Maria della Concezione*; Pl. 54). — Bâtie par *Casoni*, en 1624. — Intérieur à une seule nef. — A dr., 1<sup>re</sup> chap.: célèbre tableau du *Guide*, représentant l'Archange St Michel chassant Lucifer dans l'enfer [figure d'une beauté et d'une grâce singulières; on l'a appelée l'Apollon catholique; mais c'est un Apollon d'un dessin incorrect]. Sur la paroi, à g.: Couronnement d'épines [noirci], par *Gherardo delle Notti* (G. Honthorst). — 2<sup>e</sup>: Transfiguration, par *Marc Balassi*. — 3<sup>e</sup>: sur l'autel, St François en extase, ouvrage remarquable peint à l'huile par le *Dominiquin*; fresque du même, représentant la Mort de St François [très altérée]. — 5<sup>e</sup>: St Antoine ressuscitant un mort, par *Andrea Sacchi*. — Maître-autel: copie (la Conception), par *Bombelli*, d'une œuvre remarquable, de *Lanfranc*, détruite par un incendie. — Devant le maître-autel, pierre tombale du cardinal Barberini, fondateur de l'église, avec l'inscription: *Hic jacet pulvis, cinis et nihil*. — Près du chœur, côté g., 1<sup>re</sup> chap.: St Bonaventure avec la V. et l'Enf. J. par *Andrea Sacchi*. — Dernière chap., vis-à-vis de celle du St-Michel: Conversion de St Paul, un des ouvrages les plus corrects de *P. da Cortona*. — Au-dessus des portes de l'église, dans l'intérieur, cartons d'après lesquels fut réparée la mosaïque de la Navicella de St Pierre, par *Giotto*.

Sous l'église, *cimetière* dans lequel les cadavres des capucins, desséchés et recouverts de leurs robes, sont exposés aux regards. Plusieurs salles de file, dont quelques-unes sont éclairées par des baies grillées,



ouvertes sur une cour, sont tapissées de décorations variées formées avec des ossements.

**San Carlo** (St-Charles, sur le Corso; Pl. 55). — Commencée en 1611 par *Lunghi*; terminée par *P. da Cortona*. La façade, plus récente, est d'un style détestable. — Intérieur richement décoré, mais de mauvais goût. — Maître-autel: St Charles, un des meilleurs ouvrages de *C. Maratta*.

**San Carlo ai Catinari** (St-Charles, place Catinari: nom provenant des fabricants d'écuellés qui habitaient jadis ce quartier; Pl. 56). — Bâtie en 1612; récemment restaurée. — Intérieur en croix grecque et d'ordre corinthien. On admire à la coupole, une des plus grandes de Rome, les pendentifs du *Dominiquin* (les Vertus cardinales). — A dr., 1<sup>re</sup> chap.: Annonciation, par *Lanfranc* [noir]. — Maître-autel: Procession de St Charles Borromée pendant la peste de Milan, immense tableau [qui a noirci] de *Pietro da Cortona*. Les peintures de la voûte au-dessus [d'un ton diaphane et léger] sont de *Lanfranc*. — Chœur (on y entre par la sacristie): belle fresque du *Guide* (St Charles). — A g., 2<sup>e</sup> chap.: Mort de Ste Anne, chef-d'œuvre d'*Andrea Sacchi*.

**Santa Cecilia** (in Trastevere; Pl. 57). — Bâtie (?), vers 250, par Urbain I<sup>er</sup>; reconstruite au ix<sup>e</sup> s. par Pascal II; restaurée entièrement en 1599, restaurée encore et modernisée en 1825. Dans la cour qui précède l'église, à dr., grand vase en marbre qui servait pour l'ablution des fidèles. — A l'abside, mosaïque du ix<sup>e</sup> s. — Maître-autel couvert d'un beau ciborium gothique, par *Arnolfo di Lapo* (1585). — Dans la Confession au-dessous, tombeau, richement décoré, de Ste Cécile (la statue, par *Stef. Maderno*, est un des bons modèles de la sculpture du xvii<sup>e</sup> s.; elle représente Ste Cécile étendue, dans

la position où son corps fut trouvé lorsqu'on ouvrit son tombeau.)

**San Clemente** (Pl. 58). — Consacrée à St Clément, collaborateur de St Paul et 4<sup>e</sup> pape, considérée comme une des plus anciennes de Rome, et intéressante surtout en ce qu'elle conserve la forme des basiliques des époques primitives; elle a perdu de son intérêt archaïque depuis qu'on a découvert le sol inférieur de l'ancienne basilique<sup>1</sup>. St-Clément n'est donc pas, comme on l'a cru, la plus ancienne église de Rome. On ignore même les dates de la fondation de la vieille basilique, et de la basilique actuelle qui lui a été superposée. On sait seulement que la première fut restaurée en 772, et qu'en 880 on construisit le chœur en marbre, transféré plus tard dans l'église moderne. Celle-ci, qui date probablement du xii<sup>e</sup> s., fut restaurée plusieurs fois, en dernier lieu sous Clément XI; elle fut mise dans l'état actuel sous la direction de *Charles-Étienne Fontana*, qui conserva tout ce qui concernait l'antiquité. L'église est précédée d'un *atrium* ou cour carrée à portiques (le seul *atrium* complet conservé à Rome), où se tenaient les pénitents exposés aux intempéries, et désignés pour cela sous le nom d'*hiemantes*. En avant du portique est un *porche* pauvre d'aspect, à 4 colonnes dépareillées. Le portique de la façade représente le *narthex*. — Le clocher, à g., est de construction plus récente.

**INTÉRIEUR.** — 3 nefs (le bas-côté g., plus large, était occupé par les hommes). — Beau pavé en *opus Alexandrinum*. — Au milieu de l'église, une enceinte servant de *chœur* est entourée de balustrades en mar-

<sup>1</sup> Des réparations entreprises en 1857 firent découvrir l'ancienne basilique de St-Clément, dont St Jérôme faisait déjà mention en 341, et à laquelle il faut rapporter toutes les traditions historiques que l'on croyait relatives à l'église supérieure.



bre : on y voit un monogramme qu'on croit être celui de Jean VIII, ou peut-être de Nicolas I<sup>er</sup> (ix<sup>e</sup> s.) et qui provient de l'église souterraine. — Sur les côtés, *ambons* de marbre (celui de l'évangile est à dr.) ; à côté de l'ambon de g., *colonne* en spirale, embellie de mosaïque, et servant de candélabre pour le cierge pascal. — Sanctuaire séparé du chœur par des marches et un *chancel* formé ici d'un mur d'appui en marbre. Au milieu, l'autel (ciborium formé par 4 colonnes en marbre violet), tourné, selon l'ancienne coutume, du côté de l'Orient, renferme un sarcophage contenant les restes de St Clément et de St Ignace. — Abside, emplacement réservé aux prêtres (*presbyterium*). Au fond de l'hémicycle, siège épiscopal (*cathedra*) ; on y lit le nom d'Anastase, titulaire de l'église en 1108. A la voûte, mosaïque du xiii<sup>e</sup> s. restaurée au xvii<sup>e</sup> s. (on remarque aussi la mosaïque de l'arc triomphal). Audessus du siège épiscopal, peinture (très endommagée) de l'ancienne école romaine, exécutée, selon Rondinini, par *Juvénal de Celano* (xiv<sup>e</sup> s.) : J.-C. et la V. au milieu des Apôtres. — On trouve ici deux absides latérales : dans celle de dr., statue de St Jean-Baptiste, par *Simone*, frère de *Donatello* ; en avant, monument remarquable du cardinal Rovarella (1426) ; dans celle de g., peinture de la V., par *Conca*. — Chapelle à g. de la porte d'entrée : fresques renommées de *Masaccio*, malheureusement altérées par le temps et les restaurations. [On remarquera particulièrement celle représentant Ste Catherine discutant au milieu des docteurs ; le Christ crucifié entre les deux larrons et (en haut du 3<sup>e</sup> compartiment) celle du Transport de Ste Catherine par trois anges].

BASILIQUE INFÉRIEURE DE ST-CLÉMENT. — Pour la visiter, s'adresser à la sacristie. « Les trois nefs ont été bâties, dit

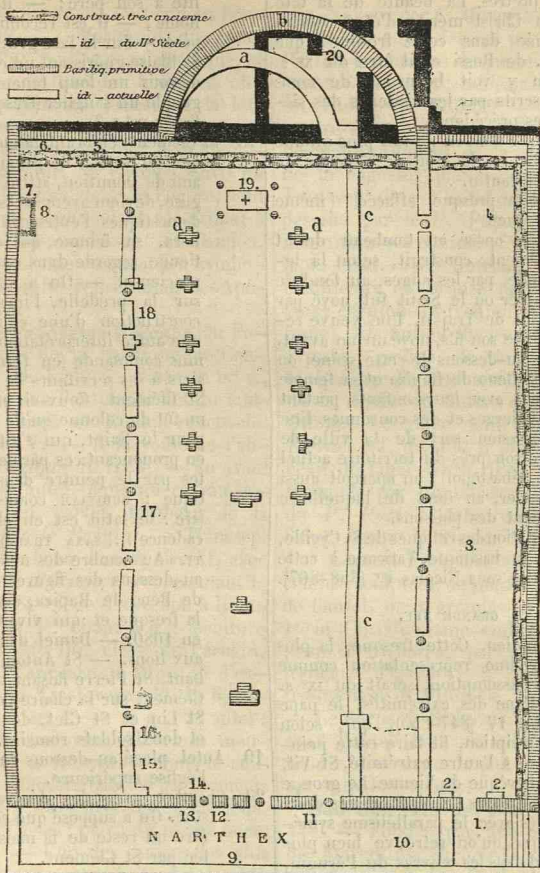
M. de Bleser, sur d'anciennes substructions, formées de grands blocs de tuf volcanique et surmontées d'une énorme corniche en travertin sans ornement. » Suivant M. de Rossi, ces énormes blocs de travertin remontent au temps des rois de Rome et pourraient bien avoir été la maison de Tarquin le Superbe. D'autres ont voulu y voir des restes de la maison de Mécène ou de l'édifice de la Monnaie. — Cette église (inférieure) aura été détruite, peut-être, par R. Guiscard en 1084, et remblayée. Puis, on a élevé l'église moderne, probablement sous Pascal II (1099-1118). La basilique supérieure ressemble pour la forme à l'église inférieure, quoique moins étendue, surtout en largeur. Lors de la reconstruction, au xi<sup>e</sup> s., on aura reculé devant la difficulté de bâtir une voûte assez large pour couvrir un vaisseau aussi spacieux, et on se sera arrêté à élever le mur d'enceinte de dr. sur les colonnes de l'édifice construit sous l'empire. Le plan ci-joint fera comprendre ces superpositions d'édifices.

On descend de la sacristie dans le narthex. Huit colonnes de marbre, dont une de vert antique et l'autre de *breccia corallina*, séparent la nef latérale dr. du vaisseau principal. Ces colonnes ont servi de fondement au mur extérieur de la basilique supérieure. La nef latérale g. est également séparée de la nef centrale par des colonnes ou des piliers carrés sur lesquels ont été exécutées des peintures à fresque. (Les chiffres de renvoi du PLAN et la LÉGENDE indiquent l'emplacement et le détail des diverses peintures.) — D'anciennes chambres (Plan 20), découvertes derrière l'abside, ont leurs voûtes en stuc avec des caissons ornés de rosaces. On y a trouvé une inscription portant le nom de Rufinus et un autel en marbre avec un bas-relief relatif au culte de Mithra, qui a été transporté dans le narthex.

#### LÉGENDE DU PLAN.

- a Abside de la basilique supérieure.
- b Abside de la basilique inférieure.
- c c Mur servant de substructions aux colonnes de la basilique supérieure.
- d d Piles, de construction récente, destinées à soutenir la basilique supérieure.
- 1 Escalier venant de la sacristie.





## NEF LATÉRALE DROITE.

- 2 Deux tombeaux anciens.
- 3 La V., l'Enf. J. et Ste Euphémie ; au-dessous, Sacrifice d'Abraham, peinture à fresque.
- 4 J.-C. bénissant. (La tête est détruite.)

## NEF LATÉRALE GAUCHE.

- 5 Fragment. Probablement le Crucifiement de St Pierre.
- 6 Composition relative à l'histoire de

St Cyrille, apôtre des Slaves, qui mourut à Rome en 863.

- 7 St Cyrille (?) baptisant.
- 8 Tombeau primitif de St Cyrille (?). Sur le mur entre cette nef et le narthex : traits de la vie de St Libertain, fresques du VIII<sup>e</sup> s. (très endommagées).

## NARTHEX.

- 9 J.-C. bénissant ; St Michel et l'ange Gabriel ; St Clément, St André ;



2 prêtres. La beauté de la tête du Christ mérite d'être remarquée dans cette fresque, que M. de Rossi croit être du <sup>x</sup><sup>e</sup> s. On y voit beaucoup de noms inscrits par les visiteurs des siècles précédents.

10 Fresque dont on ne voit plus qu'une tête; on la croit de l'époque de Constantin.

11 Fresque presque effacée (même époque).

12 Miracle opéré au tombeau de St Clément, construit, selon la légende, par les anges, au fond de la mer où le Saint fut noyé par ordre de Trajan. Une veuve retrouve son fils, noyé un an avant. — Au-dessous de cette scène, on voit Beno de Rapiza et sa femme Maria, avec leurs enfants, portant des cierges et des couronnes. Une procession sort de la ville de Cherson (près du territoire actuel de Sébastopol); on aperçoit aussi la mer, au fond de laquelle se jouent des poissons.

15 Translation des reliques de St Cyrille, de la basilique Vaticane à cette église sous Nicolas I<sup>er</sup> (858-867).

#### GRANDE NEF.

14 Assomption. Cette fresque, la plus ancienne représentation connue de l'Assomption, serait du <sup>ix</sup><sup>e</sup> s. A l'une des extrémités, le pape Léon IV (847-855), qui, selon l'inscription, fit faire cette peinture. A l'autre extrémité, St Vit, archevêque de Vienne. Le groupe des Apôtres (se répétant des deux côtés avec le parallélisme symétrique qu'on retrouve bien plus tard dans les œuvres du Pérugin, du Frate, etc.) présente des attitudes variées, mouvementées, des expressions dramatiques.

15 Crucifiement.

16 Noces de Cana. — Les deux Marie au Tombeau. — J.-C. délivrant des limbes Adam et Ève (?). M. de Rossi croit cette fresque du <sup>vii</sup><sup>e</sup> s.

17 En haut, fresque : J.-C., Gabriel, Michel archange, St Clément, St Nicolas. — Au-dessous, entourées de ravissantes arabesques, trois scènes relatives à l'histoire d'Alexis. Il demande, en pèlerin, l'hospita-

lité à son père; — il meurt à Rome; — il est reconnu par son père. — Sur la face g. du pilastre : St Blaise guérissant un enfant, au-dessous un loup tenant dans sa gueule un sanglier (fresques de la fin du <sup>ix</sup><sup>e</sup> s. ?)

18 St Clément célébrant la messe (fresque du <sup>xi</sup><sup>e</sup> s.). Le païen Sisinius, ami de Domitien, attiré dans l'église, devient aveugle et sourd. Ses domestiques l'entraînent. Théodora, sa femme, qui est chrétienne, regarde dans une attitude gracieuse. — On a voulu voir, sur la prédelle, l'image de la construction d'une église. Voici une autre interprétation : « Sisinius commande (en termes grossiers) à ses serviteurs de garrotter St Clément. Ceux-ci entraînent un fût de colonne qu'ils prennent pour le Saint, qui s'est échappé en prononçant ces paroles, inscrites par le peintre dans le portique : DURITIAM CORDIS VESTRIS (*sic* : le latin est en pleine décadence)... SAXA TRAERE MERUITI. » Au nombre des noms inscrits au-dessous des figures est celui de Beno de Rapiza, donateur de la fresque et qui vivait à Rome en 1080. — Daniel dans la fosse aux lions. — St Antonin. — En haut, St Pierre faisant monter St Clément sur la chaire pontificale. St Lin et St Clet, deux prêtres et deux soldats romains.

19 Autel, placé au-dessous de celui de l'église supérieure.

20 Chambre avec des décorations en stuc. On a supposé que ce pouvait être un reste de la maison habitée par St Clément.

**Santi Cosmo e Damiano** (Sts-Cosme et Damien; au Forum; Pl. 59; entrée via in Miranda). — Fondée par Félix IV en 527; restaurée en 780 par Adrien I<sup>er</sup>, reconstruite entièrement (1633) dans sa partie supérieure par Urbain VIII. La rotonde du temple antique, faussement attribué à Romulus et Remus, avec sa coupole, fut conservée comme vestibule. — Portes de bronze antiques, trouvées à Pérouse; deux belles co-



lonnes de porphyre soutiennent l'entablement. — *Mosaïque* du grand arc, de 550 (?) : l'Agneau mystique, et *mosaïque* de l'abside : le Christ, vêtu d'un manteau sur lequel est la lettre T, monogramme symbolique de l'Homme-Dieu crucifié. A sa dr., St Pierre conduit St Cosme, suivi du pape Félix, fondateur de l'église, dont il tient un modèle dans ses mains ; à g., St Paul conduisant St Damien. Au-dessous, une composition symbolique (12 brebis représentant les Apôtres, etc.).

**Santa Francesca Romana** (au Forum, près de la basilique de Constantin ; Pl. F, 5). — Bâtie au ix<sup>e</sup> s., en partie sur l'emplacement du temple de Vénus et Rome, renouvelée sous Paul V. — A la voûte de l'abside, *mosaïque* du ix<sup>e</sup> s. — En avant du grand autel, dans un caveau découvert en partie, tombeau de la Sainte, par *le Bernin*. — Transsept de g. : tombeau de Grégoire XI, avec bas-relief, d'*Olivieri*, représentant le retour du St-Siège d'Avignon à Rome (1377). — 1<sup>re</sup> chap. à g. : peinture de *Sinibaldo Ibi*, élève du Pérugin.

**San Francesco a Ripa** (à l'extrémité du Trastevere ; Pl. D, 6). — Bâtie au xiii<sup>e</sup> s. — A g., 2<sup>e</sup> autel : statue de Ludovica Albertoni mourante, par *le Bernin*. — Dans le couvent, la chambre habitée par François d'Assise a été convertie en chapelle.

**Gesu** (Jésus ; place du même nom ; Pl. 40). — Une des églises les plus riches ; appartenant à l'ordre des Jésuites. Érigée en 1575, par le cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins de *Vignole* ; *Giacomo della Porta*, son élève, la continua et fit la coupole et la façade.

INTÉRIEUR, richement orné, mais de mauvais goût. — Fresques de la voûte, de la coupole et de la tribune, par *le Baciccio* [peinture décorative, flamboyante, très mouvementée]. — Chapelle du transsept de dr., dessinée par *P. da Cortona* : Mort de St Fran-

çois-Xavier, par *C. Maratta* [a noirci]. — Maître-autel dessiné par *G. della Porta* (4 colonnes de jaune antique), restauré en 1842 : tableau de la Circconcision, par *Capalti*. — A g. du maître-autel, tombeau du cardinal Bellarmin (figures de la Religion et de la Sagesse, par *le Bernin*). — Transsept de g. : autel de **St-Ignace**, dessiné par *le P. Pozzi*, jésuite (4 magnifiques colonnes incrustées de lapis-lazuli avec linteaux, bases et chapiteaux en bronze doré ; piédestaux, corniche et fronton en vert antique). Au milieu du fronton, la Ste Trinité, groupe de marbre blanc sculpté par *B. Ludovisi*, à l'exception de la figure du Christ, par *Laurent Ottone*. Le globe tenu par le Père Éternel est, dit-on, le plus gros morceau de lapis-lazuli. Dans une niche masquée par un tableau (St Ignace) du *P. Pozzi* : statue en argent du Saint, haute de 2 mètr. 90, modelée par *Legros*, Français, alors le plus célèbre sculpteur de Rome. Aux côtés de l'autel, deux groupes en marbre : 1<sup>o</sup> le Christianisme embrassant les peuples barbares, par le sculpteur français *Théodon* ; 2<sup>o</sup> la Religion triomphant de l'Hérésie, par *Legros*. — Le corps de St Ignace est conservé sous l'autel dans un sarcophage de bronze doré orné de pierres précieuses et de bas-reliefs.

**San Giovanni dei Fiorentini** (Pl. 41). — Fondée par une association de Florentins. Michel-Ange fit cinq projets ; San Gallo, Raphaël, concoururent également. Léon X choisit le modèle de *Sansovino*. Après le sac de Rome (1527), *San Gallo* lui succéda ; puis *Giac. della Porta*, *Carlo Maderno*. Enfin *Aless. Galilei* fit la façade en 1725.

INTÉRIEUR. — A dr., 3<sup>e</sup> chap. : St Jérôme, par *Santi di Tito* ; à g., St Jérôme, belle peinture de *Cigoli* ; à dr., peinture du *Passignano*. — Transsept de dr. : célèbre peinture de *Salvator Rosa* (St Cosme et St



Damien condamnés au feu). — Maître-autel, groupe, par *Raggi* : Baptême de J.-C. — Transsept de g. : la Madeleine portée au ciel, par *Baccio Carpi*, le maître de P. da Cortona. — A g. (en descendant), 1<sup>re</sup> chap. : St François [noirci], par *Santi di Tito*; les autres peintures sont du *Pomarrancio* [ton léger de la fresque].

**S. Giovanni in Fonte** (V. Baptis-tère de Constantin).

**San Gregorio** (Pl. 42). — Construite à la place où Grégoire le Grand (590-604) avait transformé en couvent le palais de son père, reconstruite en 1734 par *Fr. Ferrari*. — Façade et portique par J.-B. *Soria* (1653). — Intérieur : 3 nefs; 16 colonnes antiques; pavé en mosaïque. — Au fond de la nef de dr., chapelle absidiale de San Gregorio : sculptures du xv<sup>e</sup> s. A dr. de cette chapelle est une chambre qu'on dit avoir été habitée par St Grégoire.

Une porte ouverte à g. dans le portique de l'église conduit aux trois chapelles détachées suivantes. Du petit jardin qui précède les chapelles, vue pittoresque sur le Palatin.

Chapelle du milieu dédiée à : **Sant' Andrea**. — On y voit deux fresques précieuses, l'une à g., de *Guido Reni* (St André adorant la Croix), l'autre à dr., du *Dominiquin* (Flagellation du Saint). Ces deux fresques, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent, seules, qu'on aille visiter cette église. Le flagelleur, vu de dos, du *Dominiquin*, est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style.

2<sup>e</sup> chapelle (à dr. de Sant'Andrea) : **Santa Silvia** (nom de la mère de Grégoire). — A la voûte, très belle fresque, par *Guido Reni*.

3<sup>e</sup> chapelle (à g.) : **Santa Barbara** (Ste-Barbe). — Statue de St Grégoire, par *Cordier*, ébauchée, dit-on, par *Michel-Ange*.

**Sant' Ignazio** (St-Ignace de Loyola; place du même nom; Pl. 45). —

Commencée en 1626. Le *Dominiquin* donna deux dessins et le P. *Grassi*, jésuite, fit un plan combiné des deux. La façade est de l'*Algarde*. — Le P. *Pozzi* (1642-1709), jésuite, peintre, sculpteur et architecte, possédant une surprenante célérité d'exécution, peignit le plafond de St Ignace transporté au ciel, en 10 ou 12 mois. [Riche décoration; imagination féconde et déréglée.] Il dessina les autels de cette église, et peignit encore la tribune et un tableau du premier autel à dr. — Chapelle du transsept de dr. : bas-relief remarquable, par *Legros* (Apothéose de St Louis de Gonzague). Sous l'autel, tombeau de St Ignace, revêtu de lapis-lazuli, et orné de riche orfèvrerie. — Chapelle à dr. du maître-autel : beau tombeau de Grégoire XV, par *Legros*.

**Sant' Isidoro** (monte Pincio; Pl. F, 2). — Bâtie en 1620. — Sur le maître-autel, St Isidore, bonne peinture d'*And. Sacchi*; à dr., Madone, par *Carlo Maratta* [d'une belle couleur]. — 1<sup>re</sup> chapelle à dr. : peintures de *C. Maratta*.

**San Lorenzo in Damaso** (à côté du palais de la Chancellerie; Pl. D, 4). — Reconstituée, en 1495, sur les dessins de *Michel-Ange*. La porte est de *Vignole*. — Tombeaux : d'An-nibal Caro, poète du xvi<sup>e</sup> s.; de Sadolet, secrétaire de Léon X; de Rossi, ministre de Pie IX (buste par *Tenerani*), assassiné le 15 novembre 1848.

**San Lorenzo in Lucina** (place du même nom; Pl. 44). — Entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> chapelle à dr., tombeau de *Poussin*, par le sculpteur *Lemoyne*, élevé aux frais du vicomte de Chateaubriand. — Maître-autel : Crucifiement, par *Guido Reni*.

**San Lorenzo in Miranda** (Pl. 25). — Église bâtie sur les restes du temple d'Antonin et Faustine au Forum (V. Forum). — Maître-autel : Martyre de St Laurent, attribué à *Pietro da Cortona*.

**San Luigi de' Francesi** (St-Louis



des Français; Pl. 45; l'église des Français résidant à Rome). — Achevée sur les dessins de *Giac. della Porta*, en 1589, l'année de la mort de Catherine de Médicis, qui y contribua pour des sommes considérables.

INTÉRIEUR à trois nefs, divisées par des pilastres ioniques revêtus de jaspe et renfermant de nombreux monuments funéraires. — Peintures de la voûte de la nef par *Natoire*. — Nef de dr., 1<sup>er</sup> pilier : monument en marbre blanc et de forme pyramidale, élevé en 1852 à la mémoire des soldats français morts au siège de Rome, en 1849. — 2<sup>e</sup> chap. : belles fresques classiques du *Dominiquin* (Actes de Ste Cécile), altérées par les restaurations. Sur l'autel : copie [noire et mauvaise] par *le Guide*, de la Ste Cécile de *Raphaël* (musée de Bologne). — 2<sup>e</sup> pilier : tombeau du peintre Sigalon, mort à Rome le 18 août 1837. — 3<sup>e</sup> chap. : tableau d'autel, Ste Jeanne de Valois, par *Parrocel*. — 5<sup>e</sup> chap. : à g., tombeau de Pierre Guérin, par *Lemoine*; à dr., tombeaux de plusieurs Français morts à Rome. — Maître-autel : Assomption, un des meilleurs ouvrages de *Fr. Bassano* [noirci]. — Nef de g. : à dr., au-dessus d'une porte, tombeau du cardinal de la Trémoille, ambassadeur de Louis XIV, frère de la princesse des Ursins († 1720). — 1<sup>re</sup> chap. à partir du maître-autel : tableau d'autel et tableaux latéraux par *le Caravage*; fresques de la voûte, par *Cesari d'Arpino*. — Sur le 1<sup>er</sup> pilier, monument élevé à la mémoire de Claude Gellée (*Claude Lorrain*), par *Lemoine*. Ce peintre illustre est enterré à l'église Sta Trinità de' Monti.

**Santa Maria degli Angeli** (Ste-Marie des Anges; place dei Termini; Pl. 46). — Une des plus grandes églises de Rome. *Michel-Ange*, âgé de plus de 80 ans, chargé de ce travail par Pie IV, conçut l'idée d'établir cette église dans une immense salle (bibliothèque ou cella Calidaria) des

Thermes de Dioclétien (V. Thermes). Il conserva en place les 8 belles colonnes de granit d'un seul morceau, mais, pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mè., et enterra les bases des colonnes. Sous Benoît XIV, *Vanvitelli* altera les belles dispositions de Michel-Ange et mit l'édifice dans l'état où il est aujourd'hui. L'église de Michel-Ange devint la nef transversale de la sienne; les grandes chapelles des côtés de la nef furent murées, la nouvelle nef fut ornée de 8 colonnes semblables d'aspect aux anciennes, mais en briques recouvertes d'un enduit et peintes.

INTÉRIEUR. — Dans les deux chapelles du vestibule, sont les tombeaux : (à dr.) de C. Maratta, et, plus près de la nef, de Fr. Alciati; (à g.) de Salvator Rosa, etc. — Dans le passage allant du vestibule à la nef, à dr., belle statue de St Bruno, faite par *Houdon* pendant son séjour à Rome. Clément XIV disait de ce St Bruno : « Il parlerait si la règle de son ordre ne le lui défendait. » — En se dirigeant vers le maître-autel qui fait face à la porte d'entrée, on voit dans le chœur : — (à dr.) une fresque de *Romanelli* (Présentation de la V. au temple), transportée de la basilique de St-Pierre ici; la fresque de 7 mè. du *Dominiquin*, Martyre de St Sébastien, également transportée de St-Pierre, en 1738. [Cette œuvre du Dominiquin est mouvementée, et d'une couleur plus harmonieuse que cela ne lui est ordinaire. Belle expression de la tête du Saint. La partie supérieure est médiocrement conçue. Les figures du bas manquent de style.] — (à g.), vis-à-vis de la fresque du Dominiquin, le Baptême de J.-C., par C. Maratta [peut-être l'œuvre capitale de ce peintre de la décadence]; enfin, la Mort d'Ananias et de Saphire, peinte sur ardoise par *Roncalli*, dit le *Pommarancio*. — Grande nef transversale, côté gauche (en venant de la



porte d'entrée) : à g., St Basile et l'empereur Valens, qui s'évanouit, par *Subleyras* [dans cet ouvrage le peintre français se montre à la hauteur des peintres italiens de cette époque]; — la Chute de Simon le Magicien, œuvre capitale de *Pompeo Battoni* [entente du clair-obscur]. — Le *cloître des Chartreux*, derrière l'église, a été dessiné par *Michel-Ange* (portique soutenu par 100 colonnes de travertin; au milieu du cloître, hauts cyprès, plantés par Michel-Ange, entourant une fontaine).

**Santa Maria dell' Anima** (Pl. 47).

— Église nationale des Allemands, achevée en 1514, restaurée en 1843. Elle prend son nom d'une image de la V., trouvée en cet endroit et dont on voit la copie sur le fronton de la grande porte d'entrée. On attribue à *Antonio Giamberti*, oncle du célèbre San Gallo, ou à *B. Peruzzi* les belles portes d'entrée. — Intérieur : à dr., 3<sup>e</sup> chap. : fresque de *Sicciolante da Sermoneta*. — 4<sup>e</sup> : Pietà en marbre, copie de celle de *Michel-Ange*, à St-Pierre, par *Nanni di Baccio Bigio* [il a relevé la tête du Christ]. — Maître-autel : la V. et des Saints, très bon tableau de *Jules Romain* [a beaucoup noirci; fatigué par les restaurations]. — A dr. : beau mausolée d'Adrien VI, dessiné par *Balt. Peruzzi*, exécuté par *Michel-Ange*, de Sienne, et *Nic. Tribolo*.

**Santa Maria in Ara Cœli** (Pl. 48,

ouverte toute la journée; entrée par la porte de dr.; de la terrasse devant l'église, belle vue). On monte à l'église par un large escalier de 124 marches en marbre. — Façade, en briques, autrefois décorée de mosaïques. Sur les pieds-droits du portail du milieu sont sculptées des têtes d'anges.

INTÉRIEUR divisé en 3 nefs par 22 colonnes antiques, diverses de hauteur, de bases et de chapiteaux (19 sont en granit d'Égypte; la 3<sup>e</sup> à g. avec une inscription, provient sans

doute du palais des Césars). — Pavement en *opus Alexandrinum*. — Riche plafond à caissons dorés. — A l'extrémité de la nef, 2 *ambons* décorés de belles mosaïques.

*Nef de dr.* — 1<sup>re</sup> chapelle : fresques remarquables du *Pinturicchio* (Vie de St Bernardin de Sienne), restaurées par *Camuccini*; la voûte serait peinte par *Francesco da Città di Castello* et par *Signorelli*, élèves du *Pinturicchio*. — 2<sup>e</sup> : tableau à l'huile de *Marco de Sienne*; peintures des murs et du plafond, du *Pomarancio*. — Entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> chap., statue assise de Grégoire XIII bénissant. — Entre la 7<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> chap., dans un passage conduisant à une porte de sortie vers le Capitole, tombeau du marquis de Saluces, général envoyé par François 1<sup>er</sup> au secours de Clément VII.

*Transsept de dr.* — Chapelle magnifiquement décorée de marbres; à g. de l'autel : tombeau de Luc Savelli (1266), père du pape Honorius IV, par *Agostino* et *Agnolo* de Sienne, d'après le dessin de *Giotto*; la base est antique.

*Chœur.* — Maître-autel (image de la V., attribuée à St Luc) reposant sur un sarcophage de porphyre, qui servit de tombeau à la mère de Constantin. — Derrière l'autel, tombeau de J.-B. Savelli, par un élève de *Sansovino* [remarquable].

*Transsept de g.* — A l'entrée, chapelle isolée et soutenue par 8 colonnes, réédifiée en 1852. L'autel, formé d'un sarcophage de porphyre, serait placé, selon la légende (rapportée par *Suidas* et *Nicéphore*), à l'endroit où Auguste, instruit par la Sibylle de la naissance du Christ, aurait élevé un autel (*Ara primogeniti Dei*).

Dans le transsept s'ouvre la porte de la *sacristie* où l'on conserve le *santissimo bambino*, petite statuette (60 cent.) naïve, avec de bonnes couleurs sur les joues, et que l'on dit



avoir été taillée, au xvi<sup>e</sup> s., dans un arbre du jardin des Oliviers par un moine, et coloriée pendant son sommeil par St Luc). Le jour de Noël, on l'expose dans une crèche (*presepio*; 2<sup>e</sup> chap. de la nef de g.), puis, le jour de l'Épiphanie, on le porte en procession dans l'église.

*Nef de g.* — 4<sup>e</sup> chap. à dr. (en descendant) : sur l'autel, Ascension, peinture par *Muziano*; peintures latérales, par *Nic. da Pesaro*. — 7<sup>e</sup> (dédiée à St Antoine de Padoue) : fresques de la voûte par *Nic. da Pesaro*. — Entre cette chapelle et la suivante, statue de Paul III.

**Santa Maria Aventina** ou *del Priorato* (Prieuré de Malte; Pl. 49). — En 1765, le cardinal Rezzonico la fit restaurer par *Piranesi*, qui en fit un pastiche de décorations en style antique. Lui-même y a son tombeau, avec sa statue drapée à l'antique. On remarque aussi un ancien sarcophage sur lequel sont représentées les Muses, et qui sert de tombeau à l'évêque Spinelli.

**Santa Maria in Campitelli** (place du même nom; Pl. 50; *Campitelli*, par corruption de *Campidoglio*). — Elle s'appelle aussi *Santa Maria in Portico*, parce qu'elle se trouve sur l'emplacement du Portique d'Octavie. — Une des belles églises de Rome pour l'architecture. Bâtie en 1658, sur le dessin de *C. Rainaldi*.

**Santa Maria in Cosmedin** (place Bocca della Verità; Pl. 51; sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine). — Reconstituée en 782 par Adrien I<sup>er</sup>, qui lui donna la forme de basilique, et par Grégoire IX au xiii<sup>e</sup> s. : on croit que son nom vient du grec *Cosmos*, à cause de la décoration dont ce pape l'embellit. — Sous le portique, à g., est le masque de marbre qui a fait donner le nom à la place. — Intérieur à 3 nefs divisées par 12 colonnes de marbre antique. — Pavé, en pierres dures de couleur, du genre dit *opus Alexan-*

*drinum*. — Crypte curieuse sous le chœur. — Ambons. — Maître-autel isolé, composé d'un bassin de granit rouge et surmonté d'un ciborium à colonnes de granit d'Égypte. — Au fond de l'abside, siège épiscopal du xii<sup>e</sup> s. et ancienne image byzantine de la V. — Sacristie (à dr. en entrant) : mosaïque de 705, représentant la V. et St Joseph.

**Santa Maria in Dominica** ou *della Navicella* (sur le Monte Celio; Pl. G, 6). — Bâtie sur l'emplacement de la maison de Ste Cyriaque, dame romaine, d'où dériverait son nom; celui de *Navicella* provient d'une nacelle en marbre placée devant l'église. — Léon X la renouvela entièrement d'après le plan de *Raphaël*. — A l'abside, mosaïque du ix<sup>e</sup> s., d'une rude exécution; elle date du pape Pascal I<sup>er</sup>. — *Jules Romain* et *Perino del Vaga* ont peint la frise de la nef en clair-obscur.

**Santa Maria di Loreto** (place Trajane; Pl. E, 4). — Commencée par *Antonio da San Gallo*; gâtée plus tard par une surcharge d'ornements. — Chœur, 2<sup>e</sup> chap. à g. : statue de Ste Suzanne, en marbre, par *Fr. Quesnoy* (*Fiammingo*), un des plus remarquables ouvrages sortis de l'école du Bernin.

**Santa Maria sopra Minerva** (Pl. 52). — Rebâtie en 1370, sur l'emplacement d'un temple de Minerve, construit par Pompée : c'est, à Rome, la seule église d'un style ogival, simple et large. Restaurée au xvi<sup>e</sup> s. par *C. Maderno*, qui y ajouta le chœur. Le caractère en disparaît sous l'ornementation introduite, de 1849 à 1855, par les Dominicains<sup>1</sup>.

INTÉRIEUR à 3 nefs supportées par des piliers incrustés de marbre cipolin à la base. Sur la voûte de la grande nef, sont peints les 12 Apôtres, et sur la voûte du transept, les 4 Évangélistes et des Saints. Les voûtes et les

<sup>1</sup> Sur la façade, des inscriptions marquent la hauteur des débordements du Tibre de 1422 à 1598.



murs de l'abside sont aussi couverts de peintures.

*Nef de dr.* — 4<sup>e</sup> chap. (après celles des fonts baptismaux) : tableau d'autel attribué au *Fiesole* [on ne reconnaît nullement sa manière; quelques-uns l'attribuent à *Benozzo Gozzoli*]; tombeau d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — 5<sup>e</sup> (Aldobrandini) : Cène, de *Baroccio* [peinture noire et médiocre]. — 6<sup>e</sup> : deux tombeaux du x<sup>v</sup> s. avec de fines ciselures.

*Transsept de dr.* — Immédiatement à dr., petite chapelle : beau crucifix sculpté par *Giotto*. — Chapelle suivante (de St-Thomas d'Aquin) : fresques de *Filippino Lippi*. A dr. de l'autel, Dispute de St Thomas, par *Fil. Lippi*; tableau d'autel : la V., St Thomas d'Aquin et le cardinal Oliv. Carafa; à la voûte, Sibylles et Anges, par *Raffaellino del Garbo*; ces diverses peintures ont été endommagées par les restaurations. A g. de l'autel, tombeau de Paul IV, de la famille Carafa, dessiné par *Pirro Ligorio*. — Entre cette chapelle et la suivante, à dr., tombeau de Guglielmo Durante, œuvre du xiv<sup>e</sup> s., par *Giov. Cosmati*.

Chapelle Altieri (2<sup>e</sup> à dr. du chœur) : sur l'autel, tableau de *C. Maratta* (St Pierre présentant des Saints à la V.); à la lunette, fresques [médiocres] du *Baciccio*. — Chapelle du Rosaire (1<sup>re</sup> à dr. du chœur) : peintures de la voûte [en petits compartiments, peu visibles], par *Marcello Venusti*; peintures murales, relatives à Catherine de Sienne, par *Giov. de' Vecchi*; sur l'autel, Madone attribuée à tort, à *frà Angelico*. — A dr. du chœur, statue de St Jean, par *Obizzi*. — *Maître-autel* moderne; ordinairement caché sous une estrade en bois. Sous l'autel, dans un sarcophage en marbre blanc, sont les restes de Ste Catherine de Sienne. — Fenêtres à verrières de couleurs, modernes. — A g. du maître-autel, tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Baccio*

*Bandinelli*; la statue de Léon X est de *Raf. da Montelupo*, et celle de Clément VII, de *Nani di Baccio Bigio*. — Près de Léon X, pierre tombale du cardinal Bembo. — A g. du chœur, **statue du Christ** debout, tenant la croix, par **Michel-Ange**. Elle fut terminée par *Fed. Frizzi*, sculpteur florentin. On a dû mettre un brodequin en bronze au pied droit, usé par les baisers des dévots.

Dans un corridor à g. du chœur (conduisant à une porte de sortie et faisant pendant à la chapelle du Rosaire située à dr.), tombeaux : (à g.) du cardinal Alessandrino, par *Giac. della Porta*; (vis-à-vis) du cardinal Pimentel, par *le Bernin*; de *frà Angelico* (le 1<sup>er</sup> sur le mur à g.), représenté dans son costume de dominicain, la tête posée sur un coussin, les mains croisées sur la poitrine.

*Sacristie*. — Sur l'autel, Christ en croix et Saints, par *Andrea Sacchi*. Au-dessus de la porte, *Speranza* a peint le conclave tenu dans cette église en 1431, pour l'élection d'Eugène IV.

En rentrant dans l'église, 3<sup>e</sup> chapelle, à g. de la porte d'entrée : à dr. de l'autel, petite *statue de St Sébastien*, par *Mino da Fiesole*; — du même, près de l'entrée, tombeau de Tornabuoni, parent des Médicis; et au-dessus celui du cardinal Tebaldi, par *And. Verrocchio* (?).

C'est dans une des salles du couvent voisin qu'à la honte éternelle de l'ignorance et de la superstition du tribunal ecclésiastique qui le condamnait, l'illustre Galilée, septuagénaire, fut obligé de se rétracter à genoux, et de déclarer contre sa conviction que la terre ne tournait pas autour du soleil. — C'est là aussi qu'est la célèbre *bibliothèque de la Minerve* ou *Casanatense* (V. ci-dessous : Bibliothèques).

**Santa Maria dell' Orto** (Trastevere; Pl. D, 6). — Église ainsi nom-



mée d'une image de la V., peinte sur le mur d'un *jardin*. Construite en 1512, sur le dessin de *Jules Romain*; façade de 1762, par *Martino Lunghi*. — Intérieur à trois nefs, richement décoré.

**Santa Maria della Pace** (Ste-Marie de la Paix; Pl. 53. Il y a une entrée par le cloître, qui fut dessiné par *Bramante*). — Construite en 1478, sur le dessin de *Baccio Pintelli*, par Sixte IV. — Façade théâtrale, avec un portique semi-circulaire, par *Pietro da Cortona*.

INTÉRIEUR, à une seule nef; coupole octogone. — Au-dessus de la 1<sup>re</sup> chapelle, à dr., que le banquier *Agostino Chigi* (V. Palais de la Farnésine) fit décorer à ses frais, on admire la célèbre fresque de *Raphaël* : les **Sibylles**. Elles ne furent pas exécutées avant 1514.

[On a dit que dans ce bel ouvrage *Raphaël* paraît avoir voulu se mesurer, dans un sujet semblable, avec *Michel-Ange*. Cependant ici il ne cherche pas, comme dans son *Isaïe* de l'église St-Augustin, à imiter le peintre de la chapelle Sixtine. Il semble plutôt avoir en vue d'établir, par la grâce, la beauté de ses figures, la différence de son goût d'avec celui de son rival, qui virilise les siennes et leur donne cette charpente grandiose, inconnue avant lui, et dont il n'a laissé le secret à aucun de ses nombreux imitateurs. La seule figure qui pourrait peut-être se prêter à ce rapprochement serait la figure de dr., la vieille sibylle *Tiburtine*.] — M. Passavant conteste une autre erreur accréditée, savoir, que *Raphaël* ait imité les *Sibylles* de l'église d'Assise, attribuées faussement à l'*Ingegno*, et qui sont d'*Adone Doni*, contemporain de *Vasari*. — *Raphaël* fut aidé dans ses travaux par *Timoteo della Vite*, qui peignit les **Prophètes** sur ses dessins. Les fresques de *Raphaël*, déjà restaurées de 1656 à 1661, l'ont été récemment encore.

2<sup>e</sup> chap. à dr., dessinée par *Michel-Ange* (les arabesques en marbre de l'extérieur sont de *Sim. Mosca*) : statues de St Pierre et St Paul, et

tombeaux, par *Vincenzo de Rossi*, de Fiesole. — Au-dessus de la coupole, à dr. : Visitation, tableau par *C. Maratta*; Présentation au temple, une des meilleures peintures du célèbre architecte *Balt. Peruzzi* [œuvre importante, mais mal conçue]. — Voûte et lunettes au-dessus du maître-autel peintes par *l'Albane*, dans sa jeunesse. — A dr. du maître-autel, Adoration des mages, par *le Passignano*. — Maître-autel, de *C. Marderno*, avec 4 colonnes de vert antique. — 1<sup>re</sup> chap. à g., en entrant : fresque estimée de *B. Peruzzi*, la V., Ste Brigitte, Ste Catherine et le fondateur de la chapelle. — A dr. de cette chapelle, tombeau élégant de deux jeunes filles, par *Bramante* (?).

**Santa Maria del Popolo** (Ste-Marie du Peuple; Pl. 54). — Intéressante par ses peintures et surtout par ses sculptures et ses ciselures des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. Une chapelle fut d'abord construite, en 1099, pour purger cet endroit des démons. établis autour du tombeau de Néron. Sixte IV y fit bâtir une église par *Baccio Pintelli*, en 1477; elle fut embellie par *Jules II*, par *Aug. Chigi*, etc.; le *Bernin* l'a modernisée.

INTÉRIEUR à 3 nefs avec transept et coupole octogone. — A dr., 1<sup>re</sup> chap. : tableau d'autel (Nativité) très estimé, du *Pinturicchio*; les peintures des cinq lunettes (traits de la vie de St Jérôme), également de lui, sont altérées; à g., tombeau du cardinal *Cristof. della Rovere* (belle production du xv<sup>e</sup> s.). — 2<sup>e</sup>, richement décorée, due à *C. Fontana* : sur l'autel, Conception, peinte à l'huile sur mur par *Carlo Maratta*. — 3<sup>e</sup> (architecture de *Baccio Pintelli*) : tableau d'autel (la V. et des Saints), tableau de l'Assomption et lunettes, peints par *le Pinturicchio* et restaurés par *Carmuccini*; à g., figure en bronze d'un évêque, couchée sur un tombeau [d'un dessin élégant]; à dr., tombeau de Jean de la Rovère, neveu de



Sixte IV. — 4<sup>e</sup> : peintures du *Pinturicchio* ; bas-relief (Ste Catherine entre St Antoine de Padoue et St Vincent, martyr), bel ouvrage de sculpture du xv<sup>e</sup> s. ; tombeaux remarquables du chevalier romain Marc-Antoine Albertoni et du cardinal de Lisbonne. — Maître-autel : image de la V., attribuée à St Luc. — Chœur : derrière le maître-autel, fresques de la voûte, par *le Pinturicchio* ; fenêtres à vitraux de couleurs, par *Claude* et *Guillaume de Marseille*, appelés par Bramante : genre de décoration presque inconnu à Rome ; tombeaux des cardinaux Ascanio Sforza et Hieronimo Basso, par *Andrea Contucci da San Savino*, regardés comme les meilleurs modèles d'ornements modernes que possède Rome, tant pour la pureté du dessin que pour le fini de l'exécution. — Chapelle à g. du chœur : sur l'autel, Assomption, d'*Annibal Carrache* : à dr. et à g., Crucifiement de St Pierre et Conversion de St Paul, par *le Caravage*.

**Chapelle Chigi**, avec coupole (la 2<sup>e</sup> à g., en entrant), une des plus intéressantes ; attribuée à *Raphaël* (la galerie de Florence conserve un dessin de sa main avec des notes manuscrites relatives à ce travail), et probablement terminée par *Bald. Peruzzi*. On remarque un singulier mélange païen et sacré dans les mosaïques de la coupole : Jupiter, Diane, Mercure, figurant les planètes, autour de Jéhovah ! [Le paganisme y triomphe, non seulement par la mythologie, mais par des nudités plus grecques que chrétiennes.] Raphaël en fit, dit-on, les dessins. Enfin on croit qu'il fit le modèle de la statue de Jonas, exécutée sous ses yeux et dans sa maison par *Lorenzetto*, Florentin. Quelques-uns pensent même qu'il y mit la main. [La tête du Jonas semble être une réminiscence de celle de l'Antinoüs, un des plus déplorables souvenirs de l'antiquité qui aient pu trouver place dans une église.] La

statue d'Élie, par le même sculpteur aurait aussi été dessinée par Raphaël. — A l'autel, beau bas-relief en bronze, de *Lorenzetto* ; Nativité de la V., peinture commencée par *Seb. del Piombo*, terminée par *Fr. Salviati*. Les autres peintures sont de *Salviati*. Les statues de Daniel et d'Habacuc sont du *Bernin* ; du même, les tombeaux d'Agostino et Sigismondo Chigi.

En dehors de cette chapelle, splendide tombeau de la princesse Odescalchi Chigi, dessiné par *Paul Posi* (lion, magnifique travail d'*Aug. Pinna*). — 1<sup>re</sup> chapelle à g. : tombeau du cardinal Pallavicini. — Dans la sacristie et le vestibule qui la précède, ouvrages de sculpture des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s.

**Santa Maria in Trastevere** (Pl. 55). — Érigée sur l'emplacement d'une ancienne *taberna meritoria*, ou dépôt de soldats invalides, puis d'un oratoire construit en 222 par le pape St Calixte, et qui fut la première église publique de Rome ; restaurée au xv<sup>e</sup> s. par Nicolas V sur les dessins de *Bern. Rossellini*. — Mosaïques de la façade (1139) : la V. et à sa dr. cinq Vierges sages, à sa g. cinq Vierges folles. — Portique, du xvii<sup>e</sup> s., d'après les dessins de *Ch. Fontana* (inscriptions chrétiennes ; sarcophage). — Intérieur : 3 nefs, 21 colonnes de granit, diverses, ioniques et corinthiennes ; ces dernières provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis ; on y voit leurs têtes et celle d'Harpocrate. — Pavement en *opus Alexandrinum*, récemment exhaussé. — Dans la nef, à dr. près de l'entrée, joli tabernacle en marbre, sculpté par *Mino da Fiesole*. — Au milieu du beau plafond à caissons dorés, Assomption, par *le Dominiquin*. — Fresques du grand arc, par *L. Coghetti* ; sur les parois latérales, peintures par divers artistes. — Maître-autel à baldaquin (4 colonnes de porphyre). Au pied des degrés de



porphyre de dr., qui montent au sanctuaire, on lit, au-dessus d'une ouverture circulaire revêtue de marbre blanc : *Fons olei*; c'est une source de pétrole qui se forma l'an de Rome 753. — Au fond de l'abside, siège épiscopal ancien. — *Mosaïques* de la tribune : celles du haut sont de 1143; celles du bas sont de *P. Cavallini* (1351). — A dr. de l'abside, chapelle dessinée par *le Dominiquin*; il y a peint une jolie figure d'enfant répandant des fleurs. — Tombeaux de cardinaux, par *Paolo*, célèbre sculpteur romain du xiv<sup>e</sup> s. — Le peintre *Lanfranc* est enterré dans cette église.

**Santa Maria in Vallicella**, plus généralement appelée : **Chiesa Nuova** (Pl. 56). — Une des grandes églises de Rome; bâtie par St Grégoire et cédée par Grégoire XIII à St Philippe de Néri, qui la fit reconstruire, en 1575, sur les dessins de *Martino Lunghi le Vieux*.

INTÉRIEUR, à 3 nefs, décoré par *Pietro da Cortona*, qui peignit la voûte, la coupole et la tribune. — A dr., 1<sup>re</sup> chap. : Crucifiement, par *Scip. Gaetani*. — Transsept de dr. : Couronnement de la V., par *Cesari d'Arpino*; statues des deux saints Jean, par *Flam. Vacca*. — A dr. du chœur, riche chapelle Spada : sur l'autel, la V., St Ignace et St Charles Borromée, par *C. Maratta*. — Maître-autel : trois peintures de *Rubens*. — A g. du chœur, belle chapelle de St-Philippe de Néri : tableau du Saint, exécuté en mosaïque d'après le tableau du *Guide*, conservé dans le couvent. Le corps de St Philippe repose sous l'autel; les traits principaux de sa vie ont été peints par *Roncalli*. — Transsept de g. : Présentation de la V., par *Baroccio*. — Sacristie : fresque de la voûte, par *Pietro da Cortona*; statue de St Philippe de Néri, par *l'Algarde*. — Rentrant dans l'église, 2<sup>e</sup> chap. à partir du transsept : Visitation, par *Baroccio*. — 1<sup>re</sup> chap. à

g. (près de l'entrée) : Purification, par *Cesari d'Arpino*.

Le couvent de **St-Philippe de Néri**, contigu, est un des meilleurs ouvrages de *Borromini*, mais la façade est déparée par d'extravagantes nouveautés. — Riche bibliothèque (une Bible du vin<sup>e</sup> s., attribuée à *Alcuin*). — Dans les chambres qu'habitait le Saint, on conserve son masque moulé après sa mort, son portrait attribué au *Guerchin* et le tableau original du *Guide*.

**Santa Maria della Vittoria** (Pl. 57). — Élevée en 1605, par Paul V. — Façade par *J.-B. Soria*. — Intérieur, un des plus riches de Rome comme ornementation, par *Carlo Maderno*. — A dr., 2<sup>e</sup> chap. : peintures du *Dominiquin*. — Transsept de g. : groupe (St Thérèse et un ange) considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin* [mondain et plein d'afféterie]. — A g., 3<sup>e</sup> chap. : la Trinité, par *le Guerchin*.

**San Martino a' Monti**, appelée aussi *San Silvestro e S. Martino* (Pl. 58). — Bâtie par le pape St Symmaque, l'an 500; reconstruite par les Carmes en 1650, sur les dessins de *P. da Cortona*. — 3 nefs; 24 colonnes corinthiennes antiques; beau plafond. — Maître-autel élégant de *P. da Cortona*. — Nefs latérales : paysages à fresque [à moitié effacés], de *Gaspard Dughet (le Guaspre)*. — Fresques représentant : (nef de g.) l'intérieur de la basilique de St-Pierre, et (près de la porte d'entrée) celui de St-Jean de Latran, avant leur reconstruction. — Crypte par *P. da Cortona*, d'où l'on descend dans un souterrain de construction antique que l'on pense être l'église bâtie sous Constantin.

**Santi Nereo ed Achilleo** (Pl. 59). — Bâtie vers 524, reconstruite en 1596 dans sa forme primitive. — Maître-autel, surmonté d'un beau baldaquin et orné de mosaïques. — Au rond-point de l'abside, siège pontifical où s'assit Grégoire le Grand



pour réciter au peuple sa 28<sup>e</sup> homélie, dont une partie est gravée sur le dossier. — A l'arc de l'abside, *mosaïques* du ix<sup>e</sup> s., et fresque représentant un concile. — Peintures de *Roncalli*.

**Sant' Onofrio** (St-Onuphre; Pl. 60).

— De la terrasse qui s'étend devant l'entrée, vue splendide sur une grande partie de la ville. — Si l'église est fermée, on sonne à la porte du couvent, à dr. (50 c.).

Cette église fut bâtie au xv<sup>e</sup> s.; le Tasse mourut dans le couvent qui y est attenant. — Sous le portique, à dr., recouvertes par des vitres : trois peintures (traits de la vie de St Jérôme), par *le Dominiquin*; — du même, la V. et l'Enf. J., au-dessus de la porte de l'église.

INTÉRIEUR. — A g., 1<sup>re</sup> chap. agrandie et richement décorée par Pie IX : *tombeau du Tasse*, par *J. de Fabris*, magnifique monument, en marbre blanc, inauguré le 25 avril 1857, jour anniversaire de la mort du poète; *statue* en pied du Tasse; au-dessus, haut-relief en marbre (inhumation des restes du poète). — Près de cette chapelle, dalle sous laquelle le Tasse avait été enseveli. — 3<sup>e</sup> chap. : tombeau du cardinal Mezzofanti († 1848), le célèbre polyglotte. — Abside : fresques de *Bald. Peruzzi* [endommagées]; dans la lunette (à dr.), la V. et l'enf. J., par *le Pinturicchio*. — A dr., 2<sup>e</sup> chap. : Notre-Dame de Lorette (sur l'autel), par *Ann. Carrache*; fresques par *Ricci de Novare*.

On traverse un *cloître* et on monte à la galerie du 1<sup>er</sup> étage du couvent. A dr., au commencement de la galerie, Vierge au Donateur, fresque de **Léonard de Vinci**, encadrée d'une faïence de l'école de *Luca della Robbia*. — A l'autre extrémité de cette galerie, une chambre a été transformée en **musée du Tasse**. C'est là que le poète expira<sup>1</sup>. Sur le

mur, portrait du Tasse, fresque par *Balbi* (1864); au milieu, buste en bois, d'après le moulage exécuté sur le cadavre; à côté, caisse en plomb qui renfermait les restes du poète avant la construction de son tombeau; au fond, armoires renfermant son encrier, une lettre autographe, un crucifix et différents objets lui ayant appartenu; à g., 4 fauteuils, table de travail et un petit secrétaire, meuble ayant servi au Tasse.

**San Pietro in Montorio** (Pl. 61; si l'église est fermée, sonner à la porte de dr.; 25 à 50 c.). — On la croit érigée par Constantin. Ferdinand et Isabelle d'Espagne la firent reconstruire au xv<sup>e</sup> s. par *Baccio Pintelli*. Elle fut restaurée au commencement de ce siècle. — Intérieur : à dr., 1<sup>re</sup> chap. : fresque de *Sebastiano del Piombo*, d'après les dessins de *Michel-Ange*. (Le principal sujet est la Flagellation, peinte à l'huile sur pierre et qui a noirci). — 4<sup>e</sup> (après la porte qui conduit au cloître) : Conversion de St Paul, par *Vasari*, qui y a mis son portrait; tombeaux de la famille del Monte, et statues de la Religion et de la Justice par *l'Ammanati*. — De l'esplanade qui s'étend devant l'église on découvre un admirable panorama sur Rome et la campagne.

*Petit temple circulaire de Bramante* (dans le cloître du couvent contigu). — Ce petit monument, objet d'une admiration traditionnelle, fut construit aux frais de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne. — Péristyle de 16 colonnes doriques, en granit gris; bases et chapiteaux en marbre blanc, le reste en travertin. — Selon le projet de Bramante, qui n'a pas reçu son exécution, le cloître devait former, autour du temple, une enceinte circulaire en portiques soutenus par des colonnes isolées. La décoration de la chapelle souterraine et le couronnement de la coupole sont d'une époque postérieure à Bramante.

<sup>1</sup> Le Tasse se fit transporter à S. Onofrio le 1<sup>er</sup> avril 1595, il y mourut le 23 avril, âgé de 51 ans.



**San Pietro in Vincoli** (St-Pierre-aux-Liens; Pl. 62). — Eudoxie, femme de Valentinien III, fonda cette basilique (appelée par les anciens écrivains *Basilique Eudoxienne*), en 442, pour y conserver les chaînes que St Pierre avait portées dans sa prison à Jérusalem. En 1503, Jules II la fit reconstruire par *Baccio Pintelli* (portique extérieur de la façade). En 1705, elle fut mise dans l'état actuel par *Fr. Fontana*.

INTÉRIEUR à 5 nefs avec 22 colonnes antiques cannelées, de marbre grec et d'ordre dorique. — Plafond dessiné par *C. Fontana*.

Transsept de dr. : tombeau de *Jules II* dont fait partie le *Moïse* de *Michel-Ange*.

Cette statue, d'un style si grandiose et si original, en dépit de bizarreries qu'il n'est à propos ni de défendre, ni de nier, devait être placée en haut du mausolée du pape Jules II, que celui-ci commanda à Michel-Ange, en 1505. Ce monument, qui ne fut pas achevé, devait être isolé et avoir une quarantaine de statues. Michel-Ange n'acheva que la statue de Moïse et une des deux statues d'esclaves, qui sont au musée du Louvre. Il fit aussi les deux statues : de Lia, femme de Jacob, ou la Vie active, et de Rachel, sœur de Lia, ou la Vie Contemplative (?). D'autres figures sont restées à l'état d'ébauches à Florence; enfin un groupe non terminé est dans le Palais-Vieux de Florence. — Jules II n'a pas été enterré (V. St-Pierre) dans le monument situé derrière la statue de Moïse, qui n'est qu'une des quatre faces du monument projeté, et qui fut placé ici, ainsi que le Moïse, par ordre de Paul III.

[Le Moïse, au lieu d'être un accessoire du monument, en est aujourd'hui la figure principale et dominante, non seulement à cause de son puissant aspect, mais encore par ses proportions. Le monument tout entier n'est qu'un cadre médiocre, pour une œuvre grandiose.] « Dans le profond mépris où était tombée cette statue, avec sa physionomie de bouc (V. Azara, Falconet, Milizia, etc.), dit Bayle, l'Angleterre a été la première à en demander une copie. A la fin de

1816, le prince régent l'a fait mouler. Pour l'opération des mouleurs en plâtre, on a été obligé de la sortir de la niche. Les artistes ont trouvé que cette position convenait mieux, et elle y est restée. » Elle n'a pourtant pas été faite pour être vue presque au niveau du sol; c'est à 7 mètr. de hauteur qu'elle devait être placée. Les trois médiocres statues de la V. et l'Enf. J., d'un Prophète et d'une Sibylle, placées dans les niches de ce tombeau, sont de *Raphaël de Montelupo*, élève de Michel-Ange; quelques-uns attribuent celle de la V. à *Scherano da Settignano*; la figure couchée de Jules II est de *Maso dal Bosco*.

Chapelle au delà du Moïse, à dr. de l'abside : Ste Marguerite, un des ouvrages les plus soignés du *Guerchin*. — A côté, sacristie; Délivrance de St Pierre, par *le Dominiquin*; chaînes de St Pierre conservées dans un tabernacle en bronze, exécuté par *Pollajolo*. — Abside : peintures par *J. Coppi* (xvr<sup>e</sup> s.). — 3<sup>e</sup> autel à g. (à partir de l'entrée) : mosaïque de l'an 680, représentant St Sébastien. — A g. de la porte d'entrée, tombeaux des frères *Pollajolo*, artistes du xvr<sup>e</sup> s. — Le couvent et le cloître (aujourd'hui affectés à des services publics) ont été bâtis par *Guil. da Sangallo*.

**Santa Prassede** (Ste Praxède; Pl. 63; la principale entrée, par la via S. Martino, a lieu par un vestibule étroit montant à une petite cour qui précède l'église; il y a une entrée latérale sur la rue Sta Prassede). — Construite par Pie I<sup>er</sup>, sur les instances de Ste Praxède, en 160, puis reconstruite, en 822, par Pascal I<sup>er</sup> et restaurée par Charles Borromée.

INTÉRIEUR à 5 nefs, divisées par 16 colonnes corinthiennes en granit. — Les murs, peints à la détrempe, sont décorés avec mauvais goût. Le grand arc et l'abside sont ornés de *mosaïques* du ix<sup>e</sup> s. exécutées sous Pascal I<sup>er</sup> (817-824). Ce pape est représenté dans la mosaïque de l'abside.



On monte à l'abside par un escalier à deux rampes, dont les degrés sont en rouge antique; ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, après les deux Faunes des Musées du Capitole et du Vatican, et les deux colonnes du jardin Rospigliosi. — Maître-autel avec un baldaquin soutenu par 4 colonnes de porphyre. — A dr., 3<sup>e</sup> chapelle toute décorée de mosaïques du ix<sup>e</sup> s. [les femmes n'y peuvent entrer, sous peine d'excommunication; elles peuvent regarder à travers une grille]: dans une niche, au milieu d'anges disposés en gloire, colonne, d'un marbre précieux, transportée de Jérusalem (1225) par le cardinal Colonna, présumée celle où J. C. fut attaché pour être flagellé. — A g., 3<sup>e</sup> chap. (chapelle Olgiati; sa disposition régulière, par *Mart. Lunghi*, contraste avec les incorrections de style de l'église): sur l'autel, Portement de croix [assez bon tableau] de *Fr. Zuccherò*; voûte peinte par *Cesari d'Arpino*. — On dit que le puits du milieu de la nef est celui où la Sainte recueillait le sang des martyrs. — Sacristie: Christ à la colonne, attribuée à *J. Romain*. On y conserve un portrait (aux couleurs effacées), que l'on suppose être celui de Jésus-Christ donné par St Pierre au sénateur St Prudent, père de Ste Praxède et de Ste Pudencienne.

**Santa Pudenziana** (Ste-Pudencienne; Pl. 64). — Une des plus anciennes églises fondées à Rome; construite sur l'emplacement de la maison du sénateur St Prudent, où logea St Pierre; convertie d'abord en oratoire, restaurée plusieurs fois et rebâtie en 1598, sur les dessins de *Fr. de Volterre*. — Clocher du xiii<sup>e</sup> s.

INTÉRIEUR, à 3 nefs. — Pavement avec fragments de mosaïques antiques, que l'on suppose avoir appartenu à la maison de Pudens. — Abside: *mosaïque* la plus ancienne de Rome selon quelques auteurs (elle

serait du iv<sup>e</sup> s.), mais plus probablement du ix<sup>e</sup> s. [a été un peu mutilée dans les restaurations; les têtes du Christ et de St Pierre semblent refaites.] — Maître-autel: Ste Pudencienne, peinture de *Nocchi*; coupole peinte par *Pomarancio*. — Dans une chapelle à g. du maître-autel, groupe du Christ et de St Pierre, par *Giov. Batt. della Porta*. — A g. de la nef, grande chapelle des Gaetani, richement décorée: à la voûte, mosaïques d'après les cartons de *Fr. Zuccherò*; à l'autel, Adoration des Mages, bas-relief par *P. Olivieri*. — On voit aussi la margelle d'un puits où, suivant la tradition, la Sainte déposa de sang de plus de 5000 martyrs (*sic*) enterrés sous cette église.

**Santa Sabina** (Mont Aventin; Pl. 65). — Fondée au v<sup>e</sup> s. et plusieurs fois restaurée. — Précédée d'un portique et décorée d'une curieuse marqueterie de marbre. — Intérieur à 3 nefs (24 colonnes corinthiennes). — Chapelle au fond de la nef à dr.: la V. du Rosaire, St Dominique et Ste Catherine, belle peinture de *Sasso Ferrato*. — Au milieu du pavé de la nef, mosaïque représentant Muñoz de Zamora, général des Dominicains, vers 1500. — Cloître intéressant du xiii<sup>e</sup> s. — Dans le couvent, on conserve la cellule qui fut habitée par St Dominique. Une porte de l'église, donnant dans le portique servant de vestibule du couvent, est en racine de vigne et toute sculptée.

Il y a quelques années, on a découvert au-dessous du cloître, sur les pentes du mont Aventin, plusieurs chambres antiques décorées de peintures, des chambres habitées par des esclaves (on peut déchiffrer leurs noms sur les murs); des galeries souterraines et des fragments de l'enceinte de Servius Tullius. Le quartier fiévreux où se trouve cette église est complètement inhabité.

**San Silvestro** (au Quirinal; Pl. 66). — Transept de g. (2<sup>e</sup> chap.): re-



marquables peintures du *Dominiquin* aux pendentifs de la coupole.

**San Stefano Rotondo** (St-Étienne le Rond; Pl. G, 6; sonner sous le portique pour se faire ouvrir). — Édifice circulaire (44 mèt. de diamètre) pris longtemps pour un temple de Bacchus; suivant l'opinion admise aujourd'hui par un grand nombre d'archéologues, il faisait partie de la grande Boucherie (*Macellum grande*) bâtie sous Néron. D'autres l'ont considéré comme un édifice chrétien du v<sup>e</sup> s., érigé avec des restes de bâtiments plus anciens, et devenu le type des églises rondes de l'ère constantinienne. — Intérieur : 55 colonnes; murs couverts de peintures de *Nic. Circignano*, représentant, dans un ordre chronologique, les martyres de différents saints; quelques-unes seraient de *Tempesta*. — A un autel à g. de la porte d'entrée, mosaïque du vii<sup>e</sup> s.

**Santa Trinità de' Monti** (Pl. 67; s'adresser, par le grand escalier à g., à la porte du couvent des religieuses du Sacré-Cœur). — Construite par Charles VIII, en 1494, Louis XVIII la fit restaurer. Elle est surtout célèbre par la Descente de croix, le chef-d'œuvre de *Daniel de Volterre* (2<sup>e</sup> chapelle à g.), ouvrage exécuté d'après les cartons de Michel-Ange. Cette fresque, a été transportée sur toile en 1811, et depuis restaurée par *Cammuccini*. Elle est altérée, d'un coloris éteint et d'ailleurs mal éclairée sous le jour oblique qu'elle reçoit. — A dr., 3<sup>e</sup> chap. : peintures dessinées par *Daniel de Volterre*, et exécutées par ses élèves. Dans l'Assomption (très fatiguée), qu'on croit peinte par lui, un personnage à dr., montrant Marie, est le portrait de Michel-Ange.

**Santa Trinità dei Pellegrini** (St-Trinité des Pèlerins; Pl. D, 5). — Bâtie en 1614, renouvelée et rendue au culte en 1855. — Les peintures ont été restaurées. — Maître-autel : St-Trinité, ouvrage célèbre du *Guide*.

## Musées, galeries et collections.

### Palais du Vatican.

Le **Vatican** (Pl. B, 2, 3), est moins un palais qu'une réunion de palais, d'édifices irréguliers, auxquels travaillèrent les plus célèbres architectes : *Bramante*, *Raphaël*, *Pirro Ligorio*, *Dominique Fontana*, *Carlo Maderno*, *le Bernin* et *Stern*. — Il est à trois étages, renferme une infinité de salles, de galeries, de chapelles, de corridors, une bibliothèque, un musée immense, un jardin : on y compte 20 cours, 8 grands escaliers et 200 escaliers de service. Ce qui manque à ce vaste ensemble de bâtiments, qui a plus de 250 mèt. de longueur, c'est une façade extérieure. Du côté par où on l'aborde, il est masqué par la colonnade de la place St-Pierre.

**HISTORIQUE.** — On trouve dans Aulu-Gelle que le mot *Vaticanus* vient des oracles (*vaticinia*) qu'on rendait déjà dans cet endroit. — On ignore l'époque où le palais fut fondé. On sait seulement que Charlemagne séjourna dans un palais annexé à la basilique de St-Pierre, lorsqu'il fut couronné empereur. Au xii<sup>e</sup> s., les papes habitaient le Latéran, et n'établirent leur résidence au Vatican que depuis le retour d'Avignon (1377). Jean XXIII (1410-1417) fit communiquer le palais avec le château St-Ange par une galerie couverte. Nicolas V voulut faire un palais gigantesque et l'entoura de murailles. Au xv<sup>e</sup> s., Sixte IV fit la chapelle Sixtine. En 1490, Innocent VIII édifia la villa du Belvédère, à quelque distance du palais. Alexandre VI fit l'appartement Borgia. Jules II chargea *Bramante* de réunir la villa au palais; il rassembla quelques statues pour le musée. Les *Loges*, commencées par lui, furent complétées par Léon Xs Paul III bâtit la salle royale et la chapelle Pauline. Sixte V construisit la galerie transversale où est la *Bibliothèque*, et commença l'aile orientale de la cour S. Damaso ou des Loges. Les papes continuèrent à embellir le Vatican et y firent diverses additions. Sous



Urbain VIII, *le Bernin* construisit l'escalier royal. Clément XIV et Pie VI firent de nouvelles constructions pour y établir le *musée Pio Clementino*. Pie VII ajouta parallèlement à la bibliothèque une galerie transversale, connue sous le nom de *Braccio nuovo*. Grégoire XVI fit les musées étrusque et égyptien. Pie IX a fait vitrer les Loges de Raphaël, fermer le quatrième côté de la cour S. Damaso (V. ci-dessous) et construire l'escalier qui y monte.

### Musées du Vatican<sup>1</sup>.

#### PREMIÈRE PARTIE.

#### Chapelle Sixtine. — Chambres de Raphaël — Loges de Raphaël. — Galerie de tableaux.

Pour visiter cette partie du Musée, on suit, sur la place St-Pierre, l'aile dr. de la colonnade du Bernin. A l'extrémité de cette colonnade se trouve une porte de bronze (*Portone di bronzo*) qui est l'entrée de cette partie du Vatican. On gravit quelques degrés, et l'on pénètre dans une longue galerie, à l'entrée de laquelle un garde demande le *permis*.

Les personnes qui ne sont point munies de ce permis prennent, à dr., l'escalier monumental (*Scala Pia*) qui conduit au Cortile San Damaso. Un garde indique le bureau du secrétariat (au fond de la galerie, à g.) où les permis sont délivrés. Si l'on désire faire plusieurs visites, on peut se faire donner plusieurs permis à la fois. Ils sont délivrés gratuitement, mais il est d'usage de donner un pourboire. On redescend dans la galerie d'entrée.

Après avoir montré son permis au garde, on suit la longue *galerie* en pente douce, aux parois nues et sans ornements, qui aboutit au pied de l'

**Escalier royal** (*Scala Regia*), escalier monumental de 91 marches, dont la voûte en berceau est supportée par des colonnes.

Sur le palier en haut de l'escalier se

tient un garde. Là, on voit deux portes, dont l'une sert d'entrée à la

**Salle Royale** (*Sala Regia*; fermée au public; on peut obtenir des gardiens qu'ils la laissent visiter). — Construite par A. da San Gallo, ornée de stucs par *Perino del Vaga* et *Daniel de Volterre*, elle contient des fresques médiocres, représentant les massacres de la St-Barthélemy (l'ancienne inscription a été effacée), la bataille de Lépante, etc. — Une porte à dr. (E.) donne entrée dans la **salle Ducale** (*Sala Ducale*), bâtie par *le Bernin*; sans intérêt. — A l'extrémité S. de la salle Royale, une porte s'ouvre sur la **chapelle Pauline** (*Cappella Paolina*), bâtie sous Paul III par A. da San Gallo, et contenant deux fresques de la vieillesse de Michel-Ange.

On revient au palier supérieur de la *Scala Regia* et l'on suit une galerie qui s'ouvre en face du visiteur. Au bout de cette galerie est un petit escalier. Prenant cet escalier, on s'arrête au dernier palier; de ce palier se détache, à dr., un petit escalier de quelques marches, qui conduit à l'entrée actuelle de la Chapelle Sixtine. La porte est toujours fermée (il faut frapper).

**Chapelle Sixtine**<sup>1</sup> (V. le plan). Sixte IV la fit construire en 1473, par *Baccio Pintelli*. Elle forme un rectangle long de 40 mè., large de 13 mè., et renferme les fresques de *Michel-Ange*. Le **Jugement dernier** en occupe le fond (paroi de la porte d'entrée actuelle); et le plafond est couvert d'une innombrable quantité de figures et de compositions bibliques devant lesquelles l'esprit reste confondu.

Les peintures conservées sur les parois latérales, œuvres d'artistes du x<sup>e</sup> s., la plupart florentins, forment, par la timidité et la petitesse de leur

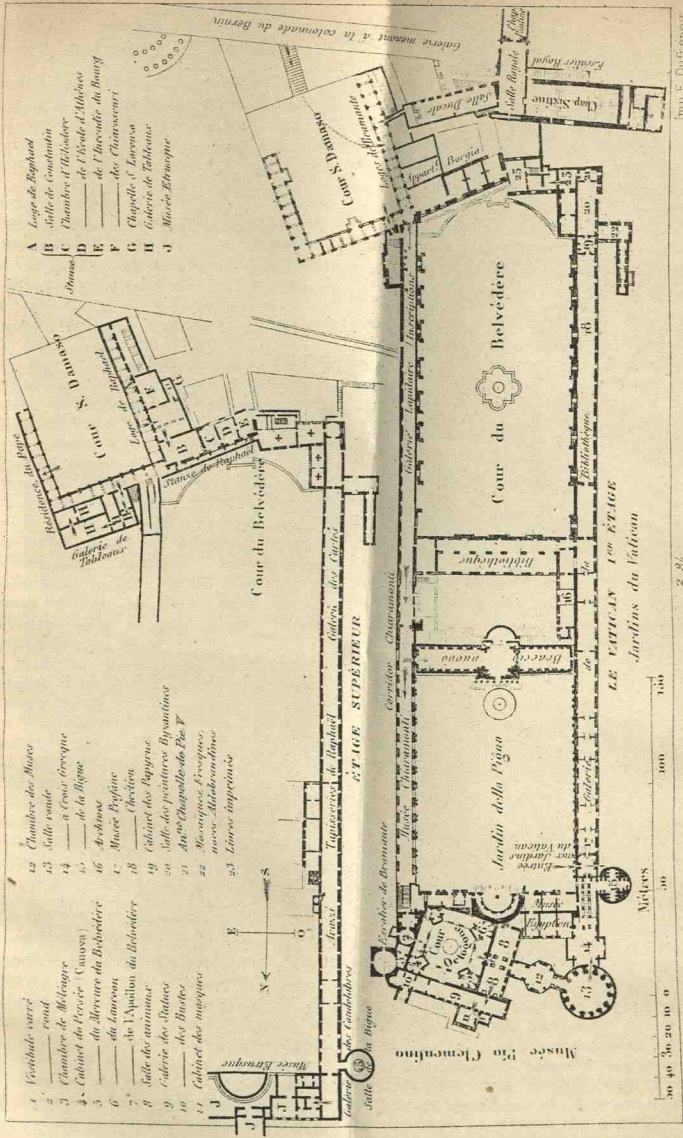
<sup>1</sup> V. le plan du Palais du Vatican. — Pour les jours et heures d'ouverture des galeries du Vatican, V. à l'*Index alphabétique* : Rome.

<sup>1</sup> Pour visiter cette chapelle, avoir soin d'emporter une lorgnette, et de choisir un temps clair.



PLAN DU PALAIS DU VATICAN

Inimère de l'Italie par A. J. DUPAYS.

Hachette et C<sup>ie</sup> Editeurs Paris



style, un contraste frappant avec la forte manière de Michel-Ange.

1<sup>re</sup> SÉRIE : Ancien Testament (à g. en regardant le Jugement dernier). 1. *Luca Signorelli*, Moïse et sa femme Séphora voyageant en Égypte. — 2. *Sandro Botticelli*, Moïse tue l'Égyptien, chasse les bergers et abreuve les brebis des filles de Jéthro; il voit Dieu dans le buisson ardent. — 3. *Cosimo Rosselli*, Pharaon périt dans la mer Rouge. — 4. *Le même*, Moïse recevant les tables de la Loi et détruisant le Veau d'or. — 5. *Sandro Botticelli*, Punition de la révolte de Coré, Dathan et Abiron. — 6. *Luca Signorelli*, Mort de Moïse. —

2<sup>e</sup> SÉRIE : Nouveau Testament (sur la paroi opposée, à dr. du Jugement dernier). 1. *Pérugin*, Baptême de J.-C. — 2. *Sandro Botticelli*, Tentation de J.-C. — 3. *Dom. Ghirlandajo*, Vocation des apôtres Pierre et André. — 4. *Cosimo Rosselli*, Sermon sur la montagne. — 5. *Pérugin*, St Pierre recevant les clefs. — 6. *Cosimo Rosselli*, La Cène. — Sur la porte opposée au Jugement dernier, *Francesco Salviati*, Résurrection; *Ghirlandajo*, St Michel emportant le corps de Moïse. — Dans l'intervalle des fenêtres sont 28 papes, par *Sandro Botticelli*.

PLAFOND. — A première vue, l'œil s'égare et ne se fixe sur rien au milieu de ces compartiments divers de forme et de grandeur. Il faut savoir les isoler successivement. On ne peut s'empêcher de regretter que cette multitude de chefs-d'œuvre, qui se nuisent par leur confusion, ne soient pas plus facilement accessibles au regard. Michel-Ange a divisé sa voûte en trois séries de compartiments. — I. Au milieu est le plafond proprement dit, où, dans des compartiments carrés soutenus par des figures, sont les sujets suivants (à partir du Jugement dernier) : — 1. Séparation de la lumière d'avec les ténèbres. — 2. Création du soleil et de la lune, et ensemencement de la terre. — 3. Dieu planant sur les eaux. — 4. Création d'Adam. — 5. Création d'Ève. — 6. Chute d'Adam et d'Ève et expulsion du paradis. — 7. Sacrifice de Noé. — 8. Déluge. — 9. Ivresse de Noé. — II. Autour du plafond, dans les pendentifs, sont les figures colossales si célèbres des **Prophètes** et des **Sibylles** : — A dr. du Jugement

dernier et en faisant le tour : — 1. Jérémie. — 2. Sibylle de Perse. — 3. Ezéchiel. — 4. Sibylle Érythrée. — 5. Joël. — 6. Au-dessus du portail : Zacharie. — 7. Sibylle de Delphes. — 8. Isaïe. — 9. Sibylle de Cumes. — 10. Daniel. — 11. Sibylle libyque. — 12. Au-dessus du Jugement dernier : Jonas. — Autour sont groupées une quantité d'autres figures de moindre dimension. — III. Dans les tympans des quatre coins sont les compositions suivantes : Au-dessus du Jugement dernier (à g.) : 1. Assuérus et Esther, et Supplice d'Aman. — (A dr.) 2. Serpent d'airain. — (Sur le mur opposé) 3. David et Goliath. 4. Judith et Holopherne. — Enfin, 14 compartiments circulaires et 8 triangulaires dans lesquels sont jetées une centaine de figures encore sans signification appréciable, et qui semblent purement décoratives. L'impatience de Jules II ne permit pas à Michel-Ange de mettre la dernière main à cette œuvre gigantesque (*V. Histoire de l'Art*). Il l'avait entreprise le 10 mai 1508. Le 1<sup>er</sup> novembre 1509, une première partie seulement fut exposée aux regards. La chapelle n'était pas encore entièrement ouverte au public à la mort de Jules II (1513).

**Jugement dernier.** — Michel-Ange avait soixante-six ans quand il termina cette fresque d'un style si puissant et si terrible, qui échappé à l'analyse, à la critique ordinaire, et reste une œuvre à part ainsi que le poème de Dante, dont il s'est inspiré. Ainsi que Dante, il place dans son enfer chrétien Minos et Caron. Il s'est également inspiré du Jugement dernier de *Signorelli* (*V. Dôme d'Orvieto*), et lui a fait quelques emprunts à peine transformés par son génie. La figure du Christ lui aurait été, dit-on, suggérée par celle du Christ de *frà Angelico* (*V. Dôme d'Orvieto*). La figure, dans le coin à dr., avec des oreilles d'âne, est celle de Messer Biagio, maître des cérémonies de Paul III, qui, choqué des nudités de ces figures, dit au pape qu'un tel ouvrage n'était pas convenable dans une chapelle.

« Dans cette sublime création, Michel-Ange s'occupe peu du sentiment religieux; ce qu'il glorifie, c'est l'art exclusivement. Il ne considère son sujet que comme un moyen de mettre en relief ses éminentes qualités. — Il savait que dans une peinture de dimensions



énormes, il était inutile de demander de l'intérêt au jeu des physionomies; il préfère, profitant d'une occasion unique, donner ample carrière à cette fougue de lignes qui, nulle part ailleurs, ne trouve à se développer si librement. » On admirera toujours le mouvement aérien qu'il imprime à ses personnages.

Paul III avait fait effacer trois fresques du Pérugin qui couvraient la paroi où il voulait que Michel-Ange peignît le Jugement dernier. Paul IV fut sur le point de faire effacer la fresque de Michel-Ange. Il se contenta pourtant de faire mettre des caleçons à quelques figures par Daniel de Volterre, qui fut, à cette occasion, surnommé le *Brachettone* (culottier). Clément XIII fit habiller d'autres figures encore, par Pozzi. L'humidité et, dit-on, la fumée des cierges ont beaucoup altéré cette fresque.

Au sortir de la Chapelle Sixtine, on prend l'escalier de dr. qui conduit à une porte au-dessus de laquelle est l'inscription : *Ingresso alle Camere e Loggie di Raffaello*. Cette porte est fermée; on sonne et l'on dépose au vestiaire les objets embarrassants (pourboire). On trouve deux **salles** renfermant des peintures modernes, relatives à des supplices infligés à des jésuites et à des moines. — De là, on entre, à dr., dans la

### **Salle de l'Immaculée-Conception.**

— Ainsi nommée parce que les quatre murs en sont couverts de fresques, exécutées par *Francesco Podesli*, et relatives à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX. — Portes et fenêtres en bois sculpté, d'un bon travail. — Pavement formé par une mosaïque antique, découverte sous le pontificat de Pie IX dans les fouilles d'Ostie.

De là, on pénètre dans les Chambres de Raphaël, que l'on visite dans l'ordre suivant : *Chambre de l'Incendie*. — *Chambre de l'École d'Athènes*. — *Chambre d'Héliodore*; — *Chambre de Constantin*.

### **Chambres de Raphaël (Stanze).**

— Elles sont au nombre de quatre, et donnent d'un côté sur la cour du

Belvédère. Elles faisaient partie des appartements de Nicolas V (1447). Alexandre VI avait fait décorer l'*appartement Borgia*; plusieurs voûtes y étaient peintes par le *Pinturicchio*. Ju les II voulut à son tour faire peindre à fresque l'étage supérieur; et il avait chargé de ces travaux divers artistes, entre autres *Luca Signorelli* et le *Pérugin*. Ils peignaient encore quand, à la sollicitation de Bramante, Jules II fit venir de Florence Raphaël, et lui ordonna de peindre le sujet de la Dispute sur le Saint Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le pape en fut si satisfait, qu'il ordonna qu'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que Raphaël peignît toutes les chambres. Cependant Raphaël, par respect pour son maître, le Pérugin, ne permit pas qu'on détruisît un plaf ond qu'il avait peint, et qui existe encore, ainsi que quelques compositions de Peruzzi et du Sodoma. Quant aux fresques irrévocablement condamnées, il en fit faire des copies. — Les peintures en clair-obscur des sous-bassements sont attribuées à *Polydore de Caravage* (attribution contestée par Passavant). — Raphaël reçut 1200 ducats d'or pour la décoration de chacune de ces chambres. — Dix ans après qu'elles furent terminées, ces admirables fresques eurent beaucoup à souffrir de la soldatesque de Charles-Quint, qui fit du feu au milieu des salles mêmes. Plus tard, elles furent nettoyées par *C. Maratta*, qui dut repeindre quelques parties inférieures.

L'ordre chronologique d'exécution des *Stanze* est le suivant : de l'École d'Athènes, d'Héliodore, de l'Incendie, de Constantin.

I. **Chambre de l'Incendie du Bourg** (1516-17). — (E. du plan.) — Cette chambre contient quatre compositions dessinées par Raphaël et peintes par ses élèves. On dit qu'il a peint quelques parties de l'Incendie



du Bourg (M. Eugène Müntz considère cette peinture comme l'œuvre personnelle de Raphaël). Cet incendie eut lieu, en 847, au Borgo ou cité Léonine. Léon IV l'éteint par un signe de croix. On aperçoit au fond l'ancienne basilique de St-Pierre. On remarquera la belle porteuse d'eau du premier plan et le groupe des femmes agenouillées au pied de la loge pontificale. — Tableau de la fenêtre : Justification de St Léon III accusé devant Charlemagne par le neveu du pape Adrien I<sup>er</sup>. — A dr. de la fenêtre : Victoire remportée par Léon IV sur les Sarrasins, dans le port d'Ostie. — Sur le mur en face : Couronnement de Charlemagne par Léon III (portraits de Léon X et de François I<sup>er</sup>). Ces sujets, où est rappelé le nom de Léon porté par plusieurs papes, sont, avant tout, des allusions à des événements arrivés sous Léon X. « Ces trois dernières fresques, monotones et froides, sont des œuvres d'école. » — Les quatre grands médaillons de la voûte sont du *Pérugin*. Ils contrastent par leur naïveté et leur grâce mystique avec les fresques qu'ils dominent.

Les peintures de cette salle ont plus souffert que celles des autres chambres. Sébastien del Piombo les restaura.

**II. Chambre de l'École d'Athènes,** ou de la *Segnatura* (1508-1511). — (D du plan.) — Les papes y signaient les brefs, actes auxquels président la *Théologie*, la *Philosophie*, la *Littérature* (poésie) et la *Jurisprudence*. Les figures allégoriques qui les représentent occupent des espaces ronds dans le plafond, dont les neuf compartiments, déjà arrêtés par le *Sodoma*, furent conservés par Raphaël, qui conserva aussi le panneau central de forme octogonale (petits anges soutenant les armes de l'Église) et quelques petits sujets mythologiques intermédiaires, peints par le *Sodoma*. Les quatre médaillons correspondent

aux quatre grandes compositions. Au plafond, les quatre tableaux carrés représentent l'Étude, le Jugement de Salomon, Adam et Ève tentée par le serpent, et Marsyas écorché par Apollon, symbole de la victoire de l'art vrai sur l'art faux.

Les quatre grandes compositions des murs sont :

1° LA THÉOLOGIE : **Dispute du Saint Sacrement** (1511). — (Paroi de la porte d'entrée.) — C'est plutôt une *Concordance* qu'une dispute. — [La plus belle époque chrétienne tracée par la peinture : le ciel et la terre s'unissent : Dieu, les anges, les docteurs de l'Église rassemblés dans une sorte de concile allégorique, consacrent l'institution de l'Eucharistie. Les figures du haut, assises sur des nuages, se suivent ainsi, à partir des extrémités : à g., St Pierre, Adam, St Jean, David jouant de la harpe, St Étienne, puis un personnage que l'on croit être le prophète Jérémie ; à dr., St Paul, Abraham tenant le couteau du sacrifice, St Jacques, Moïse, St Laurent. — En bas, à partir de l'autel, sont, à g. : St Bernard, St Jérôme, St Grégoire le Grand ; puis un homme debout, délaissant les opinions des philosophes, symbolisées par des livres jetés à ses pieds et se tournant vers l'autel ; à dr., Pierre Lombard, fondateur de la théologie scolastique, la main levée vers le ciel ; St Ambroise, les yeux levés au ciel ; St Augustin dictant ses pensées à un jeune homme ; St Bonaventure, lisant ; le pape Innocent III, debout ; et derrière lui, en arrière-plan, Dante et Savonarole, moine en robe noire et de profil. Raphaël avait obtenu de Jules II la permission d'y placer Savonarole, brûlé comme hérétique à l'instigation d'Alexandre VI, de peu édifiante mémoire. On voit aussi le portrait de Bramante appuyé sur une barrière, et à l'extrême g., le peintre frà Angelico. Bramante représente ici un hérétique]



siarque, dont un jeune homme s'éloigne en se dirigeant vers l'autel. — Dans cette fresque, entièrement peinte par Raphaël, qui écrivit à l'Arioste pour lui demander conseil, outre une belle ordonnance, une harmonieuse unité dans le dessin et dans le coloris, il y a une simplicité, une candeur, un charme de jeunesse qui manquent aux dernières œuvres exécutées sous sa direction. Elle marque une époque solennelle entre l'art du passé et celui de l'avenir.]

2° LA PHILOSOPHIE : **École d'Athènes** (1511). — (En face de la Dispute.)

— Un des plus beaux ouvrages de Raphaël, sous le rapport de l'ordonnance, de l'élévation du style; au moins égal au précédent, et que son genre tout différent met d'ailleurs à l'abri d'une comparaison directe. La Dispute du St-Sacrement est le triomphe de la religion; l'École d'Athènes est le triomphe de la science. — « Avant l'École d'Athènes, dit Quatremère de Quincy, la connaissance de l'antiquité n'était point entrée dans les conceptions de la peinture. Raphaël n'eut point, dans les artistes qui le précèdent, de modèles pour le genre, le style et l'invention de l'École d'Athènes; et l'espèce de divination avec laquelle il fait revivre ici l'antiquité est si remarquable, que ses personnages, tels qu'il les a conçus, ne forment point d'anachronisme avec l'iconographie antique telle que l'ont faite depuis lui trois siècles de découvertes. » Raphaël, sacrifiant la perspective à l'harmonie, n'a pas voulu trop amoindrir les figures du plan supérieur. Platon et Aristote occupent le centre de la composition. — A dr., dans le groupe des mathématiciens, Archimède, baissé, est le portrait de Bramante. Derrière Ptolémée et Zoroastre couronné, sont, dans le coin du tableau, les portraits du Pérugin et de Raphaël. — A g., derrière le groupe de Pythagore, le jeune homme en manteau blanc est

François-Marie della Rovere, duc d'Urbain, neveu de Jules II. En arrière-plan, Socrate, au milieu d'un groupe, enseigne la sagesse à Alcibiade. — Cette fresque est très altérée, ce qui provient, non seulement de l'état d'abandon dans lequel les Stanze restèrent jusqu'en 1702, époque à laquelle Carlo Maratta, avec ses élèves, les restaura religieusement, mais aussi des frottements des nombreux calques qui y furent appliqués. — Le carton original de l'École d'Athènes est à Milan, à la bibliothèque Ambrosienne.

3° LA LITTÉRATURE : **le Parnasse** (sur une des fenêtres). — Raphaël a réuni dans cette suave composition, autour des Muses et d'Apollon, Homère, Pindare, Sapho, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce (figures pour lesquelles on manquait encore d'indications antiques), Dante, Pétrarque, Boccace, Sannazar.

4° LA JURISPRUDENCE (sur la fenêtre opposée). — La Jurisprudence est assistée par la Prudence, la Tempérance et la Force. A g. de la fenêtre : Justinien remettant le Digeste à Tribonien; à dr., Grégoire IX remettant les Décrétales à un avocat du consistoire.

III. **Chambre d'Héliodore** (C. du plan). — *Plafond* : Promesse de Dieu à Abraham; Sacrifice d'Isaac; Songe de Jacob: Moïse et le buisson ardent.

1° **HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE** (sur le mur en face de la porte d'entrée). — Dans cette fresque, où le général du roi de Syrie est chassé par deux anges et un cavalier céleste du temple de Jérusalem qu'il venait saccager, Raphaël a voulu faire allusion aux succès militaires de Jules II, qui avait dit : « Il faut jeter dans le Tibre les clefs de St Pierre et prendre l'épée de St Paul pour chasser les Barbares. » Aussi est-ce Jules II lui-même qu'il introduit dans la scène. Les deux premiers porteurs sont le graveur



Marc-Antoine Raimondi et peut-être Jules Romain. Ce groupe, étranger au sujet principal, fut ajouté postérieurement par Raphaël. Le ton vigoureux dont il est peint l'a fait légèrement attribuer à Jules Romain, qui alors n'avait encore que vingt ans. Cette composition, la plus animée de toutes celles de Raphaël, fut terminée en 1512. Elle appartient à une nouvelle manière où la sévérité du dessin est sacrifiée à l'effet général.

2° ST LÉON ARRÊTANT ATILA AUX PORTES DE ROME (paroi de l'entrée). — Le pape à cheval est suivi de prélats aussi à cheval, occupant le plan de g. A dr., Attila suivi de ses guerriers à cheval. Dans les airs, St Pierre et St Paul, armés d'une épée. Ici les allusions sont à l'adresse de Léon X, qui avait succédé à Jules II, et St Léon est le portrait de Léon X lui-même. Il venait, avec l'aide des Suisses, de chasser Louis XII de l'Italie.

3° MIRACLE DE BOLSÈNE (en face de la fenêtre). — Légende d'un prêtre incrédule (1264) convaincu par la vue d'une hostie sanglante. — Composition disposée au-dessus d'une fenêtre « avec tant d'adresse, que l'espace qui manque paraît inutile ». On y voit Jules II entendant la messe. Derrière le pape, le premier cardinal agenouillé, ayant une figure pleine de fierté, est Raphaël Riario, parent de Jules II (il contribua à l'élection de Léon X, qui le nomma chambellan). Dans cette fresque, Raphaël se rapproche, pour la richesse du coloris, de la manière de Giorgion. — La femme debout à g. sur le premier plan est la première apparition de la Fornarina dans l'œuvre de Raphaël.

4° DÉLIVRANCE DE ST PIERRE (sur la fenêtre en face). — Il y a là encore une allusion à la délivrance de Léon X, fait prisonnier à la bataille de Ravenne. Dans ce tableau, l'artiste représente trois temps différents d'une même action. On a beaucoup admiré

l'effet des trois lumières différentes. Raphaël aborde curieusement toutes les parties de l'art : le voilà qui confine aux Vénitiens et aux Flamands pour la recherche des effets lumineux. Pour bien voir cette fresque il faut, avec les mains, se préserver les yeux du jour de la fenêtre.

IV. **Salle de Constantin** (B du plan). — Plafond, ouvrage exécuté par *Lauretti*, sous Grégoire III, et terminé sous Sixte-Quint.

1° BATAILLE DE CONSTANTIN (sur le mur en face des deux fenêtres). — Œuvre posthume de *Raphaël*. Il avait exécuté lui-même le carton pour la bataille de Maxence. Afin d'obtenir un ton plus vigoureux, il décida de peindre à l'huile sur la muraille la victoire de Constantin sur Maxence, près du Ponte Molle. Pour expérimenter l'effet de cette peinture, il fit peindre à l'huile sous ses yeux, par *Jules Romain* et *Fr. Penni*, les deux figures latérales de la Justice et de la Mansuétude. — Après la mort de Raphaël, *Jules Romain*, ayant enlevé l'apprêt déjà fait pour peindre à l'huile, acheva la bataille de Constantin à fresque. Cette vaste composition, dont on vante l'ordonnance, est d'une couleur crue et noire. L'abus des noirs dans les dernières œuvres de Raphaël est particulièrement dû à Jules Romain. Plusieurs figures des dessins de Raphaël ont été omises.

2° HARANGUE DE CONSTANTIN A SES SOLDATS (en face de la porte d'entrée). — Peint par *Jules Romain*. On croit que le dessin est en partie de Raphaël. Pour complaire au cardinal Hippolyte de Médicis, Jules Romain y a placé la figure grotesque de son nain, Gradasso Berettai, célébré déjà par Berni dans un poème burlesque. « Le coloris de cette peinture est énergique et brillant. »

3° BAPTÊME DE CONSTANTIN PAR LE PAPE SYLVESTRE (paroi de la porte d'entrée). — C'est le portrait de



Clément VII. La composition n'est pas de Raphaël; l'exécution est attribuée à *Franc. Penni* (1524); le local est le baptistère du Latran.

4° DONATION DE ROME AU PAPE PAR CONSTANTIN (au-dessus des fenêtres). — La composition est due à *Jules Romain*; l'exécution est attribuée à *Raffaele del Colle*.

La salle de Constantin communique avec une salle dite : antichambre des Stanze, ou *sala de' Chiaroscuro*, qui elle-même conduit d'un côté à la galerie des *loggie*, et de l'autre à la chapelle San Lorenzo (s'adresser, pour la voir, au custode de la salle de la Bataille de Constantin).

**Chapelle de San Lorenzo** (ou *cappella Niccolina*), bâtie par Nicolas V. — Fresques remarquables de *frà Angelico*; longtemps oubliées, et restaurées sous Pie VII.

RANGÉE SUPÉRIEURE (à dr. de la porte): 1. Ordination de St Étienne. 2. St Étienne distribuant des aumônes. 3. Sa prédication. 4. Sa comparution devant l'assemblée des prêtres. 5. On l'entraîne au martyre. 6. Son martyre. — RANGÉE INFÉRIEURE (dans le même ordre): 1. Ordination de St Laurent par le pape Sixte II. 2. Le pape lui confie les trésors de l'Eglise. 3. St Laurent distribuant ses aumônes. 4. Sa comparution devant le préfet Décus. 5. Son martyre.

De la salle de Constantin on débouche dans une longue galerie formant le 2° étage du fond du Cortile San Damaso. Immédiatement à dr., on voit une porte au-dessus de laquelle est l'inscription : *Loggie di Raffaello*. Cette porte est fermée; on frappe et l'on entre dans une galerie (Loges de Raphaël) formant un angle droit avec la précédente.

**Loges de Raphaël** (*loggie*). — Raphaël est ici tout à la fois architecte, décorateur et peintre, et cette unité fait des Loges une œuvre des plus harmonieuses. Jules II fit commencer les constructions par *Bramante*. Après sa mort, Léon X les

confia à Raphaël, qui se servit, en le modifiant, du plan de Bramante. Raphaël éleva, sur le rez-de-chaussée déjà bâti, trois rangs de galeries ouvertes (*loggie*) superposées. Il ne construisit que le côté qui regarde la ville. Grégoire XII et ses successeurs érigèrent les deux autres ailes sur le même dessin. Les Loges de Raphaël et les autres galeries étaient ouvertes, ce qui a fort endommagé les peintures. Elles ont été vitrées par Pie IX, pour les mettre à l'abri de l'humidité. — Comme décoration, Raphaël, avec l'aide de *Jean d'Udine*, enrichit ces galeries de charmantes arabesques peintes ou en stuc. On venait précisément de découvrir les Thermes de Titus, si riches en ce genre de décorations; il s'appropriait l'esprit et le goût de ces délicates ornements trouvés par lui dans les ruines antiques, et désignées sous le nom de *grotteschi* (grotesques), parce qu'on les trouvait, pour la plupart, dans des chambres souterraines, dans des caves (*grotte*). Cependant il faut reconnaître que pour un grand nombre, très différents du type antique, il n'a eu pour guide que son goût et son imagination inépuisable. *Perino del Vaga* peignit les socles en couleur de bronze, aujourd'hui effacés. — C'est à la galerie du 2° étage qu'est la suite des cinquante-deux peintures, particulièrement connues sous le nom de Loges de Raphaël, et représentant les principaux faits de l'Ancien et du Nouveau Testament, ce qui fait qu'on appelle aussi l'ensemble de ces peintures la *Bible de Raphaël*. Elles occupent, quatre par quatre, les voûtes de treize arcades, et furent exécutées, vers 1516-1518, par ses élèves.

« Raphaël ne fit, dit Passavant, que de petites esquisses lavées à la sépia. *Jules Romain* dessina tous les cartons pour les tableaux, et il peignit la première coupole pour servir de modèle aux autres. » (Quelques-uns attribuent l'exécution à Raphaël.) La 2° compo-



tion (Dieu créant la terre) fut peinte en deux jours par Jules Romain. La 7<sup>e</sup> (Expulsion du Paradis) est une imitation de la fresque de Masaccio, à l'église del Carmine de Florence. — Raphaël ne craignit pas d'aborder un si vaste sujet après l'écrasante concurrence des fresques de Michel-Ange à la Sixtine. Il ne chercha pas à faire du colossal, comme le célèbre Florentin, si ce n'est peut-être dans sa figure de l'Éternel débrouillant le chaos. Cette petite et simple figure rivalise avec les conceptions grandioses de Michel-Ange. Dans les brillantes improvisations de ses petits sujets, il manifeste un génie abondant ; ses figures et ses groupes ont de l'ampleur ; il y a une belle disposition des draperies. S'il commet quelques erreurs au point de vue de l'archéologie, il s'élève, par une conception pleine de simplicité et de grandeur, à l'idéal poétique de la vie patriarcale. — Ces peintures furent fortement endommagées par la soldatesque de Charles-Quint. Les restaurations de Sébastien del Piombo en ont aussi, dit-on, altéré le coloris. Pie IX les a fait restaurer.

Voici l'indication des sujets avec les noms des artistes qui les auraient exécutés. A cet égard, toutefois, les renseignements sont contradictoires.

I<sup>re</sup> arcade : 1. Dieu sépare la lumière des ténèbres. 2. Il sépare la terre de l'eau. 3. Il crée le soleil et la lune. 4. Il crée les animaux. — II<sup>e</sup> : 1. Création d'Ève. 2. Le premier Péché. 3. Adam et Ève chassés du Paradis. 4. Les Travaux d'Adam et d'Ève, par *Jules Romain*. — III<sup>e</sup> : Histoire de Noé, par *Jules Romain*. — IV<sup>e</sup> : Histoire d'Abraham, par *Penni*. — V<sup>e</sup> : Histoire d'Isaac, par *Penni*. — VI<sup>e</sup> : Histoire de Jacob, par *Pellegrino* de Modène. — VII<sup>e</sup> : Histoire de Joseph, par *Jules Romain*. — VIII<sup>e</sup> : Moïse, par *le même*. — IX<sup>e</sup> : Continuation du même sujet, par *Raffaële del Colle*. — X<sup>e</sup> : Josué. — XI<sup>e</sup> : David, par *Perino del Vaga*. — XII<sup>e</sup> : Salomon, par *Pellegrino* de Modène. — XIII<sup>e</sup> : L'Adoration des bergers, l'Adoration des mages, le Baptême de J.-C., la Cène, par *Jules Romain*.

On a une très belle vue sur Rome et sur la campagne romaine, de la

fenêtre à l'angle de la galerie des Loges et de la galerie qui mène chez le pape.

Les fresques des autres galeries furent exécutées postérieurement par divers artistes, et n'offrent point d'intérêt. — La loggia du 1<sup>er</sup> étage, représentant des bosquets et des oiseaux, fut peinte par *Jean d'Udine*. Celle du 3<sup>e</sup> étage, décorée par *Cesari d'Arpino*, *Paul Bril*, *Tempesta*, a été restaurée sous Grégoire XVI.

Après avoir visité les Loges, on revient à la porte d'entrée, et l'on suit la galerie qui fait suite aux Stanze. La deuxième porte à g. donne accès à un escalier qui monte à la galerie du 3<sup>e</sup> étage. Les murs de cette galerie sont ornés de cartes géographiques peintes et de peintures. On tourne à g. dans cette galerie, et l'on s'arrête à l'avant-dernière porte, à g. On sonne, et on pénètre dans la galerie de tableaux.

#### Galerie de tableaux.

Cette collection fut commencée par Pie VII, qui, suivant les conseils du cardinal Consalvi et de Canova, réunit les œuvres d'art enlevées aux États pontificaux par les Français, et que Canova était allé reprendre à Paris. Quoiqu'il ne renferme qu'une cinquantaine de toiles, ce musée est un des plus riches du monde, par les œuvres de premier ordre qu'on y compte. Il est distribué dans cinq salles.

La première-salle est un vestibule ne renfermant pas de tableaux, et dont les murs sont peints de fresques représentant des vues de Rome et des paysages de ses environs, œuvres de *Roncalli* et de *Cesare Piemontese*. — Les quatre salles qui suivent sont excellentes au point de vue de la disposition des tableaux et de l'éclairage. — L'énumération des tableaux commence à dr.

II<sup>e</sup> SALLE. — *Murillo*. Martyre de St Pierre d'Arbues. — *Le même*. Adoration



des Bergers. — *Benozzo Gozzoli*. Miracles de St Hyacinthe (tableau divisé en quatre compartiments). — *Murillo*. Ste Catherine d'Alexandrie. [La figure de la V. est remarquable.] — *Pérugin*. St Benoît, abbé, St Placide et Ste Flavie. — *Bon. Veneziano*. La V., l'Enf. J. et des saints. — *Frà Angelico*. La V. sur un trône, l'Enf. J. et des saints. — *Raphaël*. Les Vertus théologiques. [Peintes en grisaille; formaient la prédelle de la Mise au tombeau de la galerie Borghèse. L'élévation du style qui s'y manifeste déjà ne permet pas d'attribuer cet ouvrage à sa première jeunesse, comme le font légèrement plusieurs auteurs.] — *Benv. Tizio (le Garofolo)*. Ste Famille et Ste Catherine. — *Carlo Crivelli*. Le Christ mort entouré de la V., de St Jean et de Madeleine. — *Mantegna*. Madeleine lavant les plaies du Christ, en présence de Nicodème et de Joseph d'Arimathie [peinture énergique, expressive]. — *F. Francia*. La V., l'Enf. J. et St Jérôme. — *Raphaël*. Les Mystères : Annonciation, Adoration des Mages, Présentation au Temple (prédelle à trois compartiments). [C'est avec un bien vif intérêt qu'on contemple ces premiers débuts du grand artiste, dans lesquels, à travers la timidité de l'exécution, apparaissent déjà la valeur de la composition, et, dans quelques figures, une tendance à la grandeur et à l'élégance de la forme.] — *Frà Angelico*. Faits relatifs à la vie de St Nicolas de Bari (prédelle à deux sujets). — *Guerchin*. Incrédulité de St Thomas [une des meilleures toiles de l'artiste]. — *L. de Vinci*. St Jérôme [ébauché; les membres tracés sont réservés en blanc; une portion de la figure est modelée, comme à l'encre de Chine, et destinée à recevoir plus tard la coloration]. — *Guerchin*. St Jean-Baptiste.

III<sup>e</sup> SALLE. — *Raphaël : Transfiguration*. — Ce tableau, proclamé le chef-d'œuvre de Raphaël et de la peinture, était destiné à la France. Il fut commandé par le cardinal Jules de Médicis, depuis Clément VII, pour la cathédrale de Narbonne, dont il était archevêque. Clément VII légua cette merveille à l'église de San Pietro in Montorio, et il envoya à Narbonne la Résurrection de Lazare par Séb. del Piombo, également commandée par lui. Ces deux tableaux ont échappé à la fortune de la France.

Le tableau de la Transfiguration, devenu méconnaissable, fut enlevé de l'église San Pietro in Montorio, en 1797, par les Français, et resta au musée du Louvre jusqu'en 1815. Il a dû à ce déplacement d'être habilement restauré et désormais soustrait à l'abandon et à la négligence. — Raphaël voulut exécuter lui-même la Transfiguration, afin de montrer dans toute leur valeur des merveilleuses créations de son génie, qui, depuis longtemps, n'arrivaient plus au jour qu'affaiblies par l'interprétation de ses élèves. Le clair-obscur primitif de la Transfiguration a disparu. Vasari attribue l'obscurcissement de la couleur à l'emploi du noir de fumée dont se servait Raphaël. — Le prix fixé pour ce tableau était de 655 ducats (env. 8250 fr.). 224 ducats étaient encore dus à sa mort : Jules Romain les toucha en qualité d'héritier, et termina quelques parties inférieures de ce tableau, entre autres, la tête du possédé.

*Dominiquin : Communion de St Jérôme*. — Ce chef-d'œuvre du Dominiquin est ici en regard de celui de Raphaël : dans l'opinion générale, ils occupent le trône de l'art. On a blâmé l'étrange nudité de St Jérôme, au milieu de personnages si richement vêtus. On a surtout adressé à la composition le reproche de plagiat. Ce tableau, fait pour l'église de Santa Maria in Ara Cœli, ne fut payé que soixante écus au Dominiquin. Les moines le reléguèrent dans un coin obscur. Ayant commandé à Poussin un tableau, ils lui présentèrent la Communion de St Jérôme comme une vieille toile bonne pour peindre dessus. Mais Poussin non seulement fit rétablir ce tableau sur le maître-autel, mais il le proclama, avec la Transfiguration de Raphaël et la Descente de croix de Daniel de Volterre (*V. Trinità de' Monti*), un des chefs-d'œuvre de la peinture.

IV<sup>e</sup> SALLE. — *Titian*. St Sébastien, la V. entourée d'anges, avec plusieurs Saints [ouvrage remarquable du grand coloriste]. — *Guerchin*. Ste Marguerite de Cortone. — *Ribera*. Martyre de St Laurent. — *Guerchin*. La Madeleine [tête sans expression; tableau restauré]. — *Pinturicchio*. Couronnement de la V. — *Pérugin*. Résurrection de J.-C. On croit qu'un des soldats endormis est le portrait de Raphaël adolescent [un bel-âtre à teint frais]; un autre qui s'enfuit



est celui du Pérugin [ressemblant]; il fut peint par *Raphaël* lui-même. — *Jules Romain* et *le Fattore*. Couronnement de la V., ou *Madonna di Monte Luce*. Commandé à Raphaël en 1505, par les religieuses du couvent de Monte Luce, près de Pérouse. A sa mort, il n'était que dessiné sur le panneau; il peut à peine être classé parmi ses tableaux; il fut terminé, quatre ans après la mort de Raphaël, par ses élèves : *Jules Romain* peignit le haut; *Fr. Penni* (le Fattore) peignit la partie inférieure, et fut peut-être aidé par *Perino del Vaga*. — *G. Spagna*. Adoration des Mages et des Bergers. — *Raphaël*. Couronnement de la V. [Un de ses premiers ouvrages, exécuté à l'âge de 19 ans pour l'église des Franciscains, à Pérouse; resta au musée du Louvre de 1797 à 1815; il y fut nettoyé et transporté sur toile. Raphaël s'y montre encore l'imitateur du Pérugin. Il est curieux de comparer ce tableau à la Transfiguration, et de voir combien l'art a marché pendant la courte existence du maître.] — *Pérugin*. La V. et Quatre Saints. — *Sassoferrato*. La V. et l'Enf. J. entourés de chérubins. — *Michel-Ange de Caravage*. Mise au tombeau. [Le chef-d'œuvre de ce peintre. On est frappé de la puissance d'effet, de celle du coloris, de la force d'expression et de la vigueur extraordinaire de l'exécution. Mais comment ne pas être choqué de cet affreux bossu qui porte le Christ, et des têtes ignobles du Christ lui-même et de la V.!] — *Titien*. Un Doge. — *Niccolò Alunno*. Triptyque avec médaillons. — *Melozzo da Forlì*. Fresque détachée du mur de l'ancienne bibliothèque du Vatican, sous le pontificat de Léon XII. Elle représente Sixte IV donnant audience au célèbre Platina, préfet de la bibliothèque du Vatican. (Il a à côté de lui ses neveux : de la Rovère, depuis Jules II, et frère P. Riario.) — *Niccolò Alunno*. Autre triptyque.

V<sup>e</sup> SALLE. — *Valentin*. St Proesse et St Martinien. [Dans la manière du Caravage. Il y en a une copie en mosaïque à St-Pierre.] — *Guido Reni*. Martyre de St Pierre. Un de ses meilleurs ouvrages, peint à l'imitation du Caravage [ombres et fonds noirs; la toque rouge du bourreau détonne dans l'harmonie de l'ensemble]. — *Poussin*. Martyre de St Erasme. « Le martyr est très beau; sa tête surtout se fait remarquer par une

noble et profonde expression; mais il faut l'avouer, le reste de la composition est faible, et l'exécution plus faible (Viardot). » [Le ton de la couleur est léger et un peu rougeâtre.] — *Baroccio*. L'Annonciation. — *Andrea Sacchi*. Miracle de St Grégoire-le-Grand [il y en a une copie en mosaïque à St-Pierre]. — *Baroccio*. Extase de Ste Micheline de Pesaro. [Cette peinture facile, mais maniérée et fautive de couleur, passe pour un des chefs-d'œuvre de l'artiste.] — *Moretto*. La V., St Jérôme et St Barthélemy. — *Paul Véronèse*. Ste Hélène. — *Guido Reni*. La V. en gloire avec St Thomas et St Jérôme. — *Le Corrège*. Le Christ sur un arc-en-ciel. — *Cesare da Sesto*. La V. et l'Enf. J., St Augustin et St Jean. — *Raphaël*. **Vierge au Donataire**, plus connu sous le nom de *Madonna di Foligno*. [Tableau célèbre, exécuté vers 1512 (pour Sigismond Conti, secrétaire de Jules II, qui y est représenté à genoux). Il fut d'abord placé à Santa Maria in Ara Cœli. En 1565, la mère de Sigismond Conti, abbesse de Foligno, le fit porter dans cette ville; il vint ensuite à Paris, où il fut mis sur toile.] — *Andrea Sacchi*. Vision de St Romuald. [D'une couleur très remarquable. Mais les têtes sont d'un faire uniforme et de pratique.]

## DEUXIÈME PARTIE.

**Musée de Sculpture grecque et romaine. — Musées Étrusque et Égyptien. — Tapisseries de Raphaël. — Bibliothèque.**

Pour visiter cette partie du Vatican, on revient au corps de garde de l'entrée (V. ci-dessus), on sort par le Portone di Bronzo, et on traverse la place de St-Pierre en longeant la base de l'escalier de la basilique. A l'angle de la nef de g., on passe sous une voûte, et on traverse successivement plusieurs cours, en contournant l'abside de St-Pierre. Après avoir fait le tour de l'abside, on arrive dans une dernière cour, où il y a un corps de garde. On passe sous une porte sur laquelle est l'inscription : PAULUS V. PONTIFEX MAXIMUS, et on débouche dans une longue allée, bordée à dr. par les constructions du Vatican (écuries et remises au rez-de-chaussée), à g., par les murs du jardin. Au bout de cette allée,



on trouve une grande porte sur laquelle est l'inscription : PIVS VI. PONT. MAX. Les gardiens ouvrent la grille en fer à claire-voie, et on pénètre dans un vestibule, où l'on remet le permis spécial pour cette partie du Musée. On monte au 1<sup>er</sup> étage par un escalier monumental en marbre, et on arrive sur un palier. On a alors en face l'entrée du *Musée de Sculpture* (*Pio Clementino*), à dr. l'entrée du *Musée Égyptien*. De là, un escalier à double rampe monte au 2<sup>e</sup> étage, qui renferme la *Chambre de la Bigue*, la *Galerie des Candélabres*, la *Galerie des Tapisseries de Raphaël*, et le *Musée Grégorien Etrusque*.

**Musée Pio Clementino.** — Ce musée est ainsi nommé des papes Clément XIV et Pie VI, qui l'ont formé des collections de Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Pie VI est celui à qui ce musée, le premier du monde, est le plus redevable. C'est lui qui a construit les fondations de la salle des Animaux, une partie de la Galerie, le Cabinet, la salle des Muses, la salle Ronde, la salle à Croix grecque, le grand escalier et la salle de la Bigue, et qui les a enrichis de plus de 2000 statues. (Les antiquités de ce musée ont été publiées par Ennio Quirino Visconti.)

**Salle à Croix grecque** (Pl. 14). — Ainsi nommée de sa forme. Pie VI la fit construire par Simonetti. C'est le vestibule du Musée Pio Clementino. La porte au fond qui donne accès dans la salle Ronde, et au-dessus de laquelle est l'inscription : MUSEUM PIVM, est magnifique; elle est en granit rouge d'Égypte, et elle a plus de 6 mètr. 50 d'élévation; l'entablement est porté par deux statues colossales de style pseudo-égyptien, en granit rouge (de la villa Hadriana). — Le pavé est orné de mosaïques antiques; la plus grande, au milieu, avec des arabesques et une tête de Minerve, a été trouvée, en 1741, à la Ruffinella, près de l'ancien Tusculum. On pense qu'elle a pu appartenir à une villa de Cicéron.

Deux tombeaux admirables : (à g.) 566. **Sarcophage**<sup>1</sup> monolithe, en porphyre rouge, qui servit à Ste Constance, fille de Constantin (retiré de son église, près de Santa Agnese). Les bas-reliefs représentent des enfants cueillant des raisins, symbole adopté par les premiers chrétiens; — et (à dr.) 589. **Sarcophage**, en porphyre rouge, de l'impératrice Ste Hélène, trouvé à Tor Pignattara, hors de la Porta Maggiore, où était le tombeau de cette impératrice; sur les quatre faces est sculptée, presque en relief, une bataille avec des prisonniers; il est d'un meilleur style que le précédent; néanmoins on y sent la décadence byzantine. Pie VI fit transporter au Vatican ces deux sarcophages très mutilés et dont la restauration coûta près de 500 000 fr. — 559. Auguste (la tête n'a pas été détachée du tronc). — 564. Lucius Verus (statue). — 567. Prêtresse de Cérès. — 569. Clio. — 574. (Dans une niche, à g.) **Vénus de Praxitèle**, copie en marbre grec de la Vénus, que l'on voit au revers des médailles de Cnide. Le bras gauche et l'avant-bras droit sont modernes. Le bas du corps a été maladroitement recouvert de draperies en bronze peintes en blanc. — 585. Marciana. — 587. Euterpe. — 590. Cippes portant le nom de Syphax, roi de Numidie (?). — 592. Orateur. — 597. Auguste en pontife.

**Salle Ronde** (Pl. 15). — Construite sous Pie VI, sur le modèle du Panthéon, par Michel-Ange Simonetti. — Pavement formé par une *mosaïque* découverte à Otricoli, en 1780. — Au milieu, bassin de porphyre rouge « unique par sa grandeur (15 mètr. 15 de circonférence) et par sa beauté », provenant des Thermes de Titus; la salle a été construite pour le loger.

Aux deux côtés de l'entrée : 537, 538. Hermès colossaux de la Comédie et de la Tragédie (de la villa Hadriana). — Des statues et des bustes sont disposés autour de cette superbe salle. — En commençant à dr. : 539. **Jupiter**, buste colossal

<sup>1</sup> Les numéros sont ceux que portent les objets; ils sont conformes à ceux du catalogue publié en 1882 par M. E. Massi.



d'un grand caractère (trouvé à Otricoli). — 540. **Antinoüs** colossal, en Bacchus, trouvé, près de Palestrina, sur l'emplacement d'une villa d'Adrien, acheté par Grégoire XVI. La draperie est moderne. — 541. Faustine la mère. — 542. Cérès colossale. — 543. Adrien (buste provenant de son mausolée). — 544. Hercule colossal, en bronze doré, haut de 3 mètr. 85. Une des plus grandes statues de bronze qui nous soient parvenues de l'antiquité, trouvée dans des fouilles, en 1864, dans la cour du palais Pio (Ringhetti), à l'angle de la place Campo de' Fiori. On l'avait proclamée d'abord comme un chef-d'œuvre de la statuaire grecque, mais il fallut reconnaître, dit Beulé, qu'on possédait seulement un très médiocre spécimen de l'art romain au III<sup>e</sup> s. Son cou de taureau, sa tête de tigre aux pommettes saillantes, sont d'un bestiaire plutôt que d'un dieu. — 545. Buste colossal d'Antinoüs. — 546. Junon (du palais Barberini). — 547. Dieu marin. — 548. Nerva, assis. — 549. Jupiter Sérapis. — 550. Claude, statue colossale découverte à Civitá Lavinia, en 1865. — 551. Claude (tête). — 552. Junon Sospita. — 553. Plotine, femme de Trajan (buste). — 554. Julia Pia (Domna). — 555. Génie d'Auguste (statue colossale). — 556. Pertinax.

**Salle des Muses** (Pl. 12). — Magnifique salle octogone soutenue par 16 colonnes corinthiennes de marbre de Carrare, à chapiteaux antiques de la villa Hadriana et construite par Pie VI. Les statues des Muses furent trouvées à Tivoli, en 1774, dans l'emplacement supposé de la villa de Cassius.

A dr. : 489. Danse Pyrrhique (bas-relief). — 490. Hermès de Diogène. — 491. Silène (statue). — 492. Hermès de Sophocle. — 493. Naissance de Bacchus (remarquable bas-relief). — 495. Bacchus en habit de femme, statue en marbre de Luni, connue sous le nom d'Hermaphrodite de la villa Negroni. — On passe ensuite dans l'enceinte octogonale. — A dr. : 498. Hermès d'Épicure. — 499. Melpomène (Tragédie). — 500. Hermès de Zénon. — 501. Combat entre les Centaures et les Lapithes (bas-relief). — 502. Hermès d'Eschine. Cet hermès

a fait reconnaître le portrait de ce grand orateur et a déterminé aussi les antiques à regarder comme une statue d'Eschine le faux Aristide du musée de Naples. — 503. Thalie (Comédie). — 504. Uranie (Astronomie). — 505. Clio (Histoire). — 506. Hermès de Démosthène. — 507. Hermès d'Antisthènes le cynique. — 508. Polymnie (Poésie sérieuse). — 509. Hermès de Métrodore. — 510. Hermès d'Alcibiade. — 511. Erato (Poésie lyrique). — 512. Épiménide. — 513 (sur le mur). Faunes et Centaures jouant à la palestre (bas-relief). — 514. Hermès de Socrate. — 515. Calliope (Poésie épique). — 516. Apollon Musagète, ou conducteur des Muses (statue). — 517. Terpsichore (Danse). — 518. Hermès de Thémistocle (avec casque). — 519. Hermès de Zénon. — 520. Euterpe (Musique). — 521. Hermès d'Euripide. — Vestibule : A dr., 522. Cérémonie nuptiale (bas-relief). — 523. Hermès d'Aspasie (voilée), femme de Périclès. — 524. Sapho. — 525. Hermès de Périclès. — 528. Hermès de Bias. — A g. (sur le mur) : 529. Enlèvement de Proserpine (bas-relief). — 530. Belle statue de Lycurgue. — 531. Hermès de Périandre.

**Salle des Animaux** (Pl. 8). — Nombreuses statues d'animaux, sculptées par des artistes grecs et romains. — Pavé en mosaïques antiques.

115. Mosaïque (scène champêtre). — Au milieu de la salle, superbe coupe de vert de Corse, et table massive en vert antique. — 124. Groupe mithriaque. — 125. Mosaïque (paysage, lion attaquant un taureau). — 130. Enlèvement d'Europe. — 132. Beau cerf en albâtre fleuri. — 134. Hercule qui vient de tuer le lion de Némée. — 137. Hercule qui tue Diomède et ses chevaux. — 138. Centaure. — (On passe devant l'entrée de la galerie des Statues ; V. ci-dessous.) — 139. Commode à cheval, lançant un javelot (cette statue montre que l'usage de ferrer les chevaux était déjà connu). — 141. Hercule victorieux. — 153. Berger endormi. — 180. La chèvre Amalthée. — 182. Mulet (art réaliste). — 195. Beau groupe d'un lion qui déchire un cheval. — 208. Hercule tuant Géryon. — 213. Hercule et Cerbère. — 228. Triton et Néréide. — 232. Mino



taure. — 254. Vase décoré d'animaux. — 256. Satyre traînant une vache.

**Galerie des Statues** (Pl. 9). — Ancienne maison de plaisance d'Innocent VIII. Clément XIV lui donna la forme actuelle en faisant les ouvertures aux murs ; Pie VI la prolongea dans sa partie ouest.

A dr. : 248. Claude Albin (statue). — 249 (sur le mur) Bas-relief, par *Michel-Ange* : Cosme de Médicis chassant de Pise les Vices et y introduisant les Vertus. — 250. Cupidon de Praxitèle, vulgairement appelé le *Génie du Vatican*. — 251. Athlète. — 253. Triton. — 255. Pâris assis. — 259. Pallas. — 260 (sur le mur). Divinités et Suppliants (bas-reliefs). — 261. Pénélope assise. — 262. Caligula : — 264. **Apollon Sauroctone** (tueur de lézards), de *Praxitèle*, trouvé au Palatin (1777). — 265. **Amazone**. Cette belle statue est inférieure à celle du Capitole. — 268. Junon. — 270. Uranie. — 271. Posidippe (poète comique), assis. — 390. Admirable statue de **Ménandre**, assis. Ces deux statues de poètes comiques grecs étaient placées à l'église San Lorenzo in Panisperna ; et elles furent, au moyen âge, honorées comme des figures de saints. Leurs brodequins ont été usés par les baisers des dévots. (On passe entre ces deux statues, pour aller visiter la salle des Bustes ; V. ci-dessous.) — 391. Néron, en Apollon Cithrarède. — 392. Septime Sévère. — 393. Suppliante, considérée à tort comme une Didon. — 394. **Neptune**. — 396. Adonis blessé. — 397. Bacchus couché. — 399. Esculape et Hygie. — 400. Euterpe. — 401. Groupe, qu'on croit être celui de Céphale et Procris. — 402. Sénèque. — 406. Faune de Praxitèle (reproduction). — 407. Persée. — 408. Domitia, femme de Domitien, sous les attributs d'Hygie. — 410. Flore. — 412-415. Grands candélabres. — 414. Ariane dormant, vulgairement appelée la **Cléopâtre**, à cause du bracelet à figure de serpent qu'elle porte au bras. (La main droite est moderne.) — 416. Bas-relief intéressant. — 417. Mercure. — 420. Lucius Verus, beau-fils de Marc-Aurèle. — Devant la grande fenêtre, près du Cabinet des Masques : 421. Vase en albâtre oriental, découvert près du

mausolée d'Auguste. On croit qu'il contenait les cendres de Livilla, fille de Germanicus. — Dans un passage conduisant au Cabinet : 422. Faune dansant. — 423. Domitia, sous la figure de Diane. — 424. Athlètes vainqueurs (bas-relief).

**Salle des Bustes** (Pl. 10). — Décorée de belles fresques par le *Pin-turicchio* et *Mantegna* :

A dr. : 272. Antonin le Pieux. — 273. Pescennius Niger. — 274. Titus. — 275. Didius Julianus. — 276. Nerva. — 277. Othon. — 278-279. Claude Néron, couronné de lauriers. — 280-281. Auguste. — 282. Jules César (buste très ressemblant). — 283. Vespasien. — 284. Alexandre Sévère. — 285. Lucius Verus. — 286. Septime Sévère. — 287. Claude Albin. — 288. Marc-Aurèle. — 289. Trajan. — 290. Caracalla (copie du célèbre buste Farnèse). — 291. Commode. — 292. Colonne surmontée d'une tête de Bacchus (293). — 295. Crispina Augusta, femme de Commode. — 296. Buste de femme. — 298. Jupiter Sérapis. — 299. Ptolémée, fils de Juba. — 300. Manlia Scantilla. — 307. Saturne (buste colossal). — 308. Isis. — 311. Héros grec (Ménélas ou Ajax). — 312 (au milieu). Vase antique en marbre. — 313. Chanteuse masquée. — 315. Faune souriant. — 316. Satyre. — 318. Faunesse. — 322. Septime Sévère. — 323. Julia Pia. — 326 (dans la niche du fond). Jupiter assis, tenant le sceptre et la foudre. — 327. Flamine. — 328. Roi barbare. — 330. Drusus, frère de Tibère. — 333-334. Bustes de femmes. — 335. Domitia, femme de Domitien. — 336. Crispina, femme de Commode. — 341. Globe céleste. — 346. Hercule. — 347. Annus Verus, jeune fils de Marc-Aurèle. — 352. Livia Drusilla, quatrième femme d'Auguste. — 353. Prométhée et les Parques (fragment de sarcophage). — 359. Sabina, femme d'Adrien. — 375. Isis. — 376. Minerve. — 382-384. Fragments de préparations anatomiques en marbre. — 385. Philippe le Jeune. — 388. Fragment de sarcophage. — 389. Cuirasse en albâtre. — A côté, à terre : Jambes d'un guerrier abattu.

**Cabinet des Masques**<sup>1</sup>. — Ainsi

<sup>1</sup> Ce cabinet n'est visible qu'avec la per-



nommé des mosaïques, trouvées à la villa Hadriana, et placées au milieu du pavé. La voûte est soutenue par huit colonnes d'albâtre. Elle est décorée de tableaux mythologiques, par *De Angelis*.

A dr. : 426 Bacchante, statue considérée par Winckelmann comme un chef-d'œuvre. — 427. Bas-relief. — 428. **Vénus accroupie**. — 450. Sabina, femme d'Adrien, sous les traits de Vénus. — 452. **Faune**, en rouge antique. — 454. **Vénus de Cnide**, sortant de l'eau. — 455. Coupe en rouge antique, ornée de cygnes aux quatre angles. — 456. Mosaïque représentant le Nil. — 457. Vénus se recouvrant de ses vêtements. — 458. Siège de bain. — 442. Ganymède. — 442 A. **Apollon**. — Au-dessus des grilles du Cabinet : 441-443. Série de bas-reliefs représentant les douze travaux d'Hercule. — On passe à dr. sur une loggia découverte (vue splendide sur la campagne romaine) décorée de bas-reliefs : 445-446. Sacrifices à Isis et à Mythra. — 449. La louve allaitant Romulus et Rémus. — 450. Action de grâces à Esculape. — 452. Pâris conduit à Hélène par Cupidon. — 459. Mars surprenant Rhéa Sylvia dans le sommeil. — 462. Triomphe de Bacchus. — 472. Rhéa Sylvia se jette dans l'Anio. — 474. Sacrifice. — 478. Naissance d'Hercule. — 482. Vœu aux Nymphes des eaux.

Revenant dans le Cabinet des Masques, et traversant de nouveau la galerie des Statues et la salle des Animaux, on entre, à g., dans la cour octogone du Belvédère.

**Cour octogone du Belvédère.** — Construite par Clément XIV; entourée d'un portique soutenu par 16 colonnes de granit, et de quatre cabinets aux angles. — C'est cette partie du Vatican qui renferme les chefs-d'œuvre de la sculpture.

En commençant par le côté dr. du *Portique* : — 28. Sarcophage avec bas-relief de Faunes et de Bacchantes, trouvé

mission du cardinal préfet des palais apostoliques; la demander au Vatican, chez le cardinal.

sur l'emplacement du Cirque de Néron. — 51. Sarcophage (trouvé près de Vellettri) de Varius Marcellus, père d'Héliogabale. — 29. Superbe baignoire en basalte noire des Thermes de Caracalla.

**1<sup>er</sup> CABINET, ou cabinet de Canova** (Pl. 4). — Ainsi nommé parce qu'il renferme trois statues de *Canova* : le **Persée** et les **Deux Pugilateurs**, destinés à reproduire un fait raconté par Pausanias. [Pour s'expliquer le geste peu pittoresque de celui des deux qui a la main droite ouverte, il faut savoir que, violant les lois du pugilat, il frappa le ventre de son adversaire de ses doigts étendus et avec une telle force qu'ils y pénétrèrent et causèrent sa mort.]

Hors du cabinet : — 37. Sarcophage avec bas-relief (Bacchus et Ariane). — 38. Sarcophage avec bas-relief (Hécate et Diane combattant des Géants). — 39. Autre sarcophage (triomphe proconsulaire, bas-relief). — 42. Statue de Salustia Barbina Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus Félix avec Cupidon. — 44-45. Autels carrés avec bas-reliefs. — 49. Grand sarcophage (Combat des Athéniens contre les Amazones).

**2<sup>e</sup> CABINET** (Pl. 5). — 53. **Mercure du Belvédère**, connu sous le nom de l'**Antinoüs du Belvédère**, statue admirée pour sa science anatomique et la beauté de ses proportions. (Trouvée sur l'Esquilin, du temps de Paul III; elle est brisée en plusieurs endroits.) — A dr., enchâssé dans le mur, bas-relief : 54. Combat contre les Amazones. — 55. Vis-à-vis, autre bas-relief : Procession en l'honneur d'Isis.

Hors du cabinet : — Sarcophages : 58. avec les Génies des Saisons; 60. Génies de la Mort; 61. Néréides portant les armes d'Achille.

Sur les côtés de la porte d'entrée de la salle des Animaux : — 69. Bataille contre les Amazones (sarcophage). — 72. (Sur le mur.) Sacrifice mithriaque (bas-relief). — 75. Nymphé couchée (couverture de sarcophage).

**3<sup>e</sup> CABINET** (Pl. 6). — 74. Le **Laocoon**, célèbre groupe trouvé sous Jules II, en 1506, sur l'Esquilin, dans les ruines du palais de Titus. Ce groupe est la représentation plastique de l'épisode raconté par Virgile dans le livre II de l'*Énéide*. Plin dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et que ce magnifique ouvrage



était des trois sculpteurs rhodiens Agésander, Polydore et Athénodore. [Pline prétend que ce groupe était d'un seul morceau; il est composé, au contraire, de trois morceaux. Cela a fait difficulté. Mais il ne pouvait pas s'être aperçu de cette circonstance, découverte par la sagacité de Michel-Ange, qui appela le Laocoon le « miracle de l'art ». Le bras droit du père et ceux des deux enfants sont restaurés en stuc. Canova pensait que ce bras droit ainsi restauré n'était pas dans sa position originelle. On attribue leur disposition actuelle à *Bandinelli*. Le bras de marbre qu'on voit à terre dans le cabinet (et que les cicéroni indiquent comme étant de Michel-Ange) paraît être de *Giovangelo Montorsoli* (1552). On pense que le bras de Laocoon est du *Bernin*. Les bras des enfants sont d'*Agost. Cornacchini*, qui suivit la restauration de Bandinelli. Ce serait donc à Bandinelli que serait imputable la raideur inharmonieuse de cette partie du groupe.] — Aux deux côtés, bas-reliefs : Triomphe de Bacchus. — Dans les niches, près du banc, statues : 77. Nymphe; 78. Polymnie ou la Pudicité.

Hors du cabinet on trouve : — 79. Hercule et Télèphe Bacchus avec un Faune (haut-relief). — 81. Grande procession (bas-relief antérieur au temps de Néron). — 82. Baignoire en granit d'une grandeur étonnante, trouvée dans le mausolée d'Adrien. — 84. Autel sépulcral de Volusius Saturninus; on y a représenté un consul assis sur la chaise curule. — 85. (Dans la niche.) Statue d'Hygie. — 88. (Au mur.) Grand bas-relief (triomphe d'un César). — 89. Autre baignoire énorme en granit. — 90. Ossuaire de Quintus Vitellius, en forme de maisonnette. — 91. Sarcophage avec Tritons et Néréides.

4<sup>e</sup> CABINET (Pl. 7). — 92. **Apollon du Belvédère**<sup>1</sup>, la statue la plus célèbre que nous ait transmise l'antiquité. Trouvée, vers la fin du x<sup>v</sup><sup>e</sup> s., à Porto d'Anzio (Antium), où les empereurs avaient une villa, elle fut achetée par le cardinal de la Rovère, depuis Jules II. C'est autour de cette admirable statue que sont venues successivement se ranger les autres

découvertes. Visconti la croyait en marbre grec. On a cru reconnaître qu'elle est en marbre de Carrare; mais cela a été contesté par d'habiles sculpteurs de Carrare. Canova pensait que c'était la copie d'une statue en bronze : opinion assez généralement admise. On la croit du temps de Néron. La main gauche et l'avant-bras droit ont été mal restaurés par *Montorsoli*, élève de Michel-Ange. Les jambes sont brisées au-dessous du genou et aux chevilles. On aperçoit le mastic dans les joints. — Aux deux côtés, bas-reliefs : 93. Une chasse au lion; 94. Bacchantes et le taureau Dionysiaque. — Dans les niches, près du banc : — 95. Vénus Victorieuse. — 96. Pallas.

Hors du cabinet : — 98. Élégant pied de table. — 99. Sarcophage avec bas-reliefs (Bacchus et des Faunes). — 100. Baignoire en basalte vert, trouvée près des Thermes de Caracalla.

De la Cour octogone on passe, à dr., dans le :

**Vestibule Rond** (Pl. 2). — Au centre, magnifique coupe (9) en marbre violet. — Sur le balcon, ancienne horloge où sont marqués les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome; c'est ce qui a fait donner le nom de *Belvédère* à cette partie du Vatican.

**Chambre de Méléagre** (Pl. 3), ainsi nommée de la célèbre statue de Méléagre (10), chef-d'œuvre de la sculpture grecque.

17. (Dans le mur, en haut.) Inscription fort ancienne en travertin, relative à L. Mummius, consul (147 avant J.-C.), qui prit la ville de Corinthe. — 21. Buste colossale de Trajan (Ostie). — 22. Birème votive, et des soldats qui combattent.

Près de là est le célèbre escalier en spirale de *Bramante*, qui a servi de modèle pour ceux du Quirinal et des palais Borghèse et Barberini.

Revenant sur ses pas, on entre, à dr., dans le :

<sup>1</sup> Cette partie du musée était une maison de plaisance d'Innocent VIII, qui l'avait fait construire dans un endroit du Vatican appelé *Belvédère*; Clément XIV en fit une galerie que Pie VI prolongea.



**Vestibule Carré** (Pl. 1). — Les arabesques en plâtre et les fresques ont été peintes par *Daniel de Volterre*.

Au milieu (3) est le superbe torse en marbre blanc trouvé aux Thermes de Caracalla, et qu'on appelle le **Torse du Belvédère**. Il a été sculpté par *Apolonius*, fils de Nestor l'Athénien. On croit que c'est un fragment d'une statue d'Hercule au repos. On connaît l'admiration de Michel-Ange, qui se disait l'élève de ce torse. De quelque côté qu'on l'examine, on y trouve l'interprétation la plus savante et la plus idéale de la forme du corps humain.

Derrière le torse est un des rares monuments du temps de la République et des plus intéressants par le nom glorieux qu'il rappelle : le **tombeau de Scipion** Barbatu (2), bisaïeul de Scipion l'Africain, consul en 456. Ce tombeau, en pépérin (tuf volcanique gris, d'un grain grossier, provenant des montagnes d'Albe), est orné d'une frise avec rosaces et triglyphes. Le buste couronné de lauriers, aussi en pépérin, qu'on voit sur le sarcophage, est probablement le portrait de quelqu'un des Scipions. Plusieurs inscriptions fixées dans le mur et provenant du tombeau des Scipions, sont au nombre des plus anciennes en langue latine qui soient venues jusqu'à nous. — En 1781, quand on ouvrit le sarcophage de Scipion Barbatu, on trouva le squelette entier. Il avait au doigt une bague que Pie VI donna à lord Algernon Percy.

Ici finit le Musée Pio Clementino. Il est séparé par une grille du Musée Chiaramonti. Après avoir dépassé cette grille, on descend par quelques degrés dans le long corridor qui forme le *Musée Chiaramonti*.

Pour nous conformer à l'ordre suivi dans le catalogue officiel des Musées du Vatican, nous traversons le Musée Chiaramonti dans toute sa longueur, et, tournant à dr., nous décrivons d'abord la partie du musée connue sous le nom de *Braccio Nuovo*. Au sortir du Braccio Nuovo, nous décrivons la *Galerie Lapidaire*, long corridor qui continue le Musée Chiaramonti, dont il est séparé par une grille; puis nous décrivons le

Musée Chiaramonti dans l'ordre suivi par le catalogue officiel, c'est-à-dire en allant du Braccio Nuovo au Vestibule Carré. Après avoir visité le Musée Chiaramonti, il faut repasser par le Vestibule Carré, et par les salles décrites ci-dessus, pour revenir à la salle à Croix grecque.

**Braccio Nuovo (Bras Nouveau)**. — Pie VII fit construire, en 1816, par *Raphaël Stern*, cette galerie splendide (colonnes en granit et marbres précieux) longue de 68 mèt. 25, et qui coûte 2 500 000 fr. On remarquera : aux deux tribunes, formant comme une sorte de transept au milieu de la salle, les deux colonnes d'albâtre oriental et les deux de jaune antique, provenant du tombeau de Cæcilia Metella; les arcs de la voûte décorés de stucs par *Laboureur*; le pavé, revêtu de beaux marbres, et embelli de 10 mosaïques antiques, trouvées à Tor Marancio, hors la porte Capena.

*Paroi à droite*. — 5. Canéphore ou Cariatide, bel ouvrage grec, que l'on croit provenir du temple de Pandrosia, à Athènes (tête et avant-bras restaurés par *Thorwaldsen*). — 8. Commode, en habit de chasse. — 9. Tête colossale d'un esclave Dace. — 11. Silène tenant entre ses bras l'enfant Bacchus (répétition antique de celui du Louvre). — 14. Auguste, belle statue, trouvée en 1865, sur la voie Flaminienne, dans des fouilles faites sur l'emplacement d'une villa de Livie. — 17. Esculape, ou plutôt Antonius Musa, médecin d'Auguste. — 18. Buste colossal de Claude. — 20. Nerva revêtu de la toge. — 23. Très belle statue de la Pudicité, sous les traits d'une matrone romaine. — 26. Titus, statue trouvée en 1828 près de St-Jean de Latran, avec celle de Julie, fille de Titus. (V. n° 411.) — Ici on trouve à dr., dans une sorte de nef transversale : 28. Silène. — 29. 30. 32. 33. Faunes. — 31. Prêtresse d'Isis avec ses attributs. — 34-35. Néréides portées par des chevaux marins.

Au milieu de la salle : — 39. Superbe vase en basalte noir. — 40. Masque colossal de Méduse.

*Continuation de la paroi droite.*



41. Faune jouant de la flûte, petite statue trouvée dans une villa de Lucullus, au cap Circeo. — 44. Amazone blessée, dans la même pose que celle du Musée du Capitole. — 47. Cariatide en marbre pentélique. — 48. Buste colossal de Trajan. — 50. Diane regardant Endymion, qui faisait autrefois partie du groupe. — 53. Euripide. — 56. Julie, fille de Titus, sous les traits de la Clémence. — 58. Julia Soemia, mère d'Héliogabale. — 59. L'Abondance. — 61. Faustine, femme de Marc-Aurèle. — 62. Belle statue de **Démosthène** [mains modernes]; découverte à la villa Mondragone, jadis la villa Tusculana de Cicéron.

Au milieu, devant la grille qui conduit à la Bibliothèque, admirable statue de **l'athlète** ou **coureur**, jeune homme tenant dans la main gauche un strigile pour s'enlever la sueur et dans la droite le dé qui lui assigne son rang de coureur. Elle fut trouvée en 1849, dans le Trastevere, avec le cheval de bronze du musée du Capitole. On pense que ce coureur est une répétition en marbre, faite par Lysippe (ce serait la seule parvenue jusqu'à nous) de la statue en bronze que Tibère voulait enlever des Thermes d'Agrippa (V. Panthéon). Quoi qu'il en soit, c'est, sans contredit, un des plus merveilleux ouvrages de l'art antique [travail sobre; à larges plans; jambe droite cassée en deux endroits; tête charmante; le nez a été réparé, et l'extrémité de la main droite restaurée par *Tenerani*; les pieds paraissent un peu longs].

*Paroi à gauche* (en revenant vers l'entrée). — 68. Marc-Aurèle dans sa jeunesse (buste). — 71. Amazone blessée. — 72. Ptolémée, fils de Juba, roi de Mauritanie (buste). — 73. Matidia, nièce de Trajan (buste). — 76. Alexandre Sévère (buste). — 77. Belle statue d'Antonia, femme de Drusus l'Ancien, trouvée à Tusculum. — 81. Adrien (buste). — 83. Cérès (trouvée en 1857 à Ostie). — 86. Belle statue de la Fortune (Ostie). — 87. Buste (le nom de Salluste est une inscription moderne et fautive). — 88. Lucius Antonius, frère de Marc-Antoine (buste). — 89. Philosophe. — 91. Marciana, sœur de Trajan (buste). — 92. Ganymède, appuyé sur un tronc d'arbre.

*Dans l'hémicycle* : Mosaïque représentant Diane. — *Dans les niches au-*

*tour de l'hémicycle* : Statues d'athlètes. — *Au milieu de l'abside* : Buste de Pie VII. — 97. A. Marc-Antoine (buste). — 106. Lépidé (excessivement rare); ces bustes, trouvés à Tor Sapienza, près de la porte Pia, et où se révèle le caractère différent des deux triumvirs, sont très curieux.

*Devant l'hémicycle*. — 109. Célèbre statue colossale du **Nil**, représenté couché avec 16 enfants, symbole des 16 coupées de sa crue. Cette statue, qu'on croit être du temps d'Adrien, fut découverte à Rome, sous Léon X, près de l'église de la Minerve, où était un temple d'Isis et de Sérapis, dont quelques antiquaires pensent qu'elle provient : c'est probablement une copie d'un ouvrage grec de l'époque des successeurs d'Alexandre.

*Continuation de la paroi gauche*. — 111. Julie, fille de Titus, sous les traits de Cérès. — 112. Junon Regina (buste). — 114. **Minerve Polyade** ou **Minerve Medica**, une des belles statues de Rome, découverte sur l'Esquilin au <sup>xvi</sup> s. (il lui manquait le bras droit). — 116. Julie, fille de Titus (buste). — 117. Claude. — 118. Tête de Dace captif. — 120. **Faune** au repos, dans l'attitude de ceux qu'on appelle de *Praxitèle*. — 121. Beau buste de Commode (Ostie). — 123. Lucius Verus [restaurée par Poctetti]. — 124. Philippe le Vieux (buste). — 126. Discobole. — 129. Domitien (rare). — 131. Drusus (buste). — 132. Beau **Mercure**, en marbre pentélique; la tête est celle d'un Mercure, trouvée en 1803. Canova la fit substituer à la tête d'Adrien, qui avait d'abord été ajustée. — A côté de l'entrée : 135. Hermès (tête rapportée).

En sortant du Braccio Nuovo, on entre à dr., dans la Galerie Lapidaire, par la grille en fer placée au milieu du corridor.

**Galerie Lapidaire**. — Cette longue galerie (512 mètr.) est consacrée presque exclusivement à des *inscriptions* au nombre de 5000, et à des *monuments funéraires païens et chrétiens*; ces derniers recueillis dans les diverses catacombes.

On doit la réunion de cette immense collection au pape Pie VII; il chargea de



sa classification Gaëtano Marini. Le côté dr. est occupé par les inscriptions païennes relatives aux empereurs, aux consuls, aux magistrats, aux différents corps de métiers (nombreuses épitaphes). Le côté g., moins les premiers compartiments, est consacré aux inscriptions chrétiennes, représentant divers symboles. Ces deux collections sont un trésor pour l'érudition, pour la chronologie des consuls des iv<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> s., pour l'histoire de l'art et celle de la langue. Outre les inscriptions, il y a une quantité de monuments divers : sarcophages, autels funéraires, cippes, vases, etc., des fragments d'architecture provenant d'Ostie.

Une grille sépare cette galerie de celle du Musée Chiaramonti. Avant d'y arriver, on voit à g. une porte qui est celle de la Bibliothèque du Vatican.

**Musée Chiaramonti.** — Cette collection, ainsi nommée du pape Pie VII (Chiaramonti), qui la fit organiser par Canova et Ennio Visconti, est rangée dans un long corridor, divisé par des pilastres en 50 *compartiments*.

I<sup>er</sup> COMPARTIMENT. — (A dr.) 2. Fragment encadré dans le mur (Apollon assis). — (Dans le bas.) 6. Femme couchée (attributs de l'Automne) sur un tombeau qui représente les bustes de deux époux et d'un enfant avec la bulla. — (A g., en haut.) 12. Fragment de bas-relief (trois gladiateurs, dont un *retiarus* et un *mirmillo*). — (En bas, vis-à-vis de l'Automne.) 15. Femme couchée (attributs de l'Hiver). Elle est placée au-dessus du tombeau de Publius Ælius Verus.

II<sup>e</sup> (A dr.). 14. Euterpe. — 15. Figure d'homme drapée, sur un autel érigé par les prêtres de Bacchus. — 16. Diane chasseresse. — (A g.) 17. Faune. — 18. Apollon. — 19. Paris.

III<sup>e</sup> (A dr.). 26 et 30. Têtes de Septime Sévère et d'Antonin le Pieux. — 39. Vénus, bas-relief. — 42. Alexandre le Grand, bas-relief. — 49. Agrippa. — Bas-relief : Génies sur des monstres marins. — 56. Julia Mammea (?) (buste).

IV<sup>e</sup> (A dr.). 61. Uranie, muse de l'Astronomie. — 62. Hygie. — (A g.) 64, 65. Auguste et Trajan (bustes).

V<sup>e</sup> (A dr.). 70. Prêtre de Bacchus. — (Sur la table en marbre). 74. Pluton et Cerbère (trouvé dans la villa Massimo). — 75. Comédien. — 79. Diomède assailli par Hercule. — 84. Satyre jouant de la flûte (villa Hadriana). — (A g.) 106. Bas-reliefs, avec des masques. — 107. Tête de Jules César.

VI<sup>e</sup> (A dr.). 120. Vestale (villa Hadriana). — 121. Clio assise. — 122. Diane. — (A g.) 123. Torse de Digne chasseresse. — 124. Drusus, frère de Tibère (tête antique, rapportée).

VII<sup>e</sup> (A dr., sur la table en marbre.) 132. Rome. — 155. Jules César en pontife. — (A g.) 151. Fragment de bas-relief. — 154. Défi au pugilat (fragment de bas-relief). — 157. Flavia, mère de Titus. — 159. Domitia. — 165 A. Néron enfant (buste).

VIII<sup>e</sup> (A dr.). 176. Statue de femme sans tête, Niobé (?), de la villa Hadriana (belle draperie). — 177. Muse. — (A g.) 179. Sarcophage de C. Junius Evhodus (trouvé à Ostie, avec un bas-relief représentant la mort d'Alceste). — 181. Diane triforme. — 182. Autel carré de style grec antique, avec bas-relief (Ménades dansant).

IX<sup>e</sup> (A dr., sur la table en marbre.) 189. Buste d'enfant endormi. — 191. Statuette d'enfant. — 195 A. Matidie, nièce de Trajan. — 197. Buste colossal de Minerve, en marbre grec, trouvé à Tor Paterno (Laurentum). — 198. Autel funèbre. — (Au-dessous, sur le mur.) 201. Moissonneur; 202. L'Été (bas-reliefs). — 205. Trophée d'armes. — 208. Porte-étendard. — 211. Bige du cirque. — (A g.) 215-215. Fragments de bas-reliefs enchâssés dans le mur. — (Sur la table de marbre.) 219. Isis (buste). — 221. Antonia la jeune (buste). — 223. Julia Mammea. — 224. Plotine, femme de Trajan. — 229. Hermès à deux têtes de Silène. — 250. Grand cippe sépulcral de Lucia Telesnia (peut-être morte en accouchant de deux jumeaux). — 252. Buste que l'on croit être celui de Scipion l'Africain (la tête en noir antique).

X<sup>e</sup> (A dr.). 240. Britannicus. — 241. Junon allaitant Mars. — 242. Apollon citharède. — (A g.) 244. Beau masque de l'Océan placé sur un autel votif de Lucius Furius Diomède, argentier de la voie Sacrée.

XI<sup>e</sup> (A dr.). 246-248. Fragments de bas-reliefs. — 254. Niobé. — 255. Jupi-



ter Sérapis. — 262. Enfant qui rit. — 263. Buste de Zénobie (?). — 264. Enfant tenant un oiseau (jolie statue).

XII<sup>e</sup> (A dr.). 294. Statue colossale d'Hercule. — 295. Torse de Bacchus. — (A g.) 296. Athlète au repos. — 297. Athlète (belle statue). — 298. Bacchus.

XIII<sup>e</sup> (A dr.). Fragments : Combat d'Amazones. — 312. Gladiateur combattant contre un lion. — (A g. en haut.) 329. Fragment de sarcophage, avec bas-reliefs. — 350. Silène. — 340. Jeune berger. — 343. Pâris. — 343 A. Tête de Lépide.

XIV<sup>e</sup> (A dr.). 352. Vénus Anadyomène. — 353. Vénus, dite de Cnide. — 354. Minerve. — 356. Demi-figure colossale d'un barbare en marbre phrygien.

XV<sup>e</sup> (A dr.). Plusieurs têtes. — 369. Agrippine, fille de Germanicus (buste). — 372. Procession des Panathénées, bas-relief de la cella du Parthéon (le seul que l'Italie possède). — 372 B. Deux petits lutteurs. — 373. Sapho (buste). — (A g. sur la table en marbre.) 383. Tête d'Annia Faustina, femme d'Héliogabale. — 384. Matidie. — 385. Lucille. — 392. Adrien.

XVI<sup>e</sup> (A dr.). 399 et 400. Tête et statue assise de Tibère, trouvées à Véies. — 401. Auguste (buste trouvé aussi à Véies). — (A g.) 403. Pallas.

XVII<sup>e</sup> (A dr.). 408. Fragment de bas-relief : on y voit un char à quatre roues. — 416. **Auguste jeune**, un des plus beaux bustes du Vatican (trouvé à Ostie). — 417-419. Têtes de Caius et de Lucius César, neveux d'Auguste. — 418. Très beau buste, où l'on croit reconnaître Julie, fille d'Auguste (trouvé en 1855, à Ostie). — 422. Démosthènes (buste). — 425. Agrippa Posthumus, fils de Julie. — 424. Cicéron (mêmes traits que sur la médaille frappée par les Magnésiens). — (A g.) 435. Tête, crue légèrement du poète Horace. — 434. Buste de Sylvain. — 437. Septime Sévère. — 441. Tête d'Alcibiade. — 442. Tête de femme.

XVIII<sup>e</sup> (A dr.). 450. Mercure. — 451. Nymphé. — (A g.) 455. Méléagre.

XIX<sup>e</sup> (A dr.). 456. Course de chars (bas-relief). — 464. Groupe mithriaque. — 465. Un Cygne [d'excellent travail] — 466 et 467. Un Phénix et un Chien. — (A g.) 473. Antonia, femme de Drusus. — 476-77. Têtes de Julia Mammea et de Domitia. — 478. Messaline (?). —

480-486. Satyres agenouillés. — 485. Amour endormi.

XX<sup>e</sup> (A dr.). 494. Célèbre statue assise de **Tibère**, trouvée à Piperno. — 495. Copie antique de Cupidon bandant son arc, dit **Cupidon de Praxitèle** (?). [Il en existe plusieurs copies antiques. Ce pourrait être plutôt une copie de celui de Lysippe, car le fameux Cupidon de Praxitèle, qui était à Thespis, était vêtu.] — (A g.) 497. Fragment de sarcophage où est représenté un moulin à blé. — 497 A. Sarcophage d'enfant, avec bas-reliefs.

XXI<sup>e</sup> (A dr.). 504. Tête d'une Niobide. — 505. Tête d'Antonin le Pieux. — 506. Tête de jeune athlète. — 508. Tête d'un orateur. — 509. Tête de Méléagre (?). — 510. Ariane. — 510 A. Munatius. — 511 A. Tête de Junon (trouvée à Rome sous Léon XII). — 512. Marius [?]. — 513 A. Tête de Vénus en marbre de Paros (trouvée aux Thermes de Dioclétien). — (A g.) 531 A. Phocion. — 535. Femme couchée. — 535. Philoctète (Ce buste semble être un portrait.) — 535 A. Julia Mammea.

XXII<sup>e</sup> (A dr.). 544. Belle statue de Silène. — (A g.) 546. Diane (belle statue). — 547. Grand buste d'Isis, jadis au jardin du Vatican. — 548. Diane Lucifère, tenant deux flambeaux dans les mains.

XXIII<sup>e</sup> (A dr.). 550. Grande table sculptée, enchâssée dans le mur. — 561. Domitius Ænobarbus (buste). — 563. Buste ressemblant au portrait d'Aristote. — 566. Fragment : intérieur d'un temple ; femmes sacrifiant (mystères d'Éleusis ?). — 567. Mythra. — 568. Bas-relief mithriaque (Ostie). — 580. Pleureuse.

XXIV<sup>e</sup> (A dr.). 587. Faustine l'ainée. — 588. Bacchus et Faune (groupe colossal). — 589. Mercure. — (A g.) 591. Claude. — 592. Torse. La zone ornée des douze signes du zodiaque, et qui lui traverse la poitrine, fait croire que ce torse appartient à une statue d'Apollon Gœlisplex.

XXV<sup>e</sup> (A dr.). 593-96. Bas-reliefs. — 593. Carnéades. — 600. Auguste. — 601. Manlia Scantilla, femme de Didius Julianus. — 604. Bacchus enfant. — 607. Neptune. — 603. Tête d'Agrippine la jeune. — 619. Agrippine la vieille. — 621. Typhon.

XXVI<sup>e</sup> (A dr.). 635. Torse de Philippe le Jeune. — 636. Hercule portant Télé-



phe sur son bras. — (A g.) 638. Torse d'Hermaphrodite. — 639. Julia Scemias, mère d'Héliogabale, sous la figure de Vénus.

XXVII<sup>e</sup> (A dr.). 641-44. Fragments de bas-reliefs. — (Sur la table en marbre.) 647. Petite statue représentant Alys. — 648. Apollon Lycien. — 651. Enfant à l'oie. — 653 A. Antonia, sœur d'Auguste. — 655. Génie de la mort (Persée). — (A g.) 672. Petit Ganymède avec l'aigle. — 673. Vénus sortant de l'onde. — 674. Autre Ganymède enlevé par l'aigle. — Au-dessous des entablements, bas-reliefs représentant une ville environnée de murs près du bord de la mer.

XXVIII<sup>e</sup> (A dr.). 682. Antonin le Pieux. — 685. Sarcophage, où est sculpté un moulin à huile, avec les noms de cinq affranchis. On croit que ce tombeau appartenait à un riche marchand d'huile d'Ostie, nommé Nonius Asprenatus. — 686. Prêtresse de Bacchus portant le crible mystique, ou la Vestale Tutia.

XXIX<sup>e</sup> (A dr.). 688-90. Fragments de bas-reliefs. — 698. Tête de Cicéron (?), découverte près de la tombe de Cæcilia Metella. — 699. Enfant portant un vase. — 701. Antonia, femme de Drusus le Vieux. — 704. Ulysse tenant une coupe. — (A g.) 709. Bas-relief (Bacchus et Silène). — 712. Tête de Sabine, femme d'Adrien. — 715. Tête de Tibère. — 717. Tête de Julien l'apostat. — 724. Hermès bachique. — 731. Hermès double d'Apollon et de Diane.

XXX<sup>e</sup> (A dr.). 733. Hercule couché, colossal (villa Hadriana).

On revient à la salle à Croix grecque, en traversant de nouveau la série des salles du Musée Pio Clementino. Au sortir de la salle à Croix grecque, on trouve sur le palier, à g., l'entrée du Musée Égyptien.

**Musée Égyptien.** — Fondé par Pie VII, et agrandi, en 1836, par Grégoire XVI.

I<sup>re</sup> SALLE. — Sarcophages en bois de sycamore et en basalte.

II<sup>e</sup> SALLE (au fond de la précédente). — 8. Statue en basalte, assise, avec figure de lion. — 9. Tête colossale. — 10. Princesse égyptienne, statue en granit rouge. — 11. Cynocéphale, assis. — 12. Ptolémée II, Philadelphie, statue. — 13. Cynocéphale. — 14. Arsinoë, femme de

Ptolémée II, statue. — 15. Tête d'animal, en basalte. — 16-18. Lions colossaux, en basalte. — 17. Belle statue de femme debout. — 19. Bas du corps d'une statue agenouillée. — 20. Statue de basalte à tête de lion. — 21. Buste en granit rose. — 22. Fragment de statue de Rhamsès II. — 24. Statue de basalte à tête de lion. — 25. Fragment de statue de Nectanébo.

III<sup>e</sup> SALLE (à dr. de la Salle I). — Reproductions de statues égyptiennes, faites sous le règne d'Adrien par des artistes grecs et romains. — 27. Statue colossale du Nil. — 28. Osiris, statue de granit noir. — 29. Cynocéphale. — 32. Isis (?), statuette. — 33-34. Statues d'hommes. — 36. Antinoüs, statue demi-colossale dans le style égyptien. — 38. Isis, statue. — 42. Épervier sacré. — 46. Hermès à double tête d'Isis. — 47. Prêtre égyptien, statue. — 49. Canope d'albâtre reposant sur une base de candélabre. — 55. Osiris, fragment de buste. — 56. Petit temple renfermant le groupe d'Isis allaitant Horus. — 61. Harpocrate, statue. — 62. Bœuf Apis fragment. — 63. Mantu, dieu égyptien, statue. — 65. Prêtre égyptien. — 67. Isis allaitant Horus. — 69. Osiris, statue. — Au-dessus de la porte : fragment du buste de Thoth. — Sur la console : buste en marbre blanc de Grégoire XVI, par *De Fabris*.

IV<sup>e</sup> SALLE (au fond de la précédente). — 70. Seti I, statue assise. — 71-72-74-75. Quatre canopes. — 82. Isis, statue en fer fondu. — 86. Statue de prêtre. — 87. Table de libations. — 90. Fragment de la tête d'Horus. — 92. Statue de prêtre. — 94. Épervier sacré. — 95. Princesse égyptienne, statue. — 96, 98. Statues de prêtres. — 100. Isis. — 103. Personnage royal. — 106. Prêtresse.

HÉMICYCLE (continuant la salle IV). — Quatre statues colossales de la déesse *Skhet*, à tête de lionne ; des sarcophages à momies ; quelques momies et, dans des vitrines, des vases, des colliers, des amulettes.

Vient ensuite une série de cinq *cabinets* dans lesquels on voit des momies d'animaux, des ustensiles, des bijoux, des papyrus, des statuettes, des stèles funéraires et une multitude d'autres objets rappelant la civilisation égyptienne.



Après avoir visité le Musée Égyptien, on revient sur le palier de l'escalier. De là, par un escalier à double rampe, on monte au *deuxième palier*, où se trouvent la *Chambre de la Bige*, les *Galerie des Candélabres*, des *Tapisseries* et des *Cartes Géographiques*. On rencontre d'abord à dr. la

### Chambre de la Bige (Pl. 15).

Au milieu de cette chambre, de forme ronde, à coupole, est un *char (bige)* de marbre, qui lui a donné son nom. Il est en grande partie restauré; le siège est antique.

608. (A dr. de l'entrée, dans une niche.) Bacchus indien, avec le nom, en caractères grecs, de Sardanapale, sur le bord du manteau. — 609, 615, 617. Sarcophages avec bas-reliefs (courses du cirque). — 610. Bacchus (tête moderne). — 611. Alcibiade combattant. — 612. Romain inconnu (belles draperies). — 614. Apollon avec la lyre. — 615. Discobole. — 616. Guerrier barbu. — 618. **Discobole**, d'après celui de Miron, de la villa Hadriana; le bras gauche, la jambe droite et la tête sont modernes. (Il y a une meilleure copie au palais Massimi.) — 619. Curieuse statue d'un cocher du cirque. — 620. Philosophe grec. — 622. Diane chasserresse portant le carquois.

En sortant de la Chambre de la Bige, on trouve immédiatement à dr. la

**Galerie des Candélabres.** — Cette longue galerie, parallèle à celle du corridor Chiaramonti, fut construite sous Pie VI, par *Simonetti*. Elle est divisée en six compartiments, où sont réunis une quantité de candélabres, de colonnes, de statues. La voûte doit être peinte à fresque.

I<sup>er</sup>. 2-66. Deux troncs d'arbres portant des nids remplis de petits Amours. — 6. Jason. — 19. Enfant jouant aux dés. — 20. Sarcophage ovale d'enfant. — 53-54. Cratères de granit. — 52. Satyre endormi. — II<sup>e</sup>. Nombreux vases, sarcophages et candélabres. — 74. Faune, auquel un satyre tire une épine du pied [groupe expressif et vrai]. — 81. Diane d'Ephèse. — 82. Sarcophage; bas-relief :

Mort d'Égiste et de Clytemnestre. — 85. Statue de Rome. — 87. Barbare agénouillé portant un vase. — 88. Mercure assis, statuette. — 112. Sarcophage; bas-relief: Protésilas et Laodamie. — 119. Ganymède. — 122 A. Cadran solaire posé sur un autel funéraire. — III<sup>e</sup>. Monuments découverts en 1825 près de la voie Ardeatine, dans la ferme de Tor Marancia. — 131. Mosaïques (asperges, dattes, poissons, poulet, etc.). — 134. Putéal. — 135. Sophocle, statue assise. — 141. Bacchus. — 148. Faune portant sur ses épaules Bacchus enfant. — IV<sup>e</sup>. 157-219. Magnifiques candélabres. — 162. Victoire navale (statuette). — 173. Sarcophage; bas-relief: Bacchus et Ariane. — 176-178. Faunes dansant. — 177. Vieux pêcheur [on avait cru d'abord que c'était un Sénèque]. — 180. Mercure enfant. — 191-197. Histriens assis, figures comiques. — 194. Enfant à l'oie [rappelant le joli groupe du musée du Louvre]. — 204. Sarcophage; bas-relief: les Niobides. — V<sup>e</sup>. Nombreux vases. — 222. Jeune Lacédémonienne. — 224. Némésis, statuette. — 231. Histrien. — 243. Piédestal portant un joli bas-relief de petit Faune assis, buvant. — VI<sup>e</sup>. 253. Sarcophage; bas-relief: Diane et Endymion. — 257. Ganymède. — 259. Faune dansant. — 261. Pâris. — 264. Niobide. — 265. Berger avec un agneau. — 269. Sarcophage; bas-relief: Enlèvement des filles de Leucippe par Castor et Pollux.

De cette galerie on passe dans celle des Tapisseries (*Galerie des Arazzi*) dont le pavement en briques doit être remplacé par un dallage en marbre.

**Tapisseries de Raphaël.** — Ces tapisseries, désignées sous le nom d'*Arazzi* parce que la ville d'Arras avait eu longtemps la supériorité pour le tapis de haute lisse, furent commandées par Léon X pour décorer la chapelle Sixtine. Raphaël en commença les cartons en 1515; ils furent exécutés en détrempe par lui et ses élèves. 7 sur 11 de ces cartons, acquis par Charles I<sup>er</sup>, et mis aux enchères après sa mort, furent achetés par Cromwell (au prix de 500 livres sterling); ils sont aujourd'hui au mu-



sée de South-Kensington à Londres. La tenture, commandée par Léon X et connue sous le nom de *Scuola Vecchia*, fut tissée à Bruxelles sous la direction de B. Van Orley et de Michel Coxie, élèves de Raphaël. Lors du sac de Rome par le connétable de Bourbon, les tapis furent enlevés, puis restitués, en 1555, par le connétable de Montmorency. Ils furent encore volés en 1789 et rachetés en 1808, à Gênes, par Pie VII. Voici l'indication des sujets de ces tapisseries en commençant par la g. et en faisant le tour de la salle.

1. St Paul et St Barnabé à Lystra. —
2. St Paul prêche dans l'Aréopage. —
3. Pierre reçoit les clefs symboliques. —
4. Mort d'Ananias. — 5. J.-C. portant sa croix. — 6. Adoration des Mages. —
7. Apparition de J.-C. à Madeleine. —
8. La Cène à Emmaüs. — 9. Présentation au Temple. — 10. Adoration des Bergers. — 11. Ascension de J.-C. —
12. Adoration des Mages. — 13. Résurrection de J.-C. — 14. La Pentecôte. —
15. Tremblement de terre. — 16. La Religion, la Justice et la Charité. — 17. Lapidation de St Étienne. — 18. Jésus institue Pierre vicaire de son Église. —
- 19-20-21. Massacre des Innocents. —
22. Le Calvaire. — 23. Adoration des Mages. — 24. Jésus tombe sous le poids de la croix. — 25. La Pêche miraculeuse. — 26. Guérison du paralytique. —
27. Conversion de Saül.

La porte au fond de cette galerie donne accès dans la **Galerie des Cartes géographiques** (fermée au public). Ces cartes, représentant les différentes provinces de l'Italie, furent peintes à fresque, en 1581, par le dominicain *Ignazio Danti*.

Sortant de la Galerie des Tapisseries, on monte au *troisième palier*, et on voit s'ouvrir à dr. l'entrée du

**Musée Étrusque Grégorien** (Pl. J.). — C'est à Grégoire XVI qu'est due la formation de ce nouveau musée, terminé en 1837. Il se compose de monuments découverts, depuis

l'année 1828, dans les nécropoles de l'Étrurie, Vulci, Tarquinia, Cere, Toscanella. C'est le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'archéologie italique. — Les trésors de cette collection sont distribués et classés dans une série de chambres.

I. Portraits recueillis dans les tombeaux; sarcophages. — II. Tombeaux; urnes sépulcrales en terre cuite et en albâtre. — III. Urnes sépulcrales; au centre, tombeau provenant de Tarquinii; bas-relief; inscription bilingue (latin et ombrien). — IV. Statue de Mercure, en terre cuite, trouvée à Tivoli; urne sépulcrale (mort d'Adonis); bas-reliefs et fragments. — V et VI. Vases. La collection des vases contient, outre des vases étrusques proprement dits, des vases de la Sabine, et les vases aux formes si élégantes de la Campanie et de la Grande-Grèce; les vases de couleur jaune où l'art étrusque semble accuser une origine égyptienne; ceux de couleur rouge avec figures en noir (période étrusque affranchie de l'influence égyptienne); enfin ceux à fond noir avec figures en rouge. — VII. Cette salle, disposée en hémicycle (correspondant à celui du Belvédère), renferme les plus beaux vases de la collection; les niches contiennent de magnifiques amphores. — VIII. *Galerie des Tasses*. Coupes, patères, etc. Beau vase de Vulci représentant Achille et Ajax jouant à la *morra*. — IX. *Salle des Bronzes*. Une multitude d'objets exciteront la curiosité, depuis les statues en bronze telles que la belle statue de guerrier avec une cotte de mailles, trouvée à Todi en 1835, ou celle d'un jeune garçon portant la *bullâ*, trouvée à Tarquinii, jusqu'aux meubles usuels, aux ustensiles de la vie commune et aux ornements de femmes, aux bijoux d'un travail exquis. — X. Imitation d'une chambre sépulcrale. — XI. Copies des peintures étrusques trouvées dans les tombeaux de Vulci et de Tarquinii.

**Bibliothèque.** — L'entrée est par la Galerie Lapidaire, corridor Chiaramonti (V. le Plan); s'adresser à la 2<sup>e</sup> porte, au-dessus de laquelle on lit: BIBLIOTHÈQUE VATICANA.

Nicolas V doit être regardé comme



le fondateur de la bibliothèque; il réunit 9000 *manuscripts*. Son successeur, Calixte III, en dispersa une partie. Sixte IV lui assigna un local, la dota et lui donna un bibliothécaire. Sixte V construisit le bâtiment actuel en 1588. Au *xvii*<sup>e</sup> s. commencent les grandes acquisitions qui ont élevé la bibliothèque du Vatican au rang de la première collection de *manuscripts*; elle renferme actuellement 25 600 *manuscripts*, tant orientaux que grecs et latins; le nombre des *imprimés* est de 220 000.

*Antichambre* (en entrant du côté de la Galerie Lapidaire). — Portraits des bibliothécaires jusqu'à celui du célèbre cardinal Angelo Mai († 1854).

*Salle d'étude*, décorée de marqueterie par *F. Giovanni* de Vérone, et de paysages par *P. Bril* et *Marco di Faenza*.

**Grande salle de la Bibliothèque** (69 mètr. 80 de longueur sur 15 mètr. 85 de largeur), divisée en deux nefs par de lourds piliers; décorée de fresques relatives à la vie de Sixte-Quint, par *Scip. Gaetani*, *P. Nogari*, *Cesare Nebbia*, etc. — Pavement de marbre placé par Pie IX. — Objets de prix donnés par des souverains étrangers: 2 candélabres de Sèvres, donnés par Napoléon I<sup>er</sup> à Pie VII; un vase de Sèvres, donné par Charles X à Léon XII; une tasse en malachite, don de Nicolas I<sup>er</sup>, empereur de Russie, à Grégoire XVI; un vase offert à Pie IX par Napoléon III, etc. — Les *manuscripts* sont renfermés dans des armoires qui couvrent les murs et les piliers, de sorte que rien n'indique aux regards que l'on se trouve dans une bibliothèque.

De l'extrémité de cette salle partent, à dr. et à g., deux immenses **galeries** (parallèles à la Galerie Lapidaire), et ayant une longueur de 518 mètr. Celle de dr. renferme les livres et *manuscripts* du duc d'Urbin, de la reine Christine, etc. La dernière division de cette galerie contient le *Musée profane* (V. ci-dessous). — La galerie de g. mène au *Musée sacré* (V. ci-dessous).

Avant de sortir de la grande salle de la Bibliothèque pour entrer dans la longue galerie, on laisse à dr. une salle

(Pl. 16) consacrée aux Archives pontificales (*Archivio segreto*).

L'*aile à droite* de la galerie (en sortant de la grande salle de la Bibliothèque) se compose de huit salles et d'un cabinet. — Le *cabinet*, situé à l'extrémité, contient le Musée profane.

**Musée profane** (Pl. 17), contenant six armoires remplies d'ustensiles de métaux divers, de petites idoles et statuettes en bronze; d'ornements de femme en or; de fragments d'anciens tuyaux de plomb avec leurs inscriptions; d'inscriptions sur plaques en bronze; de bas-reliefs en ivoire, etc. — On remarquera deux ouvrages de *Benvenuto Cellini*, relatifs à Persée et à la guerre de Troie, ainsi que des ouvrages au burin (Jupiter et les Titans; Mort de Méduse) qui lui sont attribués et ont été donnés par Pie IX; deux mosaïques découvertes à la villa Hadriana. — Collection de camées modernes en pierre dure, par *Girometti*.

En revenant sur ses pas, on passe à l'*aile gauche*. Dans l'une des peintures de la deuxième salle, on voit la façade de la basilique du Vatican, telle qu'elle avait été dessinée par Buonarroti, avec une colonnade à angle droit. Dans une autre on voit la construction de la coupole. Le tambour seulement commence à s'élever; la façade de l'ancienne basilique avec ses mosaïques est encore debout. Le palais du Vatican l'écrase de sa masse. — Statues en marbre assises: Aristide de Smyrne, et Lysias (?).

**Musée sacré** (Pl. 18). — L'origine de ce musée remonte à Benoît XIV. — Sur les parois de cette salle, inscriptions et bas-reliefs en marbre, détachés de sarcophages chrétiens. Autour, huit armoires surmontées de portraits en bronze des cardinaux bibliothécaires renferment beaucoup d'objets appartenant aux rites chrétiens primitifs. Grégoire XVI a considérablement enrichi ce musée; particulièrement de travaux en guillochis, et du précieux bas-relief en ivoire qui représente la Descente de croix, exécuté d'après un dessin de Buonarroti (2<sup>e</sup> vitrine à dr.). — Triomphe de Charles-Quint, ouvrage au burin, de *Benvenuto Cellini* (2<sup>e</sup> vitrine à g.). — Ce qu'il y a de plus admirable, dit Nibby, ce sont des peintures sur planches et en détrempe, par des maîtres grecs, antérieurs à l'époque de la renaissance des arts; la



plus frappante est la déposition de St Ephraïm, Syrien.

Des fenêtres de la Bibliothèque, on découvre les jardins du Vatican (fermés au public) et la *villa Pia* (Casino del Papa), que *Pirro Ligorio* construisit pour Pie IV et qui a été restaurée et changée en partie par Léon XII.

**Cabinet des papyrus** (Pl. 19). — Une des pièces les plus somptueuses du Vatican. Au plafond, peintures à fresque (l'Histoire), par *Raphaël Mengs*. Autour de ce cabinet, dans des vitrines, sont des papyrus contenant des actes du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>viii</sup><sup>e</sup> s.

**Salle des peintures byzantines ou italiennes primitives** (Pl. 20). — Peintures de *Margharitone*, *Cimabue*, *Giotto*, *Giotto*, *Masaccio*, *frà Angelico*, réunies par Grégoire XVI. — Crucifix en cristal de roche avec gravures en intaille par *Valerio*, de Vicence, donné par Pie IX. — Calendrier russe (xvii<sup>e</sup> s.) en forme de croix grecque, couvert de petites figures d'une délicate et savante exécution; une des merveilles de cette collection. — Beaux missels. — Ancienne fresque chrétienne (la Cène), provenant des catacombes. — Portrait de Charlemagne, fresque du ix<sup>e</sup> s. (?).

**Ancienne chapelle de Pie V.** — Cette salle est garnie de meubles renfermant des adresses au pape.

Revenant dans le Cabinet des papyrus, on pénètre dans la

**Chambre des Noces aldobrandines** (Pl. 22). — Voûte avec fresques par *Guido Reni*. — Célèbre peinture des *Noces aldobrandines* (Mariage de Bacchus et de Cora? de Pélée et Thétis? de Manlius et de Julie, célébré par Catulle?), crépi peint à fresque, découvert en 1606 dans les décombres d'une maison antique, sur le mont Esquilin, près de l'Arc Gallien. Jusqu'à la découverte des ruines de Pompéi, cette peinture était regardée comme le monument le plus précieux de la peinture antique. Bien qu'altérée par des restaurations, elle fut acquise du cardinal Aldobrandini, par Pie VII, au prix de 10 000 scudi. On en remarquera l'exécution tout en hachures. — On a aussi placé dans cette salle les peintures antiques, trouvées en 1853 (rue Graziosa, quartier de Monti), représentant des faits de l'histoire d'Ulysse. [On est frappé surtout du style homérique de ces fresques, qui procèdent cer-

tainement d'une école grecque.] — Fresques antiques trouvées en 1818, hors la porte St-Sébastien, dans une chambre de la ferme Tor Marancia. Elles représentent les femmes célèbres par leurs infortunes amoureuses : Pasiphaé, Phèdre, Scylla, Myrrha et Canace (figures d'une rare élégance). — Fresques antiques trouvées en 1868 à Ostie. — Nombreux objets d'orfèvrerie.

**Appartement Borgia.** — C'est une série de six salles faisant suite aux pièces précédentes, et renfermant les volumes imprimés de la bibliothèque. Alexandre VI le fit construire et l'habita. Plusieurs de ces salles sont décorées de peintures et de stucs, par *Perino del Vaga*, *Jean d'Udine*, et peintes à fresque par *le Pinturicchio*. — La 4<sup>e</sup> chambre renferme la collection d'estampes sur cuivre formée par Pie VII. — Dans ces salles sont distribués des bas-reliefs et autres monuments antiques.

**Manufacture de Mosaïques** (au fond de la cour San Damaso, dans l'angle à g. au pied du petit escalier). — L'atelier est une longue galerie qui s'étend sous la Galerie des Inscriptions. Le long des murs, dans des rayons, sont réunis par teintes graduées les 10 000 émaux différents qui servent à fabriquer les mosaïques. Les artistes, après avoir d'abord tracé au crayon, sur un enduit blanc, les contours du sujet qu'ils copient, enlèvent cet enduit par place, y mettent un mastic, et dans ce mastic piquent les uns contre les autres les morceaux d'émaux taillés. Quelques-unes des copies de tableaux qui décoraient la basilique de St-Pierre ont coûté jusqu'à 20 années de travail. — Dans une petite salle, au fond, sont quelques mosaïques de petites dimensions, destinées aux cadeaux que le pape fait à des personnages importants.

#### Musée du Capitole.

Ce musée (Pl. 75), situé à g. et au côté oriental de la place du Capitole, fut commencé par Clément XII



et enrichi successivement par Benoît XIV, Clément XIII, Pie VI, Pie VII et Léon XII.

**Cour.** — Au fond, statue célèbre connue sous le nom de *Marforio* (elle était dans le forum de Mars, V. place Pasquin), et qui est celle d'un fleuve ou de l'Océan. — A g. de la fontaine, tête colossale de Junon, sur une colonne antique. — Sur les côtés, deux Satyres (cariatides) d'un beau travail. — Hermès de Bacchus. — Buste colossal d'Auguste (couronné). — Sarcophages. — Inscriptions.

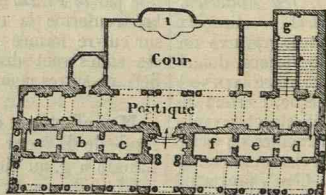
**Portique intérieur.** — 1. Endymion,

marbre de Paros. — 2. Torse de Bacchus (bas-relief intéressant de l'autel qui lui sert de base). — 3. Minerve à l'égide. — 5. (Dans une niche.) Bacchante; (sous la niche) grand sarcophage (bacchanales.) — 10. Faustine l'aînée (traces de dorure et de peinture). — 14. Polyphème. — 15. Adrien en sacrificateur. — 19. Mars, statue colossale [d'une grande beauté]. — 21. Mercure. — 23. Diane colossale. — 25. Diane chasseresse. — Nombreuses inscriptions.

Nous commencerons par visiter à g., sous le portique, la

**I<sup>re</sup> Salle** (Pl. a). — Au milieu, autel dédié au « Soleil très saint »; sur l'autel,

PLAN DU MUSÉE DU CAPITOLE (rez-de-chaussée).



Place du Capitole

grand vase égyptien en basalte avec bas-reliefs. — Partie antérieure d'un sarcophage (chasse au lion). — Inscriptions, mosaïques [remarquer les n<sup>os</sup> 26 et 27], etc.

**II<sup>e</sup> Salle** (Pl. b). — Sarcophage. — Inscriptions.

**III<sup>e</sup> Salle** (Pl. c). — Grand sarcophage (histoire de Méléagre). — Sarcophage, moins important (scènes de chasse). — Petits monuments; inscriptions funéraires.

Revenant sous le portique et tournant à dr., on entre dans la

**IV<sup>e</sup> Salle** (Pl. d). — Au milieu, grand autel carré, avec les travaux d'Hercule en bas-reliefs [ouvrage romain inspiré de l'ancien style grec]; sur l'autel, belle statuette de Latone (la tête et les bras manquent). — Une vingtaine de bustes. — Sur la porte conduisant à la 5<sup>e</sup> salle, grande inscription en marbre (liste nominative d'une corporation du temps de Pertinax).

**V<sup>e</sup> Salle** (Pl. e). — Grande urne sépulcrale, avec bas-reliefs représentant une bataille (livrée à Télamone en Tos-

cane, l'an 225 av. J.-C.) entre les Romains et les Gaulois [les figures de ces derniers sont dignes de remarque.] — Cippes sépulcraux de Titus Statilius Aper, métreur (*ensor ædificiorum*).

**VI<sup>e</sup> Salle** (Pl. f). — Sarcophage colossal de marbre pentélique (beaux bas-reliefs relatifs à Achille, trouvé en 1594 au Monte del Grano, à 5 milles de la porte San Giovanni. Il contenait le fameux *Vase de Portland*, du British Museum. — Statues de Jupiter, de Pluton assis. — Intéressant bas-relief attribué aux *Cosinati* (sculpteurs du xiv<sup>e</sup> s.) et représentant l'histoire d'Achille. — Mosaïques, etc.

**Escalier** (Pl. g). — Sur les murs, 26 fragments du **plan de Rome antique**, découverts dans le temple de Rémus, au Forum. On y voit, en totalité ou en partie, le plan du portique d'Octavie, de la basilique Émilienne, de la Græcostasis (V. le PLAN DU FORUM), de la basilique Julia, de la basilique Ulpienne, des Septa Julia, des Thermes de Titus, de la scène du Théâtre de Marcellus, du Théâtre de Pompée, etc.



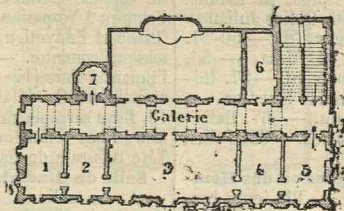
On croit que ce plan est du temps de Caracalla ou de Septime Sévère (194-204). — Sur le palier, statue en marbre grec de la Pudeur. — Plus haut, statue de Junon, en marbre pentélique.

De l'escalier on passe dans un vestibule ou galerie du premier étage, toute remplie d'anciens monuments.

**Galerie** (V. le plan). — Dans les trois compartiments du milieu on a placé toutes les inscriptions (188) que l'on trouva dans le tombeau commun de tous les esclaves et les *liberti* d'Auguste. — Dans les autres parties de la galerie sont distribuées 500 inscriptions env. provenant de différents tombeaux de

Rome et de la campagne. — 3. Lion couché [d'une belle exécution]. — Au-dessus, curieux bas-relief, représentant, dit-on, un malade faisant son testament par-devant notaire. — 4. Partie supérieure d'une figure de femme, marbre grec d'un très beau style. — 5. L'Amour [belle copie ancienne d'une sculpture de Lysippe]. — 8. Vieille femme ivre [vérité d'expression frappante], que l'on croit une copie du bronze célèbre de Myron. — 10. Élégante urne cinéraire octogone. — 20. Psyché [belle statue]. — 25. Jupiter; cette statue est placée sur un autel consacré à Cybèle et à la nef Salvia qui servit à transporter de

PLAN DU MUSÉE DU CAPITOLE (1<sup>er</sup> étage).



Pessinonte à Rome la statue de la déesse. — Au milieu de la galerie, devant la fenêtre, grande et belle coupe en marbre pentélique, posée sur une margelle de puits (12 bas-reliefs des 12 grands dieux). [Une des pièces les plus remarquables du musée.] — 38. Bacchus. — 42. Femme assise [d'un beau style]. — 46. Diane Lucifère; au-dessous de la niche, sarcophage (naissance et éducation de Bacchus). — 50. Gladiateur tombé. — 52. Euterpe, gracieuse figure, marbre italien. — 53. Julia Pia, buste admirablement conservé, placé sur un beau cippe funéraire. — 54. Matrone romaine; au-dessous, beau sarcophage avec bas-reliefs (Enlèvement de Proserpine). — 60. Faune jouant de la flûte. — 61. Silène [bonne reproduction].

**Salle des Colombes** (Pl. 6). — Ainsi nommée de la célèbre mosaïque trouvée en 1737 à la villa Hadriana. Elle représente quatre colombes autour d'une coupe; l'une se penche et boit. Ce beau monument est sans doute une copie de la mosaïque de Sosus, qu'on voyait à Pergame, et dont Pline parle avec admi-

ration. [Les nuances sont un peu ternes.] — 15. Sarcophage (bas-reliefs rappelant la doctrine des derniers platoniciens sur la formation et la destruction de l'homme). — 37. Beau sarcophage (Diane et Endymion); au-dessus, mosaïque (masques tragique et comique). — 49. Diane d'Éphèse. — 83. Bas-relief (épisodes de la guerre de Troie). — Nombreuses inscriptions.

**Cabinet de la Vénus Capitoine** (Pl. 7). — Dans une niche en face de la porte, et sur un socle tournant, célèbre **Vénus du Capitole** (en marbre pentélique), trouvée dans la Suburra. — Dans la niche à dr., beau groupe de l'Amour et Psyché (marbre grec), trouvé sur l'Aventin. — Dans la niche à g., Lédä et le cygne (marbre grec).

Revenant dans la galerie et tournant à dr., on entre dans la

**Salle des Empereurs** (Pl. 1). — 84. Au milieu, belle statue d'une dame romaine assise, que l'on dit être Agrippine l'aînée, fille de Marcus Agrippa et femme de Germanicus. — Sur les murs, série de bas-reliefs; entre autres, (93) Hylas



enlevé par les nymphes, et les trois Grâces, disposées comme le groupe de Siègne; le plus remarquable est (89) Persée délivrant Andromède. — Autour, suite de bustes [la plupart médiocres] d'empereurs et d'impératrices.

4. Tibère. — 6. Drusus, son frère. — 8. Antonia, femme de Drusus l'Ancien et mère de : — 9 Germanicus. — 10. Agrippine, sa femme. — 11. Caligula (?). — 15. Messaline. — 14. Agrippine, femme de Claude. — 15. Néron jeune. — 16. Néron dans l'âge mûr. — 17. Poppée. — 18. Galba. — 19. Othon. — 20. Vitellius (?). — 25. Julia, fille de Titus. — 27. Trajan. — 28. Plotine, sa femme. — 29. Marciana, sa sœur. — 35. Sabina, femme d'Adrien. — 43. Commode. — 44. Crispina, sa femme. — 45. Pertinax. — 46. Didius Julianus. — 48. Pescennius Niger (?). — 50-51. Septime Sévère. — 54. Géta. — 55. Macrin. — 56. Diaduménien. — 57. Héliogabale. — 58. Annia Faustina, sa femme. — 62. Maximin. — 67. Balbinus. — 70. Trajan Decius. — 82. Julien l'Apostat.

**Salle des Philosophes ou des Hommes illustres** (Pl. 2). — Plusieurs bas-reliefs sur les murs. — 98. (Au milieu de la salle.) Statue assise que l'on dit être celle de Marcus Cl. Marcellus (222 ans av. J.-C.). — Parmi les bustes nous citerons les plus authentiques : — 4-6. Socrate. — 7. Alcibiade. — 10. Sénèque. — 16. Marcus Agrippa. — 19. Théophraste, colossal. — 20. Marc-Aurèle. — 21. Diogène. — 29. Posidonius, architecte. — 31-32. Démosthènes. — 34. Sophocle. — 37. Hippocrate (?). — 38. Aratus. — 41-43. Euripide. — 44-46. Homère. — 49. Scipion l'Africain [tête chauve, admirable buste; rude et belle figure]. — 52. Caton. — 53. Aristote. — 59. Arminius ou Apulée de Madaure. — 60. Thucydide. — 61. Eschine. — 62. Métrodore. — 63. Métrodore et Épicycle. — 67. Agathon. — 70. Antisthène. — 72-73. Julien l'Apostat. — 77-79. Apollonius. — Plusieurs bas-reliefs sur les murs.

**Salon** (Pl. 5). — Au milieu, statues : — 1. Jupiter, en marbre noir (Porto d'Anzio). — 2-4. Deux Centaures, en marbre gris foncé [parfaits de mouvement et de physionomie] (de la villa Hadriana). — 3. Hercule enfant, en basalte, trouvé sur l'Aventin. — 5. Escu-

lape (en noir antique). — Autour du salon, statues : — 6. Satyre. — 7. Apollon. — 8. Minerve. — 9. Trajan (buste colossal). — 15. Matrone romaine. — 17. Minerve (archaïque). — 19-53. Amazones. — 20. Apollon (archaïque). — 22. Vieille femme (la nourrice des enfants de Niobé?) [réalisme frappant]. — 24. Statue colossale de Cérès (?). — 26. Diane. — 28. Harpocrate (dieu du silence). — 50. Apollon (archaïque). — 51. Apollon [exécution très soignée]. — 52. Marc-Aurèle. — 54. Mars et Vénus, statues trouvées dans l'île Sacrée. — 56. Minerve.

**Salle du Faune** (Pl. 4). — Au milieu, beau **Faune** en rouge antique (de la villa Hadriana). — Sur le mur, table de bronze (sénatus-consulte conférant l'empire à Vespasien). — 3. Sarcophages (Diane et Endymion). — 8. Enfant avec masque comique. — 16. Répétition de l'Enfant à l'oie (V. Galerie du Louvre, et celle des Candélabres au Vatican). — 18. Beau sarcophage (Thésée et les Amazones : bas-relief loué par Flaxman). — Tête colossale de Bacchus.

**Salle du Gladiateur mourant** (Pl. 5). — 1. Au milieu, belle statue (trouvée dans les jardins de Salluste) du **Gladiateur**, ou plutôt d'un **Gaulois mourant** [pleine de naturel et de science anatomique sans exagération]. (V. le sarcophage de la salle, Plan c). — 2. Statue colossale, marbre grec (Melpomène?). — 3. Tête d'Alexandre le Grand. — 4. **Amazone** (plus belle que celle du Vatican). — 7. Apollon. — 8. Zénon. — 9. Jeune fille jouant avec une colombe. — 10. La plus belle des trois répétitions du **Faune de Praxitèle** (les deux autres sont au Vatican). — 12. **Antinoüs** (de la villa Hadriana) [œuvre parfaite; admirable de science anatomique subordonnée à l'art]. — 14. Statue de Flore (?). — 15. Prêtresse d'Isis.

### Musée du Palais des Conservateurs.

Ce palais (Pl. 77; place du Capitole; à dr. en haut de l'escalier), ancienne résidence des *Conservateurs de Rome*, magistrats municipaux comparables à nos anciens échevins, renferme : 1° une collection d'antiques, bronzes, marbres, inscriptions;



2° la Protomothèque fondée par Pie VII; 3° une galerie de tableaux.

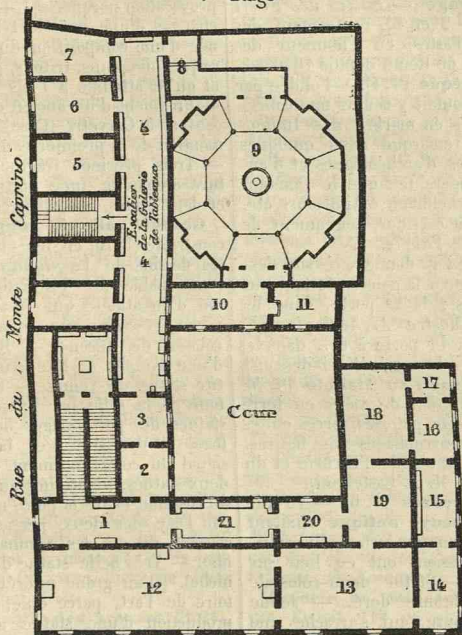
**Rez-de-chaussée.** — Dans le vestibule : sous le portique à dr. de l'entrée, statue colossale de Jules César, la seule reconnue comme authentique; à côté, antique autel conservé au dieu Vermi-

nus; à g., statue de l'empereur Auguste, et tout au fond, à g., statue de Charles d'Anjou, attribuée à *Arnolfo di Lapo*.

— Dans la cour : au fond, derrière les grilles, statue de Rome assise, et à dr. et à g. deux rois barbares en marbre gris; tête colossale d'Othon (de Commode?) en bronze; beau groupe (restauration attri-

### PLAN DU PALAIS DES CONSERVATEURS

1<sup>er</sup> Etage.



Place del Campidoglio

buée à Michel-Ange), représentant un lion qui déchire un cheval; tête colossale de Domitien en marbre; deux pieds et deux mains, également en marbre, provenant d'une autre statue colossale; sur un piédestal en marbre, urne cinéraire d'Agrippine, veuve de Germanicus. — Sur la paroi de g., sculptures représentant des provinces de l'Empire Romain et trophées provenant du portique

de Neptune. — En face de l'escalier, imitation moderne de la colonne rostrale de C. Duilius (pour sa victoire navale sur les Carthaginois, l'an de Rome 492). — Un petit jardin, qui borde le côté N.-O. du musée, contient une partie des constructions du temple de Jupiter Capitolin.

**Escalier.** — Contre les murs inscriptions trouvées depuis 1870. — Sur le



palier du rez-de-chaussée : quatre *bas-reliefs* relatifs à Marc-Aurèle (intéressants ; le 1<sup>er</sup> à dr. représente un sacrifice devant le temple de Jupiter Capitolin). — Plus haut, sur le second palier : deux bas-reliefs provenant d'un arc de Marc-Aurèle qui était sur le Corso : 1. Marc-Aurèle à la tribune parlant au peuple ; 2. Marc-Aurèle et apo théose de Faustine.

L'entrée de la Protomothèque et des galeries est au fond et à g. du palier du 1<sup>er</sup> étage formant vestibule ; il y a un tourniquet à la porte (entrée 50 c.).

**Premier étage.** — *Salles des Fasti moderni* (Pl. 2 et 3), renfermant des inscriptions (Fastes) en l'honneur des Conservateurs de Rome depuis 1640.

**Protomothèque** (Pl. 4). — Fondée par Pie VII, qui voulait y réunir une collection de bustes en marbre des Italiens célèbres. On remarque aussi quelques bustes d'artistes, d'archéologues et d'antiquaires étrangers, tels que le Poussin, R. Mengs, Winckelmann, d'Agincourt, etc. — Au fond du corridor, monument de Canova, par *de Fabris*.

La 1<sup>re</sup> porte à g. donne accès sur l'escalier qui monte à la galerie de tableaux (V. ci-dessous) ; la 2<sup>e</sup> porte, dans les salles de la *Mostra Archeologica* (V. ci-dessous), la 1<sup>re</sup> porte à dr., dans les nouvelles salles du musée (V. ci-dessous).

**Salle Étrusque ou Italiote** (Pl. 5). — Petite collection de vases en terre cuite et en bronze, poteries, terres cuites diverses ; deux sarcophages avec figures, et autres antiquités de l'Étrurie et du Latium (don de M. A. Castellani).

**Salle des Bronzes** (Pl. 6). — Au milieu, célèbre *Louve antique* allaitant Romulus et Rémus (modernes). [De volumineuses discussions ont eu lieu sur cette louve.] — Statue demi-colossale d'Hercule en bronze doré. — Jeune berger, en bronze, qui s'arrache une épine du pied. — Buste de L. Junius Brutus, le fondateur de la république romaine. — Belle statue d'un des douze Camille (jeune Sacrificateur). — Bustes de Diane, d'Hécate aux trois visages. — Deux fragments considérables d'un cheval et d'un taureau en bronze. — Beau vase donné par Mithridate aux Eupatoristes, etc.

**Salle des Terres cuites** (Pl. 7). — Belle collection de terres cuites de tout genre, depuis les ustensiles funéraires, qui en forment une des parties les plus

intéressantes, jusqu'aux plus humbles pots et aux cruches les plus vulgaires ; vases, matériaux de construction, etc.

On traverse le corridor de la Protomothèque, en passant devant le monument de Canova.

**Galerie** (Pl. 8). — Copies de peintures murales trouvées dans un *columbarium*, près du temple de Minerva Medica. — Quelques bas-reliefs relatifs au culte de Mithra. — Deux grands sarcophages. — Grande coupe en marbre. — Belle statue de Silène [remarquable par son air de provocation narquoise]. — Pied colossal, chaussé d'une sandale tyrrhénienne ornée d'une composition du goût le plus exquis (dauphins, tritons, petits amours), et qu'on attribue à l'Isis d'Athénodore. — Fragment d'un ancien calendrier découvert à Cervetri (Cere) et portant la mention de la première année de Rome. — Trois précieux fragments de sculpture archaïque (une statue de femme et deux stèles, avec figures de femme).

**Grande salle à coupole** (Pl. 9), construite (1876) en fer et en bois, sur les dessins de *Vespignani*. — Statue remarquable de l'Hercule combattant (ou d'un athlète qui s'élance). — Une vache (exécution remarquable). — Buste colossal de Mécène. — Belle statuette d'une nymphe (la tête manque). — Petite statue de Vénus. — En faisant le tour de la salle par le côté g. : Deux statues de personnages habillés de la toge et donnant avec la *mappa* le signal du commencement des jeux (ces deux statues, identiques au point de vue du costume et de la pose, mais différant par l'âge des deux personnes, représentent, dit-on, les Simmaque père et fils). — Très belle statue de Vénus (1<sup>re</sup> niche). [D'un grand intérêt pour l'histoire de l'art, parce qu'elle est la reproduction d'une statue antérieure à l'époque de Praxitèle, ou de Scopas ; trouvée sur l'Esquilin ; les bras manquent.] — Grand sarcophage de Vicovaro (hauts-reliefs : la chasse de Méléagre). — Très beau buste de l'empereur Commode (2<sup>e</sup> niche), représenté avec les attributs d'Hercule [très bien conservée, le marbre garde encore le premier poli]. — De chaque côté de cette statue, demi-figures de Tritons (bonne exécution). — Buste de Faustine. — Belle tête d'Amazone attribuée à Phidias. — Remarquable statue de Marsyas (3<sup>e</sup> niche), restaurée en plu-



sieurs endroits. — Beau sarcophage (fait pendant à l'autre mentionné ci-dessus). — Deux athlètes s'appropriant à la course. — Belle tête de Centaure. — Statue d'Apollon (4<sup>e</sup> niche). Au-dessous, dans la même niche, bas-relief : la forge de Vulcain. — Dans les intervalles entre les pilastres : statue d'Hercule enfant, avec la peau du lion, la massue et les pommes des Hespérides à la main. — Grand vase (cratère) avec l'histoire d'Hélène et Paris. — Beau chien en marbre gris. — Petite statue de vieille femme emportant un petit agneau [remarquable par le réalisme de la pose et de l'expression; la tête est moderne]. — Statue d'un vieux berger. — Cratère avec sujets bachiques. — Au centre de la salle, en face du vestibule : Fontaine en forme de *rhylon* (corne à boire), posée sur des feuilles ornées de bas-reliefs bachiques et se terminant par une chimère ailée (elle porte le nom du sculpteur Pontius, Athénien). — Contre les pilastres : vases antiques, cariatides et hermès divers.

#### Vestibule, précédant la Glyptothèque.

— Cippes funéraires de l'enfant G. Sulpicius Maximus, mort, ainsi que le dit l'inscription latine, en improvisant des vers grecs dans une fête poétique au Capitole. — Petit édicule avec une statue assise de la « Terra Mater ». — Margelle de puits (putéal), entourant jadis un endroit frappé de la foudre, et décorée d'une Ménade en bas-relief, imitation de celle de Scopas.

**Glyptothèque et Nummothèque** (Pl. 10). — Pavé formé des fragments d'un pavé antique en albâtre de la villa Palombara (à l'Esquilin). — Au milieu, belle collection de monnaies et de médailles Albani-Campana, riche en pièces de l'époque impériale.

#### Nouvelle salle des bronzes (Pl. 11).

— Vitrines renfermant un grand nombre d'objets en bronze, vases, candélabres, casques, etc. (char sacré avec bas-reliefs représentant des épisodes de la guerre de Troie; double siège, *bisellium*, avec incrustations en argent); litière romaine, trouvée en morceaux à l'Esquilin et recomposée par M. A. Castellani [très intéressante, d'autant plus que c'est la seule qui soit parvenue jusqu'à nous].

**Salles des Conservateurs.** — L'entrée se trouve dans le vestibule (Pl. 1) vis-à-vis de l'entrée du Musée.

**Grande salle** (Pl. 12) décorée de fresques par *Cesari. d'Arpino* (Combat des Horaces et des Curiaces, et autres épisodes de l'histoire de l'ancienne Rome). Bas-relief représentant un esturgeon. — Salle (Pl. 15) : fresques par le Sicilien *T. Laurati* (suite des épisodes de l'histoire romaine); statues de généraux romains du temps des Papes : Marc-Antoine Colonna, Alexandre Farnèse, etc. — Salle (Pl. 14) : fresques de *Laurati*, dans le style de Daniel de Volterre. — **Salle des Fastes Consulaires** (Pl. 15) : célèbres *Fasti Capitolini*, dont les fragments, trouvés pour la plus grande partie au xvi<sup>e</sup> s., donnent la liste des consuls et des magistrats publics depuis l'an 272 de Rome (482 av. J.-C.) jusqu'à l'époque d'Auguste; beau pavé antique en mosaïque à couleurs très vives découvert en 1879. — Salle (Pl. 16) : bustes antiques et Méduse en marbre du *Bernin*. — **Salle de Garibaldi** (Pl. 17) : objets lui ayant appartenu; couronnes commémoratives offertes par différentes villes et corporations. — **Ancienne salle du Trône** (Pl. 18) : Frise peinte par *Ann. Carrache* (ou par quelque élève des Carrache) et représentant les principaux exploits de Scipion l'Africain; tapisseries de 1764, d'après les dessins de Rubens et du Poussin; buste de Michel-Ange, attribué à lui-même; bustes du roi Victor-Emmanuel, de Cavour, de Mazzini. — Salle (Pl. 19) : peintures par *Ben. Bonfigli*, de Pérouse. — **Ancienne chapelle** (Pl. 20) : belle fresque, la V. avec l'Enf. J., attribuée au *Pinturicchio*, ou à *Fiorrenzo di Lorenzo*; les Évangélistes, par *Michel-Ange de Caravage*; plafond peint par des élèves des *Carrache*; quatre tableaux de *Romanelli*.

#### Galerie de tableaux. — Formée

par Benoît XIV et contenant peu de peintures importantes (250 env.). — D'une des salles on a une belle vue sur le Palatin, l'emplacement du Circus Maximus et tout le quartier désert qui s'étend jusqu'à la porte San Paolo.

**1<sup>re</sup> SALLE.** — 2. *Le Guide*. L'âme d'un saint montant au ciel (ébauche). — 3. *L. Giordano*. Moïse faisant jaillir la source du rocher. — 6. *Romanelli*. Ste Cécile. — 7. *P. da Cortona*. Triomphe de Bacchus. — 9. *L'Albane*. Ste Madeleine. — 13. *Le Guerchin*. St Jean-Baptiste. — 14. *N. Poussin*. Triomphe de Flore (répéti-



tion du tableau du Louvre). — 16. *Le Guide*. Madeleine. — 20. *Le Dominiquin*. Sibylle de Cumes [mauvaise copie, faite, dit-on, par lui-même de sa célèbre Sibylle de la galerie Borghèse]. — 24. *Dosso Dossi*. Jésus et les Docteurs. — 26. *Le Tintoret*. Madeleine. — 27. *Frà Bartolommeo*. Présentation au Temple. — 30. *Garofalo*. Ste Famille. — 34. *Le Guerchin*. Sibylle persique [assez pauvre ouvrage dont on ne comprend pas la célébrité]. — 36. *Mola*. Agar et Ismaël. — 40. *P. da Cortona*. Urbain VIII. — 42. *Palma le jeune*. Le bon Samaritain. — 44. *Gaud. Ferrari*. Madone. — 48. *L. Carrache*. St François. — 50. *Scarsellino*. Adoration des Mages. — 52. *Sandro Botticelli* (?). La V. et deux saints évêques. — 54, 55. *Garofalo*. Couronnement de Ste Catherine; Ste Famille. — 58. *A. Schiavone*. Ste Famille. — 62. *Ann. Carrache*. Baptême du Christ. — 70. *P. Véronèse*. La V., l'Enf. J., le petit St Jean, St François, etc. [bonne copie du tableau du musée de Venise]. — 74. *Giorgione* (*Calisto da Lodi* ?). Portrait d'un moine. — 76, 90. *Polydore de Caravage*. Ébauches. — 78. *Fr. Francia*. La V. avec des Saints, daté 1515 [attribution douteuse; la manière se rapproche de celle du Cotignola; le tableau n'est pas tout de la même main]. — 80. *Rubens*. Romulus et Rémus trouvés par Faustulus. — Aux deux murs des fenêtres : fresques provenant de la Magliana, Apollon et les Muses [de la fin du x<sup>v</sup> s., d'un style éclectique; on les attribue au *Spagna*].

On traverse un petit corridor (quelques paysages sans importance).

II<sup>e</sup> SALLE. — 11. *Raff. del Garbo*. Jacob et Esau. — 41. *N. Poussin*. Orphée. — 47, 58. *P. da Cortona*. Enlèvement des Sabines; Sacrifice d'Iphigénie [très noir et détérioré]. — 92. *Garofalo*. St Sébastien. — 104. *Mazzolino*. Adoration des bergers. — 116. *Guide*. St Sébastien. — 117. *Le Guerchin*. Cléopâtre et Octavien Auguste [énorme cadre vide et prétentieux]. — 119. *L. Carrache*. St Sébastien. — 128. *Michel-Ange de Caravage*. La Diseuse de bonne aventure [remarquable]. — 142. *L'Albane*. Nativité de la V. — 143. *Le Guerchin*. Ste Pétronille. [Ouvrage capital du musée comme de l'artiste; ce tableau, qui a noirci et subi des restaura-

tions maladroites, décorait un des autels de St-Pierre au Vatican; on l'y a remplacé par une copie en mosaïque]. — 154. *P. Véronèse*. Madeleine. — 164. *Le Garofalo*. La V. — 176. *Tintoret*. Couronnement d'épines [tableau à effet]. — 180. *Titian*. La Femme adultère (copie). — 193, 199. *Cola dell' Amatrice* (*Nicolò Filotesio*, x<sup>v</sup> s.). L'Assomption; la Mort de la V. — 224. *P. Véronèse*. Enlèvement d'Europe [répétition du tableau qui est au palais Ducal à Venise].

I<sup>er</sup> CABINET. — 29. *L'Albane*. Madone. — 61. *Le Guide*. Son Portrait. — 80. *Velasquez*. Portrait. — 100, 106. *Van Dyck*. Portrait; double portrait (les poètes Killegrew et Carew). — 105. *Titian*. Portrait. — 134. Portrait de Michel-Ange [attribué à Michel-Ange lui-même, serait suivant d'autres un ouvrage de *Marcello Venusti*]. — 157. *Jules Romain*. Judith. — 225. *P. Véronèse*. La V. et Ste Anne.

II<sup>e</sup> CABINET. — 8. *Aug. Carrache*. Madeleine. — 12, 15. *Vanvitelli*. Grottaferrata; Nettuno. — 49, 137. *Le Dominiquin*. St Sébastien; Hercule (paysage). — 87, 152, 207. *Jean Belin*. St Nicolas; Portrait [celui du peintre lui-même dit-on]; Portrait de Laure. — 105. *Le Dominiquin*. Ste Barbe. — 124. *Titian* [ou plus probablement *Pâris-Bordone* d'après Titien]. Baptême de J.-C.

### Musée de Latran.

Ce musée (Pl. 82; place de St Jean de Latran) se compose de deux parties distinctes : **Musée profane** (au rez-de-chaussée) et **Musée sacré** (au 1<sup>er</sup> étage). Il a été installé par Grégoire XVI dans un palais bâti par *Dom. Fontana*, sous Sixte V.

L'entrée est par la porte du milieu, qui fait face au baptistère, sur la place de St-Jean de Latran.

**Musée profane** (rez-de-chaussée). — 4 salles, à dr. de la porte d'entrée. — I<sup>re</sup> SALLE (du fond). Sur le pavé, mosaïque de trois pugileurs, fragment de la grande mosaïque qui est au premier étage. — Bas-reliefs : adieux d'un soldat à sa femme; deux pugileurs; Darès et Entelle. [Ce fragment fut dessiné par



Raphaël et gravé par Marc-Antoine.] — Procession de licteurs et de sénateurs (du forum de Trajan). — Leucothoé donnant à boire à Bacchus. — Course du Cirque ; l'empereur donne le signal du départ. — Bustes de Marc-Aurèle. — II<sup>e</sup> SALLE : Fragments d'architecture. — Beaux fragments de frise de la basilique Ulpia. — III<sup>e</sup> SALLE : Esculape. — Antinoüs [trouvé à Ostie en 1798]. — IV<sup>e</sup> SALLE : Médée et les filles de Pélias (bas-relief). — Répétition du Faune de Praxitèle. — Petite tête de Satyre. — Beau buste de Tibère jeune. — Germanicus.

6 salles, à g. de la porte d'entrée. — I<sup>e</sup> SALLE : Au milieu, Sacrifice de Mithra. — Cerf en basalte. — Femme à cheval sur un lynx. [Comparer à une peinture de Pompéi, qui a inspiré Dacker pour son groupe d'Ariane, à Francfort.] — Beau buste de Scipion (?). — II<sup>e</sup> SALLE : Statues de plusieurs membres de la famille d'Auguste (trouvées en 1859 à l'ancienne Cære, à Cervetri, où elles décoraient le théâtre). — III<sup>e</sup> SALLE : Belle statue de **Sophocle**. [Comparer à celle d'Eschine, improprement Aristide, du musée National, à Naples, et à celle de Démosthène du Vatican. Elle est admirablement drapée et de style un peu archaïque. Cette statue, trouvée à Terracine en 1859, fut offerte par les comtes Antonelli à Grégoire XVI, qui décida que le palais de Latran serait transformé en musée pour la recevoir.] — Faune dansant, trouvé au quartier de de' Monti. — Un Apollino. — IV<sup>e</sup> SALLE : Neptune. — Une boutique de masques (?) (bas-relief). — V<sup>e</sup> SALLE : Fragments d'architecture. — VI<sup>e</sup> SALLE : Fragments d'un tombeau des Haterii, découvert en 1848, près de Cento Celle, sur la voie Labicane, à 6 kil. de Rome. — Deux bustes, portraits inconnus. — Groupe (Amour et dauphin). — Bas-relief d'un tombeau (machine curieuse pour soulever des fardeaux).

On traverse de nouveau un vestibule, et une porte en face donne accès dans les salles qui suivent :

6 dernières salles. — I<sup>e</sup> SALLE : Sarcophage (Triomphe de Bacchus). — Diane d'Ephèse. — Frise des Thermes de Caracalla (pugilateurs). — Hermès de Bacchus. — II<sup>e</sup> SALLE : Sarcophages, avec bas-reliefs des Niobides, et d'Oreste et les Furies. — Beaux fragments de tor-

matius, trouvée en 1856 ; vis-à-vis une statue de Caton (?). — IV<sup>e</sup> SALLE : Statue d'un captif barbare [elle conserve encore les traces de la mise *au point*]. — Sarcophage de L. Annii Octavius, représentant une boulangerie. — Plâtres de deux statues, dont le rapprochement est intéressant : de Sophocle (V. ci-dessus) et d'Eschine (Musée de Naples). — V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> SALLES : Fragments provenant des fouilles d'Ostie. — Mosaïque représentant Silène, etc.

**Musée chrétien et galerie de tableaux** (au 1<sup>er</sup> étage). — Un escalier, partant de l'angle du portique du rez de-chaussée, monte au 1<sup>er</sup> étage.

Le musée chrétien a été fondé par Pie IX et classé par le P. Marchi. Il est encore en voie de formation. — On y voit : plusieurs sarcophages, ornés de bas-reliefs, monuments précieux de la sculpture chrétienne aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. ; un des plus intéressants est un grand tombeau couvert de sculptures, de bas-reliefs relatifs à des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament ; il fut trouvé dans la crypte de St-Paul hors les murs. — *Statue assise de St Hippolyte*, évêque de Porto, au III<sup>e</sup> s. ; cette statue fut trouvée près de St-Laurent hors les murs [le pied a été usé par les baisers des fidèles ; la tête est moderne]. Sur le siège est gravé un calendrier composé vers 225.

Les murs des *corridors*, sur trois des ailes du palais, sont couverts d'inscriptions chrétiennes, provenant des catacombes et groupées par dates et par catégories par M. de Rossi.

Sur la 4<sup>e</sup> aile opposée : — I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> SALLES : Copies de peintures chrétiennes, relevées dans les catacombes des saints Nérée et Achillée. — III<sup>e</sup> SALLE : Fresques détachées de l'église Ste-Agnès, hors la porte Pia, que l'on croit être du XVI<sup>e</sup> s. — IV<sup>e</sup> SALLE dite DES MOSAÏQUES : On y voit, entre autres, un ouvrage parfait de ce genre, trouvé hors la porte San Paolo ; l'artiste y a figuré, avec une grande finesse, des fruits, des feuilles, des coquilles, des masques de théâtre, des crevettes, des débris de festin. *J. Romain*, Carton du Martyre de St Étienne ; *Daniel de Volterre*, Cartons de sa Descente de croix. — A dr., V<sup>e</sup> SALLE : *Cesari d'Arpino*, Annonciation ; *Nic. Alunno*, Crucifiement ; *Guerchin*, Assomption (copie par un peintre



russe de l'original existant à St-Pétersbourg). — De cette salle on peut monter, par un petit escalier, à la galerie d'une VI<sup>e</sup> SALLE, d'où l'on domine l'ensemble de la vaste **mosaïque des Athlètes**, provenant des Thermes de Caracalla. Elle forme sept rangées, composées chacune de neuf sujets. Le dessin des figures est grossier, mais la totalité forme un bel ensemble. — Si de là on revient sur ses pas par les salles V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>, on trouve plusieurs salles décorées de peintures parmi lesquelles nous citerons les plus remarquables. — VII<sup>e</sup> SALLE : deux peintures de *Marco Palmezzano*, V. et Saints; *frà Angelico*, Madone avec une prédelle [admirable scène de la mise au tombeau de la V.]. — VIII<sup>e</sup> SALLE : *Carlo Crivelli*, deux tableaux de Madone; *Sassoferrato*, Portrait de Sixte V. — IX<sup>e</sup> SALLE : *Cola dell' Amatrice*, Assomption; *And. del Sarto*, Ste Famille (répétition de celle du Louvre). — X<sup>e</sup> SALLE : *L. Signorelli*, Ste Catherine de Sienne et Ste Ursule, St Laurent et St Benoît; *frà Filippo Lippi*, Couronnement de la V.; *Giov. Santi*, St Jérôme (peinture à la détrempe); *Cesare da Sesto*, Baptême de J.-C. (très beau tableau); *Fr. Francia* (?), Annonciation. — XI<sup>e</sup> SALLE : *Antonio da Murano*, triptyque; plusieurs peintures de l'école de Sienne.

Dans la dernière salle, terres cuites représentant des Indiens de l'Amérique du Nord, par un artiste allemand.

Au 3<sup>e</sup> étage on peut voir, en s'adressant au gardien du Musée profane, une copie moulée des bas-reliefs de la colonne Trajane.

Du haut du palais on découvre une très belle vue.

### Musée de l'Académie de Saint-Luc.

L'Académie des beaux-arts, dite de St-Luc (Pl. 69; via Bonella, 44, près du Forum), fut instituée sous Sixte V. Elle se compose de peintres, sculpteurs et architectes, qui dirigent les écoles des beaux-arts, et de membres honoraires. Outre des portraits et des tableaux exécutés par les académiciens, on y voit des ouvrages de peintres célèbres, dont quelques-uns sont très remarquables.

**Galerie ou SALONE NUOVO.** — 3. *Rubens*. Les Grâces (ébauche). — 4, 5. *Le Guaspre*. Paysages. — 10. *Van Dyck*. La V., l'Enf. J. et des Anges. — 15. *Salvator Rosa*. Têtes de brigands (étude). — 31. *N. Berghem*. Vue des aqueducs de la campagne de Rome. — 59. *P. Véronèse*. Toilette de Vénus. — 41. *Titian*. David (ébauche). — 42. *Rembrandt*. Fileuse.

**Salle de Raphaël** (à dr.). — 59. *Titian*. La Vanité; 61. St Jérôme dans le désert (croquis); 70. Portrait de Bianca Capello (?); 79. Diane, Calisto et Nymphes au bain. — 72. *Raphaël*. St Luc peignant la V. et l'Enf. J. [La tête du saint, très bien peinte, pourrait être du pinceau de Raphaël; on s'accorde à reconnaître les traits de Raphaël lui-même dans la figure qui est derrière le saint (ce tableau a été fortement repeint).] — 78. *Figure d'enfant*, fragment d'une fresque provenant d'une chambre du Vatican.

**Salle de la Fortune.** — 86. *Salvator Rosa*. Cascatelles de Tivoli. — 91. *N. Poussin*. Bacchus et Ariane (copie de l'original de Titien qui se trouve à Londres). — 105. *Guido Cagnacci*. Tarquin et Lucrèce. — 109. *Jac. Palma*. Susanne au bain. — 116. *Le Guide*. Ariane et Bacchus; 117. L'Addolorata; 153. Tableau célèbre de la Fortune (était autrefois dans le cabinet secret de la galerie du Capitole). — 122. *Albane*. Ste Famille. — 155. *G. Honthorst*. Une Cantatrice. — 159. *Cesari d'Arpino*. Persée et Andromède. — 155. *Jules Romain*. Copie de la Galatée de Raphaël, de la Farnésine.

**CHAMBRE A GAUCHE.** — Portraits des membres de l'Académie.

Au-dessous de la galerie, moulages de sculptures de Canova, de Thorwaldsen et des statues d'Égine (du musée de Munich), etc.

Collection de médailles modernes. — Bibliothèque de 15 000 vol. env. (livres d'art et d'érudition, mémoires historiques).

### Musée Kircher.

L'entrée de ce musée (Pl. 70) se trouve au n° 27 de la via del Collegio Romano. On pénètre dans un vestibule décoré de têtes colossales



d'animaux et où l'on a réuni quelques inscriptions. La porte en face donne accès à un escalier, à g., qui monte au 2<sup>e</sup> étage d'où un petit escalier en colimaçon aboutit au 3<sup>e</sup> étage, à l'entrée des collections.

Ce musée, fondé par le P. Kircher, considérablement augmenté par le P. Marchi, le savant archéologue, a subi dans les derniers temps d'importantes modifications. On a réuni les collections préhistoriques et ethnographiques à celles de l'ancien musée Kircher tel qu'il était du temps des Jésuites (avant 1870). Ceux-ci avaient collectionné une série de médailles étrusques et romaines depuis les époques les plus reculées jusqu'aux empereurs. Une découverte faite, en 1851, sur les bords du lac de Bracciano, à Vicarello, dans un établissement thermal appartenant aux jésuites (et déjà fréquenté avant la fondation de Rome), avait singulièrement augmenté les richesses de la collection : on y trouva le fond du bassin, d'où sortait la source, formé par un lit de pièces de monnaies romaines, étrusques, pélasgiques peut-être, et d'objets plus ou moins précieux en métal.

Notre description commence par la galerie à g. en entrant et fait le tour de l'étage.

**Galerie.** — Antiquités étrusques, lampes, vases, bas-reliefs, statuettes; célèbres vases en argent trouvés à Vicarello, sur lesquels sont inscrites les étapes de la route de Rome à Cadix (Gades); inscriptions.

**Petite salle à g.** — Antiquités chrétiennes, parmi lesquelles il faut citer le *graffito* célèbre, recueilli sur une muraille du palais des Césars, représentant un homme à tête d'âne sur la croix, au-dessous, un personnage qui l'adore. L'inscription incorrecte, en grec, porte ces mots : « Alexamène adore Dieu. »

**Galerie à dr.** — Fragments de sculptures et de mosaïques; statuettes, vases, bijoux; bronzes égyptiens et romains, et parmi ces derniers une pièce classique : la *ciste mystique* ou ciste de *Fi-coroni*, trouvée à Palestrina, couverte d'admirables gravures au burin; collection précieuse des premières monnaies italiques.

**Musée ethnographique.** — Distri-

bué dans deux rangées parallèles de salles séparées par une galerie. — Les collections ont été disposées suivant un ordre géographique; chaque vitrine porte l'indication du peuple sauvage ou barbare de notre époque, auquel appartiennent les objets, et chaque objet à son tour porte l'indication de son usage. On remarquera : les collections de la Nouvelle-Guinée, de l'Australie, de l'Amérique Centrale, de la Patagonie, de l'Afrique Orientale et Centrale, et des régions arctiques; les riches séries de mosaïques mexicaines anciennes.

**Musée préhistorique.** — Installé dans une longue galerie. — Les collections de l'âge de la pierre, des stations lacustres et des premiers âges des métaux y sont placées suivant un ordre chronologique et géographique; des écrits indiquent l'époque et la provenance de chaque objet.

**Galerie.** — Célèbre *trésor de Palestrina*, riche et précieuse collection d'objets d'or, d'argent, d'ivoire, de bronze, de verre, etc., d'origine phénicienne, découverts dans un tombeau près de Palestrina (on remarquera une agrafe en or et une coupe en argent)<sup>1</sup>.

### Palais des beaux-arts.

Ce palais (via Nazionale, au coin de la via Milano; Pl. F, 4), construit en 1882, doit servir aux expositions annuelles des beaux-arts et aux grandes expositions internationales des beaux-arts et d'art industriel qui auront lieu à Rome tous les quatre ans à partir de 1885.

### Palais<sup>2</sup>.

Les palais de Rome, bien que n'ayant

<sup>1</sup> Le gouvernement italien a l'intention de fonder un Musée Archéologique National dans les Thermes de Dioclétien. C'est dans ce but qu'on y a déposé tous les objets provenant des travaux pour la régularisation du Tibre et qui formaient naguère le Musée Tibérin. Le Musée Kircher sera aussi transféré aux Thermes. Ce dernier musée se trouvant d'ailleurs dans une période de transformation, il se peut que le lecteur y trouve des changements dont il nous a été impossible de tenir compte.

<sup>2</sup> Dans les galeries particulières, on donne 1 fr.; on ne donne plus que 50 c. si l'on revient les visiter.



pas un caractère original comme ceux de Florence ou de Venise, n'en sont pas moins un des traits particuliers de la ville. Ils n'appartiennent ni au moyen âge, ni à la Renaissance (le *Palais de Venise*, seul, rappelle les constructions massives de Florence); ils sont des modèles d'architecture civile moderne et quelques-uns contiennent d'admirables collections artistiques. Un certain nombre sont malheureusement dans un triste état d'abandon. De plus, à l'exception d'un très petit nombre, ils sont restés inachevés. Nous allons mentionner les principaux.

**Palais Altemps** (au N. de la place Navone; Pl. D, 5). — Achevé (1580) par *Martin Lunghi l'Ancien*; les portiques de la cour sont de *Balthazar Peruzzi*.

**Palais Altieri** (place del Gesù; Pl. E, 4). — Édifié (1670) sous Clément X (Altieri), par *Giov. Antonio Rossi*.

**Palais Barberini** (Pl. 72; rue delle Quattro Fontane). — Un des plus vastes de Rome et des plus remarquables par son extérieur. Bâti par le cardinal Fr. Barberini, neveu d'Urbain VIII; commencé vers 1624 par *C. Maderno*, qui se fit suppléer par *Borromini*, auquel fut bientôt adjoint *le Bernin*, qui le finit en 1640. La façade principale avec les avant-corps seraient du *Bernin*. L'escalier de dr., en spirale, imité de l'escalier de Bramante au Vatican, est de *Borromini*; celui de g. est du *Bernin*; au second palier, on voit, encastré dans la muraille, un superbe lion antique en marbre. — Ces deux escaliers mènent au grand Salon, où *Pietro da Cortona* a peint au plafond (dans une voûte creuse) le Triomphe de la Gloire, une de ses œuvres les plus remarquables et une des plus grandes machines allégoriques dont la peinture se soit passé la fantaisie. — Dans la salle à dr., sculptures : Faune, Diane, sur deux sarcophages antiques; Discobole, etc.

La **galerie** (entrée par une petite porte basse dans l'escalier de droite

en spirale), bien que réduite, renferme encore un assez grand nombre de tableaux, dont nous citerons les plus importants, distribués dans 5 salles nues et d'un aspect misérable.

I<sup>re</sup> SALLE. — 21. *Lanfranc*. Ste Cécile [absence de style et de caractère sacré].

II<sup>e</sup> SALLE. — 27. *Locatelli*. Actéon et Diane; Diane et Calypso. — 48. *Francia*. Madone et St Jérôme. — 49. *Innocenzo da Imola*. Madone. — 54. *Le Sodoma*. Madone. — 63. *R. Mengs*. Portrait de sa fille. — 64. *Balt. Peruzzi*. Pygmalion.

III<sup>e</sup> SALLE. — 72. *Titien* ou plus probablement *Palma le vieux*. Charmante figure d'une esclave. — 73. *Le Guide*. St Urbain. — 74. *Le Dominiquin*. Adam et Ève chassés du Paradis terrestre. — 75, 76, 77. *Claude Lorrain*. Deux paysages (Castel-Gandolfo et l'Acqua Acetosa) et une marine. — 79. *A. Dürer*. Jésus et les Docteurs [peint en cinq jours à Venise, 1506; rougeâtre et plus curieux que beau]. — 82. *Raphaël*. **La Fornarina**, coiffée d'un turban. Sur son bracelet on lit : RAPHAEL URBINAS [portrait authentique; le nez gros; les lèvres proéminentes; type vulgaire si on le compare à la Fornarina de la Tribune de Florence, attribuée à Raphaël]. — 83. *Gaetani*. Lucrèce Cenci, belle-mère de Béatrice Cenci [tête énergique]. — 85. *Le Guide*. Célèbre **portrait de Béatrice Cenci** (belle et jeune Italienne, malheureuse parricide d'un exécrable père, et qui se montra si courageuse dans les tortures et sur l'échafaud). [Il est probable que ce portrait fut peint de mémoire.] — 86. *Poussin*. Mort de Germanicus [tableau remarquable qui a tourné au ton roux]. — 87. *Albane*. Galatée. — 90. *And. del Sarto*. Magnifique Ste Famille [restaurée]. — 92. *Rembrandt*. Philosophe.

**Bibliothèque Barberini** (ouverte le jeudi de 9 à 2 h.). — Une des bibliothèques importantes de Rome : 60 000 volumes, 8000 manuscrits; lettres autographes.

Des jardins spacieux font suite au palais. Au fond est une fontaine pit-



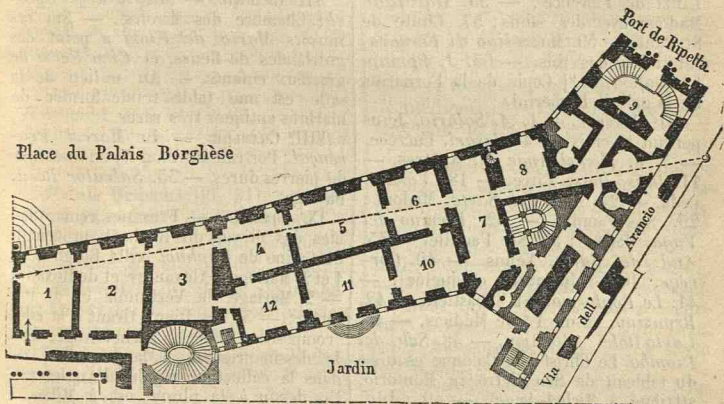
toiesque avec une statue colossale d'Apollon.

**Palais Bonaparte** (au coin du Corso et de la place de Venise; Pl. E, 4). — Letizia, mère de Napoléon I<sup>er</sup>, y est morte en 1836.

**Palais Borghèse** (Pl. 73; place du même nom). — Un des plus beaux palais de Rome; commencé en 1590 sur les dessins de *Martino Lunghi*,

et achevé sous Paul V, par *Flaminio Ponzio*. — Cour entourée de portiques (96 colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée, ioniques au 1<sup>er</sup> étage) : statues colossales de Junon, de Cérès, d'Isis; bas-reliefs en marbre, etc. — Au rez-de-chaussée, à g., riche galerie de peintures distribuées dans 12 chambres (catalogue dans chaque salle). La perspective

PLAN DE LA GALERIE BORGHÈSE.



ménagée à travers les salles et la galerie laisse apercevoir une fontaine placée de l'autre côté de la rue.

**I<sup>re</sup> CHAMBRE.** — 1. *Sandro Botticelli*. Ste Famille (jolies têtes d'anges). — 2. *Lor. di Credi*. Madone avec J.-C. et St Jean. — 3. *P. Alfani*. Ste Famille. — 14. *Inn. da Imola*. Madone. — 27. Laure, conforme à la miniature de la Lorenziana, à Florence. — 32. *Ecole de L. de Vinci*. Ste Agathe; 33. Le Sauveur. — 54. *Pérugin*. Madone. — 55. *Timoteo Viti* [ou *Rod. Ghirlandajo*]. Portrait de Raphaël jeune. — 36. *Filippino Lippi*. Portrait de Jérôme Savonarole. — 43. *Fr. Francia* (?). Madone. — 48. *Pérugin*. St Sébastien. — 49, 57. *Pinturicchio*. Histoire de Joseph. — 54. *Lor. di Credi*. Ste Famille. — 56. *Ecole de L. de Vinci*. Léda. — 61. *Giac. Francia*. St Antoine. — 69. *Ant. Pollajolo*. Ste Famille.

**II<sup>e</sup> CHAMBRE.** — 1. *Garofalo*. Noces de Cana; 2. Résurrection de Lazare; 5. Madone; 6. La V. avec son Fils, St Joseph et St Michel; 9. Descente de croix [bel ouvrage, d'un ton chaud et vigoureux]. — 10. *Jules Romain*. Jules II (copie de Raphaël). — 21. *Raphaël*. Portrait d'un cardinal. — 26. *Raphaël*. César Borgia [fausse attribution]. — 35, 36. *And. del Sarto*. Stes Familles. — 38. *Raphaël*. **Mise au tombeau** (1507). Une des premières peintures historiques de Raphaël, âgé de 24 ans; exécutée pour l'église San Francesco, de Pérouse. La Prédelle, composée des figures de la Foi, l'Espérance et la Charité, est au musée du Vatican. [Des critiques ont fait la remarque que Raphaël s'était inspiré, pour cette composition, d'une gravure de Mantegna. D'autres trouvent dans la figure du Christ une imitation du Christ de Michel-Ange dans son groupe de la Pieta]



(à St-Pierre). La figure du jeune homme soutenant les jambres est un peu théâtrale et a une trop grande importance pour un personnage secondaire. Au fond, à dr., la figure de la jeune femme qui soutient la V. a l'air de continuer le corps de celle-ci. Le panneau est fendu.] — 40. *Frà Bartolomeo*. Ste Famille. — 43. *Francia*. Madone. — 44. *Le Sodoma*. Ste Famille. — 51. *Fr. Francia*. St Étienne [belle peinture]. — 52. *Timoteo Viti*. Portrait de Raphaël (le même que celui des Uffizi de Florence). — 55. *Garofalo*. Madone avec des saints; 57. Chute de St Paul. — 59. *Mazzolino di Ferrara*. Adoration des rois. — 65. *J. Romain* [*Sassoferrato* ?] Copie de la Fornarina de la galerie Barberini.

III<sup>e</sup> CHAMBRE. — 1. *A. Solario*. Jésus portant sa croix. — 4. *Vasari*. Lucrèce. — 7, 8. *Michel-Ange* (?). Apôtres. — 11. *Dosso Dossi*. Circé. — 18. *Vasari*. Leda. — 24. *And. del Sarto*. Madone; 29. Ste Famille. — 32. *Pierino del Vaga*. Madone; 33. Ste Famille. — 35. *And. del Sarto*. Vénus. — 40. *Corrége*. Danaé [peinture craquelée]. — 41. *Le Pontormo*. St Sébastien. — 42. *Bronzino*. Cosme I<sup>er</sup> de Médicis. — 45. *Carlo Dolci*. Adoration. — 48. *Seb. del Piombo*. Le Christ à la Colonne (esquisse du tableau de San Pietro in Montorio, attribué à Michel-Ange). — 49. *And. del Sarto*. Madeleine. — 50. *Bald. Peruzzi*. Madone.

IV<sup>e</sup> CHAMBRE. — 1. *Ann. Carrache*. Déposition de croix. — 2. *Le Dominiquin*. **Sibylle de Cumes** [peinture célèbre, mais froide]. — 3. *L. Carrache*. Ste Catherine de Sienne. — 9. *A. Carrache*. La Piété. — 10. *Cesari d'Arpino*. Enlèvement d'Europe. — 15. *G. Cagnacci*. Sibylle. — 18. *Cigoli*. St François. — 20. *Le Guide*. St Joseph. — 21. *Élisabeth Sirani*. Lucrèce. — 23. *A. Carrache*. St François. — 35. *L. Giordano*. Martyre de St Ignace. — 36. *C. Dolci*. Madone; 37. Addolorata; 42. Le Sauveur. — 43. *Sassoferrato*. Madone.

V<sup>e</sup> CHAMBRE. — 5. *Scipione Gaetani*. Ste Famille. — 6. *Cesari d'Arpino*. Flagellation. — 11, 12, 13, 14. *Albane*. Les Quatre Saisons. — 15. *Le Dominiquin*. La **Chasse de Diane** [fausse mythologie; mais peinture pleine de vie charmante et célèbre]. — 21. *Fr. Mola*. Délivrance de St Pierre. — 25. *F.*

*Zuccherò*. Déposition de croix. — 26. *Caravage*. La V. et Ste Anne. — 27. *Le Padovanino*. Vénus.

VI<sup>e</sup> CHAMBRE. — 1. *Guerchin*. Addolorata; 5. L'enfant prodigue. — 3. *And. Sacchi*. Beau portrait d'Orazio Giustiniani. — 6. *Fr. Mola*. Portrait de Paul V. — 7. *P. da Cortona*. Très beau portrait de Joseph Ghislieri. — 8. *Caravage*. David. — 10. *Ribera*. St Stanislas et l'Enf. J. — 13. *Sassoferrato*. Copie des Trois âges de l'homme, de *Titien*: 18. La V. — 24, 25. *Le Guaspre*. Paysages.

VII<sup>e</sup> CHAMBRE. — *Stanza degli Specchi* (Chambre des Miroirs). — Sur ces miroirs *Mario de' Fiori* a peint des guirlandes de fleurs, et *Ciro Ferri* de gracieux enfants. — Au milieu de la salle est une table ronde formée de marbres antiques très rares.

VIII<sup>e</sup> CHAMBRE. — 1. *Marcel Provençal*. Portrait de Paul V, en mosaïque de pierres dures. — 33. *Salvator Rosa*. Paysage.

IX<sup>e</sup> CHAMBRE. — Fresques remarquables des élèves de Raphaël, provenant du Casino de Raphaël (villa Borghèse): 1 et 2. Mariage d'Alexandre et de Roxane; — 2. Mariage de Vertumne et de Pomone; — 3. Les Dieux tirant à la cible [composition d'après Michel-Ange, dont le dessin original, à la sanguine, est dans la collection royale d'Angleterre. Un dessin à la plume est à Milan, à l'Ambrosienne; un autre au musée de Lille]. — Fresques de l'école de Jules Romain, de la villa Lante, au Janicule.

Il faut revenir dans la chambre des Miroirs et prendre à g.

X<sup>e</sup> CHAMBRE. — 2. *Titien*. Vénus et les trois Grâces; 16. St Dominique [rude moine à moustache noire et au teint bilieux. Les Espagnols n'ont rien peint d'aussi énergique et sombre. On sait que St Dominique est mort au xiii<sup>e</sup> s.]. — 9. *Pordenone*. Portrait. — 10. *L. Cambiaso*. Vénus et Adonis. — 13. *Giorgion* (?). David (guerrier à cuirasse moyen âge) vainqueur de Goliath [ce tableau est très noir]. — 14. *P. Véronèse*. Prédication de St Jean-Baptiste. — 21. *Titien*. **L'Amour sacré et l'Amour profane** [peinture célèbre et charmante, où il n'y a de mystérieux que le titre, qui est une fausse étiquette]. — 22. *L. Spada*. Concert.

XI<sup>e</sup> CHAMBRE. — 1. *Lor. Lotto*. Madone et deux saints. — 2. *P. Véronèse*.



St Antoine prêchant les poissons. — 3. *Titien* (?). Ste Famille. — 41. *L. Cambiaso*. Vénus sur un dauphin. — 45-46. *Bonifazio*. Jésus et les Zébedées; Retour de l'Enfant prodigue. — 47. *Titien*. Samson [repeint]. — 51. *Jean Bellin*. Madone. — 52. *Palma le vieux*. Madone et saints. — 53. *Pordenone*. Son portrait avec ceux de sa femme et de ses enfants [excellente peinture].

XII<sup>e</sup> CHAMBRE. — 1. *Van Dyck*. Christ en croix; 7. *Mise au Tombeau*. — 8. *Téniers*. Buveurs. — 9. *Brouwer*. Opération de chirurgie [très joli tableau de genre]. — 15. *Rubens*. Visitation. — 20, 24, 25. *Holbein*. Portraits. — 21. *Wouwerman*. Paysage. — 22. *P. Potter*. Bestiaux. — 23. *Backhuysen*. Marine. — 36. *L. Cranach*. Portrait. — 41. *Honthorst*. Loth et ses filles. — 44. *L. Cranach*. Vénus. — 47. *Fr. Franck*. Un atelier de peintre.

**Palais Braschi** (Pl. 91), actuellement **Ministère de l'Intérieur**. — Pie VI le fit bâtir pour ses neveux par *Cosme Morelli* (1790). — Grand et bel escalier, décoré de statues antiques, et de 16 colonnes et pilastres de granit rouge oriental.

**Palais du Capitole** (pour la description, V. p. 441).

**Palais de la Chancellerie**, ou *della Cancelleria* (Pl. 74; place du même nom). — Un des beaux palais de Rome, et œuvre capitale de *Bramante*; type véritable de son architecture. [La porte, qui n'est pas d'un goût très pur, est de *Dom. Fontana*]. — Les 44 colonnes de granit du portique à double étage qui proviennent de l'église San Lorenzo in Damaso, auraient appartenu, à ce que l'on croit, au portique du théâtre de Pompée. — Ce palais, résidence du cardinal vice-chancelier, devint en 1848 le siège du Parlement romain. — Ce fut sur les premières marches de l'escalier que fut assassiné le ministre Rossi, le 15 novembre 1848.

**Palais Chigi** (formant un des côtés de la place Colonna; Pl. E, 3). — Commencé par *Giacomo della Porta* (1562), terminé par *Carlo Maderno*.

— Bibliothèque (ouverte au public le jeudi), fondée par le pape Alexandre VII, et très riche en manuscrits.

**Palais Colonna** (Pl. 76; place des Sts-Âpôtres). — Ce palais fut construit par Martin V (Colonna). Quatre ponts sur la rue delle Cannelle mettent en communication le palais avec des jardins qui s'étendent sur les hauteurs du Quirinal. — Dans les salons qui précèdent la galerie, fresques et belles tapisseries. — La galerie, jadis considérable, est remarquable par son étendue et la richesse de son architecture; elle conserve encore quelques bons ouvrages et un grand nombre de médiocres. — Les noms des peintres sont au bas des cadres.

I<sup>re</sup> CHAMBRE. — *Botticelli*. Madone [expression tendre de la V.]. — *Parmigiano*. Inn. da Imola. Stes Familles. — *Giac. Avanzi*. Crucifiement. — *Gent. da Fabriano*. Madone. — *P. da Cortona*. Résurrection. — *Luini*. Madone. — *J. Romain*. Madone [bel ouvrage]. — *Giov. Santi*, père de Raphaël. Portrait d'enfant. — *Van Eyck* (?). Deux petits tableaux de la V. — *Mel. da Forlì*. Ecce homo.

II<sup>e</sup> CHAMBRE (salle du Trône). — Sous un dais, portrait du pape Léon XIII.

III<sup>e</sup> CHAMBRE. — *Titien*. Portrait d'Onofrio, historien et archéologue véronais. — *Bronzino*. Ste Famille. — *Girolamo da Treviso*. Portrait de Poggio Bracciolini, secrétaire du Pape. — *Guerchin*. Ange gardien. — *Albane*. Enlèvement d'Europe. — *Tintoret*. Portrait. — *Ann. Carrache*. Paysan mangeant avidement. — *Spagna*. St Jérôme. — *Bordone*. St Sébastien, Madone et saints. — *Holbein*. Portrait. — *P. Véronèse*. Beau portrait. — *Crespi*. St Charles. — *Bonifazio*. Ste Famille. — *F. Mola*. Mort d'Abel. — *Le Guide*. Ste Agnès. — *Sassoferrato*. La V.

SALLE précédant la grande galerie. — Plafond : Apothéose du pape Martin V (Colonna), par *Ben. Lutti* et *Pomp. Battoni*. — Deux meubles (cabinets) curieux. — *Le Guaspre*. Plusieurs paysages peints en détrempe. — *Canaletto*. Vue de Venise. — *N. Poussin*. Apollon et Daphné. — *Claude Lorrain*. Ruines du palais des Césars. — *Salvator Rosa*.



Marine. — *Wouwerman*. Deux batailles.

— *Swanewelt*. Paysages.

GRANDE GALERIE, richement décorée.

— A dr. : *Lanfranc*. St Pierre es Liens.

— *Aless. Turchi*. Les Arts. — *Nicolo*

*Alunno*. Bizarre composition représen-

tant la V. délivrant un enfant du dé-

mon. — *Poussin*. Sommeil des bergers.

— *Tintoret*. Portrait. — *Salvator Rosa*.

St Jean-Baptiste (serait, dit-on, son por-

trait) et Prédication dans le désert. —

*Cantarini*. St Sébastien. — *Caravage*.

Caricature.

A g. (en revenant). — *Van Dyck*.

Portrait équestre de C. Colonna. —

*Albane*. Ecce homo. — *Salviati*. Adam

et Ève. — *Crist. Allori*. Jésus aux limbes

sur le dessin de Michel-Ange). — *Ru-*

*bens*. Assomption. — *Ribera*. St Jérôme.

Quelques bronzes antiques : statue de

Vénus tordant sa chevelure ; petite sta-

ue de Faune par *Sansorino*.

A l'extrémité de la galerie, un degré

en marbre a été brisé au milieu par un

boulet français (qui s'y trouve encore)

parti de la porte San Pancrazio, en 1849.

SALLE (à l'extrémité de la galerie). —

*Giorgion*. Portrait de Sciarra Colonna.

— *Bronzino*. Vénus. — *Titién*. Ste

Famille. — *Ghirlandajo*. Paix entre

les Romains et les Sabins. — *Van Dyck*.

Portrait de Lucrezia Colonna. — *Palma*

*le vieux*. Madone, St Pierre et un dona-

taire. — *Ghirlandajo*. Enlèvement des

Sabines. — *Tintoret*. Narcisse. — *Lo-*

*renzo Lotto*. Cardinal Pompée Colonna.

— *Muziano*. Portrait de la célèbre Vi-

toria Colonna.

**Palais des Conservateurs** (V. p. 349).

**Palais della Consulta** (Pl. 90),

actuellement **Ministère des affaires**

**étrangères**. — Construit par *Fuga*

(1736), sous Clément XII, pour y

placer le tribunal de la *Consulta*.

**Palais Corsini** (Pl. 78 ; rue della

Longara, Trastevere). — Ce palais fut

habité par Christine de Suède, qui

y mourut (1689). En 1752, il fut

acquis par un Corsini, neveu de Clé-

ment XII, qui le fit considérablement

agrandir par *Ferd. Fuga*. Il appartient

actuellement à la ville de Rome. —

Magnifique aspect du vestibule, du

double escalier et des cours latérales.

— La galerie, au 1<sup>er</sup> étage, contient quelques beaux ouvrages (catalogues en français dans chaque salle). — Un sarcophage antique est déposé dans la première salle.

I<sup>re</sup> SALLE. — 1. *Orizzonte* (*Van Bloemen*). Village ; 5. Femme lavant à une fontaine. — 6. *Baroccio*. Ste Famille. — 9. *Ter. Muratori*. Peste de Milan. — 10. *C. Maratta*. Mariage de Ste Catherine. — 17. *Locatelli*. Bambocciate. — 24 et 26. *Canaletto*. Deux vues de Venise.

II<sup>e</sup> SALLE. — 12. *Élis. Sirani*. La V. — 15. *Poussin*. Paysage. — 20. *L. Carrache*. Piété. — Au-dessus des portes, sept bustes d'empereurs romains avec des vêtements en marbre de couleur.

III<sup>e</sup> SALLE (galerie étroite). — 1. *Guerchin*. Ecce Homo [bel ouvrage]. — 2. *C. Dolci*. Madone [un de ses meilleurs ouvrages]. — 6. *Inn. da Imola*. Ste Famille. — 9. *And. del Sarto*. Madone ; 15. Madone. — 10. *L. Carrache*. Nativité de la Vierge. — 17. *Caravage*. Madone [œuvre vulgaire]. — 26. *Frà Bartolomeo*. Ste Famille. — 36. *Garofalo*. Ste Famille. — 39. *Albane*. Mercure et Apollon. — 44. Répétition du portrait de Jules II, de Raphaël (V. Florence). — 45. *P. da Cortona*. Nativité de la V. — 49. *C. Dolci*. Ste Apollonie. — 50. *Titién*. Philippe II [bonne copie]. — 52. *Saraceni*. Vanité [fadeur]. — 54. *C. Maratta*. Ste Famille. — 55. *Téniers* (?). Étal de boucher. — 70. *C. Maratta*. Fuite en Égypte. — 88. *C. Dolci*. Ecce homo. — 89. *Le Guide*. Même sujet [ces deux derniers ouvrages avec le n° 1, sont les plus intéressants de la galerie et assez curieux par leur rapprochement].

IV<sup>e</sup> SALLE. — 5. *Rubens*. Chasse au lion et au léopard. — 11. *Le Guide*. Hérodiade [fade]. — 18. *And. Sacchi*. Crucifiement de St André. — 19. *Le Guide*. Crucifiement de St Pierre. — 20. *Guerchin*. St Jean. — 22. *Baroccio*. Jésus et la Madeleine. — 28. *Titién*. St Jérôme ; 41. Copie [avec variantes] de la prétendue Fornarina de la Tribune de Florence. — 43. *C. Maratta*. Ste Famille. — 44. Petit tableau, attribué à *Albert Dürer*. — 45. *C. Dolci*. Madeleine. — 51 et 52. *Albane*. Vénus et Amours. — 53. *Ribera*. Mort d'Adonis. — 55. *L. Carrache*. Déposition de croix. — 57 à



67. *Callot*. Scènes de la vie militaire. — Siège de marbre antique, avec bas-reliefs. — Sur une table, vase en argent ciselé (la Réconciliation d'Oreste). — La Chasse et la Pêche, deux statuettes en marbre, par *Tenerani*.

V<sup>e</sup> SALLE. — 12. *C. Dolci*. Ste Agnès. — 14. *C. Maratta*. Annonciation. — 16. *Schidone*. Ste Famille. — 23. *Albanz*. Madone. — 24. *Guerchin*. Le Christ et la Samaritaine; 40. Annonciation. — 25. Crèche, charmant tableau attribué à *Pompeo Battoni*. — 28. *L. Giordano*. Jésus et St Pierre. — 30. *Le Parmesan*. Ste Famille. — 37. *Le Guide*. La V. des douleurs; 39. St Jean; 45. Crucifiement.

VI<sup>e</sup> SALLE (Portraits). — 19. *Holbein*. Bourgmaster [endommagé]. — 20. *J. Romain*. L'évêque Ghiberti. — 22. *Rembrandt*. Vieille femme. — 31, 35. *Holbein*. Son portrait et celui de sa femme. — 32. *Van Dyck*. Portrait. — 54. *Bronzino*. Laurent de Médicis.

VII<sup>e</sup> SALLE. — 11. *Murillo*. La V. et l'Enf. J. [admirable pour le coloris, pour le clair-obscur, la liberté facile du pinceau et l'expression]. — 15. *Rubens*. St Sébastien. — 18. *Garofalo*. Christ portant la croix. — 25. *L. Carrache*. Martyre de St Barthélemy. — 28 et 34. *Orizzonte*. Paysages. — 30. *Titien*. La Femme adultère. — 68. *Pomarancio*. Charité.

VIII<sup>e</sup> SALLE. — 2. *Francia*. Ste Famille. — 6. *Cl. Lorrain*. Paysage. — 8. *Van Dyck*. Christ devant Pilate. — 10. *Polydore de Caravage*. Niobé. — 11. *Poussin*. Ste Famille; 15, 21, 25 et 40. Paysages. — 12. *H. Grandi*. St Georges. — 15. *Le Guide*. Contemplation. — 18. *Le Dominiquin*. Susanne. — 19. *Caravage*. Mort de Sénèque. — 24. *Guerchin*. St Jérôme. — 25. *Ribera*. St Jérôme [vigoureuse peinture].

Dans le CABINET voisin : — 25. *G. Starnina*. Madone. — 24. *Benozzo Gozzoli*. Couronnement de la V. — 26. *Spagna*. Madone. — 28. *Frà Fil. Lippi*. Crèche.

IX<sup>e</sup> SALLE. — 2. *Téniers*. Intérieur. — 6. *Poussin*. Triomphe d'Ovide. — 9. *Velasquez*. Portrait d'Innocent X. — 12. *Salvator Rosa*. Prométhée dévoré par le vautour [peinture énergique]; 25, 28, 29 et 35. Batailles. — 18. *Solimene*. St Jean dans le désert. — 21. *Carlo Maratta*. Trinité. — 31. *Gior-*

*gion*. Deux têtes de femme. — 32. *Dominiquin*. Christ au tombeau.

Dans une salle, ordinairement fermée, on garde un beau bas-relief en bronze, représentant l'Enlèvement d'Europe, attribué à *B. Cellini* (?), et une mosaïque antique : deux taureaux furieux, avec une charrue et un paysan.

**Bibliothèque** (ouverte au public tous les jours, excepté le mercredi), fondée par le cardinal Neri Corsini (XIII<sup>e</sup> s.) : 1500 manuscrits, 60 000 vol. — Riche collection d'estampes.

Derrière le palais s'étendent, sur le penchant du Janicule, des jardins d'où l'on a une très belle vue sur Rome.

**Palais Doria Pamphili** (Pl. 79 ; rue del Corso, n° 305). — L'architecture de ce vaste palais manque d'unité et refléchit le caractère des époques de décadence. La façade sur le Corso fut exécutée sur le dessin de *Valvasori* (vers 1690) ; celle du côté du Collège Romain sur le dessin, probablement, de *Pietro da Cortona* ; celle du côté du palais de Venise, sur celui de *Paul Amati* (1695) ; mais le vestibule est du *Borromini*. — Un escalier, dans l'angle à g. de la cour (entourée de portiques), conduit du rez-de-chaussée (V. le plan) au 1<sup>er</sup> étage, où est la galerie.

La **galerie**, de 800 tableaux, est distribuée en 15 salles (il y a un catalogue dans chaque salle).

I<sup>re</sup> SALLE. — Plusieurs sarcophages antiques, avec bas-reliefs (Chasse de Méléagre ; Marsyas, etc.). — Groupe en marbre (Ulysse caché sous un bélier de Polyphème). — Bacchus Indien. — Buste d'Innocent X, par *le Bernin*. — Paysages de *Nicolas Poussin* et du *Guaspre*. — *Scarsellino*. Déluge. — *Mar. Albertinelli*. La V.

II<sup>e</sup> SALLE. — Au milieu, Centaure en rouge antique, découvert en 1849, à Albano ; Groupes d'enfants par *l'Algarde*. — 7. *Valentin*. Charité romaine. — 20. *Titien*. Madeleine (répétition). —



21. *Tintoret*. Portrait de femme. — 29. *Pesellino*. St Sylvestre en présence de Maximin II [curieux ouvrage]. — 33. *Taddeo di Bartolo*, de Sienne. Une ancone. — 34. *Frà Fil. Lippi*. Annonciation. — 35. *Vit. Pisano*. Nativité de la V. — 40. *Guerchin*. Martyre de Ste Agnès. — 45. *Holbein*. Portrait. — 47. *J. Bellin*. Circoncision. — 90. *L. Costa*. Ste Famille.

III<sup>e</sup> SALLE. — Peintures médiocres. — Au milieu de la salle, statue couchée du Nil, sculptée en basalte, ouvrage de l'époque d'Adrien.

IV<sup>e</sup> SALLE. — 1. *Vasari*. Ste Famille. — 21. *Beccafumi*. Mariage de Ste Catherine. — 22. *Titien*. Ste Famille avec Ste Catherine. — 27. *Le Dominiquin*. Paysage. — 31. *Le Guaspre*. Vue du Tibre. — Au milieu : Lutte de Jacob

avec l'ange, marbre de l'école du Bernin.

V<sup>e</sup> SALLE. — 5. *Botticelli*. Ste Famille. — 22. *Le Dominiquin*. Assomption. — On monte 8 marches et on arrive à un : CABINET. — Buste d'Olimpia Maidalchini Pamphili, par *l'Algarde*. — Tableaux flamands (*Breughel*, etc.). — Les salles suivantes jusqu'à la galerie offrent peu d'intérêt.

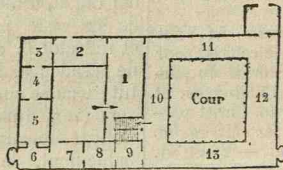
VI<sup>e</sup> SALLE. — 3. *Salvator Rosa*. Paysage avec Bélisaire. — 19. *Mazzolini*. Massacre des Innocents.

VII<sup>e</sup> SALLE. — 3. *Le Caravage*. St Jean-Baptiste. — 22. *L. Carrache*. La V. avec des anges.

VIII<sup>e</sup> SALLE. — 18. *Both*. Paysage.

IX<sup>e</sup> SALLE. — Collection de natures mortes. — 2. *Cassano*. Fruits. — 25. *Navarra*. Fruits. — *Zenardi*. Fruits

PLAN DE LA GALERIE DORIA PAMPHILI.



peints sur une table couverte d'un tapis.

GRANDE GALERIE (se développant sur les 4 côtés de la cour). C'est là que sont les peintures importantes de la galerie.

I<sup>re</sup> AILE, à g. (Pl. 10). — 3. *A. Carrache*. Paysage avec la Madeleine. — 4. *Perino del Vaga*. Galatée. — 5. *Breughel*. Ste Famille; 36. Création. — 9. *Sassoferrato*. Idem. — 15. *Padovano*. Déposition de croix. — 15. *And. del Sarto* (?). Ste Famille. — 16. *Gherardo della Notte*. Loth et ses filles. — 20. *Titien*. Les Trois âges de l'homme [il y en a une répétition à la galerie Borghèse]. — 21. *Guerchin*. L'Enfant prodigue. — 25. *Claude Lorrain*. Repos en Égypte. — 26. *Garofalo*. Visitation. — 32. *C. Saraceni*. Repos en Égypte. — 37. *N. Poussin*. Copies des Noces Aldobrandines (V. p. 441). — 47. *Albane*. Ste Famille et deux Saints. — 51. *Dosso Dossi*. Jésus chassant les marchands.

2<sup>e</sup> AILE (Pl. 11). — 5. *Guerchin*. St Pierre. — 14, 23, 24. *Titien*. Por-

traits; 26. Sacrifice d'Abraham [attribué à *Jan Lievens* ?]. — 22. *Van Dyck*. La Veuve. — 25, 32, 60 et 67. *Breughel*. Les Quatre Éléments. — 37. *Rubens* (?). Portrait de sa femme; 49. Id. de son confesseur. — 40. *Pordenone*. Hérodiade [charmante tête]. — 43. *Guido Cagnacci*. Samson, buvant à la mâchoire. — 53. Portrait de Jeanne d'Aragon, attribué à *L. de Vinci* [c'est une copie par un Flamand du tableau de Raphaël qui est au musée du Louvre]. — 55. Répétition de la Madeleine de *Titien*. — 61. *Ben. da Ortolano*. Nativité. — 63. *Breughel*. Création d'Ève; 72. Paradis [répétition de celui du Louvre]. — 69. *Corrége*. La Gloire couronnant la Vertu (ébauche). — 76. *Téniers*. Fête champêtre.

CABINET (à l'extrémité de la 3<sup>e</sup> aile de la galerie). — Portrait du célèbre amiral Andrea Doria, attribué à *Sebastiano del Piombo*. — *Velasquez*. Innocent X (Pamphili), etc. — *Memling*. Descente de croix [assez grand tableau; une des



peintures intéressantes de la galerie]. — *Quentin Metsys*. Avarès. — *Raphaël*. Deux portraits, désignés à tort comme ceux de Bartolus et Baldus, jurisconsultes du xiv<sup>e</sup> s. [Ce sont les portraits des deux ambassadeurs vénitiens Navagero et Beazzano, peints vers 1519 par Raphaël, pour le cardinal Bembo.]

5<sup>e</sup> AILE (Pl. 12). — Plusieurs tableaux décoratifs en forme de lunettes, par *Ann. Carrache*. — 5. *Cl. Lorrain*. Mercure volant les bœufs d'Apollon; 13. Le Moulin [limpide paysage; un des tableaux les plus célèbres du grand artiste]; 24. Paysage, avec tem le d'Apollon. — 11. *Bronzino*. Portrait de Machiavel [se rappeler le buste de la galerie des Uffizi, à Florence]. — 17. Christ en croix, faussement attribué à *Michel-Ange*. — 18. *Gérard van der Meer* (?). La V., dans une église gothique; 22. Un ermite. — 25. *Schidone*. St Roch. — 27. *Giorgion* (?). Portrait. — 28. *P. Véronèse*. Lucrèce Borgia (? [type d'une Hollandaise]). — 31. *Frà Bartolommeo*. Ste Famille.

4<sup>e</sup> AILE (Pl. 13). — Cette galerie, dite des Miroirs, parallèle au Corso, est richement décorée.

Les appartements particuliers du prince Doria sont décorés avec magnificence et contiennent plusieurs tableaux du *Guaspre*.

**Palais Farnèse** (Pl. 80; place du même nom). — Ce palais, résidence de l'ambassadeur de France près le roi d'Italie, est le type le mieux caractérisé du palais romain et une des gloires de l'architecture romaine; il est dû à *Antonio da San Gallo*, à qui il ne fut pas donné de le compléter. Paul III le fit commencer lorsqu'il n'était encore que le cardinal Farnèse. Quand il fut élu pape, le plan primitif fut agrandi, la façade élargie de deux croisées aux extrémités (la porte d'entrée n'a pas toute l'importance qu'elle devrait avoir; elle était exécutée avant que l'agrandissement fût résolu). Quand le 2<sup>e</sup> étage de la façade principale fut achevé, le pape mit le couronnement de l'édifice au concours (1544). San Gallo, le premier architecte de l'époque, eut pour

concurrents les peintres *Perino del Vaga*, *Sebastian del Piombo*, *Vasari*. *Michel-Ange* envoya par Vasari un dessin qui eut le suffrage du pape, et d'après lequel fut exécutée la corniche du palais, qui, dans l'admiration des architectes, passe même avant la corniche du palais Strozzi (V. Florence).

Les croisées du 1<sup>er</sup> étage de la façade principale sont une imitation faite par San Gallo des petits autels du Panthéon. La loge du milieu, de Michel-Ange pourtant, est un motif mesquin qui interrompt la ligne majestueuse des croisées. — Le 1<sup>er</sup> étage de la cour est de San Gallo. Le 2<sup>e</sup> étage est de *Michel-Ange*. *Vignole* lui succéda (1564); *Giacomo della Porta* succéda à Vignole († 1573), et il acheva la façade postérieure du palais en 1589. — La façade entière est en briques; l'entablement, les bandeaux, les bossages, les croisées, colonnes et frontons, sont en travertin, qui provient en partie du Colisée et du théâtre de Marcellus. — Dans la grande cour, sarcophage que l'on dit être celui de Cæcilia Metella (?). — Au 1<sup>er</sup> étage on trouve: quelques sculptures; une reproduction en plâtre de la statue d'Hercule et 2 figures couchées (la Charité et l'Abondance), par *G. della Porta*, qui étaient destinées au tombeau de Paul III, à St-Pierre. [La Charité semble une réminiscence de la Nuit de Michel-Ange.]

La GRANDE GALERIE (appartements de l'Ambassadeur), longue de 21 mètr., contient l'œuvre capitale d'**Annibal Carrache**, et une des productions classiques les plus remarquables de la peinture italienne. Poussin disait que depuis Raphaël on n'avait rien vu de supérieur aux fresques de ce plafond. Ce vaste travail, dans lequel *Annibal Carrache* fut aidé par son frère *Augustin*, par le *Dominiquin* et quelques autres de ses élèves, et qui l'occupait plus de huit ans, ne lui fut payé que 500 écus (3000 fr.). La composition centrale est le Triomphe de Bacchus et



d'Ariane. — Les autres sujets sont : — Pan offrant une peau de chèvre à Diane. — Mercure remettant la pomme à Pâris. — Apollon et Hyacinthe. — L'Aigle et Ganymède, par *le Guide*. — Polyphème jouant de la flûte de Pan. — Polyphème poursuivant Acis. — Persée et Andromède, par *le Guide*. — Persée pétrifiant avec la tête de Méduse Phineus et ses compagnons. — Junon et Jupiter. — Galatée, Tritons et Amours. — Apollon et Marsyas. — Borée et Orythie. — Eurydice. — Europe et le Taureau. — Diane et Endymion. — Hercule et Iole. — L'Aurore et Céphale. — Anchise et Vénus. — L'Amour et un Satyre. — Salmacis et Hermaphrodite. — Syrinx et Pan. — Héro et Léandre. — 8 petits tableaux au-dessus des niches, par *le Dominiquin* : Arion; Prométhée; Hercule combattant le dragon des Hespérides; il délivre Prométhée; Dédale et Icare; Calisto métamorphosée en ourse; Apollon recevant sa lyre de Mercure. — Cabinet : peintures à fresques par *Annibal Carrache* : Hercule entre le Vice et la Vertu (l'original est à Naples); Anapius et Amphinome sauvent leurs parents dans une éruption de l'Etna; Ulysse et Circé; Ulysse et les Sirènes; Persée et Méduse; Hercule et le lion de Némée. — Du côté de la façade, salle peinte à fresque par *Daniel de Volterre*, *Fr. Salviati*, *Taddeo Zuccheri* et *Vasari* : Paix entre Charles V et François I<sup>er</sup>; Martin Luther discutant avec le nonce Cajetano. — Dans une salle attenante, trois fresques du *Dominiquin* : Narcisse; Apollon et Hyacinthe; Vénus et Adonis.

**Farnésine** (Pl. 81; via della Longara, Trastevere). — Ce palais construit par *Balthazar Peruzzi* pour le banquier Chigi, qui mourut 4 jours après Raphaël, laissant une fortune colossale, a été entièrement restaurée par le feu duc de Ripalda. Il renferme les célèbres fresques de **Raphaël**.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — GALERIE. — La **Fable de Psyché** : 1<sup>o</sup> Vénus commande à son fils de faire brûler Psyché d'un amour vulgaire; — 2<sup>o</sup> L'Amour montre Psyché aux 3 Grâces [celle vue de dos est de la main de Raphaël; la Fornarina a posé comme modèle pour cette figure];

— 3<sup>o</sup> Junon et Cérès parlent à Vénus en faveur de Psyché; — 4<sup>o</sup> Vénus va trouver Jupiter; — 5<sup>o</sup> Elle lui demande vengeance; — 6<sup>o</sup> Mercure publie la récompense promise par Vénus à celui qui lui livrera Psyché; — 7<sup>o</sup> Psyché revient des Enfers avec le vase de fard que Proserpine lui a donné; — 8<sup>o</sup> A genoux devant Vénus, elle lui présente ce vase; — 9<sup>o</sup> L'Amour demande à Jupiter la permission d'épouser Psyché; — 10<sup>o</sup> Mercure conduit au ciel Psyché, fiancée à l'Amour. — Au milieu de la voûte; — 11<sup>o</sup> Les dieux sont assemblés pour écouter les prières de l'Amour et les plaintes de Vénus; — 12<sup>o</sup> Festin des dieux célébrant les Noces de l'Amour et de Psyché. — Ces peintures furent exécutées sur les dessins de *Raphaël* par *J. Romain*, *Penni*, *Raffaele del Colle* et *Jean d'Udine*, qui a peint la guirlande de fleurs et de fruits (il y a mêlé de singulières fantaisies qui attestent les goûts licencieux de l'époque). Elles n'étaient pas achevées à la mort de Raphaël. Le coloris primitif a disparu sous la restauration de *C. Maratta*, qui, pour empêcher l'enduit de se détacher du plafond, le cribla de 1800 armatures métalliques.

SALON (à g. de la Galerie). — Célèbre fresque connue sous le nom de **Triomphe de Galatée**, peinte, à l'exception du groupe de droite, par Raphaël, terminée vers 1514. [Galatée est une simple néréide (*V. Ovide*) éprise du bel Acis, que Polyphème, par jalousie, a écrasé sous une roche. Au point de vue mythologique, l'idée du triomphe est étrangère au sujet; mais esthétiquement, c'est le triomphe de la beauté.] — Les peintures de la voûte (Diane sur son char, tiré par deux bœufs) sont de *Daniel de Volterre*; celles des lunettes, de *Sebastiano del Piombo*; la fable de Persée et de Méduse, ainsi que les griffes sont de *B. Peruzzi*; les paysages, du *Guaspre* (?). — Une tête colossale, dessinée au charbon, que l'on voit dans un tympan, a été tracée, dit-on, par *Michel-Ange*, pour se distraire en attendant *Daniel de Volterre* ou, selon *Passavant*, *Sebast. del Piombo*.

1<sup>er</sup> ÉTAGE. — Grand salon : peintures d'architecture par *B. Peruzzi*; peintures de la frise et dessus de cheminée (Forges de Vulcain) par *J. Romain*; dessus de porte par *Daniel de Volterre*.



— Dans le Salon à côté, Alexandre et Roxane, et la famille de Darius, fresque par *le Sodoma*. [Tout le groupe de femmes à g. est charmant. Le peintre, dit-on, ne termina pas cette partie de la composition. Ces fresques ont été restaurées avec le plus grand soin.]

**Palais de Florence** (via de' Pre-fetti; Pl. D, 3). — Restauration attribuée à *Vignole*. — Dans le portique de la cour, chapiteaux antiques d'un ajustement gracieux.

**Palais Giraud (Torlonia)** (place Scossacavalli, quartier du Borgo; Pl. B, 3). — Une des œuvres estimées de *Bramante* à Rome (1504). La porte d'entrée est moderne.

**Palais Giustiniani** (Pl. D, 4). — Construit sur les dessins de *Fontana* (1580), terminé par *Borromini*.

**Palais Linote** (près de la place de la Chancellerie; Pl. D, 4), perdu dans une sale ruelle (vicolo dell'Aquila), mais d'une architecture correcte et de proportions élégantes; attribué à *Balt. Peruzzi*.

**Palais Madama**, actuellement **Palais du Sénat** (Pl. 89). — Bâti par ordre de Catherine de Médicis, réparé en 1642 par l'architecte *Maruccelli* pour le grand-duc de Toscane.

**Palais Massimi (Pietro) alle colonne** (Pl. 83; rue San Pantaleo). — Chef-d'œuvre de *Balt. Peruzzi* (1532), objet de l'admiration et de l'étude assidue des architectes, remarquable par son plan ingénieux, comme par la pureté et l'élégance de ses profils et de sa décoration. La façade consiste en une élévation circulaire; les chambranles des fenêtres et le beau profil de l'entablement sont d'un goût exquis. Le vestibule d'entrée, d'ordonnance dorique, semble être un atrium antique du dessin le plus heureux. Il faut aussi entrer dans les cours pour admirer le beau parti de cette architecture dans le petit espace où elle a dû se développer. — Cour: fontaine exécutée longtemps après *Peruzzi*; le petit étage en

attique au-dessus de la fontaine est moderne. — Dans les appartements, tableaux et belle statue du *Discobole*, trouvée sur l'Esquilin, et que l'on croit une copie du bronze de *Myron*. — La façade postérieure du palais est ornée de peintures en clair-obscur (très endommagées), par *Daniel de Volterre*.

**Palais Mattei** (près de la place et de la fontaine des Tartarughe; Pl. D, 5). — Construit sur les ruines du cirque Flaminius d'après les dessins de *Carlo Maderno* (1615).

**Palais di Monte Citorio** (*Curia Innocentiana*), acuellement **Chambre des Députés** (Pl. 88). — Commencé sous Innocent X par *le Bernin* (1650), terminé par *C. Fontana*.

**Palais Odescalchi** (*Bracciano*; vis-à-vis de l'église des Sts-Apôtres; Pl. E, 4). — Construit par *C. Maderno* et *le Bernin*, qui fit la façade.

**Palais Orsini** (Pl. E, 5). — Construit par *B. Peruzzi* sur les ruines du théâtre de Marcellus (Pl. 27).

**Palais Pamphili** (à l'extrémité S. O. de la place Navone; Pl. D, 4). — Construit par *Girol. Rainaldi* (1650). — Voûte immense de la galerie, peinte par *Pietro da Cortona*.

**Palais royal du Quirinal** (Pl. E F, 3, 4). — Grégoire XIII, vers 1574, commença à bâtir ce palais sur les ruines des Thermes de Constantin, d'après le plan de *Flaminio Ponzio*; il fut continué par Sixte V et Clément VIII, et achevé sur les dessins de *Mascherino* et de *Dom. Fontana*. Puis *C. Maderno* l'agrandit par ordre de Paul V; le jardin fut ajouté par Urbain VIII; Innocent X, Clément XII et Clément XIII y ajoutèrent le palais dit de la Famille, sur les dessins du *Bernin* et de *Fuga*; Pie VII y fit de grands embellissements. Grégoire XVI et Pie IX l'ont fait richement décorer. — C'était jadis la résidence d'été des papes; il est devenu en 1870 propriété royale. Le roi l'habite actuellement et y a fait faire de



grands travaux d'agrandissement et de restauration. La décoration intérieure et l'ameublement ont été entièrement renouvelés (une partie du palais seulement est accessible au public).

L'entrée principale donne accès dans la grande cour, qui a 98 mètr. 42 de longueur sur 53 mètr. 60 de largeur et dont trois côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres. — Sous le portique, escalier à double rampe; sur le premier palier, fragment de fresque de *Melozzo de Forlì* (1472), transportée ici de l'église des *S<sup>ts</sup>-Apôtres* (V. Sacristie de *St-Pierre*, p. 386). La rampe de dr. mène à une magnifique salle (*sala Regia*). — *Chapelle Pauline*, de même forme et grandeur que la chapelle Sixtine du Vatican. — Dans une salle voisine, balcon d'où l'on proclamait autrefois le nouveau pape. — Dans une autre salle, le Triomphe d'Alexandre, bas-reliefs de *Thorwaldsen*. — Dans la chapelle privée du roi, Annonciation, un des meilleurs ouvrages du *Guide*, et fresques de *l'Albane*.

Un grand et beau jardin s'étend derrière le Quirinal; au centre, un Casino, par *Fuga*, est orné de fresques par *Battoni*, *Orizzonte* et *Pannini*.

**Palais Rospigliosi** (Pl. 85; rue du Quirinal, 45), résidence de l'ambassadeur de France près le Saint-Siège. — Construit, en 1603, sur l'emplacement des Thermes de Constantin (dont on conserve quelques antiquités au rez-de-chaussée), par *Fl. Ponzio*; agrandi sur les dessins de *G. Maderno*.

La belle peinture de *l'Aurore*, de *Guido Reni*, une des fresques les plus célèbres de Rome et de l'école bolonaise (il est intéressant de la comparer à *l'Aurore* du *Guerchin* de la villa Ludovisi) orne la voûte du salon d'un pavillon du jardin. La frise aux deux extrémités de la salle est de *A. Tempesta* (Triumphes de l'Amour et de

la Renommée); les quatre paysages sont de *Paul Bril*. — Dans le salon à dr. on voit les tableaux suivants : *Dominiquin*, Paradis terrestre, Adam et Ève; *Ann. Carrache*, Loth et ses filles; *L. Carrache*, Samson; *Albane*, Endymion et Diane; *le Calabrais*, Sophonisbe. — Dans la salle à g. : *Rubens*, les douze Apôtres et le Christ; *Dominiquin*, Triomphe de David; *Daniel de Volterre*, Portement de croix; *le Guide*, Andromède; son portrait; les portraits d'*And. Sacchi* et de *Poussin*, peints par eux-mêmes; *Cignani*, les cinq Sens; *Ann. Carrache*, Pietà. — Bronzes et bustes anciens : Caton le Censeur, Septime Sévère, Caracalla, Sénèque.

**Palais Ruspoli** (sur le Corso; Pl. D E, 5). — Construit de 1572 à 1585 sur les dessins de *Bart. Ammannati*. — Grand escalier (115 marches de marbre blanc d'une seule pièce), par *Martino Lunghi le Jeune*. — Galerie longue de 26 mètr. — Le rez-de-chaussée est occupé par la *Banque Nationale*.

**Palais Sacchetti** (via Giulia, n° 86; Pl. C, 4). — Bâti par *Antonio da San Gallo* pour sa propre habitation (architecture remarquable).

**Palais Sciarra** (Pl. 85; place Sciarra). — Ouvrage capital de *Fl. Ponzio*. La façade est d'un style simple et d'un goût harmonieux. Les appartements privés renferment une précieuse collection de tableaux, parmi lesquels le célèbre « Joueur de violon » de Raphaël (1518).

**Palais Spada alla Regola**, maintenant **Cour de Cassation** (Pl. 87; rue Capo di Ferro). — Bâti par *Giul. Mazzoni* de Plaisance (1540), restauré par *Borromini*, de qui sont le bel escalier et le singulier enfantillage architectural d'une galerie en perspective, qu'on aperçoit dans la cour à travers une grille et qui n'est qu'un trompe-l'œil.

La grande curiosité de ce palais est (au 1<sup>er</sup> étage) la statue colossale en marbre de *Pompée*, trouvée en 1552, vicolo de' Leutari, près de la Chancel-



lerie; on croit que c'est celle aux pieds de laquelle César tomba sous le fer des conjurés dans la *Curia* jointe au théâtre de Pompée. Suétone dit qu'Auguste fit transporter cette statue de la Curie sur un Janus de marbre; situation topographique correspondant à celle où elle fut trouvée. [Il n'y a pas concordance exacte entre le tronc et la tête, qui y a été réunie, et de cette statue, peu remarquable comme œuvre d'art, on a fait un Alexandre, un Auguste, etc.]

Les peintures de la galerie sont peu remarquables et bien des attributions sont douteuses. Nous citerons seulement : — *Ann. Carrache*. Charité romaine. — *Le Guide*. La V. et l'Enf. J.; Madeleine. — *Lanfranc*. Caïn tuant Abel. — *L. Giordano*. Sacrifice d'Iphigénie. — *And. del Sarto*. Visitation. — *Titien*. Portraits : de Paul III; du cardinal Spada (?). — *Guerchin*. Didon sur le bûcher [ouvrage estimé]. — *Caravage*. David avec la tête de Goliath. — *Ribera*. St Jérôme. — *Mantegna*. J.-C. portant la croix.

Au rez-de-chaussée : statue assise que l'on regarde comme une figure authentique d'Aristote. [Œuvre réaliste, contrastant avec le style idéal de la belle époque grecque. Les lettres ARIS... sont gravées sur la base.] — 8 bas-reliefs découverts à Ste-Agnès hors les murs : Pâris, Bellérophon, Apollon et Mercure, Archémore dévoré par le serpent, Pâris et Hélène, Ulysse et Diomède, Méléagre, Pasiphaé et Dédale.

**Palais Torlonia**, autrefois *Bolognetti* (place de Venise; Pl. E, 4). — Construit sur les dessins de *C. Fontana*.

**Palais de Venise** (place de ce nom; Pl. E, 4). — Ce vaste édifice à l'aspect féodal fut construit en 1468 par *Giuliano da Majano*.

**Palais Vidoni**, *Caffarelli* puis *Stoppani* (rue del Sudario, près de Sant'Andrea della Valle; Pl. D, 4). — Bâti sur les dessins de *Raphaël*, altérés par l'addition postérieure de l'attique.

#### Maisons historiques.

**Maison du Poussin** (petite place

de la Trinità, n° 9, près de la Trinità de Monti).

En face de la maison si longtemps habitée par notre grand artiste est celle de **Claude Lorrain**, et, dans le voisinage, celle de **Salvator Rosa**.

**Maison de Pietro da Cortona** (vicolo della Pedacchia, près du tombeau de Bibulus). Il y a une inscription sur la porte.

**Maison de Raphaël** (via de' Coronari, 124, vers le pont St-Ange). — Raphaël habita plusieurs années cette maison, rebâtie en 1705. Il mourut dans une autre maison démolie depuis.

**Maison dite de Rienzi**, ou de *Cola di Rienzo* (Pl. 13). — Antique édifice d'un aspect caractéristique; c'est un amas de fragments anciens de toutes les époques et de tous les styles, qui nous donne une idée de ce que pouvait être au moyen âge le manoir d'un patricien romain. En 1547, il devint la propriété de Rienzi (Cola di Rienzo), le célèbre tribun de Rome. — On appelle aussi cette maison la *Casa di Dilato*.

**Maison des Zuccheri** (à l'extrémité N. de la via Sistina), connue sous le nom de palais de la reine de Pologne. On y voit des fresques par *Overbeck*, *Ph. Veit*, *W. Schadow*, *Cornelius*.

#### Académies, Collèges et Bibliothèques.

**Académie de France** (V. Villa Médicis, p. 469).

**Académie de St-Luc** (V. p. 450).

**Institut archéologique** allemand, fondé sous les auspices du roi de Prusse. Le siège de l'Institut est au Monte Caprino, derrière le Capitole (Pl. E, 5). Des séances et des lectures ont lieu ordinairement les vendredis. Les étrangers peuvent y être admis.

**Université Romaine**, appelée aussi la *Sapienza* (Pl. 95). — Cet édifice fut commencé sous Pie III et Jules II. Léon X lui donna de l'extension sur le plan de *Michel-Ange*. Sous Gré-



goire XIII, *Giac. della Porta* commença le portique de la belle cour. *Borromini* termina la façade N. et bâtit l'église, à laquelle il chercha à donner la forme d'une abeille, dans l'idée puérile de rappeler les armes d'Urban VII. Alexandre VII fit achever l'édifice. — On y enseigne les diverses branches du droit, de la médecine, mathématiques, de la philosophie et de la philologie. — *Bibliothèque Alessandrina* (ouverte à l'exception des dimanches et des jeudis), renfermant 60 000 vol. env. — *Cabinet minéralogique et géologique* (terrains et fossiles du sol de Rome); *cabinet anatomique*, etc... — *Jardin botanique* (mal entretenu; 1 fr. d'entrée) dans le Trastevere, au pied de Sant' Onofrio.

**Collège Romain** (place du même nom, près du Corso; Pl. 70). — Bâti en 1582 sur les dessins d'*Ammanati*. Cet édifice renferme : — le *lycée Ennio Quirino Visconti* (entrée par la place del Collegio Romano); — le *Musée des Plâtres* (à dr. au fond du vestibule); — la *Bibliothèque Victor-Emmanuel* (V. ci-dessous; on y monte par l'escalier de g.); — les nombreuses collections formant le *Musée Kircher* (V. p. 450); — et enfin l'*Observatoire astronomique*, élevé sur les piliers qui devaient supporter la coupole de l'église de Sant' Ignazio (p. 406).

**Collège de la Propagande** (*de propaganda fide*; rue du même nom, près de la place d'Espagne; Pl. E, 3). — Fondé par Grégoire XV, il fut commencé par le *Bernin* et achevé par *Borromini*. — *Bibliothèque* renfermant des livres orientaux.

**Bibliothèque du Vatican** (V. p. 439).

**Bibliothèque Victor-Emmanuel** (Pl. 94), formée après 1870 dans les bâtiments du Collège Romain (V. ci-dessus). C'est la plus riche de Rome en livres imprimés (plus de 250 000 vol.), provenant en grande partie des biblio-

thèques de différents monastères et congrégations religieuses supprimés. — Une passerelle met cette bibliothèque en communication avec la

**Bibliothèque de la Minerva** ou **Casanatense**, riche en livres imprimés (150 000 env.) et en manuscrits.

**Bibliothèque Angelica** (sur la place à dr. de l'église de Sant' Agostino; Pl. D, 5), renfermant env. 100 000 vol. et 3000 manuscrits.

**Bibliothèque Barberini** (p. 452);

— **Bibliothèque Chigi** (p. 455); — **Bibliothèque Corsini** (p. 457).

#### Établissements de bienfaisance.

**Hôpital de San Spirito** (Pl. 96; rue Borgo San Spirito), fondé par Innocent III (1178). Il fut si richement doté qu'on l'appelait le plus grand seigneur de Rome. — Sixte IV, en 1471, le fit reconstruire par *Baccio Pintelli*, qui y fit une salle de 122 mèt. 14 de longueur sur 14 mèt. 29 de hauteur et 12 mèt. de largeur. Sous Benoît XIV, *Ferd. Fuga* construisit une salle nouvelle dans le prolongement de la façade. Un autel élevé par *André Palladio* au milieu de la grande salle serait le seul ouvrage de cet artiste à Rome. Le dessin de l'église par *Baccio Pintelli* fut modifié par *Ant. da San Gallo*. Sous Grégoire XIII, *Ottaviano Mascherino* construisit le *palais du Commandeur*, qui réunit l'hôpital à l'église. — L'hôpital peut contenir 1600 lits. — Salle anatomique. — Collections. — Bibliothèque médicale.

**Hospice de San Michele** (Pl. 97; au Porto di Ripa Grande), fondé par don Thomas Odescalchi en 1689 et agrandi, plus tard par Clément XI et par Pie VI. La façade principale de l'hospice a 345 mèt. de longueur, et son circuit mesure env. 800 mèt.

#### Théâtres.

Aucun des théâtres de Rome ne mérite d'être mentionné au point de



vue architectural. On en trouvera la liste à l'*Index alphabétique*, aux renseignements pratiques de Rome.

### Promenades.

Jusqu'au commencement de ce siècle Rome n'avait pas de promenade publique. Ce fut sous l'administration française que M. de Tournon, préfet de Rome, chargea l'architecte *Valadier* de créer une promenade sur la colline du Pincio. Pie VII remonté sur le trône fit achever les travaux.

L'esplanade du **Pincio** (Pl. D E, 1, 2), d'où l'on jouit d'un magnifique panorama, est décorée de bustes d'Italiens illustres, de quelques statues anciennes et modernes; au point le plus élevé, un *Casino*, d'architecture bizarre, sert de café, et, tout près de là se dresse un obélisque (V. p. 348).

Si du Pincio l'on descend à la place du Peuple, il suffit de franchir la porte de ce nom pour voir à sa dr. l'entrée de la **villa Borghèse**, une des belles promenades publiques de l'Italie (V. ci-dessous).

Nous citerons encore les *jardins* qui s'étendent entre la fontaine Pauline et l'église San Pietro in Montorio, d'où l'on découvre un des plus beaux panoramas de Rome.

Enfin les beaux jardins de la **villa Pamphili Doria** sont ouverts aux promeneurs deux fois par semaine (V. à l'*Index alphabétique*, les Renseignements pratiques de Rome).

### Villas <sup>1</sup>.

**Villa Albani** (l'entrée est à 500 mètr. env. au delà de la porte Salara; V. la carte de la campagne de Rome). Une des plus remarquables villas de Rome, ayant une belle vue sur les montagnes de la Sabine, des jardins

<sup>1</sup> Pour les jours et heures où l'on peut les visiter, V. les Renseignements pratiques à l'*Index alphabétique*.

dans le goût italien et une collection de sculptures, intéressante pour la part que Winckelmann eut à son organisation. Cette villa, propriété du prince Torlonia, fut construite au milieu du xvm<sup>e</sup> s. (1758) par le card. Aless. Albani, sur son propre plan, sous la direction de *Carlo Marchioni*. Les sculptures, dont un grand nombre ont été très restaurées, sont réunies dans deux édifices, le *Casino* et le *Coffee-house*.

De la grille des jardins, on suit l'avenue en face; arrivé au rond-point, on prend à g. une avenue qui conduit obliquement à la galerie de gauche de la villa. Avant d'entrer dans la galerie on voit à g., à l'extrémité d'une allée de chênes-verts, un buste colossal de Winckelmann.

**GALERIE.** — Bustes (il y en a peu d'authentiques) : 29. Épicure; 40. Annibal; 45. Scipion l'Africain; 48. Alexandre le Grand. — Statues : 54. Vénus; 59. Muse; 41. Faune; 46. Brutus.

**ATRIUM DE LA CARIATIDE.** — 19. Célèbre cariatide avec les noms des sculpteurs Criton, Nicolaos, Athéniens (du temps d'Auguste). — 16 et 17. Canéphores. — 18. Buste de Vespasien. — 25. Buste de Titus. — 26. Masque colossal tragique.

**PORTIQUE** (façade du palais). — 51. Statue assise d'Auguste. — 52. Hermès célèbre de Mercure, avec une inscription en grec et en latin. — 54. Tibère. — 59. Lucius Verus. — 61. Faustine. — 64. Trajan.

Ici on entre dans le palais et on monte à g. un escalier orné de bas-reliefs : 885. Diane tuant les enfants de Niobé; 889. Philoctète.

**1<sup>er</sup> Étage.** — **SALLE OVALE.** — Plafond : l'Aurore par *Bicchierari*. Les clairs-obscurs sont de *Lapiccola*. — Au centre de la salle : 905. Apollon. — 906. Statue d'athlète, par *Stephanos*, élève de Praxitèle. — 915. Cupidon. — 922. Mercure. — 924. Silène. — Faunes. — Au-dessus de la fenêtre, bas-relief représentant les carcères d'un cirque et trois chars avec de petits amours. — On entre à dr. dans la

**GALERIE.** — Voûte : célèbre **Parnasse** de *Raphaël Mengs* [œuvre savante et froide]. — Sur les murs, bas-reliefs :



1008. Hercule dans le jardin des Hespérides; 1009. Dédale et Icаре. — Du balcon, belle vue.

*A dr. de la galerie.* — I<sup>re</sup> CHAMBRE. — Sculptures : 1031. Antiope, Zéthus et Amphion, bas-relief.

II<sup>e</sup> CHAMBRE. — Peintures : 35. *Luca Signorelli*. Madone et saints. — 36. *N. Alunno*. Ancone : Vierge et saints. — 37. *Pérugin*. Vierge et saints (cinq compartiments peints en détrempe). — *Parmigianino*. Mariage de Ste Catherine.

III<sup>e</sup> CHAMBRE. — Peintures : 49. *Van der Werff*. Déposition de Croix. — 52. *Pompeo Battoni*. Madone. — 55. *Van Dyck*. J.-C. sur la croix. — 60. *Tintoret*. Crucifiement. — *Ribera*. Vieillard.

IV<sup>e</sup> CHAMBRE. — Panneaux laqués; ameublement moderne.

*A g. de la galerie.* — I<sup>re</sup> CHAMBRE. — 994. Célèbre haut-relief représentant Antinous (de la villa Hadriana).

II<sup>e</sup> CHAMBRE. — Bas-reliefs : 977. Le Combat d'Apollon et d'Hercule pour le trépied sacré. — 985. Pollux tuant Lyncée [rappelant la simplicité et la largeur du style de Phidias.] — 988. Bas-relief de style étrusque (Mercure, Pallas, Apollon et Diane). — 991. Bérénice Evergètes devant Arsinoé.

III<sup>e</sup> CHAMBRE. — Peintures : 17. Noces de Bacchus et d'Ariane, 18. Bacchanale, dessinées et coloriées sur papier par *Jules Romain*. — 20. Copie de la Fornarina, de Raphaël. — 21. *Holbein*. Portrait de Thomas Moore. — 25. *Fr. Guardi*. Vue de Venise. — 33. *Raphaël* (?). Portrait d'Antoine Santi.

IV<sup>e</sup> CHAMBRE, pavée en mosaïque ancienne. — Sculptures : 928. Petit Faune. — 931. Diane (en albâtre; bras, tête et pieds incrustés en métal). — 933. Hercule Farnèse (ancienne réduction en bronze). — 939. Enfant pêcheur, dormant. — 942. Diogène, statuette. — 945. Pallas (en albâtre; tête, bras et pieds en bronze). — 949. Pallas (bronze). — 952. Apollon Sauroctone, beau bronze, libre imitation de la statue de Praxitèle (altéré par les restaurations). — 953. Buste de l'orateur Hortensius. — 957. Apo théose d'Hercule, bas-relief avec inscription grecque. — 960. Persius, le satirique (bas-relief). — 964. Buste d'Ésope (très rare).

V<sup>e</sup> CHAMBRE. — Peintures : 10 et 13. *L. Giordano*. Bacchanales. — 11. La Charité romaine. — 12. *Raphaël Mengs*.

Diane et Endymion [mou et fade]. — 14. *Le Guide*. Bacchus et Ariane.

VI<sup>e</sup> CHAMBRE. — Tapisseries. — Bustes : 966. Pie V. — 1042. Benoît XIII.

VII<sup>e</sup> CHAMBRE. — 926. Enfant dormant. On rentre dans la Salle Ovale ou salle d'entrée et, descendant l'escalier, on revient sous le portique pour continuer (en tournant à g.) la visite du rez-de-chaussée.

PORTIQUE (façade du palais). — 72. Marc-Aurèle. — 77. Antonin-le-Pieux. — 79. Agrippine. — 82. Adrien.

ATHRIUM DE JUNON. — 90. Pertinax, haut-relief. — 93. Statue de Junon. — Bustes : 92. Lucius Verus; 96. Marc-Aurèle; 98. Socrate.

GALERIE. — 103. Bacchante. — 106. Faune avec Bacchus enfant. — 110. Faune. — 113. Apollon. — 117. Diane. — Bustes : 108. Euripide; 112. Numa.

CHAMBRE (pavée en mosaïque antique), à l'extrémité de la galerie. — 131. Sarcophage de marbre (Noces de Pelée et de Thétis). — 143. Statue d'une prêtresse. — 144. Bacchus.

I<sup>er</sup> CABINET. — 161. Diogène et Alexandre, haut-relief. — 164. Dédale et Icаре, bas-relief en rouge antique. — 171. Tête colossale d'un fleuve. — Bas-reliefs en terre cuite.

II<sup>e</sup> CABINET. — 185. Léda. — Statues d'Hercule.

III<sup>e</sup> CABINET. — 202. Bacchanale, haut-relief. — 204. Thésée et le Minotaure. — 205. Iphigénie prête à sacrifier Oreste et Pylade, haut-relief. — Inondation du Nil, mosaïque.

IV<sup>e</sup> CABINET. — 219. Faune.

Sortant dans le jardin, on trouve, en tournant à g., le BILLARD qui renferme quelques antiques, puis on se dirige, à travers le jardin, vers le Coffee-house situé en face de la villa.

**Coffee-house**, édifice à portique semi-circulaire, soutenu par 26 colonnes de granit.

PORTIQUE. — Statues : 596. Mercure; 604. Mars; 612. Apollon; 620. Diane; 733. Vénus; 741. Hercule; 757. Bacchus. — Masques antiques. — Bustes et hermès : 594. Alcibiade; 610. Chrysispe; 617. Adrien; 624. Balbinus; 633. Caligula.

VESTIBULE. — 634. Statue de Caligula. — 641. Marsyas. — Bas-reliefs. — Plusieurs statues comiques. — 704. Silène. — 711. Junon.



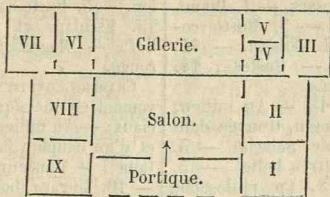
GALERIE DU CANOPE. — Pavé en mosaïque. — Voûte peinte par *Lapiccola* (Bacchanale d'après le dessin de Jules Romain qui est dans la villa). — 656. Buste de Pertinax. — 658. Diane d'Ephèse (tête, mains et pieds en noir antique). — 662. Junon ; sur le piédestal, mosaïque : une École de philosophes. — 676. Célèbre buste de Jupiter Sérapis en pierre de touche avec la tête de basalte. — 691. Canope en basalte vert. — 702. Buste de Caracalla.

**Villa Borghèse** (l'entrée est à dr., en dehors de la porte du Peuple ; Pl. D, 1). — Cette villa possède un beau parc (ouvert au public), d'env. 6 kil. de tour, et célèbre par ses beaux om-

brages. C'est la promenade élégante de Rome.

La villa Borghèse fut donnée par Paul V (1605), par suite de la spoliation juridique exercée sur les *Cenci*, à son neveu le cardinal Scipion Borghèse, qui fit construire l'habitation. Elle fut agrandie par les derniers princes Borghèse et ses collections d'art devinrent les premières de Rome. Le prince Camille Borghèse épousa, en 1805, Pauline, la sœur de Napoléon ; il céda de plus à son beau-frère, au prix de 8 millions, une grande partie de ses sculptures antiques, aujourd'hui au Louvre. — Le Casino de Raphaël, ou villa Olgiati, a été démoli, mais ses délicieuses arabesques ont été transportées au palais Borghèse. — La

PLAN DE LA GALERIE DU CASINO DE LA VILLA BORGHÈSE.



villa Borghèse possède encore une collection remarquable de sculptures antiques, réunie dans l'ancienne résidence d'été ou *Casino* (50 c. au gardien, qui prête des catalogues).

L'entrée principale de la villa est formée par un grand portail ionique dessiné par *Canina*.

En face de l'entrée, une grande et belle allée conduit à une fontaine avec beau jet d'eau : elle a pour perspective un arc construit au-dessus de roches entassées, au milieu duquel on aperçoit une statue antique d'Esculape.

On traverse ensuite un pylône de temple égyptien qui cache un pont construit au-dessus de la voie publique et on trouve, à g., une grande allée avec une grille de fer à l'entrée, à l'extrémité de laquelle est le lac d'Esculape (dans une petite île,

temple élevé à ce dieu). En face de cette allée, une autre allée aboutit au petit temple *monoptère* consacré à Diane ; près de là, s'élève une église avec portique.

Dans l'allée principale, on trouve la place de *Sienna* ou *hippodrome*, un petit palais, et en face, à g. de l'allée, un *château* qui rappelle ceux du moyen-âge. Devant l'imitation d'un temple antique ruiné, on voit les copies des inscriptions trouvées dans les ruines de la villa d'Hérode Atticus.

Près de ce temple, à dr., est la belle fontaine des *chevaux marins* ; puis on entre dans la villa primitive, celle du cardinal Scipion Borghèse. L'ancienne entrée (dessin de *Martino Lunghi le vieux*) se trouve au fond. A g., et avant d'arriver à cette entrée est le **Casino** ou **palais de la villa**



**Borghèse** construit sur les dessins de *Vasanzio*.

**Rez-de-chaussée.** — PORTIQUE (V. le Plan), long de 20 mè.; avec pilastres doriques. — Candélabres; bas-reliefs triomphaux, provenant de l'Arc de Claude; sarcophage trouvé près d'Ostie, avec bas-reliefs (jeux de la Naumachie; bataille entre les Romains et les Barbares du Nord).

**SALON.** — Pavé formé par plusieurs mosaïques, dont la plus importante (des derniers temps de l'Empire) fut trouvée en 1855 au pied des collines de Tusculum (jeux des gladiateurs). — Voûte, peinte à fresque par *Rossi* (Arrivée à Rome de Camille au moment où la garnison du Capitole traite du rachat de la ville avec Brennus). — Au-dessus des portes, des niches et des fenêtres, bustes modernes des douze Césars. — 1. Diane. — 4. Faune dansant. — 5. Buste colossal de Junon. — 7. Tibère. — 11. Bacchus et Ampelos. — Bustes : 14. Adrien. — 16. Antonin.

**SALLE DE JUNON** (Pl. 1). — Au milieu, très belle statue de Junon, trouvée dans une villa, sur la voie Salaria. — 3. Uranie. — 4. Cérès [très belle]. — 5. Vénus Genitrix. — 8. Un philosophe grec faisant un sacrifice à Cupidon (bas-relief). — 9. Lédä. — 11. Enlèvement de Cassandre (bas-relief). — 20. Éducation de Téléphe, bas-relief, trouvé près de la voie Labicana.

**CHAMBRE D'HERCULE** (Pl. II). — Au milieu : Amazone combattant. — Statues d'Hercule; bas-reliefs relatifs à ses exploits. — 15. Hercule, en habits de femme (rare). — 21. Vénus (rappelant celle du Capitole). — La chambre du fond, richement décorée, est la :

**CHAMBRE D'APOLLON** (Pl. III). — Au milieu, statue d'Apollon, trouvée à Torre Nuova. — Muses. — 3. Buste de Scipion l'Africain. — 4. Daphné changée en laurier. [C'est la seule statue antique, représentant ce sujet, qu'on connaisse jusqu'à présent.] — 13. Charmante statue d'Anacréon, assis. — 14. Buste de Lucille (colossal). — Une petite pièce de passage mène, à g., dans la galerie située derrière le salon d'entrée.

**GALERIE.** — Grande et belle pièce qui a conservé sa décoration primitive; 20 pilastres en albâtre oriental, avec chapiteaux dorés et ornés de camées en

marbre blanc sur fond de mosaïque bleue; bas-reliefs, etc. — Au milieu : sarcophage en porphyre rouge, qu'on croit avoir été dans le mausolée d'Adrien. — Bustes (modernes) des Césars, en porphyre. — 29. Satyre, en basalte [excellent ouvrage]. — Quatre magnifiques tables en porphyre. — De la galerie on passe, à g., dans la

**CHAMBRE DE L'HERMAPHRODITE** (Pl. VI). — 5. Satyre. — 7. Statue d'Hermaphrodite, semblable à celle du Louvre. — 11. Copie en marbre du tireur d'épine en bronze du musée des Conservateurs. — Bustes d'empereurs.

**CHAMBRE DE TYRTÉE** (Pl. VII), autrefois du GLADIATEUR (cette statue est maintenant au Louvre). — Peintures de *Pécheux* et de *Le Thièrre*, peintres français. — Au milieu de la salle : 1. Statue de Tyrtée. — 2. Minerve. — 4. Apollon. — 5. Buste colossal de Lucille. — 15. Esculape et Télésphoros (bas-relief). — Magnifique table de granit rouge.

**CHAMBRE ÉGYPTIENNE** (Pl. VIII). — Pavement en mosaïque (sacrifice des Féciaux). — Au milieu, groupe d'un Faune et d'un dauphin (ayant servi à une fontaine). — Plusieurs Vénus. — 8. Cérès. — 10. Zingara (bohémienne), statue en marbre et bronze du XVII<sup>e</sup> s. — 14. Femme, de style archaïque. — 19. Buste colossal d'Adrien, en marbre noir.

**CHAMBRE DU FAUNE** (Pl. IX). — Au milieu, statue de Faune, dansant (les bras sont modernes). — 2. Cérès. — 3. Mercure. — 4. Satyre colossal. — 6. Buste de Sénèque (?). — 8. Copie du Faune de Praxitèle. — 9. Pluton. — 14. Périandre (?).

**I<sup>er</sup> Étage.** — **GALERIE** (voûte par *Lanfranc*) : Au milieu, groupe d'Apollon et de Daphné, par le *Bernin* à 18 ans; du même : David [œuvre remarquable] et Énée [ouvrage attestant la connaissance du nu; de la mollesse dans les têtes (à 15 ans, dit-on ?)]. — **CHAMBRE DES PORTRAITS** : 7. Portrait de Paul V, par *Michel-Ange de Caravage*; son buste (2) par le *Bernin*. Quelques peintures. — **III<sup>e</sup> CHAMBRE** : plafond par *Gagnereau* (Vénus et un satyre). — **IV<sup>e</sup> CHAMBRE** (de la *Vénus Victrix*), ainsi nommée d'après la statue de Pauline, sœur de Napoléon, représentée sous la figure de Vénus nue, par *Canova*. — **V<sup>e</sup> CHAMBRE** (de l'*Orizzonte*; nom



donné en Italie au peintre *Van Bloemen* d'Anvers, 1656-1740, qui l'a décorée) : au centre, Bacchante dansant, élégante statue par *A. Tadolini*. De la terrasse, belle vue sur le parc.

**Villa Ludovisi** (Monte Pincio; Pl. F, 2; sur l'emplacement des jardins de Salluste, détruits par Alaric.) — Construite par le cardinal Ludovisi, neveu du pape Grégoire XV, elle renferme trois pavillons; le plus grand, à g., non loin de l'entrée, bâti sur le plan du *Dominiquin*.

DEUXIÈME PAVILLON, à dr.; collection d'antiques. — I<sup>re</sup> SALLE : 4. Pan montrant à Olympus à jouer du chalumeau. — 13. Vénus. — 14. Matidie. — 15. Figure de sénateur. — 16. Travaux d'Hercule (bas-reliefs). — 20. Tête colossale de Junon. — 28. Tête colossale de Vénus. — 41. Groupe : Satyre et Nymphe. — 42. Mercure (hermès). — II<sup>e</sup> SALLE : Statue de Mars, restaurée par le *Bernin*. — 3. Apollon. — 5. Minerve Medica. — 7. Oreste reconnu par Électre (du sculpteur grec Ménélas). — 9. Belle statue de jeune Satyre [restaurée]. — 14. Bacchus et Ampelos (groupe colossal, trouvé sur le Quirinal). — 24. Marc-Aurèle, tête colossale en bronze, buste en porphyre. — 26. Bacchus [restauré]. — 27. Jules César (buste en bronze, considéré comme un de ses meilleurs portraits). — 28. Gaulois tuant sa femme. [Beau groupe, faussement désigné sous le nom de Pætus et Arria; un des plus beaux morceaux de statuaire à Rome.] — 30. Mercure. [Cette belle statue rappelle beaucoup la célèbre statue dite le Germanicus, du Louvre.] — 34. Vénus sortant du bain. — 37. Buste de l'empereur Macrin [rare]. — 41. Belle tête colossale de Junon. — 43. Pluton enlevant Proserpine, par le *Bernin*. [Quoiqu'il y ait à la surface une certaine apparence onctueuse de cire fondue, cependant le mouvement du torse et des jambes de Pluton est très beau, très ferme; la musculature bien comprise. Sa barbe est trop frisée. La tête de Proserpine en pleurs est gracieuse.] — 47. Plâtre de la fameuse statue d'Eschine du grand musée de Naples.

TROISIÈME PAVILLON. — Célèbre fresque du *Guerchin*; l'*Aurore* chassant la Nuit

en répandant des fleurs. [Cette allégorie nous semble mal comprise. Quatre à cinq figures représentent la Nuit. Le ciel est plus clair en avant de ces figures qu'en arrière de l'Aurore; les chevaux sont lourds de forme et de couleur; le char, d'un dessin lourd et inélegant, est mal mis en perspective; sur ce char, porté sur des nuages trop noirs, un Amour est disgracieusement accroupi. Cette grande composition est comprise entre des espaces irréguliers, figurant des ouvertures entre des fragments d'une détestable architecture, interrompue et brisée çà et là, et présentant de fausses perspectives.] — Lunettes de la même voûte : le Point du Jour, représenté par un jeune homme ailé, tenant un flambeau d'une main et des fleurs de l'autre; et la Nuit, représentée par une figure de femme qui s'est endormie en lisant. — On voit aussi dans d'autres salles des paysages par le *Guerchin* et le *Dominiquin*; une voûte peinte par *T. Zuccherò* [une guirlande d'enfants]. — A l'étage supérieur, plafond à fresque du *Guerchin* : la Renommée [figure bien jetée; draperies tourmentées].

Dans le parc, statues, bustes, bas-reliefs; Satyre attribué à *Michel-Ange* (?) ; bloc de granit sur lequel était placé l'obélisque de Salluste.

**Villa Madama** (en sortant de Rome par la porte Angelica, on trouve, à 1 kil. 500 mètr. et à g., une colline où elle est située). — Construite par le cardinal de Médicis, depuis Clément VII, sur les dessins de *Raphaël*, et complétée par *J. Romain*. Les peintures à fresque sont de *J. Romain* et de *Jean d'Udine*. On y jouit d'une belle vue.

**Villa Massimi** (l'entrée est sur la place de Latran; Pl. II, 6). — Peintures à fresque représentant des scènes de la Divine Comédie de Dante, par *Koch* et *Ph. Veit*; de Roland furieux, de l'Arioste, par *J. Schnorr*, et de la Jérusalem délivrée du Tasse, par *Overbeck* et *Führich*.

**Villa Médicis** (*Académie de France*; Pl. 68). — Cette villa, admirablement située, fut reconstruite par le cardinal Alex. de Médicis (nommé pape en



1605 sous le nom de Léon XI), qui y ajouta une belle façade, dessinée, dit-on, par *Michel-Ange*. Au commencement de ce siècle, en 1805, M. Suvée, directeur de l'Académie, échangea le palais Mancini ou de Nevers, situé rue du Corso, et occupé par l'Académie de France, contre la villa Médicis, qui devint propriété française. M. Suvée dépensa sa fortune particulière pour subvenir aux frais de réparation de la villa. — Riche galerie de plâtres. — Bibliothèque, ornée des bustes des directeurs de l'Académie de France et de tapisseries des Gobelins d'après N. Coypel et de Troy. — Les pièces réservées aux pensionnaires de l'Académie pour leurs réunions sont décorées d'une longue série de portraits des artistes qui ont passé par la villa Médicis. La série commence par le portrait du sculpteur Cortot (1820); quelques-uns de ces portraits sont très curieux en raison de leur caractère intime. — « On peut visiter le curieux tunnel, admirable ouvrage des Romains, qui, passant à une grande profondeur sous le Monte Pincio, amène l'*acqua Vergine* à la place d'Espagne. » — Des jardins on découvre une très belle vue.

**Villa Pamphili Doria** (à 1 kil. de la porte San Pancrazio). — Construite sous Innocent X, d'après les dessins de *J.-B. Falda* et d'*Alex. Algardi*, qui bâtit le palais. Les jardins, les plus grands et les plus beaux dans le voisinage de Rome, sont un lieu de promenade fréquentée (terrasses, bois, beaux pins parasols, jets d'eau; très belle vue sur les environs de Rome.) — En 1849, cette position élevée fut le quartier général de Garibaldi et ensuite celui du général français. Un monument y a été élevé par le prince Doria à la mémoire des Français tués pendant le siège.

**Villa Wolkonski** (à quelque distance derrière la Scala Santa, près de l'aqueduc de Claude; Pl. II, 5). —

Le seul intérêt de la villa est celui de l'admirable vue dont on jouit, rendue plus pittoresque encore par la ligne d'aqueduc qui la traverse.

## ROUTE 39.

### ENVIRONS DE ROME

La vaste plaine de la **Campagne de Rome** a pour limites : au N., les montagnes de la Tolfa et le Mont Soracte, au S., les monts Albains, à l'O., la mer Méditerranée, à l'E. les montagnes de la Sabine. Il est facile de reconnaître que cette plaine a été autrefois recouverte par la mer. Dans le même temps elle était le théâtre d'éruptions volcaniques qui constituèrent une partie du relief du sol actuel.

« Aux portes mêmes de la capitale de l'Italie commence la solitude. Autour de la grande Rome, comme dans les Marmes de l'ancienne Etrurie, les guerres, l'esclavage et la mauvaise administration ont changé en désert une contrée fertile qui devrait nourrir des populations nombreuses. Les peintres célèbres à l'envi la campagne de Rome; ils en admirent les mornes étendues, les ruines pittoresques entourées de broussailles, les pins solitaires au branchage étalé, les mares où viennent s'abreuver les buffles, où se reflètent les nuages empourprés du soir. Certes, ces paysages, dominés par des montagnes au vigoureux profil, sont magnifiques de grandeur et de tristesse, mais l'air y est mortel. Le sol et le climat de l'*Agro romano* se sont détériorés à la fois, et la fièvre (*malaria*) y règne en souveraine.

» La campagne de Rome, qui s'étend au nord du Tibre, sur plus de 200 000 hectares, de la mer aux montagnes, était, il y a deux mille ans, un pays riche et cultivé; mais, après avoir été labouré par des mains d'hommes libres, il fut livré aux mains des esclaves. Accaparé par les patriciens qui s'y taillaient de vastes domaines, ce terrain se couvrit de villas de plaisance, de parcs et de jardins, qui s'étendaient des montagnes à la mer; puis, lorsque les magnifiques demeures furent livrées aux flammes et que la population de travailleurs asservis fut dis-



persée, le pays se trouva du coup transformé en désert. Depuis cette époque, la plus grande partie de l'*Agro* n'a cessé d'être propriété de « main-morte » entre les mains des corps religieux et de grandes familles princières. Tandis que le reste de l'Europe progressait en agriculture, en industrie, en richesses de toute sorte, la Campagne devenait plus déserte, plus morne, plus insalubre. Le marais n'a cessé d'envahir dans les bas-fonds, et les collines elles-mêmes se sont recouvertes d'une atmosphère de miasmes; la malaria, produite par les spores d'eau douce qui empoisonnent l'atmosphère et que les vents d'ouest empêchent de s'échapper vers la mer, a fini par franchir les murs de Rome et décime la population des faubourgs.

« Pas un village, pas un hameau de cette contrée flétrie n'a pris assez d'importance pour s'organiser en commune : il n'y a que de simples masures de dépôt dans les diverses propriétés, qui ont en moyenne 1000 hectares d'étendue. Ces immenses domaines ne consistent guère qu'en pâtis où se promènent en troupeaux, à demi sauvages, de grands bœufs gris, que l'on dit, probablement à tort, être les descendants de ceux qui suivirent les Huns en Italie, et dont les cornes puissantes, longues de près d'un mètre, sont conservées soigneusement dans les cabanes comme préservatif contre le « mauvais œil ». Le sol de ces terrains de pâture, si mal utilisés, se compose pourtant de grasses alluvions, mêlé à des matières volcaniques et aux marnes argileuses des Apennins; mais on se borne à en labourer une faible partie tous les trois ou quatre ans, pour le compte d'intermédiaires appelés « marchands de campagne ». Laboureurs et moissonneurs, qui descendent des collines des alentours, viennent pour ainsi dire travailler en courant, poursuivis par la fièvre, et bien souvent ils succombent au fléau avant d'avoir pu regagner leurs villages. » (Élisée Reclus : *Nouvelle géographie universelle*. Tome I<sup>er</sup>.)

En 1871, le gouvernement italien accorda à des religieux trappistes une concession d'un certain nombre d'hectares pour la culture de l'eucalyptus. Les résultats de l'exploitation ont démontré pratiquement la possibilité d'arriver à assainir la campagne romaine. Aussi le parlement italien a-t-il voté une loi aux

termes de laquelle l'assainissement de la campagne romaine est déclaré obligatoire pour tous les propriétaires dans un rayon de 10 kil. à partir de la borne milliaire du Forum.

Nous allons décrire les points les plus intéressants en sortant de Rome, d'abord par la porte San Sebastiano et successivement par les autres portes de Rome. en remontant vers le N.

*N. B.* — Nous recommanderons aux personnes qui voudraient faire des excursions dans la campagne de Rome : 1° de ne pas faire ces excursions pendant les mois d'été; 2° d'éviter les refroidissements; 3° de rentrer en ville avant le coucher du soleil.

### Voie Appienne.

Cette excursion demande, en voiture, 3 h. 30 env. — Une voit. à 1 chev. jusqu'au (9 kil.) Casale Rotondo, 9 à 10 fr. aller et retour.

La **voie Appienne** (*Via Appia*), surnommée *Regina viarum*, est un des plus célèbres monuments du génie persévérant et de la puissance des Romains.

Elle fut commencée l'an de Rome 432 (312 avant J.-C.), par le censeur Appius Claudius, qui conduisit cette voie de Rome à Capoue, alors limite du territoire romain (sur une longueur de 208 kil.); plus tard elle fut prolongée jusqu'à Brindes (sur une longueur de 320 kil.); De Capoue à Brindes elle était seulement cailloutée; mais de Rome à Capoue elle présentait une chaussée pavée en dalles de lave basaltique. Ces gigantesques travaux, accomplis par une civilisation naissante, il y a plus de 2000 ans, excitent justement l'admiration. Cette voie romaine subsistait encore au vi<sup>e</sup> s., selon Procope; mais, abandonnée et délabrée, elle a été réparée à grands frais à la fin du xviii<sup>e</sup> s. et de nos jours. — Une portion de la voie Appienne, confondue avec la campagne de Rome et reconnaissable seulement à ses ruines, a été, de 1850 à 1853, l'objet de fouilles intéressantes, dirigées par l'archéologue *Canina*. — La *via Appia* partait de la *Porta Capena*. La première place de cette voie était occupée



par le *tombeau des Scipions* (V. p. 374). Les grandes voies, à leur approche de Rome particulièrement les voies Appienne et Latine, étaient bordées de tombeaux et de columbaria<sup>1</sup>.

On sort de Rome par la porte San Sebastiano (à partir de Rome, la voie Appienne est bordée de murs jusqu'au delà de l'église St-Sébastien), et, après avoir traversé l'Almone, ou Acquataccio, on laisse à dr. la via Ardeatina.

A g. s'élève la petite *église Domine quo vadis*, — ainsi nommée parce que, suivant une légende, Pierre se sauvant de Rome, rencontra à cet endroit J.-C. et lui dit : « Domine, quo vadis ? (Seigneur, où allez-vous ?) — Je vais à Rome, pour y être crucifié de nouveau. » L'apôtre retourna braver le martyre. Dans cette petite église nue à l'intérieur, on montre, comme à St-Sébastien, une empreinte qu'on dit être celle des pieds de J.-C. La figure du Rédempteur au milieu de l'église est une copie du Christ de Michel-Ange (V. Santa Maria sopra Minerva). — En face de cette église, dans une vigne, tombeau circulaire de *Priscilla*. De cette partie de la route la vue sur Rome est très belle.

[Un peu au delà de l'église, un chemin à g., remontant le *Val Caffarella* arrosé par l'Almone, conduit à une jolie nymphee dite *fontaine Egérie*, bien que la véritable se trouvât près de la porte Capena. — Dans cette même vallée de l'Almone, tombeau de forme rectangulaire (intérieur, 25 c.) dont on a voulu faire un temple du dieu *Rediculus* ou du Retour.]

On laisse à g. la *Via Appia Pignatelli*.

[Par cette route on peut se rendre à l'église *Sant' Urbano*, tombeau romain

<sup>1</sup> Monuments destinés à recevoir les cendres d'un grand nombre de personnes et ainsi nommés à cause de la ressemblance que leur donnaient avec un colombier, les niches disposées dans leurs parois, où l'on plaçait les urnes funéraires (*ollæ*).

du temps des Antonins (à l'int., peintures du *xr<sup>e</sup> s.*) et aux *Bains d'Aqua Santa* (eaux minérales froides) et rejoindre la via Appia Nuova ou route d'Albano (V. ci-dessous).]

A dr., sur la voie Appienne, est la *Basilique de St-Sébastien* (V. *Basiliques*, p. 397).

A côté de St-Sébastien est l'entrée des *Catacombes* ou du *Cimetière de St-Calixte* (V. *Catacombes*, p. 376).

[En deçà de l'église St-Sébastien, à dr., une route carrossable conduit à St-Paul hors les murs (V. p. 394).]

Au delà de l'église St-Sébastien, on trouve bientôt à g. de la route les restes du **cirque et temple de Romulus ou de Maxence**. — En montant la côte, on arrive à l'emplacement de la villa de Maxence; elle renfermait un cirque et un temple circulaire dédié à Romulus, fils de l'empereur Maxence. Ce temple était entouré d'une cour oblongue avec portiques à pilastres. — L'état de conservation du cirque suffit pour donner une juste idée de la forme des anciens cirques. On voit un morceau de la spina; c'est de là que provient l'obélisque de la fontaine du Bernin, sur la place Navone. « On remarque aux extrémités des *carceres* deux tours sur lesquelles se plaçaient des joueurs de flûte. On croit que ce cirque pouvait contenir 18 000 spectateurs. »

Un peu plus loin à g. de la voie, et à l'extrémité de la coulée de lave venant des montagnes, est le môle ou

**Tombeau circulaire de Cécilia Metella** (30 min. de la porte S. Sebastiano), fille de Quintus Metellus surnommé Creticus, à cause de sa conquête de la Crète, et femme de Crassus, le riche triumvir. Ce mausolée gigantesque, d'env. 20 mèt. de diamètre, un des mieux conservés de l'antiquité, est revêtu de blocs de travertin bien appareillés. Il est orné d'une frise en marbre blanc à bucrânes (têtes de bœuf), d'où provient



sans doute le nom de *Capo di Bove* donné à cet endroit; les murs ont une grande épaisseur. Au-dessous de la frise est une inscription, du côté de la voie Appienne. La tour était couronnée de colonnes soutenant une coupole et qui, au moyen âge, furent remplacées par des créneaux.

Ce n'est qu'à partir de 1850 que des fouilles, entreprises le long de la voie Appienne, au delà du tombeau de Cæcilia Metella, ont mis à découvert la voie antique, qui se confondait avec le sol de la campagne romaine, et les restes des tombeaux qui la bordaient. Ces tombeaux, de plus en plus rapprochés, finissent par former de chaque côté une ligne continue.

Au 6<sup>e</sup> kil., à g., *ædicula* que l'on croit être le tombeau de *Sénèque*. C'est ici qu'était sa villa. On suppose que le bas-relief trouvé sur ce point et représentant la mort d'Atys, fils de Crésus, appartient à son tombeau. — Du même côté, construction moderne qui porte une inscription en vers des enfants de Sextus Pompée Justus, affranchi d'un descendant du grand Pompée. — Quelques pas plus loin, ruines d'un petit temple de *Jupiter*, dépouillé de ses colonnes par le prince Torlonia.

Un peu au delà du 7<sup>e</sup> kil., à dr., trois *tumuli* (éminences de terre sur un soubassement étrusque), tombeaux des *Horaces* et des *Curiaces*, suivant Canina. — A g., ruines de la villa des *Quintilii*, deux frères que *Commode* fit tuer pour s'emparer de leur fortune. — Au delà d'un tombeau pyramidal inconnu, inscription lapidaire du tombeau de *Marcus Cæcilius*; elle est placée près du tombeau, où Canina croit que *Pomponius Atticus* fut enterré, au cinquième mille, selon *Tacite*.

Au 9<sup>e</sup> kil., à g., énorme tombeau circulaire (*Casale rotondo*), construit à diverses reprises, et consacré à *Messala Corvinus*, l'ami d'*Auguste* et

d'*Horace*, par son fils *Messalinus Cotta*, dont ce nom a été conservé dans l'inscription. C'est le plus grand tombeau qu'on trouve sur cette route. Il a été surmonté d'une maison, avec cour et jardin, d'où l'on a une très belle vue (25 c.). — A quelque distance et du même côté, tour dite *torre Selce* (bâtie en silex), construite au moyen âge sur les ruines d'un tombeau inconnu. — On remarque ensuite l'inscription curieuse de *G. Ateilius Evhodus*, marchand de verroterie (*margaritarius*) dans la voie Sacrée. Il invite le voyageur à respecter son tombeau (*ROGO TE VIATOR MONUMENTO HUIUS NIL. MALE. FECERIS.*)

Vers le 12<sup>e</sup> kil. à dr., colonnes brisées en pépérin d'un temple que l'on a cru être celui d'*Hercule*, élevé par *Domitien*. — Plus loin, du même côté, était la villa du poète *Persius*.

Au 13<sup>e</sup> kil., du même côté, est l'emplacement de la villa et du tombeau de l'empereur *Gallien* (?), grand monument de forme ronde, construit en briques.

Au commencement du 15<sup>e</sup> kil. (vers les limites du territoire de Rome, *Agro Romano*), à dr., *tumulus* plus grand que ceux observés jusqu'ici. On retrouve le pavé antique en dalles de lave. — Après avoir laissé à g. un grand tombeau rond, on traverse la ligne du chemin de fer de Naples. A mesure qu'on s'approche de l'*Osteria delle Fratricchie* (17 kil. de Rome), les tombeaux deviennent moins rapprochés. L'ancienne via Appia vient s'y joindre à la voie moderne d'*Albano*.

**Albano, Ariccia, Genzano. — Lacs d'Albano et de Nemi.**

**N. B.** — On peut, avec une voiture particulière, en partant de bonne heure de Rome, aller à *Albano* par la voie Appienne. Pendant que les chevaux se reposent, on va visiter à pied le lac d'*Albano* (parc Doria). — D'*Albano*, on va successivement à *Ariccia*, *Genzano* (villa *Cesarini*; lac de *Nemi*); on revient à *Castel Gandolfo*; on traverse une belle forêt, entre *Castel Gandolfo* et *Marrino* (p. 477); on gagne *Frascati* (p. 477);



on visite les villas Aldobrandini et Mondragone (p. 478), et l'on peut revenir à Rome soit en voiture, soit par le chemin de fer de Frascati, si l'on arrive à temps pour le dernier départ du soir.

#### A. PAR LE CHEMIN DE FER.

29 kil. de Rome à Albano. — Trajet en 1 h. env. — 4 fr. 40; 2 fr. 95 (trains directs); 3 fr. 50; 2 fr. 50, 1 fr. 65 (trains omnibus).

Au sortir de Rome, la ligne d'Albano laisse à g. la ligne d'Orte, puis à dr. celle de Civita Vecchia. On passe sous l'aqueduc de l'Acqua Felice, près de l'arcade dite **Porta Furba**, sous laquelle passe la Via Latina ou Tusculana ou route de Frascati (belle vue; 40 min. de Rome en voit.). — A g., monticule (*Monte del Grano*) surmonté d'une tour (beau panorama) et recouvrant un vaste tombeau prétendu d'Alexandre Sévère (au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s. on en retira le magnifique sarcophage aujourd'hui au musée du Capitole). — Belle vue sur les Monts Albains et Frascati.

14 kil. *Ciampino* (à g. embranchement de Frascati; V. ci-dessous).

16 kil. Marino (V. ci-dessous), que l'on aperçoit à g. sur la colline. — A g., Castel Gandolfo, puis Albano et Ariccia, reliés par un viaduc.

29 kil. *Station d'Albano*, desservant Albano et Ariccia. — De la station on monte à Albano en 45 min. env. à pied. Les omnibus (1 fr.) mettent à peu près le même temps.

#### B. PAR LA ROUTE DE VOITURES.

On sort de Rome par la porte San Giovanni (<sup>xvi</sup><sup>e</sup> s.). A côté est l'ancienne porte Asinaria (V. p. 341), qui s'ouvrait sur la voie Asinaria. — Cette route est celle dite *Appia nuova*; elle laisse bientôt à g. la *via Latina*, qui va à Tusculum.

[Les traces de la voie Latine ont été retrouvées en 1857. Les tombeaux qui la bordaient ont été mis à découvert. On remarquera deux **chambres sépulcra-**

**les** (pourboire, 50 c. par pers.) dont l'une est ornée de charmantes arabesques (à la voûte) et de bas-reliefs en stuc, d'un élégant style, et l'autre de peintures relatives à l'histoire de Troie. Divers tombeaux ont été trouvés dans ces salles où l'on descend par un escalier. La découverte la plus importante de la voie Latine est celle des restes d'une vaste *basilique de St-Étienne* (à quelques pas des chambres sépulcrales), fondée au <sup>v</sup><sup>e</sup> s. et rebâtie entre le <sup>viii</sup><sup>e</sup> s. et le <sup>ix</sup><sup>e</sup> s.]

Jusqu'à l'*Osteria delle Frattocchie* la via Appia nuova n'offre d'autre intérêt que la vue pittoresque des longues lignes d'aqueducs au milieu de la campagne. On croit que les Frattocchie sont l'endroit où eut lieu la rixe entre Clodius et Milon. On a même supposé, en dépit des déclarations de Cicéron, qu'une tombe massive, carrée, à 750 mèt env. avant Albano, était le tombeau de Clodius. Il avait ici une villa qui s'étendait jusqu'au lac Albanus. — La voie Appienne, décrite ci-dessus, outre l'intérêt, est plus courte.

Au delà des Frattocchie, à dr., ruines, considérables (cirque, théâtre), de *Bovillæ*, ville bâtie par Latinus Silvius, quatrième roi d'Alba Longa, et qui fut le berceau de la famille Julia. On a, pendant la montée que bordent des tombeaux antiques, une admirable vue sur la campagne de Rome jusqu'au Soracte et à l'horizon sur la mer. — Plus près de la porte de la ville est un autre grand monument étagé, que l'on croit être le mausolée du grand Pompée, dont la villa touchait à celle de Clodius. Ces deux villas furent réunies au domaine impérial et Domitien leur donna plus de 6 milles de tour.

**Albano** \*, 7095 hab. — Son altitude (381 mèt.), sa salubrité vantée (malgré le voisinage de localités où règne la malaria), sa belle situation, en font un lieu de villégiature pendant la belle saison.



Albano occupe en partie l'emplacement des villas de Pompée et de Domitien. Ce pays était renommé du temps d'Horace pour ses bons vins ; il l'est encore de nos jours, ainsi que pour la beauté des femmes. C'est un luxe pour l'aristocratie romaine de choisir pour nourrices des femmes d'Albano.

Albano possède quelques beaux restes d'antiquités : *amphithéâtre de Domitien*, entre l'église San Paolo et les Capucins ; *thermes*, dans la rue Gesù e Maria ; *temple* sur l'emplacement duquel s'élève l'église de Santa Maria Rotonda, etc.

Le parc du *palais Doria* (ouvert au public) renferme quelques ruines de la villa de Pompée ou de Domitien ; on en voit aussi dans la *villa Barberini*, située sur la route de Castel Gandolfo. — On découvre une belle vue au couvent des Capucins, situé sur la hauteur au N. E. entre la ville et le lac d'Albano, et où l'on peut se rendre, à pied, en quelques minutes.

Le **lac d'Albano** a 7 kil. de tour et 150 mètr. de profondeur ; ses bords sont ombragés et il forme un des plus beaux sites de l'Italie. Les eaux, occupant un cratère éteint, ayant des crues subites, inondaient les campagnes. Les Romains creusèrent l'*émissaire*, canal souterrain haut de 2 mètr., long de 2 kil., taillé dans le tuf (pour le visiter, un custode, qu'il faut demander à Castel Gandolfo, fournit les lumières ; 1 fr. par pers.). Il passe un peu au S. E. de Castel Gandolfo (V. ci-dessous).

[D'Albano, en contournant le bord S. du lac par le chemin de la Galleria di sopra (V. ci-dessous : Castel Gandolfo), on atteint en 1 h. env. *Palazzuola* (ancien couvent de Franciscains, du xiii<sup>e</sup> s. ; curieux sarcophage antique dans le jardin), d'où l'on monte en quelques min. au plateau où s'élevait jadis *Alba Longa*, la rivale de Rome, détruite par Tullus Hostilius. Cette ville, dont il ne reste plus de traces, s'étendait, depuis Palazzuola, le long de la crête qui domine le

lac et qui est dominée elle-même par le Monte Cavo.

De Palazzuola, en se dirigeant au N. O., on monte à travers des forêts à (1 h. 30 env.) **Rocca di Papa**, 5504 hab., sur une des éminences volcaniques du Monte Albano (807 mètr.). Les chemins qui y mènent à travers de magnifiques forêts (soit de Marino, soit de Grotta Ferrata) sont des plus pittoresques.

De ce village on monte en 50 min., par une magnifique forêt de châtaigniers, et en passant par un prétendu *camp d'Annibal*, au Monte Cavo. Des sentiers abrègent l'ascension, si l'on a un guide. (On peut y monter aussi directement de Palazzuola et en 2 h. à cheval d'Albano.)

Le **Monte Cavo** ou **Cavi** (mons Albanus) a 954 mètr. d'alt. — De ce point culminant des monts Albains, où était le *Temple de Jupiter Latialis*, bâti par Tarquin le Superbe, détruit en 1785, par le cardinal d'York, et où se célébraient les fêtes de la Confédération latine, on voit à ses pieds les lacs d'Albano et de Nemi, au loin Rome et toute sa campagne, les rivages de la mer avec leur vaste et sombre ligne de forêts, le lac de Bracciano, les monts Cimino et Soracte. Par un temps clair on aperçoit même les montagnes de la Sardaigne.]

En sortant d'Albano (vers le S. E.), en face de la petite église Santa Maria della Stella, on ne tarde pas à apercevoir un monument longtemps et faussement nommé le tombeau des Horaces (V. p. 473) ; aujourd'hui on suppose que c'est le tombeau d'Aruns, fils de Porsenna.

Près de ce tombeau commence la route qui conduit au *viaduc d'Arice* (1846-1853). Il permet d'éviter la descente et la montée rapides, entre Albano et Arice, et abrège le trajet de 700 mètr. env. La hauteur la plus grande de ce viaduc, à 3 rangs d'arcades, prise au fond de la vallée, est de 60 mètr. ; sa longueur est de 304 mètr., et sa largeur de 9 mètr. ; il est construit en pépérin, brèche volcanique, particulière aux monts Albains (*lapis Albanus*), la pierre la plus employée dans les monuments



de l'ancienne Rome, avant l'introduction du travertin.

1 kil. 1/2 d'Albano. **Ariccia** \*, v. de 2725 hab., conserve le nom de l'ancienne ville d'Aricia, bâtie 1400 ans avant l'ère vulgaire, et située dans une vallée (*valle Ariccia*) dont le fond est un ancien cratère. Le village moderne occupe la place de la citadelle ancienne ; on y voit : les restes des anciens murs en blocs carrés réguliers, près de la porte O. ; un émissaire par où s'écoulaient les eaux de la citadelle, etc. — Église de l'*Assomption* (peintures du *Borgognone*, de *Vanni* et des frères *Cimignani*). — Restes d'un temple de Diane Aricine, découvert par Nibby, qui le considérait comme celui où régnait l'usage singulier et cruel dont nous parlons plus loin (V. ci-dessous : lac de Nemi). Le temple eût été situé alors sur le bord du lac, écoulé aujourd'hui, qui remplissait le fond de cratère de la vallée. — *Palais Chigi* (à g. de la grande route, en venant d'Albano), bâti par *le Bernin* ; le parc avec ses arbres séculaires mérite d'être visité (s'adresser au concierge, 1 fr. ; il est plus sûr de demander une permission au palais Chigi, p. 455). — A 50 min. au S. E. d'Ariccia, dans la vallée, grande chaussée antique, reste de la voie Appienne, ayant 227 mètr. 38 de longueur, 12 mètr. 66 d'épaisseur, et jusqu'à 13 mètr. d'élévation. Le mur est en gros blocs de pépérin et percé de trois arcades pour l'écoulement des eaux.

La route entre Ariccia, Genzano et Velletri est intéressante et riche en beaux aspects : au S. O. d'Ariccia, on voit, du côté de la mer, le *Monte Giove*, verte colline, une des dernières coulées de lave du Monte Cavo. — Sur une autre éminence, *Civita Lavinia*, l'ancien Lanuvium (station du chemin de fer). — La route franchit trois viaducs, entre Ariccia et Genzano. Au delà du troisième et à moitié chemin, elle se par-

tage en trois magnifiques avenues d'ormes plantés en 1643 par le duc Cesarini : celle de g. conduit à un couvent de capucins ; celle du milieu, au palais des ducs Cesarini ; celle de dr. forme l'entrée de Genzano.

4 kil. 1/2 d'Albano. **Genzano** \*, b. de 5571 hab. (vin renommé), situé à une grande hauteur au-dessus du bord S. O. du lac de Nemi que l'on peut voir du couvent des Capucins, ou de la villa du duc Cesarini, qui le domine.

De Genzano on descend en 45 min. au bord du **lac de Nemi** (*lacus Nemorensis* ; 358 mètr. d'alt. ; 33 mètr. plus haut que le lac d'Albano), ayant 4 kil. de tour, près de 100 mètr. de profondeur, et occupant le fond d'un cratère. Ce lac était ceint d'une épaisse forêt, qui n'existe plus, mais a laissé son nom (*Nemus*) au lac charmant et au village pittoresque de Nemi. Le niveau de ses eaux, jadis plus élevé, a été abaissé à une époque inconnue, au moyen d'un émissaire plus long que celui du lac d'Albano, passant au-dessous de Genzano, et s'ouvrant dans la *valle Ariccia*. — On appelait ce lac le miroir de Diane, à cause d'un temple élevé sur ses bords, dont M. P. Rosa pense avoir retrouvé les ruines. C'est dans ce temple que régnait un usage bizarre et cruel dont parle Strabon : « Pour être prêtre de ce temple, il faut avoir tué de sa main celui qui l'était auparavant. Ces prêtres marchent donc toujours armés d'une épée, prêts à se défendre contre les embûches. » — Des montagnes au-dessus du lac de Nemi, on a un panorama des plus étendus.

Des pièces de charpente avec leurs clous, trouvées dans le lac au xvi<sup>e</sup> s. (un fragment en est conservé au musée Kircher), ont été considérées comme ayant appartenu à un grand vaisseau construit par ordre de Tibère. Suivant Nibby, elles provenaient d'un édifice et peut-être de la villa que



Jules César avait fait bâtir à grands frais, puis raser.

### Marino, Castel Gandolfo,

24 kil. de Rome à Marino. — Tramway à vapeur. — Trajet en 1 h. 10. — Prix : 2 fr. 40, 1 fr. 95, 1 fr. 30.

2 kil. de Rome à Portonaccio (V. ci-dessous : Tivoli).

On laisse à g. l'embranchement de Tivoli et l'on se dirige au S.

6 kil. *Tor Pignattara*. On croise la voie Casilina et un peu plus loin on rejoint la via Anagnina, qu'on suit jusqu'au carrefour de Ciampino, où l'on croise le chemin de fer de Frascati. On tourne à dr., et par (18 kil.) *Ciampino* et (20 kil.) *Sansone*, on atteint le pied de la colline de Marino.

24 kil. **Marino** \*, b. de 6862 hab., situé près de l'emplacement de la ville de Castrimœnium, dans une situation élevée et en bon air. — *Cathédrale* (St Barthélemy par *le Guerchin*). — Église de *la Trinité* (tableau par *le Guide*).

« Au pied de la ville de Marino, à l'E., est une vallée solitaire toute boisée, aujourd'hui comprise dans le *parc des Colonna*; c'est là qu'était le bois Ferentinus des Latins, où les peuples confédérés du Latium tenaient leurs assemblées nationales. »

Des découvertes très importantes d'antiquités ont été faites (1884) dans les environs de Marino.

[Une bonne route, se dirigeant vers le N., et plusieurs sentiers conduisent en 1 h. env. de Marino à Grotta Ferrata (V. ci-dessous), d'où l'on peut se rendre soit à Frascati, soit à Rocca di Papa et de là à Albano.]

Au S. de Marino, une route des plus pittoresques, franchissant une petite vallée sur un viaduc, contourne, à quelque distance, les bords du cratère au fond duquel est le lac d'Albano; elle offre de beaux points de vue sur la campagne de Rome,

et monte à travers une belle forêt, jusqu'à

5 kil. **Castel Gandolfo**, 1994 hab., dans une situation pittoresque et salubre, qui domine le lac d'Albano. Son nom provient des Gandolfi, qui le possédaient au moyen âge. Ce bourg appartient ensuite aux Savelli, qui le vendirent, ainsi qu'Albano, au gouvernement papal. — C'est là qu'était la maison de campagne des papes; ils ne l'habitaient que trois ou quatre semaines chaque année. Le *palais* fut construit par *C. Maderno*, et l'*église*, qui est du *Bernin*, contient un St Thomas, de *P. da Cortona*, et une Assomption de *C. Maratta*.

[De Castel Gandolfo on peut gagner, en moins de 1 h., Albano, soit par la *Galleria disotto*, magnifique avenue ombragée de chênes-verts, riche en beaux aspects; soit par le chemin en terrasse (*Galleria di sopra*), au-dessus du lac d'Albano, et qui passe devant un ancien couvent de franciscains; là, tournant à dr., on descend à Albano (V. ci-dessus).]

### Frascati.

21 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 45 min. 2 fr. 75; 1 fr. 90; 1 fr. 40.

N. B. — On peut faire en un jour l'excursion de Frascati, Tusculum, Monte Cavo, et retour.

14 kil. Ciampino (V. ci-dessus), d'où l'embranchement de Frascati se détache à g. de la ligne d'Albano et de Naples. — Tranchées et tunnel dans les coulées volcaniques des monts Albains.

24 kil. **Frascati**\*, V. de 7510 hab., fondée au *xiii<sup>e</sup>* s. après la ruine de la ville voisine de Tusculum, est située sur une des basses éminences des monts Albains et renommée pour sa salubrité, ainsi que pour le nombre et la beauté des villas qui l'entourent et qui datent en partie du *xvi<sup>e</sup>* s. — Sur la grande place, jolie fontaine et *cathédrale de St-Pierre*, bâtie, en 1700, par Innocent XII. — A l'en-



droit où se réunissent le chemin venant de la gare et la route de Rome, à dr., *villa Conti* (jets d'eau ; belle vue), propriété du duc Torlonia.

De la grande place, en remontant le long de la cathédrale, par le corso Vittorio Emanuele, on atteint la *villa Piccolomini* et un peu plus loin la célèbre *villa Aldobrandini*, appartenant à la maison Borghèse, construite par le neveu de Clément VIII, sur les dessins de *Giac. della Porta*. Dans le Casino, fresques de *Cesari d'Arpino*. Vis-à-vis, adossée à la montagne, construction monumentale, ornée de cascades (jeux d'orgues hydrauliques).

A quelques pas, et au N. O. de la villa Pallavicini, on laisse à dr. l'église des Capucins et un chemin ombragé, en partie antique, conduisant directement, en 45 min. env., à Tusculum (V. ci-dessous). On arrive ensuite à la

**Villa Tusculana**, ou **Ruffinella**, ayant appartenu à Lucien Bonaparte, puis à Victor-Emmanuel, aujourd'hui au prince Lancelotti. On prétend que le Casino, bâti par *Vanvitelli*, est, dit-on, sur l'emplacement de l'*Accademia*, ou gymnase de la villa de Cicéron. Il renferme des inscriptions et des antiquités trouvées aux environs. — Sur les hauteurs qui dominent la Ruffinella sont les ruines de Tusculum (V. ci-dessous).

A l'O. de Frascati, une magnifique allée de chênes-verts conduit à la

**Villa Mondragone**, remarquable par ses jardins et ses fontaines. Le Casino, bâti sur les dessins de *Flaminio Ponzio*, compte 374 fenêtres. Dévasté au commencement du siècle par les Autrichiens, il a été transformée par les Jésuites en maison d'éducation. Sur un parterre intérieur se voit un beau portique de *Vignole*. — Près de la villa Mondragone est la *villa Taverna*.

[Pour monter aux ruines de Tusculum nous conseillons de donner la préférence

au chemin qui part de la Ruffinella (V. ci-dessus) et qui monte à dr. (15 min. env.).

**Tusculum**, ville antique qui, grâce à ses murailles pélasgiques, résista aux attaques d'Annibal. Lieu de naissance de Caton. Au moyen âge (1191), elle fut rasée par les troupes romaines. On y trouve les ruines d'un petit amphithéâtre, d'un théâtre, du forum, d'une villa de Tibère sur l'emplacement d'une villa de Cicéron, etc... On remarque près d'une fontaine un réservoir dont la voûte en arc aigu, formée d'assises de pierre convergentes, serait d'une haute antiquité et antérieure à l'emploi du plein cintre. L'emplacement de la citadelle (676 mèt. d'altit.), sur une colline abrupte, est intéressant à visiter et domine une admirable vue. — Au bas de la montagne volcanique, où était la citadelle, s'étend la *valle Albana*, entre les montagnes de Tusculum et les monts Albains. Elle était traversée par la voie Latine.

A la descente on peut passer par le couvent des Camaldules, qui mérite une visite à cause de sa belle situation, et par la villa Mondragone (V. ci-dessus).

A l'E. de Tusculum est **Monte Porzio**, petit v. sur une cime isolée, et dont le nom rappelle la famille des Catons (Porcii). — Au N. de Monte Porzio est un ancien cratère appelé *Pantano di Borghese* ou *Pantano secco*. C'est là que certains antiquaires placent le célèbre *lac Regille*, desséché par la famille Borghèse. Ce bassin fourmille de vipères.

De Frascati, une route, se dirigeant au S. O. à travers une belle forêt, et un sentier qui abrège (à g., au-dessous de la villa Conti, puis toujours à g.), conduisent à

4 kil. **Grotta Ferrata**, 1850 hab. ; avec une belle abbaye et un couvent de moines grecs de l'ordre de St-Basile. Ce dernier, fondé par St Nil en 1002, a subi plusieurs restaurations. De l'ancienne église il ne reste plus que le portique et le charmant portail du xii<sup>e</sup> s. La chapelle est ornée de fresques intéressantes du *Dominiquin*, âgé de 29 ans, restaurées par *Camuccini*. Dans celle qui représente l'entrevue de St Nil avec Othon III, le Dominiquin a placé son portrait (l'homme qui tient le cheval de l'empereur) et les portraits du Guide et du Guerchin. Le tableau d'autel, Madone







avec les saints fondateurs, est d'*Annibal Carrache*. — Les foires du 25 mars et du 8 septembre offrent une intéressante réunion de costumes et attirent de Rome un grand nombre de visiteurs.

De Grotta Ferrata on peut aller (avec un guide) en 1 h. 30 à Rocca di Papa (V. ci-dessus) et de là faire l'ascension du Monte Cavo.

**Villa Hadriana. — Tivoli. — Maison d'Horace. — Subiaco.**

29 kil. de Rome à Tivoli. — Tramway à vapeur. — Station en dehors de la porte San Lorenzo (les tramways, qui y conduisent de la place de Venise et de la place des Thermes, moyennant 15 c., délivrent des billets pour Tivoli; si l'on prend un cabriolet pour se faire conduire à la station du tramway à vapeur, il faut avoir soin de faire son prix avec le cocher, 1 fr. 25 à 1 fr. 50). — 3 trains par jour. — Trajet en 1 h. 45. — 3 fr. et 2 fr. 40 (billets d'aller et retour, 4 fr. 50 et 5 fr. 60).

N. B. — Cette excursion intéressante et que ne néglige aucun voyageur, peut se faire en une journée, en partant de bonne heure; mais si l'on veut jouir des beaux aspects de Tivoli, il faut au moins y séjourner une journée entière, et quelques jours, si l'on veut visiter ses environs.

La ligne de tramway à vapeur commence à quelques pas de la porte San Lorenzo et suit la route Tiburtine. On laisse à dr. la basilique de St-Laurent hors les murs et le cimetière du *Campo Verano*, puis on traverse, à niveau, la ligne du chemin de fer de Florence et d'Ancône, et on franchit un ruisseau qui exhale une odeur sulfureuse (*Acqua Bollicante*).

2 kil. Halte de *Portonaccio*, où on laisse à dr. le tramway de Marino (V. ci-dessus).

6 kil. Halte de *Ponte Mammolo*, où l'on franchit le *Teverone* ou Anio, sur le pont Mammolo (de Mammæa, mère d'Alexandre Sévère, qui le fit réparer). — Près de là on peut visiter, à la g. de l'Anio, les *grottes de Cervara*, anciennes carrières, couvertes de végétation.

On laisse à g. *Castel Arcione*, ancien château à moitié ruiné, et le

petit lac des *Tartari* (eaux pétisfiantes); plus loin, une ancienne voie, qui se bifurque à g., passe à côté de trois petits lacs très profonds dont les bords se rétrécissent par des incrustations.

20 kil. Station des **Bains d'Acque Albule**\*, à g. et près du lac de la *Solfatara*, allant déverser dans l'Anio ses eaux minérales, célèbres chez les anciens sous le nom d'*Acque Albule* (aspect d'eau de savon; acide carbonique et hydrogène sulfuré); Agrippa y construisit des thermes où venait se baigner Auguste. La société Anderloni et Cie y a fait élever en 1879-80 un bel établissement (bains, douches, bassin de natation, restaurant, etc.), ouvert toute l'année. La quantité d'eau qui jaillit de la source est de 3 mètr. cubes par seconde, soit env. 259 millions de litres par vingt-quatre heures. La température de l'eau est de 24°.

23 kil. *Ponte Lucano*, où l'on traverse une seconde fois l'Anio (site pittoresque). Près de ce pont, à g., est le tombeau très bien conservé de la famille *Plautia* (de l'an 752 de Rome). — A dr. de la route, anciennes carrières de travertin.

25 kil. Halte de *villa Hadriana*, d'où un chemin, à dr. (à une bifurcation prendre à dr.), monte en 20 min. (omnibus en 15 min.; 50 c.) à la célèbre villa Hadriana.

[**Villa Hadriana**<sup>1</sup> (entrée 1 fr.; on prend son billet à la maison du gardien). — Hadrien traça lui-même le périmètre d'une villa ayant de 16 à 18 kil. de tour, et y fit construire des monuments exactement imités de ceux qu'il avait admirés dans ses voyages. — On croit que cette villa fut ruinée par Totila. Ces ruines sont aujourd'hui, par

<sup>1</sup> La description de la villa Hadriana est empruntée à M. Gaston Boissier : *Promenades Archéologiques (Rome et Pompéi)*. Paris, librairie Hachette, 1880. Nous ne saurions trop recommander aux touristes *désireux de s'instruire*, la lecture de cet ouvrage.



leur étendue, un sujet d'étonnement (on les a pris longtemps pour les restes d'une ville); elles ont été une mine d'objets d'art pour tous les musées de l'Europe.

En entrant dans la villa on visite d'abord le *théâtre grec* (Pl. 1), précédé d'une grande place carrée qui devait servir de promenade aux spectateurs. De là on monte sur la colline (petit musée dans une maison de gardien) et on se dirige à dr. vers le *Pœcile* (Pl. 10), vaste esplanade où l'on a corrigé les inégalités du sol par des substructions considérables dans lesquelles sont disposés plusieurs étages de logements (Pl. 11) appelés les *Cento Camerelle* (Cent Chambres), et où habitaient des gens de service. « L'esplanade qui s'étendait au-dessus des substructions était enfermée par un immense portique rectangulaire, au milieu duquel se trouvait un grand bassin dont on voit encore quelques vestiges. Un des côtés du portique s'est conservé. C'est une muraille en briques de 10 mèt. de haut et de 230 mèt. de long. » Ce portique, imitation d'un monument d'Athènes, est une ruine vraiment imposante.

Du Pœcile on passe dans une salle assez bien conservée (Pl. 9), appelée généralement *salle des philosophes*, et que M. Gaston Boissier estime plutôt être une *basilique* (salle de justice).

Vient ensuite le *natatorium* (Pl. 8), sorte de piscine entourée d'un portique circulaire et alimentée par un petit ruisseau. « L'espace qu'enferme le petit ruisseau forme une espèce d'île que des ponts de marbre reliaient au portique extérieur. » Tout autour se trouvent de petites chambres arrondies et des niches d'où coulaient des fontaines.

Deux bâtiments (Pl. 7) contenant plusieurs chambres sont probablement des *bibliothèques*.

Le long de la vallée de Tempé se trouvait le *Palazzo Imperiale*, c'est-à-dire la demeure particulière du prince.

La *vallée de Tempé* était située le long d'un ruisseau figurant le Pénée dans cette sorte de dépression qui sépare la villa des montagnes sur lesquelles s'élève Tivoli. « Du côté de la villa, en face de la plaine, s'étendaient de grandes terrasses, qui se reconnaissent encore, avec des portiques et des bassins de marbre (Pl. 4); un vaste exèdre

(Pl. 5) soutenu par des colonnes et adossé à la Piazza d'oro dominait toute la vallée; on descendait de là jusqu'aux parterres par des rampes en pente douce. Il ne reste de tout cela que des ruines, mais le site aujourd'hui encore est charmant. »

« Non loin de l'habitation du prince se trouvaient les appartements de réception. Pour arriver aux salles principales, il fallait traverser une longue suite d'édifices divers qui devaient faire une grande impression sur le visiteur. Un vestibule octogone conduisait dans une de ces cours que les Romains nommaient des péristyles. Il y en avait beaucoup dans la villa, mais celui-là devait être plus vaste et plus beau que les autres. On y a trouvé tant de riches débris que les architectes qui le déblayèrent lui donnèrent le nom de *Piazza d'oro* (Pl. 6). Il était entouré d'un portique avec des colonnes de cipollin et de granit oriental; un pavé de marbre rose en couvrait le sol et des statues, dont on croit avoir retrouvé les bases, complétaient cette magnifique décoration. Au fond du péristyle, en face du vestibule octogone, s'élevait une vaste salle surmontée d'une coupole et terminée par une abside semi-circulaire. Aux quatre angles de la salle se trouvent des niches qui recevaient la lumière par le haut. »

De la Piazza d'oro on se dirige vers un cryptoportique et une série de chambres d'où l'on aperçoit en contre-bas le *stade* (Pl. 12), assez bien conservé, avec des dépendances considérables; puis, sortant du palais, on traverse les *thermes* (Pl. 13) et on se dirige vers le vallon de Canope.

*Canope* était une ville égyptienne à cinq ou six lieues d'Alexandrie. « Hadrien, qui voulait que sa villa de Tibur lui rappelât ce qu'il avait vu de plus frappant dans ses voyages, se garda bien d'oublier Canope... Au fond de la vallée une sorte de vaste niche ou d'abside profonde, qui était ornée avec une grande magnificence, servait à la fois de temple et de château d'eau. Au centre de l'abside, dans un enfoncement, devait être placée la statue de Séapis, la grande divinité de Canope. Sur les murailles latérales, des niches plus petites contenaient d'autres dieux égyptiens... De tous les coins de l'édifice l'eau coulait avec abondance. » Le milieu de la vallée

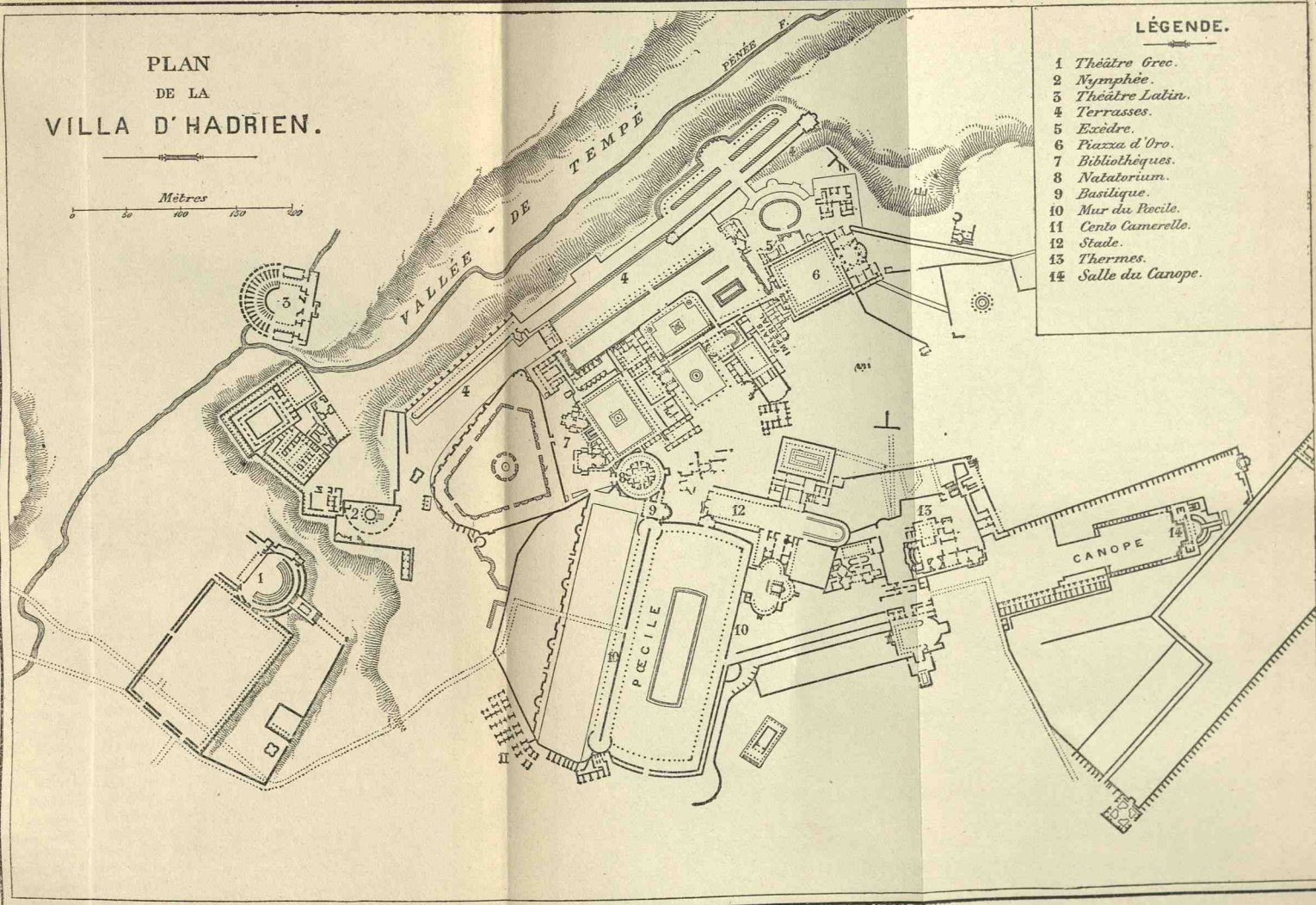


PLAN  
DE LA  
VILLA D'HADRIEN.

Mètres  
0 50 100 150 200

LÉGENDE.

- 1 Théâtre Grec.
- 2 Nymphée.
- 3 Théâtre Latin.
- 4 Terrasses.
- 5 Escadre.
- 6 Piazza d'Oro.
- 7 Bibliothèques.
- 8 Natatorium.
- 9 Basilique.
- 10 Mur du Pécile.
- 11 Canto Camerello.
- 12 Stade.
- 13 Thermes.
- 14 Salle du Canope.





était occupé par un canal long de 220 mètr., large de 80, sur la berge duquel on a retrouvé les ruines d'une vingtaine de salles à deux étages abritées par un beau portique.

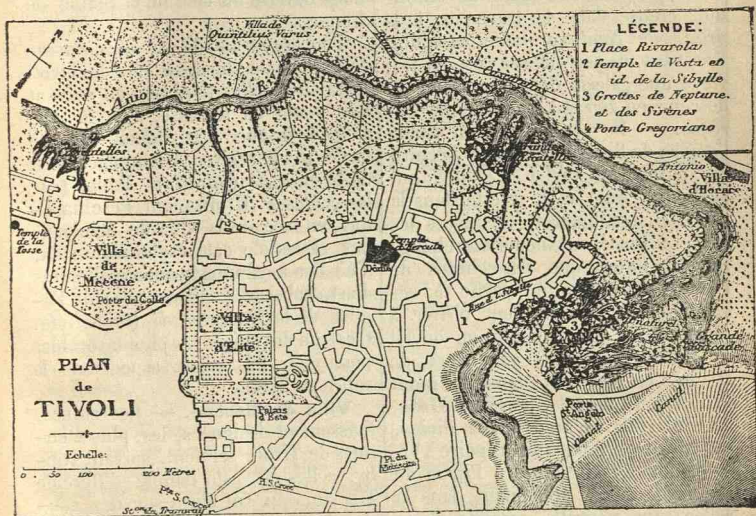
De la villa Hadriana, une montée de près de 3 kil. à travers une belle forêt d'oliviers, laissant à dr. la *villa de Cassius* (dont les ruines sont très étendues et ont fourni beaucoup d'objets d'art aux musées de l'Europe), conduit à Tivoli].

En quittant la halte de Villa Hadriana,

le tramway commence à monter à travers les oliviers jusqu'à la halte (27 kil.) de *Regresso*, où il rebrousse. — Belle vue sur la campagne romaine.

29 kil. **Tivoli\***, l'ancienne *Tibur*, V. de 10 297 hab., pittoresquement située sur les flancs des premiers contreforts des montagnes de la Sabine.

Cette antique ville des Sicules, fondée cinq siècles avant Rome, devint un lieu



de délices pour les Romains; une foule de personnages illustres y eurent des villas. On s'y trouve au milieu des souvenirs de Mécène, d'Horace, de Propertius, de Catulle, etc. Zénobie, la célèbre reine de Palmyre, y passa sa captivité, et son nom est resté attaché aux bains des *aquæ Albulæ*, embellis par elle (Bagni della Regina). Le nom poétique de Tibur est dans presque tous les poètes latins, et Horace le préfère à tous les lieux célèbres et vantés. — Outre les beautés naturelles de son site, Tivoli offre aux visiteurs d'intéressants restes antiques.

De la station du tramway, on suit

devant soi la rue qui, par la porte Santa Croce, conduit à la *place du Plébiscite*; de là on descend (à dr.) à la *place Rivarola*, où l'on prend à g. la *via della Sibilla*.

À dr., dans la cour de l'hôtel de la Sibylle, est le **temple de la Sibylle** (de la plate-forme on découvre une belle vue). Ce petit édifice circulaire (faussement désigné), placé au bord du gouffre creusé par l'Anio, a conservé dix de ses dix-huit colonnes corinthiennes, revêtues de stuc. On a voulu y voir un *temple de Vesta*, et



Nibby un temple d'Hercule. — A côté est un autre temple (de Vesta, de la Sibylle, ou de Drusille, sœur de Caligula), mais que l'on croit plus généralement être le *temple de la Sibylle*. Il est en travertin, carré long et orné de 4 colonnes ioniques. C'est aujourd'hui l'*église San Giorgio*.

A dr. en sortant de l'hôtel, une grille (pourboire) donne accès aux promenades créées par le général Miollis. Un sentier en zigzag (appuyer à dr.) conduit au fond d'un entonnoir creusé dans le travertin, à la *grotte de Neptune* (belle cascade). Revenant un peu sur ses pas, on traverse une galerie dans le roc et on descend en zigzag à la *grotte des Sirènes*. — De ces grottes, en partie l'œuvre de Sixte-Quint et du Bernin, on pouvait contempler le gouffre qui engloutit l'Anio et le rejette dans la vallée en bouillonnant à travers les rochers. Des éboulements ont changé l'aspect pittoresque des chutes de l'Anio, et enlevé en partie à ces grottes leur intérêt. Pour obvier à de nouveaux éboulements, on ouvrit un autre émissaire aux eaux de l'Anio, en creusant dans le mont Catillo deux tunnels, longs de 274 et de 303 mètr. L'Anio y fut dirigé, en 1834, en présence de Grégoire XVI, et depuis lors il forme à l'issue de ce canal, en se précipitant dans la vallée, une *nouvelle cascade* d'une seule masse, de près de 100 mètr. de hauteur. — De la grotte des Sirènes on remonte à la bifurcation et on suit un chemin qui monte (à dr.) un peu en zigzag et descend (à g.) à une plate-forme d'où l'on contemple toute la nouvelle chute. On revient un peu sur ses pas et on monte à g. vers une terrasse (beau point de vue), d'où, par une grille (pourboire), on peut aller voir l'intérieur des deux tunnels. De la terrasse on suit un chemin à niveau qui passe sous la route et aboutit à la grille de sortie (pourboire), en deçà du pont de

l'Anio. — Cette promenade demande 1 h. 1/2 env.

**Cascatelles.** — Les eaux de l'Anio, détournées pour l'usage de quelques fabriques, viennent se précipiter dans le fond de la vallée, en formant plusieurs chutes. Trois de ces cascates sortent de la maison de Mécène (V. ci-dessous), et tombent d'une hauteur de près de 55 mètr. Ces cascades forment un accident très pittoresque dans cette vallée resserrée, mais ouverte du côté de la plaine de Rome.

Pour jouir de la vue des Cascatelles, on contourne à l'E. de Tivoli le ravin où elles tombent, en suivant une route en terrasse, d'où la vue s'étend jusque vers Rome. On ne tarde pas à arriver à l'emplacement de la *villa de Quintilius Varus* (sur les pentes S. E. du mont Peschiavatori, en face de la villa de Mécène). Des restes de cette splendide villa, d'où l'on a exhumé beaucoup d'objets d'art, subsistent encore près de l'église de la *Madonna di Quintiliolo*. C'est un des points les plus favorables pour jouir des beaux aspects de la vallée de Tivoli.

**Villa de Mécène.** — Ces ruines, faussement désignées, les plus étendues de Tivoli, seraient, suivant Nibby, celles du vaste temple d'Hercule Tiberin, qui fut élevé sur des constructions gigantesques. On y voit encore des pièces immenses et des voûtes d'une hardiesse étonnante. La voie Tiburtina passait au-dessous de ces vastes constructions au moyen d'un tunnel dont une partie existe encore. On croit qu'une grande salle souterraine, appelée communément les écuries de Mécène, était un grand réservoir d'eau. On y a creusé un canal dans lequel coule un torrent rapide qui, passant par une arcade, se précipite au fond de la vallée et forme une cascade pittoresque, quand on la voit de l'autre côté du ravin. — La villa de Mécène a été transfor-



mée par Lucien Bonaparte en usine pour travailler le fer. De la terrasse de cette usine on jouit d'une vue étendue sur la campagne de Rome.

A peu de distance, à l'O., s'élève un petit édifice rond et à dôme ouvert par en haut, comme le Panthéon, du v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> s., appelé le temple de la *Tosse* (la toux). On pense que c'est une dénomination corrompue, et que cet édifice fut un tombeau de la famille Tuscia.

Les guides de la localité indiquent d'une manière toute conjecturale l'emplacement de plusieurs autres villas, entre autres de la *villa d'Horace* (près de l'ermitage de Sant'Antonio).

A l'entrée de Tivoli, près de la porte Santa Croce (prendre la 1<sup>re</sup> rue à g. après la porte, en venant de la station du tramway), est la *villa d'Este*, construite par le cardinal Hippolyte d'Este II (1549), fils d'Alphonse, duc de Ferrare, sur les dessins de *Pirro Ligorio*, et dans un état d'abandon. Mais elle mérite une visite (pourboire), pour la vue que l'on a des terrasses sur la campagne de Rome.

[De Tivoli, on peut faire des excursions dans les montagnes de la Sabine. Les plus intéressantes sont celles de la *vallée de la Licenza*, de la *maison d'Horace* et l'*ascension du Monte Gennaro*, puis l'excursion de Subiaco.

**Maison de la Sabine d'Horace** (20 kil. env. N. E. de Tivoli). — Pour se rendre au site présumé de la villa d'Horace, il faut remonter l'Anio jusqu'à *Vicovaro* (l'ancienne *Varia*; chapelle de *San Giacomo*, du xvi<sup>e</sup> s.), vers le couvent de *San Cosimato*, entouré de cyprès et situé près de la réunion de la *Licenza* (*Digentia*) à l'Anio. (Les voitures ne vont pas plus haut.) On se dirige au N. sur le v. moderne de *Rocca Giovane* (*Fanum Vacunæ*, ou *Rocca Giunone*), 452 hab., au haut d'un rocher escarpé; et on continue à s'élever jusqu'à une colline nommée dans le pays : *colle del Poetello*, au delà de laquelle on remarque un terrassement artificiel régu-

lier, maintenant en culture, que l'on présume être l'emplacement de la ferme ou villa d'Horace. Elle est au pied du *monte del Corgnaletto*, qui serait le *Lucretilis* du poète, et qui lui servait d'abri du côté du S. O. — D'autres antiques placent le Lucrétile un peu plus loin, au *Monte Gennaro* (1209 mèt.), autre pic culminant du massif (ascension en 5 h. depuis Tivoli; guides, de Tivoli, 6 fr., de San Polo, 3 fr.; du sommet, vue des plus étendues). — On semble être d'accord aujourd'hui pour placer la villa d'Horace à l'endroit où M. P. Rosa pense l'avoir découverte. — Dans le voisinage est la fontaine de l'*Oratini* (tecto vicinus aque fons). Le v. de la *Rustica* rappelle *Ustica*. A l'opposite de *Vicovaro* et de *Rocca Giovane*, de l'autre côté du torrent, est *Cantalupo*, la *Mandela* d'Horace.

**Subiaco.** — 40 kil. de Tivoli. — Route de voit. intéressante. — Voit. en 5 h. (4 fr.). — Une voit. 2 chev., 20 fr. au moins, sans compter le pourboire.

La route, remontant la rive dr. de l'Anio, passe par *Vicovaro*, où elle laisse à g. le chemin du v. de *Licenza* (V. ci-dessus); un peu plus loin on franchit la *Licenza* entre le couvent de *San Cosimato* et l'*Osteria della Ferrata*, au confluent de la *Licenza* et de l'Anio.

A dr. on aperçoit, perché sur un pic, *Saracinesco*, v. fondé au ix<sup>e</sup> s. par une colonie de Sarrasins (les noms arabes se sont maintenus dans une partie de la population, dont le costume garde encore une certaine originalité).

A l'*Osteria della Ferrata*, l'Anio, dont la route suit toujours la rive dr., fait un détour presque à angle dr. et se dirige au S. S. E. — Au delà de *Roviano*, v. sur le haut d'une colline de la rive dr., faisant face à *Anticoli* sur l'autre rive, on laisse à g. la route d'*Arsoli*, qui remonte le vallon du *Rio Freddo*.

La vallée s'élargit; on laisse à dr., au delà de l'Anio, *Marano*, et à g. le pittoresque v. d'*Agosta*.

[Un chemin de piétons conduit, en 8 h. env., de Tivoli à Subiaco, en quittant la vallée de l'Anio, passant près des arcades de l'Aqua Claudia et prenant à dr. par *Ampilgione* (*Empulum*), *Siciliano* et *Gerano* (on peut venir en voit. jusqu'à Gerano, à partir de là il faut prendre un guide; 1 fr. 50). — A dr., *Rocca San Stefano*,



à g., *Rocca Canterano* et *Canterano*; on descend dans le vallon *del Chio* et, après une suite de montées et de descentes, on atteint la vallée de l'Anio et Subiaco.]

40 kil. **Subiaco**\*, V. de 7017 hab., sur les pentes du mont Calvo, dans une situation très pittoresque, entourée de belles forêts, fréquemment visitées par les peintres. Elle tire son nom (*Sublaqueum*) des lacs artificiels d'une villa de Néron dont il subsiste des restes (des statues, d'un beau style, et une salle, peut-être une bibliothèque, y ont été découvertes en 1884) sur une hauteur à 1500 mèt. de la ville. Ses rues étroites, dominées par l'ancien château des papes, présentent un aspect du moyen âge.

Subiaco est le berceau de l'ordre des Bénédictins. En 494 le jeune Benoît se retirait ici dans une caverne (*Sacro Speco*) pour y vivre dans la contemplation; d'où le nom de *Sacro Speco* donné au couvent bâti au-dessus de Santa Scolastica, et dominé lui-même par des rochers.

Pour visiter les couvents (fermés de midi à 3 h.), il faut compter 4 h. env. (un guide est inutile). On suit la rue principale de Subiaco, après avoir traversé la ville et le faubourg de *San Martino*, on laisse à dr., un pont très élevé au-dessus de la gorge de l'Anio, et par un chemin pratiqué à dr. sur un mur de soutènement on atteint en 20 min. les couvents de Santa Scolastica.

Santa Scolastica, dont l'aspect extérieur rappelle celui d'un château fort antique, est formée par la réunion de trois couvents dont le plus ancien, fondé par St Benoît en 550, a été restauré au *viii*<sup>e</sup> s.; l'extérieur a été modernisé. — Le deuxième couvent, datant du milieu du *xi*<sup>e</sup> s., est intéressant par son architecture du style ogival. — Dans le troisième couvent, bâti vers 1240, il y a un beau cloître décoré de mosaïques. — L'église de Ste-Scholastique, bâtie à la fin du *x*<sup>e</sup> s., a subi une transformation complète (belles stalles sculptées).

Par une montée raide et pittoresque, on arrive en 20 min. au *Sacro Speco* (appelé aussi *San Benedetto*), admirablement situé sur le flanc d'un rocher gigantesque ombragé par des chênes. — Le corridor d'entrée, décoré de fresques du *xv*<sup>e</sup> s., conduit aux deux chapelles (fresques par un précurseur de Cimabue nommé *Conxolus*; 1219) qui précèdent

la grotte, ou *Speco*; dans cette dernière, dont les parois sont couvertes de fresques fort anciennes, statue du Saint par le *Bernin*. — Le jardin du couvent abonde en rosiers.

On peut descendre à Subiaco en traversant le pont de l'Anio et de là à dr. par les sentiers qui conduisent à la ville.

[De Subiaco à Olevano et Palestrina. — On peut s'y rendre à travers les montagnes, par trois chemins différents et riches en beaux aspects : — 1<sup>o</sup> par la route de voitures qui passe par Olevano et Cave (V. ci-dessous); — 2<sup>o</sup> (chemin de mulets) par *Rocca San Stefano* et *Civitella*; — 3<sup>o</sup> (chemin de mulets jusqu'à Olevano) par *Afile* et *Rojate*; puis (3 h. 30 de marche de Subiaco) *Olevano*\*, h. du moyen âge perché sur des rochers, dans un site pittoresque; *Genzano* (9 kil. d'Olevano; à dr. de la route de voitures), également au haut d'une montagne, et 5 kil. plus loin, *Cave*, v. à 5 kil. de Palestrina (V. ci-dessous).]

**De Tivoli à Palestrina** (3 ou 4 h., par une route nouvelle). — On descend de Tivoli; on passe près de la villa *Hadriana*, et on prend au S. E. un sentier qui longe le pied des montagnes et passe par *Galliciano*.

De Tivoli à (27 kil. env.) *Frascati*, en passant par *Ponte Lucano*, *Osteria di Corcolle*, *Osteria dell' Osa*, *Osteria del Finocchio* et *Vigna di San Matteo*.]

### Palestrina.

36 kil. de Rome à Palestrina; voitureur partant t. l. j., en été, de la rue *Giulio Romano*, près de St-Marc; trajet en 6 h. pour 6 fr. — 25 kil. de *Frascati* (V. ci-dessus) à Palestrina; chemin carrossable; à pied ou à âne, en 5 ou 4 h.

N. B. — De *Valmontone* (station du chemin de fer de Rome à Naples; 57 kil.; trajet en 2 h. 10; 6 fr. 45, 4 fr. 55, 3 fr. 25) on va en 2 h. à Palestrina.

Sortant de Rome par la porta Maggiore, on trouve, à g., la *via Prænestina* ou *Gabiana*, à dr., la *via Labicana*, la meilleure (on peut choisir entre ces deux routes).

La *via Prænestina* passe entre des vignes et (2 kil. env.), entre la ferme de l'*Acqua bollicante*, à dr., et de celle de *Tor de' Schiavi*, à g., sur l'emplacement d'une villa des Gordiens. Plus loin, laissant à g. la *Tor*



*Tre Teste*, tour du moyen âge, on traverse l'antique *pont di Nona*, de 7 arches, des belles époques de la République et qui rappelle le genre de construction du Tabularium (V. p. 549); on arrive ensuite à l'*Osteria dell' Osa*. Au delà, la route, conservant encore en partie le pavé antique, n'est pas praticable pour les voitures. C'est un peu plus loin que la route passe près de la ferme de *Tor Castiglione* et des ruines de *Gabii* à g.

[**Gabii** est une ville d'une haute antiquité, dont le territoire fut partagé entre les soldats de Sylla. De là une décadence rapide; Horace en parle comme d'un désert; elle se releva pourtant sous les empereurs. Les fouilles de *Gabii* ont fait découvrir une belle inscription et plusieurs statues, entre autres celle de la Diane de *Gabies*, qui sont au musée du Louvre. On voit encore quelques ruines du temple de Jupiter, etc.]

La *via Labicana*, en sortant de Rome, longe les aqueducs et le chemin de fer de Naples. A 5 kil. de Rome est un monument à murs très épais, nommé *Tor Pignattara*, que l'on croit avoir été le mausolée de l'impératrice Héléne, mère de Constantin. On y a trouvé le magnifique sarcophage actuellement au musée du Vatican (V. p. 428). On a découvert des catacombes dans le voisinage. A 9 kil., *Torre Nuova*, ferme du prince Borghèse, plantée de mûriers et entourée de pins, forme un accident pittoresque dans la campagne de Rome. Plus loin, les arches de l'aqueduc d'Alexandre Sévère en forment un autre. Au milieu de cette solitude est l'*Osteria del Finocchio* (24 kil.). On laisse à dr., sur une hauteur, la *Colonna*, l'antique Labicum. D'autres antiquaires le placent à *Monte Compatri*, près de Monte Porzio (V. p. 478). On continue à monter jusqu'à l'*Osteria di San Cesareo*, et l'on quitte la voie Labicane pour prendre à g. (28 kil.) le chemin de Palestrina.

56 kil. **Palestrina** \*, 6129 hab., l'antique *Præneste*, vantée par Horace. C'est une des plus anciennes villes grecques de l'Italie : elle avait un roi avant la fondation de Rome. Cette ville fut plusieurs fois détruite.

On retrouve des restes de murailles pélasgiques, d'autres plus récentes; celles en assises régulières datent du temps de Sylla, et les murailles de brique des derniers temps de l'empire.

La ville actuelle, aux rues étroites et escarpées et d'un aspect pittoresque, est principalement construite sur les ruines du temple de la *Fortune*, situé sur la colline que dominait la citadelle. Ce temple, un des plus vastes édifices de ce genre, s'élevait sur 5 terrasses, dont l'une est occupée par le palais Barberini.

*Palais Barberini* (1 fr.), du <sup>xviii</sup> s., sur le Corso : inscriptions, statues; mosaïque célèbre découverte en 1640, et dont le sujet (costumes égyptiens) a été interprété très diversement. — Dans la chapelle du palais est une *Pietà*, inachevée, attribuée à Michel-Ange.

Du sommet où était la citadelle (aujourd'hui Monte San Pietro) on jouit d'une vue magnifique.

A 1 kil. env., ruines d'une villa d'Adrien et d'Antonin le Pieux, et traces d'édifices romains.

#### Bracciano.

55 kil. — Service irrégulier de voitures, partant de la place du Panthéon. Trajet en 6 h.; 4 fr. — Tramway de Rome au (5 kil.) Ponte Molle.

En sortant de Rome par la porte du Peuple (tramway jusqu'au Ponte Molle), on trouve à dr. : la villa Borghèse (V. p. 467) et la *villa di Papa Giulio*, construite par Vignole (la route à dr. conduit en 30 min. à la *Fontana d'Acqua Acetosa*, source minérale gazeuse fort estimée), et à g., sur les bords du Tibre, la *promenade du Poussin*, qui, suivant les sinuosités



du fleuve, aboutit au *Ponte Molle*. Après avoir laissé à dr. l'église de *St-André*, fondée en 1527 par Jules III (dessin de *Vignole*, d'un excellent style), on atteint le *Ponte Molle* sur le Tibre. Les *osterie* du *Ponte Molle* sont très fréquentées par les Romains, surtout les jours de fête.

[Du *Ponte Molle* on peut, en tournant à dr. (en deçà du pont) et en longeant le Tibre pendant 40 min. (belle vue), se rendre à l'*Aequa Acetosa* (V. ci-dessus). — Pour revenir à Rome, on peut passer par les hauteurs au N. O. où était jadis la ville d'*Antemnæ* et la voie *Salara* (chemin de traverse mal tracé, jusqu'au pont *Salaro*).]

Au delà du *Ponte Molle*, laissant à dr. la via *Flaminia* et à g. la via *Angelica* et les prés de la *Farnesina* (champ de manœuvres), on prend la voie *Cassia*. Plus loin, on laisse à g. de la route le beau tombeau orné de griffons, connu populairement sous le nom de *tombe de Néron* et qui, selon l'inscription, est celle de Pub. *Vibius Marianus* et de sa femme *Reginia Maxima*, érigée au n<sup>e</sup> s. de l'ère chrétienne, en leur honneur, par leur fille *Vibia Maria Maxima*.

14 kil. La *Storta* (R. 25). On prend à g. la route provinciale *Braccianese* qui, franchissant l'*Arrone*, gravit les collines qui bordent le lac de *Bracciano* (à dr. une route y conduit plus directement par, 6 kil., *Anguillara*, 1307 hab., sur le bord S. du lac, berceau de la puissante famille des comtes de ce nom et d'où l'on peut se rendre en bateau soit à *Bracciano*, soit à *Trevignano*, V. ci-dessous) et descend à *Bracciano*.

35 kil. **Bracciano**, 3050 hab., à l'O. du lac et dans une position moins exposée à l'influence de la mal'aria que les environs. — *Château* gothique (xv<sup>e</sup> s.) construit en lave noire et d'un grand caractère.

[Le lac de *Bracciano* (150 mètr. d'alt.) occupe le fond d'un cratère ou

plutôt, comme le dit M. *Élisée Reclus*, d'un bassin d'effondrement, et a 53 kil. de tour et 300 mètr. de profondeur. Ses bords sont couverts de forêts séculaires. L'excédent des eaux forme l'*Arrone*, qui va se perdre dans les marais de *Maccaresse*. Son nom antique de *Sabatinus* provient d'une ville de *Sabate* engloutie par le lac dans un tremblement de terre; c'est près de là qu'est la ville de *Bracciano*.

De *Bracciano* on peut aller visiter (15 kil.) *Cervetri* (R. 22, A) et de là, à la station de *Palo*, prendre le chemin de fer pour retourner à Rome.]

Sur la rive N. du lac, *Bains de Vicarello* (4 kil. de *Bracciano*; on peut s'y rendre en bateau), communiquant par une bonne route avec *Bracciano* et avec *Trevignano* (749 hab.). Ces eaux thermales sulfureuses sont très fréquentées pendant les mois de mai et de juin; elles l'étaient déjà dans l'antiquité, comme l'attestent les nombreuses médailles qu'on y a trouvées en 1851 (V. musée *Kircher*, p. 450).

### Monte Mario.

En sortant de Rome par la porte *Angelica*, au N. de la place *St-Pierre*, on suit, à g., une route bordée d'arbres (nombreuses *osterie* où les Romains viennent en foule les jours de fête) qui conduit en 20 min. au pied de la colline dite *Monte Mario*.

De là on monte en 15 min. à l'établissement du *Tivoli* (café-restaurant), et un peu plus loin, en passant devant les deux chapelles du *Rosario* et de *Santa Croce*, à la villa *Mellini*, dont la façade jaune se détache sur le fond de pins parasols qui couronnent les hauteurs du *Monte Mario*. On suit une allée de chênes verts pour atteindre le sommet, aujourd'hui fortifié (146 mètr.; splendide panorama).

À la descente on peut prendre, sur la g., le chemin qui passe devant la



villa Madama (V. ci-dessus : Villas, p. 469) et, de là, descend en 20 min. à la porte Angelica.

### Veies.

#### A. PAR LA VIA CASSIA ET LA STORTA.

18 kil. env. — Route de voit. (une voit. aller et retour, 23 fr.).

14 kil. de Rome à la Storta (V. ci-dessus : Bracciano). Un peu au delà de la Storta, on prend à dr. le chemin d'*Isola Farnese* (aux bifurcations prendre toujours à dr.), v. situé à peu de distance, et qui est séparé par un petit ruisseau du plateau où s'étendait la ville antique. On laisse la voiture à Isola Farnese et on y prend un guide (1 fr. 50 à 2 fr.), qui vous ouvre les tombeaux.

Les ruines de **Veies**, la cité la plus puissante et la plus riche de l'Etrurie, n'offrent pas un grand intérêt ; 2 à 5 h. suffisent pour les visiter ; toutefois le paysage est d'une grande beauté et on a une belle vue du haut de l'emplacement de la citadelle, ou, comme l'appellent les paysans : de la *Piazza d'Armi*. La *grotta Campana*, découverte en 1842 par le marquis Campana, est un ancien tombeau étrusque taillé dans le tuf et décoré de peintures grossières (panthères, chevaux, personnages et sphinx ailé) d'un caractère plus rude encore que celles trouvées dans les autres villes étrusques.

#### B. PAR LA VIA FLAMINIA ET LA MARRANA DI VALCHETTA.

20 kil. env. — Route de voit. jusqu'à Casale di Prima Porta.

On sort de Rome par la porte du Peuple, on franchit le Tibre au pont Molle (V. ci-dessus) et on prend, à dr., la route provinciale de Civita Castellana (via Flaminia), qui longe le pied de mamelons peu élevés sur la rive dr. du Tibre.

Après avoir laissé à g. le *Val di Pussino* (promenade préférée de Nicolas Poussin) et à dr. *Tor di Quinto* (ruines d'un vieux tombeau), on passe à g. de l'*Osteria di Grotta Rossa*, près de l'ancienne station *ad Saxa Rubra* de la voie romaine.

10 kil. On franchit la Valchetta, l'ancienne Cremera, célèbre par la défaite des Fabii.

11 kil. env. *Casale di Prima Porta*. Près de là, ruines de la *villa* de Livie (on y voit une chambre avec sa décoration de peintures murales ; 50 c. de pourboire).

De Prima Porta on prend à g. un chemin qui remonte la rive g. de la Marrana di Valchetta et atteint (1 h. env.) la ferme de *Vaccareccio*, d'où un sentier conduit en 30 min. aux ruines.

### Fiumicino, Ostie.

#### A. PAR LE CHEMIN DE FER.

34 kil. de Rome à Fiumicino ; trajet en 1 h. ; 5 fr. 83 ; 2 fr. 70 ; 1 fr. 95. — Bateaux à vapeur de Rome (embarcadère au port de Ripa) à Fiumicino (service irrégulier, subordonné à la hauteur des eaux du Tibre). — 1 h. de Fiumicino à Ostie, par l'île Sacrée.

On quitte Rome par la ligne de Civita Vecchia, qui contourne la partie méridionale de la ville.

9 kil. *Rome-San Paolo*, station à 30 min. de la basilique de St-Paul hors les murs et à 50 min. de l'abbaye de Tre Fontane (V. p. 396).

15 kil. *Magliana*, ancien rendez-vous de chasse et séjour favori de plusieurs papes. — Le château, aujourd'hui en ruines, était décoré de fresques par *Jules Romain* et ses élèves.

25 kil. *Ponte Galera*. — On laisse à dr. la ligne de Civita Vecchia (R. 22, A).

31 kil. *Porto*, l'ancien *Portus Trajani*. — *Cathédrale*, du x<sup>e</sup> s., consacrée à Ste Rufine. — *Palais épiscopal* avec quelques antiquités. —



Au S. E., restes du *port de Trajan* (grand bassin octogone actuellement desséché).

C'est à Porto que le Tibre se bifurquant en deux bras, dont celui de dr. prend le nom de *Fiumicino* et celui de g. le nom de *Fiumara*, forme l'île *Sacrée* (isola Sacra), lande désolée, large de 3 kil. env., ainsi nommée d'une église consacrée à St Hippolyte (V. ci-dessous).

Dans le principe, le Tibre n'avait qu'un seul bras et qu'une seule embouchure. Mais, pour obvier à l'ensablement du fleuve et permettre aux navires de remonter jusqu'à Rome sans aucune perte de temps, Trajan fit creuser un canal communiquant directement de Porto à la mer. — Le gouvernement italien a commencé des travaux destinés à régulariser le cours du fleuve.

34 kil. **Fiumicino** \*, v. moderne avec un château du xvii<sup>e</sup> s. — Pendant le printemps et l'automne les Romains viennent à Fiumicino respirer l'air de la mer et faire des parties de chasse.

De Fiumicino on peut se rendre à (1 h.) Ostie en traversant l'île Sacrée ; on franchit en bateau le bras dr. du Tibre, on passe devant l'église de *Sant' Ippolito*, d'où l'on atteint en 40 min. les maisons de *Tor di Boacciano* sur le bras g. du Tibre, qu'un bac traverse en quelques minutes.

#### B. PAR LA ROUTE DE VOITURES.

24 kil. — Une voit. à 2 chev., 25 à 30 fr. aller et retour (pourboire non compris).

On sort par la porte San Paolo et, un peu au delà de la basilique de St-Paul, on laisse à g. la via Ardeatina nuova. La route, qui côtoie le Tibre et s'en éloigne tour à tour, est monotone et sans caractère.

12 kil. env. Aub. de *Malafede* ; près de là s'embranchent à g. un chemin qui va à Tor Paterno (V. ci-dessous).

14 kil. On passe sur un ancien viaduc (*ponte delle Refolte*). Parvenu à un plateau plus élevé, on découvre la vue d'Ostie jusqu'à la mer. On rencontre dans quelques endroits, pendant le trajet, des restes de pavé antique.

**Ostie** (nom qui signifie : embouchure). — Le village moderne, fondé en 850 par Grégoire IV, fut entouré de murailles assez fortes. — La *cathédrale*, dédiée à Ste Aure, a été reconstruite au xv<sup>e</sup> s. sur les dessins de *Baccio Pintelli*. — Le *château fort* fut commencé par le cardinal français d'Estouteville et achevé par Jules II, encore cardinal, sur les dessins de *San Gallo*, qui demeura deux ans à Ostie. Il renferme un petit musée (sculptures et inscriptions provenant des fouilles). — Quand Paul V eut rouvert le bras dr. du Tibre, Ostie alla toujours en déclinant. — Les 100 habitants qui forment aujourd'hui la population de ce triste village le désertent en partie pendant l'été, chassés par la mal'aria.

La distance de l'Ostie moderne à l'ancienne Ostie est d'un kil. à peine ; pour la visiter il faut s'adresser au gardien (il habite une maisonnette à quelques pas du village ; on lui donne de 2 à 3 fr. ; deux heures suffisent pour tout voir).

Le port d'Ostie fut fondé par Ancus Martius ; mais les atterrissements du Tibre le comblèrent peu à peu. Comme il fallait au peuple romain d'immenses approvisionnements de blé et des famines ayant éclaté à Rome, Claude bâtit un nouveau port à Ostie ; puis Trajan en fit creuser un nouveau, « mis en communication avec le Tibre par un canal (*fossa Trajana*) qui est devenu, avec le temps, un nouveau bras du fleuve, le seul qui soit aujourd'hui navigable et qu'on appelle le Fiumicino. Auprès des nouveaux ports, une ville nouvelle se forma. On l'appelait du nom de son fondateur *Portus Trajani*, ou simplement *Portus* (aujourd'hui *Porto*). — C'est à Ostie que



ILE SACRÉE

# RUINES D'OSTIE.

ÉTAT ACTUEL DES FOUILLES  
d'après M<sup>r</sup> Laloux.

Echelle  
Mètres 0 50 100 200

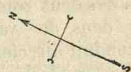
ANCIEN LIT DU TIBRE

OSTIE  
MODERNE

Tour Boacciana  
Voie moderne de la Tour Boacciana  
Voie antique

LEGENDE.

- 1 Voie des tombeaux
- 2 Tombeaux de la voie Laurentine
- 3 Théâtre
- 4 Temple de Cybèle
- 5 Temple de Jupiter
- 6 Grande rue du temple au Tibre
- 7 Magasin.
- 8 Rue et magasin le long du Tibre.
- 9 Maison appelée Palais impérial.
- 10 Théâtre.
- 11 Chapelle de Mithra.
- 12 Emporium.



Littoral antique



mourut Ste Monique; c'est dans une de ses églises qu'elle fut ensevelie.

Des fouilles régulières, destinées à mettre à jour les monuments de l'ancienne Ostie, furent entreprises en 1800 par l'architecte J. Petrini. Réprises en 1855 par M. Visconti et continuées depuis 1870 par M. Pietro Rosa, elles amenèrent d'intéressantes découvertes.

On entre en ville par la *via Ostiensis*, chaussée large de 5 mètr., avec de spacieux trottoirs et deux rangées de tombes. A 5 min. à dr. de la voie se trouvent les restes du *forum* (non indiqué sur le plan) mis à jour en 1880-81 et entouré de portiques (au centre, ruines d'un temple). Au S. est adossé le *théâtre* (Pl. 5).

Plus loin s'élèvent les restes d'un *temple de Jupiter* (Pl. 5). « Il se composait, comme la plupart de nos églises du moyen âge, de deux édifices superposés; celui du dessous servait de réserve et de magasin au temple lui-même. Le fronton était soutenu par six colonnes corinthiennes dont il ne reste que d'informes débris; mais on possède encore quelques-unes des sculptures élégantes qui ornaient la frise et le temps a respecté le seuil de la porte, qui est formé d'un bloc admirable de marbre africain long de 4 mètr. » (Gaston Boisier.)

En face de ce temple, au S., s'ouvre la *via Laurentina*, bordée également de tombeaux (Pl. 2), et où l'on remarque à dr. un *temple de Cybèle* (Pl. 4).

Derrière le temple, une grande rue (Pl. 6), large de 15 mètr., bordée de portiques des deux côtés, et d'où l'on pénétrait dans de vastes magasins (Pl. 7), conduit directement au Tibre. C'est la plus grande des voies romaines qu'on ait encore découvertes.

On suit à g. une longue rue bordée de magasins (l'un renferme encore de grandes amphores où l'on déposait le blé et l'huile), qui longe le Tibre (à dr.). — A dr. de cette rue se trouvent les restes de *thermes* (Pl. 10) et

d'une vaste *maison* (Pl. 9), appelé sans aucune raison solide le *palais impérial* (à la principale entrée, du côté du Tibre, deux belles colonnes de cipollin). Cette rue aboutit à des ruines, disposées en demi-cercle, probablement un marché (Pl. 12), que Canina appelle *emporium Severi*. — Près de là sont les maisons de Tor di Boacciano (V. ci-dessous).

En arrière de Tor di Boacciano, on aperçoit à l'horizon, vers la mer, la *tour San Michele*, construite en 1569 au bord de la mer, et qui en est très éloignée aujourd'hui.

[Une chaussée, de 3 kil. env., conduit d'Ostie à **Castel Fusano**, entre le *Stagno d'Ostia* et la mer, château construit au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> s., en style de fortification, de manière à le mettre à l'abri d'un coup de main des pirates, et situé au milieu d'une belle forêt de pins. Il appartient au prince Chigi. Pendant les chaleurs de l'été et à l'automne, on est assailli par des cousins et exposé aux influences de la *mal'aria*. Une belle avenue de chênes verts conduit à la mer. Après avoir dépassé les premiers bancs de sable entre les bois et la mer, on aperçoit une plage triste, nue, dépourvue d'intérêt. Castel Fusano est près de l'emplacement de la célèbre villa de Plin le Jeune, le *Laurentin*, si connue par la description détaillée qu'il en a faite. Une grande forêt de pins s'étend au loin le long de la côte jusqu'au cap Circeo; cette immense forêt (*macchia*) est très giboyeuse.

Un chemin, à travers les forêts du littoral, conduit de Castel Fusano à (10 kil.) *Tor Paterno*, qui a été longtemps considéré comme l'ancienne ville de *Laurentum*. Mais Nibby met l'emplacement de cette capitale du Latium (70 ans avant le siège de Troie) un peu plus loin, à la ferme de *Capocotta*, à l'E. de Tor Paterno. — Toute cette partie du Latium est au centre des légendes mythologiques et des traditions poétiques de l'antique Ausonie, ainsi que des récits de l'Énéide. — On peut, de Tor Paterno, gagner la route de Rome à (12 kil.) l'Osteria di Malafede, en passant par *Castel Porziano*, rendez-vous de chasse appartenant au roi d'Italie. Cette route, qui traverse une ma-



gnifique forêt, du caractère le plus pittoresque, ne peut être faite en voiture, et il faut un guide. — Une autre route, laissant Castel Porziano à g., passe par l'*Osteria di Malpasso* et regagne celle de Rome au *ponte Fratto*, quelques kil. au S. de la basilique de St-Paul.]

### Porto d'Anzio et Nettuno.

61 kil. — Chemin de fer (ligne de Rome à Naples) de Rome à Albano; trajet en 56 min. et en 1 h. 5 min.; 4 fr. 40 c., 3 fr. 50 c. (trains directs); 5 fr. 75 c., 2 fr. 65 c., 1 fr. 90 (trains omnibus). — Chemin de fer d'intérêt local, d'Albano à (32 kil.) Nettuno; trajet en 1 h. 14 min. et en 1 h. 20 min.

29 kil. de Rome à Albano-Cecchina (V. ci-dessus).

A la station d'Albano-Cecchina on quitte la ligne de Rome à Naples et on change presque toujours de voitures.

La ligne de Nettuno se dirige vers les collines d'Albano.

6 kil. d'Albano-Cecchina. Albano (V. ci-dessus).

La voie se dirige au S., passant au milieu de beaux vignobles, au pied des collines de Civita Lavinia. A dr. on aperçoit la mer.

12 kil. *Carroceto*, halte, au milieu d'une campagne ondulée dont l'aspect devient de plus en plus aride.

On traverse des maquis; çà et là on voit des troupeaux de bœufs et de chevaux. — Après avoir décrit une courbe, la voie atteint la mer aux environs de Porto d'Anzio, dont l'aspect est des plus pittoresques.

29 kil. **Porto d'Anzio** \*, b. de 2141 hab., très fréquenté à l'époque des bains de mer, l'ancienne *Antium*, capitale des Volsques, qui résista longtemps aux Romains. Quand les Romains la soumièrent, ils brûlèrent les vaisseaux des Antiates, et en emportèrent les proues de bronze (*rostra*), dont fut ornée la tribune aux harangues. Les seules ruines visibles sont des restes de murailles et les môles de Néron. Cette ville, dans une situation salubre, redevint florissante :

les Romains, Cicéron entre autres, y eurent des villas. Un seul fait suffit à faire apprécier l'importance qu'elle dut avoir à une certaine époque : c'est là qu'ont été trouvés, sur l'emplacement d'une villa de Néron, l'*Apollon du Belvédère* (Vatican), le *Gladiateur* (musée du Louvre); et elle recèle probablement encore d'autres trésors. Elle fut dévastée par les Sarrasins. Innocent XII, pour y rappeler la population, fit reconstruire un nouveau port. L'architecte Zinaghi le fit avec si peu d'intelligence, que l'accumulation du sable ne permet plus la fréquentation de ce port qu'à des bâtiments d'un faible tonnage. — La villa du prince Borghèse occupe l'acropolis de la cité antique et offre une vue très étendue.

De Porto d'Anzio la voie ferrée côtoie le bord de la mer jusqu'à

32 kil. (61 kil. de Rome) **Nettuno** \*, 2800 hab. — Nombreuses traces de villas antiques entre ces deux villes. — Costume oriental des femmes.

[De Nettuno, un chemin, qui longe la mer, conduit à (10 kil.) **Astura**. C'est un rocher, ne tenant à la côte que par un pont. Cicéron y avait une villa, à l'endroit où une tour élevée domine la côte. C'est de là que, fuyant la proscription, il s'embarqua peu de temps avant sa mort. — A 5 kil. env. au N. d'Astura, un tombeau antique (désigné sous le nom de *Torraccio*) est supposé celui de Tullia, fille de Cicéron, qui mourut à Astura.

Entre Astura et le cap Circeo règne une plage couverte de dunes, de forêts et de marais, dont la traversée serait pénible. Il vaut mieux s'embarquer à Astura si l'on veut visiter le *Monte Circeo* ou *Circello*, rocher isolé à l'extrémité des marais Pontins, à la hauteur de Terracine, formant le promontoire de Circé. Le souvenir de la célèbre magicienne qui accueillit Ulysse subsiste encore dans la *grotta della Maga*].



# INDEX ALPHABÉTIQUE

CONTENANT LES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

N. B. — Les hôtels suivis d'un \* ont des prix de première classe.

## A

**ACQUE ALBULE** [Bains d'], 479.  
— Etablissement thermal, avec buffet.

**ALBACINA**, 321.

**ALBANI** [Villa], 465.

**ALBANO**, 474. — Hôt. : *de la Ville de Paris; de Rome; de l'Europe*.

**ALBANO** [Lac d'], 475.

**ALBANO CECCHINA**, 491.

**ALBEGNA**, 260.

**ALSENO**, 5.

**ALTOPASCIO**, 228.

**AMBROGIANA** [Château de l'], 202.

**AMELIA**, 298.

**ANCHIANO**, 237.

**ANCÔNE**, 304. — Situation, aspect général, 304. — Direction, 304. — Histoire, 306. — Antiquités, 306. — Monuments, curiosités, 306.

**Buffet** : — à la gare.

**Omnibus** des hôtels à la gare ; — tramway de la gare en ville, 15 c.

**Hôtels** : — *Reale della Pace*\*, via della Loggia, sur le port ; — *Grand-Hôtel Vittoria*, corso Vittorio-Emanuele ; — *Milano* ; — *Europa*; etc.

**Restaurants** : — *Commercio*, via del Teatro ; — *Leon d'Oro*, corso Vittorio Emanuele.

**Poste** : — place Roma.

**Télégraphe** : — via del Porto.

**Voitures de place** : — 1 fr. la course, 1 fr. 50 l'heure.

**Bateaux à vapeur** : — services de la *Cie Navigazione generale Italiana* : pour Venise, le mardi ; pour Zara, le lundi ; pour Bari et Brindisi, le lundi ; — service de la *Peninsular and Oriental Co* : pour Venise, le dimanche ; pour Brindisi et Alexandrie, le samedi.

**Etablissement de bains de mer**, vaste et bien organisé.

**ANGHIARI**, 512.

**ANGUILLARA**, 486.

**ANSEDONIA**, 260.

**APENNIN** [Statue de l'], 92.

**APENNINO** [Tunnel dell'], 88.

**APPIENNE** [Voie], 471.

**AQUA SANTA** [Bains d'], 472.

**ARCETRI**, 187.

**ARCOLA**, 96.

**ARDENZA** [Casini dell'], 253.

— Etablissements de bains.

— Villas.

**AREZZO**, 196. — Situation, aspect général, 196. —

Histoire, 196. — Direction,

196. — Principales curiosités, 197. — Edifices reli-

gieux, 197. — Palais, mu-

sées, etc., 199. — Envi-

rons, 200. — Excursions,

200.

**Hôtels** : — *Vittoria*, via Cavour ; — *Albergo Reale d'Inghilterra*, en

face du précédent ; — *del Giappone*, 17, corso Vittorio Emanuele (maison italienne, bonne cuisine) ; — *Cannon d'Oro*; etc.

**Café** : — *dei Costanti*, avec buffet, place Umber-to Primo.

**Poste et télégraphe** : — place de la Badia.

**Diligences et voit. publiques** : — t. l. j., pour Citta di Castello, 4 fr. ; Anghiari, 2 fr. ; Borgo San Sepolcro, 5 fr. ; Poppi, 2 fr. 50 ; Foiano (2 fr. par j.), 2 fr. ; Monte San Savino, 2 fr.

**ARGENTIERA** [L'], 100.

**ARIA** [Palais], 87.

**ARIANO** [Ile d'], 86.

**ARICCIA**, 476. — Café-restau-rant sur la place.

**ARICCIA** [Viaduc d'], 475.

**ARMAJOLO** [Bagni di], 264.

**ARNI**, 101. — Le curé (*par-roco*) accorde quelquefois l'hospitalité aux touristes, si le guide lui est connu.

**ASCIANO**, 265. — Aub.

**ASSISE**, 273. — Omnibus de la station à la ville, 1 fr. — Hôt. *Subasio*.

**ASTURA**, 491.

**AULLA**, 22.

**AVENZA**, 97.

## B

**BACCANO**, 288.

**BADAGNANO**, 4.

**BADIA A PRATAGLIA**, 195, 201.

— Bonne auberge.



BADIA DE FIESOLE, 190.  
 BAGNACAVALLLO, 72.  
 BAGNAJA, 287.  
 BARAGAZZA, 90.  
 BARGA, 258. — Aub.  
 BARGIGLIO [Tour du], 237.  
 BARIGAZZO, 52.  
 BASSANO, 272.  
 BASTIA, 275.  
 BELCARO [Château de], 222.  
 BELFORTE, 320.  
 BELLOGUARDO [Colline de], 186.  
 BERCETO-GHIARA, 21.  
 BERTINORO, 500.  
 BETOLLE, 201.  
 BEVAGNA, 278.  
 BIBBIENA, 201. — Bonne aub. chez *Amorosi* (voit. à louer). — Dilig. t. l. j. pour Arezzo, 2 fr.  
 BIEDA, 287.  
 BIENTINA [Lac de], 225.  
 BOBBIO, 4. — Hôt. tenu par *Fr. Longhi*.  
 BOCCA D'ARNO [Bains de], 251. — Villas et chalets; restaurant.  
 BOCCA DI RIO [Sanctuaire de], 90.  
 BOCCA PEGORINA, 195.  
 BOGLIASCO, 95.

**BOLOGNE, 36.** — Situation, aspect général, 36. — Histoire, 37. — Histoire de l'art, 37. — Principales curiosités, 40. — Direction, 40. — Places, 41. — Édifices religieux, 41. — Palais, musées, etc., 51. — Palais particuliers, 60. — Théâtres, 61. — Promenades, 62. — Environs, 62.

**Gare (buffet) :** — hors de la porte Galliera, au N. de la ville.

**Omnibus** des hôtels, tramway (15 c.) et omnibus (10 c.) de la gare à la place Vittorio Emanuele.

**Hôtels :** — *Grand Hôtel Brun*, palais Malvasia, rue Ugo Bassi; — *d'Italia*, palais Mattei, même rue; — *d'Europa*, rue dell'Indipendenza, 10; — *Bologna*, même rue, 9; — *Pellegrino*, même rue, 7; — *Aquila Nera e Pace*, rue Ugo Bassi et rue Calcinazzi; — *Roma*, rue d'Azeglio, 11; — *Tre Re*, rue Rizzoli, 26 A, B.

**Restaurants :** — *Stel-loni*, rue Rizzoli, 79-81, près de la place del Nettuno (au 1<sup>er</sup>); — *Birraria e Ristorante della Borsa*, rue Rizzoli, 6; — des *Tre Zucchette*, rue della Canapa (bonne maison italienne), près de la place del Nettuno, etc.

**Cafés :** — *Caffè Ristorante delle Scienze*, rue Mazzini, à côté de la Caisse d'épargne; — *del Commercio*, en face de l'hôtel Brun; — *del Pavaglione*, place Vittorio Emanuele; — *dei Grigioni*, rue Ugo Bassi; — *del Corso* (restaurant), rue San Stefano; — *dei Servi* (restaurant), rue Mazzini, etc.

**Pâtisseries - confiseurs liquoristes :** — *Majani*, arcades du Pavaglione et rue Carbonesi; — *Legnani*, rue Farini; — *Visiardi*, rue Rizzoli.

**Brasseries :** — *Hofmeister* (bière de Dreher), rue Farini et place Galvani; — *Schreiner*; — *Limentra*, rue Rizzoli; — *Ronzani*, etc.

Bologne est renommée pour sa charcuterie: *mortadelle, cotichini, zamponi*, etc.

**Poste :** — palais Communal, place del Nettuno.

**Télégraphe :** — rue Ugo Bassi, en face de l'hôtel d'Italia.

**Bains :** — *Codivilla*, rue Castiglione; — *della Grada*, rue San Felice et dans plusieurs hôtels.

**Pharmacies :** — *Cavina*, sous le loggiate dei Servi, rue Mazzini (spécialités françaises); — *Zarri*, rue Ugo Bassi (spécialité de cachou; spécialités françaises).

**Water-closets :** — rue della Canapa, près de la place del Nettuno.

**Théâtres :** — *Comunale* (grand opéra); — *del Corso*, rue San Stefano; — *Brunetti*, rue Cartoleria Vecchia; — *Contavalli*, rue Mentana; — *Nazionale*, rue Nosadella; — théâtre diurne (*Arena del Sole*), rue della Maddalena, près de la Montagnola; — *Jeu de Paume* (gioco

del Pallone), à dr. de la Montagnola.

**Voitures de place :** — de la gare en ville, 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit; bagage, 50 cent. — La course en ville, 75 c. le jour, 1 fr. 25 la nuit; la 1<sup>re</sup> demi-heure dans la ville et les faubourgs, 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit; la 1<sup>re</sup> heure, 2 fr. le jour, 2 fr. 50 la nuit. — Pour chaque heure de service à la promenade Margherita, 50 c. en plus.

**Omnibus :** — de la place Vittorio Emanuele aux portes de la ville (10 c.) et aux faubourgs (15 c.).

**Tramways :** — de la place Vittorio Emanuele aux portes Saragozza, San Stefano (jusqu'au chalet du jardin Margherita), San Felice, Azeglio et à la gare (15 c.); de la place Ravagnana, au pied des Tours des Asinelli et Garisenda, à la porte Mazzini et de là, par les bastions, à la porte d'Azeglio.

**Tramway à vapeur :** — de Bologne à Bazzano, départs toutes les 30 min. de la place Malpighi. On sort par la porte Saragozza et on passe par : Meloncello [les touristes qui veulent monter à la Madone de San Luca ou aller visiter la Chartreuse, pourront suivre cette ligne jusqu'à la station du Meloncello, d'où une route à dr. (800 mèt. env.) conduit à la Chartreuse tandis qu'à g. s'étendent les arcades qui montent au sanctuaire], — Casalecchio et Zola Predosa.

**Libraires :** — *Zanichelli*, loggie del Pavaglione, place Galvani; — *Romagnoli*, etc.

**Photographe :** — *Poppi*, rue d'Azeglio, palais Rodriguez, vues de Bologne, Imola, Carpi, Ferrare, etc.

BOLSÈNE, 285. — Aub. dell'*Aquila d'Oro*.

BOLSÈNE [Lac de], 285.

BONASSOLA, 94.

BORGALLO [Tunnel du], 22.

BORGHÈSE [Villa], 467.



- BORGHETTO, 94. — Aub.  
BORGHETTO, 272.  
BORGHETTO DELLE LIVERGNANE, 91.  
BORGO A BUGGIANO, 228.  
BORGONURE, 4. — Aub. *dell' Agnello*. — Tramway à vap. pour Plaisance.  
BORGO PACE, 341.  
BORGO PANICALE, 87.  
BORGO SAN DONNINO, 5. — Hôt. : *Croce Bianca; Angelo*. — Voit. pour Salsomaggiore et pour Tabiano.  
BORGO SAN LORENZO, 196. — Aub.  
BORGO SAN SEPOLCRO, 341. — Hôt. *La Venezia*. — Cafés : *Nazionale; Pietro della Francesca*; des *Stanze Civiche*, faisant partie du Cercle de la Ville. — Diligences t. l. j. pour Città di Castello, 1 fr.; pour Urbino, par Sant' Angelo in Vado, 7 fr. 50; pour Arezzo, 3 fr.  
BORGOTARO, 22.  
BORSELLI, 195. — Auberg.  
BOSCOLUNGO ABETONE, 55. — Hôt. : *Grand-Hôtel dell' Abetone*, avec pension (service quotidien de la poste); *Ferrari*, à 15 min. de Boscolungo, dans la vallée de la Lima.  
BOVILLÉ, 474.  
BRACCIANO, 486.  
BRACCIANO [Lac de], 486.  
BRISIGHELLA, 196.  
BUCINE, 268.  
BULICAME [Étang de], 286. — Etablissement de bains.  
BUONCONVENTO, 265. — Aub. — Diligence pour Sienne. les lundis, mercredis et samedis, 2 fr.  
BURANO [Lac de], 260.  
BURRAIA [Chalet de la], 194.  
BUSANA, 7.
- C
- CADEO, 5.  
CECILIA METELLA [Tombeau de], 472.  
CAFAGGIOLLO, 92.  
CAFFARELLA [Val], 472.  
CAGLI, 515.  
CAINO, 90.  
CALAVORNO, 258.  
CALLA [Col de la], 194.  
CALMAZZO, 310.  
CAMAJORE, 256. — Aub. de *Francesco Chiappina*.  
CAMALDOLI [Couvent de], 194. — Hôt. *Grande Albergo di Camaldoli*.  
CAMERINO, 521. — Aub. passables.  
CAMOGGI, 95.  
CAMPELLO, 279.  
CAMPIA [Pont de], 258.  
CAMPIGLIA MARITTIMA, 258.  
CAMPORGIANO, 7.  
CANOSSA [Château de], 6.  
CANTIANO, 515.  
CAPANNOLI, 225.  
CAPOCOTTA, 490.  
CAPO D'ARNO, 194.  
CAPPELLA, 100.  
CAPRAJA [Ile de], 266.  
CAPRAROLA [Château de], 287.  
CAPRETTA, 298.  
CAPRONA, 251.  
CAREGGI [Villa], 188.  
CARMIGNANELLO, 90. — Aub. chez *Michelangelo Barni*.  
CARRARE, 97. — Hôt. : *de la Poste; Nazionale*.  
CASACCIA [La], 195. — Auberges.  
CASALECCHIO, 87. — Aub. *de Calza*, en amont de la station.  
CASALE DI PRIMA PORTA, 487.  
CASALE ROTONDO, 475.  
CASASCIA, 224. — Voit. pour Uliveto.  
CASINA, 7.  
CASINALBO, 51.  
CASOLA, 7.  
CASTAGNETO-BAMBOLO, 257.  
CASTEL ARQUATO, 5.  
CASTEL BOLOGNESE, 72. — Aub.  
CASTEL CASTAGNAIO, 195.  
CASTEL D'ASSO, 287.  
CASTEL DEL PIANO, 264. — Aub. *Bisturrini*.  
CASTELFIDARDO, 317.  
CASTEL FIORENTINO, 202.  
CASTEL-FRANCO (nell' Emilia), 9.  
CASTEL FUSANO, 490.  
CASTEL GANDOLFO, 477.  
CASTEL GUELFO, 5.  
CASTELLACIO D'ORCHIA, 287.  
CASTELLO, 224.  
CASTELLO [Villa], 189.  
CASTELNUOVO, 195.  
CASTELNUOVO DI GARFAGNANA, 258. — Aub. tenue par *Luigi Pardi* (voitures à louer).  
CASTELNUOVO NEI MONTI, 7. — Hôt. *Zurli* (où s'arrête la diligence), dans le faub. de Bagnolo.  
CASTEL PORZIANO, 490.  
CASTEL RAIMONDO, 521.  
CASTEL SAN PIETRO, 72.  
CASTEL SANT' ELIA, 288.  
CASTIGLIONE DEI PEPOLI, 90. — Aub. *Chelotti*. — On est bien logé à la *Casa Olivi Mei* (chambres à 1 fr. 50).  
CASTIGLIONE DEL LAGO, 270.  
CASTIGLIONE DI GARFAGNANA, 258.  
CASTIGLION FIORENTINO, 268.  
CASTROCARO, 196. — Etabl. de bains.  
CATTOLICA [La], 502.  
CAVA DEGLI IDOLI, 194.  
CAVA DEL FONDO, 99.  
CAVA FREDDONE, 100.  
CAVEZZO, 51.  
CAVINANA, 54.  
CECINA, 257. — Aub.  
CENTO, 64. — Hôt. *de la Poste*.  
CERTALDO, 202.  
CERVETRI, 262.  
CERVIA, 86.  
CESENATECO, 86.  
CESÈNE, 500. — Hôt. : *Leon d'Oro; Cappello*.  
CESI, 281.  
CETONA, 271.  
CHARTREUSE, près de Bologne, 65.  
CHIANA [Val di], 200.  
CHIANCIANA, 266. — Établissement thermal.  
CHIARAVALLE, 521.  
CHIAVARI, 94. — Hôt. *Fenice*.  
CHITIGNANO [Bains de], 195, 201. — Aub.; chambres meublées.  
CHIUSDINO, 225.  
CHIUSI, 270. — Hôt. *Leon d'Oro*.  
CHIUSI [Lac de], 266.  
CHIUSI (Casentino), 195. — Aub.  
CIAMPINO, 474.  
CIMONE [Le], 35.  
CINGOLI, 521.  
CIPOLLAJO [Tunnel du], 100.  
CITERNA, 312.  
CITTA DELLA PIEVE, 271.  
CITTA DI CASTELLO, 515. — Hôt. *Cannoniera*. — Café *del Commercio*. — Établissement de bains bien organisé. — Diligences t. l. j. pour Arezzo, 4 fr.; Pérouse, par Umbertide, 5 fr.; pour Borgo San Sepolcro, 4 fr.  
CIVITA CASTELLANA, 272.  
CIVITA LAVINIA, 476.  
CIVITA VECCHIA, 261. — Hôt. *Orlandi*. — Bateau à vap. t. l. j. pour la Sardaigne.  
CODIGORO, 71. — Aub.  
COLLECCHIO, 21.  
COLLE DI VAL D'ELSA, 205.



COLLE SALVETTI, 257.  
 COLLINA [Col de la], 88.  
 COMACCHIO, 85.  
 COMPIOBBI, 267.  
 CONSUMA [La], 195.  
 CORNETO, 260.  
 CORNIGLIA, 95.  
 CORNO DELLE SCALE, 55.  
 CORREGGIO, 6.  
 CORTONE, 268. — Omnibus de la station à la ville, 1 fr. par personne. — Hôt. : *Stella*; *Nazionale*.  
 COVIGLIAJO, 92. — On est bien logé chez la famille *Panzacchi* (pension pendant l'été).  
 CREDA, 90. — Bonne auberge.  
 CUTIGLIANO, 54. — Hôt. : *de la Poste*, avec pension (voitures à louer); *Cappel d'Orlando* avec pension (voitures et guides). — Restaurant *Filippini*. — Café *Cheloni*.

## D

DEIVA, 94.  
 DERUTA, 297.  
 DIACCETO, 195. — Petite auberge.  
 DICOMANO, 195. — Aub.  
 DIECIMO, 257.  
 DOCCIA, 189.  
 DOLCIANO, 271.  
 DOMINE QUO VADIS [Église], 472.  
 DOVADOLA, 196.

## E

ELBE [Ile d'], 258.  
 EMA [Chartreuse d'], 187.  
 EMPOLI, 202. — Hôt. *del Sole*, avec restaurant.  
 EQUI, 8. — Aub.

## F

FABRIANO, 521. — Hôt. : *Leon d'Oro*; *Campana*.

FAENZA, 298. — Hôt. : *Corona*; *Tre Mori*. — Diligence t. l. j. pour Florence.  
 FALCONARA, 504. — Buvette à la station. — Petit établissement de bains.  
 FALERONA [La], 194.  
 FANANO, 52. — Aub. *del Leon d'Oro*.  
 FANO, 505. — Hôt. *del Moro*, avec restaurant, via Garibaldi. — Diligence t. l. j. pour Fossombrone et de là à Urbino, 2 fr. 50.  
 FAUGLIA, 257.  
 FERENTO, 286. — Aub.

FERRARE, 64. — Situation, aspect général, 64. — Histoire, 64. — Histoire de l'art, 65. — Principales curiosités, 66. — Direction, 66. — Edifices religieux, 67. — Palais, musée, etc., 68. — Excursion, 71.

Buffet : — à la gare.

Hôtels : — *Europa*, corso Giovecca; — *Stella d'Oro*; — *Colomba*.

Poste : — corso Giovecca, en face de l'hôt. de l'Europe.

Télégraphe : — dans le château.

Voitures de place : — 1 fr., de la gare en ville; 1 fr. 50 l'heure.

FIASCHI [Villa], 190.

FIATTONE, 258.

FIGULLE, 272.

FIESOLE, 190. — Restaurant (*Trattoria dell'Aurora*); belle vue sur les environs.

FIGLINE, 267. — Aub.

FILATTIERA, 22.

FILIGARE, 94. — Aub.

FINALE, 51.

FIORENZUOLA (d'Arda), 5.

FIUMALBO, 55. — Aub. des frères *Cesari*.

FIUMICINO, 488. — Aub.

FIVIZZANO, 7. — Hôt. *la Pace*.

FLORENCE, 105. — Situation, aspect général, 105. — Histoire, 104. — His-

toire de l'art, 110. — Langue, 118. — Climat, 118. — Principales curiosités, 119. — Direction, 119. — Quais, ponts, rues, 120. — Places, 120. — Edifices religieux, 123. — Palais, musées, etc., 144 (Palais Vieux, 144; Palais des Uffizi, 146; Palais Pitti, 162; Académie des beaux-arts, 169; musée de San Marco, 173; musée National, 174; musée archéologique, 176; le Cenacolo, 177). — Bibliothèques, 180. — Palais particuliers, 181. — Maisons remarquables, 185. — Tablissements de bienfaisance, 185. — Promenades, 185.

Environs : Viale dei Colli, 184. — San Miniato, 186. — Bellosguardo, 186. — Poggio Imperiale, 187. — Chartreuse d'Ema, 187. — Monte Oliveto, 188. — Villas : Careggi, della Petraja, di Castello, Poggio a Cajano, 188, 189. — *Doccia*, 189. — *Fiesole*, 189. — San Salvi, 191.

Gare centrale (buffet) : — omnibus des hôtels (1 fr. ou 1 fr. 50) et fiacres (1 fr.; la nuit, 1 fr. 50; malles, etc., 50 c.; pour les sacs de nuit, pour une valise ne dépassant pas 50 cent. de longueur et 30 cent. de hauteur, il ne sera payé aucune rétribution.

Gare succursale de Porta alla Croce, à l'E. de la ville, pour la ligne d'Arezzo (les trains directs ne s'y arrêtent pas).

Hôtels : — *d'Italia*\*, Lung' Arno Nuovo et Borgognassanti, 19; — *Grand-Hôtel de la Paix*\*, Lung' Arno Nuovo et place Manin; — *de la Ville*\*, place Manin; — *della Gran Bretagna*\*, Lung' Arno Acciajoli, près du pont Vecchio; — *Nuova York*\*, Lung' Arno, pont alla Carraja, 1; — *de l'Arno*\*, Lung' Arno Acciajoli; — *de l'Univers*\*, corso Vitt.-Emanuele et rue Garibaldi, vers les Cascine; — *Pension anglo-américaine*\*, rue Garibaldi, 7; — *Washington*\*, Lung' Arno



Nuovo et Borgognissanti ; — *hôt.-pens. de la Corona d'Italia*\*, rue Palestro, 4 ; — *hôt.-pens. de Russie*\*, place Manin, 2 ; — *della Minerva*\*, place Santa Maria Novella, 6 ; — *Euro-ropa*\*, rue Tornabuoni, place Santa Trinita ; — *du Nord*\*, rue Tornabuoni, place Santa Trinita ; — *de la Couronne d'Angleterre*\*, rue Solferino, 8 ; — *Cavour*, rue Proconsolo, 5 ; — *Parlamento*, rue dei Leoni, 14 ; — *Florence*, rue Borgognissanti, 16 ; — *di Porta Rossa*, rue Porta Rossa ; — *Montebello*, rue Curtatone, 4 ; — *Roma*\*, place Santa Maria Novella, 8 ; — *Città di Milano*, rue Cerretani, 12 ; — *della Vittoria*, Lung' Arno Nuovo, 44 ; — *Pension Suisse*, rue Tornabuoni, 13 ; — *della Luna*, rue Condotta, 12 ; — *hôtel et pension anglaise*, rue del Sole, 3 ; — *Pension d'Angleterre*, rue dei Panzani, 10 ; — *della Patria* et restaurant, rue Calzaioli, 6 ; — *Bon-ciani*, rue dei Panzani, 23 ; — *Central*, place del Duomo ; etc.

**Pensions** : — *Mme Ro-chat*, via dei Fossi, 16 ; — *Girard*, rue Montebello, 5 ; — *Mme Michel*, viale Principe Amedeo, 5 ; — *Lucchesi*, Lung' Arno delle Grazie, 16 ; — *Mme Benoit*, Lung' Arno Serristori, 17 ; — *Chapman*\*, rue Pandolfini, 21 ; etc. — Les prix varient de 7 à 10 fr. par jour.

**Appartements garnis** (*Camere in affitto ou mobiliate*) : — chez *Mlle Dœhler*, rue San Paolo, 4 ; — *la casa Nardini*, borgo Santi Apostoli, 17, est fréquentée par les artistes. — Il y en a un grand nombre au midi, sur le Lung' Arno Acciajoli et dans le quartier Neuf, entre Borgognissanti et les Cascone. On peut se loger en hiver pour le prix de 50 à 60 fr. par mois. C'est moins cher l'été. On trouvera aussi des chambres garnies rue Cerretani ; place du Dôme ; place Santa Maria Novella ; place de l'Indépendance ;

rue Cavour ; rue Borgognissanti, etc. — Pendant les grandes chaleurs de l'été, on devra chercher plutôt à se loger au N.

**Restaurants** : — *Doney et Neveux* (Tompson), rue Tornabuoni, 16 (à partir du 15 nov., table d'hôte à 5 fr., vin compris) ; — *Gilli et Letta*, place della Signoria ; — *La Toscana*, rue Calzaioli, 5 ; — *Cornelio*, jardin Orlandini, place dei Boni ; — *della Patria*, rue Calzaioli, 6 ; — hôtel et restaurant *Cavour*, rue del Proconsolo, 5 ; — *Barile*, rue dei Cerchi, 10 (bons vins du pays) ; etc.

**Cafés** : — *Doney*, rue Tornabuoni, un des plus fréquentés par les étrangers ; — *Cornelio*, jardin Orlandini, place de' Boni ; café-brasserie ; restaurant avec grand jardin ; musique tous les soirs (entrée libre) ; — café-restaurant *Wital*, rue Mercato-Nuovo ; — *del Piccolo Elvetico*, place du Dôme ; — café-restaurant *Gambasini* (ancien Bottegone), place du Dôme.

**Brasseries** : — *Gilli et Letta*, place della Signoria ; — *Cornelio*, place dei Boni ; etc.

**Pâtisseries, confiseurs et glaciers**. — *Doney et Neveux*, rue Tornabuoni ; — *Giacosa*, rue Tornabuoni (bon café, 50 c.) ; — *Gilli*, rue Calzaioli, 10 ; — *Normand*, rue Melarancio ; etc.

**Vins** : — On trouve de bons vins de la Toscane (le *pomino*, le *nipozzano* et les autres vins de Rufina seront préférés par les Français) chez *Mellini*, rue Calzaioli, 11 ; — *Cantina Mengotto*, place dell' Oglio ; — *al Fiascone*, rue Guelfa, 84 ; — au *Barile*, rue de' Cerchi, 10. — La Toscane est une des parties de l'Italie où la production du vin est le mieux entendue. Les grands-ducs y ont importé les meilleures espèces de vignes de France, d'Espagne et des Canaries. Le *montepulciano* est un des plus anciennement renommés. Les vins ont des

dénominations particulières qui ne dérivent pas tous des localités. Ainsi l'*aleatico*, muscat rouge, le plus estimé, se produit sur divers points : à Montepulciano, entre Sienne et Chiusi ; à Ponte a Mariana, territoire de Lucques.

**Cigares et tabac** (cigarettes françaises, cigares de la Havane) : — *Rivendita speciale*, rue Calzaioli, 10.

**Poste** : — Portique des Uffizi (vis-à-vis de l'entrée de la galerie des Uffizi), ouverte tous les jours de 8 h. du matin à 10 h. du soir.

**Télégraphe** : — bureau central, rue del Proconsolo, Palazzo non finito, en face de la librairie Paggi.

**Bains** : — corso Vittorio Emanuele, 17 bis ; — *Pepini*, rue Borgo SS. Apostoli, 16 ; — *Franceschi*, rue della Vigna Nuova, 19 ; — établissement hydrothérapique du Dr Cresci-Carbonai, à la Barriera Argentina.

**Water-closets** (10 c.) : — rue Calzaioli, bazar Bonajuti ; — vicolo della Seta, 1, à l'angle S.-O. du Mercato Nuovo ; — piazza degli Agli, près de la place dei Buoni, derrière San Gaetano ; — rue Melegnano, aboutissant au Lung' Arno Nuovo ; — rue del Castellaccio, dominant dans la rue de' Servi ; — rue Taddea, partant du milieu de la rue de' Ginori ; — place de' Peruzzi, vers la place Santa Croce ; — (*rive gauche*) : rue dello Sprone, dans le voisinage du pont Santa Trinita ; — viale dei Colli, près S. Miniato.

**Pharmacies** : — *Roberts*, rue Tornabuoni, 17 ; — *Janssen*, rue dei Fossi, 10 ; — *Garneri*, place du Dôme ; etc.

**Théâtres** : — *della Pergola*, rue della Pergola, 12 (grand opéra en hiver) ; — *Pagliano ou Cherubini*, rue del Palagio (opéra) ; — *Nuovo*, rue dei Cresci ; — *Niccolini*, rue Ricasoli, 8 (tragédie et comédie) ; — *Nazionale*, rue dei Cerchi ; — *Salvini*, rue del



Leone; — *Alfieri*, rue Pietra Piana; — *Rossini*, rue Borgognissanti; — *Goldoni*, rue Santa Maria, 9, à peu de distance du jardin Boboli; — *Re Umberto*, piazza d'Azeglio; — *Politeama*, corso Vittorio Emanuele; — *Arena Nazionale*, rue Nazionale.

**Voitures de place** : — le tarif des voitures à 1 chev. est applicable aux voitures à 2 chev.; — pour une course dans l'enceinte de l'octroi (cinta daziaria), 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit; pour la 1<sup>re</sup> demi-heure, 1 fr. 20 le jour, 1 fr. 50 la nuit; chaque demi-heure suivante, 80 c. et 1 fr.; en dehors de l'octroi et dans tout le restant du territoire communal (le jour comme la nuit) pour la 1<sup>re</sup> demi-heure, 2 fr., chaque demi-heure suivante, 1 fr.

**Bagages** : chaque malle ou caisse, 50 c. Pour les petites caisses, petits sacs ou bourses, ne dépassant pas 50 cent. de longueur et 35 cent. de hauteur, on ne paye rien.

Le service de nuit commence une heure et demie après le coucher du soleil et finit au point du jour. — Hors du territoire communal de Florence, établir le prix d'avance.

**Omnibus** : — départs réguliers de la place della Signoria; pour les différentes portes de la ville : 10 c. (le dimanche, 15 c.); pour les *Cascine*, de la place Santa Maria Novella, 25 c.

**Tramways** : — de la place Santa Maria Novella aux *Cascine* pour 25 c., avec continuation pour toutes les localités de la banlieue de Florence jusqu'à *Prato* (1 fr. 10 et 80 c.); à *San Donnino* (45 c.) et à *Poggio a Cajano* (70 c.); — de la place des Giudici, à côté des Uffizi, faisant tout le tour de la ville, pour 10 c. et 20 c. (les dimanches, 15 c.); pour *Bella Riva* (par la porte alla Croce) et pour le *Bandino* (par le pont alle Grazie); — de la place della Stazio-

ne, pour *Ponte a Rifredi* et *Sesto* (50 c.); — de la place Cestello (près du pont alla Garraja, sur le Lung' Arno Soderini) pour *Signa*.

**Domestiques de place** : — on en trouve dans les principaux hôtels.

**Sûreté publique** : — si l'on a quelque réclamation à faire, s'adresser à un des bureaux suivants : place della Signoria, 8; rue Michel-Ange Buonarroti, 24; rue Maggio, 42; rue della Scala, 87 (quartier de Santa Maria Novella).

**Gardes de la ville** : — il y en a dans tous les quartiers. Si l'on a besoin de protection ou de renseignements, on peut s'adresser à *una guardia di Città*.

**Cabinet littéraire de Vieuxseux** (fondé en 1820), palais Ferroni, rue Tornabuoni, ouvert au public tous les jours, de 8 h. du matin à 10 h. du soir. Bibliothèque; principaux écrits périodiques ou journaux italiens, français, anglais, américains, des journaux allemands, espagnols et russes. — Une séance, 50 c.; une journée, 1 fr. — **Prix de l'abonnement**, à la lecture des journaux seulement : une semaine, 3 fr.; un mois, 7 fr.; deux mois, 11 fr.; trois mois, 14 fr.; 6 mois, 25 fr.; une année, 35 fr. — Abonnement à la lecture des journaux et bibliothèque (un seul ouvrage à la fois) : une semaine, 4 fr.; un mois, 10 fr.; deux mois, 16 fr.; trois mois, 21 fr.; six mois, 36 fr.; une année, 60 fr. — *Circolo filologico*, également au palais Ferroni (abonnement pour six mois au moins).

**Libraires** : — *Bellini*, rue Tornabuoni, 12; — *Goodban*, rue Tornabuoni, 9; — *Bocca*, rue Cerretani (même maison que celle de Turin et de Rome); — *Loescher*, rue Tornabuoni; — *F. Paggi*, rue del Proconsolo; — *Paravia*, rue Ghibellina.

**Marchands de gravures et de photographies** : —

*Ferranti*, rue de' Servi; — *Alinari*, rue Nazionale, 8; — *Brogi*, rue Tornabuoni, 1; — *Giannini*, rue Maggio, 17; — *Pineider*, rue Tornabuoni, 20, et place della Signoria.

**Banques et banquiers** : — *Banca Toscana*, dont les billets ont cours dans toutes les provinces de la Toscane, place de' Giudici; — *Banca Nazionale*, rue dell' Orivolo, 54; — *Wagnière*, rue Martelli, 8; — *Fenzi*, piazza della Signoria, 4; — *Maquay et Hooker*, rue Tornabuoni, 5.

**Magasins de mosaïque de Florence** : — *Bazzanti*, Lung' Arno Corsini; — *Betti*, *Montelatici*, *Torrini*, etc., Lung' Arno Nuovo.

**Fabricant de chapeaux de paille** : — *Nannucci frères*, rue Porta Rossa.

**Cultes** : — temple protestant, Lung' Arno Guicciardini, 9; — chapelle vaudoise, rue dei Serragli, palais Salvati; — église Anglaise, rue del Maglio, 5; — église Américaine, place del Carmine, 11, etc.

**Jours et heures d'entrée aux monuments** : — *Académie des Beaux-Arts* (galerie de tableaux; entrée, rue Ricasoli, 52 et 54), ouverte t. l. j., de 10 h. à 4 h.; entrée, 1 fr. (gratuite les dimanches).

*Bibliothèque Laurenziana*, dans le cloître de St-Laurent; ouverte t. l. j., excepté les dim. et fêtes, de 9 h. à 5 h. (vacances du 1<sup>er</sup> oct. au 10 nov.).

*Bibliothèque Marucelliana*, rue Cavour, 45; ouv. t. l. j., excepté les dim. et fêtes, de 10 h. à 5 h.

*Bibliothèque Nazionale*, sous le portique des Uffizi; ouv. t. l. j., excepté les dim. et fêtes, de 9 h. à 5 h.

*Bibliothèque Riccardiana*, dans le palais Riccardi; ouv. t. l. j., excepté les dim. et fêtes, de 9 h. à 5 h.

*Genacolo de Foligno*, rue Faenza, 58; la salle est ouv. t. l. j. de midi à



4 h.; entrée, 25 c. (gratuite les dimanches).

*Galerie Buonarroti*, rue Ghibellina, 64; ouv. t. l. j. de 9 h. à 5 h.; le lundi et le jeudi, entrée gratuite; les autres jours, 50 c.

*Galerie Corsini*, palais Corsini (l'entrée est rue Parione, 7); ouv. les mardis, vendredis et samedis, de 10 h. à 5 h.

*Galerie Pitti* (ou galerie Palatine), au palais Pitti; ouv. t. l. j. de 10 h. à 4 h.; entrée, 1 fr. (gratuite les dimanches).

*Galerie des Uffizi* (l'entrée est sous le portique, 2<sup>e</sup> porte à g. en venant de la place della Signoria); ouv. t. l. j., sauf 15 jours de grandes fêtes religieuses ou civiles, de 10 h. à 4 h.; entrée, 1 fr. (gratuite les dimanches). — Pour dessiner et copier, il faut une permission spéciale qui s'obtient du directeur sur demande écrite.

*Jardin Boboli*, ouv. le jeudi et le dimanche de midi à 6 h.

*Maison de Dante*, rue Dante, 2; ouv. le mercredi et le samedi, de 10 h. à 5 h.

*Manufacture de mosaïques*, rue degli Alfani, 82; ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h.; entrée, 50 c. (gratuite les dimanches).

*Musée archéologique*, rue de la Colonna, 26; ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h.; entrée, 1 fr. (gratuite les dimanches).

*Musée d'histoire naturelle*, rue Romana, 19, près du palais Pitti; ouv. les mardis, jeudis et samedis, de midi à 4 h.; t. l. j. pour les étrangers qui demandent la permission de le visiter.

*Musée National*, rue del Proconsolo, 2; ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h.; entrée, 1 fr. (gratuite les dimanches).

*Musée de San Marco*, place San Marco, à dr. de l'église; ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h.; entrée, 1 fr. (gratuite les dimanches).

*Ognissanti* (cloître; entrée rue Borgo Ognissanti, 54); ouv. t. l. j., de midi à

4 h.; entrée, 25 c. (gratuite les dimanches).

*San Lorenzo* (nouvelle Sacristie; tombeaux des Médicis; entrée place Madonna Aldobrandini, derrière San Lorenzo), ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h.; entrée, 50 c. (gratuite les dimanches).

*Santa Maria Maddalena de' Pazzi* (salle du Chapitre; fresque du Pérugin; entrée rue della Colonna, 1), ouv. t. l. j., de midi à 4 h.; entrée, 25 c. (gratuite les dimanches).

*San Salvi*, à 20 min. de la ville, hors de la barrière Aretina (fresque d'Andrea del Sarto); ouv. t. l. j., de midi à 4 h.; entrée, 25 c. (gratuite les dimanches).

*Tapisseries et étoffes anciennes* (collection de), au Musée archéologique, (entrée rue Laura); ouv. t. l. j., de 10 h. à 4 h.; entrée, 50 c. (gratuite les dimanches).

FOCE A GIOVO, 53.

FOCE DEI CARPINELLI, 7.

FOCE DELLE FORBICI, 98.

FOCE DELLE RADICI, 258.

FOCE DI CERRETO, 7.

FOCE DI GIOVO, 99.

FOCE DI PETROSCIANA, 100.

FOCE DI VINCA, 98.

FOJANO, 200. — Aub. — Dilig.

t. l. j. pour Arezzo, 2 fr.

FOLIGNO, 277. — Hôt. : *della*

*Posta*; *Leon d'Oro*.

FOLLONICA, 259. — Aub.

FONTENUOVO, 520.

FORLÌ, 298. — Omnibus, de

l'hôtel Masini, à la gare.

— Hôt. *Masini*. — Voitures

de place, 1 fr. de la gare

en ville; 2 fr. 50 l'heure.

— Tramway à vap. pour

Ravenne et pour Meldola.

FORLIMPOPOLI, 500.

FORMIGINE, 51. — Aub. : *della*

*Speranza*; *dell' Aquila*

*bianca*. — Café-restau-

rant *della Puttina*.

FORNACI, 238.

FORNO DI MASSA, 98.

FORNOLI, 257.

FORNQUE ou FORNOVO, 21.

FORNO VOLASCO, 100. — Aub.

FOSBINOVO, 8. — Hôt. *Leone*

*Bianco*.

FOSSATO, 522.

FOSSOMBRONE, 510. — Aub. *Tre Re*.

FRAMURA, 94.

FRANCESI [Colonna de'], 84.

FRASCATI, 477. — Hôt. *de*

*Londres*. — Restaurant

*Campana*.

FURLO [Col du], 515.

G

GABIL, 485.

GALLETTI [Villa], 187.

GALLICANO, 258.

GALLIERA, 64.

GALLUZZO, 187.

GÈNES-PORTA BRIGNOLE [Gare de], 92.

GENZANO, 476. — Restaurant sur la place, en face de la fontaine.

GERANO, 485.

GHIVIZZANO, 258.

GIANNOTTI, 256.

GIUNCEGNANO, 7.

GIUNCANO, 280.

GOTTARA [Pont de], 8.

GRAGNOLA, 8.

GRAMOLAZZO, 99. — On loge chez le curé, qui procure des guides.

GRONDA, 98. — Aub. de *Giuseppe Moro*, dit *Garibaldi* (il sert aussi de guide).

GROPPOLI, 228.

GROSSETO, 259. — Hôt. *Aquila*.

GROTTA FERRATA, 478.

GUALDO TADINO, 522.

GUBBIO, 516. — Hôt. : *Leon d'Oro*, place Vittorio Emanuele; *Manganelli*, faubourg de Porta Trasimeno.

H

HADRIANA [Villa], 479.

I

IMOLA, 72. — Hôt. *San Marco*.



IMPOSTA [L'], 287. — Aub.  
 IMPRUNETA [L'], 188.  
 INCISA, 267. — Aub.  
 INGHIRAMI [Villa], 236.  
 ISOLA FARNESE, 487.

## J

JESI, 321. — Nombreuses  
 aub.

## L

LAGARO, 90. — Aub. *del Sole*  
 (passable).  
 LAGONI [Les], 236.  
 LAMA, 89. — Bonne auberge.  
 LAMOLI, 311.  
 LANTE [Villa], 287.  
 LATERINA, 268.  
 LAVAGNA, 94. — Aub.  
 LAVINO, 9.  
 LEONA [La], 89. — Aub.  
 LERICI, 96.  
 LESIGNANO DI PALMIA, 21.  
 LEVANTO, 94. — Hôt. *Nazio-  
 nale*. — Bains de mer  
 (2 établissements; casino).  
 LEVIGLIANI, 100. — Aub.  
 LIMANO, 36.

LIVOURNE, 251. — Descrip-  
 tion, 251. — Environs, 253.

**Gare (buffet)** : — omni-  
 bus des hôtels ; — tram-  
 way, traversant la ville  
 jusqu'aux bains de mer de  
 l'Ardenza (55 c.).

**Hôtels** : — *Grand-Hôtel*  
*Spatz*, palais Fabbricotti,  
 au bord de la mer, en face  
 des bains Pancaldi ; —  
*Anglo-Américain*\*, hors  
 de la Porta Mare, près de  
 la promenade, au bord de  
 la mer ; — *Grande-Bre-  
 tagne et Pension Suisse*,

*New-York, du Nord*, tous  
 trois à l'entrée du corso  
 Vittorio Emanuele, près  
 du port ; — *Giappone*,  
 corso Vittorio Emanuele.

**Restaurants** : — *Giap-  
 pone* ; — *Vittoria*, sur la  
 place d'Armi ; — *Pergola*,  
 corso Vittorio Emanuele,  
 2 ; — *Falcone* ; — café-  
 restaurant dans le *Giardino*  
*dei Bagni*, hors de la  
 porta a Mare.

**Cafés** : — *Vittoria* ; —  
*Posta* ; — *Folletto* ; —  
*Guerrazzi*, sur le corso  
 Vittorio Emanuele.

**Brasseries** : — *Mayer*,  
 rue Ricasoli, 6 ; — *Kieffer*,  
 rue de Larderel, 27 ; —  
*birreria di Strasburgo*  
 (restaurant), corso Vitto-  
 rio Emanuele, 32.

**Poste** : — à l'angle du  
 corso Vittorio Emanuele et  
 de la place Carlo Alberto.

**Télégraphe** : — rue del  
 Telegrafo, 2 (au S.-O. de  
 la place d'Armi).

**Bateaux à vapeur** : — il  
 en part tous les jours pour  
 toutes les directions. (Con-  
 sultez les *Indicateurs*.)

**Bureaux des Message-  
 ries nationales**, rue Bor-  
 ra, 1. — *Cie Rubattino*,  
 rue degli Scali del Pesce.  
 — *Cie Valery*, rue S. Se-  
 bastiano, 2. — *Cie Frais-  
 sinet*, rue Vittorio Ema-  
 nuele, 33.

**Tarif pour le transport  
 des voyageurs et des ba-  
 gages**, depuis le bateau  
 jusqu'à l'hôtel. — Ce tarif  
 est très étendu, et les prix  
 varient selon le nombre  
 des voyageurs et celui des  
 bateliers. En cas de dis-  
 cussion, on doit en appeler  
 au commissaire placé à  
 l'entrée de la douane où  
 l'on débarque. — Taxe du  
 débarquement : 1 fr. ou  
 1 fr. 50 avec bagages (mal-  
 le, sac de nuit, boîte à  
 chapeau). — Transport des  
 bagages en ville par le fac-  
 chino, 1 fr.

**Bains de mer** (hors de  
 la porta a Mare) : — établis-  
 sements : *la Vittoria* (Sga-  
 rallino), *Squarcia*, le plus  
 rapproché de la ville,  
*Pancaldi*, *Palmieri*, tous  
 fort bien installés, avec  
 terrasse sur la mer, café,  
 restaurant, cabinet de

lecture, etc. ; — bains de  
 l'Ardenza, un peu plus  
 éloignés (tramway et om-  
 nibus), beau jardin-pro-  
 menade (*Giardino dei*  
*Bagni*) avec café-restau-  
 rant, concert, etc.

**Bains chauds** : — *Ami-  
 dei*, place San Benedetto,  
 15 ; — *Mazza*, rue della  
 Pace.

**Voitures de place** : —  
 à 1 cheval : la course, dans  
 la ville, 80 c. ; hors de la  
 ville, 1 fr. 60 ; 1<sup>re</sup> heure,  
 1 fr. 50 le jour et 2 fr. la  
 nuit ; chaque demi-heure  
 en sus, 75 c. et 1 fr. ; — à  
 la gare ou *vice versa*, 1 fr.  
 le jour, 1 fr. 50 la nuit.  
 — Faire son prix à l'avance  
 pour se rendre à Ardenza.

**Théâtres** : — *Rossini*,  
 rue Rossini ; — *degli Avva-  
 lorati*, rue du même nom ;  
 — *Politeama*, près de la  
 place Cavour ; — *dei*  
*Floridi*, rue San Marco, 2 ;  
 — *Goldoni*, théâtre de  
 jour ou de nuit.

**Culte protestant** : —  
 chapelle, rue des Scali de-  
 gli Olandesi, près du can-  
 al.

LOJANO, 91.

LORETTE, 317. — Voitures à  
 la gare, pour la ville,  
 75 c. ; ne pas écouter les  
 insinuations des cochers  
 qui recommandent telle  
 auberge ou telle autre ; les  
 deux hôtels possibles sont :  
*la Pace e Gemelli* et *la*  
*Campana*.

LUCCHIO, 36. — Aub. *Leon*  
*de Caprera*.

LUCIGNANO, 264.

LUCQUES, 229. — Situa-  
 tion, aspect général, 229.  
 — Histoire, 229. — His-  
 toire de l'art, 229. —  
 Direction et principales  
 curiosités, 230. — Anti-  
 quités, 230. — Places, 230.  
 — Edifices religieux, 230.  
 — Palais, musées, etc.,  
 234. — Excursions, 233.  
 — Bains de Lucques, 236.



— Des Bains de Lucques à Castelnovo di Garfagnana.

**Hôtels** : — *Universo*\*, place del Giglio, près de la place Napoleone; — *Croce di Malta*, via San Romano; — *Corona*, et bon restaurant.

**Cafés** : — *Juon*, via Nazionale; — *Buongusto*, etc.

**Poste et télégraphe** : — Palais de la Province, place Napoleone.

**Voitures de place** : — 1 fr., de la gare en ville, ou la course; 2 fr. la 1<sup>re</sup> heure, 1 fr. 50 c. par heure successive.

**Voitures** : — pour les Bains de Lucques (partant de la gare, pendant la saison), 5 fr. par personne.

**Tramway** : — de Lucques, gare, à la porte Santa Maria et de là à Ponte a Moriano.

LUCQUES [Bains de], 257. — Hôt. : *New-York*\*; *Europa*\*; *America*\*; *Croce di Malta*; *Corona*, tous al Ponte; — *Regina Vittoria*\*; *Padiglione*\*; *della Vittoria*\*; *del Parco*; *pension Cavour*, tous alla Villa. — Appartements et villas à louer. — Poste et télégraphe, à moitié de l'allée allant du Ponte à la Villa. — Pharmacies : *de la Légation Britannique*, al Ponte; *Betti*, alla Villa. — Il y a un tarif pour les voitures.

LUGLIANO, 257.

LUGO, 72. — Aub.

LUNIGIANA [La], 96.

## M

MACCARESE, 262.

MACERATA, 519. — Hôt. : *della Pace*; *Posta*.

MADDALENA [Pon della], 257.

MADAMA [Villa], 469.

MADONE DE SAINT-LUC, 62.

MADONNA DELLA QUERCIA, 287.

MADONNA DELLA QUERCIE, 264.

MADONNA DEL SASSO, 201.

MADONNA DI MEZZARATTA, 62.

MAESTA DI MOSCETA, 100.

MAGIONE, 275.

MAGLIANA, 487.

MALAVOLTA, 187.

MANAROLA, 95.

MARANELLO [Pont de], 52. —

Bonnes auberges.

MARCHES [Les], 519.

MARENMES TOSCANES [Les], 257.

MARINA D'AVENZA, 97.

MARINO, 477. — Plusieurs aub. passables.

MARLIA [Villa di], 256.

MARMORE, 281.

MARRADI, 196.

MARSILI [Château], 87.

MARZABOTTO, 87. — Aub., modeste mais passable.

MASSA, 98. — Hôt. : *Quattro Nazioni*; *Giappone*.

MASSACIUCCOLI [Lac de], 256.

MASSA MARITTIMA, 259. — Aub.

MASSAROSA, 256.

MATELICA, 321.

MAXENCE OU DE ROMULUS [Cirque et temple de], 472.

MELDOLA, 500.

MELETO, 202.

MENTANA, 272.

MERCATALE, 90. — Aub.

MERCATELLO, 311.

MESOLA, 86. — Aub.

METRA [Col de], 7.

MICHEL-ANGE [Place], 184.

MINUCCIANO, 7. — Aub.

MIRANDOLA, 51.

**MODÈNE**, 22. — Situation, aspect général, 22. — Histoire, 22. — Histoire de l'art, 24. — Principales curiosités, 25. — Direction, 25. — Edifices religieux, 25. — Palais, musées, etc. — Promenades, 51. — Excursions, 51.

**Omnibus et tramway** : — de la gare en ville 15 c.

**Hôtels** : — *Albergo Reale*, corso Via Emilia; — *San Marco*, via Posta Vecchia; — *Mondatara*; etc.

**Café** : — *Nazionale* (restaurant), corso Via Emilia.

**Poste et télégraphe** :

— Corso Canal Grande.

**Voitures de place** : — à 1 chev. : la course, 80 c. le j., 1 fr. 50 la nuit; l'heure, 1 fr. 60 le jour, 2 fr. la nuit; — à 2 chev. : la course, 1 fr. le j., 1 fr. 5 la nuit; l'heure, 2 fr. le jour, 2 fr. 50 la nuit.

MOLINO DEL PALLONE, 88.

MONEGLIA, 94.

MONFESTINO, 32.

MONGHIDORO, 91.

MONSUMMANO, 228. — Établissement thermal.

MONTALCINO, 264. — Aub.

MONTALTO, 260.

MONT CAPANNA [Le], 258.

MONTÉ ADONE, 89.

MONTÉ ALLE CROCI, 186.

MONTÉ AMIATA, 264.

MONTÉ AMIATA [Le], 264.

MONTÉ ARGENTARO, 260.

MONTÉ BENI, 92.

MONTÉCATINI, 228. — Hôt. : *Grand-Hôtel de la Paix*; *Locanda Maggiore*; *Corona d'Italia*. — Établissement thermal.

MONTÉ CATINI [Mines de], 256.

MONTÉ CATINI DI VAL DI CECINA, 225.

MONTÉ CAVO [Le], 475.

MONTÉ CIMINO, 287.

MONTÉ CIRCEO, 491.

MONTÉ CONERO, 507.

MONTÉ CRISTO [Ile de], 267.

MONTÉCUCCOLO, 52.

MONTÉ DEL GRANO, 474.

MONTÉ DELLE FORMICHE, 91.

MONTÉ DELLE LIVERGNANE, 91.

MONTÉFALCO, 278. — Aub.

MONTÉFERRATO, 225.

MONTÉFIASCONE, 286. — Aub. *dell'Aquila Nera*.

MONTÉ FORATO, 100.

MONTÉ FUTA [Col du], 92.

MONTÉ GATTA, 90.

MONTÉ GENNARO, 485.

MONTÉ GRANAGLIONE, 88.

MONTÉ GUERRINO, 92.

MONTÉ LUCO, 280.

MONTÉLUPO, 202.

MONTÉMAGNO, 256.

MONTÉ MARIO, 486.

MONTÉ MASSI [Le], 256.

MONTÉ MURLO [Château de], 225.

MONTÉ NERO, 255.

MONTÉ OLIVETO (Florence), 188.

MONTÉ OLIVETO (Sienne), 205.

MONTÉ OLIVETO MAGGIORE, 263.

MONTÉ OVALE, 87.



MONTEPIANO, 90. — Bonnes aub. chez *Guido Bartoloni*, *Leopoldo* et *Giuseppe Visi* (enseignements, guides, montures). — Chambres meublées (pendant la belle saison) à la *villa Alessandri* (s'adresser à la pharmacie Alessandri, place Manin, à Florence). — Guides, 2 fr. env. par course d'une journée et la nourriture. — Montures, pour Castiglion dei Pepoli ou Boccadriro, 2 fr. env.

MONTEPESCALI, 259.

MONTE PORZIO, 478.

MONTEPULCIANO, 265. — Omnibus de la station à la ville, 2 fr. par personne. — Hôt. *Bruzzichelli*.

MONTEPULCIANO [Lac de], 266.

MONTEROSI, 288.

MONTEROSSO, 95.

MONTE ROTONDO, 272.

MONTE ROTONDO [Le] (Bologne), 52.

MONTE ROTONDO [Le] (Pise), 236.

MONTE SAGRO, 97.

MONTE SAN QUIRICO, 236.

MONTE SAN SAVINO, 200. — Aub.

MONTE SUBASIO [Le], 277.

MONTE TAMBURA, 99.

MONTEVARCHI, 268. — Aub.

MONTE ZENA, 91.

MONTIGNOSO, 99.

MONTRAMITO, 236.

MONT SORACTE [Le], 272.

MORBO [Bagni a], 236.

MUGCIA, 320. — Aub.

MUSIANO, 91.

## N

NARNI, 282. — Aub.

NAVACCHIO, 224. — Aub. — Voit. pour Uliveto.

NEMI [Lac de], 476.

NEPI, 288.

NERVI, 93. — Hôt. : *Victoria*\*, près du chemin de fer et de la mer; *Hôtel et Pension Anglaise*\* (12 à 15 fr. par jour), à côté du parc du marquis Gropallo, ouvert dans l'après-midi aux habitants de l'hôtel; *pension*

*Ræder* (8 à 10 fr.); *Fayod*, etc. — Appartements à louer (300 à 500 fr. par mois). — Séjour d'hiver et bains de mer pendant l'été.

NETTUNO, 491. — Aub. passable.

NIPOZZANO, 195.

NOCERA, 522.

NONA [Pont di], 485.

NONANTOLA, 51.

NORCHIA, 287.

## O

OLEVANO, 484. — Hôt. : *di Roma*; *Casa Baldi*.

OMBRONE [Viaduc de l'], 88.

ORBETELLO, 260. — Aub.

ORCIANO, 257.

ORTE, 272. — Buffet à la station. — Diligence t. l. j. pour Viterbe, 5 fr.

ORTI, 88.

ORVIETO, 282. — Omnibus à la gare, pour la ville, 1 fr. par personne. — Hôt. : *Belle Arti*, sur le Corso; *Aquila Bianca*, via Garibaldi.

OSIMO, 317.

OSSERVANZA [Couvent de l'], 222.

OSTIE, 488.

OTTAVO [Val d'], 257.

## P

PALAZZUOLA, 475.

PALESTRINA, 485. — Aub. : *Bernardini*, fréquentée par les artistes; *Arena*.

PALLEGGIO, 56.

PALMARIA [Ile de], 96.

PALO, 261. — Établissement de bains de mer.

PAMPILI DORIA [Villa], 470.

PANIA DELLA CROCE, 100.

PANICALE, 270.

PAPIGNO, 284.

PARME, 9. — Situation, aspect général, 9. — Histoire, 9. — Histoire de l'art, 11. — Direction et principales curiosités, 12. — Places, 12. — Edifices religieux, 12. — Palais, musées, etc., 15. — Promenades, 21.

**Hôtels** : — *Centrale* (*Croce Bianca*), place Grande; — *Italia*, avec restaurant, via Santa Lucia, près du dôme.

**Cafés** : — *Risorgimento*; — *Cavour*.

**Poste** : — place di Corte.

**Télégraphe** : — via del Teatro.

**Voitures de place** : — à 1 chev., de la gare en ville, 1 fr. (1 fr. 25 la nuit); l'heure, 1 fr. 60 (2 fr. la nuit); — à 2 chev., de la gare en ville, 1 fr. 60 (2 fr. la nuit).

**Omnibus** : — 40 c. le jour, 50 c. la nuit (une malle, 20 c.).

**Chemin de fer** d'intérêt local, pour Brescello, Guastalla et Luzzara.

**Libraire** : — *Battei*.

PASSIGNANO, 275.

PASSO DELLA BACCHETTONA, 225.

PASSO DELL' ABETONE, 53.

PASSO DELLA FOCOLACCIA, 98.

PASSO DELLA TAMBURA, 99.

PASSO DEL LUPO, 52.

PASSO DI COLFIORITO, 320.

PASSO DI TREJA, 320.

PATERNO, 192.

PAVULLO, 52. — Hôt. de la Poste; aub. della *Spe-ranza*.

PECCIOLI, 223.

PEDOGNA [Valle della], 237.

PENNA [La], 195.

PERETOLA, 189.

PÉROUSE, 288. — Situation, aspect général, 288. — Histoire, 289. — Histoire de l'art, 289. — Principales curiosités, 290. — Direction, 291. — Antiquités, 291. — Places, rues, portes, 291. — Edifices religieux, 292. — Palais, Musées, etc., 295.

**Omnibus** à la gare; il



conduit jusqu'à l'hôtel de la Grande-Bretagne, sur le corso Vannucci (1 fr. par personne). Il est bon de s'empresse d'y prendre place, car il n'y a pas d'autres voitures faisant le service entre la gare et la ville.

**Hôtels** : — *di Perugia*, près de la Porta Nuova ; — *de la Grande-Bretagne*, corso Vannucci ; — *hôtel-restaurant Belvédère*, via del Sette, près du corso Vannucci ; — *hôtel-restaurant delle Belle Arti*, via dei Cappellari, près du corso Vannucci.

**Restaurant** : — *il Progresso*, via Nuova.

**Cafés** : — *Baduel*, corso Vannucci ; — *Trasimeno* ; etc.

**Poste** : — via Riaria.

**Télégraphe** : — à la Préfecture, place Vittorio Emanuele.

**Voitures de place** : — 2 fr. l'heure, à 1 cheval.

**Diligence** : — t. l. j. pour Città di Castello, par Umbertide, 5 fr.

**PESARO**, 502. — **Hôt.** : *Zongo*, avec restaurant, via Zongo ; *Rossini*, avec restaurant, via Mosca. — **Poste et télégraphe**, sur la Piazza Maggiore. — Bel établissement de bains de mer, très fréquenté pendant l'été. — **Diligence**, 2 fois par j., pour Urbino, 3 fr. 50.

**PESCIA**, 228. — **Hôt. della Posta**.

**PETRAJA** [Villa della], 189.

**PIAN CAVALLARO**, 55.

**PIAN DI COLOREDA**, 90.

**PIAN DI SETTA**, 89.

**PIAN DI SISI**, 54.

**PIANO DELLA MALANOTTE**, 194.

**PIANO DEL VOGLIA**, 90.

**PIANO DI COREGLIA**, 238.

**PIANORO**, 91.

**PIASTRE** [Les], 55.

**PIAZZA**, 7. — **Aub.** de *Marco Pierani* (on y trouve des guides).

**PIEDILUGO**, 281. — **Aub.**

**PIEDILUGO** [Lac de], 281.

**PIENZA**, 264. — **Aub.**

**PIETRAMALA**, 91.

**PIETRASANTA**, 99. — **Hôt. Europa**.

**PIEVE A NIEVOLE-MONSUMANO**, 228.

**PIEVE DI CELLOLE**, 205.

**PIEVE DI CENTO**, 64.

**PIEVE DI SORI**, 95.

**PIEVE FOSCIANA**, 258. — **Aub.**

**PIEVE PELAGO**, 52. — **Hôt. de la Poste**. — Chez *Cesare Mesini*, on trouve des chambres meublées et un service de voitures et de chevaux.

**PINETA** [La], 84.

**PIOMBINO**, 258. — **Aub.**

**PIOMME DI SALVARO**, 87.

**PISANINO** [Le], 99.

**PISANINO** [Le] ou *Pizzo Maggiore*, 7.

**PISE**, 258. — Situation, aspect général, 258. — Histoire, 259. — Histoire de l'art, 240. — Direction et principales curiosités, 241. — Places, 241. — Edifices religieux, 241. — Edifices civils, 250. — Environs, 251.

**Buffet** : — à la gare.

**Arrivée** : — Si l'on a l'intention de visiter seulement le Dôme, le Baptistère, le Campo Santo et la Tour penchée, on fera bien de laisser ses bagages à la gare.

**Omnibus des hôtels à la gare**.

**Hôtels** : — *Grand Hôtel*, Lung' Arno Regio (au S.) ; — *Royal de la Vittoria*, Lung' Arno Regio (au S.) ; — *de la Gran Bretagna*, avec jardin, Lung' Arno Regio ; — *de Londres*, avec jardin, rue Manzoni et rue Fibonacci ; — *del Nettuno* (avec restaurant), Lung' Arno Regio ; — *la Minerva*, avec jardin, près de la gare ; — *Europa e Roma*, Lung' Arno Mediceo, 1 ; — *National* (avec restaurant et jardin), près de la gare ; — *du Commerce* (avec café), près de la gare ; — *Washington*, barrière Vittorio Emanuele ; etc.

**Restaurants** : — *Nettuno*, Lung' Arno Regio ; — *la Cervia*, rue Tavoleria ; — *la Minerva*, près de la gare ; — au buffet de la gare, etc.

**Cafés** : — *Giardelli*,

Lung' Arno Regio ; — *l'Uszero*, Lung' Arno Regio ; — *Roma*, Lung' o Arn Mediceo, etc.

**Poste** : — Lung' Arno Gambacorti, 3.

**Télégraphe** : — Lung' Arno Galileo, sous les arcades de la Préfecture.

**Bains** : — *Ceccherini*, près de l'Arsenale Mediceo, Lung' Arno ; — *Battaglini*, près du pont alle Piagge ; — *établissement hydrothérapique*, rue Fibonacci et Manzoni, 11 ; — bains de mer à *Bocca d'Arno* (un petit bateau à vapeur fait le service entre Pise et Bocca d'Arno) ; — *thermes d'Oliveto*, à 2 kil. de la station de Navacchio, à 15 min. de Pise ; — *bains de San Giuliano*, à 6 kil. de Pise.

**Pharmacies** : — *Rossini*, rue San Frediano, près de l'Université ; — *Carrai*, Lung' Arno Regio ; — *Piccinini*, Lung' Arno Regio.

**Théâtres** : — *Teatro Nuovo*, rue Palestro ; — *Ernesto Rossi*, place San Nicola.

**Voitures de place** : — à l'intérieur de la ville : la course, 80 c. ; la 1<sup>re</sup> demi-heure, 1 fr., chaque demi-heure successive, 70 c. ; de la ville à la gare ou dans les faubourgs, 1 fr. ; dans un rayon de 3 kil. : la course, 1 fr. 60, la 1<sup>re</sup> demi-heure, 1 fr. 40, chaque demi-heure successive, 80 c. — Ces prix sont pour les voitures à 1 chev. ; pour celles à 2 chev. les prix augmentent d'un tiers. — La nuit, avec les lanternes allumées, 20 c. en plus par course et par demi-heure. — Le petit bagage, 10 c. ; une malle, 30 c.

**Banquiers** : — *Maquay et Hooker*, Lung' Arno Regio, hôtel Vittoria.

**Libraires** : — *Hoepli* (*Uebelhart*), Lung' Arno Regio ; — *Macario et Cie* (successeurs de *Nistri*), rue du Borgo.

**Photographies et albâtres** : — *Huguel et Van Lint*, rue San Sisto, place du Dôme et rue Vittorio Emanuele.



PISPOLA, 90.  
 PISTOJA (Pistoie), 225. —  
 Hôt. : *di Londra e del  
 Globo*, avec restaurant,  
 place Cino; *d'Inghilterra*,  
 place Cino. — Voitures de  
 place, 1 fr. de la gare en  
 ville; 1 fr. 40 l'heure (à  
 1 chev.) et 1 fr. 70 (à  
 2 chev.).  
 PITIGLIANO, 260.  
 PITTECCIO, 89.  
 PIZZO D'UCCELLO, 8.  
 PIZZO MAGGIORE, 7.  
 PIZZORNE [Les], 237.

**PLAISANCE**, 1. — Situa-  
 tion, aspect général, 1. —  
 Histoire, 1. — Principales  
 curiosités, 2. — Descrip-  
 tion, 2. — Environs, 4. —  
 Excursions, 4.

**Buffet** : — à la gare.

**Omnibus** des hôtels à la  
 gare.

**Hôtels** : — *San Marco*  
 (bains); — *d'Italia*; —  
*Grand Albergo Centrale*  
*della Croce Bianca* (bains);  
 — *Cavalletto*; — *Due*  
*Cervi*; — *del Teatro*.

**Restaurants** : — *del*  
*Sole*, près de la gare; —  
*Lombardo*.

**Cafés** : — *Roma*, Grand'-  
 Place; — *Nazionale*, place  
 Filodrammatici; — *del*  
*Duomo*, place du Dôme.

**Brasserie** : — *del Corso*,  
 à la porte San Raimondo.

**Poste et télégraphe** :  
 — rue San Lazzaro.

**Voitures de place** : —  
 à 1 chev., 50 c. la course  
 en ville ou à la gare;  
 75 c. chaque demi-heure;  
 la nuit, 25 c. en plus.

**Tramway** : — dans la  
 ville, de la station à la  
 porte San Lazzaro, par le  
 stradone Farnese; — tram-  
 way à vapeur pour Cré-  
 mone, station à la porte San  
 Lazzaro; pour Bettola, sta-  
 tion à la porte San Rai-  
 mondo.

**Voitures de la poste** : —  
 pour Bobbio.

POGGIALI, 90.  
 POGGIBONSI, 203. — Hôt.

*dell'Aquila*. — Voit. pour  
 Volterra 15 fr. env.

POGGIO A CAJANO, 189.

POGGIO IMPERIALE, 187.

POGGIO RENATICO, 64.

POGGIO SCALI, 194.

POGLIASCA, 94.

POMARANCA, 256. — Aub.

POMINO, 193.

POMPOSA [Abbaye de], 71.

PONSACCO, 225.

PONTASSIEVE, 192, 207. — Hôt.

*del Vapore*. — Pendant

l'été, service postal de l'hôt.

Vapore à l'hôtel Croce di

Savoia, à Vallombrosa, 1 fr.

par jour, 6 fr. par per-

sonne, aller et retour dans

la journée (voitures pour

Vallombrosa, à 1 chev., pour

2 personnes, 15 fr. aller

et retour; à 2 chev., pour

2 pers., 25 fr. aller et re-

tour); pour Stia, à 1 chev.,

12 fr. pour 1 personne,

6 fr. pour chaque personne

en plus; à 2 chev., 24 fr.

pour 4 personnes.

PONTE A ELSA, 202.

PONTE A MONZONE, 8. — Aub.

*d'Ignazio Bombardi* (fort

convenable; on y trouve

des guides pour le Solco

d'Equi, le Pizzo d'Uccel-

lo, etc.).

PONTE A POPPI, 201.

PONTE A RIFREDI, 188.

PONTECUTI, 298.

PONTEDERA, 225. — Hôt.

*d'Italia*. — Tramway à

vapeur pour Pise.

PONTE DELLA TRAVE, 320.

PONTE DELL'OLIO, 4. — Aub.

*del Sole*. — Tramway à

vapeur pour Plaisance.

PONTE DI BAGCATOJO, 256.

PONTE DI SASSO, 256.

PONTE GALERA, 262, 487.

PONTE LUCANO, 479.

PONTE MAMMOLO, 479.

PONTE MOLLE, 486.

PONTE NUOVO, 297.

PONTENURE, 5.

PONTE SAN GIOVANNI, 275.

PONTE STAZZEMESE, 100. —

Aub. de la *Pania* (provi-

sions et guides).

PONTICINO, 268.

PONTREMOLI, 22. — Hôt. *Pa-*

*vone*.

POPIGLIO, 36.

POPPI, 201. — Hôt. : *Michel-*

*angiolo*; *Gelati*; *Vezzosi*

(au Ponte a Poppi; bon).

— Voitures à louer pour

tout le Casentino (on paye

en moyenne 50 c. par kil.);

pour une voiture de Ponte

a Poppi à Camaldoli, de 7  
 à 10 fr. — Diligence t. l. j.  
 pour Arezzo, 2 fr.

POPULONIA, 258.

PORCIANO, 193.

PORRETTA, 88. — Hôt. : *Ca-*  
*vour*; *del Palazzino* (ou-  
 vert seulement pendant la  
 saison thermale). — Eta-  
 blissement thermal.

PORTA CIVITANOVA, 319.

PORTA FURBA, 474.

PORTO, 487.

PORTO D'ANZIO, 491. — Hôt.

*Locanda Pollastrini*; lo-

gements particuliers; éta-

blissement de bains de

mer fréquenté.

PORTOFERRAJO, 259.

PORTO LONGONE, 259.

PORTONACCIO, 479.

PORTO VENERE, 96.

PRACCHIA, 88. — Hôt. *dell'*

*Appennino*. — Diligence 2

fois p. j. pour San Marcello,

2 fr. 50 et 2 fr.

PRATIGNANO [Lac de], 54.

PRATO, 224. — Hôt. : *Con-*

*trucci* (restaurant), place

del Duomo; *del Giardi-*

*no* (restaurant). — Om-

nibus pour Mercatale et

San Quirico a Vernio,

5 fois par semaine en 4 h.

30; voit. de la poste, par-

tant de la Porta a Serra-

glio, t. l. j. pour Mercatale

et Vernio.

PRATO AL SOGLIO, 194.

PRATO FIORITO [Le], 237.

PRATOLINO, 92.

PRATOMAGNO [Le], 192.

PUCCHINI [Villa], 228.

Q

QUADERNA, 72.

QUARTO AL MARE, 93.

QUERCETA, 99.

QUINTO AL MARE, 95. — Pen-

sion *Quinto*, séjour d'hi-

ver et bains de mer. —

Villas meublées à louer.

R

RADICI [Foce delle], 258.



RAPALLO, 95. — Hôt. de l'Europe.  
 RAPOLANO, 264. — Établissement thermal.  
 RASSINA, 201. — Deux bonnes aub.; — voitures à louer pour le Casentino et Florence.

**RAVENNE**, 72. — Situation, aspect général, 72. — Histoire, 75. — Histoire de l'art, 74. — Principales curiosités, 74. — Direction, 74. — Places, portes, 75. — Édifices religieux, 76. — Édifices civils, 81. — Environs, 85. — Excursions, 85.

**Hôtels** : — *Reale Spada d'Oro*, via Farini; — *Europa* (*San Marco*) près de la gare.

**Cafés** : — place Vittorio Emanuele et via Mazzini.

**Poste** : — place Alighieri.

**Télégraphe** : — place Vittorio Emanuele.

**Voitures de place** : — 1 fr. la course; 1 fr. 50 l'heure; hors de la ville, 2 fr. l'heure.

**Tramway à vapeur** : — pour Forlì.

**Bateaux à vapeur** : — pour Trieste, tous les dimanches.

**Photographie** : — *Ricci*, 295, via Porta Sisi.

RAZZUOLO, 196  
 RECANATI, 319.  
 RECCO, 95.

**REGGIO** (Emilia), 5.

**Buffet** : — à la gare.

**Hôtels** : — *de la Poste*; — *del Cavalletto*.

**Café** : — *Vittorio Emanuele*.

**Voitures de place** : — la course, 80 c.; l'heure, 1 fr. 50 (la nuit, 1 fr. et 2 fr. 20).

**Voitures de la poste** : — tous les matins pour *Collagna*, 10 fr.; bureaux à l'agence, derrière les Tribunaux.

**Tramway à vapeur** : —

pour (15 kil.) *Scandiano* et (15 kil.) *Ventoso*, en 50 min.; 1 fr. 20 et 85 c.

RIFREDI, 224.

RIGNANO, 267.

RIMINI, 500. — Omnibus de la gare en ville, 15 c. — Hôt. : *Aquila d'Oro*, sur le corso d'Augusto; *Leon d'Oro*. — Café *del Commercio*, place Cavour. — Poste et télégraphe, sous les arcades du palais Communal, place Cavour et Corso d'Augusto. — Voitures de place, de la gare en ville, 80 c.; 1 fr. 50 l'heure, 70 c. chaque demi-heure successive. — Tramway de la ville au grand Établissement de bains de mer, un des plus fréquentés d'Italie.

Rio, 259.

RIOLA, 87.

RIOMAGGIORE, 95.

RIO MARINA, 259.

RIPOLI [Ponte di], 89.

ROCCA DI PAPA, 475.

ROCCA GIOVANE, 485.

ROCCA SAN CASCIANO, 196. — Aub.

ROCCA SILANA [Château de], 256.

ROCCASTRADA, 264.

**ROME**, 523. — Situation, aspect général, 523. — Population, 524. — Climat, 525. — Tables chronologiques, 526; empereurs romains, 526; papes, 527. — Histoire de l'art, 529 (architecture, 529; sculpture, 534; peinture, 534). — Direction, 536. — Plan adopté pour la description de Rome, 537. — Itinéraire aux monuments principaux et aux curiosités de Rome classés topographiquement, 537.

Murs d'enceinte, 540. — Portes, 540. — Collines, 542. — Ponts, 545. — Places, 544. — Fontaines, 546. — Obélisques, 546.

DESCRIPTION DES MONUMENTS DE ROME.

ANTIQUITÉ. — Capitole, 548. — Forum Romain,

550. — Édifices antiques autour du Forum, 555 (Colisée, 557). — Le Palatin, 559. — Forums, 565. — Temples, 564. — Théâtres et Cirques, 567. — Portiques, 568. — Arcs, 568. — Colonnnes, 569. — Thermes, 569. — Aque-ducus, 572. — Tombeaux, 573.

ÈRE CHRÉTIENNE. — Catacombes, 574. — Basiliques, 577 (St-Pierre, 577; St-Jean de Latran, 589; Ste-Marie Majeure, 592). — Eglises, 598.

Musées, galeries et collections, 417. — Palais du Vatican, 417 (Musées du Vatican, 418 : Chapelle Sixtine, 448; Chambres de Raphaël, 420; Loges de Raphaël, 424; Galerie de tableaux, 425; Musée Pio Clementino, 428; Cour du Belvédère, 431; Braccio Nuovo, 435; Galerie Lapidaire, 434; Musée Chiaramonti, 435; Musée égyptien, 437; Tapisseries de Raphaël, 438; Musée Étrusque Grégorien, 439; Bibliothèque, 459; Manufacture de Mosaïques, 441. — Musée du Capitole, 441. — Musée du palais des Conservateurs, 444. — Musée de Latran, 448. — Musée de l'Académie de St-Luc, 450. — Palais des Beaux-Arts, 451.

Palais, 451 (galerie Barberini, 452; galerie Borghèse, 453; galerie Colonna, 455; galerie Doria Pamphili, 457; palais Farnèse, 459; Farnésine, 460; galerie Rospigliosi, 462).

Maisons historiques, 465. — Académies, Collèges et Bibliothèques, 465. — Établissements de bienfaisance, 464. — Théâtres, 464. — Promenades, 465.

Villas, 465 (villa Albani, 465; villa Borghèse, 467; villa Ludovisi, 469; villa Médicis, 469).

**Gare centrale** : — place dei Termini; — succursale, porte San Paolo. — A la place dei Termini, on trouve à l'arrivée des trains des



moyens de transport de toute espèce.

Une ligne de tramway descend par la rue Nazionale à la place di Venezia (15 c.) ; une ligne d'omnibus conduit par la rue San Nicola da Tolentino et la rue del Tritone au Corso (15 c.) ; les fiacres (on appelle *botti* les voitures à 1 cheval, découvertes, et *cittadine* celles fermées) sont à 1 et 2 chev., les premiers se payent de la gare en ville 1 fr. le jour et 1 fr. 20 (1 fr. 40 en *cittadina*) la nuit ; les seconds, 1 fr. 70 le jour et 1 fr. 90 la nuit. Enfin les principaux hôtels ont leurs omnibus à la gare.

**Hôtels** : — ils sont, pour la plupart, situés dans le quartier des étrangers, entre la porte du Peuple, la place d'Espagne, la rue dei Condotti, la rue du Corso et aux alentours de la gare.

**Hôtels** : — *del Quirinale*\*, rue Nazionale, 8 ; — *Continental*\*, près de la gare, rue Cavour, 5 ; — *Costanzi*\*, S. Nicola da Tolentino, 14 ; — *du Louvre*\*, même rue, 71 ; — *de l'Europe*\*, place d'Espagne, 55 ; — *de Londres*\*, place d'Espagne, 15 ; — *de la Minerve*\*, place de la Minerve, 69 (fréquenté surtout par les Français et les ecclésiastiques) ; — *de Russie*\*, avec jardin, rue del Babuino, 9, près de la place du Peuple ; — *d'Angleterre*\*, rue Bocca di Leone, 14 ; — *di Roma*\*, place San Carlo, Corso, 128 ; — *Bristol*\*, place Barberini, 25 ; — *Molaro*\*, rue Gregoriana, 56 ; — *d'Amérique*\*, rue del Babuino, 79 ; — *Anglo-Américain*\*, rue Frattina, 128 ; — *Hassler* (ancien *New-York*)\*, avec restaurant, rue Bocca di Leone, 68 ; — *d'Allemagne*\*, rue dei Condotti, 88 ; — *de la Ville*\*, rue del Babuino, 196 ; — *Cavour et de France*, rue Santa Chiara, 5 ; — *del Senato*, rue delle Copelle, 16 ; — *Venezia*, rue dell' Archetto, 27 ; — *d'Oriente*, rue Tritone, 6 ;

— *Centrale*, place Rosa, 9 ; — *Milano*, place Montecitorio et rue della Colonna, 22 (fréquenté surtout par les voyageurs de commerce) ; — *d'Italie*\*, Quattro Fontane, 12 ; — *de Paris*\*, S. Sebastiano, 10 ; — *della Pace*\*, Sistina, 3 ; — *del Sud*\*, Capo le Case, 56 ; — *Vittoria*\*, rue dei Due Maccelli, 24 ; — *Cesari*, rue di Pietra, 89 (fréquenté surtout par les voyageurs de commerce) ; — *Alibert*\*, à l'angle des rues Margutta et Alibert, près de Babuino ; — *Santa Chiara*, Santa Chiara, 18 ; — *Costa*, rue del Babuino, 22, près de la place del Popolo ; — *Tre Re*, rue San Marco, 5 ; — *Laurati*, rue Nazionale, 154 à 156, à Magnanapoli ; — *de la Poste*, en face du bureau central des Postes, rue della Vite, 29 ; — *Venezia*, rue dell' Archetto, 27.

Dans les hôtels on paye, prix moyen, pour une chambre à un lit, de 5 à 6 fr. par jour. — Table d'hôte : 4, 5 et 6 fr. (vin compris ou non compris, suivant les hôtels). — Si l'on séjourne longtemps, s'entendre avec l'hôte.

#### Pensions de familles :

— *Tellenbach* (pour dames allemandes), place d'Espagne, 51 ; — *Pension Française*, rue Mercede, 51 ; — *Mme Michel*, rue Sistina, 72 ; — *Chapmann* (américain), rue Nazionale, 75 ; — *Kruger-Roeth* (allemand), rue Nazionale, 181 ; — *Carlin*, rue Capo le Case, 18 ; — *Marcelli* (anglais), rue de la Croce, 71 ; — *Loreley*, rue S. Nicola da Tolentino, 50 ; — *l'Unione*, place Montecitorio, 121 ; — *Smith* (anglais), place d'Espagne, 95.

**Logements** : — il y a deux sortes d'appartements meublés : ceux où l'on est seul, et ceux où les *padrone di casa* habitent un côté de l'appartement et sous-louent l'autre ; c'est le cas le plus ordinaire. Les appartements meublés particuliers à louer sont indiqués par des écriteaux

soit en italien, soit en français, quelquefois même en latin (*Est Locanda*). Il faut beaucoup marchander. Pour deux chambres garnies, avec un lit, dans les meilleurs quartiers de la ville, on paye en été de 75 à 100 fr. par mois, et en hiver de 120 à 200 fr.

— On trouve à présent fort peu d'appartements à moins de 500 fr. par mois. Les logements convenables varient de 500 à 800 fr. ; ils atteignent très fréquemment 1000 à 1200 fr. — Éviter, pour louer, les quartiers dans lesquels ou près desquels on fait des fouilles. — Les personnes qui louent sur le Corso devront faire une stipulation particulière si elles veulent se réserver pour l'époque du carnaval l'usage exclusif des fenêtres de leur appartement. — Les meilleures situations sont : la place d'Espagne, la rue del Babuino, le Corso, les rues Frattina, Bocca di Leone, Condotti, Sistina, Mario de' Fiori, Gregoriana et Nazionale, et aussi dans le nouveau quartier qui se bâtit entre Sainte-Marie-Majeure et Saint-Jean-de-Latran. Il y a aussi quelques appartements à louer place Barberini, à Ripetta, derrière Monte Citorio, dans les rues retirées près du Quirinal, de la place Trajane. Les quartiers Barberini et des Quattro Fontane, recherchés des Anglais, sont peu commodes pour les provisions.

Une *domestique* se paye de 40 à 50 fr. par mois plus la nourriture. Le 1<sup>er</sup> du mois d'août, chacun des individus employés au service d'une maison privée, d'un restaurant, d'un café, etc., s'attend à recevoir un présent qu'on appelle *ferragosto*, et à la Noël de même (*befana*).

#### Agences de locations :

— *Contini e Donzelli* (anglo-américain), rue Condotti, 6 ; — *Pockalski*, Corso, 455 ; — *Barduani*, place S. Claudio, 165 ; — *Multon e C.*, rue Frattina, 114 ; — *Shea e C.*, place



d'Espagne, 88 ; — Les hôtels louent aussi des appartements ou se chargent d'en procurer.

**Bureau de renseignements** : — *Tito Monaci*, éditeur du guide-annuaire commercial de Rome, place Sciarra, Corso, 551.

**Domestiques de place** : — 8 à 10 fr. par jour.

**Restaurants** (*trattorie*) : — *Spillmann (Filippo)*, rue Condotti, 10 ; — *Spillmann et C<sup>e</sup>*, Corso, 164 ; — *Nazzarri*, place d'Espagne, 81, 82 (les prix de ces deux restaurants de premier ordre sont élevés) ; — *di Roma*, Corso, 428 (renommé pour ses châteaubriands) ; — *al Fagiano*, place Colonna ; — *del Parlamento*, Corso, 205 ; — *Brasserie Morleo*, palais Ruspoli, Corso, 418 A ; — *Ranieri*, rue Mario de Fiori, 26 ; — *Renaud* (bonne cuisine française ; prix modérés), rue Frattina, 97 ; — *Corradetti frères*, rue della Croce, 81 ; — *Pannelli et C<sup>e</sup>*, rue de la Croce, 68 ; — *delle Venete*, rue Campo Marzio, 69 ; — *Milano*, place Montecitorio, 15 ; — *Colonna*, place Colonna, sous les portiques à droite ; — *Buffet* de la gare centrale ; — *Cavour*, rue della Mercede, 48 à 52 ; — *Falcone* (établissement le plus ancien de Rome, fondé en 1650 ; organisation tout à fait romaine ; il est fréquenté par les artistes), place Sant' Eustachio, près du Panthéon (succursale, rue Nazionale, 10 et 12) ; — *Trattoria della Rosetta*, rue Giustiniani, 22, près du Panthéon ; — *del Genio*, rue dei Due Macelli, 12 ; — *della Cacciarella*, rue dei Pontefici, 41 ; — *Trattoria di Ponte Molle*, hors de la Porte du Peuple, tenu par A. Baratto ; — *Brugner* (degli Artisti), rue della Vite, 68 ; — *del Buon Gusto*, rue Tor'Argentina, 16 ; — *del Gabbone*, rue del Lavatore, 59 ; — *della Torretta di Borghese*, rue de la Torretta, 2 ; — *del Passetto*,

place Tor Sanguigna, 17 ; — *della Piccola Borsa*, rue Montecatino, 1 ; — *Bucci*, rue delle Copelle, 54 à 58 (poissons et coquillages) ; — *Laurati*, rue Nazionale, 154 à 156, à Magnanopoli.

Beaucoup de familles logées en garni font venir leurs repas des trattorie.

**Cuisiniers envoyant des diners en ville** : — *Spillmann (Filippo)*, rue Condotti, 10 ; — *Nazzarri*, place d'Espagne, 81 ; — *Corradetti*, rue della Croce, 81 ; — *Dell' Armi*, S. Andrea delle Fratte, 15 ; — *Renaud*, rue Frattina, 97 ; — *Pannelli et C<sup>e</sup>*, rue de la Croce, 68 ; — *Scacchetti*, rue Condotti, 11 ; — *Camponeschi*, rue San Sebastiano, 16 ; — *Berardi*, rue Bocca di Leone, 49 ; — *Bricchi*, rue Capo le Case, 71.

**Osterie** (cabarets) : — c'est là que l'étranger pourra observer de près les gens du peuple de Rome. Le peuple romain s'y réunit, le soir, pour boire des vins rouges et blancs des environs de Rome (*vini dei Castelli romani*). Voici les noms de quelques-uns de ces cabarets : — *della Palombella*, rue della Palombella, 2, près du Panthéon ; — *Rosselli*, rue Rua, 111, célèbre pour ses *carciofi* (artichauts) *alla giudia* ; — *Osteria del Cocchio* (très fréquenté au mois de juin par les amateurs d'escargots) ; — *Melafrumo*, hors de la Porte du Peuple ; — *la Trionfale*, hors de la Porte Angélique, derrière le Vatican ; — *Baldinotti*, hors de la Porte San Giovanni ; — *Cucciarello*, Arco de' Tolomei in Trastevere (très populaire et renommé pour la *polenta* et les *polpi fritti*) ; — *Mezzo Miglio*, hors de la Porta Pia ; — *Mangani*, hors de la Porta Pia à S. Agnese ; — *del Tavolato*, hors de la Porta San Giovanni ; — *di Ponte Molle*, à Ponte Molle.

L'après-midi du diman-

che, le peuple se porte de préférence à Ponte Molle, Monte Testaccio, hors des portes Pia et San Giovanni, et sur le chemin de St-Paul hors les murs.

**Vins**. — C'est la campagne de Rome et des châteaux romains qui fournit les vins qu'on boit communément. Grottaferrata, Albano, Monte Mario, Velletri, Marino, Montefiascone, Frascati, Genzano et Civita Lavinia produisent les meilleurs vins. Le vin rouge ou blanc ordinaire se vend le plus souvent par petits tonneaux de 15, 30 et 60 litres (10 litres font la pièce). C'est presque toujours par 15 litres (soit un quartarolo) qu'on l'achète ; il varie de 8 fr. à 14 fr. Le litre séparé est de 60 ou 80 c. pour le blanc, 80 c. ou 90 c. pour le rouge, et au-dessus. Les vins d'Orviato blancs, plus fins, se vendent 1 fr. le petit fiaschetto ; les rouges de Marino, Velletri, Genzano, etc., se vendent de 1 fr. à 2 fr. et au-dessus la bouteille équivalant à un litre.

**Cafés** (la plupart font aussi le service des restaurants) : — *de Rome*, rue du Corso, 428, à côté de San Carlo ; — *Colonna*, place Colonna (concert tous les soirs) ; — *del Commercio*, place Caprettari, 65 ; — *Antico Greco* (café Grec), rue Condotti, 86 ; — *Venezia* (café-chantant très fréquenté), Corso, 288 ; — *degli Artisti* (fréquenté par les artistes étrangers), rue dei Due Macelli, 91 ; — *Conti*, place Pietra ; — *delli Specchi*, place Colonna ; — *del Senato*, place Madame, 15 ; — *Saint-Louis des Français*, place de ce nom ; — *dell' Indipendenza*, à l'angle de la rue Volturno et de la rue Porta San Lorenzo ; etc.

**Brasseries** : — *Morteo*, palais Ruspoli, Corso, 418 A ; — *Brasserie Nationale*, rue Nazionale, 47 ; — rue dei Due Macelli, 74 ; etc.

**Pâtisseries** : — *Spill-*



*mann et C<sup>e</sup>*, Corso, 164 (il tient un café pour les rafraîchissements et les glaces au Pincio); — *Nazzarri*, place d'Espagne, 81; — *Ronzi et Singer*, pâtissier-confiseur, Corso, 319 et place Colonna, 330; — *Davico*, rue Bergamaschi, 47; — *Lanfranco*, place San Carlo, Corso, 114; — *Pesoli*, rue Angelo Custode, 18; — *Voarino*, rue Muratte, 14; — *Spillmann Filippo*, rue Condotti, 11; — *Loreti Gioacchino*, place S. Andrea della Valle, 12 (succursale, rue Nazionale, 76); — *G. Ramazzotti*, rue Frattina, 76; — *Pannelli*, Dogana Vecchia, 22; — *Berutto*, place Sciarra Corso, 330.

**Glaces** : — chez *Spillmann*; — *Nazzarri*; — *Café de Rome*; — *Sorbetteria Napolitana*, rue dell'Impresa, 23, et place Montecitorio; — dans les principaux cafés.

**Marchés de comestibles** : — le grand marché a été transporté en 1882 rue dei Cerchi, devant l'usine à gaz. Il y a un marché bien approvisionné place Monte d'Oro, derrière S. Carlo. — *Frutti di mare* : rue Condotti; rue Cacciabove; — Marché à la volaille et au gibier, dans les rues qui avoisinent le Panthéon. — Marché aux poissons (*Pescheria Nuova*, rue S. Theodoro, près du Forum romain. — Poissonnerie nouvelle, rue delle Copelle.

**Poste** : — bureau central, place S. Silvestro, près du Corso, ouvert tous les jours, de 8 h. du matin à 9 h. 1/2 du soir; à la gare, de 8 h. du mat. à 10 h. 33 du soir; — aux bureaux ci-après, de 8 h. du matin à 8 h. du soir: rue del Babuino, 106; rue Monte Savello, 41; place Montecitorio, 132 (ce bureau fait le service des colis postaux « pacchi postali »); place Ponte Sisto, 30; rue Alessandrina, 99 A; rue Borgo Nuovo, 7; rue Sistina, 147, hors de la porte du Peuple; rue St-Jean de Latran, 96.

**N. B.** — Le service des lettres chargées et des mandats (vaglia postali) cesse à 4 h. au bureau central et à 8 h. dans les autres. — Dans toutes les boîtes aux lettres disposées dans les principales rues, la dernière levée a lieu à 9 h. du soir.

**Télégraphe** : — place S. Silvestro, dans le même palais que la Poste, ouvert jour et nuit. — Bureaux succursales (ouverts de 7 h. du matin à 9 h. du soir en été, et de 8 h. du matin à 9 h. du soir en hiver) : Ponte S. Angelo, 33; place d'Ara Caeli, 3, au bas du Capitole; place S. Bernardo, 4, près de la gare; place de Ponte S. Angelo, 33.

**Douane** : — Direction et bureau central, place delle Terme, près de la gare; — succursale au port de Ripetta (navigation).

**Bains** : — rue del Babuino, 96; — palais Bernini, rue Belsiana, 64; — *Alibert*, rue Alibert, 1 A, près de la place di Spagna; — *de la Poste*, rue de la Vite, 29; — rue della Pannetteria, 43; — à côté du palais Borghèse, port de Ripetta, 116; — *Volturmo*, rue Volturmo, près du Ministère des finances; — *Ninfeo d'Egeria*, Prati di Castello, à dr. après avoir passé le pont di Ferro à Ripetta (bassins de natation pour hommes et pour dames).

**Établissements hydrothérapiques**; — rue de Crociferi, 44, près de la place Fontana di Trevi, et place Pia, 89.

**Latrines publiques** (en payant, *latrina a pagamento*, 10 c.) : — place St-Pierre (Vatican), à l'extrémité et à droite de la galerie de droite du Bernin; — dans la petite rue dei Pianellari, bordant l'église Sant'Agostino, en sortant par la porte à gauche du chœur; — rue Belsiana, près du Corso; — près de la place Colonna et de la Poste, rue dello Sdrucchiolo; — rue Govern Vecchio, près de la place

Pasquino; — passeggiata di Ripetta; — près de l'église des Cappuccini; — hors de la Porte du Peuple, à g.; — au Pincio, à g., sous la Terrasse.

**Théâtres** : — *T. Royal Apollo* (Pl. 98), rue di Tordinona, près du pont Saint-Ange (opéras et ballets); — *T. Argentina* (Pl. 99), rue di Tor' Argentina (opéras, ballets et comédies). — *T. Costanzi* (Pl. 100), rue Firenze (opéras et ballets). — *T. Valle* (Pl. 104), rue del Teatro Valle (comédies). — *T. Capranica* (Pl. 101), place Capranica (comédies et opéras). — *T. Rossini*, rue Santa Chiara. — *T. Metastasio*, rue Metastasio (Puleinella; comédies et vaudevilles). — *Amphithéâtre Umberto* (Pl. 103; ancien *Mausoléo d'Augusto*), rue dei Pontefici (comédie et cirque). — *Salle Dante*, rue della Stamperia (concerts). — *T. Manzoni*, rue Urbana, 153 (comédies, vaudevilles). — *Alhambra*, aux Prati di Castello, à l'E. du château St-Ange (opéras, ballets, féeries, etc.). — *T. Quirino*, rue delle Vergini (comédies, vaudevilles). — *T. Goldoni*, rue del Soldato (comédies, vaudevilles, marionnettes). — *Teatro Nuovo* (farces), place della Consolazione. — Le prix d'entrée aux grands théâtres est de 1 fr. à 5 fr. La plupart des loges sont louées pour la saison.

**Cigares de la Havane, tabac français et cigarettes françaises** : — au *Spaccio*, au coin de la place Sciarra et du Corso.

**Voitures de place** : — on trouve à Rome deux espèces de voitures à 1 cheval : 1<sup>o</sup> les *botti* (ouvertes); 2<sup>o</sup> les *cittadine* (fermées) dont le tarif est un peu plus élevé que celui des *botti*. — Il y a des stations de fiacres sur la place d'Espagne; au Monte Citorio; au Corso, près de la rue dei Condotti; places : di Venezia, près du Capitole; Barbe-



rini; San Lorenzo in Lucina; Sant' Ignazio; de la Minerve; colonnades de la

place St-Pierre; Forum, etc. On en trouve, d'ailleurs, à peu près partout.

N. B. — Le cocher doit remettre au voyageur le numéro de sa voiture.

## TARIF DES VOITURES PUBLIQUES.

	BOTTE.		CITTADINA.		A 2 CHEVAUX.	
	De jour.	De nuit.	De jour.	De nuit.	De jour.	De nuit.
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Course ordinaire. . . . .	1 »	1 20	1 20	1 60	2 »	2 50
Pour chaque heure entière.	2 »	2 20	2 25	2 50	3 »	3 50
Pour chaque quart d'heure successif. . . . .	» 45	» 55	» 50	» 60	» 70	» 85
Hors des portes de la ville, dans un rayon de 3 kil. .	2 50	» »	3 »	» »	4 »	» »
Pour chaque quart d'heure successif. . . . .	» 50	» »	» 60	» »	» 80	» »

N. B. — Si l'on doit aller à quelque distance au delà de la ville, le prix doit être débattu avec le cocher.

Le prix de la course augmente de 20 c. pendant le jour et de 40 c. pendant la nuit pour chaque personne au delà de 2 pour les botti, au delà de 3 pour les citadine et au delà de 4 pour les voit. à 2 chev.

Le service de nuit commence une heure après le coucher du soleil et se termine en toute saison à 6 h. du matin. Les réclamations contre les cochers se font, soit aux gardiens de la ville (*Guardie di Città*), soit aux bureaux régionnaires de la police municipale, soit à la Direction centrale de la police au Capitole.

**Voitures de remise** (pour la ville et la campagne) : — *Jarret Henry*, place du Peuple, 5; — *Fassitelli*, rue Mario de Fiori, 55; — *Ciocca*, place S. Claudio, 164; — *Tomba*, place della Pilotta, 1; — *Bachilli*, rue San Marcello, 25; — *Belli*, rue Margutta, 27; — *Coccia*, rue in Arcione, 68 A; — *Emanuelli*, rue della Vite, 50; — *Fanti*, rue Carrozza, 67; — *Fedeli*, rue dell'Impresa, 15; — *Sebasti*, place Nicosia, 45; — dans les hôtels et chez les agents.

**Chevaux** : — *Jarret*, place du Peuple, 5; — *Cairolì*, rue degli Incurabili, 25; — *Ranucci*, rue dei Miracoli, 9; — *Bonafede*, rue Bocca di Leone, 61.

**Omnibus** : — intérieur de la ville : station centrale, place de Venise. — De la place de Venise : à la place du Peuple; au chemin de fer; au Vati-

can; à la place San Francesco a Ripa; à Ste-Marie-Majeure; à St-Jean-de-Latran. — De la place S. Pantaleo à la place du Peuple. — De la place San Lorenzo in Lucina à la rue Cavour et au Vatican. — De la place du Peuple à la rue Cavour et à la place de l'Indipendenza. — De la place S. Eustachio à la place de l'Indipendenza. — Prix du trajet : 15 c. sur toutes ces lignes.

**Hors les murs** : — De la place Campitelli à St-Paul ou St-Sébastien. — De la rue delle Mura (hors de la Porte du Peuple) au Ponte Molle. — De la place S. Bernardo à S. Agnese, hors de la Porta Pia. — Prix du trajet : 30 c.

**Tramways** : — de la station en dehors de la Porte du Peuple à la petite place au delà du Ponte-Molle : 1<sup>re</sup> cl., 50 c.; 2<sup>e</sup> cl., 25 c. — De la place Montanara à la basilique de St-Paul (les prix sont les

mêmes que ceux de la ligne précédente). — De la station de l'ancien Largo San Romualdo, aujourd'hui rue Nazionale, à l'angle de la rue del Corso, à la rue Volturmo, par la rue Nazionale (correspondance avec la ligne de la Porta San Lorenzo et avec celle de la place St-Jean-de-Latran); la course, 15 c.

**Tramways à vapeur** : — de Rome à Tivoli par les bains des Acque Albule (station à la Porta San Lorenzo). — De Rome à Marino (station à la Porta San Lorenzo).

**Ciceroni**. — La plupart des ciceroni qui dirigent les voyageurs dans leurs visites aux curiosités de Rome n'ont qu'une connaissance routinière et superficielle; mais, si l'on veut faire un examen plus fructueux, il faut s'adresser à quelque personne instruite et versée dans l'archéologie romaine. On peut avoir à cet égard des



renseignements chez les consuls et les banquiers.

**N. B.** — **M. Pietro Rosa**, le savant directeur des fouilles du palais des Césars (s'adresser au Palatin), fait, dans la belle saison, des courses archéologiques dans la campagne de Rome, auxquelles peuvent être admis les étrangers, et qui sont du plus haut intérêt. — **M. le professeur Capannari** (rue del Boschetto, 65), archéologue distingué, fait, surtout en hiver et au printemps, des excursions hebdomadaires qui ont pour but l'étude des monuments antiques. — **M. Carlo Visconti** (rue Belsiana, 71) est un archéologue renommé par ses travaux, auprès de qui les personnes instruites voulant étudier les antiquités de Rome et des environs pourront trouver une utile direction. — S'adresser aussi à la librairie *Piale*, place d'Espagne.

**Libraires** : — *Bocca frères et C<sup>e</sup>*, Corso, 216-217; — *Spithæver*, place d'Espagne, 84, 85 (livres anglais, italiens, allemands; livres de voyage; cartes; journaux, etc.); — *Librairie Centrale*, Corso, 146; — *Mona*, successeur de *Piale*, place d'Espagne, 1 et 2 (librairie anglaise et française; ouvrages sur Rome; V. Cabinets de lecture); — *Ermanno Loescher et C<sup>e</sup>*, palais Simonetti, Corso, 507, et rue Collegio Romano, 14; — *Librairie Alessandro Manzoni*, Corso, 262; — *Perino*, place Colonna, 558 (livres, guides et journaux); — *Bossi*, rue Condotti, 72 (cartes et plans); — *Paravia*, Corso, 501; — *Poliglotta*, rue Propaganda, 8; — *Rossi*, Corso, 59.

**Cabinets de lecture** : — *Mona* (successeur de *Piale*), libraire, place d'Espagne, 1. Cabinet de lecture (ouvert de 8 h. du matin à 9 h. du soir) pour livres et journaux français, anglais, allemands et

italiens; — *Bibliothèque circulante*, rue dei Due Macelli, 29; — *Spithæver*, place d'Espagne, 85.

**Journaux** (5 ou 10 c. le numéro) : — *L'Italie* (en français), place Monte Citorio, 127, donne l'emploi de chaque journée passée à Rome, au point de vue de la visite aux musées, galeries, etc. — *Le Moniteur de Rome* (en français), organe du Vatican. — *L'Arrivée des Etrangers* (liste des étrangers) paraît tous les mardis, rue de Pontifici, 26; — *The Italian Times* (en anglais), rue Bocca di Leone, 22; — *The international Gazette des Etrangers*, rue Bocca di Leone, 22; — *Journal de Rome* (en français).

**Marchands de gravures et de photographies, etc.** :

— la *Chalcographie Royale* du gouvernement est rue della Stamperia, 6, près de la fontaine di Trevi. On y trouve les estampes d'après la chapelle Sixtine et les salles du Vatican, des gravures reproduisant les chefs-d'œuvre des principaux artistes italiens (demander le catalogue, qui se distribue gratuitement); — *Cuccioni*, place d'Espagne, 45 (gravures, photographies, belle collection de vues de Rome); — *Hefner*, rue Frattina, 155; — *A. d'Atri*, rue dei Due Macelli, 52; — *F. d'Atri*, rue Condotti, 7; — *S. d'Atri*, Corso, 112; — *Echena et C<sup>e</sup>*, rue del Babuino, 147; — *Molins*, rue Condotti, 28; — *Olivieri*, place di Spagna, 49; — *Spithæver*, place d'Espagne, 85; — *Alinari et Cook*, Corso, 90 (grande et importante maison; magnifiques reproductions); etc.

**Marchands d'antiquités** : — *Augusto Castellani*, place Fontana di Trevi, 86; — *Corvisieri*, rue Propaganda, 26; — *Marchesi*, rue Condotti, 58; — *Noce*, rue Fontanella di Borghese, 51; — *Scalambriani*, rue del Babuino, 50; — *Chierici*, rue del Babuino, 58 A; — *Basseggio*,

rue del Babuino, 46; — *De Francisci*, rue del Babuino, 75; — *Fabri*, rue Capo le Case, 5; — *Innocenti*, rue Frattina, 117; — *Tavazzi*, rue del Babuino, 55 A.

**Imitations de bronzes antiques et sculpteurs en bronze** : — *Röhrich*, rue Sistina, 105; — *Chiapparelli*, rue del Babuino, 123; — *A. Nelli*, rue del Babuino, 159, et rue Luciano Manara; — *Rainaldi*, rue del Babuino, 51 A; — *Salvi*, rue del Babuino, 83; — *Pocaterra frères*, place Borghese, 86.

**Marchands de camées et de mosaïques** : — les dépôts de mosaïques et de camées sur pierre dure et sur coquilles se trouvent principalement rue Condotti, place d'Espagne, rue del Babuino.

**Camées sur pierre dure** : — *F. Vergé*, place d'Espagne, 52; — *Neri*, rue del Babuino, 155; — *Saulini*, rue del Babuino, 96; — *Tignani*, rue Frattina, 2; — *Capannini*, rue Carrozze, 95; — *de Felici*, place d'Espagne, 5; — *Girardet*, rue Carlo Alberto, 50.

**Camées sur coquilles** : — *Saulini*, rue del Babuino, 96; — *Dies*, rue Condotti, 84.

**Mosaïque de Rome** (artistes et fabricants) : — *Galland*, place d'Espagne, 7-8; — *Roccheggiani*, rue Condotti, 14; — *Civilotti*, place d'Espagne, 95; etc.

**Produits romains** : — Écharpes de soie : rue Condotti, 4, rue Frattina, 15, Corso, 221, etc. — Perles romaines : rue del Babuino, 121 (*Rey Achille*, fabr.); rue Condotti, 4; rue Frattina, 67 (*Bartolini Sorelle*).

**Bijoutiers et fabricants d'orfèvrerie romaine** : — nous nommerons particulièrement, à cause de sa réputation européenne, l'habile *C<sup>eur</sup> Castellani* (place Fontana di Trevi, 86), dont les magasins sont plutôt un musée qu'une boutique de bijouterie. — Les principaux magasins



de bijouterie sont : *Carli* (bijouterie romaine de 1<sup>re</sup> classe), place d'Espagne, 60; — *Marchesini*, au coin de la rue Condotti et de la rue du Corso; — *Delle Belle*, rue de la Fontanella di Borghese, 21; — *Fasoli*, rue Condotti, 76.

**Pharmaciens** : — *Sinimberghi, Evans et C<sup>e</sup>* (pharmacie des légations française, anglaise et américaine), rue Condotti, 64-66; — *G. Baker et C<sup>e</sup>*, place d'Espagne, 41, 42; — *Garnieri*, rue del Gambero, 59, 40; — *Ballanti*, Corso, 258; — *Roberths et C<sup>e</sup>*, place in Lucina, 33; etc.

**Questure** (direction de police) : — rue dei Santi Apostoli.

**Ambassades** : — *de France*, près le gouvernement, palais Farnèse, place Farnèse; près le Saint-Siège, palais Rospigliosi, au Quirinale; — *de Belgique*, place Foro Trajano, 1; — *de Grande-Bretagne*, rue Venti Settembre; — *de Suisse*, rue delle Quattro Fontane, 41; — *de Russie*, Corso, 508; — *Germania*, palais Caffarelli et Campidoglio; etc.

**Cultes étrangers**. — *Eglise allemande*, palais Caffarelli, à l'ambassade d'Allemagne. — *Eglise anglaise* (High Church), hors de la Porte du Peuple, 1<sup>re</sup> porte à g. — *Eglise anglaise* (Low Church), place S. Silvestro. — *Eglise écossaise* (Presbyterian Church), hors de la Porte du Peuple. — *Eglise américaine* (épiscopale), rue Nazionale. — *Eglises évangéliques* : *Méthodiste*, rue della Scrofa; *Méthodiste épiscopale*, rue Poli. — *Eglise chrétienne libre*, place du Pont St-Ange. — *Eglise angélique baptiste*, rue del Teatro Valle. — *Eglise chrétienne apostolique*, place in Lucina, 25. — *Société biblique britannique et étrangère*, rue della Scrofa, 62.

**Temps : division des heures**. — Quoique les heures soient généralement comptées de midi à minuit et de minuit à midi,

on trouve encore à Rome l'ancien système italien, comptant les heures du jour jusqu'à 24, et se réglant d'après le coucher véritable du soleil qui marque la fin du jour. L'*Ave Maria*, où l'on sonne la prière du soir, indique 24 h. (une demi-heure après le coucher du soleil qui, en toute saison, a lieu à 25 h. et demie), et annonce le commencement d'un nouveau jour. — Du 1<sup>er</sup> au 14 janvier, 24 h. correspondent à nos 5 h. 1/4; — du 20 mars au 2 avril, à 6 h. 5/4; — du 11 juin au 15 juillet, à 8 h. 1/4; — du 31 août au 8 septembre, à 7 h.

**N. B.** — C'est au temps moyen de Rome que sont réglées les horloges des chemins de fer italiens.

**Jours et heures d'entrée aux monuments**. — Les heures changent souvent.

**Académie de St-Luc**. — Tous les jours, de 10 h. à 4 h. (50 c.).

**Catacombes**. — On peut les visiter tous les jours. — Celles de St-Calixte sont les plus visitées.

**Château Saint-Ange**. — Tous les jours de 9 h. à 5 h.; demander la permission au secrétariat du commandement général, via del Burro, 147, 2<sup>e</sup> étage.

**Fabrique de mosaïques, au Vatican**. — Demander la permission à la sacristie de St-Pierre, de 10 h. à midi.

**Forum Romain**. — Tous les jours, de 9 h. à 5 h.

**Fresques de la Farnesina**. — Le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.

**Galerie Barberini**. — Tous les jours, de 11 h. à 4 h., excepté les jours de fêtes.

**Galerie Borghèse**. — Lundi, mercredi, vendredi, de 9 h. à 3 h. 1/2 (V. ci-dessous : Villas).

**Galerie Colonna**. — Mardi, jeudi et samedi, de 11 h. à 3 h.

**Galerie Corsini**. — Lundi, jeudi, samedi, de 9 h. à 3 h. — Pendant la semaine qui précède et celle

qui suit Pâques, elle est ouverte t. l. j., de 9 h. à 3 h.

**Galerie Doria**. — Mardi et vendredi, de 10 h. à 2 h.

**Galerie Rospigliosi**. — Mercredi et samedi, de 10 h. à 3 h.

**Galerie Spada**. — Tous les jours (sauf les fêtes), de 9 h. à 3 h.

**Musée artistique industriel** (San Giuseppe Capole Case, 96). — Tous les jours, de 9 h. à 3 h. (50 c.); gratis le dimanche.

**Musée du Capitole** (Musée statuaire), *Musée des Conservateurs, Tabularium*. — Tous les jours, de 10 h. à 3 h. (50 c.); le dimanche, de 10 h. à 1 h. (gratis).

**Musée Kircher**, au Colège Romain. — Tous les jours, excepté le mercredi, de 9 h. à 3 h. (1 fr.); les dimanches et fêtes (gratis).

**Musée de Latran** (sacré et profane). — Tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de 9 h. à 3 h.

**Palais Farnèse**. — Demander une permission à l'ambassade de France près le roi d'Italie.

**Palais et jardins du Quirinal**. — Visibles tous les jours en partie, de 10 h. midi.

**Palatin** (palais des Césars, jardins Farnèse). — Tous les jours (entrée, 1 fr.), de 9 h. à la nuit; public les dimanches. — Il est expressément défendu aux gardiens de recevoir aucun pourboire, mais le visiteur a l'habitude de reconnaître les services qu'ils lui rendent en leur achetant des photographies.

**Thermes de Caracalla**. — Tous les jours, de 9 h. au coucher du soleil (1 fr.); le dimanche, gratis.

**Vatican**. — Tous les jours, excepté les samedis, dimanches et fêtes, de 9 h. à 3 h. pour le musée proprement dit des tableaux et des sculptures, pour les Loges et les Chambres de Raphaël et la chapelle Six-



tine; le jeudi seulement, aux mêmes heures, pour le musée Etrusque, le musée Grégorien et la galerie des Arazzi. — Les permissions sont délivrées gratuitement par les ambassades et consulats pour les étrangers et par la Préfecture (pl. SS. Apostoli) pour les Italiens. On en trouve aussi chez les portiers des principaux hôtels. — Nombreux pourboires (25 à 50 c.), comme partout où l'entrée est gratuite.

**Villa Albani** (aujourd'hui *Torlonia*). — Mardi, de 10 h. à l'heure qui précède le coucher du soleil; fermée du 30 juin au 1<sup>er</sup> octobre (adresser la demande à la Computisteria du prince Torlonia, place de Venise).

**Villa Borghèse**. — Mardi, jeudi, samedi et dimanche, à partir de midi jusqu'au coucher du soleil. — Le musée (Casino) est ouvert seulement le samedi, de 1 h. à 4 h., excepté du 1<sup>er</sup> juillet au premier samedi de novembre.

**Villa Ludovisi**. — Jeudi, de midi à 4 h. (adresser la demande au palais Piombino).

**Villa Massimi**. — Tous les jours; demander la permission au palais Massimi.

**Villa Médicis**. — On peut y entrer toute la journée (s'adresser au concierge de la villa, via Trinità dei Monti).

**Villa Pamphili**. — Lundi et vendredi, toute la journée jusqu'à la nuit, aux promeneurs (qui peuvent entrer avant dans le parc), aux voitures bourgeoises et aux cavaliers. Les voitures de place à un cheval n'entrent pas.

**Villa Torlonia**. — Jeudi de 10 h. à 4 h. (adresser la demande au prince Torlonia).

**Villa Wolkonsky**. — Mercredi et samedi toute la journée (s'adresser pour la permission à l'ambassade russe).

**Visite aux monuments**

**pour chaque jour de la semaine**. — N. B. On fera bien de consacrer les matinées aux visites des églises, et à explorer la ville.

**Tous les jours** (dimanche compris): Musée du Capitole; — Académie de St-Luc; — Musée Kircher; — Musée industriel; — Villa Médicis; — Palais des Césars (Palatin); — Forum Romain.

**Tous les jours** (excepté le dimanche): le Vatican (fermé aussi le samedi); — Musée de Latran; — Galeries Spada, Barberini, Colonna.

**Lundi**. — Galeries Borghèse, Corsini, Wolkonsky; — villa Pamphili.

**Mardi**. — Galerie Doria; — villa Albani; — villa Borghèse.

**Mercredi**. — Galeries Borghèse, Rospigliosi; — villa Wolkonsky.

**Jeudi**. — Galerie Corsini; — villas Borghèse, Ludovisi.

**Vendredi**. — Galeries Borghèse, Doria; — villa Pamphili.

**Samedi**. — Galeries Corsini, Rospigliosi; — musée et villa Borghèse; — villa Wolkonsky.

**Dimanche**. — Palais des Césars; — villa Borghèse; — musée et galerie du Capitole.

**Présentation au pape**.

— Les personnes qui désirent être présentées au pape, doivent adresser leur demande au *maestro di camera*. Il y a les grandes audiences solennelles où quelquefois un millier de personnes se réunissent sur deux files dans une des galeries du Vatican. Chacun s'agenouille au passage du pape. Devant lui des camériers prennent le nom des personnes, leur pays, leur religion, pour les indiquer au pape, qui s'arrête peu, mais prend note des demandes d'audiences. Les demandes d'audiences particulières doivent être adressées par l'ambassadeur ou apostillées par quelque personnage influent. On doit être

en tenue d'étiquette; les dames en vêtement et en voile noirs. Un camérier introduit et nomme les personnes, qui font en entrant une génuflexion et doivent, en se retirant, aller en reculant jusqu'à la porte. En s'adressant au pape, on doit lui dire: Saint-Père. On présente ordinairement au Saint-Père des chapelets à bénir. — Le pape donne à présent ses audiences: aux grands personnages, dans une salle près de son appartement; aux admis ordinaires, dans la galerie qui fait face aux Loges de Raphaël (même étage); aux grandes compagnies de pèlerins, ordinairement dans la salle ducale.

**Fêtes religieuses**. — Lorsque le pape était le souverain temporel de Rome, certaines solennités religieuses, surtout celles de la semaine sainte, y attiraient un grand concours d'étrangers. On disait alors qu'il y avait dans telle ou telle église *chappelle papale*, alors que le pape y assistait à la messe entouré de tous les cardinaux.

Le pape officiait solennellement trois fois dans la basilique de St-Pierre: 1<sup>o</sup> le jour de Noël; 2<sup>o</sup> le jour de Pâques; 3<sup>o</sup> le jour de la St-Pierre. Il donnait la Bénédiction solennelle quatre fois dans l'année: le Jeudi saint et le Dimanche de Pâques, après la Messe, du balcon de la basilique de St-Pierre; le jour de l'Ascension, du balcon de la basilique de St-Jean de Latran; le jour de l'Assomption, de celui de la basilique de Ste-Marie Majeure.

Depuis que Rome est devenue la capitale du royaume d'Italie et que le souverain pontife vit retiré dans le Vatican, les grandes cérémonies en public ont cessé d'exister.

**Fêtes populaires**. — Le *Carnaval*, souvenir des antiques saturnales, est un legs du paganisme romain à la ville des papes. Il com-



mence 11 jours avant le mercredi des Cendres (une place à une fenêtre ou balcon se loue 5 à 10 fr. par j.). — Les jours de confetti, de gala, de bouquets, parfaitement distincts les uns des autres, sont fixés par un arrêté municipal. — Depuis une heure de l'après-midi jusqu'au soir, les voitures et les masques parcourent le Corso et les rues voisines, échangeant des bouquets et des dragées. Pour jouir du coup d'œil, les étrangers louent (une loggia se loue pour tout le carnaval de 500 à 700 fr., selon la situation et la grandeur) des places aux fenêtres donnant sur le Corso, où se concentre le mouvement ; on peut aussi trouver place sur une estrade élevée devant le Café Roma.

Il y a à Rome deux fêtes populaires par excellence, celle de la *Befana* et celle de la Saint-Jean.

*Fête de la Befana.* — Dans la nuit du 5 au 6 janvier (Epiphanie) à lieu, à la place Navone, la *Fiera di Giuocattoli* (foire des joujoux). Cette fête, aussi dite de la *Befana*, est peut-être unique dans son genre. Le divertissement principal, peu agréable en somme, consiste à se faire sonner réciproquement dans les oreilles et le plus fort possible des cloches, des trompes, et en général tous les instruments qu'on peut trouver de plus bruyants.

*Fête de la Saint-Jean.* — Dans la nuit qui précède la fête de St Jean-Baptiste à lieu sur la place de St-Jean de Latran la *Fiera dei Fiori* (Fête des Fleurs). Cette fête attire après minuit une foule immense à laquelle les dames de l'aristocratie ne craignent pas de se mêler. Le mets favori du peuple, à cette fête, consiste en escargots que l'on vend dans toutes les boutiques et baraques qui se construisent sur la place et dans les environs tout

exprès pour la circonstance et qui répandent aux alentours un parfum dont le peuple de Rome paraît être fort friand.

Le mois d'octobre est une époque de réjouissances, à l'occasion des vendanges. Les jeudis et dimanches, les *Minenti* (nom des femmes qui vont la tête nue, et de leurs maris) se promènent dans Rome, les hommes dans une voiture, les femmes élégamment costumées dans une autre ; on finit la journée par des diners dans les *osterie* de Monte Testaccio, Ponte Molle, et autres lieux hors des portes de la ville, puis par la danse du *saltarello*.

Les dimanches et jours de fête, après la messe d'une heure, on a l'habitude de se promener dans le Corso (concert militaire sur la place Colonna) et le soir au Monte Pincio, sur la route de Ponte Molle et dans les nouveaux quartiers avoisinant la gare centrale.

ROME [Campagne de], 470.

ROMULUS OU DE MAXENCE [Cirque et temple de], 472.

RONCIGLIONE, 288. — Hôt. *della Posta*.

RONDINAJO [Le], 257.

ROSIA, 225.

ROSIGNANO MARITTIMO, 257.

ROSSI [Château de], 87.

ROTTA [La], 225.

RUSSELLE, 259.

RUSSI, 72.

RUTA [Tunnel de], 93.

S

SACRÉE [Ile], 488.

SACR' EREMO [Le], 195.

SAINT-CALIXTE [Catacombes de], 376.

SAINTE-AGNÈS HORS LES MURS [Basilique de], 397.

SAINTE-CONSTANCE [Basilique de], 397.

SAINT-LAURENT HORS LES MURS [Basilique de], 396.

SAINT-MARIN, 302.

SAINT-PAUL HORS LES MURS [Basilique de], 394.

SAINT-SEBASTIEN HORS LES MURS [Basilique de], 397.

SALINE, 255.

SALSOMAGGIORE [Bains de], 5.

— Hôt. : *Grand-Hôtel ; Italia ; Romagnosi*. — Etablissement de bains, bien organisé. — Voit. pour la station de Borgo San Donnino.

SAMBUCA, 88.

SAMOGGIA, 9.

SAN BENEDETTO [Col de l'alpe], 195.

SAN BENEDETTO NI ALPE, 196. — Aub.

SAN BERNARDINO [Monastère de], 310.

SAN COSIMATO, 485.

SAN DOMENICO [Couvent de], 189.

SAN DONNINO, 189.

SAN FELICE D'EMA, 187.

SAN GALGANO A MONTE SIEPI, 225.

SAN GEMINI, 298.

SAN GIACOMO, 279.

SAN GIMIGNANO, 205. — Hôt. *Giusti*.

SAN GIORGIO IN PIANO, 64.

SAN GIORGIO NURE, 4.

SAN GIOVANNI D'ASSO, 265. — Aub.

SAN GIOVANNI DI VAL DI CASTELLO, 99.

SAN GIOVANNI VALDARNO, 267.

SAN GIULIANO, 229. — Etablissement thermal.

SAN GIUSTINO, 311.

SAN GODENZO, 195.

SAN MARCELLO, 54. — Hôt. : *della Pace* (voitures et guides) ; *de la Poste ; dell'Indipendenza ; Villa Margherita*, à l'E. de San Marcello, près de la manufacture Cini, excellente pension. — Nombreuses chambres à louer. — Poste et télégraphe, au palais Pretorio. — Voitures à louer : *Angelo Cattani* (service postal quotidien entre San Marcello et Pracchia) ; *Francesco Ricci* (service, deux fois par semaine, entre San Marcello et Pistoie, par le Piastre) ; *Giuseppe Signorini*.

SAN MARTINO, 259.

SAN MARTINO [Palais], 287.

SAN MARTINO A MENSOLA, 191.



- SAN MARTINO D'ALBARO, 92.  
 SAN MARTINO IN FREDDANA, 236. — Aub.  
 SAN MICHELE [Bains de], 236.  
 SAN MICHELE IN BOSCO, 62.  
 SAN MINIATO, 223.  
 SAN MINIATO AL MONTE, 186.  
 SAN MOMMÉ [Tunnel di], 88.  
 SAN PIERO, 225.  
 SAN PIETRO IN GRADO, 251.  
 SAN QUIRICO, 236.  
 SAN QUIRICO DI VERNIO, 90. — Aub. *della Posta*. — Montures : pour Montepiano, 2 fr.; pour Castiglione dei Popoli, 3 fr. — Voiture publique (primitive) pour Prato, 1 fr. par place; voiture particulière, à 1 chev., 5 fr. à 2 chev., 10 fr. (demander à l'aub. della Posta).  
 SAN QUIRICO D'ORCIA, 263. — Aub. — Diligence, le samedi, pour Sienne, 5 fr.; voitures (baroccini) pour Pienza, 2 fr. 50 env.  
 SAN ROSSORE [Cascine], 251.  
 SAN SALVI, 191.  
 SAN SEVERINO, 320.  
 SAN SEVERO E MARTIRIO [Abbaye de], 283.  
 SAN STEFANO, 22.  
 SANTA CROCE [Château de], 93.  
 SANTA MARGHERITA LIGURE, 95. — Hôt.-pension *Bellevue*. — Séjour d'hiver; l'été, bains de mer.  
 SANTA MARIA DELLA MISERICORDIA, 62.  
 SANTA MARIA DELLE GRAZIE, 195.  
 SANTA MARIA DELLE GRAZIE (près d'Arezzo), 200.  
 SANTA MARIA IN PORTO FUORI, 84.  
 SANTA MARIA SCALA COELI [Eglise], 396.  
 SANTA MUSTIOLA A TORRI, 223.  
 SANT'ANGELO IN VADO, 511. — Aub.  
 SANT'ANNA IN CRETA, 264.  
 SANT'ANSANO A DOFANA, 222.  
 SANT'ANTIMO [Abbaye de], 264.  
 SANTA PAOLO ALLE TRE FONTANE [Eglise], 396.  
 SANT'APOLLINARE IN CLASSE, 85.  
 SANT'ARCANGELO, 300.  
 SANTA SEVERA, 261.  
 SAN TERENZO, 96.  
 SANT'ILARIO, 3.  
 SANTO [Lago], 238.  
 SANTONA [La], 32. — Aub.  
 SANT'URBANO [Eglise], 472.  
 SAN VINCENZO ED ANASTASIO [Eglise], 396.  
 SARACINESCO, 483.  
 SARZANA, 97. — Hôt. *Nuova-York*.  
 SARZANELLO, 8.  
 SARZANO, 7.  
 SASSO, 87. — Aub. *della Cerva*, avec restaurant (passable).  
 SASSOFERRATO, 322.  
 SASSOVIVO [Abbaye de], 278.  
 SASSUOLO, 51. — Aub.  
 SATURNIA, 260.  
 SAYIGNANO, 300.  
 SCAFFAJOLO [Lac], 34.  
 SCARPACCIA [La], 195.  
 SCANDIANO, 6.  
 SCHEGGIA, 315.  
 SECCHIETTA [La], 192.  
 SÉNÈQUE [Tombeau de], 475.  
 SERAVEZZA, 99. — Hôt. *Neri*.  
 SERRAIASSA, 33. — Hôt.-pension *Forsyth Mayor*.  
 SERRA MAZZONE, 32. — Aub.  
 SERRAVALLE (Arezzo), 201.  
 SERRAVALLE (Florence), 228.  
 SERRAVALLE (Marches), 320.  
 SESTO FIORENTINO, 224.  
 SESTOLA, 32.  
 SESTRI-LEVANTE, 94. — Hôt. *de l'Europe* (jardin avec palmiers).  
 SETTE CAMINI [Les], 283.  
 SETTE VENE [Les], 288. — Aub.  
 SIENNE, 205. — Situation, aspect général, 205. — Histoire, 206. — Histoire de l'art, 207. — Dialecte, 209. — Direction et principales curiosités, 209. — Portes, places, fontaines, 210. — Edifices religieux, 210. — Palais, musées, etc., 218. — Palais particuliers, 222. — Promenades, 222. — Excursions, 222.  
**Omnibus** : — des hôtels à la gare.  
**Hôtels** : — *Grande Albergo di Siena*, 39, via Cavour; — *d'Inghilterra*, 24, même rue; — *Aquila Nera*, 3, même rue; — *Scala* (modeste; bonne cuisine italienne), 1, via Diacceto.  
**Restaurant** : — *la Minerva*, via del Re, près de la place Tolomei.  
**Café** : — *Greco*, au cercle (casino) des *Uniti*.  
**Brasserie** : — *Buder et Bischoff*, à la-Lizza.  
**Tabac et cigares** : — 1, via Cavour.  
**Poste** : — 10, via Ricasonli.  
**Télégraphe** : — 8, place du Dôme.  
**Voitures de place** : — le jour, de la gare en ville, 1 fr. à 1 chev., 1 fr. 50 à 2 chev.; la 1<sup>re</sup> demi-heure, 80 c. à 1 chev., 1 fr. à 2 chev.; — la nuit, de la gare en ville, 1 fr. 50 à 1 chev., 1 fr. 80 à 2 chev.; la 1<sup>re</sup> demi-heure, 1 fr. à 1 chev., 1 fr. 50 à 2 chev.; bagage, excédant 10 kil., 50 c.  
**Voitures de la poste** : — pour Buonevento, 5 fr. par semaine; pour San Quirico, tous les samedis.  
**Photographie** : — *Lambardi*, alla Costarella.  
**Libraire** : — *E. Torrini*.  
 SIGILLO, 317.  
 SIGNA, 201. — Aub.  
 SINIGAGLIA, 504. — Hôt. *Roma*, avec restaurant, place della Rotonda; *Aquila d'Oro*, avec restaurant sur le Corso. — Etablissement de bains de mer.  
 SINALUNGA, 264.  
 SOCI, 201.  
 SOLCO D'EQUI [Le], 8.  
 SOLFATARA [Lac de la], 479.  
 SOLIGNANO, 21.  
 SOMAGLIA [Villa], 89.  
 SORI, 95.  
 SOVANA, 260.  
 SPELLO, 277. — Aub.  
 SPEZIA, 93. — Buffet à la gare. — Omnibus des hôtels à la gare; omnibus de la gare en ville, 50 c. — Hôt. : *Grand-Hôtel Spezia*\*, près de la gare; *Croce di Malta*\*, au bord de la mer; *Italia*\*, *Gran Bretagna*. — Bains : d'eau douce aux deux premiers hôtels; bains de mer, sur la rive N. du golfe. — Canots pour la promenade, 1 fr. l'heure; pour Porto Venere, 8 fr. (à 1 rameur) et 10 fr. (2 rameurs). — Bateau à vapeur pour le service local entre Spezia, San Terenzo et Lerici plusieurs fois par jour (1 fr.).



SPOLÈTE, 279. — Hôt. della *Posta*.

SPUNTONE DI SANT' ALLAGO, 255.

STAZZEMA, 100.

STERZA, 225.

STIA, 195. — Aub. della

*Stazione Alpina* (ancienne *Patria*; bon service de voitures). — Tarif pour les montures : chevaux, 3 fr.; ânes, 2 fr. par jour (plus l'entretien); on donne aux guides 3 fr. par jour et la nourriture. — Voitures : de Stia à Camaldoli, à 1 chev., 15 fr.; à 2 chev., 20 fr.; de Stia à la Verna, à 2 chev., 25 fr., plus la nourriture du cocher et des chevaux; de Stia à Pontassieve, à 1 chev. et 1 personne, 12 fr., chaque personne en plus, 6 fr.; à 2 chev., 24 fr. pour 4 personnes, chaque personne en plus, 5 fr.

STRADELLA [La], 194.

STRETTE DI COCCIGLIA, 36.

STURLA, 93.

SUBIACO, 485. — Assez bonnes auberges : la *Pernice*; l'*Europa*.

SUTRI, 288.

## T

TABIANO, 5.

TABIANO [Bains de], 5. — Hôt. : *Pandos*; *Curtarelli*. — Nombreuses chambres meublées à louer. — Établissement de bains, bien installé. — Voit. pour la station de Borgo San Donnino.

TAGLIO DI Po, 86.

TALAMONE, 260.

TANA A TERMINI [La], 36.

TARO [Pont du], 5.

TARQUINIES, 260.

TARTARI [Lac des], 479.

TENERANO, 8.

TERNI, 280. — Hôt. : *Euro-pa*; *Inghilterra*.

TERNI [Cascades de], 281.

TERONTOLA, 270.

TERRA DEL SOLE, 196.

TESO [Le], 55.

THÉODORIC [Tombeau de], 83.

TIGNAMICA, 91. — Auberge.

TIVOLI, 481. — Hôt. : la *Regina*, place del Plebiscito; la *Sibylle*, fréquenté par les artistes.

TODI, 297. — Hôt. della *Posta*.

TOLENTINO, 519. — Aub. della *Corona*.

TOR PATERNO, 490.

TORRE DEL LAGO, 101.

TORRENIERI, 265.

TOSCANELLA, 261. — Aub.

TOSI, 192.

TRASIMÈNE [Bataille de], 275.

TRASIMÈNE [Lac], 270.

TREJA, 520.

TRE POTENZE [Le], 257.

TREVI, 279. — Aub.

TUORO, 275.

TUSCULUM, 478.

## U

ULIVETO [Bains d'], 251. — Établissement thermal.

UMBERTIDE, 515.

URBANIA, 511. — Aub.

URBINO, 507. — Situation, aspect général, 507. — Histoire, 508. — Monuments, curiosités, 508.

**Hôtel** : — *d'Italia*, corso Garibaldi.

**Restaurant** : — *del Merto* (modeste), sous les arcades du collège, corso Garibaldi.

**Cafés** : — *d'Italia*, à l'hôtel du même nom; — *delle Belle Arti*, sous les arcades du théâtre Sanzio, corso Garibaldi, presque en face de l'hôtel d'Italia.

**Poste** : — sous les arcades du palais Albani, sur la Grande Place, à g. en y montant de l'hôtel d'Italia.

**Télégraphe** : — à l'extrémité de la promenade qui fait face au théâtre Sanzio.

**Diligences** : — 2 fois par j. pour Pesaro, 5 fr.

50; t. l. j. pour Sant'Angelo in Vado, 2 fr. 50, et de là, à Borgo San Sepolcro, 5 fr. 50.

USELLA, 90.

## V

VADO, 89. — Aub. : della *Fortuna*; delle *Tre Zucchette*.

VAGLI DI SOTTO, 99.

VAJANO, 91.

VALCIMARA, 520.

VAL DI CASTELLO, 99.

VALINVENTRE, 100.

VALLE GRAZIOSA [Certosa della], 251.

VALLOMBROSA [Monastère de], 192. — Hôt. *Croce di Savoia*.

VARIGNANO [Lazaret de], 96.

VARNO, 255. — Aub.

VEIES, 487.

VELINO [Cascade du], 281.

VELLETA, 5.

VEVE [Le], 279.

VERGATO, 87. — Aub. passables.

VERNA [La], 195. — Aub. à la Beccia; à la Verna, on loge au couvent; les Pères donnent les renseignements pour les guides, etc.

VERNAZZA, 93.

VERRUCOLA, 7.

VIALE DEI COLLI (Florence), 184.

VIAREGGIO, 101. — Hôt. : *Gran Bretagna*, avec pension; *Anglo-Américain*; *de Russie*; *Corona d'Italia*; *del Commercio*. — Bon établissement de bains de mer, très fréquenté.

VICARELLO [Bains de], 486.

VICO [Lac de], 288.

VICOVARO, 485.

VILLAFRANCA LUNIGIANA, 22.

VILLETTA [Ponte della], 89.

VINCA, 98. — Aub. chez *Angelo Boni*.

VINCIGLIATA [Château de], 191.

VITERBE, 285. — Hôt. : *Angelo*; *Tre Re*. — Diligence,



3 fois p. j., pour Orte,  
5 fr.  
VIVO, 264.  
VOIE LATINE [La], 474.

— Direction, 253. — An-  
tiquités, 254. — Édifices  
religieux, 254. — Palais,  
musées, etc., 255. — En-  
virois, 256.

Hôtels : — Nazionale ;  
— Unione.

VOLTERRA, 253. — Situa-  
tion, aspect général, 253.

VOLUMNIA, 287.

VOLUMNI [Nécropole des], 297.  
VULCI, 260.

Z

ZOAGLI, 94.





EXERCICE 1885-1886

## ANNONCES GÉNÉRALES

Compagnies de Chemins de fer.....	16 à 31
Compagnies maritimes....	32
Indicateurs.....	8 à 10
Journaux.....	11 à 15
Loteries.....	2 et 3

Belle Jardinière.....	35
Beurre à la minute.....	42
Cafés et Restaurants.....	48 à 50
Carrossiers.....	4
Chassaing (Vin de).....	86
Chocolat Menier.....	87
Corsets.....	38
Crédit Lyonnais.....	6
Dentistes.....	36
Docteur Pierre (Eau du)...	40
Gazogène Briet.....	34
Graveurs.....	41
Greze (Elixir).....	83
Habillements confectionnés.	35
Hôtels.. ..	44 à 50
Institutions de jeunes gens.	83
Jardin d'Acclimatation.....	4
Jouets d'enfants.....	42
Machines à vapeur.....	38
Oriza (Parfumerie).....	38
Orfèvrerie Christofle.....	47

	Pages.
Panorama de Champigny...	5
Pennes (Sel et Vinaigre)...	86
Pharmacie Biard.....	85
Pharmacie normale .....	36
Piver (Parfumerie).....	37
Plumes Gillott.....	39 et 77
Restaurants et Cafés.....	48 à 50
Rigollot (Sinapismes).....	40
Vente à crédit.....	43

Villes de France, classées par ordre alphabétique de localités.....	51 à 76
Spécialités de la pharmacie Gaffard, d'Aurillac.....	84
Plus de maux de dents (Séguin, à Bordeaux)....	84

Alger. ....	82
Autriche-Hongrie. ....	82
Belgique. ....	78 et 79
Bretagne (Grande). ....	77 et 78
Espagne. ....	82
Hollande. ....	84
Italie. ....	80
Suisse et le Mont-Blanc. ....	80 et 81



# ASSOCIATION



## DES ARTISTES MUSICIENS

Fondée en 1843 par le Baron TAYLOR, et reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du Président de la République française, en date du 31 Mai 1876

### ÉMISSION

DE

## 2,000,000 de Billets à 1 Franc

### D'UNE LOTERIE

Autorisée par arrêté ministériel en date du 24 Mars 1884

Au profit de la Caisse de secours et de Pensions de retraite de cette Association

## 400,000 FRANCS DE LOTS

Déposés à la Banque de France et payables en espèces

### DEUX TIRAGES :

#### 1<sup>er</sup> TIRAGE 12 MARS 1885

1 Gros Lot de	50,000 fr.
1 Gros Lot de	25,000 fr.
2 Lots de 10,000	20,000 fr.
2 Lots de 5,000	10,000 fr.
10 Lots de 1,000	10,000 fr.
30 Lots de 500	15,000 fr.
200 Lots de 100	20,000 fr.
246 Lots formant	150,000 fr.

Les Billets qui gagneront à ce premier tirage concourront également au second Tirage.

#### SECOND ET DERNIER TIRAGE

1 Gros Lot de	100,000 fr.
1 Gros Lot de	50,000 fr.
1 Gros Lot de	25,000 fr.
2 Lots de 10,000	20,000 fr.
2 Lots de 5,000	10,000 fr.
10 Lots de 1,000	10,000 fr.
30 Lots de 500	15,000 fr.
200 Lots de 100	20,000 fr.

Au total 493 Lots formant le 5<sup>e</sup> du capital émis, soit 400,000 fr.

La date de ce second et dernier tirage sera fixée immédiatement après le 12 mars

*Ces deux Tirages auront lieu à Paris.*

*Le payement des lots se fera au Siège du Comité.*

On peut souscrire en envoyant espèces, chèques ou mandats-poste à M. Ernest DÉTRÉ, Secrétaire général, Directeur de la Loterie, au siège du Comité,

26, rue Grange-Batelière, Paris.

Le Secrétaire général, Directeur de la Loterie,

E. DÉTRÉ

**LE BILLET :**  
**1 FR.**

**LE BILLET :**  
**1 FR.**



# LOTÉRIE DE **N I C E**

Autorisée par Arrêtés ministériels des 13 février et 11 septembre 1884

**6 MILLIONS de BILLETS**

**20 GROS LOTS**

DONT UN DE

## 500,000 FRANCS

### DEUX TIRAGES

#### PREMIER TIRAGE

1 Gros lot de	50,000 fr.
2 — 10,000	20,000 fr.
2 — 5,000	10,000 fr.
10 — 1,000	10,000 fr.
10 — 500	5,000 fr.
50 — 100	5,000 fr.
75 Lots formant	100,000 fr.

Les billets qui gagneront à ce premier tirage concourront également au tirage définitif.

#### GRAND TIRAGE DÉFINITIF

1 Gros lot de	500,000 fr.
1 —	100,000 fr.
1 —	50,000 fr.
2 — 25,000	50,000 fr.
5 — 10,000	50,000 fr.
5 — 5,000	25,000 fr.
50 — 1,000	50,000 fr.
100 — 500	50,000 fr.
250 — 100	25,000 fr.

Plus environ 500 lots d'une valeur de 800,000 fr.

SOIT AU TOTAL :

## 1,800,000 FR. DE LOTS

*Les Fonds seront déposés à la Banque de France.*

**Le Billet : UN FRANC**

En vente chez tous les Débitants de tabac, Libraires, Marchands de Journaux, etc.; et chez **E. STAUDE, 119, boulevard de Sébastopol, Paris.**

**Avis important.** — Les lots non réclamés dans le délai de trois mois, après le tirage définitif, seront acquis à l'œuvre. Cependant, le Comité a décidé que, dans le cas où le gros lot de **500,000 FR. NE SERAIT PAS RÉCLAMÉ** dans ce délai, il serait procédé à un **NOUVEAU TIRAGE** pour ce gros lot seulement.



# JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION

DU BOIS DE BOULOGNE  
OUVERT TOUS LES JOURS AU PUBLIC

**PRIX D'ENTRÉE**

En semaine.....	1 fr. »
Dimanches.....	» 50
Voitures.....	3 »

**ABONNEMENTS**

Par personne (hom.,	25 fr. par an.
femmes, enfants)..	15 fr. par semestre.
Voitures.....	50 fr. par an.
	30 fr. par semestre.

## COLLECTION DES ANIMAUX UTILES DE TOUS LES PAYS

Et principalement de ceux que l'on cherche à acclimater en France.

### LES ÉLÉPHANTS, DROMADAIRES, AUTRUCHES ET PONEYS

Sont employés chaque jours à la promenade des Enfants.

<b>CHENIL.....</b>	Collection d'étalons et de Lices.	<b>PIÈCES D'EAU.....</b>	Cygnes. Oies. Bernaches. Canards domestiques. Canards de luxe. Sarcelles.
<b>ÉCURIES.....</b>	Girafes. Éléphants. Zèbres. Poneys. Cerfs et Biches. Antilopes. Lamas.	<b>POULERIE.....</b>	Coqs et Poules de différentes races.
<b>CHALET.....</b>	Chèvres. Yacks. Kangourous.	<b>PIGEONNIER.....</b>	Pigeons voyageurs, de volières et autres.
<b>LAPINIÈRE.....</b>	Collection de diffé- rentes races. Faisans. Perroquets.	<b>OTARIES OU LIONS DE MER</b> <b>ET</b> <b>PHOQUES</b>	
<b>VOLIÈRES.....</b>	Perruches. Oiseaux des îles. Paons.	Repas de 2 à 5 heures. <b>SINGERIE</b>	

## GRAND JARDIN D'HIVER. — AQUARIUM

HYDRO-INCUBATEURS, COUVEUSES ARTIFICIELLES

**LE JARDIN D'ACCLIMATATION VEND ET ACHÈTE DES ANIMAUX**

S'adresser au bureau de l'Administration, près la porte d'entrée.

*Exposition permanente et vente des objets industriels*

Utiles à l'Agriculture, à l'Horticulture, à l'entretien des Animaux.

**MANÈGE.** — École d'équitation expressément réservée pour les enfants. Le cachet, donnant l'entrée à l'élève et à la personne qui l'accompagne, 2 fr. 50.

**LIBRAIRIE.** — On peut se procurer à la librairie spéciale du Jardin d'Acclimation les ouvrages qui traitent d'agriculture, d'horticulture, d'histoire naturelle et d'acclimation.

**LAIT.** — Envoyé à domicile, deux fois par jour, en vases plombés. — Pour les commandes, s'adresser par écrit au Directeur de l'Établissement.

**BUFFET.** — Déjeuners et dîners. — Rafraîchissements divers.

**AVIS.** — Les Catalogues publiés par le Jardin d'Acclimation sont envoyés franco en réponse à toute demande. (Catalogue des Animaux et des œufs mis en vente, Catalogue du Chenil, Catalogue des Plantes, Catalogue des Vignes et Catalogue de la Librairie.)



# PANORAMA DE LA BATAILLE DE CHAMPIGNY

RUE DE BERRI, 5 (Champs-Élysées)

Par MM. de NEUVILLE & DETAILLE

---

Bien des Panoramas ont été ouverts à Paris et ailleurs : aucun ne saurait entrer en sérieuse comparaison avec celui-ci.

MM. DE NEUVILLE et DETAILLE, ces artistes justement célèbres qui ont su donner à la représentation des faits militaires un accent de vérité inconnu avant eux, s'y sont surpassés. Tout y est à souhait : la clarté de la mise en scène, le mâle intérêt des épisodes, la beauté accomplie du paysage, le dessin, la couleur, l'exécution, et une magie d'illusion tout à fait extraordinaire.

Le Panorama de la *Bataille de Champigny* est sans contredit la plus belle œuvre d'art de notre époque. Il met le sceau à l'immense et légitime renommée de MM. DE NEUVILLE et DETAILLE.

---

Nouveau diorama : **COMBAT DANS UNE RUE DE SFAX** (campagne de Tunisie), par M. DETAILLE.

---

Ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 6 heures du soir, et le **Dimanche**, de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

5, RUE DE BERRI (Champs-Élysées)



# CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863

---

CAPITAL : 200 MILLIONS

**LYON** : SIÈGE SOCIAL, Palais du Commerce.

**PARIS** : Boulevard des Italiens.

---

## AGENCES DANS PARIS

**B.** Rue Vivienne, 31. — **D.** Rue Turbigo, 3. — **E.** Rue de Rivoli, 43. — **G.** Rue de Rambuteau, 15. — **I.** Faubourg Saint-Antoine, 63. — **J.** Boulevard Voltaire, 43. — **K.** Rue du Temple, 201. — **L.** Boulevard Saint-Denis, 10. — **M.** Rue d'Allemagne, 194. — **N.** Boulevard Magenta, 81. — **P.** Avenue de Clichy, 1. — **R.** Boulevard Haussmann, 72. — **S.** Faubourg Saint-Honoré, 82. — **T.** Boulevard Saint-Germain, 1. — **U.** Boulevard Saint-Michel, 25. — **V.** Rue de Rennes, 66. — **X.** Boulevard Saint-Germain, 205. — **AB.** Rue de Flandre, 30. — **AC.** Place de Passy, 2. — **AF.** Avenue des Ternes, 39. — **AM.** Annexe de l'agence **M** (abattoirs). — **AT.** Entrepôt de Bercy. Porte Gallois.



# CRÉDIT LYONNAIS

## AGENCES EN FRANCE ET EN ALGÉRIE

Aix-en Provence. — Aix-les-Bains. — Alais. — Alger (Algérie). — Amiens.  
— Angers. — Angoulême. — Annecy. — Annonay. — Arras. — Bar-le-Duc.  
— Beaune. — Belleville-sur-Saône. — Besançon. — Béziers. — Bordeaux. —  
Bourg. — Caen. — Cannes. — Cette. — Chalon-sur-Saône. — Chambéry. —  
Charleville. — Cognac. — Dijon. — Dunkerque. — Epinal. — Grenoble. —  
Havre (Le). — Lille. — Limoges. — Mâcon. — Marseille. — Menton. —  
Montpellier. — Moulins. — Nancy. — Nantes. — Narbonne. — Nevers. —  
Nice. — Nîmes. — Oran (Algérie). — Orléans. — Perpignan. — Reims. —  
Rennes. — Rive-de-Gier. — Roanne. — Roubaix. — Rouen. — Saint-Cha-  
mond. — Sedan. — Saint-Etienne. — Saint-Germain en Laye. — Saint-  
Quentin. — Thizy. — Toulouse. — Tourcoing. — Troyes. — Valence. —  
Valenciennes. — Versailles. — Vienne (Isère). — Villefranche-sur-Saône. —  
Voiron.

## AGENCES A L'ÉTRANGER

Londres. — Saint-Petersbourg. — Madrid. — Cons-  
tantinople. — Alexandrie (Égypte). — Le Caire. — Genève.

**Escompte et recouvrements.** — **Délivrance de chèques.**  
— **Traites.** — **Lettres de crédit et Mandats** sur toutes les villes de  
France et de l'Étranger. — **Bons à échéance.** — **Dépôts à échéance fixe,**  
dont l'intérêt plus élevé que celui des comptes de dépôt, varie suivant la durée  
des placements. — **Garde de Titres.** — **Ordres de Bourse.** — **Sous-**  
**criptions.** — **Location de coffres-forts.** — **Paiement immédiat,** et sans aucun  
frais, des coupons Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est et Midi. — **Paiement**  
**sans frais** des coupons échus des Rentes françaises, du Crédit foncier et des  
Obligations Ville de Paris. — **Régularisation de titres.** — **Rembourse-**  
**ment d'obligations.** — **Versements en retard.** — **Conversions.** — **Echanges.**  
— **Renouvellements, etc., etc.** — **Transferts.**

## PRÊTS SUR TITRE

Le **Crédit Lyonnais** prête sur rentes, obligations et actions françaises  
et étrangères, cotées ou non cotées à la Bourse de Paris.

Les intérêts sont calculés au taux des avances à la Banque de France.

La commission varie suivant la nature des titres.



## AVIS IMPORTANT

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis trente-sept ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies :

**L'INDICATEUR-CHAIX**, SEUL JOURNAL OFFICIEL, contenant les services de tous les chemins de fer français et internationaux, publiés avec le concours et sous le contrôle des Compagnies. *Paraissant tous les dimanches.* — Prix : 75 cent.

### SOMMAIRE :

**TABLE ALPHABÉTIQUE** épargnant au voyageur toute difficulté de recherches.  
**SERVICES DES CHEMINS DE FER.**  
**VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS.** — Itinéraires. — Conditions.  
**SERVICES MARITIMES.**

**CARTE DES CHEMINS DE FER** avec renvois aux pages et indications des lignes desservies par les trains express.

**CARTES SPÉCIALES** pour chacun des six grands réseaux.

**LIVRET-CHAIX CONTINENTAL.** Guide officiel des Voyageurs sur tous les chemins de fer de l'Europe et les principaux paquebots, indiquant les curiosités à voir dans les principales villes. — Deux volumes in-18 (format de poche). *Paraissant chaque mois.*

**1<sup>er</sup> Volume.** — CHEMINS DE FER FRANÇAIS : services maritimes ; guide sommaire dans les principales villes ; voyages circulaires ; cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie. — Prix : 1 fr. 50.

**2<sup>e</sup> Volume.** — CHEMINS DE FER ÉTRANGERS ; trains français desservant les frontières ; services franco-internationaux ; billets directs ; itinéraires tout faits ; services de la navigation maritime, fluviale et sur les lacs de l'Italie et de la Suisse ; Guide sommaire dans les principales villes étrangères ; voyages circulaires ; carte colorée de l'Europe centrale, à l'échelle de 1/2,400,000 (1 centimètre pour 24 kilomètres). — Prix : 2 fr.

Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au 1<sup>er</sup> volume, contenant les services français.

**LIVRETS-CHAIX SPÉCIAUX DES CINQ GRANDS RÉSEAUX FRANÇAIS** (format de poche), avec carte. *Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois.*

OUEST. — ORLÉANS, MIDI, ETAT. — LYON. — NORD. — EST.  
Prix de chaque livret : 40 cent.



# AUX VOYAGEURS

**LIVRET-CHAIX SPÉCIAL** DES ENVIRONS DE PARIS, avec dix plans coloriés : Chemin de fer de ceinture, Versailles, Bois de Boulogne, de Saint-Cloud, de Vincennes, Jardin d'acclimatation, Forêts de Saint-Germain, de Compiègne et de Fontainebleau. Carte générale des environs de Paris (format de poche). Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois. — Prix : 1 fr.

MM. les voyageurs consulteront très utilement, pour établir et suivre leur itinéraire, les **CARTES** extraites du Grand Atlas des Chemins de fer, publié par la LIBRAIRIE CHAIX.

Ces cartes indiquent toutes les lignes en exploitation, en construction ou à construire.

## Nomenclature des Cartes :

**CARTE DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE** au 1/2,400,000 (un centimètre pour 24 kilomètres), en 4 feuilles, imprimée en deux couleurs. — Dimensions totales : 2 m. 15 sur 1 m. 55. — Prix avec l'annexe : les 4 feuilles, 22 fr. ; sur toile avec étui, 32 fr. ; montée sur gorge et rouleau, vernie, 36 fr. — Port en sus, pour la France, 1 fr. 50.

**CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE** au 1/800,000 (1 centimètre pour 8 kilomètres), avec cartes de l'Algérie et des colonies, et les plans des principales villes de France, imprimée en deux couleurs sur quatre feuilles grand monde. — (Dimensions : 2 m. 15 sur 1 m. 55). Indiquant toutes les stations avec un coloris spécial pour chaque réseau. Prix : les quatre feuilles, 22 fr. ; sur toile avec étui, 32 fr. ; montée sur gorge et rouleau, vernie, 36 fr. — Port en sus, pour la France, 1 fr. 50.

**CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE** à l'échelle de 1/600,000, indiquant toutes les stations avec un coloris spécial pour chaque réseau. Une feuille grand-aigle (96 cent. sur 72). — Prix, en feuille : Paris, 3 fr. ; départements, 4 fr. 50. — Collée sur toile avec étui : Paris et départements, 5 fr. 50.

**CARTES SPÉCIALES** Europe centrale. — Grande-Bretagne, Ecosse et Irlande. — Russie. — Allemagne. — Italie. — Espagne et Portugal. — Réseau de l'Ouest, — d'Orléans, — du Midi, — de Lyon, — du Nord, — de l'Est, — de l'Algérie, — des environs de Paris. — Plan de Paris.

Chaque carte forme une feuille grand-aigle. — Prix en feuille : Paris, 2 fr. ; départements, 3 fr. 50. — Collée sur toile avec étui : Paris et départ., 4 fr. 50.

Adresser les demandes à la LIBRAIRIE CHAIX, rue Bergère, 20, à Paris.

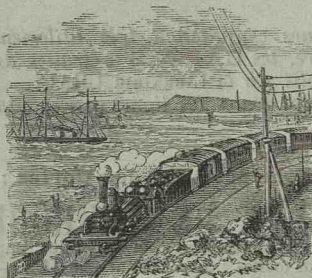


# INDICATEUR-NORCIAC

CHEMINS DE FER ET PAQUEBOTS

9<sup>e</sup> ANNÉE

CHEMINS DE FER ET PAQUEBOTS



CHEMINS DE FER ET PAQUEBOTS

PUBLIE UNE CHRONIQUE  
NOUVELLES DES CHEMINS DE FER  
ET DES THÉÂTRES  
ET UN *BULLETIN FINANCIER*

PRIX du Numéro : 60 centimes.

ABONNEMENT POUR UNE ANNÉE : 20 FR.

ADMINISTRATION

5, RUE DE PROVENCE, 5  
PARIS.



15 cent. à Paris, 20 cent. dans les départ.

Supplément 20 et 25 cent.

**FRANCIS MAGNARD**  
Rédacteur en chef

**A. PÉRIVIER**  
Secrétaire de la rédaction

RÉDACTION  
De midi à minuit,  
26, rue Drouot.

Les manuscrits ne sont pas  
rendus.

BUREAUX  
26, rue Drouot, 26

# LE FIGARO

Journal politique et quotidien

26, rue Drouot, Paris

**H. DE VILLEMESSANT**  
Fondateur

**FERNAND DE RODAYS**  
Administrateur

ABONNEMENTS

Départ: 3 mois... 19 fr. 50  
Paris: 3 mois... 16 fr. »

Annonces et réclames  
Dollingen fils et Co, passage  
des Princes  
et à l'administration

## PUBLICITÉ DANS LE FIGARO

Le *Figaro*, fondé par M. de Villemessant, est, depuis le 3 mai 1879, sous la direction de MM. Magnard, de Rodays et Périer. C'est le plus important de tous les journaux français; il est lu par toutes les classes intelligentes de la Société. Il tire tous les jours de 80 à 100,000 exemplaires et réalise chaque année plus de 2 millions de bénéfices. C'est l'organe le plus parisien, le plus indépendant. Il plait à toutes les opinions, mais il est avant tout conservateur.

Comme la clientèle du *Figaro* se recrute principalement parmi les lecteurs riches, la publicité de ce journal est très recherchée par le commerce parisien et le commerce étranger.

Le *Figaro* est actuellement pour le Français raisonnable, plus soucieux de l'avenir de la France que de sa haine ou de ses rancunes de partis, ce que le *Times* est pour l'Anglais, à l'étranger: c'est le souvenir de Paris. En province, le *Figaro* apporte chaque jour à ceux qui ont habité Paris et qui en sont momentanément absents, la nouvelle du jour. Par lui, il apprend les succès de ses artistes aimés, il connaît la pièce nouvelle le lendemain de sa première représentation. Avant que le livre nouveau, qui doit en quelques jours être en toutes les mains, ait paru, il en a lu des fragments dans le *Figaro*.

La publicité du *Figaro* est excellente. Peu importe où elle soit placée: aux échos, aux nouvelles diverses, en première, seconde ou troisième page, en annonces à la quatrième page, ou en réclame dans la correspondance. Comme ses abonnés sont généralement riches, tous les meilleurs produits peuvent y être annoncés: objets d'arts, objets de première nécessité, établissements nouveaux, anciennes maisons connues et recommandables. Un mode de publicité très productif qui a été beaucoup employé dans le *Figaro* c'est l'encartage. De grandes maisons de librairie, de nouveautés, l'ont employé. Des suppléments dans le format du journal, renfermant les plus belles gravures des livres d'étrennes, ou les dessins des modes nouvelles et des joujoux d'invention récente, ont été distribués à tous les abonnés du *Figaro*.

S'adresser, pour les conditions de publicité, soit à M. Dollingen, fermier d'annonces, passage des princes, à Paris, soit directement à l'administration du *Figaro*, 26, rue Drouot.

## PRIX DE LA PUBLICITÉ

Réclame dans le corps du journal.....	20 et 40 fr. la ligne.
Petites annonces.....	6 et 3 fr. la ligne.
Annonces de la 4 <sup>e</sup> page.....	4 fr. la ligne.



# LA FRANCE

JOURNAL INDÉPENDANT

PARAISANT TOUS LES JOURS, A PARIS, A 3 HEURES 20 MINUTES

144, rue Montmartre, 144

CH. LALOU, Directeur politique

(RÉDACTION DE 10 HEURES A 3 HEURES DU SOIR)

**La France** est le PREMIER JOURNAL qui paraisse avec le cours complet de la Bourse et donne toujours deux Feuilletons-Roman du plus haut intérêt. — Ce journal, qui est le plus rapidement et le plus sûrement informé des journaux du soir, ne recule devant aucun sacrifice pour bien renseigner ses lecteurs. Aussi fait-il une *édition supplémentaire* aussitôt qu'un événement important vient à se produire.

**La France** publie, pendant la session des Chambres, une ÉDITION SPÉCIALE A L'USAGE DES ABONNÉS DE PROVINCE. Cette édition, qui contient le compte rendu des Séances du jour même jusqu'à 6 heures du soir, part cependant par les courriers du soir.

## EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Tout abonné reçoit, à titre de PRIME GRATUITE, le **Journal illustré**, pendant toute la durée de son abonnement.

### PRIX DE L'ABONNEMENT POUR TOUTE LA FRANCE

Un mois.....	3 fr. 50		Six mois.....	20 fr.
Trois mois.....	10 fr. »		Un an.....	40 fr.

### PAYS ÉTRANGERS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE

Un mois, 5 fr.; trois mois, 14 fr.; six mois, 28 fr.; un an, 56 fr.

### ANNONCES & RÉCLAMES

LAGRANGE, CERF et C<sup>e</sup>, 8, place de la Bourse, Paris  
ET AU BUREAU DU JOURNAL



8<sup>e</sup> Année. — Paris, 15 centimes le Numéro. — Départements et gares, 20 centimes.

**ARTHUR MEYER**

*Directeur*

RÉDACTION

9, boul. des Italiens  
de 2 h. à minuit

ABONNEMENTS

PETITES ANNONCES

RENSEIGNEMENTS  
9, boulevard des Italiens

# Le Gaulois

JOURNAL POLITIQUE ET QUOTIDIEN

9, boulevard des Italiens

**H. DE PÈNE**

*Rédacteur en chef*

ADMINISTRATION

9, boul. des Italiens  
de 10 h. à 5 h.

ANNONCES

MM. Ch. Lagrange, Cerf  
et C<sup>e</sup>, 6, pl. de la Bourse  
Et à l'adminis. du Journal

Depuis le mois de juillet 1882, **le Gaulois**, dont M. Arthur Meyer a repris la direction avec M. H. de Pène comme rédacteur en chef, a de nouveau marqué sa place à la tête de la presse quotidienne de Paris.

Aucun journal n'est plus parisien que **le Gaulois**, par l'allure vive et mondaine de sa rédaction, par la variété et le piquant de ses informations. Aucun n'est plus résolument conservateur, plus fermement respectueux de tout ce qui est respectable.

**Le Gaulois**, le **Paris-Journal** et le **Clairon**, réunis en une seule feuille, ont résolu le problème de plaire à la fois aux lecteurs sérieux et à ceux qui veulent avant tout être distrait par leur journal.

La nature de la clientèle du **Gaulois**, dont le nombre s'accroît chaque jour à Paris et en province, donne une valeur exceptionnelle à sa publicité.

## PRIX DES ABONNEMENTS

PARIS	DÉPARTEMENTS	ÉTRANGER
Un mois... 5 fr. »	Un mois..... 6 fr.	Un mois..... 7 fr.
Trois mois. 13 fr. 50	Trois mois... 16 fr.	Trois mois... 18 fr.
Six mois... 27 fr. »	Six mois..... 32 fr.	Six mois..... 36 fr.
Un an.... 54 fr. »	Un an..... 64 fr.	Un an..... 72 fr.

*Les frais de poste en plus pour les pays ne faisant pas partie de l'Union postale.*

## PRIX DE LA PUBLICITÉ

RÉCLAMES DANS LE CORPS DU JOURNAL.....	20 ET 10 FR. LA LIGNE.
FAITS DIVERS .....	9 FR. —
ANNONCES ET RÉCLAMES DE LA 3 <sup>e</sup> PAGE.....	6 FR. —
ANNONCES DE LA 4 <sup>e</sup> PAGE.....	2 FR. 50 —



5 c.  
le  
Numéro

# Le Gagne-Petit

5 c.  
le  
Numéro

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

---

Ce nouveau journal, créé le 1<sup>er</sup> mars 1885, a obtenu dès son apparition un succès considérable qui s'explique par la sûreté et la rapidité de ses nouvelles et par la valeur de sa rédaction.

M. EUGÈNE LIÉBERT, rédacteur en chef du **Gagne-Petit**, a groupé autour de lui des écrivains tels que MM. Charles Bigot, Jean Macé, Édouard Siébecker, Paul Lafargue, Henri de Parville, le docteur Jacques Bertillon, Ch.-L. Chassin, L. Henrique, etc., etc.

Le **Gagne-Petit** apporte un soin particulier à l'étude des questions économiques (industrie, agriculture et commerce). — Rien de ce qui intéresse le progrès de l'esprit humain ne lui est étranger : mouvement scientifique, mouvement littéraire, théâtres, beaux-arts, etc.

*Informations par fils télégraphiques spéciaux.*

**Feuilletons de premier ordre.**

---

## ABONNEMENTS :

Paris.....	Trois mois, 5 francs ; Un an, 20 francs.
Départements.....	— 6 francs ; — 24 francs.

---

**10, Faubourg-Montmartre, 10**

**Paraît le Matin à Paris.**



MILAN — TRÈVES FRÈRES, ÉDITEURS — MILAN

# L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA

Anno XII — 1885

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

A MILAN, EN 16 PAGES DE GRAND FORMAT  
AVEC DES DESSINS D'ARTISTES ITALIENS

Ce grand journal occupe en Italie le même rang que l'*Illustration* en France, l'*Illustrated London News* en Angleterre, l'*Illustrirte Zeitung* en Allemagne.

Huit pages sont réservées aux illustrations d'actualités et de beaux-arts, qui portent les noms des peintres les plus distingués de l'Italie moderne, comme *Dalbono, Michetti, Favretto, Biseo, Paolucci*, etc., etc.

De même pour le texte, les courriers, les revues, les nouvelles les poésies sont signés par *De Amicis, Verga, D'Ancona, Stecchetti, Molmenti, Castelnovo, Barrili*, et d'autres écrivains les plus populaires.

L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA tient les lecteurs parfaitement au courant du mouvement politique, littéraire, artistique et scientifique de la Péninsule. Ce journal, qui est le plus répandu des journaux d'Italie, et qui se trouve dans les cercles aristocratiques aussi bien que dans les cercles populaires, est même très recherché à l'étranger. Chaque livraison donne l'histoire contemporaine de l'Italie, et de plus une histoire illustrée avec un grand cachet artistique.

## PRIX D'ABONNEMENT

pour la France, l'Angleterre, l'Allemagne et tous les États de  
l'Union postale

32 FRANCS PAR AN. — 17 FRANCS POUR SIX MOIS.

## ANNONCES

L'énorme publicité de ce journal donne aussi beaucoup de valeur à ses annonces, qui se recommandent surtout aux grands industriels, aux articles de nouveautés, aux objets d'art et de librairie, etc. 50 centimes pour chaque ligne de colonne.



## VOYAGES CIRCULAIRES OU D'EXCURSIONS

SUR LES CHEMINS DE FER

### De Paris à Lyon et à la Méditerranée

Le billets de ces voyages se délivrent pendant toute l'année, à l'exception des billets des voyages ci-après dont l'émission a lieu pendant les périodes suivantes :

- 4 bis (valables pendant 2 mois), du 1<sup>er</sup> juin au 31 août :  
 4 bis ( — — 1 mois), 4<sup>ter</sup>, 81 à 83, du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre ;  
 67 et 68, du 1<sup>er</sup> mai au 31 août :  
 71 à 76, du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre.

Les billets des voyages franco-algériens n<sup>os</sup> 51 à 68 sont délivrés par la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée à la gare de Paris et par la Compagnie générale Transatlantique dans ses bureaux et agences de France, de Corse, d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, de l'île de Malte, de Sicile, d'Italie et d'Espagne.

### NOMENCLATURE DES ITINÉRAIRES

- 1 Paris, Dijon, Besançon, Pontarlier, Neuchâtel, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Aix-les-Bains, Annecy, Modane, Bourg (ou Lyon), Paris. 45 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 161 fr., 2<sup>e</sup> cl. 121 fr.
- 2 Paris, Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Montrbrison, Saint-Etienne, Lyon, Aix-les-Bains, Annecy, Modane, Bourg (ou Lyon), Dijon, Paris. 45 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 160 fr., 2<sup>e</sup> cl. 120 fr.
- 4 Paris, Dijon, Pontarlier, Neuchâtel, Berne, Interlaken, Fribourg, Lausanne, Genève, Mâcon (ou Vallorbes, Pontarlier, Dôle), Dijon, Paris. 30 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 138 fr., 2<sup>e</sup> cl. 105 fr., et 60 jours, 1<sup>re</sup> cl. 150 fr., 2<sup>e</sup> cl. 114 fr.
- 4 bis Paris, Dijon, Mâcon, Genève, Lausanne, Fribourg, Berne, Thonne, Darligen, Interlaken, Bonigen, Brienz, Alpnach, Lucerne, Olten, Bâle, Mulhouse (ou Delle), Belfort, Paris. 1 mois ; 1<sup>re</sup> cl. 152 fr. 95, 2<sup>e</sup> cl. 119 fr. 35, et 2 mois, 1<sup>re</sup> cl. 166 fr. 40, 2<sup>e</sup> cl. 129 fr. 50
- 4 ter Paris, Dijon, Pontarlier, Neuchâtel, Berne, Thonne, Darlingen, Interlaken, Bonigen, Brienz, Alpnach, Lucerne, Olten, Bienne, Délemont, Delle (ou Bâle, Mulhouse), Belfort, Paris. 1 mois, *via* Belfort-Delle ; 1<sup>re</sup> cl. 138 fr. 95, 2<sup>e</sup> cl. 108 fr. 85, et 1 mois, *via* Belfort, Mulhouse-Bâle, 1<sup>re</sup> cl. 145 fr. 25, 2<sup>e</sup> cl. 113 fr. 55.
- 5 Paris, Dijon, Besançon, Pontarlier, Neuchâtel, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Lyon, Avignon, Aix, Marseille, Menton, Marseille, Nîmes, Cette, Port-Vendres, Toulouse, Foix, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Lourdes, Pierrefitte, Pau, Bayonne, Biarritz, Hendaye, Arcachon, Bordeaux, Poitiers, Niort, Angers, Tours, Paris. 45 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 316 fr., 2<sup>e</sup> cl. 236 fr.
- 6 Paris, Dijon, Besançon, Pontarlier, Neuchâtel, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Lyon, Saint-Etienne, Le Puy, Roanne, Vichy, Clermont-Ferrand, Aurillac, Rodez, Albi, Toulouse, Foix, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Lourdes, Pierrefitte, Pau, Bayonne, Biarritz, Hendaye, Arcachon, Bordeaux-Poitiers, Tours, Paris. 45 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 256 fr., 2<sup>e</sup> cl. 191 fr.
- 6 bis Dijon, Nevers, Bourges, Châteauroux (ou Clermont-Ferrand, Gannat, Guéret), Limoges, Montmorillon, Poitiers, Angoulême (ou Périgueux, Coutras), Bordeaux, Arcachon, Biarritz, Hendaye, Pierrefitte, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Tarascon, Cérbère, Cette, Nîmes, Tarascon, Avignon, Valence (ou Bagnols, Tournon, Givors), Lyon, Dijon, 30 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 218 fr., 2<sup>e</sup> cl. 164 fr.
- 7 Paris, Dijon, Lyon, Grenoble, Modane, Aix, Genève, Lausanne, Fribourg, Berne, Neuchâtel, Pontarlier, Besançon, Dijon, Paris. 30 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 161 fr., 2<sup>e</sup> cl. 121 fr.
- 8 bis Paris, Dijon, Besançon, Bourg, Aix-les-Bains, Annecy, Grenoble, Lyon, Roanne, Vichy, Nevers, Montargis, Paris. 30 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 100 fr., 2<sup>e</sup> cl. 75 fr.
- 9 Paris, Dijon, Lyon, Saint-Etienne, Le Puy, Clermont-Ferrand, Vichy, Nevers, Paris (*via* Moret ou *via* Corbeil). 30 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 100 fr., 2<sup>e</sup> cl. 75 fr.
- 10 Dijon, Gray, Besançon, Pontarlier, Lons-le-Saulnier, Genève, Lyon, Dijon. 30 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 68 fr., 2<sup>e</sup> cl. 51 fr.
- 11 Lyon, Grenoble, Aix-les-Bains, Annecy, Genève, Mâcon, Lyon. 15 jours ; 1<sup>re</sup> cl. 58 fr., 2<sup>e</sup> cl. 44 fr.



## VOYAGES CIRCULAIRES OU D'EXCURSIONS (Suite)

- 12 Lyon, Grenoble, Gap, Grenoble, Romans, Valence, Vienne (ou Givors), Lyon. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 56 fr., 2<sup>e</sup> cl. 42 fr.
- 13 Lyon, Genève, Chambéry, Grenoble, Gap, Marseille, Avignon, Valence (ou Nîmes, Pont-St-Esprit, Givors), Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 71 fr., 2<sup>e</sup> cl. 54 fr.
- 14 Lyon, St-Etienne, Le Puy, Brioude, Clermont-Ferrand, Thiers, St-Etienne, Lyon. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 45 fr., 2<sup>e</sup> cl. 34 fr.
- 15 Lyon, Genève, Aix-les-Bains, Grenoble, Lyon. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 44 fr., 2<sup>e</sup> cl. 33 fr.
- 16 Lyon, Grenoble, Modane, Aix-les-Bains, Genève, Lyon. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 58 fr., 2<sup>e</sup> cl. 44 fr.
- 17 Marseille, Cannes, Grasse, Nice, Vintimille, Marseille. 15 jours, 1<sup>re</sup> cl. 56 fr., 2<sup>e</sup> cl. 42 fr.
- 18 Marseille, Nîmes, Clermont-Ferrand, Thiers, St-Etienne, Lyon, Valence, Avignon (ou Givors, Pont-St-Esprit, Nîmes), Marseille. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 60 fr., 2<sup>e</sup> cl. 45 fr.
- 19 Marseille, Avignon, Valence, Grenoble, Aix-les-Bains, Lyon, Valence, Avignon, (ou Givors, Pont-St-Esprit, Nîmes), Marseille. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 70 fr., 2<sup>e</sup> cl. 53 fr.
- 20 Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Le Puy, St-Etienne, Lyon, Roanne, Nevers. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 62 fr., 2<sup>e</sup> cl. 47 fr.
- 21 Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Le Puy, St-Etienne, Lyon, Grenoble, Aix-les-Bains, Genève, Mâcon, Autun (ou le Creuzot), Nevers. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 74 fr., 2<sup>e</sup> cl. 56 fr.
- 22 Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Nîmes, Tarascon, Marseille, Aix, Avignon, Valence, Grenoble, Aix-les-Bains, Genève, Lyon, Dijon, Chagny, Autun (ou le Creuzot), Nevers. 45 jours; 1<sup>re</sup> cl. 83 fr., 2<sup>e</sup> cl. 62 fr.
- 23 Lyon, Dijon, Autun (ou le Creuzot), Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Montbrison, St-Etienne, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 64 fr., 2<sup>e</sup> cl. 49 fr.
- 24 Lyon, Dijon, Autun (ou le Creuzot), Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Arvant, Le Puy, St-Etienne, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 67 fr., 2<sup>e</sup> cl. 51 fr.
- 25 Lyon, St-Etienne, Le Puy, Nîmes, Tarascon, Marseille, Aix, Cavaillon, Avignon, Valence, Grenoble, Aix-les-Bains, Genève, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 75 fr., 2<sup>e</sup> cl. 57 fr.
- 26 Lyon, St-Etienne, Thiers, Clermont-Ferrand, Nîmes, Tarascon, Marseille, Aix, Cavaillon, Avignon, Valence, Grenoble, Aix-les-Bains, Genève, Lyon. 30 jours : 1<sup>re</sup> cl. 76 fr., 2<sup>e</sup> cl. 57 fr.
- 27 Lyon, Valence (ou Givors, Saint-Peray), Avignon, Cavaillon, Aix, Marseille, Digne, Gap, Grenoble, Aix-les-Bains, Genève, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 72 fr., 2<sup>e</sup> cl. 55 fr.
- 28 Lyon, Valence (ou Givors, Saint-Peray), Avignon, Cavaillon, Aix, Marseille, Digne, Gap, Grenoble, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 67 fr., 2<sup>e</sup> cl. 51 fr.
- 29 Marseille, Digne, Gap, Grenoble, Aix-les-Bains, Genève, Grenoble, Lyon, St-Etienne, Le Puy, Nîmes, Tarascon, Marseille. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 77 fr., 2<sup>e</sup> cl. 58 fr.
- 30 Marseille, Aix, Cavaillon, Avignon, Tarascon, Nîmes, Cette, Aigues-Mortes, Arles, Marseille. 15 jours, 1<sup>re</sup> cl. 44 fr., 2<sup>e</sup> cl. 33 fr.
- 31 Marseille, Aix, Cavaillon, Livron, Alais ou Bagnols, Nîmes, Cette, Aigues-Mortes, Arles, Marseille. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 64 fr., 2<sup>e</sup> cl. 48 fr.
- 32 Paris à Cette (via Clermont-Ferrand, ou via Dijon-Lyon, avec faculté de passage par Marseille), Perpignan, Cerbère, Barcelone, Valence, La Encina, Aranjuez, Madrid, Tolède, Madrid, Escorial, Avila, Salamanque, Zamora, Médina, Valladolid, Santander, Burgos, Bilbao, St-Sébastien, Irun, Bayonne, Bordeaux, Tours, Paris. 45 jours (en Espagne 35 jours); 1<sup>re</sup> cl. 328 fr. 25, 2<sup>e</sup> cl. 243 fr. 80.
- 33 Paris à Cette (via Clermont-Ferrand, ou via Dijon-Lyon, avec faculté de passage par Marseille), Perpignan, Cerbère, Barcelone, Valence, Encina, Cordoue, Grenade, Malaga, La Roda, Utréra, Cadix, Xérès, Séville, Cordoue, Aranjuez, Madrid, Tolède, Madrid, Escorial, Avila, Zamora, Salamanque, Médina, Valladolid, Santander, Burgos, Bilbao, St-Sébastien, Irun, Bayonne, Bordeaux, Tours, Paris. 65 jours (en Espagne 55 jours); 1<sup>re</sup> cl. 431 fr. 65, 2<sup>e</sup> cl. 337 fr. 50.
- 34 Paris à Cette (via Clermont-Ferrand, ou via Dijon-Lyon, avec faculté de passage par Marseille), Perpignan, Cerbère, Barcelone, Tarragone, Sagunto, Valence, La Encina, Ciudad-Réal, Badajoz, Porto, Lisbonne, Valencia de Alcantara, Caceres, Talavera-de-la-Reina, Madrid, Tolède, Aranjuez, Madrid, Escorial, Avila, Zamora, Salamanque, Médina, Valladolid, Santander, Burgos, Bilbao, Saint-Sébastien, Irun, Bayonne, Bordeaux, Tours, Paris. 70 jours (en Espagne et en Portugal, 60 jours); 1<sup>re</sup> cl. 445 fr. 30, 2<sup>e</sup> classe, 333 fr. 50.



## VOYAGES CIRCULAIRES OU D'EXCURSIONS (Suite)

- 35 Paris à Cette (via Clermont-Ferrand ou via Dijon-Lyon, avec faculté de passage par Marseille); Perpignan, Cerbère, Barcelone, Tarragone, Sagunto, Valence, La Encina, Cordoue, Séville, Xérès, Cadix, Utrera, La Roda, Grenade, Bobadilla, Malaga, Cordoue, Belmez, Badajoz, Porto, Lisbonne, Valencia de Alcantara, Caceres, Talevera-de-la-Reina, Madrid, Tolède, Aranjuez, Madrid, Escorial, Avila, Zamora, Salamanque, Médina, Valladolid, Santander, Burgos, Bilbao, St-Sébastien, Irun, Bayonne, Bordeaux, Tours, Paris. 85 jours (en Espagne et en Portugal, 75 jours); 1<sup>re</sup> cl. 539 fr. 40, 2<sup>e</sup> cl. 404 fr. 80.
- 36 Lyon, Valence, Avignon, Nîmes, Cette, Toulouse, Pau, Bayonne. — *En Espagne* : les villes comprises dans le 32<sup>e</sup> itinéraire. — Cerbère, Cette, Nîmes, Avignon, Valence, Lyon. 45 jours (En Espagne 35 jours); 1<sup>re</sup> cl. 303 fr. 20, 2<sup>e</sup> cl. 225 fr.
- 37 Lyon, Valence, Avignon, Nîmes, Cette, Toulouse, Pau, Bayonne. — *En Espagne* : les villes comprises dans le 33<sup>e</sup> itinéraire. — Cerbère, Cette, Nîmes, Avignon, Valence, Lyon. 65 jours (en Espagne 55 jours); 1<sup>re</sup> cl. 426 fr. 60, 2<sup>e</sup> cl. 318 fr. 70.
- 38 Lyon, Valence, Avignon, Nîmes, Cette, Toulouse, Pau, Bayonne. — *En Espagne et en Portugal* : les villes comprises dans le 34<sup>e</sup> itinéraire. — Cerbère, Cette, Nîmes, Avignon, Valence, Lyon. 70 jours (en Espagne et en Portugal 60 jours); 1<sup>re</sup> cl. 420 fr. 25, 2<sup>e</sup> cl. 314 fr. 70.
- 39 Lyon, Valence, Avignon, Nîmes, Cette, Toulouse, Pau, Bayonne. — *En Espagne et en Portugal* : les villes comprises dans le 35<sup>e</sup> itinéraire. — Cerbère, Cette, Nîmes, Avignon, Valence, Lyon. 85 jours (en Espagne et en Portugal 75 jours); 1<sup>re</sup> cl. 514 fr. 35, 2<sup>e</sup> cl. 386 fr.
- 40 Marseille, Cette (via Tarascon ou Arles), Toulouse, Pau, Bayonne. — *En Espagne* : les villes comprises dans le 32<sup>e</sup> itinéraire. — Cerbère, Cette, Nîmes, Marseille (via Lunel ou Tarascon). 45 jours (en Espagne 35 jours); 1<sup>re</sup> cl. 277 fr. 50, 2<sup>e</sup> cl. 205 fr. 75.
- 41 Marseille, Cette (via Tarascon ou Arles), Toulouse, Pau, Bayonne. — *En Espagne* : les villes comprises dans le 33<sup>e</sup> itinéraire. — Cerbère, Cette, Nîmes, Marseille (via Lunel ou Tarascon). 65 jours (en Espagne 55 jours); 1<sup>re</sup> cl. 400 fr. 90, 2<sup>e</sup> cl. 299 fr. 45.
- 42 Marseille, Cette (via Tarascon ou Arles), Toulouse, Pau, Bayonne. — *En Espagne et en Portugal* : les villes comprises dans le 34<sup>e</sup> itinéraire. — Cerbère, Cette, Nîmes, Marseille (via Lunel ou Tarascon). 70 jours (en Espagne et en Portugal 60 jours). 1<sup>re</sup> cl. 394 fr. 55, 2<sup>e</sup> cl. 295 fr. 45.
- 43 Marseille, Cette (via Tarascon ou Arles), Toulouse, Pau, Bayonne. — *En Espagne et en Portugal* : les villes comprises dans le 35<sup>e</sup> itinéraire. — Cerbère, Cette, Nîmes, Marseille (via Lunel ou Tarascon). 85 jours (en Espagne et en Portugal 70 jours). 1<sup>re</sup> cl. 488 fr. 65, 2<sup>e</sup> cl. 366 fr. 75.

Voyages circulaires de vacances sur le réseau P.-L.-M., avec itinéraires établis au gré des voyageurs.

Voyages circulaires de vacances sur les réseaux P.-L.-M. et Est, avec itinéraires établis au gré des voyageurs.

Voyages circulaires 54 à 70 et 110, valables 90 jours, de Paris à Marseille, en Algérie, en Tunisie, en Espagne et en Italie

Voyages circulaires, 71 à 76, valables 45 jours, de Lyon et de Marseille à Paris, avec excursion en Belgique, sur les bords du Rhin et en Suisse.

Voyages circulaires 81 à 83 valables, les deux premiers pendant 45 jours, et le troisième pendant 60 jours, de Marseille à Lyon, à Dijon et en Suisse.

Voyages circulaires nos 84, 85, 86, 87, 88 et 89, en France, en Suisse et en Italie. (Parcours au Nord et au Sud des Alpes).

Pour le détail et les prix de ces divers voyages, consulter les affiches et les prospectus de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée que l'on peut demander dans toutes les gares du réseau.



# CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

## BAINS DE MER DE L'Océan

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

AU DÉPART DE PARIS, VALABLES 33 JOURS

DE PARIS AUX GARES CI-DESSOUS	Distances.	PRIX DES BILLETS		
		1 <sup>re</sup> classe.	2 <sup>e</sup> classe.	3 <sup>e</sup> classe.
Les Sables-d'Olonne.....	485	76, 50	57, 60	42, 05
La Rochelle.....	473	71, 80	54, 20	39, 65
Châtel-Aillon.....	481	73, 25	55, 25	40, 45
Fouras.....	483	73, 85	55, 75	40, 75
La Tremblade.....	566	83, 80	63, 30	46, 40
Royan.....	554	80, 65	61, 20	44, 95

NOTA. — Les billets de bains de mer de l'Océan sont délivrés à la gare de Paris (Orléans).

Ces billets ne donnent droit à aucun arrêt dans les gares intermédiaires.

(Des affiches spéciales apposées dans les gares font connaître les conditions auxquelles est soumis l'usage de ces billets).

## BAINS DE MER

DE ST-PÈRE-EN-RETZ<sup>1</sup>, PORNIC, LA BERNERIE, ST-GILLES-CROIX-DE-VIE,  
LES SABLES-D'OLONNE,

LA ROCHELLE, CHATEL-AILLON, FOURAS, LA TREMBLADE<sup>2</sup> ET ROYAN

*Billets d'aller et retour avec 40 0/0 de réduction, valables pendant un mois.*

Les billets d'aller et retour (40 o/o de réduction), délivrés du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre de chaque année, en destination de Pornic, La Bernerie, St-Gilles-Croix-de-Vie, les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Châtel-Aillon, Fouras et Royan, par toutes les gares, stations et haltes directement reliées avec ces dix villes par les lignes du réseau de l'Etat, sont valables, pour le retour jusqu'au trentième jour à minuit (non compris le jour de la délivrance).

Si le délai de validité d'un billet expire un dimanche ou un jour férié, ce délai est augmenté de 24 heures.

Au retour, les voyageurs ont le droit de prendre tout train partant réglementairement de la station de retour avant l'expiration du délai ci-dessus fixé, lors même que ce train ne pourrait les ramener à leur point de départ qu'après l'expiration de ce délai.

### *Billets de voyages sur le littoral de l'Océan.*

Des billets à prix réduits, dits « billets de voyages sur le littoral de l'Océan » valables pendant 15 jours (non compris le jour de la délivrance), et permettant aux voyageurs de s'arrêter aux gares intermédiaires, sont délivrés pour les gares de Paimbœuf, Pornic, St-Gilles-Croix-de-Vie, les Sables-d'Olonne, la Rochelle, Rochefort, La Tremblade<sup>2</sup>, Royan et Blaye, ou vice-versa par les gares du réseau de l'Etat avec lesquelles elles sont reliées directement par rails.

Nota. — Des affiches spéciales, placardées dans toutes les gares du réseau de l'Etat, font connaître les prix des places pour chaque parcours et les conditions dans lesquelles sont délivrés les billets des voyages sur le littoral de l'Océan.

(1) La station de St-Père-en-Retz dessert la plage de St-Brévin-l'Océan.

(2) La station de la Tremblade dessert la plage de Ronces-les-Bains.



# CHEMIN DE FER DU NORD

Saison d'Été 1885

## VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

1° Pour visiter

### LE NORD DE LA FRANCE ET LA BELGIQUE

BILLETS VALABLES POUR UN MOIS

1<sup>re</sup> classe, 91 fr. 15 — 2<sup>e</sup> classe, 68 fr. 55

Les bureaux d'émission sont : *Paris, Amiens, Rouen, Douai, Lille et Saint-Quentin,*

2° Pour visiter le Château de Pierrefonds,

Les Ruines du château de Coucy

*Les Bords de la Meuse et les Grottes de Han et de Rochefort.*

Prix : 80 fr. en 1<sup>re</sup> classe et 54 fr. en 2<sup>e</sup> classe.

Toutes les gares comprises sur l'itinéraire peuvent délivrer des billets directs.

3° Pour visiter la Hollande.

PRIX : 123 fr. 70 en 1<sup>re</sup> classe; 92 fr. 60 en 2<sup>e</sup> classe.

Les bureaux d'émission sont : *Paris, Amiens, Rouen, Douai et Saint-Quentin*

5° Pour visiter les bords du Rhin.

PRIX : 149 fr. en 1<sup>re</sup> classe.

Les bureaux d'émission sont : *Paris, Amiens, Douai et St-Quentin.*

4° Pour visiter la France, la Belgique, la Hollande,  
les Bords du Rhin et la Suisse.

(Voir les voyages de P.-L.-M., N<sup>os</sup> 71, 73, 74 et 76).

Pour les itinéraires de ces cinq voyages circulaires, consulter les affiches de la Compagnie et les prospectus détaillés qui sont délivrés gratuitement dans toutes les gares.

Les billets sont délivrés du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre inclus.

Chaque voyageur a droit au transport gratuit de 25 kil. de bagages sur tout le parcours.

Ces différents billets sont valables par tous les trains, y compris les trains de marée.

Tout voyageur muni d'un de ces billets a le droit de s'arrêter dans toutes stations de la ligne du Nord comprises dans l'itinéraire du voyage, à condition, lorsque l'arrêt n'est pas indiqué par un coupon de billet, de déposer son livret entre les mains du chef de gare.

Les billets ne sont valables que pour un mois. Ainsi, les billets délivrés le 1<sup>er</sup> juin ne sont plus valables le 1<sup>er</sup> juillet, et ceux délivrés le 27 juillet ne sont plus valables le 27 août.

Les voyageurs qui désireraient partir pour entreprendre le voyage circulaire d'un point autre que ceux où se délivrent les billets spéciaux, n'ont qu'à prendre un billet ordinaire pour le bureau d'émission le plus voisin.



# CHEMIN DE FER DU NORD

SERVICES DIRECTS POUR L'ANGLETERRE

## TRAINS RAPIDES

**1° Par Calais et Douvres, à heures fixes. — 10 heures de trajet.**

*Une heure et demie de traversée*

### PARIS A LONDRES | LONDRES A PARIS

	1. 2 cl.	1. 2 cl.	1re cl.		1. 2 cl.	1. 2 cl.	1re cl.
Paris.....départ.	7.40 m.	9.40 mat.	7.45 s.		7.40 m.	10 » mat.	8.05 s.
Calais, gare maritime	1.20 s.	3. » soir	1.30 m.		Cannon. S.	7.45 m.	10.05 »
Victoria arr.	5.30 s.	6.50 »	6.10 m.	Londres	Holborn V.	7.35 m.	9.55 »
Ludgate H.	5.30 s.	6.52 »	6.10 m.		Ludgate H.	7.36 m.	9.56 »
Holborn V.	5.33 s.	6.55 »	6.13 m.		Victoria.	7.40 m.	10 » »
Cannon S.	5.30 s.	7. » »	6. » m.	Calais, gare marit.dép.	midi 11	2.10 soir	min. 36
CharingCross	5.40 s.	7.05 »	6.10 m.	Paris.....arr.	5.41 s.	7. » »	5.50 m

**2° Par Boulogne et Folkestone, à heures variables.**

*8 h. 1/2 de trajet. — 1 h. 1/2 de traversée.*

Service journalier par trains spéciaux de marée. — Consulter les affiches spéciales et indicateurs pour les heures.

### PRIX DES BILLETS PAR TRAINS RAPIDES :

BILLETS SIMPLES VALABLES PENDANT 8 JOURS

*Via Calais et Douvres; 1<sup>re</sup> classe, 75 fr.; 2<sup>me</sup> classe, 56 fr. 25 cent.*

*Via Boulogne et Folkestone; 1<sup>re</sup> classe, 70 fr.; 2<sup>me</sup> classe, 52 fr. 50 cent.*

*Billets d'aller et retour valables pour un mois, soit par Calais, soit par Boulogne*  
1<sup>re</sup> classe, 118 fr. 75. — 2<sup>me</sup> classe, 93 fr. 75.

Consulter les indicateurs pour les conditions relatives à la prolongation de durée de validité des coupons de retour.

**SERVICE DE NUIT ACCÉLÉRÉ, à prix réduit et à heures fixes entre PARIS et LONDRES**

**1° Via Calais et Douvres**

### PARIS A LONDRES | LONDRES A PARIS

	2 <sup>e</sup> classe.	3 <sup>e</sup> classe.		2 <sup>e</sup> classe.	3 <sup>e</sup> classe.
PARIS.....départ.	6 10 soir.	6 10 soir.	LONDRES.....départ.	6 25 soir.	6 25 soir.
Boulogne.....arrivée.	10 57 soir	10 57 soir.	Douvres.....départ.	10 05 soir.	10 05 soir.
Calais.....	minuit 04	minuit 04	Calais.....	11 45 soir.	11 45 soir.
Douvres.....	1 30 mat.	1 30 mat.	Boulogne.....	minuit 36	5 » mat.
LONDRES.....	3 » mat.	3 » mat.	PARIS.....	1 43 mat.	6 35 mat.
	6 10 mat.	8 45 mat.		5 50 mat.	11 15 mat.

**2° SERVICE DE NUIT ACCÉLÉRÉ, à prix réduit et à heures variables, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe**

**Par Boulogne et Folkestone, 3 heures de traversée.**

CONSULTER LES AFFICHES SPÉCIALES ET INDICATEURS

### PRIX DES BILLETS DU SERVICE A PRIX RÉDUITS :

Par Boulogne ou Calais

*Billets simples valables pour 3 jours :*

2 <sup>e</sup> classe et 2 <sup>e</sup> chambre.....	39 fr. 35
3 <sup>e</sup> classe et 2 <sup>e</sup> chambre.....	26 fr. 25

*Billets d'aller et retour, valables pour 14 jours :*

2 <sup>e</sup> classe et 2 <sup>e</sup> chambre.....	58 fr. 75
3 <sup>e</sup> classe et 2 <sup>e</sup> chambre.....	39 fr. 35



## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

**ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU.** — La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes. Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.  
La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.  
Ces abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

## EXCURSIONS

SUR LES

## COTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets d'ALLER et RETOUR, valables pendant un mois délivrés de Mai à Octobre

1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE
<b>50 fr. »</b>	<b>38 fr. »</b>	<b>100 fr. »</b>	<b>80 fr. »</b>
<b>1<sup>er</sup> ITINÉRAIRE</b>			
Paris — Rouen — Le Havre — Fécamp — Saint-Valéry — Dieppe — Arques — Forges-les-Eaux — Gisors — Paris.			
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE
<b>60 fr. »</b>	<b>45 fr. »</b>	<b>120 fr. »</b>	<b>100 fr. »</b>
<b>2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE</b>			
Paris — Rouen — Dieppe — Saint-Valéry — Fécamp — Le Havre — Honfleur ou Trouville-Deauville — Caen — Paris.			
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE
<b>80 fr. »</b>	<b>65 fr. »</b>	<b>120 fr. »</b>	<b>100 fr. »</b>
<b>3<sup>e</sup> ITINÉRAIRE</b>			
Paris — Rouen — Dieppe — Saint-Valéry — Fécamp — Le Havre — Honfleur ou Trouville-Deauville — Cherbourg — Caen — Paris.			
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE
<b>90 fr. »</b>	<b>70 fr. »</b>	<b>120 fr. »</b>	<b>100 fr. »</b>
<b>4<sup>e</sup> ITINÉRAIRE</b>			
Paris — Granville — Avranches — Mont-Saint-Michel — Dol — St-Malo — Dinan — Rennes — Le Mans — Paris.			
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE
<b>100 fr. »</b>	<b>80 fr. »</b>	<b>130 fr. »</b>	<b>110 fr. »</b>
<b>5<sup>e</sup> ITINÉRAIRE</b>			
Paris — Cherbourg — Coutances — Granville — Avranches — Mont-Saint-Michel — Dol — St-Malo — Dinan — Rennes — Le Mans — Paris.			
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE
		<b>100 fr. »</b>	<b>80 fr. »</b>
<b>6<sup>e</sup> ITINÉRAIRE</b>			
Paris — Rouen — Dieppe — St-Valéry — Fécamp — Le Havre — Honfleur ou Trouville — Caen — Cherbourg — Coutances — Granville — Paris.			
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE
		<b>120 fr. »</b>	<b>100 fr. »</b>
<b>7<sup>e</sup> ITINÉRAIRE</b>			
Paris — Rouen — Dieppe — Saint-Valéry — Fécamp — Le Havre — Honfleur ou Trouville — Caen — Cherbourg — Coutances — Granville — Avranches — Mont-Saint-Michel — Dol — Saint-Malo — Dinan — Rennes — Laval — Le Mans — Chartres — Paris.			
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE
		<b>120 fr. »</b>	<b>100 fr. »</b>
<b>8<sup>e</sup> ITINÉRAIRE</b>			
Paris — Granville — Avranches — Mont-Saint-Michel — Dol — Saint-Malo — Dinan — Saint-Brieuc — Lannion — Morlaix — Roscoff — Brest — Rennes — Le Mans — Paris.			
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE
		<b>130 fr. »</b>	<b>110 fr. »</b>
<b>9<sup>e</sup> ITINÉRAIRE</b>			
Paris — Caen — Cherbourg — Coutances — Granville — Avranches — Mont-Saint-Michel — Dol — Saint-Malo — Dinan — Saint-Brieuc — Lannion — Morlaix — Roscoff — Brest — Rennes — Vitre — Laval — Le Mans — Chartres — Paris.			

**NOTA.** — Les prix ci-dessus comprennent les parcours en bateaux et en voitures publiques indiqués dans les itinéraires.

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux Bureaux de Ville de la Compagnie.

(1) La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un droit de 10 p. 100, si la prolongation est demandée, aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

## SERVICE DE PARIS A LONDRES PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Par Trains rapides

Billets simples valables pour 7 jours

Aller et Retour valables pour 1 mois

1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
42 fr. 50	31 fr. 25	22 fr. 50	71 fr. 25	51 fr. 25	40 fr.

Billets d'Aller et Retour pour Liverpool, Manchester, Birmingham et Dublin

Les Billets d'Excursion et de Paris à Londres sont délivrés à Paris, aux gares Saint-Lazare et Montparnasse, et dans les divers bureaux de ville de la Compagnie.



# CHEMINS DE FER DE L'OUEST

## SAISON D'ÉTÉ DE 1885

# BAINS DE MER

**BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS**  
**Valables du VENDREDI au LUNDI inclusivement**

DE MAI A OCTOBRE.

### DE PARIS AUX GARES SUIVANTES

BILLETS ALLER ET RETOUR			
1 <sup>re</sup> classe.		2 <sup>e</sup> classe	
Fr.	C.	Fr.	C.
30	»	22	»
33	20		
33	»	24	»
33	»	24	»
33	»	24	»
33	»	24	»
37	»	27	»
38	»	28	»
40	»	30	»
44	»	33	»
50	»	38	»
55	»	42	»
57	»	44	»
50	»	38	»
66	»	50	»
68	»	51	»
79	»	59	»
81	»	61	»
85	»	64	»

DIEPPE. — Le Tréport, Criel, Puys, Pourville .....	
LE TRÉPORT, par Serqueux et Abancourt, Du 1 <sup>er</sup> juil. au 30 sept. ....	
CANY. — Veulettes, les Petites-Dalles .....	
SAINT-VALÉRY-EN-CAUX. — Veules .....	
LE HAVRE. — Sainte-Adresse, Bruneval .....	
LES IPS. — Etretat, Vaucottes-sur-Mer, Bruneval .....	
FÉCAMP. — Yport, Etretat, Vaucottes-sur-Mer, Bruneval, les Petites-Dalles .....	
TROUVILLE-DEAUVILLE. — Villerville .....	
VILLERS-SUR-MER. — Houlgate .....	
HONFLEUR .....	
CAEN .....	
CABOURG. — Le Home-Varaville .....	
DIVES .....	
BEUZEVAL. — Houlgate .....	
LUC, LION-SUR-MER, LANGRUNE .....	
SAINT-AUBIN, BERNIÈRES. .... } Ces prix comprennent	
COUSSEUILLES — Ver-sur-Mer .....	le parcours total.
BAYEUX. — Arromanches, Port-en-Bessin, Asnelles .....	
ISIGNY. — Grand-Camp, Sainte-Marie-du-Mont .....	
VALOGNE. — Port-Bail, Carteret, Quinéville, St-Vaast de la Hougue .....	
CHERBOURG .....	
COUTANCE. — Agon, Coutainville, Régneville .....	
GRANVILLE. — Saint-Pair, Donville .....	
ST-MALO-ST-SERVAN. — Dinard-St-Enogat, St-Lunaire, St-Briac, Paramé .....	
LAMBALLE. — Erquy, le Val-André .....	
SAINT-BRIEUC. — Portrieux, Saint-Quay .....	
LANNION. — Perros, Guirc .....	
MORLAIX. — Saint-Jean-du-Doigt, Saint-Pol-de-Léon .....	
ROSCOFF. — Ile de Batz .....	

### EAUX THERMALES

FORGES-LES-EAUX (Seine-Inf.), ligne de Dieppe par Gournay ...	21	45	16	05
BAGNOLES-DE-L'ORNE, par Briouze et la Ferté-Macé. <i>Ces prix comprennent le parcours total.</i> .....	45	»	34	»

**DÉPART** par tous les trains du **Vendredi**, du **Samedi** et du **Dimanche**.

**RETOUR** par tous les trains du **Dimanche** et du **Lundi**.

Toutefois ces billets sont valables le **Jeudi** par les trains partant de Paris dès 6 h. 30 soir.

Par exception, les billets pour **Saint-Malo**, **Lamballe**, **Saint-Brieuc**, **Lannion**,

**Morlaix** et **Roscoff** sont valables au retour jusqu'au **Mardi** inclusivement.

Les billets de *Paris au Havre* sont admis au retour par *Honfleur*, *Trouville-Deauville* et *Caen*; ceux de *Paris à Honfleur*, *Trouville-Deauville* et *Caen*, sont admis au retour par le *Havre*.

**NOTA.** — Les prix ci-dessus ne s'appliquent qu'au parcours en chemin de fer.



# CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

## EXCURSIONS

Sur les bords de la Loire et dans la Vendée, la Charente-Inférieure, le Poitou, l'Angoumois, le Bordelais, la Dordogne, le Limousin, la Creuse, l'Allier et le Berry.

Durée : 30 jours

1<sup>re</sup> classe : 155 fr. — 2<sup>e</sup> classe : 120 fr.

## CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI : EXCURSIONS

DANS LE

### CENTRE DE LA FRANCE ET LES PYRÉNÉES

Durée : 30 jours

1<sup>re</sup> classe : 225 fr. — 2<sup>e</sup> classe : 170 fr.

## CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DE L'OUEST : EXCURSIONS

SUR LES

### COTES DE BRETAGNE

Durée : 30 jours

1<sup>re</sup> classe, 160 fr. — 2<sup>e</sup> classe, 125 fr.

## CHEMINS DE FER D'ORLÉANS, DU MIDI, DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE DE LA SUISSE OCCIDENTALE ET DU JURA-BERNE-LUCERNE

### VOYAGE CIRCULAIRE A

#### PYRÉNÉES, BORDS DE LA MÉDITERRANÉE ET SUISSE

En passant par l'Orléanais, la Touraine, l'Anjou, le Poitou, le Bordelais, le Comtat, le Dauphiné, le Lyonnais, la Franche-Comté, la Bourgogne, etc.

Durée : 45 jours

1<sup>re</sup> classe, 316 fr. — 2<sup>e</sup> classe, 236 fr.

### VOYAGE CIRCULAIRE B

#### GOLFE DE GASCOGNE, MIDI, AUVERGNE ET SUISSE

En passant par le Bordelais, le Languedoc, le Bourbonnais, le Lyonnais, la Franche-Comté, la Bourgogne.

Durée : 45 jours

1<sup>re</sup> classe, 256 fr. — 2<sup>e</sup> classe, 191 fr.

## CHEMINS DE FER

De Paris à Orléans, de Paris à Lyon et à la Méditerranée et du Midi de la France.  
Chemins Espagnols et Portugais.

## VOYAGES CIRCULAIRES EN FRANCE, ESPAGNE ET PORTUGAL

(Vid Bordeaux, Irun, Cerbère, Cette), en voitures de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe

4 Itinéraires différents (Voir pour les détails et les prix les affiches et les prospectus des Compagnies).

Quelques modifications pourront être apportées, dans le courant de 1885, aux voyages circulaires ci-dessus mentionnés ; du reste pour toutes les particularités relatives aux dits voyages, demander dans toutes les gares du réseau les prospectus de chaque voyage, qui se distribuent gratuitement.



# CHEMINS DE FER DU MIDI

## VOYAGE A PRIX RÉDUITS AUX PYRÉNÉES

Billets de 1<sup>re</sup> classe délivrés du 15 Avril au 10 Octobre de chaque année et valables pendant 20 jours, avec faculté d'arrêt à toutes les stations du parcours.

### PRIX DES BILLETS ET DÉSIGNATION DES PARCOURS :

**75 fr.** pour l'un des trois parcours suivants :

*Premier parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Mont-de-Marsan — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

*Deuxième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Dax — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

*Troisième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Arcachon — Mont-de-Marsan — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Dax — Bordeaux-St-Jean.

**100 fr.** pour l'un des quatre parcours suivants :

*Quatrième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary — Carcassonne — Narbonne — Béziers — Cette — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Mont-de-Marsan — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

*Cinquième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary — Carcassonne — Narbonne — Béziers — Cette — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Dax — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

*Sixième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary — Carcassonne — Narbonne — Perpignan — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Mont-de-Marsan — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

*Septième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary — Carcassonne — Narbonne — Perpignan — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Dax — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

En demandant son billet, le voyageur doit indiquer explicitement le parcours qu'il désire suivre. — Le voyageur porteur d'un billet du 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> parcours, qui passe par Mont-de-Marsan, perd tout droit de parcours entre Tarbes, Pau, Bayonne, Dax et Morcenx; celui qui passe par Pau, Bayonne et Dax perd tout droit de parcours entre Tarbes, Mont-de-Marsan et Morcenx. — Pour les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> parcours, le trajet Pau-Bayonne-Dax peut être remplacé par le trajet Pau-Mimbaste-Dax.

Les billets sont délivrés dans les stations indiquées ci-dessus; ils peuvent être pris à l'avance et sont valables à partir du jour où ils ont été timbrés par la première station de départ, sans toutefois qu'ils puissent être utilisés après le 31 Octobre 1885.

Le billet est personnel. Le voyageur est tenu d'y apposer sa signature au moment de la délivrance, et de la reproduire toutes les fois qu'il en est requis.

Au-dessous de 3 ans, les enfants sont transportés gratuitement, et doivent être placés sur les genoux des personnes qui les accompagnent; de 3 à 7 ans, ils paient demi-place; au-dessus de 7 ans, ils paient place entière.

### OBSERVATIONS IMPORTANTES

Le voyage peut s'effectuer sur chacun des parcours désignés ci-dessus, de l'une quelconque des stations explicitement mentionnées sur ce parcours.

Le voyageur peut choisir l'une ou l'autre des directions qui peuvent être suivies à partir de la station de départ; mais, dans tous les cas, il doit parcourir son itinéraire dans l'ordre où les stations du trajet sont désignées dans les parcours mentionnés ci-dessus ou dans l'ordre inverse, suivant la direction choisie au départ.

Le voyageur peut s'arrêter à toutes les stations du réseau situées sur celui des parcours circulaires qu'il a choisi, à la seule condition de faire estampiller son billet au départ de chaque station d'arrêt.

Le prix de 75 fr. s'applique indistinctement au premier, au deuxième ou au troisième parcours;

Le prix de 100 fr. s'applique aussi indistinctement à chacun des quatre autres parcours.

Les voyageurs supportent les frais des excursions en dehors des itinéraires ci-dessus.

**BAGAGES.** — Le voyageur qui a acquitté le prix de son billet (75 fr. ou 100 fr., selon l'itinéraire choisi) a droit au transport gratuit, sur le chemin de fer, de 30 kilogr. de bagages. Cette franchise ne s'applique pas aux enfants transportés gratuitement et elle est réduite à 20 kilogr. pour les enfants transportés à moitié prix: les excédents de bagages sont taxés d'après le Tarif général de la Compagnie.

Pour chaque partie du parcours, les bagages sont enregistrés à chaque point de départ; ils peuvent être expédiés à l'avance, sous condition de paiement du droit accessoire de dépôt, d'après le Tarif général de la Compagnie.



## CHEMINS DE FER DE L'EST

### EXCURSIONS ET VOYAGES CIRCULAIRES

#### A PRIX RÉDUITS

##### VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

###### POUR VISITER :

- 1° LES BORDS DU RHIN & LA BELGIQUE.
- 2° LA SUISSE CENTRALE (Oberland bernois) & LE LAC DE GENÈVE.
- 3° LE JURA & L'OVERLAND BERNOIS.
- 4° LA SUISSE & LE GRAND-DUCHÉ DE BADE.
- 5° LA SUISSE, L'ENGADINE & LE GRAND-DUCHÉ DE BADE.
- 6° L'ALLEMAGNE DU SUD, L'AUTRICHE & LA SUISSE.
- 7° LES VOSGES & BELFORT.

**VOYAGES CIRCULAIRES communs :** 1° entre les Compagnies de Lyon, de l'Est et du Nord pour visiter le Midi et l'Est de la France, la Belgique, la Hollande, les bords du Rhin et la Suisse; 2° entre les Compagnies de l'Est et de Lyon pour visiter la Suisse et l'Italie, au nord et au sud des Alpes, *viâ* Saint-Gothard, Mont-Cenis ou Vintimille. — Des billets sont délivrés dans toutes les stations des chemins de fer de l'Est situées sur l'itinéraire à parcourir. Pour les prix et conditions, voir le Livret des voyages circulaires ou d'excursions des chemins de fer de l'Est de 1884. Pour les voyages circulaires au Nord et au Sud des Alpes, voir aussi les itinéraires qui figurent dans l'Indicateur général aux pages nos 54-E, 54-M, N et O.

Pour tous les détails concernant lesdits **Voyages circulaires à prix réduits**, les prix des billets, les divers itinéraires facultatifs à suivre, etc., etc., consulter les affiches et les prospectus de la **Compagnie de l'Est** que les voyageurs trouveront dans toutes les gares du réseau de l'Est.

**PARIS-BALE.** — Pendant la saison d'Été, du 15 mai au 15 octobre, la Compagnie fait délivrer à la gare de PARIS des billets de PARIS à BALE *viâ* Belfort-Delle ou *viâ* Belfort-Mulhouse et retour.

**Prix des billets valables pendant un mois :** 1<sup>re</sup> cl. 106 fr. 05; — 2<sup>e</sup> cl. 79 fr. 35. Les voyageurs ont droit au transport de 30 kil. de bagages sur tout le parcours.

**PARIS-LUCERNE.** — Pendant la saison d'Été, du 1<sup>er</sup> juin au 15 octobre, la Compagnie fait délivrer à la gare de Paris des billets de Paris à Lucerne *viâ* Belfort-Delle ou *viâ* Belfort-Petit-Croix et retour.

**Prix des billets valables pendant 60 jours :** 1<sup>re</sup> cl. 121 fr. 40; 2<sup>e</sup> cl. 90 fr. 05.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 30 kilog. de bagages sur le parcours de Paris à Bâle; de Bâle à Lucerne, il n'est accordé aucune franchise.

**VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES.** — Itinéraires établis au gré des voyageurs, La Compagnie des chemins de fer de l'Est met à la disposition du public pour la saison des vacances, à partir du 15 juillet jusqu'au 15 octobre, 1° des billets à prix réduits de voyages circulaires sur son réseau, à itinéraires composés au gré des voyageurs, pour le parcours de 300 kilomètres et au-dessus; 2° des billets à prix réduits de voyages circulaires communs entre la Compagnie des Chemins de l'Est et celle de Paris à Lyon et à la Méditerranée, à itinéraires facultatifs permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus, devant former des circuits complètement fermés, afin que le voyageur revienne à son point de départ. Les prix et conditions de ces voyages sont portés à la connaissance du public par un livret spécial.



# SÜDBAHN-GESELLSCHAFT

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU SUD

DE L'AUTRICHE

Les lignes de cette Compagnie traversent les contrées les plus intéressantes et les plus pittoresques de l'**Autriche-Hongrie**, le **Tyrol**, la **Carinthie**, la **Carniole**, la **Styrie**. Tout amateur de belle nature, de végétation sauvage et de paysages grandioses peut être sûr, quel que soit le but de son voyage, d'être amplement dédommagé de ses peines et fatigues. Les sites qui se dérouleront sous ses yeux charmeront ses loisirs, et s'il pénètre plus avant dans les montagnes, la richesse de la végétation et les curiosités de tout genre lui donneront maints sujets d'études intéressantes.

Les environs de la capitale, traversés par la ligne du Sud, offrent déjà, à eux seuls, un choix de points de vue qui présentent le plus vif intérêt.

Le Réseau du Sud aboutit d'un côté aux grands centres de **Vienne** et de **Pesth** et aux ports de **Trieste**, de **Pola** et de **Fiume**, va toucher, de l'autre, aux frontières allemande et italienne, à **Kufstein** et à **Ala**, et établit dans trois directions, de l'**Italie**, de l'**Allemagne** et de l'intérieur de l'**Autriche-Hongrie**, la communication avec la ligne de l'**Arlberg**.

Qui n'a aussi déjà entendu parler des merveilles réservées aux voyageurs qui traversent les sections du **Semmering**



### SÜDBAHN-GESELLSCHAFT (suite)

et du **Brenner**, ces ouvrages grandioses de la création humaine, ainsi que des beautés de la ligne du **Pusterthal** qui relie entre elles les régions orientales et occidentales des **Alpes** !

**Innsbruck, Botzen, Meran, Trente, Brunek, Lienz, Villach, Klagenfurt, Graz, Adelsberg** et ses grottes merveilleuses, les lacs de la **Carinthie**, sont autant de points dont il n'est pas permis de méconnaître le charme.

**La Compagnie des Chemins de fer du Sud** a fait construire, en divers endroits, des hôtels de premier ordre qui offrent aux voyageurs qui sont attirés par le spectacle de la belle nature, au milieu des splendeurs des grandes Alpes, tout le confort moderne des grandes villes.

A **Toblach**, point culminant de la ligne du **Pusterthal**, se trouve un excellent hôtel. — Excursions dans la vallée d'**Ampezzo**, célèbre par ses **Alpes dolomitiques**. — Cette contrée surpasse en beauté les points les plus fréquentés de la **Suisse**. L'affluence des voyageurs y est telle maintenant qu'on s'est vu obligé d'agrandir l'**Hôtel de Toblach**, qui ne suffisait plus au grand nombre des touristes.

L'hôtel élevé par la Compagnie du Sud au **Semmering** (100 kilom. de Vienne) a été ouvert le 15 juillet 1882. Il se trouve à 992 mètres d'altitude au-dessus du niveau de l'Adriatique. — **Situation magnifique**. — Le panorama que l'on a de l'hôtel est ravissant. — **Environs splendides**. — La brise qu'on y respire est délicieuse, vivifiante et toute chargée des senteurs aromatiques des mélèzes et conifères qui couvrent les versants des montagnes.

L'hôtel renferme 60 chambres élégamment meublées, salon de conversation pour dames, salon de lecture et de jeu, bains



## SÜDBAHN-GESELLSCHAFT (SUITE)

chauds et froids. La **poste** et le **télégraphe** se trouvent à l'hôtel même.

Un grand nombre de trains desservent la station de Semmering, tant du côté du Nord que du côté du Sud. — Il existe un service d'omnibus entre la station et l'hôtel.

La **Compagnie du Sud** est aussi en train de créer un établissement climatérique au bord de la mer, à **Abbazia**, près **Fiume**.

**Abbazia**, avec son magnifique bois de lauriers et sa flore méridionale, promet de devenir un des plus délicieux et plus charmants séjours au bord de la mer. Bain de soleil en hiver, on y trouvera en été l'agrément des bains de mer. Un hôtel (58 chambres), situé au milieu d'une luxuriante végétation de lauriers, châtaigniers et chênes, offre déjà son confort aux nombreux visiteurs. Un deuxième hôtel (120 chambres) est actuellement en construction.

---

La Compagnie de la **Südbahn**, a organisé, de concert avec les autres compagnies de chemins de fer autrichiennes et étrangères, un grand nombre de voyages circulaires à prix réduits, qui permettent aux voyageurs de toute provenance de visiter, dans d'excellentes conditions de bon marché, l'Autriche, le Tyrol, la Bavière, l'Italie, la Suisse et les bords du Rhin.

Les voyageurs trouveront la nomenclature détaillée de ces voyages avec les prix, la durée du trajet et toutes les particularités qui s'y rattachent, dans les indicateurs officiels d'Autriche, d'Allemagne, de France, de Suisse et d'Italie.



# COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU GOTHARD

**Le Chemin de fer du Gothard**, la ligne de montagne la plus pittoresque et la plus intéressante de l'Europe, traverse la Suisse primitive chantée par les poètes et glorifiée par l'histoire. Sur le parcours on rencontre **Lucerne**, au bord du lac du même nom, le lac de Zoug, **le Rigi**, célèbre dans le monde entier par la vue incomparable dont on jouit de son sommet, (**Chemin de fer entre la station d'Arth de la ligne du Gothard et la cime même**), le lac de Lowerz, Schwyz, **le lac des Quatre-Cantons**, avec le Rütli et la Chapelle de Guillaume Tell, Brunnen, la route de l'Axen, Fluelen, Altdorf, **Göschenen**, station de la tête nord du tunnel, où commence l'ancienne route du Saint-Gothard et d'où l'on atteint en une demi-heure le célèbre **pont du Diable et la galerie dite trou d'Uri, près d'Andermatt** (tous deux d'un accès facile), Bellinzona, Locarno, **le lac Majeur** (*lacs Borromées*), Lugano sur le lac du même nom, Côme enfin et son lac. La ligne réunit ainsi des deux côtés des Alpes les bords des lacs les plus ravissants, émaillés de villas splendides.

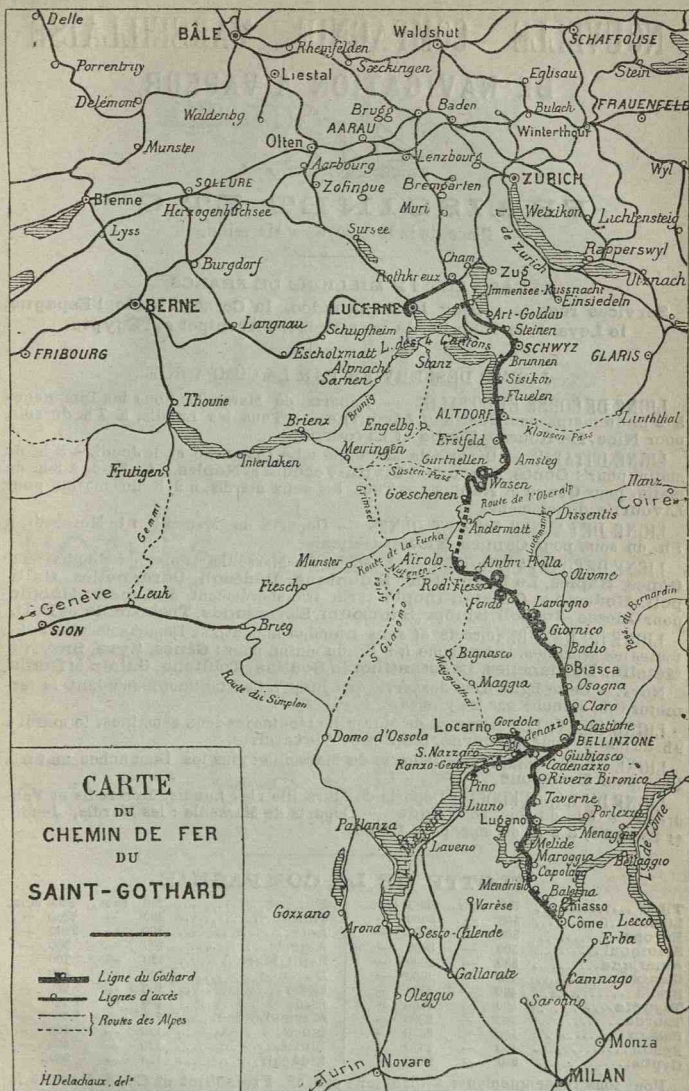
Parmi les nombreux travaux d'art, œuvres gigantesques construites dans les flancs des Alpes et qui excitent l'étonnement du voyageur, il faut citer en première ligne le **grand tunnel du Gothard** le plus long tunnel existant (14,950 mètres), dont le percement a exigé neuf années de travail; viennent ensuite les **tunnels hélicoïdaux**, au nombre de 3 sur le côté nord et de 4 sur le côté sud, le pont du Kerstelenbach près d'Amsteg, etc., etc.

**Deux trains express** font journellement en neuf ou dix heures le trajet dans chaque direction de **Lucerne à Milan**, point central pour tous les voyageurs allant en Italie. **Wagons-lits** (*sleeping cars*) **voitures directes entre Paris et Milan**, éclairage au gaz, freins continus.

Prix de Milan à Lucerne :	1 <sup>re</sup> classe	36 fr. 65
—	2 <sup>e</sup> —	25 fr. 65
—	Paris à Milan :	1 <sup>re</sup> classe 117 fr. 35
—	—	2 <sup>e</sup> — 87 fr. »

Le chemin de fer du Gothard est la voie de **communication la plus courte entre Paris et Milan** (via Belfort-Bâle). A Milan **correspondance directe de et pour Venise, Bologne, Florence, Gênes, Rome, Turin**. A Lucerne, **coïncidence directe de et pour Paris, Calais, Londres, Ostende, Bruxelles, Cologne, Francfort, Strasbourg**, ainsi que de et pour toutes les gares principales de la Suisse.







# NOUVELLE COMPAGNIE MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR



## FRAISSINET ET C<sup>IE</sup>

Place de la Bourse, 6, à Marseille.

CAPITAL : 12 MILLIONS DE FRANCS

Services réguliers pour le Languedoc, la Corse, l'Italie, l'Espagne, le Levant, le Danube, la mer Noire, l'Archipel et l'Égypte.

### LIGNES DESSERVIES PAR LA COMPAGNIE

**LIGNE DE CORSE ET D'ITALIE.** — Départs de Marseille : tous les Dimanches à 9 h. du matin, pour Bastia et Livourne. — Tous les Lundis, à 7 h. du soir, pour Nice, Ile-Rousse, Bastia et Livourne.

**LIGNE D'ITALIE.** — Départs de Marseille : Le Dimanche et le Jeudi, à 8 h. du matin, pour : Gênes, Livourne, Civita-Vecchia et Naples. — Le Jeudi à 8 h. du matin, pour Gênes et Naples. — Tous les deux mardis, à 9 h. du matin, pour Livourne, directement.

**LIGNE DE CANNES NICE ET GÈNES.** — Départs de Marseille : le Mercredi, à 7 h. du soir, pour Cannes, Nice et Gênes.

**LIGNE DE CONSTANTINOPLE** — Départs de Marseille : tous les Jeudis pour Gênes, Naples, Le Pirée, Volo, Salonique, Dédéagh, Dardanelles, Gallipoli, Rodosto et Constantinople. (En transbordement à Constantinople, pour Odessa, Jneboli, Sinope, Samsoum, Kerassunde, Trébizonde et Poti.)

**LIGNE DU DANUBE** (directe et sans transbordement). — Départs de Marseille : toutes les semaines, le dimanche à 9 h. du matin, pour : Gênes, Syra, Smyrne, Mételin, Dardanelles, Constantinople, Soulina, Toulitcha, Galatz et Braila.

**NOTA.** — Cette ligne n'est desservie que jusqu'à Constantinople pendant la fermeture du Danube par les glaces.

**LIGNE D'ÉGYPTÉ.** — Départs de Marseille : toutes les deux semaines, le mardi à 9 h. du matin, pour Livourne, Naples et Alexandrie.

**LIGNE DE BARCELONE.** — Départs de Marseille : tous les Dimanches matin, à 10 h., pour Barcelone.

**LIGNE DU LANGUEDOC.** — Départs de Marseille : les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 7 h. du soir, pour Agde. — Départs de Marseille : les Mardis, Jeudis et Samedis, à 8 h. du soir, pour Cette.

### FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Tibet .....	700	chev.	3500	tonn.	Euxène .....	250	chev.	1200	tonn.
Liban .....	500	—	3000	—	Junon .....	250	—	1200	—
Europe .....	500	—	3000	—	Asie .....	250	—	2200	—
Stamboul .....	500	—	3000	—	Algérie .....	200	—	900	—
Amérique .....	500	—	3000	—	Saint-Marc .....	120	—	700	—
Galatz .....	400	—	2500	—	Durance .....	120	—	400	—
Braila .....	400	—	2500	—	Echo .....	100	—	250	—
Taygète .....	400	—	2500	—	Aude .....	100	—	220	—
Taurus .....	400	—	2500	—	Marie-Louise .....	120	—	700	—
Balkan .....	400	—	2500	—	Isère .....	120	—	400	—
Pélon .....	400	—	2500	—	Blidah .....	120	—	400	—
Gyptis .....	250	—	1200	—	Médeah .....	120	—	350	—

Pour tous renseignements, s'adresser : à MM. Fraissinet et C<sup>ie</sup>, 6, place de la Bourse à Marseille. — A. M. Ach. Neton, 9, rue de Rougemont, à Paris.



Appendice 1885-1886

---

II

PARIS

HOTELS — RESTAURANTS

CAFÉS

INDUSTRIES DIVERSES



# APPAREIL GAZOGÈNE - BRIET

SEUL APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

POUR FAIRE SOI-MÊME

EAU DE SELTZ, DE VICHY, VINS MOUSSEUX, ETC.



## APPAREILS BRIET

1	bouteille.....	12 fr.
2	— .....	15 —
3	— .....	18 —
4	— .....	25 —

## POUDRES

les 100 doses.

1	bouteille.....	10 fr.
2	— .....	15 —
3	— .....	20 —
4	— .....	30 —

**MÉDAILLE D'OR**

**EXPOS. UNIV. PARIS 1878**

**MONDOLLOT**

72, rue du Château-d'Eau, à Paris.

*En province et à l'étranger, chez les principaux Pharmaciens et Marchands d'articles de Paris.*





1855

EXPOSITION UNIVERSELLE

1878

Hors concours, Membre du Jury.



1866

MAISON  
DE LA  
**BELLE JARDINIÈRE**

2, rue du Pont-Neuf, 2,  
PARIS.

HABILLEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

*Pour hommes et pour enfants*

CHAPELLERIE — CHAUSSURES — BONNETERIE — CHEMISERIE

EXPÉDITION EN PROVINCE

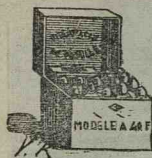
Franco contre remboursement au-dessus de 25 fr.

Succursales : LYON, MARSEILLE, NANTES, ANGERS

A Paris, au coin des rues de Clichy et d'Amsterdam.

RAYON SPÉCIAL POUR VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES





## PHARMACIE NORMALE

17 et 19, rue Drouot, et 15, rue de Provence

PHARMACIES DE FAMILLE ET DE VOYAGE

MÉDAILLÉES AUX EXPOSITIONS

*Demander le Catalogue Illustré. Il est adressé gratuitement et franco aux personnes qui le demandent.*

## OUVRAGES DE A. PRÉTERRE

CHIRURGIEN-DENTISTE AMÉRICAIN

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, médaille d'or unique aux Expositions universelles de 1867 et 1878, fournisseur des Hôpitaux civils et militaires, Rédacteur en chef de l'Art Dentaire.

**Les Dents**, traité pratique des maladies de ces organes, 14<sup>e</sup> édition, considérablement augmentée et enrichie de nombreuses grav. — 1 vol. in-18, broché 1 fr. 25, relié 2 fr. 25.

(On retrouve dans cet ouvrage les qualités techniques qui, depuis 20 ans, ont valu à M. Préterre les plus hautes récompenses : *Traitement spécial des maladies de la bouche, Obturateurs, Redressements dentaires, Dentiers de tous systèmes connus, etc.*)

**De l'Emploi du protoxyde d'azote** pour extraire les dents et pratiquer les opérations dentaires sans douleur. In-8, 8<sup>e</sup> édition, 1 fr. 25.

**Recherches sur les propriétés physiques et physiologiques du Protoxyde d'azote liquéfié.** In-8, 1 fr.

**Conseils aux personnes qui ont perdu des dents.** In-18, 1 fr.

**Des Élixirs et Poudres dentifrices.** Leurs inconvénients. Notice sur la poudre et l'élixir Préterre. In-32, 1 fr.

**De la première et de la seconde dentition.** Conseils aux mères de famille. In-32, 1 fr.

**Traité des divisions congénitales ou acquises de la voûte du palais et de son voile.** 1 vol. in-8 illustré de 97 gravures, 15 fr.

**Musée des restaurations buccales.** Un album in-folio illustré de magnifiques planches gravées sur acier d'après nature, 50 fr.

**L'Art dentaire.** 26 volumes in-8, 10 fr. le volume. (Cette collection comprend les observations détaillées des malades confiés à M. Préterre par MM. les médecins et chirurgiens des hôpitaux de France et de l'étranger, et la description illustrée des appareils construits pour les diverses lésions de la bouche.)

Ces ouvrages se trouvent au bureau de l'Art dentaire, 29, boulevard des Italiens. Ils sont expédiés franco en échange d'un mandat ou de timbres-poste français.)

**Consultations et opérations tous les jours de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2**

CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE

PARIS, 29, BOULEVARD DES ITALIENS

Sucursales à Nice, Cannes, Menton, Dieppe, Trouville et Saint-Malo.



A LA REINE DES FLEURS

MAISON FONDÉE EN 1774

**L. T. PIVER**

PARFUMEUR-CHIMISTE

PARIS, 10, boulevard de Strasbourg, 10, PARIS

**LAIT D'IRIS**

POUR LA FRAICHEUR, L'ÉCLAT ET LA BEAUTÉ DU TEINT

PARFUMERIE A BASE DE LAIT D'IRIS

Savon.....	au Lait d'iris.	Poudre dentifrice.	au Lait d'iris.
Parfum pudique...	au Lait d'iris.	Eau dentifrice.....	au Lait d'iris.
Eau de Cologne...	au Lait d'iris.	Vble Moelle de Bœuf.	au Lait d'iris.
Vinaigre styptique	au Lait d'iris.	Huile légère.....	au Lait d'iris.
Poudre de riz.....	au Lait d'iris.	Eau lustrale.....	au Lait d'iris.
Cold Cream.....	au Lait d'iris.	Sachet.....	au Lait d'iris.

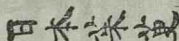
**Véritable SAVON au SUC de LAITUE**

LE MEILLEUR DES SAVONS DE TOILETTE

PARFUMERIE EXTRA-FINE

AU

**CORYLOPSIS DU JAPON**



PARFUM NOUVEAU IMPORTÉ PAR L. T. PIVER A PARIS

Savon.....	au Corylopsis du Japon.	Lotion végétale....	au Corylopsis du Japon.
xtrait .....	au Corylopsis du Japon.	Brillantine.....	au Corylopsis du Japon.
Eau de toilette....	au Corylopsis du Japon.	Huile.....	au Corylopsis du Japon.
Vinaigre.....	au Corylopsis du Japon.	Pommade.....	au Corylopsis du Japon.
Poudre de riz.....	au Corylopsis du Japon.	Boîtes jap. de parf.	au Corylopsis du Japon.

**Parfum Mascotte. — Parfum Héliotrope blanc.**

Dépôt chez les principaux Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'étranger.



M<sup>ES</sup> DE VERTUS SOEURS

# CORSETS

ET

## CEINTURE RÉGENTE

BREVETÉE

1<sup>RE</sup> MAISON DE L'EUROPE

12, rue Auber, Paris

NOTA. — Il suffit d'envoyer des mesures exactes à M<sup>mes</sup> DE VERTUS pour recevoir de cette célèbre maison un corset irréprochable de coupe et de main-d'œuvre.

## PARFUMERIE ORIZA DE L. LEGRAND

207, rue Saint-Honoré, Paris.



Le prix courant est envoyé franco sur demande.



# SPÉCIALITÉ DE MACHINES A VAPEUR

HORIZONTALES ET VERTICALES, DE 1 A 50 CHEVAUX

## MACHINE VERTICALE

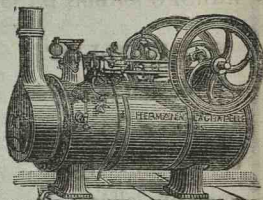
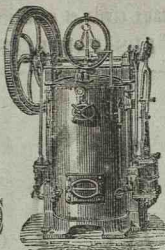
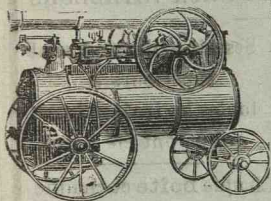
de 1 à 20 chevaux

### MACHINE HORIZONTALE

Chaudière à flamme directe  
de 3 à 50 chevaux

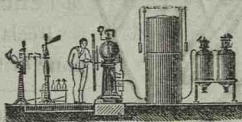
### MACHINE HORIZONTALE

Chaudière à retour de flamme  
de 5 à 50 chevaux



Appareils continus pour la fabrication des boissons  
gazeuses : Eaux de Seltz, Limonades, Vins mousseux.

Toutes  
ces  
Machines  
sont  
prêtes  
à  
livrer



Envoi  
franco  
de  
tous  
les  
prospectus  
détaillés

MAISON J. HERMANN-LACHAPELLE

J. BOULET et C<sup>e</sup>, Successeurs

RUE BOINOD, 31-33, PARIS

4-6, BOULEVARD ORNANO

*Anciennement 144, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.*

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1878

JOSEPH GILLOTT

DE BIRMINGHAM

recommande ses excellentes

PLUMES D'ACIER

CONNUES DU MONDE ENTIER SOUS LES

N<sup>os</sup> 303 et 404

EN VENTE CHEZ TOUS LES PAPETIERS

Dépôt chez DELIHU et ANGOT

36, BOULEVARD SÉBASTOPOL, PARIS





# PAPIER RIGOLLOT

MOUTARDE EN FEUILLES POUR SINAPISMES

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires de tous les pays  
INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES ET AUX VOYAGEURS

**P. RIGOLLOT**

en trouvant le moyen  
de **fixer la moutarde** sur le papier,  
sans en altérer les  
principes,  
a rendu un im-  
mense service  
à l'art de guérir.

*Rigolot*

Ses **sinapismes** sont  
**supérieurs** à  
toutes les **imitations**  
qui en ont été faites.

Chaque **boîte** et chaque  
feuille porte sa **signature**  
à l'encre rouge.

Réclamez cette marque  
pour éviter la contrefaçon.

Se vend dans toutes les pharmacies.

DÉPÔT GÉNÉRAL : 24, avenue Victoria, Paris.

15 MÉDAILLES  
ET HORS CONCOURS

## DENTIFRICES

DU

## DOCTEUR PIERRE



Marque de fabrique.

De la Faculté de médecine de Paris.  
8, place de l'Opéra, Paris.

EN VENTE PARTOUT





PARIS 1867

Médaille d'Argent



POITRASSON

CARROSSIER

PARIS. — 29, rue du Colysée. — PARIS

VIENNE 1873 (Médaille de Mérite).

GRAVURES ET IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

ALLAIN

12, QUAI DU LOUVRE, PARIS

*Fournisseur de plusieurs grandes administrations publiques  
Banques, Sociétés de crédit, etc.*

Cachets, matrices, timbres, poinçons, boutons de livrée, cartes de visite, pierres fines, clichés et gravures sur bois pour annonces de journaux, prospectus, etc.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

Manufacture à Paris, rue de Bondy, 56 (Succursale à Carlsruhe). — Représentants dans les Principales villes de France et de l'étranger

MARQUE DE  
FABRIQUE

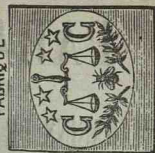


EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

SEUL GRAND PRIX  
POUR L'ORFÈVRERIE ARGENTÉE  
COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

MARQUE DE  
FABRIQUE



La seule garantie pour le consommateur est de n'acheter que les produits portant la marque de fabrique ci-dessus et le nom de **CHRISTOFLE** en toutes lettres. — CHRISTOFLE ET C<sup>o</sup>.



# AU PARADIS DES ENFANTS

156, rue de Rivoli, Paris.

MAGASINS DE JOUETS LES PLUS VASTES DE PARIS

ARTICLES EXCLUSIFS ET JEUX

Brevetés S. G. D. G.

---

## LE COTILLON

ACCESSOIRES POUR LA DANSE. — VENTE ET LOCATION  
POUR PARIS ET LA PROVINCE

---

ARTIFICES ET ILLUMINATIONS  
PRIX FIXE

Envoi des prospectus sur demande affranchie.

---

## BEURRE A LA MINUTE

Par l'EXPÉDITIVE BARATTE

OUACHÉE

Brevetée S. G. D. G.

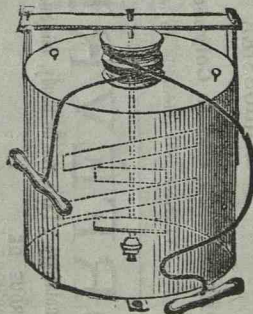
1, rue du Louvre, 1, Paris.

GROS ET DÉTAIL

—  
SEULE MAISON

DE

FABRICATION



GROS ET DÉTAIL

—  
REMISES

AU

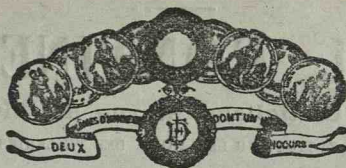
COMMERCE

Expérience publique tous les jeudis, à 10 heures du matin

Envoi du prospectus sur demande affranchie



7 Médailles. — 4 en or, plus

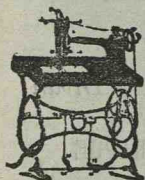


ONT ÉTÉ DÉCERNÉS A

**CRESPIN aîné de Vidouville (Manche)**

Machine à plisser\*

Machine à coudre.



11, 13, 15, BOULEVARD BARBÈS

Ancien boulevard Ornano.

1° Pour avoir créé son genre de

**VENTE A CRÉDIT**

Reconnu création utile;

2° Pour la bonne qualité des marchandises et leur bon marché.



**MACHINES A PLISSER ET A TUYAUTER DE TOUS SYSTÈMES**

**LES MACHINES A COUDRE**

DES MEILLEURS SYSTÈMES

Horlogerie, Bijouterie, Pianos, Voitures d'enfants,  
Nouveautés, Confections pour hommes et enfants,  
Chaussures, Charbons de terre et de bois, etc., etc.

**LAIT GARANTI PUR**

du domaine de Combault, livré à domicile en boîtes cachetées à 60 cent. le litre.

Les Magasins sont immenses (6,000 mètres environ). On voit tout montés les mobiliers en bois de 60 chambres à coucher. — De cette manière, le Client peut se rendre compte de l'effet que feront les Meubles chez lui. — L'entrée est libre.

Neuf agrandissements successifs et 200,000 CLIENTS, les médailles et les diplômes ne prouvent-ils pas jusqu'à l'évidence combien cet Établissement est utile et agréable à toutes les classes de la société?...

La confiance qu'a su inspirer CRESPIEN aîné, en continuant de livrer à ses clients, pendant les deux sièges de Paris, le grand choix d'articles que l'on trouve dans ses magasins; la quantité, jointe à la bonne qualité des marchandises et à la douceur des prix, y attirent une affluence considérable d'acheteurs.

On envoie gratis et franco une brochure ou un prospectus explicatif. Un employé passera pour traiter au domicile des personnes qui le désireront. En province, on expédie les machines à coudre, les machines à plisser et à tuyauter, à moitié paiement. A Paris, on donne encore de plus grands avantages dans cet article.



PARIS

# HOTEL CONTINENTAL

Rue Castiglione et rue de Rivoli

EN FAÇADE SUR LE JARDIN DES TUILERIES

Le plus vaste, le plus élégant et le plus confortable des hôtels du Continent.

**600 CHAMBRES ET SALONS DEPUIS 4 FRANCS**

DÉJEUNERS A 5 FRANCS

VIN COMPRIS

TABLE D'HÔTE A 7 FRANCS

VIN COMPRIS

**RESTAURANT A LA CARTE**

*Salon de lecture — Jardin d'hiver — Café — Divan*

BAIN & HYDROTHERAPIE — POSTE & TÉLÉGRAPHE

## CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

Entrée des Magasins : rue Castiglione, 3

L'Administration de l'hôtel met ses immenses approvisionnements à la disposition de sa nombreuse clientèle.

**VINS & SPIRITUEUX EN BOUTEILLES & EN FUTS**

*Livraison immédiate dans Paris et les environs*

**SERVICE SPÉCIAL POUR LES ENVOIS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER**

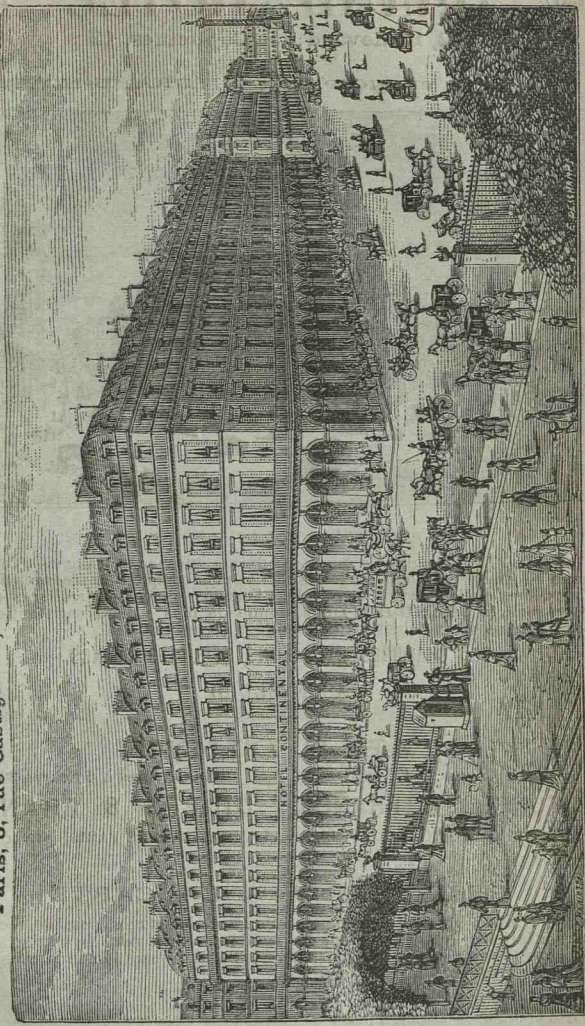
**Prix courant adressé franco sur demande.**

PARIS



# HOTEL CONTINENTAL

Paris, 3, rue Castiglione, en façade sur le Jardin des Tuileries, Paris.



HOTEL CONTINENTAL. — 600 chambres et salons de 5 à 35 fr.



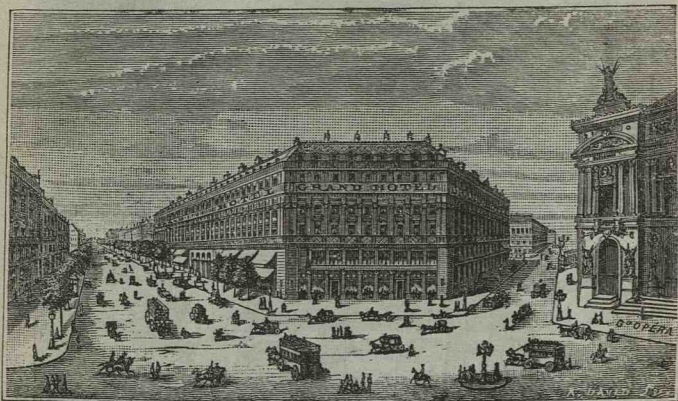
PARIS

# GRAND-HOTEL

PARIS

12, boulevard des Capucines, 12

FAÇADE PRINCIPALE DU GRAND-HOTEL



*Conventions avantageuses pour séjour prolongé.*

L'habitation la plus agréable que Paris puisse offrir aux étrangers. Tout y est ordonné de manière à donner à ses hôtes la plus complète expression de la vie confortable et quelque variées que soient les convenances particulières de chaque voyageur, le **GRAND-HOTEL** y donne la plus entière satisfaction et le modeste touriste y est l'objet de prévenances attentives.

**700 CHAMBRES ET SALONS DEPUIS 5 FRANCS**

**ASCENSEURS**

## TABLE D'HOTE

De 11 heures à 1 heure

**DÉJEUNERS 5 FRANCS**

VIN, CAFÉ, COGNAC COMPRIS

De 6 heures à 6 heures 30

**DINERS 8 FRANCS**

(LE MEILLEUR DE PARIS) VIN COMPRIS

## RESTAURANT A LA CARTE

Le restaurant à la carte, en communication avec les étages, possède une installation spéciale qui le met au niveau des meilleurs restaurants de Paris.

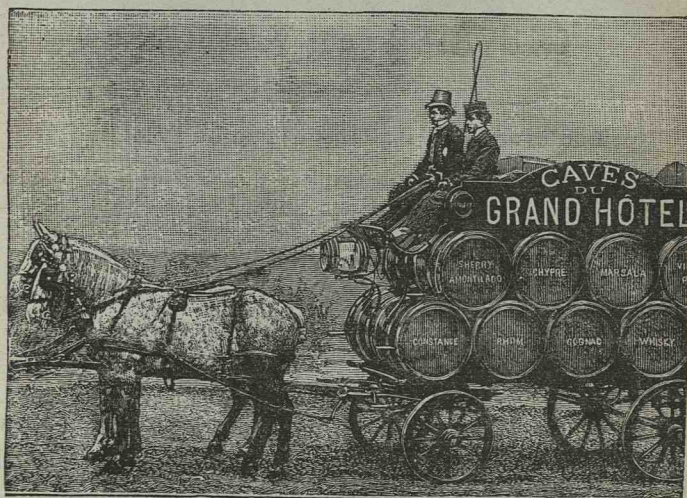
Les soins les plus minutieux sont apportés à la préparation de la cuisine, à la direction du service et au choix des vins.

Cour d'honneur — Jardin d'hiver — Terrasse — Éclairage électrique — Café — Billards — Fumoir — Journaux de tous pays — Bureau de poste et Télégraphe — Office des théâtres — Bains de toute nature.



# CAVES DU GRAND-HOTEL

## PARIS



MÉDAILLE D'OR AMSTERDAM 1883

**Vente en gros et en détail.**

Immense choix d'excellents vins dont l'origine est garantie, depuis le vin ordinaire à 1 fr. 50, jusqu'aux premiers crus de tous les pays.

Quatre cuvées réservées de champagne, propriété exclusive du GRAND-HOTEL. **Cognacs de 5 à 50 années de vieillesse.** Eau-de-vie et Liqueurs des premières distilleries de France, de Hollande, de Suisse, d'Allemagne et d'Angleterre.

L'administration se charge des expéditions en province et à l'étranger.

S'adresser pour les prix courants aux **Caves du GRAND-HOTEL** 12, boulevard des Capucines, Paris.



# LE CAFÉ RICHE

## RESTAURANT BIGNON PÈRE & FILS

### CHEVRIER et VERDIER

SUCCESEURS

**Boulevard des Italiens et rue Le Peletier**

Sur la partie de ce Boulevard, fréquentée par le monde comme il faut de tous les pays.

---

MAISON DE PREMIER ORDRE

L'UNE DES PLUS ANCIENNES DE PARIS  
RENDEZ-VOUS DES GENS DE DISTINCTION

Outre les salons du rez-de-chaussée, un grand nombre de salons du meilleur goût permettent d'y déjeuner et dîner en famille ou en sociétés séparées.

**Les Cuisines ont une réputation européenne**

Les caves renferment les meilleurs vins de tous les grands crus de France; elles sont connues des gourmets du monde entier.

Pour les personnes qui ne veulent pas se donner la peine du détail de leur menu, on sert des diners depuis le prix de 8 francs, les vins non compris.

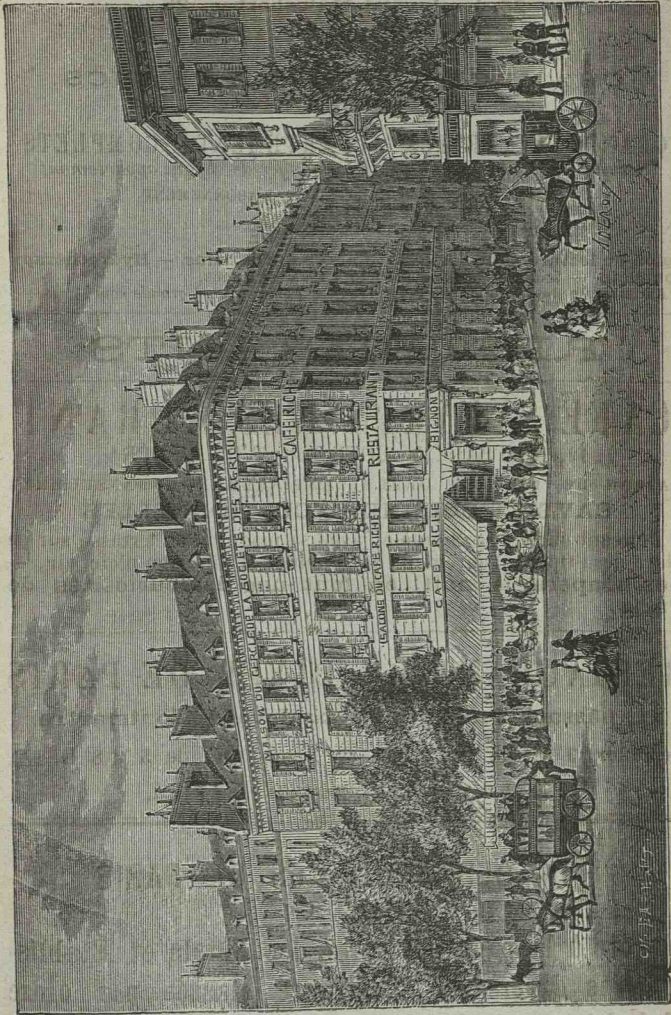
Outre les salons du restaurant, ce magnifique Établissement possède des salles de café et des fumoirs spacieux largement aérés; on y trouve les journaux importants de tous les pays.

---

Le Café Riche, propriétaire de Vignobles importants dans les contrées à vins fins de Bordeaux et dont les caves considérables s'approvisionnent directement chez les principaux propriétaires des grands vignobles de France, tient à la disposition des personnes qui fréquentent l'établissement, des vins de choix, soit en bouteilles, soit en pièces, aux prix raisonnés tels qu'ils sont cotés aux lieux de production.

Paniers de Vins fins pour Voyage ou pour Campagne, 6 ou 12 bout. assorties.





Le Café Riche.



# HOTEL MALESHERBES

26, boulevard Malesherbes, 26

PRÈS DE LA MADELEINE, A PARIS

CHAMBRES DEPUIS 5 FRANCS  
Appartements de Garçon.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS COMPLETS

*Service particulier dans la salle à manger de chaque appartement*

RESTAURANT A LA CARTE OU A L'ABONNEMENT

## TABLE D'HOTE

Salon de lecture et de conversation. — Salle de bains. — Hydrothérapie complète. — Eau chaude et eau froide à tous les étages.

Ascenseur desservant tous les étages. — *Porte cochère, grande cour.*

## RESTAURANTS

### CAFÉ SYLVAIN RESTAURANT

12, RUE HALÉVY, COTÉ DROIT DE L'OPÉRA

MAISON DE PREMIER ORDRE, ENTIÈREMENT TRANSFORMÉE

**CAVE ET CUISINE EXCEPTIONNELLES**

Pouvant offrir à sa clientèle, avec sa magnifique terrasse sur la place de l'Opéra, l'agrément de déjeuner et dîner en plein air. — Ses soupers, la nuit, en font une des curiosités de Paris.

### RESTAURANT DU DINER DE PARIS

11, passage Jouffroy, 12, boulevard Montmartre.

Déjeuner, 3 fr., de 10 à 1 1/2. — Dîners, 5 fr., de 5 à 8 h. 1/2.

*English spoken. — Man spricht deutsch.*

## FIN DES ANNONCES DE PARIS

Voir à la page suivante, les Hôtels et Établissements divers de la France classés par ordre alphabétique de localités.



III — FRANCE, classée par ordre alphabétique de localités.

## AIX-LES-BAINS (SAVOIE)

# GRAND HOTEL DE L'EUROPE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

BERNASCON

**Maison de premier ordre**, admirablement située **près de l'Établissement thermal et des Casinos**. — 120 chambres et 20 salons. Chalets pour familles. — Vue splendide du Lac et des montagnes. — **Beau Jardin et Parc d'agrément**. — Vaste salle à manger. — Excellente cuisine. — En un mot, cet Hôtel ne laisse rien à désirer pour la satisfaction des familles.

**Équipages, écuries et remises.**

**Omnibus à tous les trains.**

# GRAND HOTEL D'AIX

EX-HOTEL IMPÉRIAL (OUVERT TOUTE L'ANNÉE)

**E. GUIBERT**, Propriétaire.

Établissement de premier ordre, admirablement placé **près du Jardin public du Casino**, et à **proximité de l'Établissement thermal**. 120 chambres et 30 salons, salons du musique, de lecture, de conversation et fumoir. — *Voitures de remise.*

**Omnibus à la gare.**

# SPLENDIDE HOTEL

**Même propriétaire que l'HOTEL VENAT et BRISTOL.**

**300 Chambres et Salons.** — *Situation magnifique sur la hauteur, à proximité des Bains.* — Grand jardin. — **Ascenseur.** — Omnibus aux Bain et Casinos. — **G. ROSSIGNOLI**, propriétaire.

# GRAND HOTEL DAMESIN & CONTINENTAL

TENU PAR LE PROPRIÉTAIRE

Établissement de premier ordre, *près de la Gare, du Casino, de l'Établissement Thermal et du Jardin public.* — Vue splendide, grand jardin. — Salon, piano. — *English and American travellers will receive particular care. Moderate terms.* Saison d'hiver: **HÔTEL DAMESIN et CONTINENTAL à San-Remo (Italie), plein midi.**

**Table d'hôte et particulière.** — *American proprietors.*



## AIX-LES-BAINS (SUITE)

# GRAND HOTEL DU NORD

**Établissement de premier ordre — Ouvert toute l'année.**

Situation splendide. — Jardin et Terrasse, au midi bien ombragés. — *Vue très étendue du Lac du Bourget et des Montagnes.* — Belvédère. — Aspect général des principaux points de vue et d'excursions. — Grands et petits appartements. — Salons de famille et de réunion. — **Salons de Restaurant.** — Salle de lecture. — Fumoir. — Journaux français et étrangers. — Installation avec tout le confort désirable. — **Arrangements pour pension.** — Voitures de luxe, écuries et remises. — Omnibus de l'Hôtel à chaque train.

**PIERRE GUILLAND, Propriétaire.**

# HOTEL LAPLACE

(ANCIENNE MAISON GUILLAND)

**GRANDE MAISON MEUBLÉE**

*Rue du Casino, en face de l'Établissement Thermal.*

L'hôtel remis à neuf et le jardin ont reçu des embellissements considérables. Appartements, chambres et service très confortables. — *Omnibus à la gare.*

# HOTEL DE LA POSTE

**HELME-GUILLAND, propriétaire**

Cet hôtel, d'ancienne réputation, est recommandé pour son **confortable** et sa situation près de l'**Établissement Thermal** et des **Casinos.**

# GRAND HOTEL DES BERGUES

**Avenue de la Gare.**

**OUVERT TOUTE L'ANNÉE**

**Hôtel de premier ordre**, le plus près et le mieux placé entre l'**Établissement** et les deux **Casinos.**

80 Chambres, 8 Salons. — Grand salon de musique et fumoir. — **Ascenseur.** Omnibus à la gare. — Voitures de remise. — **DARPHIN, propriétaire.**

## ALLEVARD-LES-BAINS (ISÈRE)

# G<sup>D</sup> HOTEL LOUVRE & PLANTA

**Omnibus en gare de Goncelin.**

**SUCCURSALE**

**GRAND HOTEL DE L'UNIVERS**  
**LYON**



## AUVERGNE et NIVERNAIS (Eaux minérales)

### (PUY-DE-DÔME) LA BOURBOULE (PUY-DE-DÔME)

EAU CHLORURÉE SODIQUE, BICARBONATÉE, ARSÉNICALE

28 milligrammes d'arséniate de soude par litre.

**C'est l'eau la plus reconstituante qui existe**

*Anémie, Lymphatisme, Maladie de la peau et des Voies respiratoires, Fièvres intermittentes, Diabète, Rhumatisme.*

Bains. — Douches. — Vapeurs. — Hydrothérapie chaude et froide. — Pulvérisation.

VENTE DES EAUX CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

SAISON THERMALE DU 25 MAI AU 30 SEPTEMBRE

## ROYAT

Décret d'intérêt  
public. Approbation  
de l'Académie  
de Médecine.

### ÉTABLISSEMENT THERMAL

SAISON DU 15 MAI AU 15 OCTOBRE

CASINO, CONCERTS, SPECTACLES

Salons de Jeux et de Lecture.

Musique dans le Parc.

Médaille d'argent  
à l'Exposition  
Universelle en  
1878.

EAU MINÉRALE NATURELLE GAZEUSE. — Lithinée, arsénicale, ferrugineuse. — Chlorose, anémie, goutte, gravelle, rhumatisme, eczéma sec, convalescences longues, maladies des voies respiratoires. — Administration, 5, rue Drouot, Paris.

## GUBLER CHATEL-GUYON ÉTABLISSEMENT THERMAL

Saison thermale du 15 mai au 15 octobre.

PARC. — CASINO. — CONCERTS. — SPECTACLES

### SOURCE GUBLER

Eau minérale naturelle, laxative, diurétique, tonique, stimulante du tube digestif. — L'eau GUBLER CHATEL-GUYON se trouve dans toutes les pharmacies et chez tous les marchands d'eaux minérales. — Constipation, congestions cérébrales, engorgement du foie, de la rate, calculs biliaires, jaunisse, gravelle, obésité, maladies de l'utérus, etc.

Administration, 5, rue Drouot, Paris. — EXPÉDITION DIRECTE de l'Établissement Thermal par caisses de 30 à 50 bouteilles.

## POUGUES

SAINT-LÉGER (NIÈVRE)

DYSPEPSIE, GASTRALGIE, GRAVELLE, ETC., ETC.  
LES CONVALESCENCES

SAISON du 15 MAI au 15 OCTOBRE

3 heures de Paris. — Ligne du Bourbonnais. — 9 heures de Lyon.

THÉÂTRE — CONCERTS — JEUX

Pour renseignements, s'adresser au Siège social : 15, Chaussée d'Antin, Paris, et à l'Établissement thermal, à Pougues-Saint-Léger (Nièvre).



## ARCACHON

### LOCATION DE VILLAS

Maison fondée en 1860. — **EXPERT**, successeur de **DROUET** et **BÉCHADE**.  
— 600 villas à louer sur la mer et dans la forêt de Pins, depuis 100 fr. jusqu'à  
2,000 fr. par mois. — Renseignements entièrement gratuits. — Adresse :  
**EXPERT**, Arcachon. — Entrepôt de vins et spiritueux.

## GRAND HOTEL D'ARCACHON

Hôtel de première classe, sur la Plage. — Tenu par **Auguste Van HYMBÉECK**. — Chambres depuis 2 fr. — Table d'hôte : déjeuners, 4 fr.; dîners, 5 fr. — Restaurant à la carte. — Bains de mer, hydrothérapie complète. — Poste, télégraphe. — Pension d'hiver, avec chambres au midi sur la ville d'hiver.  
Au prix de 9 francs par jour.

## AULUS PAR SAINT-GIRONS (ARIÈGE)

Établissement thermal d'eaux minérales naturelles, diurétiques, laxatives, ar-  
sénicales, température à 20°. — Maladies du foie, de la vessie, de la peau. — Les  
grands **Hôtel du Parc** et le **Grand Hôtel Calvet** sont la propriété de la Société. — **Casino-Théâtre**. — Saison du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre.  
Pour renseignements, s'adresser au Directeur, à Aulus.

## (Htes-Pyrénées) BAGNÈRES-DE-BIGORRE (Htes-Pyrénées)

EST UNE DES STATIONS THERMALES  
LES PLUS RICHES QUI PUISSENT SE RENCONTRER  
(Dr Durand-Fardel)

Eaux salines, sulfatées calciques, ferrugineuses, arsénicales, sulfureuses  
L'Eau sulfureuse de Labassère est la plus richement minéralisée des sulfu-  
reuses sodiques (*Pétrequin et Pocquet*), — se place en tête des eaux sulfureuses  
propres à l'exportation (*Filhol*), — a une supériorité incontestable sur toutes les  
eaux sulfureuses connues pour l'exportation et l'emploie des sources (*Cazalas*).  
— Trois ans d'embouteillage sans altération (*Ossian-Henry*).

### CASINO MONUMENTAL

Climat unique pour les poitrines faibles et les enfants.

## BORDEAUX

### HOTEL DES PRINCES ET DE LA PAIX

HÉRITIER DE L'HOTEL DE PARIS

MAISON DE PREMIER ORDRE. — BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE ET DE POSTE  
*Journaux étrangers. — On parle toutes les langues.*

### HOTEL ET RESTAURANT DU CHAPON-FIN

Bordeaux. — 3, 5, 7, rue Montesquieu, 3, 5, 7. — Bordeaux.  
SALONS. — GRAND JARDIN D'ÉTÉ ET D'HIVER

### HOTEL DU PÉRIGORD

Fondé en 1804

Rue Mautrec, 9 et 11, en face le Grand-Théâtre et l'Église Notre-Dame.  
Hôtel de famille, 8 fr. par jour, tout compris ; déjeuner, dîner et chambre ou à  
la carte. Chambre, 2 fr. — Cave renommée. — Bains dans l'hôtel.  
**COUDY**, propriétaire.



## BOULOGNE-SUR-MER

### HOTEL DU PAVILLON IMPÉRIAL ET DES BAINS-DE-MER

HOTEL DE 1<sup>er</sup> ORDRE; le seul situé en face la Plage, près du Casino, et ouvert toute l'année. — VERMERSCH-DUCHOCHOIS, propriétaire.

## BREST

### HOTEL DES VOYAGEURS

16, RUE DE SIAM, 16

FOURCHON et HORÉ, successeurs de LAVENANT

Maison de premier ordre complètement remise à neuf et augmentée d'une annexe. — Appartements et Salons confortables pour familles. Table renommée. — Déjeuners à 10 h.; Dîners à 6 h., vin compris. — OMNIBUS DE L'HOTEL A TOUS LES TRAINS.

## CANNES

### HOTEL DU PAVILLON

Maison de premier ordre, située dans le quartier Ouest, résidence préférée de la haute aristocratie française. — Vaste jardin avec vue splendide sur la mer et l'Estérel. — Omnibus à tous les trains. — M. ELLMER, propriétaire (autrefois à l'hôtel Baur, au Lac, à Zurich).

### HOTEL BEAU-RIVAGE

Ouvert toute l'année. — Position centrale exceptionnelle. — Grand hôtel reconstruit, meublé et décoré avec tout le confort moderne. — Quatre expositions; toutes les chambres à balcons, avec plus ou moins de soleil. — Atrium des plus gais avec fleurs et feuillages. — Ascenseur perfectionné. — Salon, Billard, Fumoir. — Salle à manger des plus confortables. — Terrasse et grand Jardin. — Prix fixe à la journée, tout compris: trois repas, vin, bougie, service. — Salles de bains.

Omnibus de l'hôtel à tous les trains.

## CHAMBÉRY

### HOTEL DE L'EUROPE

Établissement de premier ordre, 17, rue d'Italie, près de la Station. — Grands et petits appartements meublés avec soin. — Bains très luxueux et douches de vapeur dans l'hôtel. — CHAMBÉRY, ancienne capitale de la SAVOIE, est le point généralement choisi et celui qui convient le mieux pour s'arrêter de Paris en Italie. — A. DARDEL, propriétaire. — English spoken.

### HOTEL DE FRANCE

Établissement de premier ordre, à proximité de la Gare et des Promenades. — Chambres et Salons. — Appartements à service confortable. — Prix modérés.

Omnibus à tous les trains.

CHIRON, Propriétaire. — L. RAYNAUD, Successeur.





EAU MINÉRALE  
DE  
**CONTREXÉVILLE**  
(VOSGES)



SOURCE DU

# PAVILLON

SEULE DÉCRÉTÉE D'INTÉRÊT PUBLIC

*Employée avec succès depuis plus d'un siècle*

Contre la Goutte, la Gravelle,  
les Coliques néphrétiques et hépatiques, le Catarrhe  
vésical et toutes les maladies des voies urinaires.

ÉTABLISSEMENT OUVERT DU 20 MAI AU 15 SEPTEMBRE

**BAINS, DOUCHES, HYDROTHERAPIE**

**CASINO, THÉÂTRE, JEUX**

VASTES ET CONFORTABLES SALONS DE LECTURE ET DE JEUX

**MUSIQUE DANS LE PARC**

Tous les jours, matin et soir

TÉLÉGRAPHIE, BUREAU DE POSTE

*Nombreux hôtels et maisons meublées à des prix très modérés.*

EXPÉDITION DES EAUX DANS LE MONDE ENTIER

**DÉPOT CENTRAL**

**A Paris, 31, Boulevard des Italiens, 31**

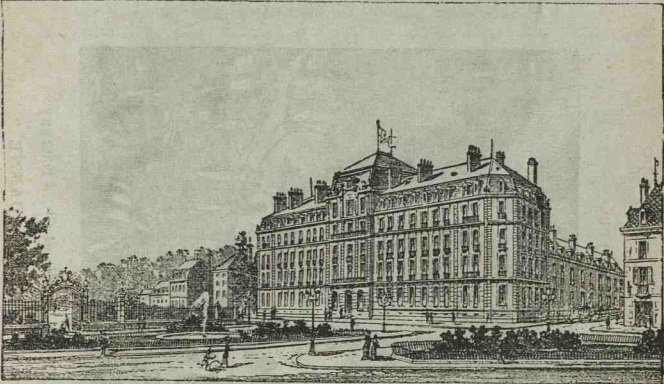
*Tous les chemins de fer conduisent à Contrexéville*



# DIJON

## GRAND HOTEL DE LA CLOCHE

OUVERT EN 1884



Place Darcy, DIJON, rue Devosge  
Edmond GOISSET, Propriétaire.

## HOTEL DU JURA

Le plus près de la gare. — MERCIER, propriétaire. — Maison de premier ordre entièrement restaurée, agrandie et meublée à neuf. — Bains à tous les étages. Salons et appartements pour familles. — *English spoken. — Man spricht Deutsch.*

Expéditions de vins de Bourgogne.

## DIJON

DIJON  
MOUTARDE  
GREY  
14 médailles  
d'honneur



DIJON  
MOUTARDE  
GREY  
14 médailles  
d'honneur

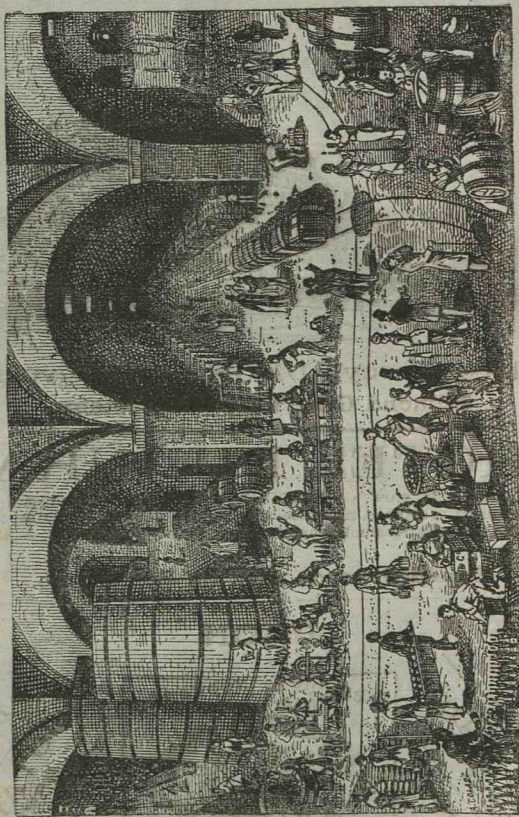


ÉPERNAY (MARNE).

Champagne E. MERCIER et C<sup>ie</sup>

Champagne E. MERCIER et C<sup>ie</sup>

• 20 PREMIÈRES MÉDAILLES ET 4 DIPLOMES D'HONNEUR



Vue intérieure des immenses Caves de la maison MERCIER et C<sup>ie</sup>, à Épernay  
Visibles pour MM. les Voyageurs porteurs des GUIDES JOANNE

Vins de Champagne E. MERCIER et C<sup>ie</sup>.



**STATION HIVERNALE DE GRASSE** (Alpes-Maritimes)

---

## GRAND HOTEL DE GRASSE

Les familles étrangères trouvent aujourd'hui à Grasse, sur la ravissante avenue Thiers, **un splendide hôtel pour familles**

**EXPOSÉ EN PLEIN MIDI**

*Avec vue splendide et jardin immense.*

---

## GRENOBLE

---

### HOTEL MONNET

**TRILLAT**

GENDRE ET SUCCESSEUR

*Hôtel le plus confortable.*

**OMNIBUS A TOUS LES TRAINS**

Hôtel et Restaurant tenus par **MONNET**, à Uriage-les-Bains.

---

### HOTEL DE L'EUROPE

**BESSON** PROPRIÉTAIRE

**MAISON DE PREMIER ORDRE**

*La plus recommandable par sa position et son confort.*

**Renseignements et voitures particulières pour excursions**

**Omnibus à tous les trains.**

---

## HAVRE (LE)

---

### GRAND HOTEL DE NORMANDIE

De premier ordre. — 106 et 108, rue de Paris. — **DESCLOS**, propriétaire. — Au centre de la ville, dans le plus beau quartier. — Réputation universelle. — Se recommande par sa bonne tenue, ses prix consciencieux et modérés. — 90 chambres de 2 à 8 francs. Salons de musique et de conversation. — Table d'hôte et Restaurant de premier ordre à la carte. — Omnibus de l'hôtel à la gare, à étroite de la sortie. — *English spoken. Man sprich deutsch.* — Voitures et remises



# HYÈRES-LES-PALMIERS

(VAR)

## STATION D'HIVER

**Hyères** est la plus ancienne station hivernale de la Méditerranée. Si le caprice ou la mode lui ont créé des rivales heureuses, cette ville n'en reste pas moins la première entre toutes pour les malades.

**Située à quatre kilomètres du bord de la mer**, et orientée au S.-S.-E., elle s'inonde des tièdes rayons du soleil pendant l'hiver, tandis que la verte chaîne des collines des Maures la protège contre le N.-O.

L'air d'Hyères est très pur et enrichi des aromes balsamiques des montagnes qui l'abritent. Son faible éloignement de la mer lui en laisse la vue, et spécialement celle de la rade vaste et animée, dite d'Hyères, et des riantes îles du même nom, qui la closent presque de toutes parts. Cet éloignement procure à Hyères un air plus doux, moins variable, et moins excitant que celui des autres stations du littoral.

Le chemin de fer de Toulon à Hyères qui va être continué sur le littoral, et qui correspond avec tous les trains express et directs de la grande ligne de Marseille en Italie, a une station en cette ville, qui se trouve ainsi à deux heures de Marseille.

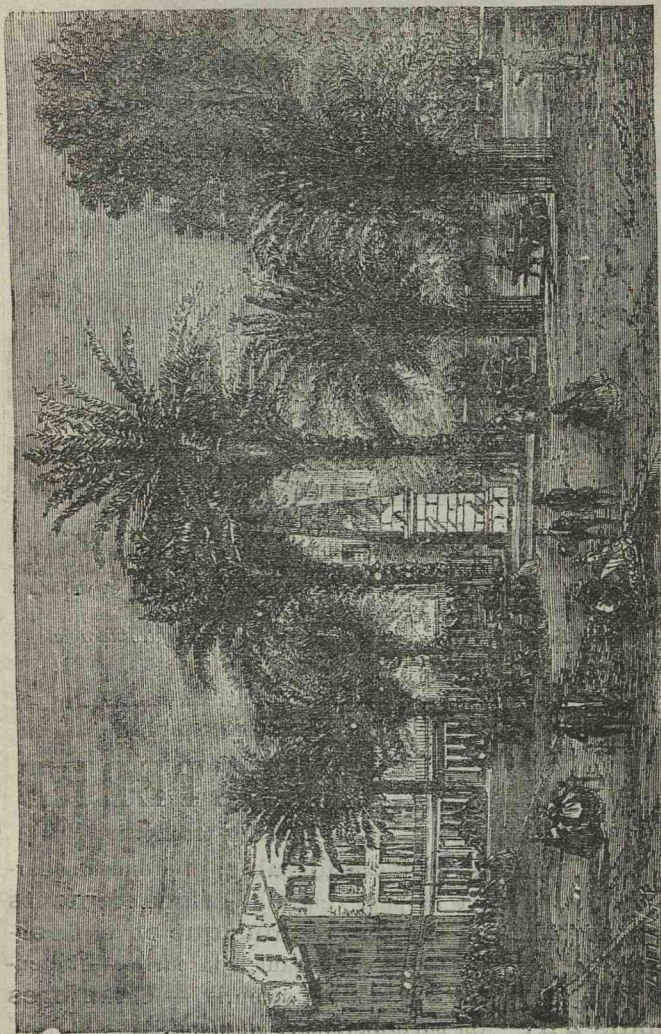
Hyères, qui vient de contracter un emprunt de quinze cent mille francs pour créer des embellissements en faveur de ses hôtes d'hiver, possède des hôtels de premier ordre, souvent habités par des souverains, de nombreuses villas, un grand nombre de maisons garnies et de vastes boulevards éclairés à la lumière électrique.

Hyères possède également une salle de spectacle desservie par la troupe du grand Théâtre de Toulon et une musique municipale qui donne de nombreux concerts. Plusieurs jardins publics, dont un est la succursale du Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne et a une superficie de 6 hectares, sont ouverts aux étrangers. Un splendide **Casino** sera inauguré en 1886, dans le magnifique **Jardin Farnoux**, récemment acquis par la Société.

Ses environs offrent les promenades les plus variées, et la plus belle végétation indigène et exotique. Ses orangers et ses dattiers n'ont pas de rivaux sur le littoral.



# HYÈRES-LES-PALMIERS (VAR)



La Place des Palmiers, à Hyères.

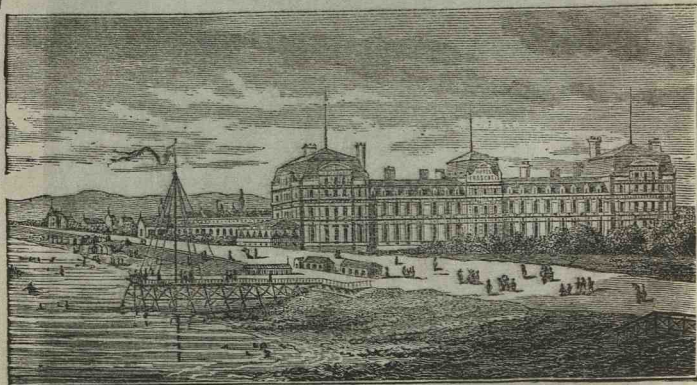


**HAVRE** (PLAGE DU)

# GRAND HOTEL & BAINS FRASCATI

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

SEUL HOTEL DU HAVRE SITUÉ AU BORD DE LA MER



200 chambres et salons. — Magnifique galerie sur la mer. — Concerts par l'orchestre Frascati et la musique militaire pendant la saison. — Soirées dansantes et bals d'enfants. — Grand jardin avec gymnase. — Arrangements pour familles. — Table d'hôte. — Restaurant. — Omnibus et voitures à l'hôtel.

*Bains chauds à l'eau douce et à l'eau de mer. — Hydrothérapie.  
Bains à la lame.*

**HAVRE** (LE)

# HOTEL D'ANGLETERRE

Rue de Paris, 124 et 126. — GRELLÉ, propriétaire.

Établissement très confortable, situé dans le quartier le plus beau et le plus central. — **Appartements pour familles.** — **Salons de musique et conversation.** — Table d'hôte et restaurant à la carte — Déjeuners : 2 fr. 75; dîners, 3 fr. 75, vin compris. — **Chambres depuis 2 fr.** — *On parle anglais et allemand.*



## LIMOGES

### G<sup>D</sup> HOTEL DE LA PAIX

J. MOT. — Place Jourdan, en face du Palais de la Division militaire. — Établissement de premier ordre, construit récemment, meublé avec élégance et confortable. — *Situé sur la belle place de la ville et le plus près de la gare.* — Omnibus à la gare.

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES ET AUX NÉGOCIANTS

## LOURDES (Htes-PYRÉNÉES)

### HOTEL BELLEVUE EN FACE DE LA GROTTE

Appartements pour familles. — Beau jardin en terrasse. — Panorama unique, embrassant la Basilique, les couvents, le château-fort, la chaîne des Pyrénées. — Chambres et appartements exposés en plein midi pour la saison d'hiver. — Ouvert toute l'année. — Omnibus à tous les trains.

## LYON

### GRAND HOTEL COLLET ET CONTINENTAL

LE MEILLEUR ET LE MIEUX SITUÉ DE LA VILLE

Près la place Bellecour, le bureau de Poste et le Télégraphe.

Ascenseur Edoux à tous les étages. — Chambres et salons depuis 3 fr. jusqu'à 20 fr. — TABLE D'HÔTE. — Restaurant à la carte et à toute heure et service particulier. — Pension depuis 10 fr. par jour, tout compris. — Cour splendide. — Salons de conversation. — Fumoir. — Bains. — Téléphone. — Interprètes. — *Omnibus de l'hôtel à l'arrivée des trains.* — Voitures à volonté.

### GRAND HOTEL DU GLOBE LOMBARD

RUE GASPARIN, PRÈS DE LA PLACE BELLECOUR

Installation moderne, offrant aux familles de confortables appartements au rez-de-chaussée et à tous les étages. — 119 chambres pour voyageurs à différents prix. — Cabinet de lecture et fumoir. — Salon de conversation avec piano. — Table d'hôte et service particulier. — Interprètes. — Omnibus à la gare.

PRIX MODÉRÉS

### G<sup>D</sup> HOTEL D'ANGLETERRE PLACE PERRACHE

Établissement de premier ordre, le plus près de la gare de Perrache. — Interprètes. — Appartements pour familles. — Billets de chemin de fer à l'hôtel. — Coupons de l'Agence Gaze.



## LYON

FACE GARE DE PERRACHE

### GRAND HOTEL DE L'UNIVERS

Premier ordre. — Plein midi.

Salons de lecture. — Fumoir. — Appartements au rez-de-chaussée.

Billets de chemins de fer délivrés dans l'hôtel.

MÊME MAISON :

**Grand Hôtel Louvre et Planta, ALLEVARD-LES-BAINS**

### GRAND HOTEL BELLECOUR

Ancien Hôtel **BEAUQUIS**. — **BRON**, Propriétaire.

Hôtel agrandi, restauré et meublé à neuf. — Façade d'entrée sur la place Bellecour, près le grand bureau de Poste de l'Eglise de la Charité. — Grands et petits appartements pour familles. — Installation confortable. — Salons et appartements au rez-de-chaussée. — Table d'hôte. — Interprètes. — Voitures. — Omnibus de l'hôtel à la gare.

## WATTEBLED & C<sup>IE</sup>

11, place de la Bourse, et rue Buisson, 8

### COMESTIBLES

Marée, Volailles de Bresse. — Conserves alimentaires de toute nature. — Spécialité de plats de cuisine : Queues d'écrevisses Nantua, Quenelles truffées, Pâtés de chasse et de volailles. — Chapons, poulardes et gibier truffés. — *Le tout s'expédie facilement avec les indications nécessaires pour le service.* — **Dîners avec matériel complet.** — Vins fins et Liqueurs.

## AU ROSBIF

GRANDS ÉTABLISSEMENTS DE BOUILLON

**G. GAILLETON**

7, PLACE HENRI IV, 1, QUAI DE LA PÊCHERIE, 42, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

**AVIS.** Les Voyageurs arrivant gare Perrache, avec arrêt de demi-heure, peuvent en 5 minutes se rendre au **Bouillon de la place Henri IV.**

## AU PLUS BEAU PANORAMA DU MONDE

OBSERVATOIRE

RESTAURANT ET PASSAGE GAY, A FOURVIÈRES

*Seul Établissement pour voir le Splendide panorama de Lyon*

On se rend à Fourvières à pied par le passage Gay à l'extrémité du pont de la Feuillée sur la Saône.



## LYON

# Taches! Taches! Taches!!!

## GRASSES

De toute nature et sur toutes les étoffes, gants, etc., etc., enlevées instantanément et même au moment de sortir en visite.

Par **LA FLORIDA** Essence exotique au Citron

L'EXIGER

C'est un article indispensable à toute personne qui voyage.

Se vend en flacons de 1 fr. 25 chez PARFUMEURS, PHARMACIENS, DROGUISTES

Pour le gros, **L. MORIER, 38, rue Franklin, Lyon**

(Seul concessionnaire.)

Pour la France, 1 flacon pour essai, franco, contre 1 fr. 85

## MACON

### GRAND HOTEL DE L'EUROPE

A 5 minutes de la station. — Le mieux situé et le premier de la ville, en façade sur la Saône. — Interprètes.

**Veuve BATAILLARD, propriétaire.**

Mâcon, station très favorisée pour les heures d'arrivée et de départ des trains, est l'arrêt le plus central des lignes de Paris pour la Suisse, l'Italie, la Méditerranée et le Bourbonnais.

## MARSEILLE

### G<sup>D</sup> HOTEL DU LOUVRE & PAIX

JARDIN D'HIVER

CALORIFÈRES

200 CHAMBRES ET SALONS



ASCENSEUR HYDRAULIQUE

ARRANGEMENTS

POUR SÉJOUR

Le seul des grands hôtels situé en plein midi. — Cannebière prolongée. — Prix modérés. — **Les voitures et omnibus entrent dans la cour d'honneur.** — Paul NEUSCHWANDER et Cie, propriétaires. — Adresse télégraphique ; Louvre-Paix, Marseille.

N. B. — L'hôtel délivre des billets de chemin de fer.

## MENTON

### HOTEL DU MIDI. — PENSION

SUR LA PROMENADE DU MIDI

Magnifique vue de la mer. — Situation exceptionnelle.

**BIGNON, propriétaire.**



# MONACO

## SAISON D'HIVER & SAISON D'ÉTÉ

30 MINUTES DE NICE — 25 MINUTES DE MENTON

LE TRAJET DE PARIS A MONACO SE FAIT EN 24 HEURES  
DE LYON EN 15 HEURES ; DE MARSEILLE EN 7 HEURES  
DE GÈNES EN 5 HEURES

Parmi les **Stations hivernales** du Littoral méditerranéen, **Monaco** occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique.

La température, en été comme en hiver, est toujours très tempérée, grâce à la brise de mer qui rafraîchit constamment l'atmosphère.

**Monaco** possède un vaste Etablissement de **Bains de mer**, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie. — Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni de sable fin. — C'est le seul Bain de mer possédant un **Casino** où l'on joue le **Trente-et-quarante** et la **Roulette**.

Pendant toute la saison d'hiver, une nombreuse troupe d'artistes d'élite y joue, plusieurs fois par semaine, l'**Opéra**, la **Comédie**, le **Vaudeville**, l'**Opérette**.

Des **Concerts** dans lesquels se font entendre les premiers artistes d'Europe ont également lieu pendant toute la saison. — L'**Orchestre** du Casino, composé de 70 exécutants de premier ordre, se fait entendre deux fois par jour pendant toute l'année.

---

## TIR AUX PIGEONS DE MONACO

OUVERTURE VERS LE 15 DÉCEMBRE

### CONCOURS SPÉCIAUX ET TIRS D'EXERCICE

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX EN JANVIER ET MARS

Pendant les Courses et les Régates de Nice

POULES A VOLONTÉ, TIRS A DISTANCE FIXE, HANDICAPS

---

## GRAND HOTEL DE PARIS

UN DES PLUS SOMPTUEUX DU LITTORAL MÉDITERRANÉEN

---

## GRAND HOTEL DES BAINS

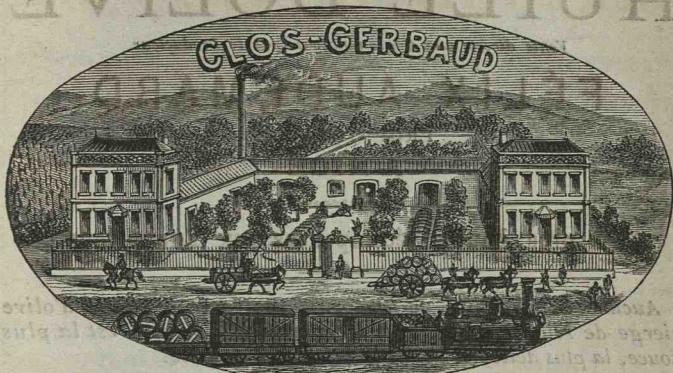
AVEC ANNEXE

ATTENANT A L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS DE MER



# NARBONNE (AUDE)

MAISON G<sup>EL</sup> GERBAUD, FONDÉE EN 1862



## AU PAYS DU SOLEIL

Quand on a trois heures à passer dans une ville que l'on ne connaît pas, que faire, sinon de visiter cette ville ?

Juste en face de la gare s'élèvent les immenses constructions de la maison Gerbaud, véritable ruche où l'on travaille du lever au coucher du soleil, et qui, sur les 8,000 mètres de terrain qu'elle occupe, emploie un nombre considérable d'ouvriers.

Ce qui frappera le plus le visiteur, c'est d'abord l'étonnante collection de 35 foudres, qui laissent loin derrière eux le fameux tonneau de Heidelberg, et dont chacun a une contenance de 450 à 500 hectol. Quant aux petits foudres qui sont déjà des fûts énormes, il est impossible de les compter.

On se perdrait dans les caves. Il y a là — aussi bien que dans la cour, à l'ombre de magnifiques platanes — des montagnes de tonneaux. On se dit involontairement qu'il y a là de quoi griser toute la France !

Ajoutons que ce serait avec des vins exquis qu'on la griserait !

Il y a là le Clos Gerbaud, le meilleur vin de consommation courante que nous connaissions : des Banyuls, des Malaga exquis pour les personnes qui veulent faire leur quinquina elles-mêmes ; du Grenache vieux doré, qui est véritablement du soleil en bouteilles ; de l'amer Gerbaud, le meilleur et le plus tonique des apéritifs, etc., etc.

M. Gerbaud, qui reçoit très gracieusement les visiteurs, peut faire voir son domaine de Romillac qui produit des Clos Gerbaud supérieurs et d'où l'on jouit d'une vue splendide.

**Envoi franco du Catalogue des prix à toute demande affranchie.**



# NICE

# HUILE D'OLIVE

*Vente directe aux Consommateurs par le Producteur*

## FÉLIX AUDEMARD

PROPRIÉTAIRE

**A NICE**

---

**Les plus hautes récompenses aux Expositions**

---

*Aucune huile d'olive ne peut être comparée à l'huile d'olive vierge de Nice quand celle-ci est absolument pure. C'est la plus douce, la plus délicate, la reine des huiles de table.*

*La nature des olives, la composition du sol, la douceur du climat, les procédés de fabrication, tout concourt à faire de cette huile un produit unique en son genre.*

*La Maison FÉLIX AUDEMARD s'efforce, depuis quinze années, de maintenir cette vieille réputation des **Huiles d'olive de Nice**, en livrant sous le nom de :*

### HUILE D'OLIVE EXTRA-SURFINE VIERGE

*une huile excellente et pouvant satisfaire à toutes les exigences des gourmets.*

Logée en un Colis de 50 litres 2 fr. 20 le litre.

» » » 25 » 2 fr. 40 »

» deux » 15 » 2 fr. 40 »

» un » 20 » 2 fr. 50 »

---

FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE

**En gare de Paris**

Payement à 40 jours de date de facture

**Emballage : Estagnons en fer-blanc emballés dans des Caisses**

---

*Sur demande affranchie, la Maison envoie ses Tarifs portant prix franco en toute Gare de France et de la plupart des pays d'Europe.*



## MONT-DORE-LES-BAINS (PUY-DE-DÔME)

### GRAND HOTEL DE PARIS

ET GRAND HOTEL DU PARC

Situés vis-à-vis des **Établissements des Bains, des Vapeurs** et en face du **Casino**. — **Maisons de 1<sup>er</sup> ordre**. — **Salons pour familles**. — Adresser les demandes à **M<sup>me</sup> L. CHABORY**, seule **Maitresse d'hôtel** de ce nom, au **Mont-Dore**.

## NICE

### LONDON HOUSE

#### Restaurant des Frères Provençaux

OUVERT TOUTE LA NUIT

**Rue Croix-de-Marbre, 3, et Jardin-Public, 10.**

**A. COGERY et Cie**, ex-chef de **M. le comte Paul Demidoff**. — Maison spéciale pour les diners en ville et les parties de pique-nique. — Cuisine russe, Blinis et Pâques russes. — Comestibles russes et primeurs.

**SALONS DE SOCIÉTÉ. — JARDIN D'HIVER**

Le **CASINO DE LA VILLA DES FLEURS**, à **Aix-les-Bains**, est tenu par les mêmes propriétaires.

(STATION D'ÉTÉ)

## PAU

(STATION D'HIVER)

**SAISON DU 1<sup>er</sup> OCTOBRE A FIN MAI**

**Pau** est situé au pied des **Pyrénées**. Sa position topographique, à l'extrémité d'un plateau entouré de coteaux élevés qui le protègent contre les vents, a fait déjà la réputation de cette ville comme station d'hiver. **Excellente contre les maladies de gorge et de poitrine**, elle est à **proximité des grandes stations thermales des Pyrénées**. La colonie étrangère qui la fréquente depuis trente ans en a fait sa ville de sport de prédilection. — Courses de chevaux, polo, chasse au renard, tir aux pigeons, Casino, Théâtre, Skatings. — Églises et temples pour tous les cultes. — Consuls. — Hôtels, boarding-houses, maisons, villas, appartements à prix modérés et très confortables. — Renseignements GRATUITS au bureau de l'**Union Syndicale**, 7, rue des Cordeliers, **Pau**.

### GRAND HOTEL BEAU-SÉJOUR

**De premier ordre**, au centre du quartier le plus recherché ; recommandé par son confort, sa situation incomparable et la magnificence du panorama. — Beaux appartements pour familles avec **vue embrassant la chaîne des Pyrénées**, les coteaux et la vallée du Gave. — Jardin environnant l'hôtel.

*American and english family hotel.*



# PLOMBIÈRES

(VOSGES)

## STATION THERMALE

OUVERTE DU 15 MAI AU 1<sup>er</sup> OCTOBRE

**Traitement des maladies du tube digestif** (*Dyspepsie, Gastralgie, Entéralgie, Troubles intestinaux, D'arrhée chronique, etc.*), de la **Goutte**, et des **affections rhumatismales** (*Rhumatisme musculaire, articulaire, sciatique, névralgique et viscéral*) et des **Voies urinaires**.

**Traitement des Maladies des femmes** (*Nervosisme, Métrite, Névralgies utérines, troubles de la menstruation stérilité*).

*Douches chaudes, froides, écossaises, massage sous la douche, hydrothérapie.*

**ÉTUVES ROMAINES**, sans rivales (source du Robinet 73° c.) avec lits de repos, salle de massage, etc.

**Action puissante contre la goutte, le rhumatisme et les névralgies**

**CASINOTHÉÂTRE**, trois représentations par semaine. — Salle des fêtes, Salons de jeu, de conversation pour les dames; billards, etc. — Parc, pêche, tir au pistolet à la carabine, promenades en voitures, à ânes. — Concerts le soir sur la promenade.

**Grands hôtels. — Pensions et Maisons particulières.**

**Expédition des Eaux** pour Boisson, des Bains concentrés pour usage à domicile et des Pastilles digestives de Plombières.

## EAU EN BOISSON. — BAINS CONCENTRÉS

Les eaux de Plombières sont transportées sans altération. elles se conservent indéfiniment. — Les bains concentrés sont obtenus par l'évaporation de l'eau minérale, et ont toutes les propriétés médicales du bain de Plombières.

Adresser les demandes directement à la Compagnie de Plombières ou au Dépôt principal Maison ADAM 31, Boulevard des Italiens, Paris.

On se rend directement de Paris à Plombières par la ligne de Belfort (Est) en huit heures, sans transbordement. — La Compagnie de l'Est met à la disposition des voyageurs des coupé-lits, wagons-salons à des prix modérés.



## PÉRIGUEUX

### GRAND HOTEL DE FRANCE

F. GROJA. — G. BUIS, Successeur.

House of first order newly decorated, very comfortable. — The best and most central situation. — Private rooms and apartments for families. — **Truffled pies and preserved truffles.** — *Expédition to foreign countries.*

Maison de premier ordre, très confortable. — Situation centrale. — **Pâtés de volailles truffés du Périgord.** — **Truffes conservées.** — Expéditions à l'étranger. — *Omnibus à la gare.*

## POITIERS

### GRAND HOTEL DU PALAIS

Le plus près de la **Faculté** et du **Palais de Justice**

*Maison recommandée aux Familles et aux Touristes.*

Omnibus de l'hôtel à tous les trains.

**V. GUERLIN, Propriétaire**

BAINS DE MER

## ROYAN

BAINS DE MER

### GRAND HOTEL DE BORDEAUX et DE FRANCE, réunis.

OUVERT TOUTE L'ANNÉE. — **LAFLEUR**, Directeur, successeur de **M. DELHOMME.** — **Belle situation sur la promenade.** — **Vue sur la mer.**

Omnibus à tous les trains et aux bateaux.

## SAINT-ÉTIENNE

### HOTEL DE FRANCE

Place Dorian, le plus au centre de la ville.

Appartements pour familles. — Grand confort. — Salon de lecture. — Table d'hôte. Service particulier. — Ascenseur **EDOUX.** — Omnibus à tous les trains. — **J. JOURNEL, propriétaire.**

(Hte-Savoie) **SAINT-GERVAIS-LES-BAINS** (Hte-Savoie)

### HOTEL DES ALPES

A SAINT-GERVAIS-LE-FAYET

**Sur la route des diligences de Chamonix.** — A 12 minutes de l'Établissement thermal, dans une position exceptionnelle pour ceux qui veulent user des eaux. — On reçoit également les touristes de passage. — Table d'hôte et restaurant. — Maison de pension très confortable. — Voitures, guides et mulets pour promenades.

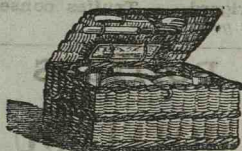


## TERGNIER

### AVIS AUX VOYAGEURS DE PARIS A BRUXELLES ET COLOGNE et vice versa

DEMANDER AU **BUFFET DE TERGNIER**, POUR EMPORTER :  
Déjeuner ou dîner à 4 francs, composé de :

Rosbif ou Côte de mouton chauds aux pommes.  
Volaille rôtie. — Jambon.  
Pâté de foie gras. — Fruit et Fromage. — Pain. — 1/2 bout. de Bordeaux ou bout. de bière.  
Serviette, couvert, verre.



Le tout dans un panier bien convenable qui sera repris à la gare d'Aulnoye ou, sur Paris, à celle de Compiègne.

**VICTOR BUFFETRY**, Directeur du Buffet de Tergnier.

## TOURS

### GRAND HOTEL DE LA BOULE D'OR

29, rue Royale, la plus belle rue de la ville.

De premier ordre. — Recommandé par son confortable et sa situation. — Omnibus à tous les trains. — Appartements pour familles. — *English spoken.*

**E. BONNIGAL**, propriétaire.

Remarquable cheminée *Renaissance* dans la salle à manger de l'hôtei.

### GRAND HOTEL DE L'UNIVERS

Sur le boulevard, près des gares.

Réputation européenne. — Recommandation exceptionnelle de tous les guides français et étrangers.

**E. GUILLAUME**, propriétaire.

## VERSAILLES

### GRAND HOTEL DES RÉSERVOIRS

Restaurant attenant au Palais et au Parc, Rue des Réservoirs, 9, 11 et 11 bis.  
Maison meublée et annexe. — Grands et petits appartements.

### HOTEL VATEL

28, rue des Réservoirs, 28

A l'angle du boulevard de la Reine et de la rue des Réservoirs, 28. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Arrangements avec les familles. — Annexes. — Grands et petits appartements meublés.

**RIVIÈRE**, propriétaire.



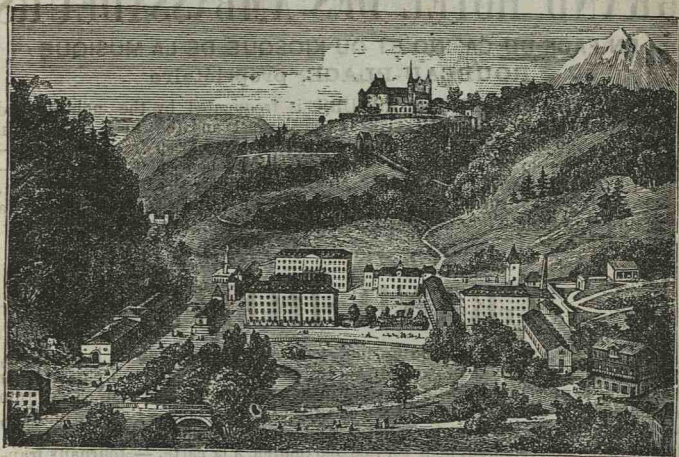
# ÉTABLISSEMENT THERMAL D'URIAGE

(ISÈRE)

EAUX SULFUREUSES ET SALINES PURGATIVES

Saison du 15 Mai au 15 Octobre

Stations de Grenoble et de Gières. — Service spécial de voitures, à tous les trains.



**Fortifiantes et dépuratives**, ces eaux conviennent surtout aux *personnes délicates* et aux *enfants faibles, lymphatiques, même scrofuleux*; leur efficacité est démontrée contre les *maladies cutanées*, le *rhumatisme* et la *syphilis*.

**Bains, Douches, Pulvérisation, Inhalation, Hydrothérapie, etc.**

**Hôtels confortables. — Appartements pour familles.**

**Villas et Châlets. — Télégraphe toute l'année. — CASINO.**

Musique dans le Parc.

L'eau d'Uriage est employée avec avantage, à domicile, en boisson, lotions et pulvérisation.



## VICHY

# GRAND HOTEL DU PARC

En face du Parc, du Casino et de l'Établissement thermal

**GERMOT**, propriétaire

Vastes remises et écuries installées avec tout le confort moderne

**PAVILLONS SÉPARÉS POUR FAMILLES**

*Voitures de promenade et Omnibus à la gare.*

# GRAND HOTEL DES AMBASSADEURS

EN FACE DU CASINO ET DU KIOSQUE DE LA MUSIQUE

**ROUBEAU-PLACE**, propriétaire

The HOTEL DES AMBASSADEURS is frequented by the nobility and gentry of England. — The HOTEL is the largest and the best situated in Vichy. — 200 chambres, 20 salons de famille, de 10 à 50 fr. par jour. — Salle à Manger de 200 couverts. — Salon de fête pour 500 personnes. — Salon-fumoir. Billard, etc. — Interprètes. — Omnibus et voitures de famille. — Les prix varient suivant les étages, de 12 à 20 fr. par jour, y compris la chambre et la table d'hôte à 10 et à 5 heures et demie.

# GRAND-HOTEL

Situé sur le Parc, en face du Casino et du nouveau Kiosque de la Musique, au centre des Sources et des Bains. — Hôtel de premier ordre, fréquenté par l'élite de la société qui visite nos thermes. — Recommandé par sa position exceptionnelle, son bon service et son excellente table d'hôte. — Salons, fumoirs, salles de jeux, etc. — Grands et petits appartements pour familles. — Magnifiques salles de restaurant pour service particulier à la carte. — Journaux français et étrangers. — Interprètes parlant plusieurs langues. — *Voitures et Omnibus de l'hôtel à tous les trains.* — **BONNET**, propriétaire.

# GRAND HOTEL MOMBRUN ET DU CASINO SUR LE PARC

En face les sources, les établissements thermaux, le Casino, le Kiosque des concerts de jour, et rue de Nismes, en face l'église Saint-Louis. — Cet hôtel, tenu par M. GIBOIN-MOMBRUN, propriétaire, se recommande par sa position exceptionnelle et principalement par les agrandissements considérables qui y ont été faits, ainsi que par le luxe et le confortable de son ameublement complètement renouvelé. — Grands et petits appartements particuliers avec salons. — Pavillons complètement isolés pour familles. — Table d'hôte. — Service particulier. — Interprètes parlant plusieurs langues. — Omnibus et voitures de l'hôtel à tous les trains.



## VICHY

# GRAND HOTEL DE LA PAIX SUR LE PARC

*Entre l'Établissement thermal et le Casino*

EN FACE LA SOURCE ET LE PARC

**LAURENT, Propriétaire**

Maison et Hôtel de premier ordre. — Calèches à volonté. — Omnibus à chaque train. — Interprètes pour toutes langues.

**VILLA EUGÉNIE.** — Appartements pour familles.

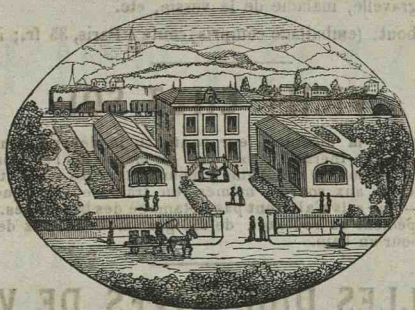
*On parle toutes les langues.*

## VICHY

# EAU MINÉRALE NATURELLE DE SAINT-YORRE Source GUERRIER

40 CENTIMES

LA BOUTEILLE



40 CENTIMES

LA BOUTEILLE

La plus gazeuse du Bassin de Vichy et la plus riche des sources de Saint-Yorre.

Principes minéralisateurs : 8 gr. 443 par litre. — Température : 13 degrés. Qualités précieuses qui doivent la faire préférer à toute autre pour être bue à domicile.

Elle réussit d'une façon exceptionnelle dans les cas suivants :

**Dyspepsie** sous toutes ses formes. — **Aigreurs.** — **Flatulence.** — **Irritations chroniques de l'intestin.** — **Troubles de l'appareil biliaire.** — **Engorgements du foie.** — **Hépatite chronique.** — **Lithiase.** — **Coliques hépatiques.** — **Diabète sucré.** — **Goutte.** — **Gravelle urique.** — **Albuminurie au début de la Néphrite parenchymateuse et interstitielle.** — **Coliques néphrétiques.** — **Chlorose, Anémie, Troubles utérins, en rapport avec des désordres gastro-intestinaux.**

40 centimes la bouteille emballée. Commandes à M. GUERRIER, propriétaire de la source, à SAINT-YORRE, près VICHY (Allier).

*Dépôt chez les pharmaciens et marchands d'eaux minérales.*



ÉTABLISSEMENT THERMAL — PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT

# VICHY

**Administration de la Compagnie concessionnaire**

PARIS, 8, BOULEVARD MONTMARTRE.

## LES PERSONNES QUI BOIVENT

L'Eau minérale de Vichy ignorent souvent qu'il n'est pas indifférent de boire de telle ou telle source; car une source indiquée spécialement dans telle maladie peut être contraire ou nuisible dans telle autre. Voici quelles sont les principales applications en médecine des **SOURCES DE L'Etat à Vichy**: **Grande-Grille**: maladie de foie et de l'appareil biliaire; **Hôpital**, maladies de l'estomac; — **Hauterive**: affections de l'estomac et de l'appareil urinaire; — **Célestins**: gravelle, maladie de la vessie, etc.

La caisse de 50 bout. (emballage compris) coûte à Paris, 35 fr.; à Vichy, 30 fr.

## VICHY CHEZ SOI

Les personnes que la distance, leur santé ou la dépense empêchent de se rendre à l'établissement thermal, trouvent, au moyen de l'emploi simultané de l'Eau minérale en boisson et des bains préparés avec les sels extraits des eaux minérales de VICHY, aux sources mêmes, un traitement presque semblable à celui de Vichy. — Ces sels n'altèrent pas l'étamage des baignoires.

Ces bains s'expédient en rouleaux de 250 grammes, au prix de 1 fr. 25. — Chaque rouleau pour un bain.

## PASTILLES DIGESTIVES DE VICHY

Fabriquées avec les sels extraits des sources, ces pastilles jouissent tous les jours d'une réputation plus grande. Cette réputation est justifiée par leur efficacité. Elles forment un bonbon d'un goût agréable et d'un effet certain contre les aigreurs et les digestions pénibles.

Boîtes de 500 grammes: 5 fr. — Boîtes de 1 et 2 fr.

**L'ÉTABLISSEMENT THERMAL est OUVERT TOUTE L'ANNÉE.**

Le Casino n'est ouvert que du 15 mai au 1<sup>er</sup> octobre. Tous les jours, il y a concert matin et soir dans le parc, et tous les soirs concerts, bals et représentations théâtrales dans le Casino. Le Casino de Vichy rivalise avec les plus beaux monuments de l'Allemagne. *Trajet direct en chemin de fer.*

**TOUS LES CHEMINS DE FER CONDUISENT A VICHY**

(Voir l'Indicateur des Chemins de fer, p. 41, et le Livret-Chaix, p. 244.)



#### IV. — PAYS ÉTRANGERS

GRANDE-BRETAGNE — BELGIQUE — SUISSE — ITALIE

Autriche-Hongrie — Espagne — Algérie

#### GRANDE-BRETAGNE

MÉDAILLE D'OR



PARIS, 1878

#### PLUMES MÉTALLIQUES

DE

# JOSEPH GILLOTT

EN VENTE CHEZ TOUS LES PAPETIERS DU MONDE

Seul dépôt en gros pour la France :

Chaque boîte de plumes porte  
la signature de

Chez DELIHU & ANGOT

36, boulevard Sébastopol, PARIS.



#### PARFUMERIE ANGLAISE DE RIMMEL

Fournisseur breveté de S. A. R. la Princesse de Galles.

QUALITÉ EXCEPTIONNELLE. — PRIX MODÉRÉS.

96, Strand — 128, Regent Street, — et 24, Cornhill, LONDRES

Paris, 9, boulevard des Capucines.

SUCCURSALES. — 76, King's Road, Brighton. — 22, Marché aux Souliers, Anvers. — 3, rue des Dominicains, Liège. — 25, Hogstraat, La Haye. — 202, Kalverstraat, Amsterdam. — 524, Corso, Rome. — 20, Via Tornabuoni, Florence.

Se trouve aussi dans les principaux magasins de parfumerie de l'Europe.

N.-B. Se munir d'un flacon de *Vinaigre-Rimmel* pour le voyage.



ÉCOSSE  
SUMMER TOURS IN ISLAND

GLASGOW AND THE HIGHLANDS  
(Royal Route, *vid* Crinan and Caledonian Canals)

THE ROYAL



MAIL STEAMERS

**Grenadier — New Steamship.**

Columba, Iona, Chevalier, Gondolier, Mountaineer, Pioneer, Glengarry, Linnet Staffa, Glencoe, Inveraray Castle, Islay, Claymore, Clydesdale, Clansman, Cavalier, Fingal, Lochiel, Lochawe.

Sail during the Season for Islay, Oban, Fort William, Inverness, Staffa, Iona Lochawe, Glencoe, Tobermory, Portree, Strone-Ferry, Gairloch, Ullapool, Lochinver, Lochmaddy, Tarbert, Harris, and Stornoway; affording Tourists an opportunity of visiting the magnificent scenery of Glencoe, the Cuchullin Hills, Loch Coruisk, Loch Maree, and the famed Islands of Staffa and Iona.

*Official Guide Book 3d, Illustrated 6d et 1sh. Time Bills with Maps free by post on application to the owner.*

DAVID MACBRAYNE, 119, Hope Street, Glasgow; Scotland.

BELGIQUE

BRUXELLES

GRAND-HOTEL

21, boulevard Anspach, 21

**Maison de 1<sup>er</sup> ordre**, l'une des plus vastes, des mieux aménagées de l'Europe. — **Splendides Restaurant et Café.** — **200 chambres.** — **Ascenseur** pour tous les étages. — **Bains** dans l'hôtel. — **Omnibus de l'hôtel aux gares.**

SPA

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

**M. HENRARD-RICHARD, Propriétaire**

**Maison de tout 1<sup>er</sup> ordre**, dans une situation spéciale, au centre de tous les Établissements. — Salons de table d'hôte et de conversation. — Fumoir, etc.; en un mot, le plus grand confort y règne. — Omnibus de l'hôtel à la gare.

GRAND HOTEL DE BELLEVUE

**Magnifiquement** situé près de l'Établissement des Bains, avec accès direct au Parc. — Des jardins de l'hôtel, on entend le Concert qui se donne dans le Parc. — *Omnibus à tous les trains.*



ITALIE  
**BRUXELLES**

(HAUTE VILLE ET PARC)

GRAND HOTEL DE EUROPE  
Place du Chateaux vis-à-vis le Palais-Royal  
Maison d'habitation et de commerce, entièrement remise à neuf  
pour servir de logement aux voyageurs et de bureaux aux commerçants  
BORGIO & CAGLIARDI  
SUISSE ET MONT-BLANC  
GENEVE  
**HOTEL DE BELLEVUE**  
**HOTEL DE FLANDRE**

En face du Parc, entre la place des Palais,  
la rue Royale et la place Royale.

PROPRIÉTAIRE :

ÉDOUARD DREMEL.

ALGER HOTEL D'ANGLE  
MONTREUX — 1<sup>er</sup> HOTEL DU CYGNE  
TERRITET — 1<sup>er</sup> HOTEL DES ALPES  
MONTREUX — HOTEL MONTREUX

Les hôtels ci-dessus mentionnés sont tous les plus beaux et les plus confortables de leur pays. Ils sont tous situés dans les plus belles localités et offrent aux voyageurs et aux touristes toutes les commodités et les services nécessaires à un séjour agréable. Les prix sont très modérés et les repas sont excellents. Les hôtels sont ouverts toute l'année et les voyageurs peuvent s'y rendre à tout moment.



## ITALIE

### TURIN

# GRAND HOTEL D'EUROPE

Place du Château vis-à-vis le Palais-Royal

Maison de 1<sup>er</sup> ordre, d'ancienne réputation, complètement remise à neuf, avec tout le confort moderne. — Prix modérés. — Arrangement accessible à toutes les bourses. — **BORGIO** et **GAGLIARDI**, propriétaires.

## SUISSE ET MONT-BLANC

### GENÈVE

# A. GOLAY LERESCHE ET FILS

Fabricants d'Horlogerie, de Bijouterie et de Joaillerie. Vaste magasin complètement assorti en articles de goût et d'excellente fabrication.

**Quai des Bergues, 31.** — *Même maison à Paris, rue de la Paix, 2.*

# HOTEL DE LA MÉTROPOLE

Établissement de 1<sup>er</sup> ordre. — Vie de famille. — Prix de pension. — Ascenseur à tous les étages.

### CHAMONIX

# G<sup>D</sup> HOTEL IMPÉRIAL & HOTEL SAUSSURE

Maison de 1<sup>er</sup> ordre. — Vue splendide sur le Mont-Blanc.

# HOTEL ROYAL,

avec Parc et Observatoire. — Maison de 1<sup>er</sup> ordre. — Ancienne réputation.

**AIGLE-LES BAINS.** — G<sup>D</sup> HOTEL D'AIGLE.

**MONTREUX.** — G<sup>D</sup> HOTEL DU CYGNE.

**TERRITET.** — G<sup>D</sup> HOTEL DES ALPES.

**MONTFLEURY.** — HOTEL MONTFLEURY.

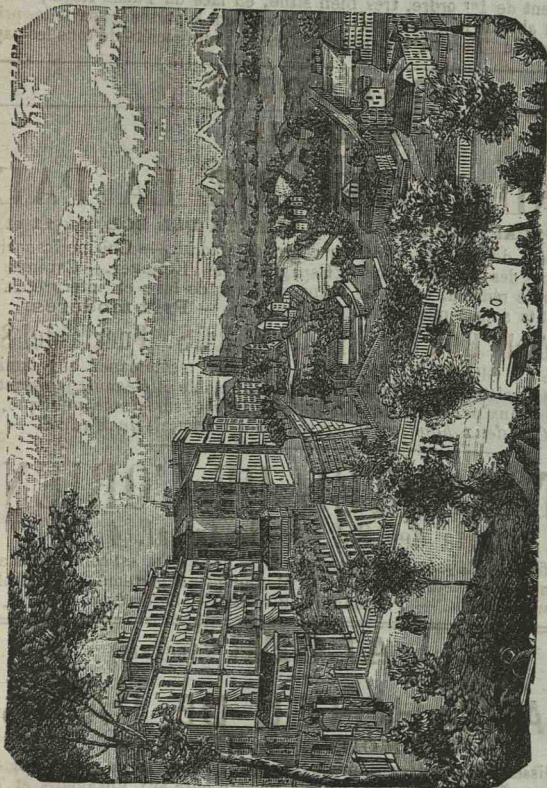
Ces établissements sont tous les quatre de 1<sup>er</sup> ordre, et offrent aux voyageurs, à des prix modérés, tout le confort possible. Ils appartiennent à des propriétaires de la même famille et présentent ce grand avantage, au point de vue de la facilité des excursions, qu'il y a **échange de repas** entre ces hôtels pour les personnes qui sont descendues dans l'un d'eux.



# BERNE HOTEL BERNERHOF

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

RENOMMÉE EUROPÉENNE



Vue de l'une des façades du BERNERHOF  
dont toutes les fenêtres donnent  
sur l'Aar, la campagne de Berne et les montagnes de l'Oberland.

**J. KRAFT, propriétaire**

Succursales du BERNERHOF, de Berne

**HOTEL DE NICE**  
à Nice  
C<sup>t</sup> KRAFT.

**GRAND HOTEL DE TURIN**  
à Turin  
C<sup>t</sup> KRAFT.

**GRAND HOTEL D'ITALIE**  
à Florence  
E. KRAFT.



## AUTRICHE-HONGRIE (SUITE)

### PESTH (HONGRIE)

# JOSEPH RAINER'S HOTEL DE L'EUROPE

Établissement de 1<sup>er</sup> ordre, très bien situé, en face du Palais-Royal, sur la belle place où aboutit le grand pont. Cet hôtel, dont le personnel parle les principales langues de l'Europe, est fréquenté par la haute société de tous les pays.

## ESPAGNE

### MADRID

# GRAND HOTEL DE LA PAIX

Tenu par J. CAPDEVIELLE et Cie, PUERTA DEL SOL, nos 11 et 12

Établissement de premier ordre, au centre de Madrid. — Cuisine française. — Cave garnie des meilleurs vins d'Espagne et de l'Étranger. — Cabinet de lecture, salon de réunion, salles de bains, voitures de luxe et interprètes. — Grands et petits appartements meublés avec luxe. — **Prix modérés.**

**Family Hôtel. HOTEL DE LONDRES.** Puerta del Sol.

Succursale du GRAND HOTEL DE LA PAIX, recommandé aux familles — 12 années d'existence. — Établissement confortable et élégant, jouissant de l'un des plus beaux panoramas de Madrid; 40 balcons sur la voie publique.

NOTA. — Ces deux hôtels sont les seuls hôtels français de Madrid.

# GRAND HOTEL DE L'ORIENT

Puerta del Sol y calle Arenal, 4

Ce magnifique Établissement, situé au centre de la ville, est comme installation, à la hauteur des meilleurs hôtels. — Magnifiques appartements et chambres luxueuses pour familles. — Prix depuis 30 réaux. — *Voitures aux gares.*

## (ALGÉRIE) ALGER (ALGÉRIE)

# GRAND HOTEL DE PARIS

HAUMONT, propriétaire

Cet Établissement avantageusement connu et restauré à neuf, est situé au centre des affaires, à proximité de la mer; il offre aux Voyageurs et Touristes tout le confort désirable. — Excellentes cuisine et cave. — **Appartements pour familles.** Bibliothèque: Salons de lecture et de conversation; Piano. — **Table d'hôte.** — **Restaurant** à prix fixe et à la carte. **Arrangements pour séjour prolongé.**

NOTA. — On est prié de télégraphier pour retenir les appartements d'avance.



## V. — Supplément.

---

*Institution Sainte-Barbe pour jeunes gens.*

*Spécialités pharmaceutiques.*

*Curaçao d'Amsterdam. — Chocolat Menier.*

---

### ÉTABLISSEMENT D'INSTRUCTION

INSTITUTION POUR JEUNES GENS

**SAINTE-BARBE** (Place du Panthéon)

1<sup>o</sup> ÉCOLE PRÉPARATOIRE à toutes les Écoles de l'État; 2<sup>o</sup> MAISON CLASSIQUE depuis la classe de cinquième jusques et y compris les deux baccalauréats; 3<sup>o</sup> ÉCOLE SPÉCIALE au commerce et à l'industrie; 4<sup>o</sup> PETIT COLLÈGE à Fontenay-aux-Roses.

---

## MAUX D'ESTOMAC

**DIGESTIONS DIFFICILES**

ANÉMIE, PERTE DE L'APPÉTIT, ENFANTS DÉBILES

GUÉRISON SURE

ET

RAPIDE PAR

# ELIXIR GREZ

**Toni-digestif** aux Quinquina, Coca et Pepsine.

Employé avec succès dans tous les hôpitaux (Médaille des hôpitaux).

4 fr. 50 le flacon.

**Pharmacie GREZ, 34, rue La Bruyère, Paris.**

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.



**AMSTERDAM** (HOLLANDE)

**CURAÇAO ET ANISETTE**

DE LA MAISON

**ERVEN LUCAS BOLS**



Fabrique T. LOOTSJE, fondée en 1575, à AMSTERDAM.

La seule **Maison d'Amsterdam** ayant obtenu la plus haute récompense de l'Exposition de Vienne, Médailles or et argent à diverses Expositions. — Seul dépôt à **Paris, 22 bis, boulevard Haussmann**, et dans les principales maisons de Paris et des départements.

*Médailles d'or et d'argent à l'Exposition universelle de Paris 1878.*

*Diplôme d'honneur : Amsterdam 1883.*

Kiosque de dégustation à l'Exposition internationale d'ANVERS

**AURILLAC**

USINE A VAPEUR

**Maison Aug. GAFFARD, à Aurillac**

APERÇU DE QUELQUES PRODUITS SPÉCIAUX

Ayant obtenu les plus hautes récompenses dans toutes les Expositions où ils ont figuré.

Gland doux et Néomoka, pseudo-café hygiéniques remplaçant avantageusement le Café des Îles. — **Mélanogène**, poudre pour encres noire, violette, rouge et bleue. — **Muricide phosphoré** pour la destruction des rats. — **Extraits saccharins** pour l'obtention rapide des liqueurs de table. — **Lustro-cuivre**. — **Oxyde d'aluminium** pour affiler les rasoirs. — **Poudre vulnérable vétérinaire**.

**Produits spéciaux divers.**

Usine à vapeur et Maison d'expédition, enclavée Gaffard, à Aurillac (Cantal)

ENVOI DE NOTICES DÉTAILLÉES SUR DEMANDE AFFRANCHIE

Conditions spéciales pour d'importantes commandes.

**PLUS DE MAUX DE DENTS!**  
par l'emploi de  
**L'ELIXIR DENTIFRICE**

**RR. PP. BÉNÉDICTINS**

de l'ABBAYE de SOULAC (Gironde)

**DOM MAGUELONNE, Prieur**

Deux médailles d'Or, Bruxelles 1880, les plus hautes Récompenses  
**INVENTÉ EN L'AN 1373** PAR LE PRIEUR  
Pierre BOURSAUD

Prix du Flacon : **2, 4 et 8 fr.** — Poudre, la boîte : **1 fr 25 et 2 fr.**

Agent général : **SEGUIN, 3, rue Huguerie, Bordeaux.**

Se trouve chez tous les Parfums et Coiffeurs de France et de l'Étranger



EN VENTE

A LA

# PHARMACIE RÉAUMUR

Chez M. BIARD, Pharmacien

15, rue Réaumur, à Paris.

## ELIXIR NUTRITIF BIARD

L'**Élixir nutritif Biard** est aussi agréable au goût que les meilleures liqueurs de table, et les principes qui entrent dans sa composition (*Sucs de viande concentrée, Pepsine, Diastase, Pancréatine et Quinquina*) en font un remède souverain pour les vieillards débilités, les jeunes filles chlorotiques, les convalescents et en général pour toutes les personnes affaiblies qui ont besoin d'un reconstituant énergique.

Prix du flacon, envoi franco contre timbres-poste : 5 fr.

## SUC DE JAYAPHALA

POUR ARRÊTER LA CHUTE DES CHEVEUX

ET POUR LES FAIRE REPOUSSER

Les femmes du Bengale qui sont renommées pour leur luxuriante chevelure, ont l'habitude de se laver la tête avec une décoction d'une plante de ce pays, le *Jayaphala*. L'inventeur de la mixture qui est actuellement en vente à la Pharmacie Réaumur fit de longues études sur ladite plante et ne tarda pas à se rendre compte de l'action excitante qu'elle exerce sur la partie du cuir chevelu qui renferme le bulbe pileux. L'inventeur n'a pas la prétention de rendre des cheveux aux têtes chauves et de supprimer les effets de la vieillesse, mais il affirme l'effet infailible du *Jayaphala* pour arrêter la chute des cheveux chez les personnes qui les perdent à la suite d'une maladie ou d'un accident. Il suffit en effet que le germe, qui donne naissance à la chevelure, existe encore à l'état latent, pour qu'il retrouve en quelques jours sa puissance génératrice sous l'action du *Jayaphala*.

Prix du grand flacon de Jayaphala..... 5 fr.

Prix du Demi-flacon de Jayaphala..... 3 fr.

Envoi franco contre timbres-poste.



Rapport favorable de l'Académie de Médecine

## VINAIGRE PENNÈS

**Antiseptique, Cicatrisant, Hygiénique**

Purifie l'air chargé de miasmes.

Préserve des maladies épidémiques et contagieuses.

Précieux pour les soins intimes du corps.

Pour éviter Contrefaçons, exiger Timbre de l'Etat.

DÉTAIL : RUE DES ÉCOLES, 49, ET TOUTES LES PHARMACIES

GROS : 2, Rue de Latran, PARIS

## BAIN DE PENNÈS

**HYGIÉNIQUE, RECONSTITUANT, STIMULANT**

Remplace Bains alcalins, ferrugineux,

sulfureux, surtout les Bains de mer

ÉVITER CONTREFAÇONS EN EXIGEANT TIMBRE DE L'ÉTAT

DÉTAIL : rue des Ecoles 49, Pharmacies, Bains.

GROS : 2, rue Latran, PARIS

## MALADIES NERVEUSES

**SIROPS de PENNÈS et PELISSE**

AUX

Bromure d'Ammonium (Apoplexie, etc.), le Fl. 6 »

Bromure de Sodium (Hystérie, etc.)..... le Fl. 5 »

Bromure de Potassium (Épilepsie, etc.), le Fl. 4 50

EXIGER TIMBRE DE L'ÉTAT—GROS : 2, r. Latran, PARIS

DÉTAIL : 49, rue des Ecoles. PARIS et toutes Pharmacies.

APPROBATION  
de l'Académie de médecine.

**SIROP de FALIÈRES**

Au bromure de potassium  
absolument pur

Affections nerveuses

6, avenue Victoria, 6  
PARIS

## VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF

Prescrit depuis 25 ans

CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES

Paris, 6, Avenue Victoria.



LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>  
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 70, A PARIS.

Ouvrages complets de Hachette

UNE IRRASON A 3 MOIS

GRAND PRIX, PARIS 1878  
Diplôme d'honneur, Amsterdam 1883

# CHOCOLAT MENIER

Éviter les similitudes  
de nom.



**LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

**BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS.**

**Ouvrage complet en 9 livraisons**

**IL A PARU**

**UNE LIVRAISON PAR MOIS**

**DEPUIS LE MOIS D'OCTOBRE 1882**

**NEUF LIVRAISONS A 3 FRANCS**

**NOUVELLE PUBLICATION**

# **ATLAS MANUEL**

**DE GÉOGRAPHIE MODERNE**

**Contenant cinquante-quatre cartes**

**IMPRIMÉES EN COULEUR**

**L'OUVRAGE COMPLET**

**A ÉTÉ MIS EN VENTE EN JUIN 1883**

**Et coûte 32 francs.**

Nous avons mis en vente, le 16 octobre 1882, la première livraison de l'**Atlas manuel** annoncé ci-dessus. Chaque livraison, du prix de 3 francs, contient six cartes, dont deux doubles.

Cet atlas est une édition française d'un ouvrage qui a obtenu en Allemagne un immense succès. Le fond de l'ouvrage a été conservé, sauf remplacement de quelques cartes détaillées d'Allemagne, par des cartes détaillées de France, etc...; les noms ont été traduits par une réunion de géographes, de professeurs et de spécialistes, et cette traduction a été faite, non sur le texte allemand, mais pour chaque pays, autant que possible, sur des cartes écrites dans la langue même du pays. De la sorte, nous présentons au public, non point un Atlas allemand simplement transcrit, mais une véritable édition française.

L'édition originale, publiée dans un pays où les bons Atlas sont communs y a obtenu un succès extraordinaire; nous ne doutons pas que notre nouvel ouvrage n'obtienne, en France, un succès analogue.

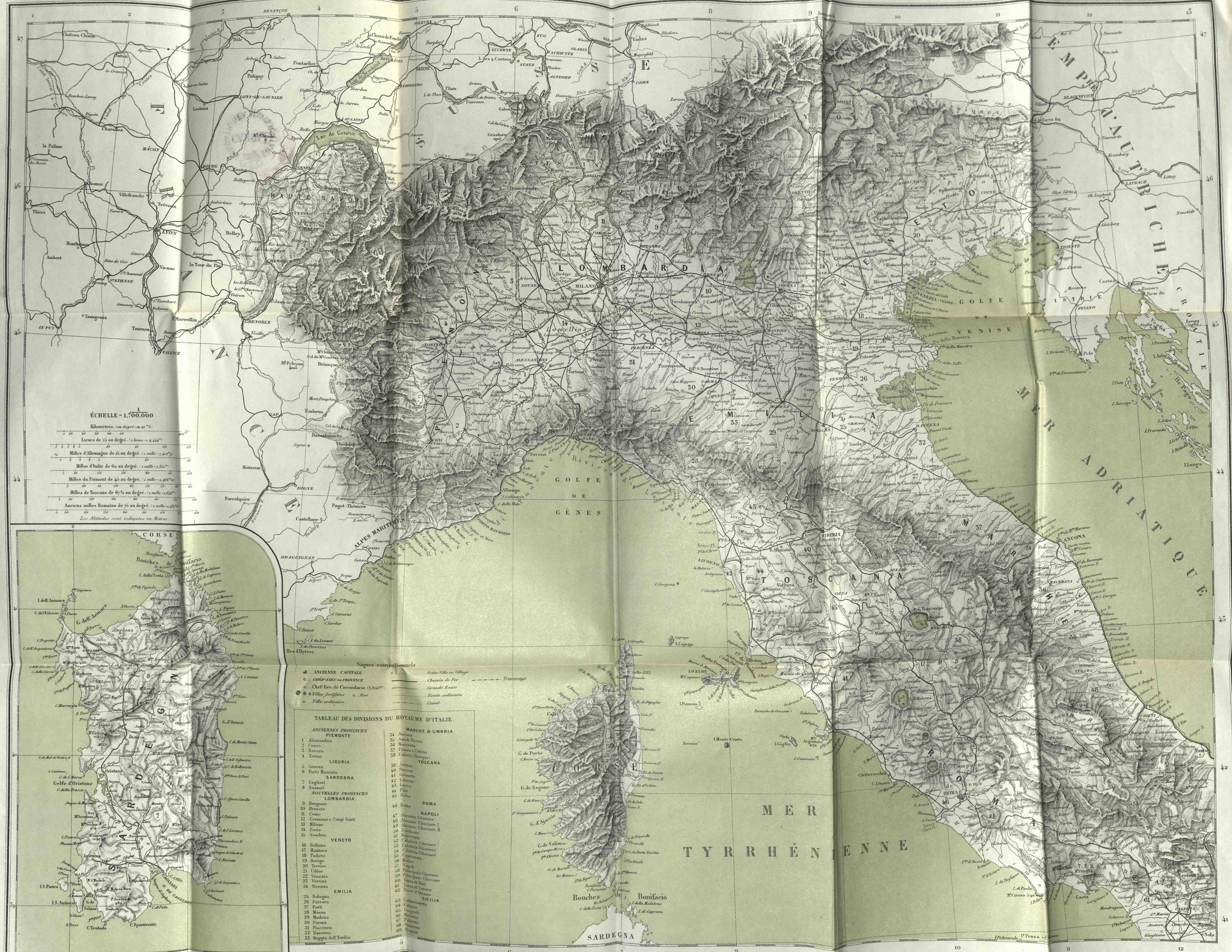
**VERIFICAT**



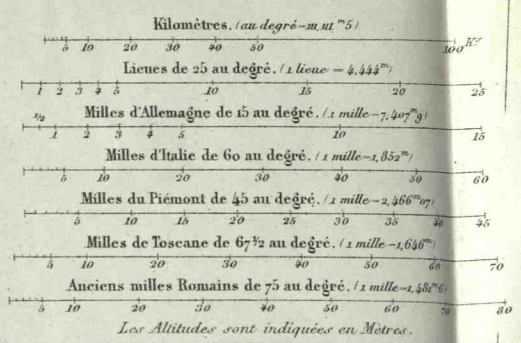
# HAUTE ITALIE et ITALIE CENTRALE.

Guides et itinéraires Joanne

Paris, Bachelier et Co Éditeurs.



ÉCHELLE - 1:700,000



- Signes conventionnels
- ANCIENNE CAPITALE
  - CHEF-LIEU DE PROVINCE
  - CHEF-LIEU DE CIRCONDARIO (S. P. S.)
  - VILLE FORTIFIÉE
  - VILLE ORDINAIRE
  - POULE
  - CANAL

TABLEAU DES DIVISIONS DU ROYAUME D'ITALIE.	
ANCIENNES PROVINCES	MARCHE & UMBRIA
1 Alessandria	34 Ancona
2 Cuneo	35 Ascoli Piceno
3 Novara	36 Macerata
4 Torino	37 Pesaro (Urbino)
	38 Umbria (Perugia)
LIGURIA	TOSCANA
5 Genova	39 Arezzo
6 Porto Maurizio	40 Firenze
	41 Grosseto
SARDEGNA	42 Livorno
7 Cagliari	43 Lucca
8 Sassari	44 Pisa
	45 Siena
NOUVELLES PROVINCES	ROMA
LOMBARDIA	46 Roma
9 Bergamos	NAPOLI
10 Brescia	47 Abruzzo Citérieur
11 Como	48 Abruzzo Ulérieur I
12 Cremona & Corps Santi	49 Abruzzo Ulérieur II
13 Milano	50 Basilicate
14 Pavia	51 Calabre Citérieure
15 Sondrio	52 Calabre Ulérieure
	53 Capitanata
VENETO	54 Molise
16 Belluno	55 Napoli
17 Mantova	56 Principato Citérieur
18 Padova	57 Principato Ulérieur
19 Rovigo	58 Terra di Bari
20 Treviso	59 Terra di Lavoro
21 Udine	60 Terra d'Otranto
22 Venezia	61 Terra di Otranto
23 Verona	
24 Vicenza	
EMILIA	
25 Bologna	
26 Ferrara	
27 Forlì	
28 Massa	
29 Modena	
30 Parma	
31 Piacenza	
32 Ravenna	
33 Reggio dell' Emilia	





LÉGENDE

- MONUMENTS ANTIQUES:**
- 1 Arc de Constantin E.5.
  - 2 id. de Dolabella G.6.
  - 3 id. de Janus Quadrifrons E.56.
  - 4 id. de Septime Sévère E.5.
  - 5 id. des Offreres E.5.
  - 6 Arc de Titus E.5.
  - 7 Basilique de Constantin E.5.
  - 8 id. Julia E.5.
  - 9 id. Elipienne E.4.
  - 10 Claustra Maxima E.6.
  - 11 Obélisque (Forum de Nerva) E.5.
  - 12 Colonne Antonine E.3.
  - 13 Colonne Trajane E.3.
  - 14 Maison de Romain E.5.
  - 15 Mausolée d'Adrien E.3.
  - 16 id. d'Auguste D.2.
  - 17 Meta Sudana E.5.
  - 18 Pontéon (Théâtre d'Elagabal) D.4.
  - 19 Temple d'Octavie E.5.
  - 20 Roche Tarpeienne E.5.
  - 21 Sète Sale G.5.
  - 22 Tabularium E.5.
  - 23 Temple d'Antonin et Faustine (San Lorenzo in Miranda) E.F.5.
  - 24 Temple de la Fortune Virile E.5.
  - 25 Temple de Minerva Médica K.5.
  - 26 id. de Vesta E.5.
  - 27 Théâtre de Marcellus E.5.
  - 28 id. de Pompée D.4.
  - 29 Tombeau de Publicus E.4.
  - 30 Santa Agnese D.4.
  - 31 Sant'Apollonia (et Piazza del) D.3.
  - 32 Sant'Andrea della Valle D.4.
  - 33 Santi Apostoli E.4.
  - 34 Capucini (et Piazza del) E.3.
  - 35 San Carlo D.3.
  - 36 San Carlo ai Catinari D.5.
  - 37 Santa Cecilia D.6.
  - 38 San Clemente G.5.
  - 39 Santi Cosmo e Damiano E.5.
  - 40 Gesù (et Piazza del) E.4.
  - 41 San Giovanni dei Fiorentini C.4.
  - 42 San Gregorio F.6.
  - 43 Sant'Ignazio E.4.
  - 44 San Lorenzo in Lucina D.3.
  - 45 San Luigi dei Francesi D.4.
  - 46 S. Maria degli Angeli G.5.
  - 47 id. dell'Anima D.4.
  - 48 id. in Ara Coeli E.5.
  - 49 id. Aventina D.7.
  - 50 id. in Campitelli F.5.
  - 51 id. in Caracalla E.6.
  - 52 id. id. Sopra Minerva D.E.4.
  - 53 id. id. della Pace D.4.
  - 54 id. id. del Popolo D.1.
  - 55 id. id. in Trastevere C.D.5.
  - 56 id. id. in Vallaccia C.4.
  - 57 id. id. della Vittoria F.5.
  - 58 San Martino ai Monti G.4.
  - 59 San Marco e Schiavo G.7.
  - 60 Sant'Onofrio E.5.
  - 61 San Pietro in Montorio E.5.
  - 62 San Pietro in Vincoli F.4.
  - 63 Santa Prassede G.4.
  - 64 Santa Pudenziana G.4.
  - 65 Santa Sabina E.6.
- PALAIS, MUSÉES ET GALERIES:**
- 66 Académie de France E.2.
  - 67 Académie de Saint Luc E.5.
  - 68 Musée Kircher E.4.
  - 69 Palais des Beaux-Arts E.4.
  - 70 id. Barberini (Galerie) E.3.
  - 71 id. Borghese (Galerie) D.3.
  - 72 id. della Consolazione D.4.
  - 73 id. de Capote (Musée) E.5.
  - 74 id. Colonna (Galerie) E.4.
  - 75 id. des Conservateurs E.5.
  - 76 Palais Corsini (Galerie) C.5.
  - 77 id. Doria Pamphili G.4.
  - 78 id. Farnese D.4.
  - 79 id. (Ambassade de France) C.5.
  - 80 Palais de la Farnesina C.5.
  - 81 id. de Latran (Musée) H.4.
  - 82 id. Massimo D.4.
  - 83 id. Rospigliosi (Galerie) F.4.
  - 84 id. Sciarra (et Piazza) E.4.
  - 85 id. du Sénateur E.5.
  - 86 id. Spada (Galerie) D.5.
- ÉDIFICES PUBLICS:**
- 87 Chambre des Députés D.E.3.
  - 88 Sénat (Palais Madama) D.4.
  - 89 Ministère des Affaires Étrangères (Consultas) E.4.
  - 90 Ministère de l'Intérieur D.4.
  - 91 Questure E.4.
  - 92 Poste et Télégraphe E.3.
  - 93 Bibliothèque Victor Emmanuel E.4.
  - 94 Université (Collège de la Papauté) D.4.
  - 95 Hôpital de San Spirito B.C.3.
  - 96 Hôpital de San Michele D.6.
- THÉÂTRES:**
- 97 Apollo C.5.
  - 98 Argentina D.4.
  - 99 Astensi G.5.
  - 100 Capranica D.3.
  - 101 Politeama D.5.
  - 102 Umberto D.2.
  - 103 Valle D.4.
- FONTAINES:**
- 104 Aqua Felice E.3.
  - 105 Pauline C.6.
  - 106 Delle Tartarughe D.5.
  - 107 Del Tritone (du Triton) E.3.

Notes: Les monuments antiques sont indiqués en noir, et le nom de ceux qui ne figurent pas dans la légende, écrits en caractères gras. Les monuments modernes: Églises, Palais, Musées, Galeries, etc., sont indiqués en gris. Les traits fins indiquent l'élargissement ou le percement des voies projetées, ainsi que l'ensemble des quartiers nouveaux en const. et à construire.

PLAN de ROME.

